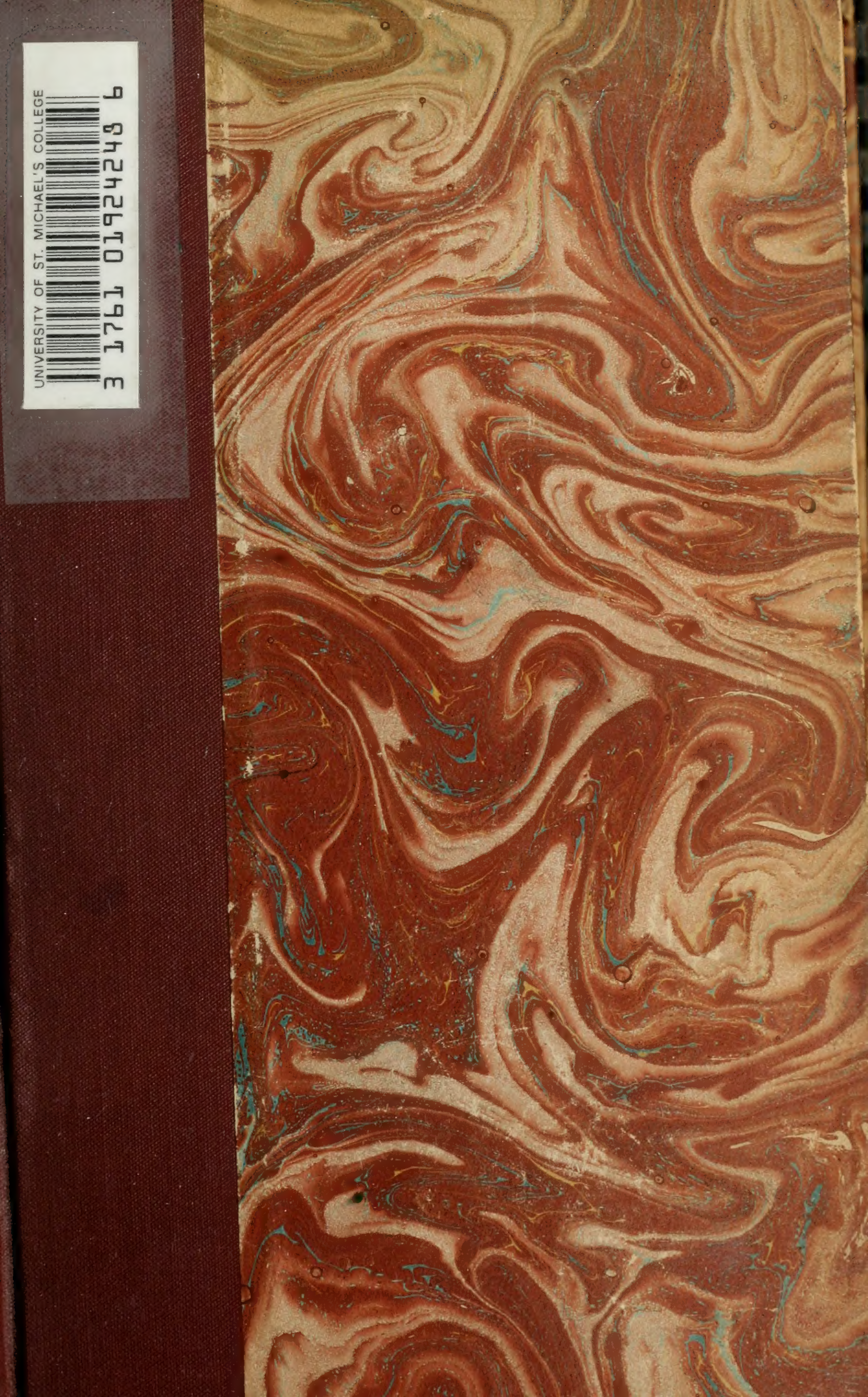

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01924243 6


CARTE de la Ville et du DIOCESE de MEAUX
Explication des Marques
Ville
Abbaye d'Hommes
Abbaye de Filles
Prieuré d'Hommes
Prieuré de Filles
O.S.A. Ordre de St. Augustin
O.S.B. Ordre de St. Benoît
O.C. Ordre de Citeaux
O.P. Ordre de Premontré
O.F. Ordre de Fontevrauld
Prieuré Curé
Cure et Prieuré
Parroisses dependantes du Chapitre
Filles de l'Evesché
ARCHIDIACONNÉ DE FRANCE
ARCHIDIACONNÉ DE BRIE
Doyenné de Dammartin
Doyenné de Nanteuil le Haudoin
Doyenné d'Acy
Doyenné de Gandelu
Doyenné de la Ferté sous Jouarre
Doyenné de la Ferté Gaucher
Doyenné de Coulomiers
Doyenné de Crécy
Doyenné de Rozay
Doyenné de Claye
MEAUX
LA FERTÉ MILON
DAMMARTIN
LAGNY
Charly
Rozay
Coulomiers
Crécy
la Marne
PLAN de la VILLE de MEAUX
PLAN du Palais Episcopal de GERMIGNI l'Evêque
Nta. Les Succursales soulignées aux Parroisses dont elles dependent, par ce signe
Longitude Orientale de Paris 0°32'35"
Latitude 48°57'3"
C.J. Chaumier Sculp.
Se vend à Meaux, chez Charle Libraire, rue S. Remy.

ŒUVRES ORATOIRES

DE

BOSSUET

ÉDITION CRITIQUE

DE L'ABBÉ J. LEBARQ

REVUE ET AUGMENTÉE

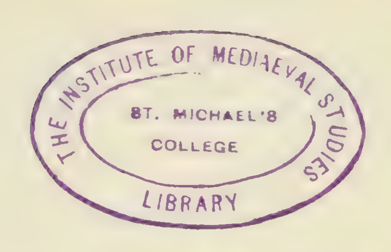
PAR

CH. URBAIN ET E. LEVESQUE

TOME SEPTIÈME

COMPLÉMENTS ET TABLES

DESCLÉE, DE BROUWER ET Cie,
BRUGES (BELGIQUE)
PARIS (VIe)
59bis, RUE BONAPARTE
1926


THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S
COLLEGE
LIBRARY


ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

AVERTISSEMENT.

Nous avons tenu à réunir dans ce septième et dernier volume tous les compléments de nature à rendre plus commode et plus utile l'étude des Œuvres oratoires *de Bossuet.*

Et d'abord on trouvera deux morceaux récemment découverts : un long fragment du premier panégyrique de saint Benoît, et le second exorde d'un sermon perdu sur la Passion. Viennent ensuite l'écrit composé par Bossuet sur le style et sur la lecture des Pères propres à former un orateur, et une liste de corrections dressée après une dernière collation des manuscrits originaux.

*Nous avons cru préférable de donner en un seul corps, sous le titre d'*Étude sur la langue des Œuvres oratoires, *les morceaux placés par M. Lebarq en tête du premier et du second volume de son édition. Nous reproduisons à peu près textuellement le premier, celui où notre devancier exposait sa méthode et disait le parti qu'il en avait tiré pour le classement chronologique des sermons; nous en avons fait autant de son tableau synoptique de vingt manuscrits datés, donné à l'appui de ce classement. Nous avons augmenté d'un bon nombre de formes son* Tableau des singularités orthographiques *offertes par les manuscrits.*

Quant à ses Remarques sur la grammaire et le vocabulaire *de Bossuet, nous les avons multipliées et refondues jusqu'à en faire une étude toute nouvelle, divisée en deux parties :* Remarques sur la grammaire de Bossuet *et* Lexique *de ses Œuvres oratoires.*

A l'œuvre de M. Lebarq nous avons encore fait plusieurs additions. Nous entendons par là : 1° une Table des textes de l'Écriture cités, traduits ou commentés par Bossuet, *suivie d'une table des auteurs ecclésias-*

tiques ou profanes mentionnés dans les Œuvres oratoires, *et d'une table des emprunts que* Bossuet *s'est faits à lui-même.*

2° *Un* Tableau de la carrière oratoire de Bossuet, *où se trouvent insérés en particulier les témoignages contemporains relatifs à une foule de sermons ou d'allocutions dont nous n'avons plus que le souvenir ou une sèche analyse.*

M. Lebarq avait ébauché une table analytique, à laquelle la mort l'empêcha de mettre la dernière main, et qui fut publiée par ses amis : en adaptant cette table à cette nouvelle édition, nous l'avons augmentée et dressée dans un ordre plus méthodique.

Elle est suivie de la Concordance entre l'ordre liturgique des sermons, adopté par Deforis et ses successeurs, et l'ordre chronologique préféré par M. Lebarq.

On verra en tête de ce volume une carte de l'ancien diocèse de Meaux, grâce à laquelle on pourra plus facilement suivre le grand évêque au cours de ses prédications, à l'époque de son activité pastorale. A cette carte se trouvent joints un plan de la ville épiscopale et celui de la campagne de Germigny, où Bossuet aimait à se retirer pour travailler à la composition de ses ouvrages : actuellement cette propriété est coupée en deux par la route qu'on a fait passer devant l'église paroissiale.

Enfin, il nous a paru équitable de retracer, ne fût-ce qu'en quelques pages, la carrière trop courte et si bien remplie du critique consciencieux et sagace, dont les travaux font si grand honneur à l'érudition française. Il nous est doux de rendre ce pieux hommage à la mémoire du regretté chanoine Lebarq : notre admiration pour lui n'a fait que s'accroître à mesure que, marchant sur ses traces et nous efforçant de donner à son œuvre la perfection qu'il avait rêvée, nous nous rendions mieux compte des difficultés de la tâche qu'il avait entreprise.

Ch. Urbain. E. Levesque.

Paris, le 30 décembre 1925.

A LA MÉMOIRE
DU CHANOINE LEBARQ.



Joseph Lebarq naquit dans une famille de condition modeste, mais foncièrement chrétienne, le 15 septembre 1844, à Hautot-Saint-Sulpice, commune voisine d'Yvetot, au pays de Caux. Son père, simple journalier, s'occupait entre temps à des travaux de menuiserie et d'horlogerie ; sa mère, comme beaucoup de femmes de la contrée à cette époque, était tisserande. L'enfant grandit dans ce milieu laborieux. Il fit, à l'école de son village, ses études primaires ; puis, après avoir appris de M. Levaltier, son curé, les rudiments du latin, il put, à la rentrée de 1858, être placé dans la classe de sixième, au Petit séminaire du Mont-aux-Malades, près de Rouen. Cet établissement était installé dans un ancien prieuré, où avait résidé un frère du grand Corneille. Grâce à l'habile et ferme direction de M. Delahaye, son ancien supérieur, il jouissait, dans toute la région, d'une excellente réputation : le travail et la discipline y étaient en grand honneur. Dans toute la suite de ses études, Joseph Lebarq se distingua parmi ses condisciples par son énergique persévérance et remporta de brillants succès, tant et si bien qu'à la fin de sa rhétorique, il fut ainsi caractérisé par le supérieur de la maison : « Ardent au travail ; capable de rendre un jour de grands services à l'Église. »

Au terme de ses études secondaires, J. Lebarq passa, en octobre 1864, au Grand séminaire de Rouen. Il y

donna les mêmes exemples de régularité, d'application au travail et de piété, trouvant, en dehors des classes ordinaires, le moyen de s'initier à la grammaire hébraïque et de perfectionner ses connaissances musicales.

Il fut ordonné prêtre le 6 juin 1868. A la rentrée suivante, il revint, en qualité de professeur de sixième, au Mont-aux-Malades, où il occupa successivement presque toutes les chaires, y compris celle de rhétorique. Cependant il quitta momentanément cette maison en 1871 pour se préparer à la licence ès lettres, et vint à cette intention dans l'ancien couvent des Carmes, aujourd'hui séminaire universitaire de l'Institut catholique de Paris. Il fut à même d'affronter à la Sorbonne, dans la session d'avril 1873, l'examen, qui alors supposait une culture générale approfondie, et il fut placé en tête d'une promotion de trente-huit licenciés.

Après ce succès éclatant, l'abbé Lebarq revint dans son diocèse et fut quelques mois attaché, comme vicaire, à la paroisse de Bonsecours ; mais, bientôt après, il retrouva au Mont-aux-Malades une occupation plus en harmonie avec ses études antérieures. Il y fut un maître excellent, non seulement par la vie de son enseignement, dont le but principal était de provoquer chez ses élèves l'éveil de la pensée personnelle, mais encore par l'intérêt qu'il prenait aux progrès de chacun d'eux, s'ingéniant, par les conseils et les encouragements qu'il leur donnait en particulier, à tirer d'eux tout le parti possible.

Dès le Grand séminaire, il s'était pris d'admiration pour l'éloquence de Bossuet, et ce goût était devenu plus vif encore pendant sa préparation à la licence, car l'Université, réagissant sur l'injuste dédain où l'on avait tenu trop longtemps les sermons du grand orateur, ne leur ménageait pas les éloges. L'abbé Lebarq suivait avec un intérêt passionné les travaux de l'abbé Vaillant, d'Eugène Gandar, d'Augustin Gazier et de M. Rébelliau, qui proclamaient la nécessité de recourir aux originaux des sermons, tandis que Brunetière déclarait ce recours inutile, attendu, disait-il, que « les manuscrits induisent fréquemment en erreur et que les imprimés quelquefois donnent à qui sait lire les moyens de corriger

les autographes eux-mêmes [1]. » L'abbé Lebarq ne partagea point l'opinion paradoxale de Brunetière. Bien plus, il estima que, même après les recueils de sermons choisis, donnés d'après les manuscrits[2], il restait encore beaucoup à faire pour mettre en son vrai jour l'œuvre oratoire de Bossuet, et il résolut d'en entreprendre une édition complète et vraiment critique.

Mais tout d'abord, il devait retracer dans l'ordre chronologique la carrière de l'illustre prédicateur, en assignant sa vraie date à chacun de ses discours ; il devait aussi reconnaître les interpolations du premier éditeur, Dom Deforis, paléographe d'un rare mérite, à la vérité, mais qui, selon la mode du temps, avait pris avec son auteur des libertés dont on a pu voir un exemple (t. VI, p. 594) ; il devait enfin distinguer le premier état des discours et les changements que l'orateur y avait apportés lorsqu'il les avait repris plus tard.

Ce travail préliminaire fut l'objet de la thèse française que l'abbé comptait présenter à la Faculté de Paris pour le doctorat ès lettres, et qu'il vint préparer dans la maison des Carmes, au mois d'octobre 1885.

Bien que la plupart des manuscrits à étudier fussent conservés à Paris même, soit à la Bibliothèque Nationale, soit dans des collections privées, et que par là sa tâche fût facilitée, néanmoins l'abbé Lebarq dut encore plus d'une fois se rendre en province pour examiner d'autres autographes. Enfin, après trois ans d'un travail acharné, sa thèse fut soumise au visa de l'autorité académique, sous le titre d'*Histoire critique de la prédication de Bossuet d'après les manuscrits et des documents inédits* [3]. Il fut admis à la soutenir le 20 février 1889, devant un jury composé du doyen, M. Himly, et des professeurs Petit de Julleville, Alfred Croiset et A. Gazier, celui-ci élève et collaborateur de Gandar [4].

1. *Revue politique et littéraire*, du 16 juillet 1881, et *Sermons choisis de Bossuet collationnés sur les meilleures éditions*, Paris, 1882, in-18, p. 17.

2. Par Gandar, en 1867, par A. Gazier et par M. Rébelliau, en 1882.

3. Elle est dédiée à Mgr Thomas, archevêque de Rouen.

4. A cette époque, une thèse latine était exigée des candidats au doctorat. Celle de l'abbé Lebarq : *De Alexandro Gemmeticensi*, prouve qu'il savait étudier les manuscrits du moyen âge aussi bien que ceux du XVII[e] siècle. Elle est dédiée à

La soutenance fut particulièrement brillante. Les juges s'accordèrent à louer la méthode et l'ingéniosité du candidat, l'étendue de ses recherches et le parti que, pour le classement des sermons, il avait su tirer des variations survenues dans l'orthographe et l'écriture de Bossuet. Ils émirent aussi le vœu qu'il se chargeât lui-même de l'édition critique dont son travail venait de démontrer la nécessité. Entre temps, on assista à l'exécution de M. Lachat, qui s'était fait gloire de consulter les manuscrits pour son édition des Œuvres de Bossuet, mais s'y était montré d'une rare incompétence. C'est à ce propos qu'à un certain moment, le doyen, mis en belle humeur, s'appropriant un vers connu de Crébillon, dit en riant au candidat :

Ah! doit-on hériter de ceux qu'on assassine ?

L'abbé Lebarq fut proclamé docteur *à l'unanimité :* c'était la mention la plus flatteuse dont disposait alors la Faculté [1].

Le succès de cette thèse ne fut pas moindre auprès du public savant qu'à la Sorbonne. La première édition en fut bientôt épuisée, et dès l'année 1891, l'auteur en publiait une seconde, corrigée, augmentée et ornée de six fac-similés.

Encouragé par la faveur des lettrés impatients de voir enfin dans leur pureté primitive et authentique les sermons de Bossuet, l'abbé Lebarq se mit sans tarder à la besogne, résolu à mener à bien l'édition critique et complète de l'œuvre oratoire du grand prédicateur. Pour cela, il obtint de l'administration diocésaine de Rouen, qui par là demeure associée à son œuvre, des subsides, grâce auxquels il demeura aux Carmes jusqu'au milieu de 1892, remplissant les fonctions de chapelain d'un pensionnat de jeunes filles et trouvant dans des leçons particulières un supplément de ressources. Il avançait assez rapidement pour que le premier volume des *Œuvre oratoires* parût en 1890, suivi de deux autres en 1891, et de deux autres encore en 1892 ; le sixième et

Mgr Billard, évêque de Carcassonne et ancien vicaire général de Rouen.

1. Depuis 1894, les docteurs sont reçus purement et simplement, ou avec *mention honorable*, ou encore avec *mention très honorable.*

dernier porte le millésime de 1896. En outre, le nouveau docteur publia en 1890 une édition critique du sermon *sur l'Ambition*, qui venait d'être inscrit aux programmes universitaires.

Dans l'intervalle, l'Académie française, en 1891, et sur le rapport de M. Camille Doucet, son secrétaire perpétuel, décernait un prix de deux mille francs à l'auteur de l'*Histoire de la prédication de Bossuet*, ce « grand travail de restitution et de coordination de textes altérés, mené à bonne fin au milieu de difficultés sans nombre, parvenant ainsi à nous faire connaître clairement et sûrement la méthode de composition suivie par le grand évêque et à rétablir en même temps la chronologie des sermons existants et l'histoire des sermons perdus. »

C'était, en effet, une pénible entreprise. Il fallait se retrouver au milieu des manuscrits, dont les pages, aux lignes d'ordinaire très serrées, sont surchargées de renvois et de corrections ; ensuite il fallait plus d'une fois reconnaître les fragments d'un même discours, épars dans plusieurs volumes ou conservés dans des collections différentes ; il fallait en outre dresser la chronologie des discours ainsi reconstitués. Dans ce travail, M. Lebarq fit preuve d'une sagacité merveilleuse, et c'est à peine si nous avons dû, après lui, changer la date de cinq ou six sermons.

Mais la revision et la collation des textes offrait un autre genre de difficultés. Les caractères, tracés d'une écriture rapide, et dont l'encre a pâli sur le papier jauni par le temps, sont d'une lecture pénible, surtout à certains jours, quand le brouillard de la matinée ou l'obscurité des fins de séance à la Bibliothèque Nationale exigent un redoublement d'efforts de l'esprit et des yeux. Encore si M. Lebarq avait eu quelqu'un pour collationner avec lui les manuscrits ! Malheureusement il travaillait seul. Il arrivait à la Bibliothèque dès la première heure, avec une édition des sermons en quatre volumes in-18°, commode sans doute à emporter, mais malheureusement fort incorrecte, qu'il confrontait avec les originaux. Il lui fallait fixer attentivement son regard pour déchiffrer les

mots, distinguer du texte primitif les corrections que l'auteur y a apportées en reprenant plus tard son discours, reconnaître entre plusieurs expressions écrites en interligne celle qui devait trouver place dans le texte tandis que les autres étaient à rejeter en variantes au bas des pages. Ce n'est pas tout encore. Pour chaque membre de phrase, son regard devait alternativement se porter de l'imprimé au manuscrit ou *vice versa*, afin de vérifier l'exactitude de la transcription, et de noter sur l'imprimé les corrections à faire. Ce perpétuel changement de direction du regard, avec une attention soutenue, produit bientôt pour l'œil et pour le cerveau une fatigue intense. Au bout de deux heures de ce va-et-vient, qui ne souffre aucune distraction, la lassitude éprouvée expose à des fautes et à des oublis inévitables. Et ce sont des journées entières que M. Lebarq passait à ce pénible labeur ! C'est ce qui explique qu'il se trouve dans son édition, d'ailleurs si remarquable, des fautes de lecture évitées par Deforis, et que nous avons eu l'occasion d'ajouter aux corrections qu'il avait proposées lui-même. La tâche que nous nous sommes imposée après lui était bien moins pénible, puisque nous travaillions sur le texte déchiffré et épuré par lui ; néanmoins nous avons pu juger par expérience des difficultés qu'il avait rencontrées.

Au mois d'avril 1892, Mgr Thomas, voulant récompenser l'abbé Lebarq, le nomma chanoine honoraire de la cathédrale de Rouen : et, au mois de septembre de la même année, sans doute afin de lui laisser plus de temps pour ses travaux d'éditeur tout en lui donnant des moyens d'existence, l'archevêque lui confia les fonctions d'aumônier de l'orphelinat des Saints-Anges, auxquelles il ajouta bientôt après la direction de l'œuvre des Tabernacles. M. Lebarq se donna de plein cœur à ce ministère nouveau pour lui : maîtresses et orphelines furent l'objet de son zèle sacerdotal et de son dévouement.

Toutefois, si cet emploi lui permettait plus que d'autres de s'appliquer à l'édition qu'il lui tardait d'achever, il était loin de lui fournir les ressources nécessaires au rétablissement de sa santé compromise par un labeur

excessif, de sorte que, pour employer une expression de Bossuet, l'abbé Lebarq fut constamment « gêné dans son domestique. » Néanmoins il ne fit entendre aucune plainte : il prépara avec la même conscience l'impression du sixième et dernier volume des *Œuvres oratoires*, qui porte la date de 1896.

Cependant ses forces diminuaient progressivement. La vue, qu'il avait toujours eue délicate et qu'il avait fatiguée outre mesure dans la collation des manuscrits et dans la correction des épreuves d'imprimerie, fut atteinte la première, et, le 8 décembre 1895, elle se troubla subitement, de sorte qu'à la messe, il ne put achever de lire l'oraison commencée. Bientôt les médecins s'aperçurent que la moelle épinière était attaquée sur plusieurs points: le mal était désormais irrémédiable ; il gagna le cerveau, et l'intelligence de l'infatigable travailleur s'obscurcit. L'œuvre à laquelle il avait voué sa vie lui devint comme étrangère, et ce qui lui restait de jours s'écoula dans une tristesse dont ne purent le distraire les soins affectueux de ses amis.

Néanmoins M. Lebarq avait pu préparer une table analytique, complément indispensable de son édition des *Œuvres oratoires*. Des amis dévoués, le chanoine Tougard, helléniste consommé, dont l'érudition était universelle [1], et M. Lelièvre, curé de Ménéglise, en assurèrent l'impression et la firent paraître, en 1897, peu de temps après la mort de son auteur. Celui-ci avait aussi, en vue d'une nouvelle édition, relevé dans la première un certain nombre de fautes, dont M. Tougard a communiqué la liste à la *Revue Bossuet*, en 1903 et 1904.

Obligé d'abandonner, en 1896, la communauté des Saints-Anges, le chanoine Lebarq trouva un asile à Bonsecours, dans la maison de retraite où le diocèse de Rouen abrite ses prêtres âgés ou infirmes. C'est là qu'il s'éteignit le 26 mars 1897, à l'âge de cinquante-deux ans et demi.

1. M. Tougard a consacré à l'abbé Lebarq des pages émues dans la *Semaine religieuse de Rouen* du 3 avril 1897 et dans la *Revue du Clergé français* du 15 juin de la même année.

L'abbé Lebarq n'était pas seulement un critique et un érudit ; il était prêtre avant tout, et l'étude absorbante n'avait pas desséché en lui les sources de la piété. Son visage, empreint d'une douce sérénité, respirait la bonté et la modestie, et son regard était voilé d'une légère mélancolie. La gravité habituelle de sa conversation était, à l'occasion, relevée par de spirituelles saillies qui charmaient ses amis.

Il repose dans le cimetière de Bonsecours, où un modeste monument, dû à une souscription de ses confrères et de ses élèves du Mont-aux-Malades, rappelle le souvenir du travailleur mort à la peine et dont le nom s'éclaire d'un reflet de la gloire de Bossuet.

Additions et Corrections

I

PREMIER PANÉGYRIQUE DE SAINT BENOIT.

Ce discours, que, faute d'en avoir vu l'original, M. Lebarq [1] assignait à l'année 1660, dut être prononcé à Metz, et vraisemblablement dans l'église des bénédictins de Saint-Clément. A en juger par l'écriture, il fut composé vers 1654. Cette conjecture est d'autant plus probable que l'exorde est écrit sur le dos d'un acte relatif à l'exercice, *sede vacante* [2], des pouvoirs de plusieurs dignitaires ecclésiastiques, parmi lesquels figure Jean Royer, archidiacre de Metz, à qui Bossuet fut donné pour successeur le 27 août 1654.

Le manuscrit autographe nous a été obligeamment communiqué par M. Michelmore, libraire à Londres. Il est malheureusement incomplet, ne contenant que l'exorde, en deux pages in-4, et les feuillets 6 et 7 du corps du discours, soit quatre pages in-folio.

Le second panégyrique de saint Benoît, prononcé le 21 mars 1665, renvoie à deux reprises à celui-ci. (Voir t. IV, pages 622 et 623.)

Encore [3] que les hommes soient partagés en tant de différentes conditions, toutefois, selon l'Écriture, il n'y a, à proprement parler, que deux genres d'hommes, dont l'un compose le monde, et l'autre la cité de Dieu [4]. Cette solennelle division est venue de ce que l'homme n'a que deux parties principales, qui sont la partie animale et la raisonnable. Or, c'est par là que nous distinguons deux espèces d'hommes, parce que les uns suivent

1. *Histoire critique de la prédication de Bossuet*, 2me édition. Paris. 1891, p. 287.

2. Bédacier, évêque d'Auguste et « suffragant » de Metz (1645-1660), le doyen Henri d'Haraucourt (1628-1662), l'archidiacre de Metz, Jean Royer (1632-1654), et Nicolas Martigny, archidiacre de Marsal (1646-1662). Le siège épiscopal était alors vacant par suite de la démission du marquis de Verneuil (août 1652). Metz ayant été réuni à la France après le concordat de 1516, le chapitre jouissait encore du droit d'élire l'évêque. En conséquence, il avait « postulé » Mazarin ; mais Rome refusa de ratifier cette élection, de même que celle des frères François et Guillaume de Furstenberg successivement nommés après le grand ministre par le chapitre. Louis XIV obtint enfin, en 1668, un indult l'autorisant à pourvoir au siège de Metz comme aux autres évêchés du royaume.

3. De cet exorde, Bossuet, en 1664, a fait le début du premier point de son panégyrique de saint Sulpice. (Cf. t. IV, p. 538.)

4. Var. : l'Église.

la chair, les autres l'esprit. Ces deux races d'hommes ont paru d'abord dès l'origine du monde en la personne de Caïn et de Seth. Pour cela, les enfants de Seth sont appelés les enfants de Dieu, et ceux de Caïn sont nommés les enfants du monde, pour nous faire distinguer ces deux sortes d'hommes, dont les uns vivent comme nés de Dieu, et les autres comme nés des hommes.

De là, ces deux cités, si souvent remarquées dans les Écritures, Babylone terrestre et Jérusalem céleste et divine, dont l'une est bâtie sur un fleuve, c'est-à-dire dans un mouvement éternel : ce qui a fait dire au Psalmiste : *Assis sur les fleuves de Babylone, nous y avons gémi et pleuré* [1]. Et l'autre est fondée sur une montagne, c'est-à-dire dans une consistance immuable. De là vient que [2] le même Psalmiste chante : *Qui se confie en Dieu est comme la montagne de Sion ; celui qui habite en Jérusalem ne sera jamais ébranlé* [3].

Ces deux cités si diverses sont mêlées de corps, mais elles doivent être séparées de mœurs [4], ce qui nous est représenté dans les Écritures, en ce que les enfants de Seth s'étant alliés par les mariages avec la postérité de Caïn [5], Dieu aussitôt, irrité de cette alliance, résolut, dans sa juste colère, d'ensevelir tout le monde dans le déluge. Par où nous devons apprendre, Fidèles, que les véritables enfants de Dieu doivent fuir l'alliance du monde, de peur de communiquer [6], comme dit l'Apôtre, à ses œuvres infructueuses [7]. C'est pourquoi le Sauveur Jésus, parlant de ses véritables disciples, dont les noms sont écrits dans cette céleste Jérusalem : *Ils ne sont pas du monde*, dit-il [8] ; et si nous voulons être du monde, nous n'avons aucune part à son sacrifice, Jésus lui-même ayant dit qu'il ne priait pas pour le monde, *Non pro mundo rogo* [9].

Saint Benoît, instruit dans cette doctrine, ne trouve point de solitude assez reculée pour éviter la contagion

1. Ps. CXXXVI, 1.
2. Var. : C'est pourquoi.
3. Ps. CXXIV, 1.
4. La même idée se trouve développée dans le second point du sermon pour le dimanche de Quasimodo, 4 avril 1660 (t. III, p. 423).
5. Avec la race des hommes.
6. Var. : et ne doivent point communiquer.
7. Ephes., V, 11.
8. Joan., XVII, 14.
9. Joan., XVII, 9.

de ce monde. Il le fuit de toutes ses forces pour trouver dans le secret et la retraite ce divin Sauveur, qui a dit : « Je ne suis pas du monde : *Ego non sum de mundo* [1] ». En effet, ce Jésus qu'il nous faut suivre, ah ! il est entièrement [2] éloigné du monde. Car, comme raisonne très doctement l'admirable saint Augustin, au Traité CVIII sur saint Jean [3] : « Si nous ne sommes plus du monde depuis notre naissance spirituelle, à cause que nous sommes mus du Saint-Esprit [4], Jésus, dès le moment de sa conception, était entièrement séparé du monde, à cause qu'il avait été conçu de cet Esprit saint, dont la vertu couvrit l'heureuse Marie après que l'ange l'eut saluée par ces mots, que nous lui allons réciter pour implorer ses pieuses intercessions : *Ave, gratia*, etc.

[P. 6] Et partant, sa victoire est à nous. « *Ayez bon courage*, dit-il, *j'ai vaincu le monde* [5] ». « *Il habite en nos cœurs par la foi* [6], nous dit son grand apôtre saint Paul. Remplis de Jésus-Christ, il ne se peut que nous ne surmontions le monde, parce que, dit l'apôtre saint Jean: *Celui qui est en nous est plus grand que celui qui est dans le monde* [7]. Qui est celui qui est dans le monde ? C'est Satan, le prince du monde. Qui est celui qui est en nous? C'est Jésus-Christ, le vainqueur du monde. Donc, nous surmontons le monde par la force [8] de celui qui habite en nous par la foi. Donc, celui qui est né de Dieu surmonte le monde, parce que, dit l'apôtre saint Jean, *celui-là est vraiment né de Dieu qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu* [9]. Donc [10], notre foi surmonte le monde parce que, selon le même saint Jean, celui-là surmonte le monde qui croit que Jésus est le Fils de Dieu [11]. Donc celui qui se laisse captiver par les biens sensibles *a renoncé la foi, et est pire qu'un infidèle* [12]. Et quand je parle ici de la foi, je parle en enfant de l'Église, je parle de cette foi qui passe du dedans au dehors, de cette foi qui vit et qui agit dans les bonnes œuvres. Car,

1. Joan., XVII, 16.
2. Var. : tout à fait, infiniment.
3. *In Joan.*, tr. CVIII, 1.
4. Var. : renés de l'Esprit de Dieu.
5. Joan., XVI, 33.
6. Eph., III, 17.
7. I Joan., IV, 4.
8. Var. : la vertu.
9. I Joan., V, 1.
10. Ms. : Donques.
11. I Joan., V, 4, 5.
12. I Tim., V, 8.

puisque la foi, comme vous voyez, est si fort élevée au-dessus du monde, il s'ensuit nécessairement que toutes les actions chrétiennes, qui ont leur racine en la foi, surmontent le monde et tous ses appas, qu'elles triomphent des sens et de tous leurs charmes. *Omne quod natum est ex Deo, vincit mundum* [1]. Telle est la doctrine de notre apôtre.

Voyez-en maintenant la pratique en la vie du grand saint Benoît. Jeune, noble, vigoureux, opulent, il était dans ce grand théâtre de Rome, où ses parents l'avaient envoyé pour y être instruit dans les bonnes lettres. Il voyait une jeunesse qui lâchait la bride à ses cupidités [2] effrénées. Là, régnaient dans une entière licence la vaine ambition, les molles délices, une incroyable facilité de se laisser gagner aux charmes du monde, à un grand désir [3] de lui plaire. En cet âge téméraire et fougueux, brûlant de connaître, enflé d'espérance, toutes choses l'invitaient à se laisser emporter à ce torrent des plaisirs mondains, dont le cours semble doux et agréable à une jeunesse inconsidérée, qui va sans conduite, sans expérience, où l'entraîne une aveugle chaleur. Mais Dieu, qui l'avait choisi pour un grand ouvrage résolu dans son conseil éternel, le retint par de belles réflexions.

O vanité, disait-il, ô aveuglement ! où est cette vigueur du christianisme ? Qu'est donc devenue cette foi qui est la seule guide [4] du chrétien, si nous suivons ainsi les choses sensibles ? En vain Jésus-Christ a vaincu le monde, puisqu'il règne si absolument dans nos cœurs. En vain sommes-nous renés par l'Esprit de Dieu, si nous vivons toujours selon ce que nous tenons du vieil homme, au lieu d'agir comme des hommes nouveaux en la foi de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Parmi d'autres belles considérations, il entendit la voix de Dieu au fond de son cœur, telle à peu près qu'elle fut autrefois portée au fidèle patriarche Abraham. *Sors de ta terre*, lui dit Dieu intérieurement, *quitte ta parenté et tes connaissances, abandonne ta maison paternelle et viens au lieu que je te montrerai* [5]. Et que lui montrerez-vous,

1. I Joan., V, 4.
2. Var. : à tous ses désirs.
3. Var. : à un désir ardent — à un puissant dessein.
4. *Guide*, substantif féminin.
5. Genes., XII, 1.

Seigneur ? Son pays est riche, sa parenté noble, la maison de son père abondante. Tout lui rit dans le monde, et mille espérances éclatantes lui tendent les bras. *Sors de ta maison paternelle, viens au lieu que je te montrerai.*

O Dieu, que lui donnerez-vous en échange [1] ? Une terre inculte et inhabitée, un désert, un silence, une solitude dont le seul aspect fait horreur, une sombre et affreuse caverne. Benoît, lui dit-il, voilà ta demeure ; voilà tes héritages ; voilà ta maison. Et que fera-t-il en un si triste lieu ? Quelle sera son occupation et son entretien ? La pénitence, les austérités, les larmes, la mortification, le mépris du monde. Le fidèle Benoît crut à Dieu ainsi que le fidèle Abraham. Il dit un adieu éternel à tous les faux plaisirs qui l'environnaient. Et ce ne lui est pas assez de quitter les choses : il songe à retrancher les désirs et premièrement les plus naturels, tel qu'est sans doute celui de la nourriture.

Considérez, Chrétiens, cet homme nouveau conduit et animé par la foi. Un pieux moine, nommé Romain, faisait pénitence dans un monastère voisin de la grotte de saint Benoît. Cependant Dieu, qui l'avait destiné pour assister son bon serviteur, permit qu'il rencontrât notre saint, qui lui raconta sa vocation sous la condition toutefois du secret éternel et inviolable. Figurez-vous, Fidèles, quelle était la frugalité de Romain sous la conduite de l'abbé Théodat, célèbre pour la sévérité de sa discipline. Il se retranchait beaucoup à lui-même de ce que la nature pouvait désirer ; et de ce peu de pain que la pénitence lui avait laissé, la charité lui en dérobait tous les jours pour donner au pauvre Benoît, qui n'avait d'assistance que de lui seul. Il en usait ainsi de peur de détourner cet ange terrestre qui l'obligeait si étroitement au secret. Ainsi, épargne de ce bon religieux [2], personnage admirable. Modération de Benoît : ce que son charitable économe retranche à une pénitence si resserrée est un superbe banquet à Benoît, parce qu'il n'a point de viandes [3] plus délicieuses qu'une sobriété contente de peu.

1. Var. : O Dieu éternel, que lui montrez-vous ?

2. Var. : saint homme.

3. *Viande*, nourriture en général.

Je vous appelle ici, sensuels. Vous êtes insatiables parmi vos plaisirs ; Benoît est très satisfait dans son indigence. Tant il est vrai, ce que dit si bien l'admirable saint Augustin, que ceux qui aiment Dieu arrachent plus aisément leurs cupidités que ceux qui aiment le monde ne les rassasient [1] : *Cupiditates facilius resecantur in eis qui Deum diligunt quam in eis qui mundum diligunt aliquando satiantur* [2]. Vous le voyez ici par expérience, puisque ces deux bons serviteurs de Dieu sont nourris abondamment, ce leur semble, je ne dirai pas d'un même repas, mais d'un même jeûne. D'où vient cette abondance dans la disette, si ce n'est que la foi de notre Sauveur, qui est de sa nature détachée des sens, dominant dans toutes les facultés de leur âme, restreignait les désirs de la chair à cette rigoureuse abstinence. Toutefois, étrange faiblesse de l'homme, incroyable malignité de Satan ! Benoît, dans une vie si sévère, brûle de cette flamme infernale qui précipite tant d'âmes à perdition. L'amour des délices mortelles, qu'il avait presque éteint par ses grandes austérités, [p. 7] se réveille tout à coup avec violence, et déjà il regarde le monde d'un meilleur œil, tout près [3] d'abandonner sa sainte retraite, lorsque tout un coup il arrête sa vue sur des ronces qui étaient par hasard devant lui. Chrétiens, que lui dirent ces ronces, qui ait été capable de retenir cette volonté chancelante ? Pouvons-nous pénétrer dans la pensée de ce saint personnage ? Certes, si j'ose donner lieu à mes conjectures, il se souvint pour lors de cette redoutable parole de Dieu [4], qui maudit l'homme après son orgueilleuse désobéissance : *La terre*, lui dit-il, *sera dorénavant maudite en ton œuvre. Elle te germera des ronces et des épines*. Dans le bienheureux [5] état de la justice originelle, parce que l'homme était innocent, il eût été parfaitement satisfait. Il n'y aurait eu nulle peine, d'autant qu'il n'y avait aucun crime. Les voluptés eussent été permises, parce que les

1. Var. : qu'il est plus aisé aux serviteurs de Jésus d'arracher entièrement leurs cupidités qu'aux amateurs du monde de les satisfaire.

2. *Epist.*, CCXX, 3. Ms. : Facilius cupiditates resecantur in eis qui diligunt Deum...

3. Ms. : prêt. Bossuet ne distingue pas, pour l'orthographe, entre *près de* et *prêt à*.

4. Gen., III, 17, 18.

5. Ms. : bienhureux.

passions eussent été réglées. Maintenant notre condition est bien autre. Race criminelle et maudite d'un misérable banni, il faut porter les peines de notre péché. La terre est maudite en notre œuvre [1]. Elle ne nous germe que des épines : c'est là notre propre possession. Les roses, les contentements, les douceurs pour l'heureux [2] état d'innocence ; pour nous, misérables pécheurs, les épines, les douleurs et les amertumes. C'est pourquoi le Sauveur Jésus, voulant porter sur lui et la peine de notre péché et la malédiction de notre nature, a pris pour lui les épines en sa Passion, et en a volontairement couronné sa tête. C'était afin de nous faire entendre que, les choses étant changées par notre péché, il n'y a plus que les souffrances qui nous couronnent. Et ainsi, dit le grave Tertullian, « les ronces et les épines que notre péché avait produites, la vertu de la croix les a arrachées, émoussant toute la pointe de la mort en la tête de notre Sauveur: *Omnem aculeum mortis in Dominici capitis tolerantia obtundens* (De Corona[3]). » C'est ce que ces épines dirent à Benoît ; en même temps il se jette dessus [4]. Se reconnaissant un des membres du corps mystique de Jésus-Christ, il veut avoir en son corps ce que le chef a eu dans la tête. Il éteint par son sang le feu de la convoitise qui le dévorait. Et ainsi victorieux du monde, parce que celui qui était en lui est plus grand que celui qui est dans le monde [5], il se confirme d'autant plus dans ses bons desseins. Voilà, ce me semble, Fidèles, la chair glorieusement surmontée.

Parlerai-je ici des richesses ? Mais qu'est-il nécessaire de rien ajouter à ce que je vous disais tout à l'heure ? Est-il rien de plus pauvre que saint Benoît, qui ne subsiste que par les aumônes, qui ne vit que des restes d'un autre homme aussi pauvre que lui ? Que vous dirai-je du mépris des honneurs? Dans toute la terre, il n'y a qu'un homme qui connaît sa sainte vocation ; encore n'entre-t-il pas dans la grotte où se font les actions les plus chrétiennes. Et sur ce peu qui vient à sa connaissance, il a la bouche tout à fait fermée par la religion du secret.

1. Gen., III, 17.
2. Ms. : hureux.
3. Tert., *De Corona*, XIV.
4. Ms. : De dessus : sans doute par distraction, pour *dessus*.
5. I Joan., IV, 4.

Tels sont les commencements de Benoît. Donc c'est une vérité très constante que la grâce ne peut point demeurer oisive, mais qu'elle fait continuellement de nouveaux progrès dans les saints. Que sera un jour l'abondance de ce grand arbre qui est déjà si riche dans ses premiers fruits ? Et s'il est déjà si parfait pendant que Dieu le forme pour son service, combien consommée sera sa vertu quand il l'appellera à former les autres ? C'est alors, c'est alors, Chrétiens, qu'il agira véritablement comme né de Dieu et que, régi entièrement par la foi, après avoir consumé les désirs charnels par le feu de la pénitence, il n'aura plus de vie que par le mouvement des désirs célestes.

Ce serait ici le lieu de vous raconter son amour pour les objets invisibles, les transports de sa bienheureuse [1] contemplation, que saint Grégoire le Grand nous rapporte [2], ses soupirs éternels à cette sainte et divine cité que Dieu nous a préparé[e] dans le ciel. Mais, comme la richesse de ma matière m'a emporté bien plus loin que je ne pensais, il faut me laisser quelque temps à tirer quelque instruction d'un si bel exemple qu'est celui du grand saint Benoît et d'une si solide doctrine qu'est celle de l'apôtre saint Jean. Aussi bien qu'est-il nécessaire de vous exagérer [3] encore combien notre saint a aimé les biens éternels, après que vous avez connu si évidemment le mépris qu'il a fait de ceux de la terre ? Ne savez-vous pas que le cœur de l'homme ne saurait demeurer sans aimer ? Oui, plutôt une pierre demeurerait suspendue de son propre poids entre le ciel et la terre que le cœur de l'homme, étant, comme il est, attiré par tant de sortes d'objets, sans s'attacher à quelqu'un par affection. D'où saint Augustin [4] a très bien conclu qu'il faut de toute nécessité que nous aimions ou le Créateur ou la créature. Par conséquent, il était impossible que saint Benoît eût tant de mépris pour les créatures, s'il n'eût été puissamment prévenu des charmes de cette incomparable beauté dont la foi nous fait espérer la possession. Qu'est-ce que regardait saint Benoît,

1. Ms. : bienhureuse.
2. *Dialog.*, lib. II, cap. XXXV.
3. *Exagérer*, développer, faire ressortir.
4. *De Civit. Dei*, lib. XIV, cap. XXVIII.

quand, sentant approcher l'heure de la mort, il en apprit la nouvelle à ses frères avec un visage si satisfait ? N'était-ce pas cet objet invisible que la foi seule pouvait lui montrer ? Qu'est-ce [que] regardait saint Benoît, lorsque, Dieu lui faisant voir en esprit son fils Placide dans la rivière, quasi englouti par ses ondes, il commande à Maur de le retirer, encore qu'il fût de toutes parts environné d'eaux [1]. Ne considérait-il pas par la foi la main de Dieu invisiblement étendue, prête à changer la nature des eaux par l'obéissance de Maur comme autrefois à la foi [2] de Pierre ? Qu'est-ce que regardait saint Benoît lorsqu'il a si souvent commandé qu'on donnât aux pauvres de Jésus-Christ tout ce qui restait de vivre [3] dans son monastère, croyant sa maison infectée si on y conservait quelque chose qui eût été refusé aux pauvres membres de Jésus-Christ ? N'avait-il pas les yeux arrêtés sur cette Providence vraiment paternelle, toujours riche, toujours libérale pour ceux qui attendaient d'elle leurs provisions selon la simplicité de la foi ? Bref, je ne craindrai pas, Chrétiens, de le comparer au grand Abraham [4], puisqu'il quitte toutes les choses visibles pour suivre généreusement la voix, la conduite, la providence de Dieu, puisqu'il...

1. S. Gregor., *Dialog.*, lib. II, cap. VII.
2. Var. : aussi bien comme par la foi.
3. *Vivre*, au singulier, nourriture.
4. Gen., XII, 1.

II

SERMON SUR LA PASSION.

(SECOND EXORDE)

Ce second exorde [1] d'un sermon sur la Passion couvre quatre pages in-4 marquées des lettres grecques A, B, Γ, Δ. Par l'écriture, il ressemble visiblement aux discours datés de 1660. Il n'est cependant pas de cette année-là, puisqu'on a pu lire (t. III, pp. 366 à 391), le sermon du vendredi-saint, 26 mars 1660. On ne peut pas davantage l'assigner à l'année suivante, car nous possédons, du carême 1661, un sermon sur la Passion, qui figure dans notre tome IV, pp. 76 à 108. Notre morceau doit donc être un peu plus ancien ; peut-être fut-il composé pendant la mission qui se donna à Metz, du mois de mars au mois de mai 1658, et à laquelle Bossuet prit une part très active.

Débarrassé de quelques longueurs, il est passé, sous une forme plus nette et plus classique, dans la Passion de 1661 (cf. t. IV, pp. 78 et 79). Il doit être considéré comme le texte authentique de l'exorde qui a trouvé place au t. IV, p. 611 et que M. Lebarq, faute d'avoir vu l'autographe, attribuait à l'année 1665.

Dans la riche description que le Saint-Esprit nous fait, en l'Exode, ch. XXVIII, des habillements du Pontife, ce que je trouve de plus remarquable, c'est qu'il lui était ordonné de ne paraître jamais devant Dieu sans porter sur sa poitrine *la doctrine et la vérité*, en cette tunique mystérieuse qui est appelée par Moïse le rational du jugement, soit que les mots en fussent gravés sur ce saint vêtement, comme veulent quelques interprètes, soit que les choses fussent figurées par deux pierres précieuses qui faisaient partie des ornements du grand-prêtre, comme d'autres l'entendent. Toujours est-il que ceci regarde le Fils de Dieu, qui est la fin de la Loi et le pontife de la Nouvelle alliance, qui, ayant porté sur lui-même, toute sa vie, la doctrine et la vérité, non point dans des lettres ni dans des figures, mais dans ses actions irrépréhensibles, les porte d'une manière bien plus efficace dans le sacrifice de la Croix, où il commence à entrer véritablement dans les fonctions de son sacerdoce.

1. Inédit ; communiqué par M. Michelmore, de Londres.

Approchons donc, Chrétiens, pour voir la doctrine et la vérité gravées sur le corps de notre Pontife en autant de caractères qu'il a de blessures, et tirons tous les principes de notre science de sa Passion douloureuse.

Mais, pour apprendre avec ordre et méthode cette science divine, remarquons avant toutes choses que Jésus est à la croix comme une victime, qu'il y est comme un rédempteur, qu'il y est comme un combattant. Comme victime, il se perd lui-même ; comme rédempteur, il sauve les âmes ; comme combattant, il gagne le ciel. Et voici l'ordre de la sagesse divine [1].

Il livre au supplice son corps et son âme ; il abandonne tout ce qu'il possède. C'est pourquoi sa Passion est un sacrifice. Mais, lorsqu'il prodigue ainsi tous ses biens, ne nous persuadons pas qu'il veuille les donner à pure perte ; c'est un achat qu'il traite, c'est un échange qu'il fait. Il donne tout ce qu'il a pour sauver nos âmes, pour les racheter des mains de Satan, auquel notre péché nous avait vendus. Et pour cela, Chrétiens, sa croix est appelée dans les Écritures un mystère de rédemption[2]. Mais que fera-t-il de ces âmes qu'il a rachetées? A quel usage les destine-t-il ? quel est son dessein sur elles, dessein certainement admirable ? Il les veut ramener au ciel, qui est le lieu de leur origine, pour les y faire régner en sa compagnie. Mais, comme nos crimes nous l'ont fermé, et que la justice divine veille sans cesse à la porte pour nous en défendre l'entrée, Jésus entreprend de le conquérir. Et il commence dans cet esprit ce fameux combat dans lequel il vient aux mains sur la croix avec la justice de son Père, armée contre lui personnellement. Il la surmonte, il la force, il la désarme, et par là le ciel devient sa conquête. Ainsi vous voyez,

1. En marge, on lit ce qui suit : « Ce qu'il a perdu, ce qu'il a acheté, ce qu'il a conquis. Jésus a dû beaucoup perdre dans sa Passion, parce qu'il y était comme une victime ; il y a dû acheter quelque chose, parce qu'il y était comme un rédempteur. Il a dû aussi conquérir son sang et sa vie, parce qu'il y était comme un combattant. Cette victime s'est détruite elle-même ; ce rédempteur a sauvé les âmes ; ce combattant a gagné le ciel. Cette victime, pour être détruite, s'abandonne à la fureur de ses ennemis. »

2. Colos., I, 26. *Mysterium quod absconditum fuit a sæculis.* C'est le salut par la mort, par la croix de Jésus-Christ.

Messieurs, toute l'économie de notre salut dans le mystère de cette journée.

Jésus prodigue tout ce qu'il possède ; c'est ce qui fait la perfection de son sacrifice. Jésus, en se donnant lui-même, achète les âmes ; c'est ce qui consomme l'œuvre de la rédemption. Jésus, en combattant, force le ciel ; c'est ce qui assure le prix de sa conquête.

Mais qu'apprendrons-nous pour régler nos mœurs, dans cet admirable spectacle ? Nous apprendrons à estimer nos âmes. Car qui pourrait n'estimer pas ce que Jésus nous a conquis par tant de travaux ? Quitter tout pour sauver son âme en allant à Dieu, n'est-ce pas toute la science du christianisme ? Et ne la voyez-vous pas toute ramassée en Jésus-Christ crucifié ? Mais [1] vous le verrez bien plus clairement, lorsque j'aurai établi par ordre ces trois vérités que je vous propose. Et ce sera tout le sujet de ce discours.

1. Var. : Mais, afin de vous en faire connaître, je tâcherai de prouver par ordre ces trois vérités que je vous ai proposées.

III

SUR LE STYLE, ET LA LECTURE DES PÈRES DE L'ÉGLISE POUR FORMER UN ORATEUR.

A la suite des *Œuvres oratoires* de Bossuet, nous publions, comme un complément naturel, les conseils donnés par le grand orateur pour former à l'éloquence de la chaire. Cet écrit de neuf pages in-4, qui est en la possession de M.L. Barthou, ne porte pas de titre. D'après M. Floquet, qui le premier a publié cet opuscule [1], l'auteur y avait mis de sa main (sans doute sur la couverture, qui a disparu), le titre suivant : *Sur le style, et la lecture des Pères de l'Église pour former un orateur.* L'addition « des écrivains », insérée à tort dans le titre, pour mieux embrasser tout le sujet traité, est du premier éditeur. Cet écrit fut composé pour le jeune cardinal de Bouillon, vers 1670.

Pour la prédication, il y a deux choses à faire principalement : former le style, apprendre les choses.

I. Dans le style, il y a à considérer, premièrement, de bien parler : ce qui ne manque presque jamais à ceux qui sont nés et qui ont été nourris dans le grand monde. Mais aussi cet avantage est-il médiocre pour les discours publics ; car il faut trouver le style figuré, le style relevé, le style orné, la variété, qui est tout le secret pour plaire, les tours touchants et insinuants. Il y a pour cela divers préceptes ; mais nous cherchons des exemples et des modèles.

J'ai peu lu de livres français [2] ; et ce que j'ai appris du style en ce second sens, je le tiens des livres latins, et un peu des grecs ; de Platon, d'Isocrate, et de Démosthène, dont j'ai lu aussi quelque chose, mais il est d'une étude trop forte pour ceux qui sont occupés d'autres pensées ; de Cicéron, surtout de ses livres *De*

1. Au t. II, p. 513 et suiv., de ses *Études sur la vie de Bossuet.*

2. Bossuet avait dû étudier Coeffeteau, dont on retrouve chez lui l'expression favorite : *immoler à la risée*, et dont il conseillait à Mme d'Albert de faire lire l'*Histoire romaine* aux pensionnaires de Jouarre (Lettre du 30 septembre 1695). On sait d'ailleurs que Coeffeteau, bien oublié aujourd'hui, eut une grande vogue au XVIIe siècle. Peut-être Bossuet faisait-il allusion à cet auteur lorsqu'il disait : « Quiconque a lu l'Histoire romaine ». S'il en était ainsi, nous aurions dû imprimer (t. I, p. 36) : « Quiconque a lu l'*Histoire romaine.* »

oratore, et du livre intitulé *Orator*, où je trouve les modèles de grande éloquence, plus utiles que les préceptes qu'il y ramasse, de ses oraisons (avec quelque choix) : *pro Muræna, pro Marco Marcello*, quelques *Catilinaires*, quelques *Philippiques ;* Tite-Live, Salluste, Térence. Voilà mes auteurs pour la latinité ; et j'estime qu'en les lisant à quelques heures perdues, on prend des idées du style tourné et figuré. Car, quand on sait les mots, qui font comme le corps du discours, on prend dans les écrit[s] de toutes les langues le tour, qui en est l'esprit, surtout dans la latine, dont le génie n'est pas éloigné de celui de la nôtre, ou plutôt qui est tout le même.

Les poètes aussi sont de grands secours. Je ne connais que Virgile, et un peu Homère. Horace est bon à sa mode, mais plus éloigné du style oratoire. Le reste ne fait que gâter, et inspirer les pointes, les antithèses, les grands mots, le peu de sens et toutes les froides beautés.

Néanmoins, selon ce que je puis juger par le peu de lecture que j'ai fait des livres français, les *Œuvres diverses* de Balzac [1] peuvent donner quelque idée du style fin et tourné délicatement. Il y a peu de pensées ; mais il apprend par là même à donner plusieurs formes à une idée simple. Au reste, il le faut bientôt laisser ; car c'est le style du monde le plus vicieux, parce qu'il est le plus affecté et le plus contraint. Au reste, il parle très proprement et a enrichi la langue de belles locutions et de phrases [2] très nobles.

J'estime la *Vie de Barthélemy des Martyrs* [3], les *Lettres au Provincial*, dont quelques-unes ont beaucoup

1. On a dit de Guez de Balzac qu'il avait fait faire à la langue française une bonne rhétorique. Ses *Œuvres diverses* ont eu onze éditions, de 1644 à 1664. Elles ne contiennent aucun des traités de Balzac, *le Prince*, *Socrate chrestien*, *Aristippe ou de la Cour*, pour lesquels Bossuet aurait sans doute été moins sévère.

2. *Phrases*, tours, alliances de mots. « Notre langue, manque d'un grand nombre de mots et de phrases... Il nous faudrait, outre les mots simples et nouveaux, des composés et des phrases où l'art de joindre les termes qu'on n'a pas coutume de mettre ensemble, fît une nouveauté gracieuse. » (Fénelon, *Lettre a l'Académie*, III.)

3. *Vie de Dom Barthélemy des Martyrs, tirée de son Histoire écrite en espagnol et en portugais par le P. de Grenade et autres*, Paris, 1663, in-8. Cet ouvrage est de Le Maistre de Saci, aidé des traductions de Thomas, sieur du Fossé. On a de

de force et de véhémence, et toutes une extrême délicatesse. Les livres et les préfaces de Mrs de Port-Royal [1] sont bonnes à lire, parce qu'il y a de la gravité et de la grandeur. Mais, comme leur style a peu de variété, il suffit d'en avoir vu quelques pièces.

Les versions d'Ablancourt [2] sont bonnes ; il a fait le *Corneille Tacite* et le *Thucydide*. Car, pour le *Lucien*, c'est le style propre et familier, et non le sublime et le grand, qui doit être néanmoins celui de la chaire.

Pour les poètes, je trouve la force et la véhémence dans Corneille ; plus de justesse et de régularité dans Racine [3].

Tout cela se fait sans se détourner des autres lectures sérieuses, et une ou deux pièces suffisent pour donner l'idée et faire connaître le trait.

Mais ce qui est le plus nécessaire pour former le style, c'est de bien comprendre la chose, de pénétrer le fond et le fin de tout, et d'en savoir beaucoup, parce que c'est ce qui enrichit et qui forme le style qu'on nomme savant, qui consiste principalement dans des allusions et rapports cachés, qui montrent que l'orateur sait beaucoup plus de choses qu'il n'en traite, et divertit l'auditeur par les diverses vues qu'on lui donne. Cicéron demande à son orateur *multarum rerum scientiam* [4] ;

Godeau, évêque de Vence, un éloge de Barthélemy des Martyrs, imprimé avec *l'Abrégé des maximes de la vie spirituelle recueilli des sentiments des Pères*, traduit par Michel Godeau, plus tard recteur de l'Université, puis curé de Saint-Cosme, Paris, 1699, in-12. Ce Godeau est le traducteur de Boileau en vers latins.

1. Outre le grand Arnauld, les écrivains de Port-Royal sont Arnauld d'Andilly, Le Maistre de Saci, Nicole, etc. Voir l'*Histoire littéraire de Port-Royal*, par D. Clémencet, Paris, 1868, in-8.

2. Nicolas Perrot, sieur d'Ablancourt (1606-1664), se convertit à la religion catholique, puis retourna au calvinisme, dans lequel il avait été élevé. Il se fit inscrire au barreau, mais le quitta pour s'adonner aux lettres. Il fit partie de l'Académie française. Ses traductions, plus remarquables par l'élégance que par l'exactitude, ont été appelées « les belles infidèles ». Il a donné les *Annales* et les *Histoires* de Tacite (1640-1650, 4 vol. in-8), les *Œuvres* de Lucien (1654-1655, 2 vol. in-4), l'*Histoire* de Thucydide (1662, in-folio), etc. Boileau tenait d'Ablancourt pour l'un des meilleurs écrivains de son temps; il a dit ironiquement : Pelletier écrit mieux qu'Ablancourt ni Patru (*Satire* IX).

3. A la date présumée de cet écrit, Racine n'avait encore donné que la *Thébaïde* (1664), *Alexandre* (1665) et *Andromaque* (1667). Peut-être faut-il retarder le mémoire de Bossuet jusqu'après la représentation de *Britannicus* (13 décembre 1669), imprimé le 7 janvier 1670. La pièce suivante, *Bérénice*, fut jouée le 21 novembre 1670, et imprimée le 24 janvier 1671.

4. Est enim scientia comprehendenda rerum plurimarum. — Nemo

car il faut la plénitude pour faire la fécondité, et la fécondité pour faire la variété, sans laquelle nul agrément.

II. Venons maintenant aux choses.

La première et le fond de tout, c'est de savoir très bien les Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament.

La méthode que j'ai suivie en [les][1] lisant, c'est de remarquer premièrement les beaux endroits qu'on entend, sans se mettre en peine des obscurs. Par ce moyen, on se remplit l'esprit de toute la substance des Écritures. Car saint Augustin[2] a raison de dire que « les endroits obscurs ne contiennent pas d'autres vérités que ceux qui sont clairs. » Les raisons en sont belles, mais longues à déduire.

Les endroits clairs sont les plus beaux ; et si j'avais à former un homme dès son enfance à mon gré[3], je voudrais lui faire choisir plusieurs beaux endroits de l'Écriture, et les lui faire lire souvent, en sorte qu'il les sût par cœur. Ainsi on saura, sans doute, ce qu'il y a de plus beau, et après on viendra aux difficultés.

Pour l'Ancien Testament, je n'ai jamais fait autre chose que de lire la Version selon l'hébreu[4], la conférer avec la Vulgate, prendre le génie de la langue sainte et de ses manières de parler. Vatable[5], seul, fournit

potuit esse omni laude cumulatus orator, nisi omnium rerum magnarum atque artium scientiam consecutus (Cicer., *De oratore*, I, v et vi)

1. Ms. : la. Bossuet a en pensée l'*Écriture sainte*.

2. *De civitate Dei*, l. XI, c. XIX.

3. Éditeurs : dans son enfance, à mon gré, je voudrais... — On a voulu voir là une preuve que Bossuet écrivait ceci avant d'être nommé précepteur du Dauphin. Mais la raison ne nous paraît pas suffisante. Il est clair que, chargé de l'éducation du Dauphin, Bossuet ne pouvait songer à le former à son gré : il devait compter avec Montausier et avec le Roi, et même alors il ne pouvait pas dire : Si j'avais à former un homme à mon gré. L'écriture de l'autographe indique les environs de 1670, sans qu'il soit possible de fixer une date précise.

4. Par « version selon l'hébreu », Bossuet entend la version mise en regard de la Vulgate dans la Bible de Vatable, c'est-à-dire la version de Santes Pagnino.

5. François Watebled, connu sous le nom de Vatable, professeur d'hébreu au Collège royal, mort en 1547. La Bible dite de Vatable, publiée par Robert Estienne en 1545 et en 1557, contient deux versions latines, dont la première, qualifiée d'*ancienne*, est la Vulgate antérieure aux revisions de Sixte V et de Clément VIII, et la seconde ou la *nouvelle*, faite sur l'hébreu et sur le grec, fut d'abord celle de Léon de Juda (1545), puis celle de Santes Pagnino ; à ces versions on a joint des notes prises aux cours de Vatable par ses élèves. Ces notes ont été condamnées par la Sorbonne. Dans une édition plus récente de la Bible de Vatable, donnée par Nicolas Henri, en 1729, l'ancienne Vulgate est remplacée par celle de Clément VIII.

tout cela dans sa traduction et dans ses remarques. Quand il se rencontre des difficultés qui ne sont pas expliquées, je conseillerais de passer outre. Car on peut être fort savant sans savoir tout, et jamais on ne sait tout dans ce livre. Au reste, j'ai connu par expérience que, quand on s'attache opiniâtrément à pénétrer les endroits obscurs avant que de passer plus avant, on consume en questions difficiles le temps qu'il faudrait donner aux réflexions sur ce qui est clair ; et c'est ce qui forme l'esprit et nourrit la piété. Il faut sans impatience lever une difficulté et puis une [1] autre, mais cependant s'attacher à bien posséder ce qu'on a trouvé de plus clair et de plus certain.

Pour le Nouveau Testament, Maldonat sur les Évangiles [2], et Estius [3] sur saint Paul, *instar omnium* [4].

Il ne faut guère lire les commentaires que lorsqu'on trouve actuellement quelque difficulté. Car ils se farcissent beaucoup de choses superflues, et ils ont peut-être raison, parce que les esprits sont fort différents, et par conséquent les besoins. Mais, pour trouver ce qui nous est propre, il faut nous éclaircir seulement où notre esprit souffre.

1. Ms. : un, par distraction.

2. Jean Maldonat, savant jésuite espagnol, fut professeur au Collège de Clermont, à Paris, puis se retira à Bourges et fut appelé à Rome par Grégoire XIII. Il mourut en 1583, laissant manuscrit un commentaire sur les Évangiles, qui fut publié par le P. Dupuy : *Commentarii in quatuor Evangelistas* (Pont-à-Mousson. 1596-1597, 2 vol. in-fol.), et souvent réimprimé. On a cru pouvoir y relever certaines interprétations favorables au socinianisme. Bossuet lui-même lui reprocha son explication du verset : *Et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei* (Luc., I, 34). Mais, dans sa *Défense de la Tradition et des saints Pères*, il s'exprime ainsi : « A Dieu ne plaise que je déroge à la grande réputation de ce savant interprète : au contraire, je blâme l'auteur (*R. Simon*), qui, dans sa Critique des commentateurs, l'accuse de n'avoir pas *lu dans la source tout ce grand nombre d'écrivains qu'il cite*, ce qui marquerait une négligence dont je ne veux pas le reprendre ; j'aime mieux dire avec notre auteur que son ouvrage, ayant été publié après sa mort, il ne faut pas s'étonner s'il n'est pas toujours aussi exact qu'il l'aurait été, s'il avait mis lui-même la dernière main à son commentaire. »

3. William Hessels van Est, dit Estius, docteur de Louvain et professeur à l'Université de Douai, où il mourut en 1613. Il a composé un commentaire sur les Sentences de Pierre Lombard et d'autres ouvrages ; celui que recommande ici Bossuet est intitulé : *In omnes Divi Pauli et septem catholicas apostolorum Epistolas commentarii*. Douai, 1614-1616. 2 vol. in-fol.

4. *Instar omnium*, à eux seuls valant tous les autres. « Plato mihi unus instar est omnium » (Cicer., *Brut.*, LI).

Il y a une observation nécessaire à faire sur l'Écriture, et principalement sur saint Paul. C'est de ne pas chercher si exactement la suite et la connexion dans tous les membres. Il dit tout ce qui se peut dire sur la matière qu'il traite ; mais il songe, assez souvent, plutôt à la thèse proposée qu'à ce qu'il vient de dire immédiatement. Cette vue m'a sauvé bien de l'embarras dans les épîtres *ad Rom*[*anos*], *ad Gal*[*atas*], et dans les endroits qui regardent la doctrine.

Pour les Pères, je voudrais joindre ensemble saint Augustin et saint Chrysostome [1]. L'un élève l'esprit aux grandes et subtiles considérations, et l'autre le ramène et le mesure à la capacité du peuple. Le premier ferait peut-être, s'il était seul, une manière de dire un peu trop abstraite, et l'autre trop simple et trop populaire. Non que ni l'un ni l'autre ait ces vices, mais c'est que nous prenons ordinairement dans les auteurs ce qu'il y a de plus éminent [2]. Dans saint Augustin, toute la doctrine ; dans saint Chrysostome, l'exhortation, l'incrépation [3], la vigueur, la manière de traiter les exemples de l'Écriture, et d'en faire valoir tous les mots et toutes les circonstances.

A l'égard de saint Augustin, je voudrais le lire à peu près en cet ordre : les livres *De la doctrine chrétienne ;* le premier, théologie admirable. Le livre *De Catechizandis rudibus*, *De moribus Ecclesiæ catholicæ*, *Enchiridion ad Laurentium*, *De spiritu et littera*, *De vera religione*, *De civitate Dei* (ce dernier, pour prendre comme en abrégé toute la substance de sa doctrine). Mêlez quelques-unes de ses épîtres : celles *à Volusien*, *ad Honoratum*, *De gratia Novi Testamenti*, ainsi [que] quelques autres. Les livres *De sermone Domini in monte*, et *De consensu Evangelistarum*.

1. Dans un écrit sur les études à faire après la licence (*Revue Bossuet*, n° 1, janvier 1900), Bossuet dit encore : les Épitres de saint Jean Chrysostome, les livres *du Sacerdoce*, les *Homelies au peuple d'Antioche*, son Commentaire sur saint Matthieu et saint Paul servent beaucoup pour entendre le texte de l'Écriture sainte, pour la morale chrétienne et même pour la discipline, et peuvent beaucoup servir aux prédicateurs. »

2. *Éminent*, saillant, caractéristique.

3. *Incrépation*, substantif dérivé du latin *increpare*, gourmander : ce mot manque dans les dictionnaires.

A l'égard de saint Chrysostome, son ouvrage sur saint Matthieu l'emporte, à mon jugement. Il est bien traduit en français [1] ; et [en le lisant] on pourrait tout ensemble apprendre les choses et former le style. Au reste, quand il s'agit de dogmatiser [2], jamais il ne se faut fier aux traductions. Les Homélies [3] sur la Genèse, excellentes ; sur saint Paul, admirables ; au peuple d'Antioche, très éloquentes. Quelques homélies détachées, sur divers textes et histoires.

Je conseille beaucoup le *Pastoral* de saint Grégoire [4], surtout la troisième partie ; c'est celle, si je ne me trompe, qui est distinguée en avertissements à toutes les conditions, qui contiennent une morale admirable et tout le fond de la doctrine de ce grand pape.

Ces ouvrages sont pour faire un corps de doctrine. Mais, comme l'usage veut qu'on cite quelques sentences, c'est-à-dire *accuratius aut elegantius dicta*, Tertullien en fournit beaucoup. Seulement il faut prendre garde que les beaux endroits sont fort communs. Les beaux livres de Tertullien sont : l'*Apologétique*, *De spectaculis*, *De cultu muliebri*, *De velandis virginibus*, *De pœnitentia*, admirable, l'ouvrage *contre Marcion*, *De carne Christi*, *De resurrectione carnis* ; celui *De Præscriptione*, excellent, mais pour un autre usage [5]. On apprend admirablement dans saint Cyprien le divin art de manier les Écritures, et de se donner de l'autorité en faisant parler Dieu sur tous les sujets par de solides et sérieuses applications.

Saint Augustin enseigne aussi cela divinement, par la manière et l'autorité avec laquelle il s'en sert dans ses ouvrages polémiques, surtout dans les derniers, contre les pélagiens. Ce qu'il faut tirer de ce Père, ce ne sont pas tant des pensées et des passages à citer que l'art de traiter la théologie et la morale, et l'esprit le plus pur du christianisme.

1. Par Paul Antoine de Marsilly (pseudonyme de Le Maistre de Saci), Paris, 1665, 3 vol. in-4 (Cf. *la Vie de M. Nicole et histoire de ses ouvrages*, Luxembourg, 1732, in-12, p. 185).

2. *Dogmatiser*, raisonner ou discuter sur le dogme.

3. Du même saint Jean Chrysostome.

4. Grégoire Ier, le Grand (saint), pape, mort en 604.

5. Pour la controverse avec les hérétiques.

Au reste, ce que je propose ici de lecture des Pères, n'est pas si long qu'il paraît. Il n'est pas croyable combien on avance, pourvu qu'on y donne quelque temps et qu'on suive un peu.

Clément Alexandrin [1] viendra à son tour ; et on pourra mêler la lecture de son *Pédagogue*, comme aussi quelques discours choisis de saint Grégoire de Nazianze [2], très propre à relever le style.

J'écris ce qui me vient, sans donner repos à ma plume. Je n'ai pas même à présent le loisir de relire, quoique, pour un si grand prince de l'Église [3] et qui doit être une de ses lumières, il ne faudrait rien dire que de médité. Je sais à qui je parle, et qu'un mot suffit avec lui pour se faire entendre.

1. Dans l'écrit cité plus haut, Bossuet s'exprime ainsi : « Clément d'Alexandrie est très utile pour la prédication, pour les coutumes de l'Église, pour la doctrine reçue de son temps et pour les mœurs chrétiennes. Ce Père était très instruit dans les auteurs de belles-lettres. »

2. « Saint Grégoire de Nazianze est très utile. Ses harangues sont très doctes, très éloquentes et remplies de théologie, et elles instruisent beaucoup pour la police de l'Église.» (Bossuet, *ibid.*).

3. Théodose Emmanuel de La Tour d'Auvergne, duc d'Albret, plus connu sous le nom de cardinal de Bouillon, né le 24 août 1643, était neveu de Turenne. Par faveur spéciale de la Faculté, il avait pris le bonnet de docteur le 20 septembre 1667, avant l'expiration de sa licence (Bibliothèque Nationale, latin 15440, note à la suite de la licence de 1668). Il avait à peine vingt-six ans, lorsqu'il fut élevé, le 5 août 1669, au cardinalat par une promotion faite uniquement pour lui par Clément IX. « Le 14, on eut ici avis par un extraordinaire de Rome que, le 5, le Pape avait nommé le duc d'Albret au cardinalat. Aussitôt le nonce apostolique envoya le courrier à Saint-Germain pour en porter la nouvelle au Roi, qui en a témoigné beaucoup de joie, ainsi que toute la Cour, de voir une personne si illustre par sa haute naissance et par ses mérites singuliers, élevée à la première dignité de l'Église, et d'une manière tout à fait obligeante : Sa Sainteté, par un excès de reconnaissance envers notre grand monarque pour le secours extraordinaire qu'il a si généreusement et si utilement donné à la chrétienté, ayant non seulement consommé avant le temps la nomination de Sa Majesté, mais voulu même que cette promotion se fît particulièrement pour ce jeune prince, qui a pris le nom de cardinal de Bouillon.» (*La Gazette* du 17 août 1669).

IV

CORRECTIONS [1]

TOME I

Pages

6, n. 2 : Verset 10 selon le Bréviaire, 11 selon la Bible. Il est à remarquer une fois pour toutes que, dans les références aux Psaumes, Bossuet compte souvent les versets d'après la numérotation du Bréviaire, laquelle, omettant les titres des Psaumes, diffère d'une unité par rapport à la numérotation de la Bible.

14, l. 40 : connaissance. *Le ms. a le pluriel.*

24, l. 18 : *supprimez :* Père.

26, l. 19 : *indiquer en note qu'au lieu de* forti, *le ms. porte :* potenti.

27, l. 6 : *au lieu d'*un nom, *lisez :* de nom.

— l. 7 : *au lieu d'*Abraham, *lisez :* Abram.

29, l. 30 : *au lieu d'*opérés, *lisez :* opérées.

34. l. 6 : *au lieu de* marque, *lisez :* remarque.

35, l. 10 : *au lieu de* notre divin Sauveur, *lisez :* notre Sauveur.

— l. 18 : *au lieu d'*en deux points, *lisez :* en deux petits points.

38, l. 21 : était, *lisez :* étant étrangère en ce monde, ce n'est pas. (étant, *correction sur* était).

40, l. 11 : *aux mots* d'un secret déplaisir, *notez la variante :* d'une secrète rage.

1. Sans parler des fautes qui se sont glissées surtout dans les chiffres des références, il nous paraît utile d'indiquer la raison des autres corrections qui vont suivre.

A mesure qu'avançant dans notre tâche, nous nous familiarisions davantage avec la langue et l'écriture de Bossuet, nous avons eu la crainte de nous être, en certains cas de lecture douteuse, rangés trop docilement à l'avis de M. Lebarq. Voilà pourquoi, à partir de notre quatrième volume, nous nous sommes imposé la tâche de relire une fois de plus tous les manuscrits à notre disposition. En même temps qu'elle nous assurait, pour l'avenir, d'un texte plus correct, cette collation nouvelle nous a permis de relever dans les volumes précédents un certain nombre de fautes, dont nous voudrions que la liste fût moins longue.

Dans les premiers volumes de son édition, M. Lebarq n'a pas toujours été, pour le choix des variantes, fidèle aux principes plus exactement suivis par lui dans les derniers. Il en a négligé quelques-unes, ou bien il a conservé dans le texte certaines leçons qui devaient plutôt être rejetées en note. De plus, il s'est abstenu de signaler des formes qu'il jugeait, à tort ou à raison, de simples lapsus.

La plupart des autres corrections sont sans grand intérêt pour la pensée de l'auteur. Ce sont des transpositions de mots, ou le pluriel mis pour le singulier, ou *pas* à la place de *point*, et *les* pour *ces* ou *ses*, et *vice versa*.

Ce sont là, dira-t-on peut-être, des vétilles. Vétilles, si l'on veut, mais qui ont leur importance pour nous, qui avons eu l'ambition de reproduire dans sa pureté originelle le texte du grand orateur chrétien.

Les nouveaux ÉDITEURS.

Pages

44, note, l. 1 de la colonne de droite: *au lieu de* qu'il avait vus, *lisez:* qui l'avaient précédé ?

46, l. 13: *au lieu d'*elle est retardée, *lisez:* elle a été retardée.

48, note, 1re colonn., l. 21: *au lieu d'*enchaînement, *lisez:* enchaînement infini.

— note, 2e colon., l. 6: *au lieu de* les saints, *lisez:* ses saints.

49, l. 28: Quatre mots en interligne difficiles à déchiffrer: *vos prudentes, nos autem:* Allusion à I Cor., IV, 10.

55, l. 35: *au lieu de* si l'on, *lisez:* si on.

56, l. 8: *Effacer:* continuellement, *et dans la note, mettre en variante:* Il lui représente continuellement.

57, l. 15: *au lieu d'*a-t-il, *lisez:* a-il.

59, l. 3: *Mettre dans le texte:* ravissement, *et en variante dans la note:* bonheur.

59, note 3: *au lieu de* CLIV, *lisez:* CXLIV, 3.

— note 4, col. 2, l. 14: *au lieu de* 33, *lisez:* 23.

72, l. 10: *au lieu de* ne les oublie, *lisez:* ne s'y oublie.

84, l. 11: *au lieu d'*et quelle est la véhémence, *lisez:* et quelle la véhémence.

88, l. 9: *au lieu de* cette parole, *lisez:* de parole.

92, l. 5: auxquels. *Le ms. porte:* esquels.

108, n. 9, col. 2, l. 5: *au lieu d'*et les plus connues, *lisez:* et plus connues.

113, l. 14: *au lieu d'*il portera, *lisez:* l'amour portera.

— l. 18: *au lieu de* l'amour fermera, *lisez:* il fermera.

— l. 33: *ajouter en note les variantes:* et étant comme noyés — comme on les voyait se noyer pour ainsi dire — tous les fidèles voyaient.

114, n. 2, l. 2: *au lieu d'*Et c'est, *lisez:* C'est.

116, l. 29: *ajoutez en note la variante:* comme vous présumez de l'être.

117, l. 36: *au lieu de* trève, *lisez:* trêve.

— n.: *au lieu d'*à ton corps, *lisez:* en ton corps.

118, n. 1: *au lieu d'*et c'est, *lisez:* c'est.

122, l. 31: *au lieu de* Disons en peu de mots, *lisez:* Disons-en peu de mots.

123, l. 4: *au lieu de* la paix, *lisez:* sa paix.

129, n. 2, col. 1, l. 3: *au lieu de* misère, *lisez:* misères.

167, l. 1: *au lieu de* grâce, *lisez:* grâces.

174, l. 34: *au lieu de* S'il est donc vrai, *lisez:* Si donc il est vrai.

177, l. 9: *au lieu d'*aucune mère, *lisez:* aucune autre mère.

182, l. 30: *au lieu de* quoique à travers, *lisez:* bien qu'à travers.

224, l. 4: *au lieu de* le méchant, *lisez:* les méchants.

229, l. 36: *au lieu de* disons toutefois, *lisez:* disons [-le] toutefois.

231, note 3, col. 2: *Var.:* tel est le discours, telle est la pensée.

232, l. 16: *au lieu d'*ou du moins, *lisez:* du moins.

242, l. 29: *supprimez:* dans laquelle nous sommes plongés.

243, l. 3: *au lieu de* prison, *lisez:* misère.

Pages
245, l. 21 : *au lieu de* s'imagine, *lisez:* il s'imagine.
248, l. 3 : *au lieu de* Frères, *lisez:* Mes frères.
— l. 4 : *au lieu de* raisons, *lisez:* raison.
— l. 14 : *au lieu d'*élevées, *lisez:* célébrées.
257, l. 16 : *au lieu de* saint Jean, *lisez:* saint Jean, VI.
260, l. 33 : à deux mains. *Le ms. porte:* es mains.
— note 5 : *ajouter à la variante:* en signe de réjouissance et pour donner de la majesté à une aussi sainte cérémonie.
262, l. 12 : *au lieu de* prêt, *lisez:* près.
263, l. 17 : *au lieu de* quel siècle, *lisez:* quels siècles.
273, l. 35 : *au lieu de* royaume, *lisez:* monde superbe.
276, l. 7 : *au lieu de* blanchis, *lisez:* blanchie.
277, l. 20 : *au lieu de* prince, *lisez:* Prince.
278, l. 11 : Le mot *fidèle* est au pluriel, par distraction. Sinon, il faudrait mettre au pluriel le mot *Peuple*, de la ligne précédente.
282, l. 7 : *au lieu de* l'Esprit, *lisez:* [le] Saint-Esprit.
288, l. 31 : *au lieu de* son père, *lisez:* son propre père.
295, l. 33 : *au lieu de* répandue, *lisez:* répandu.
303, l. 26 : *au lieu de* qu'on, *lisez:* que l'on.
308, l. 33 : *au lieu de* le bon homme, *lisez:* ce bon homme.
310, n. 5 : *au lieu de* promptement, *lisez:* tant mieux, *ou* je m'en réjouis.
328, l. 2 : *au lieu de* qu'il ont, *lisez:* qu'ils ont.
330, l. 3 : *au lieu d'*adroitement, *on lit:* adrettement.
— l. 25 : *lisez:* Les Nérons, les Caligula[s].
334, n. 8 : *au lieu de* XVIII, *lisez:* CXVIII.
337, l. 24 : *lisez:* ô! que cette parole.
338, l. 20 : *au lieu de* dit, *lisez:* lit.
340, l. 3 : *au lieu de* prétendions, *lisez:* prétendons.
345, l. 25 : *au lieu d'*aveugles, *lisez:* aveuglés.
— l. 28 : *au lieu de* je vous ferai voir, *lisez:* je vous le ferai voir.
351, l. 8 : *au lieu de* lui-même, *lisez:* soi-même.
352, l. 4 : *au lieu de* les verrions, *lisez:* leur verrions.
380, l. 5 : *au lieu de* de ce monde, *lisez:* du monde.
382, l. 12 : *au lieu de* Si tout cela, *lisez:* Si cela.
— l. 17 : *au lieu de* du Dieu vivant,*lisez:* du grand Dieu vivant.
— l. 23 : *au lieu de* qu'il se fît le compagnon, *lisez:* qu'il se fasse compagnon.
386, l. 25 : *au lieu de* s'étant déclaré, *lisez:* s'était déclaré.
— l. 25 : *au lieu de* les vestiges, *lisez:* ses vestiges.
388, l. 10 : *au lieu de* dessein, *lisez:* dessin.
— l. 36 : *au lieu d'*O femme, dit-il, *lisez:* O femme, lui dit-il.
391, l. 2 : *au lieu de* fructueuse, *lisez:* très fructueuse.
393, l. 13 : *au lieu de* leur cœur, *lisez:* leurs cœurs.
— l. 17 : la traduction manque au manuscrit.
— l. 31 : *au lieu de* c'est tout, *lisez:* est-ce tout.
394, l. 2 : *au lieu d'*et par conséquent, *lisez:* et donc.
433, l. 20 : *mettez* pas *entre crochets.*

Pages
435, l. 36 : *au lieu de* que vos ennemis, *lisez :* et que vos ennemis.
436, l. 3 : parricides et incestueux, *notez la variante :* incestes et parricides.
438, l. 2 : *au lieu de* Grâce, *lisez :* Grâces.
— l. 9 et 10 : *au lieu de* destinés et comme dévoués, *lisez :* destiné et comme dévoué.
439, l. 16 : *au lieu de* pour ainsi dire, *lisez :* pour ainsi [dire].
— l. 31 : *au lieu de* plaît d'employer, *lisez :* plaît employer.
440, l. 5 : *au lieu de* dans ce temps, *lisez :* en ce temps.
442, l. 11 : *au lieu de* dessein, *lisez :* dessin.
— l. 24 : *au lieu de* dont, *lisez :* desquels.
446, l. 7 : *au lieu de* dise, *lisez :* dit (*ms. :* dist).
458, l. 31 : *au lieu de* ne pouvaient, *lisez :* ne pouvait.
460, n. 1, l. 1 : *au lieu de* Concluons, *lisez :* Concluons donc.
461, l. 23 : *Donnez en note la variante :* ne la voulait pas avoir avec Dieu.
464, l. 33 : *au lieu de* tant pitié, *lisez :* tant de pitié.
467, l. 24 : *au lieu d'*il ne s'est fait, *lisez :* il ne s'en fait.
468, l. 13 : *au lieu de* de bonnes nouvelles, *le ms. porte :* les bonnes nouvelles.
537, l. 19 : *au lieu de* par nous-mêmes, *lisez :* pour nous-mêmes.
539, l. 29 : *au lieu de* pas, *lisez :* point.
540, l. 35 : *au lieu de* l'apôtre, *lisez :* le prophète.
541, n. 2 : *lisez :* Apoc., IV, 10, et V, 6.
562, l. 1 : *au lieu de* dans nos cœurs, *lisez :* en nos cœurs.
571, l. 46 : *au lieu de* Deut. X, *lisez :* Deut. V.
572, l. 38 : *au lieu de* VIII, *lisez :* VII.
593, n. 1 : *au lieu de* 13, *lisez :* 15.
597, l. 15 : *au lieu de* 13, *lisez :* 31.
598, l. 18 : *au lieu de* 138, *lisez :* 188.

TOME II

2, n. 1 : *au lieu de* 43, *lisez :* 45.
5, l. 11 : *au lieu de* dire Tertullien, *lisez :* dire de Tertullien.
8, l. 16 : *au lieu de* C'est-à-dire, *lisez :* C'est à dire.
10, l. 33 : *au lieu de* recevons, *lisez :* recevrons.
12, l. 8 : *au lieu de* la créature, *lisez :* sa créature.
— l. 21 : *au lieu de* il l'a cherchée, *lisez :* il la cherche.
13, l. 25 : *au lieu de* quelle promesse plus magnifique, *lisez :* quelles promesses plus magnifiques.
14, l. 14 : *au lieu d'*à tous, *lisez :* pour tous.
— l. 16 : *au lieu d'*aime converser, *lisez :* aime à converser.
— l. 33 : *après* méprisez, *ajouter :* et c'est le but de tous nos désirs.
39, n. 3 : *au lieu de* 7, *lisez :* 16.
45, l. 10 : *au lieu de* montre en dehors, *lisez :* montre au dehors.
56, l. 3 : *au lieu de* Fils de Dieu, *lisez :* Fils et Dieu (Apolog. n. 21).

Pages
57, n. 1 : *au lieu de* son être même, *lisez:* le même être que le sien.
58, l. 3 : *au lieu de* dans nos cœurs, *lisez:* en nos cœurs.
60, l. 6 : *au lieu de* qu'une même, *lisez:* une même.
61, l. 24 : *au lieu de* choses créées, raisons, *lisez:* choses ou les raisons.
64, l. 25 : *au lieu de* carnages, *lisez:* carnage.
68, l. 27 : *au lieu de* lieu, *lisez:* bien.
— l. 31 : *au lieu de* pas, *lisez:* point.
69, l. 22 : *au lieu de* recouvrée, *lisez:* recouverte.
73, l. 33 : *au lieu de* renferme, *lisez:* enferme.
76, l. 13 : *au lieu de* n'empêche pas, *lisez:* n'empêche.
— l. 22 : *au lieu d'*éternels, *lisez:* éternelle.
77, l. 2 : *au lieu de* que le péché est, *lisez:* que le péché, c'est.
80, n. 5 : *au lieu de* 18, *lisez:* 12.
83, l. 8, 9 : *au lieu de* déplorons... rapprochons, *lisez:* déploreron... rapprocherons.
92, n. 1 : *lisez:* Ps. LXXXV, 3.
112, n. 2 : *ajoutez:* et Ps. CXIX.
117, n. 1 : *au lieu de* la matière même, *comprenez que* les sueurs et les larmes sont faites de la même matière.
125, n. 2 : *lisez:* Is. VII, 14.
160, l. 15 : *au lieu de* sont établies, *lisez:* étant établies.
178, n. 7 : *lisez:* Ps. XL, 5
185, l. 19 : *au lieu d'*et c'est Jésus-Christ, *lisez:* et Jésus-Christ.
— l. 33 : *au lieu de* (ce que nous disons), *lisez:* ce que nous disons.
192, l. 21 : *au lieu de* mesure, *lisez:* mesures.
195, l. 19 : *au lieu de* nous allons encore lui adresser, *lisez:* nous lui allons encore adresser.
— l. 27 : *au lieu de* leur esprit, *lisez:* l'esprit.
— l. 31 : *au mot* mouvement, *noter la variante:* empressement.
196, l. 10 : *au lieu de* qu'en dira-t-on, *lisez:* que dira-t-on.
— l. 23 : *au lieu de* que vous ne vous voulez, *lisez:* que [vous] ne vous voulez.
— l. 28 : *au lieu de* ces chaînes, ces caresses, *lisez:* ses chaînes, ses caresses.
— l. 21 : *au lieu de* promettaient, *lisez:* promettait.
198, l. 13 : *lisez:* vous dompterez les maux qui nous flattent, vous sanctifierez les maux qui nous blessent.
210, n. 3 : *ajoutez:* Enarr. in Ps. CXXX, 3.
223, l. 30 : *au lieu de* quelque[s]-un[s] trouvai[en]t, *lisez:* si quelqu'un trouvait (cf. le passage similaire, tom. I, p. 410.)
227, l. 30 : Le texte latin manque au manuscrit.
234, l. 14 et 15 : *Le ms.:* Dans quelle histoire a-t-on jamais lu qu'un accident pareil soit jamais arrivé à d'autres qu'à lui. *Le mot:* jamais *a été répété par inadvertance.*
237, l. 15 : *Le latin manque au ms.*

Pages

239, l. 10 et 11 : *lisez:* Ceux qui sont ses véritables enfants, ce ne sont pas...

241, n. 2, l. 2 : *au lieu de* 176, *lisez:* 180.

247, l. 4 : *au lieu de* qui l'a faite, *lisez:* qui la fait.

250, l. 16, et n. 2 : Faire passer la variante dans le texte, et *vice versa.*

253, l. 27 : *au lieu de* jusqu'à, *lisez:* jusques à.

— l. 32 : *au lieu de* puisé en, *lisez:* puisé de.

259, l. 23 : *au lieu de* quel a été, *lisez:* quelle a été.

264, l. 5 : *lire:* que nous préviendrons celui qui nous prévient *(et prendre le reste de la phrase pour une variante).*

265, l. 28 : prendre la variante pour le texte, et *vice versa.*

266, l. 10 : Yolande de Monterby étant décédée le 15 décembre 1655, comme l'a établi M. l'abbé J.-B. Kaiser *(Annuaire de la Société d'histoire de la Lorraine*, Metz, 1924), le discours prononcé à ses funérailles doit être daté de cette année-là, et non de 1656.

283, l. 5 : *au lieu d'*à leur mémoire, *lisez:* en leur mémoire.

286, l. 34 : *au lieu de* qu'il en prendrait, *lisez:* qu'il [en] prendrait.

292, l. 19 : *au lieu d'*à l'étable, à la crèche, *lisez:* à la crèche, à l'étable.

295, l. 27 : *au lieu de* pas, *lisez:* point.

301, l. 50 : *au lieu d'*au pied, *lisez:* aux pieds.

307, l. 6 : *Le mot donné pour illisible est:* pour cela.

— l. 28 : *au lieu de* cette immense charité, *lisez:* cette immense charité de Dieu. (Il est vrai que *de Dieu* est souligné d'un trait au crayon).

— l. 37 : *au lieu de* Mais il n'est pas ainsi, *lisez:* Mais il n'en est pas ainsi.

309, l. 8 : *au lieu de* votre fils, *lisez:* notre fils.

— l. 22 : *au lieu de* quel échange, *lisez:* quelle échange.

311, l. 21 : *au lieu de* nous l'avons dit, *lisez:* nous avons dit.

342, l. 2 : L'autographe du panégyrique de saint Victor n'ayant pas été retrouvé, pas plus que MM. Vaillant, Gandar et Lebarq, nous n'avons découvert de raison pour ne pas adopter la date assignée par le premier éditeur (21 juillet 1657). Cependant elle ne saurait être maintenue, parce que cette année-là, ce fut le P. Senault, de l'Oratoire, qui prêcha à Saint-Victor. Le renseignement nous est fourni par le P. Jean de Thoulouze, religieux victorin. Dans ses Mémoires (Bibl. Nationale, fr 24081-24082), qui s'arrêtent peu avant sa mort, arrivée le 18 décembre 1659, il nous donne le nom des orateurs qui ont prononcé le panégyrique du saint, cette année 1659 et les années antérieures. De 1653 à 1659, il n'y a donc pas de place pour le discours de Bossuet. Il serait au plus tôt de 1660, et probablement on doit s'arrêter à cette année-là, qui est celle des panégyriques de saint Fran-

Pages

çois de Paul, de saint Jacques, de sainte Catherine et de saint François de Sales.

360, n. 1: *lisez:* I Cor.,

377, n. 4: *lisez:* Matth., XXIV, 35.

399: La note 8 est à supprimer, Bossuet, comme ses contemporains, disant: *espérer à.*

439, n. 4: *au lieu de* 15, 16, *lisez:* 25, 26.

443, l. 23: *au lieu d'*aucune raison, *lisez:* aucune autre raison.

457, l. 21: *au lieu de* demeure, *lisez:* demeure donc.

465, l. 9: *au lieu de* dans cet état, *lisez:* en cet état.

476, l. 31: *au lieu de* jusques au ciel, *lisez:* jusqu'au ciel.

478, l. 23: *au lieu de* la voix, *lisez:* sa voix.

— l. 36: *ajouter en variante:* maîtriser.

479, l. 35: *aux mots:* comme victime, *ajouter en variante:* en victime.

480, l. 4: *au lieu de* ciel, *lisez:* Ciel.

481, l. 17: *au lieu de* pour la tourmenter, *lisez:* se tourmenter *(et mettez* la *en variante).*

— l. 20: *au lieu de* de tous, *lisez:* de tous maux.

500, l. 10: *au lieu de* parle l'Apôtre, *lisez:* l'Apôtre parle.

— n. 2: *au lieu de* 33, *lisez:* 35.

503, l. 30: *au lieu d'*a voulu le sauver, *lisez:* l'a voulu sauver.

504, n. 3: *au lieu de* 30, *lisez:* 20.

505, l. 12: *au lieu de* les apôtres, *lisez:* les saints apôtres.

507, l. 9: *au lieu de* point, *lisez:* pas.

— l. 18: *au lieu de* point de nécessités; il n'est pas même nécessaire, *lisez:* pas de nécessités; il n'est pas nécessaire.

511, l. 16: *au lieu de* l'œil l'éclaire, *lisez:* l'œil éclaire.

— l. 31: *au lieu d'*abondamment, *lisez:* très abondamment.

518, n. 1: *au lieu de* II Cor., *lisez:* I Cor.

563, l. 19: *au lieu de* mes très chers et mes très honorés, *lisez:* mes très chers et honorés.

585, n. 3: *lisez:* Ps. XCVI, 1.

600, n. 20: *au lieu de* 3, *lisez:* 5.

TOME III

27, l. 7: *au lieu de* de les fatiguer et de les abattre par [l'ennui d'] une longue captivité, *lisez:* de la fatiguer par une longue captivité.

28, l. 15: *au lieu d'*elle va se préparer, *lisez:* elle se va préparer.

29, l. 9: *au lieu de* chaîne continuelle, *lisez:* chaîne continuée.

30, l. 20: *au lieu de* qu'on, *lisez:* que l'on.

— l. 23: *au lieu de* contraintes, *lisez:* contrainte.

— l. 36: *au lieu d'*est capable de, *lisez:* peut (*et mettez en variante:* est capable).

31, l. 13: *mettez en variante:* qu'il nous rendra.

32, l. 1: *au lieu de* brut, *lisez:* brute.

34, l. 18: *au lieu de* degré de la liberté, *lisez:* degré de liberté.

Pages

35, l. 34 : *au lieu d'*Il va vous le dire, *lisez:* Il vous le va dire.
36, l. 34 : *ajoutez l'appel de la note* 3.
— l. 38 : *au lieu de* 3, *lisez:* 4.
38, l. 30 : *noter la variante:* Ainsi la vie religieuse.
39, l. 12 : *lisez:* voulu [la] corriger.
— l. 16 : *noter la variante:* que nos passions nous proposent.
— l. 22 : *au lieu de* par quel moyen, *lisez:* par quels moyens.
40, l. 3 : *les mots:* des amertumes *doivent être retranchés du texte et rejetés dans la variante, qui doit se lire:* et des amertumes que vous répandiez sur.
41, l. 13 : *supprimez les mots:* ô Seigneur.
42, l. 23 : *au lieu de* Peut-elle y suivre, *lisez:* Peut-elle suivre.
43, l. 27 : *au lieu de* qu'il vous faut traiter, *lisez:* qu'il vous [faut] traiter.
— l. 30 : *au lieu de* ne vous blessent qu'en vous, *lisez:* ne nous blessent qu'en nous.
44, l. 18 : *lisez:* ils ne s'aperçoivent non plus.
45, l. 21 : *au lieu de* ne peut goûter, *lisez:* ne peut pas goûter.
46, l. 11 : *noter la variante:* Telle est la liberté.
47, l. 20 : *lisez:* il [est] très vrai.
54, l. 22 : *au lieu d'*avait sa pensée en J.-C., *lisez:* avait J.-C. en sa pensée.
81, l. 16 : *au lieu de:* c'est que celui, *lisez:* c'est que lui.
84, l. 24 et 25 : *supprimez la traduction.*
91, l. 29 : *au lieu de* fer, *lisez:* fers.
102, n. 1 : *lisez:* Matth., XVIII, 10.
103, n. 4 : *au lieu de* 5, *lisez:* 4.
128, l. 5 : *au lieu de* royaume ? quoi ? *lisez:* royaume, sinon.
132, n. 1 : *au lieu de* les faveurs, *lisez:* ses faveurs.
133, l. 5 : *au lieu de* prince, *lisez:* Prince.
141, l. 1 : *au lieu de* la grâce, *lisez:* sa grâce.
— *au lieu de* qui la, *lisez:* qu'il a.
143, l. 29 : *au lieu de* qu'on la lui porte, *lisez:* que [Moïse] la lui porte.
— l. 36 : *au lieu de* les idoles, *lisez:* des idoles.
149. Ce sermon fut prêché le 25 novembre 1660. Cf. l'article du P. Bouvy dans la *Revue augustinienne*, octobre 1903.
168, l. 2 : *au lieu* d'erreurs, *lisez:* d'erreurs dangereuses.
172, l. 27 : *au lieu de* de la Rédemption, *lisez:* de rédemption.
177, l. 8 : *au lieu de* faire comprendre, *lisez:* faire [comprendre].
187, l. 11 : *au lieu de* cherchions, *lisez:* recherchions.
188, l. 14 : *au lieu de* nous ne laissons pas, *lisez:* nous [ne] laissons pas.
208, l. 23 : *ajouter:* C'est ma seconde partie.
212, l. 20 : *au lieu de* dans son sein, *lisez:* en son sein.
214, l. 35 : *au lieu d'*à vous, *lisez:* avec vous.
229, n. 6 : *au lieu de* 2, *lisez:* 12.
244, n. 1 : *au lieu de* 8, *lisez:* 18.

Pages

246, l. 14 : *au lieu de* leurs lumières, *lisez:* leurs propres lumières.

— l. 26 : *au lieu de* doit, *lisez:* il doit.

— l. 27 : *au lieu de* nous la faire croire, *lisez:* la nous faire croire.

247, l. 23 : *au lieu de* ce que dit, *lisez:* ce qu'a dit.

250, l. 21 : *au lieu de* plaindre de ce qu'il, *lisez:* plaindre qu'il.

257, l. 5 : *au lieu d'*Il a accompli, *lisez:* Il y a accompli.

276, l. 1 : *lisez: Israël* [1].

— l. 8 : *lisez: de cælo* [2] et augmentez d'une unité les références suivantes.

283, l. 30 : *les mots:* parce que nous sommes, *sont biffés sur le manuscrit, mais non remplacés.*

286, l. 22 : *au lieu de* recouvrée, *lisez:* recouverte.

288, l. 24 : *au lieu de* soient connues, *lisez:* nous soient connues.

296, n. 6 : *au lieu de* 39, *lisez:* 37-38.

298, l. 12 : *au lieu de* vous exhorte, *lisez:* vous y exhorte.

311, l. 28 : *au lieu de* le reste, *lisez:* les restes.

315, l. 5 : *au lieu de* 46, *lisez:* 45.

— n. 5 : *au lieu de* 14, *lisez:* 12.

331, l. 28 : clémence *est la variante, et* miséricorde *doit prendre place dans le texte.*

333, l. 1 : *au lieu de* lorsqu'il a dit, *lisez:* lorsqu'il y a dit.

334, l. 23 : *au lieu de* point, *lisez:* pas.

343, l. 23 : *Bossuet écrit:* Homilie.

344, l. 13 : *au lieu d'*aller encore, *lisez:* encore aller.

346, l. 17 : *au lieu de* saint Jean Chrysostome, *lisez :* saint Chrysostome.

348, n. 4, l. 4 : *au lieu de* f° 173, *lisez:* f° 182.

350, l. 23 : *au lieu de* dire toujours avec, *lisez:* dire avec.

362, n. 6 : *au lieu de* 43, *lisez:* 48.

372, n. 4 : *au lieu de* 33, *lisez:* 38.

381, l. 2 : *au lieu de* de faux témoins, *lisez:* des faux témoins.

388, l. 11 et 12 : La traduction d'Isaïe, LIII, 10, doit être supprimée.

— l. 5 : Violente, *manquant au ms., doit être mis entre crochets.*

395, l. 12 : *au lieu de* dans une sainte, *lisez:* en une sainte.

406, l. 30 : *au lieu de* prince, *lisez:* Prince.

— l. 32 : *au lieu de* votre corps, *lisez:* notre corps.

407, l. 4 : *au lieu de* le mariage, *lisez:* les mariages.

410, l. 6 : *le manuscrit porte en outre:* ils se confessent. Vains...

412, l. 30 : *au lieu de* nous entraînent, *lisez:* nous y entraînent.

418, n. 3 : *au lieu de* 9, *lisez:* 19.

428, l. 20 : *au lieu de* rentré, *lisez:* entré.

434, l. 16 : *ajouter la variante:* dans la nature.

439, l. 13 : *au lieu de* rendrez, *lisez:* rendez.

453, n. 3 : *au lieu de* III, *lisez:* VI.

493, l. 35 : *au lieu de* lui communiquer, *lisez:* et lui communiquer.

Pages
494, n. 2: *ajouter à la variante:* Prétendrez-vous de comprendre.
496, l. 7: *au lieu de* qui nous explique, *lisez:* et qui nous explique.
— l. 12: *au lieu d'*et le tourne, *lisez:* le tourne.
497, l. 6: *au lieu de* si vous ne gémissez pas, *lisez:* si vous ne gémissez.
500, l. 23 et 24: *au lieu de* c'est celle... c'est celle, *lisez:* c'est elle... c'est elle.
505, l. 26: *au lieu de* dans ce midi, *lisez:* dans le midi.
515, l. 26, 27: *au lieu de* la dresser, *lisez:* l'adresser.
530, l. 27: *au lieu de* les mystères, *lisez:* le mystère.
533, l. 30: *au lieu de* les biens, *lisez:* leurs biens.
— n. 3: *au lieu d'*avant que de sortir de ce monde, *lisez:* avant que sortir de ce monde.
— l. 36: *supprimer* y.
550, l. 16: *au lieu de* l'âme, *lisez:* l'amie.
591, n. 4: *au lieu d'*Ibid. *lisez: In Joan.*, Tract. VII, n. 23.
610, n. 4: *ajouter, en note, la variante:* vous avez établi ma vie pour être mesurée par le temps.
614, l. 7: *au lieu d'*il ne se trouve, *lisez:* et il ne se trouve.
616, l. 24: *au lieu de* vie éternelle, *lisez:* miséricorde éternelle.
623, l. 32: *Vie mortelle et caduque*. L'expression est de Cicéron: *Orator*, c. 29, 101; *De Legibus* I, c. 23, n. 61; *de Rep.*, VI, 10, et de saint Augustin, *De vita beata*, II, 11.
— l. 34: *au lieu de* prendre, *lisez:* reprendre.
627, n. 1: *au lieu de* XI, *lisez:* XL.
631, n. 2: *au lieu de* 19, *lisez:* 9.
672, l. 9: *au lieu d'*à la jalousie, *lisez:* à jalousie.
673, l. 1: *au lieu de* pas, *lisez:* point.
676, l. 11 et 12: *supprimer les mots:* il a dit, *et la traduction.*
681, l. 14: *au lieu de* ces, *lisez:* ses.
— l. 15: *supprimer:* avec la même familiarité.
690, l. 23: matière *doit être une faute pour* manière.

TOME IV

81, l. 7: *au lieu de* pas ce qu'il a rejeté, *lisez:* pas que ce qu'il a rejeté.
16, n. l. 3: *au lieu de* 94, *lisez:* 95.
24, l. 23: *au lieu de* 46, *lisez:* 45.
28, l. 5: *au lieu de* 5, *lisez:* 15.
43, n. 1: *au lieu de* Reg. *lisez:* II Reg.,
47, l. 20: *au lieu de* tout nue, *lisez:* toute nue.
73, n. 2: *au lieu de* 9, *lisez:* 10-11.
189, n. 2: *lisez:* Matth., XIII, 13.
197, l. 30: *au lieu de* fête, *lisez:* tête.
198, n. 4: *lisez:* Matth., VI, 24.
311, l. 26 et 27: Jésus-Christ nous a apporté un commencement de sa gloire dans le bienfait de sa grâce, un essai de la

Pages
vision dans la foi, une partie de la félicité dans l'espérance. — *Cette même phrase se retrouve p. 554, l. 21, 22, avec cette différence qu'on lit:* de *la* gloire dans le bienfait de *la* grâce. *Il semblerait qu'il devrait en être de même dans le premier passage cité. La* gloire, *la* grâce *serait plus conforme à la suite de la phrase, où on lit: la* vision, la *félicité*, d'autant plus que Bossuet a écrit en correction *la* au lieu de *sa* vision. Cependant il a bien écrit et laissé: *sa* gloire, *sa* grâce.

358, n. 3: II Paral., XXIII, 10.
421, n. 6, l. 3: *au lieu de* XI, *lisez:* XL.
422, n. 3: *au lieu de* I Cor., V, 5, *lisez:* II Cor., I, 14.
428, n. 4: *au lieu de* 30, *lisez:* 20.
433, n. 1: *au lieu de* Paral., *lisez:* I Paral.,
444, n. 1: *au lieu de* Tim., *lisez:* I Tim.,
456, n. 3: *au lieu de* XXXII, *lisez:* XXXIII.
478, n. 1: *lisez:* Prov., IV, 27.
— n. 4: *au lieu de* XXXIV, *lisez:* LXXXIV.
530, titre courant, *au lieu de* l'Ascension, *lisez:* la Circoncision.
533, l. 23: *lisez:* ô Dieu connu, vous n'êtes plus rien, vous êtes...
582, l. 29: *au lieu d'*il semble, *lisez:* il me semble.
586, l. 14: *au lieu d'*En effet, *lisez:* Et en effet.
— l. 34: *lisez:* Ne lui dites [pas] que.
592, l. 14: *lisez:* mais rendez-vous leurs esclaves.
593, l. 4: *lisez:* esclaves des hommes et des complaisances.
612, n. 1: *ajoutez:* Col., I, 26.
618, l. 7: *au lieu de* qui nous divertisse, *lisez:* qui nous amuse.
619, l. 20: *au lieu de* progrès, *lisez:* projets.
621, l. 29-32: le texte latin a été écrit en marge et d'une écriture plus récente.
622, l. 5: le mot *excès*, d'écriture plus récente, remplace *débauches*, qui a été barré.
623, l. 3: *au lieu de* comment il sortira, *lisez:* comme il sortira.
624, l. 30: le mot *déréglée* a été ajouté postérieurement.
625, l. 5: *lisez:* il a voulu [goûter] la fausse douceur.
670, l. 7: *au lieu d'*et, *lisez:* ni de plus immense.
694, n. 7: *au lieu de* XXXVIII, *lisez:* XXVIII.

TOME V

37, n. 7: *au lieu de* Is., *lisez:* Ps.
60 n. 7: *au lieu de* LXV, *lisez:* XLV.
178, l. 11: *au lieu de* content, *lisez:* contents.
215, n. 6: *au lieu de* XIII, *lisez:* III.
217, n. 6: *au lieu de* XXII, *lisez:* XXIII.
253, n. 3: *au lieu de* 13, *lisez:* 18.
276, n. 6: *au lieu de* XI, *lisez:* XL.
315, n. 2: *au lieu de* IV, *lisez:* LV.
316, n. 8: *lisez:* Matth., XXV, 21, 23.
336: Les notes ont été interverties:
1. Luc., XIII, 24.

Pages

336, 2. Joan., XIV, 2.

3. S. Aug., *In Ps.* LXXXVIII.

4. Le latin en marge, etc.

342, n. 5 : *au lieu de* IV, 1, *lisez:* IV, 7.

346, n. 2 : *au lieu de* XIV, *lisez:* XVI.

353, n. 1 : *lisez:* Luc, v, 8.

361, n. 1 : *effacer ici* Matth., XV, 8, et le reporter à la note 5.

403, n. 3 : *au lieu de* Ps. 1, *lisez:* Ps. L.

459, n. 1 : *lisez:* I Petr.

471, n. 2 : Ps. XXXIX, 7, *ajoutez* selon les Septante.

475, n. 8 : *au lieu de* 8, *lisez:* 20.

480, l. 28 : *rectifiez la ponctuation:* parce que, Dieu étant le maître...

509, n. 5 : *au lieu de* nom, *lisez:* non.

614, n. 8 : *au lieu de* V, *lisez:* IV.

626, n. 1 : *lisez:* Luc., III, 8.

680, n. 2 : *au lieu de* 619, *lisez:* 620.

TOME VI

36, n. 8 : *au lieu d'*Eccl. *lisez:* Eccli.

57, n. 6 : *au lieu de* XVIII, *lisez:* XIII.

85, l. 2 : *lisez:* l'Église.

— l. 22 : *supprimer l'appel de note.*

90, n. 2, col. 2, l. 42 : *lisez:* II Petr. II, 21 et 23.

107, l. 15 : *au lieu de* Pieirre, *lisez:* Pierre.

108, n. 8 : *lisez:* Act. XI, 26.

119, n. 5 : *au lieu de* 77, *lisez:* 85.

172, n. 2 : *au lieu de* 161, *lisez:* 171.

268, l. 18 : *placer ici l'appel de la note 1* (Seigneur [1]) *et l'effacer*, ligne 27.

— n. 1 : *au lieu de* 15, *lisez:* 19.

272, n. 1 : *au lieu de* II, *lisez:* III, 5.

351, n. 1 : Deut., X, 17.

405, l. 14 : *avant cette ligne, lisez:* IIe Point.

— n. 6, l. 4 : *lisez* · t. V, p. 309.

410, n. 2 : *au lieu de* p. 66, *lisez:* p. 74.

412, n. 5 : *au lieu de* Cor., *lisez:* I Cor.,

415, n. 1 : *au lieu de* 2, *lisez:* 22.

— n. 2 : *au lieu de* Tim., *lisez:* I Tim.,

452, l. 31 : *au lieu de* connaissaient, *lisez:* connaissait.

562, n. 3 : *lisez:* II Petr., I, 19.

592, n. 6 : *au lieu de* XVII, 18, *lisez:* XVIII, 2.

613, l. 17 : *lisez:* (Luc, I, 41).

620, l. 22 : *au lieu de* 10, *lisez:* VI, 8, 9.

622, n. 3, col. 2, l. 13 : *au lieu de* t. IV, *lisez:* t. V.

643, n. 11 : *lisez* Act., XVII, 24.

673, n. 2, l. 6 : *lisez:* Vignier.

686, n. 7 : *au lieu de* XXX, *lisez:* XXXI.

703, n. 1 : *au lieu de* 4, *lisez:* 9.

Étude sur la langue des Œuvres oratoires

M. Lebarq avait placé en tête de chacun des deux premiers volumes de son édition un long morceau servant d'introduction. Nous avons pensé qu'il serait plus commode pour le lecteur de trouver réuni en un seul corps ce que notre devancier avait séparé.

Nous reproduisons à peu près textuellement le premier morceau, dans lequel M. Lebarq exposait sa méthode et les résultats qu'il en avait obtenus pour le classement des différents discours : c'était, en effet, la partie la plus originale de son œuvre, et celle à laquelle son nom demeurera attaché. Tout au plus nous sommes-nous permis d'y faire quelques légères retouches de style et d'y ajouter en note certaines observations jugées nécessaires. Mais, pour ses Remarques sur la grammaire, l'orthographe et le lexique de Bossuet, nous avons cru pouvoir les disposer en un autre ordre et y donner de plus amples développements : le long et minutieux travail que nous avons dû pour cela nous imposer ajoutera, nous l'espérons, à l'intérêt et à l'utilité de ce dernier volume.

INTRODUCTION.

Une des principales sources de l'erreur longtemps accréditée sur les prétendues inégalités du génie de Bossuet, c'est le désordre des anciennes éditions. A la suite d'un sermon complet, composé peut-être dans la force de l'âge et du talent, on nous offrait, comme reprise du même sujet, une ébauche de débutant, remarquable sans doute à plus d'un titre, dont le ton toutefois différait sensiblement du discours soutenu qui la précédait. Dans une classification authentique, ces différences subsistent ; mais elles portent avec elles leur justification. En rapprochant arbitrairement des œuvres qui s'étaient succédé à cinq, dix, ou même vingt ans d'intervalle, en vue de circonstances et d'auditoires aussi peu semblables que possible, on faisait illusion au lecteur : on lui persuadait que l'orateur s'était répété dans deux ou plusieurs discours consécutifs, et que les expressions successives de ses pensées étaient allées dégénérant. Distribuées chronologiquement, les œuvres oratoires mon-

trent combien leur auteur était loin de déchoir durant tout le cours d'une station, d'une année, d'une époque. Ce n'est pas être inégal à soi-même que de commencer par atteindre à la beauté, et de s'élever ensuite par degrés à la perfection.

L'avantage réel que présentait l'ordre liturgique, celui de grouper quelques œuvres qui avaient du côté du sujet une certaine analogie, peut, même dans l'ordre chronologique, se retrouver sans la moindre difficulté. Il suffit pour cela de tables bien faites [1]. Il ne s'agit jamais, en pareille matière, que d'un petit nombre d'œuvres. L'opération serait autrement compliquée, si, les œuvres étant groupées dans l'ordre liturgique, on voulait se servir de tables pour reconstituer la chronologie : là, en effet, tout se tient ; et il faut au moins suivre assez longtemps une série pour arriver à quelque chose de significatif. Au contraire, si l'on désire étudier spécialement un point de doctrine ou de morale, on y parviendra à l'aide d'une bonne table analytique plus sûrement qu'on ne ferait en suivant les seules indications de la liturgie. Si la méditation d'un mystère ou le panégyrique d'un saint ont pour l'ordinaire une place tout indiquée, il n'en est pas ainsi de toutes les vérités, et en particulier des vérités morales. La nécessité de la pénitence, par exemple, sera rappelée dans un Avent aussi à propos que dans un Carême ; elle le sera dans un jubilé ; elle le sera même en dehors de toutes ces occasions. On peut se résigner à suivre cet ordre ancien, fort en usage chez les sermonnaires, lorsqu'une prédication n'a pas, ou ne peut avoir d'histoire ; lorsque, générale, vague, impersonnelle, elle aurait peu à gagner à être replacée en face des circonstances où elle s'est produite. Tout autre est celle de Bossuet ; sans compter que, présentée dans la suite de son développement, elle forme un document de la plus haute importance pour l'histoire de notre langue.

Est-il besoin de rappeler combien la chronologie des sermons de ce grand homme a déjà servi sa mémoire ?

1. On trouvera la table du classement liturgique des sermons après la table analytique.

Elle a fait comprendre combien il avait été indignement calomnié par ceux qui, protestants ou catholiques faussement zélés, cherchaient à le faire passer pour un vil flatteur, ou osaient prétendre avec Sismondi et P. Albert, ou même J. de Maistre [1], que les souffrances du peuple ne lui avaient jamais arraché un seul cri.

La cause de l'ordre historique est gagnée depuis les travaux de l'abbé Vaillant et de M. Gandar : il serait superflu d'insister sur ce point. On a dit spirituellement que le plus grand mérite de l'ancienne classification, c'était d'être pendant longtemps la seule possible [2]. Rappeler pourquoi il n'en est plus ainsi, ce sera répondre à une objection qu'il n'est pas rare de rencontrer même chez des esprits éclairés, quand ils considèrent cette question d'un point de vue trop général. Si nous nous bornions à proposer à dix ans près une date pour chacun des sermons, cette prétention ne serait combattue par personne. Mais de se flatter d'assigner avec rigueur et précision une date exacte à tous ces discours, qui s'étendent dans un espace de cinquante ans, et dont le plus récent a près de deux cents ans d'existence, n'est-ce pas une audace voisine de la présomption ?

Il en faudrait tomber d'accord, si, par une heureuse fortune, nous n'avions des moyens d'information qui se trouvent rarement réunis autour de l'œuvre d'un maître. Aux renseignements imprimés ou manuscrits qu'on recueille çà et là chez les contemporains de Bossuet, nous

1. M. Lebarq s'est mépris sur le sens d'une phrase de J. de Maistre. Cet écrivain est loin de dire que Bossuet n'a jamais parlé en faveur des pauvres : mais il fait observer que le grand orateur, en plaidant leur cause, ne sort jamais des bornes de la modération et ne s'emporte pas à la façon d'un tribun. Voici ce que J. de Maistre a écrit (*De l'Église gallicane*, l. II, ch. 12) : « Boileau disait à l'un des plus habiles courtisans de son siècle :

Esprit né pour la cour et maître en l'art de [plaire,
...qui sais également et parler et te taire.

Ce même éloge appartient éminemment à Bossuet. Nul homme ne fut jamais plus maître de lui-même et ne sut mieux dire ce qu'il fallait, comme il fallait et quand il fallait. Était-il appelé à désapprouver un scandale public, il ne manquait point à son devoir : mais quand il avait dit : *Il ne vous est pas permis de l'avoir*, il savait s'arrêter, et n'avait plus rien à démêler avec l'autorité. Les souffrances du peuple, les erreurs du pouvoir, les dangers de l'État, la publicité des désordres ne lui arrachèrent jamais un seul cri. Toujours semblable à lui-même, toujours prêtre et rien que prêtre, il pouvait désespérer une maîtresse sans déplaire à l'auguste amant. »

2. Gandar, *Bossuet orateur*, Introduction, p. XXXIX.

joignons d'abord un relevé des allusions qu'on peut saisir dans les discours, des particularités de la composition ou du style. Ce genre de documents se rencontre avec abondance dans une collection où les discours les plus anciens furent composés un demi-siècle avant les plus récents. Toutefois il n'y a rien là qui soit particulier aux œuvres de Bossuet. Mais voici ce qui nous ferait absolument défaut, s'il s'agissait de Bourdaloue ou de Massillon : *on peut encore consulter la presque totalité des sermons manuscrits de Bossuet, qu'on a réussi à retrouver, il y a un peu plus de cent cinquante ans.* La plupart des originaux sont en effet conservés dans des collections publiques ou particulières. Ce fait est d'une importance capitale : car c'est sur l'étude des autographes du grand prédicateur que se fondent et la constitution du texte et la classification historique de ses discours.

Les manuscrits contiennent des secrets de plus d'une sorte. Ici, un renvoi à déchiffrer signale une composition antérieure, à laquelle il assigne quelquefois sa destination ; cette œuvre fût-elle perdue, comme elle avait peut-être été célébrée dans quelque gazette en prose ou en vers, sa date connue nous achemine vers celle de la nouvelle composition qui s'y réfère. Là, c'est un développement dont l'idée se retrouve ailleurs : qu'un des deux passages appartienne à un discours qui ait livré le secret de son histoire, une confrontation attentive des deux rédactions nous apprendra, par la présence, par l'absence, ou seulement par la proportion inégale des ratures et des tâtonnements, quel est le point de départ, et quel le point d'arrivée. Ailleurs encore, des titres autographes en abrégé, des numéros d'ordre, des noms de lieux ou de personnes, fournissent des indications précieuses.

Il n'en faut pas davantage pour justifier d'abord un ordre relatif, où l'antériorité ne peut du moins être contestée à certaines pièces par rapport à d'autres, en attendant qu'on puisse préciser l'année de leur apparition. Mais ne nous arrêtons pas en si bon chemin. Dès qu'on a combiné ces premiers moyens d'information tirés des manuscrits avec ceux que nous fournissaient l'histoire ou les correspondances du temps, telles que les

lettres rimées de Loret et des gazetiers ses successeurs, des points de repère s'établissent, et nombreux.

Ainsi les sermons attribués par une petite note autographe au Carême des Minimes ou au Carême du Louvre, aident à les distinguer de ceux qui ne porteraient pas cette utile indication. On sait avec certitude que l'un de ces deux Carêmes remonte à l'année 1660, l'autre à 1662 ; et que dans l'intervalle se place celui des Carmélites ; peu après viendront ceux de Saint-Thomas-du-Louvre et de Saint-Germain (1665, 1666) : la *Gazette de France*, la *Liste véritable et générale de tous les prédicateurs*, les registres même de la collégiale de Saint-Thomas ne laissent aucun doute sur ces points. Il n'est pas ordinairement très difficile de reconnaître par le discours lui-même si l'orateur s'adresse à un auditoire de la ville, de la Cour, ou d'une communauté religieuse. Il est arrivé cependant, je le sais, à nos prédécesseurs de s'y tromper : il y a tel endroit où on a cru qu'il s'agissait de Louis XIV, lorsque l'exemple allégué était celui du roi David [1]. Ailleurs, comme pour dépister à plaisir le lecteur des imprimés, les éditeurs ont imaginé de compléter par le troisième point d'un sermon prêché à la Cour (1666) un discours dont ils n'avaient que les deux premières parties et qui avait été composé (1661) pour la chapelle des Carmélites, où venaient, il est vrai, un certain nombre de courtisans. Une fois les textes contrôlés, il n'en reste pas moins, en général, une utile indication à tirer de la nature des auditoires.

Il y a plus : certaines prédications ont leur certificat d'origine dans une allocution qui se réfère à des personnes ou à des circonstances connues. Tels sont, pour ne parler que des œuvres dont nous avons le manuscrit original: le *Panégyrique de saint Gorgon*, à Metz, en 1649 ; un sermon *pour la fête de la Nativité de la sainte Vierge*, IIIe des éditions, en 1652 ; le premier sermon *sur la Providence*, à Dijon, 1656 ; puis, à Paris, les sermons *sur les Démons* et *sur l'Honneur*, en 1660 ; un troisième point *pour la fête de la Visitation* de la même année ;

1. Lachat, t. VIII, p. 227. — Pour plus de détails, voy. *Histoire critique de la Prédication de Bossuet*, p. 244.

le sermon *sur les Devoirs des rois*, en 1662 ; le *Panégyrique de saint Sulpice*, en 1664 ; deux discours au moins, reconnaissables à première vue pour appartenir au Carême de Saint-Germain (1666), ceux de *la Purification* et de *la Justice;* le sermon de *la Circoncision*, 1668, prononcé devant Condé, à Dijon ; un autre, prêché plus tard à pareil jour chez les Jésuites de Paris, en 1687 ; le sermon *pour la Toussaint*, devant le Roi (1669) ; celui de *la Pentecôte* (1672), devant la Reine ; la *Profession de Mme de La Vallière* (1675) ; les admirables règles de conduite proposées à Louis XIV et à sa cour en 1681, le jour de *Pâques*. Quelques discours ou esquisses sont même, exceptionnellement il est vrai, datés de la propre main de l'auteur : c'est, en 1665, le sermon *sur le Jugement dernier;* en 1669, un canevas sur *Diligite inimicos vestros;* un autre sur *Gaudete in Domino semper*, pour la fête de *Pâques*, à Meaux, en 1685.

A force de retourner en tous les sens les autographes dont la naissance, pour ainsi dire, était sans mystère, on y découvre des particularités instructives, capables d'aider à faire la lumière sur celle des autres. Ainsi il est remarquable qu'à ces diverses époques correspond, dans l'écriture de Bossuet, une véritable évolution, non moins sensible pour l'œil que celle de son éloquence l'est à l'esprit. Gandar le fait justement remarquer : elle a changé « à ce point que d'abord on croirait les sermons écrits par trois mains différentes [1]. » Il avait peut-être rencontré, lui aussi, quelque respectable bibliothécaire, qui, s'étant mis dans la tête un type unique et exclusif pour chaque auteur, était prêt à répudier une bonne moitié, ou peut-être les deux tiers des manuscrits de Bossuet. Comme le dit encore ce critique expérimenté, qui ne s'était pas borné à voir ces autographes en passant, mais s'était familiarisé avec eux par un travail de longues années, « il faut y avoir regardé de très près pour reconnaître les affinités de ces trois écritures successives, pour observer des nuances dans chacune d'elles et saisir de l'une à l'autre la transition [2]. » Le

1. *Bossuet orateur*. Introduction. p. XXXIX.
2. *Ibid.*

lecteur de la présente édition pourra s'y essayer dans l'étude des fac-similés que nous y avons annexés [1]. Il y verra, non sans étonnement peut-être, l'écriture de Bossuet se perfectionner jusqu'à sa nomination à l'épiscopat, par un progrès parallèle à celui de son éloquence. En même temps, d'autres modifications interviennent, comme à point nommé, dans ses habitudes de rédaction. Si, par exemple, nos regards tombent sur un papier de très grand format, cette particularité conviendra ordinairement, non à un seul discours, mais à plusieurs, ou même à tous ceux d'une station (1660 et 1661). Même remarque par rapport aux marges. Longtemps nulles, elles apparaissent au milieu du Carême des Carmélites (1661), au moment même où l'auteur renonce à un format devenu absolument encombrant. Elles se maintiennent ensuite constamment, s'élargissent même d'année en année, jusqu'à ce que, pendant l'Avent de 1668, elles s'emparent de la moitié de la page, pour la garder les années suivantes. Il y a toutefois sur ce dernier point quelques exceptions faciles à expliquer. Bref, l'époque des plus beaux autographes est précisément celle où le grand orateur, nommé évêque de Condom, puis chargé presque aussitôt de l'éducation du Dauphin, se voit obligé d'interrompre une prédication qui n'avait jamais été plus inspirée : car cette époque est aussi celle des premières oraisons funèbres classiques et de leurs accents inimitables.

On voit tout le parti que la critique peut tirer des remarques portant sur des détails. Il en restait toute une mine, à peu près inexplorée, riche cependant de renseignements précis : c'était l'étude patiente et méthodique de l'orthographe de notre orateur. De hauts et sublimes esprits peuvent trouver bien misérable de faire intervenir l'orthographe dans l'étude du génie de Bossuet. Pour nous, nous avons pensé qu'il ne faut rien négliger, quand on n'a pas trop de toutes les ressources réunies ; d'ailleurs, ces différences matérielles, qui sont palpables, conduisent à des conclusions plus précises et

1. On les verra à la fin de ce volume, dans la liste chronologique des sermons.

plus rigoureuses que des considérations esthétiques ou littéraires, toujours essentiellement subjectives de leur nature. Nous avons donc résolument uni cette méthode à toutes les autres. L'abbé Vaillant, dont les débuts furent pleins de promesses, avait tenté une étude littéraire des manuscrits [1]. Amable Floquet s'était attaché, dans une étude historique, à noter avec une infatigable persévérance tous les renseignements extérieurs aux textes; Gandar entreprit sur les originaux, du moins sur un certain nombre d'entre eux, une véritable étude paléographique. La chronologie par l'orthographe est une application nouvelle de cette dernière méthode. Nous n'aurions peut-être pu, sans cette ressource efficace entre toutes, parvenir à débrouiller la confusion des époques primitives de Navarre et de Metz. Comme les discours datant de ces époques doivent se terminer avec le présent volume [2], n'attendons pas davantage à donner l'économie du système, que nous avons déjà exposé et appliqué dans notre *Histoire critique de la Prédication de Bossuet*. Il y a des théories ingénieuses, mais arbitraires : celle-ci repose sur des faits, comme on va le voir. Les résultats sont, du reste, sous nos yeux, dans cette édition ; à eux de la confirmer : car l'ordre établi, s'il est légitime, doit révéler une harmonie et des rapports intimes, qu'il eût été bien difficile et bien hasardeux de prétendre déterminer, avant d'avoir trouvé un ou plusieurs fils conducteurs.

A titre de renseignement, et en laissant de côté toute discussion inutile, rappelons les faits et notre manière de les interpréter. On a vu plus haut qu'on peut trouver un certain nombre d'autographes de Bossuet dont la date est connue avec certitude, en dehors de toute considération orthographique. Commençons par en met-

1. L'abbé Victor Vaillant, *Étude sur les sermons de Bossuet d'après les manuscrits*, Paris, 1851, in-8, thèse. Dans la préface de son *Bossuet orateur* (Paris, 3e édit., 1880, p. XXXVI), Gandar, en faisant l'éloge des qualités de probité littéraire et d'exactitude scientifique de l'abbé Vaillant, exprime le regret de le voir si tôt disparaître dès le début de sa carrière (1853), par suite de son dévouement au chevet d'un malade dont il consolait l'agonie.

2. Cette notice était placée en tête du tome II de l'édition Lebarq, contenant les sermons prêchés de 1655 à 1659. Dans notre édition, le second volume comprend les discours des mêmes années.

tre à part une dizaine pris dans la jeunesse de l'auteur, et autant dans son âge mûr ou dans sa vieillesse. Relevons dans ces vingt manuscrits quelques mots, d'abord en petit nombre, parmi ceux dont les variations ont de temps en temps frappé notre attention. Si nous disposions ce court relevé dans ce même ordre liturgique où se présentent les manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale, nous aurions bien en face de nous ce chaos, cette inextricable confusion, qu'on a prétendu remarquer dans l'œuvre entière de Bossuet. Mais, puisque nous avons choisi des autographes dont la date n'est plus à trouver, dressons cette même liste dans l'ordre chronologique. (Nous la donnons ci-après, p. 60-61). Du premier coup d'œil, on y remarquera une succession régulière dans les formes orthographiques ; on les verra se ranger dans une série où tout s'appelle et s'harmonise. Il y a évolution, sans aucun désordre. Quand cette première liste se grossira (Voyez les *Principales formes orthographiques*, p. 62 à 108), la conformité sur un point appellera la conformité sur d'autres points ; et notre induction deviendra plus puissante, à mesure que notre énumération sera plus complète.

Mais, avant de nous occuper des pièces non datées, n'abandonnons pas, sans y faire quelques remarques, le tableau synoptique de celles qui l'étaient préalablement. Il s'en dégage d'abord cette conclusion que deux systèmes orthographiques sont ici en présence. Antérieurement à 1656, notre auteur écrit d'une manière conforme à la prononciation un certain nombre de mots où il admettra, à partir de cette date, des lettres qui ne se prononcent pas, mais qui, de près ou de loin, se rattachent à l'étymologie : c'est, pendant la première époque : *le tans*, *être*, *parêtre*, *conêtre*, *nôtre*, *uôtre*, et durant quelques années du moins : *cête*, *même*, *hureux...* ; c'est, pendant la seconde : *le temps*, *estre*, *paroistre*, *connoistre*, *nostre*, *uostre*, *ceste*, et plus tard *cette*, *mesme*, *heureux*. Cela suffirait, ce semble, pour autoriser, dans un sens large, les appellations d'orthographe phonétique et d'orthographe étymologique, dont nous nous sommes servi dans notre *Histoire cri-*

tique[1]. Mais, qu'on les conteste ou qu'on les approuve, il n'importe, après tout, à notre démonstration. Les variations que nous signalons n'en subsisteront pas moins, de quelque nom qu'on les qualifie définitivement, lorsque les linguistes se seront accordés sur la question générale des tendances successives des *graphies* françaises.

En 1673, une commission[2] de membres de l'Académie était invitée à donner son avis sur les différents systèmes d'orthographe. Voici quel fut celui de M. de Condom (Bossuet) : « Il ne faut pas souffrir, dit-il, une fausse règle qu'on a voulu introduire d'écrire comme on prononce[3]... » Cette *fausse règle*, qu'il répudiait en

1. L'ingénieuse méthode ici décrite par M. Lebarq n'échappe à la critique que si on l'entend avec la sage réserve qu'il recommande lui-même, c'est-à-dire si on recherche les *tendances générales* de l'orthographe de Bossuet, et non la manière dont il écrit chacun des mots venant sous sa plume. Qu'il s'agisse d'orthographe phonétique ou d'orthographe étymologique, il est bien entendu que, même lorsqu'il s'en fut fait une opinion raisonnée, Bossuet, dans la pratique, ne s'est, à aucune époque, assujetti rigoureusement à aucun système, et, à toutes les périodes de sa longue carrière, il lui est arrivé souvent d'écrire de deux façons différentes le même mot dans la même page ou dans la même phrase.

2. Il s'agissait de préparer le Dictionnaire. Un mémoire rédigé dans cette vue par Mézeray, du lundi 14 août au jeudi 12 octobre 1673, fut soumis à une commission composée des deux abbés Tallemant, de Perrault, Segrais, Doujat, Corneille, Regnier des Marais, Bossuet, Fléchier, Pellisson, Cassagne et Chapelain. Chacun de ces académiciens nota ses observations en marge de l'écrit de Mézeray. (Bibliothèque Nationale, ms. français 9187) ; celles de Bossuet, signées : J. B., se voient aux pages 1, 2, 4, 6, 8, 10, 12, 20, 22, 26, 36, 38, 42, 44, 46, 52. Il précise ainsi le but poursuivi par l'Académie... : « Suivre l'usage constant et retenir les restes de l'origine et les vestiges de l'antiquité autant que l'usage le permettra » — Le manuscrit, dont il existe deux anciennes éditions in-4, a été réimprimé par M. Marty-Laveaux sous le titre de *Cahier de remarques sur l'orthographe française* (Paris, Jules Gay, 1863, in-18).

3. Nous croyons devoir transcrire intégralement la dernière observation de Bossuet, parce qu'elle est de nature à faire comprendre quelles étaient, à la date de 1673 ou 1674, ses idées sur l'orthographe : « Le principal est de se fonder en bons principes dez larticle 1 et 2 et de bien faire connoistre l'intention de la compaignie qu'elle ne peut souffrir une fausse regle qu'on a uoulu introduire d'écrire comme on prononce parce qu'en uoulant instruire les etrangers et leur faciliter la prononciation de nostre langue on la fait meconnoistre aux francois mesmes. Si on ecriuoit *tans*, *chan*, *cham*, *emais*, ou *émês*, *connaissais*, *anterreman*, *fàisaiet*, qui reconnoistroit ces mots? On ne lit point lettre a lettre, mais la figure entiere du mot fait son impression tout ensemble sur l'œil et sur l'esprit, de sorte que quand cette figure est considerablement changée tout a coup les mots ont perdu les traits qui les rendent reconnoissables a la ueüe et les yeux ne sont point contents. Il y a aussi une autre orthographe qui s'attache scrupuleusement a toutes les lettres tirées des langues dont la nostre a pris ses mots et qui ueut ecrire *nuict*, *ecripture*, etc. Celle la blesse

théorie, il y avait longtemps qu'il l'avait répudiée en pratique. Il n'est pas, on le voit, du nombre de ceux qui se plaisent à considérer le *phonétisme* comme l'orthographe ancienne de notre langue. L'orthographe du moyen âge, qu'est-ce que cela aurait pu signifier au XVIIe siècle, sinon l'orthographe d'un temps qui n'en avait pas ? Aux yeux de Bossuet, l'orthographe ancienne est celle des latinisants du siècle précédent ; et, comme on l'avait surchargée à plaisir de lettres inutiles, il l'appelle volontiers « l'ancienne orthographe vicieuse. » Pour lui, s'il admet le principe étymologique, s'il loue la résolution de l'Académie « de retenir les lettres qui marquent l'origine de nos mots, surtout celles qui se voient dans les mots latins, » remarquant, non sans raison, que « comme la langue latine ne change plus, cela servira à fixer notre orthographe ; » il y met de sages restrictions : il excepte d'abord les cas où « l'usage constant s'y oppose ; » et d'ailleurs il a fort bien reconnu l'abus pédantesque de ceux qui rétablissaient de prétendues lettres étymologiques dans les syllabes où elles avaient donné un autre son que dans la langue d'origine : chacun sait, par exemple, que, *l* étant vocalisé en *u*, on ne s'en croyait pas moins obligé, au XVIe siècle, de le ramener dans les pluriels en *aux (aulx)*, dans *autre (aultre)*, etc. « C'est vouloir, disait spiri-

les yeux d'une autre sorte en leur remettant en ueüe des lettres dont ils sont desaccoustumez et que l'oreille n'a iamais connus. C'est la ce qui s'appelle l'ancienne orthographe vicieuse. La compaignie paroistra conduite par un iugement bien reglé quand apres auoir marqué ces deux extremitez si manifestement uitieuses elle dira qu'elle ueut tenir un iuste milieu, qu'elle se propose 1° de suiure l'usage constant de ceux qui scauent ecrire : 2° qu'elle ueut tascher de rendre autant qu'il se pourra l'usage uniforme, 3° de le rendre durable ; qu'elle a dessein pour cela de retenir les lettres qui marquent l'origine de nos mots, sur tout celles qui se uoyent dans les mots latins si ce n'est que l'usage constant s'y oppose ; que, comme la langue latine ne change plus, cela seruira a fixer nostre orthographe ; que ces lettres ne sont pas superflües, parce qu'outre qu'elles marquent l'origine, ce qui sert mesme a mieux apprendre la langue latine, elles ont diuers autres usages, comme de marquer les longues et les breues, les lettres fermées et ouuertes, la difference de certains mots que la prononciation ne distingue pas, etc. ; que la compaignie pretend retenir non seulement les lettres qui marquent l'origine, mais encore les autres que l'usage a conseruées, parce qu'outre qu'elle ne ueut point blesser les yeux qui y sont accoustumez, elle desire autant qu'il se peut que l'usage devienne stable, joint qu'elles ont leur utilité qu'il faudra marquer. »

tuellement Bossuet[1], avoir tout ensemble la pièce et la monnaie. »

Mais, encore une fois, que la tendance phonétique et la tendance étymologique se rattachent, ou non, à des écoles systématiques, dont la lutte, avec une fortune jusqu'ici bien inégale, se renouvelle de siècle en siècle ; ou que l'une et l'autre soient au même titre dans la tradition de notre langue, comme le préfèrent des juges plus compétents sans doute que nous et que... Bossuet, cette question est, au fond, assez indifférente à celle que nous avons à traiter, avec la seule préoccupation pratique d'éclaircir la chronologie des sermons ; et nous exhortons le lecteur à s'en désintéresser aussi bien que nous, à la condition de retenir seulement ces deux faits avec leurs conséquences : l'orthographe de Bossuet est variable ; les variations en sont régulièrement successives.

Du petit tableau daté qui suffit pour les établir, il résulte d'abord qu'il convient de reporter avant 1656 tout discours qui contiendra *tans*, *cête*, *même*, *être*, *conêtre*, *parêtre*, et autres formes analogues[2], puisque pas une ne se rencontre dans les manuscrits à cette époque ni dans les trente années suivantes ; d'autre part, il serait téméraire de placer avant 1660 (ou 1659, au plus tôt) un sermon où on lirait *cette* ainsi orthographié à toutes les pages, puisque, dans les autographes datés, nous n'avons pu en trouver un exemple jusqu'à la fin de 1658 ; réciproquement, une œuvre qui portera du commencement à la fin *cête* ou *ceste*, ou l'un et l'autre, devra sans doute être considérée comme antérieure à l'époque de Paris (1659). Ces résultats sont déjà considérables, et les règles proposées ici, comme dans notre *Histoire critique*, toutes générales qu'elles sont encore, permettent de rectifier bien des erreurs.

1. Ce mot n'est pas de Bossuet, comme le croyait M. Lebarq, mais de Mézeray, l'auteur du mémoire.

2. *Tans* se trouve encore dans le sermon pour la *Nativité de la Vierge* (8 septembre 1656) ; *cête* se lit pour la dernière fois dans *Jésus-Christ objet de scandale* (7 décembre 1653) ; *même*, dans l'*Exaltation de la sainte Croix* (14 septembre 1653) : *être* et *parêtre* dans le *panégyrique de saint Bernard* (20 août 1653), *conêtre*, dans le sermon *sur les démons* (1653). Mais on trouve encore *dête* dans le sermon de Quasimodo (1660).

Si nous entrons ensuite dans l'examen approfondi de quelques points particuliers, nous y trouverons des données grâce auxquelles il nous sera possible de compléter méthodiquement notre liste. Commençons par le *t* qu'on intercale dans la conjugaison interrogative. Il est quelquefois supprimé. Le tableau de quelques manuscrits datés nous offre trois sermons où cette règle éphémère est suivie : le premier est du 9 septembre 1649 ; le troisième, du 8 septembre 1652 ; mais, puisque, en composant le troisième, Bossuet, à plusieurs reprises, renvoie au second, il faut dire que celui-ci est antérieur au 8 septembre 1652. Cinq autres, en tout, se rencontrent dans la collection des autographes retrouvés jusqu'à ce jour. Ce sont les suivants : un ancien sermon pour la *Toussaint : Omnia vestra sunt...* ; le sermon pour le *Samedi saint : Christus resurgens...* ; le sermon *sur la Bonté et la rigueur de Dieu* (IXe dimanche après la Pentecôte) ; le court sermon *sur les deux Alliances* (IIe dimanche après l'Épiphanie) ; et un fragment intercalé par l'orateur lui-même dans le plus ancien des sermons *sur la Purification* (IIIe des éditions).

Où placer ces cinq derniers discours ou fragments dans la série historique des œuvres oratoires ? On nous accordera qu'il y a au moins présomption qu'ils se rangeront à côté des trois que nous connaissions déjà. Il serait assez plaisant de prétendre *à priori* qu'il est plus raisonnable de disperser ces rares manuscrits dans toute la carrière de Bossuet, à raison d'un tous les cinq ou six ans, en les séparant à chaque fois par vingt autres, où rien ne serait plus en harmonie avec eux, ni le style, ni l'éloquence, ni la nature des auditoires, ni le caractère de l'écriture, ni le reste de l'orthographe. Car nous avons à notre disposition plus d'un moyen de contrôle, se présentant simultanément : ainsi les trois sermons datés s'adressent, l'un à l'auditoire de Navarre, les deux autres à celui de Metz ; or il est évident, à la lecture, que l'un ou l'autre de ces caractères convient respectivement à chacun des cinq autres : nous y retrouvons d'autre part la même abondance d'archaïsmes, la même exubérance juvénile dans les développements ; dans tou-

tes ces pages d'une écriture primitive, où les variétés appartiennent au même type, celui de la première époque, nous pouvons relever ces formes phonétiques : *le tans*, *cête*, *même*, *être*, *conêtre*, *parêtre*, *nôtre*, *uôtre*, *hureux* (très rarement *ceste*, *mesme*, *nostre*). Tout cela est identique dans les trois manuscrits que nous connaissions. Supposons qu'un critique, d'après ses impressions personnelles, d'ordre purement littéraire, imagine d'assigner un de ces huit discours à l'époque de Paris, nous le prierons de nous dire pourquoi nous n'y rencontrons pas exclusivement, comme dans tous ceux de cette époque qui sont hors de contestation : *le temps*, *cette*, *mesme*, *estre*, *connoistre*, *paroistre*, *nostre*, *uostre*, *heureux*. Avouons plutôt que notre induction se trouve hautement confirmée ; que l'hypothèse contraire serait en opposition constante avec les faits, loin d'en rendre compte. S'y obstiner, c'est l'impuissance voulue ; système commode peut-être, mais qui n'a rien de scientifique.

Encore quelques remarques. La question d'ensemble est sans doute suffisamment éclaircie ; mais il n'est pas superflu d'indiquer comment on peut arriver à une précision de plus en plus grande. On a dû observer que, tandis que beaucoup de sermons n'ont qu'une seule forme pour un mot, quelques autres en ont plusieurs. D'où viennent donc les formes qui s'y présentent à l'état d'exception ? Ordinairement ce sont des retours, plus ou moins volontaires, à une habitude antérieure. Quelquefois même des corrections, où l'auteur semble se reprocher cette rechute, viennent accentuer la signification chronologique de ces accidents de plume. En voici des exemples, qui ont rapport au point dont nous nous occupions il y a un instant. Le sermon *sur la Nativité de la sainte Vierge*, où nous entendions comme un écho des fêtes célébrées à Metz, à l'occasion de l'entrée solennelle de la bonne duchesse de Schomberg, en 1652, nous montre un *serast-il*, en regard de deux *sera-il*, et de *aimera-il*. La première forme citée ne serait-elle pas un lapsus ? Oui, car l'auteur ayant écrit aussi *coulerast-il*, efface l'*s* et le *t* : *coulera-il*. Semblablement l'exorde

du sermon de *la Toussaint : Omnia vestra sunt*, contient *a til*, tandis qu'on voit *a-il*, *aura-il*, *suffira-elle*, dans le corps du sermon. Ce *a til* et un *resterast-il*, qui se présente une fois sur notre chemin, sont, comme dans le cas précédent, les restes d'un usage antérieur. En effet, on retrouve cet usage dans la *Méditation sur la Brièveté de la vie*, et dans une autre méditation ou dissertation *sur la Félicité des saints*, qu'on a prise à tort pour le canevas du sermon sur le même sujet, mais qui ne laisse pas de l'avoir précédé et de lui avoir fourni quelques développements, tout en ayant son existence particulière, son plan à part et sa composition propre. Ces deux pièces, à la différence de toutes les autres, donnent à la conjugaison interrogative un aspect tout contraire à celui qui apparaît dans les huit manuscrits dont nous parlions tout à l'heure. Non seulement le *t* est écrit (sans trait d'union) après une voyelle: *reste til*, *y a til*, *fera telle*, *regalera til ;* mais il se redouble même, quand il se trouvait déjà dans la terminaison du verbe : *est til*, *uaut til*, *y eust til*, *offrit til*, et *considerast til* [1]. Dans ces deux manuscrits, auxquels cette singularité assignerait à elle seule une époque commune, tout est d'ailleurs en harmonie parfaite : pensées vigoureuses et langage inexpérimenté, écriture rapide, fine et confuse. Ils sont antérieurs même à ceux que nous venons d'étudier, et remontent aux débuts de l'époque de Navarre. Nous avons fait voir dans notre *Histoire critique* que les pages *sur la Brièveté de la vie*, et un fragment très rudimentaire, qui se lit sur le même cahier, sont bien, comme Gandar l'avait pensé, des notes de retraite, et que certaines phrases désignent même assez clairement la retraite qui précède pour un ecclésiastique l'engagement solennel du sous-diaconat (septembre 1648).

Dans un sens opposé, voici un manuscrit, celui de l'*Exaltation de la sainte Croix* (1[er] sermon), où, à côté de *a til*, *fera til*, *pourra til*, l'auteur avait laissé échapper *a elle*, *comblera il*, il corrige ainsi : *a telle*, *com-*

1. Dans la *Brièveté de la vie*, il y a presque toujours l'apostrophe après le *t* euphonique : *at'il*, *vaut t'il*, *reste t'il*, *na t'elle*, *va t'il*, *faut t'il*, *tient t'il*, *est t'il*. Pourtant on trouve *s'est elle* (p. 11) *avait on* (p. 10). (*Les nouveaux Éditeurs.*)

blera til. Nous ne sommes pas loin sans doute ici du temps où le *t* euphonique était constamment omis. Et de fait, l'autographe a tous les caractères de ceux de 1653. Il a, en particulier, les plus grandes analogies avec celui du *panégyrique de saint Bernard.* Il ne faut pas s'étonner que Bossuet ait eu, cette année-là de préférence à celles qui précédèrent ou qui suivirent, à faire un sermon solennel pour cette fête, qui n'est pas du premier rang : la concordance des dates montre qu'en 1653, elle tombait le dimanche. A la lecture, l'œuvre très belle, mais très jeune, à la façon du panégyrique, qui ne l'a devancée que de quelques semaines, indique manifestement les débuts de l'époque de Metz, et même, en un passage, une des églises de cette ville.

Notons enfin une autre singularité. Une tentative aussi éphémère que la suppression du *t* euphonique (ou étymologique, ou analogique : les philologues hésitent ici encore sur la manière de le qualifier), ce fut, chose curieuse, l'essai pur et simple de la règle actuelle. Six manuscrits, sans plus, nous montrent cette lettre intercalaire constamment [1] séparée du verbe et de son sujet par deux traits d'union : *a-t-il*, *euitera-t-elle*, *rapporte-t-on.* Ce sont les sermons pour *la Conception* (veille de la fête), pour *la Circoncision* (1[er] sermon), *sur les deux Alliances* (un exemple seulement, et un exemple de suppression mentionné plus haut), *sur la Purification* (moins le fragment antérieur annexé en guise de conclusion, ce fragment d'ailleurs était destiné à la veille de la fête), *sur la Loi de Dieu*, enfin *sur les Démons* (1[er] sermon).

Ces six discours présenteront-ils un ensemble de caractères qui permette de les grouper immédiatement après ceux qui supprimaient le *t*, mais pour le remplacer par le trait d'union ? L'exemple de *la Purification* fait voir qu'ils viennent après, puisque le passage intercalé contenait la suppression. D'autre part, dès la fin de 1653, nous voyons notre auteur renoncer au trait d'u-

1. Deux rechutes exceptionnelles se rencontrent, l'une en 1656, l'autre en 1659. Ces retours involontaires à un usage antérieur n'ont rien d'étonnant : les autres points nous en fournissent aussi des exemples, comme il est naturel.

nion, et écrire désormais *til*, *telle*, sans séparer, ordinairement du moins, le *t* d'avec le pronom. Un instant d'attention au grand tableau orthographique[1] nous montre réunies dans ces quelques discours les particularités phonétiques les plus caractérisées : on lit également dans tous *le tans*, *cête*, *même*, *être*, *conêtre*, *parêtre*, *nôtre ;* à peine *nostre* et *mesme* ont-ils trouvé grâce une fois. Or les formes qui y dominent si exclusivement tendront à disparaître dès la fin de 1653, et dès lors, celles qui y correspondent, avec addition de lettres étymologiques, prendront ou plutôt reprendront une place importante à côté d'elles, pour régner bientôt seules à leur tour.

Il resterait, en effet, à étudier de même en détail la fortune alternante d'un certain nombre de mots, de ceux que nous avons tant de fois cités et de quelques autres. *Heureux*, *estre*, *mesme*, *nostre*, *temps*, *paroistre*, *a til...*, qui seront les formes définitives dans nos manuscrits, sont aussi les plus anciennes. On se convaincra, si on a le goût de ces statistiques, de la réalité de ces curieuses *ondulations* que nous avons signalées dans l'orthographe de Bossuet. Au début de ses études de théologie, les tendances phonétiques sont peu accentuées. Elles vont croissant pendant les dix ans presque entiers (de la fin de 1642 au commencement de 1652) qu'il passe à Navarre. Là, nous voyons qu'elles sont déjà plus accusées dans la *Brièveté de la vie* (1648) que dans le *Péché d'habitude* (1646) ou dans l'exorde *sur le Jugement dernier* (1643) ; un peu plus dans le *panégyrique de saint Gorgon* (1649) que dans la *Brièveté de la vie ;* plus en 1650 ; et plus encore à la fin de 1651, dans le sermon de la fête *de la Compassion*, qu'on ne peut placer, avons-nous dit[2], plus tard qu'en cette année. Cela m'avait fait supposer que Bossuet avait dû compter

1. M. Lebarq désigne par là le *Tableau des principales singularités orthographiques des manuscrits de Bossuet*, partagé en douze pages et placé au commencement de son tome II, à la suite des *Vingt manuscrits datés*. Le format moins grand de notre édition, et les additions que nous avons faites nous mettant dans l'impossibilité de reproduire ces tableaux tels quels, nous leur avons donné une disposition différente expliquée plus loin, p. 64. L'endroit visé ici par M. Lebarq se trouvera, p. 73 et 74.

2. Voir notre t. I, p. 71.

parmi ses maîtres des partisans de ce système. Une critique avisée a bien reconnu ici une lacune dans mes renseignements. Je n'avais allégué aucun nom propre à l'appui de cette dernière hypothèse. Longtemps j'ai espéré mettre la main sur un mémoire autographe de Nicolas Cornet. Il eût été intéressant d'examiner de quelle façon ce Grand maître de Navarre, à qui le jeune Bossuet témoignait tant de déférence, habillait les mots de notre langue classique à peine formée. Malheureusement cette pièce, dont M. Floquet signalait l'existence, il y a près de quarante ans, ne s'est pas retrouvée jusqu'ici à la Bibliothèque Nationale. Nous nous en tiendrons à une simple conjecture sur ce point accessoire. Quoi qu'il en soit, au milieu de l'année 1652, Bossuet, qui vient d'être ordonné prêtre et de prendre le bonnet de docteur, va résider dans son canonicat de Metz, dont il était entré en possession à l'époque de son sous-diaconat. Il emporte à Metz cette orthographe, qui a le double caractère de ressembler sur quelques points à la nôtre plus qu'à celle de son siècle, et de nous paraître extrêmement bizarre sur quelques autres, en attendant la réforme radicale, réclamée encore aujourd'hui. Peut-être ne la verrons-nous pas de sitôt : beaucoup de signataires des récentes pétitions se contenteraient volontiers, je suppose, de voir supprimer certaines étymologies mal justifiées et diminuer les anomalies de détail : j'estime que, si Bossuet était encore une fois consulté, il n'en demanderait pas davantage. En pareille matière, il tint toujours grand compte de l'usage. Dès que, sorti de Navarre, il vit qu'il était en désaccord, je ne dis pas avec des règles obligatoires (il n'y en avait guère, en matière orthographique, pour l'année 1653), mais avec un usage dominant, qui s'établissait insensiblement, grâce à l'imprimerie et au besoin de discipline qui s'affirmait partout, il pensa que les gens sages suivent la mode et ne la font pas, et il revint graduellement aux formes étymologiques. En 1655, il fit imprimer son premier ouvrage, la *Réfutation du Catéchisme de Paul Ferry*, et cela ne put que le confirmer dans sa résolution. Des voyages qu'il fit à Paris, où il prêcha des sermons isolés

en 1656 et 1657, durent aussi l'y affermir. Ce qui n'est pas seulement une conjecture, c'est que le moment où il établit dans la capitale son principal domicile, comme il en fera pendant dix ans (1659-1669) le principal théâtre de son ministère, coïncide avec la dernière modification importante *(cette)* introduite dans son orthographe. J'ai comparé avec celle de ses manuscrits rédigés à Paris à partir de 1660, des écrits périodiques, tels que la *Gazette* de France, qui s'imprimait à sa porte : j'ai constaté une analogie complète, et à peine quelques différences de détail, qui constituent des curiosités sans importance. On retrouve, dans les imprimés du temps, jusqu'aux anomalies qui scandalisent parfois dans nos manuscrits un œil moderne. Désormais, il y aura donc peu de secours à demander à l'orthographe. Mais quand elle ne nous présente plus de changements significatifs, nous en rencontrons encore pendant dix ans dans l'écriture et dans les habitudes de rédaction de l'auteur. D'ailleurs, à cette époque, les renseignements extérieurs ne seront plus, à beaucoup près, aussi rares que lorsqu'il vivait dans l'isolement d'une province lointaine. Les allusions à des événements historiques seront plus nombreuses et plus saisissables que jamais. Alors aussi les mentions autographes seront plus fréquentes, soit que la destination d'une œuvre se voie écrite en abrégé sur l'enveloppe du sermon, soit qu'on la retrouve dans les références de ces esquisses rapides, qu'il trace alors de préférence aux discours complets. Souvent ces renvois instructifs ont été négligés ou pris à contresens par les éditeurs ; mais, bien lus et bien interprétés, ils nous renseignent à la fois sur le manuscrit qui les contient, et sur celui où l'orateur se reporte pour abréger son travail. Alors enfin les confirmations d'ordre littéraire deviennent de plus en plus éclatantes. Quelle différence de style entre les deux sermons *sur la Haine de la vérité* (1661 et 1666), qu'on avait pourtant amalgamés ensemble ! Y a-t-il dans le premier un seul passage comme celui-ci :

« ...Ainsi nous pouvons dire avec certitude que la vérité est en nous ; mais si nous ne l'avons pas épargnée en Dieu, qui en est

l'original, il ne faut pas s'étonner que nous la violions en nos cœurs, ni que nous tâchions d'effacer les extraits que Dieu même en a imprimés au fond de nos consciences. Or il faut ici remarquer qu'il y a cette différence entre ces deux attentats, que, dans l'effort que nous faisons contre Dieu et contre sa vérité considérée en elle-même, nous nous perdons nous seuls, et que cette vérité primitive demeure toujours ce qu'elle est, toujours entière et toujours inviolable ; mais il n'en est pas de la sorte de la vérité qui est inhérente en nous, laquelle étant à notre portée et pour ainsi dire sous nos mains, nous pouvons aussi pour notre malheur la corrompre et l'obscurcir, et même l'éteindre tout à fait. Alors qui pourrait penser dans quelles ténèbres et dans quelle horreur nous vivons ? Non, le soleil éteint tout à coup ne jetterait pas la nature étonnée dans un état plus horrible qu'est celui d'une âme malheureuse où la vérité est éteinte... »

Après que cette belle page nous a un peu reposés des arides minuties de cette Introduction, terminons nos observations en les généralisant. Partout où nous rencontrions des œuvres tellement semblables, qu'on les prendrait volontiers pour deux ou trois points du même sermon plutôt que pour des sermons différents, nous avons estimé qu'il était légitime, qu'il était indispensable de les rapprocher par les dates, autant que le permettait leur destination liturgique. Plus les ressemblances apparaissent matérielles et grossières, telles que sont des singularités orthographiques, plus nous avons confiance d'arriver, en n'y épargnant pas notre peine, à une conclusion certaine : car ce sont choses tangibles, palpables, qui prêtent peu à l'illusion, à la différence de ce qui est du domaine de l'imagination ou de la sensibilité. Il nous semble que, si cette idée était venue à d'autres, elle ne nous en aurait pas moins paru juste, simple, naturelle. Mais, il est vrai, tous n'entrent pas si aisément dans les idées d'autrui ; et il est des esprits tenaces, fort bons du reste, qui ne cèdent qu'au temps et à l'expérience. Nous attendons cette épreuve du temps, aussi efficace pour confirmer les théories raisonnables que pour ruiner les hypothèses hasardées ; et nous ne l'attendons pas sans une certaine sécurité. N'avons-nous pas trouvé plus d'une fois l'occasion de vérifier la valeur de notre critérium ? Plus d'un autographe s'est présenté tardivement à nous, quand nous avions déjà classé les autres. S'agissait-il d'œuvres dont

la date était ou connue avec certitude ou présumée avec probabilité, nous indiquions à l'avance à l'obligeant possesseur de ce petit trésor, qui voulait bien nous autoriser à le collationner sous ses yeux, les plus curieuses particularités orthographiques qui devaient s'y rencontrer ; et l'événement répondait à nos prévisions[1]. Puissions-nous l'expérimenter encore! Plusieurs manuscrits se sont de nouveau perdus depuis la première édition : on réussit de temps en temps à ressaisir la trace de quelqu'un d'entre eux. Qu'on nous invite à les examiner ; et si l'origine en est connue d'après des renseignements authentiques, on les verra, du moins l'espérons-nous ainsi, prendre rang, à leur date respective, dans les séries que nous avons établies. Par exemple, dans notre second volume, il nous manque l'original de plusieurs panégyriques : celui de *sainte Thérèse*, qui est daté avec certitude, servirait à contrôler la date des autres. Nous ne doutons en aucune façon qu'il ne fût de tout point semblable au sermon du *Rosaire* (1657), et nous pourrions en noter ici les formes orthographiques. D'autre part, celles que nous constaterions dans le *panégyrique de saint Paul* trancheraient la question pendante entre Floquet et Gandar ; avec le premier, nous avons opté pour 1657 ; s'il fallait adopter 1659, que le second nous propose avec des raisons plus ingénieuses, ce semble, que solides, il y aurait des indices caractéristiques, et le mot *cette*, en particulier, serait décisif.

En quelques endroits, assez rares du reste, nous avons dû ainsi nous tenir dans une certaine réserve, faute de données tout à fait concluantes. Cela ne nous est guère arrivé que quand le manuscrit nous faisait défaut ; lorsqu'il existe, il n'y a plus de doute possible, sauf à hésiter quelquefois entre deux années voisines. Il est, en effet, des époques où les points de comparaison sont un peu trop rares pour supprimer toute difficulté. Ainsi,

1. Le cas s'est présenté pour le *Panégyrique de saint Bernard*, pour l'*Exaltation de la sainte Croix* (1er sermon), pour le premier sermon sur la fête de *la Circoncision* (celui-ci a même dépassé notre attente, et nous a déterminé à reculer d'une année la date proposée par M. Floquet), *Postulante bernardine* (2e sermon), *Lettre à M. de Thiolet*, etc.

ni l'écriture, ni l'orthographe du *premier panégyrique de saint Joseph* ne s'opposaient absolument à ce qu'il fût retardé jusqu'en 1657 : c'est pour d'autres raisons, indiquées dans la notice, que nous avons préféré 1656. Nous ne nous sommes décidé contre cette année, en faveur de la précédente, pour les sermons de l'*Annonciation* et de la *Trinité*, qu'après beaucoup d'hésitation, et non sans quelque crainte de n'avoir été bien inspiré que pour un des deux. Nous avons procédé avec cette circonspection, quand les indices ne nous paraissaient pas absolument sûrs. Ces quelques exceptions n'empêchent pas qu'en général les manuscrits ne soient les meilleurs confidents des secrets de l'éloquence de Bossuet ; et nous appelons de tous nos vœux l'*invention* de ceux qui ont manqué à l'appel jusqu'à ce jour.

Outre les sermons perdus en original, mais existant dans les imprimés, nous avons dressé dans l'*Histoire critique* une liste, malheureusement trop longue, de ceux qui n'ont jamais été retrouvés [1]. Si nous ne sommes pas condamnés à en désespérer, là encore nous aurions, le cas échéant, de bien utiles comparaisons à faire. Les premiers temps, auxquels correspondait notre premier volume, nous ont laissé assez peu de pertes *connues* à regretter. La seule, qui soit à signaler, est celle du discours prononcé à Toul, à l'abjuration de l'avocat calviniste, Gaspard de Lallouette, le 27 avril 1653. Selon le *Journal* manuscrit de Jean du Pasquier, cité par Floquet [2], le jeune Bossuet, à l'occasion de cette conversion, à laquelle « il avait grandement coopéré, » fit entendre « une très docte et très éloquente exhortation sur le fait de notre religion ; par laquelle il fit voir que cette religion seule est vraie, et qu'on ne peut se sauver qu'avec elle. » De 1655 à 1659, les lacunes sont plus nombreuses. Il nous manque un premier (?) panégyrique de saint Paul, le *Surrexit Saulus*, prononcé un 25 janvier : Floquet [3] en place le souvenir vers 1657 ; et les *Mémoires* de Lædieu [4] semblent bien devoir s'interpréter dans ce

1 Les nouveaux éditeurs en dresseront une liste plus complète, qu'on trouvera à la fin de ce volume.

2. *Études sur la vie de Bossuet*, t. I, p. 323.

3. *Op. cit.*, t. I, p. 403.

4. Page 64.

sens ; mais il faut remarquer que le secrétaire de Bossuet est peu précis et peu exact sur cette partie de la vie de son maître, avec qui il n'entra en relations que vingt-cinq ans plus tard. La perte du *premier panégyrique de saint Thomas d'Aquin* n'est que trop certaine [1]. Il fut prêché à Paris, le 7 mars 1657. Loret, dans d'utiles, mais misérables vers, que nous avons rapportés in-extenso, à la page 290 de l'*Histoire critique*, atteste la profonde impression produite par ce discours. C'est apparemment le premier que Bossuet ait prononcé à Paris devant un grand auditoire, et non plus dans les chapelles de Navarre, ou de la Providence, ou de Saint-Lazare ; et dès ce jour, le chanoine de Metz prit rang parmi les prédicateurs de renom. Cette fois, l'auditoire, aux Jacobins ou Dominicains réformés de la rue Saint-Honoré, était nombreux et choisi,

> Contenant plusieurs gens lettrés,
> Et du moins six ou sept *mitrés*,

dit Loret. L'approbation fut complète :

> L'un soutenait à sa louange
> Qu'il possédait un esprit d'ange,
> Alléguant ce raisonnement
> *Qu'il prêchait plus qu'humainement.*
> L'un disait : A voir son visage,
> Il est encor tout jeune d'âge,
> Et pourtant où voit-on des vieux
> Édifier et prêcher mieux ?...

Bref, tous l'exaltaient à l'envi ; et le gazetier déclare que lui-même a été touché, qu'il a vu sa langueur presque dissipée, et son tiède cœur réchauffé.

L'assemblée était encore plus brillante, quand notre orateur, « mais orateur, s'il en fut onc, » prêcha le *panégyrique de saint Joseph*, douze jours plus tard, dans l'église des Feuillants. Un grand nombre d'évêques, et parmi eux, le cardinal Antoine Barberini, neveu du défunt pape Urbain VIII, et à cette date évêque de Poitiers, étaient réunis dans cette église pour tenir l'assemblée du clergé. Il nous a semblé légitime d'estimer,

1. De même, celle du second, prononcé le 18 juillet 1665, jour anniversaire de la canonisation du saint docteur.

avec Floquet, que le discours fut une première rédaction, aujourd'hui perdue, du *Quæsivit sibi Deus*, dont le sujet est *l'amour de la vie cachée*. Loret, qui n'avait eu garde de manquer à si belle fête, et même avait obtenu des religieux une « fort bonne place, » raconte en effet que « cet excellent prédicateur » épancha

Dans les cœurs de son auditoire
Le dégoût de la vaine gloire,
Et de ce grand éclat mondain
Que les sages ont à dédain...

Tel fut encore le succès,

Que l'Éminence Barberine,
Admirant sa rare doctrine,
Et plus de vingt et deux Prélats,
De l'ouïr n'étaient jamais las.

Une ligne des sermons perdus ferait mieux notre affaire qu'une si rare poésie.

Mentionnons encore celui que fit Bossuet à la bénédiction « de la chapelle et oratoire » de sa communauté de la Propagation de la foi, à Metz, le 3 février 1658. L'orateur est ainsi qualifié dans le procès-verbal de l'évêque auxiliaire Bédacier: « Messire Jacques-Bénigne Bossuet, docteur en théologie, conseiller et *prédicateur ordinaire du roi*, chanoine et grand archidiacre de l'église cathédrale de Metz, supérieur préposé pour la direction spirituelle et temporelle de ladite communauté. » Le titre purement honorifique de prédicateur ordinaire du roi lui avait sans doute été conféré à l'occasion du panégyrique de sainte Thérèse, entendu par Anne d'Autriche au mois d'octobre précédent. A son arrivée à Paris [1], en 1659, il donna une retraite d'ordination à Saint-Lazare : aucun monument ne nous en est resté, non plus que de celles qui suivirent en 1660, 1663 et 1669. Les entretiens en durent être improvisés, conformément au désir de saint Vincent de Paul, qui avait invité Bossuet à les faire. Mais des canevas purent

1. On pouvait placer l'époque de Paris au commencement de cette année, 1659. Comme il y avait toutefois un retour certain à Metz pour le 15 mai, nous avons étendu notre second volume jusqu'à cette date inclusivement.

être tracés, comme dans la mission de Metz, l'année précédente. Ils eussent été précieux à recueillir.

Il est en définitive une autre confirmation de nos conclusions, qui ne dépend pas d'un événement douteux : c'est celle que nous attendons de la lecture même des œuvres ainsi classées. Ces considérations délicates sur la composition et le style d'un auteur, auxquelles nous-même avons recouru au besoin, mais sans nous dissimuler le danger de trop accorder à des impressions personnelles, averti que nous étions par d'étranges erreurs échappées à des juges pourtant fort habiles, on peut utilement les faire après coup, et on avancera alors avec plus de sécurité et d'indépendance d'esprit. Les occasions ne nous ont pas manqué, en relisant tant de fois nos textes pour les préparer ou pour en corriger les épreuves. Nous le déclarons nettement : si de frappantes analogies dans le style et dans l'éloquence ne correspondent pas exactement à celles que nous avons signalées dans l'écriture et dans l'orthographe ; si les qualifications variées adressées aux auditoires ; si certains procédés de composition, tels que les amplifications, les subdivisions, les apostrophes fréquentes, les exclamations ; si les formules destinées à introduire un développement ; si les locutions un peu étranges ; si, en un mot, tous les exemples de singularités ne viennent pas exactement s'entasser dans les mêmes époques, et quelquefois, quand il s'agit d'essais éphémères, dans un espace de quelques mois, nous consentons à voir remettre en question tous les résultats de nos recherches, et nous cédons à de plus habiles et de plus heureux la gloire de résoudre ce grand et difficile problème.

Mais nous en avons la confiance : on constatera avec nous comment tout se superpose régulièrement, et, pour ainsi dire, par ordre de densité, dans cette œuvre immense. Chaque chose étant en sa place, on sentira, les uns plus distinctement, les autres moins, combien les moindres détails sont remarquables de justesse. Voici la vêture *Martha :* on l'assignait à 1669. Bossuet, disait-on, l'avait prêchée à Meaux, dans l'abbaye Notre-Dame. Il se trouve, d'après le manuscrit, qu'on la re-

tardait ainsi de quatorze ans [1]. Or l'orateur, s'adressant aux religieuses, les interpelle à plusieurs reprises : « Mes très chères Sœurs. » Ce langage n'est-il pas plus en situation dans l'humble communauté dont il était le supérieur, qu'il n'aurait été à Meaux, lorsque le futur évêque de cette ville n'y était encore qu'un étranger ?

En combinant les données d'un manuscrit avec les exigences de la liturgie, nous avons été amené à renvoyer à 1652, au commencement de l'époque de Metz, l'allocution *sur le Mélange et la séparation des bons et des méchants* (Évangile des zizanies). Qu'on remarque le ton d'onction et de cordialité qui règne dans l'exorde, on ne sera pas étonné d'y trouver comme les paroles de bienvenue de Bossuet à ces mêmes religieuses.

Partout on pourra saisir ainsi et la convenance d'une œuvre avec sa destination, et les analogies multiples des œuvres groupées. Cela n'exclut nullement des différences profondes entre celles qui se placent à quelque distance. Ces ressemblances dont nous parlons n'empêchent pas les nuances propres à chacune ; et ces nuances accumulées prennent, quelquefois rapidement, les proportions d'une véritable inégalité de valeur.

C'est de quoi on se convaincra en se reportant du commencement d'un volume au commencement du suivant ; ou, ce qui peut être plus intéressant, en parcourant plusieurs sermons distribués par catégories, mais toujours dans l'ordre historique. On a souvent réuni en une publication séparée les allocutions destinées aux fêtes de la sainte Vierge. Que le lecteur se fasse, s'il veut, en se guidant avec les tables de chacun de nos volumes, une série chronologique de ces discours. Il sera fort agréablement frappé, nous n'en doutons pas, du progrès continu qu'il remarquera dans des œuvres que l'uniformité de leur matière semblait vouer à la monotonie. Non seulement il y a loin du sermon du *Rosaire*, donné en 1651, à celui qui fut prononcé le 8 décembre 1669, écrit trois semaines après l'*Oraison funèbre de la reine*

1. Nous la plaçons, d'après le manuscrit, en 1655. C'est peut-être de ce sermon que Bossuet parle dans ses lettres à Mme d'Albert, des 5, 17 août et 11 septembre 1693. Toutefois, dans ces lettres, il est question de revision, et le manuscrit n'en a pas trace.

d'Angleterre; mais, dans l'intervalle, que de perfectionnements successifs dans les reprises d'un même sujet, *la Dévotion à la sainte Vierge!* Nous en trouverons une à l'entrée du second volume : elle l'emporte sur tout ce que nous avions entendu dans le précédent; plus loin, le sermon de *la Nativité*, 1656, enchérira sur celui de *l'Annonciation*, 1655; et le *Rosaire*, 1657, sur la *Nativité* de 1656. Bref, sans sortir de l'époque comprise dans notre volume [1], nous constaterons que, si le premier nous montrait un Bossuet naissant, déjà supérieur aux autres, le second le fait voir dès lors supérieur à lui-même.

1. Il ne faut pas oublier que M. Lebarq avait placé cette *Introduction* en tête de son second volume.

I. — VINGT MANUSCRITS DATÉS

Brièveté de la vie, 1648, t. I. p. 9-12 (Nat., fr. 12822, f° 370).	tans tems	ceste	mesme	être, été, peut estre	1
S. Gorgon, 1649 (Arch. dép., à Melun).	le tans jusques a- tans que	ceste	mesme	être, estoient	2
Veille de l'Assomption, 1650 (Arch. dép., à Melun).		cête	même	peust être	3
Compassion, 1651 (Nat., fr. 12823, f° 131).	tans	cête ; ceste (exception)	même	être, estant	4
Nativité de la Vierge, 1652 (Ms. à Meaux).	le tans, il est tant	cet, cest ; cête, ceste	même	être	5
S. Bernard, 1653 (Mme de Tavernost, à Paris).	jusqu'à tans	cête, ceste (rare)	même mesme	être	6
Lettre à M. de Thiolet, 1653 (Ms. à Metz).	le tans	ceste	mesme		7
Providence 1656 (Nat., fr. 12824, f° 119).	le temps longtemps	cet, ceste	mesme	estre, esté, estes	8
Rosaire 1657 (Arch. dép., à Melun)	le tems. le temps	ceste, cette	mesme	estre	9
Toussaint 1657 (Nat., fr. 12821, f° 4).	le temps	cet, cest, ceste	mesme	estre	10
H. de Gornay, 1658 (Ms. à Juilly, S.-et-M.).		ceste	mesme	estre	11
Démons. 1660 (Nat., fr. 12822, f° 61).	temps, longtemps	cette	mesme	estre, estant	12
Visitation, 1660 (Ms. Henri de Rothschild).	temps	cette	mesme	estre	13
Devoirs des rois, 1662 (Nat., fr. 12823, f° 218).	temps	cette	mesme	estre, estant, estes	14
Jugement dernier, 1665 (Ms. H. de Rothschild).	temps	cet, cette	mesme	estre, estoient	15
Justice, 1666 (Nat., fr. 12823, f° 233).	temps	cette	mesme	estre, estant	16
Toussaint, 1669 (Nat., fr. 12821, f° 36).	temps	cette	mesme	estre, estant	17
Pentecôte, 1672 (Nat., fr. 12824, f° 180).	temps detemps entemps (?)	cette	mesme	estre	18
Pâques, 1681 (Nat., fr. 12824, f° 64).	temps	cette	mesme	estre, estant	19
Pâques, 1685 (Nat., fr. 12824, f° 106).	temps	cette	mesme	estre	20

ORTHOGRAPHE COMPARÉE DE QUELQUES MOTS.

1	parêtra, disparêtre	nôtre, uôtre, uostre (adj. poss. = notre, vôtre)	·	aueque	at'il, auoit on. nat'elle, est t'il, est elle ; faut t'il ; tient t'il; va t'il, vaut t'il, reste t'il; tient t'il
2	conêtre, connêtre, parêtre	nôtre, uôtre, nostre	bienheureux		sera-il ; reste-il ; reueillera-elle
3	conêtre	nôtre, uôtre, notre, uotre	hureusement, bienhureux		
4	conêtre, parêtra, reconest, parest, reconessoit	nôtre, uôtre, notre, votre	heure, hureux, binhureux	auec, auez, auecque	a-il ; dira-elle ; poura-il ; donera-il ; samble-il; vient-il
5	parêtre, reconnêtre, paressoit, reconnesse	nôtre, uôtre	hureux, hureuse, heureuse	auec auecque	aimera-il ; coulerast-il ; faudra-il ; sera-il ; serast-il
6	parestre, conessance, reconnoistre, reconnest	nôtre, nostre, etc.	hureux, bienhureux, bienhureuse		reste til, semble til
7		uôtre, uostre			
8	reconnoist, paroissoist, paroist, paroistre, reconnoist, connoissons, reconnoistre	nostre, uostre	heure, heureux, heureuse, bienhureux, hureux, malheureuse. malhureux	auecque, auez, auec	a til ; a-t-il ; s'écrie til
9	reconnoistra, paroist	nostre uostre	heureux, heureuse, bienheureux	aueque	a-til, doit-il, a-telle, refusera-t-il ; pourra til, reste-t-il
10	connoistront, reconnoistre, reconnoissent, reconnoissance, paroissent	nostre, uostre	bienhureuse, bienheureux, bienheureuse	auez	atandrit il
11	foiblesse, paroisse, connoistre	nostre		auecque, auec, auez	reste til
12	foiblesse, connoissance, reconnoistre, paroistre	nostre, uostre	heureuse, heureusement, malheureux	auez	est il, atil, qui atil, mouratil ; pouratil, exageretil, n'ozera til
13	reconnoissez	nostre	heureuse		aura til : arrivera til
14	foiblesse, connoistre, connoissez, paroistre paroissoit	nostre, vostre, uotre,, n̄re, ūre	heureux	auec, aueque	soufrira ton
15	foible, foiblesse, connoissance, connoisse, paroistre, paroissiez	nostre, uostre	cheute, pleu, veu	auec aueque auecque	n'écoute til
16	foiblesse, connoistre, connoistroient, paroistre	nostre, uostre	heureux, malheureux, bienheureuse	auec	ferat il, serat il ; at il
17	foible, foiblesse, affoiblissoit, connoistre, paroist, connoissons	nostre, uostre	heureux. bienheureux, malheureux	auec	at il ; faudra til : reste til
18	foible, connoissance, connoissoit, paroist, paroistre	nostre, uostre	heureux, bienheureux, asseure, peussent, ueu	auec	alloit il ; aiouste til
19	foiblesse, connoissons, reconnois, paroisse, paroistre	nostre, uostre	heureux, bienheureux, malheureux, asseurer, émeu, ueu	auec	a til ; demande telle ; espere ton
20	·	nostre	heureux, bienheureux	auec	euston ; adiouste ton; demeuretil

II.

PRINCIPALES FORMES ORTHOGRAPHIQUES DES SERMONS MANUSCRITS.

On vient de voir, par le tableau qui précède, le parti qu'a tiré M. Lebarq de l'examen des manuscrits pour la classification des sermons. La table qui va suivre, dressée aussi dans l'ordre chronologique et portant sur un plus grand nombre de mots, a pour but de faire mieux connaître les habitudes orthographiques de Bossuet aux différentes époques de sa carrière.

Disons tout de suite, et sans qu'il soit besoin d'en donner des preuves (elles seraient trop nombreuses et trop encombrantes), que Bossuet emploie indifféremment *i* et *y*, sans tenir grand compte de l'étymologie. Il écrit, par exemple, *loi* et *loy*, *foi* et *foy*, *ioie* et *ioye*, *roiaume* et *royaume*, *ici* et *icy*, *lui* et *luy*, comme *celui* et *celuy*, *Babilone* et *Babylone*, *Egipte* et *Egyptien*. Jusque dans ses dernières années, il écrira *qui*, au lieu de *qu'y*. De même, il ne distingue pas l'*s* du *z*. Il écrit *dez* et *des* (pour *dès*), *ez* et *es* (pour *ès*), *excez* et *exces* (pour *excès*), *prez* et *pres* (pour *près*), *ialouzie* et *ialousie*, *ozer* et *oser*, *metz* (pour *mets*). Sous sa plume, l'*x* prend parfois la place du *z* ou de l'*s* : *cloux* est pour *clous*, *daix* pour *daiz* ou *dais*, *procex* pour *procez*.

On remarque aussi que, même lorsqu'il donne davantage à l'orthographe phonétique et semble s'attacher au son plus qu'à l'étymologie, il lui arrive très souvent d'introduire dans les mots des consonnes qui ne se font pas entendre dans la prononciation. Il écrit, à la même époque et parfois dans le même discours : *apellons* et *appellons*, *acompagné* et *accompagné*, *batesme* et *baptismal*, *profane* et *prophane*, *profetie* et *prophete*. Même devenu académicien, il écrira *souffrir* et *soufrez*, *abatre* et *abattre*, *authorité* et *autorité*, *atantion* et *attention*, *atrait* et *attrait*, *exempt* et *exantion*.

Bossuet n'emploie presque jamais la cédille. Il écrit *ca* (pour *ç'a*), *deca*, *percantes*, *appercoit*, *commencons*, *efforcons*, *exercons*, *facon*, *lecon*, *recoivent*, *soupcon*,

traçons, *reçu*. Lorsqu'il veut noter le son doux du *c*, il insère entre cette lettre et la voyelle suivante un *e* : *annonceant*, *commenceast*, *receu*, *renonceons*. Cependant, une fois (II, 288), il a changé *renonceons* en *renonçons*, et dans un autre discours (II, 495), il a écrit : *menaçoit* et *prononçoit* ; mais ce sont là de très rares exceptions.

Les accents n'apparaissent que rarement dans ses manuscrits. Lorsqu'il s'en servait, c'était de préférence sur la syllabe initiale des mots : *été*, *établir*, *découvrir*, *éxante*, *éxil*. Il écrit habituellement : *pies* (pour *pieds*), *mechans*, *negocie*, *deicides*, *neantmoins*, *eleve*, *legere*, *mistere*, *nudite*, *societe*, *vanites*, *volontes*, *liberalites*, *fleau*, *obeit*, *preeminence*, *ferme* (pour *fermé*), *reformer* [1], *apres* (pour *après*), *interet*, *grace*, *theatre*. Il lui arrive pourtant de marquer d'un accent circonflexe les participes *crû*, *dû*, *mû*, *plû*, *vû*, et dans les premiers temps, *cête*, *dête*, *conêtre*, etc.

Quant au tréma, il en usait autrement que nous. Par exception, il a écrit : *haïr*, *haïssons*, et *païs*, *Moïse* ; mais d'ordinaire, il écrit : *hai*, *haissons*, *haira*, *pais* (pour *pays*), *Cain*, *oui* (pour *ouï*), *Ismael*, *Israel*, *Isaie*, *Moise*, *hebraique*, *heroique*, *iudaique*, *mosaique*, *naifve*, *stoiciens*. Au contraire, il plaçait le tréma sur l'*u* en nombre de cas où nous l'omettons : *decheüe*, *entendüe*, *receüe*, *charrüe*, *commüe*, *issüe*, *füit*, *reioüie*, *avoüerons*, *depoüillement*, *evanoüit*, *deüil*. Il est vrai qu'il a aussi écrit : *deuil*, *entendue*, *receue*, *appuions*, *essuié*, etc.

Bossuet ne distingue pas toujours *ces* de *ses*, de sorte qu'il y a parfois lieu d'hésiter sur sa pensée et de se demander si, dans tel ou tel cas, il a voulu employer l'adjectif possessif ou l'adjectif démonstratif.

Il omet souvent, à la fin des mots, l'*s*, marque du pluriel. Ainsi, nous lisons dans les manuscrits de ses sermons : *ennemis invisible ; leurs effets salutaire ; ceux qui demeurent endurci ; rêveries criminelle ; en nos cœur ; legions d'ange ; vingt quatre heure*, *leur badineries*, *leur chants*, *leur rechutes*, *leur iugemens*, *nos*

1. Il y a donc souvent lieu de se demander s'il faut lire : *reformer* ou *réformer*. Par exemple, t. IV, p. 663.

teste, *a pleine mains*, etc., etc. Cette négligence fait qu'en certains cas (pour *même*, par exemple), il est difficile de décider si l'on est en présence d'une inadvertance ou d'une forme voulue par l'écrivain.

Enfin il faut noter, dans les manuscrits des sermons, la persistance de certaines formes archaïques[1], telles que les suivantes : *advocat*, *agreement* (I, 322) ; *seeler* (III, 538 ; IV, 672) ; *roole* (I, 225) ; *enroolez* (II, 63, 496) ; *aigneau* (IV, 341) ; *campaigne* (I, 314) ; *compaigne*, *compaignons* (IV, 54, 55, 306, 374, 425 ; V, 277) ; *gaigne* (V, 288) ; *montaigne* (IV, 307) ; *coignée* (III, 278) ; *yvroigne* (III, 210) ; *luitteur* (II, 503) ; *malfaicteur* (III, 383 ; IV, 587) ; *genouil* (I, 270 ; VI, 396) ; *bransle* (III, 635) ; *meslange* (IV, 68) ; *meschant* (II, 73) ; *mestier* (I, 314) ; *monstrer* (III, 341 ; V, 279) ; *uiste* (IV, 203 ; VI, 74) ; *uistesse* (V, 231) ; *chetifue* (I, 304 ; II, 399 ; III, 217) ; *briefuement* (I, 33) ; *naifue* (I, 107, 167) ; *naifuement* (V, 194) ; *naifueté* (I, 300) ; *uefue* (IV, 18) ; *ueufue* (IV, 81) ; *neufuaines* (V, 620) ; *neufue* (V, 4) ; *dueil* (V, 569 ; VI, 461) ; *fueille* (V, 568) ; *guarentir* (V, 522) ; *designer*, pour *dessiner* (I, 455) ; *resination* (II, 466 ; IV, 62) ; *resinée* (I, 308) ; *nopces* (III, 70, 157, 528, 535 ; V, 605, 621) ; *tiltre* (I, 427) ; *col* (III, 278) ; *fol* (I, 128 ; II, 555) ; *mol* (V, 126) ; *sols* (II, 456) ; *brutte*, adjectif masculin ; *Magdeleine* (IV, 312, etc.) ; *uiellars* (I, 324) ; *derrier* (I, 326) ; *gemeaux* (I, 221).

Les remarques sont classées dans l'ordre suivant :

1. *an*, *en*, *em*.
2. *e*, *es*, *oi*.
3. *e*, *ei*, *eu*, *u*, *ô*, *os*.
4. *Usage des consonnes.*
5. *Particularités de la conjugaison.*
6. *Mots divers.*
7. *Noms propres*, *élision*, *t euphonique.*

1. On jugera mieux de la persistance de ces formes, si l'on se rappelle que, dans notre édition, les discours de Bossuet sont ainsi répartis : Tome I, ceux de 1648 à 1654 ; t. II, ceux de 1655 à 1659 ; t. III, ceux de 1659 à 1661 ; t. IV, ceux de 1661 à 1665 ; t. V, ceux de 1666 à 1670 ; t. VI, ceux de 1670 à 1702.

Jugement dernier, 1643 (I, 1).

1. temps, commencement, difference, semble, dissemblable, decadence, trembler, contempler, contanpler, contemplions, permanente, intentions.
2. ceste, cette, mesme, estant, reuestu, parestre, apparoistre, connoissance, foible, foiblesse, etable, connoissance, etat.
3. chutes, asseurée, plu, uenüe, veüe, regné.
4. Phillippus, triomphes, fame, suitte.
5. *Ind. prés.* : aboutit, finit, fait. *Passé déf.* : subjuga, prit, fit, uit, mourut.
6. grand, grands, fond, auec.
7. Alexandre, Phillippus.

Péché d'habitude, 1647 (I, 4).

1. pante, adherance, presence, longtamps, tant (adv.), diligence.
2. cest, ceste, reconnêtre, acroist.
3. Coste, vostre, bienheureux, eussent.
4. Etoufe, flater, acoustumance, abatüe, descriuant, grans, acroist, appaiser.
5. *Ind. prés.* : s'evanouyst, peust, diuertist. *Subj.* : est (=ait).
6. Encor. fons (=fond), pois, remors, suiets, grans, ah ! deus (=deux), coustume, quant à, quand à.
7. Uric, Joab, Achab, Dauid.

Brièveté de la vie, 1648 (I, 9).

1. tems, tans, dans (=d'en), sanble, vens, contantement.
2. ceste, flestrira, tempeste, entraisnent, empescher, estois, parêtra, disparêtre, uoudrois ie, demeuroient.
3. pene, nôtre, oste, vôtre.
4. quatre vint, echapons, batu, ataque, conte (=compte), ataché, appercoi, danner, afaires.
5. *Ind. prés.* : peust, je prens, je m'appercoi, depens, depent, *Passé déf.* : fust. *Subj. prés.* : que i'aye.
6. gran, aix, écueil, conte (=compte), aueque, ah !
7. tient t'il, est t'il, na t'elle, va t'il, at'il, faut t'il, vaut t'il, reste t'il.

Félicité des saints, 1648 (I, 13).

1. representer, renverse, insensible, providence, dependance, cependant, rencontre, membres, vehemente, commencement, commancement, attendent, attendant, atendons, atendez, atandre ; semblable, assamblés, contanté, tans, longtans.
2. être, étoit, été, étant, estoient, parêtre, paressent, parest, parêtra, prêtre, cet, cest, cete, ceste, febles, feblesse, même, reconêtre, conêssent, conessance, reconnest, interests, cognoissent, conessent, croist, elogné.
3. penes, plene, reiglées, malheureux, heureux, eluz, du (=dû), deües, veües, vu, vû ; notre, nôtre, nostre, les nôtres, vostre, vôtre, apotre, apôtre, costé, costes (=côtés).
4. reconnêtre, attendent, appartient, appelles, apporter, aprentifs, offrir, soufrant, souffrir, affection, alegresse, unique, unicque, non (=nom), crées (=créées) secrette, estroitte, petis, scauoir, savoir, scauroit.

5. *Ind. prés.* : agist, peut, peust, décrist, void, veut, voions, voiez, aprend, repand, voions, condescent. *Passé déf.* : fust, considerast, eust, offrit. *Impér.* : voiez. *Subjonctif* : qu'il ait, emploions.

6. ressors, cors, donques, gran, grans, auec, elognée, petis ; auez (=auec), aueque, auecque. — Les finales en é, écrites tantôt : *e, es* : colle, proprietes, predestines, apres; tantôt *és* : assamblés, pechés : tantôt *ez* : trouvez (part.), alleguez, facultez, enveloppez (part.), bien aimez.

7. Abram, Apocalipse, comm'il, laquell'il, comme une, commestans, quelle (= qu'elle), a t'il, est t'il, eust t'il, eust til, fera t'elle, regalera til, offrit til, considerast t'il.

Saint Gorgon, 1649 (I, 31).

1. tans, example, atantions, prouidance, excellante, assamblez, pandant que, cepandant, suspandre, ardante, occurrance, commance, randre, penitance, indigence.

2. reconêtre, batême, batesme, ceste, cette, conessiez, reconnessant, étant, estant, estoit, paresse, disparessions.

3. nôtre, nôtre, penes, lû, pû, receust, receu, bienheureuse.

4. fidelles, briefuement, supplices, mocquerie, reiettoit, tiltre, deffiant, batesme, apas, prontement, atandons.

5. *Indicatif présent* : i'ay, ie uai, uoiez, restrécist. *Passé défini* : quittast, s'écriast, restast, receust, fist.

6. cors, grans, naifueté, briefuement, mocquerie, encor, ah ! piés, contreint, plaintes, pleignent, craignons, auec, agneaux, metail, pais (=pays), compaignie, campaigne.

7. Diocletian, Maximian, Tertullian, sera-il, reueillera-elle, reste-il, qu'elle (=quelle), comm'il.

Toussaint, 1649 (I, 47).

1. samble, semble, semblera, semblable, contanter, contempler, entandons, atandre, etande, pretandons, cepandant, cependant, difference, prouidance, commencer, magnificence, example.

2. c'est (=cet), cet, cete, cête, ceste, etre, être, interest, interets, même, mesme, conêtre, reconnêtre, reconest, conessent, conessance, paretra, chrestien, chretiens, feble.

3. nostre, notre, nôtre, votre, vôtre, apotre, apôtre, pene, péne, heureux, bienheureux, malheureux, conceu, contribüe, reuüe, deuenüe, du, uü, assurer, eluz.

4. afaires, affection, aproche, appellé, suffira, souffrirez, addresse, etroitte, echappé, enueloppé, envelopé, acomplissement, accomplie, attirer, pouriture, atantivement, atache, difference.

5. *Ind. prés.* : i'ai, ie scai, i'entens, rend, comprend, peut, peust, ueut, embellist, uoid, uoions, iuges (=jugez). *Imparfait* : emploions, uoioit. *Passé défini* : aprochast, iettast.

6. grans, grands, aioute, compaignie, compagnons, auec, auecque, auez (=auec), pleigne, cors, fons.

7. Jean, qua (=qu'à), na (=n'a), la (=l'a), qu'elle (=quelle), comm'il, comm'elle, comm'une ; atil, a-il, qu'aura il, suffira-elle.

Veille de l'Assomption, 1650, (I, 63).

1. atandue, tans, etandre, Prouidance, tample, excellante.
2. cet, cête, conêtre, reconessions, dêtes.
3. péne, peine, hureusement, bienhureuse, nôtre, uôtre.
4. qui (=qu'y), profete, profetie, pies (=pieds), appellons.
5. *Indic. présent :* je uois, ie uoi, appellons. *Passé défini :* eust, auancast, desunist, pust, chantast.
6. auec, cors, pleinte, fons.
7. Babilone, qu'els (=quels), qu'elle (=quelle), ell'est, comm'une, ell'eust.

Compassion (al. Rosaire), **1651** (I, 71).

1. tans, tample, example, exemple, mambres, membres, samble, semble, sembloient, ensemble, ressamblance, incontinant, cepandant, inuantion, randre, rend, comprandre, comprendre, prandre, prend, i'apprens, entandre, tandre, étend, violance, présance, commancé, rancontre, prouidance, incontinant, indigence, innocente, sensible, entrailles, pense, trenchant, licence, intelligence.
2. cet, cête, ceste, cestui-cy, être, même, extrême, parêtre, parest, paressent, reconêtre, reconessez, mesle, empeschassent, tascherai, reuestu, fêblesse, requeste, été, estoit.
3. pene, reyne, notre, nôtre, nostre, uôtre, uotre, uostre, la nôtre, heure, hureuse, bienhureuse, peut, peust, receu, recustes, assurée, pû, crû, apotre, apôtres, apostres.
4. aquis, neud, doit (subst.), blasphème, philosophe, unicque, il a plust, ie scai, scauriez, i'apprens, conclurre, appeller, supplice, appuiée, apporter, approcher, aprennent, aprehender, acompli, acoustumé, affection.
5. *Ind. prés.:* ie uoi, il uoid, peut, peust, fremist, rauist, prend, ie croi, ie scai, ie ueux, veut, uoiez, reiouist, adoucist, elargist, di-ie, ie dis, pert, rend, repond, ie pretens, ie pretant. *Passé déf. :* saluast, iugeast, fust, estimast, sollicitast, prist, donnast.
6. cors, corps, fons, compagnie, compaignie, donc, santifier, encore, hair, auec, auez (=auec), respec, cestui cy.
7. Olives (jardin des), S. Jan, S. Jean, Chrisostome, Thabor, comm'un, comm'une, comm il, comm elle, comm'elle, commun (=comme un), comme elle, quelle (=qu'elle). Y a il, a-il, samble il, pourra il, donnera il, na-il (=n'a-t-il), dira elle, parle on, a-elle, touchoit elle, estoit elle.

Samedi saint, 1652 (I, 103).

1. samble, semble, samblable, semblable, ressamblance, tans, vangeance, entandre, i'entans, i'entens, entandez ; randre, randent, randra, rancontre ; excellent, excellante, prouidance, example, exemplaire, apprehandent, aprehenderois, penitence, penitance, incontinant, tremblement,
2. cet, cete, cête, ceste, trêve, fête, dête, extrême, conêtrez, conêssent, conessiez, caresme, preché, prêche, disparessoit, troisiesme, parêtre, paressent, disparessoit, euesque, chretiens, chrétiens, chrestiens, enuoieroit, péne, pene, pléne, regle, dereiglement, dereglement, dereglez, euures, meurs, mœurs, connües, statües, vüe, statües, repandüe, remüe, seureté, assure, apperceust, receue, hureuse, heureux,

bienhureuse apotre, apôtre, apostre, depost, oste, nostre, nôtre, uotre.

4. pouriture, pourra, aprendrez, batesme, baptesme, batizoit, rafinée, naifue, monstrer, bourreaux, acoustumé, couteau, renouueller, atante, apas (= appât), abatu, throne, dannation.
5. *Ind. prés.* : uois-ie, ie uoi, uoid, uoit ; ie scay, ueut, peust ; ie prens, prend, iaillist, iouist, enrichist, rend, tend, depend, pretend, dient. *Passé déf.* : uoulust, sceust, fust, arriuast, apperceust.
6. grans, saoulé, auec, auez (= auec), mistagogie, esquelles, corps, cors, compagnons, gagnés.
7. Tertullian, S. Jan, Pasque, Apocalipse, Madelaine, commil, comm'il, comm'un, qu'elle (= quelle), a-on, a-il, deguise-on, aioute-il, naistra-il, exprime-il.

Bonté et rigueur de Dieu, 1652 (I, 132).

1. tans, temperature, tempeste, vanger, prandre, prendre, aprend, randre, rend, randoient, tample, tandre, samble, samblable, semblable, semble, semblant, sansible, insensible, sentiment, sentance, rempars, embusches, tremper, temperature, cepandant, atantifs, represantois, presenter, representer, pretansions, intantions, commanceast, insensez, apprehandé, apprehende, ressentir, exemplaire, example, euidemment, etendars, remparts, sciance, euidante, penitance, immanse, presance, experiance, sentance, pense, decadance, munificence.
2. cet, cête, ceste, cete, être, estans, estoit, été, peut estre, peust être, même, meme, extrême, teste, tête, parêtre, paretre, paressois, paresse (subj.), conest, conessance, conestre, feblesse,
3. pene, receu, crû, dû, vû; nôtre, le nôtre, notre, uotre, uôtre, sceusses, valureux, hureux, malhureux, apostre, apôtre, apotre, bientost.
4. supplice, prophète, prophetie, profetie, commettre, lyon, ataché, atiré ,atandant, atendrissoit, addresse, aisles, trésor, aprehender, phantastique, affections, atribue, apui, unique, atrait, ie scai, savez, scauez, authentique, appareil, euidemment, apuier, apaiser, appelles, affamée, prontitude, fole, droitte, exaggeration, insupportable, acompagné, accompagné, accomplir, acoutumé, echapassent, aprennent, etoufé, aprenons, rapporte, fraperai, appliqué.
5. *Ind. prés.*: ie di, dist, ie uoi, uoid, uoit ; ie uai, ie uais, uoiez, ie fais, ie ueux, veut, peust, ie scai, scait, ie pretens, tu perds, poursuit, gemist, agist, punist, amollist, fournist, aprend, *Passé déf.*: commanceast, lancast, fist, fust, eust, mist, pust, resolust, vit, suruinst.
6. fontene, contreint, pleindre, contreinte, montaigne, acompagné, agneau, compagnon, compaignons, préfix, fons, fonds, corps, cors, auec, grand, grands.
7. Tertullian, Jean, Jan, Vespasian, Titus et Tite, Josephe, Marcion, Moise, Melchisedech, Apollonius Thyaneus, comm'il, comm'une, qu'elle (=quelle), s'ecrie il, a-il, cherche-elle, questil, ditil, estce, questce, qua il, semble-il, dije, tatandra il.

Nativité de la Vierge, 1652 (I, 163).

1. semble, samble, tant (=temps), randre, example, impatiance, essance, atantif, atantion, prudant, garents, Redempteur, incontinant, excellance, ardemmant, éloquance, insansiblement, influance, prouidance.
2. cest, cête, ceste, parest, paressoit, fêbles, feblesses, reconnesse, étant, esquelles.
3. vénes, veines, péne, conceus, hureuse, heureuse, nôtre, uôtre.
4. grans, nud, prognostics, Batiste, aféteries, rhetoriciens, naifue, redempteur, atantif, benistes, qui (=qu'y), briève, saoulé, peust être, neud.

Zizanies, 1652 (I, 216).

1. tans, pandant, tample, prandre, vangeance, uentre, semble, samble, cependant, entandez, commancer, insansiblement, ensamble, assamblée, representées, presanter, prouidance, tend, atandant, ardemment, conuention, semance, intantion, incontinant, patiance, uiolance, aparance, uehemante, defend, tend, pretend, turbulente.
2. être, parêtre, parest, même, meme, ceste, cête, epesseur, melange, meslange, meslée, meschans, estoient, estans, été, conest, tête, chretiens, yuroie.
3. nôtre, uôtre, apostre, uû, pû, deceu, hureux, bienhureux, remüe, perdües, assure, meurs (=mœurs), seurs (=sœurs) cœur, euures, peust être.
4. pront, ront, autheur, insupportable, flame, iettés, rapporté, suplice, aparance, triomphé, profetie, oppression, supplanteras, etoufées, advertissemens, scait, atante.
5. *Ind. prés. :* gemist, adoucist, fournist, ront, pretend. *Passé déf. :* fist. *Futur :* enuoiera.
6. fonteines, agneau, auez (=auec), contreins (partic.), pais (=pays), compaignie, montaignes, gemeaux, supplantateur, roole, yuroie, fichez, incompatibles, corps, cors, grand, grands, quel (=quelle), quels (=quelles).
7. Esau, Babylone, Babilone, Loth, Libie, Sardanapale, Caligula, Noe, Daniel, Ismael, Egypte, Egipte, comm'une, comme une, qu'elle (=quelle), qu'elles (=quelles) ; a il.

Conception de la Vierge, 1652 (I, 228).

1. tans, tant (=temps), samble, samblable, assamblée, rancontre, prandre, prendra, ramporte, uantre, pansee, tample, mambres, pandant, ressanti, ensamble, inuantions, consantement, atandoit, entandu, example, exanté, redampteur, commancez, excellante, defandre, defend, exant.
2. cête, être, estant, même, estes, conêtre, conest, parest, parêsse, batesme, regles, dereglez, deuxiesme, epesse, roidist, conêssance.
3. feble, feblesse, regle, dereglez, péne, notre, nôtre, uôtre, dû, uû, plu, hureuse, bienhureuse, retenüe, tüe, absolüe, auoüe, resolüe, conceu, receu, assure.
4. exantée, santifiez, condannation, donte, corront, atirera, atantiue, ateintes, apetits, atachée, aporter, accorder, acompaigné, acoustumé, aprocher, aprouver, appareil, echaufée, echauffée, aquise, traitter, flame, soufle, souffrir, doit (=doigt).

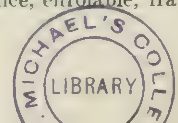
5. *Ind. prés.* : ie scai, ie sais, i'ay, ie uoi, uois-ie, ie dis, ie reconnes, rend, peust, peut, roidist, reiouist, animast, commanceast, etablist, eleuast. *Passé déf.* : sentist, tint, crust, etablist. *Subj. prés.* : santifiez.
6. fons, grands, santifié, fontene, compaignie, boëte, dextrement, corps, doit (=doigt), aspec, compaignie, acompaigner, aueques.
7. Nabuchodonosor, Jan, Jordain, Isaie, Tertullian, Tertullien, Sathan, comm'il, quelle (=qu'elle), a-t-il, n'a-til, n'a-t-il.

Circoncision, 1653 (I, 250).

1. tans, contretans, randre, tandre, sansible, tamperance, rande, ramplie, panser, samblable, tample, prandre, solannité, redampteur, retantisse, atant, represanter, commancer, ensamble, assemblèrent, descendoit, entend, etend, etandart, excellance, violante, aprandre, presence, magnificence, munificence, expedient (adj.).
2. cest, ceste, cête, cete, être, estois, estant, estes, été, même, prêtre, parêtre, parest, paressoient, conessoient.
3. péne, fêbles, batesme, testes, nôtre, notre, uotre, uôtre, le nostre, trone, trône, apostre, bienhureux, malhureux, valureux, plû, crû, uû ; ueüe, receues, receües, retenüe, uenüe, nüe, sureté, eluz (les).
4. apui, prophete, profetes, echapé, debatre, faisseaux, accroissement, entheriner, iettez, apelle, Batiste, abatu, atirera, attesté, approchions, insupportable, supporter, apartenons, approchions, aparance, trionphe, triomphante, triomfent, aquis, supplice, ïeux.
5. *Ind. prés.* : ie scai, sauez, ie uoi, ie dis, agist, peust, entens, entent, entend, rauit, etablist. *Passé déf.* : arriuast, conceust, fust. *Futur* : s'assira, poura, pourrons, pourrez, *Subj. prés.* : uoiez, die, eust.
6. ez, cors, fast, instinc, pais (=pays), pleintes, contreint, aspec, respecs, santuaire, auec, auez, aueeque, nompareil, agneau, gagner, compaignie, grands, grans, vraiement, santuaire.
7. Moise, Melchisedec, Isaï, Caiphe, Tertullian, Tertullien, Jan, Hélie, Sathan, Traces, Scithes, Etiopie, Egypte, Espaigne, Alemans, Apocalipse, Sathan, comm'un, comm'ils, comme elles, entr'eux, entr'elles, ua t-il, ua-t-il, aime-t-il, pourra t elle, aime-t-il.

Les deux Alliances, 1653 (I, 282).

1. tans, tandresse, rancontre, ramplist, remplist, sansible, randre, samblable, emploie, entandre, entandement, entendement, represante, commancement, descendu, aparance, aparemment, incontinent, incontinant, excellance, semance, negligence.
2. cet, cete, cest, ceste, cête, feble, feblesse, conessance, même, interest, batesme, fontene, eloignéz, être, estant, estoit.
3. dereglées, fonténe, seurs, euvre, hureux, bienhureuse, plû, pussent, elüe, fondües, connüe, tüe, notre, nôtre, uôtre, apostre, plutost.
4. acompaignée, apelée, aprenez, apetit, aproches, apropriée, atacher, atirail, affection, flame, differance, effroiable, fra-



poit, etoufe, echaufera, supleer, nouriture, pronte, redamption, profesie, prophetique.

5. *Indic.* : ie uoi, ie uais, i'ay, ramplist, unist, retablist, peust, ront, effroie, prend, entend, commandeoit.

6. auez (= auec), es, gaigner, montaigne, compaigne, accompagnée, accompaignée, sanctuaire, fons, fond, frians (vins), cors.

7. Jan, Moïse, Israel, Egipte, Egyptien, Emaüs, ny (=n'y), qu'elle (=quelle), quelle (=qu'elle), comm'il, a-t-il.

Purification, 1653 (I, 297).

1. tans, tandre, randre, samble, rancontre, pandant, atandons, atent, atandant, entandre, entandoient, entend, prandrai, surprend, incomprehensible, silance, temple, presanter, consciance, eloquance, munificence, expédient (adj.), uehemence, ardent.

2. cest, cête, être, estoit, etoient, parêtre, conêtre, conetre, chrestiens, conessons, extreme, troisiesme, estoit, etoit, uu, uû, plû, pû, notre, nôtre, uôtre, trone, conceu, assuré, hureuse, retenüe, meurs, seurs.

4. acouchée, acompli, atandant, apellent, appeller, atantifs, atachoit, attouchement, essain, parfuns, mechanique, nud, chetifue, naifueté, traittons, rapporte, raporter, renouueller, profane.

5. *Ind. prés.* : ie pretans, surprend, atent, obeist, scait, peust, subist, iouist, dit. *Passé déf.* : eust, uescust, naquist, fust, ratifiast, donnast, embrassast, fist, mourust.

6. moelles, auez, aues, grans, resination, resinée, essain, prefix, agneau, aigneau, cors, corps, santifier.

7. comm'il, comm'un, rapporte-t-on, samble-t-il.

Loi de Dieu, 1653 (I, 312).

1. tans, samblent, randez, tandre, tent, pansée, rampart, prandront, pandant (prép.), rancontré, tampérée, temperament, tampête, tempestes, rantrer, mensonges, atantifs, entandu, i'entens, defandre, contantement, insansé, exanté, example, incomprehansible, commancement, pretansion, pretension, essentiel, presentera, depanse, prudance, influance, sciance, licence, recompense, elemens, uiolens, consequent, incontinant.

2. cet, cete, cête, ceste, être, estois, été, parêtre, paresse, parest, tampête, tempestes, troisiesme, conestre, ie reconnes, reconest, chrétien, mestier, conessance, conêssons, foiblesse, droites, adrettement.

3. dereglée, dereiglement, regles, pleines, pleindre, crû, uüe, bienhureux, chute, assurer, sureté, nües, uenüe, boüe, dissolüe, reconû, reconu, envies, meurs (= mœurs), meure (=mûre), notre, nôtre, uotre, uôtre, plustôt, plustost, plutôt.

4. atantifs, atache, aprandre, apliquez, afligent, aplaudissemens, commancer, tranquillité, prophete, profète, iettons, raporte, rapporte, affecté, difficulté, instinct, indontable, occupation, authorité, souffrir.

5. *Ind. prés.* : i'ay, ie uas, ie uais, ie uoi, ie uois, uoid, croions, ie recones, il atant, i'entens, i'entend, peust, regist, nourrist, agist, etablist, navigez, *Subj.* : croiez, die, uescut.

6. grand, grans, aspec, fons, fonds, corps, extremément, nauigez, donc, uiellars, derrier, aisément, instinct, agreement, montaigne, compaignie, fonténe, assietes, vraiement, auez (=auec), auec, bacchanales.
7. Saul, Cyprien, Donatus, Seneque, Jaques, Tertullian, sy (=s'y), na (=n'a), ny (=n'y), qui (=qu'y), quelle (=qu'elle), qu'elle (=quelle), comm'un, a-t-il, samble-t-il, samble t-il.

Démons, 1653 (I, 343).

1. tans, rend, randez, randüe, samblant, vangeance, pancher, rancontre, prandre, mensonge, rampart, ramplir, tanter, tentateur, tentation, entandre, consantement, tourmanter, inuentif, ralentist, ralantist, presanter, immansité, patiance,insolance, presance, condescendance, consentement, prouidance, experiance, insolance, eminantes, uiolances, pestilantes, experiances, penitance, patiance, innocence, condescendance, essence, euidamment.
2. cete, cête, mesme, même, beste, bête, être, estant, parêtre, parest, recones, reconêtre, conessance, batesme, croistre.
3. péne, regle, fontene, febles, feblesse, pleignons, hureusement, malhureux, assurance, pû, crû, mûs, meurs (=mœurs), conceust, deceus, sceussent, reconüe, remüe, etandüe, reconnussions, trône, trone, notre, nôtre, uotre, uôtre.
4. apellons, appellent, appellons, atribuoient, ateste, apui, ateindre, affecté, affirmé, allumer, autheurs, authorité, santifier, deffier, sugestions, racourci, accablé, effraye, flame, profanes, prophanes, philosophes, batesme, baptismale, arrestez, scauroit, corront, sousterrain, soustenir, soutenir.
5. *Ind. prés.* : aprend, aprent, ie dis, di ie, ralentist, dit, reussist, ramplist, cherist, poursuit, voit, rent, peust, corront, aprent, aprend.
6. sapiance, corps, compaignons, gaignons, pestilantes, grant, grand, pleignons.
7. Moise, Tertullian, Tertullien, Sathan, comm'il, arriuera-t-il, nat-il, na t-il, entreprandra-t-il.

Réconciliation, 1653 (I, 363).

1. (Le son *an* est, bien plus souvent que dans les discours précédents, figuré par *en*, *em*.) Longtans, tandre, vangeance, atandons, cepandant, pendant, offanse, offense, asemble, semblables, ensemble, assemble, assamblés, intentions, intantion, i'atandrai, rande, rendre, rent, apprehende, temporel, membres, temple, presenter, sentir, violence, conscience, pensée, dementir, excellent.
2. cet, cest, cête, ceste, même, mesme, beste, estroits, arrestez, connoissance, reconnois, paroissent, contreints, parest, estroits, ettroitement, esquels, estre, estoit, états, pleignons, pleindre,
3. notre, nostre, nôtre, apostre, plustost, assuré, receüe, ramene, pussent, meurs (=mœurs), nœud, seurs (=sœurs), bœuf, vœux.
4. abatu, accompaigné, acquitter, attire, appliqué, appellé, appuié, souffre, offense, exaggere, reietter, scachant, dannation, enflamer, attire.

5. *Ind. prés.* : parest, paroissent, voit, void, ie ueux, ie uiens, exclust, agist, peust, veut, apprend, nourrist, dit, scais. *Subj.* : prions, priez, ueullent, pussent.
6. corps, fons, grand, agneaux, avez (=auec), auec, accompaigne, montaigne, vraiement, ez.
7. Jean, comm'il, comme une, pourra til, a t il, emploie-til, presse-t-il.

Scapulaire, 1653 ?, (I, 379).

1. prouidence, semble, tans, intantion, rancontre, i'entreprens.
2. cet, cest, ceste, preste, estre, reuestir, parest, reconnoissez, connoistre, connes, reconnes,
3. nû, hureuse, pû, uû, plû, péne, feble, dessein, dessin.
4. autheurs.
5. *Ind.*: mist, fut, fust, uois-je, ie uoi, guerist, pert, peust, crust, etablist, *Subj.* : ueulent.
6. corps, leg, grands, condannée, dannation, doit (=doigt), compaignons, expressement.
7. Tertullien, Jean, donnera til, un homm'et une femme.

Panégyrique de saint Bernard, 1653 (I, 395).

1. tans, samble, ensamble, pandant, sansible, pansée, pensée, influance, uiolance, sentance, apparance, example, etandue, entandu, uehemante, comprandre, sciance, science.
2. cete, cête, ceste, être, estre, mesme, même, prêtre, uêcu, parestre, parest, paressoit, paroisse, paroissoit, reconnoistre, reconest, c'nessances, feble, feblesse, foiblesse.
3. péne, plenes, hureux, bienhureuse, uû, uüe, notre, nôtre, nostre, nôstre, uôtre, uostre, apostre.
4. beniste, contrequarrer, vint deux.
5. *Ind.* : peust, meust, bannist, ralentist, adoucist, atent, permet, fist, fust.
6. grans, corps, fons, respec, caduque (masc.), meurs (= mœurs), abaie, auecque, contrequarrer, impétrez.
7. Guy, Gaudry, Niuard, Tesselin, comm'il, reste til, samble til.

Exaltation de la sainte Croix, 1653 (I, 425).

1. tans, temps, tandresse, uangeance, exant, represante, immanse, contamplez, atantiuement, commancé, patiance, example, tample, temple, cepandant, cependant, randre, rendist.
2. cete, cête, ceste, même, mesme, estre, paroistre, parest, paressez, paroissent, disparêtra, connoissance, foible, foiblesse.
3. bienhureuse, assuré, assurance, ualureux, penes, fontenes, plû, pû, uû, nôtre, nostre, uôtre, uostre, apostre.
4. prophane, phantosme, frapez, donté, indontable, Chorinthiens, authorité, appaise, droitte, qui (=qu'y).
5. *Indic.* : ie uois, ie croi, peust, deposast, demandast, deposast, remarquast, haissent, rend, rent, aprent, fournist, fist, fut, rendist, reconnust, ecriez (=ecriiez). *Subjonct.* : fust.
6. corps, gagne, agneaux, montaigne, compaigne, compaignie, compaignon, fons, auec, contreinte.
7. Sathan, Jan, Jean, Tertullian, Tertullien, comm'il, combiera-t-il, fera-til, pourra til, a til, a telle.

Jésus-Christ, objet de scandale, 1653 (I. 449).

1. (*En* est de nouveau plus fréquemment employé).
tans, temps, panchant, sansible, sensible, rendez, semblable, temple, tremblez, prens, pendu, atandons, atandri, apparant, apparence, aprehender, recompenser, tourmanté, lamentant, confidence, presence, eloquence, essence, augmanter, augmentons, augmenteroit.
2. cête, ceste, mesme, estre, estans, esté, parestre, chretiens, chrestiens, feble, foiblesse, connoistre, reconnoistre, reconnestre, reconnois, connoissans.
3. péne, peine, pleine, regle, regne, reiglée, dereiglée, fonteine, pleindre, pleignent, euure, œuvre, meurs (=mœurs), mœurs, sœurs, hureuse, malhureux, assurer, conceust, s'eussions, veües, uüe, pû, uû, deuenüe, plû, crû, leust (=l'eut), notre, nôtre, nostre, uôtre, uostre.
4. aprenons, atandons, flame, batizé, goute, frapé, appaise, apparence, oppressez, offensés, attiroit, soustient, opposé, souffrir, apporter, autheurs, naifue, prophete, profete, profetie, acquerir, tiltre, redempteur, conclure, fast, nourriture.
5. *Ind.* : tent, aprent, aprens, prens, entens, prend, peust, dit, eblouyst, guerist, choisist, agit, sentist, remist, rendist, conceust, leust(=l'eut), uoulust, connoit. *Impér.* : croi, distes.
6. grands, agneau, auec, auez, auecque, pleintes, montaigne, compaignie, compaignon, compagnon, aspec, respec, abiet, abiect, fast, donc, tiltre, sanctuaire, epesses.
7. Egyptiens, Isaie, Tertullian, Tertullien, Jean, tont (=t'ont), leust (l'eut), la (=l'a), qu'elle (=quelle), qu'elle (=quelle), qui (=qu'y), aimeraije, diraije, faudratil, n'atil, a t il, l'a ton, ny (=n'y).

Complément aux deux Alliances, 1654 (I, 481).

1. tans, atante, uangeur, prouidence, excellente, entendre, euidente, represente, remplir, ressemblance, solennitez.
2. ceste, reuestir, estant, ues ussent, connoistrons.
3. pleine, assure, uenüe, notre, nostre, apostre.
4. appaiser, sanctuaire.
5. *Indic.* : agit, s'ensuit, fut, fust.
6. profetes, profeties, œuvre, sœurs, auecque, agneau.
7. Tertullien, Jean, Moïse, Egyptiens, ny (=n'y), at'il.

Pâques, 1654 (I, 498).

1. tans, rancontre, semble, temple, membres, semblables, tend, commance, ressamble, entendre, reprendre, presente, representer, exemplaire, solennitez, experiance, penitance, penitence, innocence, differentes, concupiscence, semence, presence, licence.
2. cet, ceste, estre, estoit, mesme, extreme, batesme, reuestu, arrester, connoistre, croistre, paroistra.
3. fonteine, dessein (=dessin), dereiglement, hureux, bienhureux, receu, meurs (=mœurs), eu, conceustes, œuure, pû, bû, buuant, uerdure, assurée, notre, nôtre, nostre, uotre, uôtre, uostre, apostre.
4. batesme, flames, tirannie, soufre (=souffre), aquiter, acquise, aprens, opprobres, corruption, triomphe, differentes,

rappellez, corps, insupportable, doit (=doigt), prophètes.
5. *Ind.* : peust, meust, ie uoi, ie ueux, enrichist, retablist. poursuit, conclust, ie uai, aprens, apris.
6. corps, monstrer, auec, corps, grand, doit (=doigt).
7. Nazaret, Pasque, Pasques, Satan, qu'elle (=quelle), ny (=n'y).

Ascension, 1654 (I, 523).

1. vangeance, tans, tranche, temple, prendre, semblent, membres, fendent, rendons, assamblée, assemblée, assemblage, intantions, etandue, atandrist, examples, atant (=attend). solennité, comprendre, descendu, representer, estendoient. entendra, intantions, atandent, atandrist, repentance, experiance, eloquence, essence, difference, presence, irreuerence, excellent, euident,
2. cete, ceste, estre, estes, estoit, parestre, disparessent, parest, paroist, mesme, foible, foiblesse.
3. bienhureuse, receu, receue, eluz, peust, pusse, crüe (=accrue) uüe, nües (=nuées), etendüe, dû, pû, trone, trône, notre, nôtre, nostre, uotre, uôtre, apostre.
4. apprendre, i'aprens, acquerir, aquis, reietté, appeller, qui (=qu'y), combatre, tranquilité, donte, secrete, secrette, autheurs, authorité, atacher, arracher, phiole, phrase, prophète, appaiser, atantifs, enflamez, souferte, suffit.
5. *Ind.* : haissent, ie uai, i'aprens, aprent, peust, uoit, uoid, scait, dis-je, ueut, parest, paroist, atant (=attend,) flechist, accomplist, atandrist, plaist, dit, benit, connaint, suffit, ront, expirast, fust, prent, estent (=étend), enuoiera. *Subj.* : fermast, approchast, pusse.
6. victorieux (adj.), victorieux (subst.), genouil, montrer, monstrons, corps, grand, dete, auec, auecque, sœurs, quadrent, agneaux, accompaignions, triomphaux.
7. Jean, Moyse, Melchisedec, Tertullian, comm'il, crie til, presche til, reste til, reste t'il, aura til, dira t on.

Pentecôte, 1654 (I, 548).

1. tans, pante, atantifs, atandre, cepandant, commanceons, rendez, sentira, rencontre, sentence, entendre descente, defendent, comprendre, contention, ensemble, ardemment, cepandant, difference, apparence, tourmante.
2. cet, ceste, estre, mesme, feste, arrestée. demesler, prescher, extrême, estre, estes, été, paroissoit, connoistre, foible, foiblesse, roidir, epoisse.
3. règnent, pleignent, pleindre, contreint, péne, peine, craindre, reigle, bienhureux, hureusement, apperceus, assure, conclüe, tüe, œuures, plû, uû, chute, notre, nôtre, nostre, uotre, uôtre, apostre.
4. suffit, apperceus, propheties, affection, effable, affamez, appellez, opprimée, appareil, apparence, oppose, anatème, anathème, dannation, droite, etoufe, atandre.
5. *Ind.* : ie ueux, peust, meust, ueut, ie dis, ie scai, ie uai, ie sens, descent, pretent (=pretend), prend, rend, rent, repond, remplist, établist, auertist, agist, definist, suffit, maudit, conduit, euanouit, saluast, uoit. *Subj.* : fust, soions, prions.

6. herault, hebraique, mosaique, montaigne, abois, instinc, monstrent, corps, doit (=doigt), pais (=pays).
7. Moise, Esaïe, Simplician, Jean, Jeremie, comm'il, comme elle, donne til, a til, at il, a t elle.

Pénitence, 1654 (I, 591).

1. comprendre, conscience, contrauention, ensemble, entendre, etendüe, euidente, rencontrer.
2. cet, ceste, estre, esté, mesme, paroist, epoisses.
3. règne, reiglées, peine, conus, nostre, uostre, tost.
4. accomplir, accusateur, apaisent, attirer, etoufons, opposer, souffrons, supplice, suppose, tousiours.
5. *Ind. :* pouras. *Subjonct. :* soient, prevale.
6. auec, immuable, outrepassent, monstrer.
7. Jacques, qu'elle (=quelle).

Annonciation, 1655, (II, 1).

1. atandez, tandresse, commance, temps, sentir, rendre, inuention, pensée, rempli, dependance, exemple, engendrer, incomprehensible, consentement, excellente, prendrez, eminente, representer, defense, patience, prouidence.
2. cet, ceste, estre, estant, esté, prestre, teste, euesque, chretiens, mesme, foiblesse, connoistre, paroistre, paroist, reconnoissons, œconomie.
3. peine, conceut, ueüe, hureuse, pussent, atribüe, tüe, nostre, vostre, apostre.
4. appeller, accomplissement, attire, accablé, abbatu, atribüe, atantivement, apprise, aprent, conclurre, soufrir, autheur, pouroit, pourroit.
5. *Ind. :* i'ay, dit, prit, fut, peut, ueut, repartit (ind. prés.), etablit, conuaint, aprent, prend, repond, repont, pert, paroist, reuestit (=revêt), fust, put, preparast.
6. contreinte, titre, trésor, dez (=dès), redemption, flanc, sanctifié, catechumène, œconomie, regaigné, grands, cooperer.
7. Jean, Apocalipse, la (=l'a), qu'elle (=quelle), comme elle, sera til, fera til.

Pentecôte, 1655 (II, 44).

1. remplit, sentence, descendent, solennité, apparence, comprendre, influence, difference, sentence, euidence.
2. ceste, estant, esté, feste, mesme, paroistre, connoistrons.
3. regle, reigle, deuenüe, tüe, peut, nostre, uostre, apostre, Pentecoste.
4. reiettez, fonds, apparence, atachent, frape, souffrions, amollir.
5. (Pas une fois on ne trouve ici l's à la troisième personne de l'indicatif présent). i'ay, ie dirai, estant, esté, remplit, peut, agit, cherit, reiettez, connoistrons, mouras (=mourras), soions.
6. auec, grands, fonds (=fond), monstrer, mosaique.
7. comme il.

Trinité, 1655 (II, 48).

1. atandons, commancement, commanceons, cepandant, cependant, aprenti, assemble, ressemblance, essence, excellente, entendons, science, exemple, rendons, etendart.

2. cet, ceste, estre, estoit, mesme, troisiesme, foible, conoissons, paroist, extreme.
3. fonteine, pleine, reiglée, bienhureux, hureusement, bu, buez, peut, veut, nœud, eust (ind.), receu, ueües, mû, rües, uenüe, nostre, uostre, apostre.
4. fons (=fond), flame, atandons, aprenons, apellons, affection, prophète, blaspheme, contez (=comptez), echape, commancée, pouroit, dannable.
5. (On ne voit plus, sinon dans *eust*, l'*s* à la troisième personne du singulier de l'indicatif, à moins qu'il ne soit déjà à l'infinitif, comme dans *paroistre*). eust, languit, produit, instruit, reçoit, paroist, ie fais, peut, veut, resout, repand, confond, void, uoiant, pretend, soions, croions, appellons, esté, bu, plû, reconoistra.
6. grand, tresor, touiours, monstrer, enroolé, corps, auez (=avec), auec, auecque, aigneau.
7. Tertullien, Scithe, Jean, comm'il, qu'elle (=quelle).

Conversion des pécheurs, 1655 (II, 66).

1. temps, vanger, vangeance, atante, rancontrer, commancer, solennité, augmenter, exemple, entendons, presente, euidente, semble, rendu, prendre, tend.
2. cet, cest, ceste, estre, estes, euesque, mesme, meschans, foible, paroist, reconoist.
3. peine, reigle, bienhureux, malhureusement, vœux, mœurs, conceu, perdüe, uenüe, assure, blessure, mesure, nostre, uostre, apostre, extreme.
4. aprenons, atribut, attributs, affliction, approche, affoiblit, suffit, appellant, pourons, conclurre, renouuellés, rapporte, autheur, nourissante, enflamee, condanne, dannation, acquis.
5. *Indic.* : ie dis, ie scai, i'aprens, tu entens, i'estois, voions, repons, repond, reconois, punit, conuertit, auertit, s'etent, aprent, craint, peut, rend, pers, perd, tend, prend, descent.
6. grand, vuraye, meschans, corps, etans, (=étangs), accoustumance, compaignie, vint (=vingt), souterrain, soupiroient, licentieux, acquis, auecque.
7. Nabucodonosor, qu'el (=quel), quelle, la (=l'a), ta (=t'a), ty (=t'y), presente til.

Yolande de Monterby ou de Montarby, 1655 (II, 266).

1. tandre, atandez, subsistence, descendüe.
2. ceste, estre, mesme, accroistre, connoistre.
3. reiglee, reglé, hureusement, bienhureuse, dechüe, receües, nostre.
4. sçauoit, atandez, aprendra, ataché, attaché, abaye, abbesse, ietter, connoistre, vint (=vingt), prontement, conter (=compter).
5. esté, estoit, ie uoi, ie pers, rent, pert, pouroit.
6. gaigner, compaignie, la pluspart, deüil.
7. Eucaristie.

Providence, 1656 (II, 149).

1. temps, atent, atandons, atante, atantifs, uange, commancement, cepandant, rendre, je prens, semble, rent, contante, contenter, reueremment, independance, representé, auen-

ture, suspendus, licence, eminence, influence, longtemps, exemple, uiolence, experience, contemple, impatiente, patience, ardente, penitence.

2. cet, ceste, mesme, estre, estoit, esté, meslé, interest, troisiesme, paroist, paroissoit, connoistront, foibles, foiblesse, yuroie.
3. reigle, dereiglees, peine, deseichera, heureux, bienhureux, malheureuses, hureuses, assurer, eluz, ueüe, batüe, perdüe, lu, uû, pû, pleignons, craignons, contreints, trône, nostre, uostre, apostre.
4. goute (=goutte), embarasser, atante, aprend, flame, boureaux, attache, atachement, batu, atrister, accoutumez, apparente, affections, acclamations, attributs, apprehende, appuiée, soufrir, souffre, soufrant, affaire, fraper, supplice, attesté.
5. *Indic.* : ie crains, ie dis, ie scai, ie pretens, i'ay, ie prens, agit, fleurit, suffit, rent, atent, prent, pert, depent, croit, voit, peut, meut, ueut, corront, pourez. *Condit.* : pouroit.
6. adiouste, autorité, authorité, monstrer, pais (=pays), fantaisie, anchre, auecque, gaigner, compaignie, trophée, œconome.
7. Tertullien, Domitien, comme il, qu'elle (=quelle), quelle, qu'a-t-il, secrie til.

Jubilé, 1656 (II, 174).

1. temps, atantions, cepandant, commancement, exanter, uange, attent, atente, exemple, repentir, assemblée, contention, tendresse, penitence, conscience, experience, garend.
2. ceste, estre, estoit, mesme, detes, dêtes, foiblesse, paroist.
3. peine, dereiglée, fonteine, hureux, bienhureux, malheureux, receüe, preuû, plû, pû, crû, rendüe, assurée, nostre, uostre, apostre.
4. aprenons, atente, attent, accablé, affoibli, baptesme, appaisé, appellons, apprenons, aggresseur, approche, appeller, annuller, renouueller, conté (=compté), conclurre, garend.
5. *Ind.* : i'ay, uoulust, uoit, uoions, atent, attent, peut, sent, rent, rend, entent, plaist, pleint, repont, enuoie, nettoye, produit, suffit. *Subj.* : tint, guerit, receut, fust, effaçast. (Une seule fois, *s* à la 3me personne du passé défini de l'indicatif).
6. trone, trône, baptesme, reue, corps, dêtes, auec, aueque, auecque, monstrer, accompaigne, fonds, sanctifier, touiours, cousteau, grand, grands, pleint, craindre.
7. Sapphyra, Tertullien, comme il, comme un, iusqu'à, quelquun, qu'elle (=quelle), quelles (=qu'elles), oze til, reste til.

Fragment de vêture, 1656 (II, 194).

1. temps, exemple.
2. cet, ceste, mesme.
3. reigler, seichées, contreinte, hureuse, heureuse, bienhureuse, ueu, nostre.
4. flatant, donterez, sanctifierez.
5. *Indic.* : rent.
6. grands, corps, seaux (=sceaux), auec.
7. puisqu'enfin, iusqu'à temps que.

Nativité de la Vierge, 1656 (II, 226).

1. tans, temps, panche, tandresse, rendit, atandu, atandrie, commancement.
2. ceste, dête, reuestir, foiblesse, connoistre, paroissent.
3. rameine, contreint, bienhureux, lû, nostre, uostre.
4. negotiateur, pouriture, prophetes, autheur, soufrir.
5. *Ind.* : ie uoi, i'ay, eust, pourons. *Condit.* : pouroit, pourroit. *Subj.* : rendit, eust.
6. auez (=avec), auecque, respec, dête, negotiateur, fonds, gaigner.
7. Tertullien, Tabor, quat-il, a ton, continue t il.

Conception de la Vierge (II, 243).

1. temps, etend, etandu, atandre, exantion, descendra, vangeance, cepandant, dependance, commance, eloquence, aprehende.
2. ceste, estre, estant, arrest, mesme, troisiesme, foiblesse, paroistre, connoistre.
3. fonteines, conceut, receut, plû, pû, absolüe, preuenüe, bienheureuse, conceüe, nostre.
4. atandu, attire, atraits, appeller, aprentissage, appaiser, flaterie, enflamé, autheur, authorités, application, appartient, exant, exclurre.
5. *Ind.* : i'ay, ie scai, scait, peut, ueut, etend, prend, agit, prescrit, tu pers, medities, fust, poura, pourra, pourons. *Condit.* : pourions. *Subj.* : paroisse, fît, amena.
6. cooperer, panegyrique, aueque, auecque, accompaignee, gaigne, respec, homelie.
7. Jean Baptiste, Tertullien, comme il, atil, a t il, at'il, demeurera telle, seratelle, poura til, aura t il, pouratelle, pouratil, descendratil, descendrat il, qu'a-til ? ,

Noël, 1656 (II, 274).

1. temps, tempeste, tandre, tendre, i'atens, atandre, atandent, atention, attantion, vangeance, semblable, ensemble, commancement, cepandant, pendu, exemple, immensité, uiolence.
2. cet, cest, ceste, estre, estant, esté, feblesse, foiblesse, paroistre, paroist, mesme, troisiesmement.
3. creiche, heureux, malheureux, uû, ueu, tüe, deuenüe, emüe, repandüe, nostre, uostre, apostre, costez, trone.
4. ataqué, apauuri, atandons, attantion, atantion, abatent, abbatüe, apprenne, aprenons, apprehende, approcher, attributs, apparüe, attirer, attache, apparence, appellons, offensée, flame, etroitte, batre, fole, baptesme, emphase, flater, tirannie, poids.
5. *Ind.* : i'ay, ie uoi, ie uois, ie scai, ie dois, ie croi, ie promets, i'entens, i'atens, ie defends, prent, prend, descent, descend, peut, ueut, pert, pleint, emeust, fust, saisit, poursuit, eblouït, repond, conserua, mourrons, pourrons, pourez, *Subj.* : pussent.
6. auec, aueque, aeucque, auez (=auec), corps, donc, emphase, gaigne, compaignons, craignons, pleignez, contreints, aspect.
7. Tertullien, comme un, nay (=n'ai), la (=l'a), natil, diratil, ira til, pourrons tils.

Rosaire, 1657 (II, 298).

1. tems, temps, tandre, tandresse, atandri, atantions, entendions, exemple, prouidence.
2. ceste, estre, mesme, troisiesme, teste, feste, paroist, reconnois.
3. creiche, ueines, heureuse, bienheureuse, conceu, ueu, uû, chute, nostre, uostre, apostre.
4. ataché, goute, echaufer, soufrances, catecumènes, paraphrase, renouuellez.
5. *Ind. :* uoions, uoyez, ie uoi, ie scai, i'entens, poura, pourra, pourons.
6. auez (=auec), auec, aueque, auecque, corps, nourisse (=nourrice), benistes, mistere, compaignon.
7. Cananée, Jean, qu'elle (=quelle), quelle, a telle, a-t-il, refusera til, reste-t-il, pourra-t-il.

Charité, Toussaint **1657** (II, 393).

1. temps, tandre (adj.), tandresse, atandrit, tendre (verbe), pretendre, atandez, entendre, semble, rendre, entendre, exemple, contante, recompenser, apparence.
2. cet, cest, ceste, mesle, mesme, chretiens, estre, estant, connoistront, extreme, prestez, preschez, queste, arrester.
3. fonteine, bienheureux, bienhureuse, plu, receu, receüe, distribüe, œuure, nostre, uostre, pleintes, contreints, costé, aumosne.
4. atandions, atandrit, authorité, differens, accroissement, apparence, accompaignée, affligez, clef, chetifue, soufrir, appellant, combattu, clef, authorité, nouriture, goute (=goutte), danné, deffiez, soufrir.
5. *Indic. :* i'ay, i'entens, tu assiste, tu repose, tu songe, tu refuse, tu mange, peut, conclut, rend, prend, fructifiez (=fructifiiez), commanceons, exerceons. *Condit. :* pouroit.
6. corps, fonds, clef, sanctuaire, pied destail, accompaignée, gaigner, aigneau, plu, liard, monstré.
7. leternité, a t il ; sera-t-il, l'auoit (=lauoit).

Parcet pauperi, 1658 (II, 404).

1. pensée, temple, rendre, tourmenter, dispensation, affluence, préeminence.
2. ceste, feste, mesme, estre, interests.
3. peine, heureux, receu, du (=dû), apostre.
4. affluence, appuy, appartient, appeller, content (=comptent).
5. croient, croioient.
6. roiaume, mistère, pseaume, roy, auez (=avec).
7. Satan, Helie (=Elie), Tertullien, quelquun, comme un.

Canevas sur la pénitence, 1658 (II, 421).

1. atandrit, rendre, conscience, exemples, patience, uehemence.
2. ceste, estre, gesne, connoistre.
3. etendüe, nostre, ostée.
4. ie rens, atandrit, doits (=doigts), danner.
5. ie rens, il atent, estoit, esté.
6. fonds, doits, auez (=auec), auec, pseaume.
7. la =(l'a).

Dissertation sur l'honneur, 1658 (II, 424).

1. temps, atandre, atandrit, rancontres, exante, prendre, inuenter, rende, uiolence, ensemble.
2. cet, ceste, gesner, mesme, estre, esté, troisiesme, paroistre, foiblesse, connoissons.
3. reiglée, reiglement, mœurs, denuee, assuré, contribüer, etendüe, attribüe, nostre, uostre, oster.
4. apuy, appui, souflet, appartient, appellons, soufrir, authorité, appüiée, insupportable, coustume, appartient, attaché.
5. *Ind.* : ie croi, ie uoi, ie pretens, ie dois, rend, prend, perd, peut, ueut, doit, scait, agist, conduit, etourdit, poura, pouront.
6. grand, grands, monstrer, fonds, extremement, corps.
7. qu'elle (=quelle), quelle, entr elles, puisqu'ainsi, quoyqu'en.

Médisance, 1658 (II, 442).

1. temps, tandre, uanger, penser, renuerser, cepandant, commance, apparente, apprendre, defend, exemple, dependre, assemblons, amende, excellens, affluence.
2. cet, cest, ceste, mesme, estre, estoit, esté, connoistre, paroistre, roidir.
3. meine, peine, regner, crû, pû, nœud, diminüe, receüe, auoüer, plustost (=plutôt), nostre.
4. deffauts, étang, grands, ietté, applaudit, appliquer, ataqué, etoufer, soufrir, secrete, nourissent, adiousterons.
5. *Ind.* : defend, prend, peut, ueut, craint, entreprend, croioit, uoiez, repondit, produit, iettez. *Condit.* : pouroit.
6. etang, grands, ronds, compaignie.
7. Judit, Chrysostome, Tertullien, Susanne.

Satisfaction, 1658 (II, 450).

1. temps, panchant, uangeance, commance, aprendre, entendre, excellente, descendre, temple, offense, penitence, intenteront, apprehension, semblent, semblable, pendant, enclinent.
2. cet, ceste, feste, prestre, interets, estre, estoit, dêtes, detes, mesme, troisiesme.
3. penes, peine, dereiglées, costé, dussions, dû, dissolüe, craindre, pleindront, pleignez, chute, nostre, uostre, costé, oster, bienheureuse, malheureux, hureusement.
4. conclurre, paier, suffit, corriger, acquitter, accorder, ietter, approché, appuiée, molle, uitieuse, combatre, coustume, poids, aiousté, baptizoit, pouri, cloux, loix, dannés, abatüe.
5. *Ind.* : i'ay, hait, rend, scait, croions, appuions, uoions, annonceons, menaceoit, etablit, auertit, prescrit, tu execute. *Condit.* : pouroit. *Subj.* : fist, uoulust.
6. grand, fonds, différent (=différend), sols, respec, uitieuse, coustume, indulgemment, enclinent, briève.
7. Israel, qu'elle (=quelle), quelle (qu'elle), quelle, quelquun, comme il, comme un, comme est, y atil, ny aura til, reste til.

Compassion, 1658 (II, 463).

1. temps, tandre, tandresse, atandrie, vangeance, rancontre, anter (=enter), tranchant, atandant, atantions, atantiuement, cepandant, tourmanter, tourmentée, contante, exan-

te, aprehender, semble, semblable, sensible, reprend, exemple, i'entens, pendant, cepandant, etendüe, augmentant, apparente, violence, patience, contention.

2. cet, cest, ceste, estre, estant, mesme, tempeste, empescher, prestre, prester, teste, arrestons, troisiesme, paroist, accroist, foiblesse.
3. peine, rameine, reiglant, fonteine, pleindre, contreinte, heureux, malheureux, bienheureux. du (=dû), pû, peut, nœud, pourueu, emeut, abreuvez, emu, ueu, sue, bu, tüe, conceu, etendüe, abatüe, ueue, ueüe, assurer, nostre, uostre, ostant.
5. *Ind.* : ie uai, ie uoi, i'ay, ie scai, ie crains, i'entens, ie dis, scait, ueut, peut, perd, reprend, paroist, etend, rend, uoit, uoid, voyons, rappellez, chancelent, accomplit, finit, patit, resout, produit, guerit, fremit, rauit, eust, croiez, uoyons, poura. *Condit.* : pouroit. *Subj.* : ayent, uoie, uoyez.
6. corps, fonds, fond, clous, cloux, flus et reflus, resination, respec, touiours, throne, faisseaux, cathecumene, compaignons, montaigne, en bute.

Pentecôte, 1658 (II, 491).

1. temps, tandresse, tandre, tendre, atandris, atantifs, atande, commancent, rendre, fendre, semble, dependent, apprehendons, exemples, garentir, entendu, experience, difference.
2. cet, ceste, mesme, estre, interest, baptesme, blaspheme, meslange, extreme, foible, foiblesse, connoist.
3. dereiglé, peine, veines, contreint, pleignez, bienheureux, crû, receu, assuré, nostre, uostre, apostre, trone, oste.
4. aprenons, appreniez, atireras, ataquent, atande, atandris, agrandir, rappellant, apprehendons, flames, frapent, soufrir, souffrir, flaterie, combatre, battu, nourie, goute, accoutumé, accorder, affliction, authorité, autorité, appui, difference, exclurre, rappeller, baptesme, trophée.
5. *Ind.* : i'ay, ie uoi, ie scai, i'aprens, ie comprens, rend, descend, descent, uoit, defend, repand, craint, corrompt, uoions, uoiez, uoioit, auertit, salua, fust, haira, pouront. *Condit.* : pourois. *Subj.* : oublions, eust.
6. auec, aueque, corps, grands, monstrer, montrer, gaignent, touiours, compaignie, luiteurs (=lutteurs), accoutumé, enroolez, facon, recoit, menaçoient, prononçoit, commançons, loix.
7. Tertullien, Israel, Ananias, Sapphira, Jean Chrysostome, quelles, qu'elle (=quelle), auiourdhuy, comme ils, atil, sembletil, reste t il, reste til, sera-t-il.

H. de Gornay, 1658 (II, 525).

1. atantion, commancent, contempler, inuention, exemple, experience, eminentes.
2. ceste, estre, esté, mesme, arresterai, ancestres, paroisse, foiblesse.
3. peine, cœur, peu (=pu), crû, receu, preueu, impreueüe, inconnues, chute, diminué, nostre, tost, plu.
4. abatant, asuiettir, atantion, soufrir, flaterie, pouront, pouriture, flaterie, fole, profane, prophane, accoustumé, commanca, reiettant, accommoder, arrosent, corruption, arrogance, agrandit, corrompu, chroniques, touiours.

5. *Ind.* : croient, croyoient, descend, uoiez, pouront, commanca, commancons, fist, ietta. *Subj.* : iettast, ayent, ait, eust, nacquist, sortist.
6. ueufue, rethorique, profane, prophane, aspec, auec, auecque, auez (=avec), negotiations, Allemaigne, grands, panegyrique.
7. S. Liuier, Allemaigne, Couyn-sur-Seille, Falzbourg, reste til, Talange, quelle.

Loi de Dieu, 1659 (II, 553).

1. depanse, exante, contanterai, semblable, prend, depend, differentes, ressente, represente, experience, uiolens, incontinent.
2. cet, cette, mesme, teste, estre, esté, connoistre, paroist, paroissent, foiblesse, melange.
3. reiglée, hureux, pu, crû, assurée, inconnües, veüe, mœurs, nostre, plus tost, costé.
4. fons, fonds, aprend, applaudissemens, rapportée, appuyer, occupations.
5. *Ind.* : i'ay, ie uoi, uoit, agit, prend, depend, paroistra. *Condit.* : pouroit, concourroit.
6. auez (=auec), fol, foles, secretes, ialouzies, hazard, fons, fonds, monstrer, titre, corps, lesquels (féminin).
7. n'ait (=naît), d'avantage (=davantage), feraije, tourneraije, suiuraiie, paroistratil.

Charité, 1659 (II, 562).

1. temps, atandant, magnificence, augmenter.
2. cette, gesne, accroist, mesme, estre, estoit.
3. œuures, ueu, distribüe, superflües, blessures, plus tost, nostre, uostre, aumosnes, blessures.
4. appaiser, apprenez, soufrant, nourrir, nouriture, traittés, boüe.
5. ie uois, ie uoi, uoioit, estoit, soyez, uoyez.
6. monstre, abandonnement.
7. Chrysostome, Tabitha.

Postulante bernardine, 1659 (III, 25).

1. temps, pante, uangeance, atantif, contanté, exante, commancé, penitance, penitence, audience, patience, uiolence, exemples.
2. ceste, cette, estre, mesler, mesme, teste, bestes, connoissons, connoistre, paroistre, foiblesse.
3. peine, meine, ameinent, reiglé, contreint, pleindre, malheureux, ueu, conceu, receües, exclus (sing.), craindre.
4. œconomie, donte, flater, profaner, dannation, authorité, licentieuse, appellez, traitter.
5. *Indic.*: ie scai, uois-ie, rompt, affranchit, auertit, eust, crust, tu eprouue.
6. corps, respec, accompaigner, campaigne, licentieuse, loix, auez (=auec), aueque.
7. eust, crust, tu eprouue, trouua til, s'ecria til.

Nativité de la Vierge, 1659 (III, 51).

1. rancontrer, tandrement, atandrie, atantion, commancerai, exantion, rendre, pensée, entendre, exemplaire, exemple,

dementie, redempteur, fondamentale, etendüe, incomprehensible, uiolente, preference, consequence.

2. cet, cette, ceste, mesme, teste, esté, reconnoist, paroistre, foiblesse, besoigne.
3. pleine, contreint, pleindre, empraînte, heureux, bienheureuse, bienhureux, du (= dû), ueu, ueüe, conceu, receu, assure, abatüe, cloüe, nostre.
4. sales (= salles), abatu, atantion, soufre, fonds, corps, grands, autheur, affectionne, application, approche, attirer, appuy, nettoyer, attache, traitte.
5. *Ind.* : i'ay, ie uoi, ie uois, ie scai, ie uai, ie concoi, ie dois, etens, etend, recoit, enuoie, confond, agit, unit, uoions, entreprens. *Condit.* : pouroit. *Impér.* : aye, soiez. *Subj.* : ait, soient, fallut, conclut, puisse tu, que tu aigrisse, que tu corrompe.
6. coulpe, compaignie, negotiateur, gaigné, donc, auez (=auec), aueque, fonds, grands.
7. Baptiste, Jean, Cyprien, Matthieu, Tertullien, comme il, la (=l'a), quelle (=qu'elle), ny (=n'y), d'avantage, sera til, sera t elle, demanderatelle, pouratil, donnetil, inspire til, ua ten, semble t il.

Exaltation de la Croix, 1659 (III, 75).

1. temps, uange, pante, commance, rende, sentoit, semble, prendre, suspendu, membre, pretentions, defendüe, apparente, patience.
2. cet, supreme, mesme, estre, estois, empeschera, preschoit, fletrie, foiblesse, interets.
3. peines, dereiglement, contreigne, pleintes, restreignant, hureux, heureux, bienheureux, plu, pû, ueüe, perdüe, defendüe, nostre, uostre, oste, costé, aumosne, apostres, trone.
4. frape, soufrances, souffrir, soufrent, aprenez, pouroit, abatus, atandez, flames, goufres, pouries, ietter, scait, prophete, conclurre, afflictions, attribut, appartenir, appercevoir, abbaisser, appeller, apprendre, aprenez, thresor, accroissement, accoustumer.
5. *Ind.* : ie uai, ie prens, ie rens, tu trouue, tu attache, envoie, recoit, commancoit, connoist, pleint, apprend, punit, pert, peut, gemit.
6. uiste (= vite), facon, fol, seeller, recoit, sanctifier, compaignons, montaignes, fonds.
7. Apocalipse, Egypte, Tertullien, comme elle, semblet il, sera til, oste t'on.

Éminente dignité des pauvres, 1659 (III, 118).

1. temps, tandre, atandrir, cepandant, atandons, contanter, prendre, membres, temple, rendre, pendant, semblables, patience, defense, preeminence, prouidence, exemple, difference.
2. estre, mesme, troisiesme, pestris, chretiens, connoistre.
3. regne, peine, pleintes, heureux, abatue, du (=dû), receus, ueüe, pouruu, rües, diminüe, nostre, uostre, ausmosne, aumosne.
4. atandons, atandrir, poura, souferts, soufrance, pourez, prontement, authorité, prophete, appareil, approche, apprenons, annoblir, afflictions, thresors.

5. *Ind.* : i'ay, peut, sçait, recoiuent, sçauons, pretend, uoiez, uoyez, uoient, suffit, gemit, reiaillit. *Partic.* : exerceant.
6. opulents, païs, pleintes, auez (=avec), auec, monstrer, respec, fast, compaignons, montaigne.
7. Jean, Synagogue, ny (=n'y), uiuratil, reste til.

Nouveaux convertis, 1659 ou **1660** (III, 139).

1. atandant, commance, pendant, sentiez, entendre, representer, apprehender, trembler.
2. estre, mesme, prets, chrétienne, paroist, croistre, coignée.
3. reigle, contreindre, meurir, abatües, suer, uostre, nostre, uostre, tost.
4. doit (=doigt), uiste, conte (=compte), peust estre, peut estre, batez, abatre, fraper, applanissez, approche, prontement, apprehender.
5. *Ind.* : i'ay, paroist, ront, ueut, enuoiera, croiez, detruit, appercoit, tu relasche.
6. montaigne, dispensés (correction sur *dependus*), annoblis, la plus part.
7. Moise, uatil, retire til.

Épiphanie, 1660 (III, 155).

1. temps, longtemps, pensées, atantiuement, commancer, indigence, contanter, sensible, remplit, sentier, transparent.
2. cet, cette, estre, estes, mesme, teste, reuestüe, connoissance, paroit, paroist, foible.
3. creiche, reigle, heureuse, bienheureuse, veu, sœur, uœu, pu, plu, parut, interuenüe, continüe, rendüe, perdüe, boüe, nostre, uostre.
4. soufle, soufrir, enflamé, flaterie, nopces, apprendre, traité, iettons, appeller, appercoiuent, attribuer, corruption, neantmoins, conclurre, autheur, soutenir, trone, throne.
5. *Ind.* : i'ai, ie uai, paroist, paroit, recoit, efforcoit, accomplit, acquiert, unit, corront, rend, sied, cherit, auertit, poura. *Subj.* : croiez, mit.
6. nouitiat, nopces, neantnoins, gaigne, compaignie, aigneau, lesquels (fém.), quels (fém.), dot (masc.), pseaume, etendart, auez (=auec).
7. Isaie, Moise, Thabor, Jourdain, Nahum, Satan, Nazaret, comme il, comme un, fera t il, feratil, parletil, a ton, a t il.

Charité fraternelle, 1660 (III, 180).

1. rancontre, uangeance, commancement, anter (=enter), cepandant, atend, tandre, atandrir, etend, tourmentez, semble, entendre.
2. cette, estre, esté, dette, dête, chretiens, supreme, prest, mesme, troisiesme, affoiblit, paroist.
3. regne, rameiner, rameinez, nœud, abatüe, receüe, düe, dussent, nostre, uostre, apostre.
4. atend, danné, frape, echaufé, flame, fonds, abatre, combatre, combattre, soufert, souffert, soufrir, souffrir, traitter, affoiblit, appaiser, apprehende, ietter, opprimer, oppose, phrénétique.
5. i'ay, i'ai, ie uai, ie dois, ie defens, ie rens, ie recois, ie recoi, ront, rend, atend, mord, perd, croiez, uoiez, haissons, pretens-tu. *Cond.* : pouroit, mourroit.

6. fonds, grand, insult, monstrer, titre, auienne, gaigner, compaignie, uiolents, auez (=auec), auec.
7. Satan, Saul (=Saül), Abisai, Estienne, sembletil, uat'en.

L'Église, 1660 (III, 201).

1. temps, atandre, assamble, tourment, tourmante, contanteront, commancerai, augmanté, ralantie, vanger, atandant, exante, exempt, experience, exemple, amenderont, aprehender.
2. cette, estre, estoit, esté, tempeste, presche, prestre, paroist, foible, connoissance, cloistres, foible, affoiblie, yuroie, yvroigne.
3. seiches, dereiglemens, regler, malheureux, seurement, uu, uû, pu, plu, buuez, ueüe, uenüe, combattue, mœurs, nœud, œuures, nostre, tantost, apostres.
4. ataque, atandre, appeller, approche, appaise, combattre, combattue, abatüe, combatant, chetifue, flote, flotante, flottans, mamelle, mammelle, parolle, parole, fole, deffiance, soufrir, souffrir, santifier, sanctifié.
5. *Ind.* : i'ay, ie scai, i'entreprens, ie fais, uoit, peut, ueut, prend, entend, produit, poursuit, croiez, uoioit, croiez (=croyiez). *Condit.* : pourrois, pourrez, distes (=dites).
6. fonds, chetifue,contreint, pleinte, compaignie, auez (=auec), auec, aueque.
7. Cain, Moise, Helie, Tertullien, Satan, Nort, comme une, arrivera til, natil, reste til, serat elle.

Démons, 1660 (III, 217).

1. temps, tandre, samble, uangeance, attanter, tentent, etendre, rancontre, auancons, patiance, uiolence, experience.
2. cette, estre, estant, mesme, quatriesme, destours, arrester, foible, foiblesse, paroistre.
3. veine, revne, dereiglement, heureux, deceus, ueüe, pu, pû, assurer, elus, pouruu, remüe, uostre, apostre, plustost.
4. abatues, combattre, atandant, attaquera, attanter, apas, appui, soufle, soufre, rafiné, suffit, dontez, corront, conclurre, malicieux, coustume, soutenir, soustenoit, enflamés, sanctifions, triomphe.
5. *Ind.* : ie scai, ie ueux, recoit, auancons, uoit, mord, gist, eust, moura, poura, corront, dontez, descend, emploions, croiez, chut. *Subj.* : uoions.
6. fonds, respec, auez (=auec), auec, compaignons, faste, gaigner, heroique, craignons.
7. Jaques, Nathan, Nort, Egipte, Sadoc, Saul (=Saül), Satan, Chrysostome, comme ils, atil,qui atil (=qu'y a-t-il), pouratil, moura til, lapas (=l'appât), exageretil.

Soumission à la parole de Jésus-Christ, 1660 (III, 241).

1. temps, tendre, atandre, atante, rancontré, commancent, atantif, contanter, uangeance, retentir, entendüe, experimenter.
2. cet, cette, estre, chretien, extreme, foible, foiblesse, paroist.
3. meine, reigle, reigler, pleignons, heureux, malheureux, ueu, crû, plû, assuré, nüe, entendüe, œuvre, uostre, apostre.
4. apuier, appui, appuié, aprit, atante, attention, atantiuement, atend, atandant, flatent, condanné, reietter, traitte, con-

clurrai, soufrir, support, enuelopper, aiouster, deffiez, authorité, autorité, accoutumé.
5. *Ind.* : i'ay, i'ai, ie uoi, ie croi, ie dis, ie pretens, fust, aprit, conduit, rend, confond, conclut, conclurrai. *Subj.* : aprit.
6. fol, spatieuse, respec, fonds, emphase, accompaigne.
7. Elie, Moise, Thabor, comme il, qui (=qu'y), atil, atelle, restetil, sera til.

Rechutes, 1660 (III, 268).

1. rancontre, tandresse, vangeance, contantion, atantion, amander, commance, contante, augmante, attend, garend, irreuerence, euidente, assemble, contrauention, repentez, penitence, experimenté, apprehender.
2. estre, esté, meslé, mesme, coignée, foiblesse, affoiblit, etroitte, recoit, prest de, prest à, detes.
3. pleint, dereiglée, bienheureux, recu, pu, pû, uu, emu, rechutes, assurée, abatüe, rompüe, obtenüe, connüe, restitüe, corrompüe, nostre, uostre.
4. ataquant, atantion, attend, affection, deffier, suffit, traité, traitté, baptesme, fraper, batu, abatent, rapporté, appuié, aggraver, renouuellez, reietter, condannation, soufrant, appelloit, phrase, profanée.
5. *Ind.* : ie scai, i'ai, ie pretens, prens, agit, peut, suffit, rend, prend, attend, sert, conuaint, tu multiplie, tu rengage, tu renoüe, tu deffie, tu meprise. *Condit.* : pouroit.
6. corps, coustume, sanctifier, montaigne, denonciateur, col, fonds, auez (=auec), auec, aueque.
7. Moise, Magdeleine, Sinai, commil, ta (=t'a), atil, sembletil oubliera til, laissera til, uangera t il.

Nécessités de la vie, 1660 (II, 289).

1. atandions, atandrions, entendre, contanter, exants, exemple, augmante, uangeance, commance, pendant, cepandant, rempart, etendüe, garentir.
2. cet, estre, estoit, uestüe, mesme, troisiesme, paroistre.
3. reiglé, reiglent, meine, pleindre, craindre, assurer, chute, plu, pouruu, ueu, ueüe, mœurs, superflüe, superflue, diminüe, abatüe, nostre, apostres.
4. atandrions, atantions, attisons, apprenez, accablez, suffit, conclurre, soufrir, nourriture, raffine, rafinant, frapera, appelloit, appuie, abatrai, reiettons, parafrase, soutenir, étoffe.
5. *Ind.* : i'ay, ie uai, ie uais, ie croi, meine, i'entens, tu etens, nourit, suffit, recoit, tu pleins, ueut, entreprend, repand, ront, sied, ueut, repand, rend, pourra, mourra. *Subj.* : enuoya, soufrist.
6. fons, fonds, œconomie, titre, daix (=dais), gaigner, montaigne, compaignie.
7. Elie, Helie, Israel, Tertullien, comme il, la (=l'a), quil (=qu'il), aton, demanderatil, a til, at il, ua ten.

Vaines excuses des pécheurs, 1660 (III, 314).

1. tandre, rancontre, contanter, panchant, tremblans, exants, commancer, atantiuement, etendant, pretensions, longtemps.

2. cette, estre, estes, estoit, mesme, troisiesme, extreme, interest, prets (= prêts), foible, foiblesse, reconnoissez.
3. reigle, dereiglement, rameine, pleindre, pleinte, contreint, bienheureux, malheureux, œuvre, receüe, ueüe, perdüe, remüe, nostre, uostre, oster.
4. abatre, combattre, poids, ateindre, atteindre, atantiuement, attachemens, attristé, accompaignée, accomplir, attaquer, apprehende, letargie, souferts, soufrira, etoufé, condanne, contez (=comptez), authorité, autorisez, rameiné.
5. *Ind.* : ie uois, i'ai, i'ay, ie scai, ie uiens, ie mets, tu te lasse, tu apprehende, rend, croiez (=croyiez), etend, entend, peut, perd, tu perds, tu entens, eust, fallut, *Subj.* : que tu puisse, fust, ouurit.
6. respec, begaier, spatieuse, gaigner, auez (=auec), auec, letargie.
7. Jaques, Moise, Nathan, quelle (=qu'elle), d'avantage, empeschetelle, timpose, timpoze (=t'impose); mettra til, monstretil, reduiratil, uoudratil.

Honneur du monde, 1660 (III, 339).

1. temps, rancontre, uanger, samble, commancons, atandant, attendons, rendent, i'entens, cepandant, contantoit, atantats, etendüe, insolente.
2. cette, estre, esté, estoient, deshonneste, reuestu, euesque, mesme, foible, connoist, paroist.
3. peine, dereiglé, meine, malheureux, œuure, receu, ueüe, receüe, conuaincüe, assuré, pouruu, nostre, uostre, aumosne, bientost, contreindre, cru, statue.
4. sauez, scauez, abatre, battre, combattre, combattent, atandant, soutenir, soustenir, apas, soufre, flaterie, pront, precieux, uicieux, appris, applaudissements, condannation, attaque, attaché, applaudir, attribüer, abbaisser, throne, occuper.
5. *Ind.* : i'ay, i'ai, ie scai, ie recoi, ie uoi, ie uai, tu cherche, i'attens, i'entens, ie pretens, i'attens, ueut, apprend, corront, perd, produit, auertit, uoit, bannit, desobeit. *Impér.*: uas. *Subj.* : glorifiez.
6. procex, catéchumène, compaignons, campaigne, monstre, fard, dextrement, pallier, soulé, homilie, corps, auez (=auec).
7. Babylone, Nabucodonosor, Achab, Domitien, Saül, Michol, Goliat, Isaie, Fulgence, Tir, Jean, Cesar, Barabbas, ni (=n'y), lhuile, quelquun, comme il, comme un, parletil, laton, atil, uatelle, samble t elle, ca (=ç'a).

Vendredi saint, 1660 (III, 366).

1. temps, tandresse, vanger, tourmanté, atandrir, etandüe, cepandant, atandez, attend, atens, atandrir, commance, augmante, semble, sentons, remplit, pendu, inuentoit, ressentie, excellence, uehemence, defendre, differens.
2. esté, estoit, mesme, moesle, dete, dête, paroistre, foible, foiblesse, reconnoissez.
3. ramene, reigle, peine, desseiché, pleige, pleindre, contreint, malheureuse, veu, ueües, due, düe, assurée, plu, soutenüe, diminüe, nostre, uostre, apostre, costé.

4. soufrez, souffrir, souffre, frapez, frappe, abatu, atandent, apui, soufle, soufleté, condanné, boureaux, malfaicteurs, aioustoit, attachant, flame, enflamé, renouuella, secrette, droitte, traitte, traitter, boureaux, appaiser, attirant, donté, conte (=compte), blasphement.
5. *Ind.* : ie uoi, ie uois, ie uai, i'entens, attend, repond, recoit, uoions, remplit, ramene, fist, priez (=priiez), pourons. *Subj.* : uint, sentist, uoie.
6. fonds, liuidité, œconomie, gaigner, malfaicteurs, aigneau, flus et reflus.
7. Caiphe, Herode, Malchus, comme un, la (=l'a), qui (=qu'y), permetil, qui atil.

Pâques, 1660 (III, 392).

1. vangeance, rancontre, commancer, contantez, experiance, renuersez, exemple, reprendre, entendant, presence.
2. cette, ceste, estre, estoit, mesme, baptesme, dette, paroistre, foible, foiblesse, affoiblie.
3. peine, fonteine, pleintes, regne, dereiglement, heureuse, meurs (=mœurs), receu, sureté, du (=dû), bû, buuant, assurée, ueüe, uenüe, remüe, uaincüe, abatüe, combattue, nostre, uostre, nôtre, uôtre, apostre.
4. aquitez, acquitté, ataquer, attaquer, attachemens, attire, renouuellé, profane, doit (=doigt), sanctuaire, dannation, soufre, suffit, combattre, abatre, abatus, poura, pourriez, monstre (=montre).
5. *Ind.* : i'ai, i'ay, ie uois, peut, ueut, croiez, commanceoit, uoyons, i'approché. *Impér.* : soions, soyez.
6. sanctifie, yurognerie, gagné, auec, sacristine, grands.
7. Satan, Tertullien, Pasque, Pasques, comme un, ni (=n'y), la (=l'a), lauez (=l'avez), qu'elle (=quelle), atil, seratil.

Quasimodo, 1660 (III, 414).

1. temps, vange, atantif, atantat, atandez, atante, commance, augmantent, audiance, entens, etend, rendre, agens.
2. cette, esté, estoit, mesme, troisiesme, meslez, baptesme, detes, dêtes, epoisses, paroistre.
3. bienheureux, malheureux, elus, conclue, receüe, düe, uenüe, corrompüe, emprainte, nostre, apostre.
4. atantif, attaché, appaiser, appui, accompaignée, fonds, baptesme, corrompüe, paschale, traiter, traité, traitté, thrésor, boureaux, droite, droitte.
5. *Ind.* : ie uoi, ie uois, i'entens, peut, pourons, vit (pas. déf.).
6. olive (=olivier), compaigne, montaigne, emprainte, accompaignée, negotiateur, negotiation, fonds, trone, trafic, auec, aueque, auecque.
7. Isaie, Noe, Loth, Egypte, Babilone, Babylone, Eucaristie, la (=l'a), deux (=d'eux), atil, aton, reste til.

Annonciation, 1660 (III, 433).

1. temps, atantions, atandons, etandüe, commance, contante, apprendre, redemption.
2. cette, estre, esté, estoit, mesme, paroist, foiblesse.
3. heureux, peut, assurer, ueu, pu, plû, receu, impreuüe, nostre, vostre.

4. abaisse, abbaisser, corps. rafinement, soufrant, apprens, conter (=compter), aiouste, adroittement, ietter, traitter, condannée, conclurre.
5. *Ind.* : ie uoi, ie croi, ie scai, i'ay, aije, ie pretens, ie repons, ie crains, tu t'abaisse, peut, fut, perd, poura, eleue. *Subj.* : fut, croions.
6. auez (=avec), benistes, apas, montaigne, compaignons.
7. Eve, Tertullien, Israel, la (=l'a), quelle (=qu'elle), a til, a t il, pourat il, produira t elle, sera-t-elle.

Sainte Croix, 1660 (III, 528).

1. tandre, tendre, atantivement, augmanter, exant, exanter, semble, assemblée, ressembler, rempart, etendüe, solennité, independance, ardente, pretention, eminente.
2. cet, cette, euesque, pestrie, baptesme, mesme.
3. peine, ueines, pleindre, contreint, heureuse, assurée, pu, düe, prostitüe, deuenües, nostre, uostre, apostre.
4. atantivement, abesse, abaissement, soufrir, redemption, conclurre, affection, thresor, attachez, sceau, seeller, flames, accompaigner, soufle, prophete, flaterie, authorité, nopces, rapporter.
5. *Ind.* : i'ay, ie uai, peut, rend, defend, c[illegible]rront, etend, descend, perd, uoit, poura. *Condit.* : pouroit.
6. auec, aisement, propitiateur, nouitiat, nopces, sceau, seeller, aigneau, accompaignent, gaignée, montaigne.
7. Satan, Nazaret, Isaie, Jean Chrysostome, comme il, la (=l'a) quelle (=qu'elle), ca (=ç'a), feratil.

Pénitence, 1661 (III ,596).

1. temps, atandre, atantiuement, depandant, cepandant, atantera, commancement, uangeance, rancontre, sentir, insensible, repentir, representer, pensée, contante, presente, pestilent, permanence, amende.
2. cette, estre, estant, esté, mesme, flestrie, destresse, extreme, troisiesme, foiblesse, connoistre.
3. contreigne, reigle, meine, rasseurer, seureté, sœur, mœurs, plu, issüe, corrompüe, rechute, obtenüe, nostre, uostre, apostre.
4. atandre, attandez, atteindre, atantiuement, i'apprens, approcher, appercevoir, apparence, affligé, aggrauer, authorité, fole, abatement, accomplir, appaiser, soufler, soufrir, poids, nautonnier, prophete, flater, etoufe.
5. *Ind.* : i'ay, ie scai, ie me repens, dis-je, prend, rend, entreprend, confond, punit, perd, uoions, uoyoit. *Subj.* : ueulent, ueuille.
6. aueque, auecque, auec, fond, œconomie, remors, monstre, propitiateur, gaigne, montaigne, compaignie.
7. Assyriens, Tertullien, Israel, Jourdain, Jeremie, Liban, qui (=qu'y), pouratil, eloigne til, aurat il, reste t il.

Parole de Dieu, 1661 (III, 617).

1. rancontre, atantifs, atantat, atantion, attention, attentiuement, contantion, audiance, sustanter, differentes, presente, reprendre, semble, experimenté.
2. cette, estre, esté, mesme, requestes, preschés, disparoist, reconnoistre, connoissons, foible.

3. fonteine, reiglent, pleindre, bienheureux, meurissent, pu, conceut, ueüe, receus, preuenüe, düe, nües, tüent, nostre, plustost.
4. flame, frape, soufle, soufert, condanne, nourit, nourris, nourrit, monstrer, bransle, secrete, secrette, traiter, etroitte, rappellant, authorité, attirée.
5. *Ind.* : i'ai, ie uai, ie scai, i'entens, agit, nourrit, eleue, ueut, recoit, enfoncons, pourez. *Subj.* : croions, fust.
6. fonds, corps, auec, respec, gaigner, bransle.
7. Thabor, Jean Chrysostome, Eucharistie, non (=n'ont), cestoit (=c'estoit), affecte til.

Annonciation, 1661 (III, 666).

1. atandant, atanter, atantiuement, cepandant, contanter, augmanter, exanter, depandre, entendre, pretensions, rend, descend, semble, prend.
2. cette, estoit, estre, esté, mesme, foiblesse, affoiblis, paroistre.
3. reigle, empraint, bienheureuse, œuvre, nœud, parust, crut, pû, seur (=sûr), assuré, connüe, absolüe, attribüe, attribüer, diminuée, receüe, ueüe, nostre.
4. aprenons, atandre, atanter, ateignions, atteindre, abaissé, abbatre, attribüe, soufrir, pouroit, appauurie, authorité, autheur, thresor.
5. *Ind.* : i'ai, enuoye, enuoioit, descend, prend, recoit, etend, retablit, resolut, eust, parust, poura, s'accomplit, peut, ueut, perd, suffit, eleuent. *Condit.* : pouriez. *Subj.* : perit, ait. *Impér.* : soions, soyons.
6. accoutumé, fonds, auec, auez, aueque, negotiateur, uuide, compaignie, gaigner, hair, œconomie, desordonnément.
7. d'auantage (=davantage), la (=l'a), tes (=t'es), comme un, comme il, n'y (=ni), atil, at il, qua til (=qu'a-t-il), donnetil, poura til, mettra t il.

Ambition, 1661 (IV, 1).

1. temps, atandre, atantifs, augmanter, commancer, uangeance, contantons, prend, redemption, etandüe, etend.
2. cette, esté, estoit, mesme, paroistre, reconnoist.
3. reigle, reiglera, dereiglemens, contreinte, reyne, bienheureux, mœurs, receu, seureté, pouruu, du (=dû), receu, sceu, ueüe, contribüe, etendüe, remüer, nostre, uostre, depost.
4. atantifs, soufrir, traiter, ataque, rafinant, rafinement, apas, conte (=compte), aioustons, pluspart, authorité, opprimez, affaires, enueloppez, indontable, corrompüe, reiettons, vefues.
5. *Ind.* : i'ay, ie croi, ie pretens, ie repons, peut, prend, etend, recoit. *Impér.* : prend.
6. fast, fonds, titre, dueil, uefues, montaigne, compaigne, auienne, aueque.
7. Tertullien, Israel, Gournay, Gornay, Nabucodonosor, Pilate, atil, trouuetil, prendratil, enuoye til.

Haine de la vérité, 1661 (IV, 23).

1. temps, tandre, rancontre, uangeance, atantat, atantion, commancer, contantez, cepandant, tourmante, tourmentez, presence, presents, pretens, entreprend, indifferente.

2. estant, estoient, esté, mesme, empesche, mechans, foible, foiblesse, baptesme, paroistra, reconnoistre, yuroie.
3. reigle, dereiglez, ueine, meine, pleintes, empraintes, malheureux, seure, meut, ueu, pouruu, du (=dû), receu, nüe, impreueüe, corrompüe, nostre, uostre.
4. soufrir, fole, secrete, secrette, flate, droite, soufrir, doit (=doigt), pouroit, autheur, authorité, embarras, embarassé, etoufer, ietter, condannent, rafinemens, souflé, etang, throne, reconnoistre.
5. *Ind.* : i'ai, ie dis, ie uoi, ie pretens, etend, peut, ront, depend, abolit, recoit, conuaint, perd, aprenent, fust, croient, uoyent, haissent, uoyez (=voyiez), enuoye. *Condit.* : pourois. *Subj.* : croions.
6. auec, fonds, sou, titre, hair.
7. Jean, Moise, Moyse, Tite, Nathan, Apocalipse, comme il, comme une, dauantage, la (=l'a), qu'elle (=quelle), quelquun.

Souffrances, 1661 (IV, 50).

1. temps, atandre, attend, atantiuement, commance, uangeance, atandris, contant, contantion, tourmanté, etendrai, pretendre, semble, semblable, exemplaire, tremblez, contemplons, apparente, etendars, experience.
2. cette, esté, mesme, meslange, melange, demesler, tempeste, interets, flestrie, dêtes, troisiesme, foiblement, foiblesse, connoist.
3. reigle, dereiglé, peine, peinible, pleignons, pleintes, ramene, heureux, ueu, pourueu, assurée, ueüe, impreueüe, soutenüe, crû, nostre, uostre, apostre.
4. atandre, ateintes, attachez, soufrance, souffrons, souffert, ensouffrez (=pleins de soufre), goufres, rafine, santifié, fonds, goute (=goutte), degouster (=dégoutter), nourit, autheur, flame, frapez, flate, prontitude, apparence, appercoivent, conclurre, iettez, combattu.
5. *Ind.* : i'ay, ie uai, ie uoi, ie scai, i'entens, crains, prend, attend, perd, recoit, commancons, etablit, nourit, adoucit, croiez, ayez, ramene, eleue.
6. respec, fonds, auec, aueque, santifié, resination, abandonnement, consommateur, compaignie, accompaignée, titre.
7. Tertullien, les Domitiens, les Nerons, Jaques, comme un, comme il, auiourdhui, auenir (=à venir), qu'a til, aiouste til, faudrat il, semble t elle.

Vendredi saint, 1661 (IV, 76).

1. temps, tandre, uangeance, atandent, atend, atantions, cepandant, commancer, contanter, latante, retantir, science, immense, redemption, pensée, uiolence, apparemment, licentieux, ressentir, etendüe.
2. cet, cette, estant, esté, estoit, mesme, prescher, moesle, foiblesse, connoistre.
3. reigle, reigler, peine, pleindre, pleignant, pleinte, promeine, bienheureuse, plu, assuré, peu (=pu), pourueu, sceusse, seure, assurément, ueu, nüe, ueüe, uenüe, nostre, uostre.
4. ataches, frape, abatu, atrait, bute, butte, soufrant, blaspheme, condannée, soufrance, souffrir, veufue, rapporté, ap-

prochions, rappellons, appaisé, applicons, œconomie, conclurre, connoistre, thresors, traité, achapt.

5. *Ind.* : i'ay, i'ai, ie rens, ie perds, ie recoi, ie uoi, ie crains, oze tu, atend, tend, surprend, pese, achete, gemit, conclurra, uoiez, peut, ueut, applicons, eust, pourez, recoit, fust. *Impér.* : soyons. *Subj.* : fit, satisfit, fut, coutast.
6. auec, aueque, fonds, aigneau, compaignons, santifier, œconomie, coulpe, negotioit, bute, butte, cloux.
7. Malcus, Satan, comme un, quapprendons nous, use til, restetil, euanouiratelle.

Pâques, 1661 (IV, 109).

1. temps, panchant, commancer, contantez, tourmanté, difference, etendüe, solennelle, providence, excellemment, comprendre.
2. cet, cette, estoit, esté, meslée, mesme, moesles, foiblesse, connoissiez.
3. dereiglée, meine, pleint, heureux, bienheureux, plu, assure, crû, ueu, sceu, impreueüe, apperceus, etendüe, nostre.
4. combattre, abatu, abbaisser, flame, flater, frape, accomplit, apperceu, applique, attachée, sepulchre, sepulcre, dannable, echaufant, nouriture, renouveller, contenu, reiettons.
5. *Ind.* : ie scai, ie croi, i'ay, ie rens, i'entens, croions, uoyez, s'eleue, eleuera, meine, ioüit, detruit, fust. *Condit.* : pouroit. *Subj.* : que tu aye, que tu ayes.
6. auec, aueque, respec, dette, caduque et caducque (masc.), sanctuaire, sanctification, santifier, genouil, quelcun, precipitement, fonds, gaigne.
7. Satan, Israel, Apocalipse, auiourdhui, entrouure, la (=l'a), at il, at on, fera til.

Purification, 1662 (IV, 150).

1. temps, tandre, tandresse, atandrit, rancontre, vangeance, commancé, atandre, tourmanter, inuantion, exanter, cepandant, atantiue, pense, membres, solennité, sembler, temple, contempler, apprendre, deprendre, dependance, providence, penitence, exemple, uiolence, apprehender.
2. cet, cette, estre, esté, mesme, foiblesse, affoibli, paroist, paroissent, connoistre.
3. reigle, reigler, dereiglez, fontaine, pleintes, contreinte, heureuse, ueu, receu, seure, beuuez, assurée, pu, retenüe, resolües, absolüe, nostre, apostre.
4. bute (en), accablement, pront, ueufue, attirail, cousteau, occupé, apprend, appetit, attache, accomplit, approche, soufrira, souffrons, affable, attaquer, ataqué, appeller, goute (=goutte), deffie, flateuse, rafiné, atandre, dannables, supplice, echaper, abatu, conte (=compte).
5. *Ind.* : i'ay, apprend, comprend, repand, peut, meut, recoit, conduit, murmure (tu), loües (tu), adoucit, pouront, croyent. *Subj.* : fut, suivit.
6. respect, respec, auec, aspec, loix, montaigne, souris (=sourire), resignation.
7. lestre (=l'être), lhorreur (=l'horreur), letat (=l'état), i'aillir (=jaillir), comme un, semble t elle, n'entre t elle.

Prédication, 1662 (IV, 172).

1. temps, rancontre, cepandant, atantion, atantifs, atandons, exants, contante, exemple, apprendre, patience, contemple, tentation, quarentaine, penitence, independant, sentence, audience, commenciez, tremblant, semble.
2. estre, esté, cet, cette, preschée, mesme, interets, supreme, extreme, foible, paroist, connoistra.
3. peine, reigle, reiglent, reiglement, rameine ; plein, se pleint, empraintes, œuure, pleigne, malheureux, deceu, fussent, diminüent, diminuent, emus, nostre, uostre, apostre, tantost.
4. atantion, atantiuement, echaufer, exant, goute (=goutte), frape, soufle, combatons, flame, soufrent, souffrez, soufrez, affections, condanner, nourriture, baptismaux, droite, throne, fond, coustumes.
5. *Ind.* : ie uai, ie scai, perd, prend, rend, entend, corront, absout, frape, ramenera, releuent, poursuit, prescrit, enfoncons, recoivent, enuoieront.
6. respec, fond (le), offusquent, bransle, compaignie, gaigne, aueque, auec, fonts baptismaux, compaignie, loix.
7. Isaie, Nathan, Tertullien, quoiqu'eleué, ca (=ç'a), a t il, atil, ouuriratil, donneratil, arriuerat il.

Mauvais riche, 1662 (IV, 193).

1. temps, tandre, tendre, panchant, uangeance, atandre, attend, rancontré, auanture, amande, cepandant, commancons, experimanté, contante, augmante, tourmanter, etendre, contemplant, apparente, apprehende, insensible, exemple, experience.
2. cet, cette, estois, estions, mesme, arrester, pestrie, flestrie, teste, interets, extreme, connoistre.
3. dereiglé, peine, contreint, contreigne, pleignent, pleintes, malheureux, cru, assure, chute, ueu, ueüe, impreueüe, emües, uenüe, nostre, uostre, apostre, bientost.
4. atacher, attache, atrait, attire, ateinte, atandre, flame, frape, flateuses, soufrir, souffrir, arrester, apprehende, abatre, combattre, rafinemens, dannable, profanes, appeller, appui, appaiser, afflige, conte (=compte), distinct, nourriroit, poids, fueilles, percantes, ueufue, prophete.
5. *Ind.* : i'entens, ie crains, ie prens, ie croi, ie scai, acheue, rend, prend, voit, entend, repand, tracons, auancoit, commancons, poura. *Condit.* : pouroient.
6. auecque, auec, respec, uiste, (=vite), gaigne, campaigne, compaignie, populasse, insult, fond, fond (=fonds).
7. Baltassar, Nabucodonosor, Nabuchodonosor, Isaie, lazare, comme à, comme il, qu'elle (=quelle), quelle (=qu'elle), sembletil, auiourdhuy.

Providence, 1662 (IV, 216).

1. temps, vange, vangeance, rancontre, commancer, atandre, atend, cepandant, tourmantés, empire, tempéré, semble, semblable, assemble, depend, apparence, entendre, etendüe, exemple, exemplaire, patience.
2. cet, cette, estre, esté, mesme, meslent, melange, flestrie, extreme, supreme, chretiens, paroist, comparoistrons, foiblesse, connoist.

3. peinent, reigle, fonteines, desseichera, meinera, pleint, contreinte, malheureux, receu, ueu, pourueu, ueüe, dües, etendüe, tost, apostre, uostre.
4. abatre, combattre, atacher, atandant, soufrir, souffrir, soufrance, rafinements, apparence, apprenons, appellez, applique, deffiance, thresor, authorité, iettées, rapport, monstre, soutenu, prontement.
5. *Ind. :* ie uoi, ie uoy, ie scai, i'entreprens, ie uai, ie uais. voit, recoit, atend, repand, confond, fit, regit, auertit, nourrit. *Subj. :* fust, aimast,
6. auec, fond, melange, fols, auenir (=à venir), œconomie, esté (subst.), monstrons, grands, compaignons.
7. Moïse, Moyse, quoiqu'innocent, quelle (=qu'elle), semble til.

Ambition, 1662 (IV, 241).

1. temps, atandre, atantiue, augmanter, commancer, contanter, experiances, affluence, pretendent, apprehende, decadence, pendant, rendre.
2. cette, estre, dettes, interest, troisiesme, mesme, chretiens, extreme, empesche, arrestes, foible, reconnoist.
3. peine, reigler, dereiglement, regne, heureux, receu, sceu, ueu, pourueu, du (=dû), pu, corrompüe, remüer, ueüe, nües, rompues, assuré, emu, nostre, uostre.
4. abatrai, combattre, atachez, attache, atantiue, ataque, apui, appuis, frapera, apas, pourons, pourra, pourois, nourri, contés (=comptés), indontables, pront, authorité, affermir, rappeller, ietter, fole, rabaisse, throne, aioustons, toujours, poids, tirannisée, soupirons, soutient, prophete, apercoi, appercoi, auiourdhui, auiourdhuy.
5. *Ind. :* i'ay, ie croi, i'apercoi, ie repons, rend, perd, craint, apprend, fremit, exclut, eust, pourons, pourra, sucoit. *Impér. :* croi, rend.
6. compaigne, montaignes, grands, pleintes, empraintes, caduque (masc.), trone, apas, deserter, auec.
7. Ezechiel, Assur, comme un.

Mort, 1662 (IV, 262).

1. temps, atandre, exant, cepandant, pendant que, contempler, offensez, apprens, apprehende, inuenter.
2. estre, cette, troisiesme, mesme, chretiens, foible, foiblesse, blasphemer, paroist, disparoistre.
3. peine, reigle, dereglée, pleinte, contreindre, bienheureuse, mœurs, assurer, peu (=pu), sceu, ueüe, corrompüe, inconnüe, nostre, uostre, tost, costé.
4. atandre, attaché (par correction, au lieu d'*ataché*), applique, apprens, appuier, appeller, appartement, afflictions, offenser, soufle, insupportable, renouuellée, autheur, rafinement, tirannie, touiours, abatra, echape, instinct, distinctement, adiouster, soutenons, attire.
5. *Ind. :* ie scai, ie uoi, ie uiens, uois-ie, crains, conuains, repands, apprens, pourons, enleve.
6. aueque, auec, respecs, rethorique, monstrer, fonds, accompaigner.
7. d'auantage, comme un, puisqu'enfin, iusqu'à ce quenfin, quoiquelle, seratil, ta (=t'a), questce, a t elle, le Lazare, Jean Chrysostome.

Annonciation, 1662 (IV, 282).

1. temps, tandresse, atandre, attend, commancer, atantions, adherence, apprendre, descend, etendue, exemple, entendons, pendant, pretensions, rendre representer, temperées, indigence, consentement, decadence, contemplant, immensité.
2. cet, cette, estre, esté, estant, estoit, mesme, prest à, supreme, chretiens, foiblement, foiblesse, connoist, paroist.
3. reigle, contreint, pleindre, plu, assurée, du (=dû), deuenüe, etendue, attribuer, ueu, ueüe, bienheureux, œuure, nostre, uostre, tost.
4. atantions, atandre, attend, debate, frape, flame, accord, accomplir, acquerir, acquiescement, attirer, attraits, attribut, affection, embarras, traiter, throne, triomphant, titre.
5. *Ind.* : i'ay, ie uoi, ie uiens, eleue, uoit, apprend, reiouit, ueut, descend, tend, perd ; pourrai, pourons. *Impér.* : croi, pers, prens.
6. auec, aueque, respec, gaigne, cœur (=chœur), sanctifié, pais (=pays), monstrer, titre, desordonnément, contemplateur.
7. Jean, quelquun, qu'elle (=quelle), auiourdhuy, faudratil.

Efficacité de la pénitence, 1662 (IV, 298).

1. temps, rancontre, pante, atandant, pretandüe, pretendons, commancer, contanter, rencontre, tendront, temple, uiolence, tenter, embrasser, rendre, penitence, sensible.
2. cette, estre, esté, mesme, arreste, tempeste, chretiens, interests, extreme, foible, foiblesse, foiblement, paroist.
3. reiglée, reyne, contreindre, contreinte, malheureux, mœurs, assurée, seureté, pourueu, remüe, abatües, uaincüe, ueüe, remüe, apostre, ostons, uostre.
4. abatre, combattre, abatüe, apas, echape, flame, flaterie, soufle, soufrir, souffrir, appaise, apparence, appliquer, apprehension, appuy, autheur, embarassant, donter, füeilles, pront, touiours, tousiours, prophète.
5. *Ind.* : ie preuoi, ie puis, suffit, enuoiera, pourez.
6. aueque, aisle, monstrer, homilie, ebranslé, licentieux, fond, compaignons, gaigne, montaigne, pluspart (la), touiours, fond, accoustumez, autheur,.
7. Magdeleine, Chrysostome, ny (=n'y).

Ardeur de la pénitence, 1662 (IV, 316).

1. tandre, tandresse, atandri atandre, atandons, attend, uangeance, commancer, commancant, contant (=content), prend, diligence, mendiant.
2. cette, estoit, esté, mesme, extreme, foiblesse, affoiblit, connois, coignée, paroist.
3. peine, rameine, regner, pleindre, atteindre, craindre, malheureux, deplu, meuri, tüe, perdüe, oster, uostre, costez, tantost, apostre.
5. *Ind.* : i'ay, ie connois, ie dois, eust, eleue, conclut, uoit, perd, attend, prend, rend, finit, recoit, denoncoit. *Condit.* : pouroit. *Impér.* : uien.
6. auec, auenir (=à venir), fole, aigneau, montaigne, gaigne, fond.
7. Cananée, Apocalipse, Magdeleine, Moise, Tertullien, comme il, comme un, quelle (=qu'elle), reste til, auiourdhuy.

Intégrité de la pénitence, 1662 (IV, 334).

1. mandier, uangeance, atandre, attend, atantif, commance, cepandant, rancontre, pante, contant, conscience, apprendre, tremble, pénitence, pretend.
2. estoit, esté, mesme, flestrit, mestier, extreme, chretiens, foible, foiblesse, paroistre, paroist.
3. reigle, desseiche, contreignent, pleintes, amenera, bienheureux, mœurs, seureté, pourueu, ueu, ueüe, dües, süent, receüe, tue, tüe, elus.
4. flate, frapent, ataches, echape, soufrir, etoufe, flateur, flate, batu, deffier, redempteur, reiettons, appaise, approuuer, authorité, nourrir, simptomes.
5. *Ind.* : i'ay, i'ai, ie uoi, ie recoi, ie scai, decoiuent, chancelent, amenera, confons, taist (il se), plaist. *Impér.* : uien, uiens.
6. aueque, reiettons, feuille, fond, fonds, respec, compaignie, accompaigne, simptomes, sanctifier.
7. Apocalipse, Saul (=Saül), Josue, Isaie, Satan, Magdeleine, qui (=qu'y), n'ont contant (=non contens), d'auantage, comme un, trembleton, coe (=comme), hoes (=hommes), pnce (=présence), mrs (=messieurs).

Devoirs des rois, 1662 (IV, 356).

1. temps, atantat, tourmantoit, dependre, etendüe.
2. cette, esté, estes, interests, chretien, conqueste, foiblesse, baptesme, connoistre, reconnoissance.
3. reigle, reyne, pleintes, contreindre, assuré, du (=dû), deu, receu, seureté, ueüe, menües, etendües, depost, oster, nostre, uostre, plus tost.
4. aiouste, bransle, monstrer, appuy, effrayer, baptesme, atantat, autorité, authorité, authorisée, secrette, appris, appareil, combattre, soufre, soufrance, opprimer, apprit, etoufe, throne, conclurre.
5. *Ind.* : plust, i'ay, ie scai, i'entens, peut, prend, resout, adoucit, flestrit, mourez (=mourrez).
6. auec, aueque, respec, fond (par correction sur *fonds*), bransle, monstrer, compaigne, gaigne, pseaume, aiouste, loix.
7. Isaie, Israel, Loüis, comme elles, comme un, auiourdhuy, soufrira ton.

Nouvelles catholiques, 1663 (IV, 423).

1. uangeance, tandresse, tandre (adj.), tendre (verbe), commance, atandez, tourmanter, tourmens, augmanter, emplois, assemblée, rendre, pensée, cepandant, contanter, exemple, prouidence, inuenter, longtemps, affluence.
2. cette, estre, estes, mesme, foible, reconnoistre, paroist.
3. peines, heureux, sœurs, œuures, plu, pu, du (=dû), seureté, assuré, repeu, ueüe, batüe, accrüe, attribüe, nostre, uostre, apostre.
4. fond (=fonds), atantif, attacher, affiné, afflictions, frape, soufre, soufrante, souffrez, soufrez, soufrir, souffrir, affaire, affreuse, tresor, thresor, accoustumé, soutenir, appellée, coustume.
5. *Ind.*: i'ay, i'ai, ie uoi, ie scai, uoit, croyez (=croyiez), fit, dit, tend, prend, rend, enfouist, fit. *Condit.* : pouroit. *Impér.* : boy. *Subj.* : offrit, fut, fust.

6. sanctuaire, homilie, monstrée, gaigner, aigneau, auec, auecque.
7. Cain, Enoch, Isaie, Israel, Jaques, Moise, Noe, Tertullien, comme il, quelle (=qu'elle), feraiie, atil.

Femme adultère, 1663 (IV, 439).

1. temps, rancontre, vangeons, tandresse, commancerai, atantat, atandant, i'atens, atandri, rendons, pensée, renuersé, clemence, defense, impatience, ensemble, inuenta, inherente.
2. cette, mesme, estre, estant, festu, flestrisse, chretien, foiblesse, paroisse, connoissance.
3. peine, reigles, reigler, dereiglement, seiches, malheureusement, mœurs, rassura, abatüe, perdüe, nües, düe, peu (=pu), impreueu, conceus, nostre, uostre, apostre.
4. atandre, i'atens, battons, abatüe, frapons, pourez, dontée, soufre, deffiance, apprend, effroyable, attache, corruption, nourrit, accroissons, appaiser, thresor, authorise, conclurre, appellée.
5. *Ind.* : ie uoi, ie repons, confond, rougit, atend, rend, amollit, poursuit, taist, connoist, exercons, prononcons, amenent, croyez (=croyiez), poura. *Condit.*: pouroit. *Impér.*: reprend, uoi.
6. fond, precipitement (adv.), col, coulpe, aisement (adv.), auec, campaigne.
7. Jean, Moyse, Egipte, Magdeleine, d'auantage.

Hôpital général, 1663 (IV, 458).

1. temps, vangeance, atandiez, entend, ensemble, prouidence, sentant, sentence, difference, etendüe, presence, fendües.
2. cette, estre, mesme, baptesme, paroistre, accroist.
3. peine, reigle, assuré, düe, diminüe, etendüe, perpetüe, nostre, uostre, aumosne, oster, hospital.
4. sale (=salle), enflamée, fond, fonds, soufrance, souffrance, soufrant, souffert, ausmosne, aumosne, coustume, baptesme, presomption, contez (=comptez), nourriture, authorité, thresors, applaudissement, ebranle, ebransle.
5. *Ind.* : eleue, entend, recoiuent, accroist. *Subj.* : croyez.
6. auec, donc, ieusne, monstre, ebranle, ebranslé.
7. Cyprien, Isaie, quelquun, seratil, nauratil.

Circoncision, 1664 (IV, 519).

1. atantiuement, commancement, commancer, uangeance, inaduertence, apprend, entendre, entendons, excellente, inherente, etendüe, recompense, differentes, pestilentes.
2. cet, cette, estre, esté, estoit, mesme, troisiesme, chretiens, affoiblit, connoistre.
3. meine, pleine, dereglemens, heureux, assidument, assurez, deu, nostre.
4. abatement, apas, combattre, sabat, flateurs, apprend, atrait, attrait, attire, soufrirez, corront.
5. *Ind.* : i'ay, i'ai, peut, apprend, rend, pourrons, pourons, pourez, corront.
6. auec, gaigne, facons.
7. Isaie, qui (=qu'y), atil, auiourdhuy, quelquun.

Panégyrique de saint Sulpice, 1664 (IV, 534).

1. contant, commancée, cepandant, contant, rendent, sembler, pensée, presence, prudence, sentence, audience, magnificence, ressentir, remplissent.
2. cet, cette, estre, esté, nescu, euesque, prestre, mesme, connoist, paroist.
3. reigle, reiglez, trein, heureux, mœurs, œuures, uœu, assure, uenue, receus, dissolües, ueüe, echüe, nostre, uostre, hospitaux.
4. ront (de *rompre*), abatre, combattre, atandre, contes (=comptes), condannoit, adiournés, flammes, enniuré, ennuieuse, nourrissons, attirer, attraits, supplice, triomphé.
5. *Ind. :* i'ay, tu scais, peut, ront, exclut.
6. auec, montaigne, gaigné, corps, grands.
7. Babylone, Cain, Seth, Magdeleine, trouue ton, durera t elle, uotaire (=volontairement), parlere (=particulière).

Plaisirs des sens, 1664 (IV, 556).

1. temps, commancement, prouidence, attend, dependans, experience, insensez, rendent, sembler, sentence.
2. cette, estoit, mesme, caresme, chretien, foiblesse, connoissons.
3. immuable, beuuez, sceu.
4. soufriront, apas, appetit, applanie, attire, tirans, auteur, aioustons.
5. *Ind. :* i'ay, attend, dit, scait, uoyez, s'eleuent. *Subj. :* sacrifions, uoulut, eust.
6. auec, pais (=pays), supect, ialouzie, liesses (les), conte (=compte), uuide, grands.
7. Tertullien, Salomon, qui (=qu'y), atil, restetil, qd (=quand) ñre (=notre).

Samedi saint, 1665 (IV, 614).

1. temps, membre, rendre, semble, presens, experience, entendent.
2. estes, estant, mesme, chretiens.
3. desseichez, emüe, recrüe, peu (=pu), receus, reuolu, assurez, depost, throne.
4. appeller.
5. *Ind. :* i'ay, annoncoit, acquerra, gaigne.
6. beniste, loix.
7. demande ton, ṽre (=votre).

Jugement dernier, 1665 (IV, 632).

1. temps, rancontre, uangeance, cepandant, souuant, commancement, atantions, etendarts, tempeste, represente, atend, assemblée, exemples, repentir, apparemment, patience, science, tentations, pensée, uiolente.
2. cet, cette, teste, arrest, arresté, estre, estoient, flestrie, forest, troisiesme, meslent, pesle mesle, tempeste, empescher, interests, paroist, reconnoissance, foible.
3. heureux, mœurs, regle, dereglez, contreigne, pleigne, cheute, pleu, asseuré, ueue, ueüe, tissües, perdüe, nostre, vostre, depost, oste, throne, apostre.
4. atantats, enflamés, echapé, atandu, atend, etoufer, combattre, abatu, flateurs, attache, opprimer, aduent, adiour-

nez. atterrez. appuy. appellez, authorité, adiouste. caressez.
5. *Ind.* : i'ay. ie uoi. ie croy. dis ie. i'entens, atend. sent. peut, poura, pourrez. *Condit.* : pourroit. *Subj.* : uoye.
6. aueque. auecque auec. la pluspart. risée (immoler à la), trophée (faire), aueuglement (adv.).
7. Chrysostome. Ezechiel. Gregoire. Tacite. Tertullien. lestre (=l'être), nen (=n'en). ; davantage. quune (=qu'une), lesprit (= l'esprit), deuiter (= d'éuiter). quoiqu'helas, napportons (=n'apportons). qui (=qu'y), atil, n'a til, at il.

Divinité de Jésus-Christ, 1665 (IV, 652).

1. temps. mandié, vanger, panchant, atandoit, attend. cepandant. contantant, atantion. commancez. entendre. sembler. ensemble, eloquence. patience. negligence. rendre. tenté. repentir.
2. cet, cette, estre, mesme. prescher. baptesme. interests, prest. chretiens, foiblesse, connoissance, paroist.
3. réglé, regle (correction sur *reigle*). reyne. seiche. fonteine, regne. regné, pleindre. bienheureux. mœurs. nœud, asseurée. pourueu, sceu, deussiez. preueu. abatües. uenüe, ueüe. crüe, immuable, plu, piquure. nostre. uostre. apostre, plus tost, throne.
4. atandoit, attend. atantion, flaterie. abatüe. abbatre, abattre, etoufe. donter. authorise. authorité. autorité, autheur, accoustumé, adioustons, nettoyé. appuy, appuier. sujettion. affermi. corrompre. rappeller. accommode. attacher apporter, prophete. attaque.
5. *Ind.*: i'ay, i'ai. ie uoi. ie croy. ie tray. ie preuoi. ie scai, i'entens, souleue. defend, attend. pourront. *Condit.* : pouroit. *Subj.* : croyez.
6. auec. coustume. seele. seelée. respec. faisseaux, œconomique. neantmoins, compaignies. montaigne. branlements.
7. Jean. Osius. Origene. Tertullien. Saluien. Magdeleine, Babylone. Chrysostome, Helie. qui (= qu'y). la (=l'a), quelle (=qu'elle), atelle, latelle, quelquun.

Conception, 1665 (IV, 677).

1. tandre. tandresse. augmantation. semblables. rassembler. entendre, rendre, remplit, ressent.
2. cette, mesme. connoistre, reconnoist.
3. nœud, receües, emeües, throne, receu.
4. attacher. adioustons. approche, nourriture, etroite, etroitement.
5. *Indic.* : i'ay, ie pleins, descend, ressent. remplit.
6. auec, adioustons, corps.
7. Eucharistie.

Nécessité de la pénitence, 1665 (IV, 684).

1. temps. pante. uangeance, uangeur, atantat. atantion. atandre attend, atandez. contant. tandresse, contantant. atante, commance, prendre. semble, ensemble, presente. different, apprehension, apprehende suspendu. insensiblement. insolence. conscience innocence penitence experience.
2. cette. être estre esté. mesme. prescher prest, chretiens, supreme extreme paroissez. paroistra, connoistre, coignée

3. regles, dereglées, dereglement, creiche, meine, pleindre, remüer, retenüe, malheureuse, conceu, emeu, receüe, ueüe, nostre, uostre, oster.
4. letargique, fraper, flatons, flames, soufre, souffrir, combatant, abattre, accomplir, acquerir, apprendre, rompt, ront, suiettion, apperceuz, appuiée, attire, prontement, accoutumez, conclurre, effrayer, ietter, auteur, folement.
5. *Indic.* : i'ay, ie uoi, entens-ie, prens, rend, rompt, ront, corront, corrompt, guerit, decrit, recoit, attend, fust, enuoyerai.
6. auec, fond, letargique, entredeux, montaignes, monstrer, auenir (=à venir), loy, loix.
7. Jean Baptiste, Loüis, qui (=qu'y), atil, auratil, comme il.

Purification, 1666 (V, 1).

1. uange, exant, contans, contanté, atantifs, tente, longtemps.
2. esté, mesme, troisiesme, foiblesse, paroist, reconnoistre.
3. reglée, meine, contreint, pleignent, meur (=mûr), meurement, deceu, asseurément, pleu, sceu, deceu, deüe, defendües, nostre.
4. atantif, mords (subst.), dontée, echapez, embarassé, embarras, dannent, frape, flatent, abatu, soufrir, souffrir, ueufue, scauons, appaisé, attachez, secrettes, monstré, autorité.
5. *Indic.* : i'ay, ie uoi, ie scai, i'entreprens, enuoye, scait, paroist, pleignent, contreint. *Subj.* : enuions.
6. uolontés, uolontez, respec, campaigne, brutte (adj. masc.), loix.
7. Moyse, Moise, Isaie, aujourdhuy, d'auantage.

Aumône, 1666 (V, 30).

1. tandre, mandie, vangeance, contante, atantiuement, rendüe, atend.
2. estre, reuestu, mesme, extremes, reconnoistre.
3. pleignez, eleus (les), creu, pleu, asseurée, peussions, pourueu, deüe, receüe, rendüe, uostre, apostre.
4. soufert, souffrirez, flame, goute, atend, condannez, affligez, fonds, opposez, contez (=comptez), corps, authorité, combattu, dens (=dents).
5. *Indic.*: i'ay, ie uoy, atend, pleint, pleignent. *Condit.*: pourois. *Subj.* : croyons.
6. mords (subst.), fonds, montaignes, compaignons, sou.

Honneur, 1666 (V, 42).

1. mandiant, atantat, atantion, atantiuement, cepandant, augmante, commancez, contante, augmanterai, entendre, comprendre, tentation, uendent, apprendrons, apprehender, ensemble.
2. cette, dettes, estre, estoit, beste, mesler, mesme, honneste, foible, paroist, connoist.
3. meine, rameine, trein, contreindre, pleintes, pleignent, regne, heureuse, peu (=pu), asseurée, meurit, pourueu, ueu, sceu, statüe, etendüe, retenüe, connüe, reconnüe, tüe, nostre, uostre, apostre, aumosne, plus tost.

4. atantions, apas, corront, flaterie, bizarrerie, approuuer, autheur, authorise, prophete, souffrira, attirer, deffaite, abattre, combattre.
5. *Indic.* : i'ay, ie scai, rend, contreint, paroist, plaist, corront, poura, uoyons. *Subj.* : prevale, egarast.
6. auec, homilie, fond, fonds, cercueil, trein, gaigne, compaignons.
7. Nabucodonosor, qui (=qu'y) a-t-il.

Enfant prodigue, 1666 (V, 64).

1. temps, atantion, augmante, cepandant, contant, commance, commancement, commancé, commencemens, tente, etendüe, differentes, auentures.
2. cette, estre, estant, estoit, meslé, mélange, mesme, arrestez, foiblesse, connoistre.
3. dereiglez, dereglemens, rameine, mènent, pleinte, malheureux, asseurance, asseurez, seureté, preueus, sceu, salüe, etendüe, leüe, dissolüe, irresolüe, decheüe, renoüe, nostre, plus tost, ostoient, costé.
4. flate, fraper, atantions, soufriront, souffrir, flotant, abatu, combattons, attachez, affligez, echapent, echappoit, bonnace, appuy, pourrons, accoustumée, insupportable, attristez, tyrans, tirans, symptomes, abri, abry, montrera.
5. *Indic.* : i'ay, ie uai, ie uoi, ie scai, ie pretens, i'entreprens, achète,t end, ront, rend, peut, ueut, accomplit. *Impér.* : rend. *Subj.* : fust, fiez, reglast, eueillast, prouuast, instruisist.
6. pais (=pays), auec, remors, campaigne, montrera, soutiendra, fond.
7. Tertullien, Amalec, Jerusalem, Agag, Assyriens, d'avantage, qui (=qu'y) a-t-il, aura-t-il, iusqu'où, usqu'à.

Charité fraternelle, 1666 (V, 86).

1. temps, panchant, pante, rancontre, tandre, uangeance, uangeur, commancons, contanter, cepandant, atandons, atantat, commente, dependance, pendant, rendez, ressentimens.
2. cette, estre, estoit, meslé, empescher, interest, mesme, foiblesse, connoistre.
3. pleignent, pleintes, restreint, bienheureux, asseurons, rasseurent, echus, fussions, peussions, ueu, ueue, sceu, etendüe, remüe, apostre, nostre, uostre.
4. haïr, hai, monstrons, flaterie, flateur, apas, secrétes, soufrir, frapons, atandons, boureaux, rafinemens, echaufe, appuy, attache, deffie, imbecille, triomphons, authorisé, soutenir,
5. *Indic.* : i'ai, ie uois, ie pretens, ie pourai, haissons, uoyons, *Subj.* : die, soyons, croyons, uoye, peussions, dependist.
6. auec, fond, die, reflus, carresse, secrète, paroy, loix, gaigné.
7. Achab, Michée, auiourdhuy, d'auantage, dauantage.

Culte dû à Dieu, 1666 (V, 105).

1. temps, atantif, atantion, commancer, contanter, cepandant, demant (verbe), pretendons, atens, exemple, descende.
2. cette, estre, estoit, interests, baptesme, demesler, empescher, requeste, mesme, supreme, foible, paroistre, connoistre.

3. regles, pleigne, pleinte, pleinement, heureux, nües, connüe, asseurez, pleust, aussitost, nostre, uostre, bientost, costez.
4. echape, atens, echaufé, foles, apprendre, adioustiez, appas, traiter, autheur, autorité, ietter, attribüer, prophete, monstre, abaisse.
5. *Indic.* : ai-ie, ie preuoi, i'entreprens, atens, renuoye, pleust, agit, *Impér.* : uien. *Subj.* : croyons, ayons.
6. auec, aueque, iudaique, montaigne, appas, mol, fond, respec.
7. Moise, Tertullien, auiourdhuy, d'auantage.

Haine de la vérité, 1666 (V, 136).

1. rancontre, uanger, tandre, atantifs, atantats, contante, tremble, entendions, rendre, insensez, differens.
2. cette, estre, esté, mesme, interest, presché, reuestit, baptesme, chretiens connoist, eloignée.
3. meine, regler, pleint, pleindre, atteinte, malheureuse, asseurer, mœurs, deu, conceüe, ueüe, tüer, nostre, uostre, apostre, costez, throne.
4. souffrir soufrions, combatant, combattez, embarras, embarasse, embarassé, apas, flaterie, flateur, affections, attaquer, appelle, atteindre, rappellassent, naifuement, prophete, secrette, accoustumons, incommodes, supprimer, labyrinthe, enveloppent.
5. *Indic.* : i'ay, i'entreprens, ie rens, pourai, hait, haït, haissent, rend, etend, combatte, combatent, combattons, fuyent, reuestit, (=reuêt). *Subj.* : craignons, ueüille, eust.
6. haïr, gaigné, labyrinthe, naifuement, loix, loy.
7. Achab, Michée, d'auantage.

Sur la Justice, 1666 (V, 157).

1. temps, atantion, atantive, atantez, commance, commancement, commencé, contant, rendre, rempart, semble, uiolence, excellente, audience, recompense, clemence, differens.
2. estre, estant, mesme, supreme, extreme, resnes, foiblesse.
3. regles, regler, fonteines, desseichée, contreinte, reyne, heureux, deust, echeu, eut, uenue, plut, menües, connüe, uostre.
4. rafinemens, atantion, atantez, embarassé, embarras, attachées, appliquées, accommodemens, appliques, aggravez, deffiance, accabler, acquitter, autorité, authorité, conclurrions, prophete.
5. *Indic.* : i'ay, ie uoi, ie scai, ie scais, agit, conuainc, entendit, iettoit, auertit, enuoye. *Condit.*: pouroit. *Subj.*: ait, croyez, soyez, soient, preuoye. *Participe* : fatigant.
6. auec, respec, circonspect, spatieuse, paraphrase, gaigner, loix.
7. Artaxerxes, Saluien, d'avantage, qui (=qu'y), auiourdhuy, a-t-il, serat il.

Vendredi saint, 1666 (V, 192).

1. temps, rancontrer, uanger, atandre, atantifs, atantions, atandu, atantat, cepandant, commance, tourmante, tourmens, contant, tenté, entendons, ressentiment, innocemment, contemple.

2. cette, estre, estant, esté, interest, mesme, teste, extreme, prest, foiblesse, paroistre.
3. regle, dereglé, pleint, pleintes, heureux, asseurant, pourueu, ueu, seure, emeües, remüe, perdüe, süe, perpetüe, soutenüe, nostre, uostre, apostre, tantost, plus tost, costé.
4. soufre, soufrir, souffrir, frapé, donté, apprendre, appuy, abaisser, affliges, deffiez, supplice, blaspheme, prophete, offusque, clouds, secrete, autheur.
5. *Indic.* : i'ai, i'ay, ie uoi, ie scai, ie pretens, ie rens, tu est, tu affliges, uoyent, exerceons. *Impér.* : recoy. *Subj.* : uoyons, indignons, prevale, soufrisse.
6. aueque, auec, respec, hair, haïr, fond, fonds, clouds.
7. d'auantage, auiourdhuy, quoiquindocile.

Quinquagésime, 1667 (V, 224).

1. temps, pante, tandre, atantion, commancé, atandrai, atend, entendent, tentations, etendart.
2. estre, estoit, mesme, baptesme, mesler, empeschemens, extreme, foible.
3. meine, dereglée, regne, pleindre, pleintes, ateindre, bienheureuse, peu (= pu), ueu, asseure, beuuons, creu, ueüe, entendües, deussent, nostre, apostre.
4. echape, frape, atend, soufre, soufrance, souffrance, soufrir, appeller, appuye, appuie, pront, donter, interront, attacha, combatez, combatent, enueloppez, autheur, authorité, sepulchre, throne, paralitique.
5. *Indic.* : i'ay, ie uoi, ie scai, i'entreprens, atend, interront, uoyent, uoyoient. *Subj.* : croyons, deussent.
6. auec, respec, montaigne, compaignie, uuide, sepulchre, refuyoient.
7. Babylone, Denys Areopagite, Hélie, Moïse, Moyse, Satan, d'auantage.

Noël, 1667 (V, 273).

1. tandresse, uanger, atanter, atantiuement, atandant, atendant, augmanter, commance, contans, contanter, etendant.
2. cette, estre, estoit, mesme, resnes, presche, troisiesme, arrestons, foible, foiblesse, paroistre, reconnois.
3. creiche, regle, ateindre, malheureuse, cheute, ueu, impreueu, echeüe, deuenüe, obtenüe, abatüe, nostre, apostre, throne, osté, costé.
4. abatre, abattre, abatent, batus, flater, foles, echaufée, souffrir, soufrir, souffre, soufferts, indontée, adiouste, affoiblir, clouds, reiettant, nouriture, nourriture, appuier, throne.
5. *Indic.* : i'ay, ie pretens, ie soutiens, ie remetz, scait, pourons, pourrez. *Impér.* : uien. *Subj.* : fist, dedaignast, contentast.
6. auec, clouds, faste, hai, œconomie, fond, gaigne, compaignon.
7. Tertullien, Isaie, Volusien, Satan, Tyr, s'il, d'auantage, n'y (= ni).

Circoncision, 1668 (V, 294).

1. temps, panchant, uangeance, atandez, atend, commancerai, contante, contanter, etendart, indifferens, embusche.

2. esté, mesme, supreme, foiblesse.
3. peine, meine, ateinte, regle, derèglent, bienheureuse, asseurance, asseurez, seureté, seurement, receu, pourueu, assidument, commüe, remüer, connüe, nostre, apostre.
4. labirinte, apas, fraper, ront, rompt, flateurs, folement, atrait, attrait, combatre, affranchit, corront, adiouster, renouuellez, soufrir, applanir, annullé, difficultez.
5. *Indic.* : ie scai, tu prens, euanoüit, rend, corront, affranchit, rend, ront, rompt, pouront, corront, poura, nauigera. *Subj.* : que i'aye.
6. fond, nauigera, aigneau, montaignes, gaigne, prosternemens, annullé, labirinte.
7. Jean, Moise, Tertullien, qui (=qu'y) a t il.

Toussaint, 1668 (V, 322).

1. tandre, atantion, atantifs, contantent, commance, cepandant, tourmantent.
2. estre, estoit, mesme, arrestez, foible, affoiblisse, paroist.
3. trein, sureté, assurée, ueu, retenüe, charrüe.
4. soufrez, soufrir, atantiue, conte (=compte), abatre, dannable, embarasse, embarras, adioustons, appuy,nuds,flaterie.
5. *Indic.* : i'ay, ie scai, soions, croyent, moura.
6. caduque (masc.), nauige, campaigne, montaigne.
7. qui (=qu'y) atil qu'elle (=quelle).

Justice divine, 1668 (V, 355).

1. tandre, uangeance, contante, commancé, tourmanter, atandre, atante, atend.
2. estant, baptesme, festes, mesme, paroistra, coignée.
3. contreinte, heureux, ueue, nüe, tüe, uaincüe, nostre, vostre, throne, costé, plus tost.
4. ie fraperai, ataquons, soufle, soufrir, flame, enflamé, alegresse, affligé, renouueller, soufle, condanner, indontable, attachés, reiettés.
5. *Indic.* : i'entreprens, euanoüit, corrons, corront, pourrez, enuoiera, moura. *Condit.* : pouroit.
6. respec, scellés, fonds, aduent, agneau, compaignons.
7. Mosoch, Tubal, Satan.

Conversion, 1668 (V, 393).

1. temps, panchant, atantion, commancé, atantiue, atentiuement, cepandant, uiolanter, atend, tentation.
2. estre, estant, estes, festes, teste, mesme, empescher, baptesme, foible, connoistre.
3. seiche, règne, ateintes, contreint, cru, peu (=pu), conceu, seureté, deüe, receüe, nostre, uostre.
4. ataque, frape, atantion, donter, deffie, ualée, etoufé, atrait attrait, attaché, monstre, uiste.
5. *Indic.* : ie scay, ie scai, croient, uoyons, aprend, atend. *Condit.* : pouroit, pourions. *Impér.* : uien. *Subj.* : fussent.
6. auec, fond, campaigne, compaignies, montaigne, gaigner, agneau, quel (fém.) p. 409.
7. Hélie (=Élie), Moyse, Tertullien.

Circoncision, 1669 (V, 446).

1. atandre, atend, atantifs, vange, commancer, cepandant, penchant, retentisse, tentent, etendüe, garend.

2. estre, esté, caresme, mesme, mesler, foiblesse.
3. meine, heureuse, etendüe, remüe, nostre, uostre, apostre, oste, plus tost.
4. apas, goute, echapé, soufle, profane, fraper, soufre, souferte, soufrir, attraits, appaise, effroy, throne, accoustumons, suiettion.
5. *Indic.* : i'ai, i'ay, ie scay, ie uoi, atend, pourrons, pouront, corrompt.
6. denontiateur, pronostics, pretieux, caduque (masc.), aigneau, montaignes.
7 Tertullien, d'auantage, qui (= qu'y) auroit il.

Résurrection, 1669 (V, 464).

1. temps, tandre, hannissement, atanté, atandre, atandant, atantiuement, commance, apprehende, excellente.
2. estre, esté, estoit, baptesme, paroist, connoistre, foiblesse, affoiblis.
3. desseichez, règne, contreinte, pleignez, bienheureuse, assurance, assurement, corrompue, eleus, sceu, emües, remüer, recreüe, nostre, uostre, plustost, depost.
4. abatu, soufle, flatons, echaper, echaufer, soufrant, defie, deffie, deffier, adiousterai, appeller, attache, apprehende, throne, sepulcre.
5. *Indic.* : i'ay, ie scay, ie croy, haissons, ennuye, poura, tu te defie. *Impér.* : uien.
6. auec, sepulcre, caduque (masc.), compaignon, beniste, desaccoustumé, hannissement.
7. Isaie, Moise, Tertullien, jusqu'au.

Toussaint, 1669 (V, 486).

1. tandresse, atantion, atantif, contant, contanter, augmante, uents, apparence, etendüe, imprudent, entendre, solennité.
2. resueries, mesme, bestes, demeslant, paroist, connoistrai, foible.
3. meine, contreint, heureux, plu, elus, ueu, deceu, pourueu, asseuré, asseure, ueüe, attribüe, nostre, uostre, apostre, plustost.
4. atantions, batre, combatte, batu, folement, soufrez, frotée, conterez, rafinemens, trésor, apparentes, apperceu, anchre, attribüe, solennité.
5. *Indic.* : i'ay, ie uai, ie uoi, ie uois, ie croi, nettoie, reioüit, apperçoit, navige, defie (tu), pourai, connoistrai. *Impér.*: uien.
6. auec, navige, bonnace (la), doit (=doigt), gaigner, negotie.
7. Isaie, Moïse, qu'elle (=quelle), auiourdhuy.

Endurcissement, 1669 (V, 547).

1. temps, pante, rancontre, uangeance, atantif, atantion, attantion, atantat, cepandant, contantez, tourmanter, insensez, atend, attend, quarentieme, guarentir.
2. estant, estre, interests, prest, mesme, extreme, foible, paroistre, paroist, arrester.
3. meine, meinera, desseiché, contreigne, dereglez, chute, remuera, asseurez, ueus, beuuez, uenüe, ueüe, impreueüe, diminüe, rompüe, uostre.

4. atend, attend, letargie, lethargique, atantion, attantion, doit (=doigt), etoufer, goute, pronte, frapé, carressez, throne, apperceuoir, accoustumance, appaiser, application, rappeller, monstre (=montre).
5. *Indic.* : i'ay, ie croi, ie pretens il se taist, atend, attend, meine, haïssent, poura, effacons, exerceoit.
6. auec, fleau, fueille, dueil, gaigne, compaignons, guarentir, epistre, loix.
7. Isaie, d'auantage.

Divinité de Jésus-Christ, 1669 (V, 575).

1. temps, mandié, uanger, atandoit, cepandant, atandant, contant, tenté, entendement.
2. estre, estant, estoit, mesme, prests, demesler, prescher, foiblesse, connoistre.
3. reyne, regle (correction sur *reigle*), pleindroit, remué, leu, pourueu, deussiez, asseurance, ueüe, deües, abatüe, uenüe, coster, nostre.
4. abatre, abatu, abatüe, etoufe, flaterie, atandoit, accoustumé, adioustons, autheur, autorité, authorité, appellé, appui, souffrez, attendre, applanir, coustume.
5. *Indic.* : i'ay, ie croi, ie scai, ie uoi, ie prevoi, i'entens, sers, toi qui ne laue, preuoyez (=prevoyiez), pourai, pourront. *Subj.* : que i'aye, deussiez.
6. respec, fond, œconomique, panegyriques, branlement, compaignie, montaigne, loix.
7. Saul (=Saül), quelle (=qu'elle).

Pentecôte, 1672 (VI, 13).

1. tandre (adj.), tandresse, atandri, augmanter, cepandant, uangeance, tendra, commancement, atande.
2. estre, esté, mesme, foible, affciblir, paroist, connoissance.
3. regler, fonteine, ateintes, contreignantes, heureux, ueu, pourueu, peussent, repandüe, corrompües, attribüent, nostre, apostres.
4. atandri, soufrir, soufre, souffrez, abatre, abatent, combattre, batus, condanné, autorité, pourroit, tirannique.
5. *Indic.* : i'ay, ie dois, ie uoi, ie scai, conuainc, conuaint, plaist, croyent. *Condit.* : pourroit. *Subj.* : peussent, allast.
6. auec, fond, fonds, contreignantes, paroy (masc.) gaignent.
7. Moise, lorsqu'écoutant, allast il.

Pâques, 1681 (VI, 59).

1. pante, uangeance, tendre (verbe), attend, attention, attentif, commence, commencement, consistence, quarente, i'entens.
2. estes, mesme, feste, affoiblir, paroistra, paroisse.
3. regle, reigle, meine, desseiché, contreignante, peu, ueu, pourueu, emeu, receue, repandue, ueüe, ueue, impreueue, asseure, continue, vaincue, repandue, rechute, apperceut, meur (=mûr), nostre, uostre, throne.
4. autorité, rafiné, conté, indontable, soufle, soufre, frapée, prontement, etoufer, entens, condannée, adioustons, attacher, attend, apperceut, iettée, deffaire, affoiblir, throne, renouuellés.

5. *Indic.* : ie uoi, ie uais, ront, enuoye, attend, croyent, menaceoit, apperceut, iettez, pourons. *Impér.* : uien. *Subj.* : croyons, regardast, renouuellent.
6. auec, respect, fond, decheoir, caduque (masc.), regaigne, compaignie, aigneau, agneau, pais (=pays).
7. Babylone, Espaigne Israel, Magdeleine, Moïse, Moyse, Noré, Satan, Saul (=Saül), auiourdhuy.

Pâques, 1685 (VI, 234).

1. temps, attend, commence, entendre, semble, sentir.
2. cette, estre, esté.
3. peine, rameine, remuer, fussions, ueu, receues, asseurées.
4. echapé, goufre, adiouste, attend, appuier, deffier, poids, viste (=vite).
5. *Indic.* : i'ai, ie uoy, ie croi, uoit, perd, attend, prend, rameine, mourra. *Subj.* : croyez, fussions.
6. auec, donc, sanctuaire, poids, accompaigne.
7. ia (=l'a), euston, adiouste ton, demeure til, auiourdhui.

Circoncision, 1687 (VI, 394).

1. pante, uangeance, uangeur, attente, attendiez, attentif, contente, etendue, consistence, resistence.
2. estant, mesme, connoist, affoiblie, paroistre.
3. meinent, reigle, dereiglez, seicheresse, receu, asseuré, peu, seureté, malheureux, conceue, etendue, nostre, uostre.
4. apas, flame, enflamé, echaper, flater, rafiné, conclurre, ietté, abattus, affoiblie, neantmoins, attentif, thresor.
5. *Indic.* : i'ay, ie scai, ie uoy, apprens, connoist. *Condit.* : pourois. *Subj.* : appercoiue, fallust.
6. fond, apas, compaignie, genouil, ouurage (fém.), gents.
7. Nabucodonosor, davantage, auiourdhuy, puisqu'aussi, iusqu'à.

III.

REMARQUES SUR LA GRAMMAIRE [1].

SUBSTANTIFS.

I. — *Genre.*

Certains mots, comme on le verra au Lexique, ont changé de genre depuis Bossuet ; tels sont : *aigle*, *Alger*, *amour*, *arts*, *dot*, *échange*, *édifice*, *éloge*, *énigme*, *foudre*, *guide*, *huile*, *insulte*, *ministre*, *navire*, *œuvre*, *offre*, *ouvrage*, *paroi*, *relâche*, *risque*, *squelette*.

II. — *Syntaxe.*

1° Bossuet emploie au pluriel, plus souvent qu'on ne le fait aujourd'hui, certains substantifs abstraits : c'est ainsi qu'il exprime par le nom d'un sentiment les témoignages de ce sentiment ou les actes inspirés par lui.

Ses souffrances et ses contentemens n'ont point d'autres modèles (I, 118). — Un repos assuré pour mes inconstances (I, 318). — Les dernières profusions de la prodigalité la plus déréglée et les empressemens de l'avarice la plus honteuse (III, 313). — Les engagemens les plus doux [ont] tant de captivités déplorables (V, 21). — Vos branslemens de tête (IV, 661 ; V, 584). — L'autre se sent obligé... à redoubler ses affections (I, 64, 177). — Quelles admirations de sa vie!... quelle douleur de sa Passion (I, 174). — Si le Fils de Dieu est votre roi, songez à lui rendre vos obéissances (I, 277). — Par quels respects pourrez-vous dignement reconnaître les libéralités d'un roi si généreux ? (I, 262). — Une seconde réflexion l'oblige à redoubler ses respects (III, 5). — Que nous rendions nos respects à cette auguste souveraine (III, 505). — Vos miséricordes prieraient Dieu pour vous (IV, 212; cf. III, 101). — Voyez les liesses, les transports, les chants de cette cité triomphante (IV, 554). — Tant de circonspections importunes... Au milieu de tant de captivités, les hommes du siècle s'estiment libres (II, 196). — Je me sens pressé de vous exciter à rendre au Sauveur vos reconnaissances (VI, 406).

1. Dans ces *Remarques*, comme dans le *Lexique* dont elles sont suivies, nous nous bornerons à signaler les expressions et les tours familiers à Bossuet, qui, de nos jours, ont vieilli, ou sont tombés en désuétude.

2° Lorsqu'il s'agit de plusieurs possesseurs, et que chacun d'eux n'a qu'un seul des objets possédés dont on parle, l'usage actuel veut qu'en général, le terme désignant l'objet possédé soit mis au singulier ; Bossuet le met souvent au pluriel.

Il donne de la gloire jusqu'à leurs ombres (I, 18). — Vous devez vos attentions au récit d'une histoire si mémorable (I, 33). — J'ai besoin que vous renouveliez vos attentions (I, 509). — Il prépare nos attentions à quelque chose d'extraordinaire (III, 435; cf. III, 436, 452; IV, 284). — Pour satisfaire vos dévotions (I, 380). — Je laisse à vos dévotions de le méditer à votre loisir (III, 307). — Son nom est un miel à nos bouches (I, 451). — Ne jetons pas aux pieds de Satan la couronne que Jésus a mise sur nos têtes (II, 111). — Écraser les têtes de ses ennemis (VI, 664). — On me charge de recommander à vos charités de prendre soin des pauvres malades (II, 394). — Ceux qui aiment les biens périssables sont captifs et chargés de chaînes durant tout le cours de leurs vies (III, 27). — De rage ils mordaient leurs langues (IV, 73). — Que le silence, que le respect, que la paix, que la religion y établissent leurs domiciles (IV, 126). — III, 429.

3° Les noms propres précédés de l'article *les* ont toujours, dans Bossuet, la marque du pluriel, lors même qu'ils désignent une seule personne :

Considérez les Césars et les Alexandres et tous ces autres ravageurs de provinces que nous appelons conquérants (I, 265). — Les Nérons, les Caligula[s] et ces autres monstres du genre humain (I, 330). — Rendez-nous les tyrans, rendez-nous les Domitians et les Nérons (II, 365). — Les Agathes, les Céciles, les Agnès et les Luces vous tendent les bras (III, 540). — Faudra-t-il ressusciter les Nérons, les Domitiens et les autres persécuteurs du nom chrétien ? (IV, 62).

4° On trouve le substantif sous-entendu après l'article.

Ayant uni si étroitement la nature humaine avec la divine (I, 85). — Entre le sang noble et le roturier (II, 528). — Nos désirs, même les innocents (II, 82). — La subordination des natures créées demande que ce monde sensible et inférieur soit régi par le supérieur et intelligible, et la nature corporelle par la spirituelle (III, 100). — Dieu, qui a fait les corps célestes, qui sont immortels, a fait les terrestres, qui sont périssables (III, 298). — Cf. I, 11, 14; II, 70, 158, 288; V, 437.

Graphies. Observations sur le pluriel.

1° Les mots terminés par *ant* ou *ent* perdent le plus souvent le *t* devant l'*s* qui est la marque du

pluriel. Nous trouvons, par exemple : *amans*, *enfans*, *mechans*, *scauans*, *croians*, *piquans*, *plans*, *dens*, *entendemens*, *fondemens*, *iugemens*, *rafinemens*, *sacremens*, *torrens*, *tourmens*, *vens* plus souvent qu'*enfants*, *mechants*, *scavants*, *croiants*, *piquants*, *plants*, *dents*, *entendements*, *fondements*, *iugements*, *rafinements*, *sacrements*, *torrents*, *tourments*, *vents*. On rencontre exceptionnellement *gents*.

Au pluriel, *loi* devient *loix; clou*, devient presque toujours *cloux*, rarement *clous* et *clouds*.

2° Le pluriel, pour les noms terminés en *é* au singulier, est marqué indifféremment par *ez* ou par *es*, rarement par *és : amitiez*, *bontes* et *bontez*, *calamites* et *calamitez*, *degrés* et *degrez*, *difficultes*, *dignites*, *extremites*, *facultes*, *familiarites*, *impietes*, *iniquites* et *iniquitez*, *liberalites* et *liberalitez*, *obscurites*, *qualites* et *qualitez*, *peches*, *pechés* et *pechez*, *roiautes*, *subtilites* et *subtilitez*, *vanités* et *vanitez*, *verites* et *veritez*, etc.

ARTICLE.

1° L'article défini ne précède pas immédiatement les noms propres de personnes: il n'y a d'exception que pour Lazare.

Le Lazare déjà puant (I. 430; IV, 279). — Le tombeau du Lazare (IV, 263, 264, 265).

2° Lorsqu'un nom est accompagné de deux adjectifs, Bossuet tantôt met l'article devant chacun de ces adjectifs, et tantôt l'omet devant le second.

Le docte et éloquent saint Jean Chrysostome (II, 478; III, 122, 453). — Le grand et l'incomparable François de Paule (II, 26). — Le grand et admirable François de Paule (III, 349). — Du grave et austère François de Paule (II, 22). — Le tendre et affectueux saint Bernard (II, 36). — L'alliance du saint baptême est la première et fondamentale (III, 277). — L'éloquent et judicieux saint Jean Chrysostome (V, 46).

3° L'article est omis devant le second de deux termes coordonnés, lorsque ces deux termes sont ou des substantifs ou des superlatifs.

La disposition et facilité (II, 425). — Le centre de la réunion et réconciliation universelle (IV, 4). — Des vérités les plus communes et plus connues du christianisme (I, 108).

4° Il est omis dans certaines locutions où nous l'employons aujourd'hui.

Par vives raisons (III, 87). — Par même raison (IV, 286, 387). — Par même moyen (V, 581). — Perdre temps (IV, 270). — Exciter à jalousie (III, 8, 175, etc.). — Précipiter à perdition (VII, 6). — L'exemple d'obéissance (V, 2). — Par main de bourreau (VI, 11). — Ils faisaient porter devant eux les faisceaux et les bâtons d'ordonnance et les autres marques d'autorité (I, 354). — Pensons-nous que les flammes d'enfer aient perdu depuis ce temps-là leurs intolérables ardeurs ? (I, 423). — Il allait enseignant la parole de vie éternelle (I, 471). — C'est par la croix et les souffrances que la confession de foi doit être scellée (III, 91).

En revanche, Bossuet a mis l'article en d'autres locutions, où nous le supprimons.

Il est assuré que le péché nous rend des esclaves (III, 28). — Ce sont des vices plus spécieux : il y a quelque apparence de la vertu (III, 352). — Quelle vertu assez grande pourrait faire lâcher la prise au Dieu tout-puissant ? (I, 517).

5° L'article partitif est souvent omis, soit devant un attribut, soit devant un complément circonstanciel.

Ce sont viandes creuses (I, 155). — Les anges étaient créatures (I, 349). — Ce qu'il daigne régner sur nous, c'est clémence, c'est miséricorde (II, 108). — Que ne rachetons-nous nos péchés par aumônes ! (I, 45). — Il combat par amour, il combat par bienfaits, par des attraits tout-puissants (I, 265). — Pouvez-vous y avoir regret ? (III, 47). — Il y a grande différence entre les promesses des hommes et les promesses de Dieu (II, 377). — Tout plaisir est conformité à quelque nature (I, 5). — Est-ce fable ou vérité, je vous le laisse à juger (I, 112). — Il n'y eut jamais vierge qui aimât sa virginité avec un sentiment si délicat (I, 78). — Il n'y eut goutte de sang en son cœur qui ne fût aussitôt émue (II, 313). — Il n'y a vertu où je n'aspire ; il n'y a sainteté où je ne prétende (III, 682). — Il n'y eut cœur qui ne s'attendrit (VI, 455). — I, 5, 463, 522 ; IV, 13, 320, 518.

6° Quelquefois, devant un adjectif qualificatif, l'article partitif *des* est employé de préférence à *de*.

L'envie est une passion froide et obscure, qui ne parvient à ses fins que par *des* secrètes menées (I, 357). — Que *des* belles espérances tu vas détruire ! (I, 519). — Combien on outrage la saine doctrine quand on l'applique malheureusement par *des* extrêmes conséquences (IV, 485). — Je ne marche point dans

des vastes pensées (VI, 188). — Des figures qui semblent pleurer autour d'un tombeau, et *des* fragiles images que le temps emporte (VI, 457).

ADJECTIFS.

Adjectifs employés substantivement.

1° Les adjectifs sont souvent employés substantivement.

Qui serait l'insensible qui ne se laisserait émouvoir ? (I, 56). — Ces braves, ces généreux accoutumés au commandement (I, 416). — Je vous nie, délicats du siècle, que... (II, 166). — Regardez les passionnés de la terre (II, 571). — Autour des fortunés de la terre (III, 120). — L'exemple d'une stérile qui a conçu (I, 213). — Les véritables heureux (III, 24). — La vaillance du victorieux (III, 111). — Pensant en faire un généreux, n'en ferons-nous point un rebelle ? (V, 439). — Quand ces victorieux cruels se sont rendus les maîtres d'une âme (V, 370).

2° Souvent l'adjectif pris substantivement et au singulier suppose l'idée de *chose*, et rappelle le neutre du latin. C'est le cas, en particulier, pour *le premier, le dernier, le même.*

Ayez agréable les idées grossières que nous nous formons de votre félicité (I, 62). — Recherchez dans le plus secret de vos cœurs (I, 115). — Son âme ne s'arrête qu'au plus sensible, et non au plus raisonnable (I, 462). — Il n'est rien de plus sociable, ni de plus discordant que l'homme: le premier par la condition de notre nature, le second par le désordre de nos vices (III, 182; cf. III, 144, 248; IV, 130; V, 417; VI, 17, etc.). — Le même doit s'entendre de toutes les vertus (III, 660). — L'oraison, dit saint Thomas, et il faut dire le même de l'adoration,... est un acte de la raison (V, 108).— Il pratique, ce grand Dieu, l'un et l'autre... L'un et l'autre est digne de lui (III, 247).

Accord des adjectifs.

Il arrive fréquemment qu'un adjectif se rapportant à deux substantifs s'accorde seulement avec celui dont il est le plus rapproché.

Quelle est la richesse et l'abondance de ce royaume (I, 29). — L'ordre et la discipline militaire s'augmentent avec les armées (VI, 180). — La colère et la miséricorde divine (I, 226). — Nous rendons et notre péché et notre damnation éternelle (II, 76). — Ses pieds et ses mains percées (III, 422). — Laissons les raisonnements et les paroles étudiées (III, 373). — Digne d'un

culte et d'une adoration éternelle (IV, 78). — Mes actions étaient mêlées d'une joie et d'une activité extraordinaire (VI, 308). — Au bienheureux séjour, d'où le péché et les larmes seront éternellement bannies (VI, 494). — Quelle sera son occupation et son entretien? (VII, 5).

Comparatif ayant pour complément une ou plusieurs propositions.

Il n'est rien de plus véritable que nous ne pouvons rencontrer que trouble dans la multitude qui nous dissipe (II, 91). — Il n'est rien de plus véritable que la cause la plus générale de tous nos péchés, c'est que nous n'avons jamais compris ce que je me propose aujourd'hui de vous faire entendre (II, 177). — Est-il rien de plus convenable que nous recevions de vos mains le fruit de vos bénites entrailles ? (II, 7). (Voyez plus loin *Que*, p. 150).

Superlatif.

1° Le superlatif *relatif* est souvent employé sans article, et confondu dans la forme avec le comparatif.

Celle qui a été exposée à des contradictions plus opiniâtres (II, 153). — C'est là que vous le verrez plus infirme (II, 320). — Ce que le Fils de Dieu a entrepris par des paroles plus efficaces, ç'a été la gloire du monde (V, 253). Cf. : C'est ici qu'il s'écrie avec plus de joie (II, 340). — Quand vous le fuyiez avec plus d'ardeur (III, 8). — Je suivrai les traces de saint Augustin, qui est celui des Pères qui l'a mieux connue (III, 671).

2° Aujourd'hui, dans le superlatif qui suppose comparaison d'une chose avec une autre, *le* est variable ; mais il n'en est pas de même pour le superlatif *absolu*. Bossuet ne s'assujettit pas à cette règle.

Il passe partout où il pense que la haine soit *la* plus échauffée (I, 208). — C'est là que l'espérance est *la* plus véhémente et *la* plus hardie (I, 406). — Où la persécution était *la* plus furieuse (I, 582). — Là est le théâtre des passions; là elles se montrent *les* plus violentes; là elles sont *les* plus déguisées (II, 32). — Il est venu surprendre la Reine dans le temps que nous la croyions *la* plus saine, dans le temps qu'elle se trouvait *la* plus heureuse (VI, 203).

Adjectif démonstratif.

Ce, *cet* est souvent pris au sens emphatique.

Toujours également éloignée et de cette rigueur farouche et de cette indulgence molle et relâchée (II, 272). — Il se dit à lui-

même ce que criait le prophète à ce capitaine des Assyriens (III, 599). Voir *Ce*, au Lexique.

Adjectifs indéfinis.

1° *Tel*, *quel* et *lequel*, quoique se rapportant à un nom féminin, sont souvent écrits sans *e*.

Tel est la fonction d'un ambassadeur (I, 538). — Tel est la règle de l'Évangile (IV, 594). — Quel estime pouvons-nous faire de cette sorte de biens ? (I, 224). — Quel est cette question ? (I, 261). — Misérable, quel est ta pensée ! (II, 487). — Quel est cette pensée ? (IV, 349). — Quels grâces, quels agréments pourront vous conserver cet Époux céleste ? (III, 170). — Les raisons sur lesquels David a pu appuyer cette résolution (II, 554). — Ces bienheureuses chaînes par lesquels la foi captive l'esprit (III, 91). — C'était de telles victimes par lesquels il croyait devoir honorer les bontés inexplicables d'un Dieu rédempteur (IV, 582).

2° *Même*, bien que se rapportant à un substantif ou à un pronom personnel, est resté très souvent invariable. Au contraire, on le rencontre avec la marque du pluriel à la fin d'une énumération.

Les âmes même (III, 27). — Les regards même (V, 335). — Les idolâtres même (V, 551). — Les remèdes même (V, 563). — Eux-même (V, 68, 109). — Nous-même (III, 334, 336 ; IV, 9, 186 ; V, 18, 36, 60, etc., etc., VI, 20, 27). — Vous-même (III, 66, 348, 399 ; IV, 304, 399, 409 ; V, 81, 217, 378 ; VI, 82, etc., etc.). — Les puissants, les riches, les grands et les princes mêmes (l'*s* final est ici par correction, IV, 177).

3° *Aucun* se rencontre avec le sens de *quelque* ou de *quelqu'un*.

Nous ne nous plaindrions jamais qu'il nous refuse aucun bien (V, 116). — Ce n'est pas que je veuille dire que la douleur ou l'appréhension de la mort... lui empêchassent aucune de ses fonctions (I, 74). — Il ne faut pas croire que le monarque du monde endure dans son empire qu'aucun y ait le commandement sans sa commission particulière (IV, 360).

Aucun se trouve encore employé au pluriel, même se rapportant à un nom qui s'emploierait bien au singulier.

Une fidélité inébranlable qui ne puisse être ébranlée par aucuns périls (II, 124). — Sa grâce se montre grâce en ce qu'elle n'est attirée par aucuns mérites (III, 8). — Ils n'eurent plus ni miracles, ni prophéties, ni aucuns témoignages divins (III, 277). — De si grands biens dont l'amas ne lui aura causé aucunes

peines (III, 311; IV, 257). — On ne leur a prescrit aucunes lois (III, 31; V, 5). — Il ne se voulait laisser convaincre par aucuns discours (III, 83). — Qui ne peut souffrir aucun joug, ni céder à aucunes lois (III, 675). — Ne découvre plus aucuns traits de la bonté de son Père (IV, 102). — Il n'y aura plus sur la terre aucuns vestiges de ce que nous sommes (IV, 268). — Il ne donne aucunes bornes à cette indulgence,... jusqu'à l'infini et sans aucunes limites (V, 87, 88. Cf. IV, 677).

4° *Tout*. Bossuet ne distingue pas aussi exactement que nous *tout* adjectif, de *tout* adverbe.

Il est tout sagesse, tout lumière et tout vérité (III, 261). — Il est tout vue, tout ouïe, tout intelligence (IV, 638; V, 553). — Puisqu'il est tout voix pour nous parler, soyons tout oreille pour l'entendre (V, 396). — Tout plongés qu'ils sont dans les choses basses (IV, 661). — Les biens tout purs (IV, 229). — Venons nous voir tout tels que nous sommes (V, 156). — Si nous sommes tout corps et toute matière (IV, 276). — Les uns tous charnels et grossiers (I, 105). — Toute éclatante de gloire (I, 175). — Des hommes tous de terre et de boue (I, 341). — Vous ne laisserez pas de les posséder tous entiers (I, 375). — Vous étiez déjà toute accoutumée (I, 550). — Notre âme sera toute autre (I, 563). — Laquelle, toute brutale qu'elle est (II, 153). — Des mouvements et des actions qui sont toutes artificielles (III, 410). — O Vierge toute sainte et toute innocente (III, 504). — ... tous prêts à vous avouer ce qu'il vous plaira (IV, 662). — Nous nous perdons tous seuls (V, 146). — La malice de nos ennemis, toute odieuse qu'elle est (V, 212). — Tu les rendras tous entiers (V, 480). — II, 376.

Adjectifs possessifs.

Cas où ces adjectifs rappellent soit le génitif objectif, soit le génitif subjectif.

Celui que l'ange avait si bien instruit... du sujet de son envoi *(de l'envoi qu'on a fait de lui)* (III, 662). — Tu me présentes la main pour me soutenir et pour me conduire; mais je veux savoir auparavant si ta conduite *(la direction donnée par toi)* est bien assurée (I, 322). — Les misères du monde t'effraient; il *(ton Dieu)* s'y est soumis pour les surmonter et rendre toutes ses terreurs *(les terreurs inspirées par le monde)* inutiles (II, 278).

Adjectifs numéraux.

1° L'adjectif numéral est souvent employé au sens neutre. (Voyez plus haut, p. 113.)

Il fallait que Jésus mourût en la croix; il fallait que sa royauté fût écrite au haut de la croix. Pilate exécute le premier

par sa complaisance, et l'autre par sa fermeté (I, 269). — Mais, direz-vous, abandonner aux dispenses la sacrée majesté des lois, c'est énerver toute leur vigueur. Il est vrai, si cette dispense n'est accompagnée de trois choses... : qu'elle se donne pour une personne éminente, que l'on soit fondé en exemple, que la gloire du souverain y soit engagée. Nous devons le premier à la loi, le second au public, le troisième au Prince (II, 249 et 250). Cf. III, 140, 144, 248; IV, 7, 130; V, 417; VI, 17, etc. — Il est digne de sa gloire de régner sur les esprits, ou en les captivant par la foi, ou en les contentant par la claire vue. L'un et l'autre est digne de lui; il fera aussi l'un et l'autre; mais chaque chose doit avoir son temps. Tous deux néanmoins sont incompatibles (III, 247).

2° Bossuet emploie l'adjectif ordinal au lieu de l'adjectif cardinal : *Henri second* (V, 429).

PRONOMS.

I. — *Pronoms personnels.*

1° *Il*, signifiant *ce* ou *cela*, était plus souvent employé qu'aujourd'hui.

Il est certain, Chrétiens; nous pouvons bien avoir quelque idée grossière de tous ces miracles (I, 69). — Les fidèles se réjouissent, *il* n'est que trop vrai, mais ce n'est pas vous, mon Sauveur, qui faites leur joie (I, 117). — Le Fils de Dieu est; *il* est croyable, parce qu'il est ridicule, etc. (I, 426; II, 275). — Nous avons dit, et *il* est très vrai, que notre vie nouvelle... (I, 503). — Que nos passions nous captivent, *il* paraît par l'exemple d'un riche avare (II, 216). — En effet, *il* est véritable, le mouvement de la charité, c'est de tendre toujours aux choses célestes (II, 371). — Me rendras-tu immortel pour posséder ces biens sans inquiétude ? Qui ne sait qu'*il* est impossible (II, 498). — De quelle sorte cela se fait, quoiqu'*il* soit assez connu par expérience, je veux le rechercher jusqu'à l'origine (III, 352). — Il le veut bien, *il* n'est que trop juste (III, 369). — Croirez-vous pouvoir vous représenter ni ses mouvements, ni ses transports ? Chrétiens, *il* n'est pas possible (III, 494). — Ils courent aux pierres pour le lapider, comme *il* se voit dans notre évangile (IV, 27). — Justifions le martyre du grand saint Thomas de Cantorbéry: *il* ne sera pas difficile (V, 443). — Est-il vrai que Dieu punisse toujours de la sorte ? *Il* n'est pas vrai, si... (V, 567). — C'est l'intention du Saint Siège; c'en est l'esprit: *il* est certain (VI, 136).

2° *Il*, *le*, *lui*, *leur*, *en*, *y*, rappelant et représentant un terme, ou même un membre de phrase précédent.

a) Qui ôterait des écrits de l'Apôtre les endroits où il explique cette doctrine, non seulement il énerverait ses raisonnements invincibles (I, 106). — Qui considérera l'état de Jérusalem, il la prendra plutôt pour une prison que pour une ville (I, 156). — Les hommes qui ont beaucoup de richesses, il est presque impossible qu'ils ne les aiment... Qui aime si fort les richesses, il est impossible qu'il aime Dieu (I, 214). — Qui prendrait garde au vent de si près, jamais il ne sèmerait (I, 325). — Mais la jeunesse,... qui sent sa vigueur entière et présente, elle ne songe aussi qu'au présent (I, 405). — Qui méprise la charité, il rejette le Saint-Esprit (I, 566). — Voyez les folles amours du siècle comme elles triomphent parmi les souffrances (II, 35). — Celui qui aime, il aime (II, 36). — Quiconque s'éloigne de Dieu.... il ne se contente pas d'une seule idole (II, 351). — Ceux qui l'ont reçu de la sorte.... ils ont renversé son dessein (III, 66). — C'est pour cela, Chrétiens, que Moïse descendant de la montagne et entendant les cris des Israélites qui adoraient le veau d'or, il laisse tomber les tables sacrées (III, 143). — Celui qui méprise le remède, il touche de près à sa perte (III, 279). — Celui-là il possède le tout, qui tient la partie dominante (III, 406). — Quiconque hait la vérité,... il tue spirituellement la Justice et la Sagesse éternelle (IV, 31). — Quiconque a bu de cette eau, il s'entête (IV, 314). — Quiconque veut avoir part à la grâce, il doit en ressentir quelque impression (IV, 396). — Quiconque s'attache au sensible, il faut qu'il erre nécessairement d'objets en objets (V, 73). — Cf. I, 56, 124, 232, 347, 513, 540; II, 59, 238, 502, 516; III, 20, 22, 135, 246; IV, 218; VI, 15, 42, 427, 438.

b) Commandant à Joab de le faire mourir *(Urie)*, il lui donne sujet de songer qu'il *l*'avait mérité (I, 6). — Cela ne veut dire autre chose, sinon que la création de ce monde n'était qu'un préparatif de l'ouvrage de Dieu, et que la gloire de ses élus en serait le dernier accomplissement... Que si nous venons à considérer la qualité de la Providence, nous *le* jugerons encore plus infailliblement (I, 15). — Osons du moins mépriser les faveurs du monde, puisque nous ne sommes plus obligés de passer par l'épreuve des tourments, saint Gorgon ne *l*'a pas eu si aisé (I, 40). — Je dirais de plus, Monseigneur, que votre généreuse bonté vous a gagné pour jamais l'affection de ces peuples; et si peu que je voulusse m'étendre sur ce sujet, je *le* verrais confirmé par des acclamations publiques (non pas le « sujet », mais le fait que votre bonté a gagné, etc.) (I, 165, 165). — Il fut produit devant les idoles, afin qu'il leur offrît de l'encens; et non content de *le* refuser avec une fermeté inébranlable (refuser cela, d'offrir de l'encens), (II, 344). — Cette liberté et cette contrainte, qui se trouvent jointes selon l'esprit dans tous les véritables enfants de Dieu, il a plu à la Providence qu'elles fussent unies en notre martyr, même selon le corps, et en *le* prenant à la lettre (II, 354). — L'empressement qu'il a pour l'honneur fait croire qu'il n'aime pas la vertu, et ensuite le fait paraître indigne de l'honneur même. Que si le monde même *le* croit ainsi... (III, 349). —

C'est avoir le cœur attaché où Dieu ne *le* permet pas (III, 425). — Il veut vous sauver vous-même, et il semble qu'il ait peine à *l*'exécuter (III, 653). — Toutes les personnes dans lesquelles il habite, il faut nécessairement qu'il *les* forme à sa ressemblance (I, 126). — Si quelqu'un trouvait trop rude ce long et horrible silence, il *les* avertissait que... (I, 420). — Tous ceux qui admirent sa beauté, elle *les* avertit par sa modestie de glorifier son Père céleste (III, 346).

c) A la vie paisible dont les saints jouissent au ciel, saint Augustin *lui* donne cette belle devise (I, 124). — A ceux qui s'effrayent de la solitude, il *leur* représentait l'horreur des ténèbres extérieures (I, 410). — I, 138; IV, 229.

d) De ces deux considérations, il *en* sortira une troisième pour l'instruction des pécheurs (I, 108). — Et de ces vérités nous *en* avons un exemple évident dans le peuple juif (I, 148). — De ce grand feu du christianisme, qui autrefois a embrasé le monde, à peine *en* reste-t-il quelques étincelles (II, 506). — De cette vérité qui est si connue, le docte saint Chrysostome *en* a tiré cette conséquence (V, 53).

e) Mais à ce festin, le vin *y* manque (I, 282). — Dans le premier ouvrage que Dieu nous avait proposé,... notre esprit *y* voyait d'abord des traits de sagesse infinie (I, 192). — Je me captive sous les paroles magistrales du Sauveur Jésus : dans celles que j'entends, j'*y* vois des instructions admirables (I, 327). — Dans la profession que vous embrassez, les hommes n'*y* trouvent rien de plus insupportable que la retraite, la clôture, la solitude (II, 90). — Cf. II, 351; III, 414, 536; IV, 159; V, 12.

3° *Le*, *les* annonçant et représentant un membre de phrase qui suit.

Qui *l*'aurait jamais pu croire, que je dusse demeurer vierge ? (I, 78). — Je *le* savais bien, Chrétiens, que cette entreprise est bien difficile (II, 258). — *L*'eussiez-vous cru, pécheurs, eussiez-vous cru que votre péché eût une si grande et si malheureuse puissance (III, 377). — Saint Augustin *l*'avait bien compris, que, pour guérir la volonté, il faut réprimer la puissance (IV, 13, 250). — *Le* croirions-nous, Chrétiens, si l'Écriture divine ne nous l'apprenait, que pendant cette guerre.... ? (IV, 104). — Je ne crains point de *le* dire, que ces châtiments exemplaires qu'il exerce sur quelques-uns ne nous doivent pas sembler si terribles que l'impunité de tous les autres (IV, 237). — *Le* croirez-vous, Chrétiens, que Jésus-Christ crucifié nous donne à la croix un fonds assuré pour faire subsister les pauvres ? (IV, 460). — *Le* pensez-vous, Chrétiens, que vous fabriquiez en péchant l'instrument de votre supplice éternel ? (IV, 694). — Je *l*'ai déjà dit, que ce qui est cause que nous jugeons mal, c'est que nous jugeons précipitément (V, 234). — *Le* croira-t-on, si je le dis, que presque toute la nature humaine est endormie ? (V, 547). — Non, non, ne *le* croyez pas, que la justice habite

jamais dans les âmes où l'ambition domine (VI, 333). — *Le* voyez-vous comme il vole ou à la victoire ou à la mort ? (VI, 427). — *Le* voyez-vous comme il considère tous les avantages qu'il peut ou donner ou prendre ? (VI, 438). — IV, 481, 618.

4° *Le*, attribut ou complément, sous-entendu.

Il faut que j'examine si tu es beaucoup moins coupable que ne sont les Juifs (I, 160). — C'est un effet merveilleux de la bonté paternelle de Dieu sur les justes, de vouloir qu'ils soient attristés dans la vie présente, comme Jésus-Christ leur prédit dans notre évangile (II, 166). — Il voudrait bien vous rendre d'abord aussi méchants que lui, s'il pouvait (III, 232). — Il ne doit pas le recevoir quand on lui offre (III, 349). — Il calme, quand il veut, les flots agités (IV, 307). — Ils n'ont pas pu se persuader que Dieu eût tant d'amour pour le genre humain, que les chrétiens publiaient (IV, 580). — Le monde ne lui permet pas (V, 399). — V, 35.

5° *Le*, accordé, même lorsqu'il tient la place d'un adjectif ou d'un substantif.

Ce m'est beaucoup d'honneur, à la vérité, d'être mère du Messie ; mais, si je *la* suis, que deviendra ma virginité ? (I, 79 et 170). — Si vous êtes jalouses de la pureté de la chair, soyez-*les* beaucoup davantage de la pureté de l'esprit (III, 501). — I, 582 ; VI, 203.

6° *Le, les*, remplacés par *lui, leur*.

Que vous seriez ravis de *lui* voir établir sa gloire sur le mépris des honneurs ! (I, 209). — Nous *leur* verrions agiter ce monde avec la même facilité que nous tournons une petite boule (I, 352). — Comme si l'ambition n'était pas sans comparaison moins traitable, quand on *lui* laisse prendre goût aux honneurs du monde ! (IV, 16). Cf. : Je laisse faire aux pécheurs (III, 208). — II, 466, 482 ; III, 419 ; IV, 27, 29, 71 ; V, 340, 469, 667, 674, 675 ; VI, 121, 127, 339, 440.

7° *Me, te, se, vous* sous-entendus devant un verbe réfléchi dépendant d'un autre verbe, tel que *faire, laisser*, etc.

Ce qui a fait résoudre le Fils de Dieu à se revêtir d'une chair semblable à la nôtre (I, 142). — Ce fut cet endurcissement qui fit opiniâtrer les Juifs (I, 157). — Ne vous persuadez pas que Dieu vous laisse rebeller contre lui des siècles entiers (I, 161). — Laissons réjouir le monde (II, 164). — Ce qu'il leur prescrit d'user de prudence, sachez et entendez que ce n'est pas pour les faire relâcher à cette condescendance molle (II, 459, 460). — Quelle folie de laisser fortifier un ennemi qu'on veut vaincre ! (V, 564). — Demandez à une mère s'il faut la faire souvenir de son fils unique (V, 572). — La vanité ayant fait révolter l'esprit contre Dieu (VI, 154). — Feu bien différent de celui que David

sentait allumer dans sa méditation (VI, 191). — I, 151, 162, 267; III, 539, 608, 663; VI, 51.

8° *Soi* représentant un nom de personne ou un sujet particulier et déterminé.

Quant aux créatures intelligentes,... il *(Dieu)* les a faites immédiatement pour *soi*-même (I, 14). — Le Fils de Dieu... se sentait pressé en *soi*-même (I, 70). — Comme le Père a la vie en *soi*, aussi a-il donné à son Fils d'avoir la vie en *soi* (I, 121). — C'est ce qu'il *(Jésus)* leur fit entendre... par une parabole excellente, dans laquelle il se dépeint *soi*-même sous la figure d'un roi (I, 149). — Étant élevé hors de terre, il *(Jésus)* attirera tout à *soi* (I, 270). — Il ne le voit plus que comme un bon père, qui l'invite doucement à *soi* (III, 21). — *(Le Sauveur)* n'ayant pas dédaigné de descendre à elle, il doit ensuite l'élever à *soi* (III, 489). — Par l'attache à ses plaisirs, il n'est pas à Dieu; par l'empressement de ses affaires, il n'est pas à *soi* (IV, 195). — Il faut quitter toute hauteur, et celle que le monde donne, et celle qu'un esprit superbe se donne à *soi*-même (V, 253). — Cf. III, 278; IV, 90, 199, 217; V, 524.

9° *En* tenant la place d'un nom de personne.

Entreprenant ce grand œuvre sous les auspices de Dieu, ils *en* imitèrent la promptitude (I, 156). — Considérant que la majesté de Dieu est inaccessible à sa colère, il décharge sur nous, qui *en* sommes les images vivantes, toute l'impétuosité de sa rage (I, 355). — Ce que Tertullien dit de Dieu, qui est le Père commun de tous les fidèles, j'ose le dire aussi de l'Église, qui *en* est la mère (II, 244). — Je suis tourmentée en sa personne; si elle pâtit, j'*en* sens la douleur (II, 470). — Le regard de protection a veillé sur elle, lorsqu'il *en* a détourné bien loin la corruption du péché (III, 20). — III, 342.

10° *En* tenant, par une sorte de syllepse, la place d'une idée éveillée par une expression précédente.

On transfère l'honneur royal à David, en reconnaissant que c'est lui qui sauve, et il ne lui *en* manque plus que le titre (II, 108). — S'il est véritable que d'être ennemi de Dieu, ce soit la souveraine misère, celui qui *en* est le chef *(des ennemis de Dieu)*, n'est-il pas par conséquent le plus misérable ? (III, 234). — Il s'imagine être homme de bien, et il *en* veut produire les actes (III, 649).

11° *En* sous-entendu en certains cas, où on l'exprimerait aujourd'hui.

Certes, il est ainsi (I, 282). — A Dieu ne plaise qu'il soit ainsi! (I, 540). — Il est temps de venir à eux et de vous montrer dans leurs actions ces trois maximes que je vous ai expliquées (II, 502). — Pourquoi n'est-il pas de même de celle qui est née par la Rédemption ? (III, 161). — Il a fallu venir au partage et à la

propriété, qui a produit toutes les querelles (I, 199). — Cf. I, 347; III, 161, 210, 221, 457; IV, 273, 286; V, 17; VI, 109, 117.

II. — *Pronoms relatifs.*

1° *Où* joue, encore aujourd'hui, le rôle d'un pronom relatif, lorsqu'on veut marquer un rapport de temps ou de lieu : *La chaise où je suis assis; le siècle où nous sommes.* Bossuet en faisait un usage plus étendu.

Dans la même ignorance *où* il nous a trouvés (I, 27). — Il y a des choses qu'elle commande, *où* nous faisons paraître notre obéissance (I, 242). — Ces trois divins dons *où* la grâce nous rétablit (I, 503). — Jésus recherchait le cœur, et ils l'ont arrêté au corps, *où* il ne voulait que passer; ils ont empêché cet époux céleste d'aller achever dans l'esprit la chaste union *où* il aspirait (III, 67). — Voilà les biens et les maux mêlés, qui participent de la nature du bien et du mal, et qui touchent à l'un ou à l'autre, suivant l'usage *où* on les applique (IV, 236). — Les misères et les périls *où* votre foi vous expose (IV, 427). — Ce peu de douceur par *où* elles nous séduisent (IV, 694). — Quelle est la captivité *où* jettent les joies sensuelles (V, 74). — Ces disputes n'étaient encore que de faibles commencements, par *où* ces esprits turbulents faisaient comme un essai de leur liberté (V, 530). — Capable des plus hauts desseins *où* une princesse puisse s'élever (V, 662). — VI, 93.

2° *Pourquoi (pour quoi)* est pris aussi comme un pronom relatif.

Je ne cherche point d'autres causes *pourquoi* les anges ont pu pécher, sinon que c'étaient des créatures (III, 223).

3° *a) Dont*, mis pour *de qui.*

Leçon d'humilité digne de saint Augustin, mais digne du saint apôtre dont il l'a tirée (IV, 131).

b) Dont, sans antécédent déterminé, se rapportant à une phrase tout entière, avec le sens de *ce dont.*

Ici toute la nature réclame et ne peut souffrir cette obscurité; *dont* voici la raison (III, 660).

c) Dont, signifiant *de celui... que.*

De tous les titres augustes qu'il se donne lui-même dans ses Écritures, c'est celui de bon et de charitable... *dont* il se glorifie davantage (III, 102).

4° *a) Lequel, duquel, auquel* mis pour *qui, de qui, dont, à qui...*

Nous avons un pontife *duquel* le sacerdoce légal n'était qu'une figure (I, 367). — Satan, *auquel* notre nature s'est prostituée (I, 386). — Il n'appartenait qu'à lui seul de dire quel il était et de se manifester aux hommes, *desquels* il venait être le précepteur (I, 452). — Dieu seul, dont il est si doux de dépendre et le service *duquel* vaut mieux qu'un royaume (II, 220). — Comment la chair de la sainte Vierge aurait-elle été corrompue, à *laquelle* la virginité d'esprit et de corps et cette parfaite conformité avec Jésus-Christ a ôté, avec le foyer de la convoitise, tout le principe de corruption ? (III, 498).

b) Lequel servant à des tournures imitées du latin.

Vous avez un ennemi en vous-mêmes, *avec lequel* si vous faites la paix en ce monde, vous ne sauriez avoir la paix avec Dieu (I, 515; cf. II, 25). — Changement vraiment épouvantable, *lequel* si nous méditons sérieusement, il en résultera cette utilité, que... (III, 220). — Voilà trois circonstances de notre évangile, *lesquelles* si nous entendons, nous y lirons manifestement toute l'histoire de notre paix (III, 417). — C'est le talent précieux, *lequel* si l'on manque seulement de faire valoir..., on est relégué par sa sentence aux ténèbres extérieures (IV, 20). — Une source toujours féconde de plaisirs réels, *lesquels* certes quiconque a goûtés, il ne peut presque plus goûter autre chose (IV, 161). — C'est une passion violente, *à laquelle* quand nous nous sommes laissé dominer longtemps, nous sommes bien aises de croire qu'elle est invincible (IV, 302). — N'avez-vous pas ressenti souvent certaines volontés fortes, *desquelles* si vous suiviez l'instinct généreux, rien ne vous serait impossible? (IV, 324). — L'alliance du saint baptême est la première et fondamentale, *dans laquelle* que vous puis-je dire des biens qui vous ont été accordés? (III, 277, 278). — Il désespère de nous pouvoir vaincre, s'il n'y emploie les ruses et la surprise, *de laquelle* ayant été si bien avertis, est-il rien de plus aisé que de l'éviter ? (III, 234, 235). — Cf. III, 211. — Telle est la nature de la foi, *laquelle*... ne pouvant avoir l'évidence qui satisfait la curiosité, mais seulement la fermeté et la certitude capable de soutenir la conduite, il est aisé de comprendre qu'elle déploie toute sa vertu à nous appliquer à l'action (III, 554). — La foi est le fondement, *lequel* étant renversé, tout l'édifice tomberait par terre (IV, 416).

5° *a) Ce que*, autre latinisme, signifiant : *le fait que, quant à ce que (quod).*

Ce qu'il daigne régner sur nous, c'est clémence (II, 108). — *Ce qu*'il leur prescrit d'user de prudence, sachez et entendez que ce n'est pas pour les faire relâcher (II, 459, 460). — *Ce que* je vis maintenant, je vis en la foi du Fils de Dieu (traduction de : *Quod autem nunc vivo in carne, in fide vivo Filii Dei*, Galat., II, 20 (III, 431). — Ce qui nous assemble, ce n'est pas *ce que* nous sommes enclos dans les murailles du même temple, ni *ce que* nous avons tous les yeux arrêtés sur le même autel(I, 371).

b) Ce que c'est de ; ce que c'est que de, comme *ce que c'est que.*

Il est appelé par le saint prophète « homme de douleurs et qui sait *ce que c'est que d'*infirmité : *Virum dolorum et scientem infirmitatem* (IV, 58). — Qu'*est-ce que de* nous ? (IV, 269). — N'y a-t-il que les épicuriens et les sensuels qui aient bien connu *ce que c'est de* l'homme ? (V, 508, 509). — Celui à qui il ne suffit pas d'être parfait et heureux, ne sait *ce que c'est de* perfection et de félicité (VI, 608).

6° *a) Qui*, mis pour *qu'il* et signifiant *au point de.*

Qui serait si superbe, *qui*... ne confesserait pas devant Dieu... que vraiment notre maladie est extrême ? (I, 555).

b) Qui se rapportant à un nom de chose.

Quel doit être cet ouvrage, *à qui* la création de cet univers n'a servi que de préparation ? (I, 17). — Ces châteaux enchantés *de qui* nous entretiennent les poètes (I, 27). — Ces superbes palais *à qui* Madame donnait un éclat que vos yeux recherchent encore (V, 680).

c) Qui, sans antécédent déterminé, signifiant *ce qui.* (Cf. plus haut (p. 122) *dont* mis pour *ce dont*.

Jean-Baptiste s'estime indigne de lui délier ses souliers, *qui* est le plus vil office d'un serviteur (III, 9). — Vivre selon la foi, c'est vivre comme voyageur, en ne contemplant pas ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas ; *qui* est la vraie disposition d'un homme qui passe son chemin (III, 152). — Le baptême s'appelait dans l'ancienne Église le mystère d'illumination, *qui* est une phrase apostolique (IV, 32).

d) Qui séparé de son antécédent.

La charité est trop lâche, *qui* se repose toujours sur les autres (III, 73). — L'oraison est plus pure, *qui* vient d'un corps exténué et d'une âme dégoûtée des plaisirs sensibles (III, 237). — Ceux-là sont morts, *qui* cherchaient l'âme de l'enfant (III, 653). — L'obéissance est trop curieuse, *qui* examine les causes du commandement (III, 653). — Les hypocrites sont dignes et de blâme et de mépris tout ensemble, *qui* l'étalent *(la vertu)* avec art et pompeusement (V, 58). (Cf. : Un nuage couvre les disciples, d'*où* sortit cette voix du Père, III, 623). — IV, 452 ; V, 212, 246, 491, 498, 505.

e) Qui, n'étant ni sujet ni complément, et faisant partie d'une tournure rappelant l'ablatif absolu des Latins.

C'est le fruit que je me propose de ce discours, *qui* étant de telle importance, je ne puis douter du secours d'en haut dans une entreprise si salutaire (III, 220).

III. — *Pronoms interrogatifs.*

1° *Que* interrogatif, rappelant le latin *quid.*

Qu'est-il nécessaire de vous raconter plus au long l'histoire de nos malheurs ? (I, 108). — Permettez-moi de leur demander que leur a fait ce saint lieu qu'ils choisissent pour le profaner (III, 471). — Mais, hélas! que nous profite cette dignité ? (IV, 279). — Que vous servira d'avoir tant écrit ? (IV, 268). — IV, 9, 173, 212, 233, 246; VI, 204, 301, 306.

2° *Quel* interrogatif, pour *lequel.*

Quel de ces divins attributs voyons-nous paraître en ce Dieu enfant ? (III, 679). — J'en vois de grands restes et des vestiges sensibles; et quels ? (IV, 233).

VERBE.

Remarques générales sur la graphie des formes verbales.

1° *S* manque à la seconde personne de l'indicatif et de subjonctif présents dans les sermons de 1659 à 1661 . *tu éprouve, que tu corrompe, que tu puisse, tu refuse, tu oze, tu repose, tu murmure*, etc. En 1669, on rencontre encore : *tu defie.*

2° *S* manque à la seconde personne de l'impératif, même en dehors de la première conjugaison : *apercoi, boy, croi, voi, rend, reprend, vien, recoy.*

3° Dans la première période de la carrière oratoire de Bossuet (de 1648 à 1659), le *t*, marque de la troisième personne du singulier, est souvent précédé d'un *s* au présent et au passé défini : *agist, etablist, enrichist, gemist, iouist, peust.* Cet *s* subsiste plus longtemps au passé défini : *commenceast, crust, lancast, voulust.* Nous rencontrons encore en 1665 *fust*, et en 1666 *pleust* (pour *fut* et *plut*).

4° Au contraire, pendant un certain nombre d'années, Bossuet omet l'*s* à la troisième personne du singulier du subjonctif imparfait, où cette lettre eût été naturellement à la place, en vertu de l'étymologie : *amena, fit, fallut, fut, mit, ouvrit, perit, rendit, vit.* Ce n'est

guère qu'à partir de 1666, que l'orateur écrit régulièrement *amenast*, *fist*, etc.

5° *I* est toujours omis à la terminaison, soit de l'imparfait de l'indicatif, soit du présent du subjonctif lorsque la dernière lettre du radical est *i* ou *y* : *croions*, *croiez* et *croyez*, *écriez*, *emploions*, *glorifiez*, *priez*, *voions* et *voyons*, *voiez* et *voyez*. (Cf. l'usage actuel pour les auxiliaires *ayons*, *ayez*, *soyons* et *soyez*).

6° Dans les verbes en *dre*, le *d* tombe aux deux premières personnes du singulier de l'indicatif présent [1], et se change généralement en *t* à la troisième (comme il fait encore aujourd'hui dans les verbes terminés en *indre* et en *soudre*) : *crains*, *confons*, *entens*, *etens*, *prens*, *rens*, *repons*, *pers*, *absout*, *aprent*, *craint*, *descend* et *descent*, *etent*, *perd* et *pert*, *repond* et *repont*, *rent* et *rend*, *tent*, *resout*.

Formes particulières de la conjugaison de certains verbes.

Aller. *Indicatif présent:* Je vai, ie vay, et, par exception, ie vais, ie vas. *Impératif:* Vas.

Apercevoir. *Ind. prés.:* Apercoi et appercoi, apercoit et appercoit.
Passé défini: apperceust et apperceut.
Subjonctif présent: appercoive.

Asseoir. *Futur:* assira.

Avoir. *Ind. prés.:* J'ay, plus fréquent que i'ai.
Passé déf.: eust, et plus tard : eut.
Subjonctif présent: que i'aye, ayt, ait (une fois : est), ayent.
Subj. imparfait: eust.
Participe présent: aiant, ayant.
Participe passé: eu.

Concevoir. *Ind. prés.:* concoit.
Passé déf.: conceust et conceut.
Subj. imparf.: conceut.
Part. pas.: conceu.

Connoistre et reconnoistre. Dans les premiers temps, Bossuet remplaçait souvent par un *e* la diphtongue *oi* du radical.

1. On trouve exceptionnellement : *defends*, *repands*, *perds*.

Ind. prés.: cones et connes, conest et connest, reconnois, connois, reconnoist, connoit, conoissons et connoissons, reconessez, reconnoissez, conessent, conêssent.
Imparf.: conessiez, conessoient.
Futur: connoistrai, conestra, connoistra, reconêtra, connoistrons.
Infinitif présent: conetre, conêtre, conestre, reconêtre, reconnestre, connoistre, reconnoistre.

Croire. *Ind. prés.:* croi et croy, croit, croions et croyons, croiez et croyez, croient et croyent.
Imparfait: croioit, croiez et croyez, croioient.
Passé déf.: crust.
Impératif: croi.
Subj. prés.: croions et croyons, croiez et croyez, croient.
Participe passé: cru, crüe, creu, crû.

Devoir. *Indicatif présent:* dois, doit.
Passé défini: deust.
Subjonctif imparfait: dussions et deussions, deussiez, deussent et dussent.
Part. passé: du (et rarement dû), düe, due, deu, deüe.

Dire. *Indicatif présent:* ie dis et ie di, dit, dist.
Impératif: distes.
Subjonctif présent: die, dient.
Participe passé: dist, dit.

Envoyer. *Ind. prés.:* envoie, envoye, envoiez, envoient.
Imparfait: envoioit.
Futur: envoyerai, envoiera, envoieront.
Subjonctif imparfait: envoya.
Partic. passé: envoié.

Etre. *Indic. prés.:* suis, estes.
Imparfait : estois, etoit, estoit, estions, estiez, estoient, etoient.
Passé déf.: fust.
Impératif: soions, soyons, soiez, soyez.
Subjonctif présent: soient.
Subj. imparfait: fust, fut, fussions, fussent.
Infinitif présent: etre, estre, être.
Participe présent: estant.
Participe passé: eté, été, esté.

Faire. *Indic. présent:* fais, fait.
Passé défini: fist et fit.
Futur: fera.
Subjonctif présent: faisions.
Subjonctif imparfait: fit, fist.

Mener, amener, ramener. *Indic. présent:* meine, rameine, ramene, menent, amenent, meinent, ameinent.

Futur: meinera, amenera.
Impératif: rameinez.
Subjonctif imparfait: amena,

Mourir. *Passé défini:* mourust.
Futur: mouras, moura, mourons, mourrons, mourez, mourrez.

Paroistre. *Indic. présent:* parest, paroit, paroist, disparoist, paroissez, paressent, paroissent.
Imparfait: paressois, paressoit, paroissoit, disparessoit.
Passé défini: parust.
Futur: paretra, parestra, parêtra, paroistra, disparêtra, apparoistra, comparoistrons.
Subjonctif présent: paresse, parêsse, paroisse, disparessions.
Infinitif présent: parestre, disparêtre, paroistre, disparoistre. (*ê* et *es* ont à peu près disparu à partir du tome II (1655).

Plaire. *Indicatif présent:* plaist.
Passé défini: plust, plut.
Subjonctif imparfait: pleust.
Participe passé: plu, deplu, plû, pleu.

Pouvoir. *Indicatif présent:* puis et peux, peust et peut.
Passé défini: pust.
Futur: pouras, poura et pourra, pourons et pourrons, pourez et pourrez, pouront et pourront.
Conditionnel: pouroit et pourroit, pouriez, pouroient.
Subjonctif imparfait: pusse, put, peussions, pussent et peussent.
Participe passé: pu, pû, peu

Recevoir. *Indicatif présent:* ie recoi, ie recois, recoit, recoivent.
Passé défini: receut.
Impératif: recoy.
Participe passé: receu, receue, receüe, recu.

Revestir. *Indicatif présent:* revestit, revest.
Impératif: revestissez.
Participe passé: revestu.

Rompre. *Indicatif présent:* rons, corrons, ront, corront, interront, rompt, corrompt.

Savoir. *Indicatif présent:* ie sais, ie scai, ie scay, ie scais, scait, savons, scavons, scavez, savez, savent, scavent.
Imparfait: savois, savoit, scavoit, savoient.
Passé défini: sceust.
Futur: scaura.
Conditionnel: scaurois, scauroit, sauriez.
Impératif: sache, scache, sachez.
Subjonctif présent: sachions, schachiez.
Subjonctif imparfait: sceusse, sceussions.

Infinitif présent: scavoir.
Participe passé: sceu.

Taire. *Indicatif présent:* taist.

Vaincre. *Indicatif présent:* convains, convainc, convaint.

Valoir. *Subjonctif présent:* prevale.

Venir. *Indicatif présent:* viens.
Passé défini: vint, survinst.
Impératif: vien et (par exception) viens.
Subjonctif imparfait: vint.

Vivre. *Indicatif présent:* vit.
Passé défini: vescust.
Subjonctif imparf.: vescut, vescussent. (Survêquît ? V, 539).

Voir. *Indicatif présent:* ie voi, ie voy, ie vois, void et voit, voyons et voions, voyez et voiez, voyent et voient.
Imparfait: voiois, voioit, voyez, voyoient et voioient.
Passé défini: vist et vit.
Impératif: voi, voiez.
Subjonctif présent: voie, voye, voions, voyons, voiez, voyez.
Subjonctif imparfait: vit.
Partic. passé: vu, vû, veu, veue, veüe, impreveu, impreveüe.

Vouloir. *Indicatif présent:* veux, veut.
Passé défini: voulust.
Subjonctif présent: veuille, veüille, veulent et veullent.
Subjonctif imparfait: voulust, voulut.

Emploi des modes et des temps.

1° Verbes à l'indicatif dans des cas où nous mettons aujourd'hui plutôt le subjonctif, et même après les conjonctions *quoique*, *bien que*, *encore que*.

Tout le monde fut étonné qu'on trouva tout à coup leurs tombeaux unis (II, 129). — Dieu permit qu'ils se rapprochèrent (II, 129). — Peut-être que... Dieu permettra que vous vous laisserez émouvoir (IV, 7). — Il n'y a que nous, Chrétiens, qui apprenons de Jésus-Christ même que le sang qui coule de ses blessures est le sang du Nouveau Testament (IV, 378). — Il leur fâchait seulement qu'il ne déclarait pas assez tôt sa toute-puissance (V, 241). — La faute n'est pas qu'on ait pris, mais qu'on a laissé aller à l'abandon (V, 376). — Il semble qu'il l'a oublié (III, 341 et IV, 357). — Encore qu'à vrai dire, cet avantage nous doit être peu considérable (II, 428). — Il y a peu de ces monstres, quoique, hélas! nous pouvons dire avec tremblement qu'il n'en paraît toujours que trop (IV, 636). — Encore qu'on ne vit jamais plus de caresses (V, 93). — Elle *(la Mort)* a mis fin aux plus grands périls dont une âme chrétienne peut

être assaillie (V, 676). — Cette sainte maison était la seule dans tout l'univers, que Dieu avait choisie (I, 529). — Notre nature, qui est la seule que Dieu a faite à sa ressemblance (IV, 222). — Faire par ce moyen que tous les hommes seraient ses sujets (I, 147). — Quoique je désirerais beaucoup davantage de les voir ensevelies (IV, 481). — Cf. I, 206, 321; II, 94; IV, 198, 609.

2° Verbes au subjonctif dans des cas où nous mettrions l'indicatif : c'est, le plus souvent, lorsque la proposition rapporte la parole ou la pensée d'autrui, ou qu'elle dépend d'une proposition négative, hypothétique, interrogative, ou subordonnée, ou enfin lorsqu'elle dépend d'un relatif employé dans les mêmes conditions que le *qui* latin mis pour *ut ille*.

Vous diriez que ce soit un autre homme (I, 73). — Vous diriez qu'il soit devenu délicat (I, 499)[1]. — Ce n'est pas moins violer son autorité de dire qu'il ne puisse pas dispenser dans l'application particulière, que de dire qu'il ne peut pas ordonner par un commandement général (II, 249). Cf. I, 542; II, 109. — Nous sommes semblables aux insensés qui... s'imaginaient qu'ils *(les) saints)* fussent enveloppés dans le même destin que les impies (I, 49). — Il passe en Asie, en Afrique, partout où il pense que la haine soit la plus échauffée contre le nom de Jésus (I, 208). — Je sais qu'ils ne doivent pas se persuader que le bien qu'ils ont dit serve d'excuse au mal qu'ils ont fait (III, 333). — Vous croyiez peut-être que cet amour des plaisirs ne fût que tendre et délicat (IV, 434). — La mer et la terre et les abîmes se prépareront à rendre leurs morts, qu'on croyait qu'ils eussent engloutis comme leur proie (V, 470). — Vous n'ignorez pas que Dieu ne l'ait fixé autrefois au milieu du ciel (I, 232). — Je n'ignore pas cependant que vous n'amassiez des mérites (III, 8). — S'il est véritable que le nom de Jésus soit un nom royal (II, 104). — Nous ne remarquons que nous ayons bien écouté sa sainte parole qu'en vivant... (III, 636). — Si nous prétendons que ce précepte ait moins de force (V, 572). — S'il est ainsi que la foi ne soit pas établie pour demeurer seule (III, 256). — Il nous représente deux villes, dont l'une ne soit composée que de riches, l'autre n'ait que des pauvres dans son enceinte (III, 122). — N'est-il pas bien plus difficile de croire qu'un homme soit le fils de Dieu, que de croire qu'un homme soit exposé aux accidents communs de l'humanité? (V, 233). — Encore que nous sachions que cette union soit très agréable (I, 540). — Encore qu'il soit véritable que l'envie soit une espèce d'orgueil (III, 229). — Il institue un remède qui soit tout ensemble un préservatif (III, 281). — Je ne suis pas un historien qui doive vous développer le secret des cabinets (V, 525). — Ces saintes vérités du ciel ne sont pas des meubles curieux et

1. On trouve cependant ailleurs : Vous diriez que la terre ne le contient plus (V, 48). — Vous diriez qu'il y a en lui un autre homme (VI, 441).

superflus, qu'il suffise de conserver dans un magasin (IV, 184). — La parole de l'Évangile... n'est pas un son qui se perde en l'air (IV, 187). — La clôture où vous vous jetez n'est pas... une prison où votre liberté soit contrainte (II, 216). — Il vous conduit insensiblement à cette haute tranquillité d'âme que nul accident de fortune ne puisse ébranler (III, 300). — C'est un signe très manifeste que nous ne sommes pas dans le lieu où nous puissions posséder les choses que nous souhaitons (I, 339). — N'ayez pas une petite mesure où vous ne mesuriez que vous-même, pour régler vos devoirs ainsi qu'il vous plaît (IV, 40). — I, 382, 493, 536; V, 183, 189; VI, 563.

3° Imparfait de l'indicatif faisant fonction de conditionnel.

La charité ne l'aime pas moins *(Jésus-Christ)* sur le Calvaire que sur le Thabor, et je devais avoir dit du premier ce que j'ai dit autrefois de l'autre: « Il nous est bon d'être ici » (IV, 142). — J'ai donc à vous faire voir... que la fortune nous joue lors même qu'elle nous est libérale. Je pouvais mettre ses tromperies dans un grand jour en prouvant... qu'elle ne tient jamais ce qu'elle promet; mais c'est quelque chose de plus fort de montrer qu'elle ne donne pas cela même qu'elle fait semblant de donner (IV, 244). — Les miracles visibles par lesquels il faisait connaître sa divinité devaient leur fermer la bouche, et... au lieu de lui demander pourquoi, étant homme, il se faisait Dieu, ils devaient lui demander bien plutôt pourquoi, étant Dieu, il s'était fait homme (IV, 282). — Ainsi votre ambition, que la prière devait éteindre, s'y échauffe (VI, 191).

4° Passé antérieur surcomposé [1].

Ma surprise est bientôt cessée, après que j'ai eu médité que ceux qui ne se connaissent point en pierreries sont trompés par le moindre éclat (III, 355). — Quand il a eu fondé immuablement... ce grand édifice, il lui a plu alors de les appeler (IV, 659; V, 582).

5° Temps de l'indicatif employés, par anacoluthe, au lieu d'autres temps du même mode.

Il conspire avec ses anges de tout perdre avec eux, d'envelopper, s'ils pouvaient, tout le monde dans leur crime (III, 229). — Il redouble encore une fois cette bienheureuse salutation, lorsqu'il vit qu'ils le regardaient (III, 416).

6° Infinitif présent employé comme sujet ou comme complément et précédé de la préposition *de*.

D'observer sa loi, c'est la moindre de nos pensées (I, 147). — D'entreprendre maintenant de prouver qu'il y a des démons par

1. Sur cette forme, voir Ferdinand Brunot, *La Pensée et la Langue*, Paris, Masson, 1922, in-4, p. 484 et 485, « Le passé accompli surcomposé ».

le témoignage des saintes Lettres, ne serait-ce pas se donner une peine inutile ? (I, 346). — De savoir par où il veut commencer, c'est ce qui passe de bien loin la portée des hommes (V, 25). — De concevoir quelle était l'ardeur, quelle la véhémence de ces torrents de flammes.... les Séraphins, tout brûlants qu'ils sont, ne le peuvent faire (I, 69). -- De raconter en détail tout ce qui nous parle de notre Sauveur, les années n'y suffiraient pas (I, 288). — Que font maintenant tous les chrétiens, sinon de publier hautement que votre Père ne vous a pas envoyé ? (II, 65). — Regardons de loin nos périls et les tempêtes qui nous ont battus.... mais de nous y rengager témérairement, ô Dieu, ne le faisons pas! (IV, 351). — D'espérer pendant cette vie, ni la haine, ni la puissance, ni le nombre de leurs ennemis, ni leur propre faiblesse ne le souffre pas (V, 345).

Accord des verbes.

1° Verbes, s'accordant avec le plus rapproché de plusieurs sujets, même lorsque ceux-ci ne sont pas à peu près synonymes.

Combien ces reproches et cette ignominie doit-elle être insupportable ? (I, 38). — Le péché et l'inclination au mal nous est devenue naturelle (I, 110). — Ce trône auguste devant lequel le ciel et la terre se courbe (I, 525). — Les empressements de la charité et la sainte inquiétude qui la travaille pour le salut des pécheurs est comparée dans les Écritures aux douleurs de l'enfantement (II, 9). — Votre éducation et votre naissance vous promettait de grands avantages (II, 196). — A quels débordements nous emporte la curiosité et le luxe (III, 306). — L'honneur et le fruit de cette victoire doit être conservé par de longs combats (III, 399). — Que faut-il espérer de vous si tant de fêtes, tant de mystères et cette dévotion publique n'a pas amolli votre dureté ? (III, 430). — Combien donc lui est-il facile de s'imaginer que les mains et le regard de Dieu est inévitable! (IV, 363). — Il a jugé que ces biens, ces contentements, cette gloire était indigne d'eux (V, 289). — La lumière du jour et leur ombre propre leur fait peur (V, 552). — La terreur et la désertion se met dans leurs troupes (VI, 439). — Cf. I, 23, 144, 383, 503; II, 397; III, 160, 230, 312, 372, 498, 506, 531, 533; IV, 63, 89, 173; V, 89, 132,142, 178, 180, 232, 235, 287, 345, 443, 510, 549; VI, 9, 127, 174, 351, 427, 441.

2° Verbes au singulier ayant pour sujet un nom collectif.

Un tas de devins qui leur promettait l'empire du monde (I, 157). — Il y en a une infinité d'autres *(prophéties)* qui ne pouvait pas être expliquées dans un seul discours (I, 158). — La plupart du monde semble en être persuadé (I, 118). — La plupart des hommes trouve ridicule d'être loués (V, 56). — La

plupart des hommes suit l'inclination naturelle (I, 553). — Le petit nombre d'hommes qui restait dans sa famille (I, 288). — Un petit nombre de religieux vivait à Cîteaux (I, 409).

3° Verbes à la troisième personne, bien qu'ayant pour sujet un pronom relatif à la première ou à la seconde.

C'est toi qui empoisonne ton cœur (I, 370). — Ce n'est pas moi qui le dit (I, 540). — Toi qui, assistant au saint sacrifice, laisse inconsidérément errer ton esprit (II, 479). — Qui que tu sois, qui... ne veut pas encore que l'on te reprenne (III, 326). — O volage, ô prostituée, qui m'a quitté pour mon ennemi, regarde que c'est moi qui suis le Seigneur (III, 543). — II, 402; IV, 37.

4° Verbes, par attraction, à la première ou à la seconde personne, bien qu'ayant pour sujet un pronom relatif à la troisième.

Serons-nous les seuls qui ne prendrons point de part à cette solennité ? (I, 68). — Nous sommes tous ensemble une même nation et un même peuple, qui devons vivre dans les mêmes mœurs (I, 364). — Vous êtes celui qui devez venir (I, 479). — Vous êtes la première qui l'avez reçue (III, 316). — Nous sommes des enfants qui avons besoin d'un tuteur sévère (IV, 14 et 251). — Vous êtes ces filles choisies qui devez être conduites au Roi (IV, 559). — Tant nous sommes cruels ennemis et implacables vengeurs, qui faisons des armes offensives et des instruments de colère, de la patience même et de la pitié! (V, 102 et 214). — Je suis un petit enfant, qui ne sais ni par où il faut commencer, ni par où il faut sortir des affaires (V, 175). — Cf. I, 370; II, 390; III, 223, 328; IV, 59, 319.

5° Verbes au singulier, tout en ayant pour sujet ou pour complément un pronom relatif se rapportant à un nom pluriel.

Une des choses qui augmente autant l'affection envers les enfants, c'est quand on considère la personne dont on les a eus (I, 80 et 171). — Une des plus belles promesses que Dieu ait faite à son Fils (I, 147). — Cette piété pour la Vierge est peut-être l'un des plus beaux héritages que vous ayez reçu de vos pères (I, 241). — Une des choses qui était autant admirable (I, 420). — Un des plus grands rois et des plus politiques qui ait jamais porté la couronne (II, 33). — Une des qualités qui est autant célébrée dans les Écritures (II, 186). — Celle-ci était une des plus dignes d'être choisie (II, 202). — Un des secrets que son Père a réservé en sa puissance (V, 563). — L'une des raisons principales qui a rendu les infidèles si fort incrédules (IV, 580). — Une de ces homélies qui porte le nom d'Eusèbe Emissène (V, 385). — N'est-ce pas une des raisons qui fait que David s'écrie : *Delicta quis intelligit?* (VI, 192). — Cf. V, 111.

6° Après *aucun de* suivi d'un nom pluriel, on trouve le verbe tantôt au singulier et tantôt au pluriel.

Sans qu'il y ait aucun de vos membres qui en ressente l'effet (V, 390). — Il n'y a aucune de ces paroles qui ne respirent un air de solitude et les délices de la vie champêtre (V, 404).

7° Il en est de même après *ni* et *ou* reliant plusieurs sujets.

a) Ni l'art, ni la nature, ni Dieu même ne produisent pas tout d'un coup leurs grands ouvrages (III, 52). — Ni la haine la plus furieuse, ni l'envie la plus envenimée ne pouvait arrêter le cours de ses grâces (I, 458). — Ce n'est point sa faiblesse, ni son impuissance, ni quelque coup imprévu de la fortune ennemie qui l'a jeté dans la pauvreté (V, 289). — Ni la surprise, ni l'intérêt, ni la vanité, ni l'appât d'une flatterie délicate ou d'une douce conversation, qui souvent, épanchant le cœur, en fait échapper le secret, n'était capable de lui faire découvrir le sien (V, 659). — Ni les divertissements, ni les fatigues des voyages, ni aucune occupation ne lui faisait perdre ces heures particulières (VI, 190). — Ni la peine ni le repos ne sont pas encore où ils doivent être (IV, 228). — Voilà les ennemis... que ni sa prudence, ni sa douceur, ni sa fermeté n'ont pu vaincre (V, 528). — Ce n'est ni l'erreur, ni la vanité qui ont inventé ces noms magnifiques (V, 666). — Cf. V, 519, 658; II, 371, 568; III, 310; IV, 256.

b) Il ne se jette point dans ces fameux monastères que leur réputation ou leur abondance rend illustres par toute la terre (I, 409). — Alors, ou la licence excessive ou la patience poussée à l'extrémité menacent terriblement les maisons régnantes (V, 526). — Il a reçu diverses limites, suivant que la crainte, ou les intérêts, ou l'humeur des particuliers et des nations, ou enfin la puissance divine... l'ont différemment retenu (V, 530). — Ne croyez pas que ce soit seulement la querelle de l'épiscopat, ou quelques chicanes sur la liturgie anglicane, qui aient ému les Communes (V, 530).

8° *a)* Le verbe *être* s'accorde souvent avec l'attribut du sujet, quand ce sujet est un pronom neutre, comme *cela, tout ce qui, tout ce que.*

Tout ce que je vois ne sont que de vains simulacres (I, 10). — Tout cela sont des biens effectifs, qu'un homme sage doit estimer tels (II, 432).

b) Quand il est accompagné de *ce* employé comme sujet apparent, il s'accorde indifféremment avec le sujet apparent ou avec le sujet réel.

S'il avait quelque chose à gagner, c'étaient les élus (I, 23). — Ceux qui se lamentent en Sion, ce sont ceux qui se plaignent de cet exil (I, 469). — La conduite de ta raison, ç'ont été ses pro-

pres lumières; la règle de ta volonté, ç'ont été ses inclinations (I, 474). — Ce ne sont pas les années, c'est une longue préparation qui vous donnera de l'assurance (VI, 364). — Les pigeonneaux, les tourterelles, c'étaient le sacrifice du pauvre (I, 303). — S'il avait quelque chose à acquérir, c'était les fidèles (I, 57). — Le sang d'un bouc et d'un veau, c'était les victimes que l'on offrait (I, 532). — Ce n'était pas seulement les lieux où il arrêtait, qui se trouvaient mieux de sa présence (I, 140). — Voyez ces serpents, voyez ces reptiles et ces animaux immondes qui vous sont présentés du ciel. C'est les Gentils, peuple immonde... (VI, 119). — C'est nos indignes pasteurs qui nous ont jetés dans ce lieu de tourments (VI, 85). — Ils mangeaient, ils buvaient, ils se mariaient. C'était des occupations innocentes (VI, 203). — Était-ce là de ces tempêtes par où le ciel a besoin de se décharger quelquefois... ? Ou bien était-ce les derniers efforts d'une liberté remuante ? (VI, 297). — Ce que cette chaire... m'oblige à recommander plus que toutes choses, c'est les droits sacrés de l'Église (VI, 351). — C'est ces véritables richesses que vous en voyerez devant vous au siècle futur (VI, 364). — Ce qu'un sage général doit le mieux connaître, c'est ses soldats et ses chefs (VI, 443). — IV, 20, 26, 38, 47; V, 543, 641, 668; VI, 191, 341, 429, 430, 441.

PARTICIPES.

Propositions participes.

1° Cas où, la proposition participe et la proposition principale ayant le même sujet, celui-ci est exprimé dans la proposition participe, et représenté dans la principale par un pronom personnel.

Le Roi de gloire l'ayant épousée, il l'a anoblie par cette alliance (III, 133). — Son Fils unique... commençant en cette journée à s'offrir lui-même à son Père, il attire tous les fidèles à son sentiment (IV, 153). — La nécessité et la pudeur ont fait les premiers habits; la bienséance s'en étant mêlée, elle y a ajouté quelques ornements (IV, 352).

2° Participes se rapportant, en quelque manière, au sujet ou au complément d'une autre proposition et tenant lieu d'une proposition subordonnée conjonctive.

La vérité étant étrangère en ce monde, ce n'est pas merveille si elle n'y trouvait point d'appui (I, 38). — Nous avons une grande confiance dans votre faveur, parce qu'étant mère de Dieu, nous sommes persuadés que vous avez beaucoup de pouvoir (I, 89). — Étant d'une même nature, il est entièrement impossible que nous ne soyons destinés à la même fin (I, 330). — Ayant quitté la véritable lumière, le dieu de ce siècle les a aveuglés (I, 436). — Là, ces heureux du siècle n'oseront paraître, parce

que, se souvenant de la pauvreté passée du Sauveur et voyant sa grandeur présente, la première sera la conviction de leur folie, et la seconde en sera la condamnation (II, 297). — Étant nés sous le règne souverain de Dieu, c'est une folie manifeste de prétendre d'être indépendants (III, 34). — Leur faste n'ayant rien de commun avec la profonde humiliation de ce Dieu anéanti jusques à la croix, il est bien aisé de juger qu'il ne les recherche pas pour eux-mêmes (III, 128). — Si son royaume était de ce monde, il demanderait pour dot les biens de ce monde; mais son royaume n'étant pas de ce monde, il ne vous estimera riche qu'en perdant tous les biens que le monde donne (III, 165). — Étant encore tremblants et effrayés de leur déroute, il est très facile de les mettre en fuite (III, 222). — Peut-être qu'étant sortis de l'eau du baptême, il nous sera permis d'y rentrer (III, 284). — Étant tous formés d'une même boue, Dieu ne permettrait pas une si grande différence parmi les hommes, si ce n'était pour le bien des choses humaines (III, 307). — Il condamne le jugement des hommes :... Jésus-Christ ne les condamne qu'en les laissant juger de lui-même ; et ayant rendu sur sa personne un jugement très inique, il a infirmé à jamais toutes leurs sentences (III, 361). — Peut-être qu'étant convaincus, Dieu permettra que vous vous laisserez émouvoir (IV, 7). — Étant maître de tout l'univers, tout cela ne lui coûtait rien (IV, 97). — Y ayant deux choses à régler en nous, ce que nous avons à pratiquer et ce que nous avons à souffrir, il propose dans ses préceptes ce qu'il lui plaît qu'on pratique, il dispose par les événements ce qu'il veut que l'on endure (IV, 166). — Ç'a été un ordre très juste qu'étant allés au péché par notre choix, la mort nous ait suivis contre notre gré (V, 473). Cf. I, 81, 98, 110, 172, 374, 400, 542 ; II, 361, 379 ; III, 206, 254, 271, 370, 403, 533 ; IV, 31, 152, 154 ; V, 131,206.

3° *Participe passé employé absolument.* Le participe est employé

a) Parfois *en apparence* absolument, mais avec un sujet réel qui est une proposition introduite par *que*.

Que sera-ce après cela de l'amour envers les parents, étant certain qu'il n'y a rien dans la nature de plus naturel ? (I, 82). — La loi... ne regardait en aucune façon la très heureuse Marie, ne s'étant rien passé en elle dont son intégrité pût rougir (I, 299). — Étant nécessaire que tous les gens de bien se rangent à la société de l'Église,... se peut-il une plus grande absurdité que de dire qu'elle soit cachée ? (I, 493). — Comme des mystères profanés portent toujours quelque malédiction avec eux, n'étant pas juste qu'elle passe au peuple, elle s'accumule sur le ministre (II, 208). — Étant certain que la longue vie approche de plus près l'immortalité, ne devons-nous pas souhaiter de retenir quelque image de ce glorieux privilège dont notre nature est déchue ? (II, 268).

b) Parfois absolument, sans avoir un rapport précis de dépendance avec aucun autre mot de la phrase.

Ayant à se former une mère, la perfection d'un si grand ouvrage ni ne pouvait être portée trop loin, ni ne pouvait être commencée trop tôt (III, 68). — S'agissant de combattre les démons, un ange nous prêtera volontiers ses paroles pour implorer son secours (III, 220). — Si votre main était forte, vous pourriez lui imputer votre victoire... ; mais, la sentant faible et impuissante, il faut élever plus haut votre vue (III, 403). — Cf. I, 177, 330, 461, 480, 497, 560, 591 ; II, 103, 108, 208, 268 ; III, 427 ; V, 90, 603, 604, etc., etc.

Participe présent.

1° Participe présent employé avec le verbe *aller* pour marquer une action prolongée ou une habitude.

Le péché a cela de propre, qu'il imprime une tache à l'âme, qui va défigurant en elle toute sa beauté (I, 4). — Il allait rugissant et frémissant contre l'innocent troupeau du Fils de Dieu (III, 197). — La malédiction de Dieu va pénétrant dans le fond de son âme (III, 387). — Ils vont mendiant de tous côtés la gloire qu'ils ne trouvent plus dans leur conscience (V, 47). — IV, 14, 28, 127, 201, 204.

2° Participes présents employés comme substantifs, et auxquels l'usage n'a pas conservé ce rôle.

Les plaintes des languissants (II, 394). — Le premier des écoutants (III, 333). — Votre saint et admirable instituteur n'a pas été de ces faux luisants qui n'attirent que des regards curieux (III, 577). — Il convaincrait bien les errants (III, 580). — Vous ne comprenez donc pas parmi les voyants celui qui habite au ciel ? (IV, 638). — Parmi tant d'écoutants (V, 339). — Marie est la mère des appelés, des justifiés et des persévérants (V, 608).

3° Tout d'abord, Bossuet a traité le participe présent comme un adjectif, sauf lorsqu'il était précédé de la préposition *en ;* dans ce dernier cas, le participe présent restait invariable. Mais, à partir de l'an 1656 (c'est-à-dire à peu près à partir de la page 100 de notre tome II), les manuscrits témoignent d'une distinction de plus en plus marquée entre le participe présent et l'adjectif verbal [1].

Nous sommes à lui comme estans un avec lui (I, 25). — Officians tous ensemble (I, 276). — Nous venons... louans et célé-

1. C'est seulement en 1679, que l'Académie décida que le participe présent devait rester invariable.

brans la munificence divine (I, 367)[1]. — Ces excellens principes estant établis (II, 160). — Les élus et les réprouvés estant en quelque façon confondus (II, 162). — Ces choses estant ainsi supposées (II, 247). — Des glaives pendant sur sa tête (II, 481). — Tous les pécheurs estant appelés (IV, 634), etc., etc.

Voici les exceptions à l'usage :

Cette terre coulante de lait et de miel (II, 206). — Obtenans ce qu'ils veulent, ils n'y trouvent pas ce qu'ils cherchent (II, 218). — Les grands de la terre s'emportans quelquefois (II, 226). — Considérans que celle dont nous parlons est la mère du Sauveur (II, 228). — Qu'estudians avec soin jusqu'aux moindres signes de sa volonté, nous la prévenions (II, 244). — Les fontaines, se souvenans toujours de leurs sources, portent leurs eaux en rejaillissant jusqu'à leur hauteur (II, 253). — Quel serait notre crime, si, venans adorer le Fils, nous manquions de saluer la divine Mère qui nous l'a donné! (II, 275). — Ces heureux du siècle..., se souvenans de la pauvreté passée du Sauveur et voyans sa grandeur présente (II, 297). — Participans de tout notre cœur à la joie commune (II, 492). — Vous lui deviez des consolations qui fussent plus approchantes de cette familiarité (II, 542). — Qui usent du monde comme n'en usant pas, sachans bien que la figure de ce monde passe (III, 215). — Reconnoissans sans doute que traitant avec Dieu sur des contraventions, ils devoient s'obliger en termes plus forts (III, 277). — Désespérans de leurs forces, ils se laissent emporter à tous leurs désirs (IV, 300). — Ne voyez-vous pas les empereurs et les rois frémissants contre l'Église naissante ? (IV, 365). — Penchans toujours à la mort, et plutôt mourans que vivans (V, 454). — O cœurs soupirans après l'unité! (IV, 505). — Il parle aux morts gisans dans les sépulcres (V, 469). — C'est que Dieu l'a faite à son image, qu'elle est participante de la vie de Dieu (V, 472). — Des rivières coulantes de lait et de miel (V, 620). — Toujours avançans vers notre fin et plutôt mourans que vivans (V, 680).

Participe passé.

Les participes passés ont été si diversement traités par Bossuet, qu'on est en droit de se demander s'il les a crus assujettis à quelque règle, ou s'il les a écrits au hasard, comme ils venaient au bout de sa plume. On s'en rendra compte en rapprochant des usages reçus par ses contemporains[2] un certain nombre de ses phrases.

1. On lit par exception, en 1653 : « Ils abusoient de la patience et de la faveur de leur Maitre, repaissant leur âme d'une vaine et puérile ostentation » (I, 258).

2. Voir F. Brunot, *Histoire de la langue française, des origines à 1900*, t. IV, 2me partie, chap. XIX.

I. — Participe employé avec l'auxiliaire « avoir ».

§ 1. Cas où le participe est accordé.

1° Il s'accorde, comme aujourd'hui, en genre et en nombre avec son complément direct s'il en est précédé, sauf certaines exceptions énumérées un peu plus loin.

Les solennités pascales que nous avons aujourd'hui commencées (I, 106). — Appliquer à nous-mêmes celles que nous avons déjà faites (I, 158). — Jusqu'à ce que le Fils de Dieu nous ait délivrés (II, 217). — C'est cette paix qui m'a désolée (III, 216). — Ces nouveaux frères que sa charité vous a donnés (III, 217). — Cette voie nouvelle que le Fils de Dieu nous a ouverte (IV, 107). — Elle vous raconte elle-même combien de fois Dieu l'a troublée (IV, 321). — Cf. I, 223; IV, 367; V, 573, 581, 647; VI, 85.

Mais que d'infractions à cette règle!

Amour prévenant dès l'éternité, par lequel il les a choisi (II, 398). — Quelle nouveauté a-t-il fait? (III, 437). — Les tempêtes qui nous ont battu et les vents qui nous ont emporté (IV, 351). — Qui ne désirerait pas plutôt que la nature ne nous eût donnés aucun de ces plaisirs corporels? (IV, 550). — Il les a choisi (II, 398). — Quelque apparente inégalité que la fortune ait mis entre nous (II, 526). — Ces pauvres que vous avez meprisé (IV, 212). — Leurs parents qu'elles ont quitté (IV, 437). — Mes enfants que je vous avais recommandé (V, 39). — Je vous rendrai mes vœux que mes lèvres ont distingué (V, 110). — Je vous ai vus arrêtés et suspendus, avides de la vérité et de la parole de vie. Vous a-t-elle délecté? (V, 330). — Ce qui vous a nourri, ce qui vous a plu, ce qui vous a délecté, c'est la vue de la vérité (V, 331). Cf. VI, 73. — Les crimes que vous m'avez pardonné (VI, 409). — Les pas que vous avez fait (III, 169). — Que de pas il a fait! (IV, 320). — Les quatre degrés d'honneur que nous avons remarqué d'abord (II, 431). — Qui nous a vu? (IV, 638). — Le désert où la voix de saint Jean-Baptiste nous a conduit (V, 406).

2° Cas où l'accord du participe avec son complément antécédent se fait seulement en genre, et non en nombre.

Les choses que vous avez ouïe (I, 172). — La première de celles que vous avez purifiée (I, 235, 236). — Il a acheté cette indulgence qu'il a pour nous, par des rigueurs inouïes, qu'il a soufferte en lui-même (IV, 455). — Jamais il ne faudrait se consoler des fautes qu'on a commise (V, 82). — Ils s'endorment dans la vue des bonnes œuvres qu'ils ont faite (V, 375). — Les paroles que je leur ai envoyée (V, 415). — Les âmes que le péché avait abattue (III, 60). — Je ne dirai point... les grandes charges qu'elle a possédée (II, 530). — Ces chaînes que vous avez vous-même forgée (V, 626).

3° En bien des cas, Bossuet accorde le participe avec le complément direct, même si ce complément est placé après.

Seigneur,... qui avez si puissamment unis leurs intérêts à ceux de votre Fils (I, 60, note). — Vous avez ouïs les divers raisonnements (I, 242). — Ils ont scellées de leur sang les vérités qu'ils ont avancées (I, 328). — Les hommes, par leurs erreurs, ayans perdus les véritables principes (I, 329). — Vous avez vus les effets (II, 120). — Quoique Dieu et la nature aient faits tous les hommes égaux (II, 526). — La mollesse et les délices du monde vous aurait rendue trop insupportable votre vie pénitente et mortifiée (III, 168).

4° Lorsque le participe est précédé de deux compléments directs, Bossuet le fait accorder tantôt avec ces deux compléments et tantôt seulement avec le plus rapproché.

La divinité et l'humanité de son Fils, que la main puissante de Dieu a si bien unies (I, 86). — L'extension qu'il fera sur nous des miracles et des grandeurs qu'il a opérées en Jésus-Christ (I, 29). — Combien de crimes et d'ingratitudes ai-je entassées sur ses épaules ! (III, 384). — Qu'a-t-il cherché par tant de travaux et tant de peines qu'il a souffertes ? (VI, 44).

5° Le participe conjugué avec *avoir* s'accorde plus d'une fois chez Bossuet avec le sujet.

Tous ses autres disciples l'ont abandonnés (I, 75). — Nous avons receus cette tradition de nos pères (I, 89). — Tout ce que ses apôtres lui avaient gardés pour sa subsistance (I, 99). — Cette ville réduite aux abois, qu'eux-mêmes avaient désolez par leurs pilleries (I, 153). — Dans l'espérance qu'ils auraient conçus d'être présents à ce jour si beau (I, 164). — Ces lâches qui avaient vendus aux ennemis de l'État les places que le Roi leur a confiées (I, 278). — Nous devons croire que tant de péchés ont excitez dans le cœur de notre Sauveur une douleur qui ne peut être comprise (I, 463). — Le peu de soin que nous avons peut-être apportés... à réparer les désordres de notre vie (I, 520). — Quelle famille s'est contentée des titres qu'elle avait receüe de ses ancêtres ? (III, 309). — Nous avons perdus tout le goût des plaisirs célestes (IV, 162).

§ 2. Cas où le participe n'est pas accordé.

1° Les participes de certains verbes, tels que *craindre*, *oser*, *pouvoir*, *vouloir* sont généralement invariables.

Quelle liberté vous donnera-t-il, sinon celle qu'il a voulu pour lui-même ? (II, 220).

2° Il en est de même des participes suivis du sujet.

Combien de sortes de maladies a guéri notre miséricordieux médecin ? (I, 455). — La part qu'y a eu la divine Vierge (III, 70). — Les fruits malheureux qu'a produit cette terre ingrate (III, 427). — Je ne puis contempler sans admiration ces merveilleuses découvertes qu'a fait la science (IV, 271). — Les périls extrêmes et continuels qu'a couru cette princesse (V, 539). — La part qu'a eu la divine Vierge à ce merveilleux ouvrage (V, 606).

Exceptions. — Que deviendront les ouvrages qu'auront élevés des mains mortelles ? (V, 573). — La postérité te verra telle que t'ont vue les siècles passés (VI, 85).

3° Les participes, même précédés d'un complément direct, demeurent invariables s'ils sont suivis d'un complément quelconque.

La joie que toute la ville a reçu de votre arrivée (I, 31). — Sans prendre garde aux grands desseins que Dieu avait conceu dès l'éternité pour ses saints (I, 49). — Ames bienheureuses,... nous louons Dieu de vous avoir choisis, de vous avoir soutenu parmi tant de périls, de vous avoir comblé d'une si grande gloire (I, 62). — La peine qu'elle a eu de le porter sur ses bras (I, 67). — Chrétiens,... je vous ai averti dès l'entrée de ce discours (I, 90) — Lorsqu'elle voit... des traits immortels de la parfaite beauté de son Fils, que le doigt de Dieu a si bien formé dans leurs âmes (I, 95). — Les belles choses que les saints Pères ont dit sur cette matière (I, 121). — Dieu... les a laissé encore quarante ans sans les punir (I, 161). — Ceux qui nous ont précédé dans la voie de la pénitence (II, 452). — La parole de vie éternelle que Dieu lui avait mis en la bouche (I, 140). — Ces plaintes charitables que nous avons vu aujourd'hui dans notre évangile (I, 145). — Ne leur enviez pas la part qu'ils ont eu au gouvernement de l'État (III, 49). — Les supplices que le Sauveur a souffert pour nos voluptés (IV, 624). — Les extraits que Dieu même en a imprimé au fond de nos consciences (V, 146). — Ces habitudes vicieuses que le péché a laissé en vous (III, 404). — Que de douces fomentations nous avons mis sur ce cœur! (IV, 212). — Chrétiens,... combien de fois vous a-t-il cherché dans les saintes prédications (IV, 322). — Chrétiens,... le monde vous a assez abusé, assez ébloui par son faux honneur (V, 55). — Non content de nous avoir une fois arraché à Dieu (V, 72). — Dans cette corruption universelle que l'intérêt a fait dans le monde (V, 168). — Lui seul les ayant tiré du néant (V, 113). — Nous ayant dépouillé de tout notre bien (V, 413). Voir aussi I, 182; II, 396, 400, 474; III, 73, 78, 90, 92, 299, 446, 542; IV, 73, 115 et 116, 129, 322, 581, 587, 594, 596, 625, 628, 669, 696; V, 165, 215, 303, 372, 405, 470, 476, 593; VI, 135.

Exceptions: L'extension qu'il fera sur nous des miracles et des grandeurs qu'il a opérées en Jésus-Christ (I, 29). — Ce peu de

paroles que j'ai alléguées pour mon texte (I, 49). — Il a donné aux justes la même clarté qu'il avait receüe de lui (I, 55). — Il l'a lavée de son sang, il l'a nettoyée en l'eau du baptême (I, 285). — Une créature si impuissante, que le seul souffle de votre bouche a précipitée du plus haut des cieux (I, 386). — Combien de veines et d'artères il a disposées pour porter la nourriture aux parties du corps ? (III, 299). — Les affaires qu'ils auraient sauvées en suivant les leurs *(leurs propres sentiments)* (V, 43). — Et la terre, et la mer, et les abîmes se prépareront à rendre leurs morts qu'on croyait qu'ils eussent engloutis comme leur proie (V, 470). — Ç'a été un ordre très juste qu'étant allés au péché par notre choix, la mort nous ait suivis contre notre gré (V, 473). — Cette force violente et impétueuse qu'il a acquise aux montagnes d'où il tire son origine (V, 581). — Ayant rempli les apôtres, les ayant transportés hors d'eux-mêmes (VI, 27). — La vie... que vous avez donnée de vous-même (VI, 62). — Un saint Paul a puisé dans sa croix une science plus éminente que celle qu'il avait apprise aux pieds de Gamaliel (VI, 411). — Dans les traités qu'il a faits sur la première épître de saint Jean (III, 419). — Vous, hommes qu'il a faits à son image (III, 299).

4° Participes suivis d'un adjectif ou d'un substantif attribut.

Cette immense bonté de Dieu, par laquelle il nous a choisi pour enfants (II, 484). — Ces anges rebelles... que leurs grandes connaissances ont rendu superbes jusqu'à vouloir s'égaler à Dieu (III, 226). — Sa vieillesse la plus décrépite ne l'a jamais vu relâchée (III, 454). — Vous les avez fait grands (IV, 209). — Dieu nous a fait capables de trouver du bonheur même dans la mort (IV, 275). — C'est de l'avoir fait reine malheureuse (V, 543). — Cf. II, 133, 398; III, 271, 286; IV, 352, 434; V, 372, 373, 655.

Exceptions: Une autre parole qui vous a rendue mère du Sauveur (I, 73). — La pauvreté de Jésus-Christ lui plaît davantage que les richesses dont le siècle l'aurait vue parée (II, 215). — Je vous ai vus arrêtés et suspendus, avides de la vérité (V, 330). — Les ennemis sont défaits: mon Sauveur en a faits des amis (I, 273). — Comme vous m'avez faite immortelle (V, 473). — V, 543, 573, 582.

5° Participes suivis d'un infinitif.

Grâces à la Providence qui nous a fait naître dans un siècle... (I, 39). — Est-ce point un excès de zèle qui nous fait avancer une proposition si hardie ? (I, 238). — Peuple[s] de Metz, je vous donnerai cet éloge que vous êtes fidèles à nos rois. On ne vous a jamais vu entrer,... dans les divers partis qui se sont formés contre leur service (I, 278). — Elle préfère à l'éclat de la pourpre dans laquelle nous l'avons vu naître... (II, 214, note). — Sa tendre enfance l'a vu *(sa pénitence)* naître en lui (III, 454). —

Trois choses que cette sainte journée a vu s'accomplir (III, 669). — Lorsque vous l'aurez laissé *(l'ambition)* prendre goût aux honneurs du monde (IV, 15). — Elle les a fait régner dans la conscience (IV, 369). — Il nous a accoutumé à redouter sa force invincible (V, 16). — V, 530, 668, 673.

Exceptions: Il l'est venue chercher dans la terre, afin de la conduire en triomphe dans sa céleste patrie (I, 285). — Vous qui l'avez vue si souvent gémir devant les autels (V, 542).

II. — Participe passé conjugué avec l'auxiliaire « être ».

Il s'accordait avec le sujet du verbe ; toutefois *allé* et *venu* précédant un infinitif, restaient invariables. Cet usage est suivi généralement par Bossuet.

Quiconque s'oppose à la vérité et aux lois immuables qu'elle nous donne, fait mourir spirituellement la justice et la sagesse éternelle qui est venu nous les apprendre (V, 142, et IV, 31). — Les instruments mêmes de leur supplice sont employés à la pompe de leur triomphe (I, 53). — Ces paroles ayant été prononcées et par votre Fils et par notre Maître (I, 73). — Étant devenus charnels et grossiers (I, 285). — De qui sont environnés les prédicateurs ? (VI, 413).

On trouve néanmoins chez lui un certain nombre de dérogations à l'usage.

Ce malheur où nous avons été précipité par notre péché (I, 48). — Une vie où les meilleurs ne sont pas mieux traité que les plus méchants (I, 224). — Les méchants n'ont pas seulement l'honneur de pouvoir être nommé ses esclaves (I, 224). — Si nous sommes persuadé qu'il est la Parole éternelle, nous devons croire aussi, âmes saintes, que... (IV, 3). — Vous êtes demeuré méchants (IV, 75). — Nous sommes convenu... que le Fils de Dieu a pesé les choses dans une juste balance (IV, 88). — Vous êtes acheté d'un grand prix,...; ne vous rendez pas esclaves des hommes (IV, 95). — Nous étions devenu le temple de Dieu (IV, 115). — Si vous sortez de cet oratoire sans être touché de si grands malheurs (IV, 438). — Les choses que les prophètes ont écrites du Fils de l'homme seront bientôt accomplie (V, 227). — Ce grand miracle sur lequel a été fondé la foi des apôtres (V, 606). — Chrétiens,... vous avez dans cet instinct d'immortalité le témoignage secret de l'éternité pour laquelle vous êtes né (VI, 68). — Les passions dominent encore, parce qu'elles ne sont pas peut-être tout à fait domptée (IV, 148). — En les autorisant *(les passions)* par notre liberté indocile, nous les mettons en état de ne pouvoir plus être réprimée (IV, 625).

III. — Participe passé des verbes pronominaux.

Le plus souvent Bossuet semble déjà traiter ce participe comme nous le faisons aujourd'hui, tandis que ses contemporains l'accordaient avec le sujet, ou le laissaient invariable, s'il était suivi soit de ce sujet, soit d'un complément, soit d'un adjectif, soit encore d'un verbe à l'infinitif.

La comédie ne se serait pas moins bien jouée quand je serais demeuré derrière le théâtre (I, 10). — Sitôt que l'âme s'est retirée (I, 412). — Il est jaloux de Satan, à qui notre nature s'est prostituée (I, 386). — C'est dans cet esprit qu'elle s'est nourrie (II, 506). — Une seule qui s'est égarée (III, 56). — C'est la Divinité qui s'est elle-même appauvrie (III, 678). — Tu t'es vainement trompée (VI, 238). — S'il n'y avait point eu de méchants, combien de vertus se seraient étouffées! (I, 223). — I, 422, 463, 478; II, 79, 283; III, 57, 175, 203, 213, 415, 543; IV, 517, 635; V, 132, 371. — En quels antres profonds s'étaient retirées les lois de l'humanité et de la justice? (IV, 183). — Une grande multitude de gens qui s'étaient ramassés des villes et des bourgades (I, 261). — S'étant une bonne fois résignée entre les mains de Dieu, elle se soumet de bon cœur (I, 308; cf. 101). — Nous voyons bien.... qu'elle ne s'est pas toute jetée en un lieu, mais qu'elle s'est répandue par divers degrés (I, 347). — Nous nous étions réconciliés avec Dieu (II, 184). — Ces lois importunes que le monde s'est imposées par ses bienséances imaginaires (II, 198). — Ceux qui ne se sont pas unis en esprit à celui dont ils ont reçu la chair adorable (III, 66). — Elle s'est trop travaillée dans ses malheureux égarements (IV, 320). — Vous vous êtes soulevés contre la puissance infinie (V, 358). — Après s'être sauvés des flots (V, 537). — Vous vous êtes renouvelés par la pénitence (VI, 71). Cf. I, 351, 413, 477, 478, 482; II, 496; III, 71, 187, 226, 276, 309, 411, 492, 530, 532. — Les Romains s'étaient déjà rendus redoutables par tout le monde (I, 151). — Vous vous êtes appelée servante (III, 504). — Vous vous êtes rendus les esclaves de l'iniquité (III, 323, et IV, 304). — Quand ces victorieux cruels se sont rendus les maîtres d'une âme (V, 370). — Un essaim d'abeilles s'étaient reposées innocemment sur leurs lèvres (I, 304). — Vos consolations se sont répandues abondamment en mon âme (II, 290). — Vous vous êtes retirée bien loin (III, 387). — Ils gémiraient quelque jour de s'être engagés si avant dans la voie de perdition (IV, 299). — Plusieurs se seraient exposés plus facilement (V, 68). — La chair s'étant soulevée inopinément contre la raison (I, 109). Cf. III, 387; IV, 299; V, 517. — Ces autres monstres du genre humain se sont laissés aller à des actions si brutales (I, 330). — Mon épouse s'est fait enlever; mon image s'est laissé corrompre (III, 542). — Nous nous sommes plaints que la mort ennemie des fruits que

nous promettait la princesse, les a ravagés dans la fleur (V, 676). — Nous nous sommes imposé nous-même une bienheureuse nécessité d'aimer Jésus-Christ (VI, 20).

Autres cas : I, 109, 123, 127, 255, 278, 285, 348, 350, 477, 482; II, 246, 461; III, 46, 81, 157, 168, 184, 202, 224, 393, 395, 412; IV, 538, 702; V, 10, 76, 405, 510, 517, 530, 531, 535, 536, 537, 538, 661; VI, 409.

Mais voici d'autres phrases, où Bossuet a dérogé à cet usage, sans que nous en puissions trouver la raison.

Ne s'est-elle pas toujours jeté à la traverse ? (I, 11). — Jouissez des délices de cette chair de laquelle l'hérésie s'est privées pour se repaître de la vanité d'une cène imaginaire (I, 296). — Ils se sont laissés emporter à leurs fantaisies (I, 329). — Nous nous sommes figurés une fausse idée de bonheur (I, 340). — Il se les est proposé dans toutes ses entreprises (I, 49). — Ils s'étaient figurés la Divinité d'une étrange sorte (I, 134).— Quand nous ne nous serions cru obligés à dire du bien de l'un de nos frères (II, 144). — Qui pourrait supporter les lois importunes que le monde s'est imposée (II, 195).— Cette autorité qu'elles se sont acquises par toute la terre (II, 499). — Ils reconnaîtront que les richesses sont un grand poids, et ils se repentiront vainement de ne s'en être pas déchargé (III, 131). — Vous vous êtes repenti de vos péchés (III, 279). — Après que nous nous sommes ainsi condamné nous-même (III, 334). — Ils se sont tu, ils se sont tu, et ils sont devenus muets (III, 356). — C'est en sa divine personne que s'est fait la réunion et la paix des choses les plus éloignées (IV, 3). — Nous nous sommes attirés nous-mêmes un si grand malheur (IV, 162). — Combien de fois nous nous sommes plaint que les choses que nous savons ne nous viennent pas dans l'esprit ! (IV, 184). — Chrétiens,... vous vous êtes tant de fois surmonté vous-même pour servir à l'ambition et à la fortune (IV, 304). — C'est une passion violente, à laquelle quand nous nous sommes laissés dominer longtemps, nous sommes bien aises de croire qu'elle est invincible (IV, 302). — Cette grande puissance, semblable à l'eau, n'ayant point trouvé d'empêchement, s'est laissé aller à son poids et n'a pu se retenir (IV, 365).

ADVERBES ET PRÉPOSITIONS.

Bossuet emploie des adverbes et des prépositions qui sont aujourd'hui tombés en désuétude ou qui ont de nos jours un sens un peu différent de celui qu'ils avaient au XVIIe siècle. Même observation pour certaines locutions adverbiales ou prépositives [1].

1° Adverbes de manière en *ment*. *Adrettement*, *apparemment*, *aucunement*, *chèrement*, *considérément*,

1. Voir dans le Lexique ces expressions accompagnées d'exemples.

desordonnément, *desordonnement*, *déterminément*, *dextrement*, *expressement*, *indulgemment*, *irrévéremment*, *miséricordieusement*, *nûment*, *persévéramment*, *précipitement*, *proportionnément*, *réglément*, *révéremment*, *solidement*, *uniquement*[1].

2° Autres adverbes. *Aussi*, ainsi ; *aussi*, non plus ; *autant*, le plus ; *çà*, sous forme d'interjection ; *ci ; court ; d'avantage ; devant*, avant, auparavant ; *ensemble*, à la fois, en même temps ; *ferme ; ne* omis dans les interrogations et après les comparaisons ; *où ; partant ; plutôt*, écrit *plustost* et confondu avec *plus tôt ; quasi ; si*, pour *aussi*, même dans des propositions affirmatives ; *tant*, autant, même dans les propositions affirmatives ; *trop*, très ; *y* employé par pléonasme. (Voir, au Lexique, chacun de ces mots.)

3° Prépositions. *A*, *dans*, *de*, *dessus*, *en*, *ès*, *esquels*, *par*, *parmi*, *sur*. (Voir, au Lexique, les divers usages de ces prépositions.)

4° Locutions diverses. *Ainsi* (*qu'*) *ne soit*, qu'il en soit ainsi ; *au prix ; autant... autant ; autant que... d'autant ; d'autant plus,... d'autant plus ; à l'aveugle ; à la bonne heure*, promptement ; *à cette fois ; à comparaison ; à droit et à gauche ; à l'abandon ; à l'entour de ; à l'extrémité*, extrêmement ; *à même temps ; à l'opposite ; à peine*, à grand'peine ; *à pure perte ; à toute outrance ; de dessein formé*, avec préméditation ; *de droit fil ; dès là ; du tout*, tout à fait ; *en cet égard*, *en cette vue*, à ce point de vue ; *en effet*, en réalité ; *ne... pas pour un*, plusieurs, plus d'un ; *ne plus*, *ne moins ; non plus*, pas davantage ; *plus outre ; puis après ; rien moins*, pour *rien de moins ; sans doute*, sans aucun doute, incontestablement ; *sur tout*, *sur toutes choses*, surtout ; *tant que*, tellement que ; *tant plus... tant plus*, *tant moins ; tant y a ; tout à coup*, d'un seul coup. — *A comparaison de ; à l'entour de ; à travers de ; au prix de ; en l'endroit de ; en suite de ; manque de ; près de*

1. Notons en passant que, dans la *Correspondance* de Bossuet (édit. Urbain et Levesque), on rencontre aussi *articulement* (VII, 290), *capitalement* (V, 28), *permanemment* (VI, 267).

(presque toujours écrit : *prest de*, et confondu avec *prêt à*).

3° *De* annonçant un complément déterminatif qui a le sens soit du génitif objectif, soit du génitif subjectif.

a) L'amour des *(pour les)* enfants (I, 64, 77). — Éloges de *(dus à)* saint François (I, 210). — La dévotion de *(à)* la Vierge (II, 302). — L'estime de *(pour)* l'orateur (II, 322). — Qu'on venge l'injure des *(faite aux)* dieux immortels (II, 347). — Ce bon vieillard ne lui dit rien en particulier des persécutions de *(dirigées contre)* son fils (II, 481). — I, 485; II, 318; III, 348; IV, 229, 231; VI, 398.

b) D'où est venu ce dessein à l'homme, sinon de l'instinct du *(de la suggestion inspirée par le)* serpent trompeur ? (II, 348). — Viendra le revers de *(envoyé de)* la main de Dieu (III, 23, 479; IV, 232). — Les hommes peuvent parvenir à la vérité en deux manières différentes : ou bien par leurs propres lumières,... ou par la conduite des *(la direction donnée par les)* autres (III, 246). — La malédiction de *(lancée par)* Dieu contre les pécheurs (III, 386). — Ce que le Prince exige de l'amour de *(qu'ont pour lui)* ses sujets (IV, 363). — La sainte âme de mon Sauveur est remplie de la sainte horreur d' *(causée par)* un Dieu tonnant (IV, 386).

CONJONCTIONS.

1° *Comme* employé

a) dans les interrogations indirectes, avec le sens de *comment*.

Trois vérités qui apprennent aux riches comme ils doivent se conduire à l'égard des pauvres (II, 405). — Afin que vous entendiez comme elle a pu si tôt changer de nature (III, 86). — Faut-il que je vous décrive comme il est livré sans miséricorde ? (IV, 383). — Prenez donc garde comme vous parlez, surtout dans la Cour (V, 178). — Cf. I, 42, 49; II, 454, 509; III, 243; IV, 194, 272.

b) à la place de *que* dans les comparaisons, après *si*, *tant*, *ainsi*, *aussi*, *autant*.

Fussiez-vous aussi justes comme vous le présumez (I, 116). — Pour ouvrir autant de sources d'amour comme il a de plaies (I, 567). — Quel autre voyons-nous qui s'endorme si précisément, quand il veut, comme Jésus est mort quand il lui a plu ? Quel homme méditant un voyage marque si certainement l'heure de son départ que Jésus a marqué l'heure de son trépas ? (I, 432). — Ils ne vous jettent pas tant en prison comme ils vous en tirent (II, 214; III, 27). — Voyons s'il est ainsi comme vous le dites (III, 326). — Si vous n'êtes aussi fidèle à faire ses volontés comme il est soigneux d'accomplir les vôtres (IV, 170). — Que notre zèle pour la sainte Église soit autant échauffé comme

il est instruit par l'exemple de ce grand homme (V, 442). Cf. I, 84, 567; IV, 688.

c) dans le premier terme d'une comparaison, en corrélation avec *ainsi*, *aussi*.

Comme le soleil naturellement répand ses rayons, ainsi Dieu naturellement fait du bien (I, 138). — I, 126; IV, 66, 280, 306. — Comme l'amour de Dieu s'accroît par les actions de vertu, aussi l'amour des créatures par les actions vicieuses (I, 7). — Comme il ne leur donne que pour l'avancement de sa gloire, aussi ne peut-il avoir de plus grande gloire que de leur donner (II, 101). — Comme nous sommes toujours dans le combat, aussi ne devons-nous jamais cesser d'être sur nos gardes (III, 220). — Comme leur découverte ne pourra être empêchée par aucune adresse, aussi leur conviction ne pourra être éludée par aucune excuse (IV, 641). — Comme nous n'avons qu'un seul Dieu, aussi n'avons-nous qu'un médiateur universel (V, 612). — I, 50, 64, 120, 121, 251; II, 458; III, 582, 622, 678; IV, 245, 338.

2° *Donc* renforcé par *et (et donc)* pour montrer que ce qui suit est la conséquence rigoureuse de ce qui précède.

Mais c'est votre médecin qui vous parle ainsi et qui vous prépare cette amertume, et donc elle vous sera salutaire (II, 155). — II, 302, 461.

Ailleurs, *et donc*, surtout en tête d'une phrase, semble bien être pour : *eh ! donc ;* car Bossuet écrivait souvent *et* pour *hé !* ou *eh !*

Plutôt ne voyez-vous pas que si une partie de nous-mêmes tient à la nature sensible, celle qui connaît et qui aime Dieu, qui conséquemment est semblable à lui, puisque lui-même se connaît et s'aime, dépend nécessairement de plus hauts principes ? Et donc que les éléments nous redemandent tout ce qu'ils nous prêtent, pourvu que Dieu puisse aussi nous redemander cette âme qu'il a faite à sa ressemblance (V, 509). — Cf. II, 69, 302; III, 347; IV, 42.

3° *Mais*, bien plus, que dis-je ? — *Mais*, et de plus. — *Mais*, du moins. — *Mais toujours*, néanmoins. Voir le Lexique.

4° *a)* *Ni* venant après une proposition impliquant, au moins indirectement, une négation, lors même que la forme n'en est pas négative ; le cas s'en présente surtout dans les phrases interrogatives, qui appelleraient une réponse négative.

Quelle pensée plus douce ni plus agréable ? (II, 94). — Y a-t-il rien de plus sage ni de plus modeste ? (III, 346; V, 58). — Qu'y a-t-il de plus infini, ni de plus immense que cette divine bonté ? (IV, 670). (Dans une phrase analogue, Bossuet s'est servi de la conjonction *et :* Qu'y a-t-il de plus violent et de plus inique... ? V, 165, 166). — La providence divine pouvait-elle nous mettre en vue, ni de plus près, ni plus fortement la vanité des choses humaines? (V, 679). — Que ceux qui veulent croire que tout est faible dans les malheureux et dans les vaincus, ne pensent pas pour cela nous persuader que la force ait manqué à son courage, ni la vigueur à ses conseils (V, 527). — Incapables [1] de vous occuper ni du siècle à venir, ni de la prière, ni des œuvres de charité, ni d'aucune pensée sérieuse... (VI, 415). — III, 443; IV, 168; V, 319.

b) Ni, et.

Voulant nous faire comprendre que l'esprit de l'homme, étant fait pour Dieu, capable de le connaître et de le posséder, était par conséquent plus grand et plus vaste que la terre, ni que les cieux, ni que toute la nature visible (IV, 114). — C'est une folie de s'imaginer que les richesses guérissent l'avarice, ni que cette eau puisse étancher cette soif (IV, 197).

Pour les autres usages de *ni*, voir le Lexique.

5° *Or est-il que*, or.

C'est une vérité fondamentale, que l'on ne peut obtenir la grâce que par les moyens établis de Dieu. Or est-il que le Fils de Dieu, l'unique médiateur de notre salut, a voulu choisir la parole pour être l'instrument de sa grâce (IV, 187). — Pour se convertir, il faut premièrement se résoudre, fixer son esprit à quelque chose, prendre une forme de vie : or est-il que l'attache aux attraits sensibles nous met dans une contraire disposition (V, 73). — IV, 303, 308, 310, 655; V, 35, 189.

6° *Pour que*. Bossuet blâmait cette locution dans le P. Bouhours [2]. Cependant on la rencontre dans un de ses sermons.

La ruine et la décadence entre dans les affaires humaines par trop d'endroits pour que nous soyons capables de les prévoir tous (III, 312).

7° *Que* amenant la raison d'une question :

Que t'a fait Jésus, que tu fuis si opiniâtrément sa douce présence ? (II, 78). — Qu'est-ce que l'homme, ô grand Dieu, que vous en faites état ? (II, 84). — Que vous a-t-il fait, ce Jésus-Christ, que vous le déchirez hardiment ? (IV, 180).

1. La négation est impliquée dans cet adjectif.

2. *Correspondance de Bossuet*, édit. Urbain et Levesque, t. XIII, p. 326 et 336.

Que, de ce que [1].

Les prémices des fruits lui sont offertes, en témoignages que nous ne les avons que de sa seule munificence (I. 305). — Tout étonnés qu'ils se trouveront les mains vides (I. 408). — Il se réjouissait que sa sainte famille allait s'éterniser dans le ciel (I. 418). — Tout le monde fut étonné qu'on trouva tout à coup leurs tombeaux unis (II. 129). — D'où vient cela, dit saint Augustin, sinon qu'il se plaît de voir en ses œuvres l'image de la bonté qui les a produites ? (II. 231). — Osez-vous vous plaindre qu'il vous oblige de croire ce que vous n'entendez pas ? (III. 250).

Que, que ceci (avant une proposition servant de complément à un comparatif). Cf. p. 114.

Est-il rien de plus convenable que nous recevions de vos mains le fruit de vos bénites entrailles ? (II. 7). — Est-il rien de plus évident que nous sommes toujours hors de nous ? (II. 90). — Il n'est rien de plus véritable que nous ne pouvons rencontrer que trouble dans la multitude (II. 91). — Il n'est donc rien de plus véritable que le pontife doit sacrifier d'un esprit tranquille (II. 479). — Il n'est rien de plus juste que l'iniquité soit abattue (III. 197). — Il n'est rien de plus assuré que Jésus ne s'unit jamais aux âmes qui sont remplies de l'amour du monde (IV, 567).

Que, que ne, devant une proposition servant de complément à un comparatif accompagné d'une négation.

La mer n'a pas plus de vagues quand elle est agitée par les vents, qu'il naît de diverses pensées de cet abime sans fond, de ce secret impénétrable du cœur de l'homme (I. 316 ; II. 86, 555). — Ils ne trouvent non plus de bornes dans leurs supplices qu'ils en ont voulu donner à leurs excès (V. 304). — La crainte d'être blâmé n'étouffe guère moins de bons sentiments qu'elle en réprime de mauvais (V, 44).

Que, si ce n'est.

Comment cela se peut-il expliquer qu'en disant que nous sommes le même corps ? (I. 57). — Que vois-je dans tes écoles, que des contentions inutiles ? (I. 322). — Qu'ont-elles, après tout, qu'une illusion de peu de durée ? (I. 407). — Ce mystère ne s'achève pas qu'après le consentement de Marie (II, 10). — Vous ne voulez pas que l'on vous parle de royauté que dans le même moment auquel par une mort glorieuse vous allez délivrer vos misérables sujets d'une servitude éternelle (II. 109). — Quelle consolation nous peut-il rester que dans l'espérance de gagner les âmes ? (III. 338). — En cette fatale maladie, que

1. On trouve *de ce que*, du fait que, parce que : « Quelle douceur inspirée se répandit tout à coup dans son âme, de ce qu'il ne goûtait plus de ces vaines douceurs qui l'avaient charmé si longtemps » ! (III. 36.)

serviront ces amis qu'à vous affliger par leur présence ? (IV, 212). — Que lui apporte le temps, qu'une atteinte plus forte à sa vie ? (IV, 701 ; V, 420). — A quoi la force doit-elle servir, qu'à défendre la raison ? (V, 520). — Il n'y avait point de moyen d'ôter les causes des guerres civiles qu'en retournant à l'unité catholique (V, 532). — Rien ne lui est cher que ces enfants de sa dilection éternelle (V, 669). — Dieu ne veut plus qu'il n'y ait de salut pour elle que par la folie (VI, 2). — Qui suit le courant d'un fleuve n'en sent pas la rapidité que par la force qui l'emporte avec le courant (VI, 17). — Qu'est-ce que soutenir l'épiscopat, que soutenir la foi et la discipline (VI, 144). — Qu'est-ce qu'on fait dans le monde, que se moquer les uns des autres ? (VI, 167).

Que, où.

Viendra le temps... que tes ennemis t'environneront de remparts (I, 134). — En ce moment qu'on la lui porte (III, 143). — Il a été un temps qu'il pouvait hardiment parler de la sorte (III, 374). — Dans le moment que je les ressens (IV, 457). — Dans le même temps qu'il déclare le plus ses grandeurs divines (V, 241). — Au moment que j'ouvre la bouche pour célébrer la gloire immortelle de Louis de Bourbon (VI, 423.)

Que, omis.

(L'un) craignait tellement d'être incommode à qui ce fût, qu'il ne voulait pas même faire de la peine aux méchants (I, 134). — Ainsi Notre-Seigneur Jésus-Christ puisse être votre docteur ! (III, 642). — C'est beaucoup se relâcher pour un Dieu, de ne demander que l'égalité (IV, 305). — Sache la postérité... que j'ai moi-même souvent entendu ces saintes réponses (VI, 349).

Que de.

a) mis pour *de*.

Nous en sommes venus à ce point que d'abolir en nous-mêmes la sainte vérité de Dieu (V, 557).

b) mis pour *à*.

Il n'y a pas grand mal pour un homme que de croire qu'un autre soit vertueux, bien qu'en effet il ne le soit pas (II, 428).

c) explétif.

On appelle se soutenir que d'achever de se perdre (VI, 150).

De ce que, que.

Nous devons prendre pour dernier et plus puissant motif de notre douleur, de ce que nous n'avons point de douleur (II, 423).

A moins que, non suivi de *ne*.

Où est la vérité sans la foi, qui lui paraissait impossible à moins que Dieu l'établît en elle par un miracle ? (VI, 306).

Cependant que, pendant que.

Comme elle loue Dieu de l'avoir si bien conduite, d'avoir opéré en elle tant de merveilles, cependant que son Dieu même la loue! (I, 59).

Crainte que, de crainte que.

La vierge vraiment chrétienne, crainte que sa pureté perde son éclat, s'attache uniquement à celui dans lequel nous avons dit que la pureté prend son origine (IV, 561).

Encore que, quoique, construit non seulement avec le subjonctif, mais encore avec le conditionnel et même avec un temps de l'indicatif.

Encore qu'à vrai dire, cet avantage nous doit être peu considérable (II, 428). Cf. III, 451. — Je pourrais bien faire aujourd'hui les mêmes plaintes; et encore qu'on ne vit jamais plus de caresses, plus d'embrassements... (V, 93). — Encore que ce triomphe de Jésus-Christ sur la mort ne s'accomplira qu'à la fin des siècles (V, 467). — Encore qu'il pourrait peut-être sembler que l'Évangile et la Loi fussent bien éloignés, toutefois... (II, 201). — Encore que le jugement des autres, considéré en lui-même, ne doive pas, ce semble, contribuer beaucoup à notre bonheur (II, 432). — Encore que, sortant du monde, vous emportiez avec vous toute notre joie (I, 524). Cf. I, 147, 482; II, 89, 101, 343; III, 6, 121; V, 93.

Jusque là que, à tel point que.

Les prisons n'étaient faites que pour eux, jusque-là qu'elles étaient tellement remplies de fidèles qu'il ne restait plus de place dans les cachots pour les malfaiteurs (I, 37). — Les sectateurs de Platon et de Pythagore... ont assuré comme une vérité très constante qu'il y avait des démons, des esprits d'un naturel obscur et malicieux, jusques-là qu'ils ordonnaient certains sacrifices pour les apaiser (I, 345). — Il a toujours eu peu de sectateurs; jusque-là que ses amis rougissaient souvent de se voir rangés sous sa discipline (II, 114).

Jusqu'à ce que, construit avec l'indicatif.

Jusqu'à ce que ce grand prince... calma les courages émus (VI, 428). Cf. VI, 455. — Ce sang te poursuivra jusqu'à tes derniers rejetons, jusqu'à ce que le Seigneur... se souviendra à la fin des siècles de tes misérables restes (III, 382). Cf. II, 412; IV, 270.

Jusqu'à tant que. Bien qu'écrite par Bossuet, tantôt *atans*, *a tans*, *à tant*, tantôt *a temps*, cette locution doit être, suivant l'usage des contemporains, imprimée : *à tant*, et signifie : *jusqu'à ce que*.

Il s'élevait à l'entour de lui une vapeur noire que le tyran humait pour contenter son avidité; jusque à tant *(atans)* que ne pouvant plus ni voir sa constance, ni supporter ses reproches,... il lui fit promptement arracher le peu qui lui restait de vie (I, 42). — Il ne cesse de les travailler jusqu'à tant *(a tans)* qu'il y ait imprimé Jésus-Christ (I, 55). — Il y avait longtemps... qu'elle souillait ses mains par le meurtre de ses saints prophètes et attirait sur sa tête un déluge de sang innocent qui se grossissait tous les jours, jusques à tant *(tant)* que ces iniquités... contraignirent enfin la justice divine à en faire un châtiment exemplaire (I, 150). — Je m'étais résolu de me retirer entièrement des plaisirs afin de m'adonner sérieusement à l'étude de la sagesse, jusqu'à tant *(tans)* que je visse [1] avec évidence ce qui est utile aux enfants des hommes (I, 324). — Il ne cesse d'enflammer nos premiers désirs, jusqu'à tant *(iusquatans)* que par ses suggestions il les fasse croître en passions violentes (I, 358). — Jamais elle ne put obtenir le bien de les voir, jusqu'à tant *(tans)* qu'ayant protesté qu'elle suivrait leurs bonnes instructions, le vénérable Bernard s'approcha (I, 417). — Il ne les quitte pas jusqu'à tant *(tans)* qu'il y ait formé Jésus-Christ (I, 518). — Telle sera votre liberté dans le siècle, jusqu'à tant *(temps)* que le Fils de Dieu... vous rendra parfaitement libre dans la bienheureuse immortalité (II, 198). — C'est ce qui se faisait à la croix, jusqu'à tant *(temps)* que le Fils de Dieu... vit enfin qu'il était temps de quitter le monde (III, 389).

Quoique construit avec l'indicatif.

Il y a peu de ces monstres, quoique, hélas! nous pouvons dire avec tremblement qu'il n'en paraît toujours que trop dans le monde (IV, 636).

C'est à dire. Ces mots, dans les écrits de Bossuet, ne sont pas toujours la locution conjonctive, dont on fait aujourd'hui un mot composé; c'est souvent une proposition où le verbe *être* se conjugue [2], et qui signifie : *cela revient à dire*. (Cf. l'expression : *Qu'est-ce à dire?*)

Qu'est-ce à dire, vous détruirez leur image? C'est à dire vous détruirez leur félicité (II, 164). — Moïse et Élie sont à ses côtés, c'est à dire, si nous l'entendons, que la Loi et les Prophètes lui rendent hommage (III, 245). — Qui ne voit clairement que rendre à chacun selon ses œuvres, c'est à dire en autres termes traiter chacun selon qu'il mérite? (V, 35). — Il ne faut pas s'étonner s'il demeure court ordinairement dans ses entreprises, lui qui se retranche tout d'un coup plus de la moitié des moyens, en

1. C'est la traduction de : *donec viderem* (Eccle., II, 3).

2. « Philippe ne lui répond autre chose sinon : *Venez et voyez*; c'était à dire : reconnaissez par vous-même les merveilles qui vous convaincront qu'il est le Messie. » (Lettre à Valincour, 26 octobre 1703. Cf. *Histoire des Variations*, V, IX et XV, LXXX, édit. de 1689, t. I, p. 244, et t. II, p. 568).

s'ôtant ceux qui sont mauvais, et c'est à dire assez souvent les plus efficaces (V, 169). — C'est à cause, nous dit le Prophète, que les hommes ont transgressé la loi ancienne et changé le droit établi... C'est à dire, si nous l'entendons: ce pacte était éternel de la part de Dieu, mais il a été rompu de la part des hommes (V, 315). — II, 8, 190; III, 403; IV, 36; V, 35, 173, 576, n. 8; VI, 54.

Si est-ce que, toujours est-il que, toutefois.
Encore que nous fassions semblant d'être chrétiens, si est-ce néanmoins que nous n'épargnons rien pour empêcher... (I, 147) — Bien que ce soit un secret ineffable, si est-ce toutefois que les Écritures divines nous le représentent en diverses manières (I, 283). — Vous ne le comprenez pas, dites-vous; si est-ce néanmoins qu'il le faut croire (III, 185). — I, 68, 168.

Si faut-il que, il faut néanmoins que, toujours est-il qu'il faut.
Que ces hommes corrompus... enveloppent leurs actions déshonnêtes dans l'obscurité d'une intrigue impénétrable, si faut-il que Dieu les découvre un jour (IV, 638). — Que le monde se moque tant qu'il voudra; si faut-il que la plus forte persuasion qui ait jamais paru sur la terre... ait une cause apparente (V, 344).

Si... que, si... que de, au point de, tellement que.
Pourquoi sommes-nous si aveugles que de mettre ailleurs notre béatitude? (I, 340). — S'ils sont si téméraires que d'en approcher, ils y prendront un poison mortel (II, 74). — Si tu étais si heureux qu'il s'élevât de toutes parts des difficultés contre tes prétentions honteuses, peut-être que... tes ardeurs se ralentiraient (III, 80). — Ils ne sont pas encore si extravagants que de vouloir s'égaler à Dieu (III, 359). — A Dieu ne plaise que le monde soit si ennemi de la vérité que de la persécuter par tant de supplices! (IV, 62). — Dès que nous sommes si malheureux que d'être tout à fait d'accord avec nos péchés, dès que... nous en sommes venus à ce point que d'abolir en nous-mêmes la sainte vérité de Dieu... (V, 557). — I, 346, 372, 435; II, 177; III, 567; V, 174, 623.

ELLIPSES.

Les plus remarquables sont les suivantes.
Il se plaira dans la liberté imaginaire que sa raison volage lui a figurée. Justement, certes justement, Seigneur; car il est juste que ceux-là n'aient que de faux biens, qui ne veulent pas les recevoir de vos mains (II, 217). — La gloire de Jésus-Christ disparaît, un nuage couvre les disciples, d'où sortit cette voix du Père: *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le*. Comme s'il

eût dit [1] à saint Pierre... (III, 623). — Le Sage nous l'a montré dans les dernières paroles de l'Ecclésiaste, et Madame nous le fera paraître dans les dernières actions de sa vie : *Crains Dieu et observe ses commandements, car c'est là tout l'homme ;* comme s'il disait : Ce n'est pas l'homme que j'ai méprisé, ne le croyez pas ; ce sont les opinions, ce sont les erreurs par lesquelles l'homme abusé se déshonore lui-même (V, 668). — Prenez garde lui dit-il, mon Fils, que vous entendiez tout ce que vous faites et de quel côté vous vous tournerez... De même que s'il eût dit : Mon Fils, que nul ne soit si osé que de vouloir tourner votre esprit ni vous donner des impressions contraires à la vérité (V, 174). — I, 15, 22, 53, 55, 79, 136, 138, 170, 453 ; II, 168 ; III, 249.

CONSTRUCTION.

Anacoluthes.

Elles sont nombreuses, surtout dans les sermons de la première époque de la prédication de Bossuet. Les plus régulières présentent un verbe construit avec deux compléments, dont l'un est un substantif, un infinitif ou un participe, et l'autre une proposition subordonnée.

Il est bien digne de sa grandeur de faire largesse de ses trésors, et que d'autres se ressentent de son abondance (I, 14). — Vous nous voulez faire entendre combien... le péché et l'inclination au mal nous est devenue naturelle, et qu'il ne faut rien moins qu'une mort pour l'arracher de nos âmes (I, 110). — Ne voyons-nous pas tous les jours manquer quelque ressort à leurs grands et vastes desseins, et que cela ruine toute l'entreprise ? (I, 325). — Mais Dieu,... voyant ses pensées arrogantes, et que son esprit.... ne pouvait plus se tenir dans les sentiments d'une créature... (I, 353). — Combien de troupeaux séparés Bernard a-t-il ramenés à l'unité catholique, et s'est rendu par là comme le second fondateur des Églises ! (I, 419). — Le pécheur s'éveille et regardant la justice divine si fort enflammée contre nous, et que d'ailleurs il est impossible de lui résister... (II, 81). — Si tous ceux auxquels Dieu a inspiré le désir de la pénitence, il leur inspire aussi dans le même temps la volonté de le satisfaire... (II, 451). — Il s'imaginerait avoir tout perdu, et qu'il ne saurait plus que faire en ce monde (III, 330). — En joignant l'exécution au mauvais désir, c'est jeter du poison sur une plaie déjà mortelle

1. Cette expression, dans cette phrase et dans les suivantes, rappelle le mot de saint Grégoire qui se lit dans le bréviaire aux matines de la fête de Pâques : *Sed quid advenientes feminas affatur audiamus : Nolite expavescere. Ac si aperte dicat : Paveant illi qui*, etc. ; ou encore le passage de saint Augustin qui fait partie de l'office de la vigile de la Pentecôte : *Prudentia carnis inimica est Deo ; legi enim Dei non est subjecta, nec enim potest : velut si dicamus : Injustitia justitia esse non potest.*

(IV, 9 et 247). — Elle allait s'acquérir deux puissants royaumes par des moyens agréables; toujours douce, toujours paisible,... son crédit n'y aurait jamais été odieux (V, 663). — Instruits par sa doctrine, par ses miracles, par l'exemple de sa vie et de sa mort, il ne les envoie pas encore exercer leur ministère (VI, 83). — Marque visible d'égarement et que leurs plaisirs... ont besoin pour se soutenir du tumulte qui offusque la réflexion (VI, 93). — Que nous ayons une moindre idée de la vertu chrétienne et que... nous croyions être chrétiens, lorsque nous passons toute notre vie dans une inconstance perpétuelle,... peut-on déshonorer davantage le christianisme ? (VI, 89). — Qui pourrait ici vous représenter l'enchaînement de nos passions, et comment ces passions que vous chérissez introduisent l'une après l'autre.... leurs compagnes qui vous font horreur ? (VI, 407). — Poussés d'un vain désir de paraître, leur éloquence s'est débordée en invectives sanglantes (I, 421). — Je vous laisse à penser si l'ayant remué si terriblement dans le désert, maintenant que voici leur jour, combien ils lui auront fait sentir d'outrages! (III, 387). — C'est l'image des égarements de notre âme, qui s'étant retirée de Dieu, ô! qu'il est vrai qu'elle s'est perdue dans une région bien éloignée (IV, 621). — Qui ne sent point ce combat, dit saint Augustin, c'est qu'il est déjà vaincu (VI, 17). — Nous voyons, dans les adoptions, que des hommes privés d'enfants, ce que la nature leur a refusé, ils tâchent de l'acquérir par l'amour (II, 238). — Si tu m'as oublié après t'avoir créée (=après que je t'ai créée), (III, 175). — V. 434.

Syllepses.

La plupart consistent à remplacer par un pronom masculin le substantif *personne* [1], ou par un pronom pluriel un nom collectif singulier.

Quel est l'enfant si misérable, dont les parents n'aient pas du moins quelque chétive demeure, où ils puissent les mettre à couvert des injures de l'air quand ils viennent au monde ? (I, 304). — La première chose que doit faire une personne avisée, c'est de considérer ses voies, et de peser par une véritable prudence comment il doit composer ses mœurs (I, 320). — Les personnes de condition, qui étant élevées dans un certain esprit de grandeur,... se persuadent facilement qu'il n'y a rien à quoi ils ne puissent prétendre (I, 406). — Si quelqu'un trouvait trop rude ce long et horrible silence, il les avertissait que... (I, 410). — Toute personne qui veut enseigner tend, autant qu'il peut, à l'unité (II, 59). — La complaisance mondaine qui,... au lieu de cette force invincible et de cette fermeté d'un front chrétien que

1. Lorsque le mot *personne* était pris dans un sens général et pouvait s'appliquer aux hommes aussi bien qu'aux femmes, l'usage voulait que les pronoms s'y rapportant fussent du genre masculin (Voir le Dictionnaire de Richelet, au mot PERSONNE).

la croix doit avoir durci contre toute sorte d'opprobres, les rend si tendres et si délicats que... (II, 500). — Des personnes proches.... lesquels ayant donné quelques larmes à la tendresse naturelle, vont continuant leur chemin (III, 153). — Quiconque n'est pas d'accord avec la règle, elle les repousse et les condamne; quiconque vient se heurter contre cette rectitude inflexible,... il faut qu'elle les rompe et les brise (III, 46). — C'était beaucoup, ce semble, à Pilate d'avoir résisté... à une telle obstination de toute la nation judaïque, et d'avoir pénétré leur envie cachée, malgré tous leurs beaux prétextes (V, 204). — Il faut peu de chose pour mettre une communauté dans une très mauvaise réputation dans l'esprit des personnes séculières, parce qu'ils s'imaginent que toutes les religieuses doivent être des saintes (VI, 374). — On ne craint pas de faire misérablement languir des marchands et des ouvriers, dont la famille éplorée crie vengeance devant Dieu contre votre luxe (V, 167). — Cf. II, 405; V, 174, 609; VI, 672.

Place des pronoms.

Bossuet, suivant l'usage du XVI[e] siècle, a placé le complément direct avant le complément indirect en des cas où nous suivons un usage contraire.

... Vu particulièrement qu'elle est votre mère, non par un événement fortuit, mais que l'on la vous a prédestinée dès l'éternité (I, 82). — Je le vous dirai (II, 294; IV, 147; V, 290, 330, 469). — Il faut que ce soit la raison qui les nous présente et qui en fasse le choix (II, 431). — Il doit ou nous faire entendre la vérité, ou du moins la nous faire croire (III, 246). — (Ailleurs les pronoms *nous, vous*, précèdent le pronom complément direct, par exemple, III, 246, 343, 364; IV, 63, 96, 108).

Le pronom personnel complément d'un verbe à l'infinitif sans préposition, est le plus souvent séparé de lui par un verbe à un mode personnel ou même par un autre infinitif.

L'éternelle miséricorde que je leur étais venu présenter (I, 139). — Qui le peut savoir ? (I, 161). — La terre les devrait engloutir; le ciel se devrait éclater en foudre (II, 159). — Il désespère de nous pouvoir vaincre (III, 234). — Je vous le vais dire (III, 343). — Nous voudrions bien le pouvoir dire (III, 360). — Les peuples s'allaient assembler (IV, 4). — Un pénitent qui vous va parler (IV, 69). — Je le veux bien dire (VI, 129). — (Exemples contraires: II, 244, 256; III, 244, 261; IV, 3, 14, 17, 60, 167, 177, 183; VI, 123, 290, 294, 305, 434).

Dans les locutions négatives, les mots *ne pas*, *ne point*, *ne plus*, *ne jamais*, tombant sur un verbe, sont

presque toujours séparés, soit par ce verbe, soit par son complément.

Prenez garde de ne vous le pas représenter à la façon de ces choses basses (I, 58). — Assez aveugles pour ne l'aimer pas (I, 135). — Je vous nie... que la misère consiste à n'avoir pas ce que vous aimez ; c'est plutôt à n'aimer pas ce qu'il faut (II, 166). — C'est de ne leur permettre jamais de s'y reposer (II, 169). — La première liberté, dit saint Augustin, c'est de pouvoir ne pécher pas ; la seconde est la plus parfaite, c'est de ne pouvoir plus pécher (II, 221). — Nous devons cette satisfaction au public de ne le faire point sans exemple (II, 250). — Damné pour ne le faire pas (III, 253). — Afin de ne voir pas quand nous faisons mal (IV, 33). — Il est en nous de n'obéir pas (V, 15). — Pour ne mourir plus (VI, 84). — Ne craindre pas de manquer à Dieu (VI, 300). — Pour ne vouloir pas croire des mystères incompréhensibles, ils suivent l'une après l'autre d'incompréhensibles erreurs (VI, 305). — Prenez garde de n'écouter pas avec mépris l'ordre des avertissements divins (VI, 307). — Venez apprendre à n'attendre pas la dernière heure pour commencer à bien vivre (VI, 450). — (Exemples contraires : VI, 124, 163 ; II, 497).

Nota.

Pas plus que dans les Remarques sur la grammaire des Œuvres oratoires de Bossuet, il ne faudra chercher dans le Lexique qui suit autre chose que les mots et les tours devenus rares ou tombés en désuétude. Un astérisque signale les expressions ou les sens qui ne se trouvent pas dans le Dictionnaire de Littré.

En rédigeant ce Lexique, on a tenu compte des corrections indiquées dans l'*errata* et de l'orthographe des manuscrits.

IV

LEXIQUE.

A

A. **1°** dans. Que l'on regarde Jésus-Christ comme un sujet de recherches curieuses, ... c'est ce qui ne se peut souffrir à des chrétiens (III, 552). — I, 452, 520, 534, 547 ; II, 257 ; III, 14, 121, 258, 438, 552 ; IV, 700 ; V, 457, 458, 536 ; VI, 304. || **2°** en. A pure perte (IV, 97). — I, 52. || **3°** par. Laissez-vous gouverner à cette divine Sagesse (I, 326). — I, 112, 135, 202, 328, 512 ; III, 24, 233, 239, 481 ; IV, 142, 160, 302 ; V, 481 ; VI, 31. || **4°** pour. A notre malheur, il n'en est pas arrivé de la sorte (I, 191). C'eût été un soutien sensible à une âme comme la sienne, d'accomplir de grands ouvrages pour le service de Dieu (VI, 315). — I, 176, 189, 261, 346, 359, 387, 419, 428, 526 ; II, 26, 73, 95, 115, 301, 543 ; III, 23, 297, 500 ; V, 350 ; VI, 301, 312. || **5°** sur. Pendant qu'il est à la croix (I, 72). — Insistant au même dessein (I, 383). — I, 437 ; III, 221 ; IV, 87. || **6°** vers. Il se tourne à vous pour vous tendre une main charitable (III, 259). — II, 325 ; IV, 132, 191.

Abandon (à l'), en s'abandonnant *. Ils ne craignent pas les périls, ils s'y jettent à l'abandon, avec joie (IV, 3).

Abandonné. **1°** subst. Qui pourrait dire avec quelle joie il reçoit cet abandonné ? (II, 134). || **2°** partic. pas., privé, dépourvu de. Pour être abandonnés de leurs secours (III, 90).

Abandonnement, abandon. Il ne vous reste qu'une obéissance toujours ponctuelle et un entier abandonnement de vos volontés (III, 177). — II, 563 ; III, 112, 175, 363, 368, 373, 381, 545, 652 ; IV, 63, 84, V, 199.

Abîme. **1°** fém. Quelle abîme de grâce (I, 69). — II, 76. || **2°** masc. Quel abîme assez profond nous pourra soustraire à sa fureur ? (I, 162). — I, 427 ; III, 296, 302, 493, 584 ; IV, 147, 178, 202, 268, 269 ; V, 472 ; VI, 186, 306.

Abîmer, précipiter. Dans quels désespoirs ne m'abîmerait pas le nombre infini de mes crimes ? (I, 146). — Les méchants sont abîmés dans l'enfer (II, 76). — I, 463 ; II, 313 ; III,168, 207 ; IV, 252.

Abnégation, renoncement. Baptême : abnégation des pompes du monde (IV, 468).

Abois (aux). C'est le plus dangereux effet de nos maladies, que nous sommes réduits aux abois et qu'une folle arrogance nous persuade que nous sommes en bonne santé. (I, 556). — I, 153, 214.

Abolition, grâce. Quand on lui apporte son abolition, il *(le condamné à mort)* croit sortir du tombeau (V, 450).

Abonder, être en abondance. Il faut que vous croyiez que tout vous manque, lorsque le monde croit que tout vous abonde. (III, 497).

Abord, porte *. Entrez par cet abord favorable, III, 591.

Abord (**d'**). 1° du premier coup. Le Fils de Dieu, qui d'abord pénétrait toutes choses, quand il voyait les fièvres, ... il allait à la source du mal. (I, 461). — III, 539, 640 ; IV, 190 ; V, 398. || 2° tout d'abord. N'espérez pas être d'abord ravi au troisième ciel. (V, 416).

Aborder de, approcher. Aborder du trône de Dieu. (I, 539). L'objet qu'elle cherche est tellement simple et inaccessible qu'elle n'en peut aborder (IV, 505).

Abuseur. Abuseurs publics (IV, 640).

Académie, maison de jeu, tripot. Il quitte sa paroisse pour l'académie. On ne le voit plus avec son pasteur : il est toujours avec ses compagnons de jeux et de débauches (II, 585).

Accoiser, tranquilliser, calmer. Les biens que le monde donne accoisent certains désirs et en poussent d'autres (V, 328). Tout est calme, tout est accoisé (IV, 620).

Accommodé, riche. Quand un homme accommodé dans le siècle comme saint François, prend la résolution de se plaire dans les bassesses de la pauvreté (I, 197). — II, 405.

Accordé, dont on est tombé d'accord. Cette paix accordée entre Dieu et l'homme par la médiation du Sauveur, III, 415.

Accorder (**s'**) **de** ou **que**, convenir. D'où vient que tous les sages s'accordent que le chemin du vice est glissant (I, 555). — I, 563.

Accoutumance, habitude I, 58, 69 ; II, 69, 205 ; III, 572 ; V, 75.

Accoutumé (**avoir**) **de**, avoir coutume. Ils ont accoutumé de se figurer de belles idées (I, 94). Jésus-Christ a montré aux hommes sa divinité comme elle a accoutumé de se déclarer (IV, 653). — I, 113, 114, 157, 233, 239, 459 ; III, 644, 655.

Accoutumé de, habitué à. Son amour maternel accoutumé d'embrasser un Dieu, II, 547.

Acquiescement. Un accord, un consentement, un acquiescement éternel, un oui éternel, IV, 291.

Action. 1° discours. Ce n'est pas que vous preniez mal nos pensées, que vous censuriez nos actions et nos discours (III, 336). Dois-je m'arrêter ici à deux actions particulières du P. Bourgoing, puisque je sais qu'il a fourni de la même force la carrière de plusieurs carêmes ? (IV, 411). — I, 28. || 2° son de voix. Il leur parle du haut de sa croix, non point avec une action tremblante comme un patient prêt à rendre l'âme, mais avec toute la force d'un homme vivant. (II, 547). || 3° cérémonie de la messe. L'Église commence aujourd'hui à lire dans l'action l'histoire de la Passion (IV, 52).

Adhérence, adhésion. C'est une adhérence sans bornes à la sainte volonté du Père céleste (IV, 290).

Admiration (**être en**), être un objet d'admiration (I, 409, 410).

Admirer de, s'étonner de (III, 237).

Adresser, diriger. Une flèche ... entre aussi plus profondément au but où elle est adressée (I, 176). Adresser nos pas à la droite voie, I, 320. — III, 38, 515 : V, 492 ; VII, 30.

Adrettement. C'est aller adrettement à ses fins (I, 330).

Adultère (subst.), celui ou celle qui a commis le péché d'adultère. Ce vieux adultère n'a d'autres délices que de corrompre les âmes pudiques (I, 356). La crainte de l'adultère qui craint le retour de son mari (V, 441). — I, 554, 588, 589 ; V, 17. — (adj.) Il y a des yeux adultères (I, 407).

Affecter, rechercher, désirer. L'ange des ténèbres veut élever Ève à une fausse grandeur, en lui faisant affecter la divinité. (II, 6). Cette vivacité qu'on affecte tant sur le teint et sur le visage (V, 483). — I, 353, 385, 379 ; III, 32.

Affidé (adj.). Vos amis les plus affidés (II, 26).

Affluence, abondance. D'un côté, la joie, la faveur, l'affluence, et de l'autre, la tristesse et le désespoir et l'extrême nécessité (III, 132).

Agonie. Jusqu'aux agonies de la mort (II, 89).

Agréable (au neutre). Ayez agréable ces idées grossières (I, 62). — I, 485.

Agréger, rassembler en troupeau *. Pour agréger ses brebis dispersées (I, 487).

Aide (masc.). Il est seul, donnons-lui un aide (I, 285).

Aigle. 1° masc. L'empire romain, qui portait dans ses étendards un aigle aux ailes déployées (I, 151). || 2° fém. Ce peuple fondra sur toi tout ainsi qu'une aigle volante (I, 151). — I, 17, 122, 545 ; V, 114 ; VI, 439.

Aimer, aimer à. Il aime converser avec les humbles (II, 14).

Ainsi. *Qu'ainsi ne soit*, pour preuve qu'il en est ainsi. Si nous suivons le cours de nos mouvements, nous en viendrons bientôt à oublier Dieu. Qu'ainsi ne soit, regardez quel était le monde avant que l'on y eût prêché l'Évangile. (I, 553). I, 300.

Airain (front d'), impudence. Que ne puis-je dompter cette impudence ! que ne puis-je amollir ce front d'airain ! (III, 328). — IV, 12, 249.

Aisé à, aisé de. Il était aisé à juger qu'ils ne songeaient pas à vivre, mais à mourir (I, 419).

Aiuger, adjuger, III, 23, 123, 479.

Ajourné, cité à comparaître. Nous sommes tous ajournés après la résurrection générale pour comparaître de nouveau devant ce tribunal redoutable (IV, 634).

Aliénation, aversion. L'aliénation d'avec Dieu et l'attachement à nous-mêmes sont la cause de l'idolâtrie. (II, 351.) — IV, 419. Cf. Aliéné. Tâcher de rétablir la confiance perdue, rappeler le cœur aliéné (V, 214).

Amas. 1° action d'amasser. Dieu lui fera succéder un dissipateur, qui, se trouvant tout d'un coup dans de si grands biens dont l'amas ne lui a coûté aucunes peines, se jouera des sueurs d'un homme insensé qui se sera perdu pour le laisser riche (IV, 257). || 2° monceau. Entassez dans cet espace... honneurs, richesses, plaisirs : que vous profitera cet amas ? (IV, 268).

Amateur, amant, qui a un goût très vif pour. François, le plus ardent, le plus transporté, et si j'ose parler de la sorte, le plus désespéré amateur de la pauvreté qui ait peut-être été dans l'Église (I, 202). — Les fols amateurs du siècle (II, 28). — III, 440, 461.

Amertume, chagrin. Ils vous auraient donné des bénédictions lorsque vous les auriez consolés dans leur amertume (IV, 212).

Amiral, vaisseau amiral. Elle vit périr ses vaisseaux... L'amiral, où elle était, ... fut repoussé aux ports de Hollande (V, 536).

Amour, 1° masc. Ce chaste et violent amour (I, 64). — I, 25, 69, 77, 81, 93, 97, 168, 185, 171, 206 ; III, 492, etc. ; (I, 16). || 2° fém. Voyez les folles amours du siècle (II, 35). — I, 26, 100, 398 ; II, 259 ; IV, 95 ; V, 21, 519.

Amoureux. Ces misérables amoureux des grandeurs humaines (II, 528). Jésus, l'amoureux des vierges (VI, 157).

Angélisée * (chair), III, 500.

Anoblir, 1° conférer la noblesse. Si un roi épouse une fille de basse extraction, ... elle est anoblie par le mariage du Prince (I, 201). — VI, 647. || 2° ennoblir. Les corps des vierges, purifiés et anoblis par la chasteté (III, 521).

Anticiper, VI, 484.

Anticipées (opinions), préjugés. Ces préventions et ces opinions anticipées sont autant de nuages devant l'esprit (V, 231). — IV, 181 ; V, 230.

Antiquité, grand âge. Mes enfants, respectez mes cheveux gris ; voyez cette antiquité vénérable ; je ne vieillis pas, parce que je ne meurs jamais ; mais je suis ancienne. (III, 212). — III, 208.

Apetisser, Elles apetissent les paroles et rompent en quelque sorte leur langue, afin de faire d'une langue diserte un amusement d'enfant (II, 210).

Appareil, apparat. Pour la montre et pour l'appareil (III, 551).

Apparemment, en apparence. Tel s'est trouvé perdu à la Cour et entièrement exclu des grâces, dont le crédit subsistait apparemment (V, 567). — I, 553 ; IV, 640 ; III, 18 ; IV, 640.

Apparent, apparence, appareil *. Des marques bien plus augustes, encore que, selon le monde, elles aient beaucoup moins d'apparent (I, 453).

Appartenances. Il s'ensuit que faire les lois, donner des dispenses sont des appartenances également nobles de l'autorité souveraine. (II, 249). — V, 382.

Appeler. 1° invoquer. Dans le sacrifice solennel, nous appelons les saints pour être nos intercesseurs (V, 434). — II, 257. || 2° en appeler à. Je ne veux plus appeler que votre conscience V, 454). — III, 108 ; V, 635 ; VI, 415.

Apprendre de, apprendre à *. Une troisième maxime qui nous apprendra d'estimer la vie (II, 269).

Apprentif, apprenti. Misérables apprentifs que nous sommes (I, 26).

Approchant, (adj.), peu différent. Vous lui deviez des consolations qui fussent plus approchantes de cette familiarité bienheureuse que vous avez voulu lui permettre (II, 542). —

Approcher (act). Si nous n'osons approcher une grandeur si terrible (I, 34).

Après, d'après *. Le tableau que j'ai tracé aujourd'hui... est tiré sur l'Évangile, et il s'est fait, si je l'ose dire, après le Saint-Esprit même (V, 616).

Arbre (fém.). Voilà comme la racine de cette arbre. (IV, 18, n. 5).

Arrogance, orgueil (comme *arrogantia*). Une folle arrogance nous persuade que nous sommes en bonne santé (I, 556).

Arts (fém.). Les Grecs, les maîtres des belles arts. (I, 435). — I, 224.

Artifice. 1° masc. Par quel artifice Dieu les a si bien attachés à la personne de son fils (I, 49). — I, 314. || 2° fém. Que s'il y a mêlé quelques petites douceurs, ç'a été pour en tempérer l'amertume, qui nous aurait semblé insupportable sans cette artifice. (I, 60). || 3° talent, habileté. Dieu ayant fait le monde avec cet admirable artifice, aussitôt il introduit l'homme (II, 95). || 4° procédé. C'est avec un pareil artifice que le bienheureux martyr Cyprien fait considérer les vanités du siècle à son fidèle ami Donatus (I, 314).

Aspect, coup d'œil.* Élevée donc sur cette montagne, vous voyez du premier aspect cette multitude infinie de peuples et de nations (II, 85).

Assez. ...de, assez... pour. Il s'en trouvera qui seront assez malheureux de le contredire ouvertement (II, 296).

Associer (s') **de**, s'associer à. Les pauvres s'associent des riches pour chercher du secours à leur indigence (III, 158).

Assorti avec. Ces masures mal assorties avec ces fondements si magnifiques (IV, 278). — VI, 46.

Assurer, donner de l'assurance, rendre ferme. J'ai celle (*la science*) du Fils de Dieu qui m'assure (III, 251). — Tâchant de m'assurer (I, 11).

Assurer (s'), être sûr. Je m'assure que vous prévenez déjà ce que je veux dire (III, 274). — III, 641.

Attache, attachement. L'attache à la vie (IV, 145). Quitte tes plaisirs, quitte tes attaches (IV, 319). —IV, 155, 160, 195, 197, 203, 208, 243, 274, 352 ; V, 162.

Attenter 1° act. Que n'attentera pas leur témérité ? (III, 614 ; V, 178. VI, 432). || 2° neutre. Attenter à la majesté de son empire (III, 673). || 3° *attenter de*. essayer. Ce prince audacieux qui attenta d'imiter le bruit du tonnerre (III, 627).

Atterré, abattu, jeté à terre. Abattus et non corrigés ; atterrés et non humiliés (III, 88).

Atterrer, abattre, jeter à terre, VI, 72, 95, 189.

Au, dans le. C'est un peuple qui habite au monde, mais néanmoins qui n'est pas du monde (II, 257).

Aucun. 1° personne, pas un. Si un excellent ouvrier a fait quelque machine, aucun ne peut s'en servir que par les lumières qu'il donne (IV, 273). — I, 74. Je veux croire qu'aucuns de mes auditeurs ne sont si dépravés et si corrompus (V, 552). — I, 74, 191, 193; III, 8, 83, 341, 544, 547 ; IV, 101, 257, 260, 268, 639, 654 ; V, 5, 404, 416, 556, 577. || 2° quelque. Insensé, qui vous imaginez avoir aucun bien contre la volonté du souverain bien (II, 219). — IV, 622 ; V, 116, 585.

Aucunement, un peu, en quelque sorte. Pour n'être pas entièrement dégoûté de son pain d'avoine et de ses légumes, il attendait que la faim les rendît aucunement supportables (II, 224). — I, 465.

Audience. 1° action d'écouter, attention à écouter. Cette doctrine est bien digne de votre audience (I, 94). — I, 340, 539 ; II, 386 ; III, 39 ; IV, 230, 267, 510 ; V, 168, 177, 395. || 2°

auditoire. Il faut que je le dise à ces grandes reines et à toute cette audience (III, 510). — I, 154, 407 ; II, 379. 386 ; III, 114, 430, 449. 510 ; V, 276 ; VI, 184, 302. (On trouve *auditoire*, I, 202, 550 ; IV, 426).

Aussi. 1° *aussi... comme*, aussi... que. Plût à Dieu que je pusse la déduire aussi nettement comme elle me semble solide ! (I, 84). — I. 116, 180 ; IV. 170. || 2° aussi, non plus. Comme les membres sont obligés à suivre leur chef, il ne faut pas aussi que le chef afflige ses membres. (VI, 147). — IV, 102.

Autant, 1° le plus. Une des choses qui augmente autant l'affection envers les enfants, c'est quand on considère la personne dont on les a eus. (I, 80). — I, 420 ; II. 186. || 2° *autant... comme*, autant... que. Pour ouvrir autant de sources d'amour comme il a de plaies. (I, 567). — V. 442. || 3° *autant ... que*. Sentence autant juste que formidable (I, 567). || 4° *autant que*, en tant que. Les hommes ne sont pas capables d'avoir de l'aversion pour la vérité, sinon autant qu'ils la considèrent dans quelque sujet particulier où elle combat leurs inclinations (IV, 26). || 5° *autant...,autant*. Autant d'appuis que nous y cherchons, autant nous faisons-nous de maîtres (II, 351). Tout autant de péchés que nous commettons, autant de dettes contractons-nous envers la justice divine (II, 452 ; IV. 456). || 6° *autant que ... autant*. Autant que leur opinion est ridicule et impie, autant sont admirables les raisonnements que leur opposent les Pères (I, 135). — I, 72, 361, 421; II, 29 ; III, 239, 364, 602, 621 ; IV, 307, 523 ; V, 118, 417 ; VI, 487. || 7° *autant que... d'autant*. Autant que Notre-Seigneur surpasse la sainte Vierge en toute autre chose, d'autant est-il meilleur fils qu'elle n'était bonne mère (I, 82). || 8° *D'autant plus.... d'autant plus*. D'autant plus que les choses sont de conséquence, d'autant plus nous avons besoin de l'assistance divine (I, 313).— I, 479, 481. || 9° *D'autant que*, vu que, I, 12, 20, 137, 178, 285, 330, 398, 441, 531, 549; II, 70, 319, 574. — Voyez *Dautant*.

Autonome. Les Thraces autonomes, comme les appelaient les anciens, c'est-à-dire gens impatients de toute sorte de lois, ont subi volontairement le joug de Jésus. (I, 271).

Autorisé, qui possède de l'autorité. Comme ils ont vu que Jésus-Christ ne règne pas si son Église n'est pas autorisée, leur propre autorité ne leur a pas été plus chère que l'autorité de l'Église (V, 432).

Avancer. 1° gagner. Vous n'avancez rien de n'avaler pas tout à coup le poison du libertinage, si cependant vous le sucez peu à peu (IV, 178). || 2° Donner de l'avancement. Qui sont ceux que le monde avance ? Ceux qui sont hardis et entreprenants (III, 22). — I, 36 ; III, 301. || 3° S'avancer, obtenir de l'avancement. Il ne songe non plus à s'avancer que s'il était un homme mourant (III, 586).

Avant que, avant que de. Avant que me joindre à lui (II, 173). — II, 263 ; IV, 55, 60, 332, 533 ; VII, 30. Cf. avant que de, I, 3 ; II, 388 ; V, 201, 226, 231, 234, 302, 473.

Avant-coureur, fourrier. Jésus-Christ, notre avant-coureur, est entré au ciel ; mais c'est pour nous, dit saint Paul, qu'il y est entré. (III, 428).

Avant-courrière. Son avant-courrière, l'aurore (I, 164).
Avaricieux (subst.) (I, 213).
Avenir, advenir. Que son règne avienne (IV, 11). — III, 198.
Aversion à *, aversion pour. On met dans cette aversion à certaines gens une espèce de délicatesse (V, 461).
Aveugle (à l'). Celui qui descend, marche posément et avec ordre, et s'appuie sur tous les degrés ; mais celui qui se précipite se jette comme à l'aveugle, par un mouvement rapide et impétueux (V, 230). — I, 7 ; IV, 7 ; V, 339. (Cf. *en aveugle*, V, 533).

B

Balieure *, balayure. La balieure du monde (VI, 620).
Baptiste, baptiseur. Notre grand baptiste crie dans le désert (V, 419).
Barreau, tribunal *. Il vient du Palais, dit saint Augustin, où il a prononcé des arrêts, où il a fait retentir tout le barreau du bruit de son éloquence (III, 591, 592). — I, 314, 331.
Battre, rebattre. Entendons-nous encore des chrétiens nous battre incessamment les oreilles par cette belle raison : Que dira le monde ? (III, 363).
Beaucoup davantage, beaucoup plus. Je désirerais beaucoup davantage de les voir ensevelies dans l'oubli (IV, 481). — V, 160, 275.
Bien, satisfaction, plaisir. Jamais elle ne peut obtenir le bien de les voir (I, 417).
Bienfaire, faire du bien. Je ne paraissais sur la terre que pour leur bienfaire. (I, 139). — I, 75, 137, 455, 458 ; II, 176 ; III, 11, 189, 270 ; IV, 36, 308, 466 ; V, 118, 364.
Bienfaisant. 1° participe. Ils passent en bienfaisant et guérissant tous les oppressés (IV, 653). — I, 140, 455 ; V, 576 || 2° adjectif. Il est si naturel à Dieu d'être bienfaisant à ses créatures (III, 86). — IV, 653.
Bon homme. Il n'est pas croyable avec quelle constance ce bon homme avait perdu ses enfants (I, 118).
Branle, mouvement, impulsion. Comment pouvez-vous vous assurer de vous retenir, lorsque vous avez donné le premier branle à votre âme du côté du penchant (II, 572).
Brisure, fracture, partie brisée. Qu'il secoue la terre et la brise, et qu'il guérit en un moment toutes ses brisures (VI, 297).
Brute (adj. masc.). Un aveuglement brute et indocile, (III, 32). — V, 6.

C

Çà. Çà ! Çà ! peuples, qu'on se réjouisse (III, 238). Çà donc ! ô iniquité dominante, que je te recherche aujourd'hui dans le fond de ma conscience. (IV, 106). — III, 234, 383.
Cadet. L'aîné servira au cadet (I, 222). — III, 450.
Caduque (masc.). Édifice ruineux et caduque (IV, 113). — I, 323, 418 ; V, 332, 333, 453, 466 ; VI, 74.
Capable, susceptible de, apte à produire ou à recevoir, I, 143, 406.

Captiver, rendre captif, asservir. Cent tyrans de cette sorte captivent nos volontés (IV, 250). — IV, 296, 307, 640.

Capture, action de prendre. Ces paroles mémorables que le Fils de Dieu adresse aux Juifs au moment de sa capture (IV, 83).

Casuel, fortuit. L'événement en est casuel (IV, 211).

Ce 1° (emphat.) fameux, bien connu. Le premier homme séduit par les infidèles conseils de ce serpent frauduleux (I, 108).— III, 448, 599, 661 ; IV, 317, 653 ; V, 186, 576 ; VI, 155, 411. || 2° *Ce que*, le fait que. Ce qu'il daigne régner sur nous, c'est clémence (I, (263). Quand je parle de prier ensemble, songeons que ce qui nous assemble, ce n'est pas ce que nous sommes enclos dans des murailles du même temple (I, 371). — I, 441 ; II, 108, 160, 185, 459 ; III, 431. || 3° *De ce que*, que. Nous devons à cette bonne rencontre de ce que nous ne rougissons pas du christianisme (I, 39). Ce lui est un sujet d'une douleur enragée de ce qu'il voit que toutes ses entreprises sont vaines (I, 355). || 4° *Ce que*, que si. Ce que je vis maintenant, je vis en la foi du Fils de Dieu (III, 431). || 5° *Ce que c'est de*, ce que c'est que. Il sait ce que c'est que d'infirmité (I, 146). Je sais ce que c'est du chaud et du froid (II, 591). Cf. *Ce que c'est que*. Saint Thomas voulant nous décrire ce que c'est qu'un bon entendement (V, 229).

Céder, se retirer *. Dans le même temps que Jésus paraît comme maître, Moïse et Élie se retirent ; la Loi, tout impérieuse qu'elle est, tient à gloire de lui céder ; les prophètes, tout clairvoyants qu'ils sont, se vont néanmoins cacher dans la nue (III, 248).

Célèbre, nombreux *. Figurez-vous quelle devait être son émotion, se voyant ainsi attaquée dans une célèbre audience (II, 379).

Célébrité, 1° pompe, célébration. Il est bien juste, ô Seigneur Jésus, que nous assistions avec une sainte allégresse à la célébrité de votre triomphe (I, 524). || 2° fête. C'est l'intention de la sainte Église que l'on prêche dans toutes les chaires la gloire des esprits immortels qu'elle honore tous aujourd'hui par une même célébrité. (II, 394).

Centenier, centurion (III, 5).

Cesser. Les persécutions sont cessées (II, 29). — III, 355, 356 ; VI, 22.

Cestui-ci, celui-ci. Cestui-ci est mon Fils bien-aimé (I, 85).

Chacun (un), chacun. A quoi ils ajoutaient qu'un chacun de ces dieux faisait un Christ à sa mode et selon son génie, (I, 134).

Chagrin, esprit d'opposition *. Répandre partout un chagrin superbe, une indocile curiosité et un esprit de révolte (V, 522). — I, 542 ; IV, 477.

Chananée, Chananéenne. Cette fidèle Chananée (IV, 317).

Change. Ce désir de paraître détruit les vertus les plus éminentes, en leur faisant prendre le change, en substituant la gloire du monde à la place de celle du ciel (II, 143). — IV, 37. Vous vous êtes souvenu, ô grand Dieu,que c'était dans le temps de Pâque que leurs pères avaient osé emprisonner le Sauveur : vous leur rendez leur change, ô Seigneur ! et dans le même temps de Pâque, vous emprisonnez dans la capitale de leur pays leurs enfants, imitateurs de leur opiniâtreté (I, 156).

Chariot, char. Je me représente sa crèche comme un chariot de triomphe, où il traîne après lui le monde vaincu (V, 290) — I, 67.

Charme, sortilège, incantation magique. Quand il *(Simon le Magicien)* aura acquis du crédit en imposant aux peuples et aux empereurs par ses charmes et par ses prestiges (III, 583).

Charmer, user de sortilège, pratiquer une opération magique. Des paroles si douces qu'elles peuvent charmer les âmes les plus féroces (I, 366). C'est un breuvage charmé, qui enivre les plus sobres (III, 463). — I, 366, 593 ; III, 368, 585, 655 ; IV, 37.

Chatouilleux. 1° susceptible. C'est sur ce point qu'il est chatouilleux (III, 673). || 2° capable de provoquer la susceptibilité. C'est là le point chatouilleux, c'est là l'endroit délicat (III, 546).

Chef, tête. Nous composons avec lui un corps dont il est le chef (I, 96). — V, 607.

Chère. Qui vivent dans les plaisirs, dans la bonne chère, dans le luxe, dans les vanités (IV, 433). Qui fait bonne chère... Fais grand'chère (IV, 435).

Chèrement, avec affection. Les fidèles avaient soin de ramasser au péril de leur vie ce qui restait de leurs corps, et l'Église conservait si chèrement ce sacré dépôt... (I, 32).

Chose. Les pécheurs superbes et opiniâtres... s'imaginent faire quelque chose bien considérable en alléguant de mauvais exemples (III, 332). Nous ne craignons point de renoncer pour si peu de choses aux plus saints devoirs du christianisme (I, 39). Si c'est peu de choses que d'être loués par les hommes (I, 52). — II, 447. — Sans ajouter que fort peu de choses aux paroles de ces deux grands hommes (III, 307). Ne vendons pas à Satan pour si peu de choses nos âmes... (IV, 89). — Peu de chose (I, 54 ; II, 447 ; III, 45). — *Sur toutes choses*, surtout, par dessus tout. Ce bon père qui désire sur toutes choses la paix parmi ses enfants (I, 377).

Christ. Pierre qui a dit le premier : Vous êtes Christ, Fils du Dieu vivant, a aussi prêché le premier : Vous êtes Christ ressuscité (VI, 78). Quelle convention, je vous prie, entre Christ et Belial ? (I, 220). Dieu était en Christ, se réconciliant le monde (III, 389 ; IV, 104, 387 ; V, 217). Ce prétendu règne de Christ (V, 532). Il ne faut point dire que Dieu habite en Christ comme dans une autre personne, ni que Christ est adoré parce qu'il est uni au Verbe (VI, 647). Cf. Il ne faut point séparer par la pensée ni par l'intelligence le Verbe et le Christ (VI, 647). — III, 362.

Ci, ici, Quel homme est-ce-ci ? (III, 362).

Citoyen, concitoyen *. Considérant l'ingratitude extrême de ses citoyens envers lui (I, 136). — I, 153, 428 ; VI, 343, 441.

Coévêque. A Dieu ne plaise qu'il y ait schisme entre moi et mes coévêques ! (VI, 147).

Col, cou. Se voyant le col sous la cognée toute prête à frapper le dernier coup (III, 278). Les larmes d'un père attendri qui tombe sur le col de son prodigue (IV, 454).

Colorer, déguiser. Quelle excuse pourrons-nous trouver ... pour colorer nos rébellions ? (IV, 167).

Comble. Ils ont ajouté le comble à leurs crimes (III, 419, 420, 431 ; IV, 9). Ils mettent le comble à l'iniquité (V, 153). Nos tristes prévoyances, qui avancent nos maux, bien loin d'en empêcher le cours, mettraient nos misères dans le comble (V, 510).

Comédie, toute pièce de théâtre *. On invente dans sa Passion une nouvelle espèce de comédie, où tout est plein de sang (V, 203).

Comme. 1° *Comme... ainsi*. Comme le Fils de Dieu nous assure qu'il ne fait rien que ce qu'il voit faire à son Père, ainsi le Saint-Esprit, qui reçoit du Fils, le regarde comme l'exemplaire de tous ses ouvrages (I, 126). Comme le soleil naturellement répand ses rayons, ainsi Dieu naturellement fait du bien (I, 138). — IV, 66, 280, 306. || 2° *Comme ...,aussi*. Comme l'amour de Dieu s'accroît par les actions de vertu, aussi l'amour des créatures par les actions vicieuses (I, 7). — I, 50, 64, 120, 121 ; II, 101 ; III, 220, 582, 622, 678 ; IV, 641 ; V, 612. || 3° *Comme celui qui*. Il regardait les évêques comme ceux qui sont établis de Dieu pour faire vivre dans le peuple et dans le clergé la discipline chrétienne (IV, 417)... un retour volontaire à sa bonté infinie comme à celle où nous trouverons le terme de nos désirs (III, 136 ; V, 116). || 4° comment. Voulez-vous que je vous fasse voir comme il prêche la croix ? (V, 418). — IV, 383 ; V. 178. || 5° que, dans le second terme d'une comparaison : Fussiez-vous aussi justes comme vous le présumez (I, 116).— I, 567, 432 ; IV, 170, 688 ; V,442.

Commettre, compromettre (V, 519).

Commettre (se), se confier, s'exposer à (I, 323 ; V, 537).

Communication, entretien, familiarité. Nous sommes exclus de sa bienheureuse présence et d'une si douce communication (V, 613).

Communiquer, communier *. Chrétiens qui n'approchez jamais de la sainte table sans communiquer à sa mort et à ses blessures (V, 242). Après avoir communiqué à son divin corps, ... ne communiquons point à Satan (III, 411).

Compagnie, corps de magistrats. Il fallait à un ministre étranger un homme ... qui, nourri dans les compagnies, connût les ordres du royaume et l'esprit de la nation (VI, 340).

•**Comparaison (à)**. Tout l'univers ne paraîtra rien à comparaison de cet ouvrage (I, 17). — I, 18, 28 ; III, 62, 384 ; IV, 103, 589, 645 ; V, 497, n. 1 ; VI, 189. || O riches du siècle, vous me semblez bien pauvres en comparaison de François (I, 203). (La leçon : est douteuse).

Compatir, sympathiser. Il a fallu le séparer du milieu des iniques et des impies qui ne pouvaient compatir avec son innocence (IV, 430).

Composer. 1° régler. Ils établissent de certaines règles sur lesquelles ils tâchent eux-mêmes de se composer (I, 94). — II, 93 ; 553, IV, 249 ; V, 145. || 2° disposer. Le cœur de la créature doit être composé d'autre sorte (III, 360).

Compter, tenir compte, estimer. Toute cette multitude, ce sont des têtes de nul prix, et, comme on parle, des gens de néant.

Ainsi chacun ne compte que soi ; et, tenant tout le reste dans l'indifférence, on tâche de vivre à son aise ... (IV, 211).

Concupiscence, mot moins fréquent que son synonyme *convoitise*. La concupiscence y remue encore, mais elle y est combattue (I, 124). — I, 83, 124, 177, 231.

Conduite. 1° direction. Les hommes peuvent parvenir à la vérité en deux manières différentes : ou bien par leurs propres lumières, lorsqu'ils la connaissent eux-mêmes, ou par la conduite des autres, lorsqu'ils en croient un rapport fidèle (III, 246). — IV, 186 ; V, 6 ; V, 654 ; VII, 4. || 2° manière d'agir. Ces différentes conduites de Dieu dans l'ancienne et la nouvelle alliance (III, 124). — II, 350 ; IV, 182, 444, 446. || 3° action réfléchie. Si on ne l'a pas fait plus tôt, ç'a été bonheur, et non conduite (V, 376).

Conférer, comparer. Conférons exactement Ève avec Marie (I, 385). — I, 333, 454 ; II, 5 ; III, 445 ; V, 228.

Confidence, confiance. Il était rongé d'un secret déplaisir d'avoir nourri en sa maison un ennemi de l'empire et même de lui avoir donné part en sa confidence (I, 40).

Confident (adj.). Une personne confidente (III, 585). Vos amis les plus confidents (III, 111). — II, 121.

Conformité. En conformité de ces divines opérations (V, 480). — IV, 107, 396.

Congratuler, construit avec un compliment direct de chose et un complément indirect de personne. L'Église est occupée à leur congratuler leur félicité (I, 49, 152). Latinisme. — On trouve aussi, par une correction de beaucoup postérieure : Quand on le congratulait d'une conquête (I, 152).

Conjoint. Conjoint avec l'utilité publique (III, 308).

Conseil, projet, plan. La Sagesse incréée, par un conseil de condescendance, se rabaisse en prenant un corps (III, 681). — III, 675 ; IV, 155, 174, 220, 224, 227, 228, 229.

Consentir. Elle consent d'être pauvre (III, 165). — V, 6.

Conséquemment, par conséquent. C'est qu'il y a du dérèglement et conséquemment de la maladie (II, 167). — II 60.

Conserviteur *, compagnon de domesticité III, 116 ; (V, 39).

Considéré, réfléchi. La véritable prudence n'est pas seulement considérée, mais aussi tranchante et résolutive (V. 176).

Considérément, avec réflexion. La raison doit s'avancer avec ordre, et aller considérément d'une chose à l'autre (V, 230).

Considérer, avoir de la considération. De quelque côté que je t'envisage, je ne vois rien en toi que je considère (IV, 266).

Consistance, durée. La vérité, c'est Dieu même. Il lui faut un sacrifice complet ... pour honorer dignement l'éternelle consistance de sa vérité (III, 566).

Consister, durer. Bien que Dieu ait mis dans le corps de l'Église, les uns pasteurs. les autres docteurs, sans quoi l'Église ne peut consister (I, 493).

Consommer, consumer. Consommé d'amour (IV, 295, n. 1). Cf. *Consumer*.

Conspirer de. Il conspira de soulever contre Dieu toutes les créatures (I, 353).

Constamment. 1° avec constance. L'unique moyen qu'elle proposait pour secouer ce joug, c'était de mourir constamment

(II, 501). — I, 580, V, 608. || 2° avec persévérance *. Elle ne mérite pas le nom de vertu jusqu'à ce qu'elle se soit affermie constamment dans notre cœur (V, 163). Le roi Louis VII, témoin oculaire des vertus apostoliques de ce grand homme, a toujours constamment favorisé et sa personne et la cause qu'il défendait (V, 431). || 3° de l'aveu de tous *. Que le fait dont ils déposaient fût constamment de leur connaissance (VI, 17).

Constant, certain. Ne disputons pas une vérité si constante (III, 186).

Consulter, délibérer, mettre en délibération. Ces médecins spirituels consulteraient entre eux, nuit et jour, pour vous trouver des remèdes (IV, 212). Pendant que ses médecins consultent l'état de sa maladie, ... ces médecins invisibles consultent d'un mal bien plus dangereux (IV, 212). Les pontifes et les magistrats ... consultent ce qu'ils feront (VI, 21). || 2° consulter de, consulter sur (III, 113 ; IV, 212).

Consumer. Venez consumer ce cœur (IV, 297). Cf. *Consommer*.

Contempéré. 1° Saint Augustin dit qu'elle (*la grâce*) est convenable et proportionnée : *Apta, congruens, conveniens, contemperata* ; qu'elle est douce, accommodante et contempérée ; permettez-moi la nouveauté de ce mot : je n'ai pu rendre d'une autre manière ce beau *contemperata* de saint Augustin. (III, 322).

Contemplateur. Diligent contemplateur de son propre ouvrage (V, 490).

Contentieux (adj.), qui aime les disputes. Les esprits les plus contentieux seront contraints d'en demeurer d'accord (I, 177). — II, 511.

Contention, effort. Elle s'émeut elle-même par le grand effort qu'elle fait pour ne se pas émouvoir,... et sa fermeté même l'ébranle par sa propre contention (II, 475). — III, 475. || 2° dispute. Des contentions échauffées (III, 590).

Contexture, assemblage. Voilà une merveilleuse contexture de qualités différentes (IV, 434).

Continuée, continue *. Cette chaîne continuée de visites, de divertissements, d'occupations, qui naissent perpétuellement les unes des autres (II, 216). — III, 29, 46 ; VII, 27.

Contredire. 1° contredire, faire de l'opposition. Ceux qui contredisent à notre Sauveur (I, 479). Lois auxquelles on n'ose pas contredire (II, 499). || 2° Se contredire, se faire de l'opposition à soi-même. La source de tous nos désordres, c'est que nous sommes trop attachés à nos volontés : nous ne savons pas nous contredire (V, 18).

Contrefait, composé artificieusement. Une piété bâtarde et falsifiée, qui est toute dans les discours et dans un extérieur contrefait. (II, 364). Qu'elle ne vous joue par des sentiments contrefaits (III, 616).

Contribuer (act.). De contribuer de notre part quelque chose pour les secourir, c'est la moindre de nos pensées (I, 196). Si je pouvais contribuer quelque chose à satisfaire ces pieux désirs (I, 217). — II, 50. Nous n'y avons rien contribué du nôtre (II, 182). — V, 6.

Convaincre. 1° prouver. Son désordre, trop manifeste, ne doit pas être convaincu par un long discours (III, 512). — III,

559. || 2° prouver la culpabilité de quelqu'un. Dieu a ordonné au chaste Joseph de recevoir la divine Vierge comme son épouse fidèle, pendant que sa grossesse semble la convaincre (III, 650).

Convenable, 1° qui a de la convenance, qui est proportionné à. Il n'y a rien de plus convenable que ce fondement et cet édifice (c'est-à-dire : ce fondement et cet édifice sont proportionnés l'un avec l'autre), III, 559. — VI, 35. || 2° convenable à, propre à. La manière la plus convenable à établir l'unité de son Église (VI, 115).

Convenir, avoir du rapport, de la convenance. Il se rencontre fort à propos que les deux principaux mystères que nous célébrons en ce jour conviennent très bien avec ce sujet (I, 486). — III, 558.

Converser, vivre. Tel était Jésus-Christ lorsqu'il a paru sur la terre et a conversé parmi les hommes (I, 469).

Convertir (se), se tourner vers *. Je me suis affligé de mes crimes et je me suis converti à celui qui les efface (III, 332).

Convoitise, concupiscence. Jésus-Christ éteint en ses saints le péché et la convoitise (I, 124). — I, 123, 125, 235, 510 ; II, 188 ; III, 29, 400, 401, 667 ; IV, 280, 566 ; V, 244 (*Concupiscence* se lit, t. I, p. 124, en même temps que *convoitise*).

Corps. Tu ne le prends qu'en ton corps défendant * (I, 117, n. 1).

Correspondance, réciprocité. C'est à elle qu'il appartient de parler au cœur de son fils, où elle trouve une si fidèle correspondance (V, 609).

Couler, 1° verser sur un filtre ou sur toute substance perméable. Hypocrite, qui coulez le moucheron et avalez le chameau (II, 438). || 2° faire passer. Il était convenable qu'il coulât dans son sein quelque étincelle de cet amour infini qu'il a pour son Fils (I, 86). Le sang de Jésus-Christ qui est coulé dans nos veines par la vertu de ses sacrements (I, 207). Par quels détours ses eaux sont coulées en ton sein (IV, 37). — I, 83, 209 ; II, 438.

Couleur, prétexte, apparence. C'est avec quelque couleur de justice (III, 132). Pour ôter tout prétexte à notre rébellion, toute excuse à notre lâcheté, toute couleur à notre indulgence (IV, 167). Cf. *Colorer.*

Coulpe, faute. Il y a dans la peine quelque représentation de la coulpe (I, 111). — III, 56 ; IV, 105, 452, 520.

Coup. 1° *coup de partie.* La bonne foi n'est qu'une vertu de commerce, qu'on garde par bienséance dans les petites affaires pour établir son crédit, mais qui ne gêne point la conscience quand il s'agit d'un coup de partie (V, 168). Cf. *coup d'importance* (V, 205). || 2° *Porter coup,* produire un effet. Il faut que notre émotion soit bien grande pour porter son coup si loin (I, 18). Afin de concevoir plus distinctement comme ce qui se passe en la vie porte coup au point de la mort (IV, 195). || 3° *A tout coup,* à chaque moment. Elle a noyé et abîmé la joie de ce monde, qui s'efforçait à tout coup de lever la tête (III, 168). || 4° *Tout à coup,* en une seule fois, tout d'un coup. Quelquefois elle se déborde à grands flots, et nous emporte tout à coup ; quelquefoi elle tombe peu à peu et nous corrompt goutte à goutte (IV

178 ; VI, 356). ‖ 5° *Tout d'un coup*, tout à coup. Il a posé tous les fondements d'un grand et superbe édifice et tout d'un coup il quitte l'ouvrage (III, 255). — V, 676.

Coupable. Nous étions coupables de mort (I, 535). Latinisme : cf. Matt., XXVI, 66, et Marc., XIV, 64.

Court (adv.). Ne sont-ils pas contraints de demeurer court ? (V, 493). ‖ *Pour le faire court*, bref. Pour vous le faire court, voici la sentence qu'il leur prononce (I, 149).

Craindre que ne, craindre que. Ne craignez pas qu'il ne vous châtie (V, 336).

Crainte que, de crainte que ... ne. Crainte que sa vertu perde son éclat (IV, 561).

Crayon, esquisse. S'il m'est permis aujourd'hui d'expliquer un si grand mystère par l'exemple des choses sensibles, j'en trouve quelque crayon imparfait dans la lumière qui nous éclaire (III, 171).

Créance, croyance, foi. Vous êtes fort peu informés des vérités de notre créance (III, 160). — III, 317.

Crédit (à), sans s'acquitter de ses obligations *. Jusques à quand porterons-nous à crédit le titre de chrétiens, pour faire blasphémer par les infidèles le saint nom qui a été invoqué sur nous ? (I, 39).

Croître (avec l'auxiliaire *être* *). L'ivraie est crue avec le bon grain (III, 214). Il est né, il'est crû sous son aile (III, 464).

Cupidités, passions, convoitises. Une jeunesse qui lâchait la bride à ses cupidités effrénées (VII, 4). — VII, 6.

Curieux, avide. Cette humeur inquiète, curieuse de nouveautés (IV, 204).

Curiosité, recherche. Toutes les diverses parures qu'une vaine curiosité a inventées (VI, 49).

D

Dam, damnation. La peine du dam (III, 141).

Dans, 1° sur. Il veut que nous soyons placés dans son trône (I, 57). Il nous apprend que nous avons tous une même cité dans le ciel et une même société dans la terre (I, 364). — I, 5, 21, 222 ; II, 45 ; III, 160, 162, 164, 341 ; V, 25 ; VI, 292, 428, (300 ?) ‖ 2° à. Il était réduit dans un entier dépouillement (I, 288). ‖ 3° lors de. Les miracles qu'on avait vus éclater dans la première fondation des Églises chrétiennes (VI, 127). — III, 126.

Dautant que, parce que. Dautant que cette Église naissante devait être dès son berceau attaquée par toute la terre, en même temps qu'on l'établissait, il fallait se préparer à combattre (II, 319).

Davantage. 1° de plus, bien plus. Davantage, la vérité qu'il fallait nous faire connaître était notre faiblesse (I, 475). Je ne prétends rien davantage (III, 251). — I, 179, 317, 383, 475, 506 ; II, 556 ; III, 251, 294. ‖ 2° plus, de plus. Qu'avons-nous à regretter davantage que les fautes que nous avons faites ? (V, 82). — Je me satisferais beaucoup davantage en faisant des panégyriques qu'en proposant des instructions (V, 160, 195).

De. 1° partitif. Vous n'avez ni d'exemption, ni de privilège contre les faiblesses communes (V, 79). || 2° sur, au sujet de. Une excellente homélie qu'il a faite de la pénitence (II, 24). — I, 148, 577 ; II, 23 ; III, 227 ; IV, 18. || 3° *de* omis. Il n'est rien plus inviolable que l'amitié réconciliée (II, 180). Tels hommes ne sont-ils pas des damnés ? (III, 86). — II, 90, 91, 107, 182, 285, 295, note; III, 45, 88, 112; IV, 73; V, 288. || 4° *de* explétif. Ce qui est de plus admirable, c'est que ... (II, 321). — III, 52. || 5° *de ce que*, le fait que. Ce lui est un sujet d'une douleur enragée de ce qu'il voit que toutes ses entreprises sont vaines (I, 355). Nous devons prendre pour dernier et plus puissant motif de notre douleur, de ce que nous n'avons point de douleur (II, 423). — I, 441.

Débattre, disputer, contester. On leur a bien débattu la jouissance de la vie présente, mais personne ne leur a encore contesté l'avantage de l'espérance (I, 339).

Débonder (**se**). Avec quelle abondance cette nature souverainement bonne se laissera-t-elle répandre ! abondance d'autant plus grande qu'elle se sera retrécie si longtemps durant le cours de ce temps misérable (ces ans misérables?), et qu'il faudra alors qu'elle se débonde (I, 19). — III, 685.

Déborder (**se**). Ce péché qui, ainsi qu'un torrent, se déborde sur tous les hommes (I, 232). Si le Tibre s'était débordé (II, 360). Sans nous déborder par des pensées ambitieuses, tâchons de nous étendre bien loin par des sentiments de bonté (IV, 254). — I, 208, 461 ; III, 206, 375, 382, 515, 681 ; IV, 457 ; V, 448, 502.

Débris, 1° action de briser, ruine. Dans le débris des choses humaines, il retournera les yeux aux biens éternels (III, 83). De ce grand et épouvantable débris où la raison humaine, ayant fait naufrage, a perdu tout d'un coup toutes ses richesses (III, 434). — II, 150, 301 ; III, 564 ; IV, 69. || 2° reste de ce qui a été brisé. Cette idole s'est érigée sur le débris de toutes les autres dont la croix a renversé les autels (IV, 88). — V, 664.

Déclaircissement *. Je tâcherai de vous en donner quelque déclaircissement par une considération très solide (I, 307).

Déconcerter, détraquer, troubler, désorganiser. Que verrons-nous dans notre mort qu'une vapeur qui s'exhale, que des esprits qui s'épuisent, que des ressorts qui se démontent et se déconcertent, enfin qu'une machine qui se dissout et qui se met en pièces? (V, 668).

Découlé. Comme un ruisseau découlé de là (IV, 460).

Dedans (prép.) *. La crainte n'a point d'accès au dedans l'âme (I, 35).

Défaillir, manquer. La félicité d'autrui lui fait voir ce qui lui défaut (VI, 681). Leur cœur angoissé défaudra (IV, 639).

Défaut, ce qui manque, insuffisance. Les richesses de la charité fraternelle suppléeront le défaut de notre indigence (II, 511).

Délecter (actif). Les chrétiens délicats qui ne connaissent pas la croix du Sauveur, ... cherchent partout ce qui les flatte et qui les délecte (III, 622).

Délicat. 1° mou, efféminé *. Les chrétiens délicats, qui ne connaissent pas la croix du Sauveur (III, 622). || 2° propre à exci-

ter la susceptibilité. C'est là le point chatouilleux, c'est là l'endroit délicat (III, 546). || 3° ombrageux, susceptible. Ce Dieu si délicat et si jaloux (V, 181). Si nous ne nous piquions d'être délicats, si peu qu'on nous blesse (V, 213). — I, 78 ; III, 545 ; V, 181, 213 ; VI, 22, 67.

Délicatesse. 1° recherche. Il juge digne de lui de soulager la nécessité, mais non pas d'entretenir la délicatesse (III, 294). Cf. *délicates* (III, 294). || 2° susceptibilité. Dois-je dissimuler leurs délicatesses et leurs jalousies? (V, 51). — V, 203 ; VI, 22.

Délices (fém. plur.). Les folles délices du siècle (I, 117). — I, 78, 170, 205, 223, 224, 313.

Délicieux. 1° ami des délices. Notre siècle délicieux ne peut souffrir votre dureté (II, 335). || 2° plein de délices. La charité des fidèles rendait les prisons délicieuses (III, 91). — II, 415 ; III, 251, 329 ; IV, 309 ; V, 458.

Démentir (**se**). 1° perdre de sa solidité, menacer ruine. Ton âme se dément de toutes parts comme un édifice mal entretenu (II, 94). — V, 453 ; VI, 74, 410. || 2° Être en désaccord avec soi-même, se contredire. D'où cet hérétique concluait que le Dieu que servaient les Juifs avait une conduite irrégulière, qui se démentait elle-même (III, 465, 466).

Démettre (**se**), s'abaisser *. Lorsqu'un grand, sans oublier ce qu'il est, se démet par condescendance (IV, 288). || 2° se dégrader. Elle s'élève contre les uns sans s'emporter, et s'abaisse devant les autres sans se démettre (III, 592).

Demeure, résidence fixe *. La Synagogue devant avoir sa demeure et faire son séjour sur la terre ..., au lieu que l'Église de Jésus-Christ voyageant comme une étrangère parmi tous les peuples du monde ... (V, 426).

Dénier. 1° refuser. C'était en quelque sorte frustrer les pauvres de leur propre bien que de leur dénier celui qui nous est superflu (I, 199). — I, 217, 376, 565 ; III, 33, 212, 343 ; V, 9, 34, 200. || 2° nier. Je dénie que la vie de l'homme puisse être longue (II, 268).

Dénuer (**se**), se dépouiller. Il faut se dénuer de tout pour aller à Dieu (IV, 503).

Déplaisir, gros chagrin. Le Roi même, que pouvait-il, lui, qui succombait à la douleur avec toute sa puissance et tout son courage ? Tout ce qui environne ce prince l'accable. Monsieur, Madame venaient partager ses déplaisirs et les augmentaient par les leurs (VI, 202).

Déploré, compromis. Les affaires du christianisme sont bien déplorées, si nous sommes encore obligés à combattre cette faible excuse (II, 325). — IV, 120 ; V, 336.

Déposer, confier, mettre en dépôt. Une mère dénaturée et bien éloignée de celle dont la constance infatigable n'a eu de soin ni d'application que pour rendre à un fils illustre son autorité aussi entière qu'elle lui avait été déposée (IV, 358).

Déprimer, abaisser, affaiblir. Paris, dont la vanité se soutient toujours malgré tant de choses qui la devraient déprimer (V, 475).

Dérober (compl. dir. de personne). C'est un dangereux imposteur qui vous dérobe si subtilement que vous ne vous apercevez pas de son larcin. (IV, 700). — III, 612.

Dès là, dès lors, en conséquence. Jésus a rompu ce damnable contrat :... dès là nos espérances se sont relevées (I, 443).

Désastreux. 1° qui cause un désastre. O nuit désastreuse ! ô nuit effroyable (V, 662). — V, 506. || 2° victime d'un désastre. O pauvre, ô désastreuse humanité ! (V, 19).

Déserter, rendre désert. C'est vouloir en quelque sorte déserter la Cour que de combattre l'ambition (IV, 243). — V, 405.

Désigner, dessiner. C'est le véritable portrait du Messie, ... tel qu'il nous est désigné par les prophéties (I, 455). Cf. Le peintre dessine le portrait du Roi (I, 483).

Désir. C'est faire injure à cette bonté que de n'avoir pas du désir pour elle (III, 11).

Désister (neutre). Il ne désiste pas pour cela de sa fureur obstinée (I, 355).

Désolé, ravagé. Nos campagnes désertes, et nos bourgs misérablement désolés (I, 196). Les Juifs avaient non seulement profané, mais abattu et désolé ce saint édifice (IV, 111).

Désordonnément et **désordonnement** (V, 84, 141).

Dessein. 1° dessin. Il est venu pour reformer l'homme selon le premier dessein de son Créateur (I, 501). || 2° esquisse. Elle a effacé sous le pinceau même un tableau qui s'avançait à la perfection ... , dont les premiers traits, dont le seul dessein montrait déjà tant de grandeur (V, 676). || 3° plan, patron. On trouvera dans les restes de ce bâtiment renversé et les traces des fondations et l'idée du premier dessein et la marque de l'architecte (VI, 46). — IV, 278 ; VI, 312. || 4° *De dessein formé*, à dessein. Son courage est conduit avec sagesse, où il laisse de dessein formé quelque désordre apparent (IV, 222).

Dessus (prép.) Portez la croix qu'il vous met dessus les épaules (III, 89). Jusqu'à quand détournerez-vous votre face de dessus les enfants d'Adam ? (III, 41).

Dessus (emporter le), prévaloir, l'emporter (II, 296).

Destiné pour, destiné à. Le saint jour de Pâques destiné pour nous faire commencer une nouvelle vie (I, 117). La nuit est le temps du repos ; elle est destinée pour le sommeil (III, 187). — III, 100, 215, 254, 332, 554, 573 ; IV, 4, 25 ; V, 48.

Destitué de, privé de. Encore que vous les voyiez destitués de toutes choses (I, 200).

Déterminé, violent *. Tous nos désirs déterminés enferment je ne sais quoi qui n'a point de bornes (V, 304).

Déterminément, III, 386.

Déterminer, décider. Cette dernière sentence qui déterminera à jamais de l'état dernier de toutes les créatures (I, 53).

Détesté, réprouvé *. Nous les voyons détestées par une clameur universelle (V, 186).

Détourner à, détourner vers. De détourner le cœur tout à coup à une beauté, quoique ravissante, mais néanmoins invisible, c'est ce qui n'est pas possible à notre faiblesse (IV, 305).

Deux. Tous deux, tous les deux. 1° se rapportant à des choses abstraites. Il est digne de sa grandeur de régner sur les esprits ou en les captivant par la foi, ou en les contentant par la claire vue. L'un et l'autre est digne de lui, etc... Tous deux néanmoins sont incompatibles ; je veux dire l'obscu-

rité de la foi et la netteté de la vue (III, 247). || 2° se rapportant à deux catégories d'objets.* Au milieu de ces maux divers dont il faut supporter les uns, dont il faut modérer les autres, et qu'il faut surmonter tous deux (III, 41). Encore que la charité soit la même dans les anges et dans les hommes, qu'elle soit dans tous les deux de même nature,... toutefois elle agit en eux par deux mouvements opposés (III, 98).

Devant (prép.), avant. Il n'ose entrer devant Pierre dans les profondeurs (VI, 77). Elles dépendent de Dieu devant que du temps (I, 11). — I, 236, 238, 439, 492 ; II, 247, 252, 356 ; III, 68, 445 ; IV, 257 ; V, 390, 555. || 2° (adv.) Devant, nous sanctifions le nom de Dieu :... après, nous demandons humblement la rémission des péchés (V, 621).

Devant que de, avant de. Devant que de relever leur courage, il faut premièrement abattre leur arrogance (III, 140). — I, 310 ; II, 421.

Devoir, fonction, rôle * (comme le latin *officium*). S'il est permis à des hommes de distinguer les devoirs des divers attributs de Dieu, nous pouvons dire avec raison que, comme c'est l'infinité qui renferme en Dieu tout le bien, c'est aussi la bonté qui le communique (II, 231).

Dévot, faux dévot. Pendant qu'on se déchaîne contre les dévots, vous rougissez de la profession de la piété véritable (VI, 409).

Dévotion de, envers, pour, dévotion à *. La dévotion pour la sainte Vierge (II, 299). — V, 619. || La dévotion de la sainte Vierge (II, 302). || La dévotion envers la Vierge bienheureuse (V, 609).

Dévoyer (se), s'égarer, s'éloigner du chemin. Elle ramène dans l'ordre ceux qui s'en étaient dévoyés (I, 463). — Cette partie malheureuse de notre liberté par laquelle nous nous dévoyons (III, 37, 514). — IV, 444.

Dextre, droite. Il m'a mis à sa dextre (I, 22). — I, 522 ; III, 413.

Dextrement, adroitement. Ils le prennent si dextrement par son faible (III, 356). — I, 246.

Différer à *. J'ai différé jusqu'à ces saints jours à vous proposer cette maxime (IV, 52).

Digérer, distribuer, mettre en ordre. Elle doit tout ramasser pour paraître universelle, tout digérer par ordre pour paraître sage (I, 15).

Digne que. Ils se rendent dignes qu'il les réserve à son dernier jugement (IV, 649).

Dilection, amour. Servons-le dans la liberté de la sainte dilection (I, 111). La dilection des ennemis (IV, 34). — V, 119.

Diminuer. 1° neutre. Isboseth ... jamais ne s'aperçut qu'il diminuait, parce qu'il diminuait peu à peu (VI, 73). || 2° se diminuer, diminuer. Ses forces se diminuaient (VI, 73). — II, 156 ; III, 294, 401.

Dire. 1° *C'est à dire*, * cela revient à dire. Qui ne voit clairement que rendre à chacun selon ses œuvres, c'est à dire en autres termes traiter chacun selon qu'il mérite ? (V, 35). — II, 8, 164, 190 ; III, 245 ; IV, 36 ; V, 173. — Qu'est-ce à dire ? (I, 73, 106, 220 ; II, 164 ; III, 425). Et c'est à dire (V,

169). Car c'est à dire (IV, 653; V, 576). Voir plus haut. p. 106 et 107. || 2° *Le que dira-t-on* (II, 196).

Discordant, porté à la discorde. Il n'est rien de plus sociable ni de plus discordant que l'homme (III, 182).

Discours. 1° raisonnement *. Concluons donc de tout ce discours que la croix est un trône magnifique, ... (I, 274). — I, 463. || 2° propos. Les panégyriques sont pleins de semblables discours (I, 140). || 3° développement oratoire. Ce mystère est grand, je l'avoue, et mériterait un plus long discours (IV, 294). — IV, 460, 537.

Dispensateur, distributeur. Si vous êtes propriétaires selon la justice des hommes, vous ne devez vous considérer que comme dispensateurs devant la justice de Dieu (I, 200).

Dispensation, conditions d'existence * (expression biblique). Ce n'est pas par nécessité, mais par plénitude : Il n'a pas besoin de nos biens, et il ne lui convient pas en sa dispensation selon la chair (III, 165).

Dispenser à, dispenser de. Dispensez-moi à vous expliquer plus au long ce que vous devez assez entendre (III, 338).

Disputer. 1° discuter. Ne disputons pas une vérité si constante (III, 186). || 2° contester, se défendre contre. Les ruines de leurs monuments et de leurs ouvrages qui disputent avec le temps (VI, 447).

Dissiper, détruire. Les hommes dissipent le pacte éternel (IV, 527).

Dissonance, discordance, répugnance. Voyant dans cette lumière l'énormité de l'un par sa dissonance avec l'autre (IV, 182).

Distiller. 1° tomber goutte à goutte. Jamais il ne fera distiller sur vous la moindre rosée de consolation (V, 40). || 2° couler avec abondance *. Le fleuve de vie qui distille si abondamment de sa bouche (II, 90). || 3° fondre, se liquéfier. La majesté du Seigneur, qui fait distiller les montagnes comme de la cire (I, 294).

Distraction, séparation. Ne séparez pas des fonctions par une distraction violente (IV, 125). — IV, 8, 246, 562.

Dit, propos. Ils fatiguent toutes les oreilles de leurs faits et de leurs dits (V, 51).

Diverti, détourné. Durant le jour ...., l'esprit, diverti ailleurs, ne s'occupe pas si fortement de la pensée de cette injure. (III, 187).

Doctrine, science. Esprits vains, qui faites trophée de votre doctrine (III, 551).

Doigt. *Montrer au doigt*, montrer du doigt. Ils peuvent nous bien parler de la vérité, ils peuvent, pour ainsi dire, la montrer au doigt. (III, 630). — I, 532.

Domaine, souveraineté, supériorité. L'âme, qui est la partie principale, à laquelle appartient le domaine, attirera son corps avec elle (IV, 563).

Domestique, maison, famille. Retourné dans son domestique, parmi ses enfants, il vous paraît un autre homme (III, 592). — V, 462. || 2° Domestiques, gens de la maison. C'est vous, mes enfants et mes domestiques, qui me donnez les blessures les plus sensibles par vos mœurs dépravées (III, 216, 217). — I, 36 ; III, 219, 220 ; VI, 196, 202.

Dominer. 1° Dominer à *. Latinisme. La mort ne lui domine plus

(I, 107). — I, 332 ; IV, 361. || 2° dominer sur. Il porte tout au plus haut degré quand on le laisse dominer sur une âme (II, 475). — III, 406, 442 ; IV, 255. || 3° dominer (absol.). Les Romains, si graves et si avisés, que leur vertu faisait dominer par toute la terre (I, 436).

Donner que *, donner de. Qui nous donnera que nous sachions goûter ce plaisir sublime ? (V, 81). — IV, 214 ; V, 193.

Doute (**sans**), incontestablement, sans aucun doute. Il est sans doute qu'il fallait qu'il résidât auprès de sa personne (I, 538). — I, 242 ; III, 518.

Douteux, qui inspire des doutes, peu sûr. Fondement douteux et mal affermi (III, 560).

Droit (**à**), à droite. Combien regardez-vous à droit et à gauche? (IV, 637). — V, 21, 100, 156, 185, 553.

Durcir, endurcir. On les préparait à la guerre, on les durcissait aux travaux (II, 496). — II, 500.

Durer, vivre, rester. Nous ne pouvons durer un moment avec Jésus-Christ sur la croix (II, 365).

E

Eau. La seule chose qui lui manque, ... c'est qu'on vienne puiser en son sein les eaux de vie éternelle, dont elle porte en elle-même une source infinie et inépuisable (III, 11).

Échange (fém.). 1° Quelle échange nous conseillez-vous ? (II, 309).—VII, 26. Il faisait une échange (IV, 456). || 2° (masc.). Les lois de cet échange mystérieux (IV, 97).

Échapper. 1° (actif). J'ai échappé la mort à telle et telle rencontre (I, 10). Il n'y en eut qu'une seule qui put échapper ses mains (VI, 431). — II, 161 ; III, 90 ; IV, 225, 441, 640, 644 ; || 2° échapper de. S'il y en a qui échappent de l'orage (I, 10). — I, 462 ; VI, 431. || 3° échapper à, parvenir subrepticement à *. Il ne croyait pas pouvoir tellement tenir les passages fermés, que les Juifs, qui savaient tous les détours des chemins, n'échappassent à traverser son camp, ainsi que des loups affamés, pour chercher de la nourriture (I, 156).

Éclaircir, éclairer, donner un éclaircissement, une explication. C'est elle qui, promettant de nous éclaircir, nous aveugle plutôt par l'orgueil (III, 550). Ils n'entendent pas, parce qu'ils craignent d'être éclaircis. (V, 229). — III, 35.

Éclairer, jeter des éclairs. A-t-il sonné et éclairé sur une montagne toute fumante de sa majesté ? (I, 566).

Éclater (**s'**), voler en éclats. Le ciel semble s'éclater et fondre tout entier sur la terre (V, 218). — II, 159.

Économie, biens *. Jésus l'avait honoré de sa confiance particulière et l'avait établi dispensateur de toute son économie. (V, 198).

Économique (subst.), science de l'économie. Quelle plus belle économique ! quelle politique plus juste ! (IV, 667).

Écoutant (subst.). Je serai le premier des écoutants (III, 333).

Édifice (fém.). Il est juste que cette pierre soit mise au plus haut de cette édifice (II, 398). — III, 298.

Effectif. 1° réel. Tout cela sont des biens effectifs, qu'un homme sage doit estimer tels (II, 432). — II, 154 ; V, 667. || 2° qui produit un effet, qui exerce une action. Afin qu'elle (*la cha-*

rité) soit effective, il donne un fonds assuré pour l'entretenir (IV, 460).

Effet (en), en réalité. Elle est déjà au ciel par son espérance ; mais, hélas ! elle n'y est pas encore en effet (II, 372). Car, en effet, qu'avons-nous vu ? (IV, 532). Mais, en effet, ce n'est encore ici qu'un commencement (III, 371). Secours en paroles, abandonnement en effet (IV, 389 ; V, 199). — II, 113, 219 ; III, 355, 477, 659 ; IV, 381, 593 ; V, 165, 568 ; VI, 403.

1. Efficace (subst.), efficacité. Lui seul qui intercède avec fruit, lui seul qui bénit avec efficace (I, 528). — II, 180, 231, 328 ; III, 525, 555 ; IV, 196, 205 ; V, 386 ; VI, 21.

2. Efficace (adj.). Elles attirent une influence et plus efficace et plus prompte (IV, 508). Trois choses contribuent ordinairement à rendre un orateur agréable et efficace (III, 322)

Effroyer, effrayer. Il les effroie, il les remplit de la terreur de ses jugements (I, 292).

Effusions, libations. Enivrons-nous dans ces coupes sacrées d'où l'on a fait tant d'effusions au Dieu des Juifs (VI, 408).

Égal. 1° *aller à l'égal*, être comparé. Ce qui attire si puissamment sur nous les affections de la sainte Vierge, qu'il n'y a point de mère qui puisse aller à l'égal (I, 96, 186). || 2° *Traiter d'égal*, d'égal à égal. Ayant bien eu l'insolence de traiter d'égal avec Dieu (I, 356). C'est méconnaître votre souverain et traiter avec lui d'égal à égal (V, 114). — I, 433 ; II, 284 ; III, 228, 444 ; V, 281 ; VI, 433. || 3° Égal, indifférent. S'ils le font (*Dieu*) égal au vice et à la vertu, quelle idole ! (VI, 304).

Égaler, égaliser. Ce gouffre infini de la mort ou du néant, où l'on ne trouve plus ni César, ni Alexandre, ni tous ces augustes noms qui nous séparent, mais la corruption et les vers, la cendre et la pourriture qui nous égalent (II, 517, 527). — V, 532, 662, 665, 667.

Égard (en cet), à ce point de vue (IV, 26).

Égarement. 1° action de s'égarer. Ils nomment liberté leur égarement, comme des enfants qui s'estiment libres, lorsque, s'étant échappés de la maison paternelle ..., ils courent sans savoir où ils vont (III, 46 ; V, 10). — V, 65, 123. || 2° égarements, détours *. Ces égarements agréables, où ils semblent se promener avec liberté (IV, 309, 504). Je n'entreprends pas de vous dire tous les égarements et tous les détours (V, 333). — III, 564 ; IV, 320, 321.

Élargi, donné. Il n'est pas à nous, non plus que les autres dons de la grâce, parce qu'il nous est élargi d'en haut (III, 562). — I, 561.

Éloge. 1° masculin. I, 168 ; V, 179. || 2° féminin.* Voici une éloge admirable (IV, 368).

Éloigné, différent (IV, 358). Voyez au mot *Déposé*.

Embûches, embuscade. Elle sort enfin tout à coup avec furie de ses embûches secrètes et impénétrables, pour achever de nous accabler (V, 24).

Empêchant, embarrassant, gênant. Le joug le plus empêchant que le monde impose à ceux qui le suivent, c'est celui de l'empressement des affaires (II, 216).

Empêché, embarrassé. Elle s'empresse, elle se tourmente, elle est extraordinairement empêchée (II, 90).

Empêcher. 1° empêcher que. La constance inébranlable du Fils de Dieu ... a empêché que ses passions n'aient violemment agité son âme (III, 371). Voilà l'adresse dont elle se sert pour unir les mères avec les enfants et empêcher qu'elles s'en détachent (II, 469). || 2° empêcher à. Qu'y-a-t-il de plus insensé que la jeunesse bouillante..., à qui la violence de ses passions empêche de connaître ce qu'elle fait ? (I, 121).

Empirer (s'), empirer. Telle est sa dépravation qu'elle s'est empirée parmi nos remèdes (III, 113). — IV, 213.

Emporter le dessus *, prendre l'avantage, avoir le dessus. Pour emporter le dessus (III, 176, 544).

Empressante * (adj.), embarrassante. Tous les soins du monde en étant exclus avec leur empressante multiplicité (II, 87, 99 ; IV, 558).

Empressement. 1° embarras *. Dans cet empressement, dans cet embarras, dans ce bruit et dans ce tumulte des choses humaines (II, 86). || 2° action de se presser, de s'empresser. Il semble qu'il n'agisse pas ; et il n'agit pas, en effet, selon l'opinion des mondains, qui ne connaissent point d'action sans agitation, ni d'affaire sans empressement (II, 157). || 3° démarches faites en vue d'obtenir un avancement, une faveur *. Élevé sans empressement aux premiers honneurs (VI, 330). || 4° occupations ou préoccupations absorbantes. Ses douces conversations rétablirent dans le cœur de la princesse Anne ce que d'importuns empressements en avaient banni (VI, 294).

Empresser (s'), se tracasser. Quel aveuglement de s'empresser pour le nécessaire ! (III, 302).

En (prép.) 1° à. Ils portèrent l'enfant en Jérusalem (V, 2). — I, 36 ; V, 227, 247, 342 ; VI, 26. || 2° dans. L'espérance que nous avons envoyée en ciel (I, 536 ; II, 98 ; IV, 194. || 3° sur. Il ne suffisait pas que le Fils de Dieu descendît du ciel en la terre (II, 89). — II, 233, 371 ; III, 96, 98, 175 ; V, 654.

En (pron.) 1° En, sous-entendu. Que s'il est ainsi *(s'il en est ainsi)* (II, 168). Ainsi était-il du Sauveur Jésus (I, 431). Plût à Dieu qu'il fût ainsi (III, 329). — I, 431 ; II, 168, 473 ; III, 203, 204, 210, 221, 329. (Cf. Il n'en est pas ainsi, II, 307 ; V, 555). || 2° explétif. Et de ces vérités, nous en avons un exemple évident dans le peuple juif (I, 148).

Enchantement, opération magique. On rapporte que parfois les magiciens ... font des images de cire de leurs ennemis, sur lesquelles ils murmurent quelques paroles d'enchantement (I, 112). — III, 224, 463.

Enchanter, exercer un pouvoir magique. Un remède universel à tous les maux, un baume qui les adoucit, un charme qui les enchante (VI, 193). — III, 517 ; IV, 245 ; V, 232, 534, 597 ; VI, 27, 193.

Enchanté, soumis à une influence magique. Enchantés par leur passion, ils ne voient point la colère qui les menace (V, 216). S'il faut des coups de surprise à nos cœurs enchantés de l'amour du monde (V, 662). — V, 148.

Encliner *, incliner. Que nos besoins nous enclinent à adhérer à ce qui est bon (V, 110). — II, 461.

Enclos, enfermé. Le Sauveur Jésus enclos dans ses chastes entrailles (I, 237).

Encore que (avec l'indicatif). Encore que ce triomphe de Jésus-Christ sur la mort ne s'accomplira qu'à la fin des siècles, il se commence dès la vie présente (V, 467).

Endroit (en l'). Combien Dieu est bienfaisant en son endroit (IV, 230).

Enfance. **1°** enfantillage. Il voyait qu'en la présence de Dieu, toute cette force n'était que faiblesse et que toute cette sagesse n'était qu'une enfance (V, 176). Il avait des faiblesses, des facilités, des bassesses et des enfances, *pusillitates et incongruentias* (III, 465). || **2°** état d'esprit semblable à celui des enfants. Quelles louanges ne donneriez-vous pas à la naïve enfance de son innocente simplicité ? (I, 209). Déposant doucement cette majesté terrible pour s'accommoder à notre faiblesse et à notre enfance (I, 240).

Enfermer, contenir. Il met la main dans son trésor, qui enferme la subsistance des pauvres (V, 429).

Enfler, enorgueillir. Le cœur enflé de la noblesse de leur naissance, (II, 227). Ces anges rebelles que l'honneur de leur nature a enflés (III, 226). Enflé démesurément de ses bons succès (III, 227). Ces flatteuses pensées qui se présentent sans cesse pour enfler nos cœurs (VI, 189). — II, 154.

Enfuir (s'). Ils s'en sont fuis (III, 328).

Engagements, liaisons, attachements. Ses engagements les plus doux [ont] tant de captivités déplorables (V, 21).

Engager. **1°** assujettir. Que chacun emploie toutes ses lumières pour gagner les âmes que le monde engage (III, 572). — III, 512, 513 ; IV, 673 ; V, 71. || **2°** Obliger, forcer. Ceux que le besoin engage au travail (IV, 305).

Engraver, graver. Cette égalité qui est engravée si profondément dans toute la suite de notre vie (II, 528).

Énigme. **1°** masc. Il n'y a plus que la foi qui puisse expliquer un si grand énigme (IV, 277). || **2°** fémin. Qui nous développera cette énigme ? (III, 610). Savoir démêler toutes les énigmes de la nature (V, 95).

Ennui, grande douleur, détresse. Jésus qui, avant ses grandes douleurs et le supplice de la croix, a voulu souffrir pour votre salut des abattements, des ennuis, des détresses ... (VI, 417). — I, 176 ; II, 213 ; III, 371 ; IV, 100, 591.

Ennuyer (s'), éprouver une grande douleur. Il avait commencé à s'ennuyer : *Cœpit Dominus tædere* (V, 415). — V, 523, 668.

Enragé, violent. Faim et soif enragée (I, 155). Douleur enragée (I, 355). Cet enragé prince d'Aquitaine (I, 420).

Enseigner à, apprendre à. Après leur avoir enseigné à faire fleurir les Églises (VI, 127). Enseigner de, V, 506.

Ensemble, en même temps, à la fois. Pour accomplir ce qu'il avait dit ... et ensemble pour nous faire entendre que ... (III, 389). — II, 24 ; III, 33, 389 ; IV, 242 ; V, 75, 227 ; VI, 28, 46, 443.

Ensoufré. Ces montagnes ensoufrées qui vomissent des tourbillons de flammes (III, 88). — IV, 71.

En suite, en conséquence. (Voyez *Suite*).

Ensuivre, découler, suivre. Les ruines qui s'en ensuivent (V, 219). — II, 87 ; III, 224 ; IV, 690, 692 ; V, 304, 461.

Entamure. Une flèche qui, par un même coup et un même mouvement, perce la première chose qu'elle rencontre, et ne fait à ce qu'elle attrape après qu'une légère entamure (I, 25, 26).

Entendre. 1° avoir en vue. Nous avons devant nous un homme qui, ayant passé par les deux épreuves de la liberté des pécheurs et de la liberté des enfants de Dieu, peut nous en instruire par son propre exemple. C'est vous que j'entends, ô grand Augustin. (III, 35). || 2° Comprendre. Prenez garde que vous entendiez tout ce que vous faites ... *Ut intelligas universa quæ facis* (IV, 239). — II, 407 ; III, 134.

Enter, greffer. Afin, si je puis parler de la sorte, d'enter en l'un le respect d'un fils, et dans l'autre la tendresse d'une bonne mère (II, 547). — II, 486 ; III, 194.

Entour (à l'). Il s'élève un cri de misère à l'entour de nous (II, 512). — IV, 196 ; V, 37.

Entre-deux. Il n'y a plus rien entre-deux (III, 146, n. 1). — II, 126 ; III, 171 ; IV, 697 ; V, 414.

Entreprendre. 1° attaquer. C'était l'honneur du monde qu'il entreprenait à la croix comme son ennemi capital (IV, 87). || 2° défendre. Louis, qui ... entreprend tout seul la cause commune (V, 541). || 3° faire une entreprise. Le livrant ... à la honte d'avoir entrepris sur la vie d'une princesse si bonne et si généreuse (V, 537). — III, 185, 221, 510.

Entresuivre (s'), se suivre sans interruption. Les bienfaits de Dieu s'entresuivent par un enchaînement admirable (III, 685).

Entretenir, 1° faire vivre. Notre âme ne peut trouver qu'en Dieu seul cette nourriture solide qui est capable de l'entretenir (II, 79). || 2° s'entretenir, tenir l'un à l'autre. Tout ce discours ... n'a qu'une même suite de raisonnement ; et comme toutes les parties s'entretiennent, elles demandent une attention plus exacte (II, 414). — I, 15.

Envenimer, inspirer de l'hostilité. Cette jalousie secrète qui envenime presque tous les hommes contre leurs semblables. (II, 272).

Envieux (subst.). Un innocent accablé par le concours de ses envieux (V, 237). — V, 241, 680.

Envoi, mission. *(Joseph)* que l'ange avait si bien instruit de sa dignité et du sujet de son envoi (III, 662).

Épanchement, action d'épancher. Ce vain désir de paraître la jette tout entière au dehors, et dans cet épanchement, elle se dissipe (III, 511).

Épancher, répandre. Un vain désir de paraître, qui nous épanche au dehors et nous rend ennemis de toute retraite (III, 510).

Épandre, disperser. Il les a épandus çà et là parmi le monde (I, 158).

Épitaphe (masc.), poème funèbre *. Vos actions étaient une psalmodie, et votre mort un épitaphe glorieux (VI, 703).

Épuisé de forces (I, 422). Latinisme : *viribus exhaustus*.

Équipage, train. Il déshonore lui-même et flétrit son propre triomphe par son triste et misérable équipage (IV, 244).

Erreur. 1° masc. L'erreur de Calvin et des calvinistes, contre lequel le Fils de Dieu nous dit qu'il y a de l'ivraie, même dans

son champ (II, 72). — I, 295. || 2° fémin. Une erreur qu'il aime (III, 14). — III, 168. || 3° action d'errer çà et là. Vous serez le port assuré où se termineront mes erreurs (I, 324). — I, 318, 328.

Ès, dans les. Un exemple de cette sorte ... doit servir de mémorial ès siècles des siècles (I, 159). — I, 248, 266, 288, 370.

Espérer à. Il est bon d'espérer en Dieu, et non pas d'espérer aux hommes (II, 270). Le néant auquel ils espèrent après cette vie (VI, 304). — I, 509 ; II, 399 ; V, 509. || 2° espérer de. Ce que j'espère de vous faire entendre (II, 244). — V, 162 ; VI, 493. || 3° espérer (infin.). J'espère faire pénitence (VI, 493). — II, 303 ; IV, 673.

Esprit, souffle. *Attirer l'esprit*, respirer. Cet enfant, ... avant que d'avoir respiré l'air, a attiré l'esprit de piété (V, 605).

Esquels *, auxquels, dans lesquels. Les bonnes œuvres esquelles sa main puissante porterait nos affections (I, 106). Les choses esquelles nous croyons avoir le plus apporté de prudence (I, 321). — I, 92, 165, 182, 373, 404 ; VII, 22.

Essence (la première), Dieu. (V, 109). Cf. : ce premier Être (*ibid.*).

Estimateur. Le plus juste estimateur des choses qui pût être (I, 28).

Estomac, poitrine *. Je ne me romps point l'estomac à crier au milieu d'un barreau (I, 331 ; II, 94). Cf. Corneille, *Le Cid*, V, I.

Et, et même. Quand j'aurais l'esprit d'un ange, et de la plus sublime hiérarchie ... (I, 86).

État de (faire), estimer, faire cas de. Les animaux, auxquels il ne permet de vivre sans lois qu'à cause du peu d'état qu'il en fait (III, 32). — I, 28, 141, 210, 375 ; II, 84.

Étonner. 1° terrifier. Ce visage terrible et épouvantable, le visage de la justice irritée, dont Dieu étonne les réprouvés (IV, 101). — III, 387 ; IV, 207 ; V, 23 ; VI, 404, 427. || 2° surprendre. Cette force, cette constance, cette égalité qui n'a pas moins étonné qu'attendri tous les spectateurs (V, 23).

Étourdissement, état de celui qui s'est étourdi. Vous espérez donc quelque jour vous repentir sincèrement de vos désordres, et c'est ce qui vous engage ... O ciel ! étonnez-vous d'un si prodigieux étourdissement (IV, 673). — VI, 305.

Étranger, au superlatif. * Les lois les plus saintes ... de l'équité naturelle que nous devons aux plus étrangers (III, 649).

Être, être pour, avoir pour but. Cette opposition apparente n'est pas pour troubler notre intelligence, mais pour l'éveiller saintement (IV, 5).

Étrécir. Ce mot est écrit : *étressir* (V, 417).

Étroit, strict. Une justice étroite (I, 201). Cette obligation ... est de droit étroit et indispensable (V, 96).

Étudier (s') de, s'étudier à, III, 468.

Eucharistie, action de grâce *. Notre sacrifice est un sacrifice d'eucharistie (II, 212).

Évader, s'échapper. De quelque côté que vous vous tourniez, il ne vous reste plus aucune défaite, ni aucun moyen d'évader (IV, 646).

Évasion, échappatoire. Vous voyez combien cette évasion est frivole (I, 492).

Événement. 1° fait qui se produit. Il n'est rien de mieux ordonné que les événements des choses humaines (II, 156, 158). — II, 157. || 2° issue. Il a censuré hautement les pécheurs superbes, il a confondu les scandaleux, ... Quel en a été l'événement ? (V, 142). Quel fut donc l'événement de cette guerre? (VI, 73). — IV, 218.

Évertuer (s'), faire effort. Afin que la vigueur de l'esprit s'évertuât tous les jours par la résistance du corps (I, 222). Il n'est pas digne d'un chrétien de ne s'évertuer contre la mort qu'au moment qu'elle se présente pour l'enlever (VI, 201).

Exact, exigeant. Tant il est exact et incompatible (IV, 503).

Exagérer, insister sur, détailler, faire ressortir (et non agrandir). Voyez comme il *(saint Pierre)* exagère leur crime : « Vous avez renié le Saint et le Juste...» (VI, 19). Ces fortes expressions par lesquelles l'Écriture sainte exagère l'inconstance des choses humaines (V, 663). — I, 22, 36, 593 ; II, 469 ; III, 225 ; VI, 511 ; VII, 8.

Excès, exagérations *. Ce n'est pas de ces excès de Tertullien (VI, 120).

Exciter à (avec un substantif). Exciter à jalousie (III, 8, 175, 353, 672 ; V, 279). Les cœurs des spectateurs... sont excités par cette mort à componction (III, 391).

Excrément, excroissance *. Du poil, c'est-à-dire un excrément inutile (I, 585). La nature, qui ménage tout, jette les cheveux sur la tête avec négligence, comme un excrément superflu (III, 48). — IV, 353.

Exemplaire, modèle. Quelque grand exemplaire que se propose la vie chrétienne, elle n'est pas encore digne de ce nom jusqu'à ce qu'elle se forme sur Jésus-Christ même (IV, 57).

Exercer. 1° éprouver. Voilà les trois grâces par lesquelles le Fils de Dieu nous délivre de nos péchés...; par la première il nous justifie, par la seconde il nous exerce, par la troisième il nous couronne (IV, 521). — III, 234. || 2° tourmenter. Une longue paix a corrompu ces courages mâles, et on les a vus ramollis depuis qu'ils n'ont plus été exercés (V, 350). — II, 153 ; V, 21, 242.

Exercice, épreuve *. Par plusieurs périls et par plusieurs exercices (IV, 520).

Exhorter que. Je vous exhorte que vous méprisiez généreusement la pompe du monde (II, 99). — IV, 182, 563.

Expérimenter, éprouver. Il s'imaginait qu'il était ferme, parce qu'il expérimentait qu'il était ardent (IV, 141).

Expressement. Il traite expressément cette question (V, 138).

Exquis, recherché, raffiné. Quel endroit de son corps n'a pas éprouvé la douleur de quelque supplice exquis? (I, 115). — IV, 58.

Exterminer, bannir. Vous avez exterminé les hérétiques (VI, 356).

Extrémité. 1° nécessité, détresse. Pour apporter du moins quelque petit soulagement à une extrémité si pressante (III, 217). || 2° à l'extrémité, à l'extrême, extrêmement *. Leur cœur avide, que le moindre soupçon de partage offense à l'extrémité (III, 523). — I, 403 ; III, 205; IV, 245 ; V, 526; VI, 22, 125.

F

Fabrique, structure. Dans le premier ouvrage que Dieu nous avait proposé, qui est cette belle fabrique du monde (I, 192).

Fâcher. 1° fâcher à quelqu'un. Il leur fâchait seulement qu'il *(Jésus)* ne déclarait pas assez tôt sa toute-puissance (V, 240). || 2° fâcher (se) que, se fâcher de ce que. Ils se fâchent que ce qui leur plaît désordonnément leur soit sévèrement défendu (V, 141).

Fâcheux, pénible. Que si cette guerre continuelle vous semble fâcheuse, consolez-vous par l'espérance fidèle de la glorieuse résurrection (I, 515).

Faim. *Crier à la faim* *, crier famine (IV, 209).

Faire. 1° finir. Mais quand aurai-je fait, si j'entreprends de vous raconter tout ce que font ces esprits célestes? (III,105).—III, 550; IV, 37. || 2° *faire* remplaçant un autre verbe. Comme elle ne peut s'étendre autant dans son exercice qu'elle fait dans son intention (V, 97). — V, 212, 220, 515, 521, 586, 643, 657 ; VI, 122, 310, 458 || 3° *faire à*, servir à. Elle fait beaucoup à éclaircir la vérité que je traite (I, 93). — II, 354. || 4° *faire pour*, appuyer, servir à. Il y a trois choses dans cette étoile... qui font merveilleusement pour notre sujet (III, 166). || 5° *ne faire que de*, ne faire que. Ne vous étonnez pas, si je ne fais plus, faible orateur, que de répéter les paroles de la princesse Palatine (VI, 316). || 6° *ne faire que de*, venir de. Nous parlons déjà de sa mort, et nous ne faisons encore que de commencer les merveilles de sa sainte vie (III, 459). — III, 612; V, 562 || 7° *Faire que*, supposer que. Faisons donc qu'il arrive que l'espérance de votre fortune soit ruinée (V, 506). || 8° *Faire à sa volonté*, faire tout ce qu'on veut. Un Dieu soumis et obéissant jusqu'à se dévouer à la mort, jusqu'à se livrer aux pécheurs et à l'enfer même pour faire de lui à leur volonté (III, 676).

Falloir. 1° *Falloir mieux* *, valoir mieux. Il faut mieux les laisser dormir éternellement, et qu'il ne s'en parle jamais (III, 524). || 2° *Si faut-il*, toujours est-il qu'il faut. Que le monde se moque tant qu'il voudra : si faut-il que la plus forte persécution qui ait jamais paru sur la terre ... ait une cause apparente (V, 344).

Fantaisie, imagination. Ces vaines images que la fantaisie forme en elle-même dans l'illusion de nos songes (II, 270).

Farouche, féroce. Que l'on donne les chrétiens aux bêtes farouches (I, 38). — I, 53, 362 ; II, 223 ; III, 518.

Ferme (faire), demeurer solide. Vous demeurerez immuable comme si tout faisait ferme sous vos pieds (IV, 628).

Ferveur, chaleur. La ferveur inquiète et toujours changeante de ses désirs (V, 81).

Feux, amour. C'était la pureté de Marie qui faisait le chaste objet de ses feux (*de Joseph*) (II, 130).

Fiché, attaché. Ne retournez pas la tête en arrière ..., mais tenez vos yeux fichés éternellement à l'héritage qui vous est promis, aux saints qui vous attendent (I, 227).

Fier (se) sur. Il se figurait qu'il était ferme, parce qu'il se sentait ardent, et il se fiait sur cette ardeur (IV, 142).

Fil (de droit), en droite ligne (IV, 375).

Fin (subst.), ce qu'il y a de plus pur. Dieu a dessein d'épurer les âmes..., mais, afin de les épurer et d'en tirer tout le fin, si je puis parler de la sorte, il leur prépare aussi de grandes épreuves (IV, 424).

Flamme, amour. L'amour conjugal par lequel ils (*les époux*) se vouent mutuellement un cœur qui n'est plus capable de se partager, et qui ne peut brûler d'autres flammes (II, 128).

Fois (**à cette**), cette fois. Quelque cruelle que la mort vous paraisse, elle ne doit servir à cette fois que pour accomplir l'œuvre de la grâce (V, 672). — VI, 312.

Fol. De fol tu deviens furieux (III, 80). Nous sommes fols du monde (I, 478). Les fols amateurs du siècle (II, 28).— I, 128, 348 ; II, 86, 555 ; III, 255, 362 ; IV, 225 ; V, 499, 667 (Voyez *Fou*).

Fondé dans, fondé sur. Cela est très bien fondé dans les Écritures (I, 121).

Fondement (faire). Elle vous manquera comme un faux ami au milieu de vos entreprises, et vous faites fondement sur elle, comme si elle était bien sûre et fidèle à ceux qui s'y fient (IV, 160).

Forces, ressources *. Le sage Néhémias..., ayant été envoyé par le roi Artaxerxès pour être le gouverneur du peuple juif, il se mit à considérer non seulement quels étaient les droits de sa charge, mais encore quelles étaient les forces du peuple. (V, 180). — V, 134.

Forcer. 1° faire violence. Les génies extraordinaires se démêlent toujours de la troupe et forcent la destinée (IV, 15). — IV, 252 ; VI,444. || 2° prendre de force. Forcer une ville (VI,442).

Fort (**faire son**), se croire le plus fort. Le principal effet de l'émulation, c'est de nous inspirer un certain désir de l'emporter sur notre adversaire dans les choses où il fait son fort et où il croit avoir le plus d'avantage (II, 3).

Fortune (biens de). Ne parlons pas toujours de ces vanités qui regardent les biens de fortune et les ornements du corps (V, 31).

Fortuné. 1° heureux. Ne plaignons plus ses disgrâces, qui font maintenant sa félicité. Si elle avait été plus fortunée, son histoire serait plus pompeuse, mais ses œuvres seraient moins pleines (V, 546).— IV, 232, 651 ; VI, 179. || 2° riche *. Quand je considère attentivement dans l'Évangile la parabole ou plutôt l'histoire du mauvais riche, et que je vois de quelle sorte Jésus-Christ y parle des fortunés de la terre ... (VI, 361). — VI, 362.

Fou. Toutes les maximes de la prudence humaine nous déclarent fous et de la plus haute folie (I, 193). L'homme insensé n'entend pas ces choses, et le fou ne les connaît pas (IV, 227). Voyez *Fol.*

Foudre. 1° masc. Détruisons ces idoles par le foudre des Écritures (II, 58). Ses foudres sont toujours prêts (IV, 697). — II, 361 ; III, 342, 385, 626 ; IV, 99, 505, 681 ; V, 11, 361, 414. || 2° féminin. Ce prince audacieux qui attenta d'imiter le bruit du tonnerre et de lancer la foudre inévitable avec de trop faibles mains (III, 627, n. 3).

Fournir à, suffire. Mon cœur tombe en défaillance, ne pouvant fournir à tant de larmes (IV, 105).

Franc, libre. O liberté dangereuse, que ne puis-je te retrancher de mon franc arbitre ! (III, 37, 514).

Franchise, liberté. Quelle étrange franchise, qui les rend captifs du péché ! (III, 34). — III, 33 ; IV, 288, 588 ; V, 4, 295.

Frapper à, s'adresser à. Frappez à la justice..., à la sagesse (I, 8).

Frapper sur. Ce foudre de l'indignation ne frappe que sur les lieux élevés (II, 361).

Frayeur (faire). L'on exposera leurs membres écartelés, pour faire frayeur aux autres scélérats (I, 158).

Fréquenter. 1° fréquenter dans *, aller souvent. Tous ceux qui fréquentaient dans la maison de son père (I, 415). || 2° fréquenter (act.), faire un fréquent usage. Ce mystère que vous fréquentez tous les jours (III, 252).

Froisser, briser. Le Seigneur l'a voulu briser ... ; il fallait qu'il fût encore froissé par ce dernier coup...; son âme sainte sous la main de Dieu qui la froisse (IV, 103). — II, 465 ; III, 382, 385, 388.

Front. *Front d'airain, front de fer*, impudence. Que ne puis-je dompter cette impudence ! que ne puis-je amollir ce front d'airain ! (III, 328). A moins que d'avoir un front d'airain, elle avait honte en son cœur de cette bassesse (IV, 12). — IV, 249. Devant un chrétien ce front de fer s'amollit ; forcé par la parole d'un chrétien, il dépose son impudence (III, 236).

Fuir de, éviter de. La véritable vertu ne fuit pas toujours de se faire voir (V, 58).

Furieux, fou. Une seconde réflexion lui fait voir combien cette entreprise est furieuse, qu'un néant s'élève contre Dieu (III, 599).

G

Garde. 1° Prendre garde, remarquer. Prenons garde comme nous parlons du prochain (V, 103). || 2° Se donner garde de, se garder. Donnons-nous garde de cette dangereuse précipitation (V, 231). — I, 7.

Gauchir, dévier, se dévoyer. Ce sont des astres errants,... qui, pour n'être pas assez attachés à la route immuable de la vérité, gauchissent et se détournent au gré des vanités, des intérêts et des passions humaines (IV, 476).

Gémeaux, jumeaux. Ces deux gémeaux qu'elle porte, Ésaü et Jacob (I, 221).

Gêne. 1° contrainte. Pourquoi contraindre si fort nos inclinations et nous tenir éternellement dans la gêne ? (II, 415). || 2° géhenne *. Vous avez plus de personnes pour lesquelles vous devez apaiser Dieu, plus de péchés à racheter, plus d'âmes à délivrer de la gêne (II, 567). Combien plus doit-on redouter celui qui peut envoyer et l'âme et le corps dans une gêne éternelle ! (V, 12). || 3° torture. Il la faut faire parler par force, il la faut mettre à la gêne et à la torture.

Généreux (subst.). Pensant en faire un généreux, n'en ferons-nous point un rebelle ? (V, 439). Ces braves, ces généreux accoutumés au commandement (I, 416).

Généthliaque, composé à l'occasion d'une naissance. Ces belles oraisons qu'ils appellent généthliaques (I, 166).

Génie, caractère. C'est le génie de la volupté : elle se plaît à opprimer le juste et le pauvre (IV, 208).

Gens de bien. Ceux-là seront les plus grands, qui auront été les plus gens de bien (I, 448).

Gloire. 1° vanité *. Le propre de la gloire, c'est d'amasser autour de soi tout ce qu'elle peut ... : ou de grands domaines, ou de grands palais, ou des habits somptueux, ou une suite magnifique, ou les louanges et l'admiration publique (V, 255). — III, 584. || 2° *faire gloire de*, se glorifier de. Qui ne fait pas gloire de s'en défier ? (V, 187).

Goût. *Le haut goût*, tout assaisonnement qui excite l'appétit. Ceux qui aiment le vin excessivement se plaisent à exciter la soif en eux-mêmes par le sel, par le poivre et par le haut goût (III, 304).

Grand. *Grand'*, grande. Fais grand'chère, mange et bois longtemps à ton aise (IV, 435). La Grand' Bretagne (V, 512, 517).

Gratifier (neutre), faire du bien. Sa naturelle bonté l'oblige presque par force à nous gratifier, et extorque de lui des bienfaits pour nous (I, 458).

Guide. 1° fém. Elle est la lumière de l'entendement, la guide de la volonté (III, 550). — IV, 627 ; V, 189 ; VII, 4. || 2° masc. Que ferai-je si quelque bonne fortune ne me fait trouver un guide fidèle ? (I, 317).

H

Habitudes, relations. Sans considérer qu'il pourrait être aisément connu (et vous savez que le commerce donne toujours beaucoup d'habitudes), il se mêle parmi les pauvres (I, 198).

Habituer (s'), fixer sa demeure. Elle dédaigne d'habiter la terre ; elle ne s'y arrête donc pas, mais elle y passe ; elle ne s'y habitue pas, mais elle y voyage (V, 426).

Haïr. 1° avec *h* muet. Comment est-ce que vous l'haïssez ? (I, 371). || 2° avec *h* aspiré. Le monde me haït (V, 142).

Hennissement (au figuré). Ces emportements, ce hennissement des cœurs lascifs (V, 475).

Héritage, bien immeuble. Représentez-vous un pauvre artisan qui n'a point d'autre héritage que ses mains, point de fonds que sa boutique (III, 658).

Hésiter (avec *h* aspiré). Qui est capable de hésiter un moment est capable de manquer tout à fait (V, 349).

Heure (à la bonne). 1° promptement *. Allez à la bonne heure à cette Mère incomparable (I, 97). — I, 182, 187 ; III, 308 ; IV, 325. || 2° je l'approuve, je m'en réjouis, tant mieux. Que votre âme s'épanouisse et se décharge à la bonne heure en hymnes et en cantiques (I, 310). — III, 325 ; V, 648 ; VI, 383.

Homilie, homélie. La quatrième homilie sur saint Matthieu (V, 46). — III, 343.

Homme du monde, mondain (en mauvaise part). Ha ! superbe, l'ignores-tu, homme du monde, ne le sais-tu pas ? C'est ton

orgueil qui en est la cause (II, 142). — II. 157, 387 ; III, 265, 464 ; IV, 195, etc. ; V, 131, 139, 169 ; VI, 55.

Honnêtes gens (opposé à *peuple*). Écoutons les jugements des pontifes et le jugement de Pilate, ceux qu'on appelle les honnêtes gens (V, 642). — VI, 454.

Horreur. 1° aversion, effroi. Cherchons dans sa Passion les motifs d'une sainte horreur contre les désordres de notre vie (IV, 385). L'horreur du sang répandu remplit l'âme d'images funèbres (IV, 391). La sainte âme de mon Sauveur est remplie de la sainte horreur d'un Dieu tonnant (IV, 386). || 2° Chose qui cause de l'effroi, de l'aversion. Jetons-nous donc, chrétiens, dans les horreurs salutaires du délaissement de Jésus (IV, 387).

Huile. 1° masc.* C'est celui qu'il a oint de cet huile d'allégresse (I, 21). || 2° féminin. De l'huile bouillante (II, 540). — II, 478 ; IV, 111.

Humer, avaler, boire. Avec cette divine liqueur, il humait le mépris du monde (I, 409).

Humeur, mauvaise humeur. Leur propre élévation leur impose cette obligation nécessaire de donner bien moins que les autres à leurs ressentiments et à leurs humeurs (V, 189).

I

Idée. 1° notion d'une chose. L'un, dès qu'il parut dans les armées, donne une haute idée de sa valeur (VI, 444). — I, 48 ; V, 447. || 2° plan*. Reformer toutes les créatures selon le premier plan, la première idée de ce grand ouvrier (I, 139). — II, 200. || 3° image. Il contemplera ce corps innocent, gisant sur une pierre..., et là, se remplissant d'une idée si sainte, il en formera les traits dans nos âmes et dans nos corps (I, 113). — VI, 447. || 4° forme, ressemblance. Un berceau a quelque idée d'un sépulcre (V, 283). || 5° conception imaginaire. Les peintres hasardent tous les jours des images de la sainte Vierge qui ressemblent à leurs idées et non à elle (V, 616). Nous sommes si aveugles et si malheureux que ce qui est immatériel nous semble un fantôme ; ce qui n'a point de corps, une illusion ; ce qui est invisible, une pure idée, une invention agréable (IV, 162).

Ignorer *Ne pas ignorer que... ne* (subj.), ne pas ignorer que (indic.). Vous n'ignorez pas que Dieu ne l'ait fixé autrefois au milieu du ciel (I, 232). Je n'ignore pas cependant que vous n'amassiez des mérites (III, 8).

Illustre, clair, brillant. Remarques illustres, tirées des prophéties anciennes (I, 454). — Il a plu à la divine bonté de se marquer elle-même, au commencement de ces deux états, par une impression illustre et particulière (IV, 669).

Imaginer. 1° Elle s'est imaginée découvrir quelque grande lumière (I, 191). || 2° imaginer (s') de *. Il n'y a rien de si élevé dans le ciel ... où ils ne s'imaginent de pouvoir atteindre (III, 209).

Imbécile, faible. On a vu la vieillesse la plus décrépite et l'enfance la plus imbécile ... y courir (*à la mort*) comme à l'honneur du triomphe (I, 438).

Imbécillité, faiblesse, impuissance. Quelle est la vertu et tout ensemble l'imbécillité de ce sang, qui donne la liberté d'approcher de l'arche, mais qui ne la donne qu'au pontife seul ? (I, 532).

Impétrer, obtenir. Sainte Vierge, impétrez-nous la charité (I, 89). — I, 558, 575 ; II, 49, 424, 518, 534 ; III, 505.

Implorer à *. Tu verras combien de nécessités implorent ta charité au secours (III, 73).

Importer de. Terre, ne couvre pas mon sang, disait Job ; mais qu'importe du sang de Job ? Mais, ô terre, ne bois pas le sang de Jésus. (III, 382).

Imposer. 1° (absol. ou avec compl. indir. d'objet) tromper. Ce triste spectacle des vanités humaines nous imposait (V, 654). III, 318, 441, 638; IV, 157; V, 654. Les Augustins et les Chrysostomes, dont ils confessent eux-mêmes, je n'impose pas, que nous suivons la doctrine (V, 612). Ils imposent à leur vue par l'image d'une piété qui ne peut être que contrefaite (III, 649). — III, 214, 583, 612 ; IV, 179, 437. || 2° imposer à, calomnier. Quand vous rejetez sur nous votre faute,... en cela peut-être que vous dites vrai, et peut-être aussi nous imposez-vous (III, 318). — III, 335. || 3° en imposer à, tromper. Aller à Dieu de bonne foi, et sans s'en imposer à soi-même (III, 648). — VI, 305.

Impression, impulsion. L'action des autres, qui n'agissent et ne remuent que par l'impression qu'il leur donne (III, 2). — IV, 162.

Inceste, incestueux. C'étaient des incestes, des magiciens, des parricides (I, 39). — I, 436 ; VII, 24.

Incident, difficulté soulevée au cours d'un procès, d'une discussion, et en rendant plus épineuse la solution. Lorsque nous formons tant de doutes et tant d'incidents, que nous réduisons la doctrine des mœurs à tant de questions artificieuses, que faisons-nous autre chose, sinon de chercher des déguisements ? (IV, 35).

Inclination de, inclination à. C'est une malheureuse inclination de nous établir sur la terre (III, 658).

Incompatible, qui ne s'accorde pas, avec qui on ne peut s'accorder. Mon Sauveur, vous êtes trop incompatible, on ne peut s'accommoder avec vous (V, 291). Un Dieu qui veut être seul dans une âme et ne peut souffrir que lui-même dans un cœur qu'il veut aimer, tant il est exact et incompatible (IV, 503). Loin d'être incompatibles, elles (*la bonté et la justice*) se donnent la main (III, 601). — V, 318.

Incrépation *, réprimande (VII, 18).

Indifférence de, indifférence à l'égard de, en matière de. Les autres... iraient enfin chercher un repos funeste et une entière indépendance dans l'indifférence des religions ou dans l'athéisme (V, 529).

Indispensable, dont on ne peut dispenser. Cette obligation que celui-là même à qui nous devons ne peut pas nous en décharger, tant elle est privilégiée et indispensable (III, 183). — III, 181.

Indissoluble, insoluble. Des énigmes indissolubles (I, 319). — I, 191.

Indulgemment (II, 460).

Infirme, faible (au sens moral *). Nous donnons sujet aux infirmes de croire que ce que nous enseignons est impossible (I, 333).

Infirmité, faiblesse. L'économie de notre salut devait être tout ensemble un ouvrage de force et d'infirmité (I, 74). — V, 105.

Ingrat à, ingrat de, ingrat à l'égard de. Ne soyez pas ingrates à cet inestimable bienfait (I, 204). Elle n'est pas ingrate de leurs bienfaits (V, 428). Latinisme.

Injure, injustice. Prompte à pardonner les injures, incapable d'en faire à personne (V, 14).

Inonder, couler en abondance. Cette bouche divine de laquelle inondaient des fleuves de vie éternelle (I, 113, 409). C'est son sang innocent qui fait inonder sur nous les trésors des grâces célestes (I, 87). — I, 179, 428 ; III, 373.

Insinuations, manières insinuantes. On remarquait dans les deux princesses la même noblesse dans les sentiments, le même agrément, et, si vous me permettez de parler ainsi, les mêmes insinuations dans les entretiens (VI, 294).

Insister à. 1° s'appuyer sur. En insistant toujours aux mêmes principes (III, 132, 373).— I, 383. || 2° s'attacher à, suivre *. Quoiqu'ils ne puissent pas y marcher de la même force, ils peuvent néanmoins ... s'attacher diligemment à tous ses pas et insister fidèlement à tous ses vestiges (III, 537).

Inspirer, insuffler, insinuer *. Une vapeur pestilente se coule au milieu des airs, et, imperceptible à nos sens, inspire son venin dans nos cœurs (I, 357). — III, 231 ; VI, 342.

Instinct, excitation, impulsion. Quand cette soudaine lumière vous a paru tout à coup comme un éclair, quand cette secrète touche du Saint-Esprit vous a donné un nouvel instinct (V, 605). Modérer par la raison l'instinct aveugle de son humeur (IV, 304). — II, 348 ; IV, 324.

Institut, institution, fondation. Vous pouvez connaître combien cette compagnie est redevable aux soins de son général, qui savait si bien conserver en elle l'esprit de son institut (IV, 418).

nstituteur, fondateur (III, 121 ; IV, 408).

nstruire à, apprendre à. Le Fils de Dieu nous instruit à craindre les grands emplois (IV, 251). — V, 534 ; VI, 424.

Insulte. Ce mot écrit tantôt *insult* (III, 378 ; IV, 84, 106, 272, 348), tantôt *insulte* (III, 379 ; IV, 67, 395, 648, 649 ; V, 98, 132, 203, 247, n. 8, 351, 400, 648). *Insult* est toujours masculin ; *insulte*, le plus souvent masculin, plus rarement féminin. Ce juste et inévitable insulte d'un Dieu outragé (IV, 648). — IV, 395 ; V, 351, 400, 507. Voici une perte de biens, une insulte (V, 247, n.8). — IV, 67 ; V, 98. || *Faire insult*, insulter. On abuse de leur patience pour ... leur faire insult (III, 196). Ceux qui entreprennent de lui faire insulte (III, 379, n. 5). || Insulte, assaut, attaque. C'est assez qu'elle soit aux prises sans relâche aucune avec tant d'infirmités et tant de mauvaises inclinations de la nature corrompue ; mettez-la du moins à couvert des insultes du dehors, et ne souffrez pas qu'on surcharge avec tant d'excès la faiblesse humaine (V, 132).

Intégrité, virginité. Elle considérait Jésus-Christ comme une fleur que son intégrité avait poussée, et dans ce sentiment elle lui donnait des baisers plus que d'une mère, parce que c'étaient des baisers d'une mère vierge (I, 171). — I, 64, 66, 79, 83.

Intelligence. 1° bon accord. Ils agissent de concert et d'intelligence (I, 99, 154). — V, 100, 524, 556. || 2° Intelligences, anges. Une partie de nous est si haute et si relevée qu'elle semble nous égaler aux intelligences (IV, 562).

Intempérie, désordre dans le tempérament, dans la température, etc. Il a envoyé contre nous ... la maladie, la mortalité, la disette extrême, une intempérie étonnante (IV, 213). Quelle force, quel transport, quelle intempérie a causé ces agitations ? (V, 528).

Intéresser. 1° blesser, endommager. De manière que votre conscience n'y soit point intéressée, ni la paix altérée (VI, 371). — I, 79, 170, 302 ; II, 135 ; III, 418 ; V, 180. || 2° *S'intéresser pour*, s'intéresser à, prendre les intérêts de. Le Père s'intéressera pour sa fille bien-aimée (I, 168). — V, 613. || 3° *S'intéresser dans*, prendre intérêt à. Vous voulez peut-être que je m'intéresse dans vos folles prétentions (II, 42). — VI, 345.

Intrigue. *Homme d'intrigues*. Regardez cet homme d'intrigues environné de la troupe de ses clients (III, 464).

Introduire, mettre en scène. Sénèque a fait un traité exprès pour défendre la cause de la Providence, ... où ... il introduit Dieu parlant au juste et à l'homme de bien affligé (II, 154). — I, 148.

Inviter de, inviter à. Je vous invite aujourd'hui d'accompagner le Sauveur (IV, 264). — III, 115.

Involution, embarras, enchevêtrement. Quelle involution d'affaires épineuses ! (IV, 204).

Ire, colère, II, 524.

Irrévéremment (IV, 370).

Irriter, exciter. Tout ce que vous lui donnez ne fait qu'irriter ses désirs (III, 302). — IV, 162, 503 ; V, 13 ; VI, 306.

Itérer, renouveler (VI, 234).

J

Jalousie (exciter à *). Voyez *Exciter*.

Jeu (couvrir son), le cacher. Il ne fait que couvrir son jeu (V, 199).

Jouer (se). *Se jouer à*, s'en prendre à quelqu'un, l'attaquer : *se jouer de*, se moquer. N'est-ce pas se jouer des saints sacrements ? Mais, ô jeu funeste pour tous ! qu'une créature impuissante ose ainsi se jouer à Dieu, et, ce qui est bien plus horrible, se jouer de Dieu. C'est se jouer de Dieu que de se jouer de ses dons (II, 192). Il s'abuse, il se joue de lui-même (III, 649).

Joug (dans le *), sous le joug. Celui-là, dans le joug de la servitude, n'est pas maître des ses actions (IV, 12).

Jurement, serment. C'est un homme qui jure, et Dieu se sent lié par ce serment ; et pour délivrer la parole de son serviteur,

confirmée par son jurement, il ferme le ciel durant trois ans (III, 466).

Jusque. 1° *jusqu'à tant que* (ms. : jusques atans, iusquatans, iusque à temps), jusqu'à ce que. Voir, plus haut, la Grammaire, p. 152, 153. || 2° jusque là, à tel point. Les prisons n'étaient faites que pour eux, jusque-là qu'elles étaient tellement remplies de fidèles qu'il ne restait plus de place dans les cachots pour les malfaiteurs (I, 37). — I, 345 ; II, 114.

Justice (faire), rendre la justice. On le vit appliqué à faire justice à tout le monde (V, 171).

L

Là où, là que. C'est là où nous la pouvons embrasser (V, 145).

Lacets, pièges. Des hypocrites d'honneur, des hypocrites d'amitié, ... qui en ont toujours à la bouche les saintes maximes, mais pour être seulement des lacets aux simples, et des pièges aux innocents (IV, 639). — V, 51.

Laisser, 1° laisser de côté. J'espère qu'en laissant un grand embarras de difficultés fort enveloppées, je pourrai vous dire en peu de paroles ce qui est essentiel et fondamental (V, 425). || 2° *laisser que de (ne pas)*, ne pas laisser de. De pauvres mortels comme nous ne laissent pas que de leur faire envie (III, 220). — II, 257.

Lamenter, pleurer. Changer en joie la tristesse de ceux qui lamentent en Sion (I, 467). Cf. Ceux qui se lamentent en Sion (I, 468).

Languir après. Votre amante dont le cœur languit après vous (II, 386).

Languissant (subst.). Les gémissements des infirmes et les plaintes des languissants (II, 394).

Largesse (faire). Il n'a point de plus grand plaisir que de faire largesse (I, 50). — Quoiqu'il ait fait largesse en mourant des biens qu'il ne pouvait plus retenir (IV, 213).

Lazare (le). Le Lazare déjà puant (I, 430). Le tombeau du Lazare (IV, 263, 264, 265). — IV, 279, 280.

Leste, élégant. Une cour plus leste et plus polie (I, 256).

Levée, chaussée, digue. Ce n'est pas s'opposer à un fleuve que de faire des levées ... pour empêcher qu'il ne se déborde (III, 515).

Libre à, libre pour, libre de. Qui s'imagine être vraiment libre parce qu'il est en effet trop libre à pécher, c'est-à-dire libre à se perdre (II, 219). — III, 37, 514.

Licencieux, d'une liberté excessive. Ils ont été assez avertis qu'ils travaillaient à leurs chaînes par l'usage licencieux de leur liberté (IV, 299).

Liés, enchaînés logiquement. O Évangile, que tes mystères sont liés, et que ta doctrine est suivie ! (III, 165).

Liesse, joie. Cantique d'allégresse spirituelle et de liesse divine (IV, 122). — IV, 311. Voyez les liesses, les transports, les chants de cette cité triomphante (IV, 554).

Lieu (avoir de), se faire, exister. L'adoption n'a jamais de lieu que lorsqu'on ne peut plus espérer d'avoir de véritables enfants (II, 307).

Limbe * et **Limbes**. Quel fut le ravissement des saints pères, lorsqu'ils virent leur limbe honoré de la glorieuse présence du Sauveur ! (II, 77). Nos pères, qui étaient réservés aux limbes jusqu' à la venue du Sauveur (*ibid*).

Linéaments, traits du visage. Elle ne pourra jamais croire que vous soyez ses enfants, si vous n'avez en votre âme quelques linéaments de son Fils (I, 99). — I, 124, 349, 412.

Liquidité, état de ce qui est liquide. La terre a sa ferme et immuable solidité, et l'eau sa liquidité transparente (I, 346).

Locution, prononciation. Avec cette locution rude, avec cette phrase qui sent l'étranger (II, 326).

Long, trop long *. C'est ce qu'il serait long de vous expliquer, et vous en êtes sans doute déjà bien instruits (III, 229).

Longtemps, écrit en deux mots (V, 222).

Lors, alors. Tout jeune qu'il était lors (I, 410).

Lumière. 1° regard, rayon *. Ces yeux si doux... ne rendent plus de lumières (I, 113, 409). Encore que nous tournions le dos au soleil, ... les rayons qui viennent de part et d'autre nous donnent toujours assez de lumières. || 2° *Lumières de l'éloquence* *, ornements du style, figures. Cf. *lumina dicendi* (Cic., *Orator*, II, 27). Mes discours ne sont point ornés des lumières de l'éloquence (II, 323).

M

Machine, masse, structure. Occupé autour des cieux, dont il roule continuellement la grande machine (VI, 401). — I, 167, 398.

Main. 1° *A la main*, sous la main *. Il buvait de l'eau ou de l'huile indifféremment, selon qu'il les avait à la main (I, 410 ; II, 223). || 2° *Par main*, par la main. On les bat de verges par main de bourreau (VI, 19). || 3° *Venir aux mains*. Ils ont tourné le dos tout à coup quand il a fallu venir aux mains (III, 640). — III, 221 ; VII, 11. || 4° main, écriture. Il avait en ses mains les tables sacrées où la loi de Dieu était gravée, ... et sur lesquelles la main de Dieu et les caractères de son doigt tout-puissant se voyaient tout récents encore (IV, 29).

Mais. 1° bien plus *, que dis-je? Dans une vie continuellement traversée, mais dans les tourments les plus cruels ... (I, 61). — I, 11, 19, 61, 122, 414 ; II, 13 ; III, 439, 590 ; V, 645 ; VI, 68, 83, 94, 117, 363, 400. || 2° et de plus. Comme il est esprit, mais esprit très pur (V, 118). || 3° du moins *. Que si peut-être il est arrivé que vous n'ayez pas senti si distinctement tous ces mouvements admirables, mais connaissez votre époux ... (III, 167). — II, 401. || 4° *mais toujours*, néanmoins Peut-être qu'elle vous donnera quelques légères inquiétudes, mais toujours en aurez-vous bien meilleur marché (IV, 253).

Malfaire (en un seul mot, comme *bienfaire*), III, 38.

Malicieux, coupable. Il vous exhorte de vous embarquer dans cette intrigue, peut-être malicieuse (IV, 592). — VI, 334.

Malin, méchant. Un naturel cruel et malin (I, 134). Tout ce qu'il y a de plus furieux, de plus injuste et de plus malin dans le cœur de l'homme (V, 196).

Manger (subst.). Nous voyons dans l'Eucharistie qu'un manger salutaire répare le mal qu'un manger téméraire avait fait (I, 384 ; II, 4 ; III, 445).

Manie, folie. Loin de nous une si détestable manie ! (I, 147). — II, 415.

Manque de, faute de. Vous les verrez enfin défaillir manque d'aliment (III, 14). Manque d'écouter sa voix (IV, 649). — I, 322 ; IV, 270 ; V, 205.

Manquer. 1° défaillir. Pour suppléer au défaut de la nature qui manque (IV, 94). || 2° pécher. Pardonnant quelquefois généreusement à ceux qui manquent (V, 180). || 3° manquer à, manquer de. De peur que vous manquiez à le suivre, il a pris soin de vous attirer (III, 169).

Méconnaissance, ingratitude (IV, 389, 653.

Méconnaissant, ingrat. Ne croyez pas qu'il soit méconnaissant de ses grâces (II, 123). — III, 348.

Médiocre, moyen. Les grands, les petits et les médiocres vivent également assujettis aux mêmes nécessités (II, 527). — VI, 336.

Médiocrité, modération, qualité moyenne. De là, ce juste tempérament, de là cette médiocrité raisonnable qui fait toute la beauté de nos âmes (I, 333). — IV, 476.

Mêler (se), s'immiscer. Elle ne se mêlait pas immédiatement et par elle-même dans les affaires humaines (V, 612).

Même. 1° *Le même*, la même chose. Le même doit s'entendre de toutes les vertus chrétiennes (III, 660). || 2° même (sans article). Par même raison (IV, 286). — IV, 389, V, 198. Par même moyen (III, 620 ; V, 473). || 3° *Tout de même*, tout à fait de même (I, 7). || 4° *Le même*, le... même. Vous ne voulez pas que l'on vous parle de royauté que dans le même moment auquel, par une mort glorieuse, vous allez délivrer vos misérables sujets d'une servitude éternelle (II, 109). — V, 46, 283.

Mémoire, tombeau. Il s'en va à l'église de Dieu, à la mémoire des apôtres saint Pierre et saint Paul (I, 198). — I, 33.

Menacer de ruine, menacer ruine. Plus ce temple mortel semble menacer de ruine (IV, 132).

Ménage, économie. Pour la nécessité ou pour le ménage (I, 314). — Le mauvais ménage et les dettes (III, 311). — III, 131.

1. Ménager (subst.), économe. Il n'y avait aucune apparence qu'il devînt meilleur ménager (I, 202).

2. Ménager (verbe). *Ménager que*, faire en sorte que. Notre grande affaire, c'est de ménager qu'un Dieu nous pardonne (V, 191).

Mépriser de, dédaigner de. Si vous méprisez de suivre les lois que Dieu même vous a données (I, 335).

Merveille, chose étonnante. La vérité étant étrangère en ce monde, ce n'est pas merveille si elle n'y trouvait point d'appui (I, 38).

Mesures (sans). Aussi est-il troublé sans mesures par quatre passions différentes (III, 371).

Mettre, accorder. Mettons que ce soit un cristal (III, 521).

Meurtri, mis à mort. Cet agneau sans tache, meurtri pour l'amour de nous (I, 280). — III, 230.

Midi, endroit où le soleil est en sa plus haute élévation lorsqu'il passe par le méridien. La clarté du soleil dans l'ardeur de son midi (II, 237).

Mie, miette. Comme une goutte d'eau sur un grand brasier ou une mie de pain dans la faim extrême (II, 512).

Mieux. 1° le mieux. Je suivrai les traces de saint Augustin, qui est celui des saints Pères qui l'a mieux connue (III, 671). (Voir la Grammaire, p. 114). — Sur la locution: *Falloir mieux*, voyez *Falloir*.

Mieuxfaisant, comparatif de *bienfaisant*. Ce qu'il y a de mieux-faisant (IV, 343, n. 4).

Milice. 1° guerre. Notre vie est une milice (III, 220). || 2° service militaire. On tirait le soldat de la milice, le marchand du négoce (V, 398).

Milieu (ôter du), latin: *tollere de medio**, se défaire de. On les ôtera du milieu quand ils auront accompli leur ouvrage (III, 215).

Ministre, serviteur, servante. Les mains des soldats romains, ministres de sa vengeance (I, 137). Aussi la verrez-vous dans son trône servie et environnée de trois excellentes vertus, que nous pouvons appeler ses principales ministres (V, 161). — I, 150.

Misérations, miséricordes. Un Dieu si bon et si bienfaisant,... dont les infinies misérations éclatent magnifiquement (III, 101).

Miséricordes, actes de piété, de miséricorde. Vos miséricordes prieraient Dieu pour vous (IV, 212). — III, 101.

Miséricordieusement (V, 284).

Mode, façon. Ce dessein de faire Dieu à notre mode (II, 352). — V, 622 ; VI, 306.

Modérer, gouverner. Modérez-les par des lois (III, 32). — Vous voyez comme ce sage magistrat modère tout le corps de la justice (VI, 348).

Modeste, mesuré, modéré. A voir comme il en parle en termes si modestes, nous ne pourrons jamais nous imaginer l'atrocité de l'injure (III, 587).

Modestie, modération. Disons-le avec un si juste tempérament que nous ne nous éloignions pas de la modestie (I, 229). — III, 578, 587.

Moins. 1° *rien moins que* (sens affirmatif, comme *rien de moins*). Pendant que tous les peuples courent à lui, et que leurs acclamations ne lui promettent rien moins qu'un trône (IV, 244). — I, 128 ; V, 282 ; VI, 291. || 2° moins que, moins que ne. La crainte d'être blâmé n'étouffe guère moins de bons sentiments qu'elle en réprime de mauvais (V, 44).

Mol, mou. Celui qui est mol et lâche dans ses entreprises (V, 126).

Moment, instant *. Nous qui ne donnons pas à Dieu un moment de temps bien entier (II, 41).

1. **Monde**. Hommes, gens du monde, mondains * (VI, 415). Voyez *Homme*.

2. **Monde** (adj.), pur. Tous les animaux, mondes et immondes (II, 73).

Montre, apparence. Qui se repaissent de titres et d'une belle montre de grandeur (IV, 255). — V, 270.

Mortalité, condition d'un être mortel. Ne croyez donc pas qu'on puisse jamais trouver du pouvoir où règne la mortalité (IV, 248). — I, 501 ; III, 400 ; IV, 10, 280 ; V, 12 ; VI, 41.

Mortifier, mettre à mort. Ce sont ceux qui mortifient en eux le vieil homme (II, 241).

Mot à mot (de), littéralement, mot à mot. Une admirable cérémonie de la Loi, que l'Apôtre nous explique de mot à mot (I, 531).

Muable, qui peut changer. La nature muable (V, 184). — IV, 275.

Munir, fortifier. Gand tombe avant qu'on pense à le munir (VI, 181). — Elle se munit par une clôture (III, 38). — V, 661 ; VI, 442.

Mystagogie, mysticisme, mysticité. Nous avons peine à goûter cette mystagogie (I, 106).

Mystère, messe. *(Mon discours)* ne sera pas une interruption, mais plutôt une continuation du mystère (IV, 405). — VI, 452.

Mystique. 1° mystérieux. Les orateurs viendront, et on leur verra préférer la simplicité de l'Évangile et ce langage mystique à cette magnificence de leurs discours (V, 340). — V, 434 || 2° symbolique *. Puisqu'il suit Jésus-Christ jusques à la croix ... ; puisqu'il s'attache constamment à ce bois mystique (V, 608).

N

Naïvement, au naturel *. C'était un homme de bien, qui lui représentait naïvement, de la part de Dieu, ses fautes et le mauvais état de ses affaires (V, 154).

Naïveté, sincérité, vérité *. Une représentation si parfaite qu'elle puisse ... tromper, s'il se peut, l'amour de sa sainte mère par la naïveté de la ressemblance (II, 548).

Natures, êtres, substances *. Lui qui a eu tant de soin des natures privées de raison (II, 50). — II, 14, 51, 54 ; II, 156.

Naviger, naviguer. O vous, qui navigez sur les mers (I, 323). — V, 323, n. 3, 504.

Navire. 1° masculin. Représentez-vous un navire ... qui vogue dans une mer inconnue (II, 378). — I, 329, n. 2 ; III, 202 ; V, 507. || 2° féminin. L'ancre empêche que la navire ne soit emportée (II, 98, 171).

Ne 1° omis dans les interrogations. Les plus déterminés trembleraient-ils pas ? (II, 177). Est-ce point que... ? (I, 74). || 2° omis dans les comparaisons. L'âme ne tient pas plus au corps que le péché et ses mauvaises inclinations s'attachent pour ainsi dire à la substance de l'âme (I, 110). La reine sa mère ne l'aimait pas plus tendrement que faisait Anne d'Espagne (V, 657). Plus tôt le monde sera bouleversé, qu'un seul de nos cheveux périsse (I, 126). — I, 237, 316, 338 ; II, 1, 14, 15, 49, 74, 78, 86, 175, 177, 184, 237, 307, 423, 462, 466, 495, 496, 512, 542, 555 ; III, 41, 162 ; IV, 326, 352 ; V, 44, 596, 657 ; VI, 122. || 3° *ne... pas*, ne. Jésus-Christ ressuscité regarde Marie d'une autre manière que ne faisait pas Jésus-Christ mortel (II, 546). — III, 21, 52, 310, 477 ; IV, 201, 228, 256. || 4° *ne... aussi ; ne... pas aussi*, ne... pas non plus. Dieu, ne voyant rien qui ne soit

infiniment au dessous de lui, ne voit rien aussi qui soit digne de son estime (I, 49). Jésus lui dit : Je ne te condamnerai pas aussi (IV, 440). — IV, 633. || **5°** *ne... non plus*, ne... pas non plus. Ils ne regardent non plus si ce qu'ils demandent est à autrui (V, 17). || **6°** *ne...* non plus, ne... pas plus. L'on ne s'émeut non plus que si l'on n'avait aucune part à cette juste censure (V, 100). || **7°** *ne... pas que*, ne... que, sinon. Il ne prend point de loi que de sa puissance (I, 28). C'et ouvrage ne s'achève pas qu'après le consentement de Marie (III, 69). — III, 627 ; V, 287. || **8°** *ne plus ne moins*, ni plus ni moins, tout comme (I, 36). || **9°** *ne pouvoir... que ne*, ne pouvoir s'empêcher de. Ici, je ne puis que je n'interrompe mon discours, pour admirer vos conseils (I, 155).

Né à, né pour. A quoi êtes-vous né, et quelles misères vous sont réservées ! (IV, 164). Cf. né pour l'action (VI, 340).

Néant, rien. Auriez-vous pour néant renoncé au monde ? (VI, 161). Choses de néant (V, 625). Gens de néant (IV, 434). Homme de néant (VI, 156). Injures de néant (IV, 518). Questions de néant (IV, 479).

Négoces, trafics. Une science flatteuse et accommodante, propre aux négoces du monde, et non au sacré commerce du ciel (III, 569).

Négociateur, négociant *. Il est venu, ce charitable négociateur, il est venu trafiquer avec une nation étrangère (III, 684).

Négocier, commercer. Elle fait valoir ce talent dans un commerce plus haut ; elle l'emploie à négocier le salut des âmes (III, 567).

Ni. 1° et. C'est une folie de s'imaginer que les richesses guérissent l'avarice, ni que cette eau puisse étancher cette soif (IV, 197). Voir la Grammaire, p. 102. || **2°** *Ni* explétif. Jésus-Christ n'a pas oublié ni les longs travaux, ni les autres difficultés de son pénible pèlerinage (II, 290). Sa prédication n'est pas appuyée ni sur la force de l'éloquence, ni sur ces doctes raisonnements que la philosophie a rendus plausibles (II, 320). — II, 322 ; III, 457, 605 ; IV, 221, 328, 388, 686 ; VI, 398. — IV, 169, 176, 201 ; V, 115 ; VI, 337, 344, 345, 348, 350, 415, 425, 436, 437. || **3°** *Ni* après une proposition de forme positive ou interrogative, mais impliquant une négation (Voir la Grammaire, p. 101). Qu'y a-t-il qui nous soit ni plus nécessaire, ni plus honorable, ni plus doux et plus agréable que cet amour ? (I, 391). Est-il rien qui aille plus vite ni qui s'écoule, s'échappe et vole plus légèrement que le temps passé parmi les délices ? (II, 387). Que peut-on imaginer de plus vaste, ni de plus immense ? (V, 487). Que ceux qui veulent croire que tout est faible dans les malheureux et les vaincus, ne pensent pas pour cela nous persuader que la force ait manqué à son courage, ni la vigueur à ses conseils (V, 527). — III, 494 ; IV, 660 ; V, 58, 219, 487, 679.

Nier que... ne pas, nier que. Tous s'accordent à nier qu'il n'avait pas pris la nature humaine (II, 287). (Cf. nier que... ne, I, 433, 478, etc.).

Nom (de), renommé. Worms, Spire, Mayence, Landau, vingt autres places de nom ouvrent leurs portes (VI, 431).

Nompareil, sans pareil, incomparable. Il a une grâce nompareille (I, 266). — IV, 137.

Non (subst.). Des ouis, des nons * (VI, 94).

Non plus. 1° pas plus. Nous ne veillons non plus sur nous-mêmes que si nous étions impeccables (III, 225). — I, 28, 418 ; III, 601 ; V, 100, 117, 147, 155, 304 ; VI, 431, 439. || 2° pas davantage. Vous ne vous lasserez non plus de leur dire qu'ils ont bien fait (I, 59). — II, 427 ; III, 601 ; V, 503.

Nourri, élevé. Le pieux Tesselin qui avait si bien nourri les siens dans la piété (I, 418). — I, 406 ; II, 28, 363, 496, 508 ; VI, 340.

Nuire (latinisme avec). Cette inégale dispensation des biens et des maux du monde ne nuit rien * à la Providence (IV, 217). Cf. le latin : *nihil nocet.*

Nûment, sans déguisement, ouvertement (I, 262). — II, 109.

O

Obliger à et obliger de. J'ai dit que la Reine fut obligée à se retirer de son royaume (V, 539). — II, 394; III, 221, 395. La haine invétérée qu'ils ont contre nous les oblige de recourir à des artifices (III, 221).

Observations, observances *. Ni ce nombre infini de pénibles observations, ni l'odeur de l'encens, n'étaient pas choses qui par elles-mêmes pussent plaire à notre grand Dieu (I, 287).

Occasion. Se servir de l'occasion *, en profiter III, 191 ; IV, 52.

Œuvre. 1° masc. I, 156, 473, 481 ; II, 402 ; V, 269. || 2° fémin., I, 481.

Offices. 1° fonctions. Courir aux offices de la charité (II, 358). — IV, 665. || 2° Services, bons offices. En leur rendant à propos des offices qu'ils ne savaient pas (VI, 346). — V,18.

Officieux, serviable. Par l'ordre du Tout-puissant, la mer officieuse rend ce dépôt à la terre (II, 363). Les habits officieux envers la pudeur (V, 619). — III, 100 ; IV, 212.

Offre (masc.). Un excès de miséricorde lui fera accepter cet offre (IV, 93).

Olive, olivier. La colombe s'approche de nous avec une branche d'olive (III, 415). Le jardin des Olives (I, 82, 176 ; II, 234). La montagne des Olives (VI, 319).

Onguent, parfum. Il faut à son corps cent livres d'onguents précieux (I, 104).

Onzième. Ce concile est pourtant de l'onzième siècle (VI, 146).

Opposite (à l'), locution adverbiale (I, 134 ; IV, 140).

Oppressé, opprimé. Courez à Jésus-Christ, ô vous qui êtes oppressés (I, 470). — I, 140, 455, 566 ; IV, 653, V, 626 ; VI, 349.

Ordre (par), successivement. Ces deux vérités éclaircies nous donneront par ordre la résolution des difficultés que j'ai proposées (V, 425).

Osé, hardi. Que nul ne soit si osé que de vouloir tourner votre esprit (V, 174).

Où. 1° adverbe relatif. C'est pourquoi la mortification dans les cloîtres, où si la chair est contrainte, c'est pour rendre l'esprit plus libre (II, 222). || 2° que. Ce sera là où il donnera comme le coup du maître (I, 26). — I, 27, 112, 283, 305,

310, 321, 419 ; II, 550 ; III, 17, 331, 382, 462. || 3° vers lequel, auquel. La chaste union où il aspirait (III, 67). || 4° là que. Et c'est par où je m'en vais conclure (III, 17). || 5° en quoi. Où je ne puis assez admirer l'ordre merveilleux de sa sagesse (IV, 10).

Oublier. 1° *s'oublier à*, manquer à. L'histoire ne s'y oublie pas (I, 72). || 2° *s'oublier de*, oublier. S'oubliant de ce qu'il est en lui-même, il se va chercher dans les discours des autres (III, 356). Ne t'oublie pas de ton Créateur (III, 602). — I, 309 ; III, 567.

Oui (subst.). Un oui pressant et affirmatif (IV, 291). Des ouis, des nons * (VI, 94).

Outrager, offenser. Vous diriez que quelque puissance ennemie ait soulevé contre nous toute la nature, tant il semble qu'elle prend plaisir à nous outrager (V, 20).

Outrageux. La fortune, pour être également outrageuse (III, 73 ; V, 476). Ce mépris si outrageux de son saint esprit (III, 331). — III, 559, 590 ; IV, 391, 450 ; V, 98, 102, 213, 452. Cf. outrageant (V, 213, n. 7).

Outrance. Combattre à toute outrance (IV, 98).

Outre. Passant plus outre (I, 553). — I, 575 ; II, 30.

Outré, pénétré. Outrés de furieuses et irrémédiables douleurs (I, 281).

Ouvrage (fém.*). C'est une autre ouvrage (V, 472).

Ouvrier (adj.). Esprit ouvrier (IV, 273).

P

Pair (subst.). Tirer du pair, tirer hors du pair, mettre au-dessus du commun. Les dignités qui tirent du pair (III, 6). Combien de sortes d'inventions ils ont été rechercher pour se mettre hors du pair (I, 166 ; II, 227). — IV, 252, 448 ; V, 165, 186.

Panégyrique (adj.). La pompe et la majesté du style panégyrique (I, 199).

Pâque, Pâques (I, 117, 118).

Par, pour. Mon Sauveur le possède par deux raisons (I, 413).

Paraître, apparaître. Il nous introduit dans le monde, où il nous fait paraître un ordre admirable, IV, 222. — Ce discours vous fera paraître un de ces exemples redoutables qui étalent aux yeux du monde sa vanité tout entière (V, 515). — Il nous paraît dans une gloire immortelle (VI, 330). — VI, 321.

Paris (fém.*). Paris, dont on ne peut abaisser l'orgueil,... quand te verrai-je renversée ? (V, 475).

Parler. 1° (actif). Ce qu'il me donne l'autorité de parler, je le dirai aux autres (III, 333). — I, 311 ; III, 156. || 2° parler à. Saint Grégoire parlait à nous (V, 25). Je parle à vous, enfants nouveau-nés (III, 210).

Parmi avec un complément au singulier. Le prince des ténèbres vous surprendra parmi l'obscurité (I, 7). Parmi tout cela (I, 33). Parmi le sommeil (IV, 576). Parmi cet excès de peine (IV, 384). — I, 43, note ; 222, 309 ; II, 486 ; III, 341 ; IV, 60, 85, 220, 222, 384, 466, 576, 590.

Paroi. 1° masculin *. Le paroi mitoyen étant renversé (VI, 27). ||

2° Féminin. La paroi mitoyenne entre tous les cœurs (V, 91).

Parricide, se dit de tout meurtrier. 1° régicide (V, 527 ; VI, 73). 2° fratricide. Le parricide Caïn (VI, 14).

Part. 1° A part moi (I, 238). || 2° de sa part, de son côté (III, 571). De notre part, de notre côté (V, 125). || 3° Prendre part dans. Quelle douceur trouvent ces esprits bienheureux à prendre part dans nos peines (III, 102).

Partage. 1° part d'héritage. Le prodigue de l'Évangile, qui veut avoir son partage (VI, 300). — VI, 294. || 2° héritage. Ils n'ont pas même de quoi établir le néant auquel ils espèrent, et ce misérable partage ne leur est pas assuré (VI, 304). — VI, 352.

Partager, assigner à quelqu'un sa part. Il se plaignait doucement qu'ils (*ses frères*) le partageaient un peu trop en cadet (I, 416).

Partant, par conséquent (I, 8, 114, 126 ; II, 154).

Parti. 1° partie d'un procès. Étant le médiateur de la paix, il est aussi le dépositaire des paroles des deux partis (V, 452). — VI, 350. || 2° corps détaché de troupes. Ses partis lui rapportent jusqu'aux moindres choses (VI, 438).

Partialité. 1° rivalité. Ne faut-il pas avoir détaché son cœur des biens particuliers, où nous pouvons être divisés par la partialité et la concurrence ? (V, 91). || 2° au pluriel, rivalités, divisions. Au-dessus des partialités que les divers intérêts et les jalousies d'État pourraient causer (VI, 132). — IV, 367.

Participation de, participation à. Sans cette participation des privilèges des pauvres, il n'y a aucun salut pour les riches (III, 137).

Particulier (le), le détail. Ma proposition générale, c'est que le Fils de Dieu a fait notre paix ; et pour vous en expliquer le particulier, je dirai premièrement... (III, 417).

Partie. 1° *Coup de partie*, action décisive. Qui ne gêne point la conscience quand il s'agit d'un coup de partie (V, 168). || 2° *parties du monde*, ce dont le monde est composé. Les éléments et les autres parties du monde (V, 610).

Pas. 1° *pas aussi*, pas non plus. Ce n'est pas aussi aux sages conseils qu'il faut attribuer les heureux succès (VI, 194). Cf. pas non plus (V, 17). || 2° *pas plus... que*, pas plus... que ne. Le soleil éteint tout à coup ne jetterait pas la nature étonnée dans un état plus horrible qu'est celui d'une âme malheureuse où la vérité est éteinte (V, 147). || 3° *Pas* explétif, après *ni*. Ni vos grilles, ni votre clôture ne l'étonnent pas (II, 215). Ni les plaintes, ni les murmures, ni l'impatience n'y paraissaient pas (II, 355). — I, 287 ; II, 145, 371 ; IV, 228.

Pas (subst.). *A pas de plomb*, lentement. Il faut attendre les occasions, qui ne marchent qu'à pas de plomb, et qui enfin n'arrivent jamais (IV, 254).

Passage, texte cité d'un auteur, citation (V, 82, n. 2 ; VI, 132).

Passer. 1° se passer, passer. Cette fleur de beauté se passe et cette bonne grâce s'évanouit (III, 454). || 2° passer jusqu'à, aller jusqu'à. La haine passait jusqu'à la fureur (II, 359).

Passible, qui peut souffrir. Ce n'est pas une chose fort étrange que notre corps souffre, puisqu'il est passible (I, 459).

Patience, souffrance *. Sans ramener les roues et les chevalets sur lesquels on étendait nos ancêtres, il ne faut pas craindre que

la matière manque jamais à la patience (IV, 62). — IV, 50, 60, 67.

Patron, celui pour le compte de qui on travaille. La crainte forcée nous donne un tyran, l'espérance intéressée nous donne un maître et un patron, comme on parle présentement dans le siècle (IV, 121).

Peine. 1° *à peine*, à grand'peine. Souvent même il tombe et ne se relève qu'à peine (IV, 140). — III, 231. || 2° *avoir peine à*, avoir de la peine à. Une chose à laquelle l'esprit répugne et qu'on a peine à y faire entrer (V, 237). — I, 106 ; VI, 303.

Penchant, pente. Une eau débordée ne fait pas partout les mêmes ravages, parce que sa rapidité ne trouve pas partout les mêmes penchants et les mêmes ouvertures (V, 529).

Pendu, suspendu. Je considère le Sauveur pendu à la croix (I, 74). — I, 112, 173 ; II, 389.

Pénitence. Faire pénitence, c'est faire des fruits dignes de pénitence (II, 80). Faire des fruits dignes de la pénitence (II, 186). Ces dignes fruits de pénitence (VI, 89). — V, 626.

Penser (act.). Je n'ose penser les suites de cette simplicité malheureuse (IV, 354). — III, 237.

Pente de, tendance, pente à. Cette pente de la nature, de ne s'attacher qu'à soi-même (V, 92).

Percer dans *, percer. Il perçait dans tous les secrets, démêlait toutes les intrigues (VI, 342).

Perdition, perte. La perdition éternelle (IV, 320).

Perdre, ruiner, détruire. Ce n'est pas perdre la liberté que de lui imposer des lois (V, 9).

Persécutant (adj.). O vérité persécutante ! (IV, 546).

Persévéramment, IV, 412, 524 ; V, 309 ; VI, 39.

Persister, durer *. Les causes créées ne persistent que parce que Dieu a enveloppé ses élus dans leur ordre (I, 15).

Personnage, rôle. J'entre dans la vie avec la loi d'en sortir, je viens faire mon personnage (I, 9).

Personne. 1° rôle *. Jean, conduit par la main de Dieu aux pieds de la croix, y avait tenu la personne de tous les fidèles (I, 90). || 2° employé au masculin par syllepse. Des personnes qui ne croient pas que rien leur soit dû et qui se tiennent trop heureux qu'on les considère (II, 405). Nous devons... nous affliger seulement comme feraient des personnes proches qui, ayant longtemps voyagé ensemble, seraient contraints de se séparer (III, 153). — I, 320, 329, 406, 491 ; II, 59, 405 (Voir p. 156).

Perte. *A pure perte*, en pure perte. Jésus-Christ ne s'est pas donné à pure perte (IV, 97). — VII, 11.

Pestilence, peste; au figuré, mauvaise doctrine. La chaire de pestilence ne put subsister (VI, 110).

Pestilent. 1° Qui donne la peste. Il ressemble à une vapeur pestilente (III, 231). || 2° de la nature de la peste. Les maladies du corps les plus pestilentes (IV, 522, 692). Humeur pestilente qui dévore (IV, 523, n. 1).

Peu. *Si peu... comme*. Une somme de si peu de valeur comme est la satisfaction temporelle (II, 456).

Peuples, laïques, par opposition au clergé; sujets ou simples citoyens, par rapport aux princes et aux magistrats.* C'est la

charité qui commande dans les pasteurs, c'est elle qui obéit dans les peuples (II, 336). Ce sage ministre fait son intérêt du bien de l'État et sa gloire du repos des peuples (III, 238). Venez, peuples, venez maintenant ; mais venez plutôt, princes et seigneurs, et vous qui jugez la terre, et vous qui ouvrez aux hommes les portes du ciel (VI, 457). — I, 164, 277, 571 III, 163, 580 ; IV, 4, 5 ; V, 226, 429, 444 ; VI, 195, 204, 350, 363, 415.

Phrase, locution, façon de parler.* Les oraisons des saints, c'est-à-dire des fidèles, selon la phrase de l'Écriture (I, 540). Avec cette locution rude, avec cette phrase qui sent l'étranger, (II, 326). Le baptême s'appelait dans l'ancienne Église le mystère d'illumination, qui est une phrase apostolique tirée de la divine épître aux Hébreux (IV, 32). Il a enrichi la langue de belles locutions et de phrases très nobles (VII,14). — I, 109 ; III, 284.

Pièce. 1° sujet *. Les Gentils exagéraient les faiblesses de notre Dieu pour en faire une pièce de raillerie (I, 189). || 2° Mettre en pièces (III, 141, 144). Mettre en pièce (VI, 619).

Pied. Aux pieds de la croix (I, 65, 70, 73, 90, 91 ; II, 239, 301, 311, 313, 315 ; III, 563 ; V, 341, 437) ; au pied de la croix (II, 241, 464, 468). Aux pieds des autels (I, 164).

Piédestail,* piédestal (II, 398).

Piété, amour filial. Pendant qu'il s'occupe à relever le prince abattu, il est blessé entre les bras d'un père si tendre, ...ravi de satisfaire à la fois à la piété et à la gloire (VI, 435).

Pillerie (I, 140, 153, 456 ; IV, 208).

Plaindre (se) que, se plaindre de ce que. Osez-vous lui demander des raisons ou vous plaindre qu'il vous oblige de croire ce que vous n'entendez pas ? (III, 250). — I, 371.

Plaire. 1° avec l'infinitif. Ce qu'il lui plaira ordonner (I, 101). — I, 206, 439, 549 ; II, 114, 542 ; V, 33. || 2° Se plaire à. Il s'est toujours plu à converser avec les hommes (I, 249). — I, 241 ; III, 304, 478 ; V, 58. || 3° Se plaire de. Elle se plaît de faire paraître la lumière (I, 222). — I, 240, 371, 372 ; II, 231, 235, 245 ; III, 386, 478 ; IV, 100, 102, 307 ; V 213, 433, 500.

Plaisant, agréable. Ce qu'il y a d'honorable et de plaisant dans le monde (I, 195). — I, 405 ; III, 24 ; IV, 208, 434, 525 ; V. 74.

Plaisir. 1° Prendre plaisir à. Qu'il ait pris plaisir à répandre ses trésors (I, 51). || 2° Prendre plaisir de. Chacun prend plaisir de conter ses maux (I, 196). — I, 93 ; II, 235 ; III, 460. || 3° prendre plaisir que. Elles ne prennent pas plaisir qu'on remarque leur défaut (IV, 266).

Plausible, persuasif. Ces doctes raisonnements que la philosophie a rendus plausibles : *Non in persuasibilibus humanae sapientiae verbis.* (II, 320). — II, 322. || 2° vraisemblable. Cette doctrine vous paraît-elle pas bien plausible ? (I, 237. — IV, 645.

Pleige, caution. Faisons quelque chose à la décharge de ce pleige innocent (III, 369).

Pleuvoir, faire pleuvoir. Lui qui pleut sur les justes et sur les injustes (III, 296). Je pleuvrai des pains du ciel (IV, 425).

Ployer, plier. Quand tout, en un moment, ploya sous sa main et que les provinces se soumirent comme à l'envi (VI, 142).

Plupart (la), au singulier. La plupart du monde semble en être persuadé (I, 118). La plupart des hommes suit l'inclination naturelle (I, 553). La plupart des hommes trouve ridicule d'être loués (V, 56).

Plus. 1° le plus. C'est par là qu'ils estiment le plus leur bonheur, et c'est cela aussi qui nous doit plus élever le courage (I, 49). — I, 26, 105 ; II, 153, 320, 340 ; III, 8, 90, 228, 274, 370 ; V, 83, 253 ; VI, 155. || 2° la plus, les plus, le plus. Là est le théâtre des passions, là elles se montrent les plus violentes (II, 32). Il passe partout où il pense que la haine soit la plus échauffée (I, 208). — I, 406 ; VI, 155. || 3° *non plus*, pas plus. Ils ne trouvent non plus de bornes dans leurs supplices, qu'ils en ont voulu donner à leurs excès (V, 304). — I, 28, 418 ; III, 224, 586, 601 ; V, 117, 147, 155 ; VI, 431, 439. || 4° *non plus*, pas non plus. La bonté n'est non plus opposée à la justice (III, 601). — III, 44. || 5° *plus... que* (négatif), plus ... que ne. L'âme ne tient pas plus au corps que le péché et ses mauvaises inclinations s'attachent à la substance de l'âme (I, 110). La mer n'a pas plus de vagues qu'il nait de pensées différentes de cet abîme sans fond (II, 555). || 6° *Un des plus* (sujet d'un verbe au singulier). Un des plus grands rois qui ait jamais porté la couronne (II, 33). Celle-ci était une des plus dignes d'être choisie (II, 202). || 7° *Ce qui est de plus*, ce qu'il y a de plus. Ce qui est de plus admirable (II, 321). || 8° *Quoi plus* ? que dire de plus ? Latinisme : *quid plura* ? (IV, 272).

Plutôt, plus tôt. Ils n'ont pas plutôt jeté les regards sur eux-mêmes que ... (I, 252).

1. Point (adv.) explétif après *ni*. Ni le projet ne sent point des hommes rusés, ni le succès des hommes dépourvus de sens (V, 344).

2. Point (subst.). 1° fantaisie. Nous croyons pouvoir fléchir plus facilement la sainte Vierge et les saints, et les faire venir à notre point (V, 622). || 2° moment. Ce qui se passe en la vie porte coup au point de la mort (IV, 195). || 3° *à point nommé* (IV, 81). || 4° *à ce point que de* *, à tel point que. Nous en sommes venus à ce point que d'abolir en nous-mêmes la sainte vérité de Dieu (V, 557). Ils sont tombés à un tel point de misère que de s'adonner à séduire les hommes (I, 350).

Pointe. 1° agrément. Toute la pointe du plaisir s'émousse par la souffrance (II, 222). La longue habitude de mépriser le plaisir du goût avait éteint en lui la pointe de la saveur (I, 410 ; II, 223). || 2° Bout piquant. Émoussant en sa tête toute la pointe des épines (IV, 85).

Police, gouvernement, bon ordre. En tenant les peuples conquis dans l'obéissance par une police toute divine (II, 320). — I, 447 ; III, 121, 280.

Politique (adj.). (*Louis XI*), un des plus grands rois, et des plus politiques qui ait jamais porté la couronne (II, 33).

Populace, menu peuple. Toute cette menue populace n'est rien (IV, 19).

Populaire. 1° de nature à gagner le peuple. Un Dieu qui se fait homme pour attirer l'homme par cette bonté populaire dont hier nous admirions la condescendance (IV, 310). || 2° au niveau, à la portée du peuple. Un génie extraordinaire, plein de riches conceptions, pour se rendre populaire et intelligible, se rabaisse par un discours simple à la capacité des esprits communs (III, 680). — I, 365 ; II, 136.

Portée (de notre), à notre portée, proportionné à notre capacité. Reprenons de nouvelles forces en reposant un peu notre vue sur des objets qui soient plus de notre portée (II, 56).

Porter. 1° supporter. Afin de leur faire porter plus facilement les fatigues et les ennuis du voyage (III, 166). — IV, 106, 385, 431, 503 ; V, 182, 217, 491, 496. || 2° comporter, impliquer. Le péché, en général, porte séparation d'avec Dieu et attache très intime à la créature (IV, 385).

Poser, supposer, faire une hypothèse. Posons donc que ... ce que vous avez vu mille fois arriver aux autres, vous arrive aussi à vous-mêmes (V, 79, 506).

Poudre, poussière. Ce cœur ... se réveille, tout poudre qu'il est (V, 527).

Pour. 1° parce que, quoique. Cette justice n'est pas moins justice pour être mêlée de miséricorde (II, 397). || 2° *être pour*, être destiné à. Cette opposition apparente n'est pas pour troubler notre intelligence, mais pour l'éveiller (IV, 5). || 3° *pour ... que*, quelque ... que. Comment on pouvait commettre un seul péché pour petit qu'il fût (VI, 192).

Pourquoi. Je ne cherche point d'autres causes pourquoi les anges ont pu pécher (III, 223).

Pouvoir (ne) que ne, n'être pas possible que, ne pouvoir s'empêcher de ; latinisme : *non possum quin*. Je ne puis que je ne m'écrie (I, 122, 153, 201 ; II, 49, 84 ; III, 447). La créature est faite de la main de Dieu ; donc il ne se peut qu'elle ne soit bonne (III, 223). — I, 122 ; III, 323.

Pratiques. 1° clientèle. Obligé à de grands voyages qui lui ôtent toutes ses pratiques (III, 658). || 2° intrigues, cabales. Il s'appliquait également à démêler la doctrine et à prévenir les pratiques par sa sage et admirable prévoyance (IV, 484).

Précipice. 1° lieu escarpé *. Si vous couriez avec tant d'ardeur lorsqu'il fallait grimper par des précipices, il est hors de la vraisemblance que vous vous arrêtiez tout à coup quand vous aurez rencontré la plaine (IV, 204). Ce ne sont que des hauteurs immenses et des précipices ruineux, escarpés (III, 591). || 2° lieu élevé d'où on peut être précipité *. Cette haute élévation est un précipice affreux pour les chrétiens (V, 677). || 3° chute *. Sa hauteur même, qui est souvent la mesure de son précipice (IV, 662).

Précipitement *, précipitamment (IV, 452 ; V, 234). Cf. précipitamment (V, 234).

Précipiter (se), se détruire. Une vie qui se précipite d'elle-même (IV, 10).

Préfix, fixé d'avance. Dans le temps préfix (I, 133). — III, 481 ; V, 417.

Premier (le), la première chose (IV, 130 ; V, 383).

Prendre (se). 1° s'y prendre. Voici comme il se prend pour nous convertir (IV, 38). || 2° s'en prendre. Veulent-ils point se prendre à Dieu même, qui appelle certains hommes des dieux ? (I, 542). Cessons de nous prendre aux autres d'un mal qui vient de nous-mêmes (V, 99). — V, 301.

Préoccupation, prévention. Ces pernicieuses préoccupations nous troublent la vue (V, 232). — V, 229.

Préoccuper, prévenir de préjugés. Les opinions anticipées dont la raison humaine nous préoccupe (III, 251, n. 5). — III, 205, 581 ; IV, 189 ; V, 229, 394.

Préparer de * (se), se préparer à. Son propre père se prépare de le sacrifier (I, 288).

Près. Voyez *Prêt.*

Présence, vue, aspect, air. mine. Les Écritures nous disent que les hommes appréhendent naturellement que la présence de Dieu ne les tue. II, 282. Bossuet (II, 322) traduit par *mine* le mot *praesentia* : *praesentia autem corporis infirma.* (II Cor., x, 10).

Présence (en), devant nous. Çà ! paraissez, venez en présence (IV, 662).

Pressement, pression, force qui presse. A nous notre besoin, et à lui sa charité est un pressement (V, 118, n. 2). Les pressements de sa miséricorde, qui attire à soi notre cœur (IV, 329).

Pressis, quintessence. Cette règle, c'est un pressis du christianisme, un docte et merveilleux abrégé de toute la doctrine de l'Évangile (IV, 630).

Prestance, supériorité *. Ce n'est pas notre crime seul qui lui donne la prestance (I, 236).

Présumer, avoir de la présomption. Il ne faut ni présumer ni désespérer. Ne présumez pas, ô pécheurs, parce qu'il est très vrai que Dieu se venge (III, 601).

Présupposition, supposition préalable. Il n'est pas nécessaire de faire de grandes présuppositions, comme dans les écoles des philosophes (IV, 80).

Prêt, employé indifféremment pour *près* et *prêt.* 1° près de. Quand il est près (*prez*) de succomber volontairement à la dernière des infirmités humaines (I, 262). || 2° *prêt à,* près de. La vieillesse est faible, parce qu'elle approche de sa ruine, prête à tomber par terre (III, 455). — I, 73 ; II, 547 ; V, 560 ; VI, 78, 363. || 3° *prêt de,* près de. Les écueils contre lesquels j'ai été prêt d'échouer (III, 282). — II, 546 ; III, 503 ; IV, 293, 688. || 4° *prêt à.* Il est prêt à donner sa propre personne (IV, 590). — I, 170 ; II, 362 ; V, 451. || 5° *prêt de,* prêt à. Il méprise si fort sa liberté propre qu'il est toujours prêt de l'abandonner pour le moindre des chrétiens captifs (IV, 590). — I, 422 ; II, 358 ; III, 317.

Prétendre. 1° (absol. *), avoir des prétentions à un avancement, à une récompense. Que peut espérer un soldat que son capitaine ne daigne éprouver ? Mais, au contraire, quand il l'exerce dans des entreprises laborieuses, il lui donne sujet de prétendre (IV, 67). — I, 407 ; IV, 203. || 2° prétendre de, prétendre, avoir la prétention de. Vous ne prétendez pas pour cela de l'avoir sauvée (III, 664). — IV, 252.

Prévarication à *, prévarication contre. Vous ne rougissez pas d'une si honteuse prévarication à la sainte profession que vous avez faite (III, 305).

Prévenir. 1° devancer. Jésus vient à Jean sans qu'il y pense ; il le prévient (V, 605). Ceux qui ont des oreilles chrétiennes préviennent par leurs sentiments ce que je puis dire (III, 641). — I, 7 ; || 2° donner des préventions. Vous voyez bien qu'il sent le poids épouvantable de sa conscience, s'il se laisse prévenir contre la justice (V, 176). — V, 535 ; VI, 414, 428, 450.

Prise. 1° *Lâcher la** ou *sa prise*. Ce ver qui ne meurt point enfoncera dans leur cœur ses dents dévorantes et venimeuses, sans jamais lâcher la prise (V, 28). Ce qu'il tient en ses mains, personne ne le lui peut ravir, ni lui faire lâcher sa prise (I, 126). || 2° *Venir aux prises*, en venir aux mains. Nos braves lutteurs ne sont pas entrés au combat ; ils n'ont fait encore que se dépouiller : ils vont commencer à venir aux prises (II, 503).

Prix (au), en comparaison. 1° absol. Heureux celui qui pourrait trouver un pareil trésor ! Il pourrait bien mépriser au prix toutes les richsesses du monde (V, 94). || 2° au prix de. En méprisant tout ce que vous lui pouvez apporter, au prix de ce qu'il a vu (I, 27). — IV, 230.

Problème, sujet de discussion. Les lois de la bonne foi et de l'équité ne seront bientôt qu'un problème (V, 188).

Prochain, proche. (subst.). Les Juifs qui voulaient bien avouer qu'ils devaient de l'amour à leurs prochains ; mais qui ne pouvaient demeurer d'accord qu'ils dussent rien à leurs ennemis (III, 184). — III, 185.

Procurer, soigner *. Il ne l'a pas fait seulement pour se mettre en possession de son trône, mais encore pour procurer nos intérêts et pour paraître pour nous devant la face de Dieu (V, 269).

Produire, pousser en avant, mettre au dehors. Il fut produit devant les idoles par l'ordre des juges romains (II, 344).

Professer de, faire profession de. Ceux dont nous professons d'être amis (V, 96). — V, 143.

Profiter. 1° tirer un bénéfice. Ces moyens de profiter ne sont pas permis (V, 243). || 2° être avantageux, servir. Que nous profite cette dignité ? (IV, 279).

Progrès. 1° marche en avant. La vocation, c'est le premier pas ; la justification, c'est notre progrès, la persévérance, la fin du voyage (III, 69). || 2° marche, procédé. Nous nous relevons de notre chute avec le même progrès par lequel nous sommes tombés (IV, 625).

Proie (en), pour être une proie (expression biblique). Il ne vous aurait pas exposés en proie au milieu de vos ennemis (I, 221). Puissante ville de Metz, ... ta situation trop importante t'a presque toujours exposée en proie (I, 421). Il est tous les jours exposé en proie aux maladies (III, 405 ; V, 478). Tout ce que la religion a de plus saint a été en proie (V, 523). — VI, 439. (Cf. Judith, IV, 10 ; V, 18 ; IX, 3 ; XVI, 6 ; 18 ; Jerem., II, 14 ; XXX, 16 ; Ezech., VII, 21 ; etc.).

Prognostics, pronostics (I, 166). Cf. *pronostics* (V, 635).

Prononcer, proclamer. Après avoir prononcé leur mort bienheureuse (IV, 38).

Propitiateur, qui rend propice. Il est notre propitiateur par son sang (III, 529, 597).

Proportion (à), de même (V, 614).

Proportionnément, d'une manière proportionnée. Ayant partagé proportionnément ces vastes espaces du monde (V, 184).

Proposer, exposer, mettre sous les yeux. L'évangile que je vous ai proposé (I, 136). — III, 620.

Providence, dessein arrêté d'avance, dessein providentiel. Il a semblé à saint Grégoire de Nazianze que ce n'était pas sans providence que cette fête solennelle du renouvellement des chrétiens se rencontre dans une saison où tout l'univers se renouvelle (IV, 111).

Puérile (adj. masc. *). Ces vices puériles (V, 47).

Puis après, après. Ils se lavent dans les eaux de la pénitence, et puis après au bourbier (I, 128).

Puiser de *, tirer de. Ce divin sang ayant été puisé de son chaste sein (II, 253).

Puissant pour, capable de. Il est puissant pour prêter secours à ceux qui souffrent (III, 259).

Purgatives, purificatrices. Là où la peine est jointe à la pénitence, les flammes sont purgatives ou purifiantes (IV, 72).

Purger. 1° purifier. Il y a un feu qui purge et un feu qui consume (IV, 72). — I, 298, 355 ; II, 193, 204 ; III, 87, 472. || 2° purifier de, faire disparaître. Cet agneau de Dieu qui purge les péchés du monde (I, 451). Nous n'attendons point un autre pontife qui vienne purger nos iniquités (I, 480). — II, 117 ; III, 602.

Q

Qualités, manières d'être. (Dans l'ancienne philosophie, les quatre éléments, dont, croyait-on, sont composés les corps, avaient quatre qualités primaires : le froid et le chaud, le sec et l'humide). L'homme a été animé, non par l'arrangement des organes, non par la température des qualités, non par la distribution des esprits, mais par un autre principe de vie (V, 471).

Quasi, presque. Une tache qui se répand partout et ne s'efface quasi jamais (I, 5). — I, 8, 20, 23, 106. 151, 195 ; IV ; 68 ; VII, 9.

Que. 1° amenant la raison d'une question : Qu'est-ce que l'homme, ô grand Dieu, que vous en faites état ? (II, 84). || 2° de ce que *. Tout étonnés qu'ils se trouveront les mains vides (I, 408). Osez-vous vous plaindre qu'il vous oblige de croire ce que vous n'entendez pas ? (III, 250). — II, 129. || 3° que, si (après *si*). Si on trouve la sainteté dans les emplois les plus bas, et qu'un esclave s'élève à la perfection (VI, 333). || 4° que ce que (après un comparatif). Il n'est rien de plus véritable que nous ne pouvons rencontrer que trouble dans la multitude (II, 91). Il n'est rien de plus juste que l'iniquité soit abattue (III, 197). — II, 90. || 5° si ce n'est. Que vois-je dans tes écoles, que des contentions inutiles ? (I, 322). Qui

suit le courant d'un fleuve n'en sent pas la rapidité que par la force qui l'emporte avec le courant (VI, 17). — II, 10, 109 ; III, 338 ; IV, 212, 701 ; V, 420 ; VI, 2, 144, 167. || **6°** que ne *. La mer n'a pas plus de vagues qu'il naît de diverses pensées de ce secret impénétrable du cœur de l'homme (II, 86, 555). Ils ne trouvent non plus de bornes dans leurs supplices qu'ils en ont voulu donner à leurs excès (V, 304). || **7°** que ne. Quelques-uns qui se persuadent que la constance inébranlable du Fils de Dieu a empêché que ses passions n'aient violemment agité son âme (III, 371). || **8°** que de, que le fait de *. On appelle se soutenir que d'achever de se perdre (VI, 150). || **9°** *de ce que* *, que. Nous devons prendre pour dernier et plus puissant motif de notre douleur, de ce que nous n'avons point de douleur (II, 423).

Quel. **1°** qui. Chrétiens, quels que vous soyez (I, 158). — VI, 290, 403. Quel sera-il à votre avis ? *Quis putas puer iste erit* ? (I, 167). Il demande au Sauveur Jésus quel il est (I, 452). — IV, 43. || **2°** tel que. Si vous n'y tournez le visage, le miroir ne sert de rien pour vous reconnaître, non plus que la règle de la vérité, si vous n'en approchez pas pour vous contempler quels vous êtes (IV, 33). || **3°** lequel (interrog.). Quel de ces divins attributs voyons-nous paraître en ce Dieu enfant ? (III, 679). — IV, 233. || **4°** n'importe quel *. Il nous donne quel nom il nous plaît (I, 393). || **5°** *quel... que* quelque... que. Sous quelle forme qu'elle se présente (V,177). (Il est arrivé à Bossuet d'écrire : *quel*, même au féminin. Quel est la volonté ? (I, 393). Quel est cette droiture ? (V, 409). Quels mers (I, 219). Quel estime (I, 224).

Question. Il est question à laquelle de ces deux choses vous aurez part (V, 219).

Qui. **1°** ce qui. Jean-Baptiste s'estime indigne de lui délier ses souliers, qui était le plus vil office d'un serviteur (III, 9). Le baptême s'appelait dans l'ancienne Église le mystère d'illumination, qui est une phrase apostolique tirée de la divine épître aux Hébreux (IV, 32). — III, 152. || **2°** lui qui, elle qui. La bonté va bien plus avant, qui, par ses facilités et ses compassions, fait sentir au dedans l'horreur de la coulpe (IV, 452). — III, 590. || **3°** lequel, se rapportant à des choses *. Ces châteaux enchantés, de qui nous entretiennent les poètes (I, 27). Cet ouvrage à qui la création de cet univers n'a servi que de préparation (I, 17). || **4°** *à qui ce fût*, à qui que ce fût. Il craignait tellement d'être incommode à qui ce fût, qu'il ne voulait même pas faire de la peine aux méchants (I, 134).

Quitter, remettre, tenir quitte. Celui à qui il a quitté la plus grande somme (III, 274). L'époux appelle les parents de l'épouse, non pour recevoir d'eux leurs biens temporels, mais pour leur quitter à jamais ce qu'elle peut espérer par sa succession (III, 165, 533). — II, 453, 455, 456 ; III, 116, 183.

Quoi (**de**), pourquoi *. De quoi parlez-vous de formalité ? Cela est bon pour les voleurs et les meurtriers : mais il n'en faut pas pour les chrétiens (II, 361).

R

Ragoût. 1° assaisonnement *. Il voulait que les moines excitassent l'appétit de manger, non par le ragoût, mais par le travail (I, 411 ; II, 223). — || 2° plat délicat. Un peu de pain est sa nourriture, de l'eau toute pure étanche sa soif ; à ses jours de réjouissance, il y ajoute quelques légumes : voilà les ragoûts de François de Paule. (III, 456). Cf. II, 27.

Raison. *Par même raison* *, par la même raison (IV, 286, 389).

Ramasser. 1° amasser. Ces terres et ces seigneuries qu'il avait ramassées comme une province (IV, 257 ; III, 311). || 2° réunir, rassembler. Tout un peuple de rois que Jésus a ramassé par son sang (I, 264).

Ranger, réduire. Ranger la rébellion (II, 70).

Rapetisser (se). Voyez cette mère et cette nourrice, ou ce père même, si vous voulez, comme il se rapetisse avec cet enfant, si je puis parler de la sorte (III, 591).

Rapidité, force entraînante, cours violent *. Le temps qui brise et ravage tout par son invincible rapidité (VI, 70). — IV, 220 ; V, 504.

Rappeler (se), se retirer de * (*revocare se*). L'âme raisonnable se rappelle de la multitude pour concourir à l'unité seule (II, 95).

Rapport. 1° symétrie. Un rapport si exact n'est pas une invention de l'esprit humain. (C'est ainsi que Bossuet conclut un parallèle entre Ève et Marie, III, 446). — I, 385. || 2° convenance. Il y a une très étroite alliance entre ces deux places sacrées (*la chaire et l'autel*). et les œuvres qui s'y accomplissent ont un rapport admirable (III, 620). || 3° ressemblance. On remarque un certain rapport entre les linges et les draps de la sépulture : on couche et on enveloppe à peu près de la même façon ceux qui naissent et ceux qui sont morts (V, 283). — I, 142 ; III, 629 ; VI, 177. || 4° comparaison. Se rappelant la mémoire des siècles passés, j'en fais un juste rapport à l'état présent (V, 523).

Rapporter. 1° ressembler. Si elle ne trouve sur vous aucun trait qui rapporte à son fils, ô Dieu ! quelle sera votre confusion ! (I, 99). || 2° être d'accord. Il fallait qu'il formât tous les autres sur ce premier plan, afin que toutes les parties se rapportassent (I, 51). || 3° faire un rapport. Rapporter des requêtes (I, 539).

Rassis, posé, tranquille. Il revient en son sens rassis et ne trouve rien de toute cette haute fortune dont il embrassait une vaine image (II, 374).

Ravager (neutre) *. Si les Barbares faisaient quelques courses et ravageaient, les chrétiens en étaient la cause (III, 206).

Ravageur. Ces ravageurs de provinces que nous appelons conquérants (IV, 17).

Ravalé, bas. Mes conceptions seraient trop ravalées (I, 86).

Ravaler, avaler de nouveau, V, 621.

Ravissant, ravisseur. Comme un oiseau ravissant qu'on croit chercher parmi ses rochers et dans son nid, où il partage son butin à ses petits (VI, 181).

Recéler, celer, cacher. Quelque profonds que soient les abîmes où ils tâchent de nous recéler leurs vastes prétentions (III, 584).

Recherche d'un crime, enquête à son sujet (III, 602).

Rechercher d'un crime, poursuivre quelqu'un à son sujet. Il déclare qu'il ne veut plus qu'on nous les impute, ni que nous en soyons jamais recherchés (III, 602).

Réciter, citer. Voilà ce mystérieux article du testament de mon Maître, que j'ai jugé nécessaire de vous réciter, pour en faire ensuite le sujet de notre entretien (I, 75). Les paroles de notre évangile que j'ai récitées (V, 226). — V, 572, 641, 654 ; VI, 115, 153, 290.

Réclamer, invoquer. C'est avec beaucoup de sujet que nous réclamons dans nos oraisons la très heureuse Marie (I, 89). — III, 72 ; V, 678.

Récompenser, compenser, donner une compensation. Je ne ferai jamais aucune perte qu'un plus grand bien ne la récompense (III, 300). — II, 29, 547 ; III, 300 ; V, 177. || 2° se récompenser, se dédommager. La puissance temporelle a semblé vouloir tenir l'Église captive et se récompenser de ses pertes sur Jésus-Christ même (VI, 352). — IV, 107, 397.

Réconcilié, ramené à l'amitié, à la paix. Une inimitié qui jamais ne peut être réconciliée (III, 143). L'amitié réconciliée (II, 179, 180).

Réconcilier (se) à, se réconcilier avec. Il ordonne que nous quittions même le service divin pour nous réconcilier à nos frères (I, 366). — VI, 94.

Reconnaissance, acte de reconnaître. Dans des fautes si sincèrement reconnues, ... il ne faut plus regarder que l'humble reconnaissance du prince qui s'en repentit et la clémence du grand roi qui les oublia (VI, 433). — VI, 455.

Reconnaissances, témoignages, paroles de gratitude *. Ravi de pouvoir pousser ses reconnaissances jusques au dernier soupir (VI, 361). — VI, 134, 406.

Reconnaître, être reconnaissant. Après tant de grâces, où trouverez-vous assez d'amour pour les reconnaître ? (VI, 404).

Recouvert, recouvré *. Tertullien dit que Dieu a recouvert son image, que le diable avait enlevée (III, 174). — II, 69, 181 ; III, 56, 286.

Recueillir, conclure. Pour recueillir mon raisonnement (II, 290).

Refuir, éviter. Ils ne voulaient croire que les grandeurs de leur maître, et refuyaient d'entendre parler de ses peines (V, 241).

Refuser (avec compl. direct de personne). Jésus, qui semblait l'avoir refusée, fait néanmoins ce qu'elle demande (V, 607). — I, 201, 202, 567 ; IV, 210 ; V, 609.

Regard, point de vue. Pour ce regard (I, 31). — IV, 26.

Regarder. 1° avoir en vue, faire allusion à *. Telle était la cérémonie du baptême, à laquelle l'Apôtre regarde lorsqu'il dit que nous sommes ensevelis avec Jésus-Christ (I, 508). — II, 377. || 2° tendre, viser à *. C'est que ce feu qui se prenait par en bas ne regardait pas encore le sommet du toit (III, 583).

Régime. 1° gouvernement, direction. La chair a pris le régime, et l'âme est devenue toute corporelle (IV, 162). — III, 113. ||

2° traitement. Cette peine, c'est un remède ; cette rigueur qu'on nous tient, c'est un régime (V, 20).

Régir, diriger, gouverner. Si quelque bonne fortune ne me fait trouver un guide fidèle qui régisse mes pas errants (II, 556). — IV, 162.

Réglément, régulièrement. Un pécheur que la pénitence n'inquiète pas, qui va réglément, à ses jours marqués, sans peine, décharger son fardeau à son confesseur (III, 287).

Regret. *Avoir regret à*, regretter. Je n'ai regret qu'à ce que je vous laisse (VI, 317).

Réitération. Il faut donc que la réitération du péché ait fait en vous une seconde nature (I, 5).

Rejeter, remettre. Tu rejettes tout au dernier moment (III, 615).

Relâche (fém. *). Ne croyez pas qu'il nous donne jamais aucune relâche (I, 356). — I, 515, 573 ; II, 25, 346 ; V, 132.

Relâcher, distraire, détendre. Le récit vous en sera agréable, et du moins il relâchera vos attentions (II, 129). — III, 90 ; IV, 125. || *Se relâcher*, se détendre, devenir moins sévère. La droite raison lui permet (*à la justice*) de se relâcher quelquefois (V, 189).

Remarquer, faire remarquer *. C'est en vain que l'on nous remarque la délicatesse des traits et la beauté des couleurs (III, 631).

Remis, reposé, paisible. Une contenance remise et posée (II, 479). — II, 480.

Remuer (se) se préparer. Il se remue pour Votre Majesté quelque chose d'illustre (IV, 375).

Rencontre. 1° occasion, circonstance (rarement masculin ; le plus souvent au féminin). S'il ne s'était opposé en ce seul rencontre à la justice de nos rois (IV, 472). Une rencontre (I, 32, 39, 88, 169, 184, 558 ; II, 433 ; III, 238 ; V, 189, 190 ; VI, 441. || 2° aspect, contenance. Le jeune Bernard, nourri en homme de condition, qui avait la rencontre belle et aimable (I, 406).

René, né de nouveau. En vain sommes-nous renés par l'Esprit de Dieu (VII, 4).

Rengager, faire entrer de nouveau. La créature est tirée du néant, c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si elle y retombe si facilement par le péché, qui l'y rengage de nouveau, en la séparant de la source de son être (III, 223). || 2° s'engager de nouveau. Nous étant rengagés volontairement dans un si honteux esclavage (II, 175).

Renommer, donner du renom. Ils doivent s'étudier, non à se faire renommer par éloquence, mais à se rendre recommandables (III, 626).

Renoncer (actif). Ce serait bien plus tôt fait de renoncer tout à fait l'ambition (IV, 15). — II, 293 ; VI, 23.

Renvier, renchérir. C'est là que la convoitise va tous les jours se subtilisant et renviant, pour ainsi dire, sur elle-même (IV, 14, 200, note).

Repentance. La bonté de Dieu qui nous attend à repentance (I, 547). — V, 599, 604 ; VI, 115.

Représentation. 1° qualité de celui qui est substitué aux droits et dettes d'une autre personne. Ce pécheur par représentation est en effet un Dieu tout-puissant (VI, 403). || 2° catafalque

et tout objet qui, dans une cérémonie funèbre, rappelle le défunt. Il veut que ma faible voix anime toutes ces représentations et tout cet appareil funèbre (VI, 424).

Représenter, personnifier, tenir la place de. Le disciple chéri de notre Sauveur nous les représente au Calvaire (V, 608).

Reproche. 1° (masc.). Les autres reproches par lesquels il se rit des peuples aveugles (V, 133). || 2° (fém.). Vous entendrez ses caresses, vous entendrez ses reproches ; celles-là pour amollir votre dureté, celles-ci pour confondre votre ingratitude (IV, 318).

Répugnant, contradictoire. Remarquons maintenant deux faits particuliers de l'histoire de Notre-Seigneur, qui semblent d'abord assez répugnants (IV, 4).

Réputation, opinion publique *. Il n'y avait aucun prélat dans l'Église que la réputation publique jugeât si digne des premiers sièges (III, 585).

Résignation, mot écrit : *résination* (II, 466, 480).

Résignée, mot écrit : *résinée* (I, 306).

Résolutif, décidé, résolu. La véritable prudence n'est pas seulement considérée, mais encore tranchante et résolutive (V, 176). — IV, 374.

Résoudre, décider, prendre une résolution. 1° absol. * : S'il est si fort au-dessus de nous, ne s'ensuit-il pas aussi qu'il ne pense pas comme nous, qu'il ne résout pas comme nous ? (V, 235). || 2° résoudre de. Ils résolvent de le mettre à mort (III, 206). — III, 113, 306. || 3° verbe pronominal. Le droit que nous avons de nous résoudre (IV, 12). On se résout facilement à le mépriser (V, 169). Il se résolut de quitter les autres contrées de la Palestine (I, 133). — I, 194.

Respirer. 1° avoir un certain air, annoncer. Quoique tout y soit désolé, les ruines et les masures respirent quelque chose de grand (IV, 129). Ce grand roi de Macédoine, dont le nom même semble respirer les victoires et les triomphes (IV, 633). || 2° désirer vivement. Il ne vit que pour l'Église, il ne respire que l'Église (IV, 412). Dans cette première ferveur, l'Église respirait tellement le ciel, qu'elle ne voulait rien voir dans les siens qui ne fût céleste (V, 437). — VI, 435.

Ressembler, verbe actif. Cette majesté infinie... ne ressemble pas les grandeurs humaines (III, 442). Nous ne pouvons ressembler Dieu (III, 666).

Ressentir, ressembler, avoir le caractère de. Cette façon de parler est bien digne des saints prophètes, et ressent tout à fait la majesté de celui qui les inspire (I, 239).

Retarder, surseoir à. Il retarde par miséricorde à venger les crimes (III, 144).

Retiré, vivant dans la retraite. Je vois que les apôtres étaient retirés, que les portes étaient fermées (III, 416). Les sages instituteurs de la vie religieuse et retirée (III, 516).

Retirer, mettre dans la retraite *. La vie religieuse que vous embrassez ... vous retire et vous cache (III, 511). Elle a été soigneuse de se retirer (III, 519).

Réussir. 1° avoir un mauvais succès. Tout a réussi contre nos pensées, et telle est sa dépravation, qu'elle s'est empirée parmi nos remèdes (III, 113 ; IV, 212). — V, 538, 539. ||

2° résulter, sortir *. Changement vraiment épouvantable, lequel si nous méditons sérieusement, il en réussira cette utilité, que ... (III, 220).

Réveiller, relever, ranimer. Ces conversations, dans lesquelles, pour ne point parler des médisances dont on les réveille, ce qu'il y a de plus innocent, c'est après tout d'agréables inutilités (VI, 416).

Révélé, découvert (au sens étymologique). Les sources du droit sont révélées, les saintes maximes revivent (VI, 353).

Revenir à, avoir du rapport à, égaler. Les expressions de notre langue ne reviennent pas à celles de ce grand homme ; mais disons après lui, comme nous pourrons, que... (V, 277).

Révéremment, avec respect. Parler plus révéremment des œuvres de Dieu (III, 468).

Révolter (actif), soulever, faire révolter. Une place qu'il veut révolter contre les puissances légitimes (VI, 51). Cf. VI, 154.

Rhétoricien, rhéteur. Irai-je étudier dans les livres des rhétoriciens les artifices dont ils se servent pour deviner de bonne grâce ? (I, 167). — I, 575.

Rien. 1° Le rien, le néant. Voilà ce qui me sépare du rien (I, 11). || 2° *rien moins que* (sens affirmatif). On ne vous promet rien moins que d'être placés avec lui dans le même trône (I, 128). — IV, 244 ; V, 183, 218, 337 ; VI, 172, 291, 481. || 3° *rien plus*, rien de plus. Les hommes ne trouvent rien plus insupportable que la retraite (II, 90). Est-il rien plus clair ? (II, 91). — II, 107, 180, 285. || 4° rien de plus. Est-il rien de plus nécessaire ? (II, 293). — II, 90, 91, 182, 479 ; III, 221, 234, 235 ; IV, 653 ; V, 156, 168, 175, 189, 231, 232, 287, 327. || 5° *rien de*, rien que *. Ce n'est rien de la foi si elle ne fructifie en bonnes œuvres (III, 254, note). || 6° *rien aussi*, rien non plus. Il n'est rien de mieux ordonné que les événements des choses humaines, et toutefois il n'est rien aussi où la confusion soit plus apparente (II, 156). Qui n'a besoin de rien, ne demande rien aussi (IV, 285). || 7° Rien, pris adjectivement. Quoi de moins subsistant et de plus rien qu'une voix, un son, un air frappé ? (VI, 324).

Rigueur. 1° *à toute rigueur*. Qui mérite mieux d'être traité à toute rigueur que celui qui a été dur ? (V, 35). — V, 557. || 2° *en toute rigueur*. La faiblesse commune de l'humanité ne nous permet pas de nous traiter les uns les autres en toute rigueur (V, 189).

Ris, rire. Il réputait le ris une erreur (II, 150). Malheur à vous qui riez, parce que vos ris produiront des pleurs (III, 253). — I, 424 ; V, 66 ; VI, 238, 303.

Risée (immoler à la *), faire un sujet de moquerie. Il les immolera à la risée de tout l'univers (IV, 648).

Risque (fém.). Allez, courez-en la risque (V, 509).

Rôle, liste. Il a un rôle dans son cabinet, ils sont inscrits dans son livre (I, 225).

Rondeur, convexité. Elle qui a compté les étoiles, qui a borné l'étendue du ciel dans une rondeur finie (II, 192).

Rudiment, instruction élémentaire. L'ancien peuple a été mené par des promesses terrestres, la nature infirme et animale

ayant besoin de cet appât sensible et de ce faible rudiment (V, 119).

Ruine (**menacer de** *), menacer ruine. Plus ce temple mortel semble menacer de ruine, tâchez de plus en plus à l'affermir (IV, 132).

Ruineux. 1° qui menace ruine. Ce que la grandeur humaine a de plus solide, ou plutôt de moins ruineux (VI, 189). — III, 34, 591 ; IV, 270 ; V, 542. || 2° qui cause la ruine. Des maximes ruineuses à la pureté des mœurs (V, 52). — IV, 482 ; V, 461.

Rupture. Donnez cette victoire à Jésus-Christ. Qu'il brise une liaison mal assortie, qu'il renoue une rupture mal faite, que sa croix emporte sur vous cet attachement ou cette aversion criminelle (IV, 106).

S

Sablons, grains de sable. Nous multiplions nos iniquités par-dessus les sablons de la mer (V, 101).

Sacristine, personne qui a soin de la sacristie (III, 408).

Satisfaire à, satisfaire. Il n'est rien de plus difficile que de satisfaire à leur piété (III, 576). Nous ne pouvons jamais être heureux jusqu'à ce que nous soyons en état de satisfaire à tous nos désirs (IV, 7). — V, 50 (par correction), 518, 527.

Sauver, épargner. L'expérience du présent nous sauve le soin de rechercher les exemples des siècles passés (V, 565).—VII, 18.

Seconder, être en second, au second rang. Cette puissance royale qui donne le branle dans les autres choses, n'a jamais jugé indigne d'elle de ne faire que seconder dans les affaires spirituelles (IV, 369 ; V, 432).

Secourable. Il a sanctifié sa puissance en la rendant humble, modérée, soumise à Dieu, secourable aux pauvres (IV, 233).

Secourante. Voyons la faiblesse de cette amitié, lorsqu'elle semble le plus secourante (IV, 390).

Secret, retraite. Si vous la voyez retirée, aimant le secret et la solitude (III, 521).

Séculier. 1° mondain. Des demi-chrétiens, des chrétiens mondains et séculiers (II, 364). Ceux qui, sous le nom du christianisme, mènent une vie païenne et séculière (III, 318). — III, 323 ; IV, 304. || 2° profane, laïque (par opposition à ecclésiastique). Corrompre par les vanités de l'éloquence séculière la vénérable simplicité de l'Évangile (II, 322). Toutes les puissances s'unissaient contre elle, j'entends les ecclésiastiques et les séculières (II, 375). — VI, 352, 353.

Semblance, ressemblance. Faisons l'homme à notre image et semblance (II, 50, 52).

Sens rassis. Voyez *Rassis*.

Sensé (**bien**), qui a du bon sens. Saint Thomas, voulant nous décrire ce que c'est qu'un bon entendement et quel est l'homme bien sensé (V, 229).

Senteur, odeur. O le sacrifice agréable ! ô l'hostie de bonne senteur ! (IV, 66).

Sentiment, sensibilité. Le sentiment est tout offusqué (III, 145).

Servir. 1° être utile. Que peut servir la puissance à une volonté déréglée? (IV, 9). — V, 275. S'il ne bénissait, il ne servirait

rien au peuple de l'employer (I, 527). C'est un vain spectacle pour les yeux, qui ne sert rien à personne (II, 568). Latinisme. IV, 173, 212, 233 ; VI, 204. || 2° être esclave, obéir. Latinisme. Tous les éléments changent de nature pour lui servir (I, 14). L'aîné servira au cadet (I, 222). — I, 546 ; II, 221, 223, 224, 348 ; III, 215, 406, 514, 515, 567 ; IV, 304 ; VI, 411, 431.

Seul, solitaire. désert. Dans une telle étendue de terres seules, incultes et inhabitées (I, 324).

Si. 1° *si... que*, aussi ... que. Il n'y eut jamais fils qui chérît sa mère avec une affection si puissante que faisait Jésus (I, 76). Sous un Dieu si bon que le nôtre (III, 86 ; V, 64). — I, 79, 293; II, 399; V, 400. || 2° *si peu... comme*, si peu... que. Une somme de si peu de valeur comme est la satisfaction temporelle (II, 456). || 3° *si... que de*, au point de, tellement que. Dieu a une si grande bonté que d'admettre tous les hommes à la participation de sa grâce (I, 372). Ils étaient si misérables que d'ignorer Dieu (I, 435). — II, 74, 177 ; III, 359, 567 ; IV, 62, 89 ; V, 174, 623. || 4° *si... que ne*, au point de ne. Il n'a pas si fort dépouillé les sentiments de la raison qu'il ne lui reste quelque honte de mal faire (III, 327). — III, 316, 338, 430. || 5° *Si est-ce que*, toujours est-il que. Encore que nous fassions semblant d'être chrétiens, si est-ce néanmoins que nous n'épargnons rien pour empêcher ... (I, 147). — I, 168. 252, 283, 320 ; III, 185. || 6° *Si faut-il que*, toujours est-il qu'il faut. Que ces femmes infidèles et que ces hommes corrompus ... enveloppent leurs actions déshonnêtes dans l'obscurité d'une intrigue impénétrable, si faut-il que Dieu les découvre un jour (IV, 638).

Significatif, expressif. Si je savais quelque terme plus significatif, je m'en servirais (I, 116).

Simulacre. 1° idole. Après avoir détruit ces vains simulacres (II, 344). || 2° apparence. Tu te laisses aller au murmure, ô vertu contrefaite et déconcertée ?... Va, tu n'étais qu'un vain simulacre de la piété chrétienne (V, 351, n. 1).

Société. 1° enchaînement. Apprenons à connaître la société des péchés ; et, dans un seul que nous commettons, concevons l'infinité tout entière (VI, 409). || 2° participation. Marie a été appelée en société de cet ouvrage (III, 436). || 3° L'Unique et l'Incomparable qui entre en société avec les hommes (III, 442).

Solidement, avec vérité. en s'appuyant sur de bonnes raisons. Pour comprendre solidement combien Dieu honore le grand saint Joseph (II, 125). — II, 140. (Cf. entendre par une doctrine solide, I, 136).

Solliciter, faire des démarches pour le gain d'un procès, pour le succès d'une affaire. Vous prétendez que lui et ses saints épousent vos intérêts, sollicitent pour ainsi dire vos affaires (V, 113).

Sommer (avec compl. indir. de chose). Je veux vous sommer de votre parole, et vous faire souvenir de ce que vous avez fait devant ces autels (I, 101).

Songer, penser (actif *). Si vous songiez ce que c'est que de plaire de cette sorte (VI, 29).

Sorte. De sorte que, de telle sorte que. Le R. P. Bourgoing a vécu de sorte que je n'ai point à craindre de pareilles difficultés (IV, 404). Elle engendre les fidèles parmi ses douleurs ; de sorte qu'en méditant aujourd'hui la nativité de la sainte Vierge, songez que... (II, 241, 242). — I, 410 ; II, 383 ; III, 621 ; IV, 433, 658. (Cf. de telle sorte que, I, 95, 410 ; II, 434). || 2° de la sorte, ainsi. Nous aurions raison de lui dire : Seigneur, vous me donnez une règle à laquelle je ne puis me joindre... Aussi n'en est-il pas de la sorte (III, 319).

Souffrir, être passif *. Dans toutes les choses corporelles, outre la partie agissante, il y en a une autre, qui ne fait que souffrir, que nous appelons la matière (I, 351).

Soupirs. *Rendre, traîner les derniers soupirs*, mourir. Il semblait à chaque moment qu'elle allait rendre les derniers soupirs (II, 383). Il défaillait peu à peu, traînant lentement les derniers soupirs par une respiration languissante (IV, 397).

Souris, sourire. Cet enfant si doux, dont le regard et le souris attendrit tous ceux qui le voient (IV, 164). — IV, 661.

Spécieux, de belle apparence. Les vices que le monde couronne sont des vices spécieux qui ont quelque mélange de la vertu (V, 52).

Spécifique, remède propre à une maladie. C'était le remède propre, et s'il m'est permis de parler ainsi, le spécifique infaillible (IV, 156).

Spéculatif, rêveur, qui ne tient pas compte de la réalité et de la pratique. Ces politiques spéculatifs qui arrangent suivant leurs idées les conseils des rois et composent, sans instruction, les annales de leur siècle (V, 659).

Spéculation, considération. Mais ne nous perdons pas dans ces hautes spéculations (IV, 295).

Squelette (fém.). Squelette décharnée, où il n'y a plus de suc, ni aucun reste de l'ancienne forme (VI, 92).

Stupide, frappé de stupeur. Je demeure tout stupide et comme hors de moi (I, 316, n.).

Subsistance, ce par quoi une chose existe en soi. Comme le mal n'a point de nature ni de subsistance en lui-même, il s'ensuit qu'il ne peut pas subsister tout seul (V, 53).

Succéder, réussir. Tout leur rit, tout leur succède (II, 164 ; III, 86). — V, 246.

Succès. 1° marche*. Votre raison n'est ni assez ferme, ni assez puissante pour diriger le succès des affaires selon une conduite certaine (I, 326). || 2° progrès. Combien ne goûte-t-on pas de plaisir à observer le succès des arbres qu'on a entés dans un jardin, l'accroissement des blés ! (IV, 136). || 3° issue bonne ou mauvaise. Ils leur racontent les heureux succès de leurs soins (III, 109). — Les mauvais succès sont les seuls maîtres qui peuvent nous reprendre utilement (V, 543). — V, 516 ; VI, 27.

Successeur de, succédant à *. Saint Irénée, successeur de son martyre aussi bien que de son siège (VI, 125).

Suite (en) de, en conséquence. Me permettrez-vous une parole familière, que j'ose avancer en suite de ce que vous dites vous-même ? (I, 197). — I, 467 ; II, 414. Le Roi de gloire l'ayant épousée (*la Pauvreté*), il l'a anoblie par cette alliance,

et en suite il accorde aux pauvres tous les privilèges de son empire (III, 133). — III, 158 ; VI, 65. || 2° *Tout de suite*, sans interruption. Ne l'ayant pas eu à la fois, l'ai-je du moins eu tout de suite ? l'inquiétude n'a-t-elle pas toujours divisé deux contentements ? (I, 11).

Suivi, logiquement lié. Que ces paroles semblent mal suivies ! (III, 189). Que sa doctrine est suivie ! (III, 165).

Suivre. 1° poursuivre. On lui verra mépriser l'Allemagne conjurée, suivre à son tour les ennemis, quoique plus forts (VI, 440). || 2° *suivre après* *, marcher à la suite de. Suivons après Jésus-Christ (IV, 107).

Superbe. 1° (adj.) magnifique. On sait combien la cour des empereurs romains était superbe et fastueuse (I, 581). || 2° (subst.), orgueil. Il n'y a dans le monde que concupiscence de la chair et concupiscence des yeux et superbe de vie (VI, 154).

Supplantateur. Il demeurera le seul et véritable supplantateur (I, 222).

Suppléer (act.), ajouter ce qui manque. Les richesses de la charité fraternelle suppléeront le défaut de notre indigence (II, 511).

Support, soutien. Il est juste que celui qui s'est fait infirme par sa bonté devienne l'appui des autres par sa puissance, et qu'il soit ... le support de ceux qui sont faibles par nécessité (III, 259).

Supporter, soutenir. Que fera une âme impuissante, si Jésus ne supporte son infirmité ? (II, 79).

Supposer. 1° mettre *. Le vain fantôme qu'ils ont supposé, pour tromper le monde, en la place de la vérité (IV, 643). || 2° poser pour fondement. Supposons avant toutes choses que le Fils de Dieu avait résolu de paraître aux hommes en deux manières différentes (II, 324). — III, 246. || 3° poser en principe. Ces choses étant ainsi supposées, passons outre maintenant (I, 429). — I, 461, 481, 569, 591 ; II, 102, 103, 108 ; V, 90.

Sur, à l'égard de. C'est cette douleur qui a apaisé Dieu sur les Ninivites (II, 461).

Sur tout, surtout. Nous en devons baiser mille et mille fois les sacrés caractères, et sur tout nous en devons nuit et jour ruminer le sens (I, 217). — V, 520. || *Sur toute chose* et *sur toutes choses*, surtout, plus que tout. Elle aime sur toute chose cette naïve simplicité qui reluit de toutes parts dans l'Évangile (I, 167). — IV, 359.

Sûreté, assurance, certitude. Éprouver jusques où l'on peut pousser l'apparence de la sûreté au milieu de l'incertitude et du doute, (V, 414).

Surmonter, vaincre, triompher. 1° actif. Alexandre, fils de Philippus, surmonta des armées presque invincibles (I, 2). Sa bonté, surmontée par la multitude des crimes, est devenue implacable (I, 149). — I, 8, 123, 124, 153, 478, 578 ; II, 112, 198, 343, 347 ; III, 194, 227, 443, 516, 554 ; IV, 304, 305, 306, 318 ; VII, 3, 11. || 2° neutre. Il croit qu'il surmontera dans tous les combats (II, 321). — Nous surmontons en toutes ces choses à cause de celui qui nous a aimés (II, 500).

Survivre (act.) Vous n'avez pas voulu même la survivre (V, 277).

T

Tâcher. 1° Tâcher à. Que ne tâchons-nous plutôt à les ramener ? (V, 213). — V, 59 (par correction). || 2° Tâcher de. On tâche de se soustraire de son empire (III, 359). — III, 221.

Tant. 1° autant. Ils n'ont pas pu se persuader que Dieu eût tant d'amour pour le genre humain que les chrétiens publiaient (IV, 580). || 2° *Non tant*, moins. O homme, non tant incapable d'avoir des richesses que digne de n'en avoir pas ! (I, 203). || 3° *tant... comme*, tant... que *. Ils ne vous jettent pas tant en prison comme ils vous en tirent (II, 214). || 4° *tant que*, tellement ... que. Enivrez-vous de ce vin tant que ses fumées vous fassent tourner la tête (IV, 532). — III, 127. || 5° *en tant que*, autant que *. Ceux qui ont en garde votre vaisselle, vos pierreries, vos trésors, s'ils négligent de les garder, les perdent en tant qu'en eux est, encore que le voleur ne vienne pas (V, 376). || 6° *tant y a*. De quelle sorte tout cela s'est fait, ne le demandez pas à des hommes. Tant y a qu'il est infaillible qu'il n'y avait que le seul effort d'une angoisse inconcevable qui pût lui arracher cette étrange plainte qu'il fait à son père (III, 388). — I, 158 ; V, 583. || 7° *jusqu'à tant que*, jusqu'à ce que. Voyez *Jusque*.

Tantôt, tout à l'heure, bientôt. Telle est la vie d'un homme du monde, et presque tous ceux qui m'écoutent... se trouveront tantôt dans quelque partie de la parabole (IV, 195).

Tas. Ces peuples insensés écoutaient encore un tas de devins qui leur promettait l'empire du monde (I, 157).

Tel. 1° *Tels*, de tels *. Tels hommes ne sont-ils pas comme des damnés ? (IV, 73). Telles plaintes sont ordinaires dans la bouche des hommes du monde (III, 45, 88, 112) — IV, 73. || 2° *tel que... tel*. Latinisme. Tel qu'est un mort à l'égard d'un mort, tels doivent être l'un à l'autre le siècle et le chrétien (I, 116). Tel qu'était Siméon lorsqu'il embrassa Notre-Seigneur dans le Temple, tels devez-vous être, approchant de la sainte table (I, 308). — III 454, 534, 625 ; IV, 46, 696 ; V, 413. || 3° *tel que... autant* *. Tel qu'est le péril d'un homme qui, ayant épousé une femme d'une beauté extraordinaire, serait néanmoins obligé de vivre avec elle comme avec sa sœur, autant est-il difficile de garder la modération dans les dignités (IV, 16).

Témoins, témoin. Pour ce qui est de nos connaissances, ou la passion les obscurcit, ou la considération les rend inutiles, témoins tant de savants déréglés ; ou la curiosité les rend dangereuses, témoin tant d'impiétés et d'hérésies (VI, 406). O droit, ô bonne foi, ô sainte équité ! je vous appelle à témoin contre l'injustice des hommes (V, 186).

Tempérament. 1° mélange. Les villes , qui sont des corps politiques, demandent, aussi bien que les naturels, le tempérament et le mélange (III, 123). — V, 285. || 2° modération. La justice doit être exercée avec quelque tempérament ; elle devient inique et insupportable quand elle use de tous ses droits (V, 179).

Température. 1° mélange *. L'homme a été animé, non par la

température des qualités, non par la distribution des esprits, mais par un autre principe de vie (V, 471). || 2° tempérament. Ayant eu tout comme nous une chair sensible aux douleurs et un sang capable de s'altérer et une température de corps sujette, comme la nôtre, à toutes les incommodités de la vie et à la nécessité de la mort (I, 143, 144 ; II, 290).

Temps. 1° *jusqu'à temps que*, jusqu'à ce que (Cf. tant). Voyez *Jusqu'à*. || 2° à même temps, en même temps. A même temps qu'ils disparaissaient de leur vue (I, 114). — I, 99, 273, 396. (Cf. en même temps, V, 380). || 3° *dans le temps*, dans le temps convenable. Il les choisit, il les forme, il les applique dans le temps, il sait les renfermer dans leurs fonctions (VI, 11). || 4° *perdre temps*. Promptement et sans perdre temps (IV, 270).

Tenir, estimer, considérer comme. Abraham le tenait plus cher sans comparaison (I, 78, 169). — I, 479.

Tenter de * Il tentait Jésus-Christ de gourmandise après un jeûne de quarante jours (III, 221).

Terminer (se) à ou **sur**, avoir pour but *. C'est à eux que se terminent tous les desseins de Dieu (I, 17). Quoique son amour maternel, accoutumé d'embrasser un Dieu, ait peine à se terminer sur un homme (II, 547). Cet amour maternel, accoutumé à un Dieu, ne refuse pas de se rabaisser jusqu'à se terminer à un homme (III, 504).

Terroir, terrain. Il ne croît que dans le jardin de mon Père, et il faut que le terroir en soit cultivé par sa propre main (I, 27).

Tertullian, I, 109, 161, 239, 241, 327, 472.

Tertullien, I, 239, 240, 472 ; V, 183, 276, 277, IV, 320 ; III, 340.

Théologie, opinion sur un point de théologie. Saint Augustin m'apprend cette véritable et solide théologie, que c'est dans la première grâce et dans la dernière que la grâce se montre grâce (V, 669). — I, 126, 518 ; V, 36.

Thésauriser (act.). Thésaurisez pour le siècle futur un trésor inépuisable (I, 215).

Tiers, troisième. Tout ce qu'on put obtenir de lui fut qu'il consentît de traiter d'égal avec l'archiduc ..., à condition qu'en lieu tiers, ce prince ferait les honneurs des Pays-Bas (VI, 433).

Tirer une muraille, la tracer dans une certaine direction. Ce fut de tirer tout autour de Jérusalem une muraille munie de quantité de forts (I, 156).

Tôt (aussi). L'enfer a été aussi tôt fait que le paradis, d'autant qu'il y a eu aussi tôt des damnés que des bienheureux (I, 53).

Touche, action de toucher. Ces impatiences d'un Dieu qui te cherche, ces touches pressantes d'un Dieu qui te trouve (IV, 320). — VI, 306.

Toujours. 1° toujours est-il que. Mais de quelque sorte que nous l'entendions, toujours devons-nous conclure que la science ... du dernier moment est l'un des mystères secrets que Dieu veut tenir cachés à ses fidèles (III, 614). || 2° *mais toujours*, quoi qu'il en soit *. Peut-être qu'elle vous donnera de temps en temps quelques légères inquiétudes ; mais toujours en aurez-vous bien meilleur marché (IV, 253).

Tourner, se changer. Ce qui leur servait d'ornement, cela même leur tournera en supplice (III, 226). — III, 113. || 2° *se tour-*

ner à, se tourner vers. Se tournant aux saints anges (III, 230).

Tout. 1° tout à fait, entièrement. La majesté du roi me paraît du tout admirable (I, 263). Des hommes tout de chair et de boue (I, 341). Tout ainsi que les abeilles sortent de leur ruche quand elles voient le beau temps, ... de même, aux jours illustres par la solennité des martyrs, nous accourons en foule à leurs mémoires (I, 33). Tout autant de péchés que nous commettons, autant de dettes contractons-nous envers la justice divine (II, 452). Venons nous voir tout tels que nous sommes (V, 156). Tout de même que la vie du cœur ne serait pas parfaite si elle ne se répandait sur les membres, ainsi... (I, 23). — I, 7, 55. Ne l'ayant pas eu à la fois, l'ai-je du moins eu tout de suite ? (I, 11). — || 2° *tous ... ne pas*, aucun. Nous avons traité Babylone, et tous nos remèdes n'ont pas profité (III, 113). || 3° *tout... que* (indic.). Tout poudre qu'il est (V, 527). Tout brûlants qu'ils sont (I, 69). — I, 19 ; III, 248.

Tranquillité de, au sujet de *. On tâche de vivre à son aise, dans une souveraine tranquillité des fléaux qui affligent le genre humain (IV, 211).

Transport, mouvement violent de passion, transport au cerveau. Il vous pousse de la haine à la rage, de l'amour au transport, et du transport à la folie (III, 233).

Travail (de l'enfantement). Était-ce comme un travail de la France prête à enfanter le règne miraculeux de Louis ? (VI, 297). L'Église est en travail et s'efforce de vous enfanter en Jésus-Christ (VI, 94). — VI, 321, 361.

Travailler, préoccuper, inquiéter. Ces pieuses inquiétudes qui travaillent Votre Maesjté en faveur des misérables (II, 391). — II, 84 ; III, 335 ; V, 231, 525.

Travers (à) de. A travers de tant de nuages (I, 182). — I, 532 ; IV, 204, 663; V, 558; VI, 101, 428, 699. || A travers l'obscurité de nos connaissances (IV, 271).

Traverser, 1° être jeté en travers de. C'est partout des forts élevés et des forêts abattues qui traversent des chemins affreux (VI, 430). || 2° troubler. Au hasard de vivre peut-être assez pour se voir longtemps traversé par la dignité qu'il aurait quittée (VI, 339). — VI, 352.

Treillis, grillage fait de barreaux entrelacés (*cancelli*). Regardant par les fenêtres, guettant par les treillis (III, 545).

Très Grand (le), Dieu. C'est ravilir la majesté que de demander au Très-Grand de petites choses (V, 183).

Trône (dans * le), sur le trône. Regardez les degrés par où votre époux monte dans son trône, ou plutôt par où votre époux descend à son trône (III, 163).

Trop, beaucoup, très. Votre unique et chère maîtresse vous voit du plus haut des cieux : sans doute, elle a trop de part au sacrifice que vous faites (V, 266). Au premier avis que le hasard lui porta d'un siège important, il traverse trop promptement tout un grand pays, et d'une première vue, il découvre un passage assuré (VI, 442).

Trop ... pour (avec l'infinitif). Les malheurs nous assaillent et nous pénètrent par trop d'endroits, pour pouvoir être prévus et arrêtés de toutes parts (V, 79).

Trophée (**faire**) **de**, s'enorgueillir de, se glorifier de. Esprits vains, qui faites trophée de votre doctrine avec tant de pompe (III, 551).

Troublé, agité, en délire. Faites comme les médecins : pendant qu'un malade troublé leur dit des injures, ils lui appliquent des remèdes (V, 98).

Troupe, vulgaire, foule. Les génies extraordinaires se démêlent toujours de la troupe et forcent la destinée (IV, 15, 252). Il a déjà prêché son Évangile ; déjà les troupes se pressent pour écouter sa parole (V, 339). — I, 99 ; III, 464 ; IV, 5, n. 3 ; V, 333 ; VI, 321, 364.

U

Un. 1° une seule chose. Nous sommes tous à lui, comme étant un avec lui (I, 25). Cet un nécessaire qui nous est proposé dans notre évangile (II, 98). Il fait l'un après l'autre ce qu'il a à faire (II, 389). || 2° un des ... qui, un des ... que (sing.). L'une des raisons principales qui a rendu les infidèles si fort incrédules au mystère de la Rédemption (IV, 590). Une des plus belles promesses que Dieu ait faite à son Fils (I, 147). — I, 80, 171, 241, 420 ; II, 33, 186, 202 ; V, 385, 563 ; VI, 192. || 3° pas pour un, plus d'un.* Il y a plus d'un David sur le trône ; ce n'est pas pour une fois seulement que la grandeur et la piété se sont jointes (II, 157).

Unique (subst.). C'est la fécondité infinie d'un amour inépuisable et surabondant, qui fait qu'il donne des frères à ce premier-né, des compagnons à cet unique (II, 308). — I, 69 ; II, 312.

Uniquement, singulièrement, au plus haut point. Comme elle se croyait bienheureuse d'être mère du Fils de Dieu, aussi estimait-elle uniquement sa virginité (I, 64). — I, 391 ; IV, 93.

Unité, chose unique *. Les cloîtres sont les écoles de la véritable sagesse, puisque, tous les soins du monde en étant exclus avec leur empressante multiplicité, on n'y cherche que l'unité nécessaire, qui seule est capable d'établir les cœurs dans une tranquillité immuable (II, 87 ; IV, 558).

V

Vastité, mot laissé en variante et remplacé dans le texte par *immensité* (V, 507).

Végétante (vie), végétative. Au-dessus des choses insensibles, et inanimées, Dieu a établi la vie végétante (I, 347).

Veiller. 1° veiller à, faire attention à. Nuit et jour, il lui est présent ; et même pendant le sommeil, elle veille à lui ... Si bien qu'ayant, même pendant son sommeil, une certaine attention sur lui... (IV, 499). || 2° surveiller *. Craignez le regard de la jalousie, qui vous veille et qui vous observe (IV, 572).

Venir, en venir. Pour venir à notre sujet (III, 5). Pour venir aux mains avec nos ennemis (III, 221). — III, 570, 640.

Véritable, véridique *. Le Fils de Dieu, toujours véritable, accomplit aujourd'hui ce qu'il avait prédit aux Juifs (IV, 111).

Vermeil (subst.), couleur rouge *. Que le vermeil de ce beau sang empêche mes crimes de paraître devant la justice divine (III, 382).

Vertu, force active. Les actions des causes naturelles, si nous les comparons à celles des anges, paraîtront languissantes et engourdies, à cause de la matière, qui ralentit toute leur vertu (III, 225). Notre âme, supérieure au monde et à toutes les vertus qui le composent, n'a rien à craindre que de son auteur (IV, 274). Après qu'il a choisi l'endroit qu'il doit animer par sa valeur, il agit de tous côtés par l'impression de sa vertu (VI, 180). — I, 532.

Vespasian (I, 150).

Vestiges, traces des pas. Ils peuvent s'attacher diligemment à tous ses pas, et insister fidèlement à tous ses vestiges (III, 537). — IV, 467.

Viande, toute sorte de nourriture. Cette manne si délicieuse, qu'est-ce qu'une viande corporelle, si je n'y goûte le Sauveur ? (I, 289). — I, 122 ; II, 74, 79 ; III, 112 ; IV, 188 ; VI, 199 ; VII, 5.

Vicieux (subst.). De tels vicieux n'ont pas de crédit (III, 354). — V, 53.

Victorieux (subst.). Il nous dit d'un ton de victorieux qu'il est fort (II, 321). Ces victorieux cruels (V, 370). — II, 333, 366 ; III, 111 ; V, 128, 661.

Vieux (même devant une voyelle). Ce vieux adultère (I, 356). Un vieux édifice (I, 473, 588). Ailleurs : Ce vieil adultère (III, 232).

Vin. On en voit d'autres se prendre de vin (IV, 16). La raison, une fois livrée à l'attrait des sens et prise de ce vin fumeux (V, 72).

Violement, violation. De là les fraudes, les injustices, le violement des lois divines (VI, 169).

Vite (adj.), agile. J'ai vu que l'on ne commet pas ordinairement ni la course aux plus vites, ni la guerre aux plus courageux (IV, 221). Ni les chevaux ne sont vites, ni les hommes ne sont adroits que pour fuir (VI, 299). — VI, 352, 432, 439.

Voilà, voici. La voilà qu'elle est à la porte (IV, 206). — II, 299 ; III, 440.

Voire même. Dans la plus grande vigueur de la résistance, voire même dans l'honneur de la victoire (V, 446).

Voix. *Par la vive voix* *, de vive voix. Soit qu'elle nous ait été laissée par écrit, soit qu'elle nous ait été donnée par la vive voix (V, 117).

Voleries, vols. Ces biens que vous amassez par des voleries (II, 219). — I, 153, 213, 423 ; V, 220.

Volonté. Il se donne à eux pour faire de lui à leur volonté (IV, 85). — III, 676.

Vouloir. 1° en vouloir, viser, avoir pour but *. Ce directeur souverain des âmes ne se contente pas de répandre des lumières dans l'esprit ; il en veut au cœur (III, 587). || 2° *Voulez-le, ne le voulez pas*, que vous le vouliez ou non *. Voulez-le, ne le voulez pas, votre éternité vous est assurée (V, 509).

Vue (en cette), à ce point de vue (IV, 26).

Y

Y (pronom), à lui, à elle, par elles. Sensible jusques à la fin à la tendresse des siens, il ne s'y laissa jamais vaincre (VI, 453).

Y (adverbe). **1°** *y* (supprimé aujourd'hui). Quand il y irait de sa vie (II, 432). || **2°** *y* explétif. Où l'on a trouvé le plaisir, on n'y trouve pas la fortune (II, 351). Que si, dans cette faiblesse de notre mortalité, nous y voyons subsister une force si redoutable (V, 12). — I, 124, 192, 287, 327 ; II, 61, 90, 355, 432 ; III, 323, 414 ; IV, 159 ; V, 12.

Table
des textes de l'Écriture Sainte
cités, traduits ou commentés
dans les Œuvres oratoires de Bossuet.

GENÈSE

1, 3. Fiat lux, et facta est lux : II, 50.
— 4. Vidit Deus lucem quod esset bona : IV, 218 ; V, 490.
— 9. Congregentur aquæ quæ sub cælo sunt : VI, 694.
— 16. Luminare minus ut præesset nocti : III, 573.
— 26. Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram : II, 50 ; IV, 271 ; V, 472.
— 28. Crescite et multiplicamini ; subjicite... et dominamini, etc. : I, 285 ; II, 215 ; VI, 155.
— 31. Et erant valde bona : I, 50 ; II, 231 ; IV, 218 ; V, 490.
2, 2. Requievit die septimo ab universo opere : V, 503.
— 7. Formavit Dominus Deus hominem de limo terræ : V, 471.
— 18. Faciamus ei adjutorium simile sibi : I, 285.
— 24. Relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ : I, 285, 286 ; III, 156.
3, 1. Serpens erat callidior cunctis animantibus... Qui dixit... : Cur præcepit vobis Deus ut non comederetis ? I, 385 ; II, 6 ; III, 446.
— 4. Nequaquam morte moriemini : VI, 169, 262.
— 5. Eritis sicut dii : I, 385 ; II, 6, 96, 348, 447 ; III, 359, 446 ; VI, 261.
— 6. Bonum ad vescendum et pulchrum oculis, aspectuque delectabile : IV, 163.
— 7. Aperti sunt oculi amborum : I, 109.
— 8. Abscondit se Adam et uxor ejus a facie Domini : IV, 567.
— 10. Vocem tuam audivi in paradiso et timui : II, 282.
— 13. Serpens decepit me : VI, 51.
— 15. Inimicitias ponam inter te et mulierem : II, 300.
— 16. In dolore paries filios tuos : III, 608.
— 17-18. Maledicta terra in opere tuo... Spinas et tribulos germinabit : VII, 6, 7.
— 19. In sudore vultus tui vesceris pane : III, 607.
— 20. Collocavit ante paradisum voluptatis cherubim et flam-

meum gladium atque versatilem ad custodiendam viam ligni vitæ : II, 67.

4, 7. Sin autem male, statim in foribus peccatum aderit, etc. : VI, 373.

— 8. Sub te erit appetitus ejus : VI, 560.

— 9. Num custos fratris mei sum ego ? II, 438 ; V, 91.

6, 2. Videntes filii Dei filias hominum : IV, 539.

— 12. Omnis caro corruperat viam suam : III, 580.

7, 2. Ex omnibus animantibus mundis..., de animantibus vero immundis : II, 73.

11, 9. Descendamus et confundamus ibi linguam eorum : I, 550.

12, 1. Egredere de terra tua et cognatione tua : IV, 576, 618 ; VII, 4, 9.

14, 18. Melchisedech, rex Salem, proferens panem et vinum : I, 255.

15, 6. Credidit Abram Deo : III, 650.

17, 6. Reges ex te egredientur : VI, 175.

18, 2. Cucurrit in occursum eorum... etc. : III, 130.

— 11-15. Erant ambo senes, provectæque ætatis... etc. : V, 343.

— 20-21. Clamor Sodomorum et Gomorrhæ multiplicatus est... etc. : V, 172.

19, 26. Respiciensque uxor ejus post se, versa est in statuam salis : V, 335.

21, 6. Dixitque Sara : Risum fecit mihi Deus : I, 78, 170.

22, 18. Benedicentur in semine tuo omnes gentes : I, 19, 306.

25, 22. Collidebantur in utero ejus parvuli : I, 221.

— 23. Major serviet minori : I, 222.

— 27. Jacob autem vir simplex : III, 647.

27, 28. Det tibi Deus de rore cæli et de pinguedine terræ : II, 206 ; III, 124.

28, 12. Vidit Jacob in somnis scalam : I, 443 ; IV, 409.

— 17. Quam terribilis est locus iste : II, 279.

31, 30. Cur furatus es deos meos ? III, 329 ; IV, 309.

32, 2. Castra Dei sunt hæc : VI, 104.

— 26. Non dimittam te, nisi benedixeris mihi : VI, 626.

37, 14. Vade et vide si cuncta prospera sint erga fratres tuos : VI, 707.

42, 15. Per salutem Pharaonis : IV, 362.

45, 4. Ego sum Joseph, frater vester, etc. : IV, 453.

— 5-15. Neque durum esse videatur quod vendidistis me... etc., et ploravit super singulos : IV, 453.

47, 9. Dies peregrinationis meæ : VI, 363.

EXODE

3, 14. Ego sum qui sum : II, 410 ; IV, 211.

4, 25. Sponsus sanguinum tu mihi es : III, 529.

— 26. Sponsus sanguinum : IV, 506.

7, 11. Vocavit Pharao maleficos et fecerunt ipsi per incantationes : I, 157.

— 13 et suiv. Induratum est cor Pharaonis : I, 157 ; V, 569.

8, 19. Digitus Dei est hic : VI, 309.
12, 11. Phase, id est transitus Domini : VI, 506.
12, 27. Victima transitus Domini : VI, 506.
13, 2. Sanctifica mihi omne primogenitum : I, 305.
— 12. Separabis omne quod aperit vulvam Domino : I, 305.
15, 11. Quis similis tui in fortibus, Domine ? III, 7 ; V, 277.
16, 4. Ecce pluam vobis panes de cælo : IV, 425.
19, 12-13. Cavete ne ascendatis in montem, etc... : I, 294, 566.
20, 2, 3 et suiv. Ego sum Dominus Deus tuus... Non habebis deos alienos, etc. : I, 572.
— 4. Non facies tibi sculptile : III, 143.
— 5. Deus tuus, fortis, zelotes : III, 172, 540, 541.
— 17. Non concupisces : I, 558.
— 19. Non loquatur nobis Dominus, ne forte moriamur : II,279.
21, 12. Qui...... morte moriatur : II, 45.
22, 28. Principi populi tui non maledices : VI, 243.
25, 40. Inspice et fac secundum exemplar : III, 573 ; VI, 103,568.
28, 30. Doctrinam et veritatem, quæ erunt in pectore Aaron : IV, 78, 611 ; VII, 10.
32, 1. Fac nobis deos : II, 352.
— 10. Dimitte me, ut irascatur furor meus : III, 466.
— 19. Vidit vitulum et choros, et projecit tabulas et confregit eas : III, 143 ; IV, 29.
— 32. Si non facis, dele me de libro tuo : II, 584.
33, 12 et 17. Novi te ex nomine et invenisti gratiam coram me : VI, 611.
— 19. Ego ostendam omne bonum tibi : I, 349 ; II, 230 ; VI, 611.
— 22-23. Cum transibit gloria mea... tollamque manum et videbis posteriora, etc. : VI, 612.
34, 14. Dominus zelotes nomen ejus : I, 433 ; III, 171, 540.
— 16. Fornicari faciant et filios tuos in deos suos : II, 216.
35, 32. Scientia... ad excogitandum et faciendum : IV, 219.

LÉVITIQUE

8, 8. Urim et Tumim : I, 397.
— 12. Fundens super caput Aaron, unxit eum : II, 479.
— 23. Sumens de sanguine ejus tetigit extremum auriculæ dextræ Aaron : I, 275.
11, 44. Sancti estote, quia ego sanctus sum : III, 546 ; V, 279,614.
12, 2. Mulier, si suscepto semine pepererit masculum : I, 299.
— 6-8. Deferet agnum anniculum..., et pullum columbæ sive turturem..., sumet duos turtures vel duos pullos columbarum : I, 302.
13, 7-8. Si... iterum lepra creverit, adducetur ad eum et immunditiæ condemnabitur : V, 457.
— 40. Vir de cujus capite capilli fluunt, calvus et mundus est : V, 459.
— 44-46. Quicumque maculatus fuerit lepra etc. : V, 457.
14, 4-5-7. Unum ex passeribus immolari jubebit...., alium vivum tinget in sanguine passeris immolati... etc. : V, 458.

16, 2. Ne omni tempore ingrediatur sanctuarium... ut non moriatur etc.: I, 531.
— 34. Ut oretis pro filiis Israël... semel in anno: I, 531.
19, 2. Sancti estote, quia ego sanctus sum: III, 672, 699.
— 15. Non consideres personam pauperis nec honores vultum potentis: V, 185.
26, 12. Ambulabo inter vos, et ero Deus vester, vosque eritis populus meus: I, 505; II, 73.
— 19. Dabo vobis cælum desuper sicut ferrum: I, 157.
— 23-30. Quod si nec sic volueritis recipere disciplinam,...... abominabitur vos anima mea: V, 357.

NOMBRES

10, 35. Surge, Domine, et dissipentur inimici tui et fugiant qui oderunt te a facie tua: I, 526.
11, 4-6. Quis dabit nobis carnes ?... Anima nostra arida est, etc.: II, 168.
12, 8. Os enim ad os loquor ei: IV, 288.
12, 38-39. Loquere filiis Israël..., nec sequantur cogitationes suas et oculos per res varias fornicantes: V, 377; VI, 42.
16, 5-7. Mane... notum faciet Dominus qui ad se pertineant... Multum erigimini: V, 456.
— 11. Quid est enim Aaron ut murmuretis contra eum ?: V, 456.
— 14. Revera induxisti nos in terram quæ fluit rivis lactis et mellis: V, 620.
20, 11. Percutiens virga bis silicem, egressæ sunt aquæ: VI, 206.
21, 5. Anima nostra jam nauseat super cibo isto levissimo: I, 289.
23, 8-10. Moriatur anima mea morte justorum: IV, 38, 338, 421.
24, 5. Quam pulchra tabernacula tua, Jacob, et tentoria tua, Israël: VI, 101.
— 17. Orietur stella ex Jacob: I, 67.

DEUTÉRONOME

4, 7. Nec est alia natio tam grandis quæ habeat deos appropinquantes sibi: III, 444.
— 24. Dominus Deus tuus ignis consumens est: I, 284; II, 412; III, 173, 541.
5, 6-9. Ego Dominus Deus tuus... Non habebis deos alienos in conspectu meo: I, 552.
— 8. Non facies tibi sculptile, etc.: I, 571.
— 15. In manu forti et brachio extento: I, 26, 58.
— 21. Non concupisces: III, 402.
— 32. Non declinabitis neque ad dexteram neque ad sinistram: III, 647.
6, 4. Audi Israël: Dominus Deus noster Dominus unus est, etc.: V, 571.

6, 5. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, etc.: I, 565; IV, 285, 496, 497; VI, 506.
— 13. Dominum Deum tuum timebis: V, 361.
7, 10. Reddens odientibus se statim..., ut disperdat eos, etc.: V, 567.
8, 2. Adduxit te Dominus Deus tuus quadraginta annis per desertum, ut affligeret te atque tentaret: IV, 424.
10, 15. Conglutinatus est Dominus patribus nostris: I, 17.
— 17. Deus magnus... qui personam non accipit nec munera: VI, 351.
— 18. Facit judicium pupillo et viduæ, amat peregrinum...: VI, 351.
— 20. Jurabisque in nomine illius: IV, 362.
13, 3. Tentat vos Dominus Deus vester: IV, 425.
16, 20. Juste quod justum est persequeris: V, 130.
17, 11. Nec declinabis ad dexteram neque ad sinistram: III, 647.
21, 23. Maledictus a Deo est qui pendet in ligno: I, 428; III, 386.
26, 17-18. Dominum elegisti hodie, ut sit tibi Deus...,et Dominus elegit te hodie ut sis ei populus: III, 275.
27, 12-26. Stabant ad benedicendum...... ad maledicendum......: III, 117.
— 26. Maledictus qui non permanet in sermonibus legis hujus: I, 291, 574.
28, 28. Percutiam vos dementia et furore mentis: I, 153.
— 47-48. Eo quod non servieris Domino Deo tuo in gaudio, etc.: V, 357, 368, 372.
— 49. Adducet Dominus super te gentem de longinquo et de extremis terræ finibus, etc.: I, 150.
— 50-52. Gentem procacissimam... Destruantur muri tui firmi atque sublimes, etc.: I, 151.
— 53. Comedes fructum uteri tui: I, 154.
— 61. Insuper et universos languores et plagas quæ non sunt scriptæ in volumine legis hujus: III, 117.
— 63. Sicut lætatus est Dominus super vos, bene vobis faciens, etc.: IV, 330; V, 292, 357, 364.
— 66. Non credit vitæ suæ: V, 449.
30, 11-12. Mandatum quod ego præcipio tibi hodie, non supra te est, neque procul positum, etc.: III, 319.
— 14. In ore tuo et in corde tuo, ut facias illum: III, 319.
32, 8. Constituit terminos populorum juxta numerum filiorum Israël: I, 15.
— 10. Quasi pupillam oculi tui: I, 19.
— 11. Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos et super eos volitans, expandit alas suas, etc.: I, 545, 546; V, 115.
— 15. Incrassatus est dilectus et recalcitravit: III, 42, 518.
— 21. Ipsi me provocaverunt in eo qui non erat Deus, et irritaverunt..., et ego provocabo eos...: III, 178.
— 27. Manus nostra excelsa,et non Dominus, fecit hæc omnia: III, 361; V, 60.

32, 37-38. Ubi sunt dii eorum, in quibus habebant fiduciam... ? Surgant et opitulentur vobis : IV, 20 ; V, 133.
34, 9. Josue vero, filius Nun, repletus est spiritu sapientiæ : IV, 219.

JOSUÉ

24, 15. Sin autem malum vobis videtur ut Domino serviatis, optio vobis datur : V, 359.
— 16. Absit a nobis ut relinquamus Dominum : V, 359.
— 18-20. Serviemus Domino, quia ipse est Deus noster...... Sed Domino serviemus : V, 359.
— 22. Testes vos estis quia ipsi elegeritis Dominum ut serviatis ei : V, 359.

LES JUGES

6, 12-14-16. Dominus tecum, virorum fortissime... Vade in hac fortitudine tua... Ego ero tecum : VI, 423.
13, 22. Morte moriemur, quia vidimus Deum : I, 530 ; II, 279.

RUTH

1, 16-17. Quocumque perrexeris, pergam, etc. : III, 595 ; IV, 159.

Ier DES ROIS

2, 6. Dominus mortificat et vivificat : VI, 297.
— 29 à **4,** 17. Ophni et Phinees : VI, 159.
4, 4. Sedentis super cherubim : IV, 569.
5, 4. Dagon jacentem in terra coram arca Domini : IV, 117.
10, 9. Immutavit ei Deus cor aliud : II, 136.
— 26. Quorum tetigerat Deus corda : II, 136.
11, 7. Egressi sunt quasi vir unus : VI, 442.
13, 14. Quæsivit sibi Dominus virum juxta cor suum : III, 643.
15, 32. Siccine separat amara mors ? IV, 202, 420 ; V, 84, 484 ; VI, 358.
16, 23. Quandocumque spiritus Domini malus arripiebat Saul, David tollebat citharam : III, 236.
17, 25. Virum qui percusserit eum ditabit rex... et filiam suam dabit ei : III, 353.
18, 1. Anima Jonathæ conglutinata est animæ David : III, 272.
— 3. Inierunt David et Jonathas fœdus : III, 272.
— 7. Percussit Saul mille, et David decem millia... : II, 107.
— 8. Quid ei superest nisi solum regnum ? II, 107.
— 27. Dedit Saul ei Michol filiam suam uxorem : III, 353.
19, 10. Nisus est Saul configere David lancea : III, 236.
20, 8. Fœdus Domini me famulum tuum tecum inire fecisti : V, 94.
21, 13-15. Immutavit os suum coram eis...... Vidistis hominem insanum... : VI, 1.

23, 22-23. Curiosius agite, considerate locum... ; perscrutabor eum in cunctis millibus Juda : III, 191.
24, 5-7. Ecce dies de qua locutus est... Propitius sit Dominus ne faciam hanc rem... : III, 191.
— 15. Canem mortuum persequeris et pulicem unum : II, 361.
25, 44. Saül dedit Michol, uxorem David, Phalti : III, 353.
26, 8-9. Dixit Abisaï ad David : nunc ergo perfodiam eum lancea : III, 192.
— 15-16. Quare non custodisti dominum tuum regem ? III, 192.
— 21. Peccavi, revertere, fili mi David : III, 194.
28, 3. Saul abstulit magos et hariolos de terra : III, 353.
— 8. Divina mihi in pythone, et suscita mihi quem dixero tibi : III, 353.

IIe DES ROIS

1, 9. Sta super me, et interfice me, quoniam tenent me angustiæ... : VI, 211.
— 23. Aquilis velociores, leonibus fortiores : VI, 432.
3, 1. David proficiscens, et semper seipso robustior, domus autem Saul decrescens : VI, 73.
6, 2. Sedentis in cherubim : IV, 569.
7, 11. Domum faciat tibi Dominus : VI, 175.
— 27. Invenit servus tuus cor suum ut oraret : IV, 546 ; V, 123 ; VI, 52, 191.
12, 5-6. Filius mortis est vir qui fecit hoc ; ovem reddet in quadruplum : VI, 524.
— 7. Tu es ille vir : III, 328 ; IV, 43, 183.
— 12. Et in conspectu solis : V, 197.
— 13. Peccavi Domino : II, 81 ; III, 147, 603 ; IV, 674.
14, 14. Omnes morimur, et quasi aquæ dilabimur in terram : II, 516, 527 ; V, 655.
— 32. Videam faciem regis : quod si memor est iniquitatis meæ, interficiat me : VI, 211.
17, 5-16. Vocate Chusai, etc. : VI, 341.
22, 2-3. Dominus petra mea et robur meum... ; sperabo in eum VI, 455.
24, 10. Percussit cor David eum : I, 6 ; V, 569.
— 15. Immisit Dominus pestilentiam : II, 583.

IIIe DES ROIS

1, 39. Vivat rex Salomon : III, 239.
2, 3. Ut intelligas universa quæ facis, et quocumque te verteris : IV, 239 ; V, 174.
— 4. Ut confirmet Dominus sermones suos : V, 175.
3, 7. Ego autem sum puer parvulus, et ignorans, etc. : IV, 374 ; V, 176.
— 9. Dabis servo tuo cor docile, ut populum tuum judicare possit : IV, 374 ; V, 176 ; VI, 351, 684.

3, 28. Audivit omnis Israël judicium quod judicasset rex : IV, 373 ; V, 133, 171.
4, 29. Dedit Deus sapientiam Salomoni et prudentiam multam nimis et latitudinem cordis : IV, 374 ; V, 174.
12, 26. Si ascenderit populus iste ut faciat sacrificia in domo Domini in Jerusalem, et convertetur cor populi hujus ad dominum suum regem Juda : III, 353.
14, 12. In ipso introitu pedum tuorum in urbem morietur puer : VI, 208.
— 15. Percutiet Dominus Deus Israël, sicut moveri solet arundo in aqua : IV, 360.
17, 1. Vivit Dominus.., si erit annis his ros et pluvia, nisi juxta oris mei verba : III, 466.
— 9, 10, 12, 14..Vade in Sareptha... : præcepi ibi mulieri viduæ ut pascat te, etc. : III, 294 ; VI, 658.
18, 21. Usquequo claudicatis in duas partes ?... Si Baal est Deus, sequimini illum : I, 279 ; V, 648.
19, 6, 7. Respexit et ecce ad caput suum subcinericius panis... Surge, comede, grandis enim tibi restat via : III, 294 ; VI, 73.
— 8. Ambulavit... usque ad montem Dei Horeb : VI, 386.
— 10. Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum : IV, 117.
— 11. Spiritus... subvertens montes : III, 606 ; IV, 307.
— 12. Sibilus auræ tenuis : VI, 241.
20, 31. Audivimus quod reges domus Israël clementes sint : V, 179 ; VI, 176.
21, 19. Occidisti, insuper et possedisti. Et post hæc addes : I, 7.
— 26. Et abominabilis factus est, in tantum ut sequeretur idola quæ fecerant Amorrhæi quos consumpsit Dominus a facie filiorum Israel : V, 456 ; VI, 95.

IVe DES ROIS

5, 8. Veniat ad me, et sciat esse prophetam in Israël : III, 469.
6, 5. Heu ! Heu ! Domine mi, et hoc ipsum mutuo acceperam : III, 469.
8, 1. Vocavit Dominus famem, etc. : II, 583 ; III, 296.
10, 25. Percutite eos, nullus evadat : III, 353.
— 32. Cœpit Dominus tædere : V, 415.
19, 3. Vires non habet parturiens : VI, 518.
— 22. Contra quem exaltasti vocem et elevasti in excelsum oculos tuos ? Contra sanctum Israël : III, 600 ; VI, 399.
— 28. Et reducam te in viam per quam venisti : VI, 299.
20, 1-5. Audivi orationem tuam... et ecce sanavi te : VI, 208.

Ier DES PARALIPOMÈNES

26, 26-27. Quæ sanctificavit David rex... et duces exercitus... ad instaurationem et suppellectilem templi Domini : IV, 127.
29, 14. Quæ de manu tua accepimus, dedimus tibi : VI, 30.

29, 15. Peregrini sumus coram te... Dies nostri quasi umbra super terram : VI, 30.
— 18. Scio, Deus meus, quod probes corda et simplicitatem diligas, unde et ego in simplicitate cordis mei : IV, 433.
— 23. Sedit Salomon super solium Domini in regem pro David, patre suo, et cunctis placuit : IV, 373 ; V, 132, 171.

IIe DES PARALIPOMÈNES

7, 1. Cum complesset Salomon fundens preces, ignis descendit de cælo... et majestas Domini implevit domum : IV, 120.
17, 5-6. Factæ sunt ei infinitæ divitiæ et multa gloria : *sumpsitque* cor ejus audaciam propter vias Domini : V, 128.
— 9. Circuibant cunctas urbes Juda, atque erudiebant populum : V, 128.
— 10. Itaque factus est pavor Domini super omnia regna terrarum quæ erant per gyrum Juda : V, 129.
19, 5-7. Constituit judices... in cunctis civitatibus Juda. Et præcipiens... : Videte quid faciatis ; etc. : V, 129.
— 6. Non enim hominis exercetis judicium, sed Domini : VI, 333.
23, 10-11. Sacre du roi Joas : IV, 358.
— 11. Et eduxerunt filium regis et imposuerunt ei diadema..., et constituerunt eum regem : IV, 359 ; V, 128.
24, 13. Suscitaverunt domum Domini in statum pristinum, et firmiter eam stare fecerunt : IV, 132.

ESDRAS

2, 63. Et dixit Athersatha eis ut non comederent de Sancto sanctorum, donec surgeret sacerdos doctus atque perfectus : V, 457.
3, 13. Nec poterat quisquam agnoscere vocem clamoris lætantium et vocem fletus populi : IV, 312 ; V, 77.
11, 19. Memento mei, Deus meus, in bonum, secundum omnia quæ feci populo huic : V, 135.

IIe D'ESDRAS OU NÉHÉMIE

5, 14-18. Exemple de Néhémie : III, 309.
— 15. Duces autem primi qui fuerant ante me, gravaverunt populum... ; sed et ministri eorum depresserunt populum : V, 134, 181.
— 18. Valde attenuatus erat populus : V, 134.
— 19. Memento mei, Deus meus, in bonum secundum omnia quæ feci populo huic : V, 181.
6, 6-7. Quod tu et Judæi cogitetis rebellare... etc. : V, 433.
9, 13 à 33. Locutus es cum eis de cælo... et tu justus es in omnibus quæ venerunt super nos : III, 276 ; IV, 711.

9, 38. Super omnibus ergo his nos ipsi percutimus fœdus..., et signant principes nostri... : III, 277.

TOBIE

2, 18. Filii sanctorum sumus : II, 531.
4, 16. Quod ab alio oderis fieri tibi, vide ne tu aliquando alteri facias : V, 165, 186.
5, 23. Cœpit mater ejus flere et dicere : Baculum senectutis nostræ tulisti : I, 65, 174.
12, 2. Quam mercedem dabimus ei ? etc. : III, 105.
— 12. Obtuli orationem tuam Domino : III, 108.
13, 5. Ipse castigavit nos propter iniquitates nostras ; et ipse salvabit nos propter misericordiam suam : VI, 236.
— 18. Jerusalem, beati omnes qui diligunt te : VI, 239.
— 20. Beatus ero, si fuerint reliquiæ seminis mei ad videndam claritatem Jerusalem : VI, 239.
14, 11. Filiis vestris mandate ut faciant justitias et eleemosynas : II, 567.

ESTHER

4, 13-14. Ne putes quod animam tuam tantum liberes, quia in domo regis es, præ cunctis Judæis : IV, 20.
5, 13. Cum hæc omnia habeam, nihil me habere puto : III, 584.

JOB

1, 6. Adfuit inter eos etiam Satan : III, 94.
— 8. Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis, etc. : V, 491.
— 21. Nudus egressus sum de utero matris meæ, et nudus revertar illuc : II, 516.
3, 14. Ædificant sibi solitudines : III, 453.
4, 7. Recordare... quis unquam innocens periit ? etc. : II, 153.
5, 13. Apprehendit sapientes in astutia eorum : VI, 195.
6, 10. Nec contradicam sermonibus Sancti : VI, 315.
7, 1. Militia est vita hominis super terram : I, 34 ; III, 220 ; VI, 72, 558.
— 20. Quare posuisti me contrarium tibi ? II, 384 ; VI, 559.
— 21. Cur non tollis peccatum meum ? VI, 315.
9, 13. Deus... sub quo curvantur qui portant orbem : VI, 225.
— 28. Verebar omnia opera mea : VI, 315.
10, 16. Mirabiliter me crucias : VI, 315.
— 22. Ubi... nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat : II, 75.
11, 12. Vir vanus in superbiam erigitur et tanquam pullum onagri se liberum natum putat : V, 7.
12, 2. Vos estis soli homines, et vobiscum morietur sapientia ? IV, 661 ; V, 584.
14, 16-17. Gressus meos dinumerasti... Signasti quasi in sacculo delicta mea : VI, 315.

15, 15. Cæli non sunt mundi in conspectu ejus : VI, 191.
— 16. Qui bibit quasi aquam iniquitatem : III, 331.
16, 10-13. Collegit furorem suum in me... Ego ille quondam opulentus : VI, 567.
— 13-15. Posuit me sibi quasi in signum, etc. : VI, 555.
— 19. Terra, ne operias sanguinem meum : III, 382 ; IV, 381.
— 21. Verbosi amici mei ; ad Deum stillat oculus meus : VI, 497.
21, 13. Ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt : I, 424 ; V, 76.
— 14. Scientiam viarum tuarum nolumus : V, 144.
— 26. Et tamen simul in pulvere dormiunt : V, 665.
28, 20. Unde sapientia venit, et quis est locus intelligentiæ ? : I, 323.
— 21. Abscondita est ab oculis omnium viventium, volucres quoque cæli latet : I, 323.
— 22. Perditio et mors dixerunt : Auribus audivimus famam ejus : I, 324.
30, 12. Calamitates... oppresserunt quasi fluctibus : II, 475.
— 15. Redactus sum in nihilum ; abstulisti quasi ventus desiderium meum, etc. : IV, 163.
31, 1. Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem... : III, 513 ; IV, 199.
— 16. Si negavi, quod volebant, pauperibus, et oculos viduæ exspectare feci : IV, 466 ; VI, 676.
— 18. Ab infantia mea crevit mecum miseratio : IV, 582.
— 19-20. Si despexi pereuntem... Si non benedixerunt mihi latera ejus, etc. : IV, 466.
— 22. Humerus meus a junctura sua cadat, et brachium meum, etc. : VI, 676.
— 27. Si... lætatum est in abscondito cor meum et osculatus sum manum meam in ore meo : III, 403.
34, 24. (Deus) conteret multos : IV, 103.
38, 5. Tetendit super eam lineam : VI, 2.
— 11. Usque huc venies, et non procedes amplius, et hic confringes tumentes fluctus tuos : I, 104, 499 ; III, 209.
40, 4. Si habes brachium sicut Deus, et si voce simili tonas : III, 627.
— 5-6. Circumda tibi decorem et in sublime erigere... Disperge superbos in furore tuo : III, 627.
41, 25. Ipse est rex super universos filios superbiæ : III, 229.

LES PSAUMES [1]

1, 1-4. Beatus vir... qui in lege meditabitur die ac nocte. Erit tanquam lignum... plantatum, etc. : I, 61.

1. Bossuet compte souvent les versets comme dans le Bréviaire, où, les titres des psaumes étant omis, le verset 1 du Bréviaire correspond au verset 2 de la Bible, etc. D'autre part, il est utile de faire les remarques suivantes. Pour le psaume IX de la Vulgate, les versets sont nu-

1, 4. Non sic impii, non sic : IV, 421.
2, 1-4. Quare fremuerunt gentes, etc. : III, 205 ; IV, 365.
— 1-10. Quare fremuerunt... Et nunc, reges, intelligite... : VI, 120.
— 6. Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, etc. : VI, 528.
— 7. Filius meus es tu, ego hodie genui te : I, 546 ; III, 397, 680, 704.
— 8. Dabo tibi gentes hæreditatem tuam : III, 160.
— 9. Reges eos in virga ferrea et tanquam vas figuli confringes eos : I, 148 ; II, 103.
— 10. Et nunc, reges, intelligite : IV, 366, 659 ; V, 24, 515, 582.
— 11. Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore : III, 6 ; VI, 484.
4, 3. Filii hominum, usquequo gravi corde ? ut quid diligitis vanitatem ? I, 59 ; III, 613 ; V, 50.
— 6. Quis ostendit nobis bona ? VI, 674.
— 7. Signatum est super nos lumen vultus tui : IV, 275.
— 9. In pace in idipsum dormiam et requiescam : IV, 703.
6, 4. Et anima mea turbata est valde ; sed tu, Domine, usquequo ? : IV, 131.
— 7. Laboravi in gemitu meo : V, 398.
— 8. Turbatus est a furore oculus meus : III, 607.
8, 5. Quid est homo quod memor es ejus ? aut filius hominis, quoniam visitas eum ? I, 319 ; II, 85 ; III, 8.
— 6. Minuisti eum paulo minus ab angelis : II, 277 ; V, 274.
9, 10. Et factus est Dominus refugium pauperi, adjutor in opportunitatibus, in tribulatione : II, 565.
— 18. Omnes gentes quæ obliviscuntur Deum : III, 204.
— 21. Constitue, Domine, legislatorem super eos, ut sciant gentes quoniam homines sunt : III, 32 ; V, 8.
9, 22 ou **9**b, 10. Ut quid, Domine, recessisti longe, despicis in opportunitatibus, in tribulatione ? : IV, 100, 293.
— 26 à 30 ou 5 à 9. Auferuntur judicia a facie ejus... Insidiatur in abscondito, quasi leo in spelunca sua : III, 196 ; V, 71.
— 32, ou 11. Dixit enim in corde suo : Oblitus est Deus : III, 142, 330 ; IV, 200, 321, 696 ; V, 554.
— 35 ou 14. Tibi derelictus est pauper : I, 196 ; II, 564 ; VI, 156.
10, 4. Quoniam quæ perfecisti destruxerunt ; justus autem quid fecit ? II, 142, 157.
— 6. Qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam : IV, 689 ; V, 300 ; VI, 399.
11, 2. Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus ;... diminutæ sunt veritates a filiis hominum : III, 261, 673 ; IV, 180.
— 5. Labia nostra a nobis sunt : III, 360 ; V, 60.

mérotés dans certaines éditions latines de 1 à 39 et dans d'autres de 1 à 21 et de 1 à 18, conformément aux Bibles hébraïques, où ce psaume est divisé et forme les psaumes IX et X. En revanche, dans les psaumes CXLVI et CXLVII de la Vulgate, les versets sont numérotés comme si ces deux psaumes n'en faisaient qu'un ainsi que dans le texte hébreu.

12, 1. Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem ? III, 517.
— 4. Illumina oculos meos ne unquam obdormiam in morte : V, 76, 549.
13, 1. Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus : IV, 711 ; V, 553.
— 3. Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum I, 219.
15, 2. Deus meus es tu,... bonorum meorum non eges : III, 165. 570 ; VI, 351.
— 11. Adimplebis me lætitia cum vultu tuo : IV, 101.
— 11. Notas mihi fecisti vias vitæ : V, 665.
16, 8. Sub umbra alarum tuarum protege *(nos)* : III, 477.
— 11. Oculos suos statuerunt declinare in terram : III, 14 ; IV, 185.
— 15. Satiabor cum apparuerit gloria tua : II, 396.
17, 5. Torrentes iniquitatis conturbaverunt me : III, 373 ; IV, 318.
— 6. Dolores inferni circumdederunt me : VI, 311.
— 30. In Deo meo transgrediar murum : II, 261.
— 45. In auditu auris obedivit mihi : III, 243.
18, 1. Cæli enarrant gloriam Dei, etc. : I, 334, 429.
— 4. Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum : II, 201.
— 6. Exsultavit ut gigas ad currendam viam : I, 142 ; II, 521.
— 9. Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda : I, 336.
— 10. Judicia Domini vera, justificata in semetipsa : I, 333.
— 11. Desiderabilia super aurum : I, 337.
— 12. In custodiendis illis retributio multa : I, 337.
— 13. Delicta quis intelligit ? IV, 445 ; V, 95, 264 ; VI, 192.
21, 2. Quare me dereliquisti ? Longe a salute mea verba delictorum : II, 544 ; III, 368, 388 ; IV, 100, 106, 293.
— 6-7. Ego sum vermis, et non homo : IV, 396.
11-12. De ventre matris meæ Deus meus es tu, ne discesseris a me : III, 461.
— 15. Sicut aqua effusus sum : III, 538 ; IV, 365.
— 16. Aruit sicut testa virtus mea : II, 364 ; IV, 714.
— 19. Diviserunt sibi vestimenta mea, etc. : II, 563.
— 27. Edent pauperes et saturabuntur et laudabunt Dominum, etc. : VI, 548.
— 28. Reminiscentur et convertentur ad Dominum : III, 204.
— 29. Quoniam Domini est regnum : IV, 332.
22, 6. Misericordia tua subsequetur me : II, 280, 399.
23, 2. *Quoniam* ipse super maria fundavit eam : II, 586.
24, 10. Universæ viæ Domini, misericordia et veritas : II, 70.
26, 1. Dominus illuminatio mea,... quem timebo ? protector vitæ meæ, a quo trepidabo ? III, 21.
— 10. Pater meus et mater mea dereliquerunt me : V, 670 ; VI, 157.
— 13. Videre bona in terra viventium : II, 396 ; IV, 421.
28, 8. Vox Domini concutientis desertum, et commovebit Dominus desertum Cades : IV, 685.
— 10. Dominus diluvium inhabitare facit : VI, 519.

29, 2. Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me, nec delectasti inimicos meos super me: III, 193.
— 6. Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia: I, 104, 105.
31, 1. Beati... quorum tecta sunt peccata: IV, 342.
— 10. Sperantem autem in Domino misericordia circumdabit: II, 280, 399; IV, 99.
32, 9. Ipse dixit et facta sunt: I, 27.
— 10. Reprobat consilia principum: V, 60.
— 11. Consilium Domini in æternum manet: IV, 361.
— 15. Qui finxit singillatim corda eorum: II, 136; III, 606.
— 16. Non salvatur rex per multam virtutem, et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ: VI, 194.
— 18. Ecce oculi Domini super metuentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus: III, 19.
— 18-19. Ecce oculi Domini, etc... ut eruat a morte animas eorum et alat eos in fame: III, 476.
— 20. Anima nostra sustinet Dominum, quoniam adjutor et protector noster est: III, 20.
33, 3. In Domino laudabitur anima mea; audiant mansueti et lætentur: III, 350, 351.
— 4. Magnificate Dominum mecum et exaltemus nomen ejus in idipsum: V, 305.
— 9. Gustate et videte quoniam suavis est Dominus: IV, 421; V, 329, 332; VI, 413, 468.
— 16. Oculi Domini super justos et aures ejus in preces eorum: II, 171; III, 19, 476; V, 490; VI, 473.
— 17. Vultus autem Domini super facientes mala: III, 387; IV, 101.
34, 3. Dic animæ meæ: Salus tua ego sum: III, 21.
— 6. Via illorum tenebræ et lubricum et angelus Domini persequens eos: VI, 533.
— 10. Domine, quis similis tibi? I, 310, 485.
— 16. Dissipati sunt, nec compuncti: III, 88; IV, 73, 584, 717; V, 28, 248.
35, 9. Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos: I, 61; II, 396; III, 711.
36, 10. Et adhuc pusillum, et non erit peccator: III, 266; IV. 74.
— 13. Quoniam prospicit quod veniet dies ejus: II, 161; IV,225.
— 15. Gladius eorum intret in corda ipsorum, et arcus eorum confringatur: IV, 690; V, 300.
37, 9. Afflictus sum et humiliatus sum nimis; rugiebam a gemitu cordis mei: III. 607; V, 405.
— 11. Dereliquit me virtus mea, et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum: I, 6; II, 178; III, 14; IV, 183; V, 71, 148, 232.
— 14. Ego autem tamquam surdus non audiebam: III, 590.
— 19. Cogitabo pro peccato meo: V, 397.
38, 4. In meditatione mea exardescet ignis: VI, 191.

38, 6. Ecce mensurabiles posuisti dies meos, et substantia mea tamquam nihilum ante te : III, 610 ; IV, 267, 271 ; V, 660.
— 7. In imagine pertransit homo : IV, 270, 553 ; V, 50.
39, 5. Non respexit in vanitates et insanias falsas : VI, 1.
— 6. Multiplicati sunt super numerum : II, 590 ; III, 214.
— 8-9. Ecce venio... ut facerem voluntatem tuam : III, 467, 676 ; IV, 93.
— 13. Comprehenderunt me iniquitates meæ ;... Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei, et cor meum dereliquit me : III, 376 ; IV, 105 ; V, 71, 124 ; VI, 409.
40, 2. Beatus qui intelligit super egenum et pauperem : II, 406 ; III, 134.
— 4. Universum stratum meum versasti in infirmitate ejus : III, 659.
— 5. Sana animam meam quia peccavi tibi : II, 178 ; III, 271.
— 11. Tu autem, Domine, miserere mei et resuscita me : VI, 498.
41, 2. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum : I, 284.
— 3. Quando veniam et apparebo ante faciem Dei ? III, 16.
— 8. Abyssus abyssum invocat... Et fluctus tui super me transierunt : II, 477 ; III, 493.
— 10. Dicam Deo : Susceptor meus es : III, 21.
44, 2. Calamus scribæ velociter scribentis : VI, 355.
— 3. Speciosus forma præ filiis hominum : III, 170 ; VI, 351.
— 4. Accingere gladio tuo super femur tuum : I, 265.
— 5. Specie tua et pulchritudine tua intende... Mirabiliter deducet te dextera tua : I, 148, 266 ; II, 103 ; VI, 393, 482.
— 6-7. Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent in corda inimicorum regis : I, 271, 273 ; II, 112 ; IV, 188.
— 8. Unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ : I, 21.
— 10. Adstitit regina a dextris tuis : V, 271.
— 10-15. Adstitit regina in vestitu deaurato, etc. : I, 68.
— 11. Obliviscere populum tuum et domum patris tui : III, 166, 524.
— 12. Concupiscet rex decorem tuum : IV, 572.
— 14. Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus : III, 123.
— 14-15. In fimbriis aureis... Adducentur regi virgines, afferentur... : IV, 557 ; VI, 653.
— 16. Adducentur in templum regis : IV, 575.
45, 2. Adjutor in tribulationibus quæ invenerunt nos nimis : V, 83.
— 6. Deus in medio ejus, non commovebitur : V, 80.
— 9. Venite et videte opera Domini : VI, 75.
— 11. Vacate et videte : V, 329-330.
46, 10. Dii fortes terræ : I, 542.
47, 9. In civitate Domini virtutum... Deus fundavit eam in æternum : II, 49 ; III, 210, 248.
48, 8-9. Non dabit Deo placationem suam et pretium redemptionis animæ suæ : IV, 92.

48, 13. Comparatus est jumentis : V, 447.
— 21. Homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus : V, 7.
49, 3. Ignis in conspectu ejus exardescet : III, 387 ; IV, 101.
— 4. Advocabit cælum desursum, et terram discernere populum suum : I, 47, 53.
— 14. Sacrificium laudis : I, 51.
— 21. Statuam *te* contra faciem tuam : II, 81, 422 ; VI, 522.
— 22. Intelligite hæc qui obliviscimini Deum : I, 59 ; III, 204.
— 23. Sacrificium laudis honorificabit me : I, 51.
50, 5. Peccatum meum contra me est semper : VI, 522.
— 6. Tibi soli peccavi..., ut vincas cum judicaris : V, 403, 643.
— 10. Et exultabunt ossa humiliata : VI, 311.
— 11. Averte faciem tuam a peccatis meis : II, 422.
— 12. Cor mundum crea in me, Deus : VI, 456, 523.
— 14. Redde mihi lætitiam salutaris tui : II, 283 ; V, 81.
51, 4. Sicut novacula acuta fecisti dolum : I, 585.
— 9. Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum, etc. : II, 219.
52, 1. Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus : II, 113 ; IV, 30, 221, 636 ; V, 141, 550, 553.
53, 8. Voluntarie sacrificabo tibi : II, 465.
54, 16. Descendant in infernum viventes : IV, 47.
56, 11. Magnificata est usque ad cælos misericordia tua : III,698.
57, 2. Si vere utique justitiam loquimini, recta judicate, filii hominum : V, 165, 187.
— 6. Incantantis sapienter : III, 630.
— 11. Manus suas lavabit in sanguine peccatoris : IV, 583 ; V, 38, 594.
58, 4. Irruerunt in me fortes : III, 226.
— 10. Fortitudinem meam ad te custodiam : IV, 551 ; V, 407.
— 11. Misericordia ejus præveniet me : II, 399 ; III, 603.
— 18. Deus meus, misericordia mea : VI, 498.
59, 4. Sana contritiones ejus : VI, 297.
61, 12. Semel locutus est Deus : V, 331.
— 12-13. Duo hæc audivi : quia potestas Dei est et tibi,Domine, misericordia : I, 429.
63, 6. Narraverunt ut absconderent laqueos ; dixerunt : Quis videbit eos ? IV, 638 ; V, 553 ; VI, 238.
65, 3. In multitudine virtutis tuæ mentientur tibi inimici tui : VI, 659.
— 5. Terribilis in consiliis super filios hominum : IV, 361 ; V, 60.
— 12. Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium : I, 584.
— 13-14. Reddam tibi vota mea quæ distinxerunt labia mea : V, 110.
67, 1-2. Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus, et fugiant qui oderunt eum a facie ejus : I, 237, 435.

67, 3. Sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei : III, 104 ; IV, 583 ; V, 38.
— 7. Inhabitare facit unius moris in domo : VI, 103.
— 36. Mirabilis Deus in sanctis suis : VI, 198.
68, 1-2. Salvum me fac Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam : I, 226 ; II, 475 ; V, 318.
— 3. Infixus sum in limo profundi, et non est substantia : V, 318.
— 4. Defecerunt oculi mei, dum spero in Deum vivum : VI, 610.
— 20. Tu scis improperium meum, et confusionem meam, et reverentiam meam : IV, 349, 395.
— 21. Sustinui qui simul contristaretur, et non fuit : V, 40.
— 22. In siti mea potaverunt me aceto : II, 563 ; IV, 398 ; V, 41.
— 27. Super dolorem vulnerum meorum addiderunt : I, 41, 583 ; IV, 398.
70, 15-16. Introibo in potentias Domini ; Domine, memorabor justitiæ tuæ solius : IV, 626 ; V, 525, 623 ; VI, 3.
71, 2. Pauperes tuos : III, 125.
— 6. Descendet sicut pluvia in vellus et sicut stillicidia stillantia super terram : II, 523.
— 7. Orietur in diebus justitia et abundantia pacis : V, 160.
— 12. Liberabit pauperem cui non erat adjutor : II, 406.
— 13. Parcet pauperi et inopi, et animas pauperum salvas faciet : II, 404.
72, 1. Quam bonus Israël Deus his qui recto sunt corde : I, 485.
— 3. Pacem peccatorum videns : III, 479.
— 7. Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum : II, 164 ; III, 86 ; IV, 200.
— 8. Cogitaverunt et locuti sunt nequitiam : IV, 200.
— 20. Velut somnium surgentium, Domine, in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges : II, 164 ; V, 500 ; VI, 609.
— 23. Ut jumentum factus sum apud te : VI, 476.
— 25-26. Quid enim mihi in cælo, et a te quid volui super terram ? Defecit caro mea et cor meum : Deus cordis mei et pars mea Deus in æternum : III, 644 ; IV, 121, 285 ; VI, 68.
— 28. Mihi autem adhærere Deo bonum est : II, 370 ; III, 95 ; VI, 68.
73, 12. Deus autem rex noster in sæcula ; operatus est salutem in medio terræ : II, 100, 104.
— 23. Superbia eorum... ascendit semper : V, 49, 251 ; VI, 189.
74, 3. Ego justitias judicabo : V, 462.
— 9. Calix in manu Domini vini meri plenus misto ;... verumtamen fæx ejus non est exinanita ; bibent omnes peccatores terræ : I, 226 ; II, 162 ; IV, 226, 227 ; VI, 664.
75, 13. Qui aufert spiritum principum : VI, 195.
76, 3-4. Renuit consolari anima mea ; memor fui Dei, et delectatus sum : VI, 378.
— 5. Turbatus sum et non sum locutus : VI, 380.

77, 9. Filii Ephrem intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli : III, 640 ; IV, 190.
— 30-31. Escæ erant in ore ipsorum et ira Dei ascendit super eos : II, 168.
— 34. Cum occideret eos, quærebant eum : III, 42.
— 38. Non accendit omnem iram suam : IV, 712.
79, 2. Qui sedes super Cherubim : IV, 569.
— 18. Super virum dexteræ tuæ et super filium hominis quem confirmasti tibi : III, 381.
81, 1. Deus stetit in synagoga deorum ; in medio autem deos dijudicat : VI, 333.
— 6-7. Ego dixi : Dii estis et filii Excelsi omnes... Sicut homines moriemini : I, 542 ; IV, 260, 362 ; V, 184, 495 ; VI, 333, 565, 609.
83, 2-3. Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ; concupiscit et deficit anima mea in atria Domini : II, 49.
— 6. Ascensiones in corde suo disposuit : III, 99.
— 8. Ibunt de virtute in virtutem ; videbitur Deus deorum in Sion : IV, 621 ; VI, 545.
— 11. Melior est dies una in atriis tuis super millia ; elegi abjectus esse in domo Dei mei, etc. : I, 62 ; V, 251 ; VI, 50.
— 13. Non privabit bonis eos qui ambulant in innocentia ; Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te : II, 525.
84, 9. Audiam quid loquatur in me Dominus..., quoniam loquetur pacem in plebem suam : III, 333.
— 11. Justitia et pax osculatæ sunt : III, 414 ; IV, 478.
— 12. Veritas de terra orta est : III, 315 ; IV, 25.
85, 13. Eruisti animam meam ex inferno inferiori : II,76 ; III,141.
86, 1. Fundamenta ejus in montibus sanctis : II, 477, 586.
— 3. Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei : I, 133 ; II, 586 ; VI, 81.
87, 5. Æstimatus sum cum descendentibus in lacum : II, 76.
— 6. Inter mortuos liber : VI, 236, 403.
— 7. Posuerunt me in lacu inferiori, etc. : II, 76 ; III, 141.
— 16. In laboribus a juventute mea : III, 455 ; IV, 707.
88, 2. Misericordias Domini in æternum cantabo : II, 396 ; VI, 361.
— 10. Tu dominaris potestati maris, motum autem fluctuum ejus tu mitigas : III, 323 ; IV, 307 ; V, 536.
— 42. Diripuerunt eum omnes transeuntes viam : I, 45.
89, 4. Tamquam dies hesterna quæ præteriit : II, 410.
90, 9. Altissimum posuisti refugium tuum : III, 477.
— 10. Non accedet ad te malum : II, 59.
91, 6. Nimis profundæ sunt cogitationes tuæ : IV, 361.
— 7. Vir insipiens non cognoscet et stultus non intelliget hæc : IV, 227.
92, 5. Testimonia tua credibilia facta sunt nimis : VI, 491.
93, 9. Qui plantavit aurem non audiet, aut qui finxit oculum non considerat : IV, 638 ; V, 553.

93, 15. Justitia convertatur in judicium : IV, 46.
— 19. Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam : II, 290.
94, 6. Venite adoremus et procidamus ; ploremus ante Dominum qui fecit nos : VI, 482.
95, 1. Cantate Domino canticum novum : IV, 122.
— 5. Omnes dii gentium dæmonia : I, 354.
— 6. Sanctimonia et magnificentia in sanctificatione ejus : III, 306.
96, 1. Dominus regnavit, exultet terra, lætentur insulæ multæ : I, 148 ; II, 585 ; IV, 698 ; V, 418.
— 5. Montes sicut cera fluxerunt a facie Domini : I, 294.
98, 1. Dominus regnavit, irascantur populi, qui sedet super Cherubim : I, 148, 530 ; IV, 698 ; V, 418.
100, 1. Misericordiam et judicium cantabo tibi : V, 37.
101, 7-8. Similis factus sum pellicano solitudinis, factus sum sicut nycticorax in domicilio ; vigilavi et factus sum sicut passer solitarius in tecto : V, 402.
— 10-11. Cinerem tamquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam, a facie iræ et indignationis tuæ : II, 82.
102, 1. Benedic, anima mea, Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus : I, 251 ; II, 398 ; VI, 236, 411.
— 2. Benedic anima mea Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus, qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas ;... qui coronat te in misericordia : I, 502 ; II, 398.
— 5. Qui replet in bonis desiderium tuum, renovabitur ut aquilæ juventus tua : II, 187, 398 ; VI, 411.
— 12. Quantum distat ortus ab occidente, longe fecit a nobis iniquitates nostras : III, 602.
— 14. Cognovit figmentum nostrum : IV, 14.
103, 15. Et vinum lætificet cor hominis : I, 226.
— 31. Sit gloria Domini... ; lætabitur Dominus in operibus suis : III, 437.
104, 15. Nolite tangere christos meos : VI, 243.
— 16. Et vocavit famen super terram : III, 296.
105, 2. Quis loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes ejus ? II, 385.
106, 10. Vinctos in mendicitate et ferro : III, 91.
— 25-26. Exaltati sunt fluctus ejus ; ascendunt usque ad cælos, et descendunt usque ad abyssos : III, 209.
— 27. Turbati sunt et moti sunt sicut ebrius : III, 210.
107, 2. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum : II, 389 ; VI, 382.
108, 2. Deus, laudem meam ne tacueris : V, 463 ; VI, 668.
— 3. Sermonibus odii circumdederunt me : V, 209, 462 ; VI, 668.
— 18. Noluit benedictionem, et elongabitur ab eo. Induit ma-

ledictionem sicut vestimentum, et intravit sicut aqua in interiora ejus et sicut oleum in ossibus ejus : I, 5; III, 386; VI, 212.

109, 1. Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum : I, 148; III, 99.

— 3. In splendoribus sanctorum; ex utero ante luciferum genui te : VI, 104.

113, 16 (ou **113**bis 8). Similes illis qui faciunt ea : V, 614.

— 24 (ou **113**bis 16). Cælum cæli Domino : I, 530.

114, 3-4. Tribulationem et dolorem inveni; et nomen Domini invocavi : III, 332; IV, 323; V, 82.

115, 2. Omnis homo mendax : V, 495.

— 3-4. Quid retribuam Domino... Calicem salutaris accipiam : II, 400; IV, 584.

— 7 (ou 16). Dirupisti vincula mea : III, 36.

— 8. Tibi sacrificabo hostiam laudis : VI, 159.

117, 8. Bonum est confidere in Domino quam confidere in homine : II, 374.

— 15. Vox exsultationis et salutis in tabernaculis justorum : III, 266.

— 22. Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli : I, 472.

118, 1. Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini. II, 417.

— 19. Incola ego sum in terra, non abscondas a me mandata tua : I, 217.

— 28. Dormitavit anima mea præ tædio : V, 398.

— 34. Scrutabor legem tuam : VI, 472.

— 37. Averte oculos meos ne videant vanitatem : VI, 611.

— 41. Veniat super me misericordia tua : II, 280.

— 59. Cogitavi vias meas et converti pedes meos in testimonia tua : I, 312, 318; II, 553, 554.

— 89-91. Verbum tuum permanet in cælo... quoniam omnia serviunt tibi : I, 334, 592.

— 92. Nisi quod lex tua meditatio mea est, tunc forte periissem in humilitate mea : I, 334.

— 96. Latum mandatum tuum nimis : II, 416.

— 100. Super senes intellexi, quia mandata tua quæsivi : I, 325.

— 103. Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo : I, 337.

— 109. Anima mea in manibus meis semper : IV, 421, 593.

— 137. Justus es, Domine : IV, 65.

— 139. Obliti sunt verba tua inimici mei : III, 204.

— 143. Tribulatio et angustia invenerunt me : V, 82.

119, 4. Sagittæ potentis acutæ : I, 266; II, 112.

120, 1. Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi : VI, 161.

124, 1. Qui confidunt in Domino sicut mons Sion : non commovebitur in æternum qui habitat in Jerusalem : IV, 538; VII, 2.

128, 1-2. Sæpe expugnaverunt me a juventute mea, dicat nunc Israël... etenim non potuerunt mihi : IV, 430.
— 3. Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores, prolongaverunt iniquitatem suam : III, 208 ; IV, 431.
— 5. Confundantur et convertantur : III, 329.
— 6. Sicut fœnum tectorum, quod priusquam evellatur exaruit : III, 664.
129, 1. De profundis clamavi ad te, Domine : I, 8 ; II, 76.
130, 1-2. Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei..., neque ambulavi in magnis. Si non humiliter sentiebam... : IV, 17 ; VI, 188.
131, 8. Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ : I, 526.
132, 2. Sicut unguentum in capite : I, 16.
135, 1. Quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus : VI, 125, 311.
136, 1. Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus, dum recordaremur Sion : II, 382 ; IV, 538 ; VII, 2.
— 4. Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena ? V, 522.
— 6. Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui, etc. : III, 566 ; VI, 149.
— 9. Qui tenebit et allidet parvulos tuos ad petram : VI, 119.
137, 6. Excelsus Dominus, et humilia respicit, et alta a longe cognoscit : V, 251.
141, 6. In terra viventium : IV, 421.
143, 1. Qui docet manus meas ad prælium et digitos meos ad bellum : VI, 424, 560.
— 2-3. Protector meus et in ipso speravi, qui subdit populum suum sub me : IV, 361.
— 12. Circumornatæ ut similitudo templi : III, 306.
— 15. Beatum dixerunt populum cui hæc sunt : III, 23, 24, 479.
144, 1. Exaltabo te, Deus meus rex, et benedicam nomini tuo : IV, 121, 285.
— 5. Magnificentiam gloriæ sanctitatis tuæ loquentur, et mirabilia tua narrabunt : I, 59.
— 9. Miserationes ejus super omnia opera ejus : III, 101, 672 ; V, 279.
— 19. Voluntatem timentium se faciet : III, 467 ; IV, 170 ; V, 622.
145, 4. In illa die peribunt omnes cogitationes eorum : IV, 147 ; V, 28, 661, 668.
147, 7 (ou 18). Flabit spiritus ejus et fluent aquæ : III, 606 ; IV, 307.

PROVERBES

4, 7-8. Posside sapientiam..., acquire prudentiam ; arripe illam et exaltabit te : glorificaberis ab ea, cum eam fueris amplexatus : VI, 329, 330.

4, 27. Ne declines ad dexteram, neque ad sinistram : III, 647 ; IV, 478.
5, 15. Bibe aquam de cisterna tua et fluenta putei tui : IV, 160.
6, 11. Pauperies quasi vir armatus : I, 195.
8, 15. Per me reges regnant : IV, 360.
10, 12. Universa delicta operit caritas : V, 40.
— 19. In multiloquio non deerit peccatum : VI, 367.
12, 18. Est qui promittit et quasi gladio pungitur conscientiæ. VI, 686.
13, 4. Vult et non vult piger ; anima autem operantium impinguabitur : IV, 338 ; V, 125.
14, 13. Risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat : I, 424 ; V, 66 ; VI, 509.
15, 1. Responsio mollis frangit iram : VI, 350.
— 2. Os fatuorum ebullit stultitiam : IV, 449.
16, 10. Divinatio in labiis regis : IV, 260, 362 ; V, 12.
— 12. Justitia firmatur solium : V, 161.
— 15. In hilaritate vultus regis vita, et clementia ejus quasi imber serotinus : I, 277 ; V, 179 ; VI, 473.
— 32. Melior est patiens viro forti, et qui dominatur animo suo expugnatore urbium : V, 191, 674.
18, 2. Non recipit stultus verba prudentiæ, nisi ea dixeris quæ versantur in corde ejus : V, 176.
— 9. Qui mollis et dissolutus est in opere suo, frater est sua opera dissipantis : V, 126.
19, 14. A Domino proprie uxor prudens : VI, 179.
— 21. Multæ cogitationes in corde viri : VI, 195.
— 29. Parata sunt derisoribus judicia : VI, 304.
20, 5. Sicut aqua profunda, sic consilium in corde viri ; vir sapiens exhauriet illud : VI, 342.
— 12. Aurem audientem et oculum videntem, Dominus fecit utrumque : V, 177 ; VI, 350.
— 23. Abominatio est apud Dominum pondus et pondus : IV, 40 ; V, 166.
— 26. Dissipat impios rex sapiens et incurvat super eos fornicem : IV, 371.
21, 1. Cor regis in manu Domini : II, 549.
— 3. Facere misericordiam et judicium magis placet Domino quam victimæ : VI, 349.
— 25-26. Desideria occidunt pigrum : noluerunt enim quidquam manus ejus operari. Tota die concupiscit et desiderat, etc. : IV, 338 ; V, 125.
— 30. Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum : VI, 195.
22, 13. Dicit piger : Leo est foris, in medio platearum occidendus sum : IV, 669 ; V, 592.
25, 3. Cælum sursum et terra deorsum, et cor regum inscrutabile : VI, 338.
— 22. Prunas enim congregabis super caput ejus : III, 194.

25, 28. Sicut urbs patens et absque murorum ambitu, ita vir qui non potest in loquendo cohibere spiritum suum : V, 659.
26, 13. Dicit piger : Leo est in via et leæna in itineribus : IV, 669 ; V, 320, 592.
30, 15. Dicentes : Affer, affer : IV, 210 ; VI, 30.
— 16. Numquam dicit : Sufficit : III, 302.
31, 31. Et laudent eam... opera ejus : VI, 424.

ECCLESIASTE

1, 2. Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes : vanitas vanitatum et omnia vanitas : V, 653, 667.
— 13. Hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in ea : III, 551.
— 14. Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas et afflictio spiritus : I, 316 ; II, 555 ; V, 667.
2, 1. Fruar bonis ; et vidi quod hoc quoque esset vanitas : V, 667.
— 2. Risum reputavi errorem ; et gaudio dixi : Quid frustra deciperis ? II, 150 ; IV, 552 ; V, 497 ; VI, 237.
— 3. Cogitavi in corde meo abstrahere... ut animum meum transferrem ad sapientiam... quo facto opus est sub sole numero dierum vitæ suæ : I, 324.
— 10-11. Quæ desideraverunt oculi mei non negavi eis, nec prohibui cor meum... Vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi : IV, 552.
— 12-15. Transivi ad contemplandam sapientiam..., locutusque cum mente mea, animadverti quod hoc quoque esset vanitas : V, 661, 667.
— 14. Sapientis oculi in capite ejus : I, 320.
— 19. Et est quidquam tam vanum : V, 667.
3, 16-17. Vidi sub sole in loco judicii impietatem... Dixi in corde meo : Justum et impium judicabit Deus, et tempus omnis rei tunc erit : II, 158, 160 ; IV, 222.
— 19. Unus interitus est hominis et jumentorum : V, 667.
5, 10. Quid prodest possessori, nisi quod cernit divitias oculis suis ? IV, 435.
7, 1. Quid necesse est homini majora se quærere, cum ignoret quid conducat sibi... et tempore quod velut umbra præterit ? I, 320.
— 30. Quod fecerit Deus hominem rectum : I, 332.
9, 1. Nescit homo utrum amore an odio dignus sit : VI, 542.
— 2-3. Quod universa æque eveniant justo et impio..., immolanti victimas et sacrificia contemnenti. Eadem cunctis eveniunt : IV, 221.
— 11. Nec velocium esse cursum, nec fortium bellum..., sed tempus casumque in omnibus : IV, 221.
10, 20. Qui habet pennas annuntiabit sententiam : IV, 362.
11, 4. Qui observat ventum, non seminat, et qui considerat nubes numquam metet : I, 325.

12, 7. Revertatur pulvis ad terram suam, unde erat, et spiritus redeat ad Deum qui dedit illum: V, 666.
— 11. Verba sapientium sicut stimuli: II, 594.
— 13. Deum time et mandata ejus observa: hoc est enim omnis homo: V, 654, 668.
14. — Et cuncta quæ fiunt adducet Deus in judicium pro omni errato, sive bonum, sive malum illud sit: V, 654, 668.

CANTIQUE DES CANTIQUES

1, 1. Osculetur me osculo oris sui: IV, 569; VI, 625.
— 2. Oleum effusum nomen tuum: VI, 410.
— 3. Trahe me, post te curremus in odorem unguentorum tuorum: IV, 297, 312; VI, 482, 642.
— 12. Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi: I, 65; IV, 498.
2, 3. Sub umbra illius quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo: IV, 502.
— 5. Fulcite me floribus, stipate me malis: IV, 500.
— 8. Iste venit, saliens in montibus, transiliens colles: I, 142; III, 443.
— 9. Respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos: III, 545; IV, 572.
— 10. Propera, columba mea, formosa mea, et veni: I, 65.
— 12. Vox turturis audita est in terra nostra: IV, 501; VI, 352, 633.
— 13-14. Surge, amica mea; columba mea in foraminibus petræ, in caverna maceriæ: V, 405; VI, 636.
— 16. Dilectus meus mihi et ego illi: III, 60; IV, 495, 498, 677.
— 17. Revertere : similis esto, dilecte mi, capreæ hinnuloque cervorum: IV, 501, 507; VI, 633, 638.
3, 4. Tenui eum, nec dimittam: VI, 626, 642.
— 6. Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris: III, 496.
4, 8. De cubilibus leonum, de montibus pardorum: V, 405 ; VI, 636.
— 9. Vulnerasti cor meum... in uno crine colli tui: VI, 626, 653.
5, 2. Ego dormio, et cor meum vigilat: IV, 499, 576.
6, 3. Pulchra es... et decora sicut Jerusalem, terribilis ut castrorum acies ordinata: VI, 118.
— 8. Una est columba mea, perfecta mea: II, 73, 74, 211 ; IV, 413.
7, 1. Filia principis: III, 545; IV, 572.
— 6. Quam pulchra es: III, 545; IV, 572.
— 10. Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus: II, 533, 544.
— 11-12. Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum. Mane surgamus ad vineas, videamus si floruit vinea, etc.: V, 404; VI, 635.
8, 5. Quæ est ista quæ ascendit de deserto deliciis affluens, innixa super dilectum suum? I, 63, 67; III, 488, 505.

8, 6. Ut signaculum super cor tuum... Dura sicut infernus æmulatio : III, 538, 656 ; IV, 145.
— 7. Aquæ multæ non potuerunt exstinguere charitatem : IV, 145.
— 13. Quæ habitas in hortis,... fac me audire vocem tuam : VI, 639.
— 14. Fuge, dilecte mi, et assimilare capreæ, hinnuloque cervorum super montes : VI, 352, 638.

LA SAGESSE

1, 1. Diligite justitiam... In simplicitate cordis quærite illum : III, 648 ; IV, 373.
— 7. Hoc quod continet omnia : I, 55.
— 11. Sermo obscurus in vacuum non ibit : V, 103, 178.
— 13. Deus mortem non fecit : V, 466.
2, 7-8. Non prætereat nos flos temporis ; coronemus nos rosis, antequam marcescant etc. : III, 613 ; IV, 208, 606.
— 9. Nemo nostrum exsors sit luxuriæ nostræ : ubique relinquamus signa lætitiæ : IV, 208, 606.
— 10. Opprimamus pauperem justum : IV, 208, 606.
— 12. Circumveniamus justum, quoniam inutilis est nobis : IV, 372 ; V, 131, 169.
— 21. Hæc cogitaverunt, et erraverunt : IV, 227.
— 24. Invidia diaboli mors introivit in orbem : III, 229 ; V, 466.
3, 5. Deus tentavit eos et invenit illos dignos se : IV, 423.
— 6. Tamquam aurum in fornace probavit illos : I, 43.
4, 12. Inconstantia concupiscentiæ transvertit sensum sine malitia : V, 73 ; VI, 701.
— 14. Properavit educere : V, 675.
— 17. Videbunt finem sapientis, et non intelligent quid cogitaverit de illo Deus : I, 48, 49.
— 19. Commovebit illos a fundamentis : III, 388 ; IV, 103.
5, 2. Videntes turbabuntur timore horribili : IV, 191.
— 6. Sol intelligentiæ non est ortus nobis : III, 13.
— 21. Pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos : I, 16, 53 ; III, 377.
6, 7. Potentes potenter tormenta patientur : IV, 233.
7, 1-2. Sum ego... similis omnibus, etc. : II, 227.
— 3. Primam vocem similem omnibus emisi plorans : I, 166 ; II, 227, 526 ; VI, 488.
— 5. Nemo enim ex regibus aliud habuit nativitatis initium : II, 227.
8, 21. Scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det : I, 558.
9, 4. Da mihi... assistricem sapientiam... : VI, 205.
— 15. Corpus quod corrumpitur aggravat animam : V, 481.
10, 10. Justum deduxit per vias rectas. Dedit illi scientiam sanctorum : III, 549, 648.
11, 17. Per quæ peccat quis, per hæc et torquetur : I, 351

11, 21. Omnia in mensura et numero et pondere : VI, 2.
14, 11. Creaturæ Dei... in tentationem animabus hominum : II, 215.
— 21. Incommunicabile nomen lapidibus et lignis imposuerunt : II, 348.
15, 12. Æstimaverunt lusum esse vitam nostram : V, 149.

ECCLÉSIASTIQUE

1, 2. Altitudinem cæli et latitudinem terræ et profundum abyssi quis dimensus est ? IV, 514.
2, 11. Nullus speravit in Domino et confusus est : VI, 498.
3, 27. Qui amat periculum, in illo peribit : V, 243.
— 33. Ignem ardentem exstinguit aqua, et elemeosyna resistit peccatis : V, 40.
4, 5-6. Ab inope ne avertas oculos tuos propter iram, etc. Maledicentis tibi in amaritudine animæ, exaudietur deprecatio illius... : II, 565.
— 8. Declina pauperi sine tristitia aurem tuam, etc. : I, 565.
5, 4. Peccavi, et quid mihi accidit triste ? IV, 321 ; VI, 414.
7, 29. Gemitus matris tuæ ne obliviscaris : II, 314, 486.
9, 11. Colloquium illius quasi ignis exardescit : V, 88.
10, 9. Quid superbit terra et cinis ? VI, 609.
13, 23. Venatio leonis onager in eremo, sic et pascua divitum sunt pauperes : IV, 18.
18, 16. Verbum melius quam datum : VI, 350.
— 30. Post concupiscentias tuas non eas : III, 402.
19, 1. Qui spernit modica paulatim decidet : VI, 74.
21, 18. Verbum sapiens quodcumque audierit scius, laudabit et ad se adjiciet : III, 635 ; IV, 186 ; V, 100, 156 ; VI, 36.
— 20. Os prudentis quæritur in ecclesia, et verba illius cogitabunt in cordibus suis : IV, 484.
— 23. Fatuus in risu exaltat vocem suam ; vir autem sapiens vix tacite ridebit : IV, 553 ; V, 499.
25, 5. Quæ in juventute tua non congregasti, quomodo in senectute tua invenies ? V, 319, 565.
— 12. Beatus qui invenit amicum verum et qui enarrat justitiam auri audienti : V, 177.
28, 1. Qui vindicari vult, a Domino inveniet vindictam et peccata illius servans servabit : V, 103.
— 23-24. Beatus qui tectus est a lingua nequam... et in vinculis ejus non est ligatus... vinculum illius,... vinculum æreum est : II, 448.
29, 15. Conclude eleemosynam in corde pauperis et hæc pro te exorabit ab omni malo : VI, 362.
31, 10. Qui potuit transgredi et non est transgressus : III, 80.
— 11. Eleemosynas illius enarrabit omnis Ecclesia sanctorum : VI, 313.
— 18. Intellige quæ sunt proximi tui ex teipso : VI, 686.
35, 4. Qui facit misericordiam, offert sacrificium : III, 103, IV, 583 ; V, 38.

37, 1. Est amicus solo nomine amicus. Nonne tristitia inest usque ad mortem ? VI, 685.
— 30. Fili, in vita tua tenta animam tuam, et si fuerit nequam, non des illi potestatem : VI, 683.
48, 15. In morte mirabilia operatus est : V, 423, 435.
49, 1. Memoria... in compositionem odoris facta opus pigmentarii : III, 577.
51, 3. A laqueo linguæ iniquæ et a labiis operantium mendacium : III, 562.

ISAIE

1, 6. A planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas : vulnus et livor et plaga tumens non est circumligata, nec curata medicamine, nec fota oleo : IV, 62 ; V, 510.
— 11. Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum ? Plenus sum. Holocausta arietum... et sanguinem vitulorum et hircorum nolui : V, 123.
— 14. Facta sunt mihi molesta, laboravi sustinens : II, 185 ; III, 145 ; V, 123, 623.
— 16-18. Lavamini, mundi estote, auferte malum cogitationum vestrarum... discite benefacere... Venite et arguite me... Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur, etc. : V, 407.
— 28. Conteret scelestos et peccatores : III, 388.
2, 3. De Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem : I, 550, 570.
— 10. Ingredere in petram et abscondere in fossa humo a facie timoris Domini : II, 280 ; VI, 188.
3, 9. Peccatum suum quasi Sodoma prædicaverunt : IV, 348, 648.
— 12. Popule meus, qui te beatum dicunt, ipsi te decipiunt : V, 324.
— 16-17. Pro eo quod elevatæ sunt filiæ Sion et ambulaverunt extento collo et nutibus oculorum ibant..., et Dominus crinem earum nudabit : VI, 48, 49.
— 18-24. Auferet Dominus et torques et monilia et armillas... : etc. : VI, 49.
5, 6. Nubibus mandabo ne pluant super eam imbrem : III, 629.
— 12-13. Cithara et tibia in conviviis vestris, et opus Domini non respicitis... Captivus ductus est populus meus quia non habuit scientiam, etc. : IV, 177, 178 ; V, 376.
— 14. Dilatavit infernus animam suam et aperuit os suum, et descendent fortes ejus,... sublimes gloriosique ejus... : IV, 178 ; V, 292.
— 18. Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis : IV, 204.
— 19. Festinet et cito veniat opus ejus ; ut videamus et appropiet et veniat consilium sancti Israël, et sciemus illud : III, 265.

5, 28. Sagittæ ejus acutæ et omnes arcus ejus extenti : III, 144; IV, 697; V, 414; VI, 439.

6, 3-5. Et clamabant :... Sanctus, Sanctus... Væ mihi quia tacui..., et regem Dominum exercituum vidi oculis meis : II, 279; VI, 520.

7, 14. Ecce virgo concipiet et pariet filium : I, 67; II, 125.

8, 8. Et erit extensio alarum ejus : II, 413.

— 14-15. Et erit vobis... in lapidem offensionis et in petram scandali. Et offendent ex eis plurimi et cadent : I, 472.

— 18. In signum et in portentum : VI, 321.

9, 2. Populus qui ambulabat in tenebris... Habitantibus in regione umbræ mortis : VI, 290.

— 6. Parvulus natus est nobis et filius datus est nobis.et factus est principatus super humerum ejus. Et vocabitur nomen ejus Admirabilis... Deus fortis, Pater futuri sæculi : I, 239, 268; II, 284, 375; V, 282; VI, 34, 198, 393.

— 7. Super solium David.... sedebit ut confirmet illud... in judicio et justitia usque in sempiternum : zelus Domini exercituum faciet hoc : I, 256, 386; IV, 135.

— 13. Et populus non est reversus ad percutientem se, et Dominum exercituum non inquisierunt... : V, 248.

— 16. Et erunt qui beatificant populum istum seducentes, et qui beatificantur, præcipitati : V, 324.

11, 1. Et egredietur virga de radice Jesse... et requiescet super eum spiritus Domini : I, 466, 467.

— 10. Et erit sepulchrum ejus gloriosum : I, 104, 499.

13, 7-8. Omnes manus dissolventur et omne cor hominis contabescet...Unusquisque ad proximum suum stupebit, facies combustæ vultus eorum : IV, 639.

14, 10. Et tu vulneratus es sicut et nos, nostri similis effectus es : IV, 15, 252; V, 661.

— 12. Quomodo cecidisti de cælo, Lucifer ? III, 223.

— 13-14. In cælum conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum... Similis ero Altissimo : I, 353, 433; VI, 189.

18, 1-2. Væ terræ... Ite, angeli veloces ad gentem convulsam et dilaceratam..., ad gentem exspectantem et conculcatam,... cujus diripuerunt flumina terram ejus : VI, 691.

19, 14. Spiritum vertiginis : V, 558.

22, 4. Recedite a me, amare flebo ; nolite incumbere ut consolemini me : V, 542.

— 13. Comedamus et bibamus, cras enim moriemur : III, 613.

— 19. Expellam te de statione tua, et de ministerio tuo deponam te : VI, 335.

— 20-22. Vocabo servum meum Eliacim... et induam illum tunica tua... Erit quasi pater habitantibus Jerusalem... Et dabo clavem domus David super humerum ejus, et aperiet, et non erit qui claudat, etc. : VI, 335, 336.

24, 5. Dissipaverunt fœdus sempiternum : IV, 527; V, 315.

— 8. Cessavit gaudium tympanorum, quievit sonitus lætantium, conticuit dulcedo citharæ : III, 356.

25, 4. Quasi turbo impellens parietem: III, 606; IV, 307.

26, 7. Semita justi recta est, rectus callis justi ad ambulandum: III, 647; V, 151.

— 12. Omnia opera nostra operatus es nobis, *Domine :* II, 399.

28, 15. Percussimus fœdus cum morte, et cum inferno fecimus pactum: III, 423.

— 16. Lapidem probatum, angularem... ; qui crediderit non festinet: I, 472.

— 18. Delebitur fœdus vestrum cum morte, et pactum vestrum cum inferno non stabit: I, 276; III, 423; VI, 404.

30, 9. Populus ad iracundiam provocans est et filii mendaces: III, 259.

— 10-11. Nolite aspicere nobis ea quæ recta sunt. Loquimini nobis placentia, videte nobis errores, auferte a me viam, declinate a me semitam: III, 260; IV, 44, 345.

— 14. Comminuetur sicut conteritur lagena figuli contritione pervalida et non invenietur de fragmentis ejus testa in qua... hauriatur parum aquæ de fovea: V, 570.

— 15. Si revertamini et quiescatis, salvi eritis; in silentio et in spe erit fortitudo vestra: V, 400, 408.

— 18. Propterea exspectat... ut misereatur vestri, et ideo exaltabitur parcens vobis, etc.: V, 408.

— 20-21. Erunt oculi tui videntes præceptorem tuum. Et aures tuæ audient verbum post tergum monentis: Hæc est via, ambulate in ea et non declinetis neque ad dexteram, neque ad sinistram: I, 326; III, 252, 647.

31, 6. Convertimini sicut in profundum recesseratis, filii Israël: VI, 48.

32, 1. Ecce in justitia regnabit rex, et principes in judicio præerunt: VI, 347.

— 8. Princeps ea quæ digna sunt principe cogitabit, et ipse super duces stabit: V, 321.

— 17. Et erit opus justitiæ pax, et cultus justitiæ silentium et securitas usque in sempiternum: V, 408.

33, 6. Timor Domini ipse est thesaurus ejus: V, 224.

— 14. Cum igne devorante: III, 87; IV, 72.

35, 4. Deus ipse veniet et salvabit vos: I, 456; III, 175, 543.

— 5-6. Aperientur oculi cæcorum et aures surdorum patebunt... Et aperta erit lingua mutorum: I, 457.

37, 32. De Jerusalem exibunt reliquiæ et salvatio de monte Sion. Zelus Domini exercituum faciet istud: III, 173, 541.

38, 12. Dum adhuc ordirer succidit me; de mane ad vesperam finies me: II, 387; III, 612; V, 562.

— 14. Attenuati sunt oculi mei suspicientes in excelsum: VI, 610.

— 15. Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ: II, 117; IV, 711.

— 17. Ecce in pace amaritudo mea amarissima: III, 216.

40, 1. Consolamini, consolamini : III, 140.
— 3. Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite in solitudine semitas Dei nostri : V, 396.
— 17. Omnes gentes quasi non sint, sic erunt coram eo, et quasi nihilum et inane reputatæ sunt ei : V, 276.
— 23. Qui dat secretorum scrutatores quasi non sint, judices terræ velut inane fecit : V, 235.
41, 9-10. Apprehendi te ab extremis terræ et a longinquis ejus vocavi te ;... elegi te et non abjeci te ; ne timeas quia ego tecum sum : VI, 289, 290.
— 10. Suscepit te dextera justi mei : V, 290.
42, 8. Gloriam meam alteri non dabo : I, 433 ; II, 583.
— 14. Tacui semper, silui, patiens fui, sicut parturiens loquar ; dissipabo et absorbebo simul : III, 331 ; V, 554.
43, 1. Redemi te, et vocavi te nomine tuo : V, 215.
— 19. Ego facio nova : I, 58.
44, 21-22. Memento horum, Jacob et Israël, quoniam servus meus es tu, formavi te, servus meus es tu, Israël, ne obliviscaris mei. Delevi ut nubem iniquitates tuas et quasi nebulam peccata tua ; revertere ad me quoniam redemi te : III, 602 ; V, 308, 450, 451.
— 23. Laudate, cæli, quoniam misericordiam fecit Dominus ; Jubilate, extrema terræ ; resonate, montes, laudationem, saltus et omne lignum ejus : V, 308, 450.
— 24. Extendens cælos solus, stabiliens terram : VI, 426.
45, 1-2. Hæc dicit Dominus christo meo Cyro, cujus apprehendi dexteram ut subjiciam ante faciem ejus gentes, et dorsa regum vertam, et aperiam coram eo januas. Ego ante te ibo et gloriosos terræ humiliabo ; portas æreas conteram et vectes ferreos confringam : IV, 360 ; V, 60 ; VI, 425, 426.
— 8. Rorate, cæli, desuper et nubes pluant justum : I, 284.
— 15. Vere tu es Deus absconditus, Deus Israël, salvator : VI, 466.
— 16. Fabricatores errorum : V, 178.
— 21. Ego Dominus, et non est ultra Deus absque me : Deus justus et salvans non est præter me : III, 543.
46, 4. Ego feci et ego feram : ego portabo et salvabo : III, 176, 544 ; IV, 135.
— 8. Redite, prævaricatores, ad cor : V, 153, 399.
— 10. Consilium meum stabit, et omnis voluntas mea fiet : V, 15, 113.
47, 8. Ego sum et non est præter me amplius : VI, 188.
— 9. Venient tibi duo hæc subito... : sterilitas et viduitas : VI, 212.
— 10. Dixisti in corde tuo : Ego sum, et præter me non est altera : IV, 211, 434 ; VI, 687.
48, 17. Ego dominus... docens te utilia, gubernam te in via qua ambulas : III, 640.
— 22. Non est pax impiis : VI, 415.

50, 6. Faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me : III, 208 ; V, 208.
51, 17. Bibisti de manu Domini calicem iræ ejus ; usque ad fundum calicis soporis bibisti et potasti usque ad fæces : V, 557, 558.
— 20. Filii tui projecti sunt, dormierunt in capite omnium viarum : V, 558.
52, 1. Non adjiciet ultra ut pertranseat per te incircumcisus et immundus : I, 594.
— 11. Recedite, recedite, exite inde, pollutum nolite tangere ; mundamini : IV, 561, 563.
53, 2. Et ascendet sicut virgultum coram eo et sicut radix de terra sitienti. Non est species ei neque decor ; vidimus eum et non erat aspectus, et desideravimus eum : I, 267 ; II, 523 ; III, 381, 391 ; V, 645 ; VI, 634, 649.
— 3. Virum dolorum et scientem infirmitatem : I, 146 ; II, 388 ; IV, 58, 164, 707 ; VI, 569.
— 4. Vere languores nostros ipse tulit, et nos putavimus eum tamquam leprosum : II, 71 ; III, 367.
— 5. Ipse vulneratus est propter iniquitates nostras. Disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus : I, 464 ; III, 382.
— 6. Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit. Posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum : III, 366, 373 ; VI, 402.
— 7. Quasi agnus coram tondente se obmutescet ; non aperiet os suum : III, 379 ; IV, 84-85.
— 10. Dominus voluit conterere eum in infirmitate. Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum : I, 271 ; III, 385, 388 ; IV, 103.
— 12. Et cum sceleratis reputatus est : V, 194, 237 ; VI, 62.
54, 13. Doctos a Domino : V, 234.
55, 3. Feriam vobiscum pactum sempiternum : V, 315.
— 8. Non enim cogitationes meæ cogitationes vestræ, neque viæ vestræ viæ meæ, dicit Dominus : II, 164 ; III, 159 ; V, 235.
— 9. Sicut exaltantur cæli a terra, sic exaltatæ sunt viæ meæ a viis vestris, et cogitationes meæ a cogitationibus vestris : V, 235.
56, 10. Canes muti non valentes latrare : VI, 84.
57, 1-2. Justus perit, et non est qui recogitet in corde suo : V, 192, 193, 194.
— 19. Pacem *iis* qui longe, *iis* qui prope : VI, 393.
58, 1-2. Me etenim de die in diem quærunt et scire vias meas volunt ; quasi gens quæ justitiam fecerit et judicium Dei sui non dereliquerit : rogant me judicia justitiæ ; appropinquare Deo volunt : II, 568-569 ; IV, 462 ; V, 105.
— 5-7. Numquid tale est jejunium quod elegi, per diem affligere hominem animam suam... Dissolve colligationes im-

pietatis... Frange esurienti panem tuum, etc.: II, 569; IV, 462.

58, 7-12. Vagos egenosque induc in domum tuam;... Et dicet: Ecce adsum... Cum effuderis esurienti animam tuam... et eris quasi hortus irriguus: II, 569; IV, 131, 212, 433.

59, 2. Iniquitates vestræ diviserunt inter vos et Deum vestrum: II, 178; III, 271; VI, 513.

— 4-7. Non est qui invocet justitiam... Telas araneæ texuerunt... Telæ eorum non erunt in vestimentum, neque operientur operibus suis; opera eorum opera inutilia. Cogitationes inutiles; IV, 342; V, 625, 626.

— 14. Et conversum est retrorsum judicium, et justitia longe stetit, quia corruit in platea veritas et æquitas non potuit ingredi: V, 168, 231.

60, 20. Non occidet ultra sol tuus, et luna tua non minuetur: V, 325, 494.

61, 1. Spiritus Domini super me, eo quod unxerit Dominus me. Ad annuntiandum mansuetis misit me, ut... prædicarem annum placabilem Domino;... ut consolarer omnes lugentes, ut ponerem lugentibus Sion,etc.: I, 466,467,468.

— 8. Ego Dominus... odio habens rapinam in holocausto: VI, 159.

63, 5. Indignatio mea ipsa auxiliata est mihi: VI, 430.

64, 1. Utinam dirumperes cælos et descenderes: II, 520.

— 6. Iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos: V, 399.

65, 2. Expandi manus meas... ad populum incredulum: II, 312.

— 3. Ad iracundiam provocat me: III, 698.

— 16-17. Oblivioni traditæ sunt angustiæ priores... Ecce ego creo cælos novos et terram novam, et non erunt in memoria priora et non ascendent super cor: V, 501.

— 23. Electi mei non laborabunt frustra: I, 578; II, 596.

66, 2. Trementem sermones meos: VI, 321.

— 5. Audite verbum Domini, qui tremitis ad verbum ejus: VI, 321.

— 10-12. Lætamini cum Jerusalem et exsultate in ea omnes qui diligitis eam... Repleamini ab ubere consolationis ejus... Ecce ego declinabo super eam quasi fluvium pacis... Quomodo si cui mater blandiatur, ita ego consolabor vos: V, 78, 502.

— 24. Ignis eorum non exstinguetur: III, 87.

JÉRÉMIE

1, 11. Virgam vigilantem ego video: IV, 697.

2, 4. Audite verbum Domini, domus Jacob: IV, 318.

— 9-11. Judicio contendam vobiscum, ait Dominus, et cum filiis vestris disceptabo. Transite ad insulas Cethim... Populus meus mutavit gloriam suam in idolum: VI, 662.

— 12. Obstupescite cæli super hoc: II, 482; III, 315; IV, 673.

— 19. Amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum: III,253.

2, 20. A seculo confregisti jugum meum; rupisti vincula mea et dixisti: Non serviam. Sub omni ligno frondoso tu prosternebaris meretrix: II, 423; III, 512, 674, 699.
— 21. Vineam electam: I, 287.
— 25. Desperavi, nequaquam faciam, adamavi quippe alienos et post eos ambulabo: III, 604.
— 26. Sic confusi sunt domus Israël, ipsi et reges eorum, principes et sacerdotes et prophetæ eorum: IV, 646, 647.
3, 1. Tu autem fornicata es cum amatoribus multis. Tamen revertere ad me..., et ego suscipiam te: II, 423; IV, 453.
— 13. Verumtamen scito iniquitatem tuam: III, 603.
4, 23-26. Aspexi terram, et ecce vacua erat..., et cælos, et non erat lux... Vidi montes, et ecce movebantur..., et omnes urbes destructæ sunt a facie Domini, et a facie iræ furoris ejus: V, 113.
5, 1. Circuite vias Jerusalem..., et quærite an inveniatis virum facientem judicium...: V, 167.
6, 11. Laboravi sustinens: V, 623.
8, 6. Attendi et auscultavi; nemo quod bonum est loquitur... Omnes conversi sunt ad cursum suum quasi equus impetu vadens ad prælium: V, 152.
— 11. Pax, pax, cum non esset pax: III, 629.
— 21-22. Super contritione filiæ populi mei, etc. Numquid resina non est in Galaad? VI, 209.
9, 2. Quis dabit me in solitudine diversorium viatorum, et derelinquam populum meum et recedam ab eis? quia omnes adulteri sunt, cœtus prævaricatorum: VI, 167.
— 3. Confortati sunt in terra, quia de malo ad malum egressi sunt: IV, 253; V, 130.
— 4-5-6. Unusquisque se a proximo suo custodiat, et in omni fratre suo non habeat fiduciam... Et omnis amicus fraudulenter incedet, et vir fratrem suum deridebit... Habitatio tua in medio doli: V, 92-93; VI, 28, 167.
12, 11. Desolatione desolata est omnis terra, quia nullus est qui recogitet corde: V, 148.
14, 10. Hæc dicit Dominus populo huic, qui dilexit movere pedes suos et non quievit, et Domino non placuit: V, 329.
17, 1. Peccatum Juda scriptum est stylo ferreo... super latitudinem cordis eorum: II, 452.
— 5. Maledictus homo qui confidit in homine: V, 263, 646; VI, 606.
— 14. Sana me, Domine, et sanabor: I, 246; VI, 658.
18, 18. Percutiamus eum lingua, et non attendamus ad universos sermones ejus: VI, 343.
23, 6. Dominus justus noster: V, 194.
— 9. Contritum est cor meum in medio mei, contremuerunt omnia ossa mea: VI, 467.
— 20. In novissimis diebus intelligetis consilium ejus: IV, 227.
25, 38. A facie iræ columbæ...: IV, 331; V, 365.

27, 5-7. Ego feci terram et homines... in fortitudine mea magna et in brachio extento; et dedi eam ei qui placuit in oculis meis... Et nunc dedi omnes terras istas in manu Nabuchodonosor, regis Babylonis, servi mei. Insuper et bestias agri dedi ei... Et servient ei omnes gentes et filio ejus donec veniat tempus terræ ejus et ipsius : V, 534.

29, 11. Ego cogito... cogitationes pacis, et non afflictionis, ut dem vobis finem : III, 104, 237; IV, 583; V, 38; VI, 498.

— 17. Mittam... famem et pestem : II, 583.

31, 15. Plorantis filios suos et nolentis consolari : VI, 196.

— 22. Creavit Dominus novum super terram : femina circumdabit virum : III, 434, 435.

— 31-33. Ecce dies venient... et feriam domui Juda fœdus novum, non secundum pactum quod pepigi cum patribus eorum..., sed hoc erit pactum quod feriam cum domo Israël... Dabo legem meam in visceribus eorum, et in corde eorum scribam eam, et ero eis in Deum et ipsi erunt mihi in populum : I, 292, 561; II, 45.

34, 5. Quia verbum ego locutus sum, dicit Dominus : III, 247; IV, 656; V, 579.

44, 27. Vigilabo super eos in malum : V, 375, 554.

46, 16. A facie gladii columbæ : IV, 331.

49, 10. Discooperui Esau; revelavi abscondita ejus et celari non poterit : IV, 643, 644, 645; V, 55.

51, 8-9. Cecidit... et contrita est... Tollite resinam ad dolorem ejus, si forte sanetur. Curavimus Babylonem, et non est sanata. Derelinquamus eam : III, 113, 114; IV, 212, 213.

— 11. Acuite sagittas, implete pharetras..., quoniam ultio Domini est, ultio templi sui : III, 114.

LAMENTATIONS DE JÉRÉMIE

1, 10. Manus suas misit hostis ad omnia desiderabilia ejus, quia vidit gentes ingressas sanctuarium suum, de quibus præceperas ne intrarent in ecclesiam tuam : IV, 117; V, 542.

— 12. Videte si est dolor sicut dolor meus : IV, 384.

— 16. Facti sunt filii mei perditi, quoniam invaluit inimicus : V, 542.

— 20. Foris interficit gladius, et domi mors similis est : V, 542.

2, 2. Polluit regnum et principes ejus : V, 542.

— 8. Cogitavit... dissipare (Jerusalem) :... tetendit funiculum suum : VI, 521.

— 13. Magna est... velut mare contritio tua : III, 371; IV, 105.

— 15. Hæccine est urbs... perfecti decoris, gaudium universæ terræ : IV, 278.

3, 30. Saturabitur opprobriis : I, 176, 499; IV, 88, 391; V, 202.

— 51. Oculus meus deprædatus est animam meam : V, 377.

5, 2. Hæreditas nostra versa est ad alienos, domus nostræ ad extraneos : V, 373.

5, 8. Servi dominati sunt nostri : V, 373.
— 16. Cecidit corona capitis nostri. Væ nobis quia peccavimus : V, 373, 404.

BARUCH

3, 27. Non hos elegit Dominus : III, 167.

ÉZÉCHIEL

1, 12. Et unumquodque eorum coram facie sua ambulabat ; ubi erat impetus spiritus, illuc gradiebantur, nec revertebantur cum ambularent : VI, 537.
2, 1. Et vidi et cecidi in faciem meam : VI, 467.
3, 17. Speculatorem dedi te domui Israël : VI, 391.
— 18-21. Sanguinem ejus de manu tua requiram... Tu animam tuam liberasti : VI, 391.
6, 7. Et scietis quia ego sum Dominus : III, 247.
7, 2-4. Finis venit, venit finis... Nunc finis super te. Et immittam furorem meum in te... : IV, 206, 693, 695 ; VI, 203.
— 6-9. Finis venit... evigilabit adversum te, ecce venit. Venit tempus : prope est dies occisionis... Nunc de propinquo effundam iram meam super te... et imponam tibi omnia scelera tua. Et scietis quia ego sum Dominus percutiens : IV, 206, 207 ; IV, 693 ; V, 150, 375.
— 10. Ecce dies, ecce venit, egressa est contritio : IV, 207.
— 23. Fac conclusionem : IV, 207 ; VI, 203.
8, 3. Idolum zeli : III, 409.
— 9-11. Fili hominis, ingredere et vide abominationes pessimas quas isti faciunt hic... Abominatio et universa idola domus Israël, etc. : III, 409.
— 14-16. Plangentes Adonidem...Dorsa habentes contra templum Domini... et adorabant ad ortum solis : III, 409 ; IV, 116.
11, 19. Spiritum novum tribuam in visceribus eorum : II, 493.
12, 27. In dies multos et in tempora longa iste prophetat : III, 615 ; IV, 685.
13, 6. Cum Dominus non miserit eos : III, 629.
— 18. Consuunt pulvillos sub omni cubito manus : IV, 475.
16, 8. Ecce tempus tuum, tempus amantium : VI, 388.
— 24. Ædificasti tibi lupanar : VI, 388.
— 46. Soror tua major, Samaria ;... soror autem minor Sodoma : VI, 392.
— 51-52. Samaria dimidium peccatorum tuorum non peccavit... Ergo et tu confundere, et porta ignominiam tuam : IV, 344, 345, 640 ; VI, 392, 662.
— 54. Consolans eas : VI, 392.
18, 31-32. Facite vobis cor novum... Quare moriemini, domus Israël ? Nolo mortem morientis... revertimini et vivite : IV, 308 ; V, 570 ; VI, 35, 94.
20, 33. In manu forti et in brachio extento et in furore effuso regnabo super vos : IV, 698 ; V, 418.

21, 9-10. Gladius exacutus est et limatus, ut cædat...; exacutus est ut splendeat : VI, 204.

23, 32. Calicem sororis tuæ bibes profundum et latum; eris in derisum et in subsannationem, quæ est capacissima : IV, 649.

27, 32. Quæ est ut Tyrus, quæ obmutuit in medio maris : VI,182.

28, 2. Elevatum est cor tuum, et dixisti : Deus ego sum et in cathedra Dei sedi..., et dedisti cor tuum quasi cor Dei : III, 359, 360, 674, 700; V, 59, 280; VI, 577, 682.

— 18. Producam ignem de medio tui, qui comedat te : IV, 694.

29, 3. Ecce ego ad te, Pharao... qui dicis : Meus est fluvius; et ego feci memetipsum : III, 361, 674; V, 60; VI, 577, 681-682.

31, 3, 6, 8, 9. Pulcher ramis et frondibus nemorosus, excelsusque altitudine, et inter condensas frondes elevatum est cacumen ejus... In ramis ejus fecerunt nidos omnia volatilia cæli... sub umbraculo illius habitabat cœtus gentium plurimarum... Cedri non fuerunt altiores illo in paradiso... Æmulata sunt eum omnia ligna voluptatis : III, 310; IV, 256.

— 10-12. Pro eo quod... dedit summitatem suam virentem atque condensam, et elevatum est cor ejus in altitudine sua... Projicient eum super montes... Recedent de umbraculo ejus omnes populi terræ : III, 211; IV, 257; VI, 299.

32, 22-32. Ibi Assur et omnis multitudo ejus... Ibi Ælam et omnis multitudo ejus... Ibi Moloch et Thubal... Ibi Idumæa... Principes aquilonis... Vidit eos Pharao, et consolatus est supra universa multitudine sua : III, 230 ; V, 370.

33, 4, 6-9. Sanguis ipsius super caput ejus erit. Animam suam salvabit. Sanguinem ejus de manu tua requiram : VI, 391.

— 11. Dico vobis, nolo mortem impii, sed ut convertatur impius a via sua et vivat. Convertimini a viis vestris pessimis, et quare moriemini, domus Israël ? III, 609; IV, 456, 701; V, 420, 474; VI, 586.

— 14-16. Si... egerit pænitentiam... feceritque judicium...., vita vivet. Omnia peccata ejus quæ peccaverit non imputabuntur ei : II, 81.

36, 26. Dabo vobis cor novum. Spiritum novum ponam in medio vestri... Dabo vobis cor carneum : II, 493, 508; VI, 35.

— 32. Confundimini et erubescite super viis vestris, domus Israël : IV, 343.

37, 4. Ossa arida, audite verbum Domini : V, 469; VI, 92.

44, 2. Porta hæc clausa erit; non aperietur et vir non transibit per eam, quoniam Dominus Deus Israël ingressus est per eam : I, 67.

DANIEL

3, 1. Nabuchodonosor rex fecit statuam auream, altitudine cubitorum sexaginta : III, 342; IV, 680.

3, 5. Adorate statuam auream quam constituit Nabuchodonosor rex : II, 350.
— 7. Omnes tribus et linguæ adoraverunt statuam auream : III, 342 ; IV, 680.
— 20-21. Jussit ut... Sidrach, Misach, et Abdenago mitterent in fornacem ignis ardentis. Et confestim... missi sunt in medium fornacis : II, 76.
— 29-30. Peccavimus et inique egimus recedentes a te, etc. : II, 81.
4, 11. Succidite arborem et præcidite ramos ejus, excutite folia ejus et dispergite fructus ejus : VI, 204.
— 20. Succidite arborem, dissipate illam, attamen germen radicum ejus in terra dimittite : VI, 299.
— 24. Peccata tua eleemosynis redime : I, 46 ; III, 134.
7, 14. Omnes populi et linguæ ipsi servient : I, 550, 570.
8, 5. Et non tangebat terram : VI, 426.
— 6-7. Efferatus est in eum..., nemo quibat liberare arietem de manu ejus : VI, 426.
— 11, 12, 13. Juge sacrificium : II, 539.
9, 5-7. Peccavimus, iniquitatem fecimus..., nobis autem confusio faciei : II, 81.
— 24. Ungatur sanctus sanctorum : V, 194.
12, 2. In opprobrium ut videant semper : IV, 47.
— 3. Qui docti fuerint fulgebunt quasi splendor firmamenti ; et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates : III, 571.

OSÉE

2, 13-14. Ornabatur inaure sua et monili suo, et ibat post amatores suos, et obliviscebatur mei, dicit Dominus. Propter hoc ecce ego lactabo et ducam eam in solitudinem et loquar ad cor ejus : V, 397.
— 20. Sponsabo te mihi in fide : II, 207 ; IV, 526.
14, 10. Quis sapiens et intelliget hæc ? II, 372 ; III, 419.

JOËL

2, 1-2. Venit dies Domini, dies tenebrarum et caliginis : V, 217.
— 12-13. Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio, et in fletu, et in planctu. Scindite corda vestra... : II, 80, 453.
— 23. Dedit vobis doctorem justitiæ : V, 161.

AMOS

6, 7. Auferetur factio lascivientium : IV, 371.

ABDIAS

4. Si exaltatus fueris ut aquila, et si inter sidera posueris nidum tuum, inde detraham te : I, 45.

JONAS

1, 2. Vade in Niniven... et prædica in ea, etc.: VI, 216.
3, 4. Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur: V, 474.
— 5-10. Et crediderunt viri Ninivitæ in Deum et prædicaverunt jejunium... Conversi sunt de via sua mala: VI, 522.

MICHÉE

2, 10. Surgite et ite, quia non habetis hic requiem: V, 505.
6, 10. Adhuc ignis in domo impii thesauri iniquitatis, et mensura minor iræ plena: IV, 40; V, 362, 475.
7, 2-6. Periit sanctus de terra, et rectus in hominibus non est; omnes in sanguine insidiantur, vir fratrem suum ad mortem venatur... Nolite credere amico..., et inimici hominis domestici ejus: III, 673; V, 93; VI, 167.
— 7. Ego autem ad Dominum aspiciam..., audiet me Deus meus: VI, 167.
— 19. Projiciet in profundum maris omnia peccata nostra: V, 305.

NAHUM

1, 2. Deus æmulator et ulciscens Dominus: III, 541.

HABACUC

1, 4. Lacerata est lex, et non pervenit usque ad finem judicium: IV, 119, 355, 668; V, 591, 649; VI, 334.
2, 3. Si moram fecerit, exspecta illum, quia veniens veniet, et non tardabit: VI, 474.
3, 2. Domine, opus tuum, in medio annorum vivifica illud : III, 53, 437.

SOPHONIE

1, 12-13. Et erit in tempore illo, scrutabor Jerusalem in lucernis et visitabo super viros defixos in fæcibus suis, qui dicunt in cordibus suis: Non faciet bene Dominus et non faciet male, et erit fortitudo eorum in direptionem: V, 361; VI, 401, 521.
— 15. Dies iræ dies illa, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis: IV, 635.

AGGÉE

2, 7-8. Adhuc modicum... et ego commovebo cælum et terram, et veniet desideratus cunctis gentibus: III, 52; VI, 634.
— 10. Magna erit gloria domus istius novissimæ plus quam primæ: IV, 112.

ZACHARIE

6, 13. Ipse portabit gloriam et sedebit et dominabitur super solio suo; et erit sacerdos super solio suo et consilium pacis erit inter illos duos: V, 431.

7, 11-13. Et noluerunt attendere et averterunt scapulam recedentem et aures suas aggravaverunt ne audirent. Et cor suum posuerunt ut adamantem ne audirent legem... Et facta est indignatio magna a Domino... Sic clamabunt et non exaudiam, dicit Dominus: III, 267, 618; V, 415.

9, 9. Exsulta satis, filia Sion; jubila, filia Jerusalem; ecce rex tuus veniet, tibi justus et salvator: V, 159.

11, 8-9. Anima eorum variavit in me, et dixi: Non pascam vos. — Quod moritur moriatur, et quod succiditur succidatur, et reliqui devorent unusquisque carnem proximi sui: V, 532.

— 17. O pastor et idolum: IV, 20.

12, 1. Onus verbi Domini super Israël: VI, 291.

— 10-13. Spiritum gratiæ et precum, et aspicient ad me quem confixerunt... et plangent eum planctu quasi super unigenitum et dolebunt super eum ut doleri solet in morte primogeniti. Et planget terra, familiæ et familiæ seorsum, etc.: VI, 209, 321.

13, 1. In die illo erit fons patens domui David et habitantibus Jerusalem, in ablutionem peccatoris: I, 464; III, 284.

— 6. His plagatus sum: I, 583.

MALACHIE

1, 6. Si ergo pater ego sum, ubi est honor meus? et si Dominus ego sum, ubi est timor meus? I, 279.

3, 6. Ego enim Dominus et non mutor: II, 376; IV, 48.

— 9. Et me vos configitis, gens tota: VI, 321.

— 13-18. Invaluerunt super me verba vestra... Et dixistis: Quid locuti sumus contra te?... Tunc locuti sunt timentes Dominum unusquisque cum proximo suo... Et attendit Dominus, et scriptus est liber monumenti coram timentibus Dominum... Et parcam eis sicut parcit vir filio suo servienti sibi... Videbitis quid sit inter justum et impium, inter servientem Deo et non servientem ei: V, 361; VI, 55, 56.

I MACCHABÉES

1, 2-8. (Alexander) Constituit prælia multa et obtinuit omnium munitiones et interfecit reges terræ... Et post hæc decidit in lectum et cognovit quia moreretur: I, 2; IV. 633.

9, 18-20. Et Judas cecidit... Et fleverunt eum omnis populus Israël, etc.: VI, 444.

II MACHABÉES

15, 26. Per orationes congressi sunt : VI, 195.

S. MATTHIEU

1, 16. (Maria) de qua natus est Jesus qui vocatur Christus : I, 167 ; II, 229.
— 20. Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est : III, 650.
— 21. Vocabis nomen ejus Jesum ; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum : I, 250 ; IV, 519, 520 ; V, 295, 445 ; VI, 395.
2, 2. Ubi est qui natus est rex Judæorum ? Vidimus stellam ejus... et venimus : III, 157, 166.
— 9. Stella quam viderant in oriente antecedebat eos ; usque dum veniens staret supra ubi erat puer : III, 166, 169.
— 10. Videntes stellam gavisi sunt gaudio magno : III, 167.
— 13. Surge et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Egyptum : III, 653.
— 18. Plorans filios suos et noluit consolari : VI, 196.
— 20. Vade in terram Israël : defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri : III, 653.
3, 2. Appropinquavit regnum cælorum : IV, 332, 699 ; V, 419.
— 3. Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini : VI, 325, 470.
— 7. Progenies viperarum, quis demonstravit vobis fugere a ventura ira ? III, 267 ; V, 396.
— 8. Facite fructum dignum pœnitentiæ : V, 626.
— 9. De lapidibus istis suscitare filios Abrahæ : VI, 80.
— 10. Jam enim securis ad radicem arborum posita est : III, 267 ; IV, 333, 700 ; V, 364.
— 11. Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igni : VI, 324.
— 15. Sic enim decet nos implere omnem justitiam : VI, 402.
— 16-17. Aperti sunt ei cæli et vidit Spiritum Dei descendentem sicut columbam... Et ecce vox de cælis dicens : Hic est filius meus dilectus in quo mihi complacui : I, 21, 207, 393.
4, 1. Jesus ductus est in desertum a Spiritu ut tentaretur a diabolo : III, 219, 221 ; VI, 165, 166.
— 3. Dic ut lapides isti panes fiant : III, 221 ; VI, 169.
— 4. Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei : IV, 172, 173 ; VI, 169.
— 10. Dominum Deum tuum adorabis : VI, 169.
— 11. Angeli accesserunt et ministrabant ei : V, 284.
— 18-19. Ambulans juxta mare... vidit duos fratres... et ait illis : Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum : V, 339, 340, 353.
5, 3-6. Pauperes in spiritu... ipsorum est regnum cælorum... possidebunt terram... consolabuntur... qui esuriunt et

sitiunt justitiam, saturabuntur... Deum videbunt : II, 396; V, 546; VI, 217, 362.
5, 7. Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur: II, 394, 395, 396; III, 134, 137; IV, 461, 587; V, 39; VI, 676.
— 8. Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt : II, 396; III, 573, 579; V, 327, 496; VI, 361.
— 10. Beati qui persecutionem patiuntur: II, 365.
— 11. Beati estis cum maledixerint vobis et persecuti vos fuerint... propter me: II, 145, 601.
— 12. Gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cælis: VI, 234.
— 14. Vos estis lux mundi: IV, 488; VI, 132.
— 15. Ponunt eam... super candelabrum ut luceat omnibus : III, 577.
— 16. Luceat lux vestra coram hominibus, et glorificent Patrem vestrum qui in cælis est: III, 338, 581, 665; V, 58.
— 23-24. Si offers munus tuum ad altare..., vade prius reconciliari fratri tuo: III, 186.
— 25. Esto consentiens adversario tuo, dum es in via..., ne forte tradat te ministro, et in carcerem mittaris: V, 145.
— 26. Amen dico tibi, non exies inde donec reddas novissimum quadrantem: V, 40, 145, 306.
— 30. Si dextra manus tua scandalizat te, abscide eam: II,190.
— 40. Dimitte ei et pallium: VI, 654.
— 43. Dictum est: Diliges proximum tuum et odio habebis inimicum tuum: III, 184.
— 44. Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos et orate pro persequentibus et calumniantibus vos: III, 181, 182, 184; V, 215, 461.
— 45. Ut sitis filii Patris vestri qui in cælis est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos: III, 296, 672, 698; V, 279, 461, 462.
— 47. Nonne et ethnici hoc faciunt ? VI, 671.
— 48. Estote vos perfecti sicut et Pater vester cælestis perfectus est: V, 614; VI, 507.
6, 1. Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus ut videamini ab eis: III, 344.
— 2. Receperunt mercedem suam: II, 144; VI, 44, 606.
— 3. Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua: III, 345, 520, 523; VI, 362.
— 4. Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi: VI, 362.
— 6. Intra in cubiculum tuum et, clauso ostio, ora Patrem tuum in abscondito: III, 344, 520, 660.
— 7. Orantes nolite multum loqui: VI, 643.
— 12-14. Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus, etc.: III, 116; V, 614.
— 17. Unge caput tuum et faciem tuam lava: III, 345.
— 18. Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi: III, 346.

6, 19. Thesauros in terra, ubi fures effodiunt et furantur, etc. : VI, 358.
— 24. Nemo potest duobus dominis servire : III, 649 ; IV, 198.
— 26. Nonne vos magis pluris estis illis ? IV, 224.
— 27. Quis... potest adjicere ad staturam suam cubitum unum? V, 287.
— 31-33. Nolite solliciti esse dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus aut quo operiemur ?... Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis : III, 293, 295 ; V, 121 ; VI, 4.
— 34. Sufficit diei malitia sua : IV, 447.
7, 2. In qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis : III, 143.
— 3. Quid vides festucam in oculo fratris tui et trabem in oculo tuo non vides ? II, 438.
— 5. Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui : II, 446 ; VI, 667.
— 6. Nolite dare sanctum canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos : V, 407.
— 8. Omnis qui petit accipit, et qui quærit invenit, et pulsanti aperietur : VI, 55.
— 11. Si vos, cum sitis mali : VI, 311.
— 12. Quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis. Hæc est enim lex et prophetæ : IV, 40 ; V, 166.
— 13-14. Intrate per angustam portam quia lata porta et spatiosa via est quæ ducit ad perditionem... Quam angusta porta et arcta via est quæ ducit ad vitam : V, 69, 520.
— 16. Numquid colligunt de spinis uvas aut de tribulis ficus ? III, 334.
— 18. Non potest arbor bona malos fructus facere, neque arbor mala bonos fructus facere : VI, 524.
8, 2-3. Si vis, potes me mundare. Volo, mundare : V, 457.
— 4. Ostende te sacerdoti, et offer munus... in testimonium illis : V, 457.
— 8. Et respondens Centurio ait : Domine, non sum dignus... Sed tantum dic verbo : III, 5 ; VI, 188, 467.
— 10. Audiens Jesus miratus est : III, 545 ; IV, 80 ; VI, 188.
— 11-12. Multi ab Oriente et Occidente venient et recumbent cum Abraham... Filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores : III, 178 ; IV, 20 ; VI, 321.
— 20. Vulpes foveas habent, et volucres cæli nidos : Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet : II, 138 ; IV, 543 ; VI, 385.
— 24. Ita ut navicula operiretur fluctibus : III, 203 ; V, 285.
— 26. Facta est tranquillitas magna : II, 476.
— 29. Venisti ante tempus torquere nos : III, 234.
9, 13. Non veni vocare justos : III, 58.
— 15. Numquid possunt filii sponsi lugere quamdiu cum illis est sponsus ? IV, 544.

9, 34. In principe dæmoniorum ejicit dæmones : VI, 490.
10, 2. Duodecim apostolorum nomina sunt hæc : Primus, Simon, qui dicitur Petrus : VI, 107.
— 6-7. Ite ad oves... Euntes prædicate : VI, 107.
— 12-13. Pax huic domui..., ad vos revertetur... : II, 208; VI, 393.
— 16. Mitto vos sicut oves in medio luporum : II, 537 ; VI, 107.
— 22. Et eritis odio omnibus propter nomen meum ; qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit : II, 359 ; III, 71, 264 ; VI, 563.
— 27. Quod in aure auditis prædicate super tecta : V, 521.
— 28. Potius timete eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam : V, 12.
— 34. Non veni pacem mittere, sed gladium : II, 537 ; VI, 280.
— 37. Qui amat patrem aut matrem,... filium aut filiam supra me, non est me dignus : II, 566 ; VI, 478.
— 38. Et qui non accipit crucem suam et sequitur me, non est me dignus : II, 20, 365.
— 39. Qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam : IV, 593.
— 40. Qui recipit vos, me recipit : IV, 543.
— 42. Quicumque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ tantum in nomine discipuli,... non perdet mercedem suam : IV, 81.
11, 5-6. Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur.... Pauperes evangelizantur. Beatus est qui non fuerit scandalizatus in me : II, 405 ; IV, 652, 654 ; V, 575.
— 11. Non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista : VI, 325.
— 12. Regnum cælorum vim patitur et violenti rapiunt illud : VI, 497, 569.
— 14. Et si vultis recipere, ipse est Elias qui venturus est : VI, 324.
— 18. Dæmonium habet : III, 362.
— 19. Ecce homo vorax et potator vini, publicanorum et peccatorum amicus : VI, 490.
— 25. Confiteor tibi, Pater, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus et revelasti ea parvulis : V, 254, 341.
— 26. Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te : IV, 576.
— 28. Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos : II, 520, 550 ; VI, 221.
— 29. Discite a me quia mitis sum et humilis corde : III, 701.
— 30. Jugum meum suave est et onus meum leve : III, 253, 321 ; IV, 477 ; V, 245.
12, 24. Non ejicit dæmones nisi in Beelzebub, principe dæmoniorum : VI, 490.
— 25. Omne regnum divisum contra se desolabitur : II, 188.
— 32. Qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro : VI, 493.

12, 36. Omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii : VI, 416.
— 41. Ecce plus quam Jonas hic : VI, 216.
— 43-44. Et veniens invenit eam vacantem, scopis mundatam... Tunc vadit et assumit septem alios spiritus... et intrantes habitant ibi : VI, 260.
— 45. Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus : V, 309.
— 50. Quicumque fecerit voluntatem Patris mei qui in cælis est, ipse meus frater et soror et mater est : II, 236; VI, 157.
13, 9. Qui habet aures audiendi audiat : III, 631; IV, 189.
— 13. Videntes non vident, et audientes non audiunt : IV, 189.
— 25. Venit inimicus ejus et superseminavit zizania in medio tritici : III, 214.
— 27. Nonne bonum semen seminasti in agro tuo ? Unde habet zizania ? Et ait : Inimicus homo hoc fecit : II, 72.
— 30. Sinite utraque crescere usque ad messem... Colligite zizania et alligate ea in fasciculos ad comburendum, triticum autem in horreum meum : II, 160; VI, 278.
— 41. Mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala : II, 72.
— 42. Ibi erit fletus et stridor dentium : V, 144.
— 44. Simile est regnum cælorum thesauro abscondito : IV, 472.
— 47-48. Simile est regnum cælorum sagenæ missæ in mare et ex omni genere piscium congreganti...; elegerunt bonos in vasa, malos autem foras miserunt : II, 72; V, 354.
— 49. Et separabunt malos de medio justorum : II, 159.
— 52. Profert de thesauro suo nova et vetera : IV, 480.
14, 25. Venit ad eos ambulans super mare : III, 372; V, 285.
15, 2. Non enim lavant manus suas : III, 362.
— 8. Populus hic labiis me honorat; cor autem eorum longe est a me : V, 361.
— 14. Cæcus si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt : III, 336; VI, 84.
— 19. De corde exeunt cogitationes malæ : VI, 523.
— 22. Miserere mei,... Fili David : filia mea male a dæmonio vexatur : II, 312, 469.
— 28. O mulier, magna est fides tua : IV, 80.
16, 16. Tu es Christus, Filius Dei vivi : V, 232; VI, 78, 112.
— 17. Caro et sanguis non revelavit tibi : IV, 139.
— 18. Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam : IV, 415; VI, 76, 107, 111, 132.
— 19. Et tibi dabo claves regni cælorum, et quodcumque ligaveris super terram erit ligatum et in cælis : III, 285; IV, 671; V, 308, 594; VI, 111, 114, 492.
— 21. Cœpit Jesus ostendere discipulis suis quia oporteret eum... multa pati a senioribus et scribis... et occidi : IV, 139; V, 241.

16, 22-23. Petrus cœpit increpare illum : Absit a te, Domine ; non erit tibi hoc... Vade post me, Satana, scandalum es mihi, etc. : IV, 140 ; V, 233 ; VI, 496.
— 24. Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me : VI, 153, 281.
— 26. Quid prodest homini si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur ? V, 346.
— 28. Sunt de hic stantibus qui non gustabunt mortem donec videant Filium hominis venientem in regno suo : III, 263.
17, 1. Post dies sex assumit Jesus Petrum, et Jacobum, et Joannem..., et ducit illos in montem excelsum... : III, 264.
— 4. Bonum est nos hic esse : III, 264.
— 5. Hic est Filius meus, in quo mihi bene complacui : ipsum audite : III, 242, 243, 248, 618, 623 ; IV, 602, 603 ; V, 637 ; VI, 684.
— 12. Fecerunt in eo quæcumque voluerunt : III, 547.
— 16. O generatio incredula et perversa, quousque ero vobiscum ?... Afferte huc illum ad me : III, 189 ; V, 643.
18, 3-4. Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cælorum. Quicumque humiliaverit sicut parvulus, etc. : III, 485 ; V, 253.
— 8. Si manus tua vel pes tuus scandalizat te, abscide eum... : II, 190.
— 15. Corripe eum inter te et ipsum solum. Si te audierit lucratus eris fratrem tuum : II, 341 ; V, 87, 97, 98.
— 17. Dic Ecclesiæ ; si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus : VI, 132.
— 18. Quæcumque alligaveritis..., erunt ligata et in cælo ; quæcumque solveritis super terram, erunt soluta et in cælo : II, 176, 454 ; III, 270 ; VI, 114, 492.
— 20. Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum : V, 87.
— 22. Usque septuagies septies : V, 88, 191 ; VI, 493.
— 23. Assimilatum est regnum cælorum homini regi qui voluit rationem ponere cum servis suis, etc. : III, 116.
— 25. Jussit eum... venumdari, et uxorem... et omnia quæ habebat, et reddi : III, 117.
— 33. Oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum : V, 39.
19, 8. Moyses ad duritiam cordis vestri permisit : III, 320.
— 11. Non omnes capiunt verbum istud : III, 167, 537 ; IV, 571.
— 17. Si vis ad vitam ingredi, serva mandata : II, 417.
— 27. Ecce nos reliquimus omnia : IV, 138, 501 ; V, 349.
20, 16. Erunt novissimi primi et primi novissimi : II, 404.
— 20. Accessit ad eum mater filiorum Zebedæi cum filiis suis, petens aliquid ab eo : V, 241.
— 21. Dic ut sedeant hi duo filii mei, unus ad dexteram tuam et unus ad sinistram in regno tuo : II, 538 ; III, 483, 486 ; V, 241.

20, 22. Nescitis quid petatis. Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum ? II, 538; IV, 10, 248; VI, 496.
— 23. Calicem quidem meum bibetis: II, 537; III, 483.
— 25-26. Principes gentium dominantur eorum... Non ita erit inter vos..., etc. : V, 431.
— 28. Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare et dare animam suam redemptionem pro multis: II, 320; III, 676, 701; IV, 467, 579.
21, 5. Ecce rex tuus venit tibi mansuetus sedens super asinam: III, 340; IV, 356; V, 159.
— 9. Clamabant dicentes: Hosanna filio David ; benedictus qui venit in nomine Domini: IV, 5.
— 15. Videntes principes sacerdotum et scribæ... pueros clamantes; Hosanna filio David, indignati sunt: II, 111.
22, 13. Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores: VI, 664.
— 20. Cujus est imago hæc ? III, 568.
— 21. Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari et quæ sunt Dei Deo: VI, 343, 370.
— 30. Erunt sicut angeli Dei: III, 500.
— 36. Diliges Dominum Deum tuum : IV, 121.
— 40. In his duobus mandatis universa lex pendet et prophetæ: V, 90.
23, 2-3. Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi. ... Quæcumque dixerint vobis servate et facite: III, 333.
— 5. Omnia vero opera sua faciunt ut videantur ab hominibus: V, 43.
— 6-7. Amant primos recubitus in cœnis... et salutationes in foro: V, 254.
— 8. Unus est enim magister vester: III, 630.
— 24. Duces cæci excolantes culicem, camelum autem glutientes: II, 438.
— 27. Similes sepulcris dealbatis: VI, 333.
— 32. Vos implete mensuram patrum vestrorum: II, 192.
— 35. Ut veniat super vos omnis sanguis justus qui effusus est super terram: V, 642.
— 37. Jerusalem, quæ occidis prophetas,... quoties volui congregare filios tuos quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas: II, 423; VI, 310.
24, 12. Refrigescet caritas multorum: VI, 691.
— 16. Fugiant ad montes: VI, 654.
— 17-18. Non descendat tollere aliquid de domo sua... Non revertatur tollere tunicam suam: VI, 654.
— 23-24. Hic est Christus aut illic... Surgent pseudoprophetæ: VI, 654.
— 26-28. Ecce in desertis est. Ubicumque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ...: VI, 654.
— 35. Cælum et terra transibunt, verba autem mea non præteribunt: II, 377.

24, 42. Vigilate, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit : V, 549, 560, 562.
25, 1. Simile est regnum cælorum decem virginibus, etc. : VI, 664.
— 8. Date nobis de oleo vestro : III, 356.
— 9. Ite potius ad vendentes et emite vobis : III, 357.
— 11. Aperi nobis : VI, 663.
— 12. Nescio vos : III, 141, 357 ; VI, 663.
— 13. Vigilate itaque, quia nescitis diem neque horam : V, 549.
— 20. Quinque talenta tradidisti mihi, ecce alia quinque superlucratus sum : VI, 276.
— 21. Intra in gaudium domini : IV, 528 ; V, 316 ; VI, 663.
— 23. Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam : VI, 412.
— 29. Habenti dabitur : II, 251 ; III, 150 ; V, 387.
— 30. Inutilem servum ejicite : III, 267 ; VI, 664.
— 34. Venite, benedicti Patris mei : V, 39.
— 41-42. Discedite, a me, maledicti, in ignem æternum. Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare : V, 33, 40, 144 ; VI, 210, 663.
— 43. Infirmus..., et non visitastis me : II, 403.
— 45. Quamdiu non fecistis uni de minoribus his, nec mihi fecistis : V, 31.
26, 15. Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam ? III, 431 ; IV, 389 ; V, 199, 206.
— 26. Accipite et comedite : hoc est corpus meum : VI, 199.
— 27-28. Bibite ex hoc omnes. Hic et sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum : III, 529 ; IV, 377, 380.
— 31. Percutiam pastorem et dispergentur oves gregis : II, 583.
— 33-35. Ego nunquam scandalizabor... Non te negabo : V, 562.
— 38. Tristis est anima mea usque ad mortem ; sustinete hic et vigilate mecum : III, 372.
— 39. Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste ; verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu : III, 374 ; IV, 102 ; V, 115.
— 41. Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem : IV, 629 ; V, 375 ; VI, 261.
— 53. Et exhibebit... plus quam duodecim legiones angelorum : III, 163.
— 63. Jesus autem tacebat : VI, 377.
— 75. Flevit amare : III, 375.
27, 2. Tradiderunt Pontio Pilato præsidi : III, 431 ; V, 206.
— 14. Ita ut miraretur præses : VI, 377.
— 17. Quem vultis dimittam vobis : Barabbam an Jesum ? III, 363.
— 23. Crucifigatur : III, 375.
— 25. Sanguis ejus super nos et super filios nostros : III, 382 ; V, 216.
— 26. Tradidit eis ut crucifigeretur : III, 431 ; V, 206.

27, 40-42. Si Filius Dei es, descende de cruce...; si rex Israël est, descendat de cruce: VI, 481.
— 46. Deus meus, ut quid dereliquisti me? II, 134, 544; III, 387; IV, 102, 293, 386; VI, 351.
— 51-52. Terra mota est, et petræ scissæ sunt, et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum qui dormierant resurrexerunt: II, 332; V, 285.
— 54. Vere Filius Dei erat iste: II, 332; VI, 481.
28, 18-19. Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra... Docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti: II, 52; VI, 78.
— 20. Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi: VI, 79; 132.

S. MARC

1, 5. Egrediebatur ad eum omnis Judææ regio et Jerosolymitæ universi: IV, 681.
— 13. Erat cum bestiis, et angeli ministrabant ei: VI, 166, 167.
— 40. Venit ad eum leprosus deprecans eum, etc.: V, 456.
2, 21. Assumentum panni rudis: IV, 120, 476.
3, 16. Et imposuit Simoni nomen Petrus: VI, 107.
4, 12. Ut videntes videant et non videant, et audientes audiant et non intelligant: V, 226.
— 24. In qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis: II, 438.
— 39. Facta est tranquillitas magna: III, 372; VI, 311.
6, 14. Audivit rex Herodes..., et dicebat quia Joannes Baptista resurrexit a mortuis: IV, 681.
— 46. Abiit in montem orare: IV, 2.
— 47. Erat navis in medio mari: III, 201.
— 48. Erat enim ventus contrarius..., et volebat præterire eos: III, 202.
— 51-53. Ascendit... in navim, et cessavit ventus, et applicuerunt: III, 202.
7, 21-22. De corde hominum malæ cogitationes procedunt, adulteria, fornicationes, homicidia... stultitia: VI, 523.
8, 2. Misereor super turbam: IV, 465.
— 27-28. Quem me dicunt esse homines? Qui responderunt illi dicentes Joannem Baptistam: IV, 681.
9, 7. Neminem amplius viderunt, nisi Jesum tantum: V, 638.
— 42. Si scandalizaverit te manus tua, abscide illam: II, 29.
— 47. Ignis non exstinguitur: IV, 72.
10, 14. Sinite parvulos venire ad me: VI, 385.
— 29-30. Nemo est qui reliquerit domum..., qui non accipiat centies tantum: V, 245-246.
— 30. In seculo futuro: VI, 34.
— 32. Sequentes timebant: V, 241.
— 39. Calicem quem ego bibo bibetis, et baptismo quo ego baptizor, baptizabimini: II, 535, 536.
— 44. Quicumque voluerit in vobis primus esse, erit omnium servus: VI, 112.

12, 33. Diligere proximum tanquam seipsum: IV, 597.
— 43. Vidua hæc pauper plus omnibus misit: IV, 81.
13, 32. De die autem illo vel hora nemo scit, neque Angeli in cælo, neque Filius, nisi Pater: III, 614.
— 33. Videte, vigilate et orate; nescitis enim quando tempus sit: V, 549.
14, 7. Semper pauperes habetis vobiscum, et cum volueritis, potestis illis benefacere, etc.: IV, 458, 459.
— 33. Cœpit pavere et tædere: II, 234; VI, 417.
— 36. Abba (pater), omnia tibi possibilia sunt: III, 314.
— 38. Caro vero infirma: VI, 261.
— 50. Tunc discipuli ejus relinquentes eum, omnes fugerunt: IV, 389; V, 199.
15, 28. Et cum iniquis reputatus est: V, 194, 237.
— 34. Ut quid dereliquisti me? IV, 104.
16, 7. Dicite discipulis ejus et Petro: VI, 77.
— 9. Mariæ Magdalene de qua ejecerat septem dæmonia: VI, 534.

S. LUC

1, 28. Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus: II, 1, 6; III, 446.
— 29. Turbata est in sermone ejus et cogitabat qualis esset ista salutatio: IV, 572; V, 616.
— 30. Ne timeas, Maria: II, 6; III, 446.
— 32. Filius altissimi vocabitur: II, 8.
— 34. Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? II, 8, 13, 306, 471; III, 440; V, 617.
— 35. Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei: II, 3, 8, 14, 306, 471; III, 440, 441, 493.
— 37. Non erit impossibile apud Deum: II, 6; III, 446.
— 38. Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum: II, 418; III, 440; V, 618.
— 40. Intravit (Maria) in domum Zachariæ et salutavit Elisabeth: II, 199; III, 1.
— 41. Exultavit infans in utero ejus: III, 5; VI, 613.
— 42. Benedicta tu inter mulieres: II, 6, 211; III, 446.
— 43. Unde hoc mihi ut veniat mater Domini mei ad me? III, 1, 3, 65; VI, 465, 467.
— 44. Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo: III, 1; V, 605; VI, 467, 469.
— 45. Perficientur ea quæ dicta sunt tibi a Domino: II, 211.
— 46-47. Magnificat anima mea Dominum et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo: II, 211; III, 4, 18; V, 615; VI, 411.
— 48. Respexit humilitatem ancillæ suæ: III, 18, 19, 476; V, 251, 618.

1, 49. Fecit magna qui potens est : II, 211, 243, 247, 306; III, 20; V, 269, 380, 600.
— 51. Fecit potentiam in brachio suo; dispersit superbos mente cordis sui : III, 20, 22.
— 52-53. Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles. Esurientes implevit bonis : III, 22.
— 55. Sicut locutus est ad patres nostros : III, 18.
— 66. Quis, putas, puer iste erit ? II, 226.
— 77. Ad dandam scientiam salutis : III, 573.
— 78. Per viscera misericordiæ Dei nostri, visitavit nos oriens ex alto : III, 15; VI, 266, 471.
2, 10-11. Evangelizo vobis gaudium magnum..., quia natus est vobis hodie Salvator : III, 140; V, 274.
— 12. Et hoc vobis signum : Invenietis infantem pannis involutum et positum in præsepio : II, 274; V, 274.
— 14. Pax hominibus : II, 68.
— 19. Conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo : V, 618.
— 22. Tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino : IV, 151.
— 27. Venit in spiritu in templum : V, 122.
— 29. Nunc dimittis servum tuum, Domine : IV, 158; V, 22.
— 33. Erat pater ejus et mater mirantes super his quæ dicebantur de illo : II, 123; IV, 513; VI, 614.
— 34-35. Et in signum cui contradicetur; et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes : II, 481; III, 594; IV, 164, 167, 498; V, 21; VI, 483, 484.
— 46-47. Sedentem in medio doctorum, audientem illos et interrogantem eos. Stupebant omnes qui eum audiebant super prudentia et responsis ejus : VI, 613.
— 48. Pater tuus et ego dolentes quærebamus te : II, 139 ; III, 651.
— 49-50. Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse ? Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad eos : VI, 614.
— 51. Et erat subditus illis : II, 546.
3, 4-5. Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus. Omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur : III, 140; VI, 320.
— 5. Et erunt prava in directa : III, 319; V, 320.
— 8. Facite fructus dignos pænitentiæ... Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ : II, 80; III, 140; IV, 342, 701; V, 420, 626; VI, 89, 320.
— 9. Jam securis ad radicem arborum posita est. Omnis ergo arbor non faciens fructum bonum excidetur, etc. : III, 140; IV, 684, 687, 700; V, 413, 415.
— 10. Quid faciemus ?... Qui habet duas tunicas det non habenti, etc. : III, 147.

3, 15. Existimante populo... de Joanne, ne forte ipse esset Christus: IV, 681.
— 16. Non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum: IV, 682.
4, 13. Diabolus recessit ab illo usque ad tempus: III, 228, 387; VI, 170.
— 18. Evangelizare pauperibus misit me: II, 405; III, 125.
5, 4. Duc in altum et laxate retia: V, 353.
— 5. In verbo tuo laxabo rete: V, 346, 353.
— 7. Impleverunt ambas naviculas, ita ut pæne mergerentur: V, 353.
— 8. Exi a me, quia homo peccator sum: III, 5; VI, 467, 625.
— 12. Ecce vir plenus lepra, et videns Jesum et procidens in faciem, rogavit eum: V, 456.
— 16. Secedebat in desertum: IV, 2.
6, 12. Erat pernoctans in oratione Dei: IV, 2.
— 13-14. Vocavit discipulos suos, et elegit duodecim ex ipsis, quos et Apostolos nominavit, Simonem quem cognominavit Petrum: VI, 107.
— 20. Beati pauperes, quia vestrum est regnum Dei: III, 125.
— 22. Beati eritis cum vos oderint homines et exprobraverint... propter Filium hominis: II, 440.
— 24. Væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram: III, 133; V, 454, 634; VI, 358.
— 25. Væ vobis qui saturati estis... Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis: III, 253; IV, 544; V, 76, 247, 454, 543, 634; VI, 692.
— 31. Et prout vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter: V, 165, 166.
— 36. Estote misericordes sicut et Pater vester misericors est: II, 400; III, 103, 545; IV, 461, 582, 587; V, 38, 279, 614.
— 37. Dimittite, et dimittemini: V, 101.
— 38. Date et dabitur vobis: VI, 676.
— 45. Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum, et malus homo de malo thesauro profert malum. Ex abundantia cordis os loquitur: VI, 524.
7, 5. Diligit gentem nostram: VI, 343.
— 35. Justificata est sapientia ab omnibus filiis suis: V, 643.
— 37. Ecce mulier quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quod accubuisset in domo Pharisæi, attulit alabastrum unguenti: IV, 316.
— 38. Stans retro secus pedes ejus lacrymis cœpit rigare pedes ejus: IV, 334; VI, 411.
— 39. Sciret quæ et qualis est mulier,... quia peccatrix est: IV, 447.
— 41. Duo debitores erant cuidam fœneratori,... etc.: VI, 404.
— 42-43. Quis ergo eum plus diligit ? Æstimo quia is cui plus donavit... Recte judicasti: III, 274; V, 451.
— 44. Vides hanc mulierem: IV, 298.

7, 44. Lacrymis rigavit pedes meos et capillis suis tersit : VI, 629.
— 47. Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. Cui autem minus dimittitur minus diligit : II, 180 ; VI, 237, 513, 626.
— 50. Vade in pace : VI, 404.
8, 2. Maria Magdalene de qua septem dæmonia exierant : VI, 534.
— 5. Exiit qui seminat seminare semen suum, etc. : V, 406.
— 24. Increpavit ventum..., et facta est tranquillitas : VI, 311.
— 45. Turbæ te comprimunt : V, 121, 620.
9, 1. Convocatis duodecim Apostolis, dedit illis virtutem et potestatem super omnia dæmonia, et ut languores curarent, etc. : VI, 531.
— 3. Nihil tuleritis in via, neque virgam, neque peram, neque panem, neque pecuniam, neque duas tunicas habeatis : VI, 535.
— 4. Et in quamcumque domum intraveritis, ibi manete et inde ne exeatis : VI, 536.
— 5. Quicumque non receperint vos, exeuntes de civitate illa, etiam pulverem pedum vestrorum excutite in testimonium supra illos : VI, 538.
— 23. Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, tollat crucem suam quotidie, et sequatur me : V, 69, 243 ; VI, 152, 496.
— 24. Qui perdiderit animam suam propter me, salvam faciet illam : VI, 155.
— 29. Facta est, dum oraret, species vultus ejus altera : VI, 649.
— 30-31. Erant autem Moyses et Elias, visi in majestate, et dicebant excessum ejus quem completurus erat in Jerusalem : III, 245, 258 ; IV, 138 ; V, 211, 638.
— 34. Intrantibus illis in nubem : III, 248.
— 36. Et dum fieret vox, inventus est Jesus solus : III, 248 ; IV, 603 ; V, 638.
— 41. Generatio infidelis et perversa ! usquequo patiar vos ? Adduc huc filium tuum : II, 402 ; III, 204.
— 44. Ponite, vos, in cordibus vestris sermones istos : Filius hominis futurum est ut tradatur in manus peccatorum : V, 237.
— 45. At illi ignorabant verbum istud, et erat velatum ante eos ut non sentirent illud, et timebant eum interrogare de hoc verbo : V, 228, 234, 240, 244 ; VI, 496.
— 59. Permitte mihi primum ire et sepelire patrem meum, etc. : IV, 699.
— 62. Nemo mittens manum suam ad aratrum et respiciens retro, aptus est regno Dei : V, 335 ; VI, 71, 536.
10, 6. Si ibi fuerit filius pacis, requiescet super illum pax vestra, sin autem ad vos revertetur : II, 208 ; VI, 538.
— 16. Qui vos audit me audit : VI, 132, 198, 243.

10, 21. In ipsa hora exsultavit Spiritu... Etiam, Pater, quoniam sic placuit ante te: IV, 291; V, 341.
— 27. Diliges Dominum Deum tuum ex tote corde tuo... et proximum tuum sicut teipsum: V, 89.
— 34. Et alligavit vulnera ejus: II, 71.
— 37. Vade et tu fac similiter: V, 451.
— 41-42. Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima. Porro unum est necessarium. Maria optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea: II, 84, 87, 88, 95, 98; III, 300; IV, 15, 147, 353, 481, 489, 504, 557; VI, 198, 629, 642.
11, 15. In Beelzebub, principe dæmoniorum, ejicit dæmonia : III, 362.
— 21. Fortis armatus: III, 226; VI, 355.
— 26. Tunc vadit et assumit septem alios spiritus secum nequiores se..., et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus: III, 268; V, 630; VI, 303, 355.
— 27. Beatus venter qui te portavit et ubera quæ suxisti: III, 667, 693, 709.
— 34. Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit: III, 649.
12, 15. Cavete ab omni avaritia: IV, 435.
— 19-20. Requiesce, comede, bibe, epulare, etc.: II, 216; IV, 435.
— 32. Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum: II, 537; III, 300; IV, 232.
— 39-40. Hæc autem scitote quoniam si sciret paterfamilias qua hora fur veniret, vigilaret utique: V, 549, 560.
— 48. Cui multum datum est, multum quæretur ab eo: VI,276.
— 49. Ignem veni mittere in terram: III, 577; V, 524.
— 50. Baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor usque dum perficiatur, II, 539; IV, 466.
13, 6-9. Dicebat hanc similitudinem: Arborem fici habebat quidam plantatam in vinea sua, etc.: IV, 702; V, 630 ; VI, 91.
— 24. Contendite intrare per angustam portam: VI, 336.
— 27. Nescio vos unde sitis: V, 144.
14, 11. Qui se humiliat exaltabitur: IV, 487; VI, 593.
— 21-23. Pauperes, ac debiles... et claudos introduc huc... Compelle intrare ut impleatur domus mea: II, 405; III, 124, 125; IV, 425.
— 26. Si quis venit ad me, et non odit... animam suam, non potest meus esse discipulus: VI, 478, 479.
— 27. Et qui non bajulat crucem suam et venit post me, non potest meus esse discipulus: IV, 61.
— 30. Hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare: III, 255.
15, 4-6. Quis ex vobis homo qui habet centum oves, et si perdiderit unam... ? Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam quæ perierat : II, 69, 71 ; III, 460; IV, 319 ; VI, 185.

15, 7. Dico vobis quod ita gaudium erit in cælo super uno peccatore pænitentiam agente, etc.: II, 66.
— 11-12. Homo quidam habuit duos filios, et dixit adolescentior ex illis patri: Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit: V, 65; VI, 300.
— 13. Peregre profectus est in regionem longinquam: IV, 621; V, 71; VI, 300, 642.
— 17. Mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo: VI, 512.
— 18. Surgam et ibo ad patrem meum et dicam ei: Pater, peccavi in cælum et coram te, etc.: VI, 503, 512.
— 20. Cecidit super collum ejus et osculatus est eum: IV, 454; VI, 185.
— 22. Cito proferte stolam primam et induite illum: VI, 186.
— 31-32. Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt... Gaudere oportebat, quia frater tuus hic mortuus erat et revixit: III, 449; VI, 185, 186.
16, 2. Quid hoc audio de te? redde rationem villicationis tuæ: VI, 275.
— 9. Facite vobis amicos..., ut recipiant vos in æterna tabernacula: II, 403; III, 134; IV, 212.
— 19. Homo quidam erat dives... etc.: VI, 409.
— 22. Mortuus est autem et dives, et sepultus est in inferno: IV, 194; VI, 361.
— 25. Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala; nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris: IV, 217; V, 454, 634; VI, 361, 415.
— 26. Inter nos et vos chaos magnum firmatum est: V, 306, 631.
17, 21. Regnum Dei intra vos est: VI, 289.
— 25. Multa pati et reprobari a generatione hac: VI, 497.
— 26-38. Edebant et bibebant... usque in diem qua intravit Noe in arcam... Similiter sicut factum est...: VI, 203.
— 32. Memores estote uxoris Lot: V, 335; VI, 94.
18, 1. Oportet semper orare et non deficere: VI, 312.
— 8. Filius hominis veniens, putas, inveniet fidem in terra? III, 654; VI, 568, 649.
— 13. Propitius esto mihi peccatori: II, 81.
— 19. Nemo bonus nisi solus Deus: V, 182.
— 22. Sequere me: II, 570.
— 28. Ecce nos dimisimus omnia et secuti sumus te: VI, 633.
— 31-33. Ecce ascendimus Jerosolymam, et consummabuntur omnia quæ scripta sunt per prophetas de Filio hominis. Tradetur enim gentibus... occident eum et tertia die resurget: V, 227.
— 34. Ipsi nihil horum intellexerunt, et erat verbum istud absconditum ab eis, et non intelligebant quæ dicebantur: II, 141; V, 225; VI, 496.
19, 8-9. Dimidium bonorum meorum... do pauperibus... Hodie salus domui huic facta est, eo quod et ipse filius sit Abrahaæ: IV, 467.

19, 10. Venit Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat : II, 71 ; III, 543.
— 13. Negotiamini dum venio : III, 568.
— 14. Nolumus hunc regnare super nos : II, 111 ; V, 142.
— 22. De ore tuo te judico : V, 626.
— 27. Interficite ante me : VI, 663.
— 40. Dico vobis quia si hi tacuerint, lapides clamabunt : IV, 5.
21, 4. Omnem victum suum quem habuit misit : VI, 525.
— 12. Injicient vobis manus suas : VI, 654.
— 27. Tunc videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magna et majestate : IV, 632 ; V, 355.
— 28. Levate capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra : VI, 321.
— 34-36. Attendite vobis ne forte graventur corda vestra... Vigilate omni tempore orantes... : V, 375, 549 ; VI, 415.
22, 19. Hoc facite in meam commemorationem : IV, 465 ; VI, 215.
— 20. Novum testamentum in sanguine meo : IV, 148.
— 24. Facta est contentio inter eos quis eorum videretur esse major : III, 485.
— 25-26. Reges gentium dominantur eorum... Vos autem non sic ; sed qui major est in vobis, sicut minor, et qui præcessor est fiat sicut ministrator : II, 336.
— 32. Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos : VI, 79, 111.
— 42. Pater..., non mea voluntas, sed tua fiat : III, 374 ; IV, 102 ; V, 115, 210 ; VI, 315.
— 43. Et factus in agonia prolixius orabat : III, 373.
— 44. Factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram : II, 234.
— 52-53. Quasi ad latronem existis cum gladiis et fustibus... Hæc est hora vestra et potestas tenebrarum : III, 378, 676 ; IV, 83.
— 62. Egressus fores Petrus flevit amare : III, 328.
23, 2. Hunc invenimus subvertentem gentem nostram et prohibentem tributa dare Cæsari : VI, 490.
— 28. Nolite flere super me, sed super vos ipsas flete et super filios vestros : V, 217.
— 31. Si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet ? IV, 99, 102 ; V, 217 ; VI, 496.
— 34. Pater, dimitte illis ; non enim sciunt quid faciunt : IV, 395 ; V, 213, 217.
— 40-41. Neque tu times Deum, quod in eadem damnatione es... Et nos quidem juste, nam digna factis recipimus ; hic vero nihil mali gessit : III, 84 ; IV, 65, 712, 713.
— 42-43. Domine, memento mei, cum veneris in regnum tuum... Hodie mecum eris in Paradiso : III, 84, 85 ; IV, 64, 65, 69, 716 ; V, 249.
— 46. Pater, in manus tuas commendo spiritum meum : IV, 293 ; V, 646.

23, 47. Vere hic homo justus erat : III, 391.
— 48. Percutientes pectora sua revertebantur : IV, 108, 384.
24, 17. Qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem ? VI, 369.
— 21. Sperabamus : V, 343.
— 34. Surrexit Dominus vere et apparuit Simoni : VI, 77.
— 40. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et pedes : III, 416, 422.
— 46. Quoniam sic scriptum est et sic oportebat Christum pati : VI, 495.
— 47. Prædicari in nomine ejus... remissionem peccatorum in omnes gentes, incipientibus ab Jerosolyma : III, 428 ; VI, 108.
— 49. Vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto : II, 496 ; VI, 18, 83.

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN

1, 1. In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum : II, 410, 549 ; VI, 486.
— 2. Hoc erat in principio apud Deum : II, 55.
— 3. Omnia per ipsum facta sunt,et sine ipso factum est nihil : II, 58 ; III, 161, 532 ; V, 274 ; VI, 486.
— 6-8. Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium... Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine : III, 12, 691.
— 9. Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum : III, 631 ; IV, 32, 604 ; V, 146.
— 11. In propria venit, et sui eum non receperunt : II, 138 ; III, 159.
— 14. Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus... plenum gratiæ et veritatis : II, 126, 410, 549 ; III, 319, 437 ; IV, 413 ; V, 278, 366, 574 ; VI, 486.
— 16. Gratiam pro gratia : II, 209.
— 18. Deum nemo vidit unquam ; unigenitus Filius qui est in sinu Patris, ipse enarravit : III, 205, 250 ; V, 107 ; VI, 317, 527.
— 19. Miserunt Judæi ab Jerosolymis sacerdotes... ut interrogarent eum : Tu quis es : IV, 680 ; VI, 323.
— 20. Et confessus est : Quia non sum ego Christus : VI, 324.
— 22. Quid dicis de teipso ? VI, 323.
— 23. Ego vox clamantis in deserto : V, 393 ; VI, 324.
— 26. Ego baptizo in aqua ; medius autem vestrum stetit quem vos nescitis : VI, 324.
— 29. Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi : II, 209 ; V, 297 ; VI, 396.
— 30. Post me venit vir qui ante me factus est, quia prior me erat : VI, 325.
— 46. A Nazareth potest aliquid boni esse ? V, 346 ; VI, 490.
— 51. Amen dico vobis, videbitis cælum apertum et angelos Dei ascendentes et descendentes : III, 93.

2, 3. Dicit mater Jesu ad eum : Vinum non habent : V, 621.
— 5. Quodcumque dixerit vobis, facite : IV, 509 ; V, 624.
— 11. Hoc fecit initium signorum Jesus in Cana Galilææ, et manifestavit gloriam suam, et crediderunt in eum discipuli ejus : III, 70 ; V, 606.
— 19. Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud : IV, 111 ; V, 222, 477.
3, 7. Oportet vos nasci denuo : III, 508.
— 8. Spiritus ubi vult spirat : III, 628 ; VI, 153.
— 11. Quod vidimus testamur ; et testimonium nostrum non accipitis : III, 251, 252.
— 14. Exaltari oportet Filium hominis : III, 76 ; IV, 612.
— 16. Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam : II, 232, 308, 484, 549 ; IV, 94, 282 ; VI, 278, 317, 481.
— 18. Qui credit in eum non judicatur : V, 356.
— 19. Lux venit in mundum. Dilexerunt homines magis tenebras quam lucem ; erant enim eorum mala opera : III, 13, 691 ; IV, 25 ; VI, 489.
— 20. Qui male agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus : II, 438 ; III, 13 ; V, 138.
— 29. Amicus sponsi... gaudio gaudet propter vocem sponsi : III, 9 ; VI, 351.
4, 14. Fons aquæ salientis in vitam æternam : III, 9 ; V, 365 ; VI, 218.
— 15. Da mihi hanc aquam : VI, 217.
— 21. Mulier, crede mihi... : V, 461.
— 22. Vos adoratis quod nescitis ; nos adoramus quod scimus : V, 110.
— 23. Veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate : IV, 565 ; V, 106 ; VI, 643.
— 24. Spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare : V, 118, 614.
— 34. Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me : II, 419 ; IV, 290 ; V, 285 ; VI, 538.
5, 14. Ecce sanus factus es ; jam noli peccare : II, 178.
— 17. Pater meus usque modo operatur, et ego operor : V, 503 ; VI, 74.
— 19. Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem : II, 57, 232.
— 20. Pater diligit Filium et omnia demonstrat ei quæ ipse facit : II, 57.
— 24. Transiit a morte in vitam : V, 468.
— 25. Venit hora et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint vivent : IV, 614 ; V, 467 ; VI, 92.
— 28-29. Venit hora in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei, et procedent qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ : IV, 614 ; V, 467, 468.

5, 30. Non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me : IV, 290.
— 35. Ille erat lucerna ardens et lucens. Vos autem voluistis ad horam exsultare in luce ejus : III, 13, 573, 692 ; IV, 411.
— 37. Neque vocem ejus unquam audistis, neque speciem ejus vidistis : V, 27.
— 41. Claritatem ab hominibus non accipio : III, 349 ; V, 261.
— 44. Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis, et gloriam quæ a solo Deo est non quæritis ? III, 350 ; V, 254 ; VI, 481.
6, 5. Cum sublevasset oculos Jesus et vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum : Unde ememus panes ut manducent hi ? III, 290.
— 11. Accepit ergo Jesus panes et distribuit discumbentibus : III, 291.
— 13. Collegerunt et impleverunt duodecim cophinos fragmentorum : III, 291.
— 15. Cum cognovisset quia venturi essent ut raperent eum et facerent eum regem, fugit iterum in montem ipse solus : III, 163, 291 ; IV, 2, 241 ; V, 127.
— 32. Non Moyses dedit vobis panem de cælo : V, 475.
— 42. Nonne hic est Jesus, filius Joseph ? II, 141 ; III, 662.
— 44. Nemo potest venire ad me, nisi Pater... traxerit eum : III, 167.
— 45. Et erunt omnes docibiles Dei. Omnis qui audivit a Patre et didicit, venit ad me : III, 634 ; V, 234.
— 55. Qui manducat meam carnem... habet vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die : V, 467.
— 57. Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in illo : III, 636 ; VI, 87.
— 64. Spiritus est qui vivificat ; caro non prodest quidquam : IV, 596.
— 69. Ad quem ibimus ? Verba vitæ æternæ habes : II, 324 ; IV, 138.
7, 7. Non potest mundus odisse vos ; me autem odit, quia ego testimonium perhibeo de illo quod opera ejus mala sunt : II, 450 ; V, 137, 142, 155.
— 15. Quomodo hic litteras scit, cum non didicerit ? VI, 613.
— 20. Respondit turba et dixit : Dæmonium habes ; quis te quærit interficere ? II, 442.
— 27. Hunc scimus unde sit ; Christus autem cum venerit nemo scit unde sit : VI, 490.
— 37. Si quis sitit, veniat ad me et bibat : II, 550 ; VI, 214, 215.
— 38. Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ : VI, 218.
— 40-41. Hic est vere propheta. Hic est Christus : VI, 490, 615.
— 46. Nunquam sic locutus est homo sicut hic homo : V, 236 ; VI, 370.
8, 4-5. Hæc mulier modo deprehensa est in adulterio... Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare. Tu ergo quid dicis ? IV, 441 ; VI, 387.

8, 7. Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat: II, 438, 448; VI, 667.
— 10-11. Nemo te condemnavit? Quæ dixit: Nemo, Domine. Dixit autem Jesus: Nec ego te condemnabo. Vade et jam amplius noli peccare: II, 448; IV, 125, 440, 441; V, 510.
— 12. Qui sequitur me non ambulat in tenebris: III, 553.
— 15. Ego non judico quemquam: III, 679.
— 16. Solus non sum; sed ego et qui misit me, Pater: VI, 500, 615.
— 21. Ego vado et quæretis me, et in peccato vestro moriemini: IV, 702; V, 421; VI, 210.
— 24. Moriemini in peccato vestro: II, 192.
— 25. Tu quis es? Dixit eis Jesus: Principium qui et loquor vobis: VI, 480-481.
— 28. Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum... Sicut docuit me Pater, hæc loquor: III, 205; VI, 480.
— 29. Et qui me misit mecum est, et non reliquit me solum. Quæ placita sunt ei, facio semper: IV, 290; VI, 615.
— 32. Et cognoscetis veritatem,et veritas liberabit vos: VI,140.
— 34. Qui facit peccatum servus est peccati: III, 28.
— 36. Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis: II, 194, 213; III, 26; V, 5; VI, 140.
— 37. Quæritis me interficere, quia sermo meus non capit in vobis: III, 206; IV, 31; V, 142; VI, 491.
— 38. Ego quod vidi apud Patrem meum loquor: III, 206.
— 43. Quare loquelam meam non cognoscitis? Quia non potestis audire sermonem meum: III, 205.
— 45. Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi? III, 315; IV, 24.
— 46. Quis ex vobis arguet me de peccato? III, 368; V, 194.
— 48. Samaritanus es tu et dæmonium habes: III, 362; VI, 490.
— 56. Vidit et gavisus est: VI, 474.
9, 16. Non est hic homo a Deo qui sabbatum non custodit: III, 363; VI, 490.
— 41. Si cæci essetis, non haberetis peccatum. Nunc vero dicitis: Quia videmus. Peccatum vestrum manet: VI, 391.
10, 16. Et alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili: VI, 119.
— 18. Nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a me ipso: II, 478, 550; III, 389.
— 24. Si tu es Christus, dic nobis palam: III, 362.
— 27. Oves meæ vocem meam audiunt..., et sequuntur me: III, 243, 266.
— 29. Nemo potest rapere de manu Patris mei...: III, 407; V, 480.
— 33. Tu homo cum sis, facis teipsum Deum: IV, 282; VI, 490.
— 38. Operibus credite: III, 637.
11, 25-26. Ego sum resurrectio et vita... Omnis qui... credit in me, non morietur in æternum: IV, 279.

11, 34. Domine, veni et vide : IV, 262.
— 41-42. Pater, gratias ago tibi, quoniam audisti me. Ego autem sciebam quia semper me audis : III, 374 ; IV, 102.
— 50. Et non tota gens pereat : V, 642.
— 51. Quod Jesus moriturus erat pro gente : VI, 343.
12, 10. Cogitaverunt principes sacerdotum ut et Lazarum interficerent : VI, 490.
— 13. Benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israël : II, 111 ; III, 363.
— 24-25. Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet ; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert : II, 312 ; V, 423 ; VI, 478.
— 25. Qui amat animam suam, perdet eam, et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam : II, 20 ; IV, 593 ; VI, 479.
— 27. Nunc anima mea turbata est : III, 370 ; IV, 381, 396 ; V, 641.
— 28. Et clarificavi et iterum clarificabo : V, 641.
— 31. Nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras : III, 226 ; V, 640, 641 ; VI, 482.
— 32. Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum : II, 330 ; VI, 481.
— 35. Adhuc modicum, lumen in vobis est. Ambulate dum lucem habetis : III, 609 ; IV, 27 ; VI, 491.
— 42-43. Ex principibus multi crediderunt in eum ; sed propter Pharisæos non confitebantur, ut e synagoga non ejicerentur : Dilexerunt enim gloriam hominum magis quam gloriam Dei : V, 254.
— 46. Ego lux in mundum veni ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat : VI, 489.
— 47. Non veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum : II, 104 ; III, 267, 641.
— 48. Qui non accipit verba mea... habet qui judicet eum. Sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die : III, 641 ; IV, 176 ; VI, 243, 392.
13, 1. Sciens Jesus, quia venit hora ejus ut transeat de hoc mundo... Cum dilexisset suos, in finem dilexit eos : II, 542 ; III, 370, 390, 538 ; IV, 616 ; V, 470 ; VI, 501.
— 15. Exemplum dedi vobis : IV, 467.
— 31. Nunc clarificatus est : II, 539.
— 34. Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos : IV, 595.
— 35. In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem : II, 64, 437.
14, 2. In domo Patris mei mansiones multæ sunt... Vado parare vobis locum : V, 336 ; VI, 593.
— 6. Ego sum via et veritas et vita : III, 553 ; V, 333.
— 9. Qui videt me, videt et Patrem : II, 61.
— 10. Pater in me manens ipse facit opera : III, 679.
— 17. Spiritum veritatis... Apud vos manebit : II, 493 ; VI, 87.

14, 23. Ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus : VI, 87.
— 27. Pacem relinquo vobis : VI, 393.
— 30. Venit princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam : III, 117 ; VI, 534.
15, 13. Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis : II, 344, 601 ; III, 537 ; IV,137.
— 15. Jam non dicam servos,... vos autem dixi amicos : III. 273.
— 17. Hæc mando vobis ut diligatis invicem : II, 436.
— 24. Oderunt et me et Patrem meum : IV, 27.
— 25. Ut adimpleatur sermo qui in lege eorum scriptus est, « quia odio habuerunt me gratis » : II, 440.
16, 7. Expedit vobis ut ego vadam : III, 428.
— 8-9. Arguet mundum de peccato,... quia non crediderunt in me : VI, 13, 17.
— 12. Non potestis portare modo : IV, 45.
— 16. Modicum, et jam non videbitis me, et iterum modicum, et videbitis me, quia vado ad Patrem : IV, 507 ; VI. 500.
— 20. Mundus gaudebit, vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium : II, 150, 153, 168,548 ; VI,508.
— 21. Mulier, cum parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus ; cum autem peperit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum : III, 608 ; VI, 497, 517.
— 22. Gaudium vestrum nemo tollet a vobis : VI, 516.
— 28. Exivi a Patre et veni in mundum : II, 54.
— 39. Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis : V, 227.
— 33. In mundo pressuram habebitis... Confidite, ego vici mundum : II, 294, 595 ; III, 258 ; IV, 536 ; V, 121, 290 ; VII, 3.
17, 3. Hæc est autem vita æterna,ut cognoscant te solum Deum verum et quem misisti Jesum Christum : VI, 57.
— 5. Clarifica me tu. Pater : III, 349 ; V, 261.
— 6. Manifestavi nomen tuum hominibus : II, 412.
— 9. Non pro mundo rogo : IV, 539 ; VII, 2.
— 10. Et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt : II, 543 ; III, 374 ; IV, 102.
— 11. Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos : II, 48, 53 ; VI, 104.
— 14. Non sunt de mundo : VII, 2.
— 16. De mundo non sunt sicut et ego non sum de mundo : IV, 539 ; VI, 501 ; VII, 3.
— 20-21. Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint, ut credat mundus quia tu me misisti : II, 53, 63, 64 ; VI, 104, 278.
— 23. Ut sint consummati in unum : II, 550 ; IV, 413.
— 24. Pater,... volo : III, 374 ; IV, 102.

18, 8. Si ergo me quæritis, sinite hos abire : V, 433.
— 11. Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum ? III, 487 ; IV, 140.
— 36. Regnum meum non est de hoc mundo : III, 165 ; V, 245 ; 427, 621 ; VI, 415.
— 37. Ergo rex es tu ?... Tu dicis, quia rex sum ego : II, 109 ; III, 162.
— 38. Quid est veritas ? IV, 394 ; V, 205.
— 39-40. Vultis dimittam vobis regem Judæorum?... Non hunc, sed Barabbam : III, 363 ; VI, 490.
19, 5. Ecce homo : III, 381.
— 11. Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum esset desuper : III, 652 ; V, 212.
— 15. Tolle, tolle, crucifige eum : II, 503 ; III, 363 ; V, 216.
— 19. Jesus Nazarenus, rex Judæorum : III, 162, 530.
— 25. *Stabat* autem juxta crucem Jesu mater ejus : II, 462.
— 26-27. Dixit Jesus matri suæ : Mulier, ecce filius tuus. Deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua : II, 239, 240, 299, 313, 467, 485, 535, 536, 538 ; III, 71, 502, 538 ; V, 608.
— 28. Sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dixit : Sitio : II, 601 ; IV, 59, 708 ; VI, 504.
— 30. Consummatum est. Et, inclinato capite, tradidit spiritum : II, 389, 601 ; III, 389 ; IV, 59, 708.
— 37. Videbunt in quem transfixerunt : III, 422.
20, 3-4. Exiit Petrus et ille alius discipulus... præcucurrit citius Petro, et venit ad monumentum : VI, 77.
— 17. Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum : II, 303 ; VI, 500, 632.
— 19. Venit Jesus et stetit in medio, et dixit eis : Pax vobis : III, 414, 416 ; VI, 145.
— 20. Gavisi sunt discipuli, viso Domino : III, 415.
— 21. Dixit ergo eis iterum : Pax vobis. Sicut misit me Pater et ego mitto vos : III, 416, 417, 428 ; IV, 415 ; VI, 114.
— 22-23. Accipite Spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, etc. : II, 178 ; III, 416, 417, 427 ; VI, 115.
21, 15. Dicit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis, diligis me plus his ? VI, 78, 112.
— 18. Simon Joannis, amas me ?... Domine, tu omnia nosti, tu scis quia amo te. Dixit ei : Pasce oves meas : IV, 136 ; V, 344 ; VI, 78.
— 18. Extendes manus tuas : IV, 137.
— 21. Domine, hic autem quid ? II, 540.

ACTES DES APOTRES

1, 1. Cœpit Jesus facere et docere : IV, 55.
— 6. Domine, si in tempore hoc restitues regnum Israël? I,258.

1, 7. Non est vestrum nosse tempora vel momenta quæ Pater posuit in sua potestate: IV, 614.
— 11. Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cælum ?... sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cælum: I, 547.
— 15. Exsurgens Petrus in medio fratrum, etc.: VI, 112.
— 25. Ut abiret in locum suum: III, 212.
2, 2. Repente de cælo sonus tanquam advenientis spiritus vehementis: VI, 57.
— 6. Convenit multitudo, et mente confusa est: II, 509.
— 7-8. Nonne isti qui loquuntur Galilæi sunt ? Et quomodo nos audivimus unusquisque linguam nostram ? I, 570.
— 12-13. Quidnam vult hoc esse ? Musto pleni sunt isti: II, 509.
— 14. Stans Petrus cum undecim levavit vocem suam, etc.: VI, 112.
— 22-23. Jesum Nazarenum... hunc per manus iniquorum affligentes interemistis: VI, 19.
— 36. Sciat omnis domus Israël quia et Dominum eum et Christum fecit Deus, hunc Jesum quem vos crucifixistis: II, 503; IV, 143; VI, 19.
— 37. Quid faciemus, viri fratres ? II, 504.
— 41. Qui receperunt sermonem ejus baptizati sunt; et appositæ sunt in die illa animæ circiter tria millia: VI, 112, 119.
3, 6-7. In nomine Jesu Christi Nazareni surge et ambula. Et protinus consolidatæ sunt bases ejus...: VI, 112.
— 13. Vos quidem tradidistis et negastis ante faciem Pilati, judicante illo dimitti: II, 503; VI, 19.
— 14-15. Vos sanctum et justum negastis, et petistis virum homicidam donari vobis. Auctorem vitæ interfecistis: V, 215; VI, 19.
— 18. Deus autem quæ prænuntiavit per os omnium prophetarum, pati Christum suum, sic implevit: VI, 495.
4, 4. Multi eorum qui... crediderunt... et factus est numerus virorum quinque millia: VI, 119.
— 12. Nec aliud nomen est sub cælo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri: I, 369, 480; VI, 15.
— 16. Quid faciemus hominibus istis ? II, 504; VI, 21.
— 17. In nomine hoc: II, 504.
— 20. Non possumus ea quæ vidimus et audivimus non loqui: II, 504, 506; IV, 144, 428; VI, 17, 20, 122.
— 24. Unanimiter levaverunt vocem ad Deum: I, 371.
— 31. Motus est locus in quo erant congregati, et repleti sunt omnes Spiritu sancto: I, 371; II, 495.
— 32. Multitudinis credentium erat cor unum et anima una... erant illis omnia communia: II, 509, 513; VI, 27, 29, 535.
— 35. Et ponebant ante pedes Apostolorum. Dividebatur singulis prout cuique opus erat: II, 502; VI, 535.
5, 3. Mentiri te Spiritui sancto: VI, 29.
— 20. Loquimini plebi omnia verba vitæ hujus: II, 141.

5, 41. Gaudentes *quia* digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati : I, 18; VI, 19.
6, 4. Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus : IV, 409.
7, 48. Non Excelsus in manufactis habitat : V, 122.
— 59. Domine ne statuas illis hoc peccatum : III, 197.
8, 19. Date et mihi hanc potestatem : III, 583.
— 20. Donum Dei existimasti pecunia possideri : III, 569.
— 24. Precamini vos pro me ad Dominum : III, 583.
9, 16. Ego enim ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati : I, 407; VI, 670.
— 18. Confestim ceciderunt ab oculis ejus tanquam squamæ : VI, 308.
— 20. In synagogis prædicabat Jesum, quoniam hic est Filius Dei : VI, 528.
— 22. Confundebat Judæos affirmans quoniam hic est Christus : VI, 528.
— 32. Ut Petrus, dum pertransiret universos, deveniret ad sanctos qui habitabant Lyddæ : VI, 108.
10, 1. Vir erat in Cæsarea nomine Cornelius, etc. : VI, 109.
— 13. Occide et manduca : IV, 414; VI, 119.
— 25. Obviam venit ei Cornelius, procidens ad pedes ejus : VI, 470.
— 38. Pertransiit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo : I, 410, 455; IV, 653.
— 42. Constitutus est a Deo judex vivorum et mortuorum : I, 139.
— 44. Adhuc loquente Petro,... cecidit Spiritus sanctus super omnes : VI, 470.
— 48. Et jussit eos baptizari in nomine Domini : VI, 112.
11, 26. Et annum totum conversati sunt ibi in ecclesia et docuerunt turbam multam : VI, 108.
13, 12. Tunc proconsul, cum vidisset factum, credidit : II, 326.
— 33. Deus adimplevit resuscitans Jesum, sicut... scriptum est : « Filius meus es tu, ego hodie genui te » : VI, 62.
14, 16. Non sine testimonio semetipsum reliquit : II, 348.
— 21. Quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei : I, 205; IV, 703; VI, 496.
15, 10. Jugum... quod neque patres nostri neque nos portare potuimus : VI, 389.
— 28. Visum est Spiritui sancto et nobis : III, 213; VI, 653.
16, 23. Cum multas plagas eis imposuissent, miserunt eos in carcerem : II, 331.
— 26. Terræmotus factus est magnus : II, 332.
— 29-30. Procidit ad pedes... quid me oporteat facere ut salvus fiam ? II, 332.
— 33. Et baptizatus est ipse et omnis domus ejus continuo : II, 355.
17, 16. Incitabatur spiritus ejus in ipso, videns idololatriæ deditam civitatem : II, 346; VI, 528.

17, 24. Deus... non in manufactis templis habitat : V, 122; VI, 643.
— 26. Fecitque ex uno omne genus hominum inhabitare super universam faciem terræ..., definiens... terminos habitationis eorum : VI, 175.
— 28. Ipsius enim et genus sumus : I, 252, 330.
— 29. Genus ergo cum simus Dei : I, 43.
— 30-31. Annuntiat hominibus... Statuit diem in quo judicaturus est orbem... : IV, 174.
18, 3. Quia ejusdem erat artis, manebat apud eos et operabatur : II, 322.
20, 23. Per omnes civitates... Vincula et tribulationes Jerosolymis me manent : VI, 496.
— 24. Nec facio animam meam pretiosiorem : IV, 593.
— 32. Nunc commendo vos Deo et verbo gratiæ ipsius : III,449.
— 34. His qui mecum sunt ministraverunt manus istæ : II, 322.
— 35. Beatius est magis dare quam accipere : IV, 577.
21, 13. Quid facitis flentes et affligentes cor meum ? Ego enim non solum alligari sed et mori in Jerusalem paratus sum : V, 430; VI, 26.
22, 3. Secus pedes Gamaliel eruditus : VI, 411.
23, 5. Scriptum est : « Principem populi tui non maledices » : VI, 243.
24, 25. Tremefactus Felix respondit : Quod nunc attinet, vade; tempore autem opportuno accersam te : IV, 657; V, 580.
26, 20. Digna pænitentiæ opera facientes : V, 626.
— 29. Opto apud Deum... non tantum te, sed etiam omnes... fieri tales qualis et ego sum, exceptis vinculis : V, 671.
28, 22. De secta hac notum est nobis quia ubique ei contradicitur : I, 493.

AUX ROMAINS

1, 8. Fides vestra annuntiatur in universo mundo : I, 493.
— 11. Desidero enim videre vos, ut aliquid impertiar vobis gratiæ spiritualis ad confirmandos vos : VI, 271.
— 17. Justus autem ex fide vivit : III, 152.
— 18. Qui veritatem Dei in injustitia detinent : II, 608; III,565.
— 21-22. Evanuerunt in cogitationibus suis... ; dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt : I, 191.
— 24. Tradidit illos Deus in desideria cordis eorum : II, 168.
— 28. Tradidit illos... in reprobum sensum : VI, 663.
2, 1. In quo enim judicas alterum, teipsum condemnas : IV, 450; VI, 667.
— 4. Divitias bonitatis ejus et longanimitatis contemnis : II, 80; III, 609.
— 5. Thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei : II, 581; IV, 71; V, 559.
— 15. Testimonium reddente illis conscientia ipsorum, et inter se invicem cogitationibus accusantibus aut etiam defendentibus : I, 593.

3, 12. Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum : I, 219.
— 25. Propitiationem per fidem in sanguine ipsius : III, 529.
4, 5. Credenti in eum qui justificat impium reputatur fides ejus ad justitiam : V, 606.
— 11. Pater omnium credentium : III, 650.
— 12. Pater..., non iis tantum qui sunt ex circumcisione sed et iis qui sectantur vestigia fidei : IV, 57.
— 17. Vocat ea quæ non sunt tanquam ea quæ sunt : V, 470.
— 18. Contra spem in spem : III, 653.
— 25. Traditus est propter delicta nostra et resurrexit propter justificationem nostram : V, 196 ; VI, 236, 593.
5, 1. Justificati ex fide, pacem habeamus ad Deum per Dominum nostrum Jesum Christum : III, 415.
— 3-5. Tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem ; spes autem non confundit, quia caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis : I, 45, 119, 511, 564, 608 ; II, 39, 171 ; III, 189 ; IV, 120, 232, 424 ; VI, 498.
— 10. Cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus, multo magis reconciliati erimus in vita ipsius : I, 23.
— 16. Judicium ex uno in condemnationem, etc. : II, 245.
— 18. Per unius delictum in omnes homines in condemnationem : II, 249, 376 ; V, 383.
— 20. Lex subintravit ut abundaret delictum : I, 574 ; III, 56.
6, 2. Qui enim mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo ? II, 174, 190 ; III, 272 ; VI, 86, 603.
— 3-4. In morte ipsius baptizati sumus, consepulti sumus cum illo per baptismum in mortem, ut quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus : I, 506, 507, 508 ; II, 23, 190, 458, 459 ; III, 392, 411, 452, 453 ; IV, 88 ; V, 203, 607.
— 6. Ut destruatur corpus peccati et ultra non serviamus peccato : II, 175, 189 ; III, 269.
— 8. Si mortui sumus cum Christo... : III, 397.
— 9-10. Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur : quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel ; quod autem vivit, vivit Deo : I, 103, 507 ; III, 127, 395, 396 ; V, 316 ; VI, 60, 62, 86.
— 11. Ita et vos, existimate vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo : I, 111, 507 ; III, 127, 397 ; VI, 86.
— 12. Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore ut obediatis concupiscentiis ejus : I, 201, 512 ; III, 195, 402.
— 13. Exhibete vos Deo tanquam ex mortuis viventes et membra vestra arma justitiæ Deo : III, 398 ; VI, 64.
— 14. Non sub lege estis, sed sub gratia : I, 560.
— 17. Servi peccati : II, 106.
— 18. Liberati a peccato, servi facti estis justitiæ : I, 512.

6, 19. Humanum dico... Sicut exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem, ita et nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem : III, 323 ; IV, 124, 125, 304 ; V, 469 ; VI, 673.
— 23. Stipendia peccati mors. Gratia autem Dei vita æterna : V, 36 ; VI, 61.
7, 4. Ut sitis alterius qui ex mortuis resurrexit : I, 113.
— 5. Passiones peccatorum quæ per legem erant : I, 572.
— 6. Soluti sumus a lege mortis... ita ut serviamus in novitate spiritus et non in vetustate litteræ : I, 552 ; II, 186 ; III, 393.
— 7. Peccatum non cognovi, nisi per legem... ; concupiscentiam nesciebam nisi lex diceret : Non concupisces : I, 558 ; VI, 673.
— 8. Peccatum operatum est in me omnem concupiscentiam. Sine lege enim peccatum mortuum erat : I, 552, 572 ; II, 25.
— 9. Cum venisset mandatum, peccatum revixit : I, 552, 574.
— 11. Peccatum, occasione accepta, per mandatum seduxit me, et per illud occidit : I, 552, 575.
— 12-13. Lex quidem sancta et mandatum sanctum et justum et bonum... Peccatum, ut appareat peccatum, per bonum operatum est mihi mortem, ut fiat supra modum peccans peccatum, per mandatum : I, 575 ; VI, 141.
— 14. Venumdatus sub peccato : IV, 90 ; VI, 45.
— 15. Non enim quod volo bonum, hoc ago, sed quod odi malum, illud facio : I, 557.
— 18. Velle adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio : II, 188 ; III, 28 ; VI, 673.
— 19. Quod nolo malum, hoc ago : VI, 154, 661.
— 21. Invenio igitur legem, volenti mihi facere bonum, quoniam mihi malum adjacet : III, 401.
— 22-25. Condelector legi Dei secundum interiorem hominem. Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ et captivantem me in lege peccati... Infelix ego homo ! quis me liberabit de corpore mortis hujus ? I, 124, 245, 510, 513, 555, 557 ; II, 383 ; III, 41, 423, 491, 517 ; IV, 419, 425, 667 ; V, 20, 328, 481, 590 ; VI, 603.
8, 3. Quod impossibile erat legi, in quo infirmabatur per carnem, Deus Filium suum mittens in similitudinem carnis peccati, etc. : I, 145, 560 ; III, 396, 499, 676 ; IV, 280 ; V, 275.
— 4. Ut justificatio legis impleretur in nobis : I, 560.
— 7. Sapientia carnis... legi Dei non est subjecta, nec enim potest : IV, 479.
— 9. Si quis Spiritum Christi non habet, hic non est ejus : IV, 58.
— 10-11. Si Christus in vobis est..., spiritus vivit propter justificationem... Quod si Spiritus ejus qui suscitavit Jesum

a mortuis habitat in vobis, vivificabit et mortalia corpora vestra propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis : I, 126, 518; V, 467, 480; VI, 604.

8, 15. Non accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba (Pater) : I, 22, 565.

— 18. Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis : I, 20, 29.

— 19. Revelationem filiorum Dei exspectat : I, 16, 52.

— 22. Omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc : I, 15, 16, 52; V, 328.

— 23. Adoptionem filiorum Dei exspectantes : II, 382.

— 26. Adjuvat infirmitatem nostram : nam quid oremus sicut oportet nescimus, sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus : I, 120, 368; V, 124.

— 28. Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum : I, 16; IV, 232; VI, 564.

— 32. Qui etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit ? I, 86, 181; III, 64, 420, 431, 685, 706; V, 206.

— 33-34. Quis accusabit adversus electos Dei... Quis est qui condemnet ? Christus Jesus qui mortuus est... qui interpellat pro nobis : I, 544.

— 35-37. Quis nos separabit a caritate Christi ? Tribulatio, an angustia, an fames ? etc... In his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos : I, 544, 581; II, 320, 360, 500.

9, 3. Optabam anathema esse pro fratribus meis : II, 584.

— 9. Filius promissionis : I, 78, 170.

— 20. O homo, tu quis es qui respondeas Deo ? VI, 212.

— 28. Verbum breviatum : II, 411.

— 33. Ecce pono in Sion... petram scandali. Et omnis qui credit in eum non confundetur : VI, 484.

10, 1. Voluntas cordis mei et obsecratio ad Deum fit pro illis in salutem : I, 486.

— 4. Finis legis Christus : I, 457, 481; III, 386.

— 10. Corde enim creditur ad justitiam; ore autem confessio fit ad salutem : I, 491; II, 258.

— 14. Quomodo credent ei quem non audierunt ? Quomodo autem audient sine prædicante ? I, 492.

— 21. Tota die expandi manus meas ad populum non credentem et contradicentem : II, 239, 312.

11, 29. Sine pænitentia sunt dona... Dei : V, 314, 604.

12, 1. Obsecro vos per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem : I, 39; II, 576; IV, 422, 487; V, 480; VI, 207.

— 3. Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem : III, 213; IV, 448, 483.

— 4. Sicut in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra non eumdem actum habent, etc. : IV, 558.

12, 5. Multi unum corpus sumus in Christo; singuli autem alter alterius membra : III, 185.
— 10. Honore invicem prævenientes : II, 447; VI, 248.
— 11. Spiritu ferventes : V, 125.
— 12. Spe gaudentes, in tribulatione patientes : I, 59, 61, 118; II, 371, 380.
— 15. Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus : II, 423, 579; VI, 26.
— 18. Cum omnibus hominibus pacem habentes : II, 440.
— 19. Mihi vindicta, ego retribuam : II, 437; III, 385.
— 20. Carbones ignis congeres super caput ejus : III, 194.
— 21. Sed vince in bono malum : III, 193.
13, 1. Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit ; non est enim potestas nisi a Deo : II, 227; IV, 360; V, 426, 437.
— 4. Non enim sine causa gladium portat : V, 11.
— 5. Subditi estote non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam : IV, 260, 363.
— 8. Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis : III, 182.
— 11. Hora est jam nos de somno surgere... Propior est nostra salus, quam cum credidimus : V, 374, 547, 550, 559, 574.
— 12. Nox præcessit, dies autem appropinquavit : II, 520; III, 52; V, 377; VI, 563.
— 13. Sicut in die honeste ambulemus, non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis : II, 520; V, 377, 578.
— 14. Induimini Dominum Jesum Christum : III, 408; V, 378.
14, 11. Mihi flectetur omne genu : II, 437.
15, 3. Christus non sibi placuit : II, 237.
— 13. Deus autem spei repleat vos gaudio et pace in credendo, ut abundetis in spe et virtute Spiritus sancti : III, 472.
— 25-26. Nunc igitur proficiscar in Jerusalem ministrare sanctis. Probaverunt enim Macedonia et Achaia collationem aliquam facere in pauperes sanctorum qui sunt in Jerusalem : IV, 467.
— 30-31. Obsecro vos, fratres, per Dominum nostrum Jesum Christum, et per charitatem sancti Spiritus, ut adjuvetis me in orationibus vestris pro me ad Deum, ut liberer ab infidelibus, qui sunt in Judæa, et obsequii mei oblatio accepta fiat in Jerusalem sanctis : III, 126; IV, 467.

Ire AUX CORINTHIENS

1, 11-13. Contentiones sunt inter vos. Hoc autem dico quod unusquisque vestrum dicit : Ego quidem sum Pauli ; ego autem Apollo ; ego vero Cephæ ; ego autem Christi. Divisus est Christus ? Numquid in nomine Pauli baptizati estis ? III, 261; IV, 180, 401; VI, 283.
— 19. Perdam sapientiam sapientium : VI, 2.

1, 20. Ubi sapiens ? ubi scriba ? ubi conquisitor hujus seculi ? Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi ? V, 235.
— 21. In Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum; placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes : VI, 2.
— 23. Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam : IV, 378.
— 24. Ipsis autem vocatis... Christum Dei... sapientiam : V, 643.
— 25. Quod infirmum est Dei fortius est hominibus : VI, 393.
— 26. Videte vocationem vestram, Fratres : Non multi sapientes,... non multi potentes, non multi nobiles : quæ stulta sunt mundi elegit Deus ut confundat fortia. Et ignobilia mundi... et ea quæ non sunt ut ea quæ sunt destrueret : II, 318, 406, 530, 607; III, 125; IV, 517; V, 342, 345.
— 31. Qui gloriatur in Domino glorietur : III, 626; V, 263.
2, 2. Non judicavi me scire aliquid inter vos nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum : II, 323; IV, 77, 611; V, 192.
— 3. Ego in infirmitate et timore et tremore multo fui apud vos : II, 322.
— 4. Non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis : II, 320, 323.
— 6. Sapientiam loquimur inter perfectos : IV, 505; VI, 354.
— 7. Loquimur Dei sapientiam in mysterio quæ abscondita est, etc. : II, 1, 323.
— 8. Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent : VI, 389, 392.
— 9. Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum : I, 28.
— 12. Non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis : II, 387, 497; IV, 535, 541; VI, 207.
— 13-14. In doctrina Spiritus, spiritualibus spiritualia comparantes. Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei : III, 205; IV, 505; VI, 156.
— 16. Sensum Christi habemus : III, 631.
3, 2. Lac vobis potum dedi : II, 210; III, 320.
— 3-4. Cum sit inter vos zelus et contentio, nonne carnales estis et secundum hominem ambulatis, cum enim quis dicat : Ego quidem sum Pauli; ego Apollo, etc. : VI, 249.
— 7. Qui incrementum dat, Deus : VI, 277.
— 10-11. Ut sapiens architectus fundamentum posui. Fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus : III, 256, 557; V, 602.
— 12. Superædificat super fundamentum hoc, aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fœnum, stipulam : III, 559.
— 13. Uniuscujusque opus probabit ignis : III, 87; IV, 72.
— 15. Salvus erit... quasi per ignem : III, 88.

3, 16. Nescitis quia templum Dei estis et Spiritus Dei habitat in vobis ? II, 73, 412; IV, 120.
— 17. Si quis templum Dei violaverit, disperdet illum Deus. Templum Dei sanctum est quod estis vos: III, 405, 408; IV, 125.
— 18. Si quis videtur inter vos sapiens esse in hoc seculo, stultus fiat ut sit sapiens: VI, 1.
— 19. Comprehendam sapientes in astutia eorum: VI, 195.
— 22. Omnia vestra sunt, sive Paulus, sive Apollo... Vos autem Christi, Christus autem Dei: I, 16; II, 237; III, 60; IV, 594.
4, 3. Mihi pro minimo est ut a vobis judicer aut ab humano die. Neque meipsum judico: VI, 619.
— 5. Qui illuminabit abscondita tenebrarum et manifestabit consilia cordium: IV, 638; VI, 667.
— 9. Spectaculum facti sumus mundo, et angelis, et hominibus: IV, 429; V, 490.
— 12. Laboramus operantes manibus nostris; maledicimur et benedicimus: II, 337, 444.
— 13. Tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema: I, 37; II, 360; VI, 620.
— 16. Imitatores mei estote sicut et ego Christi: IV, 57, 707; V, 271; VI, 505.
— 21. In virga veniam ad vos, an in caritate et spiritu mansuetudinis ? VI, 267.
5, 3. Absens corpore, præsens autem spiritu: VI, 269.
— 5. Tradere hujusmodi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit: VI, 514.
— 7. Expurgate vetus fermentum: II, 204.
— 8. In azymis sinceritatis et veritatis: VI, 678.
6, 10. Neque maledici, neque rapaces: II, 448.
— 13. Corpus non fornicationi, sed Domino, et Dominus corpori: V, 477.
— 17. Qui adhæret Domino unus spiritus est: II, 40; V, 479; VI, 412.
— 18. Fugite fornicationem: IV, 623.
— 19-20. Membra vestra templum sunt Spiritus sancti, qui in vobis est..., et non estis vestri. Empti enim estis pretio magno: II, 115, 412; III, 405; IV, 97; VI, 25, 249.
7, 14. Sanctificata est mulier: II, 518; VI, 177.
— 20. Unusquisque in qua vocatione vocatus est: VI, 333.
— 22. Qui in Domino vocatus est servus, libertus est Domini; similiter qui liber vocatus est, servus est Christi : II, 353.
— 23. Pretio empti estis, nolite fieri servi hominum: II, 196, 225, 499; III, 29; IV, 95, 592; VI, 25.
— 29-31. Hoc itaque dico, Fratres: Tempus breve est; reliquum est ut qui habent uxores tanquam non habentes sint; et... qui utuntur hoc mundo tanquam non utantur : præterit enim figura hujus mundi: I, 10; II, 498; III,153.

215, 391; IV, 10, 248, 270, 536; IV, 10, 248, 270, 536, 650; V, 307, 365, 504; VI, 501-502.

7, 32-33. Sollicitus est quæ Domini sunt, quomodo placeat Deo. Sollicitus est quæ sunt mundi, et divisus est: III, 47, 538; IV, 569; VI, 279.

— 34. Mulier innupta et virgo cogitat quæ Domini sunt... Quæ autem nupta est cogitat quæ sunt mundi: II, 206.

8, 3. Si quis diligit Deum, hic cognitus est ab eo: VI, 611.

— 11. Frater propter quem Christus mortuus est: II, 594.

9, 19-22. Omnium me servum feci... Factus sum infirmis infirmus: II, 321, 337; IV, 627.

— 24. Sic currite ut comprehendatis: VI, 72.

— 26-27. Sic curro, non quasi in incertum... Castigo corpus meum et in servitutem redigo, ne forte, cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar: II, 28, 22; III, 42, 518.

10, 4. Petra autem erat Christus: VI, 695.

— 11. Hæc omnia in figura contingebant illis: IV, 425; V, 416.

— 22. Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt: VI, 135.

11, 1. Imitatores mei estote, sicut et ego Christi: IV, 57, 422, 707.

— 5. Omnis mulier orans... non velato capite deturpat caput suum: II, 600.

— 13. Decet mulierem non velatam orare Deum ? II, 600.

— 23. Ego enim accepi a Domino quod et tradidi vobis: VI, 237.

— 25. Novum testamentum: IV, 148.

— 26. Mortem Domini annuntiabitis: II, 458.

— 28. Probet autem seipsum homo: V, 218; VI, 520.

— 31. Si nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur: II, 81.

— 32. Ut non cum hoc mundo damnemur: V, 648.

12, 3. Nemo potest dicere : Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto: V, 296; VI, 396.

— 11. Unus atque idem Spiritus: I, 20.

— 25-26. Ut non sit schisma in corpore... Si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra: II, 63, 439.

— 27. Membra de membro: VI, 676.

— 29. Numquid omnes apostoli ? numquid omnes prophetæ ? numquid omnes doctores ? VI, 285.

— 31. Adhuc excellentiorem viam vobis demonstro: IV, 579; V, 613; VI, 30.

13, 4-5. Caritas... non inflatur, non est ambitiosa: IV, 143.

— 12. Videmus nunc per speculum, in ænigmate, tunc autem facie ad faciem: III, 579; VI, 57, 360, 456.

14, 3. Qui prophetat hominibus loquitur ad ædificationem et exhortationem et consolationem: III, 635.

— 20. Malitia parvuli estote: V, 45.

15, 5. Visus est Cephæ, et post undecim: VI, 77, 112.

— 10. Abundantius his omnibus laboravi: VI, 110.

— 13. Si resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexit: V, 475.

15, 17. Quod si Christus non resurrexit, vana est fides vestra; adhuc enim estis in peccatis vestris: VI, 236, 405.
— 20. Primitiæ dormientium: V, 475.
— 26. Novissima inimica destruetur mors: V, 465.
— 28. Ut sit Deus omnia in omnibus: II, 413; IV, 133; V, 323, 487; VI, 508.
— 31. Quotidie morior: II, 334, 385; IV, 500; V, 482; VI, 201.
— 45. Novissimus Adam: II, 2, 18.
— 47. Primus homo de terra terrenus: IV, 563.
— 50. Caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt: III, 499; IV, 280.
— 51. Ecce mysterium vobis dico: III, 128.
— 53. Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem: II, 413.
— 55. Ubi est, mors, victoria tua? V, 466.
— 57. Deo gratias qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum: II, 398; III, 403.
16, 2. Per unam Sabbati unusquisque vestrum apud se seponat, recondens quod ei bene placuerit: II, 566; IV, 464.
— 14. Omnia vestra in charitate fiant: II, 37.

IIe AUX CORINTHIENS

1, 3. Pater misericordiarum et Deus totius consolationis: III, 102.
— 8. Gravati sumus supra virtutem..., ut non simus fidentes in nobis, sed in Deo qui suscitat mortuos: II, 476.
— 12. Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ, quod in simplicitate cordis... conversati sumus: II, 140.
— 14. Gloria vestra sumus, et vos nostra in die Domini nostri Jesu Christi: IV, 422.
2, 2. Quis est qui me lætificet, nisi qui contristatur ex me? VI, 511.
— 4. Scripsi vobis per multas lacrymas: II, 580.
— 6. Sufficit... objurgatio hæc quæ fit a pluribus: VI, 515.
— 11. Ut non circumveniamur a Satana; non enim ignoramus cogitationes ejus: III, 232, 233.
3, 5. Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est: V, 36; VI, 272.
— 6. Littera occidit, Spiritus vivificat: II, 44.
4, 2. In manifestatione veritatis commendantes nosmetipsos: III, 626.
— 4. Deus hujus seculi: III, 227.
— 5. Non nosmetipsos prædicamus, sed Jesum Christum Dominum nostrum; nos autem servos vestros per Jesum: VI, 144.
— 6. Qui dicit de tenebris lucem splendescere, ipse illuxit

in cordibus nostris, ad illuminationem scientiæ claritatis Dei in facie Christi Jesu: III, 563, 564; V, 226.
4, 7. Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus, ut sublimitas sit virtutis Dei: III, 501, 521; V, 342.
— 10. Mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris: II, 331; III, 110.
— 12. Ergo mors in nobis operatur, vita autem in vobis: II,575.
— 16. Renovatur de die in diem: I, 123; II, 186.
— 17. Supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus: II, 399; III, 610.
— 18. Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur: II, 206; III, 152, 244.
5, 1. Scimus enim quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam in cælis: III, 149, 301; IV, 281; V, 485.
— 2-3. Superindui cupientes, si tamen vestiti: V, 672.
— 4. Ut absorbeatur quod mortale est a vita: IV, 529; V, 318.
— 6-8. Scientes quoniam, dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino... Voluntatem habemus magis peregrinari a corpore et præsentes esse ad Dominum: V, 484.
— 10. Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit: II, 422; IV, 177, 545.
— 11. Scientes ergo timorem Domini, hominibus suademus: IV, 182.
— 14. Caritas Christi urget nos; æstimantes hoc, quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt: II, 16, 21, 245, 417, 601; VI, 526.
— 16. Nos ex hoc neminem novimus secundum carnem. Et si cognovimus secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus: II, 544; IV, 142.
— 17. Si qua ergo in Christo nova creatura, vetera transierunt; ecce facta sunt omnia nova: III, 404, 426.
— 18. Dedit nobis ministerium reconciliationis: III, 429.
— 19. Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi... et posuit in nobis verbum reconciliationis: III, 418, 429; IV, 104, 387; V, 217; VI, 481.
— 20. Pro Christo legatione fungimur, tamquam Deo exhortante per nos. Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo: II, 177; III, 429; V, 219; VI, 94.
— 21. Pro nobis peccatum fecit: III, 385.
6, 1. Adjuvantes exhortamur ne in vacuum gratiam Dei recipiatis: III, 597, 598, 603; IV, 324.
— 2. Tempore accepto exaudivi te... Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis: III, 610, 616; VI, 656.
— 7-10. Per arma justitiæ a dextris et a sinistris, per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam..., sicut

qui ignoti et cogniti... quasi morientes et ecce vivimus..., tamquam nihil habentes et omnia possidentes : III, 502, 655 ; VI, 164, 620.
6, 11-13. Os nostrum patet ad vos, o Corinthii, cor nostrum dilatatum est. Non angustiamini in nobis, angustiamini autem in visceribus vestris,... tamquam filiis dico : Dilatamini et vos : II, 417 ; 439 ; III, 685 ; IV, 289, 597 ; VI,318.
— 16. Inhabitabo in illis et inambulabo inter eos : II, 73, 413.
— 17-18. Exite de medio eorum et separamini, et immundum ne tetigeritis, et ego recipiam vos : IV, 563.
7, 5. Nullam requiem habuit caro nostra..., sed qui consolatur humiles consolatus est nos Deus : II, 476.
— 7. Referens nobis vestrum desiderium, vestrum fletum, vestram æmulationem pro me, ita ut magis gauderem : II, 580.
— 9-10. Non quia contristati estis, sed quia contristati estis ad pænitentiam. Contristati estis secundum Deum... Quæ secundum Deum tristitia est pænitentiam in salutem stabilem operatur : sæculi autem tristitia mortem operatur : II, 580 ; VI, 89, 508, 509, 510, 515.
8, 3. Secundum virtutem et supra virtutem : II, 593.
— 9. Propter vos egenus factus est, cum esset dives, ut illius inopia vos divites essetis : II, 297 ; III, 165 ; V, 293 ; VI, 645.
— 14. Ut fiat æqualitas : II, 565 ; III, 131.
9, 15. Gratias Deo super inenarrabili dono ejus : IV, 412 ; V, 611 ; VI, 140.
10, 4-5. Ad destructionem munitionum, consilia destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi : IV, 410, 429 ; VI, 187, 393, 556.
— 10. Præsentia corporis infirma : II, 322.
— 17-18. Qui gloriatur, in Domino glorietur. Non enim qui se ipsum commendat, ille probatus est, sed quem Deus commendat : V, 253.
11, 2. Æmulor enim vos Dei æmulatione. Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo : V, 572 ; VI, 157, 173.
— 27. In fame et siti..., in frigore et nuditate : III, 296.
— 28. Sollicitudo omnium Ecclesiarum : II, 320.
— 29. Quis infirmatur et ego non infirmor ? quis scandalizatur et ego non uror ? II, 210, 338 ; V, 430 ; VI, 26.
12, 2. Raptum... usque ad tertium cælum : VI, 416.
— 7. Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ, qui me colaphizet : IV, 130 ; VI, 110.
— 9. Sufficit tibi gratia mea ; nam virtus in infirmitate perficitur : III, 402, 404 ; IV, 128 ; VI, 77.
— 10. Cum infirmor, tunc potens sum : II, 317, 318, 319, 335 ; V, 435.

12, 15. Ego impendam, et superimpendar ipse pro animabus vestris : IV, 589, 595.
— 21. Lugeam multos ex iis qui... non egerunt pænitentiam : II, 423, 580 ; IV, 544.
13, 8. Non possumus aliquid adversus veritatem, sed pro veritate : II, 106.

ÉPITRE AUX GALATES

1, 10. Si hominibus placerem,Christi servus non essem : V, 253.
— 15. Cum placuit ei qui me segregavit : II, 255.
— 18-19. Veni... videre Petrum..., nisi Jacobum fratrem Domini : VI, 108.
2, 7-9. Creditum est mihi Evangelium præputii, sicut et Petro circumcisionis : VI, 109.
— 11-12. Cum venisset Cephas Antiochiam, in faciem ei restiti... : VI, 113.
— 14. Quod non recte ambularent ad veritatem Evangelii : VI, 113.
— 19. Legi mortuus sum... Christo confixus sum cruci : IV, 86.
— 20. Et tradidit semetipsum pro me : III, 431 ; V, 206.
3, 1. Ante quorum oculos Jesus Christus præscriptus est, in vobis crucifixus : IV, 52, 499.
— 3-4. Sic stulti estis ut, cum spiritu cœperitis, nunc carne consummemini ? Tanta passi estis sine causa ? VI, 161.
— 13. Factus pro nobis maledictum... Maledictus omnis qui pendet in ligno : III, 385, 386 ; IV, 99.
— 15. Confirmatum testamentum nemo spernit aut superordinat : IV, 148.
— 27. In Christo baptizati estis, Christum induistis : VI, 172.
4, 4. At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere : III, 170 ; V, 62.
— 6. Misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra clamantem : Abba (Pater) : II, 19 ; V, 124.
— 9. Nunc autem cum cognoveritis Deum, imo cogniti sitis a Deo, quomodo convertimini iterum ad infirma et egena elementa ? VI, 611.
— 16. Ergo inimicus vobis factus sum, verum dicens vobis : IV, 42.
— 19. Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis : II, 7, 9, 305 ; II, 238.
— 27. Lætare, sterilis, quæ non paris : II, 207.
— 29. Is qui secundum carnem natus fuerat persequebatur eum qui secundum spiritum : III, 207.
— 31. Non sumus ancillæ filii, sed liberæ, qua libertate Christus nos liberavit : VI, 206.
5, 3. Testificor homini circumcidenti se, quoniam debitor est universæ legis faciendæ : V, 295.
— 13. Per charitatem Spiritus servite invicem : II, 495 ; IV, 592.

5, 17. Caro concupiscit adversus spiritum; spiritus autem adversus carnem: III, 595; V, 243.
6, 2. Alter alterius onera portate: II, 438; III, 130; IV, 463; VI, 371.
— 3. Si quis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit: VI, 524.
— 7. Nolite errare: Deus non irridetur: II, 184; V, 313; VI, 320.
— 8. Quæ seminaverit homo, hæc et metet: V, 313.
— 10. Ad domesticos fidei: III, 580.
— 14. Mihi mundus crucifixus est et ego mundo: III, 453, 534, 661; V, 647; VI, 218.

ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS

1, 3. Benedixit nos in omni benedictione spirituali: I, 311.
— 7. Secundum divitias gratiæ ejus: II, 80.
— 10. Instaurare omnia in Christo: I, 387, 442.
— 17. Det vobis spiritum sapientiæ et revelationis in agnitione ejus: I, 29.
— 18. Illuminatos oculos cordis vestri, etc.: I, 29, 60.
— 19-20. Quæ sit magnitudo virtutis ejus in nos qui credimus secundum operationem, quam operatus est in Christo, suscitans illum a mortuis: I, 29, 48, 60; VI, 88.
— 22-23. Ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam, quæ est corpus ipsi et plenitudo ejus qui omnia in omnibus adimpletur: I, 25, 55, 537.
2, 2. Spiritus qui nunc operatur in filios diffidentiæ: III, 204.
— 3. Natura filii iræ: II, 246.
— 4. Qui dives est in misericordia: II, 80.
— 5-7. Cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo et conresuscitavit et consedere fecit... in Christo, ut ostenderet in seculis supervenientibus abundantes divitias gratiæ suæ in bonitate super nos in Christo: I, 29, 30; V, 36.
— 10. Creati in Christo Jesu in operibus bonis: II, 534; V, 36.
— 14. Ipse enim est pax nostra: III, 418.
— 16. Reconciliet... per crucem, interficiens inimicitias in semetipso: I, 429.
— 19-20. Cives sanctorum et domestici Dei, superædificati super fundamentum Apostolorum..., ipso summo angulari lapide, Christo Jesu: I, 473.
— 21. In quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino: IV, 110, 127.
3, 9-10. Dispensatio sacramenti absconditi a seculis in Deo..., ut innotescat principatibus et potestatibus in cælestibus per Ecclesiam: II, 141; V, 238, 449.
— 15. Ex quo omnis paternitas in cælis et in terra nominatur: II, 7.
— 17. Habitare per fidem in cordibus nostris: VII, 3.

3, 18. Ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit longitudo et latitudo et sublimitas et profundum : I, 27.

4, 1. Obsecro vos... ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis : I, 39.

— 2. Supportantes invicem in caritate : V, 179.

— 5. Unus Dominus, una fides, unum baptisma : IV, 671 ; V, 594.

— 9-10. Quod autem ascendit, quid est, nisi quia et descendit primum in inferiores partes terræ ? Qui descendit ipse est qui ascendit super omnes cælos : I, 525 ; VI, 97, 488, 593.

— 11. Et ipse dedit quosdam Apostolos..., alios Evangelistas, alios pastores : I, 493 ; VI, 417.

— 13. Donec occurramus omnes in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi : I, 16, 21, 123, 501, 502 ; II, 187 ; III, 394 ; VI, 417.

— 15. Crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus : I, 21 ; VI, 161.

— 19. Desperantes semetipsos tradiderunt impudicitiæ in operationem immunditiæ omnis : III, 605 ; IV, 300 ; VI, 657, 658.

— 22-24. Deponere vos secundum pristinam conversationem veterem hominem... Renovamini... et induite novum hominem : II, 18 ; IV, 563 ; VI, 71.

— 24. Induite novum hominem qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis : II, 409.

— 25. Deponentes mendacium, loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo, quoniam sumus invicem membra : II, 63.

— 26. Sol non occidat super iracundiam vestram : V, 104.

— 30. Nolite contristare Spiritum sanctum Dei, in quo signati estis : IV, 329, 331, 457 ; V, 363, 629 ; VI, 184.

5, 3. Fornicatio autem et omnis immunditia... nec nominetur in vobis : II, 590 ; V, 244, 496 ; VI, 262.

— 5. Avarus, quod est idolorum servitus : II, 347.

— 8. Eratis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. Ut filii lucis ambulate : I, 488 ; II, 520 ; III, 235.

— 11. Nolite communicare operibus infructuosis tenebrarum : I, 223 ; IV, 539 ; VII, 2.

— 14. Surge, qui dormis et exsurge a mortuis : III, 330.

— 16. Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt : III, 612 ; V, 561.

— 24. Sicut Ecclesia subjecta est Christo ; ita et mulieres viris suis in omnibus : VI, 196.

— 25. Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam et seipsum tradidit pro ea : III, 536.

— 27. Gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam : III, 217.

— 29. Nemo enim unquam carnem suam odio habuit : I, 77, 169.

5, 30. Membra sumus corporis ejus..., de carne ejus et de ossibus ejus : I, 97, 187, 446 ; II, 412 ; IV, 61.
— 32. Sacramentum hoc magnum est ; ego autem dico in Christo et in Ecclesia : IV, 413 ; VI, 114, 353.
6, 5. In simplicitate cordis vestri : II, 400.
— 11. Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli, etc. : I, 34, 351.
— 12. Adversus mundi rectores tenebrarum, contra spiritualia nequitiæ : I, 352, 354 ; III, 225, 227 ; VI, 72.
— 13. Accipite armaturam Dei : VI, 96.
— 14. State succincti lumbos : IV, 623.
— 16. In omnibus sumentes scutum fidei : VI, 560.
— 18. Per omnem orationem et obsecrationem orantes omni tempore in Spiritu, et in ipso vigilantes in omni instantia et obsecratione : V, 549.

ÉPITRE AUX PHILIPPIENS

1, 8. In visceribus Jesu Christi : II, 550.
— 21. Mihi vivere Christus est, et mori lucrum : IV, 274.
— 23. Desiderium habens dissolvi et esse cum Christo : I, 44, 59, 61, 70, 174 ; II, 371, 372.
— 29. Vobis donatum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, sed ut etiam pro illo patiamini : VI, 670.
2, 3. In humilitate superiores sibi invicem arbitrantes : V, 263.
— 4. Non quæ sua sunt singuli considerantes, sed ea quæ aliorum : IV, 595.
— 5. Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu : II, 409, 414, 415 ; IV, 595 ; VI, 647.
— 6-7. Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens : I, 474 ; II, 12, 411, 413, 416 ; III, 396, 437, 678, 703 ; IV, 533 ; VI, 481, 488, 648.
— 8. Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis : III, 546 ; VI, 481, 489.
— 9. Deus exaltavit illum et donavit illi nomen quod est super omne nomen : I, 276.
— 10. In nomine Jesu omne genu flectatur cælestium, terrestrium et infernorum : I, 526 ; VI, 396.
— 11. Omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris : VI, 395.
— 12. Cum metu et tremore vestram salutem operamini : IV,630
— 13. Deus est qui operatur in vobis et velle et perficere : I,506.
— 21. Omnes quæ sua sunt quærunt, non quæ Jesu Christi : I, 393, 479.
3, 1. De cetero, Fratres mei, gaudete in Domino : VI, 234.
— 8. Existimo omnia detrimentum esse... et arbitror ut stercora : I, 28, 59, 61.
— 10-11. Ad cognoscendum... societatem passionum illius, configuratus morti ejus, si quo modo occurram ad resurrectionem quæ est ex mortuis : IV, 61, 397.

3, 12. Sequor autem, si quo modo comprehendam in quo et comprehensus sum a Christo Jesu : IV, 594 ; V, 333.
— 13-14. Quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu : III, 520 ; V, 265 ; VI, 72, 162, 270, 504, 505.
— 15. Quicumque ergo perfecti sumus, hoc sentiamus ; et si quid aliter sapitis, et hoc vobis Deus revelabit : II, 594 ; VI, 505.
— 17. Imitatores mei estote,... et observate eos qui ita ambulant, sicut habetis formam nostram : VI, 505, 506.
— 20. Nostra conversatio in cælis est : II, 76, 368, 370, 373, 379.
— 21. Reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ, secundum operationem qua etiam possit subjicere sibi omnia : I, 28, 139 ; III, 405, 686 ; V, 475.
4, 1. Gaudium meum et corona mea, sic state in Domino, carissimi : II, 572 ; IV, 422 ; VI, 268.
— 4. Gaudete in Domino semper, iterum dico, gaudete : VI, 234.
— 5. Modestia vestra nota sit omnibus hominibus : V, 440.
— 7. Pax Dei quæ exsuperat omnem sensum : III, 479 ; VI, 235, 311, 393.
— 8. Quæcumque sunt vera, quæcumque pudica, quæcumque justa, quæcumque sancta, quæcumque amabilia, quæcumque bonæ famæ, si qua virtus, si qua laus disciplinæ, hæc cogitate : VI, 528.
— 12. Scio humiliari, scio et abundare (ubique et in omnibus institutus sum), et satiari, et esurire, et abundare, et penuriam pati : II, 591 ; V, 430 ; VI, 26.
— 17-18. Non quia quæro datum, sed requiro fructum abundantem in ratione vestra, etc. : VI, 528.

ÉPITRE AUX COLOSSIENS

1, 10. In omni opere bono fructificantes : I, 558.
— 13. Qui eripuit nos de potestate tenebrarum et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ : I, 22.
— 15. Primogenitus omnis creaturæ : I, 306.
— 19. In ipso complacuit inhabitare omnem plenitudinem : I, 20 ; III, 502.
— 20. Per eum reconciliare omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cælis sunt : I, 429, 442 ; III, 390, 529 ; IV, 506.
— 23. In fide fundati, et stabiles, et immobiles a spe Evangelii : III, 254, 554.
— 24. Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea pro corpore ejus, quod est Ecclesia : I, 23, 25, 577 ; II, 331 ; IV, 61, 274, 501 ; IV, 709.

1, 26. Mysterium quod absconditum fuit a seculis..., nunc manifestatum : IV, 612 ; VII, 11.
— 28. Corripientes omnem hominem : VI, 528.
2, 3. In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi : I, 400 ; III, 573 ; IV, 474.
— 9. In ipso inhabitat plenitudo divinitatis corporaliter : I, 525 ; II, 574 ; IV, 111.
— 12. Consepulti ei in baptismo, in quo et resurrexistis per fidem operationis Dei qui suscitavit illum a mortuis : I, 113, 409 ; VI, 88, 92.
— 14. Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci : I, 443.
3, 1-2. Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens ; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram : VI, 64, 74, 632.
— 3. Vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. Cum Christus apparuerit, vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria : I, 20, 55, 128, 414 ; II, 144 ; III, 586 ; VI, 386, 603.
— 6. Super filios incredulitatis : III, 204.
— 10. Induentes novum, eum qui renovatur in agnitionem, secundum imaginem ejus qui creavit illum : I, 442, 501 ; III, 393 ; IV, 279.
— 11. Non est gentilis et Judæus,... Barbarus et Scytha, sed omnia et in omnibus Christus : I, 364 ; II, 57.
— 12. Induite vos, sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam : I, 458 ; II, 400 ; III, 103 ; IV, 461, 587 ; VI, 676.
— 13. Supportantes invicem : V, 179, 189.
— 14. Caritatem habete, quod est vinculum perfectionis : I, 9.
— 15. Pax Christi exsultet in cordibus vestris : III, 3, 477.
— 21. Ut non pusillo animo fiant : IV, 666 ; V, 589.
— 23-24. Operamini, sicut Domino, et non hominibus ; scientes quod a Domino accipietis retributionem hereditatis : V, 589.
4, 6. Sermo vester semper in gratia, sale sit conditus, ut sciatis quomodo oporteat vos unicuique respondere : III, 571.

Ire ÉPITRE AUX THESSALONICIENS

1, 6. Imitatores nostri facti estis et Domini : IV, 57.
2, 1-2. Scitis, fratres, introitum nostrum ad vos, quia non inanis fuit :... sed ante passi... fiduciam habuimus loqui ad vos : II, 333 ; VI, 528.
— 7. Facti sumus parvuli in medio vestrum, tanquam si nutrix foveat filios suos : II, 210 ; III, 592.
— 9. Nocte ac die operantes, ne quem vestrum gravaremus : II, 322.

2, 19-20. Quæ est enim nostra spes, aut gaudium, aut corona gloriæ ? Nonne vos ante Dominum : IV, 422; VI, 268.
4, 4-7. Sciat unusquisque vestrum vas suum possidere in sanctificatione et honore, non in passione desiderii... Non enim vocavit nos Deus in immunditiam, sed in sanctificationem : II, 133; III, 408; IV, 126.
— 9-10. De caritate fraternitatis non necesse habemus scribere vobis; ipsi enim vos a Deo didicistis ut diligatis invicem : III, 639.
5, 16. Semper gaudete : VI, 234.
— 19. Spiritum nolite exstinguere : II, 492, 495; V, 125; VI, 31.

IIe ÉPITRE AUX THESSALONICIENS

2, 3. Nisi venerit discessio primum : VI, 649.
— 7. Mysterium jam operatur iniquitatis : IV, 46.
— 14. Tenete traditiones quas didicistis : V, 117.
3, 8. Nocte et die operantes, ne quem vestrum gravaremus : II, 322.

Ire ÉPITRE A TIMOTHÉE

1, 15. Fidelis sermo..., quod Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere : III, 60; IV, 152.
— 16. Ad informationem eorum qui credituri sunt : III, 61.
— 18. Ut milites bonam militiam : VI, 83.
— 19. Circa fidem naufragaverunt : VI, 409.
2, 3. Hoc bonum est et acceptum coram Salvatore nostro Deo : I, 372.
— 5. Unus Deus, unus et mediator Dei et hominum : I, 541.
3, 10. Hi autem probentur primum, et sic ministrent : VI, 83.
— 13. Qui bene ministraverint gradum bonum sibi acquirent : VI, 83.
— 15. Ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis : I, 490.
4, 12. Nemo adolescentiam tuam contemnat : I, 420.
5, 3-5. Viduas honora quæ vere viduæ sunt... Quæ vere vidua est et desolata : VI, 295.
— 6. Vivens mortua est : VI, 296, 415.
— 8. Fidem negavit et est infideli deterior : VII, 3.
— 17. Qui bene præsunt presbyteri, duplici honore digni habeantur : IV, 406.
— 24. Quorumdam hominum peccata manifesta sunt, præcedentia ad judicium; quosdam autem et subsequuntur : IV, 144.
6, 8. Habentes alimenta et quibus tegamur, contenti simus : I, 585; III, 291; IV, 543.
— 9. Qui volunt divites fieri incidunt in tentationem et in laqueum diaboli et desideria multa inutilia et nociva quæ

mergunt homines in interitum et perditionem : I, 213; II, 169; III, 83; VI, 676, 677.
6, 10. Radix omnium malorum est cupiditas : I, 213, 423; VI, 43, 677.
— 13. Christo Jesu qui testimonium reddidit sub Pontio Pilato bonam confessionem : III, 559.
— 15. Rex regum et dominus dominantium : II, 102.
— 16. Lucem inhabitat inaccessibilem : I, 487, 530.
— 17. Divitibus hujus seculi præcipe non sublime sapere, neque sperare in incerto divitiarum : I, 210; VI, 676-677.
— 18. Bene agere..., facile tribuere, communicare : VI, 677.
— 20. Depositum custodi : II, 119, 559.

IIe ÉPITRE A TIMOTHÉE

1, 3. Gratias ago Deo, cui servio a progenitoribus in conscientia pura : VI, 177.
— 6. Ut resuscites gratiam Dei, quæ est in te per impositionem manuum mearum : VI, 352.
2, 15. Recte tractantem verbum veritatis : III, 260.
— 19. Cognovit Dominus qui sunt ejus : I, 225; II, 171; III, 215; IV, 74.
— 20. In magna autem domo, non solum sunt vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia : II, 73.
3, 2-4. Erunt homines seipsos amantes, cupidi,... sine affectione, sine pace..., sine benignitate, voluptatum amatores : IV, 18, 207, 434; V, 91.
— 7. Semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes : IV, 35, 48.
— 12. Omnes qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur : II, 29; IV, 548; V, 67.
4, 2. Insta opportune, importune : I, 420; VI, 528.
— 3. Sanam doctrinam non sustinebunt : IV, 483; VI, 91.
— 4. Ad fabulas autem convertentur : III, 629.
— 7-8. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex : II, 397; V, 35; VI, 469.

ÉPITRE A TITE

1, 13. Increpa illos dure : IV, 41, 446.
— 16. Confitentur se nosse Deum, factis autem negant : V, 143.
2, 11. Apparuit gratia Dei, Salvatoris nostri : II, 283, 284; V, 282.
— 12-13. Sobrie, et juste, et pie vivamus in hoc seculo, exspectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et salvatoris nostri Jesu Christi : I, 480; VI, 460.
— 14. Dedit semetipsum pro nobis, ut mundaret sibi populum

acceptabilem, sectatorem bonorum operum : I, 18 ; IV, 577.

3, 4. Benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei : II, 283 ; III, 574 ; V, 282.

— 7. Justificati gratia ipsius : I, 558.

— 9. Quæstiones... devita : III, 209.

ÉPITRE A PHILÉMON

7. Gaudium magnum habui et consolationem in charitate tua ; quia viscera sanctorum quieverunt per te, Frater : II, 400 ; IV, 466.

ÉPITRE AUX HÉBREUX

1, 1-2. Multifariam, multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et secula : III, 248, 249, 618 ; IV, 602 ; V, 638.

— 3. Splendor gloriæ et figura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ..., sedet ad dexteram majestatis in excelsis : II, 472, 574 ; III, 494, 618 ; IV, 581 ; V, 274, 470.

2, 3. Quomodo nos effugiemus, si tantam neglexerimus salutem ? III, 687 ; V, 374, 574.

— 9. Ut gratia Dei pro omnibus gustaret mortem : I, 271.

— 10. Decebat enim eum,... qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum per passionem consummare : I, 276.

— 14. Quia pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse similiter participavit iisdem : I, 143 ; IV, 56, 706.

— 15. Et liberaret eos qui timore mortis per totam vitam ob noxii erant servituti : IV, 155.

— 16. Nusquam angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit : I, 142 ; II, 234 ; III, 443 ; IV, 56.

— 17. Debuit per omnia fratribus similari : I, 142, 143 ; II, 234 ; IV, 56 ; V, 32, 286 ; VI, 112.

— 18. In eo in quo passus est ipse et tentatus, potens est et eis qui tentantur auxiliari : V, 286 ; VI, 112, 168, 649.

4, 9. Itaque relinquitur sabbatismus populo Dei : V, 503.

— 11. Festinemus ergo ingredi in illam requiem : IV, 529 ; V, 319, 505 ; VI, 412.

— 12. Vivus est sermo Dei et efficax et penetrabilior omni gladio ancipiti et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus..., et discretor cogitationum et intentionum cordis : III, 388, 635 ; IV, 103 ; VI, 280, 351, 521, 652.

— 15. Non habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato : I, 144 ; II, 233, 289 ; IV, 58, 465 ; V, 31, 286 ; VI, 112, 162, 593.

4, 16. Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ : I, 370, 543.
5, 1. Omnis pontifex ex hominibus assumptus pro hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum : I, 527.
— 3. Propterea debet quemadmodum pro populo ita etiam pro semetipso offerre pro peccatis : VI, 208.
— 12. Facti estis quibus lacte opus sit, non solido cibo : II, 320.
6, 4-5. Impossibile est eos qui semel sunt illuminati, gustaverunt etiam donum cæleste et participes facti sunt Spiritus sancti, gustaverunt nihilominus bonum Dei verbum, virtutesque seculi venturi... rursus renovari ad pænitentiam : III, 459; IV, 32; V, 146; VI, 184, 207, 296, 700.
— 6. Rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei : III, 117, 457, 459; V, 143, 216, 630.
— 9. Confidimus de vobis, meliora et viciniora saluti, tametsi ita loquimur : IV, 44, 233; V, 314, 570; VI, 94.
— 13. Juravit per semetipsum : II, 378.
— 17. Volens ostendere pollicitationis hæredibus immobilitatem consilii sui, interposuit jusjurandum : II, 378.
— 19. Anchoram habemus animæ tutam ac firmam, incedentem usque ad interiora velaminis : I, 530, 536, 546; II, 98, 171, 372, 378; V, 507.
— 20. Ubi præcursor pro nobis introivit Jesus, secundum ordinem Melchisedech, pontifex factus in æternum : I, 523, 534, 536, 545; II, 372; III, 428; VI, 593.
7, 2. Rex justitiæ,..., rex pacis : I, 255.
— 3. Sine patre : II, 133.
— 12. Translato enim sacerdotio, necesse est ut et legis translatio fiat : II, 205.
— 17. Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech : I, 534.
— 24. Eo quod maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium : I, 537.
— 25 Semper vivens ad interpellandum pro nobis : I, 537; III, 428; IV, 582, 671; V, 594.
— 26. Talis decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, etc. : I, 534 ; VI, 112.
8, 5. Secundum exemplar quod tibi ostensum est in monte : VI, 103.
— 13. Quod antiquatur et senescit prope interitum est : II, 203.
9, 3. Post velamentum secundum, tabernaculum quod dicitur Sancta sanctorum : I, 546.
— 8. Hoc significante Spiritu sancto, nondum propalatam esse Sanctorum viam : I, 529, 530.
— 12. Per proprium sanguinem introivit semel in Sancta : I, 145, 534; IV, 98.
— 14. Per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo : II, 576; IV, 523.

9, 15-17. Novi testamenti mediator est, ut morte intercedente in redemptionem... repromissionem accipiant... Ubi enim testamentum est, mors necesse est ut intercedat testatoris. Testamentum enim in mortuis confirmatum est... : IV, 146, 148, 379; V, 672.
— 22. Sine sanguinis effusione non fit remissio : I, 535; V, 447.
— 24. In ipsum cælum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis : I, 145, 543; III, 428, 430; V, 269; VI, 593.
— 25. Pontifex intrat in sancta per singulos annos in sanguine alieno : I, 275, 534.
10, 1. Umbram habens lex futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum; per singulos annos eisdem ipsis hostiis quas offerunt indesinenter : I, 483; IV, 93.
— 4. Impossibile est sanguine taurorum et hircorum auferri peccata : IV, 93, 588.
— 5-7. Ingrediens mundum dicit : « Hostiam et oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi. Holocautomata pro peccato non tibi placuerunt. Tunc dixi : Ecce venio; in capite libri scriptum est de me, ut faciam, Deus, voluntatem tuam » : I, 306; II, 12, 418; III, 676, 701; IV, 93, 290; V, 466, 471.
— 19-22. Habentes... fiduciam in introitu sanctorum in sanguine Christi, quam initiavit nobis viam novam et viventem per velamen, id est carnem suam... Accedamus cum vero corde in plenitudine fidei : IV, 107.
— 27. Ignis æmulatio : VI, 398.
— 28. Irritam quis faciens legem Moysi : III, 267.
— 29. Filium Dei conculcaverit et sanguinem testamenti pollutum duxerit et spiritui gratiæ contumeliam fecerit : II, 25; III, 457; IV, 386.
— 31. Horrendum est incidere in manus Dei viventis : I, 547; VI, 320.
— 37. Adhuc enim modicum aliquantulum, qui venturus est veniet : IV, 507.
— 38. Justus autem meus ex fide vivit : II, 211.
11, 1. Fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium : III, 554; VI, 187, 677.
— 5. Translatus est : III, 207; IV, 430.
— 10. Fundamenta habentem civitatem cujus artifex et conditor Deus : III, 659; V, 332, 504; VI, 359.
— 16. Ideo non confunditur Deus vocari Deus eorum : paravit enim illis civitatem : III, 658.
— 26. Majores divitias æstimans thesauro Ægyptiorum improperium Christi : IV, 86.
— 32. Deficiet enim me tempus enarrantem de Gedeon..., Samuel et prophetis : IV, 430.
— 37-38. Egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus : III, 296.
12, 1-2. Per patientiam curramus ad propositum nobis certamen, adspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum,

qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta : I, 28 ; IV, 51, 53, 86, 466 ; VI, 497.
12, 3. Ut ne fatigemini animis vestris deficientes : V, 247.
— 4. Nondum usque ad sanguinem restitistis : V, 439 ; VI, 122.
— 6-8. Quem diligit Dominus castigat, flagellat autem omnem filium quem recipit... Quis enim filius quem non corripit pater ?... Ergo adulteri, et non filii estis : V, 246.
— 22. Accessistis ad Sion montem..., Jerusalem cælestem et multorum millium angelorum frequentiam : III, 111.
— 24. Sanguinis aspersionem melius loquentem quam Abel : II, 329 ; IV, 52, 704.
13, 1. Caritas fraternitatis maneat in vobis : II, 63.
— 3. Vinctorum, tanquam simul vincti : II, 91.
— 4. Honorabile connubium in omnibus : II, 206.
— 7. Quorum intuentes exitum conversationis, imitamini fidem : I, 31, 42, 44.
— 8. Jesus Christus heri et hodie, ipse et in secula : IV, 48.
— 12. Extra portam passus est : V, 457.
— 13. Exeamus igitur ad eum extra castra, improperium ejus portantes : III, 364 ; IV, 88.
— 14. Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus : VI, 75.
— 16. Talibus hostiis promeretur Deus : II, 400 ; V, 38.
— 21. Aptet vos in omni bono, ut faciatis ejus voluntatem, faciens in vobis quod placeat coram se per Jesum Christum... : II, 398.

ÉPITRE DE S. JACQUES

1, 12. Beatus vir qui suffert tentationem : III, 71.
— 14. Unusquisque tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus : III, 236 ; V, 298 ; VI, 534.
— 17. Omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum : VI, 195, 329.
— 18. Ut simus initium aliquod creaturæ ejus : IV, 123, 292.
— 19. Sit... homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum : VI, 231, 240.
2, 10. Quicumque totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus : I, 592 ; IV, 30.
— 13. Judicium sine misericordia illi qui non fecit misericordiam : I, 376 ; II, 439 ; V, 40 ; VI, 658.
— 18. Ostende mihi fidem tuam sine operibus, et ego ostendam tibi ex operibus fidem meam : IV, 438.
— 19. Dæmones credunt et contremiscunt : III, 316 ; IV, 24.
3, 2. In multis offendimus omnes : I, 235 ; V, 387.
— 6. Lingua... universitas iniquitatis : VI, 231, 367.
— 15. Sapientia desursum descendens : VI, 329.
— 17. Quæ desursum est sapientia : VI, 329.
4, 6. Deus superbis resistit : I, 353.
— 7. Resistite diabolo, et fugiet a vobis : I, 360 ; III, 234.

5, 1. Divites, plorate ululantes in miseriis vestris : VI, 358.
— 7. Agricola exspectat pretiosum fructum terræ, patienter ferens : I, 339 ; III, 589 ; IV, 412.
— 11. Sufferentiam Job audistis : III, 71.

Ire ÉPITRE DE S. PIERRE

1, 13. *State* succincti lumbos mentis vestræ : IV, 623. (Cf. Ephes. VI, 14).
— 18-19. Scientes quod non corruptibilibus auro vel argento redempti estis de vana vestra conversatione, sed pretioso sanguine quasi Agni immaculati Christi : II, 115 ; IV, 97, 589.
2, 2. Sicut modo geniti infantes..., sine dolo lac concupiscite : I, 503 ; II, 305.
— 3. Si tamen gustastis quoniam dulcis est Dominus : III, 636.
— 4-5. Ad quem accedentes lapidem vivum..., et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini,... sacerdotium sanctum offerre spirituales hostias, acceptabiles Deo per Jesum Christum : I, 368, 546 ; VI, 197.
— 6-7. Ecce pono in Sion lapidem summum angularem, electum, pretiosum, et qui crediderit in eum non confundetur : VI, 485.
— 9. Regale sacerdotium, populus acquisitionis..., ut virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum : I, 57, 430, 484, 542 ; III, 162 ; V, 38.
— 20. Patienter sustinetis : III, 71.
— 21. Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus : IV, 61.
— 23. Tradebat autem judicanti se injuste : III, 379 ; IV, 84 ; V, 208 ; VI, 492.
— 24. Peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum : I, 145 ; IV, 523.
4, 8. Caritas operit multitudinem peccatorum : I, 513 ; IV, 461 ; V, 40, 459.
— 17. Tempus est ut incipiat judicium a domo Dei : V, 25 ; VI, 204.
5, 6. Humiliamini sub potenti manu Dei : III, 89 ; IV, 54.
— 8. Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, circuit quærens quem devoret : I, 356 ; III, 220, 234 ; VI, 170.

IIe ÉPITRE DE S. PIERRE

1, 4. Ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ : I, 507.
— 19. Quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco : III, 573, 579 ; VI, 562.
2, 3. Et in avaritia fictis verbis de vobis negotiabuntur : III, 569 ; IV, 389 ; V, 199.
— 14. Oculos habentes plenos adulterii : I, 407.

2, 19. A quo enim quis superatus est, hujus et servus est: I, 353; IV, 90.
— 21. Melius enim erat illis non cognoscere viam justitiæ, quam post agnitionem retrorsum converti ab eo... Canis reversus est ad suum vomitum: V, 630; VI, 90.
3, 9. Non tardat Dominus promissionem suam..., sed patienter agit propter vos...: VI, 474.

1re ÉPITRE DE S. JEAN

1, 3. Societas nostra cum Patre et cum Filio ejus, Jesu Christo: I, 310; III, 320.
— 5. Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ: I, 487.
— 8. Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est: II, 68; VI, 191.
2, 1. Si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum: III, 422, 602; V, 194.
— 2. Et ipse est propitiatio pro peccatis nostris..., sed etiam pro totius mundi: III, 602; V, 196.
— 4. Qui dicit se nosse eum et mandata ejus non custodit, mendax est, et in hoc veritas non est: III, 553; V, 27.
— 10. Qui diligit fratrem suum in lumine manet, et scandalum in eo non est: III, 216.
— 11. Qui odit fratrem suum in tenebris est, et in tenebris ambulat et nescit quo eat: I, 496.
— 15. Nolite diligere mundum neque ea quæ in mundo sunt: V, 646
— 16. Omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ: VI, 166, 533.
— 17. Et mundus transit: II, 155.
— 19. Ex nobis prodierunt, sed non erant ex nobis: III, 212.
3, 2. Carissimi, nunc filii Dei sumus et nondum apparuit quid erimus... Similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est: II, 413, 541; V, 325, 327, 495; VI, 456, 508.
— 3. Omnis qui habet hanc spem in eo, sanctificat se sicut et ille sanctus est: V, 327, 496.
— 6. Qui peccat non vidit eum, nec cognovit eum: I, 160.
— 8. Apparuit Filius Dei, ut dissolvat opera diaboli: I, 123, 501; III, 393.
— 15. Omnis qui odit fratrem suum, homicida est: IV, 28; V, 140; VI, 524.
4, 4. Major est qui in vobis est quam qui in mundo: II, 501; VII, 3.
— 8. Deus caritas est: I, 369.
— 10. Ipse prior dilexit nos: II, 261; III, 681.
— 11. Si sic Deus dilexit nos, et nos debemus alterutrum diligere: IV, 582.
— 16. Credidimus caritati, quam habet Deus in nobis. Deus caritas est: I, 369; II, 37, 39, 550, 551; IV, 581; VI, 318.

4, 18. Timor non est in caritate: IV, 408.
— 19. Deus prior dilexit nos: IV, 287; VI, 166.
— 20. Qui non diligit fratrem suum, quem videt, Deum, quem non videt, quomodo potest diligere ? III, 99.
5, 1. Omnis qui credit quoniam Jesus est Christus, ex Deo natus est: VII, 3.
— 4. Omne quod natum est ex Deo vincit mundum; et hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra : II, 342. 576, 579, 595; VI, 458, 560.
— 19. Mundus totus in maligno positus est: IV, 388; V, 197.
— 20. Dedit nobis sensum ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio ejus: VI, 307.

ÉPITRE DE S. JUDE

10. Quæcumque quidem ignorant blasphemant, quæcumque autem naturaliter tanquam muta animalia norunt, in his corrumpuntur: III, 205; IV, 661; V, 584; VI, 151.
— 12. Nubes sine aqua..., arbores... infructuosæ, bis mortuæ, eradicatæ: II, 439; IV, 661; V, 584; VI, 151, 654.
13. Fluctus feri maris despumantes suas confusiones, sidera errantia: II, 586; IV, 476.
19. Hi sunt qui segregant semetipsos: II, 439.
20. Superædificantes vosmetipsos sanctissimæ vestræ fidei: II, 612.

APOCALYPSE

1, 5. A Jesu Christo, qui est testis fidelis, primogenitus mortuorum et princeps regum terræ: IV, 585; VI, 66.
— 9-10. Ego Joannes, frater vester, et particeps in tribulatione et regno et patientia,fui in insula quæ appellatur Patmos, propter verbum Dei et testimonium Jesu; fui in spiritu: II, 538.
— 16. De ore ejus gladius utraque parte acutus: VI, 351.
— 18. Habeo claves mortis et inferni: VI, 66.
2, 1. Angelo Ephesi Ecclesiæ, etc.: II, 206.
— 5. Movebo candelabrum tuum: VI, 120.
— 7. Dabo edere de ligno vitæ: I, 26, 27; VI, 621.
— 17. Vincenti dabo manna absconditum. Dabo illi... nomen novum: I, 26, 27; VI, 190, 621.
— 24. Altitudines Satanæ: III, 232; IV, 38, 439.
3, 1. Nomen habes quod vivas, et mortuus es: V, 568; VI, 88.
— 2. Non invenio opera tua plena coram Deo meo: IV, 39.
— 3. Veniam ad te tanquam fur: VI, 203.
— 4. Ambulabunt mecum in albis, quia digni sunt: II, 399; IV, 432; VI, 172, 173.
— 12. Scribam super eum nomen Dei mei et nomen civitatis Dei mei, novæ Jerusalem..., et nomen meum novum : VI, 186, 187, 197.

3, 16. Incipiam te evomere ex ore meo: II, 551.
— 17. Nescis quia tu es pauper... et nudus: IV, 461.
— 20. Ecce sto ad ostium et pulso: si quis audierit vocem meam et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cenabo cum illo et ipse mecum: II, 40; VI, 405, 411.
— 21. Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo: I, 21. 22, 57, 128, 537; VI, 563.
4, 2. Ecce sedes posita erat in cælo et supra sedem sedens, etc.: I, 540.
— 10. Procidebant viginti quatuor seniores..., et mittebant coronas suas ante thronum: I, 541; II, 398.
5, 6. Vidi... agnum stantem tanquam occisum : I, 541 ; III, 422.
— 8. Viginti quatuor seniores ceciderunt coram Agno, habentes... phiales aureas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum: I, 540.
— 9. Redemisti nos... in sanguine tuo: III, 529.
— 10. Et fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes, et regnabimus super terram: I, 264; V, 372.
— 12. Dignus est Agnus qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem et sapientiam et fortitudinem: III 679; VI, 62, 648.
— 14. Et quatuor animalia dicebant: Amen: IV, 576.
6, 10. Non vindicas sanguinem nostrum? III, 196.
— 16. Et dicunt montibus: Cadite super nos et abscondite nos... ab ira Agni: IV, 331; V, 365.
7, 12. Dicentes: Amen: IV, 291, 576.
— 13-14. Qui amicti sunt stolis albis... Hi sunt qui venerunt de tribulatione magna, et laverunt stolas suas et dealbaverunt eas in sanguine Agni: IV, 431; VI, 174.
— 17. Absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum: VI, 497.
8, 1. Factum est silentium in cælo quasi media hora : VI, 252, 525.
— 3. Angelus... stetit ante altare..., data sunt illi incensa multa, ut daret de orationibus sanctorum... super altare aureum: VI, 191.
— 4. Et ascendit fumus incensorum de orationibus sanctorum de manu angeli coram Deo: III, 108.
— 13. Væ, væ, væ habitantibus in terra: I, 122.
9, 2. Aperuit puteum abyssi, et ascendit fumus putei..., et obscuratus est sol: V, 522.
10, 1. Vidi alium angelum..., amictum nube, et iris in capite ejus, et facies ejus erat ut sol: VI, 525.
11, 8. Civitatis magnæ, quæ vocatur spiritualiter Sodoma: VI, 392.
12, 1-2. Signum magnum apparuit in cælo: Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim; et in utero habens clamabat parturiens: II, 3, 9, 310, 483; III, 501; IV, 508.

12, 4. Et cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cæli: IV, 437.
— 7. Michael et angeli ejus prœliabantur cum dracone, et draco pugnabat et angeli ejus: VI, 104.
— 9. Draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur diabolus et satanas: III, 231.
— 10. Accusator fratrum nostrorum qui accusabat illos die ac nocte: III, 94.
— 12. Væ terræ et mari, quia descendit diabolus ad vos. Diabolus habens iram magnam: III, 94, 229.
13, 5-7. Et datum est ei os loquens magna et blasphemias..., Et est datum illi bellum facere cum sanctis et vincere eos. Et data est illi potestas in omnem tribum et populum, et linguam, et gentem: V, 533.
— 8. Agni qui occisus est ab origine mundi: I, 483.
— 10. Qui in captivitatem duxerit, in captivitatem vadet: II, 106.
14, 1. Agnus stabat super montem Sion, et cum eo centum quadraginta quatuor millia, etc.: IV, 561.
— 2-3. Et audivi vocem de cælo tamquam vocem aquarum multarum, tamquam vocem tonitrui magni... Et cantabant quasi canticum novum: IV, 570.
— 4. Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati, virgines enim sunt. Hi sequuntur agnum quocumque ierit: III, 172, 536; IV, 568, 570; VI, 173.
— 5. Sine macula enim sunt ante thronum Dei: VI, 172, 173, 186.
— 13. Amodo jam dicit Spiritus ut requiescant a laboribus suis: V, 320, 504.
15, 3-4. Magna et mirabilia opera tua, Domine Deus omnipotens: justæ et veræ sunt viæ tuæ, rex seculorum. Quis non timebit te et magnificabit nomen tuum? IV, 227.
16, 10-11. Et commanducaverunt linguas suas præ dolore, et blasphemaverunt Deum cæli præ doloribus et vulneribus suis, et non egerunt pænitentiam ex operibus suis: III, 88; IV, 73; VI, 497.
17, 1. Meretricis magnæ quæ sedet super aquas multas: IV, 538.
— 14. Dominus dominorum est et rex regum: IV, 284.
18, 2. Cecidit Babylon magna: VI, 592.
19, 1. Audivi quasi vocem turbarum multarum in cælo dicentem: Alleluia; salus et gloria et virtus Deo nostro est: II, 399.
— 6. Audivi vocem... dicentium: Alleluia: IV, 122.
— 7. Venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se: III, 528; IV, 134.
— 8. Datum est illi ut cooperiat se byssino splendenti et candido: II, 398.
— 16. Rex regum et Dominus dominantium: IV, 284.
20, 7. Et cum consummati fuerint mille anni, solvetur Satanas de carcere suo, et exibit et seducet gentes, etc.: IV, 586.

20, 14. Et infernus et mors missi sunt in stagnum ignis : IV, 615 ; V, 465.
21, 1. Vidi cælum novum et terram novam : VI, 654.
— 4. Absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum : II, 396 ; IV, 281.
— 5. Ecce nova facio omnia : I, 58 ; VI, 34.
— 10. Ostendit mihi civitatem sanctam Jerusalem : VI, 103.
— 22. Dominus enim Deus omnipotens templum illius est et Agnus : IV, 133.
— 23. Lucerna ejus est Agnus : II, 61.
22, 5. Et non egebunt lumine lucernæ neque lumine solis, quoniam Dominus Deus illuminabit illos : II, 203.
— 11. Qui nocet, noceat adhuc : V, 212.
— 12. Ecce venio..., reddere unicuique secundum opera sua : V, 35.
— 17. Spiritus et sponsa dicunt : Veni : II, 541 ; VI, 621.
— 20. Etiam, venio cito. Veni, Domine Jesu : II, 541.

Table

des auteurs mentionnés

dans les Œuvres oratoires de Bossuet [1].

Alexandre III, pape, *Epistol.* xxx, al. xxix (VI, 133).

Ambroise (saint), *Sermo contra Auxentium, de Basilicis tradendis,* in epist. xxi, n. 32 (V, 440) ; n. 33 (II, 589 ; IV, 543) — *Apologia altera prophetae David,* iii, 12 (IV, 165; V, 312, 458); iii, 8 (IV, 372); iv, 25 (II, 577). — *Epistola* xx, n. 23 (II, 588) ; xxi, 32 (V, 440) ; xxviii, 2 (IV, 543), *Ad Irenaeum epistola* xxviii, 2 (IV,543).—*Expositio Evangelii secundum Lucam,* II, 26 (V, 615). — *De bono Mortis,* vii, 27 (V, 482) ; ix, 40 (V, 482) ; ix, 38 (V, 676). — *De officiis Ministrorum,* II,xxix (II, 120).— *De fide Resurrectionis,* II, 40 (V, 482). — *De excessu fratris sui Satyri,* I, 19 (V, 663). — *Oratio de obitu Theodosii,* 13, (V, 191). — *De Tobia,* xi, (IV, 469 ; V, 220). — *De Viduis,* ix, (V, 611). — *De institutione Virginis,* vii, 50 (V, 608) ; xii, 79, (V, 603). *De Virginibus,* l. vi, 28, 29 (IV, 34).

Amédée de Lausanne, *De laudibus B. Virginis,* homil. V (III, 692).

Anastase II, pape, *Epistola ad Clodoveum* (VI, 128).

Annales ecclesiastici Francorum, p. 505 (V, 248).

Aristote, *Grande morale,* II, v, (VI, 669). — *Rhétorique,* II, iv, 4 (V, 140) ; II, xii, 2 (II, 204).

Arnobe, *Adversus Gentes,* II, vii (IV, 270).

Athanase (saint), *Epistola de Nicaenis decretis,* 1 (IV, 282). *Epistola de synodis Rimini in Italia et Seleuciae in Isauria celebratis,* n. 41, 42 (II,51).— *Oratio sive liber contra Gentes,* n. 46 (I, 121).

Augustin (saint), *Contra Academicos,* III, xix, 42 (III, 680, 705 ; IV, 288 ; V, 281). — *De agone christiano,* iv, 4 (III, 210); xi,12 (I, 384 ; III, 257 ; V, 644, 647) ; viii, 14 (III, 254); xxix, 31 (III, 199).—*De anima et ejus origine,* I, ix, 11 (III, 84 ; IV, 70). — *De animae quantitate,* XXVIII, 55 (II, 95). — *De baptismo contra Donatistas,* III, xvii, xviii, 22, 23, (VI, 150) ; V, xvii, 23 (IV, 45 ; V, 98) ; VII, li, 99 (II, 72). — *De bono viduitatis,* n. 5 (II, 207).

1. Les renvois à nos volumes sont entre parenthèses, les chiffres romains désignant les tomes, et les chiffres arabes les pages.

— *De catechizandis rudibus*, IV, 7 (IV, 287) ; XV, 23 (III, 592) ; XIX, 31 (IV, 538).

De civitate Dei, I, VIII, (II, 172; III, 87, 295 ; IV, 71, 74, 717) ; I, X (II, 169 ; III, 83 ; IV, 68, 715 ; VI, 358) ; I, XI (II, 481, IV, 168) ; I, XXXIII (IV, 75).— III, I (V, 46, 259). — IV, VIII (II, 349 ; V, 611). — V, XIII (III, 523) ; V, XX (V, 253, 257) ; V, XXIV (IV, 230). — VIII, XVII (V, 614) ; VIII, XVIII (II, 281) ; VIII, XX (IV, 659 ; V, 582). — X, III (V, 610); X, XII (VI, 567); X, XX (IV, 153) ; X, XXIX (VI, 486). — XI, XI (III, 102); XI, XXVII (IV,115, 294; V, 106). — XII, III (IV, 689, 690 ; V, 299, 300) ; XII, IV (III, 87) ; XII, IX (III, 96, 102 ; XII, XXV (III, 560) ; XII, XXVII (III, 182; V, 87). — XIII, IV (II, 170, 222) ; XIII, XIII et suiv. (III, 393). — XIV, IV (IV, 538) ; XIV, XI (VI, 694) ; XIV, XIII (IV, 141, 624); XIV, XV (III, 226, 595; IV, 162, 621) ; XIV, XXVIII (II, 20 ; VI, 36, 573). — XVII, VIII, II, 375. — XIX, XII (V, 279) ; XIX, XXVII (III, 401). — XXII, XXIV (IV, 528 ; V, 316).

Confessions, II, VI (III, 672, 698); II, IX (VI, 389). — IV, IV (II, 473). — VI, VI (III, 40, 42). — VIII, V (III, 35. 36, 512 ; IV, 551, 625 ; V, 10); VIII, IX, X (IV, 324). — IX, I (III, 36); IX, X (VI, 412). — X, III (II, 446 ; IV, 442) ; X, VIII (IV, 183) ; X, XXIII (IV, 43, 529 ; V, 319, 500) ; X, XXVI (V, 244) ; X, XXXI (I, 558). — XI, XI (IV, 276). — XIII, XVI (IV, 37, 49, 479 ; V, 150). — XII, XXV (III, 560). — XIII, IX (II, 472 ; III, 683).

De consensu Evangelistarum, II, III (II, 307). — *De continentia*, VI, 15 (II, 453; V, 306). — *De correptione et gratia*, III, 5 (IV, 41) ; XIV, 43 (IV, 43) ; V, 7 (IV, 45) ; VIII, 24 (V, 365) ; XII, 33 (II, 221) ; XII, 35 (I, 579, 581 ; II, 598, 599, 603 ; XIV, 43 (IV, 43) ; XIV, 45 (IV, 347). — *De diversis quaestionibus ad Simplicianum*, I, q. I, 7 (I, 575) ; I, q. I, 17 (I, 574) ; I, q. II, 13 (III, 322) ; I, q. II, 18 (I, 509). — II, q. IV (V, 124, 406 ; VI, 190). — *De doctrina christiana*, IV, VI, 10 (III, 627) ; IV, XX, 42 (III, 628 ; IV, 411) ; IV, XXVI, 57 (III, 628). — *Enchiridion*, XXX, 9 (III, 33) ; LVI, 15 (II, 38) ; LXX, 19 (VI, 675) ; CXIV, 30 (V, 263).

Epistolae, XXII (antea LXIV), II, 7 (IV, 544). — XXVII, 1 (II, 541). — XXXVIII, 2 (IV, 451). — XLIII, I, 2 (II, 91 ; III, 465) ; XLIII, 7 (VI, 116). — LXXXII, 22 (VI,113).— CII, al. XLIX, 23 (III, 143). — CXXX, al. CXXI, 4 (III, 182 ; V, 89) ; CXXX, 12 (III, 307). — CXXXVII, 8, 9 (II, 287, 288; V, 283, 284).—CXXXVIII, 14 (II, 165).— CXXXIX, 3 (II, 305 ; III, 588). — CXL, 4 (II, 75) ; CXL, 45 (IV, 286) ; CXL, 74 (IV, 528). — CLIII, 16 (IV, 13, 251) ; CXLIII, 22 (II, 446). — CLVII, 3 (I, 514, 515). — CLXXVII, 17 (I, 124 ; III, 401). — CLXXXV, 19 (IV, 366). — CLXXXVI, 10 (III, 9, 168). CCXX, 6 (IV, 13, 571 ; V, 245). — *Ad Demetriad.*, dans l'*Appendice*, lettre XVII (V, 261).

Contra Faustum manichaeum, XX, xxi (V, 611). — *De Genesi ad litteram*, IX, vii, 12 (II, 12) ; IX, xiii, 23 (I, 288). — *De Genesi ad litteram imperfectus liber*, V, 22 (II, 231). — *De Genesi contra Manichaeos*, I, viii, 13 (II, 533). — II, ii, (IV, 35. 48, 476 ; V, 150, 187). — II, xvi, 26 (III, 234). — II, xxiv, 37 (III, 156). — *De Gratia Christi et de peccato originali*, I, xiii, 14. (III, 639). — I, xiv, 15 (III, 634). — I, xxxv, 38 (IV, 311). — *De Gratia et libero arbitrio*. vi, 14 (VI, 469). — xx, xxi, 41, 42, (V, 211) ; xxiii, 45 (II, 397 ; V, 37).

In Joannis Evangelium tractatus ii, 8 (III, 12). — iii, 2, (I, 560). — iv, 2 (III, 163). — vi, 15 (III, 590, 591). — vii, 23 (II, 211 ; III, 591). — ix, 3 (I, 289). — xii (I, 231). — xiii, 5 (III, 13 ; V, 110). — xiv (II, 209). — xv, 25 (IV, 126). — xviii, 12 (III, 337). — xix, 11 et 12 (I, 120): 12 (I, 119, 504). — xx, 4 (II, 58). — xxiii, 5 (III, 95) xxxii, 8 (II, 511). — xxxii, 9 (II, 268). — xxxiv, 4 (II, 57). xl, 5 (II, 60). — xl, 10 (I, 214 ; III, 152). — xlv, 13 (III, 266 ; IV, 74). — xlvi, 6 (III, 334). — xlviii, 1 (II, 35). — xlix, 2 (IV, 156) ; xlix, 19 (II, 457 ; III, 288, 608). — li, 4 (I, 263 ; II, 108 ; III, 161, 532). — lv, 1 (VI, 502); — lx, 2 (II, 479). — lxiii, 2 (I, 260). — xc, 3 (III, 143 ; IV, 29, 636 ; V, 141, 552). — xcii, 1 (V, 213). — ci, 6 (III, 85). — cii, 5 (III, 169). — cvii, 7 (III, 680, 705). — cxvi, 1 (I, 273). — cxvii, 5 (I, 269). — cxviii, 5 (I, 446). — cxix, 6 (II, 480). — cxxiv, 5, 7 (VI, 115).

In epistolam Joannis ad Parthos tractatus I, xii (III, 216), — II, 4 (II, 7, 238). — III, 13 (III, 631 ; IV, 189) ; VI, 7, 8 (V, 675). — VII, 7 (III, 419 ; V, 206). — VIII, 11 (III, 196). — IX, 19 (III, 169). — *Contra Julianum haeresis pelagianae defensorem*, passim (I, 177) ; II, iv, 9 (IV, 521 ; V, 447). — IV, ii, 11 (III, 403 ; IV, 129). — IV, iii, 28 (V, 262, 265). — IV, xiii (VI, 487). — IV, xiv, 72 (IV, 550). — IV, xvii (VI, 487). — V, v, 22 (II, 170, 222 ; III, 41, 516). — V, xii, 46(II, 128). — V, xii, 48 (II, 206). — V, iv, 14 (VI, 446). — VI, xviii (I, 509). — VI, xix, 62 (III, 112). — *Contra Julianum opus imperfectum*, II, 84 (IV, 520 ; V, 297, 446 ; VI, 396).

De libero arbitrio, I, xv, 33 (II, 165 ; III, 79). — II, xii, 34 (V, 326, 493). — II, xiii, 36 (V, 326). — II, xiii, 37 (V, 493). — II, xvi, 43 (IV, 476 ; V, 148, 150) ; II, xix, 50 (VI, 669). — III, x, 29 (III, 671, 697 ; IV, 90).

De opere Monachorum, xii, 13 (II, 338). — *De Musica*, VI, xi, 29 (III, 611 ; V, 561. Cf. Enarrat. in Psalm. ix, 7). — *De Natura et Gratia*, xxiv, 26 (I, 431) ; xxxi, 35 (IV, 573) ; xxxvi, 42 (I, 235) ; xliii, 50 (I, 8). — *De Nuptiis et Concupiscentia*, I, xi, 12 (II, 129, 132 ; III, 656). — I, xiii, 15 (III, 153). — *De Peccatorum meritis et remissione, et de baptismo par-*

vulorum, I, XXV, 37 (III, 630). — II, XXIV, 38 (I, 83, 178). — II, XXXVI, 59 (I, 83). — *De gestis Pelagii*, III, 8 al. *Supplement.*, part. I (VI, 688). — *De praedestinatione sanctorum*, VIII, 13 (III, 167).

Enarrationes in Psalm., VII, 16 (III, 142 ; IV, 693 ; VI, 663). — IX, 7 (V, 561). — XVIII, enarrat. I, 12. (I, 137). — II, 7 (I, 341). — XXIII, 2 (II, 586). — XXVI, enarrat. II, 18 (I, 219). — XXIX, enarr. II, 18 (II, 22). — XXX, enarr. II, 10 (III, 387). — XXXII, enarr. II, serm. 4 (VI, 246). — XXXII, enar. II, sermo I, 4 (IV, 90, 592). — XXXIII, 8 (VI, 660). — XXXIII, sermo I, n. 4 (III, 675 ; V, 281). — XXXIV, sermo II, 1 (III, 77 ; IV, 53, 705). — XXXVI, sermo I, 10 (III, 266 ; IV, 74). — XXXVI, sermo II, 1 (III, 193). — XXXVI, sermo II, 2 (III, 251 ; V, 239). — XXXVI, sermo II, (III, 369). — XXXVII, 2 (V, 78) ; — XXXVII, 3 (V, 306). — XXXVII 24 (II, 82). — XXXVII, 25 (IV, 82). — XXXIX, 1 (I, 356 ; III, 232, 549). — XXXIX, 4 (IV, 121). — XLII, 2 (III, 685, 706 ; IV, 530). — XLIV, 3 (I, 267). — XLIV, 16 (I, 273). — XLIV, 23 (I, 272). — XLV, 3(III, 370). — XLVII, 5 (III, 608). — XLVII, 7 (I, 489 ; III, 210 ; V, 117). — XLVIII, sermo II, 3, 4 (II, 172). — XLIX, 23 (III, 333). — XLIX, 28 (II, 82). — L, 3 (III, 336). — LI, 9 (I, 585). — LIV, 4 (I, 221 ; II, 584). — LIV, 12 (I, 439). — LIV, 16 (IV, 47). — LVII, 18 (V, 568). — LVIII, sermo I, 6 (III, 226). — LVIII, sermo II, 11 (III, 603). — LVIII, sermo II, (VI, 667). — LIX, 5 (II, 82). — LXII, 12 (IV, 200). — LXIV, 3 (II, 98). — LXV, 19 (V, 110). — LXVI, 7 (IV, 718). — LXX, sermo II, 6 (III, 672, 673, 699). — LXXII, 14 (IV, 229) LXXXIV, 10 (V, 325, 489). — LXXXV, 1 (II, 29). — LXXXV, 7 (V, 124). — LXXXVIII, sermo II, 2 (V, 336). — XCI, 8 (IV, 224). — XCV, 2 (I, 273). — XCVI, 4 (II, 585 ; IV, 586). — C, 3 (III, 327). — C, 9 (II, 447). — CI, sermo I, 1 (III, 669, 695, 696, 703). — CII, 6 (IV, 90, 589). — CIII, sermo II, 1 (IV, 4). — CVI, 5 (III, 605 ; V, 75). — CXVIII, sermo XII, 2 (V, 257 ; VI, 45, 447, 581). — CXVIII, sermo XVI, 2 (I, 557, 558). — CXXVIII, 2, 3 (III, 208). — CXXX, 5 (III, 569). — CXXXI, 5 (VI, 535). — CXXXVI, 1 (III, 569). — CXXXI, 5 (VI, 535). — CXXXVI, 1 (III, 423). — CXXXVI, 2 (III, 423). — CXXXVI, 3 (III, 425 ; IV, 196). — CXXXVI, 5 (V, 498). — CXXXVI, 9 (III, 46 ; IV, 206 ; V, 73). — CXXXVI, 17 (IV, 122, 292). — CXXXVI, 22 (VI, 93). — CXLI, 5 (V, 251.) — CXLIII (II, 588). — CXLIV, 23 (III, 467). — CXLV, 1, (IV, 313). — CXLV, 5 (I, 332). — CXLV, 9 (III, 321 ; V, 315). — CXLVII, 14 (II, 7, 238). — CXLVIII, 4 (II, 382 ; III, 497 ; V, 333). — CXLVIII, 8 (II, 233 ; III, 64, 104). — CXLVIII, 16 (II, 159).

De vera religione III, 3 (IV, 658 ; V, 581. — IV, 4 (IV, 657 ; V, 580). — XVI, 31 (III, 258). — XLV, 83 (V, 304). — XLVII, 91 (V, 97). — LV, 110 (V, 611). — LV, 11', 113 (V, 270). — LV, 113 (V, 610, 611).

— *Retractationes*, I, ix, 4, 5 (VI, 669). — I, xiii, 9 (V, 270).

Sermones XIII, x, 5 (IV, 441). — XIX, 2 (III, 607). — XIX, 3 (III, 606; IV, 343). — XX, 2 (III, 603). — XX, 4 (III, 599). — XXIV, iv, 6 (IV, 123). — XXX, iii, 4 (VI, 17). — XXXIX, 1 (III, 614 ; V, 564). — XLVI, x, 21 (VI, 84). — XLVI, x, 22 (III, 335). — L, ii, 4 (VI, 535). — LXXI, xii, 18 (II, 38, 39). — LXXVII, iii, 4 (III, 421). — LXXXII, 3 (V, 102). — LXXXVII, x, 12 (V, 341, 342). — LXXXVII, xi, 13 (IV, 555). — CXXV, 5 (V, 211). — CXLI, iv, 4 (I, 326). CLVIII, 2 (II, 397). — CLIX, i, 1 (V, 328). — CLXI, vi, 6 (I, 119, 125, 516 ; III, 406 ; V, 478). — CLXIII, ii, 2 (III, 406 ; IV, 112, 124). — CLXIII, 7 (IV, 131). — CLXIII, viii, 8 (III, 671, 697 ; IV, 131 ; V, 279). — CLXIV, vii, 9 (III, 130, 131). — CLXIX, vi, 8 (V, 411). — CLXXII, ii, 2 (VI, 202). — CLXXII, 3 (III, 154). — CLXXIII, 2 (IV, 155). — CLXXIV, viii, 9 (I, 109). — CLXXVI, iv, 4 (III, 60). — CLXXIX, 7 (III, 630). — CCXIII, 6 (II, 38).— CCXIV, 3 (I, 462). — CCXV, 4 (III, 65). — CCXVI, 3 (IV, 96).— CCLV, 5 (IV, 123). — CCLV, 7 (IV, 130, 310 ; V, 330). — CCLVI, 5 (IV, 292). — CCLXXIII, 1 (V, 468). — CCXC (II, 209). — CCXCII, 1 (V, 615). — CCXCIV, 16 (I, 109). — CCC, 2, in Appendice (III, 620). — CCCII, vi, 4, et vii, 6 (IV, 160). — CCCVI, x, 9 (IV, 451). — CCCXV, v, 7 (III, 197). — CCCLI, iii, iv, 3 seq. (II, 24). — CCCLI, iii, 6 (I, 512 ; II, 26). — CCCLI, iv, 7 (II, 29, 117, 422 ; III, 636 ; IV, 63, 186). — CCCLVIII, 2 (VI, 535).— CCCLXI, x, 10 (I, 127; V, 475). — CCCLXII, xxviii, 29 (V, 328, 329).— CCCLXXI, iv, 4 (IV, 96). — CCCXCII, 6 (III, 338). — Appendice, sermo CCXXV, 1 (V, 615). — CCXCII, 1 (V, 615); CCC, 2 (III, 620).

Sermo de Cantico novo, iv, 4 (VI, 70, 73). — *Sermone (de) Domini in monte*, I, xxii, 77 (III, 197, 198).— II, i, 1 (III, 347 ; V, 56). — II, xviii, 60 (IV, 444). — II, xviii, 61 (IV, 447). — *Sermones de Scripturis*, I, iv, 4 (VI, 655). — *Spiritu et littera (de)*, iii, 5 (IV, 301). — v, 9 (I, 557). — viii, 13 (I, 562). — xxviii, 48 (IV, 129). — xxviii, 49 (IV, 311). — xxix, 51 (IV, 301, 551). — xxxiv, 60 (I, 244). — xxxvi, 65 (I, 513 ; III, 402). — *Supplementum omnium operum*, édition de Jérôme Vignier, de l'Oratoire, t. I, p. 404 (VI, 43) ; t. I, p. 420 (VI, 673). — *De Symbolo ad catechumenos*, sermo III, iv, 4 (I, 382 ; II, 5 ; III, 445). — sermo IV, 1 (II, 9, 310, 483).

De Trinitate, II, i, 3 (II, 58.) — IV, 1 (V, 95, 154, 264). — IV, vii, 15 (IV, 158). — IV, xiii, 16 (IV, 157; V, 473). — X, v, 7 (VI, 47, 582). — X, viii, 11 (VI, 47, 582). — XI, vii, 11 (II, 51). — XII, xi, 16 (II, 19). — XIII, vi (II, 557). — XIII, xiii, 17 seq. (II, 557 ; IV, 8, 11 ; 91, 246, 248, 249). — *De*

Verbis Apostoli, sermo III, auj. sermo CLXIII, VII, 7 (IV, 90, 131) ; sermo XVIII, (I, 504). — *De bono viduitatis*, IV, 5 (II, 207).

De sancta virginitate, VI, 6 (I, 89, 93 ; II, 8, 10 ; III, 71 ; V, 607). — XIII, 12 (II, 126 ; III, 170, 500 ; IV, 564, 565). — XXVII, 27 (III, 536). — XXVIII, 28 (III, 537). — XXIX, 29 (III, 537). — XXXV, 35 (III, 702). — LV, 56 (III 539).

De septem vitiis, édit. Vignier, Paris, 1654, in-fol., t. I, p. 104 (VI, 43).

Avit (saint), *Epistola* XXXI, *ad Faustum et Symmachum* (VI, 116). — *Epistola* XLI, *ad Chlodovecum regem* (VI, 128).

Basile (saint), *Epistola* XIV, 1 (II, 373). — *Homilia in illud : « Destruam horrea mea », seu de Avaritia*, 1 (IV, 424) ; 6 (IV, 436). — *Homilia in fame et siccitate*, 5 (IV, 427). — *Homilia in Psalmum* XLIV, 6 (II, 36). *Liber de Spiritu sancto*, XVIII, 45 (II, 38). — *Liber de Virginitate*, 2 (IV, 565) ; 7, 15, 20 (II, 600 ; IV, 566).

Basile de Séleucie (saint), *Oratio* I (VI, 694). — *Oratio* III (II, 348 et 349). — *Oratio* XVI, *in Davidem* (III, 192). — *Oratio* XX *in Chananaeam* (II, 312, 313, 470). — *Oratio* XXIII, *de Arreptivo* (III, 234). — Passage sans référence (V, 615).

Bernard (saint), *de Consideratione*, II, VIII ; III, IV, VII (VI, 134, 135). — *Epistola* CCLV, *ad Ludovicum regem Francorum* (VI, 145). — *Ad clerum in concilio Remensi congregatum*, 2 (IV, 545). — *Tractatus de Passione Domini*, X, in Appendice, (II, 466); XXVII (III, 462). *Sermones, in Annuntiatione*, sermo II (III, 493). *In Ascensione*, sermo V, 13 (II, 38). — *In Cantica canticorum*. sermo VII, 2 (IV, 569) ; sermo VIII, 2 (I, 370 ; II, 38) ; sermo X, 1 et 2 (II, 579) ; sermo XV, 6 (I, 173) ; sermo XVI, 9 (II, 197) ; sermo XXIX, 8 (I, 79, 171) ; sermo XXXIII, 15 (III, 214, 217) ; sermo XXXVI, 3 (III, 551) ; sermo XLVIII, 6 (IV, 502) ; sermo LXXIII, 3 (IV, 501) ; sermo LXXIX, 1 (II, 35) ; sermo LXXXIII, 6 (II, 36). — *De diversis*, sermo LXXXIX, 1 (I, 370) ; sermo XCV, 2 (IV, 570). — *In Pentecoste*. sermo III, 4 (II, 38).— *In Psalmum Qui habitat*, sermo XII, 2 (III, 93) ; sermo XII, 3 (III, 97). — *In antiphonam Salve regina*, sermo I, 1, in Append. (II, 11).— *Super verba Evangelii: Missus est angelus*, homilia II, 16 (II, 123) ; II, 17 (II, 11) ; homilia III, 14 (III, 687, 710; VI, 659) ; III, 9 (III, 521 ; V, 272, 617); homilia IV, 9 (IV, 487). — *De Verbis apostoli*, 15 (III, 504).— *Ad B. Virginem deiparam* sermo panegyricus, 7 (I, 87, 390 ; III, 72, 505 ; V, 271). — *De vita solitar*. (II, 225). — *Vita sancti Bernardi*, auctore Guillelmo a sancto Theodorico, I, III, 6 (II, 223), I, IV, 20 (I, 410) ; I, VI, 30 (I, 417); I, XII, 57 (I, 412); III, II, 4 (II, 223).

Boniface II, *Epistola ad Caesarium Arelatensem* (VI, 128).

Cassiodore, *Variarum* VIII, epistola XXIII (II, 252).

Césaire d'Arles (saint), *Sermo* dans l'Appendice aux sermons de saint Augustin, P.L. XXXIX, col. 231 (III, 620).

César, *D bello civili*, I, LXXV à LXXXIV (VI, 441). — *De bello gallico*, VI, XVI (III, 421).

Chrysostome (saint Jean), *Homilia de Beato Philogonio* 1 (I, 199). — *Homilia* XI *ad populum Antiochenum*, 4 (VI, 693).

Homiliae in Genesim, XI, 1 (V, 400). — *Homiliae in Matthaeum*, IV, 4 (III, 657); IV, 6 (II, 134) ; IV, 7 (III, 309 ; V, 47). — XI, 3 (III, 147). — XII, 2 (IV, 91). — XIV, dans Migne, P. G., t. LVI, col. 714 (I, 367). — XVI, 9 (I, 367 ; III, 187). — XIX, 3 (III, 345, 660). — XXVII, 3 (V, 349). — XXXVIII, 3 (IV, 477). — XL, 4 (IV, 16). — XLV, al. XLVI, 3 (II, 564) ; L al. LI, 3 (II, 564) ; — LVIII, al. LIX, 5 (V, 667). — LXXI, 3 et 4 (I I, 345, 346 V, 57, 58). — LXXXVI, al. LXXXVII, 3 (III, 232). — LXXXIX, 3 (II, 564). — *Homiliae in Joannem*, XXII, 1 (I, 88 ; V, 607). — LXXXV (I, 73 ; II, 478). — *Homiliae in Acta apostolorum*, II, 5 (III, 353 ; V, 53, 258). — XII, 1 (II, 5 2, 513). — XXXIX (II, 446). — *Homiliae in epistolam ad Romanos*, VII, 8 (II, 502). — XVIII, 3 (III, 178). — XXVI, 4 (III, 581). — *Homiliae in epistolam* I *ad Corinthios*, II, 3 (IV, 303). — XXIV, 2 (III, 176, 544). — XLIII, 1 et 4 (II, 566 ; IV, 464). — *Homiliae in epistolam* II *ad Corinthios* XXV, 2 (II, 339 ; VI, 529). — *In epistolam* II *ad Galatas*, comment. I, 11 (VI, 108). — *In epistolam ad Philippenses*, hom. VII, 5 (III, 583). — *In epistolam* II *ad Thessalonicenses*, 2 (V, 50). — *In epistolam* II *ad Timotheum*, VIII, 4 (V, 238). — *In epistolam ad Hebraeos*, V, 1(I, 142). — XI, 3 (II, 565).

De compunctione cordis, II, 2 (I, 115, 116, 411 ; III, 453, 534). — *Ecloga* XI, *de Divitiis et Paupertate* (III, 122). — *De dicto Apostoli de dormientibus*, 1 (IV, 281 ; V, 485). — *De mutatione nominum*, II, 1 (III, 632 ; IV, 181). — *De sacerdotio*, I, 5 (I, 80, 171) ; V, 1 (III, 633, 637). — Sur le temple de Dieu, *inter Opera S. Joannis Chrysostomi* (I, 529).

Cicéron, *De Amicitia*, XXV (V, 99). — *Pro Archia poeta*, XI, 28-30 (VI, 7). — *Pro Cluentio*. LIII (V, 5). — *Hortensius, sive de Philosophia*, fragment parmi les Œuvres de saint Augustin (IV, 550). — *De Officiis*, I, X, 33 (V, 179). — I, IX, 29 (V, 151, 188). — III, I (VI, 163). — *De Republica*, I, XVII (VI, 163). — V, mot cité par saint Augustin (III, 523). — *Somnium Scipionis*, XIII (I, 67). — *De Suppliciis*, LXVI (I, 427).

Clément d'Alexandrie, *Pédagogue*, I, VIII, (V, 376) ; III, XII, (I, 121).

Commynes (Philippe de), *Mémoires*, VI, VII (II, 40).

Conciles : d'Anse (VI, 145) ; d'Aix-la-Chapelle, ou concilium Aquisgradense (IV, 511 ; V, 129 ; VI, 121, 130) ; d'Arles (V, 436) ; de Bourges (VI, 149) ; de Carthage (IV, 543) ;

de Chalcédoine (VI, 108, 116, 356) ; de Chalon-sur-Saône (VI, 117) ; de Chichester, ou concilium Cicestriense (VI, 117) ; de Constance (VI, 111, 138); d'Elvire, (I, 129 ; II, 191 ; V, 629 ; VI, 89); d'Éphèse (VI, 149); de Francfort (VI, 131) ; de Limoges (VI, 146, 147) ; de Meaux (VI, 117, 123) ; de Nicée (V, 408 ; VI, 208) ; d'Orange (I, 368 ; VI, 128, 145) ; d'Orléans (VI, 128) ; de Paris (V, 129) ; de Reims (VI, 117) ; de Thionville (VI, 123); de Trente, sess. VI, cap. VI (V, 411), cap. VIII (III, 255 ; V, 606) ; cap. XI (I, 559) ; cap. XVI (V, 36); cap. XXIII (V, 388) ; sess. XIV, cap. II (II, 183, 459) ; cap. IV (I, 563 ; IV, 342) ; cap. VIII (III, 255 ; V, 606) ; de Tribur (Hesse-Darmstadt) (VI, 130); de Vienne (VI, 117).

Corneille (saint), pape, *Épître à saint Cyprien*, dans les *Opera sancti Cypriani*, epist. XLVI (IV, 415).

Cyprien (saint), *De lapsis*, XVI (III, 67). — *De opere et eleemosynis*, IV (II, 568 ; IV, 461) XV (II, 566 ; IV, 464) ; XVIII (II, 566, 567 ; IV, 461, 464, 468) ; XVIII-XX (II, 567); XXII (II, 568 ; IV, 468) ; XXVI, (IV, 461). — *De unitate Ecclesiae*, V, (I, 488). — *Epistolae*, I, *ad Donatum*, III (III, 465) ; IV (III, 281, 282 ; IV, 125, 351) ; VI, seq. (I, 314) ; VIII, *ad martyres et confessores* (I, 41, 43 ; IV, 308) ; XLIV, *ad confessores Romanos* (I, 497) ; LII, *ad Antonianum*, II et VIII (III, 211) ; LV *ad Cornelium*, (VI, 116) ; LXIX, VIII (II, 584) ; LXXI, III (VI, 113). — *Epistola Cornelii*, II (IV, 415). — *De exhortatione martyrii*, XI (I, 43).

Cyrille d'Alexandrie (saint), *In Joannis Evangelium*, IV, II (I, 121) ; VI, II, (V, 476).

Cyrille de Jérusalem (saint), *Catechesis* XX *mystagogica*, II, 4 (VI, 164).

Damien (saint Pierre), *Sermo* XL, *in Assumptione* (III, 62).

Denis l'Aréopagite, *De ecclesiastica hierarchia*, V, § VII (IV, 541). — *De mystica theologia*, I, § III. (V, 234, 235).

Digeste (le). *Corpus juris civilis*, Digest. XVI, 3 (II, 122).

Diognète (épître à), attribuée à tort à saint Justin par Bossuet, IX (V, 237, 448).

Eadgar ou **Edgar**, roi d'Angleterre, *Oratio ad cler.* (VI, 124).

Élien, *Variae Historiae*, XIII XLIII (I, 437).

Épiphane (saint), *Haeres.*, lib. III, haeres. LXXVIII (I, 89, 183 ; II, 2, 300).

Eucher (saint), *Homilia de Nativitate Domini* (II, 253, 255). —*Homilia de poenitentia Ninivitarum* (II, 82, 462 ; V, 474).

Eusèbe Pamphile, *Histoire ecclésiastique*, V, III, XXIII, XXIV (VI, 125) ; VIII, VI (I, 36, 581).

Eusèbe d'Émèse, *Homilia de Nativitate Domini* (II, 255 ; III, 441 ; V, 385). — *De poenitentia Ninivitarum* (II, 462).

Flodoard, *Historia Ecclesiae Remensis*, I, XVIII (VI, 127).

Florus, *Historia romana*, I, XVIII (I, 264).

Fulgence (saint), *ad Trasimundum regem Wandalorum*, II, III (III, 103). — *Epistolae*,

III, *ad Probam*, IV, 6 (II, 131) ; VI, *ad Theodorum*, 11 (III, 359 ; V, 59).

Gaunilon. Voyez Wenilon.

Gratien, *Decret.*, *De poenitentia* (II, 453 ; VI, 207).

Grégoire le Grand (saint), *Dialogues*, II, II (II, 223 ; IV, 623) ; VII (IV, 627 ; VII, 9) ; XXXV (VII, 8) ; IV, XLIV (V, 305 ; VI, 207). — *Epistolae*, II, LII (V, 155) ; III, LXV ad Mauritium Augustum (IV, 372 ; V, 131, 170, 520 ; VI, 121) ; V, XX ad Mauritium Augustum (V, 25 ; VI, 513) ; LIV (VI, 105) ; VI, VI, ad Childebertum regem (IV, 367) ; IX, XLIX (IV, 368). — *Homiliae in Evangelia*, I, III, 2 (I, 396) ; V, 2, 3 (V, 349) ; II, XXXII, 1 seq. (VI, 155). — *Moralium libri, seu Expositio in librum Job*, II, III (III, 107) ; V, III, 4 (III, 661) ; V, IV (V, 406) ; XI, al. VIII, 18 (IV, 17) ; XIX, XXV, 45 (V, 172) ; XXII, VIII (III, 665) ; XXVI, XXVI (IV, 364); XXXIV, XIX, al. XVI, 36 (VI, 213). — *Pastoral*, ou *Liber regulae pastoralis*, part. I, VIII (IV, 543 ; V, 438) ; IX (IV, 21, 338, 540) ; X (II, 582; IV, 544, 545,).— Part. II, VI (III, 356). — Part. III, XI (IV, 42, 642) ; XXI, al. XLV (IV, 198) ; XXX (II, 452 ; IV, 38, 339) ; XXXIII (VI, 660).

Grégoire de Nazianze (saint), *Epistola* XXIII, al. CVI, ad Caesarium (V, 337). — *Orationes* I, al. XLV, V (IV, 55); II, VII (VI, 697) ; VI, al. XII, XIX (V, 149) ; VIII, al. XI, X (VI, 702) ; XIX (V, 122) ; XI, XXVI (VI, 659) ; XIV, VI, VII (VI, 698); X (VI 196) ; XVI, al. XV, IX (IV, 649); XVIII, XXIII (VI, 702); XX, al. XLIII, LXIII (II, 568 ; IV, 406, 463) ; XXI, IV (IV, 407) ; XXVI, al. XXVIII, I (VI, 666), VIII et IX (VI, 694) ; X (IV, 405) ; XXVII, al. XXXVI, XI (IV, 19, 363 ; V, 133 ; VI, 205) ; XXVIII, al. XXXIV (IV, 218) ; XXXII, III (IV, 482); XXXIII (VI, 693) ; XXXVI, al. XXVII, IV (VI, 28) ; XI (IV, 19, 363 ; V, 133 ; VI, 205) ; XXXVIII, XI (IV, 115 ; V, 111) ; XL, XXVII (III, 10, 615, 616 ; IV, 308, 421; V, 494 ; VI, 470) ; XLI, al. I, V (IV, 55) ; XLIII, al. XX, XIII (IV, 111, 406) ; LXIII (IV, 463) ; XLIV, al. XLIII, XI et XII (IV, 111) ; XLV, V (II, 51) ; VII (IV, 295); XLV, VII (IV, 114, 115, 295).

Grégoire de Nysse (saint), *In Ecclesiasten homilia* VIII (V, 376). — *De fugienda fornicatione*, al. *Contra fornicarios oratio* (IV, 623). — *De perfecta christiani forma* (V, 618). — *Panégyrique de saint Théodore, martyr* (VI, 703). — *De virginitate*, II (II, 127, 147 ; III, 171). — *De vita B. Gregorii Thaumaturgi* (VI, 706).

Grégoire le Thaumaturge (saint), *In Annuntiatione B. Mariae Virginis*, hom. II (I, 80, 81, 172).

Grégoire de Tours (saint), *Historia Francorum*, I, XLII (II, 129).

Grégoire IX. Concil. Lab., t. XI, part. I, p. 27, 367, etc. (VI, 133).

Guillaume de Saint-Thierry, *S. Bernardi vita et res gestae*, I, III, 6 (II, 223) ; I, IV, 20 (I, 410) ; I, VI, 30 (I, 417) ; I,

vii (II, 223) ; I, xii, 57 (I, 412) ; III, ii, 4 (II, 223).

Habert (Isaac), hymne, dans le Bréviaire de Paris (IV, 459).

Henri II (l'empereur), *ad Benedictum* VIII, Concil., édit. Labbe, t. IX, p.831 (VI,123).

Hérodien, *Historia imperatorum ab excessu divi Marci*, I, xiv (II, 120).

Hesychius, dans Photius, *Bibliothèque*, cod. 269 (V, 346).

Hilaire de Poitiers (saint), *Libri II ad Constantium Augustum*, 4 (IV, 669 ; V, 592). — *Commentarius in Matthaeum*, xi, 7 (V, 644).

Hincmar, *De divortio Lotharii et Tetbergae*, praefat. (VI, 125).

Homère, *Iliade*, XVIII, 104 (IV, 257).

Horace, *Odes*, IV, v, 8 (V, 161). — *Épîtres*, I, ii, 42 (IV, 326); II, ii, 55 (III, 150). — *Satires*, I, i, 18 (VI, 364).

Hormisdas (saint), pape, *Epistola* LXXIX, *ad Justinum Augustum* (V, 285).

Ignace (saint), martyr, *Epistola ad Romanos*, iv (V, 483).

Innocent I, *Epistolae* XXIV *ad Alexandrum episcopum Antiochenum* (IV, 541) ; XXVI (V, 10); XXIX, al. XXIV, *ad concilium Carthaginiense*, 6 (I, 108, 218 ; III, 33 ; IV, 625 ; V, 10).

Innocent II, *Epist.* II (VI, 121).

Innocent III, dans le tome XI des Conciles de Labbe, part. I, p. 27, 367, etc. (VI, 133).

Institutes, livre I, text. i (V, 163).

Irénée (saint), *Contra haereses*, III, iii, 2 (VI, 126) ; V, xix, 1 (I, 381, 385 ; II, 5, 6 ; III, 445, 446).

Isidore (saint), *Epistolae*, I, cccxi (V, 172).

Jean VIII, *Epistola* LXXX, au tome IX des Conciles (VI, 144, 148).

Jean Climaque (saint), *Scala Paradisi*, grad. IV, sub init. (VI, 158).

Jérôme (saint), *Liber Psalmorum*, xviii, 31, al. xvii, 30. cxix, 24 (I, 338). — *Adversus Jovinianum*, I, 26 (IV, 415). — *Adversus Pelagianos*, III, 18 (II, 245). — *Epistola ad Fabiolam* (I, 529). — *Epistolae* XXVIII, *ad Asell.* (I, 323) ; LII, 8, *ad Nepotianum*, 8 (IV, 544) ; LXXXV, *ad Paulinum*, 5 (II, 518).

Josèphe, *De bello Judaico*, VI, 3 (I, 153), VI, 6, al. VIII, 3 (I, 152) ; VI, xxi, 4, al. VI, xiii, 7 (I, 154) ; VI, xviii, al. VII, 1 (I, 152); lib. VIII, 8, al. VI, iii, 4 (I, 154).

Justin (le Pseudo-), *Expositio rectae confessionis*, inter *Opera S. Justini*, édit. Otto, Iéna, 1846, t. III (V, 239, 249). — *Epistola ad Diognetum*, ix (V, 237, 448).

Lactance, *Divinae Institutiones*, IV, xxvi (V, 644) ; VI, xi (III, 313 ; IV, 209).

Léon (saint), *Epistolae* XXIV, nunc XXVIII *ad Flavianum*, iii (III, 678, 703) ; *ad sacram virginem Demetriadem de humilitate*, iv (I, 265) ; CVI, al. LXXX, *ad Anatolium*, iv (III, 308 ; IV, 22). — *Sermones in Nativitate Domini*, I, i (III, 65) ; II, iii et iv (IV, 91) ; IV, iii (V, 278). — *Sermones de Passione Domini*, III, ii (III, 202) ; XI, iii (I, 377) ; XIII, iii (III, 397 ; IV, 110 et 111). — *Sermo* XLII, al. XLI, *quae est IV de Quadragesima*, iv et v (VI, 110). — *Sermo*

XXXIII, al. LXXXV, *in natali S. Laurentii*, IV (I, 53).

Louis le Pieux, *Capitulaire*, année 823, chap. IV, édition Baluze, t. I, p. 634 (IV, 370 ; V, 432).

Lucien, *Sur la mort de Peregrinus*, 11 à 13 (II, 357). — *Toxaris ou de l'Amitié*, 22 (I, 72, 379 ; II, 299).

Lucrèce, *De natura rerum*, III, 945 (VI, 364).

Montaigne, *Essais*, I, XLII et II, XII (V, 508).

Optat (saint), *De schismate Donatistarum*, II, II (VI, 116) ; IV (VI, 110) ; VII, III (VI, 116).

Origène, *Contra Celsum*, V, (IV, 580). — *In Job*, II, sub init. (III, 110 et 111). — *In Matthaeum*, XXVI, 26, *Commentariorum series*, n. 85 (II, 324; III, 624) ; *in epistol. ad Romanos*, V, 8 (I, 116 ; II, 118 ; VI, 72).

Pacien (saint), *Epistola* I *ad Sympronianum novatianum* (I, 589).

Pascal, *Pensées*, VIII, 1 (VI, 46).

Paul Ier (saint), pape, *Epistola* X, *ad Francos universos* (VI, 129).

Paulin (saint), *Epistolae*, XVI, *ad Jovium*, 10 (VI, 643) ; XXIV, *ad Severum*, 1 (V, 99, 153) ; XXVIII, *ad Severum*, 6 (VI, 183, 184) ; XXIX, *ad Severum*, 7 (II, 529) ; 8 (II, 485) ; 9 (IV, 169) ; XXX, *ad Severum*, 3 (III, 81, 514; IV, 200) ; XXXIX, *ad Severum* (II, 407) ; L, *ad Augustinum*, 17 (III, 503).

Pélage II, *Epistola* II, al. IV, *ad Annacharium Antissiodorensem episcopum* (VI,128).

Philon, *De mundi opificio*, XLVI, seq. (II, 95). — *De somniis*, II (I, 529).

Philostrate, *Apollonii Tyanaei vita*, VI, XXIX, al. XIV (I,152; V, 416).

Photius, *Bibliothèque*, cod. 269 (V, 346, 347).

Pie II, *in conc. Mant.*, au t. III, p. 1771, des Conciles de Labbe (VI, 139).

Pierre Chrysologue (saint), *Sermones*, LXXXVI, *de Annuntiatione et conceptione B. Joannis Baptistae* (III, 628, 629 ; VI, 150) ; CXXI, *de Divite et Lazaro* (III, 130 ; IV, 467) ; CXL, *de Annuntiatione D. Mariae Virginis* (V, 608) ; CLI, *de fuga Christi in Ægyptum* (III, 653) ; CLXXV, *de Marcellino episcopo Viscohaventino* (III, 657).

Pindare, fragment, (II, 373).

Platon, *République*, II, édit. Didot, p. 24 et 25 (V, 643). — *Timée*, édit. Didot, p. 211 (III, 249).

Pline l'Ancien. *Naturalis Historia*, VII, XXVI (V, 526).

Pline le Jeune, *Epistolae*, III, XXI, *ad Priscum* (V, 56). — *Panegyricus Trajano dictus*, XIV (I, 140, 456 ; IV, 653 ; V, 576).

Plutarque, *Œuvres morales*, fragment XIX (VI, 163). — *Vies parallèles*, *Pyrrhus*, XXIII (I, 264) ; *Sylla*, VI (I, 437).

Pomer (Julien). *De vita contemplativa*, II, VII, 2 (II, 453) ; XIII, 1 (IV, 546) ; III, XII, 1 (IV, 646).

Pragmatique sanction de Bourges (VI, 139).

Pragmatique sanction attribuée à saint Louis, 4 (VI, 136).

Prosper (saint), *Carmen de Ingratis*, part. I, v. 40 seq. (VI,

110, 116) ; v. 531 (VI, 406). — Apud Gratianum (II,453).

Quinte Curce, *De rebus gestis Alexandri Magni*, VI, v (I, 80, 171) ; VIII, v (V, 69) ; VIII, ix (V, 526). — *Suppl. in Curt.*, I, iv (III, 495).

Racine, *Iphigénie*, I, ii (IV, 257).

Salluste, *Catilina*, xxii (I, 378).

Salvien, *Ad Ecclesiam catholicam adversus avaritiam* I, i (II, 364 ; III, 213, 214); IV, iv (II, 564 ; III, 129 ; V, 32); IV, ix (IV, 667 ; V, 590). — IV *De gubernatione Dei*, II, v (V, 540) ; III, iii (IV, 545) ; IV, iv (IV, 18) ; IV, xiv (V, 168) ; VI, xiii (III, 89 ; IV, 73) ; VIII, ii (III, 559 ; V, 144). — *Epistola* IV, *ad socerum et socrum* (III, 72 ; V, 609).

Sénèque, *Consolatio ad Helviam*, v (IV, 254). — *De Providentia*, vi (II, 154, 155). — *Ad Lucilium*, epist. IV (IV, 540) ; epist. XLVI (V, 494) ; epist. LXI (VI, 692).

Siméon Métaphraste, *Vies des saints*, au 25 novembre (II, 603).

Sozomène, *Historia ecclesiastica*, II, xxxii (VI, 356).

Sulpice Sévère, *Dialogus* II, xi (III, 522 ; V, 261). — *Epistola* III, *ad Bassulam* (VI, 534).

Synésius, *De regno*, P. Gr., t. LXVI, col. 1063.

Tacite, *Agricola*, xli (V, 677). — *De moribus Germanorum*, xix (vi, 24). — *Historiae*, IV, ii (IV, 648, 649).

Térence, *Heautontimoroumenos*, IV, v (V, 179).

Tertullien, *De Anima*, i (II, 16, 475) ; ii (II, 608 ; III, 209, 210, 564 ; IV, 36, 49) ; xxxix (II, 518) ; xli (III, 407 ; IV, 124 ; V, 479). — *De testimonio animae*, I (II, 608 ; III, 564) ; VI (IV, 647). — *Apologeticus adversus Gentes*, i (III, 327 ; vii (II, 447) ; xii (VI, 564) ; xvii (I, 352) ; xxi (II, 55 ; IV, 366 ; V, 437 ; VI, 120) ; xxii (I, 358 ; III, 231 ; V, 372) ; xxiii (I, 359 ; III, 235) ; xxx (I, 114, 369) ; xxxiii (III, 340 ; IV, 357) ; xxxvi (VI, 672) ; xxxvii (IV, 667 ; V, 590) ; xxxix (I, 371 ; IV, 400, 622 ; V, 427 ; VI, 29) ; xl (II, 152, 605) ; xli (II, 160 ; IV, 225, 235 ; V, 427) ; xlv (I, 327 ; III, 246) ; xlviii (V, 470) ; l (II, 330 ; III, 22).

De Baptismo, i (III, 283) ; xv (III, 285 ; xvii (III, 587). — *De carne Christi*, IV, 672 ; V, 595) ; v, (I, 189, 190, 426 ; II, 275, 285 ; III, 261 ; IV, 180) ; xvii (I, 381, 385, 386 ; II, 3, 5, 6 ; III, 174, 445, 446 ; IV, 135) ; xxi (III, 500). — *De Corona militis*, xi (II, 507 ; III, 297 ; VI, 26) ; xiii (II, 151 ; IV, 401). — *De Cultu feminarum*, I, viii (II, 608) ; I, ix (III, 304 ; IV, 353 ; V, 48) ; II, i (III, 408 ; IV, 126) ; II, v, vi (II, 606) ; II, vii (III, 47) ; II, viii (IV, 354) ; II, ix (III, 304) ; II, xiii (I, 205 ; II, 419). — *De Fuga in persecutione*, xii (II, 501, 502 ; VI, 22).

De Idololatria, i (II, 347) ; iv (I, 353 ; III, 227) ; v (III, 301) ; vi, (IV, 354 ; V, 260) ; xii (III, 297) ; xiii (VI, 562) ; xiv (III, 325 ; VI, 562) ; xviii (I, 354 ; II, 292, 293 ; III, 164, 226 ; IV, 3 ; V, 644) ; xxiii (III, 112) ; xxiv (V,

312, 452). — *De Jejuniis*, XII (III, 458) ; XIII (II, 244).

Adversus Judaeos, VII (I, 272); X (I, 268). — *Adversus Marcionem*, I, IV (III, 7, 443 ; V, 277) ; I, XXVI (III, 280) ; II, IV (II, 232 ; III, 32 ; V, 6, 7) ; II, VI (III, 280; V, 9) ; II, IX (I, 350 ; III, 224) ; II, XI I, 135, 138 ; II, 106) ; II, XII (V, 183) ; II, XIII (I, 134, 135; II, 183 ; III, 280, 600) ; II, XX (III, 601) ; II, XXVI (III, 465); II, XXVII (I, [illegible], 240; II, 235, 260, 284, 285 ; III, 444, 465) ; III, V (I, 239 ; II, 377); III, XVI (I, 472) ; III, XVII (I, 472 ; II, 295 ; V, 290) ; III, XXI (V, 116) ; III, XXIII, (I, 161) ; IV, XVIII (I, 451) ; IV, XXI (I, 469, 483) ; II, 201, 286) ; V, 283) ; IV, XL (I, 305 ; II, 201 ; IV, 539).

Ad martyres, I (II, 357) ; II (II, 214, 215, 358 ; III, 27).— *Ad nationes*, I, 9 (I, 582) ; I, 16 (IV, 200, 348, 643) ; I, 19 (II, 605) ; I, 7 (II, 445) ; II, 7 (VI, 559). — *De Oratione*, 6 (III, 295) ; 12 (III, 108). — *De Monogamia* (II, 518). — *De Pallio*, V (I, 331 ; II, 94, 224, 225 ; III, 46, 603 ; IV, 489). — *De Patientia in persecutione*, III (II, 143, 388; IV, 60); VII (II, 592; IV, 436) ; VIII (I, 205 ; III, 193) ; X (III, 194) ; XII (IV, 408) ; XIV (VI, 555). — III, 193. — *De Poenitentia*, V. (V, 629) ; VI (III, 282 ; IV, 351) ; VII (I, 129, 357 ; II, 185 ; III, 227, 282 ; IV, 351 ; V, 537) ; VIII (I, 327 ; II, 79 ; III, 56, 109, 274 ; IV, 320) ; IX (II, 30 ; V, 556) ; X (II, 170; III, 43, 519); XII (II, 23; III, 88 ; IV, 72, 717). — *Adversus Praxeam*, V, VI (I, 121).

De Praescriptionibus, VII (III, 243); XIV (III, 209); XX (I, 488); XXXVII (I, 489); XLI (I, 495) ; XLII (I, 495). — *De Pudicitia*, VI (II, 132). — *De Resurrectione carnis*, IV, (IV, 268, 420 ; V, 476, 665) ; VI (III, 53, 54 ; IV, 135) ; VIII (I, 37; II, 361, 583; III, 207); XIV (I, 284 ; III, 624). — *Liber ad Scapulam*, I (VI, 22) ; II (I, 271). — *Adversus Gnosticos Scorpiace*, I (V, 585) ; VI (II, 362 ; III, 661) ; VIII (III, 91 ; IV, 428).

De Spectaculis, I (II, 360, 605); II (I, 253; III, 174, 542; IV, 549 ; V, 68) ; XIX (IV, 450) ; XXII (II, 448) ; XXVI (VI, 537) ; XXVII (IV, 179 ; V, 401) ; XXVIII (I, 206 ; II, 43, 172 ; IV, 555 ; VI, 461) ; XXIX (I, 205 ; IV, 165, 554 ; V, 81). — *Ad Uxorem*, I, VII (I, 354). — *Adversus Valentinianos*, II (III, 231, 561 ; VI, 527). — *De velandis virginibus*, XI (I, 109) ; XV (III, 520) ; XVI (III, 540, 665 ; IV, 571 ; VI, 158) ; XVII (III, 522).

Théodoret, *Histoire ecclésiastique*, II, XIV (IV, 415). — *In Psalmum* LII (IV, 636 ; V, 551).

Théodose, *Codex Justin.*, lib. I, tit. XIV, leg. IV, (V, 2).

Théodote d'Ancyre, *Homélie sur saint Jean l'Évangéliste* (VI, 646). — *Homélies sur la Nativité du Seigneur* (VI, 644, 645).

Thomas d'Aquin (saint), *Summa theologica*, I part., q. III, art. V, ad 2 (III, 318) ; q. XII (I, 174) ; q. LVIII, art. III (I, 356). — I[a] II[ae], q. XIX, art. IV, ad 2 (III, 318) ; q. XXIX, art. V (V, 138). — II[a] II[ae],

q. LI, art. III, ad 1 (V, 230) ; q. LIII, art. I (III, 262) ; art. III (V, 230) art. VI (III, 351); q. LV, art. VIII, ad 2 (III, 229) ; q. LXXII, art. I, (V, 108, 114) ; q. LXXXVIII, art. I, (III, 262); q. LXXXVIII, art. V, ad 2 (III, 263) ; q. CXVIII, art. I, ad 3 (II, 658) ; q. CLII, art. III (IV, 564). — IIIª part., q. XXVII, art. III (III, 498) ; art. V, ad 1 (III, 63 ; IV, 676, 677 ; V, 603).

Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponèse*, II, XXIX, XCVI, CI (I, 271).

Tite-Live, *Ab Urbe condita*, XXII, LI ; XXVI, XI (V, 538).

Trismégiste (Hermès), *Pimander*, ou plutôt *Poimandrès*. (VI, 558).

Urbain VI, *Epistol.* II, dans le tome II des Conciles de Labbe, p. 2408 (VI, 138).

Virgile, *Églogue* IV, v. 13 (III, 238). — *Géorgiques*, II, v. 82 (III, 194) ; II, v. 291 (IV, 256). — *Énéide*, II, v. 291 (V, 518) ; III, v. 490 (I, 94) ; IV, v. 445 (IV, 256) ; VI, v. 585 et suiv. (III, 627 ; V, 357).

Wénilon, ou Gaunilon, de Sens, *Ad Amulonem Lugdunensem*, dans les *Concilia Galliae*, t. III, p. 67 (VI, 140).

Xénophon, *Anabase*, II, V (V, 102).

Yves de Chartres, *Sermo* XXI, *de cathedra sancti Petri* (VI, 117).

Ces renvois aux auteurs corrigent suffisamment la plupart des fautes qui se sont glissées dans les références des six premiers volumes des Œuvres oratoires. Nous croyons utile d'y ajouter, au dernier moment, les observations suivantes :

Tome Ier, p. 265, n, 1, *au lieu de* cap. I, *lisez :* cap. IV.
— p. 195, n. 1, *au lieu de* 4, *lisez :* 41.

Tome II, p. 373, n. 1. Le mot est attribué à Aristote par Diogène Laërce (V, 1) et à Platon par Élien (XIII, XXIX). On le trouve aussi dans les fragments de Pindare.
— p. 382, n. 1, *au lieu de* CXLIII, *lisez :* CXLVIII.
— p. 446, n. 1, *au lieu de* XXIX, *lisez :* XXXIX.
— p. 479, n. 6, *au lieu de* IX, *lisez :* XL.

Tome III, p. 193, n. 4, au lieu de *De Persec.*, lisez : *De Patientia in persecutione*, 8.
— p. 198, n. 2, *lisez : De serm. Dom. in monte*, lib, I, n. 77.
— p. 283, l. 32, ajoutez en note : Tertullien, *de Baptismo*, n. 1.
— *ibid.*, n. 4. L'expression *custodire baptismum suum* n'a pu être retrouvée Mais l'idée s'en rencontre en plusieurs endroits de saint Augustin.
— p. 407, n. 4, *au lieu de* 4, *lisez :* 41.
— p. 523, n. 5. L'auteur ici visé est Cicéron, *de Republica* (Cf. t. VII, 324).
— p. 600, l. 35, ajoutez en note : *Adversus Marcionem*, II, XIII.
— p. 685, n. 6, *au lieu de* XIII, *lisez :* XLII.

Tome IV, p. 73, n. 4, *au lieu de* IV, *lisez :* VI.
— p. 130, n. 3, *au lieu de* CXLIII, *lisez :* CLXIII.
— p. 135, n. 2, au lieu de *De resurrectione carnis*, lisez : *De carne Christi.*
— *ibid.*, n. 3, au lieu d'*Ibid.*, lisez : *De resurrectione carnis.*
— p. 224, n. 6, *au lieu de* CXI, *lisez :* XCI.
— p. 406, n. 4, *au lieu de* LXIII, *lisez :* XLIII.

Tome V, p. 150, n. 5, au lieu de *Confess.*, XII, 16, lisez : *De Genesi contra Manich.*, II, 11 et *de Libero arbitrio*, II, XVI.

— p. 279, n. 1, *au lieu de* CLXIV, *lisez :* CLXIII.

— p. 130, n. 2, *au lieu de* CCLII, *lisez :* CCLV.

Tome VI, 108, l. 31, *lisez :* Actes 8, Églises 9.

— p. 130, n. 3, l. 3 : p. 357, ajoutez, t, II, p. 1055. La page 357-358 de Baluze est marquée d'un astérique de renvoi aux notes du tome II, où (p. 1055) cet éditeur rejette l'authenticité du capitulaire de Charlemagne cité ici par Bossuet.

— p. 513, n. 3, *au lieu de* p., *lisez :* Epist.

— p. 669, n. 7, *au lieu de* VIII, 5, *lisez :* IX, 4. Cf. *De libero arbitrio*, II, XIX, 50.

— 673, n, 2, l. 6, *au lieu de* Viginer, *lisez :* Vignier.

Table des Emprunts

que Bossuet s'est faits à lui-même.

Comme on l'a vu dans les précédents volumes, Bossuet a redit, à quelques années d'intervalle, plusieurs de ses sermons, soit qu'il se bornât à y faire de simples retouches de style, soit qu'il y apportât des modifications plus importantes [1].

D'autres fois, traitant des sujets différents, il se réfère à des sermons antérieurs qu'il se réservait d'utiliser en chaire, sans pour cela les transcrire dans le discours qu'il était en train de composer [2].

Plus souvent, et sans que rien nous en avertisse, il introduit dans le texte d'un nouveau discours des passages plus ou moins considérables de sermons prêchés précédemment. Ayant reconnu un certain nombre de ces passages, nous croyons utile de les signaler dans le tableau qui va suivre : le lecteur curieux d'étudier en détail le style et les procédés de composition de Bossuet pourra y trouver l'occasion de faire quelques remarques intéressantes.

TOME Ier

Pages	*à comparer avec*
2--3	IV, **632--634.**
2, 31—**3,** 5	II, **312,** 6-12 ; V, **423, 1-13.**
10, 1-12	IV, **269,** 15-26.
13, 30-34	III, **440,** 9-12 ; V, **617,** 25-28.
36, 18-25	I, **581,** 29-32.
37, 12—**38,** 10	I, **582,** 9-26 ;

1. Tels sont les sermons sur *les deux Alliances* (I, 282, et 481) : sur *l'Ambition* (IV, 1, et V, 241) ; sur *sainte Catherine* (III, 548, et IV, 510) ; sur *la Circoncision* (I, 250, et V, 294) ; sur *la Conception de la Vierge* (II, 243, et IV, 676); sur *l'Exaltation de la croix* (I, 425, et III, 75) ; sur *la Divinité de Jésus-Christ* (IV, 652, et V, 575) ; sur *la Foi de Dieu* (I, 312, et II, 553) ; pour *la Fête de Pâques* (I, 498, et IV, 109) ; sur *la Passion* (III, 366, et IV, 611) ; sur *la Providence* (IV, 216)

2. Par exemple : *Sermon sur l'Ambition*, t. IV, p. 15 ; *sur les Souffrances*, 74 ; *sermon aux Nouvelles Catholiques*, p. 436 ; *Panégyrique de saint Benoît*, p. 621, 624, 626, 627, 629.

Pages	*à comparer avec*
	II, **360**, 5-27; **604**, 35—**605**, 18.
37, 20-29	II, **361**, 28-36.
37, 27, 28	III, **207**, 1-3.
44, 21-22	I, **421**, 35, 36.
64, 5-16	I, **77**, 15-29.
72, 31-36	I, **379**, 1—**380**, 3; II, **299**, 16.
73, 19—74, 8	II, **478**, 10—**479**, 3.
77, 15-29	I, **64**, 5-16.
83, 20-24	I, **178**, 13-19.
87, 27-29	I, **390**, 1-4; III, **72**, 7-9.
89, 30-35	II, 8, 31-36.
101, 1-8	I, **308**, 20-27.
113, 13-26	I, **409**, 6-23.
103, 1—**104**, 35	I, **498**, 1—**499**, 34.
113, 33—**114**, 3.	I, **508**, 8-16; II, **23**, 24-33.
115, 31—**116**, 12	I, **411**, 20—**419**, 4; III, **453**, 12—**454**, 2; III, **534**, 3-25.
116, 24-26	II, **188**, 6-11; VI, **71**, 31—**72**, 33.
122, 37—**123**, 32	I, **500**, 34—**502**, 10; III,**393**,8—**394**,11.
125, 31—**126**, 2.	III, **406**, 19-33; V, **478**, 26—**479**, 9.
125, 29—**126**, 29	I, **516**, 26—**518**, 17.
126, 9-18	V, **480**, 13-30.
129, 17—**130**, 15.	II, **191**, 27—**192**, 6.
137, 23—**139**, 12.	I, **441**, 5—**442**, 16.
140, 1-27	I, **455**, 35—**456**, 25; V, **576**, 21-31.
142, 16-30	III, **443**, 29-34.
143, 29—**144**, 2.	II, **290**, 8-20; V, **32**, 2-11.
144, 4-18	II, **289**, 3-17.
148, 11-14	I, **266**, 1-5.
165, 13—**167**, 16	II, **226**, 1—**228**, 32.
171, 21-23	V, **389**, 4, 5.
178, 13-19	I, **83**, 20-24.
190, 12-16	I, **426**, 15-21.
196, 27-30	VI, **156**, 32-35.
222, 39—**223**, 6.	III, **424**, 24-31.
235, 1-6	V, **387**, 28—**388**, 3.
237, 20-23	I, **434**, 36 et 37.
239, 18-52	II, **376**, 30—**377**, 2.
261, 39—**262**, 21	II, **109**, 14—**110**, 3.
266, 1-5	I, **148**, 11-14.
286, 13	III, **156**, 1-15.
294, 11-24	I, **566**, 14-30.
308, 20-27	I, **101**, 1-8.
315, 14—**316**, 15	II, **86**, 8-27; II, **555**, 6-21.
316, 9—**317**, 27.	II, **555**, 15—**556**, 27.
319, 13-30	II, **84**, 4—**85**, 17.
322, 6-10	I, **340**, 5-9; I, **407**, 28-32.
327, 30-33	II, **79**, 14-16; IV, **320**, 2-7.
331, 25-33	II, **94**, 1-11; III, **45**, 34—**46**, 2.
340, 5-9	I, **322**, 6-10.
349, 32—**350**, 19.	III,**223**,34—**224**,22.
354, 7-22	III,**226**,30—**227**,15.
357, 6-10	III, **227**,32—**228**, 1.
359, 14-33	III, **225**, 7-32.
379, 1—**380**, 3.	I, **72**, 31-36; II, **299**, 1-16.
381, 27-30	III, **445**, 13-16.
384, 15-21	II, **4**, 6-13; III, **444**, 37 — **445**, 6.
385, 1-5	II, **5**, 24-28.
385, 7-37	II, **6**, 1-33; III, **445**, 33 — **446**, 27.
386, 7-10	III, **173**, 38—**174**,4.
390, 1-4	I, **87**, 27-29.
407, 28-32	I,**322**,6-10;I,**340**,5-9.
409, 6-23	I, **113**, 13-26.
410, 19-34	II, **223**, 24-34.
411, 8-16	II, **223**, 34—**224**, 7.
411, 20—**412**, 4.	I, **115**, 31—**116**, 12; III, **453**, 12—**454**, 2; III, **534**, 3-25.
412, 8-15	III, **454**, 6-16; **534**, 28-34.
421, 35, 36	I, **44**, 21, 22.
426, 1-24	II, **274**, 1—**275**, 25.
426, 15-21	I, **190**, 12-16.
434, 36 et 37	I, **237**, 20-23.
441, 5—**442**, 16.	I, **137**, 23—**139**, 12.
455, 35—**456**,25.	I, **140**, 1-27; V, **576**, 21-31.

Pages	*à comparer avec*
469, 11-20......	I, 483, 7-12 ; II, 201, 23-25.
483, 7-12.......	I, 469, 11-20 ; II, 201, 23-25.
498, 1—499, 34.	I, 103, 1—104, 35.
500, 34—502, 10.	I, 122, 37—123, 32 ; III, 393, 8—394, 11.
508, 8-16......	I, 113, 33—114, 3 ; II, 23, 24-33.

Pages	*à comparer avec*
512, 24-29......	II, 26, 1-5.
515, 25-27......	II, 25, 29-31
516, 26—518, 17.	I, 125, 29—126, 29.
566, 14-30......	I, 294, 11-24.
581, 29-32......	I, 36, 18-25.
582, 9-26	I, 37, 12—38, 10 ; II, 360, 5-27 ; 604, 35 — 605, 18.

TOME II

4, 6-13.........	I, 384, 15-21 ; III, 444, 37 — 345, 6.
5, 24-28........	I, 385, 1-5.
6, 1-33.........	I, 385, 7-37 ; III, 445, 23—446, 27.
7, 3-16.........	III, 447, 22-35.
7, 23-8, 11......	II, 238, 7-27 ; 306, 1-18
8, 31-36........	I, 89, 30-35.
9, 7-26.........	II, 310, 21—311, 18 ; II, 483, 12—484, 2.
13, 30-34.......	V, 617, 25-28.
23, 24-33	I, 113, 33—114, 3 ; 508, 8-16.
25, 29-31.......	I, 515, 25-27.
26, 1-5.........	I, 512, 24-29.
27, 7-15........	III, 456, 7-13.
30, 5-8.........	V, 68, 25-29 ; V, 352, 8-10.
32, 27—33, 10..	III, 463, 9-25.
79, 14-16.......	I, 327, 30-33 ; IV, 320, 2-7.
82, 12-16.......	II, 462, 1-5.
84, 4—85, 17...	I, 319, 13-30.
86, 8-27........	I, 315, 14—316, 15 ; II, 555, 6-21.
87, 10-24.......	IV, 557, 21—558, 15.
94, 1-11........	I, 331, 25-33 ; III, 45, 34—46, 2.
98, 27-32.......	II, 171, 15-22.
109, 14—110, 3..	I, 261, 39—262, 21.
115, 9-15.......	IV, 97, 24-33.
117, 24, 25.....	II, 29, 21-23 ; III, 636, 5-6 ; IV, 63, note, 186, 24 à 26.
126, 17—127, 15.	III, 171, 15-36.

128, 28—129, 4.	III, 656, 6-16.
139, 14-22......	III, 651, 29-34.
150, 1-6........	V, 497, 18-23.
160, 25—161, 13.	IV, 224, 34—225, 17 ; IV, 235, 25-29.
161, 17.........	IV, 225, 32—226, 7.
164, 25-37......	III, 86, 1-11.
165, 15—166, 16.	III, 78, 15—79, 29.
170, note 1.....	II, 222, 10-17.
171, 15-22......	II, 98, 27-32.
171, 30—172, 7.	IV, 74, 5-19.
175, 18—176, 29.	III, 268, 1—270, 13.
178, 11—179, 22.	III, 271, 1—272, 1.
179, 27-32......	III, 272, 14-19.
188, 6-11.......	I, 116, 24-26 ; VI, 71, 31—72, 3.
191, 27—192, 6.	I, 129, 17—130, 15.
196, 20-26......	II, 225, 8-14.
201, 23-25......	I, 469, 11-20 ; I, 483, 7-12.
213, 1—215, 7..	III, 27, 3-28, 11.
222, 10-17......	II, 170, note 1.
223, 24—224, 7.	I, 410, 19-34 ; I, 411, 8-16.
225, 8-14.......	II, 196, 20-26.
226, 1—228, 32.	I, 165, 13—167, 16.
235, 17-21......	II, 260, 32-35.
238, 7-27.......	I, 7, 23-8, 11.
241, 3-18.......	II, 313, 34—314, 9.
260, 32-35......	II, 235, 17-21.
274, 1—275, 25.	I, 426, 1-24.
284, 1-6........	V, 282, 7-13.
284, 27-37......	V, 282, 13-22.
286, 16-31......	V, 283, 8-17.
287, 8—288, 28.	V, 283, 24—285, 14.

Pages	*à comparer avec*
289, 3-17	I, 144, 4-18 ; V, 286, 16-26.
290, 8-20	I, 143, 29—144, 2 ; V, 32, 2-11.
293, 27-31	V, 291, 4-8.
294, 2-22	V, 289, 33—290, 17.
294, 26—295, 12.	V, 290, 18—291, 3.
297, 23-35	V, 293, 1-12.
299, 1-16	I, 72, 31-36 ; I, 379, 1 — 380, 3.
305, 19-22	III, 588, 26-28.
306, 1-18	II, 7, 23-8 ; 11 ; II, 238, 7-27.
306, 22-37	II, 470, 32—471, 9.
307, 25-28	II, 6-10.
307, 29—308, 14.	II, 484, 8-23 ; IV ; 94, 14-30.
308, 17-25	II, 484, 26-37.
310, 23—311, 15.	II, 9, 14-24 ; II, 483, 13-32.
312, 6-14	V, 423, 1-13.
312, 33—313, 5.	II, 470, 1-10.
313, 34—314, 9.	II, 241, 3-18.
314, 13-31	II, 486, 28—487, 12.
324, 7-18	III, 623, 3-18.
326, 37—327, 3.	IV, 657, 33—658, 3 ; V, 580, 27—581, 2.
360, 5-27	I, 37, 12—38, 10; 582, 9-26 ; II, 604, 35-605, 18 ; III, 206, 31—207, 3.
361, 28-36	I, 37, 20-29.
363, 22—365, 13.	V, 350, 4—351, 29.
365, 3-12	IV, 62, 12 — 63, 8.
382, 2-9	III, 497, 5-13 ; V, 333, 4-9.
388, 15-30	IV, 60, 10-23.
461, 26—462, 5.	II, 82, 12-16 ; V, 474, 20, 475, 2.
470, 1-10	II, 312, 33—313, 5
470, 32—471, 8.	II, 306, 27-39.
478, 10—479, 3.	I, 73, 19 — 74, 8.
483, 12—484, 2.	II, 9, 7-26 ; II, 310, 21 — 311, 18.
484, 8-23	II, 307, 29—308, 14.
486, 28—487, 12.	II, 314, 13-31.
493, 28-32	IV, 535, 1-5.
516, 30—517, 6.	II, 527, 14-33.
527, 14-33	II, 516, 30 — 517, 6.
547, 31 et 32	III, 504, 10-12.
554, 27—556, 28.	I, 314, 1 — 317, 27 ; II, 86, 8-27.
560, 13-16	III, 653, 34-37.

TOME III

7, 6-19	III, 443, 5-18 ; V, 276, 26 — 277, 8.
10, 28 — 11, 13.	IV, 308, 1-5 ; VI, 470, 13-19.
12, 13—13, 9.	III, 691, 16—692, 8.
13, 10-18	III, 690, 25—691, 4.
19, 15-26	III 476, 14-24.
21, 35 — 22, 10.	III, 477, 29—478, 6.
22, 14—23, 10.	III, 478, 16—479, 24.
27, 3-28, 11	II, 213, 1 — 215, 7.
31, 21—32, 4	V, 5, 18—6, 8.
32, 12-25	V, 6, 22-32.
33, 19-25	IV, 624, 31—625, 6.
35, 35-37	III, 512, 27-29.
37, 22—38, 37.	III, 514, 16—515, 39.
39, 5-13	III, 516, 4-10.
40, 24—42, 10.	III, 516, 14—518, 10.
41, 26— 42, 6.	III, 517, 26-37 ; V, 20, 14-23.
45, 34—46, 2	I, 331, 25-33 ; II, 94, 1-11.
46, 8-12	V, 10, 33-11, 1.
46, 21-35	IV, 205, 14—206, 2 ; V, 73, 23-26.
48, 18-26	IV, 353, 18-26.
71, 6-10	I, 89, 30-34 ; II, 8, 33-35.
71, 11-31	V, 608, 3-25.
72, 7-13	I, 87, 27-29 ; I, 390, 1-4; III, 595, 17-22.
72, 15-18	V, 609, 6-9.
72, 32—73, 14.	V, 476, 6-18.
77, 15-24	IV, 53, 31—54, 3 ; IV, 705, 1-8.

Pages	*à comparer avec*
78, 15—79, 29..	II, 165, 15—166,16.
81, 21-26	III, 514, 8-11 ; IV, 200, 1-4.
82, 32—83, 9	II, 168, 33—169, 9.
82, 28—83, 26	IV, 68, 14 — 69, 3.
84, 23-33	IV, 65, 9-35.
85, 3-13	IV, 69, 29 — 70, 1.
86, 1-11	II, 164, 25-37.
86, 12-25	IV, 71, 9-22.
86, 31-37	IV, 64, 26-30.
87, 10-12	IV, 71, 22-24.
87, 24-33	IV, 72, 9-22.
88, 10-17	IV, 71, 30 — 72, 8.
88, 17—89, 11..	IV, 72, 35—73, 24 ; IV, 717, 1-22.
91, 12-14	IV, 428, 31-33.
103, 31—104, 21	IV, 582,28—583,30 ; V, 38, 16—39, 10.
113, 31—114, 4.	IV, 212, 28—213, 11.
129, 14-19	V, 32, 17-24.
130, 3-16	IV, 467, 8-21.
142, 12-18	III, 330, 17-19 ; IV, 200, n. 5 ; IV, 321, 11-13 ; IV, 696, 24 — 697, 3 ; V, 554, 13-19.
143, 15—144, 4.	IV, 29, 18-33.
144, 30-33	IV, 697, 22-25.
156, 1-15	I, 286, 13-25.
160, 37—161, 34	III, 532, 1-37.
164, 34—165, 32	III, 533, 15-32.
170, 27-30	III, 500, 25-27.
171, 15-36	II, 126, 17—127,15.
173, 8-33	III, 541, 10-32.
173, 37—174, 4.	I, 386, 7-10.
174, 7—176, 8..	III, 452, 3—544, 6.
176, 10-31	III, 544, 10-26.
182, 8-12	V, 87, 1-6.
207, 1-3	I, 37, 27-29.
207, 11—208, 17	IV, 430, 5—431, 18.
210, 27-33	V, 117, 28-32.
213, 32—214, 1.	II, 364, 10-15.
223, 34—224, 22	I, 349, 32—350, 19.
226, 30—227, 15	I, 354, 7-22.
227, 32—228, 1.	I, 357, 6-10.
230, 3-35	V, 369, 34—370, 24.
231, 18-20	I, 357, 34-36.

Pages	*à comparer avec*
235, 7-32	I, 359, 14-33.
247, 27-36	V, 579, 27-35.
248, 20—249, 8.	IV, 602, 1—603, 10 ; V, 638, 9-35.
261, 11-31	IV, 180, 2-30.
266, 21-28	IV, 74, 23-28.
268, 1—270, 13.	II, 175, 17—176, 29.
270, 1—272, 1..	II, 178, 11—179, 22.
272, 14-22	II, 179, 27-34.
281, 37—282, 1.	IV, 125, 22-24 ; IV, 351, 9 et 10.
282, 6-8	IV, 125, 25 et 26.
282, 10-29	IV, 351, 17—352, 3.
284, 32—285, 17	IV, 672, 1-16 ; V, 595, 6—596, 3.
297, 11-13	II, 507, 7-10.
309, 31-33	V, 46, 31 — 47, 7.
310, 6—312, 21.	IV, 256, 3—259, 10.
315, 16—316, 3.	IV, 25, 4-12.
316, 8-26	IV, 24, 1 — 25, 4.
323, 8-15	IV, 307, 23-30.
323, 21-36	IV, 304, 11-28.
329, 11—330, 6.	IV, 308, 33—309, 33.
340, 1—341, 22.	IV, 356, 1—357, 28.
342, 3-22	IV, 680, 10—681, 8.
345, 24—346, 1.	V, 57, 21—58, 1.
346, 13-28	V, 58, 20-28.
347, 18-25	V, 56, 20-26.
350, 1-6	V, 254, 18-25.
353, 31—354, 9.	V, 53, 16-27 ; V, 258, 14-25.
359, 1-14	V, 58, 31—59, 6.
360, 27—361, 7.	V, 59, 32—60, 13.
374, 38—375, 3.	V, 102, 19-21.
382, 13-18	IV, 381, 7-11.
387, 33—388, 35	IV, 102, 35—104, 8.
393, 8—394, 11.	I, 122, 37—123, 30 ; I, 500,34—502,10.
402, 19—403, 8.	IV, 128, 7—129, 6.
405, 14-21	V, 478, 7-16.
406, 18-32	I, 125, 30—126, 2 ; 516, 26—517, 5 ; IV, 25—479, 9.
407, 3-14	IV, 124, 20—125, 3 ; V, 479, 10-24.
407, 18—408, 7.	I, 126, 4-18 ; V, 480, 7-29.

Pages	*à comparer avec*
408, 17—409, 4.	IV, 125, 37—126, 20.
419, 24—420, 16	III, 431, 13—432, 13 ; V, 206, 1-23.
423, 19—424, 16	I, 219, 14—220, 28 ; IV, 538, 19—539, 14 ; VII, 2, 5-31.
424, 24-31	I, 222, 39—223, 6.
440, 9-12	V, 617, 25-28.
443, 5-18	III, 7, 6-19 ; V, 276, 26—277, 8.
443, 32-34	I, 142, 24-29.
444, 36—445, 6.	I, 384, 15-21 ; II, 4, 4-11.
445, 13-16	I, 381, 27-30.
445, 33—446, 35	I, 385, 7-37 ; II, 6, 1-7, 2.
447, 22-36	II, 7, 3-17.
453, 15—454, 3.	I, 115, 3—116, 12 ; I, 411, 20 — 412, 4 ; III, 534, 25.
454, 6-16	I, 412, 8-15 ; III, 534, 28-34.
462, 19—463, 3.	II, 31, 27—32, 9.
463, 9-25	II, 32, 27—33, 10.
476, 14-24	III, 22, 14—23, 10.
477, 29—478, 6.	III, 21, 35—22, 10.
478, 16—479, 24	III, 22, 14—23, 10.
497, 5-13	II, 382, 2-9 ; V, 333, 4-9.
499, 1-26	IV, 280, 4-25.
500, 25-27	III, 170, 27-30.
505, 17-22	I, 87, 27-29 ; I, 390, 1-4 ; III, 72, 32-73, 14.
509, 13-16	V, 266, 7-10 ; VI, 34, 23-26.
512, 27-29	III, 35, 35-37.
513, 33—514, 11	III, 81, 21-26 ; IV, 199, 13—200, 4.
514, 16—515, 39	III, 37, 22—38, 37.
516, 4-10	III, 39, 5-13.
516, 14—518, 10	III, 40, 24—42, 10.
517, 26-37	III, 41, 26—42, 6 ; V, 20, 14-23.
521, 12-15	V, 272, 3-7.
522, 15-20	V, 261, 6-12.
532, 1-37	III, 160, 37—161, 34.
533, 15-32	III, 164, 34—165, 32.
534, 3-25	I, 115, 31—116, 12 ; I, 411, 20—412, 4 ; III, 453, 12—454, 2.
534, 28-34	I, 412, 8-15 ; III, 454, 6-16.
540, 1-14	IV, 571, 14-36.
541, 10-32	III, 173, 8-33.
542, 3—544, 6.	III, 174, 7—176, 8.
544, 10-26	III, 176, 10-31.
545, 26—546, 27	III, 672, 9—673, 18 ; V, 279, 9—280, 14.
559, 37-39	V, 144, 1-4.
588, 26-28	II, 305, 19-22.
606, 3-19	IV, 306, 30—307, 11.
611, 37—613, 2.	V, 561, 14—562, 17.
613, 15-19	IV, 208, 15, 16.
614, 24-27	V, 563, 32-34.
615, 17-22	IV, 421, 31-35.
623, 3-18	II, 324, 7-18.
631, 18-31	IV, 189, 7-12 et note 1.
632, 7-14	IV, 181, 26-32.
636, 1-6	II, 29, 20-23 ; II, 117, 24, 25 ; IV, 63, note ; IV, 186, 21-27.
640, 1-14	IV, 190, 17-30.
653, 34-37	II, 500, 13-16.
656, 6-16	II, 128, 28—129, 4.
671, 4-20	III, 697, 12-32.
672, 9—673, 18.	III, 545, 26—546, 27 ; V, 279, 9—280 ; IV.
674, 10—675, 23	V, 280, 23—281, 20.
678, 29-33	III, 703, 25-31.
691, 16—692, 8.	III, 12, 13—13, 9.
697, 12-32	III, 671, 4-20.
703, 25-31	III, 678, 29-33.
705, 16-23	V, 281, 29—282, 2.

TOME IV

Pages	*à comparer avec*
7, 9—**11**, 5	IV, **245**, 12—**248**, 27.
11, 21—**12**, 36	IV, **249**, 5—**250**, 22.
13, 13—**14**, 8	IV, **250**,23—**251**, 22.
14, 9—**15**, 2	IV, **200**, n. 5 ; **201**, 2-12 ; IV, **251**, 27 — **252**, 14.
15, 17-30	IV, **252**, 29—**253**,14.
19, 21-35	V, **133**, 16-32.
21, 6-33	IV, **253**, 17—**254**,22.
24, 1—**25**, 4	III, **316**, 8-26.
25, 4-13	III, **315**, 16—**316**,3.
28, 20-24	V, **140**, 26-31.
29, 16-20	V, **141**, 29-33.
29, 24-34	III, **143**, 21—**144**, 4.
31, 11-17	V, **142**, 28—**143**, 4.
32, 3—**33**, 3	V,**1 45**, 24—**146**, 30.
35, 15-28	IV, **48**, 34-43.
36, 16-28	IV, **49**, 8-17.
37, 6-16	IV, **49**, 22-30 ; IV, **479**, 20-23.
38, 19-33	IV, **338**, 7—**339**, 4.
41, 27-37	IV, **446**, 6-14.
42, 4-28	IV, **642**, 1-24.
44, 1-4	V, **313**, 34—**314**, 1 ; V, **570**, 14, 15.
44, 28—**45**, 5	V, **156**, 21-32.
45, 14-20	V, **98**, 17-22.
49, 8-17	IV, **36**, 16-28.
49, 22-30	IV, **37**, 6-16 ; IV, **479**, 20-23.
53, 31—**54**, 3	III, **77**, 15-24 ; IV, **705**, 1-8.
60, 10-23	II, **388**, 15-30.
62, 12—**63**, 8	II, **365**, 3-12; V, **247**, 14-21; V,**351**,14-31
64, 26-30	III, **86**, 31-37.
65, 9-35	III, **84**, 23-33.
68, 14—**69**, 3	II, **168**, - ; III, **82**, 22—**83**, 26.
69, 29—**70**, 1	III, **85**, 3-13.
70, 23-33	IV. **716**, 19-29 ; V, **249**, 8-10.
71, 9-22	III, **86**, 12-25.
71, 22-24	III, **87**, 10-12.
71, 30—**72**, 8	III, **88**, 10-17.
72, 9-22	III, **87**, 24-33.
72, 35—**73**, 24	III, **88**, 17—**89**, 11 ; IV, **177**, 1-22.
74, 5-19	II, **171**, 30—**172**, 7.
74, 23-28	III, **266**, 21-28.
78, 23-35	IV, **611**, 12—**612**, 8 ; VII, **10**,1—**12**, 17.
78, 36—**79**, 28	IV, **612**, 9—**613**, 26 ; VII, **10**, 1—**12**, 17.
84, 25—**85**, 33	V, **207**, 27—**208**, 29.
88, 25-31	V, **203**, 10-18.
92, 30—**93**, 6	IV, **588**, 4-11.
94, 14-30	II, **307**, 29—**308**, 14.
97, 24-33	II, **115**, 9-15.
102, 19-22	III, **374**, 38—**375**,3.
102, 35—**104**, 8.	III, **387**,33—**388**,35.
104, 9-28	IV, **387**, 6-24.
107, 13—**108**, 28	IV, **396**,16—**397**, 26.
115, 17-19	IV, **295**, 12-15.
119, 25—**120**, 11	IV, **355**, 9-20.
122, 7-10	IV, **292**, 10-12.
124, 22-32	V, **479**, 10-24.
125, 37—**126**, 20	III, **408**, 17—**409**, 4.
128, 7—**129**, 6	III, **402**, 19—**403**, 8.
156, 29—**157**, 5.	V, **473**, 18-27.
165, 16-29	IV, **554**, 1-18 ; V, **81**, 23-34.
179, 27-31	V, **401**, 12-17.
180, 2-30	III, **261**, 11-31.
181, 26-32	III, **632**, 7-14.
185, 16—**186**, 8.	V, **100**, 27—**101**, 7 ; V, **155**, 27—**156**, 14 ; VI, **36**, 23-27.
186, 21-27	II, **29**, 20-23 ; II, **117**, 24, 25 ; III, **636**, 1-6 ; IV, **63**, note.
189,7-11,et not.1	III. **631**, 18-31.
190, 17-30	III. **640**, 1-14.
199, 13—**200**, 4.	III, **81**, 21-26 ; III, **513**,33—**514**, 11.
200, n.5—**201**,2-12	IV, **14**, 9-15, 2 ; IV, **251**, 27—**252**, 14.

Pages	*à comparer avec*
202, 3-15	V, **83**, 29—**84**, 14.
205, 11—**206**, 2.	III, **46**, 21-35 ; V, **73**, 23-26.
208, 12-28	IV, **605**,13—**606**,18.
208, 15, 16	III, **613**, 15-19.
212, 27—**213**, 11	III, **113**,31—**114**,4.
218, 10-16	V, **490**, 15-19.
224, 33—**225**, 17	II, **160**, 25—**161**, 8.
225, 32—**226**, 7.	II, **161**, 17-24.
229, 30—**230**, 13	V, **183**, 3-11.
238, 1-13	V, **103**, 1-8 ; V, **178**, 11-21.
239, 1-14	V, **174**, 16—**175**, 7.
242, 29—**243**, 2.	IV, **357**, 28-31.
245, 12—**248**, 27	IV, **7**, 19—**11**, 5.
249, 5—**250**, 22.	IV, **11**, 21—**12**, 36.
250, 23—**251**, 22	IV, **13**, 13—**14**, 8.
251, 27—**252**, 14	IV, **14**, 9—**15**, 2 ; IV, **200**, n. 5 ; **201**, 2-12.
252, 29—**253**, 14	IV, **15**, 17-30.
253, 17—**254**, 22	IV, **21**, 6-33.
256, 3—**259**, 10.	III, **310**, 6—**312**, 21.
260, 1—**261**, 12.	IV, **362**, 5—**363**, 24 ; V, 12, note.
268, 15-25	IV, **419**, 35—**420**, 6 ; V, **476**, 26—**477**,4; V, **665**, 11-18.
269, 15—**270**, 24	I, **10**, 1-12.
280, 4-22	III, **499**, 1-26.
281, 3-19	IV, **484**, 24—**485**,15.
292, 10-12	IV, **122**, 7-10.
294, 22-30	V, **106**, 18-26.
295, 4-15	IV, **115**, 17-19 ; V, **107**, 9-15.
304, 11-28	III, **323**, 21-36.
306, 30—**307**, 11	III, **606**, 3-19.
307, 23-30	III, **323**, 8-15.
308, 1-5	VI, **470**, 13-19.
308, 33—**309**, 33	III, **329**, 11—**330**, 6.
309, 26-33	IV, **504**, 27-34.
311, 23—**312**, 3.	IV, **554**, 15-25.
312, 24—**313** ...	V, **77**, 6—**78**, 7.
320, 2-7	I, **327**, 30-33 ; II, **79**, 14-16.
321, 11-14	IV, **200**, n. 5 ; 24-29.
329, 20-24	IV, **457**, 12-17.
329, 29—**330**, 5.	V, **363**, 10—**364**, 3.
330, 28—**331**, 8.	V, **364**, 10-22.
331, 28-32	V, **365**, 9-13.
338, 7—**339**, 4..	IV, **38**, 19-33.
351, 9, 10	III, **281**, 37—**282**, 1 ; IV, **125**, 22-24.
352, 17—**352**, 3.	III, **282**. 10-29.
353, 18-26	III, **48**, 18-26.
354, 10-12	V, **260**, 25-28.
355, 9-20	IV, **119**, 25—**120**,11.
356, 1—**357**, 28.	III, **340**, 1—**341**, 22.
357, 28-31	IV, **242**, 29—**243**, 2.
362, 7—**363**, 24.	IV, **260**, 1—**261**, 12 ; V, **12**, note.
366, 17-19	IV, **659**, 23-26.
367, 15-26	V, **517**, 28—**518**, 3.
369, 1-16	VI, **122**, 34-38.
369, 23—**370**, 2.	V, **432**, 4-15.
372, 26—**373**, 7 .	V, **131**, 3-29 ; V, **169**, 15—**170**, 26.
373, 12-30	V, **132**, 24—**133**, 12.
374, 4-16	V, **176**, 1-14.
374, 23—**376**, 10	V, **174**, 1-7.
381, 8-11	III, **382**, 13-18.
387, 6-24	IV, **104**, 9-28.
388, 17—**391**, 12	V, **198**, 5—**200**, 37.
391, 13-18	V, **201**, 1-3.
391, 19—**395**, 9.	V, **202**, 3—**295**, 34.
396, 16—**397**, 26	IV, **107**, 13—**108**, 28.
419, 35—**420**, 6.	IV, **268**, 15-25 ; V, **476**,26—**477**, 4; V, **665**, 11-18.
420, 9-16	V, **483**, 32—**484**, 7.
421, 31-35	III, **615**, 17-22.
423, 1—**424**, 2..	V, **491**, 7, 8.
428, 31-33	III, **91**, 12-14.
430, 3—**431**, 20.	III, **207**,11—**208**,17.
446, 6-14	IV, **41**, 29-37.
457, 12-17	IV, **329**, 20-24.
467, 8-21	III, **130**, 3-16.
479, 19-22	IV, **37**, 6-16 ; IV, **49**, 22-30.
504, 27-34	IV, **309**, 26-33.
522, 6-18	IV, **692**, 9-22.
524,11—**525**, 27.	V, **309**, 4—**310**, 28 ; VI, **405**, 12-20.
528, 19-28	V, **316**, 21-30.

Pages	*à comparer avec*
529, 1-14	V, 318, 24—319, 6.
535, 1-5	II, 493, 28-32.
538, 1—539, 14.	VII, 1, 1—2, 30.
548, 1—549, 13.	V, 67, 17—68, 16.
554, 1-18	IV, 165, 16-29 ; V, 81, 23-34.
554, 15-25	IV, 311, 23—312, 3.
557, 21—558, 15	II, 87, 10-24.
564, 38—565, 13	III, 170, 27-30 ; III, 500, 25-27.
571, 14-36	III, 540, 1-14.
572, 5, 6	V, 616, 27.
582, 29—583, 30	III, 103, 31—104, 21; V, 38, 16—39, 10.
586, 14-18	II, 585, 30-34.
588, 4-14	IV, 92, 30—93, 6.
589, 30-33	IV, 595, 6-10.
595, 6-10	IV, 589, 30-33.
602, 1—603, 10.	III, 248, 20—249, 8 ; V, 638, 9-35.
605, 13—606, 18	IV, 208, 12-28.
611, 1—613, 26.	VII, 10, 1—12, 17.
611, 12—612, 8.	IV, 78, 23-35 ; VII, 10, 11—12, 17.
624, 31—625, 6.	III, 33, 19-25.
632, 1—634, 16.	I, 2, 1—3, 25.
636, 1—638, 18.	V, 550, 26—553, 28.
642, 1-24	IV, 42, 4-28.
650, 28—651, 10	V, 510, 25—511, 5.
651, 6-10	V, 511, 1-4 ; IV, 97, 12-17.

Pages	*à comparer avec*
652, 1—675, 4.	V, 575, 1—599, 6.
653, 18-28	I, 140, 1-12 ; I, 455, 35—456, 25 ; V, 576, 21, 31.
656, 24—657, 7.	III, 247, 19-35 ; V, 579, 25-32.
656, 1—672, 16.	V, 578, 32—595, 21.
657, 33—658, 3.	II, 326, 37—327, 3 ; V, 580, 27—581, 2.
672, 1-16	III, 281, 32—285, 16; V, 595, 6—596, 3.
673, 11—675, 5.	V, 597, 22—599, 7.
680, 10—681, 8.	III, 342, 3-23.
689, 14—692, 25	V, 300, 4—302, 28.
692, 8-25	V, 302, 15—303, 5; VI, 400, 1-27.
693, 16-24	VI, 663, 3-8.
696, 1—697, 3.	V, 413, 1—414, 23.
697, 19—698, 3.	V, 414, 23—415, 5.
697, 22-26	III, 144, 30-33 ; V, 414, 27-30.
698, 12—699, 33	V, 418, 7—419, 21.
700, 16—701, 2.	V, 419, 24—420, 6.
701, 3-26	V, 420, 7-30.
702, 4-34	V, 421, 1-24.
705, 1-8	III, 77, 15—24; IV, 53, 31—54, 3.
715, 14-17	II, 169, 9-16.
716, 21-23	IV, 70, 23-33; V, 249, 8-10.
717, 30-34	IV, 74, 5-11.

TOME V

5, 18—6, 8	III, 31, 21—32, 4.
6, 22-32	III, 32, 12-25.
10, 22-24	III, 35, 34—36 ; III, 512, 26-29.
10, 33—11, 1	III, 46, 8-12.
12, note.	IV, 260, 1—261, 12 ; IV, 362, 7—363, 24.
20, 14-23	III, 41, 26—42, 6; III, 517, 26-37.
32, 2-11	I, 143, 29—144, 2; II, 290, 9-19.
32, 17-24	III, 129, 14-19.
38, 16—39, 10.	III, 103, 31—104, 21; IV, 582, 29—583, 30.

46, 24-30	V, 259, 13-20.
46, 31—47, 7	III, 309, 31-33.
53, 16-27	III, 353, 31—354, 9; V, 258, 14-22.
55, 1-11	V, 258, 28-39.
56, 20-26	III, 347, 18-25.
57, 21—58, 1	III, 345, 24—346, 1.
58, 20-28	III, 346, 13-28.
58, 31—59, 6	III, 359, 1-14.
59, 32—60, 13	III, 360, 27—361, 7.
67, 17—68, 16	IV, 548, 1—549, 13.
68, 25-29	II, 30, 5-8 ; V, 352, 8-10.
77, 6—78, 7	IV, 312, 24—3 13.

Pages	*à comparer avec*
78, 17—**80**, 3	V, **505**, 15—**506**, 26.
81, 23-34	IV, **165**, 16-29 ; IV, **554**, 1-18.
82, 9-23	V, **403**, 10-29.
83, 29—**84**, 14	IV, **202**, 3-15.
87, 1-6	III, **182**, 8-12.
95, 1-8	V, **154**, 30-34 ; V, **264**, 4-11.
98, 17-22	IV, **45**, 14-20.
98, 27—**100**, 3	V, **153**, 8—**154**, 14.
100, 13—**101**, 7	V, **155**, 13—**156**, 15 ; VI, **36**, 22-26.
103, 1-8	IV, **238**, 1-13 ; V, **178**, 11-21.
106, 18-26	IV, **294**, 22-30.
107, 9-15	IV, **115**, 17-19 ; IV, **295**, 4-15.
117, 28-32	III, **210**, 27-33.
120, 2—**121**, 17	V, **629**, 28—**621**, 4.
130, 27—**133**, 12	V, **169**, 8—**172**, 1.
131, 3-19	IV, **372**, 26—**373**, 7.
133, 16-32	IV, **19**, 21-35.
134, 10—**135**, 2	V, **180**, 27—**181**, 20.
140, 24-31	IV, **28**, 17-22.
141, 29-33	III, **143**, 15—**144**, 4 ; IV, **29**, 18-33 ; IV, **636**, 23-26; V, **551**, 29-33.
142, 28—**143**, 4	IV, **31**, 11-17.
144, 1-4	III, **359**, 37-39.
145, 21—**146**, 30	IV, **32**, 3—**33**, 3.
153, 8—**154**, 14	V, **98**, 27—**100**, 3.
154, 30-34	V, **95**, 1-8 ; V, **264**, 4-11.
155, 13—**156**, 15	V, **100**, 13—**101**, 7 ; VI, **36**, 22-26.
156, 21-32	IV, **44**, 28—**45**, 5.
169, 8—**172**, 1	V, **130**, 27—**133**, 12.
169, 15—**170**, 26	IV, **372**, 26—**373**, 7; V, **131**, 3-29.
174, 1-7	IV, **374**, 23—**375**, 10.
174, 16—**175**, 7	IV, **239**, 1-14.
176, 1-14	IV, **374**, 4-16.
178, 11-21	IV, **238**, 1-13 ; V, **103**, 1-8.
180, 27—**181**, 20	V, **134**, 10—**135**, 2.
183, 3-11	IV, **229**, 30—**230**, 33.
198, 5—**200**, 37	IV, **388**, 17—**391**, 12.
202, 3—**205**, 34	IV, **391**, 19—**395**, 9.
203, 10-18	IV, **88**, 25-31.
206, 1-23	III, **419**, 24—**420**, 16; III, 431.
207, 27—**208**, 29	IV, **84**, 25—**85**, 33.
237, 24—**238**, 17	V, **448**, 22—**449**, 3.
247, 14-21	II, **365**, 3-12 ; IV, **62**, 11—**63**, 8 ; V, **351**, 14-31.
249, 8-10	IV, **716**, 21-23.
254, 18-25	III, **350**, 1-6.
257, 7-18	VI, **44**, 30-**45**, 6 ; VI, **447**, 23-29 ; VI, **581**, 4-10.
258, 14-22	III, **353**, 31—**354**, 9 ; V, **53**, 16-27.
258, 28-39	V, **55**, 1-11.
259, 13-20	V, **46**, 24-30.
260, 25-28	IV, **354**, 10-12.
261, 6-12	III, **522**, 15-20.
264, 4-11	V, **95**, 1-8 ; V, **154**, 30-34.
266, 7-10	III, **509**, 13-16 ; VI, **34**, 23-26.
272, 3-7	III, **521**, 12-15.
276, 26—**277**, 8	III, **7**, 6-19 ; **453**, 5-18.
279, 9—**280**, 14	III, **545**, 26—**546**, 27; III, **672**, 9—**673**, 18.
280, 23—**281**, 20	III, **674**, 1—**675**, 23.
281, 29—**282**, 2	III, **705**, 16-23.
282, 7-13	II, **284**, 1-6.
282, 13-22	II, **284**, 27-37.
283, 8-17	II, **286**, 16-31.
283, 24—**285**, 14	II, **287**, 8—**288**, 28.
286, 16-26	I, **144**, 4-18 ; II, **289**, III, 17.
289, 33—**290**, 17	II, **294**, 2-22.
290, 18—**291**, 3	II, **294**, 26—**295**, 12.
291, 4-8	II, **293**, 27-31.
293, 1-12	II, **297**, 23-35.
297, 8-25	V, **446**, 1-17 ; VI, **396**, 24—**397**, 7.
300, 4—**302**, 28	IV, **689**, 14—**692**, 25.

Pages	*à comparer avec*
302, 15—303, 5.	IV, 692, 8-25 ; VI, 490, 1-27.
309, 18-22......	VI, 405, 11-16.
310, 20-23......	VI, 405, 25—406, 2.
310, 23—311, 19	VI, 405, 11-29.
313, 34—314, 1.	IV, 44, 1-4 ; V, 570, 14, 15.
316, 21-30......	IV, 528, 19-28.
318, 24—319, 6.	IV, 529, 1-14.
319, 26-27......	V, 565, 1-5.
325, 5-12.......	V, 489, 2-10.
333, 4-9........	II, 382, 2-9 ; III, 497, 5-13.
350, 3-4—351, 29.	II, 363, 22—365, 13.
351, 14-31......	II, 365, 3-12 ; IV, 62, 12—63, 8; V, 247, 14-21.
352, 8-10.......	II, 30, 5-8 ; V, 68, 25-29.
357, 19-32......	V, 367, 29—368, 7.
363, 10—364, 3.	IV, 329, 19—330, 5 ; IV, 457, 12-17.
364, 10-22......	IV, 330, 28—331, 8.
365, 9-13.......	IV, 331, 28-32.
367, 29—368, 7.	V, 357, 19-32.
369, 34—370, 24	III, 230, 3-35.
375, 20-24......	V, 549, 4-10.
387, 28—388, 3.	I, 235, 1-6.
389, 4, 5........	I, 171, 21-23.
401, 12-17......	IV, 179, 27-31.
403, 10-29......	V, 82, 9-23.
404, 11-22......	VI, 635, 12-31.
413, 1—414, 23.	IV, 696, 1—697, 3.
414, 23-415, 5...	III, 144, 30-33 ; IV, 679, 19—698, 3.
418, 7—419, 21.	IV, 698, 12—699, 33.
419, 24—420, 6.	IV, 700, 16—701, 2.
420, 7-30.......	IV, 701, 3-26.
421, 1-24.......	IV, 702, 5-34.
423, 1-13.......	I, 2, 25-3, 9 ; II, 312, 6.
432, 4-15.......	IV, 369, 23—370, 2.
437, 14-26......	VI, 120, 28-36.
446, 1-17.......	V, 297, 8-25 ; VI, 396, 24—397, 7.
448, 22—449, 3.	V, 237, 24—238, 17.
453, 11—454, 32	V, 633, 1—635, 15.

Pages	*à comparer avec*
454, 29-30......	V, 680, 17, 18.
473, 18-27......	IV, 155, 29—157, 5.
474, 20—475, 2.	II, 82, 12-16 ; II, 461, 26—462, 5.
475, 29-32......	I, 127, note 1.
476, 6-18......	III, 72, 32—73, 14.
476, 26—477, 4.	IV, 268, 15-25 ; IV, 419, 35—420, 6 ; V, 665, 11-18.
478, 7—479, 24.	I, 516, 26—517, 5 ; III, 405, 14-21, 407, 14 ; IV, 124.
479, 10-24......	IV, 124, 22-32.
480, 7-29.......	I, 126, 4-18; III, 407, 18—408, 7.
481, 14-22.....	VI, 698, 15-22.
481, 17-22.....	VI, 697, 18-23.
481, 32—484, 7.	IV, 420, 9-16.
484, 24—485, 15	IV, 281, 3-19.
489, 2-10.......	V, 325, 5-12.
490, 15-19......	IV, 218, 10-16.
491, 7, 8........	IV, 423, 1—424, 2.
497, 18-23......	II, 150, 1-6.
505, 15—506, 26	V, 78, 17—80, 3.
510, 25—511, 5.	IV, 650, 28—651, 10.
511, 1-4........	IV, 651, 6-10 ; VI, 97, 12-17.
517, 28—518, 3.	IV, 367, 15-26.
520, 9—521, 8..	IV, 372, 26—373, 7 ; V, 131, 3-29 ; V, 170, 10-26.
549, 4-10.......	V, 375, 20-24.
550, 26—553, 28	IV, 636, 1—638, 18.
554, 13-19......	III, 142, 12-18 ; III, 330, 17-19 ; IV, 200, n. 5 ; IV, 321, 11-13 ; IV, 696, 24—697, 3.
561, 14—562, 7.	III, 611, 37—613, 2.
563, 32-34......	III, 614, 24-27.
565, 1-5........	V, 319, 26-27.
570, 14, 15.....	IV, 44, 1-4 ; V, 313, 34—314, 1.
575, 1—599, 6..	IV, 652, 1—675, 4.
578, 32—595, 21	III, 656, 1—673, 16.
579, 27-35......	III, 247, 27-36.
580, 27—581, 2.	II, 326, 37—327, 3 ;

Pages	*à comparer avec*
	IV, **657**, 33—**658**, 3.
595, 6—**596**, 3.	III, **284**, 32—**285**, 17.
607, 21-34	I, **89**, 29-34.
608, 3-25	I, **71**, 11-31.
609, 6-9	III, **72**, 15-18.
610, 16-18	II, **349**, 13-18.
617, 25-28	I, **13**, 30-34 ; III, **440**, 9-12.

Pages	*à comparer avec*
619, 28—**621**, 4.	V, **120**, 2—**121**, 7.
628, 1—**629**, 23.	VI, **89**, 6—**90**, 7.
633, 1—**635**, 15.	V, **453**, 11—**454**, 32.
638, 9-35	IV, **602**, 1—**603**, 10.
665, 11-18	IV, **268**, 15-25 ; IV, **419**, 35—**420**, 6; V, **476**, 26—**477**, 4.

TOME VI

34, 23-26	III, **509**, 13-16 ; V, **266**, 9-10.
36, 22-26	V, **100**, 13—**101**, 7; V, **155**, 13—**156**, 15.
44, 30—**45**, 6.	V, **257**, 7-18 ; VI, **447**, 23-29 ; VI, **581**, 4-10.
47, 4-30	VI, **582**, 20—**583**, 12.
71, 31—**72**, 3.	I, **116**, 24-26 ; II, **188**, 6-11.
89, 6—**90**, 7.	V, **628**, 1—**629**, 23.
90, 10—**91**, 2.	V, **630**, 33-36.
94, 4-7	IV, **44**, 1-4 ; V, **570**, 14-15.
97, 12-17	IV, **651**, 6-10 ; V, **511**, 1-4.
120, 28-36	V, **437**, 14-26.
122, 34-38	IV, **369**, 1-16.
151, 4-18	IV, **661**, 5-20 ; V, **583**, 24—**584**, 8.

156, 32-35	I, **196**, 27-30.
207, 10-21	VI, **212**, 24—**213**, 10.
212, 24—**213**, 10	VI, **207**, 10-21.
396, 24—**397**, 7.	V, **297**, 8-25 ; V, **446**, 1-17.
399, 23-25	IV, **692**, 2-5.
400, 1-27	IV, **692**, 8-25 ; V, **302**, 15—**303**, 5.
405, 11-16	V, **309**, 18-22.
405, 11-29	V, **310**, 23—**311**, 19.
412, 29-31	II, **221**, 28-30.
447, 23-29	V, **257**, 7-18 ; VI, **44**, 30—**45**, 6; VI, **581**, 4-10.
635, 12-31	VI, **404**, 11-22.
663, 3-8	IV, **693**, 16-24.
697, 18-23	V, **481**, 17-22.
698, 15-22	V, **481**, 14-22.

TOME VII

1, 1—**2**, 27	IV, **538**, 1—**539**, 6.
10, 1—**12**, 17	IV, **78**, 23-35 ; **611**, 12—**612**, 8.

Table analytique des Œuvres oratoires[1].

A.

Aaron, grand prêtre de la loi mosaïque, et Jésus-Christ, I, 275.

Abaissement. Abaissements de J.-C., I, 3 ; IV, 633 ; V, 254, 255, 274 et suiv. ; VI, 593. Grande entreprise, de rendre vénérables par toute la terre les abaissements du Verbe incarné, II, 275. — Ces abaissements donnés comme signe qu'il est le Sauveur du monde, II, 277, 278. — L'abaissement, première disposition de l'âme sainte, quand Jésus s'approche, VI, 467-469. —

Abandon. Danger de l'abandon aux choses licites, IV, 199.

Abandonnement. Voy. *Délaissement*.

Abeille. Imiter les abeilles, et recueillir comme un don céleste les exemples des saints, I, 33.

Abel, la voix de son sang, VI, 13.

Abisaï, III, 192.

Ablancourt (Perrot d'), VII, 15.

Abondance. Ceux que Dieu laisse dans l'abondance sont réservés pour servir les autres, II, 356. — Funestes effets de l'abondance, III, 122. L'abondance, partage de la Synagogue, III, 124. L'abondance, fardeau des riches, III, 131. L'abondance est une sorte d'épreuve ; ses dangers, IV, 424, 433. Vues de Dieu dans cette épreuve, IV, 433-435. — L'abondance endurcit le cœur, IV, 209, 434. — Fausse image d'abondance chez le riche ruiné, VI, 40.

Abraham. Changement de son nom d'Abram, I, 27. — Sa vocation, VII, 4, 9. — Les ans d'Abraham, VI, 363. — Il a tenu à gloire le titre de serviteur des pauvres; son exemple proposé aux riches, III, 130; IV, 467. Il condamne le mauvais riche, IV, 233 ; V, 634.—Saint Joseph a surpassé la foi d'Abraham, III, 650. — Dieu attend la vieillesse d'Abraham et de Sara pour leur accorder un fils, V, 349. — Abraham s'est réjoui des promesses deux mille ans avant qu'elles fussent accomplies, VI, 474.

1. M. Lebarq avait lui-même dressé la table générale de son édition des *Œuvres oratoires de Bossuet*. Il avait voulu en faire une concordance des *expressions* et en même temps une analyse des *idées* de Bossuet. Mais, avant de la mettre au net et de l'imprimer, il fut arrêté par la maladie qui devait bientôt après l'enlever aux lettres et à l'Église. Des amis dévoués, MM. Lelièvre et Tougard, ont achevé et publié son travail. Nous reproduisons cette table analytique en la complétant et en l'adaptant à la présente édition.

(Les nouveaux Éditeurs.)

Absalon, sa rébellion, V, 540 ; VI, 211, 341.

Absolution. Erreur de croire qu'il soit temps de se reposer après l'avoir reçue, II, 191. Pourquoi n'est-elle que le commencement du travail de la pénitence, II, 191-192.

Abstinence, instituée pour purifier nos âmes de l'attachement excessif qu'elles ont au corps, I, 361.

Abus que les hommes font du mot de liberté, V, 4, 9. — Abus à réformer, IV, 370,371.

Académie française. Discours de réception, VI, 5-12. — Fondation et rôle de cette institution pour la formation et la conservation de la langue française, VI, 7-9.

Accident. L'accident ne peut pas être plus noble que la substance, IV, 267.

Accommodement. Pour ce qui est de la vérité et de la doctrine, il n'y a plus à espérer d'accommodement ; et pourquoi, IV, 45.

Accoutumance. L'accoutumance nous ôte ce qu'il y a de plus vif dans le sentiment, II, 69.

Achab va de péché en péché, I, 6-7. Il persécute le prophète Michée, V, 95. Il est vicieux, III, 351 ; V, 53.— Dieu l'humilie, III, 466,et le punit, VI, 683. — Quel fut le grand mal des Israélites sous Achab, VI, 95.--III. 294, 353; V,154.

Achitopel, VI, 341.

Acquisitions, etc., ne servent qu'à aggraver notre fardeau, VI, 683.

Actes publics, passés authentiquement par le Fils de Dieu en faveur de notre nature, III, 529, et ratifiés par son sang, *ibid.*

Action. L'action c'est la vie. Les hommes du monde ne savent pas ce que c'est qu'une action paisible et intérieure, et ils croient qu'ils n'agissent pas s'ils ne s'agitent, III, 660 ; IV, 205 ; V, 330.

Adam. Son premier état, I, 228. — Ses années, VI, 363. — (Voy. *Homme*). Adam, infidèle dans le repos du paradis ; les martyrs, fidèles au milieu des tourments, I, 579, 580. — J.-C., nouvel Adam, I, 89, 384 ; II, 2, 300 ; V, 380. — Adam éperdu, quand il fut chassé du Paradis terrestre, II, 282. — Dieu en créant le premier Adam pensait à tracer le second, III, 53, 54. — Son sommeil mystérieux et la naissance de l'Église, I, 288. — Adam essaya de se cacher après son crime ; ainsi les pécheurs, IV, 642.

Adieu. Douleur des derniers adieux; combien ils sont touchants, II, 542. — Adieux de Bossuet à l'auditoire des Minimes, III, 472. — Adieu solennel à Condé et à l'oraison funèbre, VI, 458, 459. — Adieux du damné, VI, 211.

Admiration. L'admiration des biens périssables interdite à ceux qui croient en la Providence, IV, 229. — Trois sujets d'admiration en Jésus enfant : il a été découvert, il a été caché, il a été persécuté, IV, 516.

Adoption. Quand est-ce que les hommes recourent à l'adoption, II, 307. — Dieu, par amour, nous a faits ses enfants d'adoption, II, 306, 307. De même la sainte Vier-

ge, II, 307. — Dieu livre son propre Fils à la mort pour faire naître les adoptifs, II, 308 ; 484. — Éminente charité dans cette adoption, II, 483-486.

Adoptianisme, VI, 131.

Adorateur. Il faut des adorateurs cachés à un Dieu caché, IV, 533. — La plus noble qualité de l'homme, c'est d'être l'humble sujet et le religieux adorateur de la nature divine, V, 106. (Voy. *Homme*). — Caractère du véritable adorateur, V, 122, 123. — Le parfait Adorable et le parfait Adorateur, VI, 546, 547, 548, 549.

Adoration. Dieu, étant un pur esprit, veut être adoré en esprit et en vérité, I, 287 ; V, 107. — L'amour veut adorer, IV, 497 ; 576. — Comment adorer sans cesse, IV, 576. — En entrant dans une chapelle, et avant d'en sortir, rendre à Dieu, à genoux, un moment d'adoration sérieuse, IV, 678. — Nous sommes pressés de toutes parts de rendre à Dieu nos hommages, V, 106, 107. — La nature veut adorer Dieu ; elle ne le peut, elle nous y porte, *ibid.* — Ce que c'est que l'adoration en esprit et en vérité, V, 107 *et suiv.* — L'adoration religieuse, c'est une reconnaissance en Dieu de la plus haute souveraineté, et en nous de la plus profonde dépendance, V, 108. — Le principe de bien adorer, c'est de bien connaître, *ibid.* — L'adoration est un acte de la raison, *ibid.* — Trois vérités principales à connaître sur Dieu : qu'il est une nature incompréhensible, une nature souveraine, une nature bienfaisante, V, 110. — Nous aimons Dieu, parce que nous le connaissons ; mais nous l'adorons, parce que nous ne le comprenons pas, V, 111, 112. — Trois qualités de l'adoration en esprit : la pureté d'intention, le recueillement, la ferveur, V, 119-125. — Devoir de l'adoration mal pratiqué ; se confesse-t-on seulement d'y avoir manqué ? V, 361.

Adoucissement. Il n'est plus temps maintenant de rien adoucir dans la morale, après que Jésus-Christ a apporté lui-même tous les adoucissements nécessaires, IV, 45, 46.

Adrien Ier. Canons que ce pape envoya à Charlemagne, VI, 130.

Adrien VI, pape, VI, 100.

Adultère. Sermon *sur la Femme adultère* (intitulé : *sur les Jugements humains*, dans plusieurs éditions), IV, 440-458. Conduite de Jésus envers elle, IV, 440 *et suiv.* — *Homélie...*, VI, 387-390. — On peut être adultère de sa propre femme, II, 513. — La Femme adultère, image de l'âme chrétienne, mais pécheresse, VI, 387, 388. — L'adultère de David plus puni que le meurtre d'Urie, VI, 700.

Affaire. Nous avons assez d'affaire[s] en nous-mêmes, II, 94 ; IV, 15. — Jésus-Christ est au ciel, chargé de toutes nos affaires, III, 428. — C'est au ciel que sont toutes nos affaires, III, 429. — Dieu aussi a des affaires parmi les hommes ; c'est pourquoi il a ses ambassadeurs, *ibid.* — Les

plaisirs et les affaires partagent les soins d'un homme du monde, IV, 195. — La grande affaire, l'affaire du salut, toujours renvoyée à l'extrémité de la vie, IV, 203, 206 ; alors le temps manque, IV, 206, 207. — Bossuet prévoit le temps où l'on tiendra tout dans l'indifférence, excepté les plaisirs et les affaires, IV, 662, 663. — L'importance des grandes charges, des grandes affaires, porte à oublier l'affaire du salut, VI, 683.

Affaires ecclésiastiques dont les magistrats avaient la prétention de connaître, VI, 352 *et suiv.*

Affection. En nous donnant à Marie, du haut de la croix, Jésus, montre qu'il sait le secret d'émouvoir les affections, I, 91 ; II, 240. — Affection facilement gagnée par les bons princes, I, 277.

Afflictions. Trois choses produisent toutes nos afflictions, II, 165, 166 ; III, 78, 79. — Utilité des afflictions : pour les justes, II, 165-170 ; III, 80-84 ; pour les pécheurs, IV, 64-70. — Ceux que Dieu exerce par les afflictions, il veut leur faire porter ses marques, II, 356. — Profiter des afflictions que Dieu envoie, II, 365. — On peut surmonter les afflictions en trois manières, II, 474-482. — Les afflictions temporelles sont une peine mêlée de miséricorde, III, 87, et un feu où se purgent (purifient) les âmes pénitentes, III, 87. — L'esprit du Sauveur Jésus est un esprit vigoureux, qui se nourrit de douleurs, et qui fait ses délices des afflictions, IV, 58. — La Sagesse éternelle semble s'être réduite à ne savoir plus que les afflictions, *ibid.* — Lorsque nous souffrons humblement les afflictions que Dieu nous envoie, c'est du sang que nous donnons au Sauveur, IV, 62, 63. — La vertu chrétienne se purifie et se reconnaît par les afflictions, IV, 67-69 ; son espérance la plus assurée, c'est l'exercice des afflictions, IV, 67. — Grands progrès par l'usage des afflictions, IV, 70. — Les mêmes afflictions qui consument les méchants purifient les justes, IV, 74. Ils ne sont pas confondus ensemble, même quand ils sont affligés des mêmes disgrâces, *ibid.* Afflictions des justes et des pécheurs, IV, 101. — Dans les plaisirs, il n'y a que vanité et affliction d'esprit, IV, 552-554. — Pourquoi Dieu nous envoie des afflictions, V, 246. Les bien recevoir, V, 247-249.

Affranchi. On changeait autrefois d'habit à ceux qu'on voulait affranchir ; ainsi à l'entrée en religion, III, 48.

Afranius, VI, 440.

Agag. Homme de plaisir, en qui la mort n'opère pas le détachement, IV, 202 ; V, 84, 483, VI, 358.

Agathon, pape, VI, 111.

Age. Erreurs des différents âges, I, 321. — Trois âges dans la destinée des élus, I, 123, 125 ; 501 ; II, 187 ; III, 393, 394.

Agent. Dieu établit ses agents dans la Jérusalem terrestre, III, 427, 428. Jésus est notre agent dans la céleste Jérusalem, III, 428, 429. (Voy. *Ambassadeur*).

Agneau. Agneau immolé pour nous, hymne des vingt-quatre vieillards, I, 264. L'agneau sans tache, tué dès l'origine du monde, parce que sa mort a été figurée par la multitude des sacrifices sanglants, I, 483. — Sens de la parole : « Ils suivent l'Agneau partout où il va », III, 536-537. — Colère de l'Agneau, IV, 331-332. — Cortège de l'Agneau, âmes innocentes, dignes de porter sa livrée dans l'éternité, VI, 172-173.

Agonie du Sauveur au jardin des Olives, III, 373-377. — En quoi elle diffère de celle des autres hommes, III, 376.

Agrippa II, dernier roi des Juifs, V, 671.

Aigle. Jésus élève ses disciples au ciel, comme l'aigle ses aiglons, I, 545. — L'aigle de Moïse, V, 114.

Aînés. Les aînés, chez les Juifs, devaient être présentés à Dieu et rachetés, I, 298 ; pourquoi, I, 305. — Jésus-Christ est le premier-né de toute créature, 306. — Prérogatives de son droit d'aînesse, I, 306.

Ajournement par lequel Dieu nous appelle à son tribunal et à sa chambre de justice, IV, 206.

Ajustement. Temps infini qui se perd dans de vains ajustements, IV, 353.

Albert (Mme d') VI, 530 ; VII, 13.

Alexandre le Grand. A quoi aboutit sa gloire, I, 2 ; IV, 633 ; VI, 44. — Un de ces ravageurs de provinces que nous appelons conquérants, I, 265 ; II, 112 ; IV, 17, 18.— Les éloges ne lui manquent pas, mais c'est lui qui manque aux éloges, VI, 44. — Conquérant que Dieu a fait, VI, 426. — Lui qui ne voulait que faire du bruit dans le monde, y en a fait plus qu'il n'aurait osé espérer, VI, 447. — Dieu le punit de son orgueil, VI, 580 — VI, 593. (Voy. *Conquérant*).

Alger. Bombardement d'Alger riche des dépouilles de la chrétienté, VI, 181.

Aligre (marquis d'), VI, 326, 336, 338.

Alléluia. Cantique d'allégresse spirituelle et de liesse divine, IV, 122. — Cantique de l'homme renouvelé, et cantique du ciel, IV, 122-123.

Alliance. Sermon (ou Allocution) *sur les deux Alliances*, I, 282-296 ; 481-483. — Caractères de la nouvelle alliance, I, 291, 361, 561. — La nouvelle alliance devait être publiée, I, 549. — Deux alliances de Dieu avec son peuple dans l'Ancien Testament, III, 275. — De même, entre Dieu et nous (baptême, pénitence), III, 277, 278. — Notre alliance avec Jésus, source unique de notre gloire, V, 385. — Jésus contracte deux alliances avec Marie : l'une en qualité de Sauveur, l'autre en qualité de Fils, II, 256 ; V, 384.

Amalec, Amalécites, IV, 341.

Amalec (Roi d'), voy. *Agag.*

Aman, modèle d'une ambition démesurée, III, 584, V, 462.

Amant. Dieu prodigue ses présents, comme un amant passionné, III, 176.

Amants (les Deux), II, 129, 130.

Amazones (reine des), I, 171.

Ambassadeur. Son rôle, III, 427. — Les anges sont les am-

bassadeurs de Dieu vers les hommes, ils sont les ambassadeurs des hommes vers Dieu, III, 97. — Jésus-Christ, notre ambassadeur, I, 538 ; ambassadeur pour traiter la paix, III, 418. Sa mort violente a conclu notre paix, III, 418-422. — La personne des ambassadeurs est sacrée et inviolable, III, 418, 419. —Jésus-Christ, notre ambassadeur, a rétabli le commerce entre le ciel et la terre, III, 426. — Quand deux États sont ennemis, ils n'ont point d'ambassadeurs l'un chez l'autre, III, 427. — Les apôtres, les prêtres sont les agents, les ambassadeurs de Dieu auprès des hommes, III, 427, 429.

Ambition. Sermons *sur* l'*Ambition*, IV, 1-22 ; 241-261; V, 127-135. — La censure allemande et le premier sermon sur l'Ambition, IV, 719 *et suiv.*— Comment l'ambition, gênée par la faiblesse des princes à leur naissance, se repaît de doutes et d'espérances, I, 166 ; II, 227, 228. — Nous ne devons pas désirer avec ambition la fortune et les dignités, III, 307-312. — Que ce ne soit pas l'ambition, mais la charité, qui nous mène à la grandeur, III, 309. — Caractère de l'ambitieux, III, 583; ses raisonnements, IV, 252, 254 *et suiv.* Ses vaines espérances, III, 311, 312.— On peut chercher Jésus-Christ même avec une intention mauvaise, afin qu'il fasse notre fortune, III, 484. — L'ambition est moins traitable, quand on lui laisse prendre goût aux honneurs du monde, IV, 16. — Illusion ordinaire des ambitieux : ils feront beaucoup de bien ; ils réforment déjà en esprit l'État et l'Église, IV, 21 ; 252, 253. — L'ambition, outre son effet principal, produit d'autres affections du même principe corrompu, IV, 118; VI, 333, 334, 682. — Le devoir essentiel du chrétien, c'est de réprimer son ambition, IV, 242. — L'ambition est l'âme de ceux qui suivent la Cour, IV, 243. — On sera maître de ses passions, si on sait modérer son ambition, IV, 251. — Le dessein de se distinguer pousse l'ambition aux derniers excès, IV, 252. — Quelle doit être l'ambition du chrétien, IV, 254. — L'inconstance de la fortune, au lieu de détromper les ambitieux, est au contraire ce qui les engage, IV, 255. — Image de l'élévation d'un ambitieux et de sa ruine, III, 309-312 ; IV, 256-258. — Génie de l'ambition, III, 582 ; IV, 540. — Son procédé, VI, 336. — Exemple en Simon le Magicien, III, 583. — Elle ne se découvre pas d'abord à elle-même, *ibid.* — Les ambitieux 1° méprisent ce qu'ils sont, 2° le font valoir avec excès, III, 584, 585 ; ainsi l'ambitieux Aman, III, 584. — Tourments de l'ambition, IV, 694. — Sa hauteur est souvent la mesure de son précipice, *ibid.* — L'ambition compte pour rien tout ce qu'elle possède, V, 328.—Imiter, pour la véritable gloire, l'ardeur que l'ambition inspire, VI, 74. — Ambitieuses pensées dans la prière même,

V, 113 ; VI, 191. — Ne pas croire que la justice habite jamais dans les âmes où l'ambition domine, VI, 333, 334. — Dangers de l'ambition, IV, 118 ; VI, 682.—Dieu renverse les projets ambitieux, VI, 683. — Erreur de croire que l'ambitieux qui a réussi n'a plus de regret à mourir, VI, 683.

Ambroise (saint) et les martyrs de Milan, I, 576. — Les abeilles sur ses lèvres, I, 304 ; II, 583, 588.

Ame. Image de Dieu, faite pour Dieu, VI, 37, 38. Notre âme, dans cette chair mortelle, ne peut rien rencontrer qui la satisfasse, I, 58. — L'âme prévenue de quelque passion violente reçoit les mêmes impressions de tout ce qui se présente, I, 91, 184 ; — Pourquoi jetée dans la chair, I, 222. — Les affections sont comme les pas de l'âme, I, 225. — Excellence de l'âme, I, 252 ; IV, 271 *et suiv.* — Confusion qu'éprouveront au tribunal de Dieu ceux qui auront négligé leur âme, I, 335. — Le corps est revêtu de quelque éclat à cause de l'âme, I, 417 ; VI, 697 ; et on la néglige, I, 417 ; II, 94.— Opposition entre la destinée de l'âme et l'abîme de maux où elle est précipitée, I, 459, 460. — L'âme, se retirant de Dieu, a laissé le corps sans vigueur, I, 461. — Le Sauveur a eu surtout compassion des maladies des âmes, I, 460-469. Comment il les guérit, II, 87, 88. — Jésus a donné des larmes aux maux du corps, son sang à ceux de l'âme, I, 463. — Malgré les schismes et les hérésies, Dieu ne perd pas les âmes qu'il a choisies, I, 485. — Dieu est la vie de l'âme [de l'âme juste], comme l'âme est la vie du corps, I, 504, 506. — Union de Dieu avec l'âme, I, 505 ; par elle, l'âme participe à l'action divine et agit saintement, I, 505. — L'âme est une trinité dépendante, en laquelle est représentée la Trinité souveraine, II, 49. Image infiniment éloignée de la perfection de l'original, et pourtant très excellente, II, 51. — Obstacle à la santé de l'âme et à son repos, II, 91. — L'âme ne peut recevoir en elle l'or et l'argent, II, 92. Elle ne peut être contentée par la gloire, par les plaisirs, *ibid.*; elle a d'autres délices que celles des sens, *ibid.* — Si elle n'a la justice, elle n'a point la paix, II, 93. — Véritable mouvement de l'âme raisonnable : passer de la multitude en soi-même, pour, de là, se transporter à Dieu, II, 95. Le péché a renversé cet ordre, *ibid.* — Il faut gagner les âmes par les mêmes voies que Jésus-Christ se les est acquises, II, 241. — L'âme a cet avantage, qu'aucune cause naturelle ne la peut produire, II, 517. — Trois sentiments d'une âme dont Jésus s'approche : humilité, désir, paix, III, 3, 4.— L'âme n'a de capacité que jusqu'à une certaine mesure, III, 306, 312.— L'âme, dans une agonie ordinaire, fait effort pour n'être point séparée du corps; dans l'agonie du Sauveur, l'âme, prête à sortir, y était retenue par autorité, III,

376, 377. — Il n'appartient qu'à Dieu seul d'aller chercher l'âme jusque dans son centre, III, 387, IV, 102, 103. — Avec quelle insouciance l'homme perd son âme, IV, 89. — Apprendre à l'estimer par le prix qu'elle a coûté, IV, 90. Estimer notre âme pour laquelle J.-C. a donné la sienne, IV, 593. Savoir aussi la mépriser saintement, *ibid.* — Le divin Sauveur a besoin,non de nos biens, mais de nos âmes, III, 570. — Ce qu'il a fait pour elles, *ibid.*— Se servir de la science sacrée pour gagner des âmes à Jésus-Christ, III, 567-572. — Combien le zèle des chrétiens vivant dans le monde pourrait être efficace pour le salut des âmes, III, 572. — L'âme devrait trouver en elle-même la source des vrais plaisirs, IV, 160, 161. — Elle est devenue toute corporelle, IV, 161, 162 ; 621.

L'âme,à cause de sa société avec le corps, paraît quelque chose de moins qu'elle n'est, IV, 265. — Les merveilleuses découvertes de la science, les belles inventions de l'art, les notions de devoir, de vertu, la notion de Dieu même, prouvent l'excellence de notre âme, IV, 271-276. — Toute la nature conjurée n'est pas capable d'éteindre un si beau rayon de la puissance divine, IV, 273-274. — Force et faiblesse de notre âme, IV, 276, 277. — L'âme chrétienne reçue au ciel, en attendant que Dieu répare le corps par la résurrection, IV, 281. — Charité du Sauveur pour les âmes dévoyées : il les cherche, il les trouve, il les rapporte, IV, 319-325. — Mépris de l'âme dans l'attache excessive à parer le corps, IV, 352. — Le trésor de Jésus-Christ, ce sont les âmes, IV, 437. — La miséricorde, nécessaire au salut des âmes, IV, 462. — Jésus-Christ à la croix, pour sauver les âmes, *ibid.* — L'amour fait vivre pour les âmes, IV, 501. — L'âme qui s'arrache par le détachement à tous les objets sensibles ne voit pourtant Dieu que par la foi, c'est-à-dire qu'elle ne le *voit* pas, IV, 505.

Il faut commencer par l'âme pour préparer le corps à la vie (vie éternelle), IV, 615. — Comment l'âme pécheresse est tout ensemble et la criminelle et son témoin, IV, 644. — Origine de l'âme, V, 471. — Le corps approprié à l'âme, V, 466, 471. — Spiritualité et immortalité de l'âme, IV, 275, 276 ; V, 472 ; 508, 509 ; 666. — En elle se fait l'union entre les esprits et les corps, V, 472-473. L'union du corps et de l'âme devait être indissoluble, V, 466 471, 473. — L'âme, s'unissant à l'Esprit de Dieu, lui transporte tout son bien, V, 479. — Il ne faut pas distinguer le bonheur de l'âme d'avec sa perfection : grand principe, V, 498, n. 6. — A quel prix Dieu met les âmes, V, 669. — L'âme connaît et aime ; c'est par là qu'elle ressemble à son auteur, VI, 38. — Elle est faite pour Dieu, *ibid.* — L'âme a voulu être heureuse par elle-même, comme Dieu, et lui res-

sembler par l'indépendance et par la plénitude de l'être, VI, 39. — Combien sa chute a été funeste, VI, 39-47. Unie à Dieu, elle devait être droite, forte, riche, heureuse, VI, 38, 39. Tombée, elle fait comme un homme qui, ayant dissipé ses richesses, emprunte de tous côtés, pour se cacher sa misère, VI, 40 *et suiv.* — Le corps, les sens, les plaisirs, les richesses ne peuvent la remplir, 41 *et suiv.* — Elle ne sait plus ce qu'elle est, VI, 47. — Elle se croit perdue en perdant ce qu'elle aime, surtout en perdant son corps, *ibid.* — Comment l'âme revient à Dieu, VI, 48 *et suiv.* — Appel aux prières des âmes humbles, simples, innocentes, VI, 150, 151. — La vraie chasteté de l'âme, la vraie pudeur chrétienne, est de rougir du péché, de n'avoir d'yeux ni d'amour que pour Jésus-Christ, et de tenir toujours ses sens épurés de la corruption du siècle, VI, 173. — Ce que c'est que haïr son âme, VI, 479. C'est la perdre que de chercher à la satisfaire ; la haïr, c'est la sauver, *ibid.* — Ses maladies causées par l'humeur particulière, VI, 531. Jésus peut les guérir toutes, VI, 532. — Les âmes supérieures ne sont pas dominées par l'amour, VI, 178. — Valeur de l'âme, VI, 462-464.

Amen. Amen des esprits bienheureux au ciel, IV, 291, 292. — Commencer ce cantique sur la terre, IV, 292.

Amertume. Mêlée à nos joies, III, 659. — Amertume du chagrin causé par nos fautes, V, 403. Il n'y a rien sur la terre où nous mettions notre appui, qui non seulement ne puisse manquer, mais encore nous être tourné en une amertume infinie, V, 79, 506.

Amiens. Les curés de cette ville, en différend avec les Jésuites et condamnés par l'évêque, en appellent au métropolitain, et celui-ci donne tort aux Jésuites, VI, 394. — Pâté de canard d'Amiens, *ibid.*

Amitié. Sur l'Amitié, V, 460 *et suiv.* — Les droits de l'amitié inviolables, surtout dans les amis réconciliés, II, 179, 180; III, 272. Dieu observe exactement les lois de l'amitié réconciliée ; l'homme y manque envers lui, II, 181 ; III, 273 *et suiv.* — L'amitié du Fils de Dieu pour nous est tendre, mais elle n'est pas molle, II, 536. Exemple en saint Jean, *ibid. et suiv.* — Souhaiter des amis qu'on aime véritablement par charité, II, 551. — Force de l'amitié, jusque dans la sépulture, IV, 159. — Malignité de l'intérêt, qui rompt les amitiés les plus saintes, IV, 388 ; V, 198. — Amis flatteurs, ou faibles, ou inconstants, IV, 388, 389 ; V, 198, 199. — Jésus-Christ établit le principe de l'amitié chrétienne dans l'autorité de son nom, V, 88 *et suiv.* — La douleur, la joie cherchent le sein d'un ami pour s'y répandre, V, 89. — L'intérêt, faible et ruineux fondement de l'amitié mutuelle, *ibid.* — Point d'amitié sincère, à moins que l'amour de Dieu n'en soit l'appui, V, 89, 92, 94. — Fausses amitiés dans le monde, IV, 338 *et suiv.* ;

V, 93 ; VI, 184. — Exemple d'amitié sainte, David et Jonathas, V, 94. Prix d'une semblable amitié, *ibid.* — La correction fraternelle, un des principaux devoirs de l'amitié chrétienne, V, 95 *et suiv.* Aux amis sincères de nous montrer nos défauts, V, 96. — Nous tombons souvent dans de grands péchés pour ne pas assez connaître les sacrés devoirs de l'amitié chrétienne, V, 96. — User de la liberté que donne le nom d'amitié, *ibid.* Parler à notre ami en ami, *ibid.* — Ne pas vouloir triompher de son ami, plutôt que de le servir, V, 98. — Comment on ruine ses anciens amis, devenus ennemis par leurs bons offices, V, 164, 165, 167. — Jésus abandonné de ses amis, IV, 287-290 ; V, 647. — Aimez vos amis dans l'ordre de la charité, mais n'y établissez pas votre confiance, V, 647. — Contre les amitiés particulières dans les communautés. VI, 253, 262. — Ce qui soutient l'amitié entre les inégaux, VI, 685. — Fausse amitié, *ibid.*

Amour. Ses caractères, VI, 623, 624, 627, 632, 635-637, 639. — Ses effets, IV, 495, 498, 504, 505 ; VI, 317. — L'amour, clef de l'âme I, 35 ; est plus fort que la crainte pour changer les inclinations, I, 35, 393, 561 ; pour gagner les cœurs, III, 758 ; IV, 184 ; VI, 519. — Il se montre ingénieux à l'extrémité de la vie, I, 71-72. — Jamais plus fort qu'à la mort, II, 542. — L'amour seul a droit de parler au cœur, I, 87. — Seul il a la clef des cœurs, I, 293, 563. — L'amour tracera en nous la ressemblance avec Jésus, I, 113. — Amour de Jésus, son excellence, sa nécessité, I, 391, 392. — L'amour de Jésus pour nous, vraie cause de sa mort, I, 431. — L'amour est la loi des cœurs, I, 564. — Un amour pervers nous gâte, il n'y a que le saint amour qui nous rétablisse, I, 563. — Dieu nous a adoptés par un amour infini, I, 565. — L'amour est la seule chose en laquelle nous sommes capables d'imiter Dieu, *ibid.* — Il ne nous commande rien tant que l'amour, I, 565-566. — Il n'y a syllabe dans l'Évangile qui ne nous crie qu'il faut aimer Dieu, *ibid.* — Marques de la faiblesse de notre amour envers Jésus, I, 567. — Nous ne sommes pas chrétiens, si nous ne nous efforçons d'aimer Dieu, I, 568. — Le tribut du cœur, c'est l'amour, II, 20. — Deux amours contraires : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi-même, II, 20 ; VI, 36. — Le langage de l'amour de Dieu nous est un langage barbare, II, 35. — Aimer cet amour bienheureux et céleste, II, 36. — Il n'y a que les chrétiens qui puissent se vanter que leur amour est un Dieu, II, 37.

Le Saint-Esprit, amour personnel et subsistant, I, 38. — Amour constant, parce qu'il est un amour éternel, II, 63. Ainsi notre affection doit être constante, *ibid.* — Aimer Jésus parmi les souffrances,

II, 116. — Amour de Dieu pour l'homme dans la création ; amour plus grand encore dans la Rédemption, II, 231, 232. Le dernier soupir de Jésus a été un soupir d'amour pour les hommes, III, 390. — Le Fils de Dieu a aimé les hommes en toutes sortes de qualités qui peuvent donner de l'amour, comme père, comme sauveur, comme ami, comme frère, comme époux, III, 535 - 536. — Rien de plus libéral que l'amour de Dieu, II, 235. — La créature devient notre divinité, quand elle emporte l'amour que Dieu demande, II, 351. — L'amour de Dieu pour nous nous fait ses enfants d'adoption, II, 306. — Tous les dons viennent de l'amour, II, 548. C'est l'amour qui a fait descendre le Fils de Dieu pour se revêtir de la nature humaine, II, 549 ; IV, 182 ; V, 60 ; VI, 283.— Le Juif est infidèle, parce qu'il ne veut pas croire à l'amour, II, 550. Si nous y croyons, il faut l'imiter, *ibid.* — L'amour qui craint d'aller trop loin n'est qu'un faux amour, II, 573 ; VI, 506, 507.

C'est aller contre la vocation religieuse que de prescrire des bornes à son amour, II, 574. — Le Fils de Dieu, pour commencer à nous aimer, ne nous demande point de mérites ; mais, pour le continuer, il nous en demande, III, 169. — Quelle sorte d'amour Jésus-Christ veut qu'on ait pour lui, VI, 138. Rendre à Jésus amour pour amour, III, 681. — Comme c'est un amour profane qui érige en nos cœurs toutes les idoles, ce doit être un saint amour qui rende aussi à Dieu ses autels, IV, 120, 286. — L'amour est le tribut que Dieu demande, IV, 121 ; VI, 285, 286, 497. — C'est l'amour qui donne un dieu au cœur, IV, 121, 285. — L'amour, soumis par devoir et par principe d'inclination, donne à notre cœur un roi légitime, IV, 121, 284. — L'amour est le principe des inclinations, IV, 121. — Notre grand Dieu, étant le Dieu de notre amour, sera le Dieu de notre cœur, IV, 121, 285. A lui de consacrer notre temple, et de lui donner un nouveau Dieu, IV, 121.

Amour de Marie pour son divin Fils, I, 64, 69 ; IV, 492 ; IV, 498. L'amour de Marie pour Jésus a emprunté de la grâce et de la nature ce que l'une et l'autre ont de plus pressant, IV, 498 (cf. I, 65, 69 ; III, 492). — Amour réciproque de Jésus et de Marie, I, 69 ; 76-85, 175, 178-179. L'amour de Jésus pour sa sainte Mère est comme une dette, II, 232. — Il est une suite de l'Incarnation, II, 232-237. — C'est l'amour de Jésus pour Marie qui l'a prévenue dans sa conception bienheureuse, II, 258-261. — L'amour de la sainte Vierge a fait son supplice au pied de la croix, II, 467, 472. — L'amour de Marie vient d'en haut, comme sa fécondité, II, 470, 471. — Amour conjugal de Marie et de Joseph, d'autant plus fort qu'il est spirituel, II, 128-130.— L'amour

maternel de Marie pour nous est plein de douceur, mais non d'une douceur molle, II, 239. — Propriété qu'a l'amour de donner au cœur une vie nouvelle, qui est toute pour l'objet aimé, IV, 499 ; ainsi la sainte Vierge dans sa douleur même, après l'Ascension, IV, 499, 500. — L'amour de Marie, effusion du cœur de Dieu dans le sien, III, 494, allait se perfectionnant par ses désirs, se multipliant soi-même jusqu'à ce qu'il ne put tenir dans son corps mortel, III, 494-495. Force du saint amour, qui a donné la vie à la sainte Vierge IV, 496-503. Impatiences défaillantes du saint amour qui lui ont donné la mort, IV, 503-508. Ne pas chercher d'autre cause de sa mort, I, 65, 70 ; III, 491-497 ; IV, 503-508. — Sublimités du saint amour qui ont fait la majesté de son triomphe, IV, 508-509. — Le mystère de l'Assomption est le mystère du saint amour, IV, 495.

Amour de Madeleine : elle a aimé Jésus vivant, mort, ressuscité ; la tendresse, la constance, les transports de son amour, VI, 623 *et suiv.*

L'amour divin doit grandir encore, VI, 506, 507. Il est destructeur ; sa jalousie, IV, 503, 504. Le progrès de l'amour de Dieu dans les âmes, beau spectacle, IV, 136. Ce progrès en saint Pierre, IV, 137-145. — Tout d'abord saint Pierre aimait Jésus d'une tendresse trop naturelle, IV, 138-141. Ce mélange d'amour naturel, obstacle à l'action de la véritable charité, IV, 140. — Aimer ainsi Jésus, c'est se séduire soi-même, IV, 141. — L'amour de saint Pierre devenu prudent, IV, 143 ; et invincible, IV, 145. — Contraste entre son amour et le nôtre, *ibid.* — Divine maladie d'amour en sainte Thérèse, II, 385.

Pas d'autre raison de l'Incarnation que l'amour de Dieu pour nous, IV, 282, 283; VI, 283. — Honorons par un amour réciproque le mystère du Verbe incarné, IV, 283. — Il a plu à Dieu de se faire aimer : et il nous a donné en Jésus-Christ l'attrait, le modèle, la voie du saint amour, IV, 283 *et suiv.* — C'est une œuvre digne de Dieu de se faire aimer de sa créature, IV, 284-286. Ceux qui douteraient s'il est digne de Dieu de se faire aimer pourraient douter, par la même raison, s'il est digne de Dieu d'être Dieu, IV, 286. Tout ce qui est indigne de Dieu devient digne de sa grandeur, aussitôt qu'il tend à le faire aimer, *ibid.* — La créature est obligée par son indigence de demander à ceux qui l'aiment autre chose que leur amour même, IV, 286. — Oter les bornes de l'amour, IV, 289. — L'étendue de l'amour divin doit être infinie, IV, 290. — Aimer Dieu fut tout l'emploi, tout le plaisir, tout le soutien de Jésus-Christ, *ibid.* — La consommation du divin amour, c'est d'aimer en Jésus-Christ et par Jésus-Christ, IV, 294. — Le pur amour, VI, 310, 504. — Nous prêtons

notre cœur au monde visible pour aimer son Créateur tout puissant, et Jésus-Christ nous prête le sien pour aimer dignement Celui qui ne peut être dignement aimé que par un autre lui-même, IV, 295. — Arracher notre cœur de tous les plaisirs qui l'enchantent, de toutes les créatures qui le captivent, *ibid.*; égorger devant Dieu le cœur profane, pour mettre en sa place un cœur chrétien, *ibid.* — Caresses et reproches de l'amour de Jésus envers le pécheur, IV, 318. Caresses et douceurs de son amour attirant, IV, 319-327. Reproches, menaces de son amour méprisé, IV, 327-333. — Regrets d'avoir commencé trop tard à aimer Dieu, IV, 325. — Dieu plus aimable que les créatures, *ibid.* — L'amour est fait pour l'aimable, et le plus grand amour pour le plus aimable, et le souverain amour pour le souverain aimable, *ibid.* — Ne l'aimer jamais, c'est ressembler aux démons, IV, 326. — Rompre les liens de la passion, par l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, *ibid.* — Succession des passions ; l'amour du monde ne fait que changer de nom, IV, 327. — Rien de si furieux qu'un amour méprisé, IV, 328 ; V, 370. — L'amour, dans son origine, n'est dû qu'à Dieu, IV, 497. — Amour, puissance souveraine, force impérieuse qui est en nous, pour nous tirer hors de nous ; qui nous fait dépendre d'autrui, et nous fait aimer notre dépendance, IV, 497, 498. — Amour, esprit de retour à Dieu ; unique moyen qui nous est donné pour nous réunir à Dieu, IV, 496, 497 (1re réd.). — L'amour divin, c'est l'unique et véritable amour ; l'amour profane n'en est qu'un égarement, *ibid.*

Tout amour véritable tend à adorer, IV, 497, 576. — Le profane même ne parle que d'adoration, que d'hommages, que de dépendance, IV, 497, 498. — Pour mériter d'être aimé parfaitement, il faut être quelque chose de plus qu'une créature ; IV, 498, 576. — L'amour profane est toujours plaintif, IV, 503. — Comment l'amour divin est capable de donner vraiment la mort, IV, 504-505. Frustré, il se tourne contre lui-même, IV, 505. — On ne peut oublier longtemps ce qu'on aime, IV, 576 ; V, 572. Comment l'amour de Dieu rappelle la présence de Dieu, *ibid.* — L'amour, auparavant trop captif (amour-propre), commence à s'affranchir en se dilatant, IV, 597. — Chaste amour de Dieu, dans la morale chrétienne, IV, 664 ; V, 587. — Amour conjugal : Dieu ne permet plus qu'il s'égare dans la multitude, IV, 665-666 ; V, 588. — Tourments de l'amour impur, IV, 694. Mal qu'il fait à Jésus-Christ, IV, 395. — Amour de Dieu et amour du prochain : le premier est le fondement du second, V, 89-94, 460-463. Celui, qui aime Dieu, capable d'aimer le prochain, V, 91. Celui qui n'aime pas Dieu n'aimera que lui-même, V, 91 ; 460, 462. Tout ce qu'il

aura d'amour pour les autres ne sera ni pur, ni sincère, ni cordial, V, 91 ; 460.

Violence que souffre l'amour de Dieu méprisé, V, 364. Épuisé par l'excès de son abondance, il fait tarir la source des grâces et ouvre celle des vengeances, *ibid.* — Tout tourne à bien à ceux qui aiment, même les péchés, dit saint Augustin : en quel sens, V, 365. — L'obligation d'aimer Dieu n'est pas une charge, c'est l'allègement de soi-même, V, 404. — L'amour, ennemi du tumulte et occupé de soi-même, *ibid.* Il cherche la solitude où s'entretient son oisiveté toujours agissante, *ibid.* — Amour innocent, amour pénitent, V, 404, 405. — Amour du prochain, 460, 461. Il n'y a que Dieu, qui doive tout aimer pour soi-même, V, 460. — On trouve, en réunissant à Dieu tout son amour une abondance infinie, qui ensuite peut se répandre sur tous sans exception, *ibid.* — Ne gâter ni ne détourner jamais en nous la source de l'amour, V, 461. — L'amour profane a toujours la sensualité pour son fond, VI, 27. — Deux amours opposés : l'amour de soi-même poussé jusqu'au mépris de Dieu (vie ancienne, vie du monde) ; l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi-même (vie nouvelle, vie chrétienne), VI, 36 *et suiv.* (cf. II, 20). — L'âme devait se tenir attachée et comme suspendue à Dieu par sa connaissance et par son amour, VI, 38. — Aimer Dieu, c'est ce qui assure la possession de Dieu, ou plutôt c'est ce qui la fait, VI, 39, 228.

L'amour de Dieu fait naître toutes les vertus, VI, 52. Tendre à Dieu, notre fin, par la seule voie qui y mène, c'est-à-dire par l'amour, *ibid.* Dernière perfection de l'amour de Dieu, VI, 53, 310. — On peut connaître Dieu assez pour l'aimer sans bornes, VI, 54. — Sans l'amour de Dieu, il n'y a point de christianisme, VI, 73. — Avec raison, on demande à saint Pierre un plus grand amour, puisqu'il a plus de dignité avec plus de charge, VI, 112. — Exemple du pur amour dans une conversion (princesse Palatine), VI, 310. — L'amour de Dieu est la cause de tout ce que nous croyons et la raison de tous les mystères, VI, 317. — Croyons avec saint Jean en l'amour d'un Dieu, VI, 318. N'y croyons pas à demi, à la manière des hérétiques, VI, 318. — Prodige, que, parmi tant de témoignages de l'amour divin, il y ait tant d'incrédules et tant d'insensibles, *ibid.* — On doit de l'amour au Sauveur en proportion des péchés remis, VI, 404. — Étendue du précepte d'aimer Dieu de tout notre cœur, VI, 507. Il faut croître en amour pendant tout le cours de cette vie, *ibid.* — Peut-être que dans le ciel même l'amour ira toujours croissant, *ibid.* — L'amour doit achever la conversion commencée par la crainte, VI, 519. — Vivre pour Jésus, c'est aimer ce qu'il aimait : la vérité, la

croix, l'Église, VI, 527 ; ainsi saint Paul, VI, 527-529. — Le génie de l'amour : il ne refuse pas d'être captif, mais il veut en même temps être libre, VI, 627. — L'amour jaloux veut être seul, VI, 630. — L'amour pénitent, VI,623-626. — L'amour plus fort que la mort, que l'enfer, II, 602.

Amour de la gloire, V, 253, 256, 259 ; des louanges, III, 664 ; du monde, III, 649 ; de la nature, IV, 136 ; des plaisirs, II, 386 ; de la retraite, V, 252 ; de la vie, II, 386 ; de soi, VI, 573 *et seq.*

Amour-propre. Complaisances qu'il mêle presque toujours aux actions vertueuses, I, 244. Il est la racine de nos passions, II, 19, 20, 89. — Traître qui excite à la révolte, II, 26. — Se raidir contre lui, comme saint François de Paule, II, 28. — En le déracinant, les saints arrachent comme un membre du cœur, II, 29. — Notre plus grand mal naît de l'amour-propre, II, 89. — L'amour de soi-même restreint les créatures ; l'amour de soi-même étend, pour ainsi dire, le Créateur, III, 340-360. — Le vice de la grandeur, c'est un excès d'amour-propre, et l'amour-propre ne porte ce nom qu'à cause qu'il ne regarde que soi, IV, 18. — Comment l'amour-propre vient rassurer les pécheurs que la règle de vérité inquiétait, IV, 34 *et suiv.* — Quelles conversions il fait, III, 38-39. — Comment il inspire un faux zèle, III, 40. — Pour éviter ses tromperies, nous juger par les œuvres, III, 40 ; et employer pour nous-mêmes la même mesure dont nous nous servons pour les autres, III, 768. — Nature de l'amour-propre : vivre entièrement pour soi-même, IV, 597. L'amour-propre nous empêche d'aimer le prochain comme la loi le prescrit, V, 91. Il fait que nous l'aimons pour nous-mêmes, et non comme nous-mêmes, *ibid.* — L'homme, si attaché à lui-même par l'amour-propre, n'a pas été créé avec ce défaut, VI, 37.

An. Qu'est-ce que cent ans, qu'est-ce que mille ans, puisqu'un seul moment les efface ? IV, 267. (Voy. *Année*).

Anabaptistes, sectes nombreuses en Angleterre, V, 530, 581.

Analyse du dernier sermon prêché par Bossuet, VI, 528-550. — Mention d'autres analyses, VI, 548 (n. 2).

Anamorphoses, II, 159 ; IV, 220.

Ananie (ou *Ananias*), puni comme voleur de son propre bien, II, 192, 513. — Il voulait avoir l'honneur d'une bonne action qu'il ne faisait pas, VI, 29-30.

Anastase II loue le royaume des Francs, dont les rois venaient de se convertir, VI, 128.

Anathème. Justice de l'anathème contre ceux qui n'aiment pas Notre-Seigneur, I, 567-568.

Anatomie. L'anatomie révèle l'admirable structure de notre corps, III, 299.

Ancre. L'espérance, ancre de notre âme, II, 98 ; V, 507.

André (saint). Panégyrique de saint André, V, 339-354. —

Saint André et son frère choisis pour être pêcheurs d'hommes, V, 340. — Ils n'étaient rien, ils n'avaient rien, V, 342. — Saint André, un des plus illustres de ces divins pêcheurs, V, 346. Peuples qu'il soumet à son Maître avec un zèle infatigable, V, 347.

Anéantissement en nous de tout le créé, effet de l'amour divin dans le mystère de la Croix, IV, 503-506. Nous anéantir avec Jésus-Christ, VI, 488.

Anges. Sermon pour la fête des saints Anges, III, 93-115. — Nous pouvons remporter un avantage sur les anges, celui de souffrir et de mourir pour Dieu, I, 206 ; III, 110 ; VI, 670. — Excellence de leur nature, I, 347 ; même de ceux qui sont tombés, I, 348 ; III, 222. — Ils n'étaient pas impeccables, parce qu'ils étaient des créatures, I, 349 ; III, 223. — Ils ne voient pas comme nous les choses à demi : leurs résolutions sont fixes et déterminées, I, 356 ; III, 227. — Deux mouvements dans les anges, l'un vers Dieu, l'autre vers leurs compagnons, I, 252. Les anges descendent de Dieu à nous pour nous apporter ses grâces, III, 94, 98-107. Ils remontent de la terre aux cieux pour offrir à Dieu nos vœux et nos bonnes œuvres, III, 107, 114. — Commerce entre les anges et les hommes rétabli par la Croix, I, 443. — Joie des anges à la conversion des pécheurs, II, 66 ; 71 ; 174, 175 ; III, 106, 109. — Leur charité, II, 67. — Leur innocence, II, 68. — Les anges montent et descendent pour notre salut, III, 94. — Apprendre par la sainte société que nous avons avec les anges, que notre origine est céleste, *ibid.* — Ce qui rend les anges heureux fait aussi le bonheur des hommes, III, 95. — Les hommes et les anges composent un même peuple et un même empire, III, 96. — Les anges gardiens sont les anges de Dieu et les anges des hommes, III, 97. — Leur charité diffère de la nôtre dans son mouvement, III, 98-100, 101 (note). — Ce qui les attire du ciel en terre, c'est le désir d'y exercer la miséricorde, III, 100. — Autres motifs de leur fidélité, III, 100, 101. — Ils admirent la miséricorde divine et l'imitent, III, 102, 103. — Ils savent que Dieu est l'auteur de leur être, de leur sainteté, de leur béatitude, *ibid.* — Ils nous assistent extérieurement et intérieurement, III, 106. — Ingratitude des hommes à leur égard, *ibid.* ; sa punition, III, 112-115. — Nos prières sont présentées à Dieu par le ministère des anges, III, 108. — Sachant le prix des souffrances, ils présentent les nôtres à Dieu (ne pouvant souffrir eux-mêmes), III, 110. — Ils présentent nos bonnes œuvres, III, 109 ; et nos crimes, III, 111-114. — Médecins invisibles ; ils consultent sur le salut d'une âme impénitente, III, 113, 114 ; IV, 212. Ne les forçons pas à devenir des anges exterminateurs, III, 114. — Église des Feuillants

dédiée aux anges gardiens, III, 93, 114, 115. — La Rédemption, objet d'admiration, d'étonnement pour les anges, V, 449. — Unité, beauté, hiérarchie dans les chœurs des anges, VI, 104, 105. Chaque chœur des anges a sa beauté particulière inséparable de celle du tout, VI, 105, où règne la paix, l'harmonie, parce qu'il ne s'y trouve point de péché, *ibid.*

Angleterre. Bruits de guerre entre l'Angleterre et la France (en 1666), V, 1, 2, 25. — Le mépris des lois ecclésiastiques devait faire un jour en Angleterre des renversements étranges, V, 426 ; 523. L'Angleterre a tant changé, qu'elle ne sait plus elle-même à quoi s'en tenir, V, 523. — Espoir de son retour à l'unité catholique, *ibid.* Souhaits pour ce retour, III, 481 ; V, 656, 671, 672 ; VI, 124. — L'Angleterre, l'île la plus célèbre du monde, V, 528. — Causes de la révolution d'Angleterre, V, 527, 535. — Cette révolution, cause du salut de la duchesse d'Orléans, V, 669. — Catholiques persécutés, V, 521. — Les Anglais, trop soumis, avaient mis sous le joug leur foi même et leur conscience, V, 528. — Prêtres de l'Oratoire et capucins en ce pays, V, 521, 522.

Animal. Liberté des animaux, enviée par certains hommes, III, 31, 32 ; V, 5-8. — Les animaux auraient quelque avantage sur nous, si nous n'avions à espérer qu'en cette vie, V, 510.

Anjou (duc d'), VI, 193, 194.

Anne la Prophétesse. Sa mortification, IV, 153, 154, 164, 165, 516 ; V, 4, 18.

Anne d'Autriche. Allocutions à cette reine, II, 369, 391 ; 549-551 ; III, 509, 526-527 ; IV, 510 ; 546 (avec exhortation à penser à la mort et au jugement), V, 266. — Anne d'Autriche et Condé, VI, 429 ; et l'épiscopat, VI, 59. — Son estime pour Henriette d'Angleterre, V, 657. Cette princesse, au lit de mort, demande le crucifix sur lequel elle l'avait vue expirer, V, 673. — Anne d'Autriche louée à l'occasion de la *Paix des Pyrénées*, III, 237 ; louée indirectement, IV, 358, 368-369. — Sa mort, V, 1, 22-24, 266. Parallèle entre la mort d'Anne d'Autriche et celle de Marie-Thérèse, VI, 201, 202. — Son éloge, V, 22-24, 25. — Perte de son oraison funèbre, V, 224. — Cf. II, 368, 369, 391, 393, 559, 560, 575 ; III, 237, 509, 526, 622, 643, 663, 665 ; IV, 470, 494, 510, 513 ; V, 657.

Anne de Gonzague. Voy. *Palatine.*

Année. L'année, dans sa perfection accomplie, représente l'étendue des siècles, I, 533. — Nos années se poussent comme des flots, II, 527 ; V, 655. Rapidité des années, VI, 692. — Également trompeuses, toutes les années se ressemblent, VI, 416 (Voy. *An.*).

Année liturgique, ses sens, VI, 97. 98.

Annibal, rusé capitaine, plus habile à vaincre qu'à tirer parti de sa victoire, V, 538.

Annonciation. Sermons pour cette fête, II, 1-15 ; 408-420 (Vê-

ture) ; III, 433-448 ; 666-687 ; IV, 282-297 ; V, 62-63 (fragment).

Anse (concile d'), VI, 145.

Antéchrist. Jésus-Christ élève (en puissance ou en richesses) des serviteurs de l'Antéchrist, III, 215.

Antioche (église d'), VI, 108.

Antiochus, confondu par la puissance de Dieu, V, 61. — Ses regrets stériles, II, 192 ; V, 598 ; VI, 93.

Antiquité. Jésus-Christ appelé par Tertullien l'« Illuminateur des antiquités, » I, 305. — Antiquité fabuleuse attribuée aux familles nobles, II, 531.

Antoine (saint), II, 26.

Antonins (les), IV, 15.

Apôtre. Vocation des apôtres, V, 339 *et suiv.* — Contraste entre leur condition et leur mission, V, 342. — Raisons du choix de Jésus, V, 340-346. Il s'en réjouit, V, 341. — Comment ils ont répondu à l'appel du Christ, V, 348, 350. Leur formation, VI, 83 ; leur force et leur tendresse, VI, 26 ; leur témoignage, V, 344 ; VI, 19 *et suiv.* Leur pêche, V, 346-347. Trois fonctions de l'apostolat : la prédication, pour établir l'Église ; les combats, pour la défendre ; le gouvernement ecclésiastique, pour la maintenir au dedans, II, 319. — Les apôtres, pleins de l'esprit de force, méprisent les présents du monde, sa haine, ses persécutions, II, 502-506. — Les saints apôtres ont abattu aux pieds de Jésus la majesté des faisceaux romains, ils ont fait trembler dans leurs tribunaux les juges devant lesquels ils étaient cités, IV, 657 ; V, 580. — Ce n'est point par l'art du bien dire qu'ils ont renversé les idoles, etc., IV, 657 ; V, 580. — Trois états des apôtres depuis leur vocation : d'abord dans une grande ignorance des célestes vérités, puis dans une incrédulité manifeste, enfin tellement éclairés, qu'ils éclairent eux-mêmes tout le monde, V, 225. — Ils ne comprirent pas un discours parfaitement clair ; pourquoi, V, 226-229. Leur esprit, leur volonté étaient mal disposés, V, 229. Ils ont cru à un Messie conquérant, V, 232, 241. Répugnance des apôtres à entendre le Christ prédire ses souffrances, V, 240 *et suiv.* ; VI, 496. — Pourquoi ils ne voulaient pas interroger le Sauveur, V, 240 *et suiv.* — Leur amour trop sensible pour leur Maître, *ibid.* — Crainte de la part qu'ils auraient dans ses souffrances, *ibid.* Leur frayeur, quand ils le virent aller à Jérusalem avant sa passion, V, 241.

A la mort du Christ, leur espérance est tombée et ensevelie avec lui dans le tombeau, V, 343. — Bientôt cependant ils entreprennent de changer le monde, V, 342, 343. Avoir osé espérer ici le succès, c'est une marque invincible de la vérité, V, 343. — Défi aux incrédules et aux libertins d'expliquer la conduite des apôtres, V, 344, 345. — C'est une chose inouïe ou que la finesse invente si mal, ou que la folie exécute si heureusement, V, 344. — Le désir de se signaler dans l'histoire a-t-il été les flatter jusque

dans leurs bateaux de pêcheurs ? V, 345. — Toute la gloire des conquêtes des apôtres est due à Jésus-Christ, V, 346. — Dans les apôtres, esprit de force, esprit de charité, II, 494 *et suiv.*; VI, 15 *et suiv.* — Beau témoignage qu'ils rendent à Jésus-Christ, V, 344; VI, 17-20; 22, 23. — Pourquoi Jésus-Christ. ressuscité les tire peu à peu de leur erreur, VI, 77.

Appareil. Les mondains, comme les Juifs, persuadés que le Sauveur devait paraître au monde en superbe appareil, I, 292 ; V, 287, 288.

Apparence. Vice ordinaire aux hommes, de travailler à la montre et à l'apparence, et de mépriser l'effectif et le solide, III, 645.

Appauvrissement du Verbe fait chair, III, 677-682, 793. Difficulté de le bien entendre, 677. C'est la Divinité ellemême qui s'est appauvrie, III, 678. — Le Fils de Dieu s'est dépouillé, non de la propriété, mais de l'usage de ses biens, III, 678, 679 ; comme un homme interdit par les lois, III, 679, 680.

Appétit. Appétit des malades, image des passions, IV, 310.

Appui. Rien, sur la terre, où nous mettions notre appui, qui non seulement ne puisse manquer, mais encore nous être tourné en une amertume infinie, V, 79. — Par sa faiblesse volontaire, Jésus-Christ est l'appui de ceux qui sont infirmes par nécessité, VI, 649.

Aquitaine (duc d'), I, 420.

Arabes. Les Arabes, ponctuels à adorer cinq fois le jour, selon la prescription de leur faux prophète, V, 572.

Arbre. Arbre enté, image d'un cœur qui s'est fait violence pour accueillir son ennemi, III, 194. — Grande fortune représentée, d'après Ézéchiel, sous la figure d'un arbre superbe en sa hauteur, mais bientôt a battu, III, 310-311; IV, 256-258. — Un arbre nous tue, un arbre nous guérit, I, 384 ; II, 4 ; III, 445. — Cognée à la racine des arbres, III, 140 *et suiv.*- IV, 684-702; V, 364 ; 413-421. — Arbre desséché, image du pécheur, qui croit vivre, ayant la mort dans le sein, V, 568. — Arbre cultivé et infructueux. V, 630; VI, 90, 91.

Arc. Deux espèces d'armes entre les mains du pécheur, un arc et un glaive, III, 141; IV, 31, 690 ; V, 300. Comment son arc se rompt, et son glaive porte son coup, mais contre lui, IV, 690-692 ; V, 300, 301.

Arche (d'alliance), figure de Jésus-Christ, I, 525, et de son humanité, I, 526. — Description de l'arche, I, 528-530.

Archidiacre. Parole adressée par l'évêque à l'archidiacre et aux doyens ruraux, VI, 706.

Architecte, III, 645.

Architecture. La beauté de l'architecture paraît dans l'ensemble de l'édifice, V, 490.

Aréopagite. Saint Denis l'Aréopagite ne désavouerait pas la doctrine du traité de la *Théologie mystique* (qu'on lui a attribué, mais qui est d'un auteur inconnu du Ve siècle), V, 234.

Argent. Incompatibilité entre l'amour de Dieu et l'amour de l'argent, I, 214. — L'ar-

gent, que l'âme appelle son bien, est en dehors d'elle, et c'est le dedans qui est aride et pauvre, VI, 43.

Ariens, Arius. Les ariens prétendaient demander seulement la suppression du mot « consubstantiel », I, 495. — L'hérésie d'Arius combattue par saint Athanase et par saint Hilaire de Poitiers, VI, 126.

Aristote. Appelé «le Philosophe», I, 178; II, 204, n. 2. — Son opinion sur la haine, V, 140; sur la vertu, VI, 669 ; sur l'abus de la vertu, I, 327; VI, 89, 669.

Arme. Deux sortes d'armes dans les mains du pécheur, III, 141 ; IV, 31 ; 690; V, 300, 301. — Armes attachées aux animaux ; détachées et séparées de l'homme ; pourquoi, VI, 693.

Arnauld (Antoine), VII, 15.

Arnaud d'Andilly, VII, 15.

Arras, VI, 443.

Arrogance. L'arrogance se cache sous l'apparence de l'humilité, III, 441-442. Elle paraît ensuite, III, 442.

Art. Les inventions de l'art prouvent l'excellence de notre âme, IV, 271. — L'art est l'embellissement de la nature, IV, 273. — Il y a en nous un art dérivé du premier art (de celui du Créateur), *ibid.* — C'est l'effet d'un art consommé de réduire en petit tout un grand ouvrage, V, 678. — Arts exercés en vue d'une récompense : ainsi devrait être l'art de gouverner, VI, 695. — Art militaire, ce qu'il y a de plus fatal à la vie humaine, V, 438.

Artifice. Artifices autant indignes qu'inutiles, pour retenir comme par force ces grâces qui s'envolent avec le temps, VI, 312.

Ascension. Sermon pour la fête de l'Ascension, I, 523-547.— Ascension spirituelle, VI, 592.

Asile du juste dans sa conscience, V, 80.

Assemani, III, 549.

Assemblée. Assembler les évêques, c'est un commencement de paix, VI, 144. — Assemblée de Bourges, VI, 139.

Assemblée de 1681-1682 : Colbert en fut l'instigateur, VI, 99. — Ce qu'elle avait d'imposant, VI, 102. La paix en était l'objet, VI, 103. — Sermon prononcé à son occasion par Bossuet, VI, 98. Bossuet rappelle à cette assemblée qu'elle doit agir dans l'esprit de toute l'Église, et non par des vues particulières, VI, 117.

Assomption. Sermons pour cette fête, III, 488-506 ; IV, 495-510 ; V, 268-272 (fragment). — *Pour la veille de l'Assomption*, I, 63-68 ; 69-70 (fragment).—L'Assomption, principale fête de la sainte Vierge, III, 489. — Liaison particulière de ce mystère avec l'Incarnation, IV, 566. — Trois vertus de Marie font son triomphe : l'amour divin, la sainte virginité, l'humilité toute-puissante, III, 490 *et suiv.* — Trois choses à considérer en cette fête : la vie de la sainte Vierge, sa mort, son triomphe, IV, 495. Sa vie, sa mort, son triomphe, trois effets de son amour, IV, 495 *et suiv.* — L'exaltation de la Mère de Dieu ne regarde

pas seulement sa gloire, mais encore notre avantage, V, 269.

Assoupissement d'une âme qui se croit avancée dans la perfection ; ses suites, IV, 629-630.

Assur, type de la grandeur ambitieuse (dans Ézéchiel), III, 310 ; sa chute, IV, 256 ; V, 370.

Assurance. Comment trouver une assurance infaillible parmi les tempêtes de cette vie, II, 98.

Astrologue. Les astrologues donnent de vains pronostics, I, 166 ; sur l'avenir des princes à leur naissance, II, 228. — Se rire de leurs prédictions, V, 25, 635.

Athanase (saint) combattit efficacement l'hérésie d'Arius, VI, 126.

Athéisme. Athéisme de désir, non de conviction, IV, 30-31 ; V, 141. — Athées déclarés (rares), athées par désir, athées par oubli, IV, 636 ; V, 551 ; ceux-ci nombreux, IV, 637 ; V, 552. — Athéisme caché, compter Dieu pour rien, IV, 636, 637 ; V, 462 ; 550-555 ; VI, 644.

Athées et libertins, V, 550, 551.

Athènes, idolâtre, et pourtant florissante, II, 163, 326.

Attaches. Attachement. Combien sont dangereux les attachements naturels, même légitimes, III, 82-83. — Même l'attachement aux choses permises est criminel s'il est excessif, IV, 197-199. — Rupture imparfaite des attachements vicieux, IV, 119. — L'attache intime que nous avons à nous-mêmes, ligne de séparation entre les cœurs, V, 91.

Attente. Dieu attend avant de punir, 1° parce qu'il est miséricordieux, 2° parce qu'il sait que ses mains sont inévitables, V, 555.

Attention. Quelle attention devons-nous prêter à la parole de Dieu, III, 630-634 ; IV, 186 ; V, 330. Où doit-elle être ? III, 634-636 ; IV, 188, 189 ; V, 332. — Attention que Dieu demande pour la parole de son Fils, III, 619. — Préoccupation de renouveler l'attention de l'auditoire, IV, 658 (n. 9). — Attention aux choses dites ; ne pas tant songer au prédicateur, IV, 702 ; V, 421. — Combien peu d'attention dans nos prières, V, 123. — Attention que Dieu oblige d'avoir à sa loi, V, 375, 376. — Attention du cœur, V, 377. — Attention et vigilance qu'il faut apporter à son salut, V, 559 *et suiv.*, 570-574. — Pourquoi l'homme perd si facilement de vue Dieu et sa justice, V, 553-554. — Ne pas croire que l'attention continuelle au salut ne soit d'usage que pour les cloîtres, V, 571. Exemple des Juifs et des Arabes, 572. Cette attention aisée à ceux qui aiment, V, 572.

Attrait. Puisque Jésus a dessein de plaire, il ne doit pas venir sans attrait, IV, 311.

Audace humaine (Voy. *Homme*).

Audience. Défauts ordinaires chez ceux qui donnent audience, VI, 349. Audience facile de Le Tellier, VI, 349. — (*Audience* se disait aussi dans le sens d'*auditoire.*)

Auditeur. Crime des auditeurs qui font un divertissement de la prédication, III, 625 ;

qui veulent qu'on leur adoucisse les vérités chrétiennes, *ibid.*—Le Christ a peu d'auditeurs, IV, 190. — Ce sont les auditeurs qui font les prédicateurs, III, 628, 629; VI, 35, 150; leurs devoirs, III, 632. — Auditeurs mondains qui n'entendent pas le langage de la vie spirituelle, VI, 413, 414. — Les auditeurs de Bossuet, V, 330.

Auditoire qui ne songe pas assez à se convertir, VI, 60. — Auditoire mondain, VI, 413, 414.

Augsbourg. La Confession d'Augsbourg reconnaît la perpétuité de l'Église, I, 490-491.

Auguste, IV, 15.

Augustin (saint). C'est le père et le maître de tous les prédicateurs, III, 35. — Regrets d'avoir à traiter un autre sujet que son panégyrique, *ibid.* — Augustin a connu successivement la liberté des rebelles et la liberté des enfants de Dieu, III, 35, 36. Comment Dieu avait modéré en lui l'ardeur des convoitises, III, 39, 42. Saint Augustin allégué pour preuve infaillible, I, 177, 231; III, 523. — Saint Augustin sur l'interprétation de l'Écriture, VII, 16. — Étude de saint Augustin pour former un orateur, VII, 18-19; VI, 116.

Augustin (saint), moine, premier apôtre de l'Angleterre, protégé par la France, VI, 129.

Aumône. Sermon (incomplet) sur l'Aumône, V, 28-40. — Exhortations à l'aumône, I, 215; 280; II, 390; IV, 213-214 (Voy. *Pauvres*). — La première aumône doit venir du cœur, I, 141. Accueillir le pauvre avec tendresse, c'est faire l'aumône à Dieu, *ibid.* Loi de l'aumône; manière; fonds, IV, 460 *et suiv.*, V, 33. Faire l'aumône avec pitié, avec joie, avec soumission, IV, 465-467. Apporter dans l'aumône la délicatesse qu'on met dans un présent, III, 127. Donner promptement, VI, 676. — L'obligation de l'aumône, clairement marquée dans l'Évangile, V, 33. — Pourquoi le refus de l'aumône est allégué de préférence aux autres causes de damnation, V, 34-40. — L'aumône est un remède aux péchés, II, 567; V, 40. Deux raisons pour lesquelles l'aumône ôte les péchés, V, 452. Faire l'aumône pour obtenir la grâce de la pénitence, III, 147. — Aumône, excellente préparation à la communion, V, 458, 459. — Misérables aumônes que les prédicateurs arrachent à force de crier contre la dureté de cœur, VI, 29. — Grâce de l'aumône: en soulageant les besoins des pauvres, elle diminue en nous d'autres besoins, VI, 314. — Trois défauts au sujet de l'aumône, VI, 675. — Prétextes pour ne pas la faire, *ibid.* — Aumônes secrètes de Le Tellier, VI, 362.

Autel. Notre autel est un autel de paix, I, 377. Il ne souffre que des esprits vraiment réconciliés, I, 366, 377-378. — Rapport admirable entre l'autel et la chaire, IV, 619-621. Les prédicateurs montent en chaire dans le

même esprit qu'ils vont à l'autel, III, 625. — Les autels sont trop peu révérés, IV, 677.

Autorité. L'autorité paraît autant dans le pouvoir de dispenser des lois que dans celui de les établir, I, 233 ; V, 387. — Le chrétien véritable se règle par l'autorité de la foi, III, 242. — Autorité qui paraît en Jésus-Christ et dans ses paroles, I, 24 ; III, 245. Moïse et Élie, la Loi et les Prophètes, rendent hommage à l'autorité de Jésus-Christ, III, 245, 248, 249. — Pour nous faire croire, il faut beaucoup d'autorité, III, 246. Celle des hommes est trop faible, III, 246-247. Dieu seul possède assez de sagesse pour nous donner la claire vue, assez d'autorité pour nous imposer la foi et la soumission, III, 247-248. La philosophie païenne se sentait forcée de recourir à l'autorité supérieure quand il s'agissait des choses divines (Platon), III, 249, 250.

Obligation pour les rois chrétiens de se rendre protecteurs de l'autorité de l'Église (qui a tant travaillé pour la leur), IV, 367, 368-371. L'autorité de l'Église, abandonnée par les uns et usurpée par les autres, IV, 370. — Nécessité d'une autorité (celle de Jésus-Christ), IV, 609. — Combien l'autorité du Christ est au-dessus de celle de Moïse et des Prophètes, VI, 14. — Différence entre l'autorité dans le monde et l'autorité dans le gouvernement ecclésiastique, IV, 626. — C'est combattre pour l'autorité légitime que d'en souffrir tout sans murmure, VI, 122. — Tentation d'abuser de l'autorité, qui, en elle-même, est sainte, juste, bonne, VI, 141. — Craindre l'autorité par laquelle les évêques peuvent châtier les esprits rebelles, VI, 266-267. — Révolte des libertins contre l'autorité de l'Église, VI, 304.

Autriche. Quelques caractères des maisons de France et d'Autriche, VI, 176. Dieu leur avait donné la piété en partage, 177. — La maison d'Autriche surchargée d'États et de royaumes, VI, 177. — Secours efficace donné par Louis XIV à l'Autriche, dans la journée de Saint-Gothard, VI, 183. — Maux de l'Autriche et de la Hongrie ravagées par les Turcs, VI, 204. — Archiduc d'Autriche, VI, 433.

Avancement. Péril de ceux qui n'avancent pas dans la vertu, VI, 71-73 (Voy. *Perfection*, *Progrès*, *Voie*).

Avarice. Sa définition, VI, 579. — Reste d'avarice dans la dureté pour les pauvres, IV, 119. — Plusieurs sortes d'avarice, IV, 435-436. — Inquiétudes que l'avarice amasse avec les trésors, IV, 694. — Avarice, triste et sombre passion, autant que cruelle et insatiable, VI, 43. — Vains efforts de l'âme pour se remplir de son argent, qu'elle appelle son bien, VI, 43. Pourquoi l'avarice est appelée une idolâtrie, VI, 676. — Afin de n'être point avare, il faut n'avoir point d'empressement pour le nécessaire, VI, 679.

Avaux (comte d'), VI, 341.

Ave des sermons, usage français, I, 395.

Avenai. Monastère d'Avenai, VI, 287, 289, 294.

Avènement. Combien les choses seront changées au second avènement du Sauveur, II, 159 *et suiv.*

Avenir. Son ignorance est un bien, VI, 701.

Avent (partiel) *aux Carmélites* (de la rue du Bouloi), IV, 513-538. — *Avent du Louvre,* IV, 633-702. — *Avent de Saint-Thomas du Louvre,* V, 322-455. — *Avent de Saint-Germain en Laye.* V, 486-636. — Intention de l'Église en rappelant le Jugement dernier au début de l'Avent, I, 3 ; IV, 634 ; V, 396. — Conseils pour le temps de l'Avent. Jésus-Christ est venu comme Sauveur; l'attendre comme juge, V, 374 *et suiv.*

Aversion. L'esprit d'aversion, diamétralement opposé à l'esprit de charité, II, 437. Il est fondé sur l'humeur ou les défauts naturels, II, 438. — Nous tenons à avoir des sujets d'aversion, V, 461.

Avertissement. Parole d'avertissement que Jésus-Christ fait entendre avant le temps où il doit nous juger, IV, 173-174 (Voy. *Avent* et *Avis*).

Aveugle. Homélie sur l'évangile de l'Aveugle-né, VI, 391-392. — Le genre humain, aveugle que Jésus-Christ a fait voir, en fondant la foi, IV, 604 ; V, 577. — La princesse Palatine voit en songe un aveugle qui lui reproche son incrédulité, VI, 307, 308. — Aux aveugles volontaires qui se plaisent dans l'obscurité, faire désirer le jour, c'est commencer leur guérison. III, 691.

Aveuglement. Aveuglement des Juifs assiégés, I, 157. — Aveuglement des hommes au sujet du bonheur, I, 310. — L'aveuglement et la présomption produisent la répugnance aux vérités divines, III, 204. — Aveuglement et témérité des hommes qui ne tiennent compte ni des avertissements ni des menaces de Jésus-Christ, V, 562-563. — Aveuglement des pécheurs et des impies, V, 556 *et su v.*; VI, 304-305. Aveuglement des pécheurs, semblable à celui des Juifs, V, 215-217.

Avignon, IV, 494.

Avis. Les jeunes gens écoutent les avis de leurs compagnons plus que ceux de leurs parents, I, 406. — Nous avertir mutuellement, du moins entre amis, V, 96 ; avec fermeté, discrétion et charité, V, 97, 98.

Avit (saint), évêque de Vienne, grave et éloquent défenseur de l'Église romaine, VI, 116, 128.

Avocat. Comment Jésus-Christ est notre avocat auprès de son Père, I, 543.

B.

Baal, III, 353.

Babylone (spirituelle), cité des méchants, I, 219. — Jérusalem, bâtie au milieu de Babylone, I, 299 ; III, 424.

Bacchanales, mises à la tête du carême, I, 341.

Bacchus, I, 445.

Bailly (Sœur), III, 50 ; VI, 152.

Balaam prononce des paroles pieuses et donne des conseils

perfides, IV, 38 ; VI, 102, 124.

Bâle (concile de), VI, 138, 139.

Balthazar, poussé par son intempérance à la profanation et au sacrilège, IV, 201 ; VI, 408.

Balzac (Guez de), VII, 14.

Baptême. Notre vocation au baptême, toute gratuite, I, 243-244 ; II, 262. — Le baptême, fontaine d'eau vive ouverte à tous les hommes, II, 243. — Combien le baptême est oublié, V, 648. — Nous ne considérons pas assez ce que nous devenons par le baptême, 105. — Belle leçon, tirée du baptême par immersion, I, 113, 508 ; II, 23, 458-459. — Reconnaissance pour la grâce de notre baptême, I, 244. — Tout ce qui s'accomplira dans l'homme juste, jusqu'à sa résurrection, est la suite et l'accomplissement du baptême, I, 500. — Le baptême, seconde naissance, II, 175. Le baptême fait de nous des hommes nouveaux, II, 18. Il est un sacrement de mort et de sépulture, II, 190 ; 458, 459. — La Trinité dans la création et la régénération, II, 52. — Avec quelle facilité nous avons reçu la grâce dans le baptême, II, 182. Il fallait garder cette grâce, II, 175. Elle est renouvelée dans la pénitence, II, 176 ; III, 269. — La pénitence, second baptême, II, 176, 190 ; III, 269, 277 ; baptême laborieux, II, 182, 190 ; 459 ; III, 287. — Le baptême ne peut être reçu qu'une fois, II, 176, III, 270, 284 ; IV, 671 ; V, 595. Avoir encore son baptême entier, III, 283. L'eau du baptême, heureuse de ne point servir de jouet aux pécheurs, III, 285 ; IV, 672 ; V, 595. — Le baptême est appelé le mystère d'illumination, IV, 32 ; V, 146.— Sa grâce, IV, 141. Il détruit la puissance des ténèbres, V, 371. — Beauté de l'âme, au sortir du baptême, *ibid.* — Promesses du baptême, V, 371, 373. — Nous recevons par le baptême un droit réel sur le corps de Jésus-Christ, V, 487. Par le baptême se fait dans tous les fidèles une impression spirituelle du caractère sacerdotal de Jésus-Christ, II, 576. — Le baptême nous oblige à exécuter la sentence portée contre le monde, V, 647. — Objection de Julien l'Apostat contre l'efficace toute-puissante du baptême, VI, 492.

Barabbas, préféré à Jésus, III, 363 ; IV, 385 ; V, 215 (Voy. *Passion, Vendredi saint)*.

Barberini (cardinal), IV, 494.

Barnabé (saint), VI, 108.

Barthélemy des Martyrs, VII, 14, 15.

Basile (saint), était prêtre, même avant que d'être prêtre, IV, 406.

Basile de Séleucie, ordinairement appelé *saint* par Bossuet, II, 312 ; 348 ; V, 614-615 ; 637 ; VI, 694.

Bassesse. Mélange de grandeur essentielle et de bassesse volontaire dans l'histoire du Fils de Dieu, I, 2 ; IV, 633. — Jésus ne doit pas dégénérer de sa haute et admirable bassesse, IV, 516. — Comment il relève les choses basses par les choses extra-

ordinaires, et tempère celles-ci par les choses communes, II, 288 ; V, 284.

Bassompierre (Mme de), V, 250 ; VI, 499.

Batten (amiral), V, 537.

Batterel (Louis), oratorien, IV, 403.

Béatitude. Idée de la béatitude des saints, I, 26-29 ; 58, 59. — Dans les Béatitudes, Jésus console les pauvres, les persécutés, I, 468.

Beaufort (duc de), VI, 181.

Beauté. Beauté de Jésus-Christ partout où il se présente à nos yeux, I, 266. Cette beauté est victorieuse, *ibid.*—Beauté incorruptible de la morale chrétienne, IV, 663, 668 ; V, 592-598. — Vanité de la beauté, VI, 584. Femmes orgueilleuses de leur beauté, V, 259 ; affligées de voir tomber cette fleur d'un jour, V, 483. La vraie beauté vient de la santé, VI, 106. — Beauté surnaturelle, plus ravissante, V, 483, 497. — Beauté et unité en Dieu, dans les anges, dans l'Église, VI, 104-105.

Beauvais (Melle de). *Sermon pour sa vêture*, V, 250-267.

Beck. Ne peut empêcher la défaite des Impériaux à Rocroy, VI, 428 ; meurt de ses blessures après la bataille de Lens, VI, 442.

Bédacier. Allocution à Bédacier, suffragant ou évêque auxiliaire de Metz, I, 31 ; VII, 1.

Bellefonds (le maréchal de), VI, 32.

Bellefonds (la M. de), ou la M. Agnès, prieure du Carmel, VI, 32.

Belle-mère, nom odieux, VI, 195.

Bénédicte (princesse), VI, 301.

Bénédicte, sœur d'Anne de Gonzague, fut faite abbesse dès l'enfance, VI, 293. Elle devint néanmoins un modèle de vertu, VI, 294.

Benoît (saint). Panégyrique de saint Benoît, IV, 618-637. — *Autres panégyriques perdus*, IV, 618-619. Le premier de ces discours retrouvé récemment, VII, 1. — Portrait du jeune Benoît, VII, 4. Il entend la voix de Dieu comme Abraham, et fuit la contagion du monde, VII, 2-5. Il se jette dans les ronces et les épines pour vaincre l'attrait du plaisir, II, 223 ; IV, 537 ; VII, 6. Il triomphe du plaisir des sens par la mortification et la pénitence, IV, 621-624. Il se prémunit contre la complaisance en l'esprit propre, par la discipline monastique, IV, 624-628. — Une profonde humilité et un ardent désir de progrès l'empêchent de se reposer dans la perfection acquise, IV, 628-631. — Affreuse solitude où il se retire, IV, 622, VII, 5. — Romain le nourrit du reste de son jeûne, IV, 622 ; VII, 5. Benoît s'impose l'obéissance : il la pratique dans le commandement, IV, 625-626. — Sa règle est un pressis du christianisme, IV, 630.

Benoît XIV à l'archevêque de Compostelle, sur Bossuet, VI, 100.

Berceau. Un berceau a quelque chose d'un sépulcre, II, 286 ; V, 283.

Bergers. Jésus se découvre à de pauvres bergers, IV, 516. Raisons de ce choix, IV, 517.

Bergier (le P. François), con-

fesseur de Condé, VI, 456.
Bernard (saint). Panégyrique de saint Bernard, I, 395-424. — Bernard, le plus fidèle et le plus chaste des enfants de la sainte Vierge, I, 396. — Toujours au pied de la croix, lisant et étudiant ce grand livre, I, 402. — Il renonce au monde à vingt-deux ans, I, 404. — Ardeur de la jeunesse, sang chaud et bouillant comparé à un vin fumeux, I, 404. — Avantages sacrifiés par Bernard, I, 406. Comment il s'interroge lui-même, I, 408 *et suiv.* Il s'enflamme au mépris du monde, I, 409. Il est véritablement mort au monde, I, 412. Sa pénitence, 410, 414, 422 ; II, 223. — Bernard, apôtre de sa famille, qu'il conduit dans le cloître, I, 416 *et suiv.* — Bernard prêchait la pénitence dans son monastère, I, 418. Il prêchait hors de son cloître, I, 419. — Sa charité réussissait à émouvoir les Allemands, qui n'entendaient pas sa langue, I, 420. — Sa charité reprenait les fautes avec vigueur, I, 420. — Il est accablé des affaires de toute l'Église, I, 413-419. Autorité morale qu'il avait dans l'Église, I, 422-423. Il réconcilia les habitants de Metz avec leurs ennemis, I, 422. — Bernard, homme véritablement libre, II, 224 ; apôtre, prophète, ange terrestre, VI, 134.— Les miracles suivaient sa prédication, I, 419. — Sa vénération pour la papauté, à laquelle toutefois il rappelle les règles à suivre, VI, 134, 135. — Saint Bernard et Louis VII, VI, 145.
Bérulle. Éloge du cardinal de Bérulle, IV, 407. — Dans quel esprit il fonde l'Oratoire, IV, 407-408. Bérulle en Angleterre, V, 521. — IV, 402.
Besançon, V, 440.
Besoin. L'esprit du christianisme est de toujours diminuer ses besoins VI, 30.
Beverley, V, 535.
Bible. Conseils pour son étude, VII, 16-18.
Bien. L'attachement aux biens sensibles empêche de connaître le souverain bien, I, 401. — Jésus en croix nous détrompe des faux biens, I, 401-403 ; III, 80 *et suiv.* — L'homme, dans sa chute, perdit la véritable science du bien et du mal, II, 96. — Nous tâchons de goûter le bien partout où nous en voyons quelque apparence, II, 96. — Deux sortes de biens et de maux, II, 153 ; IV, 225-227 ; VI, 674. — Dieu abandonne à ses ennemis les biens après lesquels courent les mortels abusés, II, 163 ; IV, 229, 230 ; V, 183. Ces biens apparents sont souvent un commencement de supplice, II, 164, 168, 169. — La possession des biens temporels engage le cœur dans l'amour des choses présentes, II, 168. Leur perte fait sentir le dérèglement qu'il y a à s'y attacher, II, 169. — Folie de s'imaginer avoir aucun bien contre la volonté du souverain Bien, II, 219. — L'homme abandonné à l'illusion des biens apparents, en punition du mépris des biens véritables, II, 217. Ce qui nous empêche d'aller au souverain

Bien, c'est l'illusion des biens apparents, II, 291.— La communauté des biens dans la primitive Église de Jérusalem, II, 513. Elle existe d'autre manière par la charité, II, 513; elle règne dans les ordres religieux, *ibid.* — Deux choses discernent les hommes : le bien qu'ils reçoivent, et le bien qu'ils font, II, 517. — Trois degrés dans la possession des biens temporels : le nécessaire, le superflu, les fortunes extraordinaires, III, 291. — Dieu donne les biens temporels,selon qu'il est utile au salut, III, 298. Biens temporels promis aux Juifs, III, 124.— Le vrai bien, est celui qui nous rend meilleurs, III, 307.

Pas un homme qui n'aimât les biens éternels, si on méprisait les biens périssables, IV, 79-80. C'est ce qu'on apprend à la Croix, III, 80 *et suiv.* — Captivité d'un cœur qui possède les biens du monde, d'un cœur qui en use, d'un cœur qui s'y abandonne, IV, 196-200. — Si la possession des biens de la terre rend l'âme plus libre et plus dégagée, IV, 97-99. — Loi de la Providence, qu'aucun n'aura de part aux biens suprêmes, s'il a trop admiré les biens médiocres, IV, 229. — Vices entraînés par l'attachement aux biens du monde, IV, 308 *et suiv.* L'amour des biens particuliers divise ; l'amour du bien commun, Dieu, nous unit, V, 91. — Il est toujours trop aisé de faire beaucoup de mal, et infiniment difficile de faire un peu de bien, V, 182. Comment on fait le mal par inclination, le bien par une espèce de force, VI, 671. — Faire le bien qui se présente à l'occasion, sans visées ambitieuses, IV, 20, 21. — Nous n'estimons que les biens du monde, V,182. — Les biens que donne le monde apaisent certains désirs et en poussent d'autres, V, 328. — Biens qu'on désire pour eux-mêmes, et biens qu'on désire pour leurs suites;biens « laborieux », VI, 674. — L'homme de bien n'a pas les mêmes avantages que l'injuste, V, 130. — Imiter l'homme de bien dans la simplicité de sa vie, I, 338. — Chute des gens de bien ; il ne faut pas s'en réjouir, VI, 690.

Bienheureux. Ce ne serait pas une moindre témérité de prétendre concevoir ce que Dieu fait dans les bienheureux, que si nous voulions comprendre sa toute-puissance, I, 58. — Chant des bienheureux, IV, 123.

Bienséance imaginaire, qui crée des nécessités que la nature ne connaissait pas, III, 303.

Biroat (Jacques), prédicateur, VI, 553.

Blâme. Effets pernicieux d'un blâme injuste sur un bon cœur, IV, 682. — La crainte d'être blâmé n'étouffe guère moins de bons sentiments qu'elle n'en réprime de mauvais, V, 44. Blâme du prochain, ses règles, IV, 444-446.

Blasphémateur; son impuissance contre Dieu, IV, 690.

Blasphème des impénitents frappés par la justice divine, III, 88, IV, 73. — Le premier devoir des rois, c'est d'exter-

miner les blasphèmes, IV, 370.

Blessures. Les blessures des sujets, belles aux yeux du Prince ; combien plus celles du Prince aux yeux de ses sujets, I, 267. — Nous sommes nés des blessures de Jésus, IV, 60-61. Blessures faites par le péché, IV, 687 (Voy. *Plaies*).

Bonheur. Ses conditions, I, 340 ; IV, 245, 246. Dieu n'était pas moins l'appui du bonheur des anges avant leur chute, que le principe de leur être, III, 224. — Celui qui a bien voulu nous donner l'être, veut aussi nous donner la perfection, et par conséquent nous rendre heureux, V, 115. — Pauvreté et impuissance des rois, qui peuvent faire leurs serviteurs riches, puissants, fortunés, mais non les faire heureux, V, 267. — Nul homme ne veut voir la fin de son bonheur, V, 303. Désir universel du bonheur, V, 304, 323. — Bonheur du ciel, V, 501, 502. (Voy. *Félicité*).

Boniface (saint), l'apôtre de la Germanie, soutenu par la France, VI, 129.

Bons (Les) ne seront que plus tard séparés des méchants, IV, 224-227.

Bonté. Marcion prêtait à son Dieu une bonté insensible et déraisonnable, et attribuait la justice à un autre, I, 134. — Dans l'origine des choses, Dieu n'avait que de la bonté, I, 135-138. — Deux sortes de bonté en Dieu : la libéralité, la miséricorde, II, 79. — C'est la bonté, l'amour, qui ouvre sur les créatures le vaste sein de Dieu, II, 230-231. Dieu ne donne ni par nécessité, ni pour son utilité, mais par bonté pure, II, 231. — Ses autres attributs l'éloignent de nous; sa bonté l'approche et le rend accessible, II, 280-283. Elle paraît seule dans l'Incarnation, II, 283. — Dieu reçoit comme un bienfait, quand nous lui donnons le moyen de nous bienfaire, III, 11 ; IV, 308. Il n'y a pas en Dieu une bonté méprisable, III, 280, 600. — La bonté et la justice de Dieu mises en parallèle, IV, 452 *et suiv.* ; VI, 664. Nulle incompatibilité entre sa bonté et sa justice III, 600, 601. Sa justice fait partie de sa bonté, III, 601. — Le Fils de Dieu s'est porté au mystère de l'Incarnation par une bonté populaire, III, 680 ; IV, 288. — Bonté immense de notre Sauveur et empressements infinis de sa charité pour les âmes, IV, 319 *et suiv.* — Prouver sensiblement aux pauvres la bonté de Dieu, en leur donnant, IV, 463. — Infinité de la bonté de Jésus-Christ dans la rémission des péchés, IV, 670 ; V, 594. Abus que les hommes en font, IV, 670 ; V, 593. Quand convient-il de la rappeler? Danger de prêcher sur ce sujet, *ibid.* — Comme Dieu est riche en bonté, il est magnifique en présents, V, 62. — La haute souveraineté de Dieu fondée sur sa bonté, V, 115. — La bonté bienfaisante de Dieu, troisième chose qu'il faut connaître de Dieu pour l'adorer en vérité, V, 115-116. Notre

adoration doit comprendre un retour volontaire à sa bonté infinie, 116. — Deux qualités vraiment royales, ou plutôt divines, la justice et la bonté, V, 159. — Nous ne mettons pas la bonté de Dieu à des épreuves dignes de lui, V, 182. — Dieu infiniment bon, est infiniment communicatif, infiniment puissant V, 278. — Rien n'irrite tant la bonté que le mépris qu'on en fait, V, 313. Comment la bonté est aigrie par l'ingratitude, V, 363-367. — Bonté mise tout d'abord par Dieu dans le cœur de l'homme, VI, 436. Elle devait faire comme le fond de notre cœur, *ibid.* La grandeur n'est faite que pour aider la bonté à se communiquer davantage, VI, 436. — La bonté de Jésus-Christ, sujet de scandale, VI, 492-494. — La bonté et la justice divine sont comme les deux bras de Dieu, VI, 664. La bonté anticipe quelquefois sur les droits de la justice, *ibid.*

Bornes. La nature connaît ses bornes ; la convoitise n'en connaît pas, III, 300-301. — Ne mettre point de bornes à l'amour de Dieu et à son service, V, 649.

Bossuet (Claude), maire de Dijon, VI, 420.

Bossuet (Bénigne), père de l'évêque de Meaux V, 268.

Bossuet (Jacques-Bénigne), évêque de Meaux. Il fait peu de cas des connaissances humaines, IV, 271. Comment il s'est formé à l'éloquence, VII, 13-14. Ses idées sur la formation de l'orateur chrétien, VII, 13-20. Il s'excuse de citer en chaire des auteurs profanes, I, 346, 379; II, 37; III, 249, 523; V, 643. Ses auditeurs attentifs, V, 330. Il fait un retour sur lui-même, III, 472. Il se dit Français et chrétien, III, 238; son attachement à l'Église romaine, VI, 249 *et suiv.* Usage qu'il fait de son autorité, VI, 266, 268. Il n'a jamais eu d'autres intentions que de rendre ses prêtres attachés à leurs devoirs, VI, 551. Son domicile à Saint-Thomas-du-Louvre, V, 355. Il prend part à un festin chez les Jésuites, VI, 394. — En qualité d'aumônier, il est présent à la Cour, au temps de l'accouchement des princesses, VI, 517. — Il assiste un mourant (Gaston de Foix) au milieu de son Avent du Louvre, IV, 679. — Bossuet travaille avec succès à réformer les mœurs licencieuses de Louis XIV, VI, 193. — Il est chargé d'annoncer à Louis XIV et à Marie-Thérèse la mort du petit duc d'Anjou, VI, 194.

Bossuet (Jacques-Bénigne), neveu du précédent, IV, 439.

Bouche. Notre bouche, pour être vierge, doit être fermée par la modestie du silence, IV, 566. — De cette même bouche dont ils consacrent les mystères, les prêtres supplient les pécheurs de se réconcilier avec Dieu, VI, 94.

Bouillon (cardinal de), III, 507; VII, 13, 20.

Bouillon (Melle de). *Sermon pour sa vêture,* III, 507-527. — Sa famille, III, 507, 508.

Bourbon (duc et duchesse de), VI, 286, 301, 422, 449.

Bourdaloue avait prêché le Carê-

me à la Cour en 1680, VI, 59.

Bourgogne (maison de), VI, 117.

Bourgoing, de l'Oratoire. *Oraison funèbre du P. Bourgoing*, IV, 402-422; VI, 32, 302, 423, 447. Sa notice biographique, VI, 402, 405. — Sa vie n'avait pas besoin d'être relevée par les fausses couleurs de la rhétorique, IV, 404. — Il était digne d'un double honneur, par sa vertu personnelle et par la direction de sa congrégation, IV, 405 *et suiv.* — Il était prêtre avant même que d'être prêtre, IV, 406. — Ses succès en Sorbonne, IV, 407. — Il fut un des fondateurs de l'Oratoire, IV, 408.— Ses *Méditations*, IV, 409. Ses autres ouvrages, *ibid.* (note). — Son éloquence, IV, 409-411. — Ses qualités de directeur des âmes, IV, 412. — Son amour de l'Église et de sa discipline, IV, 416. — Sa mortification et sa mort, IV, 418-421.

Brest, V, 539.

Brièveté de la vie, I, 9-13.

C.

Cadavre. Ce nom même ne restera pas longtemps à notre corps (après la mort), IV, 268, 419; V, 476, 665.

Caïn, exemple d'égoïsme, V, 91, 97.

Caïphe, prophète sans le savoir, I, 269.

Calamités. Allusion aux calamités publiques, I, 99; II, 512.

Calice. Boire le calice de notre Sauveur, selon qu'il lui plaît de le préparer, III, 486.

Calvaire. Marie conduite, non au Thabor, mais au Calvaire, II, 237. — Ce qu'on voit au Calvaire, II, 301; IV, 587.— Jésus et Marie s'y percent de coups mutuels, II, 473. — Ce que Marie nous dit au Calvaire, II, 488. Le Calvaire, école de la patience, IV, 53. —Trois crucifiés au Calvaire; enseignements tirés de leurs dispositions, III, 77; IV, 53, 705. — Fleurs du Calvaire, IV, 500. — Jours où l'on érige le calvaire dans les églises (semaine sainte), IV, 51.

Calvinistes. Leur profession de foi, I, 489, 492, 494, 495; II, 72; V, 530.

Cambrai, VI, 443.

Cana. Réponse du Sauveur à sa Mère, traduite diversement, I, 88. — Miracle plein de mystères, à Cana, I, 282.

Candie, IV, 216; V, 541; VI, 181, 183.

Canons envoyés à Charlemagne par le pape Adrien Ier, VI, 130. — Les gallicans mettaient leur liberté à être sujets aux canons, VI, 136; mais leur soumission était plutôt dans les livres que dans la pratique, *ibid.* — Amour du Saint-Siège pour les canons de l'Église, VI, 145. — Zèle que doivent avoir les évêques pour les canons, autant pour ceux qui règlent leurs mœurs que pour ceux qui maintiennent leur autorité, VI, 151.

Cantique de louanges à la sainte Vierge, II, 523-524. — Cantique de la sainte Vierge, III, 18, 24. — Le dessein de Marie est d'exciter les cœurs des fidèles à aimer la paix que Dieu donne, III, 18. — Le cantique de l'homme nouveau, c'est le cantique des lou-

anges du Dieu vivant, IV, 122. Alléluia, le cantique des bienheureux, et par conséquent le nôtre, IV, 122-123. — Cantique de l'amour qui jouit, et cantique de l'amour qui espère, IV, 123. — Chacun chante ce qu'il aime, *ibid.* — Céleste mélodie du Cantique des cantiques, pendant l'octave de l'Assomption, IV, 495. — Pourquoi le cantique des vierges est éclatant et harmonieux, IV, 487-488. — L'épouse du saint Cantique aime la campagne et la solitude, V, 404 ; VI, 635.

Capitaine. S'il a été averti, il est inexcusable de s'être laissé surprendre, I, 7.

Caprice. Parler de caprice dans les ouvrages de Dieu, c'est blasphémer contre sa sagesse, IV, 277-278.

Captivité. Trois captivités dans le monde, II, 194-213 ; III, 28-29.

Capucins en Angleterre, V, 522.

Carême. I, 117. — But de l'institution du carême : se renouveler dans un esprit de pénitence, qui s'étende à tout le temps, I, 117 ; VI, 165. — Comment sanctifier le carême, VI, 166. Accepter sans murmures ce temps de pénitence, I, 361. — Les infirmités n'existaient plus pour le carnaval ; elles reviennent pour le carême, III, 324. — Le carême devait nous aider à nous détacher des plaisirs du monde ; nous en faisons une occasion de scandales IV, 552.

Carêmes prêchés par Bossuet : *Aux Minimes*, III, 218-473.— *Aux Carmélites*, III, 593-687, et IV, 1-133. — *Au Louvre*, IV, 150-399. — *A Saint-Thomas-du-Louvre* (fragments), IV, 600-617. — *A Saint-Germain*, V, 1-223. — Homélie pour le 1er dimanche de carême. VI, 165-170. — Sermons isolés (Voy. la table de concordance selon l'ordre liturgique à la suite de cette table analytique).

Carmélites. Carême des Carmélites (1661), III, 593-687 et IV, 1-133. — Sermons ou discours prononcés aux Carmélites : Rue Saint-Jacques, IV, 531 ; V, 338-354 ; VI, 32-58, cf. VI, 152. — Rue du Bouloi, IV, 513-518 ; 519-530. — Tableaux dans la chapelle des Carmélites, rue Saint-Jacques, VI, 37, n. 5.

Carnaval. Licence du carnaval, I, 309-338. — On n'a pas alors d'infirmités, III, 324 ; V, 453, 633 ; VI, 656. — Résultat du carnaval : le corps fatigué et l'esprit vide, IV, 553.

Casuistes. Contre ceux qui fatiguent les casuistes par des consultations infinies, IV, 40, 48 ; IV, 476, 644, note 5 ; V, 150, 169, 172.

Catéchumènes. Ils n'assistaient qu'au commencement de la Messe, III, 345.

Catherine (sainte). Panégyrique de sainte Catherine, III, 548-572. — Reprise de ce *Panégyrique*, IV, 511-512. — *Panégyrique* pris à l'audition, II, 595-612. — Combien il est admirable que sainte Catherine ait rang et parmi les martyrs et parmi les docteurs, III, 549-550. — Son exemple nous enseigne l'usage chrétien de la science, III, 549-574. — Sa foi et sa

science tournées à la pratique des vertus héroïques, III, 555-556, 558-559. Sa modestie dans la science, III, 561. — Elle consacre sa science au salut des âmes, III, 567 *et suiv.* — Elle gagne les philosophes mêmes à Jésus-Christ, III, 564-565, 570. — Elle brille d'un double éclat. par la science qu'elle a reçue, et par celle qu'elle a communiquée, III, 571. — Elle triomphe des plaisirs et des délices du monde par les souffrances qu'elle endure pour l'amour de Jésus-Christ, II, 597-603; par sa modestie et ses abaissements, elle triomphe des pompes et des vanités mondaines, II, 603-607, comme, par son humilité, elle l'emporte sur la science et la sagesse des philosophes païens, II, 607-612.

Catholiques. Les catholiques mêmes se scandalisent de Jésus-Christ, I, 478. — Catholique, c'est un nom d'unité, de charité, de paix, I, 589. — Le tort de l'hérésie et le plus grand tort des mauvais catholiques, VI, 389, 390, 392. — Catholiques persécutés en Angleterre, V, 521.

Catholiques (nouveaux), ou *Nouveaux convertis.* Sermons, qui leur ont été adressés, III, 75-92 ; 201-217 ; IV, 439-457; 548-555 ; V, 637-639. Pourquoi, après avoir fait faire aux Nouveaux catholiques leur profession de foi, on les met dans une maison dédiée à la Croix, III, 91.

Catholiques (nouvelles). Sermons ou exhortations aux nouvelles catholiques, à Metz (voir *Propagation de la Foi*), à Paris, III, 180-200 ; IV, 423-438 ; V, 460-463.

Catilina fait boire du sang à ses complices, I, 378.

Caulet (François-Étienne de), évêque de Pamiers, VI, 98.

Causes. Les causes particulières se choquent les unes les autres; la cause première et universelle ne trouve rien qui la combatte, IV, 231. — Celui qui s'attache à la cause première (et dépend de la Providence) apprend à s'appliquer en bien toutes choses, IV, 231-232.

Caution. Jésus caution des pécheurs, III, 369-375. — Dieu s'en est pris à la caution, la partie principale étant insolvable, III, 420.

Celse, ou Celsus. Ses railleries sur la foi à l'Incarnation, IV, 580.

Censeur. Converser avec soi-même comme avec le plus légitime censeur de sa vie, VI, 692.

Censure (la) allemande et le sermon sur l'Ambition, IV, 719.

Centenier. Son humilité, III, 5; sa foi, IV, 80. — Centenier du Calvaire, I, 432; III, 391.

Cercueil. L'homme, dans l'accroissement infini que sa vanité s'imagine, ne s'avise jamais de se mesurer à son cercueil, qui seul néanmoins le mesure au juste, V, 49, 261.

Cérinthe, VI, 318.

César (Jules). Ses *Commentaires* étudiés par Condé, VI, 440. — II, 112, 517; IV, 15; V, 524; VI, 446, 580.

Césars. Les Césars ne pouvaient être chrétiens, V, 437 ; VI, 120. — Les Césars viennent

à l'Église, après l'avoir persécutée, V, 121.

Chaage (paroisse de), à Meaux, VI, 165.

Chaillot, III, 474; V, 514-515.

Chair. Vivifiée par le Saint-Esprit, elle vivra entièrement d'une vie divine, et par conséquent immortelle, I, 519. — Respecter notre chair, depuis que le Sauveur l'a purifiée, II, 132-133. — Après la mort, la chair changera de nature, IV, 268, 419, 476, 666. Pourquoi la chair doit se corrompre après la mort, III, 499; IV, 280. Elle deviendra après la mort un *je ne sais quoi* qui n'a plus de nom dans aucune langue, IV, 268, 419; V, 476.—Celle de la sainte Vierge, étant toute pure, devait être incorruptible, III, 491. — Le Verbe incarné devait paraître : 1° dans la vérité de sa chair; 2° dans la vérité de sa parole, III, 498. — Il fallait que Jésus-Christ prît les infirmités, par lesquelles la vérité de sa chair est si clairement confirmée, V, 283-284. — Ceux qui suivent la chair, enfants des hommes; ceux qui sont gouvernés par l'esprit, enfants de Dieu, IV, 538. Voyez *Corps*.

Chaire. La Croix est une chaire, I, 401. — Deux places augustes et vénérables dans le temple de Dieu, l'autel et la chaire, IV, 619. Rapport admirable entre l'un et l'autre, III, 620-621. — Erreur coupable de ceux qui désirent, dans les chaires, des discours qui plaisent, III, 622. — On parle à tous dans la chaire, sans parler à personne, V, 100, 155. — Dieu seul a droit d'y parler, V, 356-357. — L'utilité des fidèles est la loi suprême de la chaire, V, 602. — Parole du Fils de Dieu dans les chaires évangéliques, V, 638-639.

Chaire romaine, tant célébrée par les Pères; tous les évêques y doivent être inséparablement unis, VI, 116, 117.

Chalcédoine (concile de), VI, 80, 116, 145.

Champs (le P. de), confesseur ordinaire de Condé, VI, 448, 456.

Chananéenne (ou *Chananée*), modèle des âmes qui arrachent à Jésus-Christ sa grâce par une espèce de violence, II, 312, 469; IV, 80, 317.

Chandenier (abbé de), II, 421.

Changement. Grand changement dans le ciel, lors de la chute des mauvais anges, III, 219, 220. — Les grands changements qui font des hommes nouveaux en Jésus-Christ, doivent commencer en cette vie, III, 394. — On remarque peu dans le monde de ces grands changements de mœurs qui puissent passer pour de nouvelles naissances, III, 606-607. — Ici-bas, nous vivons assujettis aux changements;... dans l'autre monde, nous sommes affranchis de la loi des changements, V, 672.

Chant. Motifs de zèle et de ferveur à ceux qui chantent les louanges de Dieu, VI, 252. (Voy. *Cantique*).

Chantilly. Condé à Chantilly, VI, 422, 437.

Chapelas (Léonard et Pierre), II, 594.

Charges. Il faut les désirer pour faire du bien, et non pour

elles-mêmes, III, 307-309.— Danger des grandes charges, VI, 683.

Charité. Sur la charité : *Esquisse,* II, 393, 403. — *Autre esquisse,* II, 404-407. — *Dissertation,* II, 436-441. — *Sermons sur la charité fraternelle,* III, 180-200 ; V, 86-104. *Fragment,* IV, 238-240. — Mention d'un *sermon* perdu, IV, 238, 322. — La foi et l'espérance n'ont leur vie que par la charité, I, 9, note. — La charité est mère de la paix, I, 89. — C'est par la charité que l'Esprit-Saint porte la loi nouvelle en nos cœurs, I, 292, 565-566. — La charité passe du ciel en la terre, du cœur de Dieu dans le cœur de l'homme, II, 38, 39. — Qui n'a pas la charité, n'est pas chrétien, I, 293, 568. La charité envers Dieu est l'esprit de la loi nouvelle, I, 564. Seule elle demeure au ciel, I, 568. — Elle doit être désintéressée, II, 63. — Le cœur de l'Église, c'est la charité, II, 74 ; c'est sur la charité qu'est fondé son empire spirituel, II, 336. — La charité, lien sacré entre l'Église qui règne au ciel et celle qui gémit sur la terre, II, 370. — Charité, huile qui remplit le cœur, feu qui le presse, VI, 526. — Le mouvement de la charité, c'est de tendre toujours aux choses célestes, II, 371. — Saintes inquiétudes de la charité, jusqu'à ce que les âmes soient établies dans le ciel, II, 384-385. — Charité de Dieu pour les hommes dans le mystère de la Rédemption, IV, 94-95. — L'esprit de Jésus, c'est la charité, IV, 290. — Le seul effort de la charité fait couler le sang du Sauveur au jardin des Olives, IV, 380-381. — L'esprit du christianisme est un esprit de charité, I, 293, 564, 568 ; II, 507-514. Jésus a choisi saint Jean pour être le docteur de la charité, II, 549. — Croire à la charité de Dieu : belle profession de foi de l'apôtre saint Jean, IV, 581. — L'honorer en l'imitant, IV, 582. L'honorer par une glorieuse indépendance, l'honorer par une extrême sujétion, IV, 591-593. — Il faut, parmi nous, que le premier soit, par la charité, le serviteur de tous les autres, VI, 112.

Charité de Marie, source féconde d'où la grâce a pris son cours, V, 603 ; c'est l'instrument général des opérations de la grâce, V, 610. La charité de Marie a coopéré à notre rédemption, II, 8-11. Elle y contribuera éternellement, II, 10 ; IV, 167 ; V, 604. — Charité féconde de Dieu en Marie, II, 7, 8, 238, 304-309, 484-485.

Charité féconde de Dieu dans l'Église, II, 207. — L'empire spirituel de l'Église est fondé sur la charité, II, 336. La charité commande dans les pasteurs, obéit dans les fidèles, *ibid.* Elle se rend infirme pour porter les infirmes, *ibid.* — Charité de saint Paul, II, 337-340. — Plus la charité nous presse, plus elle nous dilate, II, 417. — Former une chaîne de charité, qui s'étende du cœur de Jésus dans tous les autres, II, 550. — La charité

est la loi des esprits célestes et la loi des hommes mortels, III, 96. — Dans les anges, son caractère particulier est de descendre vers nous ; en nous, de nous élever à Dieu, III, 98-100. — Il y a un règne de charité où toute la concupiscence est éteinte ; il y a un règne de charité où la convoitise est vaincue, III, 400.

Parce que Dieu est peu aimé, la charité fraternelle ne paraît point sur la terre, VI, 27. — Charité fraternelle, vrai caractère du chrétien, II, 436. — Y sont opposés : l'esprit de ressentiment, l'esprit d'aversion, l'esprit de jalousie, l'esprit d'indifférence, II, 437-440. — La charité fraternelle dans les saints, II, 550. L'imiter, II, 552 ; la demander par Marie, III, 73. — Charité fraternelle, établie sous la protection de Dieu, dans la morale chrétienne, IV, 665. Ses applications, *ibid.* — Trois préceptes au sujet de la charité fraternelle : 1° s'unir au nom de Jésus-Christ ; 2° correction mutuelle ; 3° pardon des injures, V, 87-88 *et suiv.* — La charité fraternelle est une dette, III, 182. Trois obligations : 1° de la payer ; 2° de l'exiger ; 3° de recourir à la puissance supérieure, III, 183 *et suiv.* Obligation de payer cette dette, III, 184-189. — La charité est trop lâche, si elle se repose toujours sur les autres, III, 73. — Exhortation à la charité envers les nouveaux convertis, III, 89-92, 199. — Nos emplois sont bornés, mais l'étendue de la charité est infinie, IV, 22. — Erreur de quelques chrétiens, qui s'imaginent qu'une ou deux marques de charité dispensent du reste, III, 188. — Charité due à tous ; même aux ennemis, III, 184-186. Erreur des Juifs, qui en excluaient les ennemis, III, 184. — Obligation pressante, III, 186. Dieu ne veut être payé du culte que nous lui devons, qu'après que nous nous serons acquittés de cette obligation, *ibid.* Que le soleil ne se couche pas sur notre colère, II, 444 ; III, 187. — Obligation d'exiger la dette de la charité, III, 190-194. Y contraindre le prochain par nos bienfaits, *ibid.* — Prier pour la conversion de nos ennemis, III, 195-199. — Nous ne saurions en même temps leur vouloir un si grand bien et leur vouloir du mal, III, 198. — Il n'y a que la charité qui prie, *ibid.* — Que ce ne soit pas l'ambition, mais la charité qui vous élève aux grands emplois, III, 308. — S'exercer dans l'étendue infinie de la charité, *ibid.* — C'est la charité qui consacre notre cœur, comme un temple, IV, 127-129. — Deux voies seulement pour arriver au royaume céleste : celle de la patience, qui endure les maux ; celle de la charité, qui les soulage, IV, 425. — La loi de la charité, l'esprit de la charité, l'effet de la charité, IV, 460 *et suiv.* Ces trois choses montrées à la Croix, *ibid.* — Sans la charité, nudité de l'âme, IV, 461. — Pourquoi c'est un plus grand bonheur de donner que de recevoir, IV, 577.

Perfection de la charité: ne point considérer ce qui nous touche, mais ce qui touche les autres, IV, 595. — Charités infinies d'Anne d'Autriche, V, 23. — Au jugement dernier, Jésus fera retentir la charité des uns, la dureté des autres, V, 35. — La charité envers Dieu, fondement de la charité envers le prochain, V, 88-90 ; VI, 27. Elle est le fondement nécessaire de la société entre les hommes, V, 94. — Comment on est charitable par intérêt et pitoyable par force, V, 120. — Rien de plus insensible et de plus sensible que la charité, V, 429. Exemples de saint Paul et de saint Thomas de Cantorbéry, 430. Elle est insensible pour elle-même, sensible aux maux des autres ; VI, 26. — Fonds pour la charité, VI, 30. — Refroidissement de la charité, VI, 691. — Dames de charité, III, 136. — Charité chez les protestants, IV, 437. 438 (Voy. *Esprit-Saint*).

Charité pour les pauvres (Voy. *Aumône*, *Pauvres*).

Charlemagne. Son éloge, VI, 129-132. — Son zèle en faveur de l'Église romaine, VI, 130-132. — Choisi pour arbitre par des hérétiques, il leur envoie la décision de Rome et du concile de Francfort, VI, 131. — Il professait déjà les sentiments imputés depuis comme une nouveauté à l'Église de France, *ibid.* — Il recommande d'obéir aux évêques, VI, 142. — V, 518 ; VI, 356, 420.

Charles Borromée (saint). Panégyrique perdu, III, 580 ; IV, 466, 468 ; *pris à l'audition*, II, 575-594. — En quoi saint Charles diffère de saint François de Sales, III, 580.

Charles Ier, roi d'Angleterre. Caractère de ce prince, V, 526-527. — Son estime pour la reine Henriette, V, 519-520. — Sa fermeté et sa constance dans les épreuves les plus extrêmes, V, 527. — Les Écossais le livrent aux parlementaires, V, 541. — III, 481 ; V, 513, 515, 519.

Charles II rétabli sur le trône, III, 481 ; V, 544. — Son éloge, *ibid.* — Vœux pour sa conversion, V, 671. — V, 513, 515, 650 653 ; VI, 433.

Charles IV, duc de Lorraine, IV, 510.

Charles VII, roi de France. Sa pragmatique, VI, 136. — VI, 139.

Charles Gustave, roi de Suède, VI, 298.

Charpentier (François), académicien, VI, 5.

Chasteté. C'est à la chasteté d'entretenir et de parer les temples de Dieu (nos corps). Elle en est la gardienne, la sacristine, la prêtresse, III, 408-409 ; IV, 12. — Éloge de la chasteté, fleur de la vertu, ornement immortel des corps mortels, marque assurée d'une âme bien faite, etc., IV, 539 ; V, 477. — Combien rare, quoique si nécessaire au genre humain, IV, 539-540. — Vaines et superbes beautés, dont la chasteté n'est qu'orgueil, ou affectation et grimace, IV, 539 ; V, 260. Elles semblent autant vouloir la corrompre dans les autres que la conserver en elles-mêmes, V, 260. — En quoi consiste la perfection de

la chasteté, VI, 262, 280. — A quoi on s'engage par le vœu de chasteté, VI, 536. — L'amour de la chasteté, en la sainte Vierge, était, pour ainsi dire, à l'épreuve de toutes les promesses de Dieu même, V, 617 (cf. I, 78, 170 ; II, 13 ; III, 435). — Chasteté de saint Sulpice dans sa jeunesse, à la Cour, IV, 539.

Chatenoy, VI, 440.

Châtre (Françoise de La), abbesse de Faremoutiers, VI, 292.

Chaville, VI, 326, 337, 338.

Chemin. La vie humaine semblable à un chemin, VI, 239. Au bout de ce chemin, un précipice affreux, vers lequel il faut avancer toujours, *ibid.*

Chêne desséché, image du pécheur endurci, V, 568.

Chercheurs, secte de puritains, V, 531.

Chérubins. Sur l'arche, I, 528 ; sur le voile du Temple, I, 529.

Chevelure, Cheveux. Le monde prodigue le temps jusqu'aux cheveux, c'est-à-dire la chose la plus nécessaire à la chose la plus inutile. Ce que la nature regarde comme superflu, la curiosité en fait une affaire; III, 48 ; 353. Perte de temps dans les soins de la chevelure, IV, 353. — Douleur ressentie quand on nous arrache les cheveux, IV. 197.

Choses. Flux et reflux des choses humaines, II, 204 ; leur inconstance, IV, 244. — Qui s'est abandonné aux choses défendues, doit s'abstenir des permises, V, 417. — Les choses certaines sont en petit nombre, III, 209.

Choix. Dieu met devant les yeux de son peuple la liberté du choix qui lui est donnée, V, 358. Dieu, qui est, par nature, notre souverain, a voulu l'être aussi par notre choix, *ibid.* Il veut que nous confirmions par un choix exprès notre dépendance nécessaire et inévitable, V, 360.

Chrétien. Sa vie est un long pèlerinage, IV, 619 *et suiv.* Il n'a souci que d'être vu de Dieu, VI, 611, 612. Le chrétien est un homme transporté de la terre au ciel, V, 646. — Le chrétien véritable ne se conduit point par les sens ni par la raison naturelle; il règle ses sentiments par l'autorité de la foi, III, 242. Le chrétien trouve tout dans la foi, IV, 658. — Celui-là ne veut pas être chrétien, qui ne veut pas vivre comme Jésus-Christ, IV, 57. Qui n'a pas la charité n'est pas chrétien, I, 295, 568. — Le chrétien doit imiter tout ce qu'il honore, V, 613-614. — Le chrétien doit apprendre à profiter de tout, VI, 671. — Il est obligé non seulement à combattre, mais à vaincre, II, 596. — Les chrétiens sont des poissons mystiques, qui ne peuvent naître que dans l'eau, ni conserver la vie qu'en y demeurant, III, 283. — Comment ils doivent vivre, III, 304-305.

Les chrétiens méprisés et calomniés par les païens, I, 35-36 ; 581-583 ; II, 359, 604. — Ils étaient : 1° méprisés ; 2° haïs ; 3° persécutés, II, 359, 604, 605. — Les chrétiens fidèles sont une véritable image de Jésus-Christ, I, 94. — Les premiers chrétiens obligeaient les démons à avouer qu'ils se faisaient adorer, I, 359. Ils les chassaient

de toute créature par le signe de la Croix, I. 355. — Les chrétiens déclarés infâmes selon le monde, par l'impression de la croix sur le front, I, 446-447. — Un homme qui peut se résoudre à n'être chrétien qu'à demi cesse entièrement de l'être, II, 346. — Quand est-ce que l'Église a porté des chrétiens dignes de ce nom, c'est lorsqu'elle était persécutée, II, 363; V, 350. Chrétiens amollis dans la paix, V, 438 — Charité des premiers chrétiens envers les martyrs, II, 335; III, 90-91. — Les chrétiens des premiers siècles renonçaient aux charges, aux dignités, aux magistratures du monde, V, 436. Quand on permit ensuite de s'y élever, ils ne furent pas sans marquer quelque répugnance, V, 437. — Chrétiens secourus par Louis XIV, V, 541.

Christ. Signification du nom de Christ, I, 467.

Christian, roi de Danemark, VI, 299.

Christianisme. C'est le fondement du christianisme, de comprendre que c'est Dieu qui nous a aimés le premier, II, 261. — L'esprit du christianisme est un esprit de force et de charité, II, 494 *et suiv.* — Tout le dessein du christianisme est de soumettre notre esprit à Dieu, III, 254. — Le christianisme va chercher ce qu'il y a de plus solide dans les choses, III, 307. — La loi de la patience est le fondement du christianisme, IV, 52-53. — Le grand mystère du christianisme, c'est qu'un Dieu a voulu ressembler aux hommes, afin d'imposer aux hommes la loi de lui ressembler, IV, 55. — Opposition de l'esprit du christianisme et de l'esprit du monde, IV, 211. — Comme le christianisme a pris sa naissance de la Croix, ce sont aussi les malheurs qui le fortifient, V, 543.

Christine, duchesse de Savoie, VI, 331.

Chrysostome (saint Jean). Chéri de sa mère, spécialement parce qu'elle voyait en lui une image vivante de son mari défunt, I, 80. — Un des plus illustres prédicateurs, et sans contredit le plus éloquent qui ait jamais enseigné l'Église, III, 637. — Son utilité pour la formation de l'orateur chrétien, VII, 28, 29.

Chusaï, VI, 341.

Chutes volontaires et mystérieuses du Verbe Incarné, 1, 2, 3 ; II, 312, 329; III, 675; IV, 633 ; V. 233, 423 ; VI, 23. — Chute de l'homme : il tomba d'abord sur lui-même, et de là dans les choses inférieures, II, 19 ; IV, 624. — Utilité des chutes, IV. 141, 142.

Cicatrices (Voy. *Plaies*).

Cicéron proteste contre le supplice de la croix infligé à un citoyen romain, I, 427. — Discours grave et sérieux de Cicéron contre les voluptés corporelles, IV, 549-550. — Cité contre les consultations infinies, au sujet de la morale, V. 151, 187. — Cité d'après saint Augustin, III, 249. — Cicéron et Bossuet, VII, 13-14; quels écrits de lui sont utiles à la formation d'un orateur, VII, 13-15. — II, 326; III, 523; V, 5; VI, 163.

Ciel. Le bonheur du ciel consiste dans la vue de Dieu, V, 487. Saint Paul avait vu quelque chose de cette gloire, I, 27. — Désir du ciel, I, 545-546. — Pensée du ciel, où nous verrons tout ce que nous croyons, II, 48. — Le ciel est le lieu destiné par Dieu à nous faire goûter la miséricorde, II, 397. — Grand changement dans le ciel, lors de la chute des mauvais anges, III, 219, 220. — La terre, pauvre et indigente, ne peut s'enrichir que par le commerce avec le ciel, III, 682. — Au ciel, perfection de la liberté, de la vie, de la paix, IV, 528. — Dans la Passion, combat où Jésus conquiert le ciel pour nous, IV, 612-613. — Quand Jésus est retourné au ciel, il ne l'a pas fait seulement pour sa propre gloire, mais encore pour l'utilité de sa sainte Église, V, 269. De même, les saints sont de pieux intercesseurs ; la sainte Vierge surtout, *ibid.* — Le véritable culte du Nouveau Testament, c'est de nous sentir faits pour le ciel et de n'avoir que le ciel en vue, VI, 65. — Avant-goût du ciel dans l'espérance, VI, 413.

Cilice, porté par saint François d'Assise, I, 205 ; et par saint Thomas de Cantorbéry, V, 434.

Cinéas voyait à Rome autant de rois que de sénateurs : dans l'Église, il y a autant de rois que de citoyens, I, 264.

Circoncision. Sermons pour cette fête, I, 250-281 ; II, 100-118 ; IV, 519-530 ; V, 294-321 ; 445-455. — Dès sa circoncision, Jésus témoigne qu'il devient le Seigneur de tous ceux qu'il sauve, V, 296. — Il a dès lors dévoué tout son sang à notre rédemption, V, 448. — Il a subi une loi servile ; Dieu rehausse magnifiquement ses humiliations, V, 295. — Circoncision spirituelle, V, 456 ; Vie chrétienne, continuelle circoncision, V, 649.

Citations. Bossuet s'excuse de citer des auteurs profanes, I, 346, 379 ; II, 37 ; III, 249, 523 ; V, 643.

Cité. Deux cités, cité du monde, cité de Dieu, les méchants et les bons, Babylone et Jérusalem, I, 219-220 ; III, 423-425 ; IV, 538 ; VI, 1-2.

Cîteaux, à l'époque où saint Bernard y entra, I, 409, 410. — L'oisiveté de Cîteaux, si saintement occupée, I, 416.

Clairvaux. Saint Bernard avait sous ses ordres sept cents anges à Clairvaux, I, 417. Son père était du nombre, *ibid.*

Claye. Homélie prononcée à Claye, VI, 387-390.

Clémence. La clémence doit accompagner la justice, V, 189. — Son excellence, V, 179-180. — C'est, dans les grands et dans les princes, ce qui s'appelle condescendance dans les particuliers, V, 179. — Clémence de Charles Ier, V, 526.

Clément d'Alexandrie, I, 121 ; VII, 20.

Clément VIII, VII, 16.

Clément IX, VII, 20.

Clergé. Saint Thomas de Cantorbéry n'a pas été le martyr de l'avarice et de l'ambition du clergé, V, 442-443. — Pour-

quoi le clergé a des privilèges, possède des biens, V, 442 *et suiv.* — Comment il doit en user, V, 444.

Cloître. Les cloîtres, asile de la liberté véritable, II, 217, 416; III. 30; écoles de la vraie sagesse, II, 87; IV, 568. — Ames vaines qui portent le monde dans le cloître, VI, 156.

Clotilde (sainte). La belliqueuse nation des Francs connut que le Dieu de Clotilde était le vrai Dieu des armées, VI, 127.

Clôture. Une des choses que le monde regarde comme insupportables dans la vie religieuse, II, 90-93. — La sainte clôture, protectrice de l'humilité et de l'innocence, VI, 353; est comme un tombeau, où une religieuse est ensevelie, III, 535. — Pourquoi elle plaît à l'âme pénitente, VI, 51.

Clovis, nouveau Constantin, VI, 126. — Sa victoire miraculeuse, 127. — Sa race rejetée, VI, 129.

Coeffeteau (Nicolas), VII, 13.

Cœur de Jésus. C'était le temple et l'autel d'un sacrifice perpétuel, II, 539. — Douleur sans bornes de nos crimes ressentie par le cœur du divin Jésus, IV, 105. Ce cœur, dilaté à la croix par un désir immense de bienfaire, IV, 466. Désir d'entendre l'étendue de ce cœur, *ibid.* — Jésus a donné à saint Jean sa croix, sa mère, son cœur, II, 536 *et suiv.* Non content de répandre sur lui ses dons, il veut lui en donner la source, II, 548 *et suiv.* — Tous les écrits de saint Jean ne tendent qu'à expliquer le cœur de Jésus, II, 549. Et ce cœur est l'abrégé de tous les mystères du christianisme, *ibid.* — Sa tendresse, II, 549. — Ayons un cœur de Jésus, II, 550. — Chaîne de charité qui s'étendra du cœur de Jésus dans tous les autres, II, 550-551. Aimons-nous dans le cœur de Jésus, II, 551. — Dieu, en nous donnant son Fils, nous a ouvert le fond de son cœur, III, 68, 624. — Pour faire à Dieu le sacrifice du parfait abandon, prendre le cœur d'un Dieu incarné, accablé, délaissé, IV, 293. — La sainte Vierge peut parler au cœur de Notre-Seigneur, I, 390.

Cœur de l'homme. D'après David, II, 136; temple d'idoles, IV, 113; temple de Dieu, IV, 115; adorateur mixte, IV, 115; cœur contrit et humilié, IV, 65. Cœur humain, abîme infini, II, 351. — Rien de plus farouche ni de moins sociable que le cœur de l'homme, II, 445. Rien dans l'univers de plus indocile, ou de plus fier que le cœur de l'homme, I, 432-433. — Le cœur humain s'attache facilement au monde, III, 82. — Le cœur d'une vierge est tout entier à Jésus; celui d'une femme mariée est partagé, III, 537-539; VI, 262. — Comment notre cœur se donne la comédie à lui-même, III, 636-637. — Une certaine malignité a répandu dans nos cœurs le principe de tous les vices, IV, 13; VI, 407. Notre cœur, autel consacré avec cette inscription: *Au Dieu vivant!* a été profané, IV, 116-117. Sa corrup-

tion, VI, 523, 524. Hennissement des cœurs lascifs, V, 475. — Celui qui a fait nos cœurs a des charmes pour les attirer, IV, 311. — Rien de plus misérablement partagé que le cœur de l'homme, IV, 324. — Ce qu'il doit aimer, IV, 325.

Dieu devait écrire la loi nouvelle dans les cœurs, I, 292. — Les cœurs ne sont pas changés par la crainte, mais par l'amour, I, 34-35, 293 ; VI, 519. — Le Sauveur des âmes devait principalement subjuguer les cœurs, II, 112. — Tant que le cœur n'est point blessé par le saint amour, on n'est point la conquête du Sauveur, II, 113.

Desseins de Dieu envers un cœur chrétien, IV, 330. Combien le rebut l'outrage, *ibid.* Zèle de justice, zèle pressant et violent qui anime un Dieu méprisé contre un cœur ingrat, *ibid.* — La joie de punir peut-elle se trouver dans le cœur d'un Dieu, source infinie de bonté? *ibid.* — Le cœur blessé se tourne toujours vers celui d'où lui vient le trait, IV, 576. — Éternelle contradiction entre l'esprit et le cœur des réprouvés, IV, 644. — Trouver son cœur pour prier, V, 123 ; VI, 52. — Les cœurs, seule chose qu'ont à gagner ceux à qui la naissance et la fortune semblent tout donner, V, 677. — Dieu nous donne un cœur nouveau ; nous devons concourir à sa formation, VI, 35-36. — Les plaies du cœur peuvent être sondées jusqu'au fond, VI, 55. — Secret des cœurs révélé par la mort, VI. 357 *et suiv.* — Les épouses de Jésus-Christ ne doivent jamais partager ni diviser leur cœur pour la créature VI, 262. — Pour prix de ses bontés, donnons à Jésus-Christ notre cœur, VI, 404.

Lorsque Dieu forma le cœur et les entrailles de l'homme, il y mit premièrement la bonté, VI, 436. — Les héros sans humanité n'auront pas les cœurs, *ibid.* — Hommes selon le cœur de Dieu, David, saint Joseph, III, 643, 644, 645. L'homme selon le cœur de Dieu doit être cherché dans le cœur, III, 644. Pour être selon le cœur de Dieu, il faut 1º qu'on le cherche; 2º qu'on le trouve ; 3º qu'on en jouisse, III, 646, 647. — Avoir le cœur droit avec Dieu, III, 648.

Colbert méditait un schisme, disait-on, VI, 148. — VI, 98, 327.

Colère. Pourquoi il est défendu de laisser le soleil se coucher sur notre colère, II, 444 ; III, 187 ; V, 104. — La colère s'aigrit, se tourne en haine, III, 187. La morale chrétienne étouffe la colère, de peur qu'en s'aigrissant, elle ne se tourne en haine implacable, IV, 664-665. — Celui qui est en colère croit que tout le monde est ému de l'injure que lui seul ressent, V, 554. — La vieillesse tournera la colère en aigreur, V, 565. — Colère, suite et peine de l'orgueil, VI, 682. — Colère de Dieu, ses causes, V, 364, 365; sa mesure, VI, 366; les démons en sont les instruments, V. 369. Colère de Dieu contre les pécheurs impénitents, V,

414 *et suiv.*; contre les Juifs, V, 415, 416. — Le sang de Jésus versé irrite la colère de Dieu, mais en même temps il l'apaise, III, 416. — La colère divine approche toujours avec la grâce, IV, 233; V, 364.

Colombe. Fuir devant la colère de la colombe, IV, 331 ; V, 365.

Colonne restée debout au milieu des ruines, V, 542. — Colonne du temple, emblème de la persévérance, VI, 186 *et suiv.*

Combat de l'âme contre la convoitise, III, 400-402. — Combat de la patience proposé par l'Apôtre, IV, 53. — Jésus à la croix comme victime, comme rédempteur, comme combattant, IV, 612. — Vie chrétienne, combat continuel, VI, 16. Double combat, *ibid.*

Comédie. Ne pas assister à la prédication comme à la comédie, III, 637-638. Pourquoi la comédie est dangereuse, *ibid.*

Commandement. Différence entre le commandement et la promesse : le commandement règle ce que nous devons faire à l'égard de Dieu ; la promesse, ce que Dieu s'engage à faire à notre égard, III, 242-262. — Deux sortes de commandements : de père, de maître, III, 595.

Commerce. L'Incarnation, commerce de charité, II, 239 ; III, 64, 683; tout à notre avantage, III, 684. — Le commerce entre le ciel et la terre, rompu par le péché, a été rétabli, III, 96, 152 ; rétabli par Jésus-Christ, notre ambassadeur, III, 426-430. — Ni dans l'ordre de la grâce, ni dans l'ordre de la nature, la terre pauvre et indigente ne peut s'enrichir que par le commerce avec le ciel, III, 682. — Deux sortes de commerce : de besoin, pour emprunter ce qui manque ; de société, pour partager avec nos amis ce que nous avons, III, 683.

Commines (Philippe de) loue saint François de Paule, II, 40.

Communauté des biens dans la primitive Église de Jérusalem, II, 513. — Les biens sont encore en commun par la charité, II, 513 ; spécialement dans les ordres religieux, *ibid.*

Communication. Quatre communications de la nature de Dieu, I, 16.

Communion (Voy. *Eucharistie*). L'action la plus sainte, la plus auguste du christianisme, V, 218. — Siméon, modèle des sentiments avec lesquels on doit communier, I, 308-310. — La communion, soutien de Marie et de l'âme désolée de l'absence de l'Époux céleste, IV, 502-503. — Soutien accablant : elle irrite l'amour plutôt qu'elle ne l'assouvit, IV, 503. — Vivre en Jésus plus qu'en nous-mêmes par la communion, IV, 508. — Nous recevons par le baptême un droit réel sur le corps de Jésus. Deux espèces de communion : le droit, et l'actuelle participation au corps du Seigneur. Nous demeurons toujours dans la communion du mystère, non seulement par l'actuelle participation, mais par le droit de communier, VI, 477. — Excellente

pratique, de chercher dans la communion la meilleure préparation à la communion, comme la plus excellente action de grâces pour la communion même, VI, 200. — Communion fréquente, VI, 199, 549, 550.

Compagnie. Chaque compagnie a ses lois, ses coutumes, ses maximes et son esprit, IV, 53.

Compassion. Pour la fête de la Compassion de la sainte Vierge, II, 463-490. — Esquisse, II, 562-569 ; IV, 458-469. — La compassion fait partie de la douceur, III, 589. — Elle est efficace pour convertir les hérétiques, III, 590, 591. — Jésus-Christ crucifié nous apprend la compassion, IV, 465. Compassion de notre Pontife, V, 289. — Compassion mutuelle de Jésus et de Marie, IV, 458.

Complaisance. La complaisance nous rend esclaves du monde, II, 499 ; et nous fait complices de tous les crimes, II, 500. — Apprendre d'un Dieu quelle complaisance un Dieu mérite, IV, 291 ; même dans le temps des épreuves, IV, 293. — Rien de plus cruel que la complaisance qu'on a pour les vices de ses amis, V, 97. — Complaisance en sa propre vertu, V, 262.

Componction. Esprit de componction et de pénitence répandu sur le Calvaire par Jésus mourant, IV, 384. — Il y a de fausses componctions ; donc s'éprouver à cet égard, V, 407.

Compostelle (l'archevêque de), repris par Benoît XIV, VI, 100.

Compte que Jésus-Christ demandera aux pasteurs, VI, 276 ; aux religieuses, *ibid.* Se le demander souvent à soi-même, VI, 278.

Conception. Sermons pour la fête de l'Immaculée Conception, II, 238-261 ; IV, 589-592 (fragment) ; V, 379-391 ; exorde 600-601. — *Pour la veille de la Fête*, I, 228-249. — Difficulté de ce sujet ; I, 229; II, 243-246. Circonspection ordonnée par l'Église, I, 229. — Réponses aux objections, I, 230 *et suiv.* — Marie a conçu étant vierge, mais n'a pas été conçue d'une vierge, I, 231. — Bossuet poussé par une sorte d'instinct à croire que Marie avait été exempte du péché originel, I, 229. Après les articles de foi, il ne voyait guère de chose plus assurée, I, 241. — Dès la conception de Marie, le Fils de Dieu la considérait comme sa mère, I, 240 ; II, 255-257. — Dans sa conception, Marie a été dispensée de la loi de mort, séparée de la contagion, préservée de la colère qui nous poursuit dès notre origine, II, 241 *et suiv.* — Argument en faveur de l'exemption du péché originel en Marie, tiré de ce qu'elle a été préservée de tout péché actuel, V, 387-388. — Conception de Marie, premier moment dans lequel nous commençons de nous attacher à cette divine mère, V, 602, n. 3.

Conception du Sauveur. Étonnement de la nature, lorsque Marie le conçut miraculeusement, I, 235 ; II, 251 ; III, 668 ; V, 389. — Marie a conçu son Fils par l'esprit avant

de le concevoir en son corps, III, 65.

Concile. Dans quel esprit il doit agir, VI, 117. — Souhait que le nom de concile œcuménique ne soit pas employé en matière contentieuse, VI, 138. — Conciles, remède efficace aux divisions, VI, 144, 145. — Conciles tenus en France par les papes, VI, 133.

Concupiscence. Définie, I, 509. Elle existe encore dans les justes, mais y est combattue, I, 125; elle infecte tout ce qu'elle touche I, 178, 233. — Les méchants ne sentent pas la guerre éternelle qu'elle leur fait, I, 556. — Gémissements qu'elle arrache à saint Paul, I, 557. — La triple concupiscence, même chose que le trouble de nos passions, VI, 154. — Comment la concupiscence a vicié même l'amour paternel, VI, 701 (Voy. *Convoitise*).

Concussions et rapines excusées dans ceux qui font belle dépense du bien d'autrui, III, 354; V, 54.

Condé (le grand). — *Notice*, VI, 419-423, 457. — *Allocutions adressées au prince de Condé*, III, 364, 365; V, 321. Son *oraison funèbre*, VI, 423-459. Ses études, VI, 419. — Condé et la Fronde, VI, 341, 342, 420, 422. Captivité de Condé, de Conti et de Longueville, VI, 341. On fit d'eux des coupables, en les traitant comme tels, VI, 341, 433. — Avoir Condé entre ses mains, c'était y avoir la victoire même, VI, 342. — Pendant la Fronde, il ne laissa pas avilir la grandeur de sa maison chez les étrangers, VI, 433. — Rentré en France, à la paix des Pyrénées (1660), il ne reprit que six ans plus tard le commandement des armées, V, 294; VI, 422. Il passa dans la retraite, à Chantilly, les dix dernières années de sa vie, *ibid.* — Condé posséda les plus belles qualités du cœur et celles de l'esprit, VI, 424 *et suiv.* — Sa maxime, VI, 429. — La seule simplicité d'un récit fidèle pourrait soutenir la gloire du prince de Condé, VI, 424. — Victoire de Rocroi, VI, 426-428. Campagne du Rhin, VI, 429-431. — Comment il enseigna la guerre à son fils, par ses discours, et en le menant aux leçons vivantes, VI, 434, 435. — Sa grandeur d'âme, VI, 429, 436, 437. Son génie militaire, VI, 437 *et suiv.* Sa prévoyance, VI, 438; étude: les *Commentaires* de César, VI, 440; esprit de décision, *ibid.*; présence d'esprit, VI, 441. — Condé comparé à Alexandre, VI, 426, et à Judas Machabée, VI, 430. Parallèle de Turenne et de Condé, VI, 442-445. — Universalité des talents et des connaissances de Condé, VI, 445. — Sincérité de sa conversion, VI, 447. Son zèle pour convertir des protestants qui faisaient partie de sa maison, VI, 448. — Avec quel courage il s'expose pendant la maladie de la jeune duchesse de Bourbon, VI, 448, 449. — Comment il se prépare à la mort, VI, 450-456, et reçoit les derniers sacrements, VI, 452. — Dans la mort comme dans la vie, la vérité fit toujours toute sa gloire, VI, 452. — Sa der-

nière lettre à Louis XIV, VI, 455. Sa profession de foi, VI, 456. — Adieu solennel de Bossuet à Condé et à l'oraison funèbre, VI, 458-459.

Condescendance. Ce qui est condescendance chez les particuliers est clémence chez les rois, V, 179. — La condescendance chrétienne a sa place dans la charité, et non pas dans la vérité, IV, 45. Jésus-Christ a examiné jusqu'où devait s'étendre la condescendance ; il n'est plus temps maintenant de rien adoucir, IV, 45. La condescendance dans la douceur chrétienne, IV, 589-591. — Elle nous apprend à nous rabaisser, 590-592.

Condren (le P. Charles de), oratorien, dont le nom inspire la piété et dont la mémoire est douce, IV, 412. Cf. 402.

Conducteur. Il ne suffit pas d'adjoindre à un pasteur insuffisant un conducteur secret, VI, 84.

Conduite (règles de), IV, 33-41.

Conférence (Ile de la) ou des Faisans, VI, 179.

Conférence aux Ursulines de Meaux, VI, 275-285.

Confesseur. Les confesseurs lâches et complaisants seront accusés devant Dieu, par les auteurs des canons ecclésiastiques, et par les pécheurs eux-mêmes qu'ils auront damnés par leur pitié inhumaine, II, 460. — Les bons confesseurs inclinent toujours à la miséricorde, II, 461. — Danger de favoriser la présomption des pénitents ou d'accabler leur faiblesse, III, 286. — Chercher des confesseurs qui soient des juges, non des complices, IV, 347. — Docilité envers les confesseurs et les directeurs, VI, 243-246. Se confondre à la vue de leur indulgence, IV, 347. Accepter, sans discuter, leur jugement, IV, 349. Voir Jésus-Christ en tout confesseur, VI, 254. — Docilité de Marie-Thérèse à l'égard de son confesseur, VI, 198. — Ponctualité recommandée aux religieuses à l'endroit du confesseur de la maison, VI, 234.

Confession. La confession est le premier des actes d'un pénitent, II, 81-82. — Fausse imagination qui rend les confessions inutiles, II, 187-188. — Aveuglement des hommes endormis dans leurs péchés, et se flattant qu'une prompte confession les sauvera de la colère divine, V, 562-563. — Lâches chrétiens qui s'imaginent avancer leur mort, quand ils préparent leur confession, V, 673. — Disposition et règles pour la confession, IV, 208, 254. — Après la confession, le principal reste à faire : changer ses mœurs, déraciner ses mauvaises habitudes, I, 130 ; II, 187-190 ; III, 412.

Confiance. En raison de l'union que nous avons avec le Sauveur, I, 76 ; en raison de la présence d'une nature humaine à la droite du Père, I, 146. — Confiance aveugle des libertins, I, 147. — Mettre notre confiance plus haut que dans les grands de la terre, V, 182.

Confusion, seconde qualité de la pénitence, VI, 521 ; 343-350. Combien elle est due au

pécheur, IV, 343. — Confusion volontaire de Jésus-Christ dans sa Passion ; le pénitent doit l'imiter, IV, 349. — La connaissance de la vérité, source immortelle d'une confusion infinie pour les réprouvés, IV, 644. — Confusion des scandaleux, IV, 646-647.

Connaissance (Voy. *Science*). Connaissance de soi-même, V, 264. Connaître ses défauts, science la plus nécessaire de toutes, V, 95, 260 ; la plus rare, *ibid.* — Le principe de bien adorer, c'est de bien connaître, V, 108. — Illusion de croire qu'on se délivre de ses maux en y ajoutant celui de les méconnaître, V, 138. — Si l'expérience que Jésus-Christ a faite de nos maux a ajouté à la connaissance qu'il en avait, V, 286. — Connaissance de Dieu, preuve de l'immortalité de l'âme, IV, 275 ; V, 508. Elle dispose à l'aimer, et notre ignorance, à l'adorer, V, 111 ; VI, 643.

Conquérants. Ravageurs de provinces que nous appelons conquérants, I, 140, 265 ; II, 112 ; IV, 17-18, 719 *et suiv.* Ils ne sont ici-bas que pour troubler la paix du monde par leur ambition démesurée, IV, 17-18. Dieu ne les envoie que dans sa fureur, *ibid.* Il envoie devant eux son esprit de terreur, IV, 360. — Vanité de la gloire des conquérants : Alexandre, etc., VI, 44. — C'est Dieu qui fait les conquérants, VI, 424-426.

Conquête. Nous sommes la conquête du roi Sauveur, II, 111. Il nous a acquis par son sang, II, 115-116. — Il y a des conquêtes de plus d'une sorte, et toutes ne sont pas sanglantes : conquérir les cœurs, IV, 289. C'est une conquête digne d'un roi ; c'est celle de Jésus-Christ, *ibid.* — Nous devons être la conquête des autres, pour les rendre capables d'être la nôtre, IV, 594. — Comment un prince doit faire des conquêtes dans son propre État, VI, 687.

Conscience. Elle a sujet de nous troubler, I, 444. — Elle est à la fois coupable et témoin, IV, 644. — Appel à la conscience des pécheurs, IV, 317, 351. — Descendre au fond de nos consciences, le flambeau d'une main, et le glaive de l'autre, II, 264. Laisser parler notre conscience, dans l'examen préliminaire à la confession, II, 422. — Troubles de la conscience, premiers coups que frappe la justice divine, III, 145. — Conscience bridée : lui rendre la liberté, III, 330-331 ; IV, 346. — Une partie du châtiment pour le pécheur superbe sera d'être abandonné aux remords de sa conscience, III, 356. Le premier bourreau du pécheur, c'est sa conscience, III, 369. — La conscience du juste affligé est son asile, III, 367 ; V, 80 ; VI, 660. — Si la conscience est mal avec Dieu, ou elle n'est pas en paix, ou sa paix est pire et plus ruineuse que tous les troubles, V, 80. — Les larmes de la pénitence doivent la purifier, V, 81. — Nous jouons notre conscience, IV, 337, 341, 643. — Notre conscience n'a jamais le loisir de nous parler, V, 398. —

Directeurs de consciences, III, 587. Aveugles conducteurs de consciences, III, 330, 331 ; VI, 208.

Consécration. La consécration de notre temple, c'est une sincère destination de toutes les facultés de notre âme à un usage plus saint, IV, 120.

Conseil. Les grands conseils de perfection sont proposés dans l'Évangile, mais non comme une loi ; l'obligation n'en est pas imposée, IV, 45. — Agitations et pensées incertaines des conseils humains, VI, 195.

Conseil d'État :. Plaintes fréquentes contre le Conseil d'État ; elles ne furent plus justifiées sous le chancelier Le Tellier, VI, 348.

Conseil (Grand), VI, 331.

Consolateur. Nom donné au Saint-Esprit par le Sauveur, V, 81.

Consolation. Les solennités de la Passion sont pleines d'une douleur qui console, et d'une tristesse qui adoucit toutes les autres, IV, 52. — Deux consolations : l'une de trouver un ami fidèle, l'autre de trouver une oreille patiente à qui on puisse déduire toutes ses raisons, V, 177.

Constance de la sainte Vierge au pied de la Croix, II, 463 *et suiv.* Elle ne diminue pas le sentiment qu'elle a de son mal, II, 464. — Comment la constance inébranlable du Fils de Dieu dans sa Passion n'a pas empêché le trouble de son âme, III, 371. — La constance est une des qualités de la justice, V, 162-172. Sa nécessité découle de la définition même de la justice, V, 163-164. Elle se tire aussi du génie commun de la vertu, V, 163. La justice y est encore obligée par son caractère particulier, qui est l'égalité envers tous, V, 164.

Constantin, vainqueur par la Croix, VI, 121, élève l'étendard de la Croix au-dessus des aigles romaines, I, 273. — Pourquoi la Croix est alors glorifiée par des miracles, I, 440. — Louis XIV et Constantin, VI, 355, 356.

Consultations. Contre ceux qui consultent pour être trompés, III, 254-256 ; V, 150-151. — Ordinairement ce qui a tant de besoin de consultation a quelque chose d'inique, V, 150, 151. — Consulter les médecins sur les suites du jeûne, etc., et non uniquement pour se faire dispenser de la pénitence, V, 453 ; 633-634.

Contemplation. Ceux qui sont dans l'action viennent à ceux qui s'occupent de la contemplation, et tâchent de les attirer à leur tracas, IV, 575.

Conti. Deux princes de ce nom, l'un frère, l'autre neveu de Condé, VI, 341, 419, 421, 453, 455. — Princesse de Conti, VI, 449.

Continence. Miracle pour honorer, après leur mort, des époux qui avaient vécu dans la continence, II, 129.

Contradiction. Jésus-Christ contredit dans l'état de sa personne, dans sa doctrine, dans l'institution de ses sacrements, VI, 485-494.

Contrariété. Les contrariétés apparentes dans la vie ou la doctrine du Fils de Dieu sont plutôt des mystères, IV, 4.

Contrat. Sorte de contrat dans la loi de Dieu, III, 117.

Contrition. Se condamner soi-même, II, 82. — Nécessité et motifs de la contrition II, 422-423. — Contrition que fait l'amour-propre, IV, 38.— La contrition naît plus facilement dans les afflictions que dans la prospérité, IV, 64-65. — Contrition et obéissance dans la Passion de Jésus-Christ, IV, 105-106. Nous y unir, IV, 105-107. — Il y a de feintes douleurs, par lesquelles le pécheur trompe les autres ; il y a des douleurs imparfaites, par lesquelles le pécheur s'impose à lui-même, IV, 336. — Ceux qui veulent se décharger du fardeau de leurs crimes ont la douleur véritable ; ceux qui ne songent qu'à se défaire des pensées importunes, ont une douleur trompeuse, IV, 339-343. — La douleur de la pénitence doit naître dans le fond du cœur, et non pas être empruntée de l'esprit ni de la mémoire, IV, 341.— Le cœur doit être brisé au dedans, V, 406. — La contrition véritable n'épargne pas le péché chéri, *ibid.* (Voy. *Douleur*).

Conversation. I, 253 ; III, 592. — Plaisir si doux de la conversation, qui nous fait entrer comme pas à pas dans l'âme les uns des autres, V, 88. — Elle enivre, elle pousse au dehors le secret de l'âme par une certaine chaleur et presque sans qu'on y pense, *ibid.* — Sorte de silence à y apporter, VI, 367 à 377.

Conversion. Sa nature, VI, 520, 522. Ses étapes, VI, 585 *et suiv.* — C'est une mort, I, 108, 411-412 ; II, 190 ; III, 398-399 ; IV, 118. — Dispositions d'un pécheur qui se convertit, II, 81, 183. — Comparaison du juste qui persévère et du pécheur qui se convertit : là, plus de mérite ; ici, plus de miséricorde, III, 460-461. L'état du juste est toujours absolument le meilleur, *ibid.* — Trois difficultés dans la conversion ; mais Dieu offre trois secours pour les vaincre, III, 547-549. — La conversion demande de l'effort, de la violence, parce que c'est un enfantement, III, 608. Consolation qui suit cet enfantement, *ibid.* Conversions que fait l'amour-propre, IV, 37-39. — Les pécheurs imaginent une conversion où le crime deviendrait honnête, IV, 44 ; IV, 346. — Image de l'enfer : pécheur qui souffre et qui ne songe pas à se convertir, III, 88 ; IV, 71-72. — La conversion doit être un jugement contre le péché, et le condamner jusqu'à ses dernières circonstances, IV, 120. — Conversions défectueuses, IV, 110, 118-119, 336 ; V, 628, 629. — Ne pas attendre à la mort pour se convertir III, 615-616 ; IV, 421 ; V, 559-560. Conversions des mourants, IV, 201, 202. — Grand obstacle à la conversion des pécheurs ; ils la croient impossible, après l'avoir crue trop aisée, IV, 300. Ils s'imaginent ne pouvoir plus se vaincre, et ils ne voient nul attrait dans une vie vertueuse, IV, 301. C'est qu'ils ne considèrent pas la nature de la grâce ; ils en ignorent la force et la suavité, *ibid.* — Comment la conversion devient impos-

sible, VI. 661. — Si tous les changements nous étonnent, à plus forte raison le plus grand de tous, qui est celui de la conversion, IV, 309. — Trois caractères des fausses conversions, IV, 336. — Pour changer Dieu, il faut auparavant changer l'homme, IV, 341, 342. — L'amour des plaisirs, obstacle à une conversion véritable, V, 73. — Pour se convertir, il faut un certain sérieux, V, 73. — Ne pas s'imaginer que la conversion viendra du temps seul, V, 319 ; VI, 93-94. — Erreur de ceux qui s'imaginent se convertir aussi facilement qu'ils pèchent, V, 409. — Ceux qui diffèrent de jour en jour leur conversion seront surpris infailliblement dans les pièges de la mort et de l'enfer, V, 559-560. — Nous nous trouvons engagés au milieu des ombres de la mort, avant que d'avoir songé comme il faut à notre conversion, V, 563. — Objections des mondains, VI, 588-589. — Ne pas attendre de raisons plus pressantes de nous convertir, IV, 702 ; V, 671 ; VI, 92, 93. — Obstacles à la conversion, VI, 657. — Fausses conversions (d'une vie à une autre), VI, 658. — Dispositions éloignées à la conversion, VI, 658. — Quelles personnes ont besoin de conversion, II, 659. — Désir de la conversion des hommes, VI, 661. — Conversions en Angleterre, au temps de la reine Henriette, V, 523

Convertis (Nouveaux). Sermons prêchés devant les nouveaux convertis, III, 75-92 ; 139-148 ; 201, 217. — Allocution, III, 89, 90. — Leur pauvreté, III, 90, 147. — Avec quel soin nous devons cultiver ces nouvelles plantes, VI, 355.

Convoitise, ou concupiscence. Dieu veut bien entretenir notre corps, son œuvre ; non contenter la convoitise, œuvre du diable, III, 295. — La convoitise, indocile et impatiente, se présente par tous les sens, pour se jeter sur les objets qui lui plaisent, IV, 482. — D'abord peu exigeante, *ibid.* La convoitise est une insatiable, III, 302. Elle compte pour rien le nécessaire, chose trop commune, *ibid.* Non contente de raffiner sur la nature, elle raffine sur sa propre délicatesse, III, 303-304. Non seulement elle dissipe tout le superflu, mais elle est capable d'absorber tout le nécessaire, III, 304. Elle engloutit tout le bien des pauvres, *ibid.* Elle est un mauvais juge du superflu ; elle ne le connaît pas, l'excès lui étant nécessaire, III, 313. — Après la victoire sur le péché, attaquer le principe, la convoitise, III, 399-404. Le chrétien converti ne peut s'empêcher de la ressentir ; il s'empêche seulement de la suivre, III, 401. — Lors de la Conception du Sauveur, elle n'osa pas seulement paraître dans ce mystère de grâce et de sainteté, III, 607.

Corneille (Pierre), VII, 15.

Cornelius (le centurion Corneille), VI, 109, 119.

Cornet (Nicolas). Sa notice biographique IV, 471. — Son oraison funèbre, IV, 470-490, 493. — Est-elle authentique?

IV, 470-471. — La modestie de N. Cornet, IV, 472. — Cornet, trésor public et trésor caché, IV, 473, *et suiv.*—Docteur de l'ancienne marque, IV, 475. Étranger au relâchement et aux rigueurs affectées, IV, 475-480. L'innocence de sa vie donnait autorité à ses décisions, IV, 480. — Il honora « le seul nécessaire » par un retranchement effectif de toutes les superfluités, *ibid.* — Il fut contraint de se signaler parmi les troubles de l'Église, IV, 481. — Son estime pour saint Augustin, IV, 481-482. Il comprenait toutefois la nécessité de l'interpréter sainement, *ibid.* — Son humilité IV, 486. Ses autres vertus, IV, 487, 488. Ses aumônes, IV, 488. — La France n'a pas eu d'âme plus française que la sienne, *ibid.*

Cornet de Coupel, neveu du précédent, IV, 470.

Cornuau (la Sœur). Sa notice biographique, IV, 530. — Sermon prononcé à sa profession, VI, 530, 540. — Allusion à la longue attente de cette religieuse, VI, 539.

Corps. Dieu, par la possession de l'âme, entre en possession du corps, I, 125, 126, 516 ; IV, 124 ; V, 478, 469. — Respect de nos corps, I, 310-311. — Saint Bernard appelait notre corps de la pourriture, I, 417. Le corps est une masse de boue, que l'on pare d'un léger ornement, à cause de l'âme qui y demeure, *ibid.*, VI, 697. — Viendra le temps de guérir nos corps, I, 465. — Dieu prépare, dès maintenant, la résurrection de nos corps, I, 516-519 ; V, 478. — Les tombeaux, les abîmes rendront les corps qu'ils avaient engloutis, I, 517 ; IV, 616 ; V, 469, 470, 480. — L'âme juste se sert du corps pour les bonnes œuvres, I, 517. — La vie religieuse réduit le corps en servitude par les austérités, pour le rendre soumis à l'esprit, III, 42. — Lorsque Jésus-Christ s'unit à nous corporellement (par l'Eucharistie), il veut que l'union de l'esprit soit proportionnée à celle du corps, III, 66, 67. — Voir (dans les hôpitaux) en combien de sortes la maladie se joue de nos corps, III, 73 ; V, 476.—Nous passons dans le corps pour aller à Dieu ; nous allons à Dieu dans l'espérance de retourner à notre corps, III, 151 ; V, 484. —Nos corps appelés un tabernacle, une tente, III, 152. — Dieu veut bien soutenir notre corps, qui est son œuvre ; non contenter nos convoitises, III, 295. — Combien il l'a construit admirablement, III, 299.

Nos corps étaient comme des temples profanes ; il faut les consacrer au Seigneur, III, 405, 406. Pour cela, détruire les idoles, les passions ; et pour nos membres, non les détruire, mais les faire servir à un usage plus saint, III, 406. Abominations qu'on découvre encore dans ces temples, III, 409. Préparer, dès maintenant, notre corps à l'immortalité, III, 411. — Comment le Saint-Esprit se met en possession de nos corps, III, 406, 407 ; V, 478. — Notre corps ne peut plus

être violé sans sacrilège, III, 408. — Pourquoi l'enfance et la vieillesse sont entièrement appliquées à ce qui touche le corps, III, 455. — Sanctification et renouvellement du corps dans la conversion, IV, 124. Il suit l'âme unie à l'esprit de Dieu, IV, 124; V, 484. — La société de l'âme et du corps fait que le corps nous paraît quelque chose de plus qu'il n'est, IV, 265. — Il ressuscitera pour ne mourir plus, IV, 280. — Flatter le corps, c'est accroître la proie de la mort, IV, 419 ; V, 481. — Le corps devient, après la mort, un *je ne sais quoi* qui n'a plus de nom dans aucune langue, IV, 268, 419 ; V, 476, 665. Pourquoi, IV, 280. — Si nous conservons à la raison sa prééminence, le corps lui-même passera au rang des choses célestes, IV, 563. — La morale chrétienne n'oublie rien pour soumettre le corps à l'esprit, et l'esprit tout entier à Dieu, IV, 664. — Le corps devra être puni ou récompensé avec l'âme, IV, 634 ; V, 469. Il sera soumis, comme l'âme, à l'autorité du tribunal de Jésus-Christ, *ibid.* — Approprié à l'âme, il devait avoir avec elle une union indissoluble, V, 466, 471, 473. — Le corps, ami dangereux, V, 481.

Le corps de Jésus-Christ, second principe de résurrection, V, 475-478. Il en est le modèle et le gage, V, 475. — Nous recevons, par le baptême, un droit réel sur le corps de Jésus-Christ, V, 477. Conséquences à en tirer, *ibid.* — Inconcevable union de l'âme et du corps, et aliénation non moins étonnante, V, 481 ; VI, 698. — Soin extrême du corps, indigne d'un chrétien, V, 482. Se détacher du corps, *ibid.* Combien la mort sera cruelle à ceux qui le chérissent tant, V, 83, 483. Le juste détaché du corps, longtemps avant la mort, III, 458-459, IV, 420 ; V, 83, 84, 484. — Quand nous sommes dans le corps, nous voyageons loin de Dieu ; et quand nous sommes avec Dieu, nous voyageons loin du corps, V, 484. — Si nous avons servi Dieu, il nous rendra notre corps, V, 484. — L'âme, après le péché, devenue esclave du corps, VI, 40-42. L'âme, ayant perdu Dieu, s'attache à son corps, VI, 41. Elle se croit perdue, quand il est menacé, VI 47. — Elle en fait une victime par la pénitence, VI, 51. — Le corps est comme le sépulcre de l'âme, VI, 655. — Le corps, victime que la charité consacre, VI, 697. — L'âme et le corps, VI, 697, 698. — Nous devons nous regarder, non pas en nous-mêmes, mais dans l'unité du corps de l'Église, II, 509-512. (Voy. *Chair*).

Correction. Utilité de la correction fraternelle, IV, 41 ; V, 95. — Elle doit être sévère autant que charitable, IV, 41 ; V, 97. Elle doit s'exercer principalement au tribunal de la pénitence, IV, 44. — Deux principes de la correction : la charité et la vérité ; il s'ensuit qu'elle doit être douce et inflexible, IV, 446. — Elle est nécessaire, V,

95 *et suiv.* La bien recevoir, V, 98.

Correspondance. Remarque sur l'importance et l'intérêt de la Correspondance de Bossuet, IV, 556.

Corruption. Pourquoi la corruption de la chair après la mort, III, 499 ; V, 476. — Elle ne devait pas avoir lieu dans la sainte Vierge, III, 498.

Cosme (Dom), assistant général des Feuillants, à Saint-Germain l'Auxerrois, IV, 150, 277.

Cospéan ou *Cospeau (Philippe)*, évêque de Lisieux, I, 3.

Cossé-Brissac (Melle de), V, 517.

Coup. Deux coups par le péché; le premier de notre main propre par les crimes ; le second, de la main de Dieu par sa vengeance, III, 140-147 ; V, 593-595.

Coupable. Point de coupable qui n'ait ses raisons, IV, 302.

Cour. Vie de la Cour, IV, 304; V, 547, 585. La vie de la Cour demande qu'on sache se vaincre, III, 323. — Intérêt, dieu du monde et de la Cour, V, 167. — Tempêtes de la Cour, V, 505.— Dangers de la Cour, II, 31-33 ; III, 463 ; IV, 314, 559. — Le salut possible, même à la Cour, mais à quelles conditions, IV, 314 ; VI, 690. — Souhait d'y voir finir le règne des passions, IV, 315. — Saint François de Paule solitaire dans la Cour, II, 33 ; III, 462-463. — Faire la cour à Dieu, IV, 291 ; V, 106. — La cour insolente des favoris, IV, 540. — La Cour a besoin des exhortations d'un saint Jean-Baptiste, IV, 686. — Juger du temps donné, pour la conversion, comme des occasions à la Cour, IV, 702. — Fausses amitiés à la Cour, V, 94, 99, 199. Flatterie et vengeance, V, 152, 153, 189. — Veiller à ce qu'on dit du prochain, surtout à la Cour, V, 103, 178. — En voyant la Cour devenue chrétienne, les chrétiens apprirent à en briguer les faveurs, V, 438.— La Cour veut toujours unir les plaisirs avec les affaires, VI, 296. Rien de plus sérieux, ni ensemble de plus enjoué, *ibid.* — Succès de la princesse Palatine, à la Cour, VI, 297, 298. — La cour de Louis XIV, la plus auguste de l'univers, VI, 60.

Couronne. La couronne de l'époux appartient en quelque sorte à l'épouse, III, 179. — Couronne due à celui qui souffre et à celui qui l'assiste, IV, 461. — Ne jetons pas aux pieds de Satan la couronne que le Sauveur a mise sur nos têtes, V, 373.

Coutume. La coutume du monde, mauvaise excuse de ceux qui violent les commandements, III, 325. Les martyrs n'ont pas déféré à la coutume, *ibid.*

Crainte, moins capable que l'amour de changer les cœurs, I, 34-35, 292 ; V, 411, 412. Elle précède l'amour, V. 355. Jésus est venu la changer en amour, I, 295. — Crainte des rechutes après la pénitence, I, 130. — La crainte de Dieu est un abrégé de doctrine, I, 324. — La crainte est une impression de l'Esprit de Dieu, qui n'habite pas encore au dedans, I, 563. — Ne servir Dieu que par la crainte, c'est retourner à la lettre qui tue, I, 565.—Jésus-

Christ infiniment accessible, pour éloigner la crainte servile, I, 566. — Deux craintes nous éloignent de Dieu ; crainte d'étonnement, terreur de la majesté ; crainte des menaces, terreur de la justice, II, 279. — Apprendre à craindre Dieu par la chute des anges, III, 220, 224. — La crainte, un des tourments du Sauveur, au jardin des Olives, III, 371. — Le Christ nous délivre de la crainte de la mort, IV, 255. La foi en la Providence délivre de la crainte, par rapport à ce qui n'est pas éternel, IV, 231-233. — Crainte des châtiments divins ; ses effets, IV, 339. La crainte des jugements de Dieu est une sainte disposition à la pénitence ; mais cette crainte doit porter le pécheur à détester tous ses crimes, IV, 342.

La crainte, instrument de la pénitence, IV, 350-351. — Craindre pour sortir du péché, craindre pour conserver la grâce, IV, 350-352. Crainte nécessaire après la grâce du pardon, V, 312. — Un cœur troublé par la crainte se resserre ; les douceurs de la bonté le dilatent, IV, 453. — Crainte de ceux qui sont dans la voie de perfection, assurance chez ceux qui sont parmi les dangers, IV, 630. — Crainte des jugements de Dieu, pour que la confiance ne dégénère pas en témérité, V, 355. — La crainte, même d'un Dieu vengeur, ne change pas seule un cœur coupable, V, 407, 410. Effet de la crainte, V, 410. — Point de pénitence, sans la crainte des occasions du péché, III, 281, 282 ; IV, 125, 351. Craindre une faiblesse déjà expérimentée, V, 411-412. Instinct de conservation dans la créature nouvelle, la crainte du péril, *ibid.* — Craindre tout de notre malice et de notre faiblesse, VI, 68, 411. — Quelle crainte convient à un prédicateur de l'Évangile, VI, 60. Elle est commune à ceux qui écoutent avec celui qui parle, *ibid.* — La crainte de l'enfer réveille les pécheurs, VI, 73. — Sentiments de crainte qu'inspire la religion, VI, 484. — Pénitences feintes que la crainte produit quelquefois, VI, 659, 660.

Création. La création de ce monde n'était qu'un préparatif de l'ouvrage de Dieu, I, 15, 53. — La création approuvée par son auteur, II, 231 ; IV, 218. — Amour de Dieu pour l'homme dans sa création, II, 232. — L'Église est une véritable création, V, 345.

Créatures. Leur hiérarchie, I, 347 ; III, 298, 299 ; IV, 223.— Les créatures nous prêchent la soumission à la volonté de Dieu, I, 335. — Le péché des anges montre que toutes les créatures sont bien peu de chose, I, 348, 349. — Pour faire entendre que les anges n'étaient pas impeccables, il suffit de dire qu'ils étaient créatures, I, 351 ; III, 223. — Le néant est leur origine, *ibid.* — En quoi consiste le bonheur des créatures raisonnables, I, 350. — Inclination à la créature, au préjudice du Créateur (concupiscence), II, 511.

Les choses divines nous touchent peu, parce que nous aimons les créatures d'une manière désordonnée, I, 510. — La mort de nos proches nous fait connaître notre attachement aux créatures, I, 151. — Inégalité dans les créatures ; mais, depuis les plus grandes jusqu'aux plus petites, la Providence se répand partout, IV, 223. — Dieu prend soin de toutes ses créatures, grandes ou petites, III, 298, 299. — La créature n'est rien en elle-même, et elle ne se doit chercher que dans son principe, III, 360. — Toutes les créatures s'élèveront avec Dieu contre les pécheurs, III, 377-378. En quel sens elles ont été déchaînées contre Jésus-Christ dans sa Passion, III, 378. — Orgueil de la créature, qui veut tout rapporter à elle-même, V, 60.— Indigence inséparable de la créature, V, 181-182. Point de grandeur en la créature, qui ne se démente par quelque endroit, V, 277. — Pourquoi Dieu a fait les créatures raisonnables et intelligentes, V, 358. — On ne dit plus à l'homme (après le péché) qu'il commande à toutes les créatures, mais on l'avertit de se défier de toutes les créatures, VI, 155.

Crèche. — La crèche du Sauveur nous apprend à triompher des obstacles que le monde apporte à notre salut, II, 291 ; V, 288-289. — Char de triomphe où il traîne le monde vaincu, II, 294 ; V, 290. — La crèche de notre Sauveur a rendu pour jamais toutes nos vanités ridicules, V, 293. — La crèche et l'autel, VI, 645.

Créqui (duc de), IV, 510.

Crésus, ses richesses, I, 224.

Cri de Jésus mourant, IV, 108, 397, 500-501. — Cris de Jésus-Christ dans l'Évangile, dans l'Église, dans les âmes, VI, 215.

Crime. Tous nos crimes sont sur Jésus dans sa Passion, III, 367 *et suiv.* Il s'en charge et s'en revêt en se chargeant de sa croix, III, 383. De combien chacun de nous en augmente le poids, *ibid.* — Un roi chrétien doit réprimer tous les crimes publics et scandaleux, IV, 370-371. — La vie chrétienne et religieuse doit être le supplice de tous les pécheurs scandaleux, IV, 371.— Crime public, lorsque chacun se retire et se détourne d'une œuvre de charité, IV, 469. — Crimes multipliés par l'abus de l'indulgence divine, IV, 672, 688, 689. (Voy. *Péché*).

Criminel. Jésus, dans sa Passion, traité véritablement comme un criminel, III, 368 *et suiv.* — Qu'il y en aura, parmi les criminels, de ceux qui pouvaient s'asseoir parmi les juges ! V, 370. — Comparaison de la joie d'un criminel délivré avant l'exécution, à celle du pécheur absous, V, 449, 450 ; VI, 236. — Se tenir dans la posture d'un criminel, qui doit, non juger, mais être jugé, VI, 667.

Critique. Qu'on suive ou qu'on ne suive pas certains hommes, ils critiquent, VI, 667.

Croix. Sermon pour la fête de l'Exaltation de la sainte Croix,

I, 425-448 ; III, 75-92. — *Sermon pour une profession, le jour de l'Exaltation de la sainte Croix*, III, 528-547. — *Esquisse d'un sermon sur la Croix*, VI, 480-482. — La croix de Jésus, c'est son sceptre, son bâton d'ordonnance, I, 268-269. Le règne du Sauveur devait commencer à la croix, I, 270. — La croix, étendard du nouveau royaume, I, 438. Elle donne la paix à l'empire avec Constantin, I, 439. La croix, élevée par Constantin au-dessus des aigles romaines, I, 273. La croix miraculeusement découverte, I, 274 ; son triomphe, I, 432-440. — Marie est de toutes les créatures, celle qui a le mieux vu les grandeurs et l'ignominie de la croix, I, 426. — Atrocité du supplice de la croix, I, 427 ; III, 383, 426 ; IV, 383. Il joignait l'exécration des hommes et la malédiction de Dieu, I, 428. — La croix a dompté les démons, I, 432. Pourquoi les dompter par la croix, I, 433. La croix a triomphé des idoles, I, 436. — Jusqu'à la croix, Jésus avait eu peu de sectateurs, I, 437 ; après, tous ont cherché ses embrassements, *ibid.* —Fruits du sacrifice de la croix, I, 442. — La croix devenue un scandale aux chrétiens, I, 445 ; II, 335, 363-364. — Les chrétiens déclarés infâmes selon le monde par l'impression de la croix sur le front, I, 446. Ils doivent, par conséquent, mépriser les honneurs, *ibid.*

Les chrétiens, enfants de la croix, II, 365, 366 ; V, 350. — Que les fortunés du monde aident aux pauvres à porter la croix, II, 390. — C'est du haut de la croix que Jésus nous a donnés à Marie, II, 239, 240. Les vrais enfants de Marie sont ceux qu'elle voit près de la croix, II, 241, 315. Marie, au pied de la croix, nous enfante parmi les tourments, II, 303-309. — Quand Jésus entre quelque part, il y entre avec sa croix, II, 137, 536-537. — La croix est le premier des trois présents de Jésus à saint Jean, II, 536, 542. Jésus avait à donner sa croix et son trône, II, 537. C'est à la croix qu'il revient toujours, *ibid.* Ses disciples ne le voulaient point comprendre, *ibid.* Jésus offre sa croix aux deux disciples qui avaient fait solliciter les premières places, III, 486. — Quelle a été la croix de saint Jean : non la plus légère, mais la plus grande de toutes dans l'intérieur, II, 540 *et suiv.* — Deux croix de Jésus : celle du Calvaire, et celle qu'il a portée toute sa vie, II, 540. — Jésus exalté à la croix, non seulement par les peines qu'il a endurées, mais encore par celles que nous endurons, III, 76 *et suiv.*

A la croix, Dieu exerce sa miséricorde et sa justice, III, 76-78. Ces deux attributs y sont conciliés en la personne de Jésus-Christ, III, 77. Deux compagnons de son supplice, un seul de sa gloire, III, 77 ; IV, 53-54, 705. La croix, dans les uns, est une grâce ; dans les autres, une vengeance, III, 78-89 ; IV, 64-65, 70. — On plaçait les Nou-

velles catholiques dans une maison dédiée à la Croix, III, 91. — Aller au royaume par la croix, II, 539. — Toute la vie chrétienne s'appuie sur le mystère de la croix, III, 257. — La croix porte le prix de notre salut, nous donne le vrai fruit de vie, III, 367. — Jésus, portant sa croix, se charge de tous les péchés, III, 383. — A la croix, 1° Jésus souffre avec patience ; 2° il couronne celui qui souffre selon son esprit ; 3° il condamne celui qui souffre dans l'esprit contraire, IV, 54 *et suiv.* — La croix est un livre, IV, 77. Toute la science du chrétien est dans la croix, IV, 77, 613. Pour savoir au juste ce qui est digne de notre mépris, il suffit de considérer Jésus-Christ en croix, IV, 80. La croix de Jésus, mystère de douleurs, mais encore plus d'opprobres et d'ignominie, IV, 86-89. Elle nous fait connaître notre dignité, IV, 90. Rien qui puisse nous donner plus d'horreur pour le péché que la croix de Jésus, III, 106. — Jésus-Christ n'a jamais été sans sa croix, II, 540 ; IV, 151. Il la demande à son Père dès le jour de sa présentation au Temple, IV, 152. Il commence dès lors à nous détacher des plaisirs, en se vouant à la croix, IV, 163. — Jésus-Christ n'a plus besoin de ses clous, de ses épines, de sa croix ; il les donne à son Église, à ses épouses, aux âmes, pour être crucifié maintenant dans son corps mystique, IV, 505. — Tous révèrent l'image de la croix ; peu en contemplent le mystère, presque aucun ne s'en applique la vertu, V, 193. Nul n'est capable de comprendre le mystère de la croix, si auparavant il ne l'adore, *ibid.* — Embrasser la croix avec joie, la porter du moins avec patience, V, 247.

Conseils et consolations à ceux qui sont à la croix avec Jésus-Christ, V, 248, 249. — Il faut porter sa croix et se renoncer, V, 349-350 — La croix, symbole abrégé du christianisme, VI, 482. — Il faut passer par la croix : les moyens ; en quoi consiste cette croix, VI, 495-498. — Nous voulons bien des croix, pourvu qu'elles ne soient pas croix, IV, 518. — Difficultés au milieu des richesses et des plaisirs, V, 352. — Notre croix, c'est la guerre que nous devons avoir contre le monde et contre la chair, VI, 159. — Il faut être crucifié au monde, et que le monde soit crucifié pour nous, VI, 218. — Exaltation de la Croix, VI, 258.— Allons à la croix ; nous y trouverons les mystères du Rédempteur, les attraits du conquérant des âmes, les préceptes du docteur et du modèle du monde, VI, 481, 482. — Leçons de Jésus-Christ et de saint Paul, VI, 495, 496. — Exemple de Jésus-Christ, VI, 496. — Saint Paul aime la croix ; d'où l'efficacité de sa prédication, VI, 528. — Pour être unis à la croix, joindre la peine et l'opprobre, VI, 648. Comment détacher Jésus-Christ de la croix, *ibid.* — Signe de la croix familier

aux premiers chrétiens, VI, 655. Sa signification, VI, 655.
Cromwell, son portrait, V, 513, 533, 534; VI, 434.
Cruauté. La cruauté unie à la dérision dans la Passion, IV, 87; IV, 391; V, 202. — Cruauté des hommes, VI, 166. — La luxure et la dépense se tournent en cruauté, VI, 700. (cf. IV, 208) — Voy. *Passions*.
Cueillens (le P. Félix), cordelier, IV, 534.
Culte. *Sermon sur le culte dû à Dieu*, V, 106-126. *Pensées*, VI, 642-644. — Quel culte nous devons à Dieu, à la sainte Vierge, à tous les esprits bienheureux, V, 609-626. — Règle fondamentale du culte religieux : il dérive de Dieu, et il y retourne, en se répandant sur ses saints sans se séparer de lui, V, 609. —Différences entre le culte des chrétiens et celui des idolâtres, V, 610-615. — Différence entre le culte que nous rendons à Dieu et celui que nous rendons à la sainte Vierge et aux saints, V, 108-116. — Tout ce qui est l'objet de notre culte doit être le modèle de notre vie, V, 613-615. — Le véritable culte du Nouveau Testament, c'est de nous sentir faits pour le ciel et de n'avoir que le ciel en vue, VI, 65. — Ce n'est pas Dieu, c'est nous qui croissons par le culte que nous lui rendons, VI, 643. — Trois faux cultes : l'erreur, l'hypocrisie, la superstition, *ibid*. — Le culte des morts est une des causes de l'idolâtrie, VI, 699.
Cupidité. Cupidités qui nous entraînent, quoique nous voulions le bien, I, 244-245. — Cupidité, avarice : ne pas agir pour la contenter, VI, 534. Désordres où elle entraîne, VI, 676-679.
Curiosité. Toute âme curieuse est naturellement inquiète, II, 96-97. — La curiosité de savoir, une des passions les plus violentes de l'esprit humain, IV, 263. Elle porte à disputer des choses divines, VI, 674. — La curiosité, mère des hérésies, III, 208. C'est une des trois tempêtes dont l'Église a été assaillie, III, 208-213. — Dieu assigne des bornes à la curiosité, III, 208. Les esprits superbes ne peuvent les souffrir, III, 209. Le remède à la curiosité, c'est d'écouter la voix de l'Église, III, 213. — Point de curiosité dans la prédication, III, 253. — La science chrétienne doit tendre à la pratique, non à la curiosité, III, 552-560. — On pèche par des discours de curiosité, en s'enquérant de ce qu'il ne faut pas savoir, VI, 680. — Curiosité des parures, etc., III, 297, 298. Elle ne les estime plus, si elles cessent d'être hors de prix, *ibid*.
Cyprien (saint), modèle de fermeté et de patience dans la correction fraternelle, V, 98. — Saint Cyprien et la papauté, VI, 116. — Saint Cyprien et la formation de l'orateur, VII, 19.
Cyrille d'Alexandrie (saint), sur le pain eucharistique, I, 121.
Cyrus, conquérant que Dieu a fait, VI, 425. — Exemple de ceux que Dieu élève, puis précipite, V, 60.

D.

Damnation. Vouloir la damnation de notre ennemi, c'est une vengeance digne d'un démon, III, 198.

Damnés. Leur désespoir, I, 281. — Damnés qui commencent leur enfer en ce monde, III, 88. — L'un des grands supplices des damnés est de voir la place bienheureuse qui leur était préparée, III, 178. — Le damné est un homme devenu péché ; Jésus-Christ le hait infiniment, VI, 211.

Daniel parmi les lions, III, 424.

Danois, V, 528.

Dauphin (le), élève de Bossuet, VI, 11, 31 ; allocutions qui lui sont adressées, VI, 174, 184, 205. — Maladie du Dauphin, et résignation de sa mère, VI, 194. — Larmes qu'il versa à la mort de sa mère, VI, 202.

Dauphine (la), VI, 184, 459.

David. Son sacre par Samuel, III, 644. — David égaré dans l'amour des plaisirs, V, 69 ; devient cruel, VI, 407 ; commet sans remords durant un an un péché d'habitude, I, 6. — David, après son péché, IV, 82. — David et le meurtre d'Urie, VI, 407. L'adultère de David plus sévèrement puni que ce meurtre, VI, 700. — La honte lui est salutaire, III, 328. — Sa sincère contrition, III, 336. — David exemple de l'effort de la pénitence, III, 607. — Son amitié avec Jonathas était « l'alliance de Dieu », V, 94. Combien tendre, fidèle, désintéressée, *ibid.* — David donne l'exemple de l'amour des ennemis, III, 191-193. — Progrès continuels de David dans sa guerre contre la maison de Saül : ils préparent le succès final, VI, 73 ; image de ceux que doit faire un chrétien, *ibid.*

Débora, son cantique, III, 107.

Décalogue. Le Décalogue est « la loi qui tue », dont parle saint Paul, I, 551.

Découvertes de la science et inventions des arts, preuves de l'excellence de l'âme, IV, 271 *et suiv.*

Défauts. Tout le monde connaît nos défauts, V, 95 ; 153, 154, 264. Nous seuls les ignorons, V, 95, 96 ; 264, 275 ; pourquoi, *ibid.* Résolution de les connaître, puisqu'on les a, V, 100. — Qu'un ami nous montre les défauts de nos mœurs et ceux de notre esprit, V, 96. — Les apprendre avec joie et reconnaissance, du moins de la bouche des prédicateurs, IV, 100 ; 154, 155. — Comment l'homme se fait un spectacle de la peinture de ses défauts, VI, 413.

Deforis (Dom). Exemple des libertés qu'il a prises envers les sermons de Bossuet, VI, 594 *et suiv.*

Degré. Trois degrés par lesquels le Fils de Dieu est descendu de la souveraine grandeur à la dernière bassesse, II, 275 ; V, 274, 275. — La perfection du christianisme ne consiste point en un degré déterminé, II, 574 ; III, 513 ; IV, 628 ; VI, 71-74, 162.

Délai. Obéir à Dieu sans délai, V, 349. — Nos passions et nos affaires ne nous demandent jamais qu'un délai, *ibid.*

Délaissement. Le délaissement

de Jésus dans sa Passion n'est pas une fiction agréable ; cet abandon est effectif, III, 368-369. — Mystère de ce délaissement, III, 388 ; IV, 103, 104, 386, 387.

Délectation intérieure par laquelle Dieu pousse secrètement certaines âmes éprouvées, VI, 682.

Délicatesse. Rougir devant les autels de notre délicatesse, VI, 21. On s'en fait un honneur, VI, 22.

Délices. Quelles plus grandes délices pour un chrétien que le dégoût des délices, I, 205. — Il y a des délices spirituelles qui surpassent les fausses douceurs de nos sens et toute leur flatterie, IV, 310.

Déluge. Par un déluge universel, Dieu a puni une corruption universelle, VI, 14.

Demande. Pourquoi nos demandes ne sont pas toujours exaucées, V, 116, 118.

Demeure. L'Esprit de Dieu ne veut pas être en passant dans les âmes : il y veut avoir une demeure fixe, VI, 87, 88. — Par l'Eucharistie, nous demeurons en Jésus, et Jésus en nous ; demeure réciproque, VI, 87.

Démons. Sermons *sur les démons*, I, 343-362 ; III, 219-240. — Existence des démons, I, 344. Leur nature, I, 346 *et suiv.* — Causes de leur haine contre nous, I, 352 *et suiv.* ; III, 229-231. — Tout est entier en eux, excepté leur justice et conséquemment leur béatitude I, 350. — Leur puissance, I, 351 ; III, 222-228 ; VI, 168. — Force des démons ; leurs ruses, leurs faiblesses, III, 222 *et suiv.* — Leur chef, dieu du siècle, III, 226. Les démons, magistrats du siècle, I, 354 ; III, 226 ; ils faisaient porter devant eux les insignes de la magistrature, *ibid.* — On peut les vaincre par le jeûne, l'oraison, l'aumône, I, 360-362 ; VI, 533, 534. — Le triomphe de Jésus-Christ montant au ciel, devait faire sentir aux démons leur faiblesse, I, 526. — Ils n'osaient mentir à un chrétien, I, 354 ; III, 235. — Nos vices plus à craindre que les démons, III, 235, 236. — Les démons, esprits cruels et moqueurs, IV, 87. Se montrent tels à la Passion, *ibid.* — Le démon perdit les coupables qui étaient à lui, en voulant réduire sous sa puissance Jésus-Christ, le Juste, IV, 91, 92. — Souvent il paraît en tyran, souvent aussi il fait le docteur, IV, 24. — Rage des démons contre Dieu et les hommes, V, 369, 370. Ils se plaisent non seulement à désoler notre âme, mais encore à la dégrader, V, 370, 371. Ils aiment encore mieux nous corrompre que nous tourmenter, *ibid.* — Vaincus, ils ne s'éloignent que pour un temps, VI, 170. — Le démon travaille incessamment pour détruire dans les âmes pieuses l'œuvre de Dieu, VI, 261, 262. Une infinité de démons nous tentent, VI, 533-534. (Voy. *Diable, Satan.*)

Démosthène, étudié par Bossuet, VII, 13.

Denis l'Aréopagite (saint), sa conversion, II, 326.

Dépendance. Plus on sort de la dépendance, plus on rend ses

passions indomptables, IV, 151. — Aller à la liberté par la dépendance, IV, 625. — Combien nous devons être sous la main de Dieu, dépendants de ses ordres, V, 24. — Dieu a voulu que nous ressentions non seulement notre liberté, mais encore notre dépendance, V, 16. — Dépendance envers Dieu, devoir essentiel de la nature raisonnable, II, 120.

Dépense. La luxure et la dépense se tournent en cruauté, VI, 700 (Cf. IV, 208).

Dépôt. Le dépôt a quelque chose de saint, II, 119. Il se gardait dans le temple chez les chrétiens d'autrefois, chez les Juifs, chez les païens, II, 120. —Trois dépôts confiés à saint Joseph, II, 12 . — La mer, la terre, les abîmes qui semblaient avoir englouti nos corps comme leur proie, les avaient seulement reçus comme un dépôt, IV, 616 ; V, 470.

Dérision. Dérision sanglante dans le mystère de la Passion, IV, 86. C'est la dérision qui prévaut dans l'esprit des Juifs, IV, 87. — Dérision, triomphe de l'orgueil ; opprobres qu'elle a causés au divin Jésus, IV, 391 ; V, 202. — Dérision terrible qui sera le partage des pécheurs scandaleux, IV, 648, 649. — La dérision des vérités chrétiennes est le dernier excès et comme le triomphe de l'orgueil, VI, 304.

Désapprendre. Pour former les mœurs, et peut-être en pourrions-nous dire autant de l'esprit, il faut désapprendre tous les jours, V, 400, 401.

Désert. Dans quel désert saint Jean-Baptiste nous appelle à la pénitence, V, 397-406.—De nombreux pénitents se sont retirés au désert, V, 405. On ne s'y résoudrait plus, V, 405-406.

Désespoir. Comment le pécheur passe de la présomption au désespoir, III, 599, 600. — Celui qui a foi à la Providence ne désespère jamais, parce qu'il n'est jamais sans ressource, IV, 232. — Lâcheté de désespérer de la grâce, avant d'avoir commencé, V, 126.

Désir. L'âme pénétrera plus avant dans l'abîme de l'essence divine, quand elle s'y sera élancée par une plus grande impétuosité de désirs, I, 174 ; IV, 509. — La sagesse n'est pas de contenter nos désirs, mais de savoir les modérer, I, 330 ; II, 414. — L'âme curieuse erre de désirs en désirs par un mouvement éternel, II, 97. — La félicité n'est pas dans la satisfaction des désirs irréguliers causés par la maladie, *ibid.* — Examiner où vont nos désirs ; ils sont l'encens que Dieu veut, II, 351. — Les saints désirs, un des trois moyens par lesquels l'âme s'élève au ciel dès cette vie, II, 381-386. — Transports célestes de sainte Thérèse, II, 383. — Dieu fait naître de saints désirs ; et il se plaît de les enflammer, en différant de les satisfaire, II, 384, 385. — Le désir de s'unir à Dieu est raisonnable, III, 10. — Dieu désire d'être désiré, III, 10, 11 ; IV, 308 ; VI, 429. — Désirs ardents en saint Jean-Baptiste, III, 9,

16. — Sa mission fut de faire désirer Jésus aux hommes, III, 12. — Pour bien désirer Jésus, il ne faut désirer que lui, III, 17.

Les obstacles aux désirs criminels, et même aux désirs innocents sont un effet de miséricorde, III, 80-84; V, 21. — Désirs de malades et désirs d'enfants, III, 483, 484; IV, 310, — On se trompe 1° en désirant comme bien ce qui ne l'est pas; 2° en désirant un bien véritable sans considérer assez en quoi il consiste ni les moyens d'y arriver, III, 484. — A la mort de la sainte Vierge, son âme fut élevée doucement à son bien-aimé sur une nuée de saints désirs, III, 496. — Apprenons à désirer Jésus-Christ, puisqu'il est infiniment désirable; danger de prendre de simples désirs pour des résolutions déterminées, IV, 39. — Désirs irréguliers qui s'élèvent en la partie sensuelle : appétits de malades, IV, 310. — Désirs nés de l'avarice, inutiles, pernicieux, VI, 676, 677. — Désir volage de la concupiscence, *ibid.* — Les grandes passions ont commencé par des désirs qui paraissaient innocents, V, 377. — Ne point se faire une obligation du soin de contenter ses désirs, mais savoir régler ses désirs suivant ses obligations, V, 18. — La volonté réclame, quand on retranche ses désirs, *ibid.* — Utiles contrariétés à nos désirs, préparées par la Providence, V, 21. — Désirs qui tuent le paresseux, V, 125. — Le désir d'être heureux est universel, varié, raisonnable, V, 323, 324. — Désir de la vie future, VI, 67, 700. Il faut pousser ce désir avec toute la pureté de la nouveauté chrétienne, VI, 68. Désirer voir Dieu; sinon on n'est pas chrétien, VI, 360. Il n'y a point d'humilité qui empêche de désirer le Sauveur, VI, 470.

Desmares (le P. Toussaint), oratorien, V, 338.

Désobéissance, punie par la désobéissance, après le péché originel, VI, 154.

Dessein. C'est le propre des grands desseins de s'étendre à beaucoup de personnes. Un dessein est grand si tous les amis y prennent part, et tous les ennemis s'en remuent, I, 18.

Destructions opérées par le saint amour, IV, 503-506. — Vœux pour que Jésus-Christ détruise tout à fait ce qui nous détruit, IV, 505-506. — Qu'il donne un être infini à tout ce qu'il doit détruire, IV, 533.

Détachement. La difficulté qu'une âme sainte éprouve à se détacher du corps augmente tous les jours son détachement, II, 385. Exemple en sainte Thérèse, *ibid.* Vertu de détachement en saint Joseph, par rapport à ses passions, à son intérêt, à son repos, III, 655-660.— Dieu ne se donne qu'à ceux qui se contentent de lui et se détachent des autres biens, III, 655. — Actes de détachement dictés par l'attache même, IV, 203. — Si l'approche de la mort facilite le détachement, IV, 202; V, 83.

Dettes. Les péchés sont des

dettes : il ne suffit pas de n'en faire plus de nouvelles, il faut payer les anciennes. II, 452. Preuve que le péché est une dette, III, 116. Différentes sortes de dettes, III, 116, 190. Dette du genre humain envers Dieu et sa justice, IV, 587, 588. La dette qu'est le péché ne s'acquitte pas par le supplice ; aussi durera-t-il toujours, III, 117; elle est gratuitement remise par les sacrements, *ibid.* — La charité fraternelle est une dette, III, 182 ; et la seule dette des chrétiens, III, 182, 183. — Nous devons 1° la payer ; 2° l'exiger ; 3° recourir à la puissance supérieure, III, 189 *et suiv.* — Cruauté à exiger certaines dettes, V, 134, 180, 189. — Abus d'accorder un privilège à certaines dettes (celles du jeu), V, 164, 165, 166, 167.

Devins. Bossuet se moque des devins et des astrologues, V, 25.

Devoir. Beauté exquise que l'âme a dû découvrir intérieurement dans ce qui s'appelle devoir, IV, 274. — *Sur les Devoirs des rois*, IV, 356-376.

Dévotion. (Sur la dévotion à la sainte Vierge, voy. *Rosaire*, *Compassion*, *Conception.*) Vraie et fausse dévotion à la sainte Vierge, I, 70-100; 101, 379-389 ; II, 522. — Les protestants ne peuvent endurer notre dévotion pour Marie, III, 447 ; V, 615. — Toute notre dévotion pour la sainte Mère de Dieu ne mérite pas le nom de dévotion, si elle ne nous conduit à Dieu, V, 270. — Solides et inébranlables fondements de la dévotion à la sainte Vierge, V, 602-609. — Règles invariables qui doivent en diriger l'exercice, V, 609-626. — Anathème à qui nie la dévotion à la sainte Vierge et à qui la diminue, V, 610, 615. — Véritable dévotion pour la sainte Vierge et pour les saints : nous soumettre à Dieu à leur exemple, chercher notre salut éternel, V, 619. — Personnes qui n'ont qu'une demi-piété, VI, 672. — Dévotion véritable, VI, 671-672. — Fausses dévotions : intéressées, arrogantes, superstitieuses, V, 619-625. — Les dévotions imparfaites, préférables au mépris de toute dévotion ; mais n'y mettre pas son espérance, V, 624, 626. Utilité relative des pratiques de dévotion, V, 624, 625.

Saint François de Sales ramène la dévotion dans le monde sans la déguiser, III, 581. — Si la vraie dévotion est à craindre dans un État, VI, 671.

Diable. Il a été établi dans la vérité, mais n'y est pas demeuré, I, 349. — Son audace, I, 359. Il contrefait les institutions divines, I, 351. — Il n'osait mentir à un chrétien, I, 354 ; III, 235. — Sa force et sa faiblesse, I, 360. — Il s'est arrogé la divinité, I, 433 ; III, 227. — Dieu a regagné son image sur le diable, II, 3 ; III, 173-174. — (Voy. *Émulation*). — Les pompes du diable, tout ce qui corrompt la modestie, V, 371. — (Voy. *Démons*).

Dictateur. Saint Paul, plus admirable que les dictateurs de l'ancienne Rome, II, 337.

Dieu. L'essence de Dieu n'est qu'une indivisible unité qui ne reçoit rien du dehors, IV, 560. De là, sa pureté infinie, *ibid.* — Ses perfections ne sont autre chose que son essence, *ibid.* — Dieu sait que rien ne lui échappe, I, 162. — Sa grandeur apparaît dans l'exécution de ses desseins, I, 14. Il est bien digne de sa grandeur de faire largesse de ses trésors, I, 14. — Ce qui regarde la souveraine béatitude est le dernier accomplissement des ouvrages de Dieu, I, 14, 53.—Dieu n'a rien voulu avec tant de passion que la gloire de ses élus, I, 17.

Vouloir, à Dieu, c'est faire, *ibid.* A Dieu, dire et faire, c'est la même chose, I, 26. — Dieu ne voit rien qui mérite d'être la fin de ses actions que lui-même, I, 49 ; II, 100. Quelques beaux ouvrages que produise sa toute-puissance, il ne lui en revient aucun bien que celui d'en faire aux autres, I, 50; II, 100. Sa gloire est de donner, *ibid.* Naturellement Dieu fait du bien, I, 50, 137, 438; II, 106; V, 118. — Sa propre bonté lui est un motif très pressant qui ne le quitte jamais, I, 138. — Dieu est charité (entendu spécialement du Saint-Esprit), II, 39. — Tout le bien est renfermé en Dieu, II, 230. De cette source infinie, il coule quelques ruisseaux sur les créatures, *ibid.* — Jésus nous rend la liberté d'approcher de Dieu, II, 278. Terreur de la présence de Dieu, depuis le péché jusqu'à l'Incarnation, II, 279. Deux causes : l'éloignement, la colère, II, 280-283. — Rien de plus digne de Dieu que de sauver l'homme, II, 285. — Comme nul autre que Dieu ne peut soutenir ce grand nom, le communiquer, c'est le détruire ; et comme toute sa force est dans l'unité, le multiplier, c'est l'anéantir, II, 349; V, 610, 611. — L'homme, ne pouvant s'égaler à Dieu, a voulu mettre Dieu au-dessous de lui, II, 350.

Grandeur incomparable de Dieu, III, 6 ; V, 276. Il se fait une auguste solitude par la singularité de sa perfection, III, 7, 443 ; V, 276, 277.

Les pécheurs voudraient détruire la vérité dans sa source, c'est-à-dire en Dieu, V, 140 *et suiv.* — Dieu seul peut nous conduire à la vérité, de deux manières: en nous en donnant l'intelligence, ou en nous soumettant à l'autorité de sa parole, III, 246, 247. — Dieu prend soin de toutes ses créatures, grandes ou petites, III, 298, 299. — Dieu est unique en tout ce qu'il est, III, 442. Cet « unique » s'est donné des compagnons, III, 435, 442, 444 : V, 277.

Éternité de Dieu, IV, 267.

Connaissance de Dieu, preuve de la spiritualité de notre âme, IV, 275, 276; V, 508, 509.

Dieu, au Sinaï, a dessein de se faire craindre; dans l'Incarnation, il a dessein de se faire aimer, IV, 310. Dieu veut être aimé, IV, 293 *et suiv.* VI, 470. L'amour n'est dû qu'à lui seul, IV, 497. Comment l'aimer, IV, 290.

Quand un Dieu irrité est-il le plus terrible? IV, 327. —

Nous pouvons être opposés à Dieu considéré en lui-même, ou nous pouvons être opposés à Dieu agissant en nous, IV, 328. Cette dernière façon est la plus outrageuse, *ibid.* — Comment Dieu, si fort éloigné de nous, s'égale et se mesure avec nous, *ibid.* — Les hommes parlent de Dieu comme ils l'entendent, ils expriment comme ils peuvent ce qu'ils ne peuvent exprimer comme il est, IV, 329. — Ce que Dieu cherche dans l'esprit des hommes, ce qu'il y déteste, IV, 512.

(Par rapport à la persévérance), nous sommes assurés de Dieu, mais toujours incertains de nous, IV, 526-530 ; V, 314, 315. Dieu ne quitte jamais de lui-même ceux qu'il a une fois admis à la nouvelle alliance, IV, 526, 527 ; V, 314 ; VI, 69, 642. — Nous sommes nous-mêmes ses victimes, IV, 664 ; V, 587. — La charité fraternelle, établie sous la protection de Dieu, IV, 665.

Le péché est contraire à Dieu, et contraire à l'homme, IV, 689; V, 299, 306. — Pécheurs qui comptent pour rien le regard de Dieu, IV, 637, 638 ; V, 552, 554.

Il nous est tellement ordonné de cheminer sans relâche, qu'il ne nous est pas même permis de nous arrêter en Dieu, IV, 620. Rien à prétendre au-dessus de lui ; mais il y a tous les jours à faire en lui de nouveaux progrès, et il découvre, pour ainsi dire, tous les jours à notre ardeur de nouvelles infinités, *ibid.*

Dieu n'a jamais cessé d'être bienfaisant, et les hommes n'ont jamais cessé d'être ingrats, IV, 653 ; V, 576. — Dieu a le moyen de se faire entendre ; il a aussi le droit de se faire croire, IV, 656, V, 579. — La morale chrétienne rapporte à Dieu, auquel elle nous lie par un amour chaste, l'homme tout entier, IV, 664; V, 587. Comme elle sait que le nom de Dieu est un nom de Père, elle nous demande de l'amour, *ibid.* Elle nous y prépare par la crainte, *ibid.* — Résumé de nos devoirs envers Dieu, IV, 664, 665 ; V, 587. — Autorité de Dieu sur nous, V, 9. — La liberté véritable, c'est de dépendre de Dieu, *ibid.*

Certaines choses dont l'exécution doit dépendre de notre choix ; certaines autres où Dieu, sans aucun regard à nos volontés, agit lui-même souverainement par sa puissance absolue, V, 14-16. Pourquoi, *ibid.* — Nous trouvons plus facile de résister à Dieu qu'à nous-mêmes, V, 18. — Comment Dieu frappe notre volonté pour la guérir, V, 18, 19. — Combien nous devons être sous la main de Dieu, V, 24. — Dieu châtie les coupables les uns par les autres, V, 26. — Comme Dieu est grand parce qu'il n'a besoin que de lui-même, l'homme aussi est grand lorsqu'il est assez droit pour n'avoir besoin que de Dieu, V, 47. — Puisque tout le bien vient de Dieu, apprenons à lui rendre aussi toute la gloire, V, 58. — Plus d'orgueil encore à s'attri-

buer ce que Dieu donne qu'à mépriser ce qu'il demande, *ibid.*

Pourquoi il appartient à Dieu de rapporter tout à lui-même, III, 358 ; V, 59. — Orgueil de la créature, qui veut l'imiter en ce point, V, 59. — Comme Dieu est riche en bonté, il est magnifique en présents, V, 62. — Un Dieu ne devant rien donner qui ne soit digne de lui, il se donne lui-même, *ibid.* — Le précepte de la charité envers Dieu, fondement nécessaire du précepte de la charité envers le prochain, V, 90-94 ; VI, 27. — Le devoir essentiel de la créature raisonnable, c'est de s'unir saintement à Dieu par une fidèle dépendance, V, 90. — Culte dû à Dieu, V, 106-126 ; VI, 644. — Démêler soigneusement de l'idée que nous nous formons de Dieu toutes les imaginations humaines, V, 109.

Dieu est une nature incompréhensible, une nature souveraine, une nature bienfaisante, trois vérités qu'il faut connaître pour l'adorer, V, 110-117. — Nous ne pouvons pas même dignement comprendre jusqu'à quel point il est incompréhensible, V, 111. Dieu est tellement au-dessus de nous, que tout ce que nous en pouvons penser de nous-mêmes nous est un obstacle invincible pour entendre ce qu'il est, V, 234, 235. — Dieu n'a besoin que de lui-même, pour faire tout ce qui lui plaît, V, 113. — Combien il aime à donner, V, 118. — Regarder Dieu comme le seul bon, V, 182. Fausse idée de la bonté de Dieu, III, 270, 599 ; V, 313. — Ce qui fait que nous n'éprouvons pas sa bonté, c'est que nous ne la mettons pas à des épreuves dignes de lui, *ibid.* — Lui demander des choses qu'il soit digne de ses enfants de demander à un tel père, et digne d'un tel père de donner à ses enfants, V, 183. Ne lui demander rien de médiocre, V, 183, 337. Ne lui demander rien de moins que lui-même, V, 119.

Comment nous nous faisons des dieux en nous-mêmes, V, 263, 280-281. — L'homme se fait Dieu par orgueil, et Dieu se fait homme par condescendance, V, 280-281. — Dieu se fait notre compagnon, V, 277.

Comment Dieu sera tout en tous (dans le ciel), V, 325 *et suiv.;* 487 *et suiv.* — Dieu fait éclater sa grandeur et sa puissance dans le choix des instruments dont il se sert pour l'établissement de son Église, V, 339-342.

Empire de Dieu sur nous, V, 368. — Dieu a ceci par nature, que rien ne lui résiste ; vains efforts de l'homme pour se soustraire à son empire, V, 349. Dieu, qui est par nature notre souverain, a voulu l'être aussi par notre choix, V, 358. Dieu, en nous laissant l'option, ne renonce pas au droit qui lui est acquis, V, 359. Dès que les pécheurs ne veulent pas dépendre de Dieu, ils ne veulent donc plus être ce qu'ils sont, V, 360. Nous marchons contre Dieu ; mais voici qu'il marche aussi directement contre

nous, V, 362. — Si, résistant hautement à un souverain tel que Dieu, nous ne laissons pas toutefois que de vivre heureux, il s'ensuit que Dieu n'est plus Dieu, *ibid.* — Vous vous endurcissez contre Dieu, il s'endurcit contre vous, *ibid.* — Dieu ne veut nous posséder que pour nous faire posséder en lui toutes choses, V, 369. — Joie de le servir, V, 368, 369.

Dieu est un et en même temps il est tout, V, 487 *et suiv.* — Il est tout, non seulement en lui-même par l'immensité de son essence ; mais encore il est tout en tous, par l'incompréhensible fécondité avec laquelle il se communique à ses créatures, V, 488. — Il n'y a rien de plus digne de sa grandeur, ni de plus conforme à son inclination que de se communiquer à ses créatures, I, 50. —Dieu sera le commun spectacle des élus, leur commune joie, leur commune paix, V, 327 *et suiv.*; 489 *et suiv.* Par la possession de la vérité, les hommes (au ciel) deviendront des dieux, V, 326, 494-495.

Grandes et terribles leçons que Dieu donne aux rois, V, 515 *et suiv.* — Quand ce grand Dieu a choisi quelqu'un pour être l'instrument de ses desseins, rien n'en arrête le cours, V, 534. — Manière de se venger qui n'appartient qu'à Dieu seul : laisser ses ennemis en repos, V, 556-559; VI, 424, 425.

Les anciens ne connaissaient pas la force du nom de Dieu, qui ne conserve sa grandeur et sa majesté que dans l'unité seule, II, 349 ; V, 610. De là, une multiplication, sans ordre et sans bornes, *ib.* Plusieurs dieux aux foyers, aux cheminées, aux écuries ; trois à la seule porte, V, 610, 611 (n. 6). — Dans le Dieu unique, tout-puissant... que nous adorons, nous reconnaissons une souveraineté absolue, une bonté sans mesure, et la plénitude de l'être, V, 611 (cf. 113-117). — Raisons du rapport intime et de la secrète affinité que nous avons avec Dieu, V, 666.

Dieu crée avec sa sagesse. et répare par la folie de la croix, VI, 2-3. — Ruine de l'âme, quand elle a perdu Dieu, VI, 40, 45. — Combien l'impression de Dieu est encore forte en l'homme, VI, 46 ; combien faible en même temps, VI, 46. — Qui cherche Dieu de bonne foi ne manque jamais de le trouver, VI, 55. — Son idée s'efface la dernière, et n'est point consultée pour la conduite, VI, 45. — Ne vouloir que Dieu, sur la terre, dans le ciel, VI, 68. — Dès lors, il est à nous : pourquoi, VI, 69. — Dieu a prédestiné les alliances et les divisions de tout le genre humain, VI, 175. Il a préparé dans son conseil éternel les premières familles... et les hommes par lesquels les familles particulières devaient ou s'élever, ou se soutenir, ou s'abattre, VI, 176. C'est Dieu qui fait les grands hommes, V, 534 ; VI, 446 ; les guerriers et les conquérants... Tout part de sa puissante main, VI, 424, 425.

Si Dieu est véritablement offensé de nos péchés, VI, 401. — Sa justice sur les pécheurs, VI, 211. — Dons qu'il fait à ses ennemis, VI, 446, 477. Il veut que nous sachions distinguer entre les dons qu'il abandonne à ses ennemis et ceux qu'il réserve à ses serviteurs, *ibid.* — Grandeur et sainteté, deux perfections en Dieu, qui nous doivent faire entrer dans des sentiments d'une humilité profonde, VI, 467. — Il donne des bornes aux plus beaux desseins, VI, 439. — Il bouleverse les États pour sauver une âme, V, 669. — Dieu est cet Être vivant en qui tout vit et respire. — Consentir et adhérer à la vérité de l'être de Dieu : acte très beau, mais très simple, VI, 476 ; y mettre notre béatitude anticipée, VI, 477. — Dieu désire d'être désiré, III, 10, 11 ; IV, 208 ; VI, 470. — Dieu est le bien commun que tous peuvent posséder sans se faire tort l'un à l'autre, VI, 536. — Etre purs pour connaître Dieu, VI, 642. — Société avec Dieu, possible par la foi, *ibid.* — Il ne se communique qu'en se cachant, VI, 638. — De Dieu et du culte qui lui est dû, V, 106-126 ; VI, 642-644. — Comment on possède Dieu, VI, 642. — Recueillir nos esprits en Dieu, VI, 644. — Dieu a paru sous des formes sensibles, VI, 644-645. — Athéisme caché, compter Dieu pour rien, VI, 644. — Combien nous devrions nous occuper de Dieu, *ibid.* — Combien les rois doivent avoir le sentiment de la présence de Dieu, VI, 686.

Dieu est la vie de notre âme (en état de grâce), I, 119-121; 504. Union de Dieu avec nos âmes, I, 505 ; c'est le principe des vertus, I, 506. — La vie de Dieu n'est que raison et intelligence, I, 121. — Dieu est la règle de la raison, I, 332. — Il ne se peut faire que Dieu agisse autrement que par raison et par sagesse ; c'est pourquoi il a tout fait pour son Verbe, I, 398.

Étant infiniment bon, il est infiniment communicatif, infiniment unissant, V, 278. — Sa gloire n'est pas diminuée, quand il en fait part à ses créatures, I, 382. Il est le seul qui donne sans se dépouiller, *ibid.* Dieu semble se faire violence, quand il retient pour un temps ses bienfaits, II, 368.

Dieu ne peut souffrir les superbes, I, 433.

Dieu est jaloux, III, 172. — Tout le bien appartient à Dieu. On ne peut sans usurpation rien attribuer à l'homme (en propre), III, 358. — Deux manières dont l'homme s'élève contre Dieu: en faisant ce que Dieu condamne, en s'attribuant ce que Dieu donne, *ibid.* L'audace est plus grande dans ce second attentat, III, 359 ; V, 58. — L'orgueilleux est un petit dieu à ses propres yeux, I, 433 ; III, 359-361. — Dieu étant le principe universel, il lui sied bien d'être plein de lui-même, III, 360. L'homme se fait un cœur de Dieu, quand il cherche son honneur en lui-même, *ibid ;* V, 58, 59. — Dieu veut être adoré en esprit et en vé-

rité, I, 287. — Union de Dieu avec les créatures intelligentes ; images qui la représentent : fontaine de vie, douce rosée, nourriture, époux, I, 283. 284.

Dieu ramasse en l'unité simple et indivisible de son essence toutes les perfections dispersées deçà et delà dans le monde, I, 347. — Dieu, océan infini de toute perfection, *ibid ;* II, 410. — Il n'est rien de ce que vous voyez, et il est tout ce que vous voyez, *ibid.* — Dieu est le seul qui ne peut être sujet à faillir, I, 349. — Dieu est tout, *ibid.* — Dieu est une pure et incompréhensible lumière, de laquelle toute autre lumière prend son origine, I, 487 (cf. 347). — Dieu, unique en son essence, impénétrable en sa gloire, inaccessible en sa hauteur, incomparable en sa majesté, V, 276-277. — Il est en nous, et nous ne pouvons l'atteindre, V, 277. — Dieu seul est grand en tous points, V, 277. — Notre inclination la plus naturelle devrait être d'aimer et de servir Dieu, I, 553 (Voy. *Amour*).

Avant l'Incarnation, Dieu n'était presque point connu sur la terre ; Jésus-Christ a manifesté son nom aux hommes, II, 412. Pourquoi il s'est fait homme, IV, 284 *et suiv.* Sa bonté populaire dans l'Incarnation, IV, 288 *et suiv. ;* V, 281.

Opération cachée de la main de Dieu, pour récompenser ou punir ses créatures, III. 226.

Les marcionites et les manichéens imaginaient un second Dieu, principe du mal, III, 239. Marcion accusait le Dieu des Juifs de n'être pas d'accord avec lui-même ; il lui reprochait des faiblesses, des bassesses, etc., III, 465. La vérité est que Dieu traite différemment ceux qui sont soumis et ceux qui sont rebelles, III, 466. Dieu se fait servir par les hommes, et il les sert aussi réciproquement, *ibid.*

Dignité. Deux choses à distinguer dans les dignités : la pompe et le pouvoir de faire du bien, III, 307. — Notre dignité naturelle encore apparente, malgré nos faiblesses honteuses, IV, 279. — Avoir mérité les dignités et les avoir refusées, c'est être aussi digne de louanges que ceux qui les ont possédées. IV, 472. — Jeunesse avide des dignités ecclésiastiques, IV, 487 ; VI, 82.

Dijon. Sermons prêchés dans cette ville, II, 174-193, 194-198, 294-324 ; au collège des Godrans, II, 199-212 ; aux Carmélites, V, 273 ; à la Sainte-Chapelle, II, 149-173.

Dioclétien, I, 36, 582, 583 ; VI, 555, 559, 567.

Directeur. Dieu, premier directeur des âmes, modèle de tous les directeurs, III, 587. Il conduit le cœur humain par industrie, il l'engage par douceur, *ibid.* — Ne pas se livrer à des conducteurs aveugles, VI, 208. — Les directeurs infidèles peuvent être comptés parmi les flatteurs, VI, 203. — Docilité recommandée envers les confesseurs et directeurs, VI, 242-246. — Bossuet refuse de

changer les confesseurs d'un couvent, VI, 282-284.

Direction des âmes, agriculture spirituelle, III, 589. — Indiscrétions qui se commettent à son occasion, VI, 375.

Discernement. L'heure du discernement sera celle du jugement dernier, II, 159. — Dieu ne précipite pas le discernement, II, 160 ; IV, 225. — Devant les caprices de la fortune, ne pas précipiter son jugement, IV, 221. — Quel discernement doit désirer le chrétien, IV, 15, 252, 253.

Disciple. Véritable disciple de Jésus-Christ et de son Évangile, celui qui s'approche, non pour entendre ce qu'il veut, mais pour vouloir ce qu'il apprend du Sauveur, V, 244.

Discipline. La même discipline parmi les chrétiens, principe d'unité, IV, 401. La discipline souvent chancelante, pendant que la foi est toujours sans tache, IV, 416. — L'Église s'est accrue, et la discipline s'est relâchée, V, 347. L'iniquité étant entrée comme un torrent, elle a renversé la discipline, V, 348. — Comme la foi, la discipline a dû avoir des martyrs, V, 424. Saint Thomas de Cantorbéry en est le premier, *ibid.*

Discours. Un des plus importants devoirs de la piété chrétienne, c'est d'écouter les discours sacrés, III, 619. — *Discours sur la vie cachée en Dieu*, 602-621. — Le *Discours sur l'Union de Jésus-Christ avec son épouse*, qu'on trouve dans Deforis et les éditeurs qui l'ont suivi, n'est pas de Bossuet, mais du P. Nouet, VI, 550, note 2.

Discrétion. Une des qualités de la correction fraternelle, V, 97.

Disgrâce. Tranquillité des serviteurs de Dieu dans toutes leurs disgrâces, III, 79.

Dispense. Elle n'énerve pas la vigueur des lois, si elle est accompagnée de trois conditions nécessaires, II, 249 ; V, 383 *et suiv.* Elle ne tire à conséquence que là où il peut y avoir égalité entre les personnes qui en sont l'objet, II, 250 ; V, 386. — Dispenses demandées aux prélats pour la Pénitence, V, 634.

Dissension. Son esprit bannit pour toujours le repos du monde, V, 87.

Distinction. Distinctions sociales, II, 528. — Le dessein de se distinguer pousse l'ambition aux derniers excès, IV, 252.

Divertissement. Les divertissements, charme de notre chagrin, amusement d'un cœur enivré, IV, 546. L'amour des divertissements est un reste d'enfance, une folie, IV, 552. — Divertissements profanes, V, 453. — Divertissements de l'esprit, II, 327.

Divinité. Sermon sur la Divinité de Jésus-Christ (édit. : *de la Religion*), IV, 565-589 ; V, 392, 575-599. — Comprendre la Divinité comme un abîme immense, et un trésor infini où toutes sortes de perfections sont glorieusement rassemblées, II, 230. — Marques de divinité en Jésus-Christ : ses bienfaits, notre ingratitude, IV, 653 ; V, 576. — Trois preuves de sa divinité : vérité souveraine, équité infaillible, bonté sans me-

sure, IV, 655 *et suiv.*; V, 578 *et suiv.* (Voy. *Dieu.*)

Division. Trembler à l'ombre même de la division, VI, 150.

Divorce retranché dans la morale chrétienne, IV, 666.

Docilité. Salomon demande à Dieu un cœur docile, IV, 374, 375 ; V, 176.

Docteur. Combien Jésus-Christ diffère des autres docteurs qui se mêlent d'enseigner à bien vivre, I, 94. — Le démon fait le docteur, III, 549. — Les docteurs sont nécessaires ; quelle sera leur récompense, III, 571. — Les docteurs de la Faculté de théologie devraient être autant de trésors publics, IV, 474-475.— Docteurs sévères et docteurs relâchés, III, 259, 260-261. — Docteurs trop complaisants et docteurs trop rigoureux, IV, 475. Comment ils auraient pu s'accorder s'ils avaient écouté le Docteur céleste, IV, 477, 478.

Doctrine. La doctrine de Jésus-Christ est un tableau tiré sur sa sainte vie, I, 94. Elle n'est pas seulement la lumière de nos esprits, mais le modèle de notre vie, I, 478. — Écouter la doctrine céleste de Jésus sans que son obscurité nous arrête, III, 246-253. — La doctrine et la vérité, gravées sur la poitrine du pontife de l'Ancien Testament, sont sur le corps de notre pontife en autant de caractères qu'il a de blessures, IV, 78 ; VII, 10. — Jésus-Christ contredit dans sa doctrine, VI, 489-491.

Domitien, II, 163 ; III, 351, IV, 62 ; VI, 53. — Comment Domitien faisait le fils du Prince par ses débauches, IV, 648.

Don. Les dons surnaturels tournés en supplice pour les démons, I, 351 ; III, 226. — Trois dons de l'homme dans l'état d'innocence : justice, paix, immortalité ; rendus par la grâce, I, 123, 501-503 ; III, 393. Ils doivent se commencer ici-bas, I, 503 ; III, 394. — Dieu a donné son Fils, il nous a ouvert le fond de son cœur ; tous les dons couleront sur nous par cette ouverture, III, 64, 685. — En Dieu, une grâce est un engagement pour un nouveau don, III, 685. — En Jésus-Christ mortel, les dons de la grâce ; en Jésus-Christ immortel, les dons de la gloire, *ibid.*

Donatistes, VI, 110.

Douceur, vertu qui règle les actions et les paroles, VI, 542. — La douceur chrétienne est le principal instrument de la conduite des âmes, III, 587. — Vertu particulière de saint François de Sales, III, 587-592. — Elle porte avec soi trois vertus : la patience, la compassion, la condescendance, III, 589-592. — Les douceurs qui nous séduisent, plus à craindre que les violences qui nous entraînent, IV, 551. Ne pas attacher son cœur aux douceurs d'une conversion naissante, VI,504.

Douleur. Quelle joie peut-on ressentir, où la douleur ne se jette comme à la traverse ? I, 60. — La douleur des péchés doit imiter la perpétuité des tourments auxquels elle est subrogée, II, 25. — La douleur d'une âme pieuse qui attend l'adoption des enfants

de Dieu vient de ce que cette âme est éloignée de ce qu'elle cherche, et exposée au milieu de ce qu'elle fuit, II, 382. — Douleurs saintes qui saisissent les cœurs chrétiens à la vue des afflictions ; ces douleurs souhaitées aux princes, II, 391, 392 — Douleur amère dans la pénitence, conseillée pour suppléer à l'insuffisance de la peine corporelle, II, 461. — Trois manières de vaincre la douleur : 1° par une tranquillité qui ne la laisse pas sentir ; 2° par le courage au milieu de la douleur la plus violente ; 3° en joignant une extrême douleur avec une tranquillité souveraine, II, 476-478. Jésus domine la douleur comme il a dompté les eaux, II, 476 ; III, 371, 372. — La sainte Vierge au pied de la Croix, II, 473-482. — Ses douleurs sont une chose incompréhensible, II, 473. — Elle ne compte pour rien ses douleurs, en comparaison de celles que lui cause notre impénitence, II, 487. — Douleurs qui nous trouvent, douleur qu'il faut chercher, celle de la pénitence, III, 331, 332. — Suites naturelles du péché: la honte et la douleur, III, 373-374. Jésus les éprouve dans son agonie, III, 374-376. Nous associer à sa douleur, IV, 105-106.

La douleur, première qualité de la pénitence, VI, 521. Trouver une douleur qui méritait bien qu'on la cherchât, IV, 323 ; V, 83. C'est la douleur de la pénitence qui couvre à Dieu nos péchés, IV, 342. Nécessité de cette douleur, IV, 336-343. — La douleur a trop d'empire dans la vie humaine pour nous laisser jouir longtemps de quelque repos, V, 66. Mélange mystérieux de douleur et de joie dans la pénitence, V, 77 *et suiv.* Société de douleurs entre Jésus-Christ et nous, V, 286. En quel sens notre Pontife est devenu plus sensible à nos maux pour les avoir éprouvés, II, 289 ; V, 286. — La douleur peut exister sans les larmes ; mais le cœur doit être brisé au dedans, V, 406. Il y a de fausses douleurs et de fausses componctions ; donc s'éprouver, V, 407. La douleur d'une vraie pénitence doit ressembler à celle de l'enfantement, VI, 517-518.

Doute. Combattre les doutes par des œuvres, non par des raisons ni par des disputes, V, 239. — Le doute est-il un refuge contre l'erreur ? V, 494. — Tous les doutes doivent être dissipés par l'autorité de l'Église, VI, 304.

Doyen. Recommandation de l'évêque aux archidiacres et aux doyens ruraux, VI, 706.

Droit. Rien de plus violent ni de plus inique que d'user en toutes rencontres de tout son droit, V, 134, 180, 189.

Droiture. Pour se convertir, donner à son cœur la véritable droiture, la charité, V, 409. — Toute l'Écriture est pleine de saintes bénédictions pour ceux qui ont le cœur droit, *ibid.* — N'étant pas droits par nous-mêmes, nous le devenons en nous unissant à la sainte volonté de Dieu, V, 410.

Duel. Contre le duel, IV, 89 ; IV, 392 ; V, 54, 189, 190, 203; VI, 182. — Il est en honneur, à cause d'une apparence de vertu, IV, 89 ; V, 54.
Dunkerque, VI, 442.
Du Perron, cardinal, III, 580.
Duquesne, VI, 181.
Dureté des voluptueux, IV, 108. — Comment, au jugement dernier, Jésus-Christ fera retentir la charité des uns et la dureté des autres, V, 34.

E.

Eadgar ou Edgard, roi d'Angleterre, VI, 124.
Eau changée en vin, figure changée en vérité, lettre en esprit, terreur en amour, I, 283-290. — Pourquoi on exorcise les eaux baptismales, I, 354, 355. — Diverses manières dont Jésus-Christ dompte les eaux et la douleur, II, 475 ; III, 371, 372. — Nous ressemblons tous à des eaux courantes, II, 516, 527. — Eau sacrée du baptême et de la pénitence, figurée par celle qui sortit avec le sang du côté percé de Jésus-Christ, IV, 384. (Voyez *Baptême* et *Pénitence*).
Ecclésiaste. Première et dernière parole de l'Ecclésiaste, l'une qui montre le néant de l'homme, l'autre qui établit sa grandeur, V, 654. Parmi les illusions qui nous travaillent, il compte la sagesse même, V, 661.
Ecclésiastiques mondains autorisant les accusations des impies contre l'Église, V, 443.
Ecclésiastiques (affaires). Abus de les porter devant les tribunaux séculiers, VI, 353.
Écossais trahissant leur roi, V, 541.
Écosse. Un de ses rois, ennemi de Henri II d'Angleterre, V, 441. — Dans les glorieuses origines de Henriette d'Angleterre, on comptait des rois d'Écosse, V, 656.
Écouter. Être prompt à écouter et tardif à parler, VI, 240 *et suiv.*
Écriture. Les Écritures divines sont les lettres que nous recevons de notre bienheureuse patrie, I, 217. — Dans l'Écriture, comme dans la personne du Sauveur, la bassesse est mêlée avec la grandeur, II, 323, 324. — Exiger des prédicateurs non les agréments de la rhétorique, mais la doctrine des Écritures, II, 327. — Combien il est beau de méditer l'Écriture sainte ; Dieu y sait parler à chaque fidèle selon ses besoins, VI, 289.
Édifice de la vie chrétienne, à bâtir sur le fondement de la foi, III, 254-258 ; III, 553-560. — Édifice ruiné, image de notre nature déchue, IV, 129 : VI, 48.
Édit de Nantes. Sa révocation signée par Le Tellier, VI, 327. Joie excessive qu'elle provoqua, VI, 355, 356.
Égalité naturelle des hommes. Elle paraît en la naissance et en la mort, II, 516, 526. — Vains efforts de la vanité pour se distinguer par rapport à la naissance, au cours de la vie, à la mort, II, 527-529. — On ne doit craindre les conséquences d'une dispense que là où il peut y avoir égalité entre les personnes sujettes à la loi, II, 249, 250 ; V, 386.

Édouard (saint), roi d'Angleterre, V, 670.

Édouard VI, roi d'Angleterre, V, 528.

Édouard, palatin, VI, 287, 288, 294, 295.

Égarement. Trois égarements empêchent d'arriver à la patrie céleste : s'arrêter dans le plaisir des sens ; s'arrêter dans la satisfaction de l'esprit propre ; s'arrêter dans la vue de sa propre perfection, IV, 619 *et suiv.* Danger de s'arrêter au-dessous de soi, en soi-même. ou au-dessus de soi, *ibid.* — Marque visible de l'égarement des hommes dans leurs plaisirs, VI, 93.

Église. — *Sermon sur l'Église*, III, 201-216. — *Sur l'Unité de l'Église*, VI, 101-151. — Définition de l'Église, VI, 653. — Édifice tiré du néant, V, 343, 345 ; temple de Dieu, V, 116 ; cité permanente, VI, 75 ; mère et nourrice, IV, 413 ; VI, 653 ; règne de Jésus-Christ, IV, 365. C'est Jésus-Christ, mais Jésus-Christ répandu et communiqué, VI, 563. — Nouvelles Églises fondées, sans faire de sociétés séparées, I, 488, 589. — Celui-là ne peut avoir Dieu pour père, qui n'a pas l'Église pour mère, I, 489. — Perpétuité de l'Église, I, 489-491 ; reconnue par certains protestants, *ibid.* Leur fiction d'une Église cachée, I, 491-494. Les savants du protestantisme ont tout su, excepté l'Église, I, 493, 494. L'Église fut connue sitôt après la mort du Sauveur, I, 493.

L'Église est une image de la Trinité, II, 52. Jésus-Christ ne lui donne point d'autre modèle que l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, II, 53. Les fidèles doivent être « un » dans le même être, dans la même intelligence, dans le même amour, *ibid.* L'Église engendre ses enfants en les incorporant à son unité, II, 56 ; IV, 414. Cf. VI, 654. Nous regarder dans l'unité du corps de l'Église, II, 495. Elle conçoit hors de ses entrailles, enfante dans ses entrailles, II, 56. — Double unité dans l'Église : celle qui est liée par les sacrements, celle de la charité, II, 73. — Dans l'universalité de l'Église sont compris les esprits célestes, III, 95, 96. — Entre l'Église qui règne au ciel et celle qui gémit sur la terre, il y a un lien sacré, la charité, II, 369. — Perpétuelle jeunesse de l'Église, nouveauté qui ne passe pas, II, 186. L'Église, toujours immuable, VI, 75-85. — Dans la Visitation, Marie figure de l'Église, II, 20 *et suiv.* Dans sa jeunesse, elle représente l'éternelle nouveauté de l'Église, II, 204. — Rencontre de l'Église et de la Synagogue, II, 208-212. — C'est au jour de la Pentecôte que l'Église est née, I, 569 ; II, 492.

Ne pas faire dire à ses ennemis que ceux qu'on a ramenés à l'unité sont laissés en proie à la misère, III, 90-92. — Différences entre l'Église et le siècle au sujet des pauvres, II, 404 *et suiv.* ; III, 121 *et suiv.* L'Église, ville des pauvres, III, 123.

Bénédictions temporelles pour la Synagogue, bénédic-

tions spirituelles pour l'Église, avec des croix et des humiliations, III, 123, 124. L'Église devait porter la marque de l'anéantissement volontaire du Sauveur, III, 124. — Jésus est cet Époux céleste qui a quitté son Père et sa Mère pour s'attacher à son épouse (l'Église), III, 156. — L'Église célèbre ses noces le jour de l'Épiphanie, *ibid.*

Alliance de la force et de la faiblesse en l'Église comme en Jésus-Christ, III, 201,202. — L'Église est sortie victorieuse de trois furieuses tempêtes : celle des persécutions, celle de la curiosité (l'hérésie), celle des mauvaises mœurs, III, 202 *et suiv.* — Pourquoi l'Église devait souffrir quand elle a paru au monde, III, 203. Elle devait se heurter à l'aveuglement et à la présomption, III, 204-207. L'Église a toujours été sur la terre, et y a rencontré la persécution, III, 206 ; IV, 430, 431. — Le remède à la curiosité, mère des hérésies, c'est d'écouter la voix de l'Église, III, 208 ; VI, 552, 652, 653. L'Église ne peut tromper ses enfants, III, 211; VI, 165. — L'ordre de la charité, vraie loi de l'Église, III, 212. — La fécondité de l'Église s'est tournée contre elle ; enfants dégénérés mêlés parmi les autres, III, 213. 214. Ils étalent le luxe jusque dans l'église, III, 305. — Comment la magnificence convient aux églises, III, 306. Commençons chacun par nous-mêmes la réformation de l'Église, III, 216. Contre l'attitude scandaleuse de quelques particuliers dans l'église des Minimes, III, 471-472. Respect à observer dans les églises en attendant le sermon, III, 593.

L'Église a dû être établie malgré les rois de la terre ; et, dans la suite des temps, elle a dû les avoir pour protecteurs, IV, 365-367 ; V, 582. Quand l'Église eut été établie, alors seulement les grands, les doctes devaient y venir, V, 340. — Services que l'Église exige des rois : ils doivent se rendre les défenseurs de sa foi, les protecteurs de son autorité, les gardiens et les fauteurs de sa discipline, IV, 366 *et suiv.*

Les afflictions de l'Église, IV, 430, 431 ; son état de gémissement, IV, 544. — L'Église, épouse de Jésus-Christ, Épouse veuve et désolée, IV, 501-502 ; VI, 461. Il en est du corps de l'Église comme du corps humain : chaque membre a ses fonctions, IV, 558, 559. Mystère de l'unité dans l'Église, IV, 413-416.

L'Église, menacée par la puissance mahométane, comme par un océan indomptable, IV, 585-586. — Dieu veut entretenir son Église dans le mépris des grandeurs, comme elle y a été élevée, IV, 586. — A quelle condition l'Église aurait bientôt conquis le monde, IV, 593, 595. — L'Église catholique, seul véritable temple de Dieu, V, 116, 117. C'est dans l'Église seule que Dieu est connu comme il veut l'être, *ibid.*

Là, on l'adore en vérité, *ibid.* — Circonstances frappantes que Dieu choisit pour l'établir, V, 340-345. Scandale provenant de son accroissement, III. 213; V, 348, 350, 351. Ses conquêtes compensent ses pertes, VI, 80 *et suiv.* 120. Aucun de ces avantages qui ne lui ait coûté la vie d'un de ses enfants, V, 424 *et suiv.* — Sa puissance lui vient de son sang versé, V, 424, 432.

La vocation des pêcheurs montre que l'Église est un édifice tiré du néant, une création, l'œuvre d'une main toute-puissante, V, 345. L'histoire de l'Église, figurée dans les circonstances de la pêche miraculeuse des apôtres, V, 346-348. Il demeure des mauvais dans l'Église, mais il n'en sort aucun des bons, V, 347. Le grand nombre de ceux qui entraient dans la nacelle a fait craindre qu'elle ne fût submergée par son propre poids, *ibid.* — Comment l'Église s'est accrue et la discipline s'est relâchée, *ibid.* — L'Église n'est faite que pour les saints. Les enfants d'iniquité ne sont dans l'Église que pour la tourmenter, V, 347-348. — Combien les vices ont pénétré jusque dans le cœur de l'Église, V, 348. — Crédit des méchants, *ibid.* — Dans cette foule, les bons sont cachés, *ibid.* — L'obéissance à Dieu et à l'Église doit être prompte et ponctuelle, V, 348, 349.

L'Église est sur la terre comme une étrangère, V,425, VI, 101; et toutefois elle y est revêtue d'un caractère royal, V, 425. Ses droits sur la terre, V, 425 *et suiv.* Son empire est différent de celui des rois, II, 335, 336. Elle n'a point de lois particulières touchant la société politique, V. 426. Elle a sa puissance, ses lois et sa police spirituelle, V, 427. Son Dieu sera un rude vengeur contre ceux qui oseront porter leurs mains sacrilèges sur l'arche de son alliance, V, 428. Les rois de la terre lui ont accordé de grands privilèges, *ibid.* En cela, il y a plus de justice que de grâce, *ibid.* — Elle leur a fait un trône dans les consciences. Elle a travaillé pour leur autorité, IV, 368; V, 428. Elle demande leur assistance, IV, 366 *et suiv.*; VI, 123. Ses droits doivent être maintenus par les magistrats, VI, 351 *et suiv.* — Saint Thomas de Cantorbéry, dans son martyre, ne songe qu'à l'Église, prie pour l'Église opprimée, V, 434. — L'Église, qui a principalement à se défendre des rois infidèles, a souvent besoin de rappeler toute sa vigueur au milieu de sa paix et de son triomphe, V, 436. — Les Césars et l'Église: Deux temps et deux états du christianisme: l'empire ennemi de l'Église, et l'empire réconcilié avec l'Église, V, 436-439. Comment l'ambition se glissa insensiblement dans l'Église, V, 434.

Jésus-Christ a commencé à former l'Église par sa doctrine durant sa vie; il lui a donné la vie par sa mort, et par sa résurrection il lui a donné avec sa dernière forme le caractère d'immortalité,

VI, 76. — Structure de son Église, VI, 76 *et suiv.* — Comment elle se forme, avec toute sa bienheureuse subordination, au tombeau de Jésus-Christ ressuscité, VI, 77. — Recevant de lui un chef qui le représente sur la terre, elle est distinguée éternellement de toutes les sociétés schismatiques, VI, 78. Elle reçoit enfin de sa bouche immortelle la promesse d'immortalité, *ibid.* — Digne parole de l'Époux céleste, qui engage sa foi pour jamais à sa sainte Église, VI, 79. — Malgré les persécutions, les hérésies, les faux frères, le relâchement, elle est demeurée ferme et inébranlable, VI, 79. — Elle ne se diminue jamais d'un côté, qu'elle ne s'étende de l'autre, VI, 80. — Victorieuse, tantôt malgré les puissances conjurées contre elle, tantôt par leur secours, que Dieu lui procure, VI, 81. C'est par les apôtres et leurs successeurs que l'Église doit être immortelle, VI, 81-82.

Péril qu'il y a à rechercher les dignités de l'Église, VI, 82-84. Apprendre à travailler pour l'Église, avant que de gouverner l'Église, VI, 82-83.

Grand spectacle, de voir l'Église chrétienne figurée dans les anciens Israélites, VI, 101-103. — L'Église, vrai tabernacle de Dieu et des hommes, VI, 103. — Beauté et unité de l'Église : 1° dans son tout, 2° en chaque membre, 3° d'une beauté et d'une unité durable, VI, 105 *et suiv.*, IV, 413. — L'esprit de vérité y prévaut toujours, VI, 165.

Beauté et force de l'Église en son union, VI, 106, 118. — Pourquoi l'Église a commencé par la croix et par les martyres, VI, 121. — Révolte des libertins contre l'autorité divine de l'Église, VI, 304. — Justice due à l'Église à des titres divers, VI, 351-354. Droits de l'Église reconnus sous le ministère de Le Tellier, VI, 351-354. — État de l'Église, état de viduité et de désolation, IV, 501 ; VI, 461. — Amour de saint Paul pour l'Église, VI, 529. L'amour de l'Église, remède général contre toute hérésie, VI, 552, 652, 653. — Son autorité doit décider des doutes, VI, 304. — Ce que l'Église est à Jésus-Christ et à ses enfants ; ce qu'elle est en elle-même dans la société de ses membres, VI, 652, 653. — Tout ce qui est dans l'Église respire un saint amour, qui blesse d'un pareil trait le cœur de l'Époux, VI, 653. — Renouvellement de toutes choses par l'Église, VI, 654. Hors de l'Église, la lumière éblouit; dans l'Église, l'obscurité illumine : pourquoi, *ibid.* — Manières d'échapper aux diverses persécutions, *ibid.* — Ne pas s'étonner que l'Église soit maintenant mêlée de tant d'étrangers, VI, 538.

Église romaine, chef de la chrétienté, centre commun de toute l'unité catholique, VI, 109, 110, 125. « Si je t'oublie, ô Église romaine,... », VI, 149. — Cette Église n'a jamais mis les excès parmi les dogmes (marque évidente de

l'assistance du Saint-Esprit), VI, 147. — Elle soutient toutes les Églises; sa grandeur, VI, 147, 148.

Église gallicane, une des plus illustres parties de l'Église universelle, VI, 85, 102-103, 106. Pourquoi l'Église gallicane a reçu sa foi du Saint Siège, VI, 125. Gloires de l'Église gallicane : saint Pothin, saint Irénée, saint Hilaire, saint Martin, saint Remi, saint Avit, VI, 125-128, saint Bernard, VI, 134, 135. Les conquêtes de l'Église étendues par celles de Français, VI, 127, 129. Force de l'Église gallicane, VI, 127. « O sainte Église gallicane, pleine de Dieu, de vertu, de force... » VI, 85.

Égyptiens, pères de la philosophie, et cependant plongés dans une idolâtrie grossière, I, 435-436.

Éleuthère (saint), pape, VI, 125.

Élévation. L'oraison étant une élévation de l'esprit à Dieu, celui-là ne prie plus qui prétend que Dieu s'abaisse à lui, V, 114. Dieu ne descend à nous que pour nous élever à lui, *ibid.* Nous ne l'avons pas adoré comme souverain jusqu'à ce que nous ayons élevé notre volonté à la sienne, V, 115.

Élie. Moïse et Élie au Thabor, III, 245, 248 ; IV, 600. Ce qu'ils représentent, III, 245. Pourquoi ils disparaissent, III, 248 ; IV, 600 ; V, 638. De quoi ils s'entretenaient, III, 257-258. — Élie chez la veuve de Sarephta et au désert, III, 294. — Veuve instruite par Dieu pour nourrir Élie, VI, 658. — Élie et la pluie, III, 466.

Élipand, hérétique adoptianiste, VI, 31.

Élisabeth (sainte). Visitée par la sainte Vierge, I, 300 ; III, 1, 3, 4, 5 ; VI, 465 *et suiv.* — Elle représente la Synagogue, II, 201 *et suiv.* — Modèle de l'humilité que nous devons avoir quand Jésus s'approche de nous, III, 39, 65 ; VI, 465-470.

Élisabeth, reine d'Angleterre, V, 528.

Élisabeth Charlotte, VI, 288, 301.

Élisée, prophète, III, 469, 590 ; V, 423.

Éloquence. Part de l'éloquence dans les discours chrétiens, III, 627. — Qu'elle semble venir comme d'elle-même, attirée par la grandeur des choses, et pour servir d'interprète à la sagesse qui parle, *ibid.* — Elle est impuissante par elle-même, V, 331. — Simplicité et vérité, deux beaux ornements de l'éloquence chrétienne, VI, 153. — Conseils pour former à l'éloquence de la chaire, VII, 13 *et suiv.*

Éloignement. Vérités diminuées par l'éloignement, IV, 319-320. — Les pécheurs ont éloigné Dieu de leurs cœurs, ils l'ont éloigné de leurs pensées, IV, 320, 321.

Élus. La gloire des élus est le dernier accomplissement des ouvrages de Dieu, I, 15. Jamais il n'a rien voulu avec tant de passion que leur gloire, I, 17. Tout l'univers ne paraîtra rien à comparaison, *ibid.* — Dieu doit à ses élus la même affection qu'il a

pour son Fils ; il leur doit le même royaume, I, 21. — Il manquerait quelque chose à la vie nouvelle du Christ, si elle ne se répandait sur les élus, qui sont ses membres, I, 23. — Les élus, peuple merveilleux, qui habite en ce monde et qui est étranger en ce monde, I, 263. — Trois âges dans la destinée des élus, I, 123 ; 501. — Dieu sera tout à tous ses élus, V, 323 *et suiv.* ; 487 *et suiv.* Il sera leur commun spectacle, leur commune joie, leur commune paix, *ibid.* (voy. *Bienheureux*, *Prédestinés*, *Saints*).

Emmanuel, Dieu avec nous ; Dieu-Homme, I, 457.

Emmaüs. Disciples d'Emmaüs, I, 289-290.

Empereurs. Les faveurs des empereurs païens ne pouvaient tenter les chrétiens, I, 447. — Les rois et les empereurs devaient venir à l'Église, mais après les autres, VI, 120-124. — Empereurs et pontificat, I, 254.

Empire. Autorité de Dieu sur les empires de la terre, IV, 360, 361. — Châtiment de ceux qui se soulèvent contre l'empire de Dieu, IV, 373-379 ; V, 369. — Cet empire, le plus légitime et le plus doux, V, 368, 369. — Dieu abandonne à ses ennemis l'empire du monde comme un présent de nul prix, II, 163 ; IV, 229 ; 502. — L'empire de l'Église, différent de celui des rois, II, 336 ; il est fondé sur la charité, *ibid.* — Concorde nécessaire entre l'empire et le sacerdoce, V, 431 ; VI, 121, 141. — L'empire ennemi de l'Église, et l'empire réconcilié avec l'Église, V, 436-442.

Empressement. Empressement des affaires, III, 29, 44. — La vie religieuse affranchit de l'empressement des affaires, dont le monde est esclave, II, 195 ; III, 44-47.

Émulation. Il y a émulation, lorsque deux personnes, en concourant au même dessein, se disputent entre elles à qui emportera le dessus, I, 386. — Poussé d'une charitable émulation, Dieu nous rachète I, 386 ; II, 3, 4 ; III, 444. Émulation entre Dieu et le diable, I, 386. Émulation entre Dieu et le monde, III, 478. — Pourquoi Dieu a fait l'émulation, VI, 694.

Enchaînement admirable des bienfaits de Dieu, III, 604.

Endurcissement. *Sermon sur l'Endurcissement* (ou *sur la Vigilance*), V, 547-574.

Endurcissement de Pharaon, I, 157 ; V, 579 ; des Juifs, *ibid.* — Endurcissement du pécheur, comparé à un chêne desséché, V, 568, 569. L'endurcissement des pécheurs, insensibles à ce qui était le plus capable de les émouvoir, IV, 685 ; V, 435. — Vous vous endurcissez contre Dieu, il s'endurcit contre vous, V, 362. — Dieu punit davantage les pécheurs par leur endurcissement et par leur sommeil léthargique, que s'il exerçait sur eux un châtiment exemplaire, V, 568-569.

Enfance. Les saints, en ce monde, sont comme dans leur enfance, I, 123 ; III, 394. — L'enfance et la vieillesse ont cela de commun que la faiblesse et l'infirmité sont leur parta-

ge, III, 455. Les sentiments de l'enfance s'étendent dans toute la suite de la vie, I, 127, 503 ; V, 46. — Caractère particulier des mystères de la sainte enfance de Jésus-Christ, IV, 513.

Enfantement. Deux sortes d'enfantement en Marie, II, 9 ; 311-314 ; 483-486. — Douleur et joie de l'enfantement, image de celles de la pénitence, III, 608 ; VI, 472-474.

Enfants. Tout ce qui se rencontre dans la suite de la vie, se commence dans les enfants, I, 127, 503. — Les enfants veulent violemment tout ce qu'ils veulent, II, 537 ; V, 16, 17. Colère d'enfants, II, 557-558. Que d'enfants à cheveux gris ! V, 16, 17. — Les méchants ressemblent à des enfants inconsidérés, II, 558. — Plus le nombre des enfants s'accroît, plus on doit multiplier les bonnes œuvres, II, 556, 557. Donner Dieu pour tuteur à nos enfants, II, 557. — Devoirs des enfants et des parents dans la morale chrétienne, IV, 666, 667 ; V, 589. Les devoirs envers les enfants, raison de l'indissolubilité du lien conjugal, IV, 666 ; V 589. — Deux espèces d'hommes, les uns suivent la chair, et les autres sont gouvernés par l'esprit : enfants des hommes, enfants de Dieu, IV, 538, 539. Obligation pour tous les enfants de Dieu de se séparer du monde, IV, 539.

Changement que la nature fait dans les cœurs quand elle donne des enfants, IV, 336, 339. De même la charité, *ibid.* — Amour pour les enfants dans le père et dans la mère : dans l'un, plus fort, dans l'autre, plus sensible, I, 64, 77, 169. Magistrat revenant du Palais : dans son domestique, parmi ses enfants, change son ton de voix, prend un air enfantin, III, 591-592. — Comment la nature unit les mères avec leurs enfants, II, 468-469. Union très intime des enfants et de la mère, IV, 677. — Après la naissance, les mères portent leurs enfants d'une autre manière, c'est-à-dire, dans le cœur, *ibid.* — Union plus particulière entre Jésus et Marie, III, 63 ; IV, 677. — Nous devons être enfants en simplicité et en innocence, IV, 683 ; V, 45. — Pourquoi Jésus a aimé les louanges simples et naïves des enfants, VI, 647. — On sort de l'enfance et on devient raisonnable à mesure qu'on sait dompter en soi ce qu'il y a de trop violent, V, 17-18.

L'héritage céleste ne nous regarde qu'à cause que nous sommes les enfants de Dieu, I, 19. — Nous ne pouvions participer la qualité d'enfant de Dieu que par dépendance de celui à qui elle appartient par préciput, I, 20. — Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes ses bien-aimés, I, 21. — Ce que l'on réserve aux enfants est toujours le plus précieux, I, 224. — Les enfants de lumière, mêlés ici-bas parmi les enfants de ténèbres, en sortent par de saintes et célestes affections, I, 225. — Il fallait deux choses pour nous rendre enfants de Dieu : que nous

fussions adoptés, que nous fussions rachetés, II, 302. — C'était la volonté du Père éternel, de faire naître les enfants adoptifs par la mort du Fils véritable, II, 308, 484. — Immense charité dans cette adoption, II, 484, 485. — Les vrais enfants de Marie sont ceux qu'elle voit près de la croix, II, 239-242, 315.

Soumission des enfants, V, 589. — Vocation religieuse des enfants, tantôt forcée, tantôt contrariée, VI, 701, 702.

Enfer, I, 260. — Les flammes d'enfer n'ont pas perdu leur intolérable ardeur, I, 423. — En quoi consiste principalement l'enfer : l'enfer, c'est d'être éloigné de Dieu, II, 75. —Le pécheur trouve son enfer même en cette vie, II, 75, 76. L'impie qui souffre sans se convertir commence son enfer dès ce monde, III, 88. L'enfer, c'est la peine sans la pénitence, III, 87, 88 ; IV, 72. — Un feu qui consume, *ibid.* — Feu de l'enfer, VI, 211-212. — Son éternité, V, 303 ; VI, 207.— Vraie idée de l'enfer. III, 87, 117 ; V, 373. Peine du dam, peine du sens en enfer ; l'une et l'autre commencées dès cette vie, III, 141, 142. — Les pécheurs convertis se considèrent comme tirés de l'enfer, III, 141. — Enfer des chrétiens, IV, 71-72, 73. — Quel enfer plus horrible qu'une âme rebelle à Dieu, soumise à son ennemi, captive de ses passions ? IV, 323. — Sans la miséricorde, l'enfer devrait à chaque moment s'ouvrir sous nos pieds, IV, 456. — Insensibilité des pécheurs à la crainte de l'enfer, parce que ce mal n'est pas présent, IV, 598. — Tourments des damnés qui ont résisté à la grâce, V, 366-367. — C'est du fond des enfers que Jésus-Christ nous a tirés, VI, 488. — Mention d'un sermon perdu sur l'enfer, IV, 193, 216, 322, 323-324 ; VI, 18.

Enghien (duc d'). Titre porté par le grand Condé et par son fils, VI, 288, 289, 300, 301, 302, 322, 419, 426, 428, 431, 450. — Éloge de celui-ci, VI, 451 *et suiv.* Ses derniers entretiens avec son père, VI, 453, 454.

Enivrement. On déteste l'enivrement du vin ; détester davantage l'enivrement des passions, V, 377.

Ennemis. Prier pour ses ennemis, I, 372-373. — Celui qui prie pour eux et ne veut pas leur pardonner, leur souhaite plus de bien qu'à soi-même, I, 374. — Nécessité de leur pardonner, I, 375-378. — Amour des ennemis, III, 181, 673, 674. — Erreur des Juifs et de quelques chrétiens, à cet égard, III, 184. — L'obligation d'aimer nos ennemis vient de ce que nous sommes un même corps en Jésus-Christ, III, 185-186. Ils ne peuvent nous en dispenser, parce que Jésus y est intéressé, III, 182, 186. — Les damnés seuls haïssables, *ibid.* — Nous devons aimer tout ce qui est ou peut être à Jésus-Christ, *ibid.* N'avoir point pour ennemis dans le temps ceux qui seront nos amis dans l'éternité, IV, 401.

— Lorsque notre ennemi est à nos pieds, alors c'est le temps de lui bienfaire, III, 192-195. Nous venger saintement de nos ennemis, en demandant à Dieu leur conversion, III, 195-199. Ainsi nos ennemis eux-mêmes nous vengeront, III, 197, 198. — Nous ne saurions en même temps leur vouloir un si grand bien et leur vouloir du mal, *ibid.* — Jésus-Christ a trois ennemis à détruire en nous successivement : le péché, la convoitise, la mort, I, 503 ; III, 394.

Les princes infidèles avaient moins d'ennemis à cause de la multitude des chrétiens, IV, 667 ; V, 590. — Contredire les saintes lois de la morale chrétienne, c'est être ennemi du genre humain, *ibid.*

Jésus, dans sa Passion, s'abandonne volontairement à la malice de ses ennemis, V, 206 *et suiv.* — Il leur pardonne, V, 212 *et suiv.* — Les pécheurs, ennemis de Dieu impuissants, puissants contre eux-mêmes, IV, 603 ; V, 300. Fureur des Juifs, qui rendent à Jésus le mal pour le bien, V, 645-646.

Louis XIV converti n'a plus qu'un ennemi à redouter: lui-même, sa gloire, etc., VI, 96.

Ennui. Nous nous ennuyons en nous-mêmes, possédés des objets externes, II, 91. — L'ennui, un des tourments du Sauveur au jardin des Olives, III, 371. — Ennui, suite de l'orgueil, VI, 682.—Se trouve quelquefois en des âmes qui possèdent Dieu ; comment Dieu les pousse alors par délectation intérieure, *ibid.*

Enseignement. A quoi se réduit la grande variété des enseignements divins : observer les préceptes, adorer les mystères, V, 249.

Entendement. Qualité d'un bon entendement : ressembler à une glace nette et bien unie où les choses s'impriment telles qu'elles sont, V, 229-230. Peu d'entendements qui soient disposés de telle sorte, *ibid.* (Voy. *Esprit*).

Entreprise. Étrange entreprise des apôtres, de convertir le monde, V, 342-346. Avoir osé espérer ici le succès, marque invincible de la vérité, V, 343.

Entretiens familiers où des religieuses pèchent contre la charité, VI, 230 ; 367 *et suiv.*

Envie. Elle ronge, brûle les démons, I, 357, 361; III, 229-233. Passion basse, orgueil lâche, II, 446 ; III, 229. Une des causes de la médisance, *ibid.* L'envie naît du sentiment de notre indigence, II, 510. Germe d'envie dans tous les hommes, III, 105. — Principe de la malignité des ennemis du Sauveur, V, 196 ; VI, 28. — Passion la plus basse, et peut-être la plus commune, *ibid.* — On nous fâche sans nous faire mal, on nous blesse sans nous toucher, *ibid.* — La plus juste et la plus injuste de toutes les passions, V, 201 ; VI, 28. — Esprit d'envie et d'intérêt, repris par le Saint-Esprit, VI, 28-30. — A empêché les Pharisiens de se faire disciples de Jésus, VI, 28. — Envie, poison de toutes les cours, *ibid.*—Envie,

suite et peine de l'orgueil, VI, 681, 682. Souvent on conçoit de l'envie par fantaisie, par antipathie, VI, 685. — Bannir l'esprit d'envie, VI, 527-528. Remède, II, 510-512.

Envoûtement, I, 111-112.

Épaules. Contre les gorges et les épaules découvertes, V, 417.

Épernon. Allocution au duc d'Épernon, II, 151-152.

Éphèse (concile d'), VI, 149.

Épicuriens. Ils niaient la Providence, II, 153. — Dieu oisif des épicuriens, I, 134, 330; II, 153.

Épiphanie. *Profession le jour de l'Épiphanie*, III, 155-179. — *Vêture* (fragment) *le jour de l'Épiphanie*, IV, 531-533. — Grâce du mystère de l'Épiphanie, IV, 531.

Épiscopat conservé dans les sectes anglaises ; mais qu'est-ce que l'épiscopat, quand il se sépare de l'Église, qui est son tout, tout aussi bien que du Saint Siège, qui est son centre, pour s'attacher, contre sa nature, à la royauté comme à son chef ? V, 531. — Ambitieux qui veulent s'élever à l'épiscopat, VI, 59, 82, 355.

Épîtres de saint Paul. Leur style, II, 326. — Nous y admirons une certaine vertu plus qu'humaine, qui persuade contre les règles, II, 326. — On a vu les plus sublimes esprits descendre des hautes spéculations de la philosophie pour se faire disciples de Paul, II, 327.

Épouse. Rien que Jésus ne doit plaire à son Épouse, II, 419. Qu'elle ne cherche à plaire qu'à lui, *ibid.* — Elle doit 1° par l'amour de la pauvreté, soutenir la dignité d'épouse d'un roi pauvre, 2° par la chasteté, conserver l'affection de cet époux ; 3° par l'obéissance, ne pas donner prise à sa jalousie, III, 158 *et suiv.* — La couronne de l'Époux appartient en quelque sorte à l'Épouse, III, 179. — L'épouse du saint Cantique, III, 258 *et suiv.*; IV, 134-135. Elle aime la campagne et la solitude, V, 404 ; VI, 635. — Le nom d'épouse représente la foi que Jésus attend de nous, VI, 653. — Les sociétés hérétiques, épouses infidèles, qui ont pris le nom de leurs adultères, VI, 654.

Époux. Jésus, époux de l'Église, des âmes fidèles, I, 283-286. Il a quitté son père et sa mère pour s'attacher à l'Église, III, 156. — Qualités de cet époux : sa grandeur, son amour, sa jalousie, III, 158 *et suiv.*; IV, 134, 572, 573. — Il est roi, amant passionné, amant jaloux ; III, 531 *et suiv.*; IV, 134-135 *et suiv.* — Il est un époux de sang, III, 529 ; IV, 506. — Donner plus d'amour à Jésus-Christ qu'à un époux, III, 539. — Artifices de l'Époux céleste pour se faire aimer, IV, 133. — Soupirs de l'Église, affligée de l'absence de son Époux, IV, 501, 502. Cet Époux des âmes ne fera jamais de divorce, V, 315.

Épreuve. Comme l'or, la vertu doit être éprouvée, IV, 66-70. Elle l'est par les afflictions, IV, 67. — Piété fausse, qui ne résiste pas à l'épreuve, IV, 67, 68. — Subir les épreuves en conformité avec Jésus crucifié, IV, 100, 396. —

Les épreuves, fondement immuable de l'espérance, IV, 424 *et suiv.* — Deux épreuves : celle de la pauvreté, celle de l'abondance, IV, 424, 426. — L'épreuve de la foi, c'est la patience, IV, 427. — Confiance dans les épreuves, IV, 132.

Épreuve (expérience). Pour discerner ce qui plaît, on ne connaît de preuve que l'épreuve même, IV, 310.

Erreur. Point d'abîme d'erreurs dans lequel l'esprit humain ne se précipite, quand il a secoué le joug de la foi, I, 135 (Voy. *Sciences*). — Erreurs de la vie humaine, I, 319, 321. — Il n'y a de refuge qu'en la sagesse divine, I, 324. — Combattre l'erreur (protestante), sans s'aigrir contre les personnes, I, 486. — Le cœur ne peut se partager entre la vérité et l'erreur, II, 364. — On peut errer de trois manières dans le faux honneur, II, 426-428. — Il est permis de se réjouir d'une erreur innocente dont on bénéficie, II, 428. — L'erreur contre la foi gagne en deux sortes : ou par un libertinage déclaré, ou par l'insinuation des mauvais exemples, IV, 178. — Trois faux cultes : l'erreur, l'hypocrisie, la superstition, VI, 643.

Ésaü, figure des réprouvés, I, 221. — V, 55.

Esclave. Ne pas se rendre esclaves des hommes, II, 499; III, 29, 95 ; IV, 591-592. Nous rendre esclaves, non de leurs vanités, mais de leurs besoins, IV, 592-593.

Escrime, VI, 560.

Esdras, restaurateur de Jérusalem, IV, 312 ; V, 77.

Espagne, VI, 178. Combien, à la cour d'Espagne, on était préoccupé du soin de la majesté, VI, 190. — Privilège de cette nation quant à l'abstinence, VI, 198.

Espérance. Fondement de notre espérance, I, 85. Ce que la foi nous fait croire en la personne du Fils de Dieu, elle nous le doit faire espérer pour nous-mêmes, I, 127. — Les apôtres mêmes s'étaient flattés d'espérances grossières, I, 258. — L'espérance charme nos maux, I, 339. — Le plus heureux est celui qui a l'espérance la plus assurée, I, 339. — De toutes les passions, la plus charmante, I, 406. La jeunesse tend les voiles de toutes parts à l'espérance qui l'enfle et qui la conduit, *ibid.* — Une heure fatale viendra, qui tranchera toutes les espérances trompeuses, I, 408.

Nos espérances rétablies par la croix, I, 443 444. — L'espérance, ancre de notre âme, II, 98,171, 380 ; V, 507. Nous l'avons déjà jetée au ciel, II, 98. — L'espérance nous met au-dessus de tous les malheurs de la vie, II, 171. — Attestée 1° par la joie des pécheurs ; 2° par la tristesse des justes, *ibid.* — L'espérance des enfants de Dieu nous met par avance en possession du bonheur, II, 374 *et suiv.* La promesse divine est un commencement de l'exécution ; l'espérance qui s'y attache est un commencement de la jouissance, II, 374. — Cantique que l'espérance inspire à sainte Thérèse, II, 380-381.

L'espérance peut exister dans les pécheurs, III, 140. — Espérance mal fondée, III, 141. — Espérance de l'immortalité, III, 150, 151. — Hésitation des âmes de peu de foi, III, 653-654.— L'espérance des mondains, songe de gens éveillés, II, 373-374. Vaines espérances que distribue le monde, I, 339 ; IV, 204, 205. — Est-il homme plus aisé à mener bien loin qu'un qui espère? IV, 204 ; VI, 684. — — La même espérance parmi les chrétiens, principe d'unité, IV, 401. Concourir dans la même espérance divise pour les affaires du monde, unit pour celles de Dieu, *ibid.* — Péchés commis parce qu'on espérait s'en repentir, IV, 673 ; V, 597. Que l'espérance soit espérance, une ressource à la faiblesse, et non un appui de l'audace, IV, 674 ; V, 598-599. Dieu détruira les fondements de l'espérance téméraire des pécheurs, IV, 695. — Après la mort de Jésus-Christ, l'espérance des apôtres est tombée et ensevelie avec lui dans le tombeau, V, 343. Comment il vient la ranimer, *ibid.* Ils ne pouvaient espérer de récompense qu'après leur mort, V, 345. — Combat des attraits présents contre l'espérance, VI, 16-17.

Esprit. L'Esprit-Saint, amour personnel et subsistant, II. II, 38. Est lui-même l'embrassement, l'amour et le baiser du Père et du Fils, II, 48-49. Cet Esprit unissant que les Pères ont appelé le lien de la Trinité, I, 57; lie la société entre le Père et le Fils, et avec nous, et entre nous, II, 38. — Le Saint-Esprit a une force d'unir infinie, II, 509. Il a uni les fidèles d'une manière encore plus étroite que n'est celle qui assemble les parties du corps, *ibid.* — L'Esprit de Dieu ne cesse de travailler les élus, jusqu'à ce qu'il y ait imprimé Jésus-Christ, I, 55. Ce qu'il fait dans l'âme d'un bon chrétien, I, 94. Tout le changement qui arrive dans les saints se fait par l'opération de l'Esprit de Dieu, I, 125.

Le Saint-Esprit regarde le Fils comme l'exemplaire de tous ses ouvrages, I, 126. — Le Saint-Esprit, principe de résurrection et d'immortalité, I, 126, 127, 516-521 ; III, 151 ; V, 478-485. — Semblable à un vin d'une céleste vigueur, I, 292. Les apôtres en furent enivrés au jour de la Pentecôte, *ibid.* — Il porte la loi au fond de nos cœurs, et l'y grave par des caractères de flamme, *ibid.* — Il est le vrai moteur de nos âmes, I, 292 ; le principe de nos prières, I, 368. — Il n'agit et n'opère que par charité, I, 370. — Il se plaît à se répandre sur tous les fidèles, I, 369. — Le Saint-Esprit est le grand don que Dieu nous fait, I, 565.— Il répand la charité en nos cœurs, I, 292, 566 ; II, 21, 38, 39. — Il nous donne ses ailes, pour retourner à notre origine, II, 371. — Il nous détrompe des illusions de l'amour-propre, II, 21. — Se répand encore invisiblement dans tout le corps de l'Église II, 493. — Donne aux apô-

tres une force invincible, II, 495-507 ; VI, 17-25 ; et une tendre charité, II, 507-514 ; VI, 27-31.

Affliger et contrister l'Esprit de Dieu ; ce que c'est, IV, 329, 331 ; V, 363-364, 629 ; VI, 90. — Nous avons changé sa joie de bienfaire, en un zèle de sa justice à punir notre ingratitude, IV, 331. — Dans la pénitence, le Saint-Esprit relève en nous l'autel abattu, V, 77. — Joie du Saint-Esprit dans la bonne conscience, V, 78. — Le Saint-Esprit, consolateur invisible, V, 81. — Le Saint-Esprit, c'est-à-dire l'amour de Dieu, agissant en nos cœurs pour gagner nos cœurs, V, 363. — L'esprit de Jésus-Christ, troisième principe de résurrection, V, 478-485. — Il vivifiera nos corps mortels, V, 480, 484. — Le Saint-Esprit habite en nos âmes, et y préside par la charité qu'il y répand, V, 478. Cette divine opération s'étend sur le corps, V, 479-480. Il se fait comme un sacré mariage entre notre esprit et l'Esprit de Dieu, V, 479. — L'âme lui transporte le domaine de son bien (le corps), V, 478. — Laissons-nous donc gouverner à l'Esprit de Dieu, V, 481. — Ferveur que le Saint-Esprit attend de nous, V, 125. — Pécher contre le Saint-Esprit, contre la grâce de la rémission des péchés, V, 596. — Deux péchés principaux que le Saint-Esprit reprend : l'envie et l'esprit d'intérêt, VI, 28-30. — Après que le Père et le Fils avaient condamné les pécheurs, il fallait que le Saint-Esprit vînt encore les convaincre, VI, 14. Comment, VI, 14 *et suiv.* — L'ouvrage du Saint-Esprit, c'est... de nous renouveler dans l'intérieur, et de réformer par ce moyen nos actions extérieures, VI, 14.— Esprit de force, esprit de charité, dans les apôtres et les premiers chrétiens, II, 495 *et suiv.* ; VI, 14 *et suiv.* — L'Esprit de Dieu veut demeurer dans les âmes, VI, 87. S'il ne trouve rien de ferme et de résolu dans notre conduite, il est à craindre qu'il ne se soit déjà profondément retiré de nous, *ibid.* — Mouvements intérieurs produits par l'Esprit-Saint VI, 215. — Les religieuses doivent écouter le Saint-Esprit dans le recueillement, VI, 240-241. — Le Saint-Esprit appelé créateur : en quel sens, VI, 523.

Esprit du christianisme : esprit de force, esprit de charité, II, 495 *et suiv.* — De quelles idées nous remplit l'esprit du christianisme, II, 497. — Quel est l'Esprit de Jésus que nous devons imiter, IV, 58. — Esprit vigoureux, qui se nourrit de douleurs et qui fait ses délices des afflictions, *ibid.* — Opposition de l'esprit du monde et de l'esprit du christianisme, IV, 18-19, 211, 212, 535. — Jésus-Christ nous donne son corps afin de nous donner son esprit, III, 66 ; IV, 596, 678. — L'esprit de Jésus est l'esprit de charité pure, IV, 596.

Combat du corps et de l'esprit, III, 595. Soumettre le

corps à l'esprit, et l'esprit tout entier à Dieu, V, 572. — Nature de l'esprit humain, trop petit pour lui-même, IV, 182. Il acquiert avec plus de soin qu'il ne conserve, IV, 184. Notre esprit s'étend par de grands efforts sur des choses fort éloignées, et nous nous ignorons nous-mêmes, IV, 264. Il y a en lui une force supérieure à toute la nature visible, IV, 273. — La félicité des esprits ne consiste pas dans l'excellence de leur nature, mais dans leur union à Dieu, III, 225-226. — Nous concevons les esprits, et nous démentons notre imagination, qui leur présente toujours quelque petit corps pour les revêtir, IV, 276. — Éternelle contrariété entre l'esprit et le cœur des réprouvés, IV, 644. — C'est le naturel de l'esprit, de rouler toujours en lui-même par un mouvement éternel, V, 121.

Aveuglement de l'esprit, VI, 137. Première cause de notre aveuglement, la préoccupation de l'esprit, V, 229, 230-239. Notre esprit aime mieux juger que d'examiner les raisons, parce que la décision lui plaît et que l'examen le travaille, V, 231. — Notre esprit, trop étroit, nous fait juger des choses qui nous environnent par notre propre disposition, V, 554. — La plus haute subtilité de l'esprit humain, qu'est-ce autre chose devant Dieu qu'une misérable ignorance? V, 235. — Si nous présentons à Dieu un esprit vide de ses pensées propres, Dieu le remplira de ses lumières, V, 238.

Il faut adorer Dieu en esprit, V, 107, 118-126. Pourquoi? V, 118, 119.

Essai. Les chefs-d'œuvre (de l'art, de la nature, de Dieu même) sont précédés par des coups d'essai, III, 52.

Esther. Était-elle comprise dans la condamnation portée contre les Juifs ? II, 249 ; V, 382. — Elle fait du roi Assuérus un protecteur du peuple de Dieu, V, 519.

Estime. Comment se peut-il faire que nous ayons la moindre estime pour des choses que nous mépriserons éternellement ? I, 59. — Avantages dans la bonne estime que l'on a de nous, II, 432. Pour nous estimer à notre juste valeur, nous peser avec le prix que nous avons coûté, III, 127-132 ; IV, 588, 589, 613. Nous estimer, après avoir tant coûté au Sauveur, IV, 96-98. Il nous apprend à nous estimer et à nous mépriser, l'un et l'autre jusqu'à l'infini, IV, 588, 589, 591, 592.

État. Que la passion est hardie, quand elle peut prendre le prétexte du bien de l'État ! IV, 293.

Éternité. L'éternité n'aura qu'un seul jour, II, 203. Ce jour n'aura ni couchant ni différence d'heures, *ibid.* Son soleil, ce sera Dieu même, *ibid.* — Le péché est une dette qui ne s'acquitte pas par l'enfer : de là, l'éternité du supplice, III, 117. Rien ne finit en cette contrée, IV, 207, note. Raison de l'éternité des peines, V, 303-305 ; VI, 212. — Dieu, qui

a fait la créature raisonnable dans la loi des changements, ne cesse de la rappeler à la loi de son éternité, IV, 528. — Dieu veut que nous vivions au milieu du temps dans une attente perpétuelle de l'éternité, IV, 223. Laissons agir l'Éternel selon les lois de son éternité, IV, 422. Alors nous regarderons sans impatience le mélange confus des choses humaines, *ibid.* — Celui qui croit à la Providence, ne doit rien admirer ni craindre que par rapport à l'éternité, IV, 273 *et suiv.* — Que l'homme pense hardiment à l'éternité, III, 301 ; IV, 259. Désir avide de l'éternité dans l'esprit de l'homme : si on le sait appliquer, c'est notre salut, *ibid.* — La chercher en elle-même, en Dieu, IV, 259. Éternité de Dieu, IV, 267. — Nous, qui ne sentons rien que de borné, qui ne voyons rien que de muable, où avons-nous pu comprendre cette éternité ? IV, 275. — Partout où l'homme établit sa félicité, il voudrait y joindre l'éternité tout entière, V, 303. — Éloignement éternel des choses qui nous répugnent, éternelle possession de celles qui nous contentent, c'est le secret désir de notre cœur, V, 304. — Notre vocation ne souffre rien de médiocre :.:. l'éternité, d'un côté, et l'éternité, de l'autre, V, 367.

Le fondement du repos des prédestinés, c'est que l'éternité leur est assurée, V, 503. — L'Éternel médite des choses éternelles, V, 504. Éternité assurée, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, V, 509. — Comment on se rend digne d'un mal éternel, *ibid.* — Pensée de l'éternité, VI, 544, 545. — Sortir du temps et du changement, aspirer à l'éternité ; la vanité ne nous tiendra plus asservis, V, 672. — Nés pour l'éternité, nous nous mettons volontairement sous le joug du temps, VI, 70. — La loi nouvelle ne change pas, parce qu'elle a l'éternité pour objet, *ibid.* — Douleur et désespoir d'une éternité malheureuse, VI, 92. Peine éternelle, VI, 207, 211, 212.— Une longue vie n'est rien en comparaison de l'éternité, V, VI, 363, 364. — Voir dans quelle disposition on voudrait se trouver au moment de passer à l'éternité, VI, 650. — Importance de ce que fait l'homme par rapport à l'éternité, VI, 693.

Étienne (saint). Soupirs de la sainte Vierge à la mort de saint Étienne, I, 70. — Il est vengé par la conversion de Saul (Paul), III, 197.

Étienne, abbé de Cîteaux, I, 409.

Étienne, évêque de Clermont, et le pape Jean XVIII, VI, 147.

Étoile. Trois choses à remarquer dans l'étoile des Mages : elle choisit, elle attire, elle précède, III, 166. — Application à la vocation religieuse, III, 166-169.

Étole des bienheureux, blanchie dans le sang de l'Agneau, I, 276 ; IV, 431.

Étonnement où les mystères de la sainte enfance de Jésus-

Christ jettent les âmes, IV, 513-515. Grâces renfermées dans cet étonnement, IV, 514. — Étonnement que causait à Bossuet l'incrédulité déclarée des libertins, IV, 661.

Etre. Néant de notre être, de notre substance, IV, 267 ; V, 661.

Eucharistie. Sur l'Eucharistie (analyse du dernier sermon de Bossuet), VI, 548-550. — Souhait de vivre plus en Jésus qu'en nous-mêmes par la communion, I, 66 ; d'y recevoir des semences d'immortalité, I, 67. — L'Eucharistie est le pain de vie, I, 122. Manne véritable, sang du Nouveau Testament, I, 289. — En la recevant, nous allons cueillir sur la Croix le fruit vivifiant qu'elle porte, I, 380. — La question de l'Eucharistie, déclarée peu importante par les protestants, I, 496. Donc un tel bienfait du Sauveur Jésus demeurera dans le doute, I, 496.

Dans l'Eucharistie, Jésus-Christ se donne à nous, pour nous témoigner un extrême transport d'amour, I, 567. — L'Eucharistie, nourriture des fidèles ; les impies en sont exclus, II, 74, ainsi que ceux qui ne veulent pas se réconcilier, I, 324. — Elle a scellé notre réconciliation, II, 184 ; III, 280. Elle devrait nous rendre toujours fervents, II, 204. Jésus entre dans nos entrailles, et à peine le sentons-nous ! II, 212. — Présence réelle, III, 16. — Jésus-Christ ne s'unit jamais à nous par son corps que dans le dessein de s'unir plus étroitement en esprit ; exemple, l'Eucharistie, III, 66 ; IV, 596. Ceux qui ne lui sont pas unis en esprit, offensent son amour, III, 67. — Dans l'Eucharistie, un manger salutaire répare le mal qu'un manger téméraire avait fait, I, 384, ; II, 4 ; III, 444-445. — Rapports entre la parole de Dieu et l'Eucharistie, III, 619-621.

Apprenons de la sainte Vierge à recevoir saintement un Dieu qui se donne à nous, III, 686-687. — La disposition nécessaire est la résolution de s'en bien servir, III, 687. — Eucharistie, principe de vie ; Notre-Seigneur fait notre corps semblable au sien, V, 477, 478. — Eucharistie, mémorial éternel de la charité par laquelle Jésus-Christ s'est donné pour notre salut, V, 596. — Croire le miracle de l'Eucharistie comme celui de l'Incarnation, V, 117. — Participer à l'Eucharistie, c'est l'action la plus sainte, la plus auguste du christianisme, V, 218. Mais aura-t-on part à la sainteté de la Victime, ou au crime de ceux qui l'immolent? V, 219. —Eucharistie, mémorial de la Passion, V, 219. — Eucharistie, nom nouveau du Sauveur, nom composé de *bien* et de *grâce*, VI, 199. — Le Verbe même, tout changé en grâce et en douceur pour ses fidèles, *ibid.* — Comment, en communiant le jour de sa profession, une religieuse reçoit l'esprit de ses vœux, VI, 385-386. — Irrévérences envers l'Eucharistie, VI, 412. — Institution de la sainte

Eucharistie; préparation qu'il y faut apporter ; fruit qu'il en faut retirer. VI, 549, 550. (Voyez *Communion.*)

Eudamidas. Son testament surpassé par celui du Sauveur, I, 72, 379 ; II, 299.

Eugène IV, pape, VI, 138, 139.

Eusèbe de Césarée, historien. Son témoignage sur saint Gorgon. I, 36.

Eusèbe d'Émèse. Son témoignage des privilèges de la sainte Vierge, V, 385 (Cf. II, 255).

Évangile. Une seule parole de l'Évangile a plus de pouvoir sur nos âmes que toute la véhémence et toutes les inventions de l'éloquence profane, I, 175. — Désir que sa doctrine soit reçue par toute la terre: elle y ferait régner la paix, I, 365. — La Loi est un Évangile caché ; l'Évangile est la Loi expliquée, I, 290, 483. — La publication de l'Évangile devait être commencée dans Jérusalem, mais ne devait pas y être arrêtée, I, 550, 551. — Rapport entre l'humilité de l'Évangile et l'humilité de la personne de Jésus-Christ, II, 324, 325. — En l'Évangile comme en Jésus-Christ, ce que l'on voit est faible, ce que l'on croit est divin, II, 325. — Le mystère de l'Évangile, c'est l'infirmité et la force unies, III, 201.

Murmures des hommes contre la sévérité de l'Évangile ; efforts pour l'éluder, III, 259-266 ; V, 69. — Nous devons être formés selon l'Évangile ; mais l'Évangile a été formé sur Jésus-Christ même, IV, 55. — Les rois chrétiens doivent se figurer que Jésus-Christ met son Évangile sur leur tête, et son Évangile en leurs mains, pour régner sur eux, pour régner par eux, IV, 359. — Jésus-Christ a fondé son saint Évangile d'une manière souveraine et digne de lui, IV, 658 ; V, 581. C'était aussi la plus convenable aux besoins de notre nature, IV, 658 ; V, 581. — L'Évangile nous commande de persécuter en nous-mêmes l'amour des plaisirs, V, 69. — Les hommes veulent que nous leur fassions un Évangile commode, qui joigne le monde avec Jésus-Christ, V, 243. Évangile nouveau, que nous ont fait les intérêts et les passions, V, 150. — Mystère d'iniquité, qui consiste dans la corruption des maximes de l'Évangile; pourquoi permis, VI, 649. — Pour réfuter tous les doutes et toutes les tentations qui combattent en vous l'Évangile, il vous faut pratiquer l'Évangile, V, 239. L'Évangile, utile à méditer, VI, 319. — Il n'y a point de raison contre l'Évangile, VI, 25.

Ève. Pourquoi dite la mère des vivants, V, 380, 381. — Comparée avec Marie, I, 385-388 ; II, 5-7 ; III, 445-447. Marie est la nouvelle Ève, I, 89, 183 ; 10, 300, 302, 309 ; — La première n'avait eu ce nom qu'en figure, I, 387 ; II, 2, 300, 301 ; V, 380-381. Notre mère Ève est la première qui a péché, VI, 259.

Évêque. Le mystère de l'unité ecclésiastique est dans la personne, dans le caractère, dans l'autorité des évêques, IV, 414, 415. — Les évêques,

érigés par les paroles qui montrent la primauté de saint Pierre, VI, 114, 115. Unité de l'épiscopat, VI, 117, 118. Rapport essentiel qu'ont tous les évêques avec la chaire de saint Pierre, VI, 106-108. — Les rois de France ont écouté les évêques en matière de foi et de discipline, VI, 140. — Ne rien cacher à l'évêque pendant la visite pastorale d'un monastère, VI, 221-223. — Les vierges sont le fruit sacré de la chasteté féconde des évêques, VI, 270. — Devoirs rappelés aux évêques, VI, 354. — Comment ils traitent leurs prêtres, VI, 282. — Recommandation de l'évêque aux archidiacres et aux doyens ruraux, VI 706.

Exaltation de la Croix, VI, 258. Sermons pour cette fête, I, 425-448 ; III, 75-92.

Examen de conscience : la nécessité, les qualités, les moyens de cet examen, II, 421, 422. — S'examiner sur les défauts corrigés ou non, sur l'usage qu'on a fait des biens et des maux de la vie, V, 248.

Examen (libre), ses conséquences, V, 538 *et suiv.*

Excommunication (l') des Israélites, par rapport au Saint des saints, figurait celle du ciel, I, 530. Levée par Jésus-Christ, I, 530, 532-534.

Excuse. Sur les vaines excuses des pécheurs, III, 314-338. — Trois excuses des pécheurs : l'une, fausse, qu'on leur prêche l'impossible ; une autre, vraie, que la doctrine les choque ; une autre peut-être vraie, peut-être fausse, par laquelle ils accusent les prédicateurs, III, 317, 318. Aucune n'autorise leur mauvaise vie, *ibid. et seq.* — Dans la pénitence, ne pas chercher de vaines excuses, III, 603. — Fausses excuses de la haine des ennemis, de la rapine, IV, 35, 36. — Qui médite un crime, médite pour l'ordinaire une excuse, IV, 41. Comment les pécheurs joignent l'audace d'excuser leur faute à celle de la commettre, IV 302, 344-347. Le péché se sert à lui-même d'excuse, IV, 251, 607. Les pécheurs s'excusent, soit par crainte, soit par orgueil, soit par artifice, IV, 642. Le comble du crime, c'est l'audace de l'excuser et la présomption de le défendre, IV, 644. Il faudra rougir et des crimes et des excuses, IV, 645. — Il n'y a point d'excuse contre Jésus-Christ, VI, 25.

Exemple. Les exemples de Jésus-Christ décident toute chose, I, 328. Ils peuvent nous inspirer du courage et nous donner de la force, III, 258, 259. — L'exemple, plus efficace que les lois, VI, 688. — Pécher par les exemples de ceux qui sont tombés, c'est faire pis qu'eux, VI, 690. — Que les puissants songent au bien de l'exemple : un bien pour eux et un bien pour nous, IV, 22. Hardiesse du vice quand il est soutenu par leur exemple, *ibid.* Donner l'exemple en sa maison, *ibid.* Autorité de l'exemple des princes, IV, 322. — Tous les mystères sont des exemples, VI, 647.

Exeter, V, 513, 538, 650.

Expérience. L'expérience mon-

tre les périls de la grandeur ; mais on ne l'écoute point, IV, 16. — L'expérience (du supplice), dernière preuve que Dieu réserve aux incrédules, V, 150. — L'expérience, maîtresse des téméraires et des insensés, *ibid.* L'expérience, maîtresse impérieuse, V, 523.

Extrême-onction, ses effets, V, 674.

Extrémités. L'homme se laisse emporter aux extrémités opposées, à la présomption, au désespoir, III, 599.

Ezéchias, III, 612 ; VI, 347.

F.

Faculté de Paris. Son éloge, IV, 407, 478. — Elle obligeait ses docteurs à défendre l'opinion de l'Immaculée Conception, I, 241-242. — La Faculté de Paris et la Chaire de saint Pierre, VI, 115.

Faible. Le faible s'élève contre le fort (Dieu) ; le fort accable le faible, V, 358-362.

Faiblesse. Pourquoi notre faiblesse nous est laissée, I, 510 ; III, 402 ; IV, 128-129. — Faiblesse du démon, quand on lui résiste, I, 357, 359 ; III, 229-231. Expérience proposée par Tertullien, III, 231. — Pour honorer la faiblesse qu'il a prise volontairement, Jésus est le support de ceux qui sont faibles par nécessité, III, 259. — Danger de favoriser la présomption ou d'accabler la faiblesse (dans le sacrement de pénitence), III, 280. — L'enfance et la vieillesse ont cela de commun, que la faiblesse et l'infirmité sont leur partage, III, 455. — Faiblesse du Fils de Dieu incarné, plus grande, ce semble, dans son enfance que dans sa Passion même, III, 652-654. — Faiblesse d'une âme épuisée par l'attache à la créature, IV, 324. — Craindre une faiblesse déjà éprouvée, V, 411-412. — Qui peut mourir n'est jamais faible, VI, 122. — Craindre tout de notre malice et de notre faiblesse V, 452 ; VI, 416.

Faim. Il importe peu au chrétien de mourir de faim ou de maladie, III, 297.

Fainéantise. La charité tâche d'ôter de la pauvreté toute la malédiction qu'apporte la fainéantise, IV, 463.

Faisans (Ile des), VI, 179.

Faisceaux romains. I, 261, 439 ; II, 326.

Famille. Ce que Jésus-Christ a institué pour ordonner les familles, IV, 665; V, 588, 589.

Famine. Affliction dont les justes n'étaient pas exempts, III, 296. — Représente bien l'état d'une âme criminelle, et la peine qu'elle mérite, I, 154-155.

Fare (sainte). Ses vertus, VI, 292-293, 702.

Faremoutiers (ou *Faremonstier*), monastère célèbre, VI, 292, 293, — La princesse Palatine lui lègue son cœur, VI, 288.

Faron (saint). Pourquoi Bossuet ne pouvait le nommer sans confusion et sans consolation, VI, 702.

Faure (François), évêque d'Amiens, IV, 513 ; VI, 394.

Faute. Nous affliger, non tant de nos malheurs que de nos fautes, V, 82. — Nous nous pardonnons aisément nos fautes, quand la fortune nous les pardonne, V, 543.

Favoris. Civilités superbes et dédaigneuses des favoris, plus insupportables que leurs insolences, IV, 540.

Fécondité. Il y a la fécondité de la nature, il y a la fécondité de la charité, II, 7, 238, 304 *et suiv.* Toutes deux en Dieu, et communiquées à Marie, II, 238. — La fécondité de la nature communiquée à Marie, celle de la charité à l'Église, II, 207. — Fécondité douloureuse à la Croix, II, 483 *et suiv.* Quelle est cette fécondité par rapport à saint Jean, II, 547. — Dieu avait résolu de communiquer à la sainte Vierge un rayon de sa fécondité infinie, III, 667.

Félicité. Méditation sur la félicité des saints, I, 13-30. — Sermon à Navarre, I, 47-62. — Combien grande et inconcevable est cette félicité, I, 13-19 ; en quoi elle consiste, 19-30. — La félicité de l'homme consiste dans sa conformité avec son auteur, IV, 689 (Voy. *Bien*). Fausse félicité des pécheurs, II, 165. — La félicité n'est pas tant à posséder ce que vous aimez qu'à aimer ce qu'il faut, II, 166. — C'est la santé de l'âme, II, 167. — Pour être heureux, il faut n'être point trompé, ne rien souffrir, ne rien craindre, V, 489. — La félicité demande deux choses également nécessaires : pouvoir ce qu'on veut, vouloir ce qu'il faut, IV, 7; IV, 245. — La félicité du monde imite un fleuve dans son inconstance ; de même dans sa force, IV, 196. — La félicité toute seule est capable d'endurcir le cœur de l'homme, IV, 211. — La félicité des hommes du monde est composée de tant de pièces, qu'il y en a toujours quelqu'une qui manque, V, 66. — Rapport entre l'idée de perfection et celle de félicité : celui-là est tout ensemble heureux et parfait, à qui rien ne manque, V, 115. — Il n'appartient qu'à celui qui est lui-même le souverain bien de donner la félicité, V, 267. — L'homme ne voudrait pas voir de fin à sa félicité, V, 303. — Désir de la félicité, universel ; légitime, si on ne la recherche pas où elle n'est point, V, 323, 324. Où se trouve la félicité véritable, V, 324, 489 *et suiv.* — Nous cherchons des félicités que le temps emporte, VI, 70.

Femme. Pourquoi Marie est appelée « femme » au Calvaire, III, 503. — La femme est anoblie par son mari, I, 209. Grande place que tiennent dans le cœur d'une femme mariée son époux (lors même qu'elle ne l'a pas choisi) et ses enfants, III, 538, 539. — Son cœur (auparavant) a erré sur la multitude par un vague désir de plaire, III, 539. — Le désir de plaire, passion dominante, chez les femmes, III, 561. Aussi leur vanité devient extrême, *ibid.* — Pourquoi exclues des sciences, III, 562. — Leur parure, I, 417 ; III, 393 ; V, 46, 259 ; VI, 43. Elles doivent mépriser les ornements affectés, II, 606. — Femmes coquettes, qui ne se piquent guère moins de perdre la chasteté dans les autres que de la conserver en elles-mêmes, IV, 539-540. Femme mondaine, IV,

33. — Femme fardée et toujours plus laide, image de l'hypocrite au jour de sa confusion, IV, 640. — Prétentions de la femme vaine et ambitieuse, V, 48; VI, 43. Égarement des femmes que la « gloire » possède, IV, 640; V, 259. — Femmes du monde qui déguisent et falsifient tout, jusqu'à elles-mêmes, V, 378. Femmes qui se dégoûtent de cette sainte simplicité qu'elles regardaient auparavant comme la vraie marque de la pudeur, VI, 71. — Décolletage indécent, V, 417, 423. — Destruction des vanités des femmes, VI, 592. — Le péché a commencé par une femme; il s'y achève, s'y perpétue, VI, 259. — Femmes qui meurent en mettant au monde un enfant, II, 241, 313. — Femme qui enfante, image de la pénitence, III, 608. — Influence d'une femme sage, VI, 179. — La femme adultère, type de l'âme pécheresse VI, 387-390.

Fermeté. Une des qualités nécessaires à la correction fraternelle, V, 97 (Voy. *Force*).

Ferveur. Une des trois qualités de l'adoration en esprit, V, 119, 124-125. Le Saint-Esprit veut l'exciter en nous, V, 124-125.

Fêtes. Le commandement de les sanctifier, mal observé, V, 361. — Comment elles diffèrent des autres jours, *ibid.*

Feu céleste se reposant sur les apôtres au jour de la Pentecôte, les affermissant et les amollissant, II, 493, 505, 506, 508.

Feu éternel. Jésus-Christ ne dit pas qu'il soit préparé dès le commencement du monde, comme son royaume, I, 15, 53. — Deux feux dans l'Écriture : un feu qui purge (purifie), et un feu qui dévore, III, 87, IV, 72. — Peine avec ou sans la pénitence, III, 87 et IV, 72 (Voy. *Enfer*).

Fidèles. L'utilité des fidèles est la loi suprême de la chaire, V, 602.

Fidélité. Dans l'alliance de Dieu avec nous, sa fidélité est toujours assurée, la nôtre toujours incertaine, IV, 526-527; V, 314, 315.

Figure. Figures de Jésus-Christ dans l'Ancien Testament, I, 286-290, 481-483. — Le mélange de dignité et d'imperfection dans les cérémonies de l'ancienne Loi montre que ce n'étaient que des figures, I, 532-533.

Filles. Pourquoi on les exclut de la science, III, 561, 562. — D'ordinaire, elles ne choisissent pas leur mari, III, 539. — Dangereuses suites de leur pauvreté, écueil de leur pudeur, VI, 232.

Filles de la Providence, III, 119.

Fils de Dieu. Il n'y a que l'infinité du sein paternel qui soit capable de le contenir, II, 14 III, 441. — Le Père l'engendre en lui-même, II, 53-57. Le Fils ne pouvait être tiré du néant, *ibid.* — La vie de Dieu, c'est l'intelligence; donc il engendre par l'intelligence, II, 55. Il engendre son Fils en lui communiquant sa propre science, II, 59-60 (Voy. *Génération*). — Par l'Incarnation, le Fils de Dieu s'engage à devenir sujet de son Père, III, 435 *et suiv.* Il se met en égalité avec les hommes, III, 442 *et suiv.*

Fin. Toute cause intelligente se propose une fin, I, 14, 481. La fin de Dieu ne peut être que lui-même, I, 14, 50, 51 ; II, 100. — La philosophie a cherché inutilement quelle est la fin de la vie humaine, I, 322. — Jésus-Christ est la fin de la Loi, I, 481.

Flatterie. Une sorte de flatterie convient à l'égard de Dieu et de l'Église, II, 244. — Danger de la flatterie, V, 98-100. — Celle de la Cour est subtile, V, 99, 153, 154.

Flatteur. Les flatteurs viennent au secours de l'honneur du monde pour donner du crédit au vice, III, 351, 352. Ceux du dehors s'accordent avec celui du dedans, *ibid.* ; V, 153. — Celui qui avait été le premier de ses flatteurs, détestera sa vie à l'heure du jugement, III, 357. — L'intérêt fait les flatteurs, IV, 388, 389 ; V, 198.—Le flatteur nous tourne en tant de façons, qu'il est malaisé de lui échapper, V, 98. — Pendant que nous triomphons d'être sortis des mains d'un flatteur, un autre nous engage insensiblement, V, 99, 153. — Flatteurs du dedans, les passions, l'amour-propre, *ibid.* Remède : amour généreux de la vérité, désir de nous connaître nous-mêmes, V, 100, 154. — Les flatteurs d'un prince, ennemis contre lesquels il n'est pas sur ses gardes, VI, 688.

Fleury (Claude), VI, 210.

Fleuve. Comparaison de la vie humaine à des fleuves qui vont également se perdre dans l'Océan, II, 516, 527 ; IV, 15 ; V, 655-656. — La félicité du monde, semblable à un fleuve, dans son inconstance et dans sa force, IV, 196. — Ce n'est pas s'opposer à un fleuve, que d'en relever les bords, V, 9.

Foi. Un des deux moyens de connaître la vérité, IV, 604. Définition de la foi, IV, 427; VI, 187. Sa grandeur se reconnaît à sa générosité, à son désintéressement, à sa constance, VI, 557. — Trois sortes de foi exemplaire, VI, 568. — Hardiesse de la foi, VI, 670. — Miracles de Jésus-Christ, fondement de la foi naissante, V, 577 ; IV, 427, 428. — Jésus (dans l'Eucharistie) se cache à nos yeux, se montre à notre foi, I, 310. Paroles consolantes pour ceux qui ne voient point, *ibid.* — La foi nécessaire pour humilier la raison, I, 474; causée par l'incompréhensibilité de Dieu, V, 111. — La justice est par la foi ; non par la foi seule, mais celle-ci en est la première cause, I, 558. — La foi est la source de toutes les grâces, II, 211 ; le fondement de la grâce justifiante, III, 70 (note); V, 606. — Jouir du déshonneur nécessaire de notre foi, II, 275. — Danger pour la foi des Nouveaux convertis, qu'on laisse en proie à la misère, III, 91-92.— Le chrétien véritable règle tous ses sentiments par l'autorité de la foi, III, 242. — Dieu règne sur les esprits ou en les captivant par la foi, ou en les contentant par la claire vue, III, 247 ; IV, 657 ; V, 579. L'évidence dans la patrie, la foi et la soumission durant le

voyage, III, 247, 248, 553 ; IV, 662. — Montrer notre foi par les œuvres, III, 254. — La foi est le fondement de l'édifice spirituel, de l'espérance et de la morale, III, 255, 554. Efforts qu'il a fallu faire pour poser ce beau fondement de la foi, III, 256 ; IV, 428. Elle n'est qu'un commencement, et elle doit être le soutien de quelque chose, III, 254, 257. Ce qu'il faut bâtir sur ce fondement, III, 256-258, 557. — Elle commence de soumettre notre âme à Dieu, III, 255. — La foi de saint Joseph a surpassé celle d'Abraham, III, 650. — Obstacles qu'elle doit surmonter, III, 651-653.

Peu de foi des chrétiens de nos jours, III, 654. Foi admirable du bon larron, III, 84; IV, 65. — La bonne foi, grand docteur qui laisse peu de choses indécises sur la plupart de nos devoirs, IV, 36, 49 ; V, 151. — Opposition de la vie des mauvais chrétiens avec leur foi, III, 559. — La foi, c'est le dépôt, c'est le grand trésor, c'est le fondement de l'Église, IV, 367. Les rois chrétiens doivent la défendre, *ibid.* Gloire des rois de France dans la pureté de leur foi, IV, 367 ; V, 519 ; VI, 177. — Combien la conformité dans la foi doit unir les chrétiens, IV, 401. Elle doit produire la conformité dans les mœurs, *ibid.* — La foi est une adhérence de cœur à la vérité éternelle..., IV, 427. — Si les raisons lui manquent, le ciel même lui fournit des preuves, *ibid.* — Effort de Dieu pour la soutenir, le miracle ; effort des hommes, le martyre, IV, 428. La foi, obligée au martyre, II, 328; IV, 428, 429. Consolation à ceux qui souffrent pour la foi, IV, 429. — Le chrétien n'a rien à chercher, parce qu'il trouve tout dans la foi ; le chrétien n'a rien à prouver, parce que la foi lui décide tout, IV, 658 ; V, 581. La foi honore Dieu et instruit l'homme par une voie courte, *ibid.* — Mondains qui ne savent s'ils croient ou s'ils ne croient pas, IV, 662 ; V, 585.

La morale chrétienne et la foi, choses connexes, qui ne sauraient être séparées, IV, 667-668 ; V, 590-591. La foi prouve les mœurs, les mœurs prouvent la foi, *ibid.* Jésus-Christ a fondé les mœurs sur la foi, *ibid.* Juger de la beauté du fondement caché par celle de l'édifice, *ibid.* — Les pécheurs voudraient autant de variété dans la doctrine qu'il y en a dans les mœurs, IV, 668 ; V, 592. — Diminution de la foi, suite de l'amour des plaisirs, V, 71. Exciter le peu qui en reste, pour retrouver la ferveur, V, 125. — Les apôtres avaient bien cru que Jésus est le Fils de Dieu, et ils ne pouvaient croire à ses souffrances et à sa mort, V, 233-234; ni même à sa résurrection, parce que, pour ressusciter, il faut mourir, V, 233.

Porter le joug de la foi, V, 238. La foi est le chemin à l'intelligence, *ibid.* — Le miracle sur lequel a été fondée la foi des apôtres, fut l'effet des prières de Marie, V,

606, 607. — La foi se perd en certains peuples; elle passe à des climats plus heureux. VI, 129. — Foi vive, fondement de la stabilité dans la vertu, VI, 187. Nos inconstances viennent de notre foi chancelante, *ibid.* Pourquoi on n'a pas la conviction, *ibid.* — La foi recouvrée par la princesse Palatine fut désormais inébranlable VI, 309.

Folie. Les chrétiens ont fait éclater la folie de la croix, et ont prédit aux Gentils qu'elle détruirait leur sagesse, I, 190. — L'homme s'est cru élevé au comble de la sagesse; il s'est précipité dans une extrême folie, I, 191. — Sage et triomphante folie du christianisme, I, 193; admirable dans la vie de saint François d'Assise, I, 194 *et suiv.*; VI, 1, 3. — Deux desseins et deux ouvrages de Dieu, diamétralement opposés : l'un de sagesse (la création), l'autre de folie (la rédemption), VI, 2.

Fondement. La foi est le fondement de l'édifice spirituel, III, 246, 254-255, 554. — Ce fondement a deux qualités : il est le commencement et le soutien de l'édifice, III, 254-256, 555. — Nul fondement sur la terre, V, 332, 506. — Fondement de la dévotion à la sainte Vierge, V, 609-616. Jésus-Christ est ce fondement, V, 609.— Fondement des mœurs sur la foi, posé par Jésus-Christ, V, 501.

Fonds. Le fonds pour secourir les pauvres, c'est la charité des fidèles, II, 402. — Jésus-Christ nous donne à la croix un fonds assuré pour faire subsister les pauvres, IV, 460. Retranchement des convoitises, IV, 468-469.

Fontaine. Les fontaines portent leurs eaux en rejaillissant jusqu'à la hauteur de leur source, II, 253; ainsi le sang de Jésus en faveur de Marie, *ibid.* Autre comparaison appliquée aux ancêtres de Marie, II, 519. — La fontaine du baptême et la fontaine de la pénitence, l'une scellée, l'autre toujours ouverte, IV, 672; V, 603. — Comparaison avec la fontaine d'eau vive obstruée, qui vient à se sécher, VI, 219. — Les supérieurs sont des fontaines publiques; il ne faut pas les empoisonner, VI, 217-248.

Fontaines (comte de). Sa valeur, VI, 428. Il meurt glorieusement à Rocroy, *ibid.*

Force. L'esprit du christianisme est un esprit de force, II, 495-507; VI, 16, 17 (Voir *Infirmité).* — La force, selon le monde, s'étend jusqu'à entreprendre; selon l'Église, ne va pas plus loin que de tout souffrir, V, 439. — Comment un évêque persécuté est fort, V, 440. — Esprit de force dans les apôtres et dans les premiers chrétiens, II, 495-507; VI, 16-25. — La force et la fermeté,fondement de toute la vie chrétienne, VI, 16.

Fortune. Une fortune aveugle semble gouverner le monde, IV, 220. — Les princes sont les dispensateurs des présents de la fortune, IV, 243. — L'Évangile nous découvre les illusions de la fortune; elle-même fait voir ses inconstan-

ces, IV, 244. Sa fragilité, ses inconstances, IV, 253 *et suiv.* La fortune ne cache pas ses tromperies, IV, 254. — La fortune nous joue, lors même qu'elle nous est libérale, IV, 244 *et suiv.* — Son présent le plus cher, le plus précieux, c'est (à ce qu'on croit) la puissance, IV, 245. Bien loin de nous donner la puissance, elle ne nous laisse pas même la liberté, IV, 251. — De temps en temps, elle étonne le monde par des coups d'une surprise terrible, IV, 254-255. — Ses complaisances ne sont pas des faveurs, mais des trahisons, *ibid.* — Au lieu de la mépriser on se donne tout à fait à elle, pour trouver des appuis contre elle-même, *ibid.* — Les faibles soutiens qu'on recherche contre la fortune, sont encore de son ressort, V, 332, 506.

Combien nous sommes exposés aux attaques de la fortune, V, 78, 332, 506. — Nul refuge alors, qu'une conscience en paix avec Dieu, V, 80 ; et l'espérance du ciel, V, 507. — Sous le nom de fortune, nous accusons les conseils de la sagesse divine (en ce qui nous concerne), V, 112. — Pour arriver à la fortune, la voie de la vertu est longue et ennuyeuse ; mais aussi les chemins abrégés sont infiniment dangereux, V, 243. — Imprudence avec laquelle nous avons produit au dehors ce qui était à l'abri de ses atteintes : notre esprit, notre raison, notre intelligence, V, 507.

Licence des grandes fortunes, IV, 200. — Les grandes fortunes veulent être traitées délicatement, IV, 266. Leur malédiction, d'endurcir les cœurs, IV, 433-434. Les grandes fortunes ont des besoins que les médiocres ne connaissent pas, V, 328. Le salut est en péril dans les premières fortunes et dans les dernières, IV, 462.

Fragilité. N'est pas sans remède dans la religion, VI, 88. — La vie chrétienne peut commencer par l'infirmité; mais il en faut venir à la consistance, VI, 88.

Français. Dieu voulait que les conquêtes des Français étendissent celles de l'Église, VI, 129. — « Je suis Français et chrétien ; je sens le bonheur public », III, 238.

Française (langue). Ses progrès, VI, 9-10.

France. Gloire des rois de France dans la pureté de leur foi, IV, 367 ; V, 519 ; VI, 177. — C'est le seul trône de tout l'univers où, depuis la première conversion, jamais il ne s'est assis que des princes enfants de l'Église et toujours attachés au Saint-Siège, IV, 367 ; V, 519. — Éloge incomparable que saint Grégoire a fait de la couronne de France, IV, 367 ; V, 517 ; VI, 129. — La maison de France est la plus grande de tout l'univers, V, 656 ; VI, 177. — Ministère de saint Remi ; ses vœux, ses prévisions, VI, 127-128. — Quelques caractères particuliers des maisons de France et d'Autriche, VI, 177-178. — Sous Louis XIV, la France apprend à se connaître, VI,

180. Elle n'est plus qu'une seule forteresse, VI, 181.

Francfort (concile de), VI, 130-132.

Francisco de Mellos, VI, 427.

François d'Assise (saint). — *Panégyriques* de ce saint, I, 188-215 ; VI, 1-4. — Il a méprisé richesses, plaisirs, honneurs, I, 195 *et suiv.* Il fut le plus désespéré amateur de la pauvreté, I, 202. — Il échange ses habits avec un pauvre, I, 197. Renonce à ses biens, I, 203. — Il fut digne d'être écrit dans le livre des pauvres évangéliques, I, 203. — Folie sublime et céleste dont il était possédé, I, 193 *et suiv.* ; VI, 1-4. Elle lui a fait perdre les biens, la honte et soi-même, VI, 3.

François de Paule (saint). — *Panégyriques* de ce saint, II, 16-43 ; III, 449-473. — Sa pénitence, II, 22, 26-35 ; III, 453-459. — Sa charité, II, 35-41. — François et Louis XI, III, 458, 462. Sa conduite à la cour de Louis XI, II, 33-35 ; III, 463-465. Il disposait familièrement des biens de son Dieu, II, 40. — Joie de ce que son panégyrique doive clore le Carême des Minimes, III, 449-450. — Nous voyons en lui l'innocence toujours conservée, III, 450-451. Il a conservé et augmenté toute sa vie les trois prérogatives de la sainteté baptismale : 1° d'être avec Jésus-Christ sur la croix; 2° d'être uni à Dieu par la charité ; 3° d'avoir droit sur les biens de Dieu. III, 452 *et suiv.* — Envoyé de Dieu pour faire revivre en son siècle l'esprit de pénitence, III, 455-459.

François de Sales (saint). — *Panégyrique du B. François de Sales*, III, 375-592. — Grande idée que les visitandines avaient de leur saint fondateur, même avant sa canonisation, III, 576. — Il a brillé et échauffé par sa science comme docteur, par son autorité comme évêque, par sa méthode comme directeur, III, 577 *et suiv.* — Son œuvre et celle de saint Charles Borromée, III, 580. — François refuse les premières prélatures de France, III, 585. — Patience avec laquelle il laisse décrier son *Introduction à la vie dévote*, III, 586, 587. — Son visage donne une belle idée de la douceur évangélique, III, 589. Il était naturellement enclin à la colère; il fut changé par l'onction de la charité, III, 589-590. — Dans sa douceur, trois vertus : la patience, la compassion, la condescendance, III, 589-592. — Éloge de cet homme tout divin, VI, 274.

Frayeur. Tout ce qui est saint inspire de la frayeur, VI, 520.

Frère. Raisons de respecter nos frères, IV, 526.

Frédéric V, roi de Bohême, VI, 290, 295.

Fribourg-en-Brisgau, VI, 420, 430, 458.

Friche (les), parents du P. Bourgoing, IV, 105.

Froment. Tombé en terre, il se multiplie : ainsi le Sauveur, I, 271.

Fronde. Allusions aux calamités des temps de la Fronde, I, 88, 91, 99, 118, 154, 159, 196, 215, 311. — Peinture de la Fronde, VI, 297. — Rôle de la princesse Palatine et ses

déceptions, VI, 297. — Le Tellier pendant la Fronde, VI, 337.

Fruit. Faire des fruits dignes de pénitence II, 451-456 ; III, 145, 146 ; IV, 342 ; V, 417, 626, 628-629, VI, 89. — Le fruit commence par être vert; mais il faut qu'il vienne à maturité, V, 628 ; VI, 89. — Une terre qui, malgré la culture sacrée, ne produit que de mauvais fruits, est maudite et réprouvée, V, 630.

Fuite. Jésus a fui dans son enfance les persécutions d'un roi tyran ; il fuit plus tard une autre persécution, qui veut l'élever lui-même à la royauté, IV, 3. Ce que nous enseigne cette fuite généreuse, IV, 242. — Sortir du monde ; sortir de ses sens ; sortir de ses passions, IV, 576.

G.

Gallicane (Église). Voy. *Église.*

Gallicanisme. A quoi se bornait le gallicanisme de Bossuet, VI, 100-137. Son erreur, VI, 137. — Gallicanisme des évêques, VI, 115. — Éloge des maximes gallicanes, VI, 136-139. — Ces maximes proclamées aux conciles de Pise et de Constance, VI, 137. — Gallicanisme au XIe siècle, VI, 146, 147.

Gamaliel, VI, 411.

Gand, VI, 181.

Garancière (rue), VI, 289.

Garnier de Pont-Sainte-Maxence, V, 434.

Gaston d'Orléans eut le P. Bourgoing pour directeur, IV, 412. — N'était pas inaccessible aux factieux, mais sut écouter Michel Le Tellier, VI, 341, 342.

Gaston de Foix, assisté à la mort par Bossuet, IV, 679 ; V, 42.

Gauche. Pour trouver la règle des mœurs, ne se détourner ni à droite ni à gauche, IV, 478.

Gaudry, oncle de saint Bernard et son premier disciple, I, 415-416.

Gaule. Elle a reçu la foi du Saint-Siège, VI, 125. Autre mission, non moins fructueuse, venue d'Orient, *ibid.*

Gaulois. Extraits de César sur la religion des Gaulois, III, 421, n. 2.

Gémissement. Gémir comme voyageurs ici-bas, pour nous réjouir au ciel, comme citoyens, II, 382 ; III, 151, V, 504. — Jésus, dans la Passion, s'interdit jusqu'aux gémissements, III, 379.

Génération. Qui nous engendre, nous tue, I, 110, 231. La génération fait passer en nos corps un mélange d'impureté, I, 178. — Marie associée en quelque façon par Dieu à sa génération éternelle, I, 86, 181; II, 523 ; III, 493, 667. — La génération éternelle surpasse infiniment les intelligences de toutes les créatures mortelles, et même de tous les esprits bienheureux, II, 53. — L'Église représente sur la terre la génération du Verbe éternel dans sa bienheureuse fécondité, II, 56. — En Dieu seul, engendrer est un acte d'intelligence, II, 60. — La génération de Jésus dans le temps devait être une image très pure de sa chaste génération dans l'éternité, II, 207.

La génération mystérieuse des enfants de Dieu demande dans les prêtres une pureté angélique, *ibid.*

Générosité. Trois maximes de la générosité chrétienne, II, 496-501.

Généthliaques (discours), I, 166.

Génie. Grands génies, joués par une raison supérieure, I, 325.

Genre humain figuré par le sourd et l'aveugle de l'Évangile, V, 577.

Gens de bien. On se réjouit de leurs fautes, VI, 690. — Les méchants nient qu'il y ait de vrais gens de bien, VI, 690, 691.

Gens de lettres, leur travers, V, 51.

Gentils. Ils ont contredit la parole de Jésus-Christ par toute sorte de cruautés exercées sur ses serviteurs, I, 477. — Dieu a appelé les Gentils pour exciter les Juifs à jalousie, III, 178. — Pendant que le peuple juif le juge et le condamne, Jésus-Christ se choisit un peuple qui se soumet à ses lois, V, 644. — Conversion des Gentils, VI, 119-121.

Gerson (Jean Charlier de), IV, 481.

Gien, VI, 443.

Glace. Les pécheurs comparés à une femme qui cherche une glace trompeuse, et ensuite se farde, IV, 33.

Glaive. Un arc et un glaive entre les mains du pécheur ; l'arc se rompt, le glaive blesse le pécheur lui-même, IV, 690-692. — « Glaive du Seigneur, aiguisé et poli, quel coup vous venez de faire », VI, 204.

Glocester, V, 513, 518.

Gloire. Sermon sur la gloire qui revient à Dieu dans la conversion des pécheurs, II, 66-83. — La gloire, un des trois présents que Dieu nous destine après la résurrection, I, 123 ; III, 295 ; IV, 616. — Dieu se dilatera en nous... par la communication de sa gloire, II, 413. — La gloire qui nous est promise, rendue sensible dans la Transfiguration, III, 264-265. — La gloire de Dieu consiste : 1° en sa puissance ; 2° en sa miséricorde, I, 429-430. — La croix est la gloire des chrétiens, I, 429 *et suiv.* ; et leur espérance, 445. — La vraie gloire, II, 16 *et suiv.* — La gloire de Dieu éclate par sa miséricorde et par sa justice, II, 70. — Sur le désir de la gloire, II, 92. Les philosophes,« animaux de gloire », II,16.—Gloire de Jésus-Christ comparée à celle des grands du monde, I, 2. — Bassesses et gloires de Jésus-Christ (voy. *Chutes*). — Vie cachée de saint Joseph, capable de nous inciter au mépris de la gloire, II, 140. — La gloire des chrétiens n'est pas dans les emplois éclatants, mais à faire ce que Dieu veut, II, 141. — Le mépris de la gloire doit être la nourriture d'une épouse de Jésus-Christ, III, 525. — Danger de la vaine gloire, III, 561. — La gloire de Jésus-Christ et celle des grands, IV, 632. Les grands et la gloire, III, 523. — La vaine gloire entreprend de corrompre la pudeur de la vertu, V, 58. — Puisque tout le bien vient de Dieu, apprenons à

lui rendre aussi toute la gloire, V, 58, 59. — La gloire que les hommes donnent n'a ni fondement ni consistance, V, 61.

Deux manières d'aimer la gloire : on veut éclater aux yeux du monde, ou se satisfaire en soi-même, V, 253, 254 *et suiv.* — Ce que le Fils de Dieu a entrepris par des paroles plus efficaces, ç'a été la gloire du monde, V, 253. — La gloire combat la foi, V, 253, 254. — Le propre de la gloire, c'est d'amasser autour de soi tout ce qu'elle peut, V, 254. — Pour connaître les grandeurs de Jésus-Christ, quitter toutes les idées,plutôt vastes que grandes..., que la gloire inspire, V, 259. — Dans le monde, on loue pour être loué, on ne travaille qu'à la gloire et à l'éclat, V, 256, 257. — Celle qu'on a le moins cherchée est celle qu'on mérite le plus, V, 256. — Comment la gloire du monde corrompt toutes les vertus, V, 256, 257. — Égarement des femmes que la « gloire » possède, V, 259, 260.

Donner gloire à Dieu, IV, 509 ; VI, 61 ; ne pas se glorifier en soi-même, V, 261 *et suiv.* —Qui demande qu'on lui pardonne, ne croit pas mériter de gloire, V, 265. — La gloire ! qu'y a-t-il pour le chrétien de plus pernicieux et de plus mortel, V, 676, 677, 679. — Madame allait être « précipitée dans la gloire », V, 677. — Vanité de la gloire des conquérants,montrée par l'exemple d'Alexandre, I, 2 ; VI, 44, 447. Vanité de la gloire humaine, VI, 607. — La gloire du ciel, VI, 496 *et suiv.* L'ardeur pour la gloire du ciel, devrait imiter celle que l'ambition inspire, VI, 74. — C'est la grande gloire et la parfaite vertu, de savoir se donner des bornes, VI, 96. (Voy. *Béatitude, Ciel, Élus*)

Godeau (Antoine), IV, 403 ; VII, 15.

Godeau (Michel), VII, 15.

Gondi (Henri de), archevêque de Paris, VI, 345.

Gonzague de Clèves (Anne de). Voir *Palatine.*

Gonzague (Bénédicte de), VI, 287, 289, 293, 294.

Gonzague de Clèves (Charles de), VI, 287.

Gonzague (Éléonore de),VI,290.

Gonzague (Marie de), VI, 287, 290, 293, 300.

Gorge. Contre les gorges découvertes, V, 417, 423.

Gorgon (saint). Panégyrique de saint Gorgon (1646), I, 31-46 ; autre (1654), I, 576-586. — Église Saint-Gorgon, à Metz, I, 32, 44. — Reliques de ce saint, I, 33, n. 3. — L'espoir des grandeurs ne l'a point amolli, la crainte des supplices ne l'a point ébranlé, I, 35-36. — En crédit à la cour de Dioclétien et de Maximien, I, 36, 581 ; persécuté avec d'autant plus de cruauté, I, 40, 582. — Il pouvait faire les mêmes plaintes que Jésus-Christ dans sa Passion, I, 583. — Mais on n'a pu lui ôter que le superflu, I, 584.

Gorgonie (sainte). Ses vertus, VI, 702, 703.

Gornay (Henri de). Sa famille, sa notice biographique, II, 525. Son oraison funèbre, II, 525-532.

Gourney, lord-maire, V, 535.

Goût. Éteint en saint Bernard par la mortification, I, 410.

Gouvernement. Nécessaire dans les choses saintes et les profanes ; de là, la puissance royale et l'ordre sacerdotal, I, 253, 254. — Caractère du gouvernement ecclésiastique, II, 336. — Être régi de Dieu, rend capable de bien gouverner, VI, 688. Voir *Autorité*.

Grâce. La nature se doit rapporter à la grâce, la grâce à la gloire, I, 16. — La vie de la grâce et celle de la gloire est la même, I, 20. — Point de grâce qui ne soit un écoulement de celle de Jésus-Christ, I, 55. — Malheur de ceux qui ne savent pas la conserver, I, 128. Plus de fois nous la perdons, plus Dieu se rend difficile, I, 128-129, III, 286. — Être juste parmi les méchants, c'est le miracle de la grâce, I, 222. — La grâce est le propre don de l'Évangile, I, 291. — Elle se fait sentir dans la répugnance de la nature, I, 474. — Elle ruine le péché, I, 504-509 et le fait servir à la justice, I, 513. — Nécessité de la grâce, I, 573-575 ; VI, 673. — La loi nouvelle nous donne l'esprit de grâce, I, 560-561. — La foi, source (fondement) de toutes les grâces postérieures, II, 211. — La grâce nous prévient toujours, II, 209, 262 ; III, 8; VI, 469. — La grâce se montre grâce en ce qu'elle n'est attirée par aucun mérite, III, 8. — La grâce ne nous est pas donnée à cause que nous avons fait des bonnes œuvres, mais afin que nous les fassions, II, 209. — Bien qu'il y ait des mérites dans les justes, la grâce n'en est pas moins grâce, VI, 289. — Une grâce ne va jamais seule, II, 251. La grâce de Jésus détruit partout la loi du péché, II, 252. — Merveilleuse contrariété des inclinations naturelles et de celles que la grâce inspire, II, 386-388. Exemple de sainte Thérèse, *ibid.*

Nulle grâce, que par les mérites du Verbe fait chair, II, 413.— Elle s'étend dans toute la vie, et dans toute la vie elle est toujours grâce, III, 8, 9. — Son premier ouvrage, c'est de se faire reconnaître grâce, III, 9. — Le principe, la source de toutes les grâces, c'est l'alliance avec Jésus-Christ, III, 63, 64. — Trois opérations principales de la grâce : Dieu m'appelle, me justifie, me donne la persévérance, III, 69. — Marie y coopère, III, 69-72. — La grâce perdue l'était sans retour, si Jésus-Christ n'était intervenu, III, 286. — C'est la grâce qui rend possibles les commandements, III, 321. Sa puissance, III, 322-323. Exemple dans les apôtres, en saint Paul, en saint Cyprien, en saint Augustin, III, 322. — La grâce sait changer nos inclinations, et elle sait aussi s'y accommoder, III, 322, 323 — Dieu a montré en saint François de Paule que les lois de la nature cèdent, quand il lui plaît, aux lois de la grâce, III, 455, 456.

La grâce peut vaincre les deux obstacles à la conversion, qui sont l'inclination et l'habitude, III, 605, 606 ;

IV, 306-307. — Mais nous recevons trop mollement la grâce de la pénitence, III, 607. — Deux sortes de grâces, III, 561, — La parole, instrument de la grâce, IV, 187, 188. — Force et suavité de la grâce, IV, 301 *et suiv.* — La grâce du Nouveau Testament, qui nous est donnée par Jésus-Christ, est une chaste délectation et un agrément céleste, qui gagne les cœurs, IV, 311. — Biens de l'ordre de la grâce, avant-goût de ceux de la gloire, IV, 311-312. — Quand Dieu venge son amour méprisé, tous ses coups de foudre sont des coups de grâce, IV, 328, 331. — Dieu ne laisse pas perdre ses grâces, IV, 331. — Il est juste et très juste que tout, et les grâces mêmes tournent en amertume à un cœur ingrat, IV, 332 ; V, 365. Si la grâce refusée aggrave le poids des supplices, elle en précipite le cours, IV, 332 ; V, 365-367. La colère approche toujours avec la grâce, IV, 333 ; V, 364. — Efficacité de la grâce de la pénitence, VI, 301, 306 *et suiv.* ; 319, 320. — Apprendre à voir toute l'horreur de nos crimes dans la grâce qui nous les remet, IV, 457. — Deux sources de grâces : souffrir, compatir, IV, 460. — La doctrine céleste de saint Augustin sur la grâce, enveloppée de difficultés impénétrables, IV, 482. —Grâce personnelle de Jésus-Christ, d'être impeccable ; grâce de Médiateur, d'expier les péchés : usant bien de celle-ci, nous arriverons à son état impeccable, IV, 530. — Grâce de l'ordination, IV, 537, 541. — Le dogme et la morale, deux grâces inséparables, IV, 663 ; V, 586. — Plénitude de grâce en la sainte Vierge : la mesurer par son alliance et par son union très étroite avec son Fils, IV, 677 ; V, 384. — Ordinairement les souffrances, les châtiments sont des grâces, V, 245.

Trois grâces dans le nom de Jésus, IV, 521 ; V, 298 *et suiv.* — La grâce ne nous manque pas, V, 314. — Il faut participer successivement à la grâce de la mort de Jésus, et à celle de sa glorieuse résurrection, V, 316. — Les grâces préparent une éternité bienheureuse, V, 365, 366. — Si nous savons profiter des bienfaits de Dieu, nous acquérons par sa grâce un droit éternel sur lui-même, pour le posséder en paix, V, 366. — Les coups de la justice redoublés sans fin seront d'éternels reproches des grâces méprisées, V, 367. Tous les mouvements de la grâce sont d'un poids terrible pour nous, *ibid.* A la suite des grâces, un grand attirail de supplices, V, 418. — Action de la grâce sur le corps, V, 478 *et suiv.* — La charité de Marie a été en quelque sorte la source féconde d'où la grâce a pris son cours, et s'est répandue avec abondance sur toute la nature humaine, V, 603. — Trois opérations de la grâce : vocation, justification, persévérance, V, 604. L'influence de Jésus-Christ y est nécessaire, *ibid.* Marie y est associée, V, 604-608. —

Comment c'est dans la première grâce et dans la dernière, que la grâce se montre grâce, V, 669. — Toute la vie du chrétien, et dans le temps qu'il espère, et dans le temps qu'il jouit, est un miracle de grâce, V, 669. — La grâce, cette excellente ouvrière, se plaît quelquefois à renfermer en un jour la perfection d'une longue vie, V, 678. — Compte à rendre des grâces reçues, VI, 276, *et suiv.* — Une âme fidèle à la grâce, malgré les obstacles les plus invincibles, s'élève à la perfection la plus éminente, VI, 289. Opposition de la nature et de la grâce, VI, 672.

Grandeur. Toutes les grandeurs ont leur faible, excepté celle de Dieu, III, 7, 443 ; V, 278. — Trois degrés dans la possession des biens temporels : le nécessaire, le superflu, la grandeur, III, 291. — La grandeur ne doit pas être désirée par ambition, III, 306-312. La grandeur n'est établie que pour faire du bien aux autres, III, 307. La grandeur n'est faite que pour aider la bonté à se communiquer davantage, VI, 436. Que ce ne soit pas l'ambition, mais la charité qui nous y mène, III, 308.— La grandeur de Marie l'approche de Dieu ; elle puise à la source des grâces. La grandeur est la main qui puise, comme la bonté est la main qui répand, II, 229. — A force de s'étendre, la grandeur s'est ravilie, III, 309 ; V, 50. — Il n'appartient qu'à Dieu de nous parler de ses grandeurs ; il n'appartient qu'à Dieu de nous parler aussi de ses bassesses, III, 366-367.— Exemples de modération parmi les grandeurs : David, Esther, IV, 16-17. — Le vice de la grandeur, c'est un excès d'amour-propre, IV, 18. Opposition avec l'esprit du christianisme, IV, 19, 211. — Dans notre ruine, quelques marques de la grandeur de notre première institution, IV, 129. — Jésus-Christ fuit devant les grandeurs, pour nous obliger à les craindre, IV, 242. Celui qui venait se charger d'opprobres, devait éviter les grandeurs humaines, *ibid.* Il nous apprend à les mépriser, I, 259. Quand il sent approcher son heure dernière, il n'entretient plus ses disciples que de ses grandeurs, *ibid.* Pourquoi il accepte, à l'approche de sa Passion, les titres de grandeur qu'il avait auparavant refusés, IV, 5. — C'est lorsque Jésus déclare le plus ses grandeurs divines qu'il appuie aussi le plus fortement sur ses humiliations, V, 241. — La grandeur humaine, respectable en tant qu'elle vient de Dieu et doit être rapportée à Dieu, est, en tant que purement humaine, complètement obscurcie par notre mortalité, IV, 266-267. — Comme Dieu est grand, parce qu'il n'a besoin que de lui-même, l'homme aussi est grand, lorsqu'il est assez droit pour n'avoir besoin que de Dieu, V, 47. — Vains efforts de l'homme pour s'agrandir comme il peut, V, 48, 49, 255, 287 ; VI, 47. — Moyens de sanc-

tifier la grandeur par un bon usage, V, 127 *et suiv.* — Dieu seul est grand ; toute la grandeur consiste à lui plaire, V, 255. — Chercher dans le Dieu enfant la solide élévation et la grandeur véritable, V, 281. — Toute grandeur humaine est imparfaite, V, 277.

Rien de plus vain que les moyens que l'homme recherche pour se faire grand, V, 287. — Peut-on s'imaginer de la grandeur en ce qui ne sera un jour que de la poussière? V, 574. — Néant de la grandeur et de la gloire, V, 662-665 ; à moins que nous ne servions Dieu, V, 666, 680; VI, 457.— Bossuet veut montrer dans la mort de Madame le néant des grandeurs humaines, V, 653, 654.—Dompter sa propre grandeur, VI, 159. — Grandeur d'âme de Condé, VI, 429, 436, 437.

Grandin (Martin). IV, 493.

Grand prêtre. Symbolisme de son costume, IV, 78 ; VII, 10.

Grands. Efforts inutiles des grands pour se mettre au-dessus de la condition humaine, I, 165 ; II, 226-227. Le commencement de leur vie atteste leur infirmité, I, 165-166. — Jésus-Christ a fait voir qu'il ne tenait pas son royaume de l'appui ni de la complaisance des grands, I, 272. — Dans la fondation du christianisme, Jésus ne rebute pas les grands, mais il les diffère, V, 340-341. Pourquoi, V, 340 *et suiv.* — C'est trop flatter les grands que de leur persuader qu'ils sont impeccables. Leurs fautes ne peuvent presque être médiocres, II, 561 ; III, 527 ; V, 340 *et suiv.* — Pourquoi Dieu a communiqué aux grands de la terre un rayon de sa puissance, IV, 209. Les grands et les riches sont pour servir les pauvres, IV, 209. — Superbes qui se plaisent à faire les grands par leur licence, IV, 348, 648. Les grands et la gloire, III, 523. — Péril des grands de la terre, IV, 364.

Rien de plus grand dans les grands que la noble obligation de vivre mieux que les autres, IV, 372. — Quel est le grand et agréable sacrifice de la main des grands ? IV, 517-518.— Confusion, au jugement dernier, des grands qui auront vu leurs vices adorés, IV, 637. — Combien perdront leur rang au jour du jugement, IV, 649. — Grands de la terre semblables aux idoles inanimées, IV, 20; V, 134. — Les grands ne sont pas si heureux que la vérité aille à eux de droit fil, IV, 375 ; V, 173. — Les grands servent de leçon aux autres hommes, V, 662. — Grands hommes selon le monde; pourquoi Dieu les a faits : pour être une décoration de l'univers, un ornement du siècle présent, VI, 445-447. — Les grands ne peuvent se résoudre à se mettre en comparaison avec leurs inférieurs, VI, 686-688. — Pourquoi si peu de justice chez les grands, VI, 688. C'est principalement aux grands de pratiquer la justice, VI, 689. — (Ce que Bossuet dit des grands doit souvent s'entendre aussi des rois).

Gravité. Nécessaire pour conserver la pudeur, IV, 354.

Grecs. Habiles, et pourtant

grossièrement idolâtres, I, 435. — Barbares et Grecs se soumettent à l'Évangile, I. 438.

Greffe, III, 194.

Grégoire de Nazianze (saint), surnommé le Théologien, III, 10. Le théologien d'Orient, IV. 218 ; VII, 20.

Grégoire de Nysse (saint). Ses paroles sur saint Théodore, martyr, VI, 703-705.

Grégoire le Grand (saint). Son *Pastoral* est un chef-d'œuvre, et le plus accompli de ses ouvrages, IV, 309. — Sa lettre à Childebert, IV, 367. — Saint Grégoire le Grand et les rois de France, VI, 129 ; VII, 19.

Grégoire le Thaumaturge (saint) a institué des fêtes en l'honneur des saints, VI, 706.

Guerre. Chose si horrible, que le nom seul en devrait donner de l'horreur, VI, 696. La guerre, l'horreur du genre humain, le monstre le plus cruel que l'enfer ait jamais vomi pour la ruine des hommes ; elle traîne nécessairement après elle la pauvreté, I, 195-196. Quand deux grands peuples se font la guerre, Dieu veut se venger de l'un, et souvent de tous les deux, V, 25. — L'homme était fait pour la paix, et il ne respire que la guerre, V, 87. — Génie de Condé pour la guerre, VI, 426 *et suiv.* — Extrême brutalité des anciens, qui avaient fait une divinité pour la guerre, VI, 696. — Horreur de la guerre civile, VI, 696. — Contre la guerre à l'extérieur et à l'intérieur, II, 64.

Griselle (Eugène), III, 689 ; IV, 703 ; V, 339.

Guettée, éditeur de Ledieu, VI, 549, 550.

Guillaume d'Orange, V, 536 ; VI, 439.

Guillaume de Saint-Thierry, I, 418.

Guide. La loi de Dieu est le guide pour nos erreurs, I, 318 *et suiv.*

Gustave Adolphe, roi de Suède, VI, 298.

Guy, frère aîné de saint Bernard, renonce au monde, I, 416.

Guyenne, II, 152.

Gymnosophistes, secte de philosophes de l'Inde, I, 345.

H.

Habit. Habits incommodes et de forme singulière que saint François donne à ses disciples, I, 204. Il avait échangé les siens avec un pauvre, I, 197. — Ce n'est pas la nécessité, mais le péché et la honte qui ont fait les premiers habits, I, 204-205 ; c'est la nécessité et la pudeur, III, 48 ; IV, 352. — Habit religieux : on changeait autrefois d'habit à ceux que l'on voulait affranchir ; ainsi dans l'état religieux, III, 48 *et suiv.* — Habits pour couvrir le corps, et non pour le montrer, V, 619. Que les habits, officieux envers la pudeur, cachent fidèlement ce qu'elle ne doit pas laisser paraître, *ibid.*

Habitude. L'habitude, inclination fortifiée, est vaincue par la grâce, III, 606 ; IV, 306, 307. — Nature, suites, remèdes du péché d'habitude, I, 4, 9. — Corriger les mauvaises habitudes, partie princi-

pale de la conversion, I, 130, 521 ; II, 187, 191 ; III, 410. 411. — Quand le péché est effacé, l'habitude vit encore, II, 188, 457. — L'habitude doit être combattue par la pénitence, *ibid.* — L'habitude est un nouveau poids ajouté à celui de la convoitise, II, 456. — Captivité que produit la malheureuse alliance du plaisir avec l'habitude, V, 74-75. — Plaies que nous recevons par les habitudes vicieuses, IV, 524-525 ; V, 311. — Habitude des plaisirs, V, 75. — Si le temps affaiblit l'habitude, V, 319.

Haine. — *Sur la haine de la vérité*, IV, 23 ; V, 137-156. — Bonheur de l'homme de bien qui souffre patiemment la haine injuste, II, 440 ; trait de ressemblance avec le Sauveur, II, 440-441. — La haine, une des causes de la médisance, II, 443-444. — Haine de la vérité, IV, 26 *et suiv.* ; V, 137 *et suiv.* — C'est le naturel de la haine, de vouloir détruire son objet, IV, 28. Intention meurtrière de la haine, IV, 28-29 ; V, 140-143. — Elle voudrait détruire partout ce qu'elle a déjà détruit dans nos cœurs, V, 29. — Principe de la haine en général, IV, 27. Le principe de la haine, c'est la contrariété et la répugnance, V, 138. — Pour haïr la vérité, il faut la considérer dans quelque sujet particulier où elle combat nos inclinations, *ibid.* — Entendre la force de cette parole : « Se haïr soi-même », VI, 478-479.

Haguenau. VI, 440.

Hanovre (duchesse d'), VI, 291.

Haraucourt (Henri d'), VII, 1.

Harcourt (le comte d'), I, 278.

Hardiesse de feindre. La hardiesse humaine n'aime pas à demeurer court ; où elle ne trouve rien de certain, elle invente, II, 530. — Hardiesse de la foi et des vertus chrétiennes, VI, 670 ; de l'humilité, III, 403 ; IV, 131, 132.

Harlay de Champvallon (François de), archevêque de Paris, et Mme de La Vallière, VI, 57. — Il flattait la Cour dans la querelle de la Régale, VI, 99, 148.

Haro (Louis de), VI, 179, 437.

Hautefort (Marie de), I, 164 ; II, 17 ; VI, 145, n. 2.

Héliogabale, empereur, III, 352.

Hennissement des cœurs lascifs, V, 475.

Henri II, roi d'Angleterre, attaque l'Église au spirituel et au temporel, V, 429, 430. — Il s'obstine contre saint Thomas de Cantorbéry, V, 432. Il témoigne que la vie de ce prélat lui est à charge, V, 433. — Après le martyre du saint, il est frappé par la vengeance du ciel ; mais c'est une vengeance miséricordieuse, V, 435. Sa conversion, V, 423, 441. Nouveau sacrifice, à rapprocher de celui de saint Thomas, *ibid.* Le roi voit rétablir ses affaires, affermir son trône ébranlé, V, 441, 442.

Henri IV, roi de France, et saint François de Sales, III, 474, 585.

Henri VII, roi d'Angleterre, V, 518.

Henri VIII, roi d'Angleterre: son schisme, V, 522, 523, 528.

Henri au Court Mantel, V, 435.

Henri de Gand, V, 481.

Henri-Jules, duc d'Enghien. Voir *Enghien* et *Condé.*

Henriette d'Angleterre, Notice biographique, V, 650. — *Oraison funèbre de Henriette d'Angleterre*, V, 650-680. — Allocution à cette princesse, IV, 524-525 ; V, 524. — Elle naît au milieu de la guerre civile, V, 538. — Amenée en France, à deux ans, sous un déguisement, V, 538, 539. — Bossuet l'assiste au lit de mort, V, 651-652. — Il veut faire voir, dans la mort prématurée de cette princesse, la mort et le néant de toutes les grandeurs humaines, V, 653-654. — Henriette distinguée par son rang, encore plus distinguée par son mérite, V, 656-658. — Pénétration de son esprit, V, 657, appliqué à l'étude de ses défauts, V, 657, 658 ; à celle de l'histoire, V, 658. — Sa discrétion, *ibid.* — Elle établit l'union entre le roi de France et le roi d'Angleterre, V, 659. — Sa mort foudroyante, V, 662. — Mort sainte, V, 671-679. — Elle a passé du matin au soir, V, 676-678. — Son courage, V, 664. Elle fut douce envers la mort, comme envers tout le monde, *ibid.* — Pour la donner à l'Église, il a fallu renverser tout un royaume, V, 669. — Ses aumônes, V, 670, 671. — Esprit, bonté de Henriette, V, 676.

Henriette de France. Notice biographique, V, 512. — *Oraison funèbre de Henriette de France*, V, 512-546. — Allocution à Henriette de France, III, 480, 481 ; V, 266. — Extrémités des choses humaines en sa vie, III, 481 ; V, 516. — Fille, femme, mère de rois puissants, V, 515. — Vue d'ensemble sur sa vie, V, 516. — Elle a usé chrétiennement de la bonne et de la mauvaise fortune, V, 517 *et suiv.;* dans l'une, elle a été bienfaisante, V, 517-525 ; dans l'autre, elle a été invincible, V, 525, 535-545. — Ses grandes qualités, V, 517 *et suiv. :* magnificence royale, discrétion, prudence, magnanimité, V, 518 ; attachement immuable à la religion catholique, V, 519. — Son crédit employé à procurer un peu de repos aux catholiques accablés, V, 520-522. — Conversions de protestants, V, 523, 524.— Paix rétablie entre la France et l'Angleterre, V, 524. — Dans les malheurs de cette princesse, empreinte vive et manifeste du doigt de Dieu, V, 526, 539. — Elle jugeait avec raison qu'il n'y avait point de moyen d'ôter les causes des guerres civiles, qu'en retournant à l'unité catholique, V, 532. Ce qu'elle entreprit pour le salut du royaume, V. 535. — Sacrifices, V, 536. — Intrépidité, V, 536, 537. — Revers après les premiers succès, V, 538. — Dans sa grossesse, elle languit, et tout languit avec elle, *ibid.* — Obligée de fuir douze jours après ses couches, *ibid.* — Ses voyages sur mer, V, 536-539. — Elle est contrainte d'étaler à la France toute l'étendue de sa misère, V, 540. — Inutilité de ses efforts pour sauver le roi son mari, V, 541. — Sa fermeté et ses douleurs inexprimables, V,

541. — Les deux grâces dont elle a souvent remercié Dieu, V, 541, 542. — Elle a été consolée par le rétablissement de son fils sur le trône, V, 544. — Elle ne changea pas au milieu des plus grands changements, III, 481 ; V, 544. — Sa prédilection pour la Visitation de Chaillot, V, 542. 545. — La mort n'a pu la surprendre, encore qu'elle soit venue sous l'apparence du sommeil, V, 546.

Héraclius, empereur, et la sainte Croix, I, 447.

Herbe rampante, qui ose se comparer à l'arbre fruitier, II, 172 ; IV, 233.

Hérésie. Les hérésies, une des trois tempêtes qui ont assailli l'Église, III, 208-213. — La curiosité, mère des hérésies, III, 208. — Ravages de l'hérésie, IV, 437. — Danger qu'elle ne se prévale de la pénurie des Nouvelles catholiques, IV, 437-438. — Toutes les hérésies, pour mettre la raison un peu plus au large, se font des ouvertures par des interprétations violentes, V, 347. — Dispositions favorables à la propagation des hérésies, V, 522. Limites que Dieu donne à leurs progrès, *ibid.* — Elles ont été frappées par des anathèmes dont elles n'ont pu soutenir la force, VI, 80. Les hérésies ont toutes reçu de Rome le coup mortel, VI, 111. — La plus superbe hérésie, la plus fière et la plus menaçante qui fût jamais, devenue elle-même cette Babylone qu'elle se vantait de quitter, VI, 81. — Cause de ses succès, la présence d'indignes pasteurs, VI, 85. — Remède aux schismes et aux hérésies dans la constitution de l'Église, VI, 116; dans l'amour de l'Église, VI, 652.

Hérétiques. Les hérétiques se sont scandalisés de Jésus-Christ, I, 477. 478. — Ils ont prétendu que l'Église peut se tromper et tromper ses enfants, III, 211. — Des hérétiques n'ont pas voulu reconnaître en Jésus-Christ la nature humaine, II, 287 ; V, 283. — Hérétiques dans l'empire romain ; pas d'hérétiques parmi les rois de France, VI, 140. — Les hérétiques recherchent la vérité par l'esprit particulier, VI, 653.

Hérisson. Saint Grégoire compare aux hérissons les pécheurs qui s'excusent, IV, 42, 641-642.

Héritier. Hériter nous-mêmes d'une partie de notre bien, II, 566, 567 ; IV, 464. — Compter Jésus-Christ parmi nos héritiers, IV, 464.

Hérode Agrippa, frappé par un ange, pour n'avoir pas donné gloire à Dieu V, 61. — IV, 709.

Hérode Antipas fait décapiter Jean-Baptiste, I, 450; tourne en dérision Jésus-Christ, III, 380. — IV. 709.

Hérode le Grand fait massacrer les Innocents, I, 258. — IV, 709.

Héros. Loin de nous les héros sans humanité, VI, 435. — Le véritable héros, VI, 436.

Hésychius, prêtre de Jérusalem. Éloge qu'il fait de saint André, V, 346.

Heure. Tant d'heures de grand loisir ! Pourquoi seront-elles toutes des heures perdues?

IV, 702 ; V, 421. — L'heure (du salut ou de la damnation) approche toujours, V, 374, 375. — Se représenter l'heure dernière, VI, 319.

Heureux. Désir d'être heureux, universel, légitime, V, 323, 324. — Erreur de placer les jours heureux, la félicité, sur la terre ou dans le passé ou dans l'avenir, *ibid.*

Hilaire (saint) de Poitiers, combat l'arianisme, VI, 126. Il fait l'éducation de saint Martin, *ibid.*

Hilarion (saint), II, 26.

Hillin, archevêque de Trèves, I, 422.

Histoire. Une main divine écrit notre histoire : elle nous sera un jour représentée et sera représentée à tout l'univers, V, 574. — Les leçons de l'Histoire, étudiées par Henriette d'Angleterre, V, 658.

Hollande. Guerre de Hollande, VI, 31, 299.

Holopherne, V, 519.

Homélies. Homélie sur l'évangile de la Femme adultère, VI, 387-390. — *Homélie sur l'évangile de l'Aveugle-né,* VI, 391-392. — *Homélie sur le texte:* Nisi granum frumenti..., VI, 478-479.

Homère, VII, 14.

Homme (l'). Qu'est-ce que l'homme ? Un composé monstrueux de choses incompatibles, ou une énigme inexplicable, sinon par la foi, IV, 277 ; VI, 46. Sa double nature, VI, 46. Un grand abînme et un grand prodige, IV, 89. Un amas confus de choses contraires, et mal assorties, IV, 89 ; VI, 46. Il est comme suspendu entre le ciel et la terre, IV, 562. Une partie de nous n'a rien audessus des bêtes; l'autre est si relevée qu'elle semble nous égaler aux intelligences, IV, 562. — C'est l'énigme de la nature, IV, 277 ; VI, 46. — C'est bien peu de chose, I, 9. Ce n'est qu'une ombre, V, 654 ; c'est peu de chose que de lui ôter la vie, IV, 248.

Il est en rapport avec la nature et avec Dieu, V, 666 ; il est le médiateur de la nature visible, IV, 294. Il n'est le contemplateur et le mystérieux abrégé de la nature visible qu'afin d'être, pour elle, le prêtre et l'adorateur de la nature invisible et intellectuelle, IV, 295 ; V, 107. — La plus noble qualité de l'homme, c'est d'être l'humble sujet et le religieux adorateur de la nature divine, V, 206. Adorateur de Dieu pour tout le reste des créatures, IV, 115 ; V, 106-107. Il est établi de Dieu comme l'arbitre des natures insensibles, I, 14.

Ce qu'il y a de grand dans l'homme est un reste de sa première institution ; ce qu'il y a de bas est le malheureux effet de sa chute, VI, 46, 47, 48. L'homme, édifice ruiné, IV, 129 ; VI, 48. — Le premier homme perdit par sa révolte l'empire sur ses appétits, I, 109. — Il tomba premièrement sur lui-même, II, 59 ; IV, 624-625 ; il en est ainsi maintenant encore par le péché, II, 96. — Il avait reçu trois dons : l'innocence, la paix, l'immortalité, I, 123, 500. — L'incorruptibilité devait abandonner l'homme, dès qu'il ne voulait plus en

jouir avec Dieu, I, 461. — Dieu, qui a trois dons à rendre aux hommes, a établi pour cela trois différents âges, I, 123, 501. — Vouloir mener les hommes à Dieu, c'est conduire les criminels à leur juge, II, 283.— L'homme, que Jésus enseigne à prendre des sentiments tout divins, attache tous ses désirs à la terre, comme s'il devait mourir ainsi que les bêtes, II, 285. — La misère de l'homme est grande, VI, 537, 533. — Il est le théâtre d'une guerre intestine entre la chair et l'esprit, VI, 558. — Il a été convaincu de péché dès le commencement, VI, 13. — Il corrompt les meilleures choses, IV, 523.

Deux inclinations premières de l'homme : l'une vers Dieu, l'autre vers son semblable, I, 253. Le plaisir de l'homme, c'est l'homme, *ibid.* — Variété des occupations et des inclinations des hommes, I, 314, 315 ; II, 84-87, 554, 555. Elles sont vaines ou déréglées, I, 316 ; II, 85, 86. — Les hommes ont besoin de guide, de règle, de repos, I, 317, 318. Ils ne les trouvent que dans la loi de Dieu, I, 318 *et suiv.* — Un homme ne peut être étranger à un homme, I, 364. — Égalité des hommes à la naissance et à la mort, II, 526-527 ; V, 655.

Rien dans tout l'univers de plus indocile que le cœur de l'homme, I, 432-433. — L'homme n'est pas ce que nous voyons, III, 94. — Sainte société des anges entre eux et avec les hommes, III, 94, 95. — Il y a dans l'homme un principe de répugnance aux vérités divines, III, 203. — Rage de Satan contre l'homme, image de Dieu, III, 228-231. — L'homme s'élève contre Dieu de deux manières ; en faisant ce que Dieu condamne, en s'attribuant ce que Dieu donne, III, 358. — L'homme s'admire et ne sait pas ce qu'il vaut, IV, 89. — Dieu avait mis l'homme comme un petit monde dans le grand monde, comme un petit temple dans le grand temple, ou plutôt comme un grand monde dans le petit monde, IV, 114. En quel sens il est plus grand que le monde, *ibid.* Il est un grand temple dans le petit temple, IV, 114. — L'audace humaine s'imagine faire quelque chose de libre, en faisant la mutine et l'opiniâtre, IV, 166, 167. — Dieu a laissé à l'homme un certain instinct de chercher dans toute l'étendue de la nature ce qui lui manque, IV, 272. L'homme a en son esprit une force supérieure à toute la nature visible, *ibid.*

Les sages du monde, voyant l'homme d'un côté si grand, de l'autre si méprisable, n'ont su ni que penser ni que dire, IV, 277. La foi seule peut expliquer l'énigme, *ibid.* — L'état actuel de l'homme indique que l'ouvrage n'est plus en son entier, IV, 278.

Nous prêtons notre cœur au monde visible, et Jésus-Christ nous prête le sien, pour aimer dignement Celui qui ne peut être dignement aimé que par un autre lui-

même, IV, 295. — Cœur de l'homme; ce qu'il doit aimer, IV, 325. — Deux hommes dans l'homme, IV, 337, 338. — Qu'il est malaisé à l'homme, pendant que tout le monde lui accorde tout, de se refuser quelque chose ! IV, 364. — Rien de si paisible ni de si farouche que l'homme, V, 87 ; VI, 166. Rien de plus sociable ni de plus discordant que l'homme, III, 181, 182. — Sa sociabilité et ses haines, III, 181-182 ; V, 87. — Les hommes plus sauvages que les animaux les plus farouches, VI, 166. Les hommes, ennemis les uns des autres, I, 363. — L'homme plus ruineux à ses semblables que toute autre cause, V, 461. — Les hommes sont naturellement d'une humeur fâcheuse et contrariante, III, 583. Comment Jésus-Christ établit la concorde et la société entre les hommes, V, 87 *et suiv.* — Deux vices ordinaires dans le genre humain : excès de sévérité pour les autres, excès d'indulgence pour nous-mêmes, IV, 412 ; remèdes dans l'Évangile, IV, 443 *et suiv.* — Ce que Dieu cherche dans l'esprit des hommes, IV, 517. Quels hommes sont insupportables au cœur de Dieu, *ibid.* — Deux genres d'hommes seulement, dont les uns composent le monde, et les autres la société des enfants de Dieu, IV, 538 ; ils ont paru dès l'origine des siècles (Caïn et Seth), IV, 538, 539. — Efforts de l'homme, petit en soi, pour paraître grand, IV, 542. — L'homme est grand, lorsqu'il est assez droit pour n'avoir besoin que de Dieu, V, 47. — Vains efforts de l'homme pour s'agrandir et s'accroître comme il peut, V, 48, 49, 255, 287 ; VI, 47. — Comment ce qui le relève est ce qui l'abaisse, V, 49.

Si nous conservons à la raison la prééminence, le corps même passera au rang des choses célestes, IV, 569. — Les aveugles, les estropiés, les lépreux guéris et les morts ressuscités par le Sauveur, images du genre humain éclairé par la foi, redressé par la morale de l'Évangile, purifié et ressuscité par la rémission des péchés, IV, 654 *et suiv.* ; V, 577 *et suiv.* — Le péché est contraire à Dieu et contraire à l'homme, IV, 689 ; V, 299, 300. — Hommes qui envient la liberté des animaux, V, 6, 7. C'est la gloire de l'homme d'avoir des lois à respecter, V, 6-8. — Comment Dieu fait ressentir à l'homme une force majeure dans les événements, V, 15.— Avantages de l'injuste sur l'homme de bien, IV, 253 ; V, 130, 131. Les hommes, injustes principalement dans leur haine de la vérité, V, 137. — Révoltes des hommes contre la justice ou la bonté de Dieu, qu'il les châtie ou les épargne, V, 248. — Tout néant que je suis, je suis homme ; et mon Dieu, qui est tout, s'est fait homme, II, 284 ; V, 282. — Pourquoi il ne faut pas permettre à l'homme de se mépriser tout entier, V, 654. — Ce qui est vain, et ce qui est important en nous, IV, 266-268; V,

654. — Commune origine de tous les hommes ; cette origine est petite, V, 655. — L'homme, grand du côté de l'âme, V, 664. — Tout son devoir, tout son objet, toute sa nature, c'est de craindre Dieu ; le reste est vain, mais le reste n'est pas l'homme, V, 668. — L'homme a perdu Dieu ; et toutefois, le malheureux! il ne peut s'en passer, VI, 45. — L'impression de Dieu reste encore en l'homme si forte, qu'il ne peut la perdre ; et tout ensemble si faible, qu'il ne peut la suivre, VI, 46, 47. — Les hommes s'encouragent mutuellement à mal faire, VI, 93. — Comment le vieil-Adam, l'homme animal, veut toujours retourner à ses inclinations corrompues, VI, 155. — Ce qu'il reste à l'homme : pour tout fonds, le néant ; pour toute acquisition, le péché, VI, 320. — Il a un esprit inconstant, VI, 536. — Pensées du cœur de l'homme découvertes par la venue de Jésus-Christ, VI, 490, 491, 493. — Le plus grand ennemi qu'ait l'homme, c'est l'homme même, VI, 491. — Connaître l'homme : dans son institution, dans sa ruine, VI, 673. — Importance de ce que fait l'homme, par rapport à l'éternité, VI, 693. — L'homme nuit par plaisir, *ibid.* — Les hommes ne sentent pas de quoi ils sont capables, *ibid.* — Il faut mener par des espérances vaines, les hommes passionnés, *ibid.* —Désir de plaire, dans l'homme, et désir de contredire, VI, 694. — Les hommes aiment à se cacher, VI, 694. Les uns sont fermes, les autres sans consistance, VI, 694-695.

Hongrie. L'Autriche et la Hongrie ravagées par les Turcs, VI, 204.

Honneur. Dissertation sur l'Honneur, II, 424, 435. — *Sermons sur l'Honneur du monde*, III, 336-365 ; IV, 679-683 (fragment) ; V, 42-61, 627. — Définition de l'honneur : une certaine considération que l'on a pour nous, pour quelque bien éclatant qu'on y voit ou qu'on y présume, IV, 682. Autres définitions, II, 424, et V, 45. — Les honneurs ne sont pas nécessaires, I, 579. — Honneur solide, si nous possédons ce qu'on estime en nous, et si c'est une chose digne de louange, II, 424, 425. — Le véritable honneur est attaché nécessairement à la pratique de la vertu, II, 425. — Honneur reposant sur l'erreur, II, 425, 426. Un seul honneur véritable, plusieurs faux, *ibid.* — L'honneur qui provient d'une erreur sur les qualités de la personne est, ce semble, un avantage, mais faible, II, 426-427, 431. — L'homme parfaitement vertueux, à qui l'honneur n'est pas nécessaire, peut cependant le rechercher : 1° pour soi ; 2° pour les autres ; 3° pour tout le public, II, 430. Quelquefois il peut, il doit même le préférer à sa vie, II, 433. — Dans les actions d'éclat, où la vertu et l'honneur sont inséparables, regarder principalement la vertu, *ibid.* — S'abandonner à

l'opinion des autres, au préjudice de ce qu'on voit de plus certain, marque qu'on cherche l'honneur trop bassement, II, 431-433. On peut quelquefois en tirer une satisfaction raisonnable, II, 434 ; mais non par la violence (car il n'a pu être ravi par force), II, 435 ; ni par la calomnie, *ibid.*

L'honneur du monde, un des ennemis capitaux du Sauveur, III, 341 ; IV, 88. C'est la statue que Nabuchodonosor veut faire adorer, III,342 ; IV, 680. L'abattre devant la Croix, III, 341. — L'honneur du monde, 1° flatte la vertu et la corrompt, III, 343-350 ; 2° déguise le vice et lui donne du crédit, III, 351-357 ; 3° attribue aux hommes ce qui appartient à Dieu, III, 358-364. Son règne est court, III, 357. Comment Jésus-Christ l'a condamné, III, 361-364 ; IV, 86-89. — L'honneur du monde était l'ennemi capital que Jésus-Christ entreprenait à la Croix: de là les. opprobres et les ignominies dans la Passion, IV, 87, 88.— Saint Jean-Baptiste envoyé pour nous désabuser de l'honneur du monde, IV, 680-683. — Combien cet honneur nous captive, IV, 682 ; V, 43. Les Pharisiens, misérables captifs de l'honneur du monde, V, 44. — Le faux honneur règne encore parmi les chrétiens, IV, 88,89. Faux honneur, qui fait toutes les querelles, IV, 391, 392.

Nous mettons l'honneur dans des choses mauvaises, et aussi dans des choses bonnes, IV, 682 ; V, 44, 45. — Il faut chercher dans les choses que nous estimons 1° du prix et de la valeur ; 2° la vérité et la droiture ; 3° l'ordre nécessaire, IV, 683 ; V, 45. — Servitude causée par la tyrannie de l'honneur, V, 43. L'honneur nous fait les captifs de ceux dont nous voulons être honorés, *ibid.* — Difficulté de se prononcer sur l'honneur, tant il fait tous les jours de bien et de mal dans le monde, V, 44. — Honneur mis dans la parure, V, 44. Mettre l'honneur dans les choses vaines, vice puéril entre tous, V, 46. — Cause de cet aveuglement, V, 46, 47.

Les honneurs enivrent, IV, 16. Orgueil inspiré par les honneurs que le monde vante, VI, 49. Ils obligent de donner au monde un grand exemple. On peut, en les quittant, donner un exemple plus utile, VI, 51. Vanité des honneurs, VI, 583. — Les ecclésiastiques ne doivent, en fait d'honneurs, ni tout recevoir, ni tout rejeter, IV, 543-544. — Le point d'honneur, V, 202. (Voy. *Grandeurs*).

Honorius Ier, pape, VI, 111.

Honte. La honte fut la première des passions qui décela à Adam la conspiration de toutes les autres, I, 109. — Un chrétien n'a pas honte d'avouer les infirmités de la nature, I, 110. — Honte, née du désordre, établie contre le désordre, I, 593 ; donnée pour retenir l'emportement des passions, *ibid.* et II, 82.— La surmonter dans la pénitence, II, 84. — La honte de bien faire, espèce de persécution

à souffrir, III, 106, 203. — Honte de l'Église: les mœurs dépravées de ceux qu'elle porte dans son sein, III, 213. — Il reste au pécheur quelque honte de mal faire, III, 327. Il n'y veut pas songer ; mais les prédicateurs viennent réveiller cette honte, III, 327, 328. Rougir tandis que la honte est salutaire, III, 328. Exemples de David et de saint Pierre, *ibid.* — La honte et la douleur, suites naturelles du péché, III, 374. Jésus les ressent dans son agonie, III, 374-375. — La honte, témoignage du pécheur contre lui-même, VI, 521. La honte et la confusion, état véritable du pécheur, IV, 343-350. Le pécheur ne le peut souffrir, IV, 344. Pour éviter la honte, il cache son crime, ou il l'excuse, ou il le soutient hardiment, IV, 344. 635 *et suiv.* Unique moyen d'éviter la honte éternelle : reconnaître humblement ses péchés, IV, 643.

La confusion des pécheurs, au jugement dernier, semblable à celle d'un voleur, surpris en flagrant délit, IV, 646. Plusieurs degrés dans la honte que Dieu réserve aux pécheurs, en son jugement, IV, 647. Cette honte ne s'effacera jamais, IV, 649. Elle sera plus terrible que tous les autres supplices, IV, 650. — Faire honte à un ami coupable, pour qu'il devienne digne de louange, V, 97. — Honte qui empêche de quitter la vertu ; honte qui empêche d'y revenir ; remèdes à celle-ci, VI, 660-661.

Hôpital. — *Sermon à l'Hôpital général*, II, 562-569 ; IV, 458-469. — Ouverture de l'Hôpital général de Paris, II, 316, 340-341. — Cet hôpital, ville des pauvres, II, 568 ; IV, 463 ; universalité de tous les maux, IV, 466. — Crime public d'exposer le nouvel Hôpital général à périr, en s'en désintéressant, IV, 469. — Hôpital, maison des pauvres, III, 120. — Voir dans les hôpitaux en combien de sortes la maladie se joue de nos corps, III, 73 ; V, 476.

Horace, VII, 14.

Horeb, VI, 386.

Hormisdas. Comment le grand pape Hormisdas célèbre le mystérieux tempérament de puissance et d'infirmité en Jésus-Christ, V, 285, 286.

Horoscopes des princes, I, 166.

Hotham, père et fils, décapités par leurs complices, V, 535.

Hull, VI, 535, 538.

Humain (genre). Voy. *Homme.*

Humanité. C'est l'humanité de Jésus-Christ qui est glorifiée dans l'Ascension, I, 524. — Loin de nous les héros sans humanité, VI, 435.

Humbles. Les humbles ont été illuminés par le Sauveur, I, 476.

Humeur. Agir par humeur, agir par raison, IV, 26. — Comment converser avec les personnes d'humeur revêche, VI, 371, 372. — L'humeur particulière de chacun de nous, source de toutes les langueurs et maladies de nos âmes, VI, 531. Travailler à vaincre cette humeur, VI, 532. Ce que c'est qu'agir par humeur, VI, 678. L'humeur

ne se contente jamais, *ibid.*

Humières (le maréchal d'), VI, 181.

Humilité. Vertu fondamentale du christianisme ; l'aimer parce que Dieu l'aime. III, 437-438. — C'est l'humilité chrétienne qui nous rappelle véritablement en nous-mêmes, I, 332. — L'humilité est par dessus tout nécessaire à notre guérison, I, 474. Humilité, disposition la plus essentielle dans la pénitence, VI, 656. — La grâce fait servir à l'accroissement de l'humilité les péchés dans lesquels la fragilité humaine fait tomber le juste, I, 513. — La foi fait naître l'humilité, et l'humilité attire la grâce, I, 558. — L'humilité est bannie du monde, *ibid.*,et II,14.—Notre orgueil est si grand que l'humilité d'un Dieu ne peut nous apprendre l'humilité, II, 15. — L'humilité, seule digne de louange, II, 16-18. Il est plus excellent d'humilier notre esprit devant Dieu, que de châtier notre corps pour l'amour de lui, II, 30. C'est en l'humilité que consiste la souveraine perfection du christianisme, *ibid.* — L'humilité, premier sentiment de l'âme dont Jésus s'approche, III, 4-9. Deux motifs : néant, impuissance, III, 5, 6. — Notre infirmité doit nous rendre humbles et fervents, III, 403. — L'humilité n'abat pas les courages; sa hardiesse, III, 403 ; IV, 131, 132.

L'humilité, source de toutes les grâces, seule capable d'attirer Jésus-Christ en nous, III, 441. — Il en est qui ne s'humilient que par un sentiment d'arrogance, III, 412 — Le propre de l'humilité est de se dépouiller de ses avantages, III, 450. — Point de grandeur qui ne soit appuyée sur l'humilité, III, 505-506. — Pudeur de l'humilité, III, 520-523.

Comment l'humilité oublie ce qu'elle a fait, pour s'étendre de toutes ses forces vers ce qui reste à faire, III, 520, 521. — Si on exclut les femmes des sciences, c'est de peur d'exposer leur humilité à une épreuve trop dangereuse, III, 562. — Humilité, vraie science des enfants de Dieu, IV, 573. Son excellence, ses fruits, *ibid.* L'humilité ramène au commencement, pour renouveler la ferveur, IV, 629. — Posture de l'humilité, III, 520 ; V, 265. — L'amour de Dieu donne pour fondement aux vertus l'humilité, VI, 52. — Deux raisons de s'humilier, le néant et le péché, *ibid.*— Répugnance des chrétiens à l'humilité, VI, 488.

L'Incarnation est l'ouvrage de l'humilité, II, 11 ; III, 436-439, 674 ; VI, 593. Le plus grand des ouvrages de Dieu, qui procure sa plus grande gloire, Dieu ne le pouvait faire qu'en se rabaissant, en s'anéantissant, III, 437. — Dieu ne pouvant trouver l'humilité en lui-même, l'a cherchée dans une nature étrangère, II, 12 ; III, 438 ; V, 281. — Le premier acte du Fils de Dieu incarné fut un acte d'humilité et d'obéissance, III, 438. — Ce qui a fait descendre Jésus l'a fait remonter : c'est son humilité et sa charité,

VI, 593. — Un homme se fait Dieu par orgueil, un Dieu se fait homme par l'humilité, III, 674. — L'humilité du Verbe fait chair a voulu que l'humilité préparât son temple, et il n'y aura point pour lui de demeure au monde, sinon celle que l'humilité aura consacrée, II, 13.

En Marie, l'humilité, plus encore que la pureté, attire le Fils de Dieu, III, 439-442. Ce temple qu'il choisit est bâti sur l'humilité et sanctifié par l'humilité, II, 13. — L'humilité a rendu Marie capable de contenir l'immensité même, II, 14 ; III, 441. — C'est l'humilité seule qui a fait le triomphe de Jésus-Christ; Marie ne voulait pas entrer dans la gloire par une autre voie, III, 501. — Trois actes d'humilité en la sainte Vierge; ils feront sa gloire, III, 501-505. — Humilité avec laquelle elle accepte saint Jean pour fils à la place de Jésus, III, 504. — Demander cette vertu par Marie, III, 505.

Exemple d'humilité en sainte Élisabeth, III, 4 *et suiv.*; en saint Jean-Baptiste, IV, 680, 681 ; VI, 323-325. Humilité de la reine Marie-Thérèse, VI, 188-190, 197.

Hussites (les), I, 492.

Hypocondriaques, I. 340.

Hypocrisie. Trois faux cultes : l'erreur, l'hypocrisie, la superstition, VI, 649.

Hypocrite. Les hypocrites seront découverts au jugement dernier, avec plus de honte que les autres, IV, 639. — Nul. plus que l'hypocrite, ne ravilit l'honneur de la piété ; nul ne viole la sainte majesté de Dieu d'une manière plus sacrilège, IV, 639. — Diverses sortes d'hypocrites, IV, 639, 640 ; VI, 672.

I.

Idolâtrie. Causes de l'idolâtrie, I, 353, 434 ; II, 348 ; VI, 699. — Femmes vaines, complices de l'idolâtrie publique, V, 260. — L'idolâtrie, monstrueux assemblage de l'éloignement de Dieu, et d'un reste de sa reconnaissance, II, 348, 349. — C'est Dieu, et ce n'est pas Dieu qu'on adore, *ibid.* — L'homme voudrait s'adorer lui-même, II, 349, 350. — Les hommes n'ont point voulu de Dieu, mais se sont fait des dieux, I, 434. — Avant le règne de la croix, tout était obscurci par les ténèbres de l'idolâtrie, I, 435. — Idolâtrie grossière des Égyptiens, des Grecs et des Romains, I, 435. — L'idolâtrie n'avait rien laissé d'entier sur la terre, I, 554. — Idolâtrie transformée, idolâtrie spirituelle, idoles cachées, II, 347-351. — L'idolâtrie se trouve dans tous les autres crimes, *ibid.* — Idolâtrie la plus coupable, celle qui consiste dans une idée indigne et dans un faux culte du vrai Dieu, II, 352. — Les hérétiques ont qualifié d'idolâtrie la dévotion envers la sainte Vierge, II, 561 ; V, 611-612. — Dieu voit toute la terre devenue un temple d'idoles (idoles dans le cœur), II, 554 ; IV, 156. — Un amour profane érige en nos cœurs toutes

les idoles, IV, 285, 286. — Comment les idolâtres avaient multiplié les dieux sans ordre et sans bornes, V, 610. — Ils ne pouvaient les imiter sans honte, V, 613. — Pourquoi l'avarice est appelée une idolâtrie, VI, 676. — Voy. *Culte*.

Idoles. L'homme orgueilleux s'est fait des dieux à sa mode ; il a adoré ses ouvrages et ses fantaisies, I, 191. — L'univers était changé en un temple d'idoles, I, 554. — Les passions feraient de nos cœurs un temple d'idoles, VI, 183. — Idole que se fait le pécheur dans une créature aussi malheureuse et aussi aveugle que lui, VI, 403. — L'homme a fait des dieux de ses passions, il en a fait même de ses vices, II, 350.— Il ne se contente pas d'une seule idole, II, 351. — Idoles parées de robes de magistrats, III, 226. — Nos corps étaient des temples profanes ; les passions étaient les idoles que l'on y servait, III, 405, 406. Détruire ces idoles, III, 406. — Dieu se moque des idoles impuissantes à protéger leurs adorateurs ; tels ceux qui n'ont la puissance que pour l'ostentation, IV, 19-20. — Idoles que certains chrétiens joignent à l'idée qu'ils ont du Dieu véritable, V, 109, 112. — Reproches du vrai Dieu aux idoles IV, 19-20 ; V, 133. — Grands de la terre, semblables aux idoles inanimées, IV, 20; V, 134.—Saint Victor, d'un coup de pied, abat une idole qu'on veut lui faire adorer, I, 344.

Ignominie. La Passion, mystère d'ignominie, IV, 86-89 ; VI, 648. C'est de cette ignominie, dans laquelle nous avons été baptisés, qu'il faut principalement nous revêtir, IV, 88.

Ignorance. Ignorance de l'homme, surtout en ce qui concerne le bien et le mal, I, 319-323. — Faire sur le Calvaire profession publique d'une sainte et bienheureuse ignorance, IV, 77. — S'enfoncer tous les jours dans le centre d'une bienheureuse ignorance, pour adorer Jésus caché, IV, 532. — Quelques heureux effets de notre ignorance, VI, 701. Docte ignorance, prescrite par Dieu, III, 209.

Illuminateur des antiquités. Tertullien donne ce titre à Jésus-Christ, II, 201.

Image. Méditer l'image de Dieu en nous, IV, 274. — Une image est toute faite pour son original, VI, 37. — Nous sommes les images de notre auteur (deux raisons d'être à Dieu), VI, 38 (Voy. *Ressemblance*). — Images de cire servant à l'envoûtement, I, 111-112.

Imitation des saints, partie nécessaire de leur culte, I, 391, 423. — Imiter surtout en Marie son amour pour Jésus, I, 392. — Imiter en saint Bernard au moins sa pénitence, I, 414, 429. — Imiter Jésus-Christ n'est pas impossible, IV, 57. Imiter ses souffrances ou sa libéralité, IV, 437. — Imitation des choses divines, manière la plus excellente de les honorer, IV, 578 ; Le chrétien doit imiter tout ce qu'il honore, V, 614. — Nous nous glorifions en vain

d'être les enfants des premiers chrétiens, si nous n'en sommes les imitateurs, VI, 25. — Choisir, même en une communauté religieuse, les personnes à imiter, VI, 538. Bien choisir ceux qu'on imitera, VI, 690-691.

Immolation. Nécessité de nous immoler avec Jésus-Christ, IV, 152-153. — Au jour de la Purification, Siméon, Anne et surtout Marie sont dans un état d'immolation, IV, 153.

Immortalité. L'immortalité devait être la compagne de l'innocence, VI, 61. — Perdue par le péché originel, rendue par Jésus-Christ, I, 123-125 ; III, 394 ; IV, 616. — Dieu y prépare nos corps dès maintenant, I, 516 ; III, 405 *et suiv.*; V, 467. — Notre ancienne immortalité ne sert qu'à nous rendre plus insupportable la tyrannie de la mort, IV, 279. L'immortalité de l'âme lui est bien onéreuse après le péché, *ibid.* — Triple immortalité à laquelle Jésus-Christ a droit : auteur d'une loi toujours nouvelle, fondateur d'une Église toujours immuable, chef de membres toujours vivants, VI, 63 *et suiv.* — Désirer l'immortalité, VI, 67-69. — Instinct secret de l'immortalité en nous, VI, 68. Il vient de Dieu, VI, 69.

Impeccabilité. Dernière grâce, réservée à la vie future, IV, 526-530 ; V, 314-321.

Impénitence. Sermon sur l'Impénitence finale (sur *le Mauvais riche*), IV, 193-215. — Souffrir sans se convertir, c'est commencer son enfer en cette vie, III, 87, 72. — Rien de plus horrible que des hommes frappés de la main de Dieu et impénitents tout ensemble, III, 73.

Impies. La prospérité des impies est un commencement de vengeance, II, 164 ; III, 85, 86, IV, 9. — Dieu les punit aussi quelquefois par des événements tragiques, III, 86, IV, 71. — Aveuglement des impies, VI, 304, 305, 650. — Ils n'ont pas même de quoi établir le néant auquel ils espèrent après cette vie, VI, 304. — Point d'assurance contre la vengeance éternelle dont on les menace, VI, 305. — Pour ne vouloir croire des mystères incompréhensibles, ils suivent l'une après l'autre d'incompréhensibles erreurs, *ibid.* — Malheur à l'impie qui se délecte dans la singularité de ses sentiments, VI, 414.

Impossibilité. Les apôtres pouvaient souffrir, mourir ; mais ne pouvaient trahir l'Évangile, II, 500-507 ; VI, 20, 21. — Les chrétiens ne savent plus dire : Nous ne pouvons pas, VI, 25 ; excepté pour la vertu et la pénitence, *ibid.* — Sorte d'impossibilité à certaines conversions, VI, 296.

Impudicité. Elle veut tout corrompre, et commence son effet par sa propre source, IV, 692. — L'impudicité, honorée lorsqu'elle se couvre de belles couleurs de fidélité, etc., III, 349 ; V, 54, 55. — On a horreur de ce mot d'impudicité ; il faut donc le détester avec toutes ses suites, tous ses préparatifs, V, 378. — Les gorges et les épaules découvertes étalent à l'impudicité la proie à laquelle elle aspire, V,

417, 423. — L'impudicité nommée avec l'idolâtrie, VI, 700. — Elle s'excuse toujours sur sa faiblesse, *ibid.* (Voy. *Impureté*).

Impuissance (l') à exécuter de mauvais desseins fait qu'on se lasse d'en former inutilement, IV, 251. — Quand Dieu veut faire voir qu'un ouvrage est tout de sa main, il réduit tout à l'impuissance et au désespoir, et puis il agit, V, 343.

Impunité (l') de certains coupables plus terrible que les châtiments exemplaires que Dieu exerce sur quelques autres, IV, 238. — Les pécheurs, souhaitant l'impunité, voudraient abolir la loi, la vérité, et la puissance divines, V, 141. — Comment l'impunité entraîne à de nouveaux péchés, VI, 663.

Impureté. Ce que l'âme innocente de Jésus a souffert pour l'expier, IV, 395, 396. — Ambiguités, pièges, etc. par lesquels l'impureté consommée tâche de s'insinuer dans les âmes innocentes, V, 272. — De la vanité, qui porte à l'immodestie, on tombe dans l'impureté, IV, 260. — Voir *Impudicité.*

Incarnation. Ce mystère d'anéantissement est le plus grand ouvrage de Dieu et sa plus grande gloire, III, 437. — Préludes de l'Incarnation (d'après Tertullien), I, 240; II, 235. Préparation de l'Incarnation, II, 235. — L'Incarnation est un admirable commerce, III, 64. L'Incarnation, commerce de charité, II, 233. — L'Incarnation a pour suite le tendre amour de Jésus pour Marie, II, 232-236. — Trois degrés par lesquels le Fils de Dieu a voulu descendre de la souveraine grandeur à la dernière bassesse : il s'est fait homme, il s'est fait passible, il s'est fait pauvre, II, 276 *et suiv.*; V, 280, 281. — Si le Fils de Dieu, prenant notre nature, n'avait pris aussi nos infirmités, il aurait fait douter de la réalité de son Incarnation, II, 287. — La nature divine, sans bornes et sans limites, s'est comme raccourcie dans l'Incarnation, II, 411. — Le mystère de l'Incarnation, miracle de la sagesse de Dieu ; commencé dès l'origine du monde, ébauché dans la suite des temps, représenté plus parfaitement en la nativité de Marie, III, 52. — L'Incarnation ne s'achève qu'après le consentement de Marie, III, 69.

L'Incarnation montre l'éloignement infini des pensées de Dieu et des nôtres, III, 159. — Dans l'Incarnation, trois choses : l'humiliation, l'appauvrissement, la libéralité du Verbe fait chair, III, 669 *et suiv.* Un Dieu a pris la forme d'esclave, afin de confondre notre orgueil, III, 670-677 ; un Dieu s'est revêtu de notre indigence, afin d'encourager notre bassesse, III, 677-682 ; un Dieu se donne lui-même avec tous ses biens, afin d'enrichir notre pauvreté, III, 682-687, 695 *et suiv.* — Comment, en prenant notre misère, il relève nos espérances, III, 680. — Le Fils de Dieu a été porté au mystère de l'Incarnation par une bon-

té populaire, III, 690 ; V, 281. — Nous avons été son modèle dans le mystère de l'Incarnation, afin qu'il soit le nôtre dans toute la suite de sa vie, IV, 56. — L'Incarnation, différente des conceptions ordinaires, III, 668 ; étonne la nature, III, 668 ; confond notre orgueil, III, 669. — Abrégé du mystère du jour de l'Incarnation : un Dieu donné, un Dieu reçu, V, 63. — Dans l'Incarnation, rien qui soit indigne de Dieu, V, 278. Dans l'Incarnation, la chair a été anoblie, et non la Divinité dégradée, VI, 647. — Erreur de Nestorius sur l'Incarnation, VI, 646.

Incertitude continuelle où nous serions réduits dans le voyage de cette vie sans un guide fidèle, I, 317 ; V, 316.

Incestes résultant d'une pauvreté excessive, V, 459.

Incestueux de Corinthe (Voy. *Indulgence*).

Inclination. Les méchantes inclinations ne peuvent être chassées que par des inclinations contraires, I, 293. Elles donnent naissance aux vices, II, 499. Elles peuvent être vaincues par la grâce, III, 605, 606 ; IV, 306, 307. — Danger des inclinations qui naissent en nous de l'amour du monde, III, 82, 83. — Les inclinations vicieuses contiennent, outre l'attachement principal, certaines affections du même ordre, IV, 117-118. — Un roi doit régner par inclination, IV, 121. L'amour est le principe des inclinations, *ibid.* — Force de l'attrait de la grâce contre nos inclinations les plus engageantes, IV, 301. — Les inclinations ne se changent pas avec la couleur des cheveux, V, 371.

Incompréhensibilité de Dieu, une des causes principales qui nous portent à l'adorer, V, 110, 111.

Inconstance du cœur humain, VI, 536. — Comment Dieu finira l'inconstance de ceux qui ne se déterminent jamais, VI, 692. — Inconstance des choses humaines ; quel asile choisir contre elle, V, 505 *et suiv.*

Incrédulité à l'amour de Dieu, grand obstacle à la foi de la Rédemption, IV, 580. — Les égarements de la princesse Palatine avaient été jusqu'à l'incrédulité, VI, 303. — Sur les tentations d'incrédulité, VI, 316-317. Ne pas faire une excuse de son incrédulité, c'est-à-dire de son crime, VI, 319. — Comment combattre l'incrédulité, V, 238.

Incurables. Sermon prêché à l'Hôpital des Incurables (aujourd'hui Hôpital Laënnec), III, 51-74.

Indéfectibilité. Bossuet croyait à l'indéfectibilité du Saint-Siège, mais non à l'infaillibilité personnelle du Pape, VI, 100, 110.

Indépendance. Notre liberté n'est pas une indépendance, II, 220 ; III, 33 ; V, 9-10. — Nous prétendons à l'indépendance, III, 511. — On se rend esclave par l'affectation de l'indépendance, II, 220 ; III, 26. — Il n'est pas permis de prétendre ressembler à Dieu par l'indépendance, III, 546, 683, 684 ; V, 279, 280. — Danger de se sentir indépen-

dant, IV, 170. — Indépendance, nécessaire pour prêcher la vérité, VI, 528.

Indépendants, secte de protestants anglais, V, 530, 532, 541.

Indifférence. Esprit d'indifférence, diamétralement opposé à la charité fraternelle, II, 437 *et suiv.* C'est l'esprit de Caïn, II, 438 ; du Mauvais riche, 439. Ce qu'il mérite, *ibid.* — L'indifférence prend souvent le parti de la haine, IV, 302, 303; 392, 393. — Les libertins et les esprits forts pourront être décrédités, non par aucune horreur de leurs sentiments, mais parce qu'on tiendra tout dans l'indifférence, excepté les plaisirs et les affaires, IV, 663;. V, 585.

Indissolubilité du mariage, IV, 665 ; V, 589.

Indocilité. Pourquoi l'esprit d'indocilité et d'indépendance (religieuse) n'a pas produit partout les mêmes effets qu'en Angleterre, V, 530.

Indulgence divine, sert au pécheur à multiplier les crimes IV, 672 ; V, 595 (Voy. *Grâce).* — Il y a une peine que l'indulgence du jubilé relâche, et une peine qu'elle augmente, VI, 513-514. — Indulgence accordée par saint Paul à l'incestueux de Corinthe, VI, 510, 515.

Inégalité des conditions. Elle ne peut se justifier que par la charité, II, 565 ; III, 132.

Infaillibilité (V. *Indéfectibilité*).

Infidèles. Leur excuse de n'avoir pas adoré Dieu, VI, 662.

Infidélité, principe de répugnance aux vérités divines, III, 204. — Combien l'infidélité des pécheurs est inexcusable, III, 597.

Infirmité. Spectacle de l'infirmité humaine dans les hôpitaux, III, 72, 73. — Les pasteurs portent les infirmités de leurs frères, II, 337. — Pourquoi Dieu veut que la force des élus se perfectionne dans l'infirmité, III, 402 ; IV, 128. — Il fallait que Jésus-Christ prît les infirmités par lesquelles la vérité de sa chair est si clairement confirmée, II, 286 ; V, 283. — La vie chrétienne peut commencer par l'infirmité, VI, 88. (Voy. *Faiblesse*).

Ingratitude des hommes envers les saints anges, III, 104. — Un des plus grands supplices du Fils de Dieu devait être l'ingratitude des siens, IV, 82. — Ingratitude envers Jésus-Christ comme envers son Père, IV, 653 ; V, 576. — La vengeance suit de près l'ingratitude, V, 312.

Inimitié. Différentes causes de l'inimitié, VI, 685. Source des inimitiés dans la compétition des biens temporels, I, 371-372. — Remède : désirer les biens éternels, *ibid.*

Injure. Jésus-Christ veut que nous pardonnions les injures, I, 365, *et suiv.* ; V, 111. — L'auteur de l'injure, plus à plaindre que celui qui la reçoit, V, 101.

Injuste. Avantages qu'il a sur l'homme de bien, IV, 253 ; V, 130, 131 ; VI, 686, 689.

Injustice. L'injustice fait son essai sur son auteur, IV, 692. — Sans que nous fassions jamais d'autres injustices, c'en est une assez criminelle de refuser notre cœur à Dieu, qui le demande à si juste titre, V, 72. — Injustices où

porte l'amour des plaisirs, IV, 208, 606 ; V, 72. — Injustices commises au nom du Prince, IV, 393. — Injustices énormes provenant du zèle de la justice, VI, 685. — L'injustice impunie passe aisément pour justice, VI, 689. — La justice n'est blâmée par les hommes que parce qu'ils ne peuvent la faire et qu'ils craignent de la souffrir, VI, 689. — L'injustice en parallèle avec la justice, VI, 686. 689.

Innocence rendue, I, 124. — L'innocence entière ne se trouve que dans les anges, II, 68. — Avantages comparés de l'innocence conservée et de l'innocence recouvrée, III, 56-68, 450-452, 460-462 ; VI, 185-186. Toutefois la première est toujours privilégiée, *ibid.* Jésus-Christ,comme Fils de Dieu, la préfère quoique, en qualité de Sauveur, il cherche les pécheurs, III, 57, 58. — Il la trouve en Marie, III, 58. — Le don d'innocence ne doit pas facilement être prodigué sur notre nature corrompue ; en Marie seule, III, 61. L'innocence de Jésus-Christ brille sur elle, *ibid.* — L'innocence appartient à Jésus de droit ; à Marie, par privilège, par grâce, III, 62. — L'innocence de Jésus, favorable aux pécheurs ; de même, celle de Marie, III, 63.

Sous un Dieu si bon que le nôtre, l'innocence n'a rien à craindre, III, 86, 701. — La plus douce consolation d'un homme de bien affligé, c'est la pensée de son innocence, III, 367. — L'innocence, un des trois dons reçus par l'homme à son origine, III, 393. La grâce commence à la réparer en cette vie, III, 394. — Jésus-Christ rentre, en ressuscitant, dans les droits de son innocence, III, 396. — Dans les afflictions, penser à Jésus souffrant, à notre crime et à son innocence, IV, 66. — La crainte, gardienne de l'innocence, I, 130 ; IV, 125. — Souhaiter et faciliter la conservation de l'innocence à ceux qui deviendront ministres de l'Église, IV, 511. — Plus d'innocence dans l'état des bergers, à qui Jésus enfant se découvre, que dans celui des grands du monde, IV, 516-517. — Innocence parfaite, quand elle est persécutée, V, 643, 646. — Il ne reste à Jésus (dans sa Passion) que Dieu et son innocence, V, 646. Jésus, dans sa Passion, ne peut se prévaloir de son innocence, III, 368. — Dans le bienheureux état d'innocence, il n'était pas besoin de renoncer à soi-même, VI, 154. — La seule précaution contre les attaques de la mort, c'est l'innocence de la vie, VI, 175. — Innocence baptismale, III, 451, 452.

Innocent X, pape, VI, 345.

Innocent XI, pape. Son jubilé, VI, 206. ; VI, 98, 144. — Innocent XI et les musulmans, VI, 208.

Innocents (massacre des). Pourquoi ce massacre, I, 258. — Enfants qui emportent la couronne, III, 576.

Inquiétude. Elle trouble nos joies, I, 11. — A l'égard du nécessaire, se garder de l'em-

pressement et de l'inquiétude, III, 292-301. — Avoir de la prévoyance, non de l'inquiétude, III, 300. — Inquiétude perpétuelle des mondains, IV, 204, 206. — Ceux qui n'ont aucune inquiétude sur la vie future, VI, 700.

Insensibilité aux maux de nos frères ; sa raison, VI, 26.

Inspiration. Si la sainte inspiration ne nous vivifie, elle nous tue, IV, 699-700 ; V, 364.

Instinct. Toute créature a un instinct pour se conserver ; ainsi la créature nouvelle (la vertu), V, 412. — L'homme a un instinct de chercher dans toute l'étendue de la nature ce qui lui manque, IV, 272.

Insulte. Jésus livré volontairement à toute sorte d'insultes, III, 378.

Intégrité. Jésus, fleur qu'avait poussée l'intégrité de Marie, I, 171.

Intelligence. Dieu engendre par intelligence, II, 60. — Être unis dans la même intelligence, II, 57-62. — Renoncer aux intelligences avec les ennemis de notre Dieu, III, 423-426.

Intelligences, anges. La raison semble égaler l'homme aux intelligences, IV, 562.

Intempérance Elle a attiré les plus terribles châtiments, VI, 700. Intempérance de l'esprit, non moins flatteuse que celle des sens, VI, 306.

Intention. Actes de vertu empruntés, directions d'intention forcées, qu'on produit par étude et par artifice, III, 649, 650. — Intention louche, III, 649.

Intérêt. Ce qui fait l'intérêt, c'est ce malheureux mot de mien et de tien, II, 63. — Saint Joseph a été détaché de l'intérêt, III, 657, 658. — Les amis se détachent par intérêt ; exemple de Judas, IV, 388 ; V, 198. — Intérêt, dieu du monde et de la Cour, V, 167 ; ennemi capital de la justice, V, 164 ; VI, 684. — L'intérêt fait les flatteurs, IV, 388-389 ; V, 198. Tout le monde parle de ses tromperies, et on tombe cependant dans ses pièges, V, 167-169, 187. — Esprit d'envie et d'intérêt, repris par le Saint-Esprit, VI, 28-30. — Pourquoi ceux qui conduisent nous prennent par nos intérêts, VI, 683, 684.

Intérieur. Le régler, I, 330-331.

Invectives. Ne nous laisser jamais emporter aux invectives cruelles contre les coupables, IV, 450.

Invention de la sainte Croix. Fragments destinés à cette fête, III, 75 ; IV, 134 ; V, 268.

Irénée (saint). L'ornement de l'Église gallicane, II, 5. — Ambassadeur de la paix, VI, 125, 126. — Son témoignage sur la principauté de l'Église romaine, VI, 116, 126.

Irrévérences dans les églises, III, 641.

Isaac, I, 77 ; VI, 363.

Isaïe. L'évangéliste de la Loi, I, 456. — Enivré de l'Esprit de Dieu, il chante dans un ravissement incompréhensible, I, 67.— Isaïe et les bienheureux citoyens de la Jérusalem céleste, V, 494, 501. — Bossuet remarque l'élégance du style d'Isaïe, I, 456.

Isboseth. Image de ceux qui se

négligent, et viennent insensiblement à leur ruine, VI, 73.

Isocrate, VII, 13.

Israël. Réputation de clémence dans les rois d'Israël, V, 179- — L'armée d'Israël, image de l'Église chrétienne, VI, 101. — Le roi d'Israël, IV, 217.

Ivresse des voluptés, moins passagère que celle du vin, IV, 551.

J.

Jacob, image des enfants de Dieu, emportera à la fin la bénédiction paternelle, I, 221, 222. — Son affection pour Joseph et Benjamin, I, 78, 79. — Échelle de Jacob. image de la Croix, I, 443. — Jacob gémit de la courte durée d'une vie de cent trente ans, VI, 363.

Jacques (saint). Précis d'un *Panégyrique de saint Jacques le Majeur*, III, 483-487. — Demande que Jacques et Jean font adresser par leur mère au Sauveur, I,258. Jésus, répondant à cette demande, réprime leur ambition, instruit leur ignorance, prédit leur fidélité, III, 483 *et suiv.* Moment qu'ils avaient choisi pour faire cette demande, V, 241.

Jacques (saint) le ***Mineur***, surnommé le Juste, VI, 108.

Jacques Ier, roi d'Angleterre, V, 518.

Jacques II, roi d'Angleterre, V, 536 ; VI, 433, 434.

Jacques VI, roi d'Écosse, V, 518.

Jalousie. Esprit de jalousie, diamétralement opposé à la charité fraternelle, II, 437. — Passion basse, qu'on ne veut pas s'avouer à soi-même, II, 438. — Chacun est jaloux de ce qu'il est, IV, 266. — La jalousie est une espèce de complication des passions les plus furieuses, III, 656. — Elle n'a rien pu sur saint Joseph, *ibid.* — Remède à la jalousie, II, 438.

Jalousie de l'Époux céleste, III, 172-178, 523, 540, 546 ; VI, 157-158. Notre rédemption est l'effet de cette jalousie de Dieu, III, 172-176, 540-545 ; IV, 238. L'Époux a des yeux de jaloux, III, 177. Jalousie de Jésus-Christ, III, 173 *et suiv.*, 541 *et suiv.*; IV, 134-135, 503-504; VI, 157-158. — Ce qui excite Dieu à la jalousie, III, 672 ; V, 279.— Jalousie de Dieu, qui veut être seul dans une âme, IV, 503. — Jésus jaloux de ce que Marthe s'occupe de ce qui est pour lui, au lieu de s'occuper totalement de lui, IV, 504. — C'est attribuer à Dieu une faiblesse déplorable que de le rendre jaloux de ses propres dons dans la gloire de la sainte Vierge et des saints, V, 611-612. (Voy. *Émulation*).

Jansénisme (Querelle du), IV, 481 *et suiv.* (Voy. *Cornet*).

Jansénistes. — Allusions aux jansénistes, IV, 367, 475-479, 481-485 ; VI, 79, 313. — Leur caractère, IV, 483-484.

Jean XVIII, pape. Réclamation du second concile de Limoges adressée à ce pape, VI, 146. — Réponse vraiment paternelle qu'il fit à un évêque, VI, 146, 147.

Jean-Baptiste (saint). Précurseur de Notre-Seigneur, sa vocation, V, 604 ; sa mission,

III, 11 ; VI, 471. — Sanctifié dans le sein de sa mère, est l'image des pécheurs que Dieu appelle, III, 70. — Il tressaille à la présence de Jésus, qu'il ne voit pas, qu'il ne touche pas, II, 212 ; III, 20 *et suiv.* — La grâce qui le prévient dès le sein de sa mère, image de la grâce de la vocation ; intervention de la sainte Vierge, V, 604, 615. — Saint Jean tressaille à l'approche de Jésus, au jour de la Visitation ; caractères de sa mission, VI, 470-471. Dans sa prison, il est occupé de ce que son Maître fait parmi les hommes, I, 450. — Il envoie ses disciples à Jésus, IV, 652. — Il n'avait pas perdu la lumière prophétique, quand il envoya demander au Sauveur qui il était, I, 451. Pourquoi cette ambassade, I, 452. — Humilité de saint Jean-Baptiste, IV, 680-681 ; V, 394 ; VI, 323 *et suiv.* — On le prend pour le Messie, IV, 681; V, 394. Ce qui est peut-être plus glorieux, on prend le Messie pour un autre Jean-Baptiste, IV, 681. — Le désert même est ému de la voix de Jean, IV, 685. — Jean est comme le point du jour: il fait la liaison entre la nuit et le jour, II, 209 ; III, 15. — — Ses parents montrent comment il faut solenniser la naissance des élus, II, 228. — Il désire ardemment Jésus, III, 11. — Sa mission était de le faire désirer aux hommes, *ibid.* — Prédicateur du désert, mais à qui la Cour n'est pas inconnue, IV, 686. — Grand et excellent prédicateur, V, 395. — Il est « une voix » ; tout parle en lui, V, 396.

Jean l'Évangéliste (saint). — *Panégyrique de saint Jean,* II, 533-552. — (Voy. aussi *le panégyrique de saint Jacques, son frère,* III, 483-487). — Il tenait au pied de la Croix la place de tous les fidèles, I, 75, 90, 184, 380, 388 ; II, 301. — Il est la figure des fidèles persévérants, V, 608. — Jésus le donne à Marie et lui donne Marie, I, 380 ; II, 544. — Combien il coûte cher à Marie : triste et malheureuse consolation, II, 486. — Le second fils de Marie, II, 534. — Trois présents de Jésus à saint Jean : en sa vie, il lui donne sa croix ; à sa mort, il lui donne sa Mère ; en sa Cène, il lui donne son cœur, II, 535 *et suiv.*, 548 *et suiv.* — Croix de saint Jean, la plus grande de toutes, à l'intérieur, II, 539. — Son martyre, où il ne peut mourir, II, 540. — Saint Jean devenu le fils de Marie, II, 544-548 ; hérite de la piété filiale de Jésus, II, 546. Est comme un portrait de Jésus laissé à Marie, II, 547. — Jésus l'a mis en possession de son cœur, II, 548 *et suiv.* — Sa profession de foi : croire à la charité de Dieu pour nous, IV, 581.

Jean Casimir, roi de Pologne, V, 653 ; VI, 287, 298.

Jéhu. Vertu mêlée de vices, III, 353 ; VI, 683.

Jean Frédéric, duc de Brunswick, VI, 301.

Jean sans Terre, V, 435.

Jérémie. Seul capable d'égaler les lamentations aux calamités, V, 542. — Jérémie et le péché originel, I, 237.

Jéroboam, III, 353.

Jérusalem. Jésus pleure sur Jérusalem, I, 133, 136 ; V, 217. C'est ce qu'il fait tous les jours à notre sujet, I, 137. — Jérusalem avait éprouvé différentes fortunes, I, 149 ; ruine de la cité sainte, I, 149 *et suiv.* Son châtiment était prédit par Moïse, même avant qu'elle fût fondée, I, 150. Comment il fut exécuté, I, 151-158. — Jérusalem (spirituelle) bâtie au milieu de Babylone, I, 229-220 ; III. 420.

Jessé, père de David, I, 466 ; III, 643.

Jésuites. Sermon du 1er janvier 1687 dans l'église des Jésuites de la rue Saint-Antoine, à Paris, VI, 394-418. — Allocution aux Jésuites, VI, 417-418. — Les Jésuites et les curés d'Amiens, VI, 394.

Jésus-Christ, Sur sa Divinité, IV, 652-676 ; V, 575-599. — *Pensées*, VI, 644-649. — La puissance divine et la faiblesse humaine, s'étant alliées, composent ensemble ce tout admirable que nous appelons Jésus-Christ, III, 201-202. — Qu'est-ce que Jésus-Christ, sinon Dieu en nous, Dieu se donnant à nous ? I, 392 ; VI, 27. — Fils de Dieu, égal et consubstantiel à son Père, descendu du ciel, déposant sa majesté terrible, prenant nos faiblesses afin d'être en quelque sorte notre égal, I, 285. — Le premier-né de toutes les créatures, la consommation des ouvrages de Dieu, I, 54. — La sainte humanité de Jésus est régie et gouvernée par le Verbe, auquel elle est unie, I, 399. — Il est la sagesse du Père, mais une sagesse incarnée, qui, s'étant couverte de l'infirmité de la chair. s'est cachée par l'obscurité de ce voile, II, 323. — Jésus, qui est homme tout ainsi que nous, est reconnu et aimé de Dieu comme son Fils propre, I, 86. — Jésus-Christ, selon la nature divine, est le Fils de Dieu, et, selon l'humanité, le fils de Marie, I, 84. — En quel sens Jésus est le fruit sacré du mariage virginal de Marie, II, 130. — Jésus nouvel homme, nouvel Adam, IV, 163. Il a voulu être semblable à nous, IV, 705. — Il est notre ambassadeur, VI, 426 *et suiv.*, et notre seul médiateur, IV, 294-295.

Nous sommes ses membres, et nous composons avec lui un corps dont il est le chef, I, 96. — Tous les biens que Dieu promet aux prédestinés, c'est conjointement avec Jésus-Christ, I, 19, 25-29. — La vie nouvelle réside en lui comme dans le chef, et de là se répand sur les membres, I, 23. — Il peut tout prétendre auprès de son Père en qualité de rédempteur, I, 21, 22. — Il manquerait quelque chose à la vie nouvelle de Jésus-Christ, si elle ne se répandait sur les élus, qui sont ses membres, *ibid.* 23, 55. — Il n'y a point de grâce qui ne soit un écoulement de la sienne ; unité parfaite entre lui et ses élus, I, 56,57, — Il n'a rien dédaigné de tout ce qui était de l'homme; il a tout pris, excepté le péché, I, 82, 176 ; II, 239, 258. Il a pris nos faiblesses, I, 285. — Jésus a par-

couru la Judée, moins par ses pas que par ses bienfaits, I, 140, 456. Son cœur écoutait la voix de la misère, I, 140, 458. — Jésus est la fin de tous les ouvrages de Dieu : nous le verrions partout dans les Écritures divines, si nous avions les yeux assez épurés, I, 286. — Jésus, ancien dans la nouveauté de son Évangile, I, 469, 483 ; II, 201. — Le Fils de Dieu agissait en homme avant que de d'être homme, I, 240 ; II, 235, 260. — Jésus s'immolant dès le premier moment de son Incarnation, III, 676. — A la Visitation, Jésus semble immobile, et il est l'âme de tout le mystère, III, 2, 15.

Attendre tout de Jésus comme d'un Dieu ; approcher de lui aussi librement que si ce n'était qu'un homme mortel, III, 681. Il cache ses attributs, excepté sa miséricorde, *ibid.* — Jésus est la vie, la raison, la lumière et l'intelligence du Père, I, 121. — Jésus désiré de tout ce qu'il y avait de gens de bien sur la terre avant sa venue, I, 163. De si loin qu'il a été prévu, il a été désiré avec ferveur, III, 16. — Toutes ses actions parlent et toutes ses œuvres instruisent, I, 400. Elles venaient d'un principe divin, et d'un fonds de sagesse infinie, I, 399. Mieux que le Pontife de l'ancienne loi, il a porté sur lui-même la doctrine et la vérité, I, 397-402. — Bien différent des autres docteurs, sa doctrine est un tableau tiré sur sa sainte vie, I, 94. — Jésus a pris notre nature pour la relever, nos infirmités pour les guérir, les misères du monde pour les surmonter et rendre ses terreurs inutiles, II, 278 *et suiv.* — Jésus couvre la majesté qui nous étonne, désarme la colère qui nous épouvante, II, 283. — Dieu est à nous par Jésus-Christ, II, 284. — Humble en sa personne, Jésus veut l'être encore dans son Évangile, II, 323, 324.

Jésus, qui n'a passé que dans la Judée par la vérité de sa chair, sera porté par toute la terre par la vérité de sa parole, II, 324, 327. — Jésus a pris notre chair dans l'état où le péché l'avait réduite, I, 111. Il s'est revêtu de notre chair, afin d'éprouver une compassion effective, I, 141-145 ; IV, 32, 34. Il n'a rien épargné à son corps, ni à son âme, I, 144 ; II, 289 ; V, 286. Il conserve dans la gloire cette tendre compassion pour nous ; ce sentiment le touche, encore qu'il ne le trouble pas, I, 145. Ayant éprouvé nos infirmités, il y compatit, II, 289, 290 ; V, 31, 32. — Médecin tout-puissant, il guérit tout ce qu'il plaint, II, 290. — Quiconque cherche d'autres joies et d'autres consolations que Jésus, ne mérite ni joie, ni consolation, *ibid.* — Jésus a voulu employer à notre salut tout ce qui avait contribué à notre ruine, I, 383 *et suiv.* — Jésus, qui était troublé, la veille de sa mort, par l'image de son supplice, se possède d'une manière admirable quand il est attaché à la croix, I, 73 ; II, 477-480. — Durant le cours de sa vie

mortelle, il n'a point eu de plus délicieuse pensée que celle qui lui représentait la mort qu'il devait endurer pour l'amour de nous, I, 206.

Jésus pauvre à sa naissance et à sa mort, I, 304. — Sa présentation au Temple était comme le préparatif de sa Passion, I, 307. — Sa mort, effet de sa puissance, I, 430. — Il avait en lui une source éternelle de vie, le Verbe divin, I, 431.— Il marque l'heure de son trépas, avec plus de précision que nous ne ferions pour notre sommeil ou pour un voyage, I, 432. Il meurt avec plus de tranquillité que nous n'avons accoutumé de nous endormir, II, 480. Description de sa mort, III, 389 ; IV, 108, 397. La mort de Jésus seul est universelle, III, 397. — Deux plaintes de Jésus dans sa Passion, I, 583. Jésus, dans sa Passion, est chargé de tous les péchés ; les péchés des hommes sont devenus les siens, III, 367 *et suiv.* Jésus alors est livré : 1° à luimême, au jardin des Olives, III, 370-377 ; 2° aux Juifs, qui soulèvent contre lui toute la nature, 377-388 ; 3° à la justice de son Père, qui venge sur lui toutes nos injures ; 384-385. — Trois principes de la mort de Jésus-Christ, III, 419-420 ; V, 206.

Jésus a voulu subir la mort naturelle, la mort civile et politique, soit par l'infamie, soit par l'oubli, III, 661. — Dans sa Passion, Jésus se sacrifie, il achète les âmes et gagne le ciel, IV, 79. Il se livre à la justice de Dieu, à l'injustice des hommes, à la fureur du démon, IV, 588. Il laisse à la malice des Juifs une puissance sans bornes contre sa personne, V, 207. — Jésus avait une horreur naturelle de la mort et des tourments, plus encore des injustices, des blasphèmes et des sacrilèges, V, 210. — C'est en lui que le ciel et la terre s'embrassent et se réconcilient, I, 179. — Jésus a un double droit au royaume des cieux : par nature et par conquête ; il nous cède le second, I, 406, 535.

Jésus nous cède ses droits à la justice, II, 182. — Il est caution entre Dieu et nous dans notre réconciliation, II, 184. Il est l'arbitre, le pontife, le médiateur, II, 454. — En Jésus-Christ, 1° l'exemption du péché ; 2° la plénitude de grâces ; 3° une source inépuisable de charité pour notre nature, III, 55. — De même en Marie (par proportion), *ibid. et seq.* — Il n'est pas à craindre que Jésus soit jaloux de la haute perfection de sa Mère, puisque c'est de lui qu'elle est découlée, V, 612. — Nos intérêts sont unis très étroitement à ceux de Jésus, II, 235. — Jésus est la vie des esprits bienheureux ; il est la nôtre, II, 360. — Bonheur à nous, pauvres mortels, d'être unis à la sainte humanité de Jésus, qui est pleine de la nature divine, II, 412. — Lorsque Jésus frémit, lorsqu'il est troublé, lorsqu'il craint et qu'il prend la fuite, c'est pour nous, non pour lui, IV, 242.

Prodigieuse miséricorde de

Jésus envers la femme adultère, IV, 440. — Jésus est le bien commun de toute la terre, II, 256 ; III, 686 ; V, 384. — Nulle autre créature que Marie ne peut le posséder comme fils, III, 636. — En Jésus-Christ mortel, les dons de la grâce ; en Jésus-Christ immortel, les dons de la gloire, III, 686. — Quel repos d'aller immortels à Jésus-Christ immortel ! IV, 159, 530. — La grâce personnelle de Jésus, c'est d'être impeccable ; la grâce de médiateur, c'est d'expier les péchés, IV, 530. — Confusion volontaire de Jésus-Christ dans sa Passion ; elle doit être imitée par le pénitent, IV, 349. — L'homme devait mourir dans son crime ; Jésus-Christ est mort en sa place, IV, 671 ; V, 594. Le fruit de sa mort est éternel, IV, 671. — Jésus, l'innocence même, a représenté tous les pécheurs en sa personne ; aussi la vengeance le poursuit dans tout le cours de sa vie, VI, 403. — Il a tout donné, jusqu'à son sang, et il se serait épuisé lui-même si ses trésors n'étaient infinis aussi bien que ses largesses, IV, 578.

Après Jésus-Christ, il n'y a plus de recherches à faire, III, 618-619. L'obligation d'écouter Jésus est imposée à l'Église pour tous les temps, III, 619. — Jésus condamne l'honneur du monde en laissant les hommes juger de lui-même de la manière la plus fausse et la plus inique, III, 361-364. — Combien Jésus-Christ s'est mis au-dessus des jugements humains, IV, 609. — Jésus jugé juge le monde, V, 640, 641. Régler tous nos jugements sur le sien, *ibid.* et IV, 609. — Il donne aux hommes comme marques de la divinité en sa personne, 1° ses bienfaits, et 2° leur ingratitude, IV, 653, 654. Sa divinité prouvée, lorsqu'il montre en sa personne : 1° une vérité souveraine ; 2° une droiture infaillible ; 3° une bonté sans mesure, IV, 655 *et suiv.* — Jésus inébranlable dans son enseignement et dans sa conduite, que les Pharisiens le flattent ou qu'ils le persécutent, V, 643. — Autorité de Jésus-Christ autant au-dessus de celle de Moïse et des prophètes que la dignité du Fils surpasse la condition du serviteur, VI, 14. — Caractère de la divinité en Jésus-Christ, d'être en ruine aux uns et en résurrection aux autres, VI, 484. — Jésus objet de scandale, 1° dans l'état de sa personne ; 2° dans la prédication de sa doctrine ; 3° dans l'institution de ses sacrements, VI, 485. Les hommes se sont scandalisés de ses miracles et de sa bonté, IV, 655 *et suiv.*; et VI, 492.

Jésus-Christ enseigne dès sa première entrée au monde, II, 199, 200. — Il est notre maître et notre docteur, mais il est premièrement notre modèle, IV, 55, 705. — Sa parole est bien notre loi ; mais la loi primitive, c'est sa sainte vie, *ibid.* — Jésus, modèle de silence, VI, 366 ; modèle d'humilité, VI, 487 ; modèle de la simplicité ecclésiastique, IV, 543. — Tout

ce qui se fait en lui est plein de sagesse, 11, 200. — Nous devons l'imiter, IV, 55 *et suiv.* 705. — Celui-là ne veut pas être chrétien, qui ne veut pas vivre comme Jésus-Christ, IV, 57. — Il ne nous est permis d'imiter les saints, qu'autant qu'ils ont imité Jésus-Christ, *ibid.* — Quelque grand exemplaire que se propose la vie chrétienne, elle n'est pas encore digne de ce nom, jusqu'à ce qu'elle se forme sur Jésus-Christ même, *ibid.* — Nous trouvons en Jésus les trois choses dont nous avions besoin pour être réunis à Dieu : un attrait puissant, un parfait modèle, et une voie assurée, IV, 283 *et suiv.* — Jésus est l'attrait qui nous gagne à l'amour de Dieu, IV, 284-290. — L'esprit de Jésus, c'est le l'esprit de la charité : apprendre de lui comment il faut aimer Dieu, IV, 290-294. — La consommation du divin amour, c'est d'aimer en Jésus-Christ et par Jésus-Christ, IV, 294-297. — Artifices dont il a usé pour se faire aimer, IV, 133. Le Fils de Dieu s'est fait homme par une bonté populaire, III, 680; IV, 288. Pour se faire aimer, il a dessein de plaire ; puisqu'il a dessein de plaire, il ne doit pas venir sans son attrait, IV, 311. — Caractère de son amitié, II, 536. Il veut être pressé, IV, 316. Amoureux des vierges, VI, 157 ; sa jalousie, III, 173 *et suiv.*, 541 *et suiv*; IV, 135, 503, 504; VI, 157, 158.— Il a eu à combattre le ciel, la terre et les enfers : il a triomphé dans tous les combats, IV, 536. — Opposition entre Jésus-Christ et le monde, V, 291. Il triomphe du monde par lui-même et par ses serviteurs, IV, 536-537. Il juge et condamne le monde en se laissant juger et condamner, V, 640-649. — Ne pas considérer Jésus comme un sujet de recherches curieuses, III, 578. — Quand est-ce qu'on connaît véritablement Jésus-Christ, V, 27-28. — Combien Jésus, ayant éprouvé nos misères,en a compassion, 289, 290 ; V, 31, 32. — Il veut que nous l'imitions par la charité, V, 33. — L'intention meurtrière, naturelle à la haine, s'est déclarée contre Jésus-Christ, V, 142. — Jésus-Christ, comme un sage capitaine, nous déclare à quelles conditions il nous reçoit dans ses troupes, VI, 153. — Il hait le damné, homme devenu « péché », VI, 211. — Les Juifs mêmes reconnaissent en lui un bon citoyen, VI, 343. — Vivre pour Jésus, c'est aimer ce que Jésus aimait : la vérité, la croix, l'Église : ainsi saint Paul, VI, 527-529. — Pourquoi Jésus est venu humble et pauvre, V, 292-293. — Par le crèche,il nous désabuse des faux biens, V, 288. — Son abaissement, V, 254, 255, 274 *et suiv.* — L'Église, c'est Jésus-Christ ; mais Jésus-Christ répandu et communiqué, VI, 653. — Jésus-Christ est à nous de deux manières : par sa foi, qu'il nous engage, par son Esprit, qu'il nous donne, *ibid.*— Jésus, dans sa charité, toujours occupé de notre salut, IV, 581, 582.

Jésus est notre unique besoin, VI, 242 ; il est la règle de nos jugements, IV, 609 ; il nous délivre de la crainte de la mort, IV, 155 ; il peut guérir toutes les maladies de l'âme, IV, 532, ; sa parole est la médecine de toutes les âmes malades, VI, 151 ; sa lumière, VI, 616, 617. — Où il paraît en homme, il sait bien montrer qu'il est Dieu ; où il se déclare Dieu, il marque aussi qu'il est homme, II, 288 ; V, 284, 285.

La royauté et la sacerdoce de Jésus-Christ, I, 255, 261-262, 268, 272, 275 *et suiv.*; II, 102, 104, 109 ; III, 485, 530 *et suiv.*; IV, 357-358, 365, 370. (Voy. *Royauté* et *Sacerdoce*). Jésus s'enfuit quand on veut le faire roi, IV, 242 ; son entrée triomphale à Jérusalem, IV, 243, 244. Sa Passion (Voyez « Sermons sur la *Passion* »).—Sa puissance suspendue à la Croix, IV, 83. — Son agonie, IV, 381 ; son délaissement, IV, 387 ; VI, 548, 549. — Son testament et sa mort, IV, 148, 397. — Son corps, modèle de notre résurrection, V, 475.

Jésus (Nom de). Sermon sur le nom de Jésus (Circoncision), VI, 395-418. — Mystère de ce nom, V, 445. — Ce nom est au-dessus de tout nom, I, 276 ; est un miel à la bouche, I, 173 ; les délices du ciel et de la terre, I, 251. — Dans ce nom auguste, la royauté de Jésus et son sacerdoce, I, 255. — Déjà du temps de Tertullien, le nom de Jésus était adoré de toute la terre, I, 271. — Jésus-Christ attendait le temps prédit pour la manifestation de son nom, I, 302. — Les saints du ciel prient pour nous ; mais ils prient, comme nous, au nom de Jésus, et ils ne sont exaucés qu'en ce nom, I, 539. — La terre, le ciel prient, Jésus-Christ seul est exaucé, I, 540. — On ne peut honorer le nom de Jésus sans célébrer aussi notre délivrance, II, 101. — Le nom de Jésus est un nom de roi, II, 102 ; de roi sauveur et conquérant, II, 104.—Étrange résolution, de prêcher à Jérusalem le nom de Jésus cinquante jours après la Passion, II, 503. — Les apôtres heureux de souffrir pour le nom de Jésus, VI, 19. — Toute la grandeur du nom de Jésus, c'est de nous désigner personnellement celui qui est envoyé de Dieu pour ôter les péchés du monde, IV, 520. — Jésus est le sauveur par excellence, V, 296. — Le divin Jésus, pour être notre Jésus, doit nous délivrer par sa grâce : 1° du mal du péché ; 2° de l'attrait du péché ; 3° du péril du péché ; voilà les trois grâces enfermées dans son nom, V, 298 *et suiv.* — Ce n'est qu'au nom de Jésus que nous pouvons désormais approcher de Dieu, V, 612-613. — Admiration, reconnaissance, amour pour le nom de Jésus, VI, 396.

Jets d'eau de Chantilly, VI, 437.

Jeu. Excès du jeu, III, 313, 324 ; V, 417 ; VI, 86-87. — Y trouver un fonds pour les aumônes, IV, 465. — Abus que les dettes de jeu soient privilégiées, V, 185-188. — Injustices commises dans le jeu, V, 219-220. — Erreur de

se persuader que tout est permis dans le jeu, V, 220. — Jouer son âme, *ibid.* — Dangers du jeu pour la santé, V, 453. — Inquiétudes qu'il cause, VI, 416. — Jeux sanglants des païens, I, 37 ; II, 360.

Jeûne. Le jeûne est un rempart invincible contre les attaques du démon, I, 360 ; fortifie et engraisse l'âme, I, 361. — Jeûne de l'âme, *ibid.* — Jeûne de saint Bernard, de saint François de Paule, II, 27. — Opposer le jeûne à la convoitise et au diable; y joindre la prière, III, 236. — Le jeûne altère moins la santé que les plaisirs, que le jeu, V, 453. — Nature du véritable jeûne, VI, 167-168.

Jeunesse. Son portrait, I, 404-405 ; d'après Aristote, II, 204. —Son sang chaud et bouillant comparé à un vin fumeux, I, 404 ; II, 204. — Ses défauts, I, 321.

Jézabel, III, 351, 352 ; V, 83.

Joab, I, 6 ; V, 655.

Joad ou *Joïada,* VI, 121.

Joas. Cérémonies symboliques de son sacre, IV, 358-359. — Il répare le Temple, VI, 121.

Job. Sa patience admirée des anges, III, 110, 111. — Il règle la vue pour arrêter la pensée, IV, 199. — Ses peines intérieures, VI, 316-317. — Exposé à la rage de ses ennemis, VI, 555.

Joie. Joie spirituelle et joie charnelle au temps de Pâques, I, 117, 520 ; III, 411. — La joie du chrétien n'est qu'en espérance, I, 118. — De toutes les passions, la plus pleine d'illusions, c'est la joie, II, 150 ; V, 497. — Joie des anges à la conversion des pécheurs, II, 66-71 ; 174, 175. — Joie dans la pénitence, en considérant, non la peine qu'elle nous fait souffrir, mais celle d'où elle nous tire, II, 469. — La joie de suivre Jésus passe toutes les joies du monde, non seulement celles qu'il donne, mais même celles qu'il promet, toujours plus grandes que celles qu'il donne, IV, 312. — Mélange de tristesse et de joie dans la conversion, IV, 313. Image de ce mélange dans les sentiments du peuple lorsque Esdras eut rebâti le Temple, IV, 312 ; V, 77. — Ce que c'est que d'entrer dans la joie du Seigneur, IV, 528 ; V, 316 ; VI, 412.

Mélange en nos cœurs, durant cette vie, de la joie surnaturelle et des joies corrompues, IV, 528 ; V, 317, 318. — Les joies sensuelles sont : 1° dangereuses, 2° vaines, 3° intempestives, IV, 549 *et suiv.* Elles causent des maladies nombreuses, IV, 550. Elles troublent l'âme et lui ôtent la réflexion, IV, 550. — Pourquoi l'homme sage est modéré dans la joie, IV, 553 ; V, 499. — Joie de Dieu rédempteur, IV, 591. — Depuis notre ancienne désobéissance, il semble que Dieu ait voulu retirer du monde tout ce qu'il y avait répandu de joie véritable pendant l'innocence des commencements, V, 66, 497. — Nous ne goûtons point ici-bas de joie sans mélange, *ibid.* — Souvent les joies du monde peuvent s'accorder; la joie du ciel est incompatible avec elles, V, 318; 453; 634. Celle-

ci trouve nos cœurs remplis des joies du siècle, V, 316-318. — Dieu sera la commune joie des saints, V, 328-331 ; 497-502. Les esprits inquiets n'entendent point cette joie, V, 329. Les âmes prévenues des joies de la terre ne peuvent entendre les joies du ciel, VI, 414. 415. La joie du cœur est promise à ceux qui servent le Seigneur leur Dieu, V, 368. — Se préparer à entrer dans la joie abondante du ciel, V, 453, 633.

On perd tout, dès lors qu'on s'abandonne à la joie mondaine, V, 454. — Pourquoi le chrétien ne doit point mettre son bonheur dans les joies que peuvent goûter les impies, V, 498. — Les joies que donnent les biens de la terre, pleines d'illusion et de vanité, V, 499. — Après avoir regardé d'où nous vient la joie, considérer où elle nous mène, V, 499 ; et combien elle est durable, V, 500. — La félicité est une joie fondée sur la vérité, *ibid.*—Comment Isaïe nous représente la joie triomphante de la céleste Jérusalem, V, 501, 502. Combien elle diffère des joies sensuelles, V, 501. — Dieu commande la joie, VI, 234 *et suiv.* Pour cela, il nous commande d'aimer un objet toujours heureux et toujours présent (Jésus-Christ), VI, 235.

Véritable source de la joie, la sainteté, VI, 235. — La joie, l'acte le plus parfait d'un amour heureux et jouissant : joies sensibles laissées comme peine, VI, 236. — Jésus-Christ ressuscité ramène les vraies joies ; mais il les joint avec l'innocence, avec la rémission des péchés, *ibid.* — Craindre la joie où l'âme n'est plus maîtresse de ses désirs, ne possède plus sa volonté, VI, 237, 238. — Il en est de la joie des sens comme de ces villes qu'on prend dans une fête, VI, 238. — Joie de Tobie, image de celle du vrai fidèle, VI, 239.

La religion est un sentiment composé de crainte et de joie, VI, 484. — Les joies du monde ne sont jamais pures, ni durables, VI, 509. Il les donne ou les retire par caprice, VI, 516, 517.

Jonas envoyé pour prêcher la pénitence, VI, 216-217. — Sa prière, I, 243, 247.

Jonathas, sa parfaite amitié avec David, V, 94.

Josaphat, prince incomparable, V, 128. — Ses efforts pour faire régner Dieu dans tout son empire, V, 128, 129, 154.

Joseph, fils de Jacob, figure de Jésus-Christ, I, 288. Esclave chez Putiphar, il est moins captif que la femme de son maître, tyrannisée par sa passion, IV, 42, 249.— Joseph, reconnu par ses frères, leur fait sentir leur crime plus par sa bonté que par ses reproches, IV, 453. — I, 78, 79 ; IV, 361.

Joseph (saint). Panégyriques de saint Joseph : *Depositum custodi,* II, 119-147 ; — reprise, II, 559-561. — *Quæsivit...* III, 643-665. — Joseph, témoin irréprochable de la virginité de Marie, I, 300. ; dépositaire du trésor de Dieu, II, 120 *et suiv.* — Trois dépôts confiés au juste Joseph :

la virginité de Marie, la personne de Jésus-Christ, le secret de l'Incarnation, II, 122 *et suvi.* Trois vertus y correspondent : sa pureté, sa fidélité, son humilité, *ibid.* — Dignité de saint Joseph, choisi pour être le gardien de la virginité de Marie, II, 127-128. — Réalité de leur mariage, où tout concourt à la conservation de la virginité, II, 128. Leur amour conjugal d'autant plus fort qu'il est tout spirituel, II, 125. — Joseph sert de père au Fils de Dieu incarné, II, 134-135. Dieu, de sa propre main, lui a fait un cœur de père. II, 136, 137. — Épreuves auxquelles est soumis son dévouement, II, 138, 139.—Vie cachée de saint Joseph, II, 140-146 ; III, 662-668. — Sa vocation, différente de celle des apôtres, II, 140-141. — Trois vertus de saint Joseph: la simplicité, le détachement, l'amour de la vie cachée, III, 646 *et suiv.* — Sa foi a surpassé celle d'Abraham. Épreuves de cette foi, III, 650-654. — Son obéissance, III, 653. — Il a pu surmonter les passions douces et les passions violentes, III, 655-656. — Détaché de l'intérêt, *ibid.* ; détaché de son repos, III, 658, 659. — Il était comme enseveli avec Jésus-Christ et la divine Marie, III, 662, 663.

Josèphe raconte la ruine de sa patrie, I, 151-158.

Josué propose au peuple de servir Dieu librement, IV, 341 ; V, 359, 637.

Joug. Le joug de Jésus-Christ n'est pas seulement le plus honnête, mais encore le plus doux et le plus léger, V, 245.

Jour. Dieu nous a caché notre dernier jour, afin que nous prenions garde à tous les jours, V, 563.

Jourdain (le), ou *Jordain,* I, 232.

Journal de nos actions, tenu par les anges, III, 111, 112 ; fait par Dieu, V, 574.

Juan (Don), gouverneur des Pays-Bas, VI, 434.

Jubilé, sa définition VI, 206, 207, 513 ; ses conditions, VI, 208-209. — II, 262 ; V, 294-295, 297 ; 307, 313, 319 — II, 173, 174, 186, 193, 262 ; V, 294, 295, 298, 307, 313, 319 ; VI, 206, 213, 513, 525.

Judas. Traître par intérêt, IV, 388 ; V, 198-199. — Flatteur, IV, 288 ; V, 199. — Élu par Jésus-Christ, a perdu sa vocation par son avarice, IV, 545 ; son désespoir, V, 598.

Judas Machabee, VI, 444,

Jude (saint). Sa doctrine contre les indifférents, II, 439 ; III, 483.

Judith sauve Béthulie en tuant Holopherne, V, 519.

Juge. Autre chose d'agir avec un père, autre chose de répondre devant un juge, III, 603, 604. — Juges corrompus, I, 214. — Les juges appelés dieux, V, 184 ; VI, 333, 609. Les juges de la terre, invités à s'instruire, V, 24, 515, particulièrement obligés à la constance dans la justice, V, 163, 184. — Pilate, juge faible et irrésolu, V, 194. — Michel Le Tellier, un juge qui veut que les lois gouvernent, et non pas les hommes, VI, 332. Il regardait son devoir de juge comme le moyen particulier que

Dieu lui donnait pour accomplir l'œuvre de son salut, *ibid.* — Un discours, dont les auditeurs se croyaient les juges, les jugera au dernier jour, VI, 291.

Jugement. Fragment sur les jugements humains, IV, 609-610. — Le jugement appartient à Dieu ; l'usurper, c'est nous rendre les supérieurs de nos égaux, et les égaux de notre supérieur, IV, 443, 446. — Comment on dépasse ces limites, et on veut s'attribuer une sorte de supériorité sur les autres, IV, 446. — Il y a des actions qui portent leur jugement en elles-mêmes et dans leur propre excès, IV, 444. D'autres peuvent être expliquées dans un bon ou dans un mauvais sens, *ibid.* — Désordre d'accommoder les choses à notre pensée, et non notre pensée aux choses, *ibid.* — Pour éviter la témérité dans nos jugements, nous devons suivre Dieu, et juger autant qu'il décide, IV, 445.

Le beau commandement de ne juger pas ne s'étend point jusqu'à défendre de condamner ce que Dieu condamne, IV, 445, 446. — Ne pas juger du présent par le passé, ou de l'avenir par le présent, IV, 447-448. Danger de nous condamner nous-mêmes dans nos jugements pharisaïques, IV, 450. — Grande retenue nécessaire quand il s'agit des choses cachées et douteuses, IV, 451. — S'exposer à une erreur innocente, plutôt que de précipiter son jugement, IV, 451. — Former nos jugements sur l'Évangile, III, 251, 253. ; les régler sur celui de Jésus-Christ, IV, 609 ; V, 640, 641. — Faux jugements portés sur Jésus-Christ, III, 363-364. — En jugeant Jésus-Christ, tout le monde s'est trompé, V, 642. — Le Christ s'est mis au-dessus des jugements humains plus que jamais homme vivant n'avait fait, IV, 609. — Fausseté des jugements humains, VI, 666, 667. — Jésus jugé, condamné, condamne le monde, VI, 640. Sa Croix et sa Passion sont le jugement et la condamnation du monde, V, 641-643. Forme de ce jugement : sur quel sujet il est prononcé, V, 644-646. Quelle en doit être l'exécution? V, 677-649. L'inflexibilité de la volonté de Dieu dans son jugement répond à l'invariabilité de celle du pécheur dans le mal, VI, 212.

Jugement dernier. Sermon sur le jugement dernier, IV, 632-651. — Le jugement dernier, sa raison d'être, après le jugement particulier, IV, 634, 635, 638. En quoi il consistera, IV, 645-647. Raisons de sa solennité : il faut découvrir ceux qui s'étaient cachés, convaincre ceux qui s'étaient excusés, confondre ceux qui étaient fiers et insolents dans leurs crimes, IV, 635. — Rapport entre la miséricorde exercée ou la charité refusée, et ce qui se passera dans le jugement, V, 34-35.

Terribles suites de la malédiction portée contre les pécheurs dans le jugement dernier, V, 144. Combien elles

doivent faire trembler auditeurs et prédicateurs, V, 144-145. — Craindre le jugement de Dieu quand il entreprendra d'égaler sa justice à ses miséricordes, V, 292. Le craindre, de peur que la confiance ne dégénère en témérité, V, 355. — Ce que Jésus-Christ veut nous faire comprendre principalement dans le jugement dernier, c'est sa rigueur implacable, V, 356. — Jugement qui fera l'étonnement de l'univers, l'effroi des impies et l'attente des justes, V, 640. Effroi des pécheurs au jour du jugement dernier, I, 279. — Pourquoi on lit l'évangile du jugement dernier au commencement de l'Avent, V, 548. — Appréhensions de saint Bernard ; ce qui le rassurait, I, 413. — Le jugement dernier, vrai point d'où il faut regarder les choses humaines pour en démêler la confusion, IV, 222, 230. On ne découvre que désordre dans les affaires humaines, à moins de les regarder par rapport au jugement dernier, II, 151 ; IV, 220-226. Ce sera la journée du discernement général, II, 257 *et suiv.* — On sera estimé, non par les ornements étrangers (des dignités de famille), mais par ceux qu'on aura acquis par ses bonnes œuvres, II, 197. — Confusion des esclaves du faux honneur, au jour du jugement, III, 356, 357. — Au jugement dernier, le précepte deviendra une sentence, IV, 46. — Le jugement de Dieu sera terrible sur ceux qui connaissent la vérité et qui la méprisent, *ibid.* — Se préparer à la mort et au jugement qui la suivra, IV, 546. Prévenir le jugement de Dieu, IV, 545-546 ; VI, 521. Ce jugement est pénétrant, éclairant, accablant, IV, 546, *ibid.* Tel doit être le nôtre. VI, 521-522.

Juifs. Ils avaient une fausse idée du Messie, I, 188, 453-455. — Supportés par Dieu malgré leur ingratitude, I, 458. — Se sont scandalisés de Jésus-Christ, I, 477. — Ils attendent un autre Messie ; certains chrétiens, à leur exemple, désireraient un sauveur qui flattât leurs passions, II, 296 ; V, 290. — Ils sont devenus un peuple monstrueux, sans pays et de tous pays, I, 158. Châtiés d'une manière exemplaire, I, 149-158. — Paroles que Dieu leur adresse, I, 454, 532. — Leur plus grand crime n'est pas d'avoir fait mourir le Sauveur, I, 160. — Dieu les conserve pour faire durer l'exemple de sa vengeance, I, 159. — Leurs rébellions punies plus rigoureusement que celles des autres peuples, parce qu'ils avaient reçu des connaissances plus particulières, I, 160. — Dieu a appelé les Gentils pour exciter les Juifs à jalousie, III, 178. — Jésus, dans sa Passion, laisse à leur malice une puissance sans bornes contre sa personne, V, 207.

Châtiment de la nation judaïque ; Dieu l'a secouée comme un grand arbre, V, 415-416. — Ses bénédictions, figure de nos grâces ; ses malédictions, figure de nos châ-

timents, V, 416. — Les Juifs étaient obligés d'avoir une attention continuelle à la loi de Dieu, V, 571, 572. — Les Juifs avaient été menés par des promesses terrestres : vœux judaïques de la plupart des chrétiens, V, 119-121, 290. Les Juifs préféraient Dieu aux fausses divinités ; mais ils voulaient obtenir de lui des félicités temporelles, VI, 68. Chrétiens qui prient avec un esprit de Juifs mercenaires, V, 619-620. — Juifs convertis à la prédication de saint Pierre, VI, 119.

Julien l'Apostat. Sa restauration du paganisme, I, 345. — Il accuse l'efficacité toute-puissante du baptême, VI, 492.

Jupiter. Les idolâtres avaient réservé le ciel à leur Jupiter, V, 610.

Juridiction ecclésiastique et pouvoir civil, VI, 353, 354.

Juste. Jésus-Christ appelé le juste par excellence, V, 193, 194. — Ordinairement la vie des pécheurs fait plus de bruit que celle des justes, II, 142, 157. Les justes ont tout à souffrir durant le règne du péché, III, 195. — Avantages de l'injuste sur le juste, IV, 253 ; V, 130 ; VI, 686. — Dieu a un visage pour les justes, et un visage pour les pécheurs, III, 387 ; IV, 101. Privilège des justes, que la miséricorde de Dieu les environne principalement, IV, 99, 100. Dieu ne les abandonne pas parmi leurs ennuis, IV, 101. — En quel sens les yeux de Dieu sont attachés sur les justes, V, 490 *et suiv.* — Le juste méprisé du monde comme inutile, IV, 372 ; V, 131, 169, 170. — Le juste, persécuteur de ses propres passions, se trouve encore persécuté par celles des autres, V, 520. — Le couronnement des justes est une miséricorde mêlée de justice, V, 36, 39. — Méditer la mort du juste, V, 192-220. Mort du pécheur et mort du juste, III, 458 ; IV, 420 ; V, 83-85 ; 483, 489. — Jésus-Christ peut juger parce qu'il est juste, mais il peut aussi justifier parce qu'il est juste, VI, 387. — Justes et pécheurs réconciliés, III, 56-58.

Justice. Sermon sur la Justice, V, 157-191. — La justice, imparfaite ici-bas, est cependant véritable, I, 511-512. — La grâce fait servir à la justice le péché même, I, 513.

Les deux appuis des grands princes sont la piété et la justice, III, 365. La justice, véritable vertu des monarques et l'unique appui de la majesté, IV, 373. — La justice est résolutive, IV, 374 ; V, 176. Importance de pourvoir avec vigilance à l'administration de la justice, V, 129. 168. La justice, obligée de marcher dans des voies bien difficiles : les puissances doivent la soutenir, V, 139-131 ; 168-170. La justice toujours armée, IV, 696, 697. C'est trahir la justice que de travailler faiblement pour elle, V, 132. Le chemin de la justice est une route toute droite, V, 151. La justice et la bonté, deux qualités vraiment royales, ou plutôt vraiment divines, V, 159. — Nécessaire à tous les hom-

mes. dont elle doit faire la loi immuable, la justice enferme en particulier les obligations des personnes les plus importantes, *ibid.* — Zèle de Louis XIV pour la justice, V, 160. — La justice, lien sacré de la société humaine, affermit les empires, non seulement celui des princes sur leurs sujets, mais encore celui de la raison sur les passions, et celui de Dieu sur la raison même, V, 161, 164, 172. — Reine des vertus morales, elle doit avoir pour ministres trois excellentes vertus : la constance, la prudence, la bonté, V, 161 *et suiv.* — Origine de la justice en Dieu, V, 162. — Sa définition même prouve qu'elle doit être constante, V, 163. 164. Même obligation tirée du génie commun de la vertu et de son caractère particulier (égalité entre tous), V, 163-165. — Grande iniquité de n'aimer la justice que comme un rempart pour nous couvrir, pendant que nous ne craignons pas d'attenter hautement sur le droit d'autrui, V, 166-168, 186, 188. — La justice distributive, V, 350. La justice doit être exercée avec quelque tempérament : elle doit supporter la faiblesse, épargner la misère, V, 180-181 ; 189-191. Rien de plus violent ni de plus inique que d'user en toutes rencontres de tout son droit, V, 179. — On ne doit pas se faire justice à soi-même, V, 402. Le zèle de la justice fait faire des injustices énormes, VI, 685-686.

La justice sous Le Tellier, VI, 343. L'amour de la justice était naturel à Michel Le Tellier ; il ne lui parut pas mériter le nom de vertu, VI, 332. Sa justice était exacte, prompte, VI, 377-350. A quelle perfection l'âme peut aspirer dans l'auguste et saint ministère de la justice, *ibid.* — Ne pas croire que la justice habite jamais dans les âmes où l'ambition domine ; lâcheté ou licence d'une justice arbitraire, qui se tourne au gré de l'ami puissant, VI, 333-334. Dangereux artifice qui fait prononcer à la justice, comme autrefois aux démons, des oracles ambigus et captieux, VI, 334. Justice imparfaite, semblable à celle de Pilate, *ibid.* Deux visages de la justice, VI, 350. — Justice due à l'Église à divers titres, VI, 351-355.

Quelle devrait être notre justice, VI, 671. — Ennemis de la justice : l'intérêt, la sollicitation violente, la corruption, VI, 684, — La justice, reine à laquelle seule il faut complaire, VI, 685. — Ce qu'exige la justice dans un souverain, VI, 687. — Pourquoi il est plus beau d'être vaincu par la justice que de triompher par les armes, *ibid.* — Comment la justice est une espèce de martyre, VI, 689. — C'est principalement aux grands de pratiquer la justice, VI, 689. — La multitude aime la justice, dont l'amour ne se corrompt en nous qu'à cause des intérêts particuliers, VI, 689.

La justice s'étend sur ce qui n'est pas de la première institution, sur ce qui est ajouté, le péché, VI, 664.

Justice divine. Place de la justice dans la conversion des pécheurs, II, 80-83. — La justice punira le mépris de la miséricorde, II, 192. Il faut prévenir la justice divine, II, 263. — Dieu exerce à la Croix la miséricorde et la justice, III, 76-92 ; IV, 94. Il y a un sacrifice de justice et un sacrifice de miséricorde, II, 400 ; III, 103-104 ; IV, 582 ; V, 38. Fausse Idée de la justice et de la miséricorde, III, 600. La justice divine est toujours en armes contre les pécheurs, III, 142; IV, 697 ; V, 38 ; VI, 211, La justice de Dieu n'est pas incompatible avec sa bonté, III, 280, 600 ; VI, 664. Justice et bonté de Dieu par rapport au péché, IV, 452 *et suiv.* Sa justice fait partie de sa bonté, III, 601 ; V, 419. — La justice divine, éclatant sur le Fils de Dieu de toute sa force, se passe peu à peu, en se déchargeant, IV, 104 ; 387. — Si tous les hommes sont dus comme des victimes à la justice divine, une victime de la dignité du Fils de Dieu peut remplir la place de toutes les autres, III, 420 ; IV, 93.

Exactitude de la justice divine, IV, 545. Fausse opinion que les pécheurs conçoivent de la justice divine, IV, 696 ; V, 414. Justice de Dieu sur les pécheurs, VI, 211. — La damnation des pécheurs est une pure justice ; la justification des pécheurs, une pure miséricorde, le couronnement des justes une miséricorde mêlée de justice, V, 37, 38.

Combien nous donnons prise sur nous à la justice de Dieu par le mépris outrageux de ses bontés infinies, V, 365, 366. — Justice en Dieu, dont celle qui reluit en nous n'est qu'une étincelle, VI, 305. — Cette justice infinie s'exercera à la fin du monde par un supplice infini et éternel, *ibid.*

Il faut être Dieu pour exercer la justice dans toute son étendue ; et il fallait être Dieu pour la souffrir, VI,403. — Justice de Dieu, à qui tout le mal déplaît, et même celui qui nous plaît, VI, 657. — La bonté et la justice divine sont comme les deux bras de Dieu, VI, 664.

Les afflictions réveillent dans la conscience d'un pécheur le sentiment endormi de la justice divine, IV, 70. Les premiers coups de la justice divine sont pour nous faire éviter la dernière vengeance, *ibid.* — Ce qu'il y a de plus important pour contenter la justice divine, c'est l'acceptation volontaire de tous les supplices, IV, 106. — La justice de Dieu a deux faces, dont l'une s'est montrée à l'ancien peuple, et l'autre se découvre au peuple nouveau IV, 328. — L'objet de la justice de Dieu, c'est la contrariété qu'elle trouve en nous, IV, 328, 329. — Justice du Nouveau Testament, qui s'applique par le sang, par la bonté même et par les grâces infinies d'un Dieu rédempteur, IV, 331 ; V, 364. — La bonté et la justice divines marchent toujours d'un même pas, V, 419.

Justice, grâce sanctifiante. Ne

s'occuper que des moyens de croître dans la justice, VI, 4. — Dieu crée en nous la justice à chaque instant, VI, 53. La justice nous est rendue, grâce à l'intervention de Jésus-Christ; mais si nous la perdons souvent, Dieu se rend de plus en plus difficile, II, 182, 184.

Justification. La justification du pécheur a lieu par l'intervention de Jésus-Christ, II, 182 ; III, 69 ; V, 604. — Justification figurée aux noces de Cana, V, 605. — Intervention de Marie pour obtenir cette grâce aux pécheurs, III, 69-70 ; V, 604, 605. — La justification des pécheurs est une pure miséricorde, V, 37.

K.

Kiew, VI, 622.

L.

Laban pleure ses idoles, III, 329 ; IV, 308-309.

La Barmondière (Bottu de), curé de Saint-Sulpice, VI, 316, 321.

Lamoignon, ami du chancelier Le Tellier, VI, 347.

Langes du Sauveur, signes de sa mortalité, II, 286 ; V, 275.

Langres, I, 9.

Langue. Signification des langues de feu, au jour de la Pentecôte, I, 549. — L'Évangile devait être prêché dans toutes les langues, I, 549, 550. — Désordres causés par les péchés de la langue, VI, 230-231.

Langueur de Jésus au jardin des Olives, III, 371. — Nécessité de combattre tout ensemble le sommeil et la langueur, pour faire efficacement son salut, V, 549 *et suiv.*

Larmes de Jésus sur les misères, I, 457. — Il a donné des larmes aux maux du corps, son sang aux maux de l'âme, I, 463. — Devant le Seigneur Jésus, et les larmes et les sueurs tiennent lieu de sang, II, 117. — Larmes amères, sang de l'âme, II, 29, 117 ; III, 636 ; IV, 63, 186. — Nos péchés, véritable sujet de nos larmes ; l'unique utilité des larmes est de pleurer nos péchés, V, 403, 414.

La Rochefoucauld. Bossuet d'accord avec lui sur l'amour de la justice, VI, 689.

La Rochelle (siège de), VI, 689.

Larron. Le bon larron glorifiant Jésus-Christ, III, 84, ; IV, 64-70. Perfection de sa foi, III, 85 ; IV, 69. Exemple des consolations de ceux qui souffrent avec patience, IV, 69. — Comment il confesse ses crimes, et adore la justice divine qui le frappe, IV, 65-70. Ce n'est plus un pénitent, c'est un saint d'une piété et d'une foi consommées, IV, 69-70. Il voit mourir Jésus avec lui, et il met en lui son espérance, IV, 70. — Il est digne de tenir un grand rang parmi les martyrs, *ibid.* Aimable promesse de Jésus mourant, *ibid.* — Larron impénitent, III, 86 ; IV, 71.

Laud, V, 530.

*La Vallière (M*me *de).* Sermon pour sa profession, VI, 32-58 ; 570-590.

Lazare. frère de Marthe et de Marie, I, 430 ; IV, 262-263, 265.

Lazare (le pauvre) et le mau-

vais riche, IV, 322 ; VI, 306, 361.

Le Boux (Guillaume), évêque de Dax, IV, 556 ; VI, 553.

Leçons. Grandes et terribles leçons que Dieu donne aux rois, V, 315 *et suiv.*

Ledieu. Combien est défectueuse l'unique édition existante de ses *Mémoires* et de son *Journal*, IV, 556 ; VI, 549.

Lefebvre (Louis), aumônier du prince de Condé, puis de la princesse Palatine, VI, 313.

Le Maistre de Saci, VII, 14.

Lens, II, 419, 420, 428, 442.

Léon II, pape, VI, 111.

Léon de Juda, VII, 16.

Léopold Ier, empereur, VI, 181, 302.

Léopold Guillaume, archiduc, VI, 341, 442.

Le Peletier (Claude), VI, 328.

Lèpre. Canevas d'homélie sur l'évangile du lépreux et du centenier, V, 456-459. — La lèpre, figure du péché, V, 457. Lèpre nouvelle et lèpre invétérée, *ibid.* — Discerner entre la lèpre et la lèpre, V, 457. — Retrancher le superflu, auquel la lèpre s'attache, V, 458. — Le genre humain est ce lépreux et ce mort que Jésus-Christ purifie et ressuscite par la rémission des péchés, IV, 655 ; V, 577-578.

Le Tellier (Charles-Maurice), archevêque de Reims, chez les Jésuites de Paris, VI, 353, 359, 394.

Le Tellier (Michel), chancelier. Sa notice biographique et son *Oraison funèbre*, VI, 326 *et suiv.* Son caractère VI, 327-328. Modeste dans les grandeurs, VI, 330-340 ; dévoué au bien public, 340, 358 ; résigné en face de la mort, 359-362. — Son intégrité comme intendant de justice en Piémont, comme membre du Grand conseil, comme procureur du Roi, comme membre du Conseil d'État, VI, 331-332. — Il rend la justice sans ambition, VI, 333-334. Il jouit de la confiance de Mazarin, VI, 335. — Il devient chancelier, VI, 338. — Son amour et sa pratique de la justice, VI, 332, 343, 347 à 350. — Le Tellier pendant la Fronde, VI, 340 *et suiv.* — Paroles remarquables, VI, 357, 359, 360.

Lettre. La lettre tue et l'esprit vivifie, I, 551 *et suiv.* — Travers des gens de lettres, V, 51.

Lèvres. Qui blâmer davantage, ou ceux qui n'honorent Dieu que des lèvres, ou ceux qui ne l'honorent pas même des lèvres ? V, 361.

Liaison. Tant de liaisons que le pécheur avait avec Dieu, se trouveront rompues tout à coup, VI, 211.

Liban (le). Ses cèdres, V, 39.

Libéralité. Ses motifs, II, 231.

Libérateur. Jésus est notre vrai libérateur, I, 246

Liberté. Liberté véritable, III, 31 *et suiv.* ; 45 *et suiv.* Notre liberté ne sera parfaite qu'au ciel, quand notre paix sera assurée, I, 511. Le juste soupire ardemment après cette bienheureuse liberté, I, 513. — Nous seuls pouvons apporter obstacle aux desseins de Dieu sur nous, parce que notre consentement y est nécessaire, I, 519. — Fausse liberté dont le monde se glorifie, II, 94, 218 ; IV, 205. — Rien que

les hommes estiment tant, rien qu'ils conçoivent moins, II, 194 ; III, 26.— Nous sommes toujours esclaves, tant que nous ne sommes libres que par nous-mêmes, II, 195. — N'ayons de liberté que celle que Jésus-Christ nous présente, II, 198. — Il nous affranchira de la loi du péché, de la loi des passions, de la loi des bienséances imaginaires, II, 198, 217 *et suiv.*; III, 29 *et suiv.*

Toutes les créatures cherchent à ravir à l'homme ce qui lui reste de liberté, II, 215. — Fausse liberté des pécheurs, II, 218. Liberté que demandent les pécheurs ; c'est une captivité misérable, IV, 668 ; V, 591. Notre liberté véritable, c'est que notre volonté soit soumise à Dieu, II, 219 ; V, 9. — Notre liberté n'est pas une indépendance, II, 219, 220 ; III, 34 ; IV, 625 ; V, 9, 10. — On n'en n'est pas moins libre, pour obéir à la raison, et à la son souveraine, II, 220. — Jésus mit l'usage de sa liberté à obéir à son Père, *ibid.* — Pouvoir pécher, c'est une liberté égarée ; deux degrés dans la liberté véritable : pouvoir ne pécher pas, ne pouvoir plus pécher, II, 221. C'est la liberté de Dieu même, qui peut tout et ne peut pécher, *ibid.* — Usant bien de la liberté imparfaite (pouvoir pécher et pouvoir ne pécher pas) nous obtiendrons la liberté parfaite (ne pouvoir jamais pécher) ; celle-là accordée pour le mérite, celle-ci réservée pour la récompense, IV, 526-530. — Trois espèces de liberté dans les créatures : liberté des animaux, liberté des rebelles ; liberté des enfants de Dieu, III, 31 ; V, 5. Celle-ci seule véritable, *ibid.*

Refuge pour la liberté dans les cloîtres, II, 216 ; III, 28 *et suiv.* — Dans les cloîtres, si la chair est contrainte, c'est pour rendre l'esprit plus libre, II, 222, 223, 415, 416 ; III, 42, 43, 48, 49. — Saint Paul enseigne aux chrétiens à mêler dans toutes leurs actions de la liberté et de la contrainte, II, 353, 354. — Les chrétiens en prison et en liberté, II, 354-358. Les chrétiens achetaient la liberté en donnant leur sang, II, 501. — Restreindre sa liberté, de peur qu'elle ne s'emporte jusqu'à la licence, III, 81. — Pour régler notre liberté, il est nécessaire de la contraindre, III, 511 *et suiv.* — On met sa liberté à vivre sans contrainte, II, 414. Le contraire dans la vie du Sauveur, et dans le cloître, II, 415, 416. — On ne perd pas la liberté en lui donnant des bornes qui l'empêchent de s'égarer, III, 38, 515. — Qui abuse de sa liberté, mérite de la perdre, III, 33. — Deux degrés dans la liberté : l'un à Dieu, l'autre à l'homme, III, 34. — Exemple en saint Augustin de la liberté des rebelles et de la liberté des enfants de Dieu, III, 35, 36. — La liberté des pécheurs mène à la servitude, III, 513. — Il est avantageux de perdre la liberté du pécheur, III, 37. — La liberté véritable n'est pas au goût des hommes du siècle, III, 46. Ils

placent la liberté, non dans le repos, mais dans l'agitation, III, 46, 47 ; IV, 204-205.

Dans le monde, la liberté est divisée : on l'a entière dans la vie religieuse, III, 48, 49. — Deux sortes de liberté : l'une qui s'étend à toutes les choses permises, l'autre qui s'emporte jusqu'à celles qui sont défendues, III, 511. L'une et l'autre sont fort déréglées, III, 512-514. — Un grand s'abaisse pour rendre sa bonté accessible, et parce qu'il veut faire naître une liberté qui n'ôte rien du respect, si ce n'est le trouble et l'étonnement, et cette première surprise que porte un éclat trop fort dans une âme infirme, IV, 288. — Fausse liberté introduite dans les mœurs, IV, 354.

Liberté des enfants de Dieu, une dilatation et une étendue d'un cœur qui se dégage de tout ce qui est fini, IV, 626. — Combien libre sera notre liberté dans le ciel, IV, 528. — On ne connaît plus au ciel la liberté inquiète qui ne cessait d'errer d'objets en objets, VI, 412.

Le premier homme a été déçu par sa liberté, IV, 624. Aller à la liberté par la dépendance, IV, 625. N'aimons notre liberté que pour la soumettre à Dieu, V, 8. — Ne nous persuadons pas que ses saintes lois nous la ravissent, V, 8, 9. La liberté véritable, c'est de dépendre de Dieu, V, 9. — Dans le mal du péché nous traitons le naufrage et la honte de la liberté de l'homme, IV, 692. — La liberté de vivre sans lois eût été injurieuse à notre nature, V, 6. — Notre liberté ne doit pas être abandonnée à elle-même, comme celle des animaux, V, 5, 9. — Pourquoi la liberté nous est donnée, V, 9, 358. — C'est le mauvais usage de la liberté qui nous rend coupables, V, 358. Plainte des pécheurs sur ce don de la liberté, V, 360. — Comment, par notre liberté, nous faisons la guerre à Dieu, V, 361. — Le nom de liberté agréable, mais décevant, V, 4. — Aucun bien dont les hommes abusent davantage, V, 4-9. — Quand une fois on a trouvé le moyen de prendre la multitude par l'appât de la liberté, elle suit en aveugle, pourvu qu'elle en entende seulement le nom, V, 533. Combien séduisante la liberté qu'on se donne de penser tout ce qu'on veut, VI, 306. — Notre volonté ne peut, étant née libre, être forcée par ses objets, mais elle s'engage elle-même, V, 564. — Comment l'âme pénitente fait le sacrifice de sa liberté, dont elle avait fait un mauvais usage, VI, 51. — L'Église est vraiment libre, quand elle dit la vérité, VI, 140.

En matière de religion et de conscience, des libertés modérées entretiennent l'ordre de l'Église et y affermissent la paix, VI, 149. Comment soutenir ces libertés, VI, 149-150. — Les sujets de Louis XIV, nés pour être libres sous son glorieux empire, VI, 181.— Plaisir d'avoir rendu la liberté aux autres, aux dépens de la sienne, goû-

té par saint Pierre Nolasque, IV, 590-591.

Libertés gallicanes, VI, 136, 140, 354. — Zèle de l'Église gallicane. pour ses libertés, VI, 148.

Libertins. Ils font la guerre à la Providence, II, 153, IV, 217, 221. — Audace et aveuglement des libertins (ou incrédules), IV, 661, 662 ; V, 583, 584. Inconvenance de leurs railleries, *ibid.* — Ils autorisent les plaisirs, IV, 582. — Bossuet prévoit qu'ils seront décrédités au profit des indifférents, IV, 663 ; V, 585. — Libertins et athées, V, 550, 551. — Caractère des libertins, VI, 66-67, 151. — Qu'ont-ils vu, ces rares génies ? VI, 304. — Leur déplorable aveuglement, VI, 304, 305.

Libertinage d'esprit. Comment il se répand, VI, 178, 179.

Libre examen, ses conséquences, V, 538 *et suiv.*

Licence. Une liberté précipitée jusqu'au voisinage du vice s'emportera bientôt jusqu'à la licence, IV, 199. — Licence des grandes fortunes, IV, 200. — Quand il s'agit de réprimer la licence, la pitié est une faiblesse, V, 190.

Limoges (concile de), VI, 146.

Livier (saint), un des ancêtres de H. de Gornay, II, 530-532.

Loi. Sermon sur la loi de Dieu, I, 312-342. — Reprise, II 543-558. — La loi de l'esprit gouverne Jérusalem (spirituelle) ; la loi de la chair domine dans Babylone, I, 219 ; III, 423. — Lois importunes que le monde s'est imposées, II, 195. — Trois lois qui captivent les mondains : la loi du péché, la loi des passions, la loi des affaires et des bienséances, II, 198, 216 ; III, 28. — Faire des lois, dispenser des lois, sont des appartenances également nobles de l'autorité souveraine, II, 248, 249 ; V, 387, 382.

Il n'y a dans la Loi ni point ni virgule qui ne trouve son vrai sens en Jésus-Christ, II, 201. — Dans la Visitation, l'Évangile embrasse la Loi, II, 202. — La loi de Dieu nous offre seule le guide, la règle, le repos qui nous sont nécessaires, I, 318 *et suiv.* — Confronter la loi de Dieu avec nous, dans l'examen de conscience, II, 422. — La loi, sans la grâce, nous montre en vain notre mal, I, 246, 557-560. — Il ne faut que nous défendre une chose pour nous en faire naître l'envie, I, 285. — Jésus-Christ change la Loi en Évangile, I, 285. — La Loi est un Évangile caché ; l'Évangile est la Loi expliquée, I, 290, 480. — La Loi était très sainte, mais ne contenait pas la vie, I, 290. Elle montrait ce qu'il fallait faire, mais ne subvenait pas à l'impuissance de notre nature, I, 291. — La loi tue par la lettre, I, 551. — Etre sous la loi, être avec la loi, I, 560. — La loi ancienne gravée sur la pierre ; la loi nouvelle est gravée dans le cœur, I, 564 ; II, 44. — La loi ancienne et la loi nouvelle se touchent de près ; elles sont parentes et viennent toutes deux de race céleste, II, 209. — Caractère diffèrent de la loi ancienne et de la loi

nouvelle, VI, 55. La loi nouvelle ne change plus, parce qu'elle a l'éternité pour objet, VI, 60. — Opposition entre le pécheur et la loi, III, 143. Il voudrait la détruire, IV, 28 ; V, 140. — Toutes les créatures portent leur loi en elles-mêmes; l'homme de même, mais il connaît sa loi, IV, 32. Les animaux n'ont pas de lois qui répriment leurs appétits : c'est qu'ils n'ont pas d'intelligence, III, 31 ; V, 5, 6. — Dieu nous a donné des lois, non pour nous ôter notre liberté, mais pour nous témoigner son estime, III, 32. La liberté convenable à l'homme n'est pas d'affecter de vivre sans lois, *ibid.* — Écouter Jésus, non avec la prétention de donner la loi, mais avec une vraie docilité pour la recevoir, III, 259-261. — Force de la loi, qui se fait honorer, même par ceux qu'elle condamne, III, 336. —

Belle cérémonie, de mettre la Loi sur la tête et la Loi dans la main des rois, IV, 359. — Hommes passionnés qui aiment mieux corrompre la loi que de rectifier leur conscience, IV, 667. — La perfection de la loi, excuse pour les lâches et les paresseux, IV, 667. — Beau spectacle qu'un prince obéissant à la loi ; plus admirable encore est celui d'un Dieu qui s'y soumet, V, 2. — Il y a une loi de justice qui nous dirige ; une loi de nécessité qui nous entraîne ; une loi de péché qui nous tente, V, 3. — La loi du péché partout détruite par la grâce de Jésus, II, 252. Devoir de nous laisser conduire au commandement qui nous dirige, V, 4-14 ; de nous élever par courage au-dessus des nécessités qui nous accablent, et de résister avec vigueur aux attraits des sens qui nous trompent, V, 14-22. — Hommes du monde qui trouvent toutes les lois importunes, V, 6, 7.

C'est la gloire de l'homme d'être gouverné par des lois, il est juste qu'il s'y soumette, V, 8. — Les saintes lois de Dieu ne nous ravissent pas la liberté, V, 8, 9. — L'audace de mépriser les lois de Dieu ne sera pas impunie, V, 10, 11. — Juge qui veut que les lois gouvernent, et non pas les hommes, VI, 332. — Lois éternelles d'où les nôtres sont dérivées, VI, 347. — S'il faut suppléer à la prévoyance des lois, c'est toujours en prenant leur esprit, VI, 347. — Les lois, remède moins efficace que l'exemple, VI, 688.

Londres, V, 538.

Longueville (duc de), VI, 341, 425, 433.

Longueville (duchesse de), conférences données chez elle, 323 ; VI, 420.

Longueville (hôtel de), V, 374.

Loret (Jean). Ses gazettes, III, 643 ; V, 632.

Lorraine (Catherine de), VI, 287, 291, 292.

Lorraine (duc de), V, 541, 544.

Lot préservé de l'embrasement et des monstrueuses voluptés de Sodome, I, 223. — Ennemi de l'incontinence, en devient complice involontaire, VI, 407. — Sa femme, V, 335 ; VI, 94.

Louange. Contre les louanges, VI, 605, 608, 618, 619. La louange perd son prix, étant recherchée ; sa valeur s'augmente quand on la méprise, II, 16. — Cantique de louanges à la sainte Vierge, II, 523-524.—On rougit des louanges, comme on rougit d'une parole immodeste, III, 344 ; V, 57. Il est de la nature de la vertu d'appréhender les louanges, III, 344-347. Rendre la vertu captive des louanges, ce serait offenser sa pudeur, V, 57. Il est difficile aux hommes de mépriser les louanges des hommes, III, 347. Les désirer et les craindre, III, 348. Non seulement ne pas rechercher les louanges, mais ne pas même les recevoir, III, 348-350. — Chercher une seule gloire, celle qui vient de Dieu, III, 350, 351.— Au jugement de Dieu, plus de louanges imméritées, III, 356, 357. — Danger, en combattant l'amour des louanges, d'ôter un grand secours à la vertu, du moins à celle qui commence, V, 56.

Louis Ier, le Débonnaire, IV, 369, 370 ; VI, 140.

Louis VII prend parti pour saint Thomas de Cantorbéry, persécuté par Henri II d'Angleterre, V, 431. Il l'invoque après sa mort, V, 415. — Louis VII et saint Bernard, VI, 145.

Louis (saint). Pragmatique attribuée à saint Louis en faveur du gallicanisme, VI, 136. — V, 518, 670 ; VI, 133.

Louis XI mande saint François de Paule, II, 31. — Il avait l'âme moins royale que ce saint, II, 33, 34 ; III, 458, 462.

Louis XII, II, 32.

Louis XIII, IV, 368 ; VI, 201, 335.

Louis XIV. Louis XIV et Condé, VI, 424, 455. Louis XIV et Madame, V, 658. — Son zèle pour la justice, V, 160. Louis XIV et la liberté, VI, 181. Ses talents militaires, VI, 180, 181. Louis XIV et ses grands capitaines, VI, 426. — Louis XIV et la conquête de la Franche-Comté, VI, 440 ; et la campagne d'Alsace, VI, 440; et la guerre de Hollande, VI, 31. Ses lois et ses finances, VI, 182. — Son courage dans l'affliction, VI, 174 ; sa maladie, la fistule, VI, 450. Son chagrin à la mort de la Reine, VI, 202. Louis XIV converti, VI, 171, 179, 193.— Prière faite pour lui, IV, 393. Louis XIV insolent à l'égard du Saint Siège, VI, 149. Ce que l'Église lui doit, VI, 142, 143. Il est le rempart de la religion, VI, 182, 183 ; secours qu'il envoie aux chrétiens, V, 541. Son éloge à l'Académie, VI, 10, 11 ; au sujet de la paix des Pyrénées, III, 238, 239 ; au sujet de la révocation de l'édit de Nantes, VI, 81 ; autres éloges, VI, 142-143 ; 181-184, 346, 356, 439, 449 ; c'est le plus grand de tous les rois, VI, 60, 430 ; il est comparé à Constantin, à Théodose, etc. VI, 355, 356. — Paroles que lui adresse Bossuet, IV, 170-171, 191-192, 213, 214, 215, 238-239, 260-261, 359, 367-369, 370-371, 375, 398, 650 ; VI, 61, 160, 188, 223, 510, 511, 573, 650. Allocution (non prononcée), II, 392.

Louvois. Son éloge, VI, 397.

Louvre (le), son achèvement, IV, 678.

Lucifer. Sa chute, III, 229. Il s'est fait adorer à la place de Dieu, I, 434. — A inspiré aux hommes son indocilité, *ibid.* (Voy. *Démon*).

Lumière. Dieu est lumière, I, 487. — Les apôtres sont la lumière du monde, *ibid.* — La lumière des Églises apostoliques a été étendue, non divisée, I, 488. — La lumière se réfléchit sur les corps opaques, mais elle pénètre dans les corps transparents, II, 126, 147 ; III, 171. — Lumière par Jésus-Christ, II, 520. Commencement de cette lumière par la sainte Vierge, *ibid.* — Saint Jean-Baptiste, qui n'était pas la lumière, devait montrer la lumière, III, 12 ; V, 393. — Saint Jean-Baptiste est une lumière qui veut rendre témoignage à la lumière, VI, 470, 471. — Les pécheurs haïssent la lumière, VI, 479. Les hommes avaient perdu la lumière, ne la désiraient plus, la fuyaient même, III, 13. — Les yeux se nourrissent de lumière, *ibid.* De même l'âme raisonnable, III, 14. — L'obscurité de nos connaissances est une marque trop convaincante que nous sommes fort éloignés de la source de la lumière, III, 151. — Avec la lumière de la science, il nous faut encore la lumière de la réflexion, IV, 184.

Luther, VI, 80.

Luthériens. Leur confession de foi, I, 490 et *suiv.* Leur doctrine, I, 563 ; V, 530.

Luxe. On fait parade du luxe jusque dans l'église, III, 305, 306 ; VI, 707.

Luxure. La luxure et la dépense se tournent en cruauté, VI, 700.

Lyon, VI, 125, 133.

M.

Mackey (Dom), III, 575.

Machabées (les). VI, 195. Judas Machabée, VI, 444.

Machine. Jésus changera l'instrument du plus infâme supplice en une machine céleste pour enlever tous les cœurs, I, 270.

Madame, duchesse d'Orléans. Son *oraison funèbre* (Voy. *Henriette d'Angleterre*).

Madeleine, identifiée avec Marie, sœur de Marthe, VI, 631; parfait modèle de toutes les âmes pénitentes, IV, 298, 312, 316 *et suiv.*, 335, 353 ; VI, 625-626. — Son exemple enseigne aux pécheurs : 1° que leur conversion est possible ; 2° qu'elle est pressée ; 3° qu'elle est un grand ouvrage, IV, 299. C'est le sujet de trois discours : sur l'efficacité, l'ardeur, l'intégrité de la pénitence, IV, 299 *et suiv.* — Il montre et la puissance et la suavité de la grâce, IV, 301, 302. — Empressement de Madeleine dans sa pénitence, IV, 216. — Sa douleur, sa honte du passé ; ses précautions pour l'avenir, IV, 306, 335-336 ; VI, 628. — Attentive aux pieds de Jésus, elle écoutait sa parole, V, 331. Elle s'occupait du seul nécessaire, *ibid.*, VI, 630. — Elle était attachée réellement à son libérateur, qui

avait chassé d'elle sept démons, VI, 482. — *L'Amour de Madeleine*, VI, 622-639. Elle a aimé Jésus en ses trois états : vivant, mort et ressuscité, VI, 623, 624, 629, 631. — Madeleine à la Croix et au sépulcre, VI, 631, 636.

Mages. IV, 516, 517. Dans l'adoration des Mages, on voit les qualités de l'Époux céleste : sa royauté, son amour, sa jalousie, III, 157.

Magie. Noire science de la magie, I, 344.

Magiciens. Les magiciens cherchent à assouvir leur vengeance par l'envoûtement, I, 111-112.

Magistrats (les) et la justice, V, 164 *et suiv.* Leurs ornements, I, 354, — Les démons faisaient parer leurs idoles des robes dont se servaient les magistrats, III, 226. — Autorité des magistrats, établie dans la morale de Jésus-Christ, IV, 667 ; V, 569, 590. — Si un magistrat n'observe pas l'égalité envers tous, la justice n'avoue pas même ce qu'il a fait quelquefois selon les règles, V, 165, 166. — Magistrat se faisant petit au milieu de ses enfants, III, 591-592.

Magnificat. Instructions que contient ce cantique, III, 18-24, 475-480; VI, 472-473.

Mahomet, ses prescriptions, V, 572 — IV, 230.

Mahométans. Scandale de leur puissance, IV, 585 ; leurs progrès, VI, 183, 204, 206, 208. Saint François d'Assise découvre devant les mahométans les impostures de Mahomet, I, 208. — Le succès des armes musulmanes permis par la Providence, IV, 230, 585, 586 ; V, 183. — État d'un chrétien captif sous la tyrannie des mahométans, image de la captivité horrible de l'homme sous la tyrannie du démon, IV, 579. Péril du salut comme de la vie, *ibid.* — Dévouement de saint Pierre Nolasque pour le rachat de leurs captifs, IV, 579 *et suiv.*, 590, 591. — La puissance mahométane, océan indomptable toujours prêt à inonder l'Église, sa furie n'étant arrêtée que par des digues entr'ouvertes, IV, 586. — Mahométan converti par saint Pierre Nolasque, IV, 594,598.

Mahométisme, exemple de l'ascendant de l'esprit de séduction et d'erreur, IV, 585, 586. — Religion monstrueuse qui se dément elle-même, IV,585.

Maillard (Sœur Claude). Sermon pour sa profession, II, 570-574 (fragment).

Main. Ne pas baiser sa main de sa bouche, ne pas se remercier soi-même de ses bonnes œuvres, III, 403. — Point d'envie entre la main et l'œil, II, 511 ; VI, 28. — Main de Jésus-Christ invisible pour nous présenter le calice des épreuves, III, 486.

Maistre (Joseph de), VI, 100 ; VII, 35.

Maître. Un maître a tout gagné, si on l'aime et si on le respecte, I, 327. — Jésus-Christ, excellent maître, *ibid.* — Celui qui enseigne et celui qui est enseigné doivent se rencontrer ensemble, et s'unir dans la participation des mêmes lumières, II, 59. — Quand l'âme se donne à Dieu,

le corps aussi change de maître, IV, 124-125. — Bonheur que notre temple soit consacré à un si bon maître, IV, 125. — La morale chrétienne rend les maîtres équitables et les serviteurs affectionnés, IV, 666 ; V, 589. — Nous ne sommes les maîtres de rien qu'autant qu'il plaît à Dieu, V, 16. — La bonne vie est le meilleur maître et l'étude la plus assurée, V, 327. — Les mauvais succès sont les seuls maîtres qui peuvent nous reprendre utilement et nous arracher cet aveu d'avoir failli, qui coûte tant à notre orgueil, V, 543.

Majesté. En quoi consiste la véritable majesté, IV, 373, 374 ; V, 132, 133 ; 171, 172. Exemple en Salomon, *ibid.*

Mal. Le mal consiste dans l'opposition au souverain bien, qui est Dieu, I, 462. — La plus grande misère vient du plus grand mal, *ibid.* — Jésus, en plaignant nos maladies, allait à la source du mal, I, 461. — L'homme perdit dans sa chute la véritable science du bien et du mal, II, 96. — Le mal n'étant qu'un défaut, il ne peut avoir de vraies causes, III, 239. — Ordre de la justice divine, que le mal que nous choisissons soit puni par un mal que nous haïssons, IV, 156 ; V, 466. — La punition n'est pas le plus grand mal, I, 461. — Nous ne voulons pas entendre que notre plus grand mal, c'est toujours celui que nous faisons, IV, 156 ; V, 466 (note). — Dieu est bon, parce qu'il est ennemi du mal, I, 134 ; IV, 697. — Le péché est le seul mal proprement dit et essentiel, qui n'a aucun mélange de bien, I, 463. — Le mal n'a point de nature ni de subsistance ; c'est une simple privation, un éloignement de la loi, il ne peut subsister tout seul, V, 53.— Il est toujours trop aisé de faire beaucoup de mal, et infiniment difficile de faire beaucoup de bien, V, 182. — Ceux qui nous haïssent et nous persécutent se font plus de mal qu'à nous, V, 213. — Comment on fait le mal par inclination, le bien par une espèce de force, VI, 671. — Quand le mal est présent, on le croit toujours plus grand que jamais, VI, 674 (Voyez *Maux.*)

Malade. Les religieuses doiv nt êtres libérales envers leurs sœurs malades, VI, 263. — Malades ingrats envers ceux qui les soignent ; impatients, VI, 497.

Maladie. Les maladies du corps nous abattent à l'excès, I, 464-465. Maladies de l'âme plus misérables que celles du corps, I, 459, et traitées autrement, V, 309. Elles inspiraient encore plus de compassion au Sauveur, I, 460, 463. Leur guérison dépend absolument de la confiance que nous avons en notre médecin, I, 473. — Consultation admirable de Jésus pour les guérir ; il en découvre la cause, il y applique les remèdes, enfin il rétablit son malade dans sa constitution naturelle, II, 88. — Beaucoup de maladies, et du corps et de l'esprit, sont

causées par les voluptés, IV, 550.

Maldonat (Jean), jésuite, VII, 17.

Malédiction. Trois effets de la malédiction de Dieu sur le pécheur, I, 5 ; III, 386-388 ; IV, 99. — En quel sens Jésus a été fait pour nous malédiction, III, 386-388 ; IV, 99-103.

Malheur. Le péché est tout ensemble un malheur et un crime, IV, 522 ; V, 302. — Henriette de France a uni le christianisme avec les malheurs, V, 543. — Comme le christianisme a pris sa naissance de la Croix, ce sont aussi les malheurs qui le fortifient, *ibid.* — « Ce je ne sais quoi d'achevé que les malheurs ajoutent aux grandes vertus », VI, 434.

Malice. Quand nos peines viennent de la malice des hommes, c'est la plus rude épreuve de la patience, V, 208-209 ; Jésus persécuté et obéissant nous y fait reconnaître l'ordre de son Père, V, 209-211. — La malice de nos ennemis, tout odieuse qu'elle est, ne laisse pas d'être l'instrument d'une main divine, pour nous exercer ou pour nous punir, V, 212. — Craindre tout de notre malice et de notre faiblesse, V, 452 ; VI, 410.

Malignité. Elle fait empoisonner habilement une conduite innocente, VI, 86-87.

Mancini (Marie), VI, 178.

Manichéens. Ils erraient sur la nature des démons, I, 348 ; III, 239. — VI, 110.

Manne. Figure de l'Eucharistie, I, 289, 307. — Ceux qui en recueillaient une trop grande quantité voyaient se corrompre ce qui était en excès, III, 302, 312.

Manuscrits autographes des sermons. *Établissements :* Paris, Bibliothèque nationale, 5 volumes in-4°, fr. 12.821-12.826 ; n. acq. fr. 5155, 6246, 20596. — Séminaire de Saint-Sulpice, III, 51 ; IV, 535 ; VI, 520. — Angers, Université catholique, VI, 591. — Dijon, Bibliothèque, I, 155. — Lille, Bibliothèque, V, 338. — Juilly, Collège, II, 525. — Limoges, Société archéologique, II, 84. — Meaux, Grand séminaire, I, 69, 168, 379, 425 ; II, 194 ; IV, 351, 577, 618; VI, 465. — Melun, Archives départementales, I, 31, 63 ; II, 226, 298. — Genève, Bibliothèque de l'Université, VI, 206. — Turin, archives d'État, III, 575 ; Biblioteca civica, III, 575.

Collections particulières : Paris : M. Barthou, VII, 12 ; Mme la comtesse de Béarn, II, 266 ; M. Bérard des Glajeux, II, 213 ; IV, 134, 401 ; Mgr Blampignon, V, 268 ; M. le Marquis de Flers, III, 507 ; Baron Eugène du Passage, III, 689 ; Baron Henri de Rothschild, II, 119 ; III, 474 ; IV, 534, 577, 632 ; V, 379 ; Mme la Baronne de Tavernost, I, 396. — Poitiers, M. Th. Gossin, II, 515. — Londres, M. Michelmore, VII, I.

Ratures nombreuses sur certains manuscrits, sur un principalement, VI, 59, 394.

Marc. Le vin n'est pas confondu avec le marc, quoiqu'ils portent tous deux le

poids du même pressoir, II, 172.

Marc, martyr, VI, 561.

Marc-Aurèle, empereur, VI, 446.

Marcellin, martyr, VI, 561.

Marcel (saint), évêque de Paris, IV, 486.

Marcia, mère de Marcellin, VI, 561.

Marcien, empereur, VI, 356.

Marcion et les *Marcionites*, III, 113. Ils enseignaient la doctrine la plus extravagante, divisaient l'indivisible essence de Dieu, I, 134. — Selon leur doctrine, le Fils de Dieu aurait pris un corps céleste, I, 142. — Ils croyaient les démons méchants naturellement, I, 348; III, 239. — Ils accusaient Dieu de contradiction, III, 465, 466. Ils étaient opposés au Dieu de l'Ancien Testament, III, 465.

Marguerite, femme de Jacques IV, roi d'Écosse, V, 518.

Mariage. Ce que Jésus-Christ a fait pour relever le mariage IV, 665 ; V, 588. Unité et indissolubilité du mariage, *ibid.* — Mariage, une des liaisons les plus fermes et les plus saintes, VI, 502. Trois conditions du mariage, image de l'union de Dieu avec les âmes fidèles, I, 285. Trois liens dans le mariage : contrat sacré, amour conjugal, enfants, II, 128; III, 656. Les filles, d'ordinaire, ne choisissent pas leur mari, III, 539. — La femme transporte à son mari tout son domaine; ainsi l'âme qui s'est donnée à l'Esprit de Dieu comme à son époux, IV, 124. — Mariage céleste de Joseph et de Marie, II, 127 ; III, 656. Véritable mariage entre Joseph et Marie, II, 127 ; III, 656. Triomphe de la pureté dans ce mariage, II, 128 ; III, 656. — Mariage du Verbe avec l'humanité, II, 201 ; avec l'Église, III, 529 ; avec l'âme religieuse, III, 165, 529, — Il se fait comme un mariage entre les objets et les sens, IV, 566.

Marie (les trois), I, 499.

Marie, mère du Sauveur. Sa double naissance, II, 545. Ses deux enfantements, II, 9. — Grandeur de sa vocation, V, 603. Elle devait coopérer librement au mystère de l'Incarnation, *ibid.* Mère du Sauveur, sa qualité l'élève bien haut auprès du Père éternel, I, 75, 76 ; II, 3, 230. Elle est dans un rang singulier, qui ne souffre aucune comparaison, I, 234 ; II, 250 ; V, 396. La grandeur de la Vierge Marie est une grandeur bienfaisante, II, 229. Sa grandeur l'approche de Dieu ; sa bonté l'approche de nous. II, 229 *et suiv.* — Il n'y eut jamais mère qui chérît son fils avec plus de tendresse, I, 64. Nous voyons concourir en sa tendresse la nature et la grâce, I, 65 ; III, 492. — C'est de Jésus qu'elle tire toute sa gloire, I, 67. Son amour embrasse tout ensemble la divinité et l'humanité de son Fils, I, 86, 96, 180. Son amour a cela de commun avec tous les fidèles, que Jésus est son sauveur ; cela de particulier, qu'il est son fils, II, 253, 256, 257 ; III, 65 ; V, 384. Jésus l'a choisie pour être le temple où il rend à son Père son premier hommage, l'autel où il s'est pre-

mièrement immolé, III, 436, 676.

Sa plénitude de grâces, IV, 676, 677.— Marie, temple du Saint-Esprit, II, 515. Sa conception immaculée, V, 601. Marie n'a pas été assujettie aux ordres communs, I, 235 ; II, 251 ; V, 387-289. Marie aurait été atteinte par le péché originel si son Fils ne l'avait prévenue de ses grâces, I, 232 ; II, 253 ; V, 383 *et suiv.* La conception de Marie est la première origine du sang de Jésus, II, 253. — Le Fils de Dieu aimait Marie, même avant l'Incarnation, II, 259 ; III, 68. Marie, dans sa conception, a été dispensée de la loi de mort, séparée de la contagion universelle, préservée par la grâce contre la colère qui nous poursuit dès notre origine, II, 246 *et suiv.;* V, 387 *et suiv.* — Son privilège n'empêche pas l'inégalité entre elle et son fils, I, 235, 236. Preuve de l'exemption du péché originel en Marie, tirée de la préservation de tout péché actuel, V, 387-389. — Quelque haute perfection que nous reconnaissions en Marie, Jésus-Christ ne peut en être jaloux, puisque c'est de lui qu'elle est découlée, et que c'est à sa seule gloire qu'elle se rapporte, V, 612. — Principe de ses grâces: l'union très étroite avec Jésus-Christ, III, 63. Si Marie eut avec Jésus l'union corporelle la plus intime qui se puisse imaginer, autant devait-elle lui être unie en esprit, III, 65-67. Ne pas juger d'elle comme des mères ordinaires. Marie a conçu son Fils par l'esprit avant de le concevoir en son corps, III, 65-66. Elle a enfanté sans douleur, comme elle a conçu sans corruption, II, 310, 483. Alliance de Marie avec Dieu le Père, II, 14 ; III, 667.

Portrait de Marie d'après l'Évangile, V, 616. Elle est représentée dans l'Apocalypse, II, 310, 483. L'Église célèbre la nativité de la sainte Vierge, non parce que Marie a des rois pour ancêtres, mais parce qu'elle est née dans la grâce, qu'elle est fille du Père céleste, III, 509. Il y a quelque chose de singulier en la nativité de Marie : elle est la fille des prières de ses parents, II, 518. Avantages reçus par Marie en sa naissance, II, 517-519 ; avantages qu'elle nous apporte, II, 520-521. — Dans la Visitation, Marie représente l'Église, et Élisabeth la Synagogue, II, 202 *et suiv.* Elle exalte Dieu, III, 1-2, et nous montre la paix de l'âme qui possède Jésus, III, 17-24; VI, 472-474. — Deux paroles, de Marie à l'ange : une parole de pureté virginale, une parole d'humilité profonde, III, 439 *et suiv.* L'humilité, en Marie, attire le Fils de Dieu plus encore que la pureté. *ibid.* Sa chasteté à l'épreuve même des promesses de Dieu, V, 617. Elle conçoit celui qui jusqu'alors n'avait pu être contenu que dans l'immensité du Père Éternel, III, 667. — Marie offrant son Fils au Temple, ratifiait le traité de sa Passion, I, 308. Marie obéissait à la loi de la Purification, qui ne l'obli-

geait pas, III, 595 ; IV, 167; V, 8, 14. La prédiction du vieillard Siméon, ne précisant rien, lui donne tout à craindre, II, 481-482, V, 22. Marie, parfaitement résignée, I, 308; IV, 169; résignée au Calvaire, II, 474, 483. Marie pendant la Passion, III, 390. — Marie conduite, non au Thabor, mais au Calvaire, II, 543-544. Marie appelée au pied de la Croix pour être associée à tout le mystère, II, 465. Il ne faut pas de bourreaux pour l'associer aux souffrances de Jésus, II, 467; son amour suffit à son martyre, II, 468. Marie surmonte sa douleur à l'exemple de son Fils, II, 477. Elle serait fâchée de ne pas sentir tous les maux de son bien-aimé, II, 477. Excès de sa douleur, III, 390. Sa vie crucifiée, jusqu'à la mort, IV, 500.

Vie, mort, triomphe de Marie, trois effets de son amour, IV, 495-496. — Marie, après l'Ascension, donnée pour l'unique consolation de tous les fidèles sur la terre, IV, 502. — Avec quelle rapidité elle était attirée à son bien-aimé, IV, 506. Point d'autre cause de sa mort que son amour, I, 65-70 ; III, 491-494 ; IV, 507. — Le saint amour, principe de son triomphe, IV, 508-510. Assomption de Marie ; trois vertus font son triomphe : l'amour divin, la sainte virginité, l'humilité toute-puissante, III, 491 *et suiv.*

Marie comparée à Ève, I, 385; II, 5 *et suiv.* ; III, 145 *et suiv.*— Marie, mère de Dieu, est mère des hommes, I, 76, 98-99, 384 ; II, 3, 230. Marie est notre mère : 1° par son amour maternel, 2° par ses souffrances fécondes, II, 303 *et suiv.*; 547. C'est à nous que le Fils de Dieu donne la bienheureuse Marie, en même temps qu'il la donne à son cher disciple, I, 75. Notre-Seigneur la fit notre mère, lorsqu'il lui donna saint Jean pour fils, I, 90, 184, 380 *et suiv.* — Jésus, à la croix, donne Marie à saint Jean et saint Jean à Marie, I, 380 ; II, 543-544. Avec quelle humilité elle accepte saint Jean pour fils à la place de Jésus, III, 504. L'amour maternel de Marie pour nous est plein de douceur, mais non d'une douceur molle, II, 239, 547. Les vrais enfants de Marie sont ceux qu'elle trouve à la Croix, II, 239, 243. Elle nous aime en raison de notre ressemblance avec Jésus, I, 95.

L'amour du Père nous a adoptés ; les souffrances du Fils nous ont rachetés ; le Père et le Fils ont associé Marie, le premier à la fécondité de son amour, le second à celle de ses souffrances, II, 302-303. — Deux fécondités en Dieu : celle de nature, celle de la charité : toutes deux communiquées à Marie, II, 79, 234, 304 *et suiv.* Sa fécondité vient d'en haut et c'est de là aussi que vient son amour, II, 470-471. Sa foi la rend féconde, III, 65-66. Sa fécondité douloureuse à la Croix, II,483-484. Là, elle enfante les pécheurs parmi les tourments, II, 311. Comme Jésus, elle y souffre, elle

se résigne, elle devient féconde par ses souffrances, II, 466 *et suiv.* Douleurs de Marie au pied de la Croix : sa résignation, sa fécondité, II,467, 487. Le Père céleste avait résolu de lui communiquer un rayon de sa fécondité infinie, III, 667.

Dieu ayant voulu une fois nous donner Jésus-Christ par Marie, cet ordre ne change plus, II, 10 ; III, 69 ; V, 604. C'est l'accomplissement du mystère, que nous recevions Jésus-Christ des mains de Marie, III, 447. C'est par Marie que la grâce nous est distribuée, VI, 469. Jésus-Christ l'a choisie pour être le canal par lequel il se donne aux hommes, III, 444-447. Jésus n'a voulu faire son premier miracle qu'à la prière de sa mère, I, 88 ; III, 70 ; V, 607. Marie a entre les mains la clef des bénédictions divines : c'est son Fils, I, 87. Elle peut parler pour nous au cœur de son Fils, III, 72, 505 ; V, 609. Qui doute que la piété de nos vœux ne cherche Jésus dans Marie ? V, 271. Condition à laquelle nous pouvons tout attendre de Marie : faire tout ce que Jésus nous dira, V, 624. Si nous sommes chastes, humbles, obéissants, elle reconnaîtra Jésus-Christ en nous. Bien qu'elle le possède en sa gloire, elle ne laisse pas de le chercher dans les fidèles, II, 309. Combien il était nécessaire aux hommes que Marie désirât leur salut, V, 603. Sa charité pour eux, V, 603, 604, 608. Tout le genre humain ne peut assez honorer cette Vierge Mère, depuis qu'il a reçu Jésus-Christ par sa fécondité bienheureuse, V, 602. — Prière adressée à Marie par Bossuet pour la France et pour la famille royale, IV, 509. — Dévotion à Marie, ses fondements, V, 601 *et suiv.* Imiter la Vierge Marie si nous voulons être ses dévots, V, 613-615. — Cantique de louanges à la Vierge Marie, II, 523-524. — Cantique de Marie. Voyez *Magnificat.*

Marie, sœur de Marthe, II, 90, 91 ; V, 331.

Marie, reine d'Angleterre, V, 528, 671.

Marie, comtesse de Salm, VI, 301-302.

Marie de Jésus, prieure du Carmel, III, 702.

Marie-Thérèse, reine de France. Son *oraison funèbre,* VI, 172-205. — *Allocutions* adressées à cette reine, III, 509, 526 ; VI, 31, 34, 583. — Sa notice biographique, VI, 171. — Sa modestie, son recueillement, sa piété devant les autels, VI, 173. — Elle fut sans reproche devant Dieu et devant les hommes, VI, 174. — Rien que d'auguste en sa personne, rien que de pur dans sa vie, VI, 175. — Sa noble origine, VI, 176-177. — Son éducation, son mariage, 178-180. — Sa participation à la gloire du Roi, VI, 180-181. — Foi de Marie-Thérèe : son humilité, son esprit de prière, VI, 187-191. — Son horreur des moindres péchés ; ses peines secrètes, VI, 191-194. — Son dévouement à tous ses proches, sa charité, VI, 195-196. — Sa piété envers l'Église, envers l'Eucharistie, VI, 197-

198. — Parallèle entre sa mort et celle d'Anne d'Autriche, VI, 200, 201. — Marie-Thérèse et Mme de La Vallière, VI, 571.

Mars, dieu de la guerre, I, 445.

Marseille, II, 345.

Marteaux d'armes, VI, 299.

Marthe (sainte) empressée, II, 84-99 ; IV, 557, 575 ; VI, 631.

Martin (saint). Sa charité louée par Jésus-Christ même, I, 197. — Élevé sous la discipline de saint Hilaire, VI, 126. — Ses exemples et ses miracles font revivre les temps des apôtres, *ibid.* — Parole de saint Martin, VI, 534.

Martyr et témoin, c'est la même chose, I, 44. Nous pouvons être martyrs de la Providence, *ibid.* — Avec quel soin les premiers fidèles recueillaient les reliques des martyrs et leur élevaient des tombeaux, I, 32. — Les martyrs ont rendu illustre le nom de chrétien, I, 39. — Le sang des martyrs animé par celui de Jésus, I, 208. — C'est du sacrifice adorable que les martyrs ont tiré leur force et ont pris leur instruction, I, 576. — Adam infidèle dans les délices ; les martyrs fidèles dans les tourments, I, 579, 580. Leur avidité de souffrances, IV, 500. — Les infidèles se mêlaient avec les martyrs dans les prisons, pour pouvoir goûter avec eux les fruits de la charité chrétienne, II, 357 ; III, 91. — Imiter le courage des martyrs, pour les célébrer dignement, II, 365. — Les martyrs étaient soutenus par le sentiment de leur innocence ; cette consolation a manqué au Roi des martyrs, III, 367-368. — Les martyrs sont les vrais conquérants et les triomphateurs de l'Église, II, 343. — Culte des martyrs au temps des Pères, VI, 703-706.

Martyre. Ardent désir qu'en avait saint François d'Assise, I, 206-209. — Martyre de la pénitence, inséparable de la sainte Église, II, 29. C'est une espèce de martyre que de se tenir régulièrement dans les termes du droit et de l'équité, V, 130. La foi est obligée au martyre, IV, 428, 429. — Martyre où le patient et le persécuteur sont également agréables à Dieu, II, 30 ; V, 66, 352. — Le martyre et les fils de Zébédée, III, 486. — Martyre de charité en sainte Thérèse, II, 384-386. — Comme toute la joie de la sainte Vierge, c'est d'être mère de Jésus-Christ, c'est aussi de là que vient son martyre, II, 467.

Maternité de Marie par rapport aux fidèles (Voyez *Marie*). Le dessin en est tracé dès l'origine du monde, I, 381 *et suiv.*; il est accompli dans la plénitude des temps, *ibid.* — La maternité de Marie comparée à celle des autres femmes, III, 66. — La maternité divine peut être notre partage, II, 236.

Matière. Le peu de matière que la nature nous prête ne doit pas demeurer dans les mêmes mains; elle la redemande pour d'autres ouvrages, IV, 269.

Maubuisson (l'abbesse de), VI, 295.

Maur (suint), IV, 627.

Maurice, empereur, V, 520.

Maux. Deux sortes de biens et de maux, II, 161, 170, 222 ; III, 39, 40, 41, 516, 517 ; IV, 225-227 ; V, 19. — Il importe que nous ayons des maux à souffrir, tant que nous en avons à corriger, II, 170 ; III, 43. — Maux qui nous blessent et maux qui nous flattent, II, 222 ; III, 40, 516 ; IV, 555. Les uns doivent servir de remède aux autres, *ibid.* — Dieu fait trouver aux justes leurs maux en ce monde, afin de leur réserver leurs biens dans la vie future, VI, 509 (Voyez *Mal* et *Bien*).

Maxence, auguste, adversaire de Constantin, III, 548.

Maximes. Trois maximes fondamentales de la générosité chrétienne, II, 294 *et suiv.* — Maximes de devoir, preuve de l'excellence de l'âme, IV, 274, 275. — Maximes du monde, fondées sur nos inclinations corrompues, V, 641. — Quelle était la maxime de Condé ; c'est cette maxime qui fait les grands hommes, VI, 429.

Maximien Hercule, empereur, I, 36 ; VI, 555, 559.

Maximin, empereur, III, 549.

Mayence, VI, 431.

Mazarin et N. Cornet, IV, 486 ; et l'évêché de Metz, VII, 1. — Son éloge, III, 238, 526. — Mazarin pendant la Fronde, VI, 297. Il est ensuite infidèle aux promesses faites à la princesse Palatine, VI, 298. Deux fois il s'éloigna de la Cour, mais toujours il y voulait revenir trop tôt, VI, 344. — Mazarin et Cromwell, V, 513. —Sa mort, VI, 346. — VI, 326, 331, 334, 340.

Meaux (concile de), VI, 123. — Pour les sermons prêchés en cette ville, voir la table du tome VI.

Méchants, laissés dans le monde, ou pour exercer les bons, ou pour se convertir, I, 221. Voyez *Mélange.* — Ils ont le crédit, les richesses, I, 224-225. — Dieu leur pardonne ici-bas pour l'amour des siens ; ils en seront séparés, I, 224-227 ; II, 159. — Leur prosperité n'est pas un argument contre la Providence, II, 159-163. — Attendre avec patience leur conversion ; les supporter avec charité, s'ils sont impénitents, III, 210. — Ils ne veulent pas convenir qu'il y a de véritables gens de bien, VI, 690-691.

Médecin. Impuissance des médecins auprès des moribonds, III, 113, 615 ; IV, 212. — Ils philosopheront sur le mal, après la mort, III, 615. Le Sauveur ne fait pas comme les médecins, qui peuvent quitter leur malade, quand la fièvre l'a quitté, IV, 524 ; V, 309 ; VI, 53. — Faire comme les médecins : pendant qu'un malade troublé leur dit des injures, ils lui appliquent des remèdes, V, 98. — Le médecin qui vous traite d'une maladie dangereuse et habituelle vous donne les remèdes forts ; mais il ordonne aussi des remèdes plus doux, V, 625.—Que peut servir à notre faiblesse, que notre médecin devienne infirme ? V, 275. — Les anges, médecins invisibles, consul-

tant sur le salut d'une âme, III, 113, 114.

Médecine. Considérer, dans les afflictions, la main de Dieu invisiblement étendue, qui nous présente une médecine salutaire, III, 486 ; IV, 74.

Médiateur. L'une des plus belles qualités que la sainte Écriture donne au Fils de Dieu, I, 76. — Jésus-Christ, notre médiateur, I, 539. — En quel sens les saints peuvent être appelés médiateurs, I, 541. — Les païens imaginaient plusieurs médiateurs ; nous n'en reconnaissons qu'un seul, Jésus-Christ, V, 612-613. — Comment Jésus-Christ, au ciel, exerce la fonction de médiateur, I, 538.

Médisance. Sermon sur la Médisance, II, 442-449. — Elle consiste en un certain plaisir à entendre ou à dire du mal des autres, II, 444. — Ses causes, II, 443-446. Ses effets, II, 447. Ses remèdes, II, 448. — La haine, l'envie, la médisance rompent la charité, II, 448. — Les médisances vont se grossissant, *ibid.* — Les impressions demeurent, II, 448. — Ne pas applaudir aux médisances, *ibid.* Songer à ses propres défauts, II, 449. — Le médisant déchire en secret celui qu'il caresse en public, IV, 637 ; V, 552 ; il déchire dans les autres la renommée, et en lui-même la vertu même, IV, 692. — La médisance à la Cour, V, 545. — Médisance excusée dans le monde, quand elle est faite avec art, V, 52, 54. Quelle médisance on hait dans le monde, VI, 668.

Méditations composées par le P. Bourgoing, IV, 409.

Mélange. Sermon sur le mélange des bons et des mauvais, I, 216-227. — Pourquoi Dieu permet ce mélange, I, 218-225. Ce n'est pas encore le temps de séparer les uns des autres, II, 159. Ne pas se scandaliser de ce mélange, III, 214-216. — En attendant le discernement suprême, les bons doivent se séparer de cœur d'avec les méchants, III, 215. — Mélange de vertu, qui fait louer certains vices, V, 52 *et suiv.*

Mélanie (sainte). Saint Paulin sur sainte Mélanie, II, 485 ; il loue sa noblesse, II, 529.

Melchisédech, I, 254, 255, 276.

Mellos (Francisco de), VI, 427.

Membre. Nous sommes les membres du Fils de Dieu, I, 95. — Si nos membres (par eux-mêmes) ont quelque chose de honteux, VI, 645. — Nous sommes les membres d'un même corps ; celui qui brise l'unité de ce corps, mérite d'être puni par la dislocation et la fracture de ses os et de ses membres, VI, 676.

Mémoire. Notre mémoire n'épuise pas les conceptions qu'elle enfante, II, 51. — Craindre que les vérités de pratique ne soient des ornements inutiles de notre mémoire, IV, 184.

Mensonge. Tyrannie de l'habitude dans une chose peu attrayante, le mensonge, V, 75. — Plaisir de mentir toujours, VI, 408. — Menteurs qui prennent à témoin la première Vérité, VI, 651. — Leur injustice, d'exiger qu'on leur soit fidèle, *ibid.*

Menaces. Les apôtres, vain-

queurs des menaces du monde, II, 504. — Parole de menaces contre ceux qui ne sont pas touchés des promesses, III, 266. Menaces de Dieu contre les pécheurs, V, 357.

Mépris. De toutes les créatures, l'homme est celle qui a le plus de mépris pour soi-même, II, 89-90. — Mépris des biens périssables, enseigné par la Passion de Jésus-Christ, IV, 80-86. — Apprendre à nous estimer et à nous mépriser, l'un et l'autre jusqu'à l'infini, IV, 588, 613. — Les enfants de Dieu ne sont pas si peu de chose qu'ils se l'imaginent, VI, 66. — Se rendre maître des choses en les méprisant toutes, VI, 678.

Mer. La mer, image de la vie humaine et du monde, V, 339, 345 ; VI, 694.

Merci (Pères de la), IV, 577.

Mercy (François de), VI, 430-431.

Mère, V, 377. 572. — Son langage enfantin avec ses petits enfants, II. 210. Combien les mères sont unies à leurs enfants, II, 468 *et suiv.;* III, 66. Partage de l'amour des enfants entre le père et la mère, I, 64, 77. — Les mères sont ingénieuses à observer tout ce qui porte une ressemblance avec leurs enfants, I, 95. Elles aiment les amis de leurs fils, I, 84, 180. — Une mère n'a pas besoin qu'on l'avertisse de penser à son fils absent, V, 572.— Les Juives, devenues mères, avaient deux devoirs : la retraite, puis la purification, I, 298. — Ne pas oublier les gémissements de notre mère, II, 486. — La nature ne fait jamais une mère, qu'elle ne fasse en même temps une nourrice, III, 211. — Marie peut nous secourir, parce qu'elle est mère de Dieu, I, 76-89. Elle veut nous secourir, parce qu'elle est notre mère, I, 89-97. Elle est mère des chrétiens par le sentiment, I, 90. — Comment les fidèles peuvent participer au titre de Mère de Dieu, II, 236. — Marie comparée aux mères qui meurent en mettant au monde leurs enfants, I, 89, 185 ; II, 241, 313. — Comme toute la joie de la sainte Vierge, c'est d'être mère de Jésus-Christ, c'est aussi de là que vient son martyre, et son amour a fait son supplice, II, 467. — Les traits merveilleux que la nature a formés dans les autres mères, ébauche de ce que la grâce a fait dans le cœur de Marie, II, 468-472. Voy. *Marie.*

Mérite. Le mérite n'est pas supprimé par la grâce, I, 8-10 ; III, 8. — Réalité des mérites des justes, quoique leur salut soit un effet de miséricorde, V, 35-37 : VI, 289.— Notre-Seigneur donne la vie éternelle aux mérites, mais il donne gratuitement les mérites, V, 36.

Mérovée, roi de France, V, 518.

Messe, On ne la trouve jamais trop courte, V, 361. Explication du culte de la messe, VI, 325. (Voy. *Sacrifice.*)

Messie. Fausse idée qu'en avaient les Juifs, I, 188, 256 ; II, 294 ; V, 296, 647 ; et même les apôtres, V, 232-234. — Le Messie, sujet de consolation et de contradiction, VI, 484 *et suiv.*

Mesure. Employer pour nous-mêmes la même mesure dont nous nous servons pour les autres, III, 78. — Grande mesure du christianisme, la charité, *ibid.* — Abus réprouvé par l'Écriture : avoir deux mesures, deux balances, deux poids inégaux, V, 166.

Metz. Les sermons prêchés en cette ville sont indiqués à leur date dans la table des tomes I et II. Voir aussi t. III, p. 25 et 75 ; t. V, p.267. — Metz, ville illustre et fameuse, II, 152. Ville exposée en proie par sa situation trop importante, I, 44, 421-422. — Fidèle à nos rois, I, 278. — Souhait en sa faveur, I, 46 ; II, 462. — Présence des juifs, I, 159. Présence des protestants, I, 46. — Malades à Metz II, 401. — Le Petit Clairvaux, II, 214, 266, 291 ; III, 25. Saint-Clément, VII, 1. Propagation de la foi, I, 216, 282, 363, 481, 523, 587 ; II, 226, 553, 570. Nouveaux convertis, III, 75 ; V, 268.

Michée, prophète, persécuté par Achab, V, 95, 154.

Michol, III, 359.

Milan, II, 583. — Martyrs de Milan, I, 580.

Milice. Dans la milice chrétienne, il y a ordre de combattre et obligation de vaincre, I, 577. — Notre vie étant une milice, nous devons être toujours sur nos gardes, III, 330. — Combien la milice ecclésiastique demande de sagesse, d'art, d'expérience, de courage, VI, 429.

Milieu. Demeurer dans un juste milieu; c'est là où consiste la vertu, VI, 537.

Militaire (l'art) est ce qu'il y a de plus fatal à la vie humaine, VI, 438.

Minimes. Carême des Minimes, III, 217-473. — L'ordre des minimes, III, 468. Irrévérences dans leur église, III, 471-472.

Miracle. Deux sortes de miracles : dans les uns, Dieu veut montrer sa toute-puissance ; dans les autres, sa bonté, III, 469, 470. — Miracles sensibles, signes sacrés d'autres miracles spirituels, V, 577. — Jésus-Christ nous a rachetés, non par ses miracles, mais par ses souffrances, V, 236, 237. — Pourquoi il devait tantôt faire des miracles, et tantôt s'en abstenir, V, 284. — Premier miracle de Jésus-Christ avancé à la prière de la sainte Vierge, I, 88; III, 70; V, 607. — La doctrine de Jésus-Christ devait être confirmée par des miracles, I, 457. Ils venaient d'un sentiment de compassion, I, 457-466. — Miracles de saint François de Paule, II, 32 ; III, 461-468.

Miroir, IV, 33 ; V, 230. Miroirs courbes, II, 158. — La science du christianisme est un miroir fidèle et céleste, dans lequel Jésus-Christ se représente, III, 563. — Comparaison des miroirs opposés, qui se renvoient mutuellement tout ce qu'ils reçoivent : ainsi Jésus et Marie au Calvaire, IV, 458.— On voit tout dans le miroir infini de la divine essence, V, 266. — Nous sommes le miroir où nous voyons les affections des autres ; que les autres soient le miroir où nous voyons nos propres vices, VI, 666.

Misérable. Le misérable super-

be est indigne de compassion, III, 671.

Misère. Misère morale de la nature déchue, I, 242-249 ; VI, 437. — La plus grande misère vient du plus grand mal, I, 462-463. — Le cœur du Sauveur écoutait la voix de la misère, I, 141, 458. — Être ennemi de Dieu, c'est la souveraine misère ; le chef des ennemis de Dieu (Satan) est le plus misérable, III, 234. — Allusions à la misère de l'année 1662, IV, 209, 210, 213, 214, 398. — Puisque les misères s'accroissent, il faut étendre les miséricordes, IV, 398. — Il n'y a en l'âme que misère, VI, 437. — La misère est l'objet et le but de la miséricorde, *ibid.* — Bossuet sensible aux misères publiques, VI, 407. — Misère de l'homme, sollicité au mal par son humeur et par le démon, VI, 532.

Miséricorde. La miséricorde de Dieu est infinie, mais ses effets ont des limites prescrites par la sagesse divine, I, 161 ; II, 192. — La miséricorde répand les trésors qui appartiennent à la puissance, I, 428-429. La Croix, source immense de miséricorde, I. 430.

La miséricorde et la justice toujours mêlées, II, 162. Leur parallèle, III, 103 ; IV, 583 ; V, 39. Cf. III, 600. Union de la miséricorde et de la justice dans la pénitence, III, 281. — Nulle incompatibilité entre la miséricorde et la justice, III, 640. Miséricorde et justice, deux attributs qui établissent la gloire de Dieu, II, 70. Ils se trouvent tous deux à la Croix, III, 76-92 ; IV, 94. — La justice divine, qui est toujours en armes contre les pécheurs, retarde à frapper, parce que la miséricorde lui arrête le bras, III, 146. La miséricorde règne sur les bons, la justice sur les criminels, II, 70. — Miséricorde dans la conversion des pécheurs, II, 71-79 ; IV, 670 ; V, 594-595. Ses trois effets : Dieu les cherche, Dieu les trouve, Dieu les rapporte, II, 71. — Elle n'expose pas la justice au mépris, II, 80-83.

Nous sommes un ouvrage de miséricorde, II, 212. — La miséricorde nous prévient toujours, mais afin que nous prévenions la justice, II, 269. — Liaison entre la miséricorde reçue et la miséricorde exercée, II, 395 *et suiv.* — Si nous entrons au ciel, c'est grâce à la miséricorde de notre charitable Pasteur, II, 396. — La justice qui récompense n'est pas moins justice pour être mêlée de miséricorde, II, 397 ; V, 35-37. Elle ne trouve rien à récompenser que ce qu'a fait la miséricorde, II, 398. Plus il y a de justice, plus il y a de miséricorde. *ibid.* La vie éternelle, qui nous est rendue pour récompense, par un acte de justice, nous est aussi donnée comme grâce, par un effet de miséricorde, V, 36. — La damnation des méchants est une pure justice, la justification des pécheurs, une pure miséricorde ; enfin le couronnement des justes, une miséricorde mêlée de justice, V, 36, 37. — Ravissement des saints en voyant

(sur eux-mêmes) la miséricorde divine, *ibid.* — De tous les attributs divins, la miséricorde est celui dont nous dépendons le plus, II, 399. — Reconnaître la miséricorde en la publiant, la publier en l'imitant, II, 399-400. — Sacrifice de justice, destruction ; sacrifice de miséricorde, conservation, II, 400. — Cruelle miséricorde dans les ennemis de la foi, II, 409. — Tout l'usage des richesses à l'égard du royaume de Jésus-Christ, c'est la miséricorde, II, 406. — Ce qui attire les anges vers nous, c'est le désir d'exercer la miséricorde, III, 101, 102. Ils admirent la miséricorde de Dieu, et l'imitent, *ibid.* La miséricorde qu'ils font, glorifie celle qu'ils reçoivent, III, 103. — Au ciel, pas de miséricorde à exercer ; sur la terre, toutes les misères abondent, III, 104, 105.

Cette même miséricorde qui a obligé Jésus innocent à se charger de tous les crimes, oblige encore Jésus, tout heureux qu'il est, à se charger de toutes les misères, III, 129. — Jésus, roi en qualité de Dieu, a voulu l'être en qualité de Sauveur, non pour augmenter son pouvoir, mais pour exercer sa miséricorde, III, 161.

Après avoir violé l'alliance du baptême, nous ne méritions plus de miséricorde, III, 277-278. — Trois degrés de miséricorde répondent à trois degrés de misère, IV, 319. Combien les miséricordes de Jésus sont pressantes, IV, 457. — Honorer la miséricorde par la miséricorde, IV, 461, 582,583; V, 37. — Miséricorde qui prévient, miséricorde qui suit, IV, 461. — Point de miséricorde pour nous, si nous n'en faisons nous mêmes, *ibid.* — Flux et reflux de miséricorde, IV, 587. — Infinité de la miséricorde qui pardonne aux pécheurs repentants, IV, 670 ; V, 594-595. — La miséricorde l'emporte : honorer la miséricorde en l'imitant, V, 37. Imitez la miséricorde divine ; faites miséricorde, afin que vous la receviez, V, 39.—Notre grand intérêt, c'est de savoir nous concilier la miséricorde divine, V, 214. — Miséricorde du Sauveur, qui nous délivre du plus grand de tous les maux, le péché, V, 305. — Toute la vie chrétienne, tout l'ouvrage de notre salut est une suite continuelle de miséricordes, V, 669. — L'Église, les Écritures n'ont point donné de bornes à la divine miséricorde et à la vertu des sacrements, VI, 89. — Deux raisons d'exercer la miséricorde : parce que nous l'avons reçue, et afin de la recevoir encore, VI, 676.

Miséricorde (Sœur Louise de la), nom en religion de Mme de La Vallière. Sa conversion, son entrée aux Carmélites ; discours de Bossuet pour sa profession, VI, 32 *et suiv.*, 570 *et suiv.*

Mission. Esquisse d'un sermon pour l'ouverture d'une mission, VI, 210-213. Autre esquisse, VI, 520. Sermons perdus, VI, 523. Sermon pour l'ouverture de la mission de Meaux en 1692, VI, 499-519.

Modération. A mesure qu'on

est raisonnable, on apprend de plus en plus à se modérer, II, 558.

Modestie. La modestie s'alarme des louanges aussi bien que des paroles déshonnêtes, III, 344 ; V, 57. — Modestie de la sainte Vierge dans la dignité de mère de Dieu, V, 618. — Modestie, voile divin du visage, V, 619. — La modestie peut venir d'un principe mauvais, VI, 680.

Mœurs. Plus dissemblables que les visages, I, 316. — Celles des gens de bien, mieux ordonnées, I, 317. — La première chose à faire, pour une personne avisée, c'est de chercher à composer ses mœurs, I, 320. — Comment les règles des mœurs ont été perverties : remède dans la loi de Dieu, I, 329 *et suiv.* Vaines subtilités sur la règle des mœurs, IV, 35-48 ; IV, 476. — Une fausse liberté s'était introduite dans les mœurs, IV, 354. Pour fixer précisément la règle des mœurs, il fallait être plus qu'un homme, IV, 663 ; V, 586. — La foi prouve les mœurs ; les mœurs prouvent la foi, IV, 667 ; V, 590.

Moine. Un moine véritable n'est autre chose qu'un parfait chrétien, IV, 619. — Saint Benoît, le père, le législateur et le modèle de tous les moines, *ibid.*

Moïse, législateur politique autant que religieux, V, 426. Moïse dans la nuée, V, 235. Il brise les tables de la Loi, III, 143. Pourquoi ? IV, 29-30. Il fait briser le veau d'or et mettre à mort les idolâtres, III, 143. — Moïse et Élie, V, 241 ; au Thabor, III, 245, 618 ; V, 637. Pourquoi Moïse disparaît, III, 248, 618. — Son aigle, V, 114. Moïse et l'adultère, IV, 441. — Il avait prédit le châtiment des Juifs, I, 150.

Moley-Abdala, mahométan converti par Pierre Nolasque, IV, 598-599.

Monastère. Aux yeux des mondains, un monastère est une prison, II, 215 ; III, 28. Les monastères sont un refuge pour la liberté véritable, etc., II, 90, 195, 215 *et suiv.*, 222, 224 ; III, 30 *et suiv.*, 514 *et suiv.*

Mondains, IV, 205. Les mondains et la liberté, III, 44 *et suiv.*

Monde. Jugement de Jésus-Christ contre le monde, V, 640-649 ; *Sermons sur l'honneur du monde,* III, 336-365; IV, 679-683 (fragment) ; V, 42-66, 627. Le monde s'efforce de séduire ou d'effrayer, I, 34. — Contrariété entre le monde et les défenseurs de la foi, I, 35. — Être mort au monde, I, 116, 411. — Saint Bernard s'enflamme au mépris du monde, I, 407, 409. — Le monde n'est qu'un amas de personnes toutes diversement affairées, avec une variété incroyable, II, 86.

Le monde est une obscure prison, II, 213-215 ; III, 27. En sortir, c'est la liberté, II, 215 ; III, 28. Lois tyranniques du monde, II, 195, 221, 498. — Ses deux faces, III, 22. Le monde a deux moyens d'abuser les hommes : de fausses douceurs, de vaines terreurs, II,

291 ; V, 288. Le Sauveur naissant en triomphe, et nous en fait triompher, II, 292-294 ; V, 288-291. — Parti du monde et parti de Jésus-Christ, II, 295 ; V, 291. — Défaite du monde assurée, III, 28-29, 478. — Jésus-Christ victorieux du monde par lui-même et par ses serviteurs, IV, 536. — Le vrai chrétien méprise les présents du monde, la haine du monde, la persécution du monde, II, 496-501. Exemple dans les apôtres, II, 502-505. — Le monde, pauvre en effets, ne débite que des espérances, IV, 204 ; V, 182, 292. Vanité des promesses du monde, II, 498. — Rage impuissante du monde, II, 500-501. — Le monde a intelligence chez nous, II, 570, 571. — Étrange opposition de Dieu et du monde, III, 22, 477-478. Esprit du monde et esprit du christianisme, IV, 535. Opposition de l'esprit du christianisme et de l'esprit du monde : les lois et les maximes du monde contraires à celles de l'Évangile, II, 195 ; IV, 19, 211 ; VI, 23. Ses maximes sont fondées sur nos inclinations corrompues, V, 641. — Si le monde était aimable, le Fils de Dieu l'aurait aimé, III, 257.

L'inclination nous fait vivre au monde ; l'éclat du monde le fait vivre pour nous, III, 454, 534-535, 662. Soyons morts au monde, et que le péché soit mort pour nous, *ibid.* — Se prêter au monde, se donner à Dieu, IV, 16. — Contre l'amour du monde, IV, 567. Combien l'amour du monde se mêle aux affections les plus légitimes, IV, 127. — Jésus a répandu sur la face du monde toute l'horreur de sa croix, IV, 86. — Comment le monde tient école publique sans dogmatiser, IV, 178-180 ; V, 401. Leçons dangereuses du monde; pour les oublier, quitter l'école et le maître, V, 400, 401. Obligation générale de le quitter, III, 452-454. — Se séparer du monde est la première, la plus générale et la plus ancienne obligation des enfants de Dieu, IV, 539. C'est la condition indispensable de la pénitence, V, 397-403. — Dans le monde, que de vies mêlées ! L'Évangile, le christianisme n'est en nos mœurs qu'à demi ; et nous cousons à cette pourpre royale un vieux lambeau de mondanité, V, 336.

Le monde devrait perdre sa cause en tout point, IV, 355. — Sa malignité, IV, 388. — La vertu et même la dévotion sont possibles dans le monde, III, 581 ; à quelles conditions, III, 582. — Jésus enfant, découvert au monde, caché au monde, persécuté par le monde, IV, 516.

Trois grâces dans l'Église pour surmonter le monde : s'en détacher, s'y conserver sans corruption, en inspirer le dégoût aux autres, IV, 537 *et suiv.* — Quiconque veut être du monde, s'exclut volontairement de la société des prières de Jésus-Christ et de la communion de son sacrifice, IV, 539. — Il n'y a que deux genres d'hommes, dont les uns composent le

monde, et les autres la société des enfants de Dieu, IV, 538.

Inimitié immortelle entre Jésus-Christ et le monde, IV, 541. — Les ministres de Jésus-Christ doivent combattre la puissance qui lui est contraire, *ibid.* Zèle de saint Sulpice pour détruire le règne du monde, IV, 542. — Le monde se connaît si peu en vertu, que souvent la moindre apparence éblouit sa vue, V, 55. Distinction qu'il fait entre les vices, III, 261, 352 *et suiv.* — Comment on est vertueux pour le monde, V, 55. Le monde juge indignes de louanges ceux qui les recherchent trop ouvertement, III, 349.

Fausses amitiés du monde, V, 92-94 ; VI, 19. — Infinie malignité du monde, V, 197. Il se déclare contre le Sauveur dans sa Passion, *ibid.* De là, les motifs de le haïr, *ibid. et suiv.* — Quand tout nous rit dans le monde, nous nous y attachons trop facilement, V, 246. Lorsque Dieu nous envoie des afflictions, c'est pour briser les liens qui nous attachent au monde, *ibid.* — Il s'est vu des hommes à qui le monde n'a pas plu, parce qu'ils n'avaient pas assez plu au monde, V, 252. — Désirer que le monde nous oublie, V, 252. — Les biens que le monde donne accoisent certains désirs et en poussent d'autres, V, 328. — Le monde, mer immense toujours agitée de quelque tempête, V, 339, 345.

Qu'il est difficile, pendant que le monde nous accorde tout, de se refuser quelque chose, V, 338, 678. — Ceux qui se laissent étourdir par le bruit du monde, ne connaissent même pas leurs excès, V, 398. Le monde empêche l'homme d'être à soi, V, 399. — Les chrétiens n'ont pas le courage de s'élever contre la tyrannie de ses maximes, V, 641. — Ses jugements sont pleins de bizarreries, n'ont point de stabilité ni de consistance, V, 642. L'extravagance du jugement criminel et insensé (contre Jésus-Christ) a fait paraître que le monde ne sait pas juger, *ibid.* — Jésus a déshonoré le monde ; il l'a crucifié, V, 647. Nous nous sommes engagés à cette exécution par le saint baptême, *ibid.* — Combien qui, pressés de se déclarer entre Jésus-Christ et le monde, prendraient parti pour le monde, V, 648.

Armes du monde, dans ses traits piquants, ses railleries, VI, 23, 24. — Corruption, perfidie dans le monde, VI, 166-167. — Dans le monde, on se corrompt mutuellement, on est de tous les crimes, etc., VI, 24. — Le monde n'aime rien, VI, 27-28. — Expliquer comment une âme se détache même des chastes douceurs qui l'ont attirée à Dieu, ce serait tenir un langage que le monde n'entendrait pas, VI, 53-54. — Le monde même désabusé du monde, VI, 54. — Être mort au monde, crucifié au monde, et le monde crucifié pour nous, VI, 218. — Le monde auquel il faut renoncer réside

en nous-mêmes, VI, 154. Difficulté, VI, 155.

Les âmes vaines dans un cloître, portent le monde jusqu'au fond de la solitude, VI, 156. — Adieu d'une religieuse au monde, VI, 159. Comment les religieuses doivent se souvenir du monde, VI, 220.

Triomphe de Dieu sur le monde, célébré dans le *Magnificat*, VI, 473-474. Les promesses de Dieu valent mieux que les dons du monde, VI, 474. — Jésus-Christ n'est pas du monde, et nous ne sommes pas du monde, VI, 501.

Le monde est si peu de chose, que les philosophes l'ont quitté sans même savoir où aller, VI, 503. — Les biens du monde pareils à des viandes creuses et légères, V, 328. Les joies du monde ne sont ni pures ni durables, VI, 508-509. Il les donne ou les retire par caprice, VI, 516. — Incompatibilité de l'attachement au monde avec l'amour de Dieu, VI, 690. — La profession de vouloir bien faire, odieuse au monde, *ibid.* — Le monde, une comédie : souvent les spectateurs le connaissent mieux que les acteurs, VI, 691. — Avertissements envoyés à ceux qui espèrent toujours dans le monde, VI, 691. — La fin du monde, IV, 615-616. — Le monde est las des finesses des prédicateurs; donnons-lui la simplicité et l'onction de l'Évangile, VI, 417.

Monfort (Simon de), IV, 597.

Monique (sainte), modèle des personnes qui forment la jeunesse à la vertu, VI, 259.

Monnaie. Elle gagne en valeur, étant donnée aux pauvres, I, 215.

Monothélites, VI, 111.

Monstres. Exemples de monstres d'orgueil dans l'histoire sainte ou dans l'histoire profane, IV, 14. — Monstres marins qui fendent les eaux avec tumulte, sans laisser de vestige de leur passage, V, 346.

Montaigne affecte de préférer les animaux à l'homme, V, 508.

Mont-Denis, monastère transféré à Crécy-en-Brie, V, 250.

Monterby (Yolande de). Son oraison funèbre, II, 266-273 ; VII, 26.

Montecuculli, VI, 183.

Montespan (Mme de), VI, 33, 193.

Montpensier (Mlle de), VI, 1, 59, 287.

Moquerie. Elle s'ajoute à la cruauté dans le mystère de la Passion, IV, 27. — Le plaisir de l'envie, c'est la cruauté ; le triomphe de l'orgueil, c'est la moquerie, IV, 27 ; V, 202. — La raillerie poursuit Jésus jusque sur la croix, IV, 88. — Contre les moqueries, V, 202.

Morale. Beauté incorruptible de la morale chrétienne, IV, 663-664 ; V, 586-591. Preuves de la divinité de son auteur, *ibid.* — Les incrédules demeurent d'accord sur sa pureté et sur sa perfection, IV, 665 ; V, 586. — Idée de la morale chrétienne, IV, 664-667 ; V, 587-590. Elle est fondée sur la foi, IV, 668 ; V, 591. — On écoute tranquillement les maximes générales ; mais, sur les obligations par-

ticulières, sur les dangers des grands divertissements, etc., on appréhende de voir trop clair, V. 243-244. — On veut de la morale dans les sermons, et on a raison, pourvu qu'on entende que la morale chrétienne est fondée sur les mystères du christianisme, VI, 114. — La morale et la philosophie, IV, 664 ; V, 586, 587.

Mort. Sermon sur la Mort, IV, 262-281. — *Discours sur la Mort,* VI, 475-477. — *Fragment sur la mort et le purgatoire,* IV, 146-149. — La mort n'est rien autre chose, sinon une vie qui s'achève, IV, 195. — Description de la mort, ses signes prochains : VI, 698-699. — La nature et la grâce concourent à établir immuablemeat la nécessité de mourir, III, 491. Tyrannie de la mort, VI, 661. Notre ancienne immortalité ne sert qu'à nous rendre plus insupportable la tyrannie de la mort, IV, 279. La mort, que nous cherchons par tous nos désirs, puisque nous ne désirons rien que de mortel, nous domine de toutes parts, VI, 70. Que l'homme se multiplie tant qu'il lui plaira ; il ne faut toujours, pour l'abattre, qu'une seule mort, V, 49. C'est la mort qui finit tout. Tout se révolte contre la mort ; cependant rien ne lui peut résister, VI, 475. — Deux parties dans l'homme ; toutes deux ont leur mort, IV, 614-615 ; V, 468. — Il y a quelque chose en nous qui ne meurt pas, puisque Dieu nous a faits capables de trouver du bonheur, même dans la mort, IV, 275. — La terre est le théâtre des changements et l'empire de la mort, IV, 271. — Enseignements de la mort : de ses ombres sort une lumière immortelle pour nous éclairer touchant l'état de notre nature, IV, 265. La mort nous convainc de notre bassesse; la mort nous fait connaître notre dignité, IV, 265-266. Elle établit et prouve l'être souverain de Dieu et son domaine suprême sur nous, VI, 476. Effets de la mort, I, 412. Elle égale la longue et la courte vie, II, 268. La mort, égalité inévitable, II, 528. Toutes nos grandeurs abattues par le souffle de la mort, tout faible, tout languissant, IV, 258, 259, 268. L'éclat des dignités pâlit aux approches de la mort, III, 586. La mort entraîne avec elle tous nos plaisirs et tous nos honneurs, I, 408. La mort ternit le lustre de toute chose, I, 412 ; III, 454, 534. Elle triomphe de la grandeur, de la gloire et des qualités de l'esprit, V, 660-661. La mort, qui égale tout, domine les grands de tous côtés, V, 662. — Elle facilite le détachement, IV, 201. Elle révèle les secrets des cœurs, VI, 357 *et suiv.* Elle éteint en nous jusqu'à ce courage par lequel nous semblons la défier, V, 664. La mort doit nous fortifier contre la douleur, et *vice versa,* VI, 699.

Dieu nous avait créés pour ne mourir jamais, III, 150. La mort, suite du péché, V, 466. La mort n'a pas été faite par Dieu, V, 471, mais cau-

sée par le péché, V, 473 ; c'est le châtiment du péché, IV, 157 ; VI, 61. Depuis que, par le malheur de notre péché, la mort est devenue notre partage, le caractère en est imprimé dans tous les endroits de notre vie, V, 282-283. Tout nous appelle à la mort, IV, 269. La vie roule et descend sans cesse à la mort par sa pesanteur naturelle, II, 527. Tant qu'il restera sur la terre quelque vestige du péché, la mort ne cessera de tout ravager, V, 466. —

Puisque la mort est le châtiment du péché, l'immortalité doit être la compagne inséparable de l'innocence, VI, 61. L'âme convertie ne connaît plus de mort que le péché, VI, 53. Différence notable entre la mort considérée selon la nature et la mort considérée d'après la foi, IV, 147. Elle confirme ce qui s'est passé dans la vie, au lieu de le détruire, IV, 147-148.

Deux sortes de mort, V, 468 ; celle par laquelle l'âme perd son Dieu, plus terrible que celle par laquelle le corps perd son âme, *ibid.* — Comment on tombe, par une chute insensible, d'une vie licencieuse à une mort désespérée, IV, 194. La mort vient, toujours imprévue, finir l'enchaînement des crimes pour commencer celui des supplices, IV, 201. — Nous nous trouvons engagés, au milieu des ombres de la mort, avant que d'avoir songé comme il faut à notre conversion, V, 562. Nous serons surpris par la mort, V, 563-564, VI, 203. Elle est dans notre sang et dans nos veines, *ibid.* Pourquoi les hommes tombent entre les mains de la mort, sans l'avoir prévue, II, 522. Les pécheurs n'appréhendent que la mort subite, V, 566. Les occupations inutiles nous font venir à la mort avant que d'avoir appris comment il faut vivre, II, 196. Toutes nos pensées qui n'ont pas Dieu pour objet sont du domaine de la mort, V, 661. La mort ne vient jamais trop soudainement quand on s'y prépare par la bonne vie, II, 532.

La grande affaire du salut renvoyée au temps de la mort, IV, 203. Le jour de la mort, sur lequel on rejette toutes les affaires du salut, n'en aura que de trop pressées, V, 104. N'attendre pas la dernière heure pour commencer à bien vivre, VI, 451. — Préparation à la mort, IV, 545. Ne pas renvoyer sa conversion à l'heure de la mort, III, 615-616. — Prévenir par la pénitence cette heure de trouble et de ténèbres, VI, 450-451. En détachant des plaisirs, la pénitence nous prépare à la mort, V, 84. — Étrange faiblesse de l'esprit humain, que jamais la mort ne lui soit présente ; IV, 263 ; V, 49, 454, 635. Penser tous les jours à la mort, I, 12 ; VI, 200-201. Les rois eux-mêmes doivent y penser, IV, 260. — Les mortels n'ont pas moins de soin d'ensevelir les pensées de la mort que d'enterrer les morts mêmes, IV, 263. Il n'est pas digne d'un chrétien de ne s'évertuer contre la

mort qu'au moment où elle se présente pour l'enlever, VI, 201. Un chrétien meurt tous les jours, *ibid.*

Horreur de la mort, plus forte chez l'homme que chez les animaux, IV, 154. Comment un reste d'immortalité perdue nous fait combattre contre la mort, VI, 699. — A la mort, éviter 1° la crainte, 2° l'impatience d'en finir, VI, 700. — Craindre ce que nous aimons, le péché; aimer ce que nous craignons, la mort, VI, 661. — Sentiments des chrétiens touchant la vie et la mort, III, 149-154. Modérer par la pensée de la foi la crainte de la mort, III, 152. La douleur que nous cause la mort de ceux qui nous sont chers, III, 153. Comment Dieu nous délivre de la crainte de la mort, IV, 155. Extrême dérèglement, de craindre la mort et de ne pas craindre le péché, IV, 156. La mort nous répugne plus, parce qu'elle est la peine forcée de notre dépravation volontaire, IV, 156. Quand doit-on craindre la mort? IV, 158; V, 28. Illusion qu'après une longue vie, la mort sera plus douce et plus facile, VI, 364. Impression que la mort fait sur les proches du mourant, VI, 698, 699.

Mort du pécheur et mort du juste, III, 458, 459; IV, 420-421; V, 84, 483, 484. Mort du mauvais riche, IV, 211-212. Insensés qui se consolent de leur mort par un superbe tombeau ou par la magnificence des funérailles, II, 528. Le juste salue la mort comme une alliée, II, 34; III, 458-459; IV, 420; V, 28-29. Par la grâce de la persévérance, la mort change de nature pour les chrétiens, V, 672. Merveille de la mort dans les chrétiens: elle ne finit pas leur vie; elle ne finit que leurs péchés et les périls auxquels ils sont exposés, V, 676. Le fidèle meurt, mais, comme Jésus-Christ, pour triompher de la mort, VI, 239.

Louis XI voit approcher la mort avec terreur, et saint François de Paule avec transport, II, 34; III, 458. — Madame fut douce envers la mort, comme elle l'était envers tout le monde, V, 664. Sainte mort de Madame, V, 672, 679. Terrible, prompte, imprévue, elle trouve la princesse prête, V, 673. — Parallèle entre la mort d'Anne d'Autriche et celle de Marie-Thérèse, VI, 200-201. — Fermeté de Le Tellier dans l'attente d'une mort prochaine, VI, 357-361. — Comment Condé se prépara à la mort, VI, 451-456.

En quel sens la mort de Jésus-Christ est universelle, IV, 110. Elle est un testament, IV, 148. Pour nous guérir de la crainte de la mort, on fait mourir notre médecin, IV, 155. La mort n'est que la peine du péché, la mort de Jésus-Christ est le sacrifice qui l'expie, IV, 157. — Trois principes de la mort de Jésus, d'après saint Augustin, V, 206. Il a été livré à la mort par son Père, par ses ennemis, par lui-même, V, 206 *et suiv.* Depuis qu'on a prêché un Dieu mort, la mort a eu pour

nous des délices, V, 437. Mort spirituelle, I, 115, 116, 411 ; III, 453, 534. Nécessité de mourir avec Jésus-Christ, I, 107-110. La pénitence imprime sur nos corps la mort de Jésus-Christ, II, 459. — Belle pratique où, sans se mettre en peine d'attaquer la mort, on n'a besoin que de s'appliquer à sanctifier sa vie, VI, 200. La seule précaution contre les attaques de la mort, c'est l'innocence de la vie, VI, 175. Apprendre à nous servir si heureusement de la mort qu'elle nous obtienne l'immortalité, II, 267. Comment s'épure l'âme chrétienne parmi les souffrances et dans les approches de la mort, VI, 360-361. Mourir entre les bras et dans le baiser du Seigneur, V, 679.

Jésus-Christ a trois ennemis à détruire en nous successivement : le péché, la convoitise, la mort, III, 394. — Notre corps entrera pour un peu de temps dans l'empire de la mort ; mais il ne laissera rien entre ses mains, si ce n'est la mortalité, IV, 280. — La mort, après la résurrection générale, sera noyée dans l'abîme, pour ne paraître jamais, IV, 280-281 ; IV, 615. Quand sera-t-il temps de détruire tout à fait la mort, IV, 615.

Morte (mer), I, 232.

Mortel. Périssent toutes les pensées que nous avons données aux choses mortelles ; mais que tout ce qui était né capable de Dieu soit immortel comme lui, V, 509.

Mortification. Ce seul mot nous fait horreur, I, 413. — La mortification a accoutumé le juste à la mort, III, 459 ; IV, 420 ; V, 83-85, 484. — Le véritable jeûne emporte une mortification universelle, VI, 167. — La mortification est un essai, un apprentissage, un commencement de la mort, VI, 201-202. Ses effets, VI, 50, 585, 655. Son triomphe sur la concupiscence, III, 39 *et suiv.* — La mortification dans saint Benoît et dans saint Bernard, II, 223.

Morton (comtesse de), V, 538.

Morts. Deux paroles du Fils de Dieu adressées aux morts, IV, 614 ; V, 467. — Prière pour les morts; à quelle condition elle est efficace, VI, 202. Le culte des morts est une source de l'idolâtrie, VI, 699.

Moscovite, VI, 299.

Mosoch, III, 230 ; V, 370.

Moteur invisible qui meut toutes choses sans se mouvoir, III, 2.

Motteville (Mme de), III, 474 ; V, 512, 514 ; VI, 338.

Multitude. Deux espèces de multitudes mentionnées dans les Actes des apôtres, II, 509, 510. — David regarde cette multitude infinie (le peuple) comme un abîme immense d'où s'élèvent parfois des flots qui étonnent les pilotes les plus hardis, IV, 361. — Multitude, toujours ingrate, VI, 689. — La multitude aime la justice, *ibid.*

Murmure. Murmures de l'audace humaine, ne pouvant résister à la puissance divine, III, 595. — Murmures de certains chrétiens, quand ils n'ont pas obtenu ce qu'ils demandaient à Dieu, V, 114, 622.

Mystère. — Sa définition, ses sens divers, III, 345. — Dans les mystères, il faut souvent dire qu'on n'entend pas ; il faut renoncer à la raison et aux sens, V, 347.— *De Jésus-Christ et de ses mystères* (Pensées), VI, 644-649. — Les mystères que nous traitons ne peuvent perdre leur vertu, même dans des mains sacrilèges, II, 208. — Le Sauveur a fait de ses mystères le soutien et le fondement des préceptes qu'il a donnés, III, 256, 257. — Il y a un enchaînement admirable entre les mystères du christianisme, III, 488. — Deux façons d'honorer les mystères de Jésus-Christ : par des actes particuliers, par tout l'état de notre vie, IV, 578. — De cette même bouche dont ils consacrent les mystères, les prêtres supplient les pécheurs de se convertir, VI, 94. — Trois choses à considérer dans tous les mystères que Dieu accomplit pour notre salut : une grâce, une instruction, une promesse, VI, 460.

N.

Naaman, III, 469.

Nabuchodonosor, I, 273. Il demande pour sa statue les honneurs divins, n'osant les demander pour sa personne, II, 350 ; III, 342 ; IV, 680 ; V, 49, 59 ; VI, 679. — Modèle des âmes vaines, ou plutôt la vanité même, V, 49. — De superbe il devient cruel, VI, 408. — Exemple de ce que peut la terrible pensée de n'avoir rien qui nous contraigne, IV, 14, 200, 201. Les enfants dans la fournaise, I, 233 ; IV, 14.

Naïm (la veuve de). Son fils ressuscité, I, 430.

Naissance des grands semblable à celle des autres hommes, I, 166 ; II, 227, 516. — Faire à la naissance de la sainte Vierge la question faite à la naissance du Précurseur, I. 167. — Justes sanctifiés avant leur naissance, I, 237. — La naissance de la sainte Vierge miraculeusement discernée des autres, par les biens qu'elle y a reçus et par ceux qu'elle nous apporte, II, 517. — Avantages qui viennent des parents, II, 517-519; de Dieu directement, II, 519. — Deux naissances en Jésus-Christ, II, 545. — Nous ne pouvons être délivrés du péché que par une seconde naissance, III, 395. — La nécessité de cette seconde naissance force d'avouer qu'il y a toujours beaucoup de bassesse dans la première, III, 509. — Trois raisons de cette nécessité de renaître (dans la vie religieuse) : il faut réprimer l'amour de l'indépendance, l'amour des plaisirs, le vain désir de paraître, III, 510 *et suiv.* — Danger de parler à une religieuse des avantages de sa naissance, même pour les rabaisser, III, 523-524. La leçon du Saint-Esprit, c'est d'en perdre le souvenir, III, 524. — Jésus-Christ a consacré l'origine de notre naissance, IV, 526.

Namur, VI, 499.

Nantes (édit de). Voir *Édit.*

Nantes (Mlle de), VI, 449.

Nathan à David, IV, 183, 336.

Nativité de la sainte Vierge. Ser-

mons pour cette fête, I, 163-187 ; II, 226-242, 515-521 ; III, 51-74. — Vêtures, le jour de la Nativité, II, 99 ; III, 507-527. — Les deux principales fêtes de la sainte Vierge sont la Nativité et l'Assomption, II, 515. L'Assomption est plutôt la fête des anges ; la Nativité est la fête des hommes, *ibid.* — L'Église célèbre la fête de la Nativité de la sainte Vierge, non parce que Marie a des rois pour ancêtres, mais parce qu'elle est née dans la grâce, qu'elle est fille du Père céleste, III, 509.

Nature. Seules les natures intelligentes connaissent le prix des dons de Dieu, I, 14, 51. —Domination particulière de Dieu pour les créatures intelligentes ; (outre le règne de puissance) règne de justice et de bonté, II, 102, 103.

Ceux qui suivent la nature se scandalisent de Jésus-Christ, I, 476. — Malheureux état de la nature déchue, I, 242-248, 554-555 ; V, 309-310. Les flatteries de l'orgueilleuse sagesse des philosophes ne la guérissent pas, I, 245-246, 556. — Si « la lettre tue », c'est à cause de la faiblesse de la nature, I, 553. — L'Homme-Dieu vient à notre nature pour la relever, II, 278 ; V, 276-288.

Faiblesse, blessures, captivité de notre nature vaincue par le péché, V, 309 ; VI, 405. — Le Verbe n'a pas méprisé notre nature, quoique nous l'ayons outragée nous-mêmes, VI, 645. Jésus-Christ a établi l'Évangile d'une manière digne de lui, et convenable aux besoins de notre nature, IV, 658 ; V, 581. — Étonnement de la nature au moment de l'Incarnation, I, 235 ; II, 251 ; III, 668 ; V, 389. — La nature, cruelle usurière, nous ôte tantôt un sens, tantôt un autre, IV, 419. Elle prélève l'intérêt de son prêt, et exigera en toute rigueur la somme totale à sa volonté, *ibid.* Envieuse du bien qu'elle nous fait, la nature ne nous laisse pas longtemps ce peu de matière qu'elle nous prête ; elle le redemande pour d'autres ouvrages, IV, 269.

Vous diriez que quelque puissance ennemie ait soulevé contre nous toute la nature, tant il semble qu'elle prend plaisir à nous outrager de toutes parts, V, 19. — Dieu, qui sait combien il nous est utile que nos désirs soient contrariés, a tellement disposé et la nature et le monde, qu'il en sort de toutes parts des obstacles invincibles à nos desseins, V, 21. —

La nature veut adorer Dieu; elle ne le peut, elle nous y porte, V, 106-107. L'homme, contemplateur de la nature visible, afin d'être l'adorateur de la nature invisible, V, 107. —Toute la nature est dans l'indigence, V, 328. La nature s'épuise pour suffire à la parure des femmes, VI, 43. — Celui-là est content qui est dans l'état que la nature demande, V, 369. — La convoitise a ajouté aux nécessités de la nature, III, 302-303

Sentiment de la nature dans Bossuet, I, 182, 232 ; II, 237, 253, 447, 464, 527 ; III, 11.

13, 57, 85, 171, 194, 298, 299; IV, 32, 71, 104, 114, 136, 205, 223, 254, 387; V, 106, 222, 404; VI, 166, 297, 441, 446, 635, 636, 695.

Navarre (collège de), IV, 470, 471, 488. — Sermons prêchés dans cet établissement, I, 1, 13, 47, 63, 69, 71, 101, 103, 228; II, 298.

Néant de notre être, de notre substance, IV, 267; V, 660. — En se livrant pour les esclaves du démon et du péché, Jésus-Christ se rabaisse au-dessous du néant, IV, 589. — Saint Pierre Nolasque s'appelait le vrai néant, IV, 589, 593. — Le damné cherchera le néant, qui ne lui sera pas donné, IV, 650. — Qu'on ne m'objecte plus mon néant. Tout néant que je suis, je suis homme, et mon Dieu, qui est tout, s'est fait homme, V, 282.

Nécessaire. Une seule chose est nécessaire, II, 84-99. — Il n'y a qu'une seule chose nécessaire, c'est Dieu seul, VI, 242. Pourquoi l'homme animal ne peut goûter cette vérité, II, 97. Un seul être nécessaire; donc une seule opération nécessaire, II, 97. — Le nécessaire, premier degré dans la possession des biens temporels, III, 291. A l'égard du nécessaire, nous garder de l'empressement et de l'inquiétude, III, 292-301. Le soin de la Providence regarde le nécessaire, non le superflu, III, 293. — Sans le refuser à ses ennemis, Dieu ne s'engage qu'à ses serviteurs, III, 296. — Il veut nous mettre au-dessus de ce que le monde estime le plus nécessaire, III, 297. — Cherchons le royaume de Dieu, le reste nous sera donné, s'il est nécessaire; et s'il ne nous est pas donné, donc il n'était pas nécessaire, III, 300. — La convoitise compte pour rien tout le nécessaire, III, 303.

Nécessité. Sermon sur nos dispositions à l'égard des nécessités de la vie, III, 289-293. — Ne pas dire: Le monde le veut ainsi. La foi ne connaît point de nécessités, II, 507; VI, 25. Unique nécessité, celle de ne pécher pas, *ibid.* — La convoitise a fait de nouvelles nécessités que la nature ne connaissait pas, III, 302-303. — Nécessité de souffrir, IV, 55-62. — La nécessité peut bien aider nos puissances et nos facultés naturelles, mais non pas en ajouter d'autres, IV, 303.

Négligence. Dieu connaît le mal de la négligence, d'une âme qui se met à l'abandon, et l'impute comme une perte déjà arrivée, V, 376.

Néhémias. Sa conduite pleine de bonté à l'égard des Juifs épuisés, V, 134; 180, 181. — Il pria ensuite avec confiance, *ibid.* — Accusé de rébellion, V, 433.

Néron, I, 224, 254, 330; II, 163; III, 352; IV, 14, 62, 709; V, 53.

Nestorius, I, 85.

Nicanor, V, 61.

Nicée, I, 274.

Nicodème, I, 105.

Nicole (Pierre), VII, 15.

Nimègue (traité de), VI, 431.

Ninive, sa pénitence, VI, 474-475; VI, 522. — VI, 216, 222.

Ninivites, II, 82, 461.

Nivard, frère de saint Bernard ; belle réponse qu'il fait à ses frères, I, 416.

Noblesse. Elle n'est ordinairement qu'un titre inutile, II, 518 *et suiv.* Elle semble être un bien naturel, *ibid.* — Le seul des avantages humains que le Fils de Dieu n'a pas voulu dédaigner, II, 518, 530 — De quelle sorte la noblesse est recommandable, II, 530. — Noblesse personnelle, IV, 405.

Noé, I, 223 ; III, 424 ; VI, 363.

Noël. Sermons pour cette fête, II, 274-297 ; V, 273-293 ; 632-636 ; VI, 483-494. — Surcharges pour adapter à la fête de Noël un sermon destiné à celle de la Circoncision, V, 294-298, 314-320, 447-455. — Canevas, VI, 393, 460-461.

Noémi, IV, 159.

Nombre. En Dieu, il y a nombre; en Dieu, il n'y a point de nombre, II, 57. De même dans l'Église, *ibid.*

Notre-Dame de Paris. Sa décoration pour l'oraison funèbre de Condé, VI, 457.

Nouet (le P.). Un de ses discours attribué à Bossuet, VI, 550.

Nourrice. L'Église est mère et nourrice, III, 211. — La nature ne fait jamais une mère, qu'elle ne fasse en même temps une nourrice, *ibid.* — Les nourrices s'apetissent avec les petits enfants, II, 210.

Nouveauté. Il faut renouveler la nouveauté même, I, 116 ; III, 404. — L'esprit du christianisme est un esprit de jeunesse et de nouveauté, II, 204. — Nouveauté de vie, sur le modèle de Jésus-Christ ressuscité, III, 392-395. — Contre l'amour de la nouveauté, III, 434 *et suiv.* Charme trompeur de la nouveauté (en fait de doctrine), VI, 151. Il n'est point dans le monde d'appât plus trompeur que l'amour de la nouveauté, III, 434. — Deux nouveautés dans le mystère de l'Incarnation : le Souverain se donne des compagnons, III, 435 *et suiv.* — Être curieux de connaître distinctement, non les nouveautés du siècle futur, mais celles que Dieu opère au fond de nos cœurs, VI, 35 ; parce que nous devons concourir à nous faire un cœur nouveau, *ibid.* — Rien de plus nouveau que cet état (la conversion), où l'âme pleine de Dieu s'oublie elle-même, VI, 52. — Éternelle nouveauté de la loi évangélique, VI, 62-63. —

Nouveau Testament (Voyez *Testament*).

Novatien, III, 211 ; VI, 492.

Novatiens, III, 459.

Noviciat. Importance du temps du noviciat religieux, VI, 225 *et suiv.*

Nuage, au Thabor : sa signification, III, 623.

O.

Obédience. Jésus à Nazareth ; en quoi consistait son *obédience*, VI, 257.

Obéissance. Le mystère de l'Incarnation accompli par l'obéissance ; en Marie, en Jésus, II, 418. — L'obéissance est la seule des vertus dont on peut se vanter, sans que la modestie en soit offensée, II, 559. — L'obéissance est trop curieuse, qui cherche les causes du commandement.

II, 560 ; III, 653. — Obéissance dans la vie religieuse, III, 177. — L'humble obéissance de Jésus-Christ opère notre réconciliation, III, 420. — Obéissance du Sauveur dans sa Passion, V, 206-212. — Obéissance de Marie (Purification), III, 595. — Obéissance de saint Joseph, III, 653. — L'obéissance adore la justice de Dieu dans son propre supplice, IV, 106. — Jésus-Christ fait un devoir de religion de l'obéissance qui est due aux puissances légitimes, IV, 666. — Un Dieu fait homme, s'assujettissant aux lois pour donner à tout l'univers l'exemple de l'obéissance, V, 2. Autre exemple, la sainte Vierge, V, 8, 14.

Pourquoi notre obéissance à Dieu et à l'Église doit être prompte et ponctuelle, V, 348. — L'obéissance religieuse, sépulture de la volonté, VI, 158. — C'est le fondement solide de la vie religieuse, VI, 264. — Qu'elle soit véritable et perpétuelle, VI, 280-283. — Obéissance entière et parfaite envers Dieu et les supérieurs, dans la vie religieuse, VI, 538. Obéissance imposée aux religieux par saint Benoît, IV, 625. Laisser tous les ouvrages imparfaits, afin que l'ouvrage de l'obéissance soit parfaitement accompli, *ibid.* — Celui qui obéit, obéit à un seul ; celui qui gouverne, obéit à tous, IV, 627. — Miracle de saint Maur par obéissance, IV, 627.

Obscurité (l) de la doctrine chrétienne ne doit pas nous arrêter, III, 245 *et suiv.* — L'obscurité dans l'Évangile, est pour nous faire chercher la vérité, et nous la faire mieux goûter, IV, 4.

Obstacles. Trois obstacles qui empêchent d'écouter le Sauveur : obscurité dans la doctrine, difficulté dans les préceptes, éloignement des promesses, III, 244-245.

Occasions. Occasions qui ont des pieds de plomb, IV, 21, 254.—Occasions de péché, V, 310 ; à la Cour, ou dans le monde, IV, 701 ; V, 319.

Occupations diverses des hommes, I, 315, 316 ; II, 84 *et suiv.*, 554, 555.

Œil. Laissons traiter nos yeux malades, V, 496. — Point d'envie entre l'œil et la main, II, 511 ; VI, 28.

Œuvres. Mérite et récompense des bonnes œuvres, V, 35, 36. Les œuvres n'ont de mérite qu'autant qu'elles viennent de Jésus-Christ, I, 412. Saint Bernard se dépouille, pour ainsi dire, des siennes, I, 412. — Liaison qu'il doit y avoir entre la foi et les œuvres, III, 254-258. — La foi est le fondement de l'édifice spirituel ; les bonnes œuvres doivent être bâties dessus, III, 254-257. Notre Sauveur en a donné l'exemple, faisant de ses mystères le soutien et le fondement de ses préceptes, III, 257. — C'est par les œuvres que nous saurons si nous sommes véritablement enseignés de Dieu, III. 636-640. — Les œuvres sont la marque véritable de la conversion du cœur, IV, 39. — Le langage des œuvres montre mieux que la bouche

le fond du cœur, V, 143. C'est par les œuvres que le cœur s'explique, V, 407. — En faisant des œuvres de surabondance, ne pas oublier celles qui sont de nécessité, V, 626. — Œuvres du démon, V, 372.

Office divin. Comment s'en acquitter, VI, 252.

Offrande des chrétiens. Elle les oblige à la réconciliation, I, 367. — S'offrir avec Jésus-Christ (Présentation), III, 594 ; IV, 152, 153.

Oisiveté dans les premières fortunes et dans les dernières, IV, 462. — Notre vie est l'oisiveté même, V, 457.

Olives (Jardin des). II, 234. Jésus y est troublé par l'ennui, la crainte, la tristesse, la langueur, III, 370-371. — La sueur de sang y coule à terre, II, 234 ; IV, 62, 380. — Ce qui cause le plus d'horreur à l'âme de Jésus, V, 209-210.

Omission (péchés d'), VI, 663.

Onction. Jésus-Christ assemble en sa personne la royauté et le sacerdoce, par l'excellence de son onction, I, 254, 467. — Son onction n'est pas corporelle : c'est la divinité de Dieu-Verbe, I, 467.

Opérations. Aimer Dieu, croire en Dieu, espérer en Dieu, ce sont des opérations toutes divines, I, 120. — Opération cachée de la main de Dieu, pour récompenser ou punir ses créatures, III, 226.

Opinion du monde, sa vanité, VI, 607, 619. — Toutes les opinions reçues, excepté la bonne et la véritable, I, 257. Elles sont pleines d'ignorance et d'incertitude, I, 319, 322, 323. Elles ont été méprisées par Jésus-Christ, qui avait la possession certaine de la vérité, IV, 609. — Il est étrange que les hommes se rendent si fort dépendants de l'opinion des autres, V, 43. — L'honneur nous oblige trop souvent à donner plus qu'il ne faut à l'opinion, V, 44. — Bizarres inégalités dans les opinions établies au sujet de l'honneur, *ibid.*

Opprobres. Pourquoi tant d'opprobres dans la Passion de Jésus-Christ, IV, 86-89.

Optat (saint), VI, 116.

Optique. Anamorphoses, jeux de l'optique, II, 158.

Or. La vertu, comme l'or, doit être éprouvée par le feu, IV, 66, 67.

Oracles. Ils se sont tus, I, 436.

Orage. Comparaison tirée d'un orage, IV, 104, 387.

Oraison. Sa définition, V, 622. — L'oraison est un acte de la raison, V, 108. — Comment l'oraison est une espèce de mort, V, 122 ; VI, 643. — Amour du silence, disposition à l'oraison, VI, 232. — S'humilier dans l'oraison, VI, 312. — L'oraison, moyen de vaincre le démon, I, 362. Elle est purifiée par le jeûne, *ibid.* — C'est dans l'oraison que la gloire de Dieu éclate sur nous, III, 264.

Oraison dominicale, III, 270 *et suiv.* Elle contient la condamnation de ceux qui ne veulent pas pardonner, I, 377. — Demande du pain de tous les jours ; mais tout ce qui précède et tout ce qui suit est spirituel, V, 621 (Voyez *Pain*).

Oraison funèbre d'Yolande de Monterby, II, 266-273 ; de

Henri de Gornay, II, 525-532 ; du P. Bourgoing, IV, 402-422 ; de Nicolas Cornet, IV, 470-493 ; de Henriette de France, V, 512-546 ; de Henriette d'Angleterre, V, 650-680 ; de Marie-Thérèse, VI, 171-205 ; de Michel Le Tellier, VI, 326-364 ; d'Anne de Gonzague, VI, 286-322 ; du grand Condé, VI, 419-459. — Mention de celle d'Anne d'Autriche, malheureusement perdue, V, 224. Réflexions à ce sujet à la fin d'un discours, V, 22-26. — But pratique des oraisons funèbres dans l'Église, II, 266. Écueils de ce genre de discours, IV, 404.

Orateur. Ce qui rend un orateur agréable et efficace : sa personne, sa doctrine, son talent, II, 322. — Comparaison avec un grand orateur qui se rabaisse à la capacité des esprits communs : ainsi dans l'Incarnation, III, 680 ; V, 281.— Les orateurs viendront à l'Évangile, mais non des premiers, V, 340.

Oratoire. Sermons prononcés à l'Oratoire, IV, 403-422 ; V, 464-485. — Oratoire, congrégation fondée par le cardinal de Bérulle, IV, 407. Son esprit, *ibid.* Le P. Bourgoing contribue à son extension, IV, 408. — Prêtres de l'Oratoire emmenés en Angleterre par Henriette de France, V, 521.

Oratoire. Artifice oratoire inspiré à Bossuet par son zèle, VI, 525.

Ordination. On reçoit la plénitude du Saint-Esprit dans l'ordination sacrée, IV, 541.

Ordonnances aux Ursulines de Meaux (avril 1685), VI, 251-257.

Ordre de la Providence dans les différentes sortes de créatures, I, 14. — L'objet de la parfaite prudence est de mettre l'ordre partout, et l'ordre ne se trouve que dans la disposition des moyens et dans leur liaison avec la fin, I, 15, 481. L'ordre consiste en ce que chacun se range aux volontés de ceux à qui il doit être soumis, I, 332. — Bel ordre des créatures soumises à la volonté de Dieu, I, 334, 338. — La peine rétablit l'ordre troublé par le péché, I, 462. Cet ordre est le bien général, I, 463. L'ordre apparaîtra au jour du jugement, I, 473. La justice consiste dans l'ordre, I, 592. — Ordre admirable dans ce qui regarde les hommes, et toutefois désordre apparent, II, 156-158 ; IV, 220-225. — Bel ordre dans l'univers, II, 200. — Ordre parmi les anges, VI, 105. De même dans l'Église, *ibid.*

Oreilles du Prince. Craindre de les infecter par des médisances, V, 103, 178.

Orgueil, perverse imitation de la nature divine, III, 672. Il fait qu'on rentre en soi-même, mais pour s'admirer, I, 332. Orgueil à désobéir à Dieu ; autre orgueil, plus coupable encore, à s'attribuer ce qu'il donne, III, 358-359 ; V, 59. Deux sortes d'orgueil, VI, 679-680 ; orgueil secret, *ibid.* Orgueil sous l'apparence de la modestie, *ibid.* Orgueil d'une humilité prétendue, VI, 156.

L'orgueil est l'ennemi capi-

tal de Dieu, I, 439. Il prend son accroissement de lui-même, il enchérit toujours sur ses premières complaisances, I, 191. Progrès de l'orgueil, quand on se complaît en soi-même, V, 262-264. Il monte toujours, V, 250-251.

Il est notre maladie la plus dangereuse, I, 474 ; II, 89; III, 671 ; IV, 573 ; VI, 648. L'âme humaine s'est perdue par son orgueil, VI, 39. Le plus dangereux de nos ennemis, qui lâche prise le dernier, qui profite de sa propre défaite, IV, 573. Principe de notre ruine, III, 670, 697 ; V, 278-279. Folie naturelle à l'orgueil, VI, 524. Combien il est à craindre, IV, 130 *et suiv.*

Effets de l'orgueil, III,674 ; V, 280. L'orgueil désunit les hommes, II, 445. Dans toutes les causes de la médisance, il y a de l'orgueil, II, 446, 447. Triomphe de l'orgueil dans la moquerie, IV, 87 ; V, 202. — Comment l'orgueil s'appauvrit, VI, 681. — L'envie naît de l'orgueil, *ibid.* Elle en est la punition, *ibid.* Autres suites de l'orgueil, la colère, l'ennui, VI, 682. — Femmes dont la chasteté n'est qu'orgueil, IV, 640 ; V, 259-260.

Dieu punit l'âme orgueilleuse par son propre dérèglement, VI, 40 *et suiv.* La puissance divine, justement irritée contre notre orgueil, le pousse jusqu'au néant, V, 665. C'est ici un lieu d'orgueil; c'est pourquoi Dieu nous laisse de la faiblesse, pour nous faire un remède de notre infirmité, I, 435 ; III, 402-403 ; IV, 128-129. Pour détruire l'orgueil de l'homme qui se fait dieu, Dieu se fait homme véritablement, II, 89 ; III, 674 ; V, 279-280. Non content de confondre notre orgueil, Dieu veut en quelque sorte le satisfaire, III, 675 ; V, 281. L'orgueil, cause des humiliations, de Jésus, VI, 648. L'orgueil confondu par l'Incarnation, III, 619 ; abattu par la Croix, I, 422 *et suiv.*

Attaquer l'orgueil dans sa source et dans tous ses égarements, VI, 188. S'examiner pour voir si l'orgueil ne lève point la tête, IV, 17. — L'orgueil du pécheur ne veut pas être repris, III, 326-329. Il faut d'autant plus reprendre les superbes, *ibid.*

L'orgueil est monté au ciel pour débaucher les anges, I, 433-434. Orgueil des mauvais anges, cause de leur chute, I, 348-349. Satan, tombé par orgueil, nous a entraînés dans le même sentiment dont il est poussé, V, 278-279. Satan tâche d'inspirer son orgueil à l'homme, I, 353. — L'orgueil a établi l'idolâtrie sur la terre, I, 434.

Orgueilleux. L'orgueilleux se fait lui-même son Dieu, I, 433. — Se scandalise de Jésus-Christ, I, 474.

Orient, nom donné à Notre-Seigneur, III, 15.

Orientaux infidèles. Leur prospérité, V, 183.

Origène. Sa chute, IV, 660 ; V, 583.

Orléans (Philippe, duc d'), V, 513, 525, 546, 650, 651, 673, VI, 288.

Orléans (Élisabeth Charlotte, duchesse d'), VI, 288, 301.

Orléans (Henriette Anne, duchesse d'). Voyez *Henriette d'Angleterre,*

Osius. Sa chute, IV, 660 ; V, 583.

Oubli. L'aveuglement des pécheurs, appelé oubli de Dieu, III, 204. Parce qu'ils ont oublié Dieu, ils croient que Dieu les oublie, IV, 64, 321. Oubli de Dieu dans les premières et les dernières fortunes, IV, 462-463. — Oublier tout, pour n'avoir dans l'esprit et dans le cœur que ce que l'Enfant Jésus y imprimera, IV, 533.

Ouïe. Dieu l'a choisie pour la consacrer à son service, III, 243. — L'homme renouvelé n'a plus que ce sens, III, 244. — L'ouïe seule témoigne fidèlement au sujet de l'Eucharistie, III, 252.

Ouvrage. Deux ouvrages de Dieu, l'un de sagesse (la création) ; l'autre de folie apparente (la Rédemption), I, 192. — Un ouvrage est parfait quand il plaît à son ouvrier, II, 533. — L'Église, ouvrage de Jésus-Christ sur la terre, pour nous donner une idée des ouvrages immortels qu'il entreprend pour le ciel, VI, 75. — Ouvrage de Jésus-Christ dans chacun de ses états ; première formation de l'Église durant sa vie ; il lui donne la vie par sa mort ; et par sa résurrection il lui donne, avec sa dernière forme, le caractère d'immortalité, VI, 76.

Oza, V, 428.

P.

Paganisme. Fondements cachés de la vérité future, jetés dans les ténèbres du paganisme, V, 643. — Sa restauration par l'empereur Julien, I, 345. — Voyez *Idolâtrie.*

Païens. Leurs plaintes contre les chrétiens, II, 360 ; III, 206. — Jeux sanglants des païens, I, 37 ; II, 360.

Pain. En demandant le pain quotidien, comprendre qu'il ne faut pas prétendre au superflu, III, 290-295. Les sentiments des chrétiens sont en contradiction avec cette demande, III, 305. — Ne parler du pain à Dieu qu'après avoir sanctifié son nom et demandé le royaume, III, 295. Tout ce qui précède et tout ce qui suit est spirituel, V, 621. Ce pain de tous les jours a une double signification, *ibid.*

Paix. Sermon sur la paix faite et annoncée par Jésus-Christ, III, 414-432. — L'Évangile est une discipline de paix, II, 64-65. Infidélité des chrétiens, ennemis de la paix, *ibid.* — Désir de la paix, I, 424. — La paix spirituelle célébrée dans le cantique de la sainte Vierge, III, 17-23 ; 475-480. — Principe de la paix, le regard de Dieu sur les justes, III, 18, 476. La paix, fruit de la présence de Jésus, III, 17-23. — Fausse paix des pécheurs, troublée par les prédications, III, 329-332. — La paix est un repos, une tranquillité permanente, III, 495. La charité, mère de la paix, I, 89.

Paix donnée par Jésus-Christ, III, 416 *et suiv.*, 475 *et suiv.* La paix que Dieu donne, infiniment supérieure à celle que les hommes négocient,

III, 474, 475. — Un des trois dons que l'homme avait reçus, III, 393. Elle nous sera rendue au ciel pleine et entière, III, 394, 400 ; mais ici, on a la victoire et non pas la paix, à cause de la lutte contre la convoitise, III, 400-401. Nous aspirons à cette paix à laquelle on ne peut parvenir que par cette guerre, *ibid.* — Union étroite de la justice et de la paix, III, 414-415. — Jésus-Christ ayant fait notre paix, la vient annoncer, III, 415. Joie qu'elle procure à ses apôtres et à tous les chrétiens, III, 415-416. Notre paix a été faite par la mort du Fils de Dieu, III, 418-422 ; à la condition que nous renoncerions à toute intelligence avec ses ennemis, III, 423-426. — Le fruit de cette paix, c'est le commerce rét bli entre le ciel et la terre, III, 426-431. — Ce moyen, cette condition, ce fruit de notre paix, montrés dans l'Évangile, III, 416-417.

Pourquoi on peut mourir en paix, après avoir connu le Sauveur, IV, 158. — Vœux pour la paix de l'Église, lors de la querelle du Jansénisme, IV, 485. — Dans la soumission à la volonté de Dieu, nous trouverons la paix de nos âmes, V, 21. — Chercher la paix, d'abord dans notre conscience, VI, 674. Fleuve de paix dans une bonne conscience, V, 78. Si la conscience est mal avec Dieu, ou elle n'est pas en paix, ou sa paix est pire et plus ruineuse que tous les troubles, V, 80. — L'homme était fait pour la paix, et il ne respire que la guerre, V, 87. — Dieu sera le repos, la paix des élus, V, 332-336, 503-511. — La paix était (selon Bossuet) l'objet de l'assemblée de 1681-1682, VI, 103. — Jésus-Christ auteur de la paix ; les évêques sont assemblés en son nom quand ils sont assemblés pour la paix, VI, 144. — *Allez en paix ;* commentaire sur cette parole, VI, 404. — Paix des Pyrénées, II, 61 ; III, 175 (var.), 237-239, 474 ; VI, 171, 178, 422, 434.

Palatine (Anne de Gonzague, princesse). Notice, VI, 287-289. — *Oraison funèbre de la princesse Palatine,* VI, 275, 289-322. — D'où la main de Dieu a retiré cette princesse; où la main de Dieu l'a élevée, VI, 290 *et suiv.* — Son éducation à Faremoutiers, VI, 292, 293. Cette princesse refuse de s'y faire religieuse, VI, 293. Elle songe à faire profession dans le monastère d'Avenay; mais elle y renonce à la mort de son père et de sa sœur, la jeune abbesse, VI, 294. — Son mariage avec Édouard de Bavière, 295. Elle reste veuve avec trois enfants, *ibid.* La faveur de la Cour achève de la plonger dans l'amour du monde, VI, 296. — Pendant la Fronde, elle s'attire la confiance de tous les partis, VI, 297. Mazarin la paie d'ingratitude, VI, 298. — Elle envoie un secours à sa sœur, la reine de Pologne, VI, 298-302. — Ses qualités naturelles et ses vertus humaines, VI, 291, 298-300. — Rien ne pouvait la rendre heureuse, VI, 301.

Dieu, qu'elle avait connu, lui manquait, et tout avec lui, VI, 302. — Première conversion, mais sans persévérance, VI, 302-303. Dans cette rechute, elle va jusqu'à perdre la foi, VI, 303-304. Deux songes par lesquels Dieu l'y rappelle, VI, 307-309, 310-311. — Épreuves intérieures, VI, 309-310. Pénitence persévérante, VI, 312 *et suiv.* Charités de la princesse Palatine, VI, 313. Sa patience dans ses longues souffrances, VI, 314. Ce qu'elle a écrit sur les tentations d'incrédulité, VI, 316-318. — Sa dernière parole, VI, 319-320. — Son exemple confondra les pécheurs impénitents, VI, 320-321.

Paléologue (Jean-Georges), VI, 291.

Pape. Adhérer à tout l'ordre épiscopal, au Pape, chef de cet ordre et de l'Église universelle, IV, 416. — Primauté du Pape, VI, 106-124. — Pépin et Charlemagne fondent le pouvoir temporel des papes, VI, 131-132. La France plus favorable à leur puissance sacrée que l'Italie et que Rome même, VI, 133. — Combien les papes ont pris plaisir à faire en France les actes les plus importants et les plus authentiques de l'Église, VI, 133. — Pourquoi Jésus-Christ n'a pas voulu donner au Pape un caractère supérieur à celui de l'épiscopat, VI, 135.

Pâques. Sermons pour le jour de Pâques I 498-522 ; III 392 413 ; IV, 109-133 ; V 221-223 (fragment) ; VI 59-97. — *Esquisse d'un sermon pour le jour de Pâques* VI 234-239 ; autre *Esquisse* VI 495-498. — Convenance de cette fête avec la saison du printemps, IV, 111 ; V 222. — Joie des premiers chrétiens au temps de Pâques, bien différente de celle des chrétiens d'aujourd'hui I, 117, 520 ; III, 411. — Ne point faire ses pâques par un sacrilège, V, 220 — Joie commandée, VI, 234. — Usage particulier observé ce jour-là dans la cathédrale de Meaux, VI, 237.

Pardon des ennemis, I, 375-376; VI, 655-666. — Combien Dieu aime à pardonner, et comment il nous y oblige, VI, 665. — Pardonner à ceux qui nous offensent, V, 462. — Pardon des injures, V, 101 191, 212 *et suiv.* — Il est étonnant qu'on refuse de l'accorder, *ibid.* — N'attendons pas l'heure de la mort pour pardonner à nos ennemis, V, 103. — Le Prince doit pardonner quelquefois, V, 180 ; mais quelquefois il ne le peut sans se rendre complice des abus et des scandales publics, *ibid.* — Les particuliers doivent pardonner sans fin, V, 191. C'est peut-être une grâce à l'égard de l'homme, c'est toujours une justice à l'égard de Dieu, *ibid.* — Aimable artifice dont Dieu se sert pour nous y obliger, I, 377. — Dieu frappe son Fils innocent pour l'amour des hommes criminels et en même temps il pardonne aux hommes criminels, pour l'amour de son Fils innocent, III, 76 ; IV 104. — La facilité du

pardon nous endurcit dans le crime, II, 176 181 ; III, 270. — Dieu concilie le désir de pardonner avec les droits de sa justice, III, 280. — Le pécheur passe de la présomption du pardon au désespoir du pardon, III, 599-600. — Pardon universel accordé par Jésus à tous ses ennemis, IV, 395 : V, 212-218. — Pardonner à son exemple, *ibid.* — Jésus est un Dieu patient, qui pardonne volontiers les iniquités; il en veut aux crimes, et non aux personnes, IV, 442. — Non content de pardonner à ses persécuteurs, Jésus les excuse, V, 213. — Le pardon des ennemis, précepte peu écouté à la Cour, V, 191, 214. — Il n'est point de pâques pour nous sans ce pardon généreux, V, 214. — Dieu ne pardonne jamais qu'à ceux qui pardonnent sincèrement, *ibid.* — La manière de pardonner qu'on introduit dans le monde, est une dérision manifeste de l'Évangile, *ibid.* — Pardonner comme Jésus a pardonné, *ibid.*

Parents. Saintes lois qui tracent leur devoir aux parents, IV, 665-666. — Parents qui veulent que leurs filles soient enjouées et mondaines, VI, 260.

Paresse. Objections de la paresse (spirituelle) ; réponse, V, 125 126.

Paresseux. Les lâches, les paresseux trouvent obstacle à tout, IV, 669 ; V, 592. — Désirs qui tuent (le paresseux), V, 125. — Repos du paresseux dans son crime, V, 320. — Ses mauvaises excuses, *ibid.* — Il s'imagine que tout dort avec lui, V, 554.

Parfums, III, 496.

Paris. Son orgueil, sa vanité, etc., V, 475. — Souhaits que le règne du péché y soit renversé, *ibid.* — Éloge de la Faculté de Théologie, VI, 115 ; IV, 478, 481.

Parjure, fréquent dans le monde, V, 187-188, VI, 651.

Parloir. Avis aux Ursulines par rapport au parloir, VI, 251, 334.

Paroi mitoyenne des cœurs, V, 91.

Parole. Sermon sur la soumission due à la parole de Dieu, III, 241-267. — *Sur la parole de Dieu*, III, 617-642 (Voy. *Prédication*), IV, 600-604 (fragment) ; V, 637-639 (exorde). — *Paroles saintes* (pour une profession) VI, 383-386. — Le Fils de Dieu fait seul entendre la parole vivante au fond des cœurs, II, 62. — Dieu a parlé une fois ; et en parlant, il a engendré son Verbe, sa Parole, son Fils, en un mot, V, 331-332.

Jésus, qui n'a paru que dans la Judée par la vérité de sa chair, sera porté par toute la terre par la vérité de sa parole, II, 324. Il veut être humble dans l'une et dans l'autre, *ibid.* — La parole de l'Évangile est comme un second corps qu'a pris la Sagesse éternelle, *ibid.* — Trois paroles du Fils de Dieu : celle de sa doctrine, celle de ses préceptes, celle de ses promesses, III, 243 *et suiv.*, IV, 517. Obstacles à l'effet de ces trois paroles, III, 244-245. — Secret rapport entre le mystère de l'Eucharistie

et celui de la parole, III, 619-625. — Il consiste en trois choses : y chercher la vérité, ouvrir le cœur pour la recevoir, en profiter pour notre conduite, III, 621 *et suiv.* Tels sont nos trois devoirs par rapport à la prédication évangélique *ibid.*

Le Verbe Incarné devait paraître : 1° dans la vérité de sa chair : 2° dans la vérité de sa parole, III, 623 ; dans la Palestine, par la vérité de sa chair ; dans tout l'univers, par la vérité de sa parole, *ibid.* — La parole qui nourrit les âmes est comme un second corps dont le Fils de Dieu s'est revêtu, III, 624. — La parole de Dieu doit aller au cœur, III, 629 *et suiv.* V, 330. — Bien que la vraie prédication soit au dedans, ne pas mépriser la parole sensible et extérieure, III, 629-632

Ne laisser tomber à terre ni le corps ni la parole de Jésus-Christ, III, 632-633. — Efficacité de la parole de Dieu, religieusement entendue, III, 635. On reconnaît par les fruits, comme pour l'Eucharistie, si l'on a bien reçu la sainte parole, III, 636 *et suiv.* — Cette divine parole nous jugera au dernier jour, III, 641 ; VI, 60, 61, 291. — Toutes les œuvres de Jésus-Christ, parole éternelle, nous parlent ; toutes ses actions nous instruisent, IV, 3. Dieu nous a ordonné deux choses : d'écouter et d'accomplir sa sainte parole, III, 632 ; IV, 181. — La parole de Dieu, instrument de la grâce, IV, 187. — Usage de la parole dans les affaires humaines et dans le ministère de la religion, IV, 187. — La parole de Dieu est mal écoutée, IV, 188-189. — Elle doit retentir au fond du cœur, au lieu où se prennent les résolutions, IV, 189. — Dieu permet aux hommes de parler de lui comme ils l'entendent, et d'exprimer comme ils peuvent ce qu'ils ne peuvent assez exprimer comme il est, IV, 329.

Juger de tout par la parole de Jésus-Christ IV 604. L'entendre avec crainte et amour, *ibid.* — Au dernier jour, toute la nature sera animée pour entendre la voix de Dieu, IV, 616. — Caractère de simplicité à conserver dans la parole de Dieu, V, 186, note. — Ici-bas, nous parlons beaucoup et disons peu, V, 331. Nous ne pouvons même égaler la simplicité de nos idées, *ibid.* — Saint Jean-Baptiste se définit « une voix » ; tout parle en lui... Tels devraient être les prédicateurs, V, 395-396.

La parole de Jésus-Christ, premier principe de résurrection, V, 467-475. — Deux paroles du Fils de Dieu, qui sont adressées aux morts, V, 467. Pourquoi la seconde, V, 469. Ses effets, V, 469-470. — Bossuet souhaite de détacher de sa parole tout ce qui flatte l'oreille, tout ce qui délecte l'esprit, tout ce qui surprend l'imagination, V, 474. — La parole divine, ferme et toute-puissante par elle-même, VI, 60. Craindre de ne pas profiter de cette parole, qui maintenant

nous instruit, et un jour nous doit juger, *ibid.* — Parole de Jésus-Christ, médecine des âmes malades, VI, 651. Comment on la prend, *ibid.* Force de ce remède, VI, 652. — Surveiller ses paroles sur le prochain, V, 103.

Dieu demandera compte des paroles inutiles ; combien plus de celles qui sont outrageantes et malicieuses, *ibid.* — Deux manières de pécher en paroles à l'égard de soi-même, VI, 680. — Louis XIV savait parler avec force et douceur, VI, 182. — Être prompt à écouter, et tardif à parler, VI, 240 *et suiv.*

Partage. La puissance donnée à plusieurs, porte sa restriction dans son partage (aux apôtres, aux évêques), VI, 115.

Parure. Mépris de l'âme dans l'attache excessive à parer le corps, IV. 352. — Vanité dans la parure, III, 48 ; IV, 352. Honneur mis dans la parure, V, 44. — Parure des femmes, I, 417 ; III, 393 ; V, 46, 259 ; la nature s'épuise pour y suffire, VI, 43.

Pascal et les *Provinciales*, VII, 14, 15. — VI, 46.

Passage. Autre chose de passer avec le monde, autre chose de passer du monde pour aller à Dieu, VI, 502. — Pâque, passage du Seigneur, VI, 506.

Passé. Combien nous trouvons à reprendre dans notre passé, I, 321. — Les misères de la vie présente portent à vanter le passé, VI, 674.

Passion. Sermons de la Passion, III, 366-391 ; IV, 76-108 ; IV, 377-399 ; 611-613 (fragment) ; V, 192-220. — Contenance ferme, maintien auguste du Sauveur dans sa Passion, I, 261 ; II, 464 *et suiv.* — C'est alors qu'il se déclare roi, I, 262 ; II, 108 ; III, 162, 308, 485, 531 ; IV, 5-6. — Dans sa Passion, Jésus se livre volontairement à ses injustes persécuteurs, III, 379-380 ; IV, 84-85. — Dieu lâche la bride à la fureur de ses envieux, et resserre dans le même temps toute la puissance de son Fils, IV, 81-85 ; V, 207. — La cruauté du supplice de la croix n'est pas ce que Jésus eut de plus terrible à supporter, III, 384 *et suiv.* — Dieu a vengé lui-même ses injures, III, 385.

Dans sa Passion, Jésus se sacrifie, il achète les âmes, il gagne le ciel, IV, 79 *et suiv.* ; VII, 11. — Un des moyens de conversion, c'est le souvenir de la sainte Passion de Jésus-Christ, VI, 522. — Ne pas croire que Jésus-Christ ait tant souffert pour nous faire aller au ciel à notre aise, et sans goûter l'amertume de sa Passion, IV, 396. — Image de la Passion de Jésus dans les pauvres, IV, 397, 398. Souvenir de la Passion dans l'Eucharistie et dans les pauvres, IV, 465. — Se jeter dans le sang de la Passion, s'enivrer de ce vin, IV, 532. — La manière la plus utile de considérer la Passion, c'est de peser attentivement de quoi le cœur de l'homme a été capable, V, 197 *et suiv.* — Malice de ceux qui persécutent Jésus dans sa Passion, V, 195-206. — Sa parfaite obéissance, V, 206-212. — Avec quelle bonté il pardonne, *ibid.* — Deux causes de

l'aveuglement des hommes sur la Passion du Sauveur : les préjugés de l'esprit, la répugnance de la volonté, V, 228 *et suiv.* — Ce que voient les yeux de la chair, et ce que voit la foi dans la Passion de Jésus, V, 237-238. — Il n'y a que les mystères de la Passion que les apôtres ne veulent pas comprendre, de peur d'être enveloppés dans les disgrâces de leur maître, V, 240-241. — Dans la Passion, il y a encore plus d'ignominie que de douleur, VI 648. — Apprendre par la Passion à nous mépriser, à nous estimer, *ibid.* — Il y a de la douceur à participer avec foi au calice de la Passion, II, 541-542. Les solennités de la Passion sont pleines d'une douleur qui console et d'une tristesse qui adoucit toutes les autres, IV, 52.

Passions. On n'a d'autre règle que de suivre ses passions, I, 329 — Point d'animal plus farouche ni plus indompté que l'homme, quand il se laisse dominer par ses passions, I, 330. — Les passions sont indomptables, VI, 193. Captivité des passions, II, 216. — Plus on sort de la dépendance, plus on rend les passions indomptables, IV, 251. — Les mondains rendent leurs passions invincibles par la complaisance, III, 43. — Même dans l'ardeur des passions la plus insensée, on sait quelquefois se vaincre, IV, 303.

Une âme prévenue de quelque passion violente reçoit les mêmes impressions de tout ce qui se présente, II, 240. — Deux sortes de passions nous émeuvent: douces, violentes, III, 655-656. — Saint Joseph a pu surmonter la plus flatteuse et la plus farouche, l'amour et la jalousie, *ibid.* — La voix des passions empêche d'entendre celle de la misère, IV, 209, 211.

Rompre les liens de la passion, par l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, IV, 326. — Nulle passion si douce, qui ne fasse naître mille passions accablantes, IV, 553. — Les passions de notre âme s'excitent peu à peu les unes les autres par un mouvement enchaîné IV, 567. Leurs effets accessoires, IV, 117-118.

La passion, non la raison, a des objections à faire à la morale chrétienne, IV, 668 ; V, 591, 679. — Au lieu d'entamer la loi en faveur des passions, retrancher plutôt des passions ce qui est contraire à la loi, IV, 668 ; V, 591 — Rien de plus aisé que de faire de nos passions une peine insupportable de nos péchés, IV, 694. Amertumes cruelles ; infinité qui se fâche de ne pouvoir être assouvie, IV, 692. — Nos passions sont de très grands maux, mais des maux qui nous plaisent, V, 19 Ce sont des flatteurs, V, 99, 153-154. — Nos passions (haine, intempérance, orgueil, avarice) combattent la vérité sainte que Jésus-Christ a prêchée, V, 143. — Ce n'est pas seulement la raison qui combat les passions ; elles se contrarient les unes les autres, V, 244. — Un secret

instinct voudrait lever tout obstacle aux passions, et les rendre immortelles, V, 308, note. — On ne peut faire violence à tous les préceptes en faveur de nos passions. V, 454. — L'âge peut tempérer l'ardeur des passions qui vient de la nature, non celle qui vient de l'habitude, V, 564. — Rien de plus insensé que d'attendre la victoire de nos passions du temps, qui les fortifie, V, 566. — Illusion d'attendre que la passion se soit calmée, IV, 327. Les passions s'écoulent, mais une autre succède en la place, IV, 327 V, 566. — Les passions toujours d'autant plus hautaines qu'elles sont plus déraisonnables, VI, 123. — Pauvres intérieurs, les passions insatiables, VI, 30. — Trouble de nos passions, même chose que la triple concupiscence, VI, 154. — Il faut les combattre pour conserver sa liberté, VI, 701. Obligation pour le chrétien de dompter ses passions et de mortifier ses sens, IV, 664 ; V, 587. — L'ouvrage du chrétien, c'est de détruire les passions, qui feraient de nos cœurs un temple d'idôles VI 183. — Remède aux passions dans le silence, VI, 380. Répression des passions, grâce du Dieu crucifié, IV, 468. Jésus-Christ nous délivre de la servitude des passions, II, 217, 222-223 ; III, 39-42. — Dieu agit avec passion dans son dessein de glorifier les élus, I, 17-25. — La passion fait faire des choses étranges aux personnes les plus faibles; et que fera-t-elle faire à Dieu ? I, 26. — Jamais homme n'a eu les passions ni si fortes ni si délicates que le Sauveur, I, 82, 176 ; II, 234.

Pasteur. Charité du bon Pasteur pour les âmes dévoyées ; il les cherche, il les trouve, il les rapporte, IV, 319-325. — Pour faire régner l'unité en son Église et par son Église, Dieu a établi les pasteurs, IV, 414 ; et un pasteur suprême, IV, 415. — Les indignes pasteurs, cause du progrès de l'hérésie, VI, 85. — Compte que les pasteurs rendront à Jésus-Christ, VI, 276. — Devoir des pasteurs, VI, 122. — Pasteurs dont la vie n'est pas édifiante, VI, 701.

Paternité de saint Joseph, III, 651.

Patience. La matière ne manquera pas à la patience, II, 345 ; IV, 62 ; V, 247, 358. — Ce qui était la peine du péché, sanctifié par la patience, est tourné à l'usage de la vertu, III 87. — Patience de Dieu, IV, 640-641 ; à attendre la conversion des pécheurs, III, 609. — La loi de la patience (nécessité de souffrir) est le fondement du christianisme, IV, 52-53. — Combat de la patience, que nous propose l'Apôtre, IV, 53. Le Calvaire en est l'école. *ibid.* Jésus y établit la loi de souffrir, il en couronne le droit usage, il en condamne l'abus, IV, 55 *et suiv.* —Patience nécessaire aux laboureurs et aux directeurs des âmes, III, 589. Exemples en saint François de Sales, *ibid.* — Deux voies seulement pour arriver au royaume : celle de la patience, qui souf-

fre les maux ; celle de la charité, qui les soulage ,IV, 425.

Les pécheurs scandaleux semblent charger de reproches la patience du Ciel, qui les souffre trop longtemps, IV, 649. — Comment on se fait une arme offensive de la patience même et de la pitié, V, 102. — La plus rude épreuve de la patience : voir dans la malice des hommes la cause de nos afflictions, V, 208. Jésus, persécuté et patient, nous y fait reconnaître l'ordre de son Père V, 209-211. — L'Église sait qu'il ne faut pas abuser de la patience d'un Dieu, V, 417. — Difficulté du silence de patience, VI, 377. Imiter celui de Jésus-Christ, *ibid.* — Patience chrétienne : souffrir les maux, le dégoût, le délai, VI, 671.

Patriarches. Leur longévité, VI, 363.

Patrie. Les chrétiens sont des bannis, relégués loin de leur patrie, I, 216. — Amour du Sauveur pour sa patrie, VI, 343.

Patru (Olivier), avocat, VII, 15.

Paul (saint). Panégyrique de saint Paul, II, 316-341 — Paraphrase du chap. Ve de sa IIe épître aux Corinthiens, III, 149-154. — *Esquisse d'un panégyrique de saint Paul*, VI, 526-529. — Sa conversion : Jésus fit mourir son persécuteur, et mit en sa place un disciple, I, 273. Il fait le premier des prédicateurs d'un Paul qui a été persécuteur, III, 59. — Bossuet sentait pour le divin Paul un amour mêlé de respect, II, 317. Pourquoi il prêche les infirmités de ce grand apôtre, II, 318. — Saint Paul est le principal coopérateur de la grâce de Jésus-Christ dans l'établissement de l'Église, *ibid.* — Trois fonctions de son apostolat : prêcher, combattre, gouverner, II, 319, 320. Et il est faible dans ces trois emplois, *ibid.* Faiblesse victorieuse dans sa prédication, II, 321-328. Faiblesse triomphante dans les combats de saint Paul, II, 328-335. Infirmité que sa charité lui inspire dans le gouvernement ecclésiastique, II, 328-340.

Caractère de sa prédication, autorité, indépendance, VI, 528. Sentant qu'il est le ministre de Dieu, il met la force de persuader dans la simplicité du discours, il n'espère vaincre qu'en souffrant, il fonde sur sa servitude toute l'autorité de son ministère, II, 321. — Ni sa personne, ni sa doctrine, ni ses talents ne pouvaient lui promettre le succès, II, 322. Pourquoi il met sa force dans l'absence des ressources humaines, II, 323-325.

Son style, *ibid.* — Jésus-Christ lui tient lieu de tout, *ibid.* — Il fondera en Grèce plus d'Églises que Platon n'y avait gagné de disciples, II, 326. — Il a des moyens pour persuader, que la Grèce n'enseigne pas et que Rome n'a pas appris, *ibid.* — Ses souffrances encore plus efficaces que sa parole, II, 310-311. — Sa charité, II, 337-340 ; il se fait tout à tous, I, 420. Sa charité lui attirait plus d'in firmités que ses persécutions,

II, 340. — Insensible à ses maux, très sensible à ceux de tous ses frères, V, 430 — Il était comme le cœur de l'Église ; il s'affligeait pour tous les membres de ce corps, comme si lui seul eût été toute l'Église, II, 339. — Son humilité, III, 9 — Il pouvait prêcher avec fruit la miséricorde divine, dont il était un illustre exemple, III, 60. — Il fait trembler son juge, V, 580. — Ce qu'il dit des rechutes, V, 629, 630. — Saint Paul, vigilant pasteur, homme apostolique, homme du troisième ciel, VI, 271. — Science qu'il a apprise de la Croix, VI, 40. — Vivant pour Jésus, il aima ce que Jésus aimait : la vérité, la croix, l'Église, VI, 527-529. — Si grand qu'il fût, il devait venir voir Pierre, VI, 108-109. — Commentaire sur saint Paul, VII, 18

Paul (saint), ermite, II, 26.

Paulin (saint), évêque de Nole, VI, 183-184.

Pauvres. Sermon sur l'éminente Dignité des pauvres, III, 119-137. — *Esquisse sur* « Parcet pauperi, » II, 404-407. — On méprise les pauvres, I, 200-201 ; III, 120. Ils sont à charge à tout le monde, excepté à Dieu, VI, 156. On dit aux pauvres : *Dieu soit à votre aide !* et on abandonne leur soin à Dieu, I, 196-197. Leur misère au XVIIe siècle, IV, 210, 213, 463. Les pauvres, victimes du monde, II, 564. Raisons pour lesquelles on les méprise, II, 565. — Les pauvres ont un certain droit au nécessaire, I, 199-200 ; non par justice stricte, mais par charité, I, 201. Dieu les vengera, *ibid.* Ils sont plus puissants que les rois pour rehausser la valeur de l'argent, I, 215. — Nous naissons pauvres ; ceux qui n'ont point de fonds imposent un tribut à leurs mains, II, 400-401. — Les pauvres malades ont une voix pour se plaindre, *ibid.* — Nécessité extrême de ceux qui sont contraints d'être renfermés, II, 401. — Reproches de Jésus-Christ à ceux qui délaissent les pauvres, *ibid.* Objections et réponses, *ibid.* Jésus est dans les pauvres, refusera-t-on de le croire ? II, 493. Employer, dans l'intérêt des pauvres, le crédit et l'autorité, *ibid.* — Selon les lois du christianisme, les riches sont nés pour les servir, II, 356, 406 ; III, 131-132. — Dans l'Église, 1° la prééminence appartient aux pauvres ; 2° les riches sont pour les servir ; 3° les bénédictions sont pour eux et par eux, II, 404 *et suiv.* ; III, 127. — Différence entre assister le pauvre et être intelligent sur le pauvre, II, 406-407 ; III, 134, 135. — Jésus-Christ souffrant dans les pauvres, patient dans les pauvres, II, 562-569. Jésus est le plus pauvre de tous les pauvres, souffrant les misères de tous, III, 129. — Jésus promet aux pauvres le royaume de Dieu, I, 202, 468. Il évangélise les pauvres, I, 453, 466-470. Ses prédilections pour eux, I, 469, — Image de la Passion de Jésus dans les pauvres, IV, 397-398, 465.

Plaintes des pauvres, II, 565. Dieu écoute les malédictions des pauvres : par justice envers eux, par justice contre nous, II, 568. — Exhortations à la charité envers les pauvres, I, 215, 280 ; II, 390, 394, 400-404, 506-508, 562 *et suiv.*; III, 119, 139; IV, 213-215,353, 397-399. Exemple de saint Paul, parlant des pauvres avec respect, III, 126. — Comparaison entre deux villes, l'une de riches, l'autre de pauvres, III, 120-123. — L'Église, ville des pauvres, III, 123, 126.— Ville des pauvres (hôpital), II, 559 ; III, 463.

Aider les pauvres à porter leur fardeau, III, 130-131. Justifier ainsi la Providence, III, 132. — La main des pauvres, c'est le coffre de Dieu, III, 312.— Les privilèges des pauvres se prennent de leur société avec le prince de l'Église, Jésus-Christ, III, 133. Les riches y auront part en assistant les pauvres, III, 133-134. — Le bien des pauvres, c'est le superflu des riches ; la convoitise l'engloutit, III, 304-306. — Les pauvres s'associent des riches, III, 159. Point de sûreté pour les pauvres dans le voisinage des riches, IV, 18. — Pauvres intérieurs (les passions) qui rendent les mauvais riches insensibles aux plaintes de la misère, IV, 209-210. Leurs exigences insatiables, *ibid.* — Les pauvres, secourus, auraient été les seuls amis utiles au riche mourant, IV, 211, 212. — — Si tout le monde était pauvre, qui pourrait soulager les pauvres ? IV, 425. — Jésus en croix appelle notre pitié sur les pauvres, IV, 459, 460. 465, — Libéralités faites à lui-même dans la personne des pauvres, IV, 459, — Pourquoi il ne faut pas blâmer les pauvres honteux, IV, 462. — Secourir les pauvres avec pitié, plaisir, soumission,IV, 465-467. Assister les pauvres, c'est baiser les plaies de Jésus, IV, 465. Soyons pauvres avec Jésus-Christ, II, 297. Charité pour les pauvres dans la primitive Église, II, 502, 511. Saint François échange ses habits avec ceux d'un pauvre, I, 197. — Saint Sulpice et les pauvres, IV, 540, 543. — Suivant le conseil de saint Chrysostome et de saint Paul, il est bon d'avoir un tronc pour les pauvres dans sa maison, IV, 464.

Pauvreté. La pauvreté est un abîme de tous les maux, I, 195. — Elle entre en une maison comme un soldat armé, *ibid.* Elle a cela de commun avec le vice, qu'elle nous fait rougir, I, 196. Rien qui rende une personne plus vile que la pauvreté, II, 156. Épreuve de la pauvreté, IV, 424. — Péchés où la pauvreté engage, V, 458. Dangereuses suites de la pauvreté pour les filles, IV, 437. — La pauvreté devenue noble depuis que Jésus l'a épousée, I, 201 ; 133 — Grandeurs de la pauvreté qui nous est échue en partage, I, 201. Avantages de la pauvreté III, 134, 164. — Si la pauvreté dans le christianisme est hono-

rable, s'honorer de quêter pour les pauvres, II, 402; III, 135. — Jésus, roi pauvre, se choisissant une épouse, ne veut pour dot que sa pauvreté, III, 160. Lui-même ne devait monter sur son trône que par la pauvreté, III, 160-164. — Il a plu à la convoitise qu'on pût être pauvre sans que la nature souffrît, en étant privée, non du nécessaire, mais de la délicatesse et du luxe, III, 303.

Rien de plus digne d'un Dieu venant au monde que de confondre par sa pauvreté le faste ridicule des enfants d'Adam, II, 292-294 ; V, 288. Pauvreté du Verbe incarné, II, 275, 293, V, 291 ; III, 678 *et suiv.* Pauvreté de Bethléem, qui a produit des biens inestimables, VI, 645. — Contre la vanité et les richesses, la philosophie moins forte que ces deux mots : *Un Dieu est pauvre*, II, 293 ; V, 291. — Aimons la pauvreté de Jésus, V, 292. — La pauvreté religieuse d'un côté est honorable, mais d'autre part ressemble à la pauvreté des esclaves, II, 156. Avis sur le vœu de pauvreté, VI, 263-264, 279, 535. — Saint François choisit la pauvreté et en fait profession, I, 197. Amour de sainte Thérèse pour la pauvreté, IV, 380.

Pauvreté (au figuré). Pauvreté essentielle à la créature, V, 181, 182 ; pauvreté de la nature humaine, V, 328.

Pavillon (Nicolas), évêque d'Alet, VI, 98.

Pêche miraculeuse des apôtres, figure de l'histoire de l'Église, V, 347-348.

Péché. Sa définition : un mouvement de la volonté humaine contre les règles invariables de la volonté divine, IV, 687-688 ; V, 299 ; VI, 399. Péché, dépravation de la partie la meilleure de l'homme, V, 296. Le péché des hommes est une grande insolence, mais non un événement incroyable, I, 348 ; III, 222. Il est plus terrible et plus effrayant dans les anges, III, 222-223. Pouvoir pécher, c'est une liberté qui se perd. Deux degrés dans la liberté véritable : pouvoir ne pécher pas, ne pouvoir plus pécher, II, 221. Dieu peut tout et ne peut pécher, *ibid.* — Il n'est pas en la puissance même de Dieu qu'il y ait une misère plus grande que le péché, I, 461. Quel est le plus grand mal du péché ou de la mort ? IV, 156-157 ; cf. I, 464. Le péché seul est à craindre comme le vrai mal, IV, 157. Seul mal proprement dit et essentiel, qui n'ait aucun mélange de bien, I, 463. Il serait un mal plus grand que l'enfer, si le péché et l'enfer pouvaient être séparés, *ibid.* Le péché met le désordre dans tout l'univers, I, 462. Le péché, qui trouble tout l'ordre du monde, met premièrement le désordre dans celui qui le commet, IV, 691-692. — La laideur et la malice du péché, VI, 389 *et suiv.* Mal du péché en lui-même, IV, 688-695. — Raisonnement des impies contre la malice du péché, VI, 401. Malignité du péché : il est contraire à Dieu, il est contraire à l'homme, IV, 689 ; à Dieu, comme mau-

vais ; à l'homme, comme nuisible, *ibid* ; V, 299. Le péché a une double malignité, en lui-même. dans ses suites, II, 188, 457. — Effet du péché dans le cœur de l'homme et dans le cœur de Dieu, VI, 601-602 ; IV, 523, 686 ; V, 296. L'attache aveugle au péché fait désirer de détruire la vérité divine, V, 140. Pourquoi le péché est puni d'une peine qui n'a pas de fin, V, 303-305 ; VI, 662. Les coupables ont nourri dans leurs cœurs une secrète avidité de pécher sans fin, V, 304. Le damné, homme devenu péché, VI, 211. — Avoir honte du péché, moins en considération de ses châtiments que dans la vue de sa laideur, VI, 521. Ses effets, V, 413 *et suiv.* ; 558. Il sépare de Dieu, IV, 385. C'est la nature du péché de faire, autant qu'il le peut, une séparation éternelle, II, 76. Trois désordres par le péché : séparation d'avec Dieu, défaillance mortelle, profanation de l'âme, II, 178 ; III, 271-272. Remède à ces trois maux dans la pénitence, *ibid. et suiv.* Le péché nous avait vendus au démon, vendus à la justice divine, V, 90-95. — Autant de péchés, autant de dettes que nous contractons, II, 452. Toutes les peines sont nées du péché, III, 86 ; le péché est une dette qui ne sera jamais acquittée dans l'enfer : d'où l'éternité des peines, III, 117.

On est frappé par le péché même, III, 140-141. Deux coups par le péché : l'un immédiat, l'autre par le châtiment futur, IV, 686 *et suiv.* Règne du péché dans le coupable, dans les autres qu'il persécute, III, 195. Les saints ne demandent pas vengeance contre le pécheur, mais contre le règne du péché, III, 197. — Malheurs que le péché apporte : exemple, les mauvais anges, III, 224. Esclavage du péché, VI, 45, 581, 661. — Nos péchés, source de nos maux, VI, 512. — Triple servitude du péché : le coulpe, l'attrait, le péril, V, 520-521.

Séduction exercée par le péché sur notre nature vaincue, IV, 524 ; V, 309-310 ; VI, 405. Le breuvage qui enivre les pécheurs n'est autre chose que leurs péchés mêmes et leurs désirs emportés, auxquels Dieu les abandonne, V, 558. — Comment celui qui pèche est frappé immédiatement d'un commencement de peine, V, 567. — Repos dans le péché, effet du châtiment le plus rigoureux, V, 556-559. — Enchaînement des péchés, VI, 407. — Le péché lorsqu'on le commet, et après qu'on l'a commis, VI, 274, note. Point d'homme si corrompu qu'il n'y ait quelque péché qui lui déplaise, III, 26 ; IV, 668 ; V, 591. — Sonder le fond de nos cœurs pour y découvrir le péché dominant, VI, 521. — Péchés régnants, qui veulent qu'on les applaudisse, IV, 200. Le pécheur oublie la justice de Dieu, parce que le péché, qui est le mal présent, n'est pas sensible, et que le supplice, qui est le mal sensible, n'est pas présent, IV, 321. — Péché

chéri, qu'on voudrait épargner, IV, 341. — Appréhension qu'il n'y ait du péché dans les choses qui paraîssent les plus innocentes, I, 146, 444. — Sur les péchés des justes, 1, 511 *et suiv.* Il y a dans les justes quelques restes de péché ; mais le péché n'y règne plus, I, 512. Ces restes de péchés (véniels) accroissent en quelque sorte la justice, I, 513; accroissent l'humilité, *ibid.* — Les péchés qui ne sont pas en notre cœur par consentement, sont du moins dans le fond de notre malice ou dans celui de notre faiblesse, IV, 449-450. Une infinité de péchés où la pauvreté engage, V, 458. — La fragilité, mauvaise excuse du péché, IV, 646. — Pécher pour se repentir, IV, 672. Péchés d'*omission* et de *commission*, VI, 669. — Péchés d'habitude, voir *Habitude*. — Les chrétiens savent trop distinguer entre les péchés véniels et les péchés mortels, VI, 191.

Le péché est enfin ruiné complètement, I, 514. Ruine du péché par la grâce, I, 504-509 ; III, 395-399. Grâce de la rémission des péchés, III, 601-604. — Jésus devenu péché pour nous, III, 385. Jésus-Christ est *mort au péché ;* sens de cette parole, I, 507 ; III, 396. — Jésus-Christ a voulu être crucifié pour anéantir le péché; par conséquent, il n'y a point de doute qu'il ne lui soit plus insupportable que sa croix, I, 160. — La chair innocente du Sauveur a été déchirée parce qu'elle portait l'image du péché, et nous épargnerions le péché qui vit en nos âmes! I, 112, 115. — La loi du péché, II, 252. Il y va de la grandeur de Jésus, d'abolir la loi du péché partout où elle domine, II, 252 *et suiv.*; V, 389. Jésus-Christ nous affranchit de la loi du péché, II, 198, 217 *et suiv.* Jésus. dans sa Passion, chargé de tous les péchés des hommes, qui sont devenus les siens, III, 367 *et suiv.* — Il ressent la honte et la douleur, suites naturelles du péché, III, 374-376. Nous ne sentons pas combien le péché est amer ; le comprendre par la Passion, III, 375. Chercher dans la Passion de Jésus-Christ les motifs d'une sainte horreur pour le péché, IV, 385 *et suiv.* Rien qui puisse nous donner plus d'horreur du péché que la croix de Jésus, IV, 105-106. Le péché aurait suffi pour donner le coup de la mort au Sauveur ; comment pourraient subsister des hommes mortels ayant ce poisond ans les entrailles! III, 377 ; IV, 381-382. — De tous les péchés entassés sur Jésus, ceux dont le poids est insupportable, sont ceux dont nous ne faisons pas pénitence, III, 384.— La rémission de nos péchés n'a pas été accordée par une simple abolition, mais par une satisfaction actuelle, celle de Jésus, V, 447-448. Pleine victoire de la grâce de notre Sauveur sur le péché, II, 252 ; VI, 397 *et suiv.* Comment le Fils de Dieu ôte le mal du péché par la grâce qui nous le pardonne, VI, 398-405. Il en réprime

l'attrait par la grâce, qui nous soutient durant tout le cours de la vie, VI, 405-411 ; il en arrache jusqu'à la racine et en ôte tout le péril par la grâce, qui nous couronne et nous récompense, VI, 412-417. — Ç'a été un conseil de Dieu, que Jésus-Christ, qui devait mourir pour le péché, mourût aussi par le péché même. V 196. Pourquoi ? *Ibid.*

La bonté plus efficace que la justice pour nous faire sentir nos péchés, IV. 452. La justice, nous laissant le crime, y ajoute la peine ; la miséricorde ôte tout ensemble la peine et le crime, *ibid.* Jésus ôte les péchés du monde en trois façons différentes : remettant ceux qu'on a commis, nous aidant pour n'en plus commettre, nous menant enfin à la vie où nous ne pouvons plus en commettre aucun, IV, 520 *et suiv.* — Triompher du péché, VI, 659. Condamner le péché en tout et partout, IV, 355. — Sacrifier à Jésus le péché régnant, qui empêche que sa grâce ne règne en nos cœurs, IV, 397.

L'homme ne veut pas voir son péché, VI, 491. — Craindre de commettre à la fin le péché contre le Saint-Esprit, VI, 493. — La rémission des péchés se commence dans le baptême, se continue dans toute la vie et s'achève dans le ciel, VI, 396. — Combien le péché tient à nos entrailles, III, 398 ; IV, 118. Après avoir vaincu le péché, il faut en attaquer jusques aux principes, III, 400 ; IV, 120. — — Moyen facile d'obtenir le pardon des péchés, pardonner, V. 101. Rien de meilleur pour expier nos péchés que d'empêcher (par l'aumône) que les autres n'en commettent V, 458. — Comment les péchés mêmes tournent à bien à ceux qui aiment, V, 305. Nos péchés sont le véritable sujet de nos larmes, V, 403-404. En les déplorant, on les répare, *ibid.* Reconnaissance pour les péchés pardonnés et pour les péchés évités, VI, 403-409.— Dieu a convaincu de péché les hommes ingrats, dès le commencement du monde et dans la suite des temps, IV, 653 ; V, 576. — Rien de solide, ni de vraiment grand parmi les hommes que d'éviter le péché, VI, 175. Horreur de la reine Marie-Thérèse pour les moindres péchés, VI, 191-193. — Craindre ce que nous aimons, le péché ; aimer ce que nous craignons, la mort, VI, 661. — Jésus-Christ a trois ennemis à détruire en nous successivement, le péché, la convoitise et la mort, III, 394 ; la mort, suite du péché, qui doit être détruit avant qu'elle soit anéantie, V, 466-472.

Péché originel. Il suit la loi de notre naissance, I, 110, 178. — Eu égard au péché originel, trois degrés à établir : Jésus, Marie, les saints, I, 236. — Grande corruption de notre nature, puisque l'Église a tant hésité à définir que Marie est exempte du péché originel, I, 242 ; II, 254. — L'Écriture marque combien la malédiction suite du péché originel est univer-

selle, II, 245. Cet arrêt de mort a été cassé à la requête de Jésus mourant, II, 253. — Restes et suites du péché originel, qui demeurent après le baptême, I, 244. — La préservation de tout péché actuel, prouve (par induction) que Marie avait été préservée aussi du péché originel, V, 387-389.

Pécheur. Malédiction divine sur le pécheur, I, 5 ; III, 386 ; IV, 99. — Jusqu'à ce que la nature soit guérie, être homme et être pécheur, c'est la même chose, I, 110. — Il est très juste que le pécheur souffre, I, 462. — Quels pécheurs sont à charge à la miséricorde divine. I, 129, 131. — Tous les pécheurs ne sont pas séparés de la communion de l'Église, II, 72. Ils sont dans l'Église comme la paille dans le froment, II, 73. Ils sont dans le corps, mais ils sont séparés du cœur de l Église II, 74. — Conduite d'un pécheur touché de la crainte des jugements de Dieu, II. 80-83. Il s'accuse (confession), il se condamne (contrition), il se punit (satisfaction), II, 81-82, 183. — Joie des anges à la conversion des pécheurs, II, 66, 71, 174-175. — Le grand crédit des pécheurs est un fléau que Dieu leur envoie, II 164. — Les pécheurs punis, II, 192. — Les pécheurs n'ont qu'une liberté fausse, II, 218, 219. Les pécheurs aiment les ténèbres, III, 14. Ils sont en désaccord avec la vérité et avec eux-mêmes, V, 393 *et suiv.* — Il est faux qu'ils puissent ce qu'ils veulent, II, 218. Ils s'attirent ce qu'ils veulent le moins, II, 219. — Leur liberté ressemble à celle d'enfants échappés de la maison paternelle, II, 221.

Vive image de l'enfer : un pécheur qui souffre et ne se convertit pas, III, 88. — Le moment où la justice divine frappera les pécheurs, ne doit pas leur être connu, III, 142 — Le pécheur converti doit à Jésus plus d'affection que le juste qui persévère, III, 274. Dans une vraie pénitence, il se trouble, frémit contre lui-même, III, 288. — Le pécheur mérite d'être puni dans sa personne et dans les siens, III, 117. — Deux coups sur le pécheur : celui de son péché, celui de la justice divine ; l'un ôte la vie, l'autre l'espérance, III, 140. — Les pécheurs convertis se considèrent comme tirés de l'enfer, III, 141. — Inimitié entre le pécheur et la loi ; le pécheur détruit la loi, le loi détruit le pécheur, III, 143-144. — Les pécheurs croient perdre tous leurs biens quand on leur en ôte l'usage corrompu, III, 329. Vaines excuses des pécheurs : qu'on leur prêche l'impossible ; qu'on leur déplaît ; que les prédicateurs méritent, eux aussi, des reproches, III, 332-338.

Jésus caution des pécheurs, III, 369, 375. Les pécheurs étaient insolvables ; on s'est pris à la caution, Jésus-Christ, III, 117. Indulgence de Jésus-Christ à leur égard ; sa cause, IV, 454 *et suiv.* — Dieu a un visage pour les justes, et un visage pour les pécheurs, III,

387; IV, 101. — Les pécheurs doivent se convertir au plus tôt, sans attendre vainement que Jésus-Christ vienne leur parler lui-même, III, 430. Parce que Jésus, dans sa Passion, parle à Dieu comme un pécheur, c'est ce qui me donne la liberté de parler comme un innocent, IV, 102. Bonté et douceur de Dieu pour les pécheurs réconciliés, III, 56, 274. — Jésus, comme Fils de Dieu, préfère l'innocence ; comme Sauveur miséricordieux, il recherche les pécheurs, III, 56, 58. Il ne dédaigne pas de les appeler aux plus belles charges de son royaume, III, 59. Il les choisit pour les autres ; il choisit Marie pour lui-même, III, 59-60. — En quel sens Marie doit aux pécheurs la plus grande partie de sa gloire, II, 242. Marie est le second refuge des pécheurs, III, 504.

Pécheur, d'abord présomptueux, puis désespéré, III, 599-600 ; IV, 300. — Un pécheur qui ne pense plus à ses crimes et s'imagine que Dieu aussi les oublie, se réveille dans l'affliction, IV, 64. Comment les pécheurs arrivent à l'extrémité de misère, IV, 299. — L'espérance leur fait faire les premiers pas, et bientôt le désespoir les précipite au fond de l'abîme, IV, 300. — Ils désespèrent de leur conversion : 1° parce qu'ils croient impossible de vaincre leurs mauvaises habitudes ; 2° parce qu'ils ne voient aucun attrait dans une vie sage et composée, IV, 301. — Les pécheurs veulent joindre l'audace d'excuser leur faute à celle de la commettre, IV, 302. Ils souhaiteraient que la loi de Dieu et la doctrine des mœurs fussent anéanties, III, 143, 144 ; IV, 303. — Objection des pécheurs : qu'on ne peut se détacher d'un objet sensible que si on se rejette sur un autre, IV, 305. Réponse, IV, 305 *et suiv.*

Peine que souffrent les pécheurs, quand il faut tout à fait se donner à Dieu, IV, 308-309. — Une vie réglée leur semble une mort, IV, 310. — Le pécheur que Dieu invite à changer de vie, cherche des prétextes pour retarder sa conversion IV, 318. — Il ne demeure invincible que par sa propre faiblesse, *ibid.* — Trois degrés de misère où l'âme pécheresse se précipite : elle s'écarte, elle fuit, elle perd des forces, IV, 319 *et suiv.* Le bon Pasteur la cherche, la trouve, la rapporte, *ibid.* — Les pécheurs ont éloigné Dieu de leurs cœurs ; ils l'ont éloigné de leurs pensées, IV, 320, 321. — Les pécheurs ne veulent pas les vérités devant eux, mais derrière, IV, 322. — Par un conseil de la miséricorde de Dieu, le juste se croit pécheur, et il s'humilie ; et par un conseil de sa justice, le pécheur se croit juste, et il s'enfle, IV, 338. — Véritable état du pécheur, état de confusion et de honte, IV, 343. — Tandis qu'il cache son crime, qu'il l'excuse, qu'il le soutient, Dieu lui ordonne de le confesser, d'en exposer les circonstances aggravantes, de se soumettre aux hu-

miliations méritées, IV, 344, 350.

Surtout le pécheur qui soutient hautement son crime, doit être confondu, IV, 348. — N'avoir pas pour les pécheurs, même scandaleux, l'horreur qui est due à leurs péchés, IV, 450. Rien de plus efficace qu'une extrême indulgence, pour rappeler une âme pécheresse au sentiment de ses crimes, IV, 452. — La justice de Dieu nous fait voir nos péchés d'une manière plus terrible; sa bonté nous les fait sentir d'une manière plus vive et plus pénétrante, *ibid.* — C'est par ses bontés attirantes, et non par la violence de ses reproches que Jésus parle à l'âme des pécheurs, IV, 454. Son indulgence, sa facilité jointe à l'horreur des péchés et à la puissance de les châtier, *ibid.* Elle lui a coûté tout son sang, IV, 455. Comment il l'a achetée par des rigueurs inouïes, qu'il a souffertes en lui-même, IV, 456.

Confusion due au pécheur, IV, 353. — Au jugement dernier, les pécheurs qui se sont cachés, seront découverts; ceux qui se sont excusés, seront convaincus; ceux qui étaient fiers et insolents dans leurs crimes, seront abattus et atterrés, IV, 635 *et suiv.* Les pécheurs ne pourront échapper à la vengeance, IV, 640, 641. Ils seront confondus par les justes qu'on leur confrontera, IV, 645-646. — Pécheurs scandaleux qui font trophée de leurs crimes; honte, dérision qui leur est réservée, IV, 648-649. — Pourquoi les pécheurs ne se laissent émouvoir, ni par la vue du mal présent qu'ils se font à eux-mêmes, ni par les approches du jugement futur, dont Dieu les menace, IV, 694-695.

En face de Dieu, ils sont des ennemis impuissants, IV, 689-690. — Deux espèces d'armes entre les mains du pécheur : un arc, un glaive, III, 141; IV, 690; V. 301. Comment son arc se rompt et son glaive porte son coup, mais contre lui-même, IV, 690-691; V, 301. Dieu ne tirera pas de lui-même de quoi punir les pécheurs; il se servira de leurs péchés mêmes; ce qui a fait le plaisir de l'homme coupable deviendra l'instrument d'un Dieu juste, IV, 694-695. — Aversion infinie de Dieu contre les pécheurs impénitents, IV, 696; V, 414. Menaces adressées aux pécheurs impénitents, IV, 327 *et suiv.*; V, 414 *et suiv.* Combien ils s'abusent dans l'opinion qu'ils conçoivent de la justice divine, IV, 693-697; V, 414, 559.

Dieu toujours en armes contre eux, IV, 699; V, 414. — Dieu règne sur les pécheurs convertis; Dieu règne sur les pécheurs condamnés, IV, 698; V, 418. — Combien il presse ceux qui diffèrent de se convertir, qui ne font ni n'endurent ce qu'il veut, IV, 699; V, 417, 419. — Les pécheurs devenus insensibles à ce qui était le plus capable de les émouvoir, IV, 702; V, 421. Leur assoupissement; saint Jean-Baptiste les en tire,

IV, 685 ; leur repos est une punition, V, 556. — L'aveuglement des Juifs est celui de tous les pécheurs, V, 215, 218 ; ils ne savent ni ce qu'ils font, ni à quoi ils s'engagent, V, 215-216. — Les pécheurs se plaignent de leur liberté, V, 360. Leur volonté est étrangement déréglée, *ibid.* — Rien de plus utile aux pécheurs que de trouver des obstacles à leurs desseins criminels, V, 439. — Mort du juste et mort du pécheur, III, 458-459. ; IV, 420 ; V, 83-85, 481-485.

Comme un fruit, d'abord vert, doit arriver à la maturité ; ainsi un pécheur, d'abord infirme et fragile, doit donner ensuite de dignes fruits de pénitence, V, 648. 649. — Après que le Père et le Fils avaient condamné les pécheurs, il fallait que le Saint-Esprit vînt encore les convaincre, VI, 14. Ils sont sollicités par Dieu au milieu même de leurs plaisirs, VI, 582-583. Appel à leur conscience, IV, 347, 351. — Le pécheur quitte Dieu ; Dieu abandonne le pécheur ; Dieu chasse le pécheur, VI, 211-212. — Jésus-Christ pécheur par représentation, VI, 402-403. — Comment des pécheurs ont pu s'opposer à un Sauveur, VI, 489. Comment on le fait encore, VI, 491. Leurs objections à la pénitence, IV, 299 *et suiv.* ; 302 *et suiv.* Leurs vaines excuses, VI, 92-93. — Deux illusions des pécheurs : celle d'une espérance présomptueuse ; celle du désespoir, VI, 657. — Obstacles à la conversion, *ibid.* — Fausses conversions, où on ne fait que changer de vice, VI, 658. — Trois manières dont Dieu punit les pécheurs, VI, 662.

Pêcheurs Voyez *Apôtres*.

Pectoral du Grand prêtre juif, appelé aussi *rational*, I, 397 ; IV, 78, 611 ; VII, 10.

Peine. La peine du péché, mal à l'égard du particulier, très grand bien à l'égard de l'ordre commun, I, 462-463. — Comprendre quelle doit être la peine du péché, par son injustice infinie, I, 592 ; et par la justice infinie de Dieu, *ibid.* — Raison de l'éternité des peines, III, 117 ; V, 303-304. — Le désordre est dans le crime, non dans la peine, II, 75. — Toutes les peines sont nées du péché et en punissent les dérèglements, III, 86. — Deux sortes de peines : la damnation éternelle, effet de pure justice ; les afflictions temporelles, qui sont mêlées de miséricorde, III, 86-87. — L'enfer, c'est la peine sans la pénitence, *ibid.* — Deux sortes de peines exercent les enfants de Dieu : les unes résultent nécessairement de l'observation de ses saints préceptes, et les autres nous sont envoyées par une occulte disposition de son éternelle providence, V, 242. (Voy. *Supplice*).—Pour la peine d'avoir tout quitté, promesse de recevoir d'autres peines, V, 245. — En remettant le péché par la pénitence, Dieu réserve quelque peine, V, 306. — Dieu, dans l'étendue de sa puissance, sait bien trouver des règles dans la même peine, VI, 662.

Pélage 1er, pape I, 514.
Pélage II, pape, VI, 128, 133.
Pénitence (vertu). *Esquisse sur la Pénitence*, I, 591-593. — *Sermons sur la Pénitence*, II, 174-193, 421-429 (canevas) ; III, 596-616. — *Sur l'efficacité de la Pénitence*, IV, 298-315. — *Sur l'ardeur de la Pénitence*, IV, 316-333. — *Sur l'intégrité de la Pénitence*, IV, 334-355. — *Sur la nécessité de la Pénitence*, IV, 684-702 ; V, 413-421.

La pénitence est une sainte indignation contre soi-même; elle veut de l'effort, elle est ennemie de la mollesse, III, 608. Elle est un enfantement, III, 608: VI, 516-519.—Préparation qu'elle exige, V, 407; ses conditions, V, 397. — — Il y a toujours mille choses à renouveler par une pratique exacte de la pénitence, I, 116. — Pas d'autres bornes à la pénitence que celles qui doivent finir le cours de notre vie, I, 117. — La pénitence devrait être continuelle, I, 361 ; VI, 165. Elle est dédaignée aujourd'hui, II, 41. Au moins accepter sans murure celle du Carême, *ibid.* — La pénitence a deux qualités: elle est le remède pour le passé; elle est une précaution pour l'avenir, I, 130, 521 ; II, 188-193 ; III, 412 ; IV, 125. — Jésus-Christ s'est dévoué à la pénitence, et nous a laissé la même pratique, II, 23.

La pénitence est nécessaire à ceux qui ont perdu l'innocence, et même à ceux qui l'ont conservée, II, 24, 25.— La vie chrétienne est une pénitence continuelle, I, 361; II, 24, 25 ; VI, 165. Force de la pénitence, qui nous rend avec avantage ce que le péché nous avait fait perdre, II, 69. — Deux choses composent la pénitence : la mortification du corps, et l'abaissement de l'esprit, II, 30. Elle est un sacrifice de tout l'homme, *ibid.* L'humilité en est la partie la plus essentielle, II, 30 ; VI, 656. — La pénitence consiste en des œuvres laborieuses, II, 80, 452-453. — Si l'innocence a sa couronne, la pénitence a aussi la sienne, II, 242. — Maximum de vraie pénitence, V, 407. — Douleurs de la pénitence, IV, 308 *et suiv.* — Mélange mystérieux de douleur et de joie dans la pénitence, V, 77 *et suiv.* — Nous affliger, non tant de nos malheurs que de nos fautes, V, 82. — La pénitence est l'exercice de toute la vie chrétienne, I, 361, VI, 165. — Pénitence que produit la tristesse selon Dieu, VI, 510, 516.

Esprit de pénitence des anciens chrétiens, VI, 655-656. — Pénitence préparatoire au Carême, I, 361, VI, 655. — — Ferveur d'une vraie pénitence, VI, 656. — Agir envers un juge ; agir envers un père, III, 603 ; VI, 656-657. — Objections des pécheurs : qu'il n'est pas encore temps, qu'il n'est plus temps de faire pénitence, VI, 657.— Pénitences feintes, produites par la crainte seule, VI, 659, 661. Le poids de la douleur dans la pénitence empêche les affections déréglées, VI, 661.

Faire de dignes fruits de pénitence, II, 80 ; III, 140.

146-147 ; IV, 342, 701 ; V, 420, 628 ; VI, 89 ; fruits amers et désagréables quand ils sont encore verts, mais qui viendront à maturité, V, 628 ; des fruits de pénitence, des résolutions déterminées, non des feuilles que le vent emporte, ni des fleurs que le soleil dessèche, IV, 342. — Faire l'aumône pour obtenir la grâce de la pénitence, *ibid.* — La pénitence prépare à la mort, II, 457-459. — Puiser dans le souvenir de la Passion le véritable esprit de pénitence, VI, 522. — Trois sortes d'hommes négligent la pénitence: les uns n'y pensent jamais, d'autres la diffèrent toujours, d'autres n'y travaillent que faiblement, IV, 298-299. — Pénitence *in extremis* peu rassurante, VI, 320. 321. — Efficace de la pénitence, qui peut surmonter les plus grands obstacles ; ardeur de la pénitence, qui doit vaincre tous les délais ; intégrité de la pénitence, qui doit anéantir tous les crimes, IV, 299. — Pénitence de Ninive, V, 274, 475. — La pénitence dans la primitive Église, V, 398. — Pénitence de saint Bernard. I, 410, 414, 422 ; II, 223 ; de saint François de Paule, II, 21-35 ; III, 454-459 ; pénitence demandée aux Carmélites pour leur sanctification et pour l'encouragement des pécheurs, III, 609.

Pénitence (sacrement). Trois dispositions nécessaires dans la pénitence : douleur avant la confession ; honte en se confessant ; précautions après s'être confessé, IV, 336 *et suiv.* — Croire à la pénitence comme au baptême, V, 116. — La pénitence appelée un baptême laborieux, II, 183, 190, 459 ; III, 287. — C'est principalement dans la pénitence que Jésus-Christ rend témoignage contre les péchés, II, 451. — Plusieurs fuient Jésus-Christ dans la pénitence, *ibid.* — La pénitence doit imprimer sur nous la mort de Jésus-Christ, II, 459. — Contre l'abus du sacrement de pénitence III, 283 *et suiv.*; IV, 672 ; V, 595.

Pénitence impénitente, IV, 674, V, 598. — Que la pénitence soit pénitence, un remède, et non un poison, IV, 674 ; V, 598 ; IV, 674. — La pénitence, plus difficile que le baptême ; et la pénitence souvent violée augmente les difficultés de la conversion, V, 631. — La pénitence ne doit pas être un amusement, un jeu sacrilège ; elle doit être stable, VI, 86-91.

Les ministres du sacrement doivent craindre de favoriser la présomption, ou d'accabler la faiblesse, III, 286.— Dieu se rend toujours plus rigoureux, I, 129; III, 286-287. — S'accuser avec une malheureuse facilité rend la pénitence bien suspecte III, 287. — Reprendre les pécheurs au tribunal de la pénitence, IV,44. Ils y cherchent des flatteurs, IV, 44; V, 156. — En approcher avec la résolution de satisfaire à Dieu principalement par la contrition, IV, 107-108. En sortir, non comme des simulacres de vivants, mais, comme Jèsus-Christ du

tombeau, tout pleins de la vie de la grâce IV, 117. — La pénitence (sacramentelle) ne nous semble dure qu'à cause de notre lâcheté, II, 455. Elle doit être proportionnée aux fautes, II, 456, 457, 459 ; IV, 107. — En quel sens on dit qu'elle est quelquefois impossible, III, 459; IV, 107, 397. En compenser la légèreté par une contrition sans mesure, IV, 397.— Venir rougir au tribunal de la pénitence, pour éviter la confusion du jugement dernier, IV, 650. — Infinité de la miséricorde dans le sacrement de pénitence, IV, 672; V, 596; VI, 492. — Ce sacrement est une fontaine toujours ouverte, IV, 672. Bain de miséricorde exposé au mépris, à cause de sa facilité bienfaisante, IV, 672 ; V, 595.

Pénitent. Jésus-Christ est ce parfait pénitent qui a porté la peine de tous les péchés, II, 450 ; III, 383 *et suiv.* — Un vrai pénitent est troublé, et frémit contre lui-même, III, 288. — Madeleine est le modèle des pénitents, IV, 293, 312, 316 *et suiv.* 335. — Un pénitent est un homme pensif et attentif à son âme, V, 397. Pourquoi il veut être seul, V, 398. — Le pénitent comparé à un criminel gracié, V, 449-451. — Illusion des faux pénitents, V, 408-409. Le pénitent doit se défier de sa faiblesse, V, 452.

Pensées. Pensées chrétiennes et morales, VI, 640-707. Nature et origine de ces pensées, 640-641. — Toutes nos pensées qui n'ont pas Dieu pour objet sont du domaine de la mort, V, 661. — Incorruptibles du côté de leur principe, périssables du côté de leur objet, V, 668. — Juger du fond de notre cœur par nos pensées, V, 524.

Pensionnaires. Recommandation aux religieuses d'être réservées devant leurs pensionnaires, VI, 375.

Pentecôte. Sermons pour la fête de la Pentecôte, I, 548-575 ; II, 44-47 (exorde) ; 491-514 ; VI, 13-31 ; 523-525. — Promulgation de la loi nouvelle, I, 549-575 ; II, 44-47, 491-514.

Pépin le Bref et le pouvoir temporel des papes, VI 129, 132.

Père. Dieu le Père engendre son Fils, le Verbe, en lui-même, II, 54. Il lui communique sa substance tout entière, *ibid.*; il lui donne tout ce qu'il est, et l'engendre aussi grand que lui, II, 59. — Il engendre par intelligence, II, 55. — De lui, le Fils et le Saint-Esprit reçoivent continuellement la vie et l'intelligence, II, 57. — Comment le Père enseigne son Fils, II, 58. L'engendrer et l'enseigner, c'est la même chose, II, 60. Là seulement se trouve une entière communication de science, II, 59. — Jésus-Christ nous donne sa divine Mère par la même libéralité qu'il nous donne son Père céleste, II, 303. — Devant un juge, on se défend ; devant un père, la principale défense est d'avouer simplement sa faute, III, 603-604. — Le Père de Jésus-Christ est le nôtre par adoption, VI, 500. — Ce que c'est que d'aller à notre Père, VI, 503-507.

— Les pères se rapetissent avec leurs enfants, II, 210; III, 591. — Amour des enfants partagé par la nature entre le père et la mère, I, 64, 77.

Péréfixe (Hardouin de), archevêque de Paris, IV, 474, 486; V, 265.

Perfection. La perfection chrétienne n'est pas dans un degré déterminé ; elle consiste à monter toujours, II, 573 ; III, 520 ; IV, 628 ; VI, 71-74 ; VI, 162-163, 507. Elle consiste à se soumettre, II, 141. Perfection consistant dans les vertus crucifiantes, VI, 556. — La perfection du christianisme consiste à nous acquitter de la fonction à laquelle le Saint-Esprit nous destine, IV, 558-559. Qu'il en soit ainsi de tous les membres du corps de l'Église, ce sera sa perfection, IV, 559. — Assoupissement de l'âme, qui croit être avancée dans la perfection, IV, 629. — Celui qui ne tend pas toujours à un plus haut degré de perfection, ne connaît pas la perfection, ni les obligations du christianisme, VI, 507. — Crainte recommandée à ceux qui sont dans la voie de perfection, combien plus à ceux qui s'abandonnent aux vices, IV, 630. — Il ne faut pas distinguer le bonheur de l'âme d'avec sa perfection ; grand principe, V, 498, note.

En quoi consiste la perfection religieuse, VI, 218. Illusion de la faire consister en autre chose que l'humilité et l'obéissance, VI, 265 266. — Une religieuse ne se sauvera pas, si elle n'aspire à la perfection, VI, 221, 265. Les pratiques de la vie religieuse y conduisent, VI, 265-266. — Exhortation à la perfection, VI, 278-282, 285, 417. — Une âme fidèle à la grâce, malgré les obstacles les plus invincibles, s'élève à la perfection la plus éminente, VI, 289. — Combien nos meilleures actions sont éloignées de la perfection, VI 472. — Perfection de la vie chrétienne, marquée dans le désir de retourner à Dieu de tout notre cœur, VI, 501. Y tendre sans s'arrêter, II, 573; VI, 505-506.

Permises (choses). En s'abandonnant sans réserve aux choses permises, on se laisse aisément tomber à celles qui sont défendues, III, 81.

Perron (le cardinal *du*), rare et admirable génie. savait convaincre les hérétiques, mais renvoyait à saint François de Sales pour leur conversion, III, 580.

Persécuteur. Les persécuteurs défaits par Jésus, I, 273. — Pourquoi l'Église a eu des persécuteurs dès son berceau, II, 28.

Persécution. Les persécutions sont cessées, mais les martyres ne sont pas cessés, II, 28-29. — Persécutions endurées par saint Paul, fruit qu'elles produisent, II, 333. Les persécutions ont fondé l'Église, II, 3[illegible]0. Liberté qu'elles assuraient aux chrétiens captifs, II, 213-214 ; III, 27. — Vrais chrétiens, vraie piété au temps des persécutions, II, II, 363-364 ; V, 350-352. — Jésus-Christ a fui la persécution d'Hérode ; plus tard,

il fuit une autre persécution, par laquelle on veut l'élever à la royauté, VI, 3. — Persécution du chrétien contre lui-même, II, 30 ; VI, 548-549 ; V, 67-68, 351-352. — Dans la Passion du Sauveur, persécution injustement entreprise, humblement soutenue, miséricordieusement pardonnée, V, 195 *et suiv.* Notre crime dans cette persécution, V, 196-205. — Les souffrances présentées dans l'Évangile comme une grâce, et les persécutions comme une récompense, V, 245. — — Persécution des catholiques anglais, V, 521. — Dans la vie chrétienne, persécution au dehors, persécution intérieure, VI, 16. — Persécution du monde, VI, 23.

Persévérance. La parole de persévérance est entendue de peu de personnes, III, 265-266. — Le don spécial de persévérance est le plus grand bienfait de la grâce, V, 36. — Persévérance des pécheurs ; Dieu leur opposera une persévérance divine, V, 362-363. — La vocation et la persévérance, deux moments principaux de la grâce, V, 669. — Nécessité de la persévérance, quand on s'est consacré à Dieu, VI, 159-161. — A la persévérance se donne la couronne, VI, 563. — Ce que fait Marie pour la persévérance des enfants de Dieu, III, 71 ; V, 608.

Personne. Ne pas détourner malicieusement contre la personne l'horreur qui est due au vice, IV, 450.

Perspective. Le monde comparé à certains tableaux, que l'on montre comme un jeu de la perspective, IV, 220.

Persuasion. La plus forte persuasion qui ait jamais paru sur la terre..., avait sans doute une cause apparente, V, 344.

Pertes. Les pertes de biens temporels sont compensées par de plus grands dons, III, 301-302. — L'excès de l'attachement que nous ne sentons pas dans la possession, se fait sentir dans la perte, VI, 358.

Petit-Clairvaux, à Metz, III, 25.

Petites choses. Fidélité dans les petites choses, II, 571-572.

Petreius, VI, 449.

Peu. Pourquoi saint Paul dit : « Communiquer *quelque peu* de la grâce », VI, 251.

Peuple. Les peuples ne durent que tant qu'il y a des élus à tirer de leur multitude, I, 52. — Dieu se fera un peuple sur lequel il règnera plus par ses bienfaits que par son pouvoir, I, 52. — Dieu donnera aux peuples l'intelligence pour savoir se laisser conduire, IV, 219. — Les peuples ont, dans le fond du cœur, je ne sais quoi d'inquiet qui s'échappe, si on leur ôte le frein nécessaire de la religion, V, 532, (Voyez *Multitude*).

Peut-être. Tant de sueurs pour un *peut-être*, III, 312; IV, 258.

Phalsbourg, II, 531.

Pharaon. Son endurcissement en face des prodiges de Moïse, I, 157 ; II, 192 ; son orgueil, III, 361 ; V, 60. — Image de Satan, III. 2[illegible]0; V, 369,370.

Pharisiens. Leur caractère, IV, 448. — Les pharisiens amènent devant Jésus une femme adultère, IV, 441. — L'envie

et l'intérêt les empêchent de croire, VI, 28. — Incrédules et déraisonnables, VI, 391.

Philippe, roi de Macédoine, III, 495.

Philippe IV, roi d'Espagne, VI, 178, 201.

Philippe V, roi de Bohême, VI, 287.

Philippe-Auguste. Sa naissance due à Thomas Becket, V, 435.

Philippe de Néri (saint), IV, 411.

Philippe d'Orléans. Allocution adressée à ce prince, V, 525.

Philippes, II, 331, 333.

Philippsbourg, VI, 430-431.

Philistins, IV, 341.

Philosophes. Ils se feront toujours la guerre, I, 322-323. — Ils n'ont pu persuader aux païens de quitter une religion monstrueuse, I, 436. — Leur orgueilleuse sagesse, I, 245, 556. Les philosophes étaient des animaux de gloire (selon Tertullien), II, 16. — Ils désespéraient d'approcher de Dieu, II, 282. — Les philosophes avaient quelquefois frappé à la porte de la vérité, III, 564. Ils avaient quelques vérités, mais ils les tenaient captives, III, 565. — Nous avons besoin, parmi nos erreurs, non d'un philosophe qui dispute, mais d'un Dieu qui nous détermine, IV, 658; V, 581. — Ce qui scandalisait les philosophes dans le christianisme, VI, 485, 486, 487, 489, 492-494. Ils devaient enfin se rendre à l'Évangile. Ils devaient d'abord être humiliés, V, 340-341. — Certains ont quitté le monde, VI, 503. — Les philosophes et le vin, I, 290; et la morale, IV, 664; V, 586-587, et l'amour des richesses, II, 293; V, 291. Ils comprenaient que la vertu est une habitude constante et un état permanent, V, 629. — Philosophes qui ne font Dieu auteur que d'un certain ordre général, VI, 176. — Sainte Catherine au milieu d'une assemblée de philosophes, III, 562-565.

Philosophie. Elle montre de loin ses belles, mais trompeuses maximes, I, 245. — Avec son incertitude et ses contradictions, elle n'est pas un guide assuré pour nos erreurs, I, 322, 327. — La philosophie a recommandé le pardon des injures, mais seulement aux victorieux, I, 365-366. — L'extravagance du christianisme a été plus forte que la plus sublime philosophie, I, 436. — Sainte Catherine met la philosophie aux pieds de la vérité chrétienne, III, 564. Elle la désarme et la dépouille, détruisant les erreurs qu'elle avait établies, lui ôtant les vérités qu'elle avait usurpées, *ibid.* Elle s'était instruite de tous ses détours, *ibid.* — La philosophie chrétienne doit-elle être moins grave que celle des païens ? IV, 550. — Impuissance de la philosophie à défendre la cause de la Providence, II, 154-155. La philosophie a vainement tenté la réformation du genre humain, IV, 664; V, 586-587. N'a pu désabuser les peuples de l'idolâtrie, I, 435-436. — Elle a toutefois conservé de belles règles et sauvé de beaux restes du débris des connaissances humaines, *ibid.* — Usage vain de la philosophie, VI, 678.

Philostrate, cité, I, 152.

Phinées, VI, 159.
Piccolomini (Cælio), III, 525.
Picques et l'oraison funèbre de N. Cornet, IV, 493.
Pie II, pape, VI, 138-139.
Pierre (saint). Panégyrique de saint Pierre, IV, 136-145. — Appelé Barjona (fils de la Colombe), puis Satan, IV, 140 ; V, 232 ; VI, 20-21. — Son humilité, III, 4, 9. — Il comprit le reproche du regard de Jésus ; il eut honte de sa faute, et la pleura, III, 328. — Son amour, d'abord imparfait et faible, par le mélange des sentiments de la chair, IV, 137, 138, 142 ; ensuite épuré et fortifié par les larmes de la pénitence, IV, 142-144 ; enfin consommé et perfectionné par la gloire du martyre, IV, IV, 144-145.

Variations de son amour, dans son premier état, IV, 140-141. Cet amour naturel le rend présomptueux et faible, IV, 141. Il devient plus humble, plus prudent, plus fort, après sa chute, IV, 142-144. Son amour sort enfin victorieux de l'épreuve suprême, IV, 144. C'est un secours conforme à son humeur qu'il offre dans la Passion; puis il renie le divin Maître, IV. 390.

Bel éloge du Sauveur dans un mot de saint Pierre, IV, 563 ; V, 576. — Lui et son frère André n'étaient rien, n'avaient rien avant leur vocation, V, 342. — Il retourne à la pêche, après la Passion, V, 344. — Ce qu'il dit des rechutes, V, 630. — Force de son témoignage, après qu'il a reçu le Saint-Esprit, VI, 18-19.

Saint Pierre mis à la tête des apôtres, VI, 76. Saint Pierre paraît le premier partout, VI, 112. Sa foi réveillée avant celle des autres, VI, 77. Il entre le premier dans le tombeau de Jésus-Christ ressuscité, *ibid.* Il voit avant les autres Jésus-Christ ressuscité, VI, 78. — Est établi pasteur des agneaux et des brebis, *ibid.* — Choisi parmi les douze pour consommer le mystère de l'unité, VI, 106-107. — Foi admirable qui lui est inspirée, VI, 107. Il porte partout avec lui, dans cette haute prédication de la foi, le fondement des Églises, VI, VI, 107. Il doit prêcher la foi successivement à Jérusalem, à Antioche, à Rome, VI, 107-109. — Rome ne sera pas la chaire de saint Paul, mais la chaire de saint Pierre, VI, VI, 109. — Pierre avait failli ; un regard de Jésus le ramène aussitôt ; ainsi de quelques-uns de ses successeurs, VI, 110. Saint Pierre repris par saint Paul, se corrige et se montre plus grand que lui, VI, 113, 114. — Saint Pierre et les évêques, VI, 114 *et suiv.*
Pierre Nolasque (saint). Panégyrique de saint Pierre Nolasque, IV, 577-597. — Résumé de sa vie, IV, 597-599. — Il se fait imitateur de la libéralité infinie du Rédempteur, IV, 578 *et suiv.* A son exemple, il consacre aux captifs: 1º tous ses soins, IV, 578-587; 2º sa personne, 587-595; 3º ses disciples, 595-597. — Ses prières pour les captifs, IV, 583-584, 597. — De son temps, les Espagnes mêmes étaient entièrement inondées

par l'océan de la puissance mahométane, IV, 586. — Il se faisait prisonnier pour délivrer ses frères, IV, 590-591. — Sa joie, *ibid.* — Il convertit un mahométan, IV, 594.

Pierre d'Ailly, IV, 481.

Pierre d'Aragon, IV, 597.

Pierre Damien (saint), III, 62.

Pierre de Léon, son schisme, I, 419.

Piété. — Au temps des persécutions, la piété était sincère, II, 363 ; V, 56, 350. — Piété à la mode, sans force, sans fondement, II, 364 ; V, 350. Piété fausse, qui ne peut résister à l'épreuve, IV, 67. — Les deux appuis des grands princes sont la piété et la justice, III, 365. — Exactitude religieuse dans les exercices de piété, IV, 9. — Dégoût des exercices de piété ; passer outre, VI, 416. — Que la piété ne donne point d'établissement sur la terre ; réponse, VI, 55-57. — — En quoi saint Paul a mis le principal de la piété VI, 333. — On rougit de la piété véritable, pendant qu'on se déchaîne contre les faux dévots, VI, 409. — Répandre dans les saints discours le baume de la piété, VI, 417. — Sans la piété, les qualités du cœur (valeur, magnanimité, bonté naturelle) et les qualités de l'esprit (vivacité, pénétration, grandeur, et sublimité de génie) ne seraient qu'une illusion ; la piété est le tout de l'homme, VI, 425 *et suiv.* — Contre ceux qui nient la vraie piété, VI, 690.

Piéton, près de Charleroi, VI, 439-440.

Pilate. Il s'obstine à faire écrire sur la croix un titre dont il n'entend pas le mystère, I, 270.—Malheureux d'avoir eu la puissance, sans la justice, IV, 9, 393. — Exemple en Pilate des péchés que fait faire la politique, IV, 393-394 ; V, 204, 205. — La plupart des vertus du monde sont des vertus de Pilate, IV, 394 ; V, 205. — Pilate, juge faible et irrésolu, V, 194, 205. — Sa volonté mal réglée, IV, 247. — Lâche et ferme tour à tour, I, 269. — Il devait craindre sa propre puissance, V, 645. — IV, 5.

Pitié. La pitié dans la répression de la licence serait une faiblesse, V, 190.

Pise (concile de) VI, 137.

Placide (saint), IV, 627.

Place. Aux deux disciples qui sollicitent la première place, Jésus offre sa croix, II, 485. Il leur donne deux places singulières dans sa croix, III, 486.

Plaie du péché, IV, 687, 688.

Plaies du Sauveur, III, 382, 535. Complaisance avec laquelle les âmes fidèles s'y attachent, I, 267-268. — Elles nous reprocheront notre ingratitude, II, 284. — Pourquoi Notre-Seigneur a voulu porter dans le ciel les empreintes de ses plaies sacrées, III, 422. Elles paraîtront contre nous dans le jugement, *ibid.* — Plaies de Jésus, sources inépuisables de douceurs célestes, III, 426.

Plainte. Plaintes respectueuses qu'une douleur soumise répand devant Dieu, pour les faire mourir à ses pieds, V, 622.

Plaisirs. Esquisse *sur le Danger des plaisirs des sens,* IV, 548-555. — *Sur l'amour des Plaisirs,* IV, 605-607. — Sur l'enfant prodigue (contre l'amour des plaisirs), V, 65-85. — Ce qu'il reste des plaisirs licites et des plaisirs illicites, I, 11. — Les plaisirs ne valent pas la peine de se damner, I, 12. Insensés ceux qui estiment les plaisirs qui passent, et ne considèrent pas la suite, qui ne passe pas, I, 408.

En quittant le monde, nous ne quittons pas les plaisirs ; nous les changeons, II, 197. — Nous ne vivons pas sans plaisir, pour entreprendre de le transporter du corps à l'esprit, IV, 165, 554; V, 81. Plaisirs vrais, IV, 554. — Plaisir sublime qui naît du mépris des plaisirs, VI, 165, 554 ; V, 81-82, 455, 636. Plaisir sublime qui naît, non du trouble de l'âme, mais de sa paix, IV, 165, 554. Enseignement que Jésus-Christ nous donne en dédaignant les plaisirs, etc., II, 292 ; V, 289. — Deux inclinations naturelles : l'amour de la vie, l'amour des plaisirs ; celle-ci peut-être encore plus forte, II, 386 *et suiv.* — Pour nous dégoûter des plaisirs où nos passions nous attirent, Dieu les a mêlés de mille douleurs, III, 60. — Le monde donne des plaisirs présents, et Dieu nous remet à une autre vie ; écouter sa promesse sans douter ni se lasser, III, 265. — Suspendre l'amour des plaisirs, au moins durant le temps de la Passion, IV, 52. — Immolons à Dieu l'amour des plaisirs, avec Anne la prophétesse, IV, 160-165.

La source du véritable plaisir doit jaillir au dedans du cœur, IV, 161. — L'âme, ayant ses sentiments propres, a aussi ses plaisirs à part, IV, 161. — Malaisé de faire entendre aux hommes du monde les chastes plaisirs d'une bonne conscience, V, 78. — Balancer le plaisir d'être maître de soi-même et de ses passions, avec celui de les contenter, VI, 701. — Si nous n'attaquons pas jusques au principe les plaisirs mortels, modérons-en du moins les excès damnables, IV, 165. — Les plaisirs et les affaires partagent les soins du monde, IV, 195. — Empressement de l'homme pour les plaisirs mortels et les biens périssables, IV, 325. — On tiendra tout dans l'indifférence, excepté les plaisirs et les affaires, IV, 663. Faire l'aumône avec plaisir, comme Jésus s'est immolé avec plaisir, IV, 466.

Danger, vanité, contretemps des plaisirs des sens, IV, 549. — La crainte de se voir arracher les plaisirs éloignait du christianisme, plus encore que les persécutions, *ibid.* — Deux obstacles nous empêchent de jouir des plaisirs des sens. Jugement de Salomon, IV, 552. — Alternative de dégoût et d'appétit dans les plaisirs, IV, 553; V, 453, 633.

Dans les plaisirs, il n'y a que vanité et affliction d'esprit, IV, 559-554. — Réponse à l'objection que les plaisirs sont innocents, IV, 605-607. C'est avec raison que l'Église

nous détache des plaisirs du monde, même licites, IV, IV, 551-552. — Modérer le goût du plaisir sensible, qui ne laisse pas d'être dangereux, lors même qu'il semble innocent, VI, 74. — Il n'est pas défendu de trouver du plaisir dans les choses licites, VI, 534 ; mais il ne faut jamais avoir en vue cette volupté, *ibid.* — Un vicieux amour des plaisirs, espion introduit dans la place, IV, 606. — Circonspection avec laquelle il faut parler des suites de l'amour des plaisirs, IV, 607. — Saint Paul ne parle pas du plaisir impur comme des autres passions ; contre celles-ci, résistez ; contre celui-là, fuyez, fuyez, IV, 623. — Comment saint Benoît en triomphe, II, 223 ; IV, 623. Quand le plaisir des sens commence à se réveiller, nous rappeler les amertumes de la Passion, IV, 624. — Suites des plaisirs déréglés, IV, 549, 550, 551, 607, 609 ; V, 70, 499-500. Funestes effets des plaisirs, V, 67, 76 ; VI, 700. Combien de maladies du corps et de l'esprit sont causées par les voluptés, IV, 550, 607 ; V, 70.— Éviter l'amour des plaisirs, qui amollit le cœur et ne laisse ni force ni courage pour Dieu, IV, 551. — Les plaisirs, source de douleurs, V, 67-76 ; et les douleurs, source féconde de nouveaux plaisirs, V, 77-85. — Sous prétexte d'être nos amis, les plaisirs nous causent les plus grands maux V, 69 *et suiv.* — Les plaisirs sont les pires de tous les flatteurs, V, 69 ; et les plus cruels persécuteurs de la vie humaine, V, 70. Combien ils éloignent de Dieu, V, 70-72 ; on éloigne son cœur de Dieu et ensuite on en éloigne même sa pensée, V, 70-71. — Les plaisirs occupent tellement l'esprit, que les saintes vérités de Dieu et ses justes jugements n'y ont plus de place, *ibid.*

Captivité où nous jettent les joies sensuelles, plaisir et habitude réunis, V, 74-75. Le plaisir rend le vice aimable, l'habitude le rendra nécessaire, V, 75. — Le péché nous achète par le plaisir qu'il nous donne, V, 74.— Impossibilité d'attacher autant les plaisirs à nous que nous nous attachons à eux, V, 75-76. Combien l'attache aux plaisirs devient cruelle et malfaisante, IV, 208, 433, 605-606. — Regret de perdre dans la vieillesse et en mourant les plaisirs coupables ; il renouvelle tous les crimes, IV, 202 ; V, 84, 565. — C'est trop de délicatesse à un disciple de la croix que de rechercher le plaisir en ce monde et en l'autre, II, 345 ; V, 350.

On ne voudrait pas passer dans les plaisirs mondains la dernière année de sa vie, V, 454, 680. (Voyez *Joie* et *Volupté*).

Platon déclare que, sur les choses divines, il faut croire les enfants des dieux, III, 249. — Il montre où est le comble de la malice, où la perfection de la sainteté, V, 643. — Laissez Platon et sa divine éloquence pour la simplicité de Jésus, I, 327. — Platon et les voluptés corporelles, IV, 550;

et la vertu, V, 629. — VII, 13.

Platoniciens. Les platoniciens admiraient le début de l'Évangile de saint Jean, VI, 486. — Ils ont vu qu'un Dieu seul peut exercer la justice dans toute l'acception du mot, VI, 402-403. — Ils ont cru à l'existence des démons, I, 345. Ils disaient que nos prières ne peuvent aller jusqu'à la Divinité, II, 281, 282.

Pleurs. Pleurer, non sur Jésus crucifié, mais sur nous-mêmes, III, 391.

Plutarque, VI, 163.

Poisson. Les chrétiens, poissons mystiques, qui ne peuvent vivre que dans l'eau, III, 283-284. — Le mot *poisson* employé en grec pour désigner Jésus-Christ parmi les fidèles, III, 283.

Polall on (Mme de) ,II, 553.

Politique. Calculs ambitieux d'un politique habile et entendu, IV, 255. — Comment Dieu le confond, IV, 256 *et suiv.* (Voyez *Pilate*).

Politique. Céleste politique qui régit toute la nature (providence), IV, 220. Quelle est la grande maxime d'État de la politique du ciel, IV, 222. — La politique est dangereuse : les grands doivent craindre qu'elle ne se mêle toujours trop avant dans le culte qu'ils rendent à Dieu, IV, 337. Péchés que fait faire la politique : exemple en Pilate, IV, 393. — Les hommes apostoliques sont souvent traversés par des raisons politiques, V, 432-433. — La politique : bon ami, bon ennemi, V, 462.

Pologne. La Pologne nécessaire à l'Église, VI, 299 ; ravagée par ses ennemis, et plus encore par ses défenseurs, VI, VI, 298-299. — La princesse Palatine envoie un secours à la reine de Pologne, sa sœur, VI, 298, 300.

Polycarpe (saint). Mission envoyée d'Orient dans les Gaules par son ministère, VI, 125.

Polygamie. Pour quelles raisons elle fut d'abord permise, IV, 666 ; V, 588 ; maintenant elle e t retranchée par la morale chrétienne, *ibid.*

Pompes. Les pompes du démon sont tout ce qui corrompt la modestie, V, 334-335. — Ce sont aussi les faux biens et les vanités de ce monde, que le Sauveur range parmi les pompes du diable, auxquelles nous renonçons par le Baptême, II, 293. — Jésus naissant condamne toutes les pompes du monde, II, 293.

Pont-à-Mousson, I, 422.

Pontife. Jésus-Christ roi et pontife, I, 254 ; pacifie le ciel et la terre, I, 275-276. — Figuré par Melchisédech, roi et pontife, I, 527. — Il devait, surtout en qualité de pontife, monter au ciel, *ibid.* — Parallèle entre le pontife de la loi ancienne et le pontife de la loi nouvelle, I, 397 ; 531-537. Le pontife de l'ancienne loi, symbolisme de son costume, IV, 78-79. — Jésus médiateur en qualité de pontife, I, 537-538 ; 544-547. Nous avons un pontife qui sait compatir à nos maux, V, 286. — Le pontife, député du peuple vers Dieu, I, 527. — Si un ou deux souverains pontifes ont failli, leurs fautes particulières n'ont pu faire aucune

impression dans la chaire de saint Pierre, VI, 110-111. — Néron, Caligula étaient de dignes pontifes des dieux de pierre et de bronze, des dieux adultères et parricides que l'aveugle antiquité adorait, I, 254.

Pontificat (le souverain), I, 253-254.

Populaire. Un Dieu s'est fait homme par une bonté populaire, III, 680 ; IV, 288. — Un Dieu populaire, III, 682.

Port-Royal, ses écrivains, VII, 15.

Port. Ceux qui sont dans le port plaignent les autres, qu'ils voient sur la mer agités d'une furieuse tempête, I, 143, 144 ; II, 290.

Portrait, I, 483 ; V, 616. Un portrait animé serait partagé d'affection entre son original et le peintre, VI, 37.

Possession. Les hommes acquièrent avec plus de joie qu'ils ne possèdent, II, 558.

Possibilité d'obéir aux commandements, III, 318 *et suiv.*, 682 ; IV, 669 ; parce qu'ils sont une règle, III, 318-319 ; qu'ils ne sont pas loin de nous, III, 319 ; que l'Évangile prêche un Dieu abaissé, dont la doctrine est sans aucun doute à notre portée, bien qu'elle soit parfaite, III, 319-321, 692. — Cette possibilité suppose la grâce ; mais ce secours ne nous est pas refusé, III, 327, et rend possible ce qui était jugé impossible, III, 322-323. Possibilité de se vaincre, III, 323 ; IV, 301 *et suiv.* — Bien loin d'exiger l'impossible, Dieu se réduit à demander qu'on fasse pour lui ce qu'on fait pour les passions, III, 323-324 ; IV, 125 ; 304-405. — La coutume du monde ne constitue pas davantage une impossibilité d'aller à l'encontre, III, 324-325. — Ceux qui ne font pas ce qu'ils prêchent, pourraient donner sujet de croire qu'il est impossible, III, 333. — Possibilité de la conversion, avec le secours de la grâce, IV, 301-308. — Ceux qui nient la possibilité de pratiquer la morale chrétienne, l'ont-ils essayé ? IV, 669 ; V, 592.

Pothin (saint) fondateur de la célèbre Église de Lyon, VI, 125.

Poule vue en songe par la princesse Palatine, VI, 310.

Pourpre. Que les rois respectent leur pourpre, IV, 261, 363 ; VI, 205. — Les déplaisirs et les plus mortelles douleurs peuvent se cacher sous la pourpre, VI, 192.

Pragmatique attribuée à saint Louis, et toute favorable au gallicanisme, VI, 136. — Pragmatique de Charles VII, ou de Bourges, VI, 136, note ; 140.

Pratique. La foi doit conduire à la pratique, III, 254-258 ; 551-556.

Pratiques. Le christianisme ne consiste pas uniquement en quelques petites pratiques, I, 115. — De même la dévotion à la sainte Vierge, I, 98.

Précautions. Combien nécessaires pour conserver le fruit de la pénitence, III, 282, 412, et la justice, I, 130.

Préceptes. Le Sauveur a fait, des mystères qu'il a accomplis, le soutien et le fondement des préceptes qu'il a donnés, III, 256-257. — Les

préceptes ne sont pas impossibles à accomplir, III, 318-325. (Voy. *Possibilité*). — Le précepte n'empêche pas le péché ; il irrite le désir, VI, 653.

Précepteur. Jésus est l'excellent précepteur que nous promettait Isaïe, I, 326 ; III, 252.

Précipitation. Précipiter les affaires, c'est le propre de la faiblesse, II, 160-161 ; IV, 225. Dieu ne précipite pas le discernement des bons et des méchants, *ibid.* Il ne précipite pas sa vengeance, IV, 641. — La précipitation de l'esprit, source féconde d'erreurs, V, 230 *et suiv.* Différence entre marcher et se précipiter, *ibid.* Pourquoi l'esprit se précipite, V, 231. — Il y a toujours précipitation à l'égard des choses divines, lorsque nous osons juger par nous-mêmes, V, 234-235.

Précurseur. (Voyez *Jean-Baptiste*).

Prédicateur. Les prédicateurs sont les ambassadeurs de Dieu, III, 429. Pourquoi ils parlent, IV, 177, 182. C'est pour préparer les fidèles au jugement, que les prédicateurs montent dans les chaires évangéliques, IV, 177. Les prédicateurs sont les avocats de la vérité si hardiment déchirée dans les assemblées des mondains, IV, 181. — Les prédicateurs montent dans les chaires, dans le même esprit qu'ils vont à l'autel, III, 625. Les prédicateurs montent dans les chaires, afin de faire passer dans l'esprit de leurs auditeurs les lumières que Dieu leur donne, II, 59. — Ils tendent à l'unité des esprits, *ibid.* — Le devoir des prédicateurs est d'enfanter Jésus-Christ dans les âmes, I, 396. — Comment ils doivent parler aux riches, I, 210. Ce qu'ils peuvent dire aux rois, IV, 214, 358, 375; V, 135. — Avec quelle perfection Jésus-Christ s'acquitta de sa charge de prédicateur, I, 471. — Prévarication sacrilège de certains prédicateurs ou de certains auditeurs, quand ils cherchent les inventions de l'esprit humain, III, 626. — Comment ils doivent se faire renommer, III, 626. — N'exigeons pas des prédicateurs les agréments de la rhétorique, mais la doctrine des Écritures, II, 327. — Le monde est las des finesses des prédicateurs ; les remplacer par la simplicité et l'onction de l'Évangile, VI, 417.

Condamnation des prédicateurs qui disent bien, et font mal, III, 332. Toutefois leurs mauvais exemples ne sont pas une excuse valable pour les pécheurs qui s'en autorisent, III, 332-336. — Beaucoup de prédicateurs édifient par leurs œuvres et par leurs paroles, III, 334. — Leur responsabilité ; plaintes qu'ils ont droit de faire, III, 336-338. — Les consoler en bien vivant, III, 338. — Il n'importe qu'on censure leur éloquence, III, 336-337. — Ils doivent souhaiter qu'on approuve leurs discours, et ils doivent le craindre, III, 338. — C'est à la conscience qu'ils parlent, III, 626. — Qu'ils ne prétendent pas, avec leur

faible voix, imiter le tonnerre du Dieu vivant, III, 627. — Le prédicateur évangélique, c'est celui qui fait parler Jésus-Christ, *ibid.* — Les paroles d'édification, mieux écoutées quand elles sont dites par un homme que l'on croit du monde, que lorsqu'elles le sont par les prédicateurs, III, 672. — Manières d'écouter les prédicateurs, IV, 190-191. — Prédicateurs ambitieux, III, 577. — Comme saint Jean-Baptiste, les prédicateurs devraient être « une voix », V, 396. — Attention réclamée pour les choses dites, non pour la personne du prédicateur, IV, 702 ; V, 421. — Ce sont les auditeurs qui font les prédicateurs, III, 628-629 ; VI, 35. — Prédicateur intérieur, Jésus-Christ, VI, 57, 61, 152 ; le Saint-Esprit, VI, 589. — Malheur d'un évêque, soit qu'il prêche, soit qu'il se taise, VI, 391. — Condition périlleuse des prédicateurs, VI, 707. Ils ne peuvent voir ce qui serait capable de les consoler, *ibid.* — On est peu empressé à aller les entendre, IV, 177, 188, 188, 189, 190. — Conseils pour leur formation, VII, 13-20. (Voyez *Prédication*).

Prédication. Sermon sur la Prédication (ou *sur la Parole de Dieu*), III, 617-642 : — *sur la Prédication évangélique*, IV, 172-192. — Son but, II, 59 ; III, 752. — Elle n'est pas un simple divertissement de l'esprit, II, 327 ; V, 100, 155. — Trois utilités principales de la prédication évangélique, IV, 175. — Elle instruit ceux qui ignorent, III, 175-181 ; elle attire l'attention de ceux qui ne pensent pas à ce qu'ils savent bien, 182-186 ; elle fait entrer dans le fond du cœur ce qui ne faisait qu'effleurer la surface de l'esprit, 187-192. — Saint Paul a mis la force de ses prédications dans leur simplicité, II, 321. Pourquoi, II, 323-325. — La faiblesse qui accompagne la prédication de saint Paul, suite des abaissements du Sauveur, II, 324. Sa prédication devait tenir de l'humiliation de la Croix, II, 325.

Prédication des apôtres à Jérusalem, cinquante jours après la Passion, II, 503. — Caractère de leur prédication, I, 420. — Il faut autre chose que des fleurs et de l'harmonie dans la prédication, IV, 410. — Les prédicateurs sont contraints quelquefois de rechercher des ornements étrangers, III, 337. Dans quelle mesure ils peuvent y recourir, III, 628. — Remplacer les finesses dont le monde est las par la simplicité et l'onction de l'Évangile, VI, 417. — La véritable prédication se fait dans le cœur, IV, 189, 190 (cf. III, 630). — Le discours spirituel et intérieur, c'est la vraie prédication, III, 630. — Nul ne nous peut enseigner que Dieu, III, 630. — Pourquoi la prédication est peu efficace, IV, 187. Comment on doit écouter la prédication, V. 421. Assister fidèlement aux saintes prédications, III, 637-638.

Comment les hommes du monde y assistent, IV, 187-190. — Ceux qui assistent à la prédication comme à la comédie, III, 586, 587. — Temps consacré à la prédication par une destinatiou particulière, IV, 174.

S'appliquer à soi-même la prédication, IV, 186 ; V, 101, 155, 156 ; VI, 36. — Prédication du P. Bourgoing, IV, 411-411. (Voy. *Prédicateur*).

Prédictions. Voyez *Astrologues* et *Horoscopes*.

Préférence de la créature au Créateur dans le péché ; comment Jésus l'expie, IV, 385. — Les Juifs ont préféré Barabbas à Jésus ; ainsi font les pécheurs, III, 363 ; IV, 385 ; V, 215.

Préoccupation. — Elle empêche de voir les autres choses, VI, 685. Par les préoccupations, nous ne sommes capables de voir ni les objets qui se présentent, ni même ce voile obscur qu'elles nous mettent subtilement devant les yeux, V, 232. — Danger de la préoccupation ; difficile de la voir, VI, 634, 685.

Présence de Dieu. Exercice de la présence de Dieu, VI, 541, 644. — La présence de Dieu doit être familière aux rois, VI, 686. — Présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, VI, 550.

Présent. La jeunesse ne songe qu'au présent, I, 405.

Présentation de la sainte Vierge. *Canevas de sermon*, IV, 575-576.

Présents. Trois présents de Dieu à ses élus, V, 470-471.

Présomption. L'aveuglement et la présomption produisent la répugnance aux vérités divines. III, 204. — Danger de favoriser la présomption, ou d'accabler la faiblesse (dans la rémission des péchés), III, 286. — Présomption des pécheurs, suivie du désespoir, III, 599-600.— Faiblesse laissée à l'homme, de peur de présomption, III, 402 ; IV, 128.

Prétention. Les prétentions nous engagent et nous amusent jusqu'au dernier jour, IV, 203-204.

Prétextes pour se dispenser de l'obéissance : Marie n'y recourt pas, III, 595. — Prétextes pour s'exempter de l'obligation de l'aumône, III, *ibid.*

Prêtre. Les prêtres, la partie la plus relevée et la plus céleste de la sainte Église, II, 206. — Comment les prêtres sont des ambassadeurs, III, 429.— Les prêtres subrogés en la place de Jésus-Christ, pour traiter de la réconciliation des pécheurs, II, 454. — Deux fonctions des prêtres : parler à Dieu, parler aux hommes, IV, 409. Les prêtres sont les intercesseurs pour le peuple, les princes du peuple, les pères du peuple, II, 557. — Dans les prêtres, tout, jusqu'aux moindres actions, doit être une source de grâces, IV, 545. — Sévérité de la justice divine envers eux, *ibid.* — Ce qu'ils donnent au monde est un larcin qu'ils font aux âmes fidèles, *ibid.* — La ferveur nécessaire particulièrement aux prêtres, II, 205. — Prêtres scandaleux, qui ont été ordonnés sans la préparation convenable, VI, 706.—Jésus-Christ est grand-

prêtre et sacrificateur éternel selon l'ordre de Melchisédech, I, 276.— Le grand-prêtre juif, figure de Jésus-Christ I, 397. — C'est à la Croix que Jésus-Christ a particulièrement exercé sa charge de souverain prêtre, I, 401. — Congrégation des prêtres de la Visitation, au collège des Godrans, à Dijon, II, 199,202.

Prêtrise, refusée par saint François d'Assise, I. 209 ; redoutée par saint François de Paule, II, 31.

Preuve. Dernière preuve que Dieu réserve aux incrédules (l'expérience de leur supplice), V, 149.

Prévention. Effets de la prévention de l'esprit, V, 231-232.

Prière. *Mention d'un sermon perdu*, IV, 92, 223. — Le principe de nos prières, c'est le Saint-Esprit, I, 368, 369. — Comme les parfums, elles ont besoin du secours de la chaleur pour s'élever, I, 369. — Nécessité de la prière, I, 559-560. — Efficacité de la prière, VI. 194-195 ; de la prière en commun, I, 368-369. — A quelles conditions la prière pour les morts est efficace, VI, 102. — La prière n'est pas prière, si elle ne se fait de toutes les forces de l'âme, I, 373. — Prier avec nos frères et pour nos frères, I, 370-372 ; pour nos ennemis, I, 373, — Il n'y a que la seule charité qui prie, I, 374. Prière à la sainte Vierge pour demander la charité, I, 9. — La prière n'est pas agréable,si elle ne vient d'une âme réconciliée, I, 377. — Prières de l'Église, des saints, au nom de Jésus-Christ, I, 539-540. — Le poids du corps mortel apporte à nos prières beaucoup de retardement, III, 108. — Elles sont présentées à Dieu par le ministère des anges, *ibid.* — Au jardin des Olives, prière tremblante de Jésus, III, 374 ; IV, 102. — Toujours prier, parce que nous sommes toujours dans un temple, IV, 126. — Pourquoi Dieu diffère quelquefois de nous exaucer, IV, 131 ; V, 606. Murmures, plaintes, lorsque les prières n'ont pas été exaucées, V, 113, 116. — Ne demander à Dieu rien de médiocre, rien moins que lui-même, V, 183, 336-337. — — Prières trop intéressées, V, 619-620. Nous pouvons toutefois prier pour nos besoins temporels, V, 621, — Nécessité d'élever notre âme à Dieu en priant, de nous conformer à sa volonté, d'après le définition de la prière, V, 622. — Prières apostoliques des derniers sacrements, qui, par une espèce de charme divin, suspendent les douleurs les plus violentes, qui font oublier la mort à qui les écoute avec foi, V, 674. — La prière assidue et persévérante est le seul soutien de notre impuissance, VI, 74. — La prière, remède au péché d'habitude, I,8.— C'est un commencement de conversion que de prier pour l'Église, VI, 150. — Esprit de prière en Marie-Thérèse, VI, 190-191.

Prince. Efforts inutiles pour séparer du commun des hommes le Prince naissant, I, 165-166 ; II, 227. Chacun s'empresse de lui rendre des

hommages qu'il ne comprend pas, *ibid.* Horoscopes des princes, I, 166; II, 228. — Les bons princes ont été les délices de leurs sujets, I, 277. Pour de tels princes, la vie même est bien employée, *ibid.* — La source des privilèges, dans un royaume, c'est de toucher de plus près à la personne du Prince, III, 133. Dans l'Église, les privilèges se prennent de la société avec Jésus-Christ (partage des pauvres), *ibid.* — Les deux appuis des grands princes, sont la piété et la justice, III, 365. — Image de la puissance de Dieu dans celle du Prince, IV, 19, 260, 362-363 ; V, II, 12. — Princes qualifiés de dieux, VI, 609. — Autorité des princes consacrée par Jésus-Christ, V, 589. — Usage qu'ils en doivent faire, V, 590. — Le Prince, quelque grand qu'il soit, ne connaît sa force qu'à demi, s'il ne connaît les grands hommes que la Providence fait naître en son temps pour le seconder, VI, 347. — Le Prince devrait juger de la disposition de ses sujets par la sienne, VI, 686. Mais les princes ont bien de la peine à se mettre en comparaison, VI, 688. — Comment un prince doit faire des conquêtes dans son propre État, *ibid.*

Prince (M. le). Voyez *Condé.*

Principe. Procéder par principes ; les hommes ne reviennent que par là, VI, 87.

Printemps mystique et spirituel par le renouvellement spirituel, V, 222.

Prison. Le monde comparé à une prison, II, 213, 355 ; III, 27. — Aux yeux des mondains, un monastère est une prison, II, 215 ; III, 28. — Deux sortes de prisons dans l'Évangile, V, 306. Prisons souterraines, où étaient les âmes imparfaites, VI, 488. — Les prisons des martyrs, II, 357 ; III, 26, 90-91.

Privilèges des pauvres, II, 407 ; III, 132-136.—Participer aux privilèges des pauvres, *ibid.*

Prix. Jésus-Christ a mis le prix à toutes choses, IV, 80-81. Mépriser ce qu'il a méprisé, IV, 81-86. — Pour savoir ce que nous valons, nous rappeler le prix dont nous avons été rachetés, IV, 90-95. Nous peser avec ce prix, IV, 96 ; IV, 592. Ne plus nous vendre pour peu de chose, *ibid.* Achetés à si grand prix, nous ne sommes plus à nous, mais à Jésus, IV, 97-98.

Probe (sainte), III, 307.

Prochain. Amour du prochain (Voyez *Amour*).

Prodiges accomplis au sein du paganisme, qui ne peuvent être rapportés qu'aux démons, I, 344.

Prodigue. Sermon sur l'Enfant prodigue (sur l'Amour des plaisirs), V, 64-85. — La parabole de l'Enfant prodigue suivant l'interprétation de saint Thomas, VI, 185. — Bossuet tient absolument à prêcher sur ce sujet à la Cour. V,65. — Départ du prodigue pour une région éloignée, image des égarements de l'âme, IV, 621. — L'histoire du prodigue, tableau naturel de la vie humaine ; son retour, image accomplie des grâces de la pénitence, VI, 503-504, 512. — Le frère du

prodigue, III, 450,451, 460, 467. Le retour du prodigue semble occuper tout l'esprit de son père; toutefois les paroles dites à l'aîné montrent les avantages de l'innocence, III, 450-452. — Le prodigue sent mieux son indignité par les larmes de son père que par tous les reproches, IV, 454 ; VI, 185-186, (Cf. *Innocence*).

Profession (la) religieuse est un sacrifice, VI, 158, 159, 590 ; c'est un sacrifice perpétuel de mort à soi-même, VI, 383. Elle fait de la religieuse l'épouse de Jésus-Christ, VI, 383. (Voyez *Vêtures et professions*).

Profondeurs de Satan, III, 232.

Progrès de l'amour de Dieu dans les âmes, beau spectacle, IV, 136. — Ces progrès en saint Pierre, IV, 137-145. — Ne pas faire de progrès, c'est reculer, IV, 628 ; VI, 72.

Promesse de notre salut presque aussi ancienne que la sentence de notre mort, II, 1, 2, 300 ; V, 380. — Promesse de Dieu, commencement d'exécution, II, 375, 378. — Fidélité de Dieu dans ses promesses, III, 24. — Outre la parole de la doctrine et celle des préceptes, écouter celle des promesses, III, 262-267. — Différence entre le commandement et la promesse : le commandement règle ce que nous devons faire à l'égard de Dieu ; la promesse, ce que Dieu s'engage de faire à notre égard, III, 244, 262.

La promesse est déjà une espèce de don, III, 262. — Dans la Transfiguration, Jésus rend sensibles les promesses, III, 263-264. — Bien que la promesse soit pour l'autre vie, ne pas douter, ni se lasser, III, 265. — De toutes les paroles de Jésus-Christ, celle de la promesse *(qui perseveraverit)* est la moins entendue, III, 265. — Deux sortes de promesses dans l'Évangile, III, 297, note 6. — Les promesses de Dieu, meilleures que les dons du monde, VI, 474. — Ses promesses à ceux qui souffrent, VI, 498.

Propagation de la foi (Sœurs de la). Sermons prêchés par Bossuet aux Sœurs de la Propagation, à Metz, I, 216-227; 282-296 ; 297-311 ; 484-497 (Vêture) ; 587-590 (Vêture) II, 403-420 (Vêture) ; 570-574 (Profession).

Prophète. Les prophètes représentés au Thabor par Élie, III, 245-248. Ils cèdent la place au Fils, *ibid.* — Jésus-Christ objet de contradiction plus que tous les prophètes, VI, 489-490. Pourquoi? *ibid.*

Propositions. M. Cornet fit un extrait de *Cinq propositions* condamnées dans Jansénius, IV, 404.

Prosper (saint), VI, 110, 116.

Prospérité. La prospérité des méchants n'est pas enviable, II, 159-165. C'est un commencement de la vengeance de Dieu, III, 86. La punition des impies, IV, 71, 716. — La prospérité a coutume d'endurcir le cœur de l'homme, IV, 433. Les grandes prospérités sont ordinairement des supplices, V, 246. — Combien elles nous aveuglent,

V,543.—Les rois doivent faire peu de cas de leurs prospérités, IV, 230. — Prospérités temporelles promises aux Juifs, V, 245 ; il n'en est pas ainsi dans l'Évangile, III, 124 ; V, 246. Les prospérités sont, comme les afflictions, une pierre de touche à laquelle la vertu peut se reconnaître, VI, 424.

Protestants. En quoi ils diffèrent des catholiques, V, 392. — Vœux pour leur retour à l'unité catholique, I, 46. — Ils prétendaient dresser l'Église de nouveau, I, 489. — S'unissant (luthériens et calvinistes) contre la véritable Église, I, 494-495, ils se sont ôté le prétexte invoqué par eux pour justifier leur séparation, I, 496. — L'erreur et la nouveauté se faisaient entendre dans toutes les chaires (en Angleterre), V, 521. Deux suites de cette hérésie : la multiplicité des sectes, l'indifférence religieuse, V, 539. — Les calvinistes, plus hardis que les luthériens, ont servi à établir les sociniens, V, 535. — Autres sectes : les anabaptistes, les trembleurs, les chercheurs, V, 530-531. — Ne pas s'aigrir contre les protestants, malgré leur aigreur, V, 612. — Réponses à leurs difficultés sur le culte des saints, V, 612-613. — Conversions de protestants favorisées par Louis XIV, VI, 143.

Providence. Sermons sur la Providence, II, 149-173 ; IV, 216-237. — En être les martyrs, par une fidèle soumission dans les épreuves, I, 44. — Pauvres qui se défient de la Providence, I, 45. — — Origine de certains blasphèmes contre la Providence, VI, 650, L'idée de la Providence, insupportable à l'audace des libertins, II, 153 ; IV, 217, 221. Ils lui opposent le spectacle de l'innocence opprimée, *ibid.* Pour déclarer la guerre à la Providence, les libertins ne trouvent rien de plus fort que la distribution des biens et des maux, IV, 217. Preuve de la Providence, par ce désordre même, IV, 217 *et suiv.* Loin d'y être contraire, l'impunité des méchants en est un effet visible, II, 159. L'obligation de la charité compense l'inégalité entre les hommes, et justifie la Providence, II, 565 ; III, 132. — Providence de Dieu sur toutes les créatures, III. 298, — Inégalité dans les créatures : mais la Providence s'étend sur toutes, IV, 223. Le plaisir de former le monde était un gage certain du soin que Dieu prendrait à le conduire, IV, 218. — Connaître par quelle sagesse nous sommes régis, apprendre à nous conformer à ses conseils, IV, 219 *et suiv.* — Il y a une Providence, IV, 220-223. Devoirs qui sont la conséquence de cette vérité, IV, 230-233. — Deux devoirs de ceux qui croient en la Providence : n'admirer rien. ne rien craindre de tout ce qui se termine en la vie présente, IV, 229-233. Jamais ils ne désespèrent, parce qu'ils ne sont jamais sans ressource, IV, 232. — On profite de ce qui se passe dans les autres, *ibid.*

— Comment Dieu préside, même aux mauvais conseils, V, 310. — La providence n'est pas seulement générale, mais elle s'exerce aussi sur les cas particuliers, VI. 176.

Providence (Filles de la), à Paris. maison-mère de la Propagation de la Foi de Metz. Sermon de Bossuet, prononcé dans cette maison, II. 553.

Prudence. La plus haute prudence est contrainte de commettre au hasard le principal de l'événement, I, 326. — La prudence doit accompagner la justice, V, 162, 172, 178. — En quoi elle consiste, V, 173. — Elle n'est pas seulement considérée, mais encore tranchante et résolutive, V,1 76. — Véritable prudence,de tendre à Dieu par l'amour, VI, 52.

Pudeur. C'est la pudeur qui a inspiré à Marie un si grand amour de la vie cachée, III, 520. — Deux sortes de pudeur, celle de la chasteté,celle de l'humilité, III, 520-523. Toutes deux craignent les regards, excepté ceux de Dieu, *ibid.* — Pécheurs à qui la pudeur même semble indigne d'eux, IV, 348, 648-649. — La nécessité et la pudeur ont fait les premiers habits; la pudeur les avait faits modestes IV, 352. Que les habits soient officieux envers la pudeur, V, 619. — Gravité nécessaire pour conserver la pudeur, IV, 354. — La vaine gloire entreprend de prostituer la pudeur de la vertu, V, 58. — Il n'y a que le premier obstacle qui coûte à vaincre, la pudeur, VI, 663. — Pudeur des louanges, III, 344 ; V, 57.

Pudicité, prêtresse et gardienne (sacristine) de notre temple, IV, 126.

Puissance. Son but, Tout ce qui mérite le nom de puissance, naturellement tend au bien, II, 105-106 ; sa vanité, VI, 608-609 ; ses dangers, IV, 564 ; c'est un vin fumeux,IV, 251. — Pour glorifier ses élus, Dieu passera sa puissance ordinaire, I, 26. — La puissance est une des deux sources de la gloire de Dieu, I, 429. — Son triomphe à la Croix, I, 430-440.— La royauté est une puissance de faire le bien, II, 105-106. La puissance des rois est un rayon de la puissance divine, si naturellement libérale, II, 107. — La création, ouvrage de la puissance de Dieu ; la Rédemption, ouvrage de sa faiblesse, II, 318. — Durant sa Passion, Jésus a suspendu volontairement, et a retiré en lui-même tout l'usage de sa puissance, III, 378, ; IV, 83, 282, 283 ; même de sa puissance naturelle, III, 379 ; IV, 83-84. Jésus, dans sa Passion, laisse à la malice des Juifs une puissance sans bornes contre sa personne, V, 207-208, 645.

Deux maximes sur la puissance : un chrétien ne doit en désirer que pour en avoir sur lui-même, IV, 7-17. — Si Dieu lui en a donné sur les autres, il leur en doit tout l'emploi et tout l'exercice, IV, 17-22. — Le désir de la puissance vient du même principe qui nous fait désirer la félicité, IV, 7. La félicité demande deux choses :

pouvoir ce qu'on veut, vouloir ce qu'il faut ; ces choses, également nécessaires, IV, 8, 245. — La grande et la véritable puissance, c'est de régner sur ses volontés, IV, 12, 250. — Pas de plus grand obstacle à se commander soi-même que d'avoir autorité sur les autres, IV, 13, 250 ; VI, 96. La puissance rend plus misérable une volonté déréglée, IV, 9, 246. Exemple de Pilate, *ibid.* — Ici, le temps de bien vouloir ; au ciel, le temps de pouvoir, IV, 10, 248. — La plus grande puissance sur la terre : faire mourir un mortel, IV, 10, 248. — Avant d'aspirer à la puissance, demandons à Dieu que sa volonté soit faite, IV, 11. — On combat notre puissance en deux sortes, IV, 12, 249. — Trois défauts à éviter dans la puissance ; s'estimer beaucoup, mépriser les autres ; leur faire injustice, VI, 677. — Les vices croissent avec la puissance, IV, 13, 250, VI. 96.

Pour guérir la volonté, il faut réprimer la puissance, IV, 13-14. La puissance, mère de la licence, IV, 14. Vraie et fausse idée de la puissance, IV, 15, 249-250. — Si les grands portent sur leurs fronts le caractère de la puissance de Dieu, ils doivent aussi porter sur leurs mains le caractère de sa libéralité, IV, 19. — Puissance pour l'ostentation, comparée aux idoles, IV, 20. — Il faudra rendre compte de la puissance qu'on aura possédée, IV, 20. — Il y a des puissances saintes ; exemple : Abraham, IV, 233. — La puissance est le présent le plus cher, le plus précieux de la fortune, IV, 245. — La puissance est le principe le plus ordinaire de l'égarement, IV, 251. — En l'exerçant sur les autres, on la perd souvent sur soi-même, *ibid.* — La puissance des rois vient de Dieu, IV, 360-362. — Encore que la puissance soit un don de Dieu, ce n'est ni des principaux, ni des plus grands, V, 645. — Dieu frappe les grandes puissances pour nous avertir ; il les sacrifie à l'instruction du reste des hommes, V, 662. — Les puissances sous qui tout fléchit, doivent elles-mêmes se servir de bornes, IV, 364-365. Obligation des puissances, élargir les voies du ciel, IV, 372 ; V, 131, 520. — Qu'y a-t-il de plus convenable à la puissance que de seconder la vertu ? V, 520. — Faire servir la puissance à la loi de Dieu, V, 127-129. Trois devoirs de la puissance : servir à la loi de Dieu, soutenir la justice, soulager la misère, V, 127-135. — Comparaison des grandes puissances, qui font si grand bruit dans le monde, avec les grands poissons, les monstres marins, qui fendent les eaux avec tumulte, mais sans qu'il reste aucun vestige de leur passage, V, 346. — Les pécheurs se sont élevés contre la puissance infinie ; elle les écrasera, V, 358-363. — Leçons que Dieu donne aux princes, soit qu'il leur communique sa puissance, soit qu'il la retire à lui-même, V, 515. —

La puissance donnée à saint Pierre et aux apôtres, au Pape et aux évêques, vient de la même source, mais non au même degré, VI, 102, 103.

Concorde nécessaire entre les deux puissances (ecclésiastique et laïque), V, 431; VI, 121, 141. — Leurs bornes, VI, 142.

Puits de l'abîme, V, 522.

Pureté. Deux discours perdus sur la Pureté, IV, 621; V, 477. — Idée de la pureté en général, IV, 559-560. — Pureté sans égale du corps de Jésus, fruit d'une chair virginale, I, 83, 178. La pureté, aimée de lui et des vrais enfants de Marie, I, 100. — Ce n'est rien d'être jaloux de défendre la pureté de Marie, si nous ne sommes soigneux de conserver la pureté en nous-mêmes, I, 242. Pureté virginale de Marie, à l'épreuve de toutes les promesses des hommes, de celles de Dieu même, I, 78, 170; II, 13; III, 439; V, 677. Perfection de cette pureté virginale, III, 498. Marie se condamnait à une stérilité bienheureuse par sa ferme résolution de garder sa pureté virginale, II, 306. — La génération mystérieuse des enfants de Dieu demande aussi une pureté angélique, II, 207-208.

Fruits de la pureté en saint Jean, II, 548.—Dieu est la pureté même, sans mélange, sans changement, sans corruption, IV, 560. Au-dessous de lui, les intelligences célestes, esprits purs, *ibid.*

Pour être purs, il faut nous détacher de notre corps, en purifiant nos affections, IV, 561. Ce qui attire plus fortement Jésus en nos âmes, c'est la pureté virginale, IV, 568. — C'est à elle qu'il appartient d'embrasser Jésus, IV, 570. — Pureté d'intention, première condition de l'adoration en esprit, V, 119-122. — Être purs, pour connaître Dieu, VI, 642. — Nécessité d'une grande pureté pour voir Dieu éternellement, V, 496. — Comment la conserver, VI, 186-187. — La pureté de la vie, trop peu estimée, I, 79; rare parmi les hommes, rare surtout parmi les grands, VI, 174. Bel exemple qu'en donne Marie-Thérèse, *ibid. et suiv.*

Purgatoire. Fragment sur la Mort et le Purgatoire, IV, 146-149. — Prison temporelle (temporaire), V, 306. Dans le purgatoire, la peine est jointe aux sentiments de la pénitence, III, 88; IV, 72. C'est pourquoi elle purifie les âmes, *ibid.* — La sainteté des âmes du purgatoire est confirmée, mais non encore consommée, IV, 147. — Croire au purgatoire, comme à l'enfer, V, 117.

Purification. Sermon pour la fête de la Purification, I, 297-311 (entretien familier); IV, 150-171; V, 1-29. — *Sommaire du sermon prêché aux Carmélites sur cette fête*, III, 593-595. — *Fragment pour la veille de cette fête*, I, 101. — *Vêture, le jour de la Purification*, I, 484 *et suiv.* — Trois cérémonies dans la purification des Juifs, I, 297. — La purification était un des

préceptes les plus serviles de tous, III, 595. — Dans la purification de la sainte Vierge, trois sacrifices ensemble : de Siméon, d'Anne, de Marie, III, 594 ; IV, 153-169.

Putiphar. Joseph et la femme de Putiphar, III, 12 ; IV, 72-49. 250.

Pyrénées. Allusions à la paix des Pyrénées, II, 552 ; III, 17, 237, 474 ; VI, 171, 178, 422, 434.

Pythagore, V, 629.

Pythagoriciens. Leur croyance aux démons, I, 345.

Quakers, V, 531.

Quasimodo. Sermon pour le dimanche de Quasimodo, III, 414-432.

Questions. A Dieu ne plaise que nous croyions que la doctrine chrétienne soit toute en questions et en incidents ! IV, 35. Tant de questions artificieuses, ne servent qu'à nous faire perdre, parmi des détours infinis, la trace toute droite de la vérité, *ibid.* Voir *Casuistes.*

Quête. Des Dames de Metz s'étaient données à Dieu pour faire la quête, II, 402.

Quiétisme. Sur l'assertion d'après laquelle la querelle du quiétisme aurait fourni à Bossuet les premières notions sur la spiritualité, VI, 682.

Quincy, VI, 325.

Quinquagésime. Sermon pour le dimanche de la Quinquagésime, 312-342 ; I, 312-342 ; II, 553-588 ; V, 224-249.

R.

Raab, VI, 183.

Race. Rois de la première race rejetés, VI, 129. — Seconde race, plus dévouée à l'Église, *ibid.* — Troisième race, encore plus pieuse, VI, 133-134.

Racine (Jean), VII, 15.

Raillerie. La raillerie jointe à la cruauté dans la Passion, IV, 87-89 ; 383, 391. — Les railleries des libertins ne décident point les importantes questions de la religion, IV, 661 ; V, 584. — Esprit de raillerie immodérée : on ne veut que se divertir, VI, 55. — Esprit de raillerie opposé à l'Évangile, VI, 692.

Raison. Nos actions devaient être conduites par la raison, I, 553. Elle devait l'emporter sur les sens, *ibid.* Les sens règnent, la raison est opprimée et éteinte, *ibid.* — Il est étrange que ce que peut une passion, la raison ne le puisse pas, IV, 306. Cela est indigne, mais cela est, *ibid.* — La raison est devenue toute sensuelle, *ibid.* — Faiblesse de la raison, IV, 161-163. Reconnaître la faiblesse, l'imbécillité, l'ignorance de la raison, IV, 662 ; V, 585.

Erreurs où se précipite une raison égarée, après avoir secoué le joug de la foi, I, 135. — La raison, au lieu d'adorer son Créateur, s'est admirée elle-même, I, 191. — Elle avait compris quelque chose au premier ouvrage de Dieu (la création), mais elle en était devenue insolente, I, 192. Dans le second (la Rédemption), toutes ses connaissances se perdent, *ibid.* Elle avait été établie dans la partie suprême de notre

âme, pour adresser nos pas à la bonne voie, I, 320. Elle est trop variable, trop changeante pour être un guide assuré, I, 323, 325.

Il y a une raison supérieure, laquelle se sert et se moque des grands esprits qui s'imaginent remuer le monde, I, 325. La première Raison se montre à nous par son image, IV, 275. L'unique sûreté est de s'y attacher, *ibid.* — Votre bien vous est ôté, mais la raison subsiste toujours ; si cette faible raison humaine subsiste, combien plus la divine et l'originale ! V, 360, note. — La raison est la règle des mouvements inférieurs ; mais sa règle, c'est Dieu même, I, 333. — De même que la raison humaine gouverne les appétits du corps, de même le Verbe divin gouverne l'humanité, qu'il a revêtue, I, 399. — Il était à propos, pour rétablir la raison humaine par l'humilité, que les vérités de Jésus fussent incroyables, I, 474. La raison orgueilleuse en a été étourdie, puis scandalisée, I, 475.

Bossuet ne peut considérer sans admiration ces règles immuables des mœurs que la raison a posées, IV, 274. — La raison doit céder à la vérité chrétienne; elle est née sa sujette, IV, 656 ; V, 579. — Ne pas attendre de raisons plus puissantes pour nous convertir, IV, 702 ; V, 566-567 ; VI, 93-94. Les raisons de nous presser de nous convertir deviennent tous les jours plus fortes, V, 574. — La passion, non la raison, a des objections contre les vérités chrétiennes, IV, 667 ; V, 590-591, 679. — Impuissance de la raison pour résoudre ce que les libertins appellent leurs doutes, VI, 305. — Loi donnée à l'homme, parce qu'il est capable de raison, V, 8. — Savoir résister à ses propres volontés, c'est l'effet le plus assuré d'une raison consommée, V, 16. — L'âge le moins capable de raison est aussi le moins capable de se modérer et de se vaincre, *ibid.* Mais qu'il y a d'enfants à cheveux gris (avares, adultères, etc.) ! V, 17. — La véritable raison et la véritable sagesse, c'est de savoir se modérer, *ibid.* — Pour honorer la raison, Dieu devait mettre des bornes aux plaisirs permis, V, 69. — La raison, une fois livrée à l'attrait des sens, ne peut plus répondre d'elle-même, V, 72.

Mesurer notre vie à la raison, et nos entreprises à nos forces, V, 96. — Comment ce qui répugne à notre raison s'accorde à une raison plus haute, que nous devons adorer, V, 112. — La raison doit s'avancer avec ordre, et aller considérément d'une chose à l'autre, V, 230. — Le péché nous fait perdre le bon usage de la raison, V, 296, 302. — Efforts des hérésies pour mettre la raison plus à l'aise, V, 347, note. — Dans les mystères, nécessité de renoncer à la raison et aux sens, *ibid.* — Différence entre l'opération des sens et celle de la raison, V, 398-399. — La perte de la raison fait perdre trois choses : les biens, la

honte et soi-même, VI, 3. — Opposition éternelle entre la raison et le plaisir, VI, 41-42. Pendant que la raison demande une chose, le plaisir en exige une autre, *ibid.* — Le monde plus disposé à l'obéissance, quand celui à qui on la doit obéit le premier à la raison, VI, 113.

Raisonnement. La vérité chrétienne n'a point cherché son appui dans les raisonnements humains, IV, 656-657. — Dans la recherche de la vérité, la voie du raisonnement est trop lente et trop incertaine, IV, 658.

Rancé, (l'abbé de), VI, 98.

Raphael (l'archange), III, 108.

Rapine. Fausses excuses de la rapine, IV, 36.

Rapports. Contre les faiseurs de faux rapports, V, 178.

Raveneau (Jean-Baptiste), III, 483 ; VI, 210.

Raymond de Pennafort (saint), IV, 597.

Rébellion. Notre rébellion, sans excuse après l'obéissance de Jésus et de Marie, V, 14. — Dans le péché, rébellion contre Dieu et haine contre soi-même, VI, 399.

Réaume (le chanoine), VI, 137, 141, 142, 144, 149.

Rébecca, I, 221.

Rechutes. Sermons sur les Rechutes, III, 263-288 ; V, 628-631. — Combien les rechutes sont à craindre, I, 131; III, 270 *et suiv.* — Folie de ruiner de belles espérances, I, 516. — Cause des rechutes, II, 42. Faiblesse de notre nature et rechutes dans le péché, VI, 405-411. — Les rechutes font qu'on se joue des sacrements, II, 191. Par les rechutes, on est infidèle au traité de réconciliation, III, 366 *et suiv.*; on méprise, on rend inutile le remède, on viole le sacrement de Pénitence, II, 183; III, 270, 279. — Le pécheur désavoue sa pénitence, ses promesses et Jésus-Christ, qui en est le garant, III. 279; V, 452, 629. — Ingratitude du pécheur qui retombe après le pardon, V, 452-453. — Après les premières chutes, remords plus vifs, retours à Dieu plus fréquents, V, 569. — Comment nos pères ont parlé des rechutes, V, 629 ; VI, 78. Les apôtres, encore plus véhéments, V, 630 ; VI, 90-91. Ce que dit le Fils de Dieu lui-même, V, 630 ; VI, 90.

Réconciliation. Sermon sur la Réconciliation, I, 363-378. — Dieu devient le négociateur de notre mutuelle réconciliation, I, 377. — Rien qui demande une fermeté plus inébranlable qu'une amitié réconciliée, II, 179, 180 ; III, 272. — Notre réconciliation avec Dieu opérée par l'obéissance de Jésus-Christ, III, 420.

Reconnaissance due pour la rémission des péchés, V, 307-308.

Rectitude donnée à l'homme en sa création ; en quoi elle consiste, I, 332, 333.

Recueillement. Une des trois qualités de l'adoration en esprit, V, 119-123. — Combien nécessaire aux religieuses, VI, 225-233. — Exhortation au recueillement, VI, 541.

Rédempteur. Jésus, à la Croix comme victime, comme ré-

dempteur, comme combattant, IV, 612-613.
Rédemption. Comment le prix donné pour notre rédemption fait connaître notre valeur, IV, 90-97. Nous peser avec notre prix, IV, 92. — Nous étions vendus à Satan, IV,90; vendus à la justice divine, IV, 92. Jésus-Christ seul pouvait nous racheter, IV, 94. Il offre de se mettre à notre place, *ibid.* Son Père accepte cet échange merveilleux, IV, 94-95. — L'homme devait mourir dans son crime; Jésus-Christ est mort en sa place, IV, 671; V, 594. — Jésus-Christ est mort une fois, mais le fruit de sa mort est éternel, IV, 671 ; V, 594. — Jésus-Christ ne nous a pas rachetés en faisant des miracles incompréhensibles ; il nous a rachetés en souffrant des indignités inouïes, V, 236-237. — Cause d'incrédulité au mystère de la Rédemption, IV, 580.
Pierre Nolasque choisi pour honorer le mystère de la Rédemption, IV, 579. — Rédemption des captifs. Pierre Nolasque a un cœur de Jésus, qui n a de vie et de liberté que pour la rédemption de ses frères, IV, 590.
Réflexion. La lumière de la réflexion est nécessaire, même à ceux qui ont la lumière de la science, IV, 183. — Les grandes émotions des sens ne laissent aucun lieu à la réflexion, ni à aucune pensée sérieuse, IV, 550. — Notre âme n'est illuminée que par la réflexion, V, 147. Qui ôte à l'esprit la réflexion lui ôte toute sa force, V, 398.
Réformateurs (hérétiques). Pourquoi ils ont fait le schisme et n'ont pas apporté la réformation, I, 421.
Réformation. Commençons chacun par nous-mêmes la réformation de l'Église, III, 216.
Refuge. Dans l'inconstance des choses humaines, nécessité d'un refuge, V, 78. — Point de refuge véritable que celui d'une conscience en paix avec Dieu, V, 79-80.— Marie est le second refuge des pécheurs, III, 504.
Régale. Querelle de la Régale, VI, 98, 199.
Regard. Deux regards de Dieu sur les justes, III, 19-20, 476, —La sainte Vierge singulièrement honorée de ce double regard, de faveur, de protection, III, 19-20, 476, 477; VI, 473. — La pudeur virginale craint les regards des hommes, III, 520. Craindre la suite funeste d'un regard fugitif, VI, 94. — La pudeur de l'humilité craint même ses propres regards, III, 520. — Les mondaines cherchent à s'attirer les regards, des regards passionnés, III, 521 ; IV, 540. — Otez le regard avant que le cœur soit blessé, IV, 551. — Deux regards du divin Époux: un qui admire, un qui observe, IV, 572. — — Craindre le moindre regard vers la conduite passée, VI, 96.
Règle. Règle de vérité, règle de conduite, IV, 33. — La loi de Dieu, règle de nos désordres, I 328 *et suiv.* — Les pécheurs altèrent la règle, et se déguisent leurs mœurs à eux-mêmes, IV, 33-34. — Il est naturel de vouloir tout régler, ex-

cepté soi-même, IV 39. — Excellence de la règle de saint Benoît: c'est un pressis du christianisme, IV, 630; et toutefois il l'appelle un commencement, *ibid.* — Faire notre règle de la morale chrétienne IV 669. — Demeurer dans la règle, quand la règle même semble nous céder, VI, 96. — Pour vivre dans cette règle qui soumet à Dieu toute créature, il faut quelquefois descendre du trône, *ibid.* — Dans l'Église catholique, tout ce qui est contraire à la règle, ne manque jamais d'être détesté, VI, 117. — Grand défaut dans les hommes,de vouloir tout régler, excepté eux-mêmes, VI, 692. — Il faut régler sa vie, *ibid.* — Voyez *Raison.*

Règne. Double règne de Notre-Seigneur,I, 148, 280; IV, 698 ; V, 418, I, 148, 280 ; IV, 698 ; V,424. — Les Juifs sont un exemple du règne de rigueur, après l'avoir été du règne de miséricorde, I, 148 *et suiv.* — Le règne du Sauveur devait commencer à la croix, I, 270. — Trois règnes de Dieu : par puissance, par justice, par miséricorde, II, 102. — Jésus vient régner par la seule bonté, II, 104, 105, 108. — Dieu peut régner, ou par sa miséricorde, ou par sa justice, IV IV, 332, 698, 699. — Sa toute-puissance n'endurera pas longtemps le malheureux interrègne causé par les pécheurs rebelles, IV, 332, 699 ; V, 419. Combien il est pressé de régner sur eux, *ibid.* — Le règne de justice approche avec le règne de miséricorde, IV, 699, 700 ; V, 418, 419.

Regrets. Pourquoi Dieu et la nature ont-ils mis dans nos cœurs cette source amère de regret et de déplaisir ? C'est sans doute pour nous affliger, non tant de nos malheurs que de nos fautes, V, 82. — Bonheur dans le regret des péchés, V, 83. — A la mort, le pécheur éprouvera de façon ou d'autre le regret de ses plaisirs, V, 83 ; regret funeste et déplorable qui renouvelle tous les crimes, V, 83-84.

Relâchement. La dévotion ne se perd que par le relâchement, II, 571. — On fait un pas en arrière, quand on se relâche de l'attention qu'on avait sur soi-même, VI, 71. — Danger du relâchement pour une religieuse, VI, 161.

Religieux. Austérités de la vie religieuse sagement instituées, III, 40, 519. — Dans la vie religieuse,trois remèdes: à l'amour de l'indépendance, à l'amour des plaisirs, au vain désir de paraître, III, 510 *et suiv.* — Pour guérir les passions, la vie religieuse règle sa conduite sur celle de Dieu même, III, 518. — La perfection du christianisme, fin de la vocation religieuse,VI,163. — La vie religieuse n'est pas exempte de peines, ni de craintes, VI, 383. Remède dans l'obéissance, *ibid.* — Comment les religieuses sont les épouses de Jésus-Christ, III, 164, 165, 454, 533 *et suiv.* Une religieuse doit obéir aux prêtres, VI, 282-284. — Elle doit aimer les dons de Dieu dans ses sœurs ; s'en réjouir, loin de les leur envier, VI, 488. — Le monde vient cher-

cher les religieuses, IV, 575. — Les religieuses doivent prier pour le prochain, VI. 220. (Voyez *Profession* et *Vœux*).

Religion. D'où elle est née (du côté de l'homme), I, 253. — Le propre de la religion,c'est de nous réunir à Dieu ; de là son nom, V, 270, 610 ; c'est d'achever dans nos âmes la divine ressemblance commencée par la création,V,118. Jésus-Christ la fait consister. non seulement à honorer Dieu, mais à aimer les hommes, I, 364. — Il la fait intervenir à la réconciliation du genre humain, *ibid.* — L'excellence de la religion chrétienne paraît par la dignité de son sacerdoce, I, 534. — Inconvenance et incompétence des libertins, quand ils veulent disputer de la religion, V, 584. — On énerve la religion, quand on la change, V, 532. — On ne laisse plus rien à ménager aux peuples, quand on leur permet de se rendre maîtres de leur religion, *ibid.*—Tentation de faire servir à l'ambition et à la politique ,la vertu, et la religion, et le nom de Dieu, V, 678. — Comment le démon donne un dangereux amusement (par la superstition) à l'esprit de religion, qu'il ne peut pas arracher de notre cœur, V, 624. Les sentiments de religion sont la dernière chose qui s'efface de l'homme, la dernière que l'homme consulte, VI, 45. — Rien ne remue les hommes davantage, et rien ne les remue moins, *ibid.* — La religion ne peut être trop indépendante, pour le bien des rois eux-mêmes, VI, 148. — Louis XIV, faisant servir à la religion ses armes redoutées par terre et par mer, VI, 142-149, 182. — L'existence des fausses religions ne prouve rien contre la véritable,VI, 305. — Religion, sentiment composé de crainte et de joie, VI, 484. — Les peuples les plus polis avaient les religions les plus ridicules, I, 439. — La religion résumée en deux mots, V, 546-548.

Reliques. Recueillies par les premiers chrétiens, I, 32. — Reliques spirituelles (parfum de sainteté), I, 33 ; II, 43.

Remède. Dans la Pénitence, II, 179 ; III, 271. — La rechute est un mépris du remède, II, 183 ; III, 270, 279. — Deux qualités de ce remède: il guérit, il prévient, II,189-190; III, 280-282. — Pour guérir le passé, apporter la douleur des fautes commises ; pour y trouver un préservatif, craindre les occasions, III, 281. — C'est un commencement de salut d'être capable des remèdes forts, V, 156. — Que la pénitence soit pénitence, un remède, et non un poison, IV, 674. — Dieu ne punit pas tant nos péchés que le mépris des remèdes qu'il nous a donnés pour les expier (l'aumône), V, 40. — Quand donner les grands remèdes, V, 407. — Grand outrage aux remèdes : en être environné, sans daigner les prendre, VI, 91-92. — Injustice de les accuser, quand on ne les a pris qu'avec négligence, VI, 92. — Souffrir patiemment les remèdes du vrai médecin charitable, qui

est descendu du ciel pour visiter ses malades, I, 246.

Remi (saint) sacre les rois de France pour être les perpétuels défenseurs de l'Église et des pauvres, VI, 127. — Ses vœux et ses prévisions, VI, 127-129.

Rémission de nos crimes, fondement du salut, IV, 531-522. — Excellence de cette grâce, III, 601-603 ; IV, 521-524. — Autre dans le Baptême, autre dans la Pénitence, V, 305. — Ce que la rémission de nos péchés a coûté à Jésus-Christ, V, 447-448. — La guérison des péchés figurée dans la guérison du lépreux, V, 456.

Renaudot (Théophraste), VI, 381.

Renommée. Comment la renommée nous en impose malgré l'expérience, VI, 668. Principes de cette séduction, *ibid.*

Renoncement. Étendue du renoncement évangélique, I 393-394 : VI 497.— L'entière abnégation de soi-même, perfection de la vie religieuse, IV, 596. — Deux manières de renoncer à soi-même : par la pénitence, par la charité fraternelle, *ibid.* — La loi du renoncement s'adresse à tous, V, 243; VI, 153, 496.

Renouvellement. — Il faut renouveler la nouveauté même, I, 116 ; III, 404. — Renouvellement du temple du Seigneur en nous, ou renouvellement intérieur, III, 404 *et suiv.*; IV, 112 *et suiv.* Il faut pour cela : 1° y ruiner toutes les idoles ; 2° le consacrer à Dieu ; 3° le soutenir et le réparer sans cesse, *ibid.* —Renouvellement perpétuel, IV, 127, 576.

Repentance. La bonté de Dieu nous attend à repentance, I, 547. — Les dons de Dieu sont sans repentance, V, 604. — Les promesses de Jésus-Christ, aussi bien que ses dons, sont sans repentance, VI, 115.

Repentir. Comment les pécheurs font, d'un repentir douteux (à venir), le motif d'un crime certain, IV, 673 ; V, 596. — Stupidité insensée de pécher pour se repentir, IV, 672, 673 ; V, 596-597 ; VI, 492-493. C'est changer l'essence des choses, le repentir prévu étant par nature un frein au désir, IV, 673 ; V, 598. — Repentir imaginaire, *ibid.* — Il n'est pas si aisé de se repentir, *ibid.* — Craindre de périr dans une pénitence impénitente, IV, 674 ; V, 598. — Que le repentir soit un repentir, c'est-à-dire l'expiation des péchés passés, et non le fondement des péchés futurs, IV, 674 ; V, 599.

Repos. La loi de Dieu, repos de nos inconstances, I, 336 *et suiv.* — Comment n'être pas en repos, en suivant le souverain Bien, I, 337. Pour trouver le repos, rentrer en soi-même, II, 91-93 ; aspirer à l'unique nécessaire, II, 97-98. — Tel se plaint qu'il travaille trop, qui, étant tiré des affaires, ne pourrait souffrir son repos, III, 44.— Notre esprit inquiet ne peut goûter le repos, III, 45. — Il y a de la liberté dans le repos, *ibid.* — La paix est un repos durable, III, 475. — Deux re-

gards de Dieu qui produisent le repos, III, 476. — Saint Joseph a été détaché de son repos, III, 659.

Commencement de notre repos, pouvoir ne plus pécher : fin de notre repos (au ciel), ne pouvoir plus pécher, IV, 526 ; V, 314. — Différence de ces deux repos, dont l'un est la consolation de la vie présente, et l'autre est la félicité de la vie future, IV, 526-530 ; V, 314-318. — Dans la voie du ciel, on ne doit se reposer ni dans le plaisir des sens, ni dans la satisfaction de l'esprit propre, ni dans la vue de la perfection acquise, IV, 621. — Horreur que doit inspirer aux pécheurs leur propre repos, V, 76, 556, 559. — Nous sommes trop découverts aux attaques de la fortune, pour pouvoir trouver du repos, V, 78, 334, 505-506. Point de repos ici-bas, V, 332-333, 503-507. — Nul travail quand nous serons au lieu de repos ; nul repos, tant que nous serons au lieu de travail, V, 332. — Dieu sera le repos, la paix des bienheureux, V, 333-336, 503-511. — Ce repos, figuré dans celui du septième jour, après la création, V, 503. — En quel sens disons-nous que Dieu s'est reposé, *ibid.* — Fondement du repos des prédestinés, V, 503-504. Repos dans le péché, l'effet du châtiment le plus rigoureux, V, 556-599.

Reproche. Les pécheurs ne veulent pas entendre de reproches ; c'est pour cela qu'il faut leur en faire. III, 326-327.

Réprouvés. Éternelle contrariété entre leur esprit et leur cœur, IV, 644.

République. Quelle est la république des méchants, I, 219.

Réputation. Les vierges avouent quelquefois qu'elles la recherchent en un point (celui de leur virginité), I, 300.

Résignation de la sainte Vierge au pied de la croix, II, 474 *et suiv.* — Deux actes de résignation : se préparer à tout ce que Dieu veut, se résoudre à tout ce qu'il fait, II, 481-492.

Résistance. Jusqu'où il est permis à l'Église d'étendre sa résistance: jusqu'au sang, VI, 122.

Résolution. Affections stériles et infructueuses qui ne se tournent jamais en résolutions déterminées, III, 638-640. — Désirs pris pour des résolutions déterminées, IV, 38. — S'examiner sur ses résolutions, et sur les moyens qu'on prend pour les rendre efficaces, VI, 522.

Respect. Toutes les actions de respect demandent une contenance remise et posée ; c'est le caractère du respect, II, 479. — On manque de respect pour la Majesté divine, si l'âme ne se compose elle-même en réglant tous ses mouvements. *ibid.* — Respect dans les églises, III, III, 305, 471-473 ; en attendant le sermon, III, 641.

Respect humain. Bonne action empêchée par un respect humain ,VI, 409.

Ressemblance. La ressemblance avec Jésus nous rend chers à Marie, I, 94-95. — L'amour trace en nous cette aimable ressemblance, I, 113. Elle est

formée en nous par le Saint-Esprit, I, 126. — A quelle ressemblance avec Dieu est-il permis de prétendre ? III, 545-547, 672 ; V, 279-280. Cette ressemblance n'est pas dans l'indépendance, mais dans l'humilité, III, 546, 673, 675 ; V, 280. — Dieu a voulu nous ressembler dans la soumission ,III, 546-547. — Un Dieu a voulu ressembler aux hommes, afin d'imposer aux hommes la loi de lui ressembler, IV, 55-56. Jésus-Christ semblable à nous, afin que nous lui fussions semblables, III, 677 ; IV, 290. — Ressemblance de Dieu en nous, IV, 274-275. Le trait le plus admirable de cette ressemblance, c'est que nous connaissons Dieu, IV, 275. — Le propre de la religion, c'est d'achever dans nos âmes cette divine ressemblance, V, 118.

Ressentiment. L'esprit de ressentiment, opposé à la charité fraternelle, II, 437. C'est un attentat contre la souveraineté de Dieu, *ibid.* — Nos ressentiments donneraient gain de cause à nos ennemis, III, 193. — On se fait honneur de pousser sans bornes les ressentiments, V, 102. — Exhortation à abandonner ses ressentimeuts, V, 213, 214.

Restauration d'Angleterre, V, V, 544.

Restitution. Négligence des pécheurs au sujet des restitutions, V, 150.

Résurrection. Sermon sur la Résurrection, IV, 614-617 (fragments), V, 464-495 ; VI, 59-97. — Exorde, V, 221-223. — La résurrection des morts était prêchée le *samedi saint,* à Saint-Thomas-du-Louvre, IV, 528.

Jésus divin soleil de justice ; nouveaux rayons de gloire et de majesté dans sa résurrection, V, 222. — Comment la résurrection était due à Jésus-Christ, VI, 62, 648. — Triple immortalité qui lui appartient ; il est auteur d'une loi nouvelle, fondateur d'une Église toujours immuable, chef de membres toujours vivants, VI, 63 *et suiv.*

La résurrection de Jésus-Christ gage de la nôtre, VI, 237. — Pourquoi la résurrection, IV, 616 ; V, 469. — La résurrection des morts, précieuse consolation des fidèles mourants, V, 675. Trois principes de la résurrection: la parole de Jésus-Christ, son corps et son esprit, V, 467. Principes de la résurrection des justes, I. 126. A la résurrection générale, Dieu donnera à notre vie sa dernière perfection, I, 123 501. Il ne sera pas difficile à Dieu de l'opérer, V, 470. Dieu travaille déjà à notre résurrection, I, 516-519. — Trois présents que Jésus fera à ses élus dans la résurrection : la vie, l'immortalité et la gloire, V, 471. —Raisons d'une résurrection anticipée en faveur de Marie, III, 500 ; IV, 508. Éclat que la sainte virginité donnera aux corps ressuscités, I, 500-501.

Résurrection spirituelle du chrétien, I, 502. Notre justification appuyée sur la résurrection de Jésus-Christ, VI,

236. — Dieu emploie pour nous convertir la même vertu par laquelle il a ressuscité Jésus-Christ, VI, 88-91. — Nous voudrions que tous les jours Jésus-Christ ressuscitât pour nous convaincre, VI 66. — Sortis du tombeau comme Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, tout pleins de la vie de la grâce, IV, 117-118. —Vivre en ressuscité, VI, 64.

Retraite. Raisons d'une retraite perpétuelle (pour les religieuses), IV, 575. — Fontaine scellée par la retraite, IV, 976. — La retraite et l'oraison apprennent à mourir, V, 122 ; VI, 643. — Philosophes qui ont quitté le monde, VI, 503. Pour quels motifs les sages du monde aimaient la retraite, V, 252. Autres motifs dans les âmes religieuses, *ibid.* — Nécessité de la retraite et de la solitude pour se convertir, V, 397-406. Pourquoi la retraite est nécessaire, VI, 166-167. —Toutefois, les retraites éloignent le mal plutôt qu'elles n'avancent le bien, V, 407.

Retz (cardinal de). Son caractère, VI, 345. — Ses intrigues réprimées, *ibid.* — V, 513 ; VI, 421.

Révélation. Par la révélation, Dieu descend à nous : nous montons à lui par la foi, VI, 642. — La révélation devait-elle être renouvelée pour chaque particulier ? VI, 650.

Révocation de l'Édit de Nantes, célébrée en chaire par Bossuet, VI, 355-356.

Rhé (île de), V, 524.

Rhétorique. Saint Paul ignore la rhétorique et méprise la philosophie, II, 325-326. — N'exigeons pas des prédicateurs les agréments de la rhétorique, II, 327.

Rhin (passage du), VI, 435.

Richard Cœur-de-Lion, V 435.

Riche. Sermon du mauvais Riche (ou sur l'Impénitence finale), IV, 193-215. — Apostrophes aux riches, II, 92 ; IV, 198, 19). Riche qui prépare ses greniers pour engloutir la nourriture du pauvre, I, 45, 214.

Les riches du siècle ont tort de traiter les pauvres avec un mépris si injurieux, I, 199. Ils devraient les respecter comme des hommes que Dieu leur adresse et leur recommande, I, 200. — Trois devoirs des riches : honorer la condition des pauvres, soulager leurs nécessités, prendre part à leurs privilèges, III, 122 *et suiv.* — Jésus n'avait pas besoin de riches dans son Église, III, 127-128. — Il a voulu en avoir besoin pour ses pauvres, III, 128-230. — Ils sont faits pour servir les pauvres, II, 356, 406 ; III, 131, 132 ; IV, 432 *et suiv.* — C'est pour les servir qu'ils sont admis dans l'Église, III, 129-130. — Ils doivent, par leur charité, prouver qu'il y a un Dieu, IV, 463. — Oubli de Dieu chez les riches, *ibid.* —Ils sont les maîtres et les propriétaires de leurs biens ; mais, à l'égard de Dieu, ils n'en sont que les dispensateurs, I, 200. — Jésus ne leur parle, ne parle d'eux que pour foudroyer leur orgueil, I, 202 ; III, 133. Comment les prédicateurs doivent leur parler, I, 210. Apostrophes

aux riches, II, 92; IV, 198-199.—Les riches n'ont jamais assez de biens, I. 203-204. — Deux grandes maladies des riches: ce grand attachement à leurs biens, cette grande estime qu'ils font de leur personne, I, 210. — Un riche sauvé, c'est un miracle, I, 213. Riches sauvés, VI, 36 '.

Abraham a tenu à gloire le titre de serviteur des pauvres, III, 130. — Fardeau des pauvres et fardeau des riches, III, 130-131. — Riches dont les pauvres sont la proie, IV, 18. — Par ses plaisirs, par ses empressements, par ses duretés, le mauvais riche arrive enfin à la plus grande affaire sans loisir, à la plus grande miséricorde sans assistance, IV, 196 *et suiv.* Riches mondains, leur réveil. I, 408. — Le mauvais riche s'est damné dans les choses permises, IV, 198; V, 454, 635; VI, 192. — Responsabilité des riches impitoyables, IV, 208-209. Ils seront délaissés à leur tour, IV, 211-212; même par les saints anges, *ibid.*

Les riches doivent décharger les pauvres du poids de leur désespoir; les pauvres déchargeront les riches d'une partie de leur excessive abondance, IV, 463. — Les mauvais riches demanderont éternellement une goutte d'eau, qui leur sera éternellement refusée, V, 40. — Pauvreté qui fait qu'on n'est riche que par le dehors, VI, 30. — C'est le riche Abraham qui reçoit le pauvre Lazare dans son sein, VI, 361. — Tentations de ceux qui veulent devenir riches, VI, 676, 677. — Il y a de bons riches, IV, 233. Les vrais riches, VI. 677.

Richelieu (cardinal de) Il distingua H. de Gornay, II, 531. — Il donna sa confiance à Mazarin, VI, 330-331.—Richelieu et Nicolas Cornet, IV, 486. — Richelieu mourut peu regretté de son maître, qui craignit de lui devoir trop, VI, 334.

Richelieu (marquis de), V, 250.

Richelieu (Mme de), prieure de Mont-Denis V, 250.

Richesses. Pourquoi les richesses sont appelées biens, I, 196. — Obstacle qu'elles apportent au salut, I, 211-214. Ce qu'en dit le Sauveur doit être pris à la lettre, I, 212. — Maux enfantés par le désir des richesses, I, 213. Soins, inquiétudes qui dévorent, sous l'or et les pierreries. III, 49. Comment on voit croître ses mauvais désirs avec ses richesses, VI, 43. — La passion des richesses est si violente, parce qu'elle ramasse en elle toutes les autres, *ibid.* — L'âme a un vide infini, où elles n'entrent pas, VI, 48. — Comment on se laisse prendre aux richesses qu'on croit posséder, VI, 357-358. — Elles ne donnent pas la liberté de l'âme, IV, 197 *et suiv.* — La possession des richesses augmente le désir d'en amasser ,VI, 678. — Licence des grandes fortunes, IV, 200. — Danger des richesses, remèdes, VI, 677. Leur vanité reconnue par les philosophes, I, 210. — « Un Dieu est pauvre ! » mot plus puissant que les raisonnements de la superbe philosophie, contre l'amour désordonné des richesses, II, 293;

III, 257 ; V, 289. — Tout l'usage des richesses à l'égard du royaume de Jésus-Christ, c'est la miséricorde, II, 406. — Expier dans le service des pauvres la contagion contractée parmi les richesses, II, 407 ; III, 129. — Pourquoi Dieu a donné des richesses, IV, 433. — Ce n'est pas pour vivre dans les plaisirs, pendant que les pauvres meurent de faim et de froid, V, 454, 635.

Ridicule. Rien de plus ridicule que le sérieux dans les niaiseries, IV, 552.

Rire, Le rire de l'homme sage, est toujours modéré ; pourquoi, IV, 552-553.

Robinet (Charles), sa gazette, V, 632.

Rochard (Claude), son journal, VI, 210, 323, 499.

Rochefort (comtesse de), IV, 531.

Rocroi. Bataille de Rocroi, VI, 288, 419, 420, 427, 428, 458.

Roi. Sermon sur les Devoirs des rois, IV, 356-376. — C'est Dieu qui fait régner les rois, IV, 359 *et suiv.* Comment, IV, 360 *et suiv.* — Dieu choisit parmi eux des âmes pures: saint Louis, Marie-Thérèse, VI, 174. — Leurs privilèges, IV, 362. Leur puissance, sa raison d'être ,II, 505-507. Ce que Bossuet admirait dans les rois, I, 262-263 ; II, 106-107. — Il leur est facile de gagner l'affection de leurs peuples, I, 277. — C'est le propre des rois de sauver, II, 108. — Leur vertu fait une partie de la félicité publique, IV, 238. — Rois et sujets, IV, 688. — Il faut craindre d'infecter par des médisances l'oreille des rois, IV, 238. La vérité ne vient pas à eux de droit fil et d'un seul endroit. Ils doivent se tourner de plus d'un côté pour la découvrir, IV, 239. — Leurs devoirs par rapport à la justice, IV, 373 ; VI, 687. Dieu châtie les injustices des rois après leur mort, VI, 687. — Ils ne doivent vivre que pour faire aimer Dieu, IV, 292 ; VI, 687. Ils doivent élargir les voies du ciel, V, 520. — La présence de Dieu leur doit être familière, VI, 686.

Rougissons de retomber dans les fers, nous que Jésus-Christ a faits rois, II, 111. — Les souverains pieux doivent mépriser le royaume qu'ils possèdent seuls, au prix d'un autre royaume dans lequel ils ne craignent point d'avoir des égaux, IV, 230. — Il y a un Dieu dans le ciel,qui venge les péchés des peuples, mais surtout qui venge les péchés des rois, IV, 240. — Les souverains pieux veulent bien que toute leur gloire s'efface en présence de celle de Dieu, IV, 243. — Les rois, plus que les autres hommes, doivent avoir dans l'esprit la majesté de Dieu présente, IV, 260, 362-363.—Les rois appelés dieux, IV, 260, 362 ; V, 495 ; VI,609. Ils doivent être les sujets de Dieu, et les dieux de leurs peuples, IV, 261 ; V, 133. — Dieu, le modèle des rois ; tous les autres sont défectueux, *ibid.*

Devoirs d'un roi, imitateur de Jésus-Christ, IV, 292. — Les rois chrétiens, établis pour être les principaux instruments de cette puissance,

IV, 358. — Leur autorité est un rayon de celle de Dieu, IV, 363. — Ils doivent le faire régner : 1° sur eux-mêmes ; 2° sur leurs peuples, IV, 359. — L'homme meurt, mais le roi ne meurt jamais, IV, 362. — Trop juste sujet de reproche que les rois donneraient à Dieu, si, parmi les biens qu'il leur fait, ils en allaient encore chercher dans les plaisirs qu'il leur défend, IV, 363-364. — Comme les autres hommes, ils ont à combattre leurs passions ; par dessus les autres hommes, ils ont à combattre leur propre puissance, *ibid.* Ils doivent penser à la mort, IV, 260. Roi pénitent, V, 402.

Pourquoi les rois ont été appelés dans l'Église, IV, 659. — Les rois et les empereurs devaient venir à l'Église, mais après les autres, VI, 120. Les rois, d'abord ennemis de l'Église, puis ses protecteurs, IV, 365-367 ; V, 583. — Leurs devoirs envers l'Église, IV, 365, 369, 372 ; VI, 123. — Ils doivent se rendre les défenseurs de sa foi, les protecteurs de son autorité, les gardiens et les fauteurs de sa discipline, IV, 367 *et suiv.* Les rois ont accordé de grands privilèges à l'Église, V, 428. Il y avait en cela plus de justice que de grâce, V, 428. — Ce qu'elle a fait pour leur autorité et pour la sûreté de leurs personnes sacrées, *ibid.* — Ce que l'Église a fait pour eux, IV, 368 ; V, 428 ; VI, 122.

Comment les rois chrétiens doivent réprimer tous les crimes publics et scandaleux, IV, 370-371. — Autorité de leurs exemples, IV, 371. — Ils ont besoin, comme Salomon, d'un cœur docile, et d'une étendue de cœur comme le sable de la mer, IV, 374. — Grandes et terribles leçons que Dieu donne aux rois, V, 515 *et suiv.* — Esprit de révolte dans le protestantisme ; les rois en ont souffert, mais aussi les rois en ont été la cause, V, 530-531. — Dieu comparé à un roi qui ne précipite pas sa vengeance, V, 555. — Les rois de France : leur noblesse, VI, 133. Leur piété et leur esprit de religion, V, 432 ; VI, 133, 134. Leur attachement au Saint-Siège, VI, 128 *et suiv.* Services rendus par eux à l'Église, V, 133, *et suiv.* — Ils n'ont pas imité ceux qui ont cru s'affranchir en secouant le joug de Rome, VI, 148.

La religion, dont l'autorité rend leur majesté inviolable, ne peut être, pour leur propre bien, trop indépendante, *ibid.* — Véritable grandeur des rois, *ibid.* — Ils n'ont pas reçu en vain l'éclat qui les environne ; il est nécessaire au genre humain, VI, 190. — — Rôle du roi dans la religion ; il ne va que le second, VI, 359.

Jésus-Christ est roi par naissance, par droit de conquête, par élection, IV, 357-358. Le nom de Jésus est un nom de roi, d'un roi sauveur et d'un roi conquérant, II, 102-104. — Jésus s'enfuit lorsqu'on veut le faire roi, IV, 242. C'est dans sa Passion qu'il se déclare roi, I, 262 ;

II, 108-109 ; III, 162, 308, 485, 531 ; IV, 5. Jésus doit régner par sa mort, I, 268. Le titre de roi des Juifs écrit sur la croix, malgré les Juifs, I, 269. Jésus notre roi par naissance et par bienfaits, I, 277. Jésus-Christ, comme roi, devait retourner triomphant au ciel, I, 526. Respect du au nom de roi ; ne pas le refuser à Jésus-Christ, roi des rois, IV, 370-371.

Les faveurs des rois, II, 250. Leurs astrologues, II, 228. Respect dû aux rois, II, 226, 227. Avec le roi de la terre, servir encore le roi du ciel, VI, 458. Ce qu'on peut dire aux rois du haut de la chaire, IV, 214, 358, 375 ; V, 135. (Lorsqu'il parle des grands, Bossuet, le plus souvent pense aux rois. Voyez *Grands*).

Romain, ermite, IV, 622 ; VII, 5.

Romains. Pourquoi Dieu voulut les employer à châtier Jérusalem, I, 150. — Graves et avisés, et cependant insensés dans leur religion, I, 435-436. Les citoyens romains ne pouvaient pas être punis du supplice de la croix, I, 427.

Rome. Les vices les plus infâmes avaient leur temple dans Rome, I, 436. Conversion de Rome, I, 272, 438. — Rome idolâtre sera florissante par les lettres et les conquêtes, II, 163. Rome superbe, vaincue par le christianisme, I, 438 ; II, 114 ; V, 340-341. Elle portera alors plus loin ses conquêtes que par ses armes, I, 438 ; II, 341. — Pourquoi Rome devait devenir la propre Église de saint Pierre, VI, 109-110. — La France plus favorable à la puissance des papes que l'Italie et que Rome même, VI, 133. — Protestation d'inviolable attachement à l'Église romaine, VI,149.

Romulus, I, 438 ; II, 114.

Rosaire. Sermon pour la fête du Rosaire, II, 298-315. La confrérie du Rosaire, à Navarre, I, 70.

Roseau. Dieu jette les sceptres comme un roseau, V, 415.

Roundway-Down, V, 137.

Royaume. La félicité n'est promise, en qualité de royaume, qu'aux pauvres et à ceux qui souffrent, III, 165. — Le royaume de Jésus-Christ, c'est son Église catholique, IV, 365.

Royauté. Royauté de Jésus-Christ, II, 109; III, 485, 530 *et suiv.* Combien l'opinion de la royauté temporelle du Messie était enracinée dans l'esprit du peuple, I, 258. — Jésus ne veut qu'on lui parle de royauté que dans le moment où il va délivrer ses sujets d'une servitude éternelle, I, 261, 262. — Nous ne voyons, dans sa Passion, que des marques de sa royauté, I, 268. — Il fallait qu'elle fût écrite au haut de la croix, I, 269. Pourquoi en trois langues, I, 270. — Royauté de Jésus-Christ non moins légitime qu'absolue, II, 102. — Deux royautés en Jésus-Christ, III, 110, 160, 161, 532. — Celle qu'il s'est acquise exigeait qu'il fût pauvre, III, 159-164, 533. — Royauté d'autant plus grande qu'elle ne veut rien de mortel, III, 164, 533.

Véritable idée de la royauté, II, 105-108. — La royauté est une puissance universelle de faire du bien aux peuples soumis, II, 105, 107. — La royauté vient de Dieu, IV, 360. — La royauté et l'épiscopat ne s'unissent pas, mais s'embarrassent, quand on les confond ensemble, V, 531.

Ruines. Les ruines entrent par trop d'endroits dans la fortune des hommes, pour pouvoir être arrêtées de toutes parts, III, 312 ; IV, 258. — « Ruines », lecture d'un mot difficile à déchiffrer, que d'autres lisent *mines* ou *convives*, III, 354, n. 3.

Ruses de Satan, I, 357 ; III, 231-233.

Russes, VI, 299.

Ruth et *Noémi*, III, 595; IV, 159.

S.

Sabbat. Jour de repos et de sabbat éternel qui nous est promis, IV, 527-528.

Sacerdoce. Prééminence du sacerdoce de Jésus-Christ sur celui d'Aaron, I, 275. — L'excellence de la religion chrétienne paraît par la dignité de son sacerdoce, I, 534. — But du sacerdoce, IV, 409. — La préparation pour le sacerdoce est une étude de toute la vie, IV, 406. — Le sacerdoce, état de pénitence pour ceux qui ne font pas pénitence, IV, 544. — Nécessité de la concorde entre le sacerdoce et l'empire, V, 431; VI, 123. — Sacerdoce des simples fidèles, IV, 124.

Saci (Isaac Le Maistre de), VII, 14.

Sacre. Belle cérémonie qui se pratiquait dans le sacre des rois de Juda, IV, 359; V, 128.

Sacrements. Il y a sacrement, quand un ministère visible opère intérieurement le salut des âmes, II, 178. — Abuser de la Pénitence, combien dangereux, en raison de sa qualité de sacrement, II, 190-193. — Empressement de Madame à demander les derniers sacrements, V, 673-674. — Erreur de ceux qui s'imaginent être chrétiens, parce que, sans cesser de commettre le péché, ils recourent aux sacrements, VI, 86. Point de bornes toutefois à la divine miséricorde et à la vertu des sacrements, VI, 89. — Faux respect pour les sacrements, qui fait qu'on les abandonne, de peur, dit-on, de les profaner, VI, 91-92. — Tort des hérétiques qui nient les sacrements ; tort plus grand de certains catholiques, qui les croient et néanmoins les profanent, VI, 389-390.

Sacrifice. Il y en a de deux sortes : l'un qui tue, l'autre qui vivifie : un sacrifice de justice et un sacrifice de miséricorde, III, 103-104 ; IV, 583-583 ; V, 138. — On ne connaît plus la sainte frayeur dont on était saisi autrefois à la vue du sacrifice, VI, 452. — Dans les sacrifices de l'ancienne alliance, tout sentait la mort ; dans le sacrifice de la nouvelle alliance, tout est vivant, notre victime est ressuscitée pour ne plus mourir. Le sacrifice de la nouvelle loi est un sacrifice d'actions de grâces, II, 212. — Impuissance des

sacrifices anciens, IV, 92-93, 588.— Le saint sacrifice n'est utile aux morts qu'après une bonne vie, VI, 202.— Le sacrifice d'un Dieu anéanti pour l'amour de l'homme doit être l'homme anéanti devant Dieu, I, 474. — L'heure du sacrifice adorable est la plus propre à faire l'éloge des saints martyrs, I, 576. — Recueillement que demande le sacrifice, II, 479. — Exemple de Jésus en croix, *ibid.* ; de Marie au pied de la croix, II, 480. — Deux sacrifices de Jésus : celui du Calvaire. et un autre de toute sa vie, dont son cœur était l'autel et le temple, II, 539.

Le sacrifice que nous célébrons, c'est la Passion, I, 377. — Il fallait que tout fût divin dans le sacrifice du Calvaire, III, 384. Le grand coup devait venir d'une main plus puissante que celle des créatures, *ibid.* — Trois sacrifices au jour de la Purification : de la charité (Siméon), de la pénitence (Anne), de l'obéissance (la sainte Vierge,) III, 594.

Soumettre le corps à l'esprit, et l'esprit tout entier à Dieu, c'est là notre sacrifice, IV, 665. — La vie religieuse étant un sacrifice, n'y pas faire de réserve sacrilège, VI, 158-159. (Voy. *Victime*).

Sacrilège. Les mystères ne peuvent perdre leur vertu, même dans des mains sacrilèges, II, 208. — Sacrilèges dans l'abus de la pénitence, III, 284 *et suiv.* — Ne pas faire ses Pâques par un sacrilège, V, 220.

Sagesse. Différentes sortes de sagesse, VI, 329-330. La fausse et la vraie sagesse, V, 667, 668 ; VI, 329. La sagesse du monde confondue par l'Évangile et par la folie de la croix, I, 190. — Dans les illusions qui travaillent les enfants des hommes, l'Ecclésiaste comprend la sagesse même, V, 661; parce qu'il y a une fausse sagesse, V, 661, 667. — La Sagesse éternelle prend plaisir de guérir ou de confondre la sagesse humaine, I, 191. — Conseil trompeur que donne la sagesse humaine, I, 194. — La sagesse est inconnue aux hommes, I, 323. — La sagesse divine, unique refuge de nos ignorances, I, 329 *et suiv.* ; s'est mise à notre portée dans l'Écriture et dans l'Incarnation, I, 326. — La sagesse de Dieu peut nous donner l'intelligence de la vérité, III, 247. Celle des hommes est trop courte, *ibid.* — Dieu sait que la sagesse ne consiste pas à faire les choses promptement, mais à les faire dans le temps qu'il faut, IV, 225. — La Sagesse éternelle aime à cacher ses ouvrages, IV, 473. Elle conduit de loin ses desseins, V, 600.

Comment Dieu veut, en nous domptant, nous élever à la véritable sagesse, V, 16. — Pourquoi nous accusons les conseils de la Sagesse divine, V, 112. — C'est sagesse de mettre Dieu de son côté, V, 462. — Avant de régner, demander la sagesse, VI, 205. — Sagesse de Michel Le Tellier, VI, 329 *et suiv.*

Saint (le), première partie du temple juif, I, 528. — La se-

conde partie, ou « Saint des saints », I, 529-536.
Sainteté. En quoi consiste la perfection de la sainteté, V, 643. — Sainteté confirmée, IV, 147.
Saints. Sur la fête de tous les Saints : Méditation, I, 13-30. — *Sermons,* I, 47-62 ; II, 393-403 ; V, 322-337 ; 486-511. — La mort des saints précieuse devant Dieu, VI, 704 ; leurs reliques, VI, 704. Ils sont plus honorés que les rois et les grands hommes, VI, 704-705. Dieu a mis les saints au-dessus de tous ses ouvrages, I, 15, 49 *et suiv.* Il les a attachés à la personne de son Fils, I, 22, 54 *et suiv.* Les saints qui sont dans le ciel sont des hommes renouvelés ; les saints qui sont sur la terre sont des hommes qui se renouvellent, III, 401. Dans le ciel, Dieu sera leur commun spectacle, leur commune joie, leur commune paix, V, 325, 489 *et suiv.*
Le culte religieux dérive de Dieu et y retourne en se répandant sur les saints, sans se séparer de lui, V, 609-610. — Invocation des saints, I, 540-542 ; VI, 705. Dans quelle mesure on peut les invoquer pour des besoins temporels, V, 621. Il faut les honorer en les imitant, V, 613-615 ; VI, 703. Ils sont nos amis et nos frères, V, 613. Fausses dévotions, V, 619-626. — Fêtes instituées en leur honneur par saint Grégoire le Thaumaturge, VI, 706.
Saint-Antoine (faubourg), à Paris, VI, 421, 441, 443.
Saint-Clément de Metz, VII, 1.
Saint-Cloud, V, 651, 662.
Saint-Esprit (Voy. *Esprit-saint*).
Saint-Magloire (séminaire de), IV, 417.
Saint-Nicolas-du-Chardonnet, II, 353 ; III, 548 ; IV, 511.
Saint-Pétersbourg, Bibliothèque, VI, 622.
Saint-Sulpice (église de), IV, 534.
Saint-Germain-en-Laye. Dans la chapelle du château : *Carême,* V, 1-223 ; *Avent,* V, 486-639. — Chez les Récollets, panégyrique de saint François d'Assise, VI, 1.
Saint-Gervais (église), à Paris. Bossuet y prononce l'oraison funèbre de Michel Le Tellier, VI, 326.
Saint-Gothard (bataille de), VI, 181, 183.
Saint-Jean de la Citadelle, à Metz, II, 463.
Saint-Thomas-du-Louvre. Fragments d'un Carême, en 1665, IV, 600-617. — *Avent,* V, 322-455 ; VI, 554.
Saint-Victor (abbaye de). Panégyrique de saint Victor, II, 342. — Correction pour la date de ce discours, VII, 26. — Pied du saint, relique conservée à l'abbaye, maintenant à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, II, 353.
Saint-Siège. Comment on doit prendre garde aux décisions du Saint-Siège, VI, 146. — Rien au-dessus de la puissance du Saint-Siège que toute l'Église catholique ensemble, (*maxime gallicane,* VI, 137 n. 2). — Une chaire si éminente ne veut pas être flattée par les hommes, mais honorée selon la règle, avec une soumission profonde, VI, 199. — Elle est faite pour attirer tout l'univers à l'unité, *ibid.*

— Consolations que goûtent les enfants de Dieu dans la communication avec le Saint-Siège, V, 520. — Fermeté communiquée à nos rois par leur attachement au Saint-Siège apostolique, IV, 367. Le Roi invité à faire rendre aux décisions du Saint Siège une obéissance non feinte, IV, 368. — Le Saint-Siège ne peut jamais oublier la France, ni la France manquer au Saint-Siège, VI, 199. — Respect de Marie-Thérèse pour le Saint-Siège, VI, 193.

Salluste, VII, 14.

Salm (prince de), VI, 301-302.

Salmonée, III, 485.

Salomé, III, 485.

Salomon. Il avoue l'infirmité de la naissance des princes, I, 166. Il avait le caractère de la véritable majesté, IV, 373-374. Sa prière, IV, 374. — Il reconnaît la vanité et la déception de tous les plaisirs, IV, 552. — Avis de David à Salomon, V, 174. — Sagesse de Salomon, V, 174-176. — Salomon précipité dans l'idolâtrie par ses aveugles amours, V, 565 ; VI, 407.

Salut. Il n'y a que pour le salut que nous sommes froids et languissants, I, 415. — La promesse de notre salut, aussi ancienne que la sentence de notre mort, II, 1, 300 ; V, 380. — Dieu a fait servir à notre salut tout ce que le diable avait employé à notre ruine, II, 3-4. — Toute la science du salut en Jésus crucifié, IV, 77 *et suiv.* — Le salut par le sang, V, 448. — La science chrétienne doit être consacrée au salut des âmes, III, 567-572. — Le monde ne songe au salut qu'à l'extrémité, IV, 203-207. Mais alors le temps lui manque pour s'y préparer, IV, 206-207.— Ce qui fait oublier l'affaire du salut, VI, 683. — Dans la voie du salut, si l'on ne court, on retombe, IV, 321 ; V, 335. — Nécessité de la ressemblance avec Jésus, pour arriver au salut, IV, 436. — Péril pour le salut dans les premières fortunes et dans les dernières, IV, 462. — Intérêt supérieur à tous les autres, V, 579. Le salut est la seule chose importante, IV, 489. — Quand notre salut aura-t-il son accomplissement ? IV, 490 ; V, 314 *et suiv.* — Penser à notre salut et y penser souvent, V, 570. — Si notre salut s'approche, notre damnation s'approche aussi, V, 574. — Combien il a été nécessaire aux hommes que Marie devînt leur salut, V, 603. — Comment tout le salut vient de cette vie, dont la fuite précipitée nous trompe toujours, VI, 202-203. — Il ne tient pas au Sauveur qu'on ne soit sauvé, VI, 405, n. 1.

Salutation angélique. Pourquoi récitée au début des sermons, I, 395-396.

Samarie. Image de l'hérésie, VI, 389-390, 392. — Le roi de Samarie, IV, 217.

Samaritaine (la), exemple de dispositions éloignées à la conversion, VI, 217, 658.

Samedi saint. *Sermon pour le Samedi saint*, I, 103-131. — *Autre* (fragments), IV, 614-617.

Samuel, III, 643 ; IV, 336-337.

Sanctuaire, interdit aux enfants

d'Israël, I, 530. Figure du ciel, où Jésus pénètre et nous introduit, I, 531-535.

Sang. Sa circulation, I, 207. — Sang noble, sang roturier, II, 528. — Sang chaud et bouillant de la jeunesse, I, 404. — La part exceptionnelle accordée à Marie dans les grâces, est le fruit du sang de Jésus, I, 179 ; II, 254 ; V, 390. Par son sang, Jésus est roi sauveur, pontife sauveur, I, 255 ; II, 112-117. — Le sang de Jésus a été répandu pour pacifier le ciel et la terre, I, 377. — Le salut par le sang, V, 448.

Tout le sang répandu dans les cérémonies de l'ancienne loi, figure du sang de Jésus, I, 482. Vertu et imbécillité de ce sang, I, 532. Celui de Jésus plus efficace, I, 532 534. — Sang de Jésus, consacré et dévoué tout entier à l'expiation de nos péchés, V, 448. Jésus nous a conquis par son sang, II, 115. Il demande aussi du sang en retour, II, 116. Comment nous pouvons donner du sang au Sauveur, en souffrant humblement les afflictions, en retranchant l'amour du monde, en pleurant nos péchés, IV, 62-63. — Point de cœur assez dur pour voir couler le sang humain sans être ému ; grâce de componction dans la vue du sang de Jésus, IV, 384. — Offrir le sang des sueurs et des larmes, II, 116-117. — Jusqu'à la Croix, Jésus a eu peu de sectateurs, I, 437 ; II, 328. C'est aussi par son sang que saint Paul lui conquiert des disciples, II, 331-335. — Pourquoi il a plu à Dieu qu'il en coûtât tant de sang pour établir son Église, II, 342. — Dieu ne se plaît pas dans le sang, mais dans le spectacle de la patience, *ibid.* — — Le sang de Jésus a été sur les Juifs pour leur perte ; qu'il soit sur nous pour notre salut, III, 382. Comment le sang de Jésus crie vengeance, et crie miséricorde, III, 421. — Le sang de Jésus-Christ obtient miséricorde pour ses bourreaux mêmes, III, 421. — Rôle du sang dans la religion des Gaulois, III, 421, n. 2. — Tous les actes de notre salut ratifiés par le sang de Jésus, III, 529. — Jésus, époux de sang, III, 529-530. — Le Testament de Jésus devait être écrit de son sang ,IV, 379. — Aussi le Sauveur répand-il ce sang au jardin des Olives,en la maison de Caïphe, au prétoire de Pilate, enfin au Calvaire, IV, 379-385.

Prodiguant tant de sang avant sa mort, il nous en gardait encore après sa mort même, IV, 385. — Il nous en montre par là l'application par les sacrements de l'Église, IV, 385. — L'Église devait du sang à l'affermissement de son autorité, comme elle en avait donné à l'établissement de sa doctrine, V, 424. — Elle n'est jamais plus forte que lorsqu'elle parle par la voix du sang, V, 432.— Il est permis à l'Église d'étendre sa résistance jusqu'au sang, V, 439 ; VI, 122.

Saphire, II, 192.

Sara. Pourquoi Dieu attend la vieillesse de Sara pour

lui donner un fils, V, 343.

Sardanapale, I, 224.

Sarepta, III, 294.

Satan. Tombé par orgueil, III, 671 ; IV, 573. Opter entre Jésus et Satan, I, 279-280. — Satan n'a d'autre joie que d'avoir des complices, I, 355. Il est appliqué à notre ruine, I, 356. — Ses finesses plus à craindre que ses violences, I, 357. Son opiniâtreté, I, 358. Sa faiblesse, I, 359. Il est le jaloux de Dieu, I, 386 ; III, 174. Il veut s'égaler à Dieu, III, 174, 542. — Ses desseins ruinés, I, 435. — Satan et ses anges montent et descendent contre les hommes, III, 93-94. — Satan fait le dieu sur la terre, III, 227. — Il est représenté sous le nom de Pharaon, III, 230. — C'est un superbe envieux, III, 229-231. Il attaque à la dérobée, il se glisse comme un serpent, III, 231. Il use de condescendance pour nous entraîner au mal, III, 232. — Sa faiblesse quand on lui résiste, III, 233-236. — Sa fureur, V, 369-370. (Voyez *Démons*).

Satisfaction. Sermon sur la Satisfaction, II, 450-462. — N'être pas lâche dans la satisfaction, II, 82. — Nécessité de la satisfaction, II, 451-454. — Quelle elle doit être, II, 455-460. — La faire avec joie et douleur, II, 461. — Dieu l'impose pour retenir les pécheurs, II, 455-457 ; et pour remédier aux restes des péchés, II, 457 ; enfin pour nous rendre conformes à Jésus-Christ, II, 456. — Insuffisance de la plupart de nos satisfactions, IV, 107-108.

Saul. Sa conversion fut la vengeance de saint Étienne lapidé, III, 197. (Voy. *Paul*).

Saül. Dieu lui change le cœur en le mettant sur le trône, II, 136. Sa fureur impuissante contre David, III, 191. — Générosité de David à son égard, III, 191-192 ; VI, 432. — Vertus incomplètes en Saül, III, 353. — Sa pénitence fausse, IV, 337 ; V, 598. Il épargne ceux qui lui plaisent, IV, 341. — La maison de Saül, VI, 73.

Sauveur. Qu'est-ce qu'un sauveur, V, 447-448. Rien de plus beau que ce nom, mais rien de plus effrayant, *ibid.*— Il y a beaucoup de gloire au Sauveur d'être le fils de la sainte Vierge, I, 82.— Il était bienséant que sa sainte chair fût embellie de toute la pureté d'un sang virginal, I, 83. — Nous voyons dans le même discours (*Luc.*, XIX) le Sauveur miséricordieux et le Sauveur inexorable, I, 137 *et suiv.* — Il descendait sur la terre, non pour se revêtir des grandeurs, mais pour nous apprendre, par son exemple, à les mépriser, I, 259. — Un Dieu descendant sur la terre pour vivre parmi les hommes, n'y pouvait rien faire de plus grand, rien de plus royal, rien de plus divin, que de sauver tout le genre humain par une mort généreuse, I, 274-275. Jésus, roi sauveur, II, 104. Puisqu'il est le Sauveur de tout ce que nous sommes, lui donner aussi tout ce que nous sommes, II, 110. — Les Juifs, les mauvais chrétiens voudraient un autre sauveur, qui

les délivrât de la pauvreté, etc., II, 295-296. — Quel sauveur il nous fallait, *ibid.* — C'était la volonté du sauveur des âmes que toute sa fécondité fût dans les souffrances, II, 311. — Dieu est jaloux de la qualité de sauveur, III, 175-176. — Bel éloge du Sauveur par saint Pierre : *Il est passé en faisant le bien,* IV, 653 ; V, 576.

Marques qui nous ont été données pour reconnaître le Sauveur, II, 277 ; V, 275. — Jésus, nous sauvant du péché, est le Sauveur par excellence, V, 296 ; VI, 396. — Immense besoin que nous avions d'un sauveur, V, 309-312 ; VI, 400. — Il a pris sur lui les péchés des hommes et en a subi le châtiment, VI, 401 *et suiv.* — Reconnaissance que nous devons au Sauveur après notre pardon, V, 449-451 ; VI, 404. Reconnaissance pour les péchés dont sa grâce nous a préservés, VI, 406-409. — Combien ce nom de Sauveur nous donne de confusion, combien de joie et de confiance, VI, 410. — Comment des pécheurs ont pu s'opposer à un Sauveur, VI, 489-491.

Savants mercenaires, III, 551, 567-569.

Saverne, VI, 448.

Savoie (duchesse de), VI, 331.

Scandale. Sermon sur Jésus-Christ objet de scandale, I, 449-480 (mais spécialement, 470-480). — Le scandale, autrefois en horreur, maintenant applaudi, I, 422-423. — Jésus-Christ objet de scandale aux Juifs, aux Gentils, aux hérétiques, aux mauvais catholiques, I, 477-479. — Honte, dérision réservée aux pécheurs scandaleux, IV, 647-650. — Tous les miracles de Jésus-Christ scandale aux hommes, IV, 655 ; V, 578. — Scandale dans la hauteur des vérités de la foi, IV, 655, 661 ; V, 578, 589, 586 ; dans l'exactitude de la règle des mœurs, IV, 655, 668-669 ; V, 578, 590-593 ; dans la bonté sans mesure qui remet les péchés, IV, 670, 675 ; V, 578, 593-598. — Vivre de sorte que la rémission des péchés ne nous soit pas un scandale, IV, 674 ; V, 598.

Jésus objet de scandale dans l'état de sa personne, VI, 486-489. — Scandale pour les faibles dans le mélange des bons et des méchants, V, 347-348. — Ce qui scandalisait les philosophes dans le Verbe fait chair, VI, 485-487 ; dans la prédication de sa doctrine, VI, 489 ; dans l'institution de ses sacrements, VI, 492-494. — Il ne se faut point scandaliser, parce qu'il est prédit : *Refrigescet caritas multorum,* VI, 691. Les scandales sont inévitables, VI, 691.

Scapulaire. Sermon pour l'association du Scapulaire, I, 379-389. — Le scapulaire n'est pas une marque inutile, I, 387 ; II, 299 ; III, 446.

Scarborough, V, 535.

Sceptre. Dieu jette les sceptres comme un roseau, V, 415.

Schelestadt, VI, 440.

Schisme. Causes des schismes, III, 199. Leur origine, VI, 283. — Remède aux schismes et aux hérésies dans la constitution de l'Église, VI, 116.

Schomberg. Allocution au maréchal de Schomberg, I, 164 ; II, 17. — Consolation à Mme de Schomberg, I, 282 ; II, 559 ; VI, 699, n. 3.

Science. Adam, avant la chute, avait la véritable science du bien et du mal, II, 96.—C'est être assez savant que d'être uni à Celui qui sait, III, 255. —Je n'ai pas la science en moi-même, mais j'ai celle du Fils de Dieu, qui m'assure, III, 251. — Toute la science du salut est en la croix de Jésus, IV, 77 *et suiv.* — Science du christianisme : quitter tout pour sauver son âme, en allant à Dieu et à son royaume, IV, 79.

Grands avantages et dangers de la science, III, 550, 551. Pourquoi on en exclut les filles, III, 561, 562. Erreurs dans lesquelles l'esprit humain se précipite, lorsqu'il est enflé des sciences humaines, I, 135. — Maux que fait naître un amour désordonné des sciences, III, 550, 551. — Trois abus principaux : savoir par curiosité, savoir par vanité, savoir par cupidité, III, 551, 567-567. — Mais la science chrétienne 1° tend à la pratique, III, 552-560, 2° cherche à faire règner la vérité, 560-566, 3° ne veut gagner que les âmes, 567-572. Exemples en sainte Catherine, *ibid.* La science chrétienne ne doit jamais chercher à se faire admirer elle-même ; elle doit faire paraître Jésus-Christ, III, 563. On ravilit la science, même la science sacrée, jusqu'à la rendre esclave de l'avarice, III, 567. Sainte Catherine fit valoir ce talent dans un commerce plus haut, III, 568. — Les ecclésiastiques cupides et mercenaires sont coupables de simonie, III, 568-569. La science qu'ils étudient, qu'ils enseignent, n'est plus la science de Dieu, victorieuse du siècle et de ses convoitises, III, 569. — Valeur et dignité de la science chrétienne, III, 570. — Le peu de solidité des sciences profanes excuse ceux qui les considèrent comme un divertissement de l'esprit, III, 532. Abus de juger ainsi de la science des saints, III, 552-553, 558, 578. — Le premier principe et la source de cette science, c'est la foi, III, 553. — La science ne nous rend pas meilleurs, quand elle n'est que pour satisfaire la curiosité ou la vanité, IV, 561, 562. La science ne nous est pas accordée pour nous seuls, III, 562, 566.

La science du christianisme est un bien qui n'est pas à nous, III, 570. — Si nous employons le bien d'autrui, que ce soit dans quelque commerce dans lequel le Maître (Jésus-Christ) puisse prendre part, *ibid.* — Nombreux sont ceux qui périssent faute de science, III, 570 ; même parmi les puissants et les princes, IV, 178.

Les merveilleuses découvertes de la science prouvent l'excellence de notre âme, IV, 271. — La science des saints est celle qui excite la piété, III, 578. — Temps de croire et temps de voir, III, 579. — Maintenant notre connaissance est obscure et

enveloppée, destinée non à nous satisfaire, mais à nous conduire, III, 579. — Science de saint François de Sales, lumineuse, mais encore beaucoup plus ardente, *ibid.* — La science la plus nécessaire à la vie humaine, c'est de se connaître soi-même, V, 95. C'est aussi la plus rare ; pourquoi, *ibid.*

Scipion, VI, 446.

Scythes (les), I, 436.

Sébastien (*saint*), son panégyrique, VI, 553 *et suiv.*

Secret. Caractère de ceux qui trahissent les secrets qu'on leur confie ; les différentes causes qui les portent à les découvrir, V, 659. — Henriette d'Angleterre savait garder les plus grands secrets, *ibid.* — Ceux-là pénètrent le mieux les secrets divins, qui s'abaissent devant Dieu, II, 49.

Sectateur. Jusqu'à la Croix Jésus avait eu peu de sectateurs, I, 437 ; II, 114.

Sectes en Angleterre, V, 530, 531.

Sédition. Dans les séditions, la fureur populaire se tourne quelquefois contre ceux auxquels on pensait le moins, I, 92, 184.

Séduction. Puissance de l'esprit de séduction parmi les hommes, surtout dans l'affaire de la Pénitence, IV, 334, 335, 337. — Cause de cette séduction, IV, 339-340.

Séguier (le chancelier), VI, 5, 6, 8, 326, 327, 338.

Sel. Pourquoi les justes sont appelés le sel de la terre, I, 223.

Sem, VI, 363.

Senef, VI, 422, 435, 439.

Sénèque, I, 327 ; II, 154.

Sens. Le chrétien véritable ne se conduit point par les sens, III, 242. — Le vieil homme a cinq sens ; l'homme renouvelé n'a plus que l'ouïe, III, 244. — La raison au service des sens, III, 595. — Sacrifier à Dieu par la pénitence le repos des sens, *ibid.* — C'est Dieu qui nous donne un certain sens qui s'appelle le sens de Jésus-Christ, III, 631. — Les mystères du christianisme, en passant à l'intelligence, se doivent premièrement présenter aux sens; pourquoi, III, 632. — Il se fait comme un mariage entre les objets et les sens, IV, 566. — La convoitise, indocile et impatiente, se présente par tous les sens pour se jeter sur les objets qui lui plaisent, *ibid.* — L'âme devait s'élever au-dessus des plaisirs des sens, IV, 162-165, 621. — Mortifier nos sens, trop subtils séducteurs de notre raison, IV, 664. — L'homme de plaisir n'en croit plus que les sens, V, 72. — Tout l'agrément des sens est dans la variété, V, 73. — Vie des sens, mouvement alternatif de l'appétit au dégoût, et du dégoût à l'appétit, *ibid.* — Joies dangereuses que nous ramassons par les sens, V, 317-318. — Combien l'opération des sens est plus prompte que celle de la raison, V, 398-399. L'âme n'est pas heureuse par les plaisirs des sens, VI, 41. (Voyez *Plaisirs*). — Les sens attachent l'âme aux objets extérieurs, VI, 42. — Il manque un sens aux incrédules,

comme à l'aveugle, VI, 307.
Sens spirituel. Il fait seul l'intérêt des figures de l'Ancien Testament, I, 288.
Sensé (homme), bien sensé, V, 229, 230.
Sensibilité et délicatesse excessives sur ce qui nous touche : nous voulons que Dieu souffre tout de nous, et nous ne pouvons rien souffrir de personne, V, 101. — On pense se faire grand par cette extrême sensibilité, V, 102. — Quiconque est plein de la charité ressent les maux du prochain, VI, 29.
Sensuel. L'homme sensuel croit perdre tout ce qu'il possède, quand on lui en prescrit un autre usage, IV, 309. — Qu'il craigne d'en venir à croire que ce qui n'est pas sensible n'est pas réel, V, 551.
Sentiment. Sentiments du chrétien sur la vie et la mort, III, 149-154, 594. — Sentiments de Jésus-Christ dans sa Passion, VI, 647-648.
Sentiment de la nature. Voyez *Nature.*
Séparation en vertu de laquelle Marie a été préservée du péché originel, II, 255-258. — Nous-mêmes sommes séparés de la contagion par le baptême, II, 257. — La virginité chrétienne est une sainte séparation et une chaste union, IV, 559 *et suiv.* Séparation des créatures, union à Dieu, *ibid.*
Septuagésime. Sermon faussement attribué à la Septuagésime, par Deforis et Amable Floquet, III, 119,
Sépulcre. Pourquoi Jésus a voulu que son sépulcre fût honorable, I, 104, 499.
Sépulture. Rapport entre les langes de l'enfance et les draps de la sépulture, II, 286 ; V, 283. — Être unis dans la sépulture, III, 595.
Sérapis, I, 436.
Sérieux. Il faut de la gravité et du sérieux pour conserver la pudeur entière, IV, 354.
Sergius Paulus, II, 326.
Serment de fidélité au roi Jésus, I, 281. — Faux serment, VI, 651.
Sermon. Allusion à des sermons perdus du Carême du Louvre, 193, 216, 238, 322. — Pourquoi les sermons ont peu d'efficacité, IV, 187. — Pourquoi l'*Ave Maria* au début des sermons, I, 395-396.
Serpent. Le démon comparé à un serpent, III, 231. Le serpent « frauduleux » tenta l'homme de vaine gloire, I, 218. — Il ne cesse de semer le vice et le désordre, *ibid.* — L'amour du monde, semblable au serpent trompeur, IV, 567.
Service. Joie, abondance, plénitude dans le service de Dieu, V, 368-369.
Serviteur. Dans le christianisme, les maîtres sont équitables, et les serviteurs affectionnés, IV, 666.
Servitude. Triple servitude du péché, des passions, de l'empressement ; la vie religieuse en affranchit, II, 198, 217 ; III, 28-29. — Il y a une servitude honteuse, qui est la destruction de la liberté ; et une servitude honorable, qui en est la perfection, II, 220. — Les hommes ne sentent pas la servitude du péché et des passions, III, 44. Ils avouent celle des affaires,

ibid. — Servitude de la vanité, III, 47-48. — Servitude où l'on tombe en faisant tout ce qu'on veut, III, 512 ; ou seulement en se livrant à tout ce qui est permis, III, 513.

Seth. Ses enfants, IV, 538.

Sévérité excessive en morale, IV, 442.

Sexe. Comme les deux sexes sont intervenus en la désolation de notre nature, ils devaient aussi concourir à sa délivrance, I, 384 : III, 445. — Sainte Gorgonie a fait voir que la différence du sexe n'est pas dans l'esprit, ni dans le cœur, VI, 703.

Siège (Saint). Voy. *Saint Siège.*

Siège de Lérida, levé par Condé, VI, 431.

Silas. Emprisonné avec saint Paul, II, 332, 355.

Silence. Silence de Marie en présence de l'ange, V, 616-617. — Heureuse de n'avoir parlé que pour conserver son humilité et pour témoigner son obéissance, *ibid.* Silence admirable de Marie, pendant que tous parlent de son Fils, I, 301, 302 ; III, 522.—Silence de saint Joseph, III, 662. — Charmes du silence et de la solitude pour notre Sauveur, IV, 2. — Grand silence de Dieu parmi les désordres du genre humain, IV, 172. — Silence de l'âme pour écouter Dieu, IV, 575. — Combien le silence est nécessaire aux religieuses, VI, 225-233. — Jésus-Christ en a donné l'exemple, VI, 232, 366 *et suiv.* Il est imposé dans toutes les règles monastiques, VI, 366 *et suiv.* Le défaut de silence ruine la paix et la charité parmi les religieuses, VI, 246-248, 370. — Le silence et l'esprit d'oraison, VI, 367. — Trois sortes de silence : de règle, de prudence, de patience, VI, 365 *et suiv.* — Silence à garder dans les conversations, VI, 367-377 ; dans les afflictions et les souffrances, VI, 377 *et suiv.* — Silence d'une heure dans le ciel (au sujet des pécheurs), VI, 525.

Siméon. Exalte l'enfant Jésus, I, 301. — Modèle des sentiments qu'on doit avoir en communiant, I, 307-311. — Ne précisant pas la prédiction qu'il fait à la sainte Vierge, il lui laisse appréhender toutes choses, II, 481 ; IV, 153 ; V, 21-22. — Il offre le sacrifice de sa vie, III, 592-595 ; IV, 154, 158, 159 ; V, 22.

Simon le Magicien. Son ambition d'abord timide, puis arrogante, III, 583. C'est participer à son péché que de ne faire servir la science ecclésiastique qu'aux intérêts temporels, III, 568. C'est même être plus coupable, III, 569.

Simon de Montfort, IV, 599.

Simon le Pharisien, III, 274.

Simplicité. Bossuet professe la simplicité dans la chaire, I, 198-199 ; V, 286, n. 8, 474 ; VI, 313-316. — Saint Paul a mis dans la simplicité et la faiblesse toute la force de sa prédication, II, 322-328. — Vertu de simplicité en Joseph, III, 646-654. — La simplicité suppose la droiture du cœur, III, 648-649. — La simplicité et la bonne foi sont deux grands docteurs,

V, 32-35. — Simplicité ecclésiastique. IV, 542-543. — Elle doit s'étendre à tout, *ibid.*; n'être pas affectée, parce qu'elle ne serait plus simplicité, *ibid.* Saint Sulpice a donné l'exemple de cette simplicité, *ibid.* — Simplicité de Jésus-Christ, IV, 443. — Aimons la simplicité de Jésus, II, 327. — Laissez-moi ma simplicité, les langes de mon Sauveur, dont je tâche de revêtir sa sainte parole, V, 286, note. — Nous ne pouvons égaler (par la parole) la simplicité de nos idées, V, 331. — Simplicité d'une vie particulière, qui goûte doucement et innocemment ce peu de biens que la nature nous donne, V, 667. — Les deux beaux ornements de l'éloquence chrétienne : la simplicité et la vérité, VI, 153.

Sixte-Quint, VII, 16.

Smedt (Le P. de), VI, 136.

Sobna, VI, 335.

Sobieski, VI, 183, 208, 299.

Sobriété. Belles règles de sobriété données par saint Benoît, IV, 622.

Société. D'où elle est née, I, 253. — Nous étions faits pour une sainte société en Dieu et entre nous, II, 445. — Elle ne paraît plus guère que dans notre horreur pour la solitude, II, 445. — Société légitime, celle de la nature et de la religion ; mais que le péché ne fasse point de liaison, III, 325. — Principe de correspondance et de société mutuelle conservé dans le genre humain, malgré les divisions, V, 88. — Dieu ordonne que l'on s'unisse en son nom, et se déclare le protecteur d'une telle société, V, 87-94. — Ce désir naturel de société serait trop restreint, trop faible, si Dieu n'avait voulu qu'il s'appuyât sur son amour, V, 89. — La justice est établie pour entretenir la société entre les hommes, V, 189 ; d'où nécessité d'y joindre la clémence, V, 189. — La société entre les hommes plus apparente que réelle ; pourquoi ? V, 461. — L'amour de la société a fait participer Adam au péché de sa femme, VI, 694.

Sociniens, V, 530.

Socrate, V, 629 ; VI, 89, 446.

Sodome. I, 223 ; III, 424 ; V, 172. — Judaïsme, Sodome spirituelle, VI, 389, 392.

Sœur (la) de saint Bernard, reçoit des reproches sur son luxe, se convertit et se jette dans le cloître, I, 416-417.

Soif. Dieu a soif qu'on ait soif de lui, IV, 308 ; V, 118. — Jésus a soif jusqu'à ce qu'il ait épuisé tous les supplices, II, 601, 708.

Soldat. Il est heureux quand il combat sous les yeux de son capitaine et de son roi, IV, 67 ; V, 491.

Soleil. La sainte Vierge n'attendait point que le soleil s'éclipsât dans la Passion, II, 473. — Il ne faut point deux soleils, pas plus dans la religion que dans la nature, IV, 663. — Divin soleil de justice (Jésus-Christ), V, 222. — Les taches du soleil, V, 86, 96. Le soleil est immobile, III, 315 ; IV, 25, etc. Qui n'admire ce bel astre ? VI, 446.

Soliman III, VI, 181, 299.

Solitude auguste de Dieu, III,

7, 443 ; V, 276-277. Dieu en sortit dans le mystère de l'Incarnation, V, 277. — Amour de saint François de Paule pour la solitude, III, 462-464. Appelé à la Cour, il se fait une solitude intérieure, *ibid.* Solitude intérieure, VI, 228, 697-698. — Les hommes s'imaginent que la solitude est insupportable, III, 462-465. — Charmes du silence et de la solitude pour notre Sauveur, IV, 2. — Nous préparer au jugement dans la solitude, IV, 545. — Solitude effroyable de l'âme, au jugement, IV, 546. — Remède : douce solitude devant Jésus-Christ, pour lui préparer nos comptes, *ibid.* — Il faut aimer la retraite, le silence et la solitude, pour écouter la voix qui nous invite à la pénitence, V, 397-406. — L'Épouse du saint Cantique aime la campagne et la solitude, V, 404 ; VI, 635. — Toutefois la retraite et la solitude éloignent le mal plutôt qu'elles n'avancent le bien, V, 407. — On ne vit vraiment que dans la solitude, VI, 163. — Ses avantages, VI, 163, 166, 167. La solitude et la prière, VI, 190. — La solitude et l'amour divin, VI, 635. — Pourquoi la retraite et la solitude sont nécessaires, VI, 166-167.

Sommeil. Mort du Sauveur, semblable à un sommeil, I, 288. — Sommeil des consciences coupables ; aux prédicateurs de le troubler, III, 330. — Pendant que les pécheurs dorment, ils s'imaginent que Dieu dort aussi, IV, 696 ; V, 375. — Sommeil des pécheurs, sommeil des justes, V, 375, 549. — Combattre le sommeil et la langueur, V, 550 *et suiv.*

Songe. Toute la vie semble un songe, IV, 270. — Deux songes mystérieux de la princesse Palatine, VI, 307, 310.

Souffle. Le souffle de la mort, tout faible, tout languissant, abattra toutes nos grandeurs, IV, 268.

Souffrances. Sermon sur les Souffrances, IV, 50-75. — *Sur l'Utilité des souffrances,* V, 225-249. — La loi des souffrances, IV, 460, 703 ; leur nécessité, IV, 706, 715. — Les peines de Jésus-Christ dans sa Passion nous rendent nécessaire l'amour des souffrances, IV, 52.

Nécessité de souffrir montrée en Jésus-Christ crucifié, IV, 55-63. Nécessité de souffrir et de mourir avec Jésus-Christ, parole qui répugne à notre nature, V, 242-243. Elle s'adresse à tous, *ibid.* — Utilité des souffrances, IV, 710 *et suiv.* Elles domptent en nous la volonté, IV, 713 ; elles sont une preuve de la vertu, qu'elles épurent, *ibid.;* remèdes nécessaires du péché, IV, 718. — Il faut considérer, non ce que l'on souffre, mais dans quel esprit on le souffre, III, 88 ; IV, 65, 71, 87. — On perd l'utilité des souffrances, si on reste méchant en devenant misérable, IV, 75. — Les vrais enfants de Marie sont ceux qu'elle trouve à la croix de Jésus-Christ buvant l'amour des souffrances aux sources sanglantes de ses blessures, II, 315. — Un amour généreux des

souffrances, moyen de s'élever au ciel dès la vie présente, II, 386-390. — Jésus n'a voulu étendre sa vie qu'autant de temps qu'il fallait souffrir, II, 388 : IV, 58, 59.

Prière de sainte Thérèse : *Ou souffrir, ou mourir*, II, 386, 389. — Il faut ou souffrir ou mourir, afin de ne quitter jamais le Sauveur, II, 389. — Quoique tous nos sens y répugnent, il est doux de souffrir avec Jésus-Christ, II, 390. — Jésus inspira à saint Jean l'amour des souffrances, II, 539-540. — Combien le Fils de Dieu est glorifié dans les souffrances qu'il nous envoie, III, 76 *et suiv.* — Il ne suffit pas de dire : *Nous souffrons ;* il y en a que la croix précipite à la damnation, III, 88 ; IV, 65. — La souffrance accompagnée de blasphèmes est l'image de la damnation, IV, 71, 72, 73, 717. — C'était la gloire des nouveaux convertis de sceller leur foi par leurs souffrances, III, 90. — Si les souffrances nuisaient à notre bonheur, un Dieu ne s'y serait pas exposé, III, 257. — C'est dans notre intérêt que Dieu nous laisse quelquefois souffrir, III, 299. Fruit des souffrances chrétiennes, IV, 63-70. — Vengeance sur ceux qui souffrent avec un cœur endurci et impénitent, IV, 71-75. — Jésus-Christ a voulu endurer beaucoup plus que ne demandait la rédemption de notre nature, IV, 58-59. — L'ardeur qu'il a de souffrir n'est pas satisfaite, s'il ne souffre dans tout son corps et dans tous ses membres, IV, 61. — Le monde, la nature, la société : trois sources de souffrances, IV, 63. — Consolations de ceux qui souffrent avec patience, montrées dans le bon Larron, IV, 63 *et suiv.* — En trois patients à la croix éclatent trois vérités qui regardent l'amour des souffrances, IV, 705. On y voit un juste qui souffre par sa volonté, un pécheur qui souffre par nécessité, mais qui rend son supplice volontaire par sa soumission ; un autre pécheur qui souffre par nécessité, mais qui rend son supplice damnable par sa rage et son impiété, *ibid.* — Dieu aime d'un amour particulier les âmes souffrantes, IV, 64. — Le sacrifice d'un cœur contrit et humilié ne s'offre jamais mieux que dans les souffrances, *ibid.* — Penser aux souffrances de Jésus, à notre crime et à son innocence, IV, 65-66. — La souffrance est l'épreuve de la vertu, IV, 66-70.

Jésus-Christ nous rachète, non par ses miracles, mais par ses souffrances, V, 236-237. — Jésus-Christ veut que nous croyions que les souffrances sont une grâce, et les persécutions une récompense, V, 245. — Nécessité des souffrances, inculquée par l'Église dans le temps de Pâques, VI, 495. — Le juste souffrant, le méchant souffrant, VI, 497.

Soumission. La soumission qui nous met au-dessous de Dieu, nous met au-dessus de tout, II, 220-221. — Soumission de Jésus, non seulement à la

volonté de son Père, mais à celle des hommes, III, 676. — L'imiter en servant les pauvres, IV, 467.

Soupçon. Penchant du genre humain pour les soupçons injustes, IV, 451. — On les porte jusqu'aux oreilles du Prince, V, 103.

Soupir. Le dernier soupir de Jésus a été un soupir d'amour pour les hommes, III, 389-390.

Souveraineté de Dieu, raison de l'adorer, V, 112-115. — Combien cette souveraineté est supérieure à celles que nous voyons, *ibid.* — Cependant les hommes semblent traiter d'égal à égal avec lui dans la prière, V, 114. — Sa souveraineté a son fondement dans sa bonté, V, 115-116.

Spectacle. Dieu sera le commun spectacle de tous les saints, V, 325-331, 490-497. — Les justes sont le spectacle le plus agréable aux yeux de Dieu, V, 490. — Spectacles sanglants des gladiateurs, I, 37 ; II, 360. — Si les spectacles sont honnêtes, parce qu'on en a ôté les excès grossiers, V, 371.

Stabilité dans les vœux de religion, VI, 536-537.

Stanley (Thomas), V, 653.

Statue de Nabuchodonosor, II, 350.

Stoïciens (les) et la providence, II, 154.

Style (sur le), VII, 13, 14.

Substance. Ma substance n'est rien devant Dieu, IV, 267 ; V, 660.

Subtil (Sœur), VI, 602.

Subtilités de ceux qui fatiguent les casuistes par leurs consultations, IV, 33, 48-49. — La plus haute subtilité de l'esprit humain, qu'est-ce autre chose devant Dieu qu'une misérable ignorance ? V, 235.

Suède, VI, 298.

Sueur. Sang des sueurs et des larmes saintes, à offrir à Jésus, II, 116, 117. — Sueur de sang divine et miraculeuse, au jardin des Olives, II, 234 ; III, 376 et note.

Sulpice (saint). Panégyrique de saint Sulpice, IV, 534, 547. — Saint Sulpice a réuni les trois grâces qui sont dans l'Église, pour surmonter le monde, IV, 542 *et suiv.* Il s'est préservé de la corruption du monde et de la Cour, IV, 537-540. — Sa chasteté, IV, 539. — Ses autres vertus, IV, 540. Son zèle épiscopal, IV, 541-544. Sa simplicité ecclésiastique, IV, 542-545. — Il gémit sur les âmes captives du monde, IV, 544-545. — Il se retire dans la solitude pour se préparer au jugement de Dieu, IV, 545-546.

Superbe. Les superbes sont les rivaux de Dieu, I, 433. — Satan, prince des esprits superbes, IV, 573.

Superflu. Le refuser aux pauvres, c'est en quelque sorte les frustrer de leur propre bien, I, 199. — Second degré dans la possession des biens temporels, III, 291. — Il ne doit pas être dissipé inutilement, III, 302-306. — Le soin de la Providence regarde le nécessaire, non le superflu, III, 293. — Compter cette vie mortelle parmi les biens superflus, III, 300-301. — Si nous pensons à l'éternité,

toutes choses seront superflues, III, 301. — La convoitise engloutit tout le bien des pauvres, qui est le superflu des riches, III, 304-306. La convoitise est un mauvais juge du superflu, III, 313.

Supérieur. Devoir des religieuses d'écouter leur supérieure, et de lui obéir, VI, 245. — Devoirs des supérieurs, VI, 245-246, 285. — Les supérieurs sont des fontaines publiques : il ne faut pas les empoisonner, VI, 248.

Superstition. Trois faux cultes : l'erreur, l'hypocrisie, la superstition, III, 643.

Supplice. Les dons naturels sont laissés aux démons, mais tournés en supplice, I, 352 ; III, 226. — Ce qu'il y a de plus important pour contenter la justice, c'est l'acceptation volontaire de tous les supplices, IV, 106. — Juste supplice du péché : un homme tout pénétré, tout environné de ses crimes, IV, 693. Toutes les passions peuvent devenir un supplice intolérable, IV, 693-694. Nous portons en nos cœurs l'instrument de notre supplice, *ibid.* — Dieu fera un supplice du péché même, VI, 663. — Des flammes dévorantes sortent des autels, des sacrements, des plaies de Jésus, V, 364.— Justice des supplices sur ceux qui ont abusé des grâces, V, 364-366, 428.

Surprise. Dieu surprendra les pécheurs, VI, 203-204.

Susceptibilité, V, 213.

Suzanne, V, 565.

Syllogisme. Exemple de la proposition d'un discours énoncé dans la forme du syllogisme, IV, 655.

Symmaque, pape, VI, 128.

Synagogue. Dans la Visitation, Élisabeth représente la Synagogue, II, 201 *et suiv.* — Comparaison entre l'Église et la Synagogue : la Synagogue avait la promesse des bénédictions temporelles, II, 216 ; III, 123-124.

Synésius, V, 18.

Synode. Discours à l'archevêché de Paris, pour le synode de 1665, V, 355. — Pour les synodes tenus à Meaux par Bossuet, voir plus loin sa *Carrière oratoire.*

T.

Tabernacle. Tabernacle de l'Ancienne alliance, IV, 568 ; sa structure, I, 528-530. — Moïse reçoit l'ordre de construire le Tabernacle, VI, 103. Vrai tabernacle de Dieu et des hommes, l'Église catholique, *ibid.* — Signification de la fête des Tabernacles, II, 450. On y offrait des sacrifices pour le péché, II, 451.

Tabitha, II, 565.

Table. Pourquoi les tables de la Loi furent brisées par Moïse, IV, 29-30. — Péchés contre les deux Tables, V, 361-362.

Table (Sainte). Voyez *Eucharistie.*

Tableau. Le monde comparé à certains tableaux, que l'on montre comme un jeu de la perspective, IV, 220. — Confusion de ce tableau, IV, 221. Cependant il a son point, IV, 222.

Tache. Nous connaissons les taches du soleil, et nos pro-

pres taches nous sont inconnues, V, 96.

Taille. Étroitesse des habits des femmes, pour faire admirer leur belle taille, III, 303.

Talent. Trois sujets de condamnation dans le talent confié au mauvais serviteur, VI, 664. — Haïr tous les talents et tous les avantages naturels, comme étant à nous, VI, 479.

Tellier (Le), voir *Le Tellier.*

Taison (rue), à Metz, II, 408.

Talange (Henri de Gornay, seigneur de), II, 526.

Tart (abbaye de), II, 194.

Tartares, VI, 299.

Témoignage. Jésus a raison de nous reprocher que nous ne recevons pas son témoignage, III, 252. — Celui de l'ouïe est seul fidèle au sujet de l'Eucharistie, III, 253. — Témoignage des apôtres, II, 17-18. — Témoins mis à la torture, contre l'ordinaire, VI, 18. Ils passent du témoignage de la parole au témoignages des œuvres et du sang, VI, 19-20.

Tempérament. Mystérieux tempérament de puissance et d'infirmité dans le Verbe incarné ,V, 284-286.

Temple. Structure du temple de Jérusalem, I, 528-529. Il était la figure du monde, I, 529. — Vraie destination des temples, VI, 643-644. — Le temple de Dieu a deux places vénérables, l'autel et la chaire, III, 619. — Nos corps sont les temples du Saint-Esprit, I, 100, 561-517. — Nos corps sont comme un temple profane, qu'il s'agit de consacrer au vrai Dieu, III, 405, 410 ; IV, 112. Ils ne peuvent être violés sans sacrilège, III, 408. A la chasteté d'en empêcher la profanation, et de les orner, III, 408, 409 ; IV, 126. — Temple ruiné par le péché, rétabli par la grâce, V, 75, 76. — Temple où Dieu veut être adoré (notre esprit), V, 122. — Orner notre corps comme un temple, avec bienséance, mais avec dignité, V, 477.

Jésus, en ressuscitant, relève de ses ruines le temple sacré de son corps, IV, 111. Nous avons aussi un temple à renouveler, IV, 112 *et suiv.* — Il faut : 1° y ruiner toutes les idoles ; 2° le consacrer au vrai Dieu ; 3° le soutenir, et le réparer avec soin, IV, 113 *et suiv.* — L'homme était un grand temple dans le petit temple du monde, IV, 114-115 ; plus capable que le monde de contenir Dieu et de le posséder, *ibid.* — Au baptême, nous étions devenus le temple de Dieu, par une destination particulière, IV, 115. — Ce temple s'est donné aux idoles, IV, 116. — Nous ne sommes le temple de Dieu qu'en tant que l'Esprit de charité règne en nous, IV, 120. — Toujours prier, puisque nous sommes toujours dans un temple, IV, 126. — Nous recueillir en nous-mêmes, *ibid.* — Après que nous aurons été le temple de Dieu, il sera aussi le nôtre, IV, 133. — Lui-même est le temple de la céleste Jérusalem, *ibid.* Marie est le temple où Jésus offre à son Père son premier sacrifice, II, 13.

Temporel. Pépin et Charlemagne fondent le pouvoir temporel des papes, VI, 132. — On s'est vengé sur l'Église de quelques-uns de ses ministres, trop hardis usurpateurs des droits temporels, VI, 352. — La puissance temporelle a semblé vouloir tenir l'Église captive et se récompenser de ses pertes sur Jésus-Christ même, *ibid.*

Temps. Le temps est une imitation de l'éternité, III, 611 ; V, 561, 562. — Le temps est un néant comparé à l'éternité, VI, 363. — Qu'il y a eu de temps, où je n'étais pas ! I, 10 ; IV, 268-269. — Empire du temps, I, 12. L'empire de Dieu est au-dessus, *ibid.* — Le temps aboutit à l'éternité, I, 12 ; II, 270. — Par rapport à l'éternité, ce même temps qui se perd est un passage à l'éternité qui demeure, II, 265. Peu de temps, beaucoup de chemin à faire, II, 270. — Le temps qui passe avec rapidité, entre dans l'éternité qui ne passe pas, I, 408. Y attacher quelque chose qui demeure, I, 408-409 ; VI, 534. — Le temps de notre félicité est différé après cette vie, afin qu'il puisse s'étendre dans les siècles des siècles, II, 43. — Combien le temps est précieux, et comme on le perd, II, 220 ; III, 611 ; IV, 353. Deux causes de la facilité avec laquelle on laisse perdre le temps, III, 611. Le temps n'est rien, et cependant on perd tout quand on perd le temps, III, 610 *et suiv.* En tant qu'il se mesure, le temps n'est rien : tout son être n'est que de couler, c'est-à-dire de périr, II, 264.

Nous cherchons à nous tromper sur sa fuite, et le temps nous trompe lui-même, III, 611, 612. — Comment il nous trompe, V, 419, 561 ; IV, 700-701. — On ne songe qu'à passer le temps ; le temps nous est un fardeau, *ibid.* — Pour faire conserver les choses dans le même état, il ne nous dépouille que peu à peu, III, 611-612 ; V. 561-562. — Science du temps, un des secrets de Dieu : l'homme la veut pénétrer, III, 614. En quel sens Jésus-Christ dit-il qu'il ne sait pas lui-même ce secret, *ibid.*

Folie de demander toujours du temps, pour le perdre toujours, III, 615. — Que j'occupe peu de place dans l'abîme immense du temps ! IV 269. — Un pénitent doit réparer le temps et le ménager pour l'éternité, IV, 353. — C'est maintenant, non le temps du plaisir, mais le temps du voyage, de la pénitence, du combat, de la guérison, IV, 554-555. — Le temps, subtil imposteur, qui nous mène insensiblement au dernier jour, IV, 700 ; V, 561-562.—Dieu prolonge souvent le temps de la pénitence; mais si on ne sait en profiter, il passe vainement, et n'apporte qu'un plus grand poids aux crimes, une plus grande attache aux mauvaises habitudes, *ibid.*

Erreur de croire que le temps fera seul la conversion des pécheurs, V, 319, 564-565. — Malice du temps dont parle l'Apôtre, V, 562. Son

imposture, *ibid.* — Rien de plus insensé que d'attendre la victoire sur nos passions, du temps qui les fortifie, V, 566. — Épargner le temps de la jeunesse ; pourquoi? VI, 534.

Tendresse. Dans le christianisme, le courage, la fermeté n'exclut pas la tendresse, II, 507 *et suiv.*

Ténèbres. Universelles, jusqu'à la venue de Jésus-Christ, II, 520. — Les pécheurs aiment les ténèbres, III, 14.

Tentation. Progrès de la tentation, III, 232-233. — L'autorité de la loi nous est une tentation de la violer, V, 13. — Trois sources de tentations: la nécessité, l'ambition, la témérité, VI, 168-169. — Comment résister à la tentation, VI, 168-169. Remèdes à la tentation, VI, 170.

Terreur. Quand Dieu veut faire des conquérants, il fait marcher devant eux son esprit de terreur, IV, 360.

Tertullien. Exemples de propositions hardies qui étourdissent la sagesse du siècle, I, 190. 426 ; II, 275. — Défi porté par lui aux païens, III, 235. — Chute de Tertullien, IV, 660 ; V, 583. — VII, 19.

Tesselin, père de saint Bernard, suit son fils dans le cloître, I, 417, 418.

Térence, VII, 14.

Testament (Nouveau). Prières différentes dans l'ancien peuple et dans le Nouveau Testament, V, 119-121. — Le véritable culte du Nouveau Testament, c'est de nous sentir faits pour le ciel, et de n'avoir que le ciel en vue, VI, 65.

Testament. Ses conditions, IV, 379. — Le Testament du Sauveur à la Croix, fait avec une contenance assurée, I, 74. — Le dernier moment est le temps des testaments, et non celui des mystères, III, 615. — La mort de Jésus-Christ est un testament, IV, 148. — Le testament n'a de force qu'après la mort du testateur, *ibid.* Notre mort confirme et ratifie le testament par lequel nous nous sommes donnés à Dieu, IV, 147-148. — Testament de Jésus-Christ, scellé et cacheté durant sa vie, ouvert au Calvaire, gravé en caractères sanglants sur sa chair indignement déchirée, IV, 377. — Trois choses à considérer : la validité de ce testament, la munificence du testateur, les conditions qu'il nous impose, IV, 378 *et suiv.* — Un testament, pour être valide, doit être fait selon les lois, IV, 379. Celui de notre Sauveur devait être écrit de son sang, *ibid.* Nous n'étions pas capables de rien recevoir, IV, 380. Nous rendre dignes, par la pénitence, d'avoir part à la grâce du testament de Jésus, IV, 384 (Voyez *Eudamidas*).

Thabor (le), III, 245, 248, 252, 257, 258 ; IV, 194.

Théandriques (opérations), I, 399.

Théâtre. Dangers du théâtre, III, 637-638 ; V, 371. — Chrétienne dont le diable se saisit au théâtre, VI, 537.

Thecua, V, 655.

Théodore (saint). Extraits de saint Grégoire de Nysse sur saint Théodore, martyr, VI, 703-705.

Théodoret, VI, 116.
Théodoric, II, 252.
Théodose, Combien cet empereur aimait à pardonner, V, 191. — V, 2 ; VI, 283, 355.
Thérèse (sainte). Panégyrique de sainte Thérèse, II, 368-392.— Transports de l'amour divin en elle, II, 383, 386. Enflammée de l'amour de Dieu, 1° elle le cherche par son espérance ; 2° elle s'élance vers lui par des désirs impétueux ; 3° elle livre une sainte guerre à sa chair mortelle par l'amour des souffrances, II, 372 *et suiv.* — Comment, pauvre et dénuée de tout secours, elle a pu bâtir tant de monastères, II, 375-376. — Sa paix au milieu des orages déchaînés contre elle, II, 379. — Nouveau genre de martyre que la charité lui fait souffrir, II, 384. — Sa prière : « Ou souffrir, ou mourir, » II, 386, 389.
Thessalonique, II, 333.
Thionville (concile de), VI, 123.
Thircy, I, 422.
Thomas (saint), apôtre. Mention d'un *Panégyrique* perdu, V, 422 ; VI, 18, 23.
Thomas d'Aquin (saint). VI, 185. Deux *Panéguriques* de ce saint sont perdus, IV, 624
Thomas Becket (saint) ou *de Cantorbéry*. Son *Panégyrique*, V, 422-445. — Thomas persécuté et bientôt glorieux, V, 423. — Premier martyr de la discipline ecclésiastique, V, 424.—Sa constance mise à des épreuves bien dures, V, 429, 430. — Thomas reçu en France pendant son exil, V, 431 ; VI, 134. — Au lieu de fulminer aisément contre une tête royale, il offre à Dieu sa vie, V, 432. — Son sacrifice, V, 433-434. — Martyre de sa pénitence, V, 434-435. — Il a, par sa mort, affermi l'autorité ecclésiastique, converti les ennemis de la discipline, échauffé le zèle de ceux qui sont préposés pour en être les défenseurs, V, 425 *et suiv.* — Son sang obtient la conversion de son persécuteur, V, 441, dont il affermit le trône ébranlé, *ibid.* Miracles opérés après sa mort, V, 435. — Nous devons Philippe-Auguste au grand saint Thomas, *ibid.* — Dans sa lutte contre Henri II, il ne s'oppose au pécheur que pour sauver le roi, V, 436, 439. — Combien il aurait préféré un persécuteur qui ne fût point chrétien, V, 439. — Si saint Thomas a été le martyr de l'avarice et de l'ambition du clergé, V, 442-443.
Thomas de Villeneuve (saint). Mention d'un *Panégyrique* perdu, III, 25, 592 ; IV, 436, 627.
Thraces, I, 270.
Thubal, III, 230 ; V, 370.
Tibre (le), III, 207.
Tilladet (l'abbé de), VI, 344.
Timidité. Il est bienséant à des vierges d'être timides, IV, 572. (Voyez *Crainte.*)
Timothée, fils de Conon, I, 437.
Tite (ou *Titus*) châtie Jérusalem, I, 150-152, 156, 157. — Lui-même étonné de l'événement, II, 152 ; V, 416. — Sans connaître le crime des Juifs, il en reconnaît la vengeance, V, 416.
Tite-Live, VII, 14.
Tobie (le jeune), I, 65, 174 ; III, 105.

Tombeau. Folie de ceux qui érigent de magnifiques tombeaux, I, 103, 498 ; V, 465. — L'ambitieux n'a pas même la certitude d'un tombeau, III, 312 ; IV, 259. — Ouvrir un tombeau devant la Cour, IV, 262, 263. — Que l'homme cherche à s'accroître : il ne faut qu'une seule mort pour tout abattre, et un seul tombeau pour tout renfermer, V, 49, 255, 287. (Voy. *Sépulcre.*)

Tonnerre. Bossuet ne veut pas contrefaire la voix de Dieu, ni imiter le tonnerre, V, 357.

Torcy (monastère de), VI, 530.

Torrent. Jésus, prenant sur lui nos péchés, est comme un homme à la chute de plusieurs torrents, III, 373.

Toulouse (concile de), VI, 133.

Tours (concile de), VI, 133.

Tradition. Admettre la Tradition, et non l'Écriture seule, V, 117.

Traité. Rupture du traité des pécheurs avec la mort, avec l'enfer, III, 423. (Voyez *Alliance*).

Traître. Nous sommes traîtres au Roi des rois, I, 278. — Judas, image d'un flatteur et d'un traître, IV, 388-389 ; V, 198.

Transfiguration. Gloire de ce mystère. La voix du Père céleste, IV, 602 ; V, 637. — Pourquoi Jésus s'y entretient de sa croix, III, 257-258 ; V, 241. — Dans la Transfiguration, Jésus rend sensibles les promesses, III, 263-264. — Deux transfigurations de Jésus sur deux montagnes, VI, 649. — La Transfiguration dissipe les obstacles qui empêchent d'écouter la parole de Dieu, III, 244-245. — Marie n'a pas vu la transfiguration glorieuse ; elle a vu la douloureuse, *ibid.*

Transports de la charité en saint Paul et en sainte Thérèse, II, 383-386.

Travail. Pourquoi saint Paul joint à ses autres fatigues le travail des mains, II, 338. — Dieu nous défend, non le travail, mais l'empressement et l'inquiétude, III, 293. — Utilité du travail des mains dans la pénitence, VI, 312.

Trente-trois (séminaire des), IV, 511.

Tribunal. C'est principalement au tribunal de la Pénitence qu'il faut reprendre les pécheurs, II, 68-69. — Tribunaux de miséricorde qui justifient ceux qui s'accusent, V, 521. — Tribunaux séculiers qui ne retentissaient que des affaires ecclésiastiques, VI, 352. Bornes que leur prescrivait du moins le chancelier Le Tellier, VI, 353.

Trinité. Sermon sur la Trinité, II, 48-65. — Trinité, mystère inaccessible par sa hauteur, IV, 656 ; V, 579. — Au ciel, la Trinité adorable nous découvrira ses secrets, II, 48-49. — Elle a fait une trinité créée sur la terre, afin de nous donner quelque idée d'elle-même, II, 49. — Pourquoi elle a paru dans la création de l'homme, II, 50. La Trinité dans la création, la Trinité dans la régénération, II, 52 ; dans l'Église, 52 *et suiv.* — Les trois personnes divines sont un dans le même être, dans la même intelligence, dans le même amour : cette unité est le modèle qu'imite celle de l'Église,

II, 53 *et suiv.* — Le Saint-Esprit, complément de la Trinité, II, 38.
Triomphe. Rien de si éclatant qu'un jour de triomphe, I, 523 ; III, 340 ; IV, 356. — Les Romains rappelaient au triomphateur qu'il était homme, III, 340 ; IV, 357. — Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, bien éloignée de cette pompe, I, 523 ; III, 164, 341. Quels en sont les véritables ornements, *ibid.*; V, 159. — Triomphe de Jésus-Christ au jour de son Ascension, I, 523-526. — Triomphe de Marie dans son Assomption, IV, 508.
Trismégiste (Hermès), VI, 558.
Tristesse de Jésus au jardin des Olives, III, 371. — Sainte et heureuse tristesse de la pénitence, V, 78 ; VI, 510-511. Tristesse des enfants de Dieu ici-bas, VI, 508 *et suiv.* Cette tristesse selon Dieu, opposée à la tristesse selon le monde, *ibid.* Causes de la tristesse des enfants de Dieu, VI, 510-511.
Tronc. Le tronc dans une église est un lieu de sacrifice, IV, 464. Avoir un tronc pour les pauvres dans sa maison, *ibid.*
Trône. Jésus nous destine son trône, I, 537. — L'Agneau devant le trône de Dieu, I, 540-541, 543. — Respecter le trône de Jésus-Christ (l'autel), même en son absence, IV, 678. — Rien de plus beau que la justice dans le trône, V, 2. — En quel sens il faut quelquefois descendre du trône, VI, 96-97. — Trône érigé aux rois par l'Église dans la conscience des peuples, VI, 122.
Turcs, IV, 216.
Turenne. Vœux pour sa conversion, III, 507, 525. — Il assiste ému au panégyrique de saint André, V, 338. — Parallèle de Turenne et de Condé, VI, 443-445. — VI, 507 ; VI, 421, 423.
Turin, VI, 59, 331.
Turpin (Élisabeth), femme de Michel Le Tellier, VI, 326, 359-360, 362.
Tyr. Roi de Tyr, image de l'orgueil, III, 674 ; V, 59, 280.
Tyrannie du démon, juste châtiment de ceux qui se sont révoltés contre leur père, c'est-à-dire contre Dieu, V, 369-372.

U.

Union. Avantages de faire les choses en union, II, 402. — Trois principes d'union parmi les chrétiens : même foi, même discipline, même espérance, IV, 400-401. — Notre union durera plus que le siècle ; c'est ce qui doit l'affermir durant le siècle, IV, 401. — La virginité chrétienne est une sainte séparation et une chaste union : séparation des créatures, union à Dieu, IV, 559 *et suiv.* — Si nous étions faits pour nous-mêmes, nous pourrions ne vivre qu'en nous-mêmes, IV, 561.
Unité. Sermon sur l'Unité de l'Église, VI, 98-151. — Unité parfaite entre Jésus-Christ et les élus, I, 21, 56-57. — La perfection de l'Église est dans l'unité, I, 494. Cette unité, jamais les protestants ne l'ont entendue, *ibid.* L'unité a condamné tous les

noms nouveaux, I, 589. L'unité dans la Trinité, modèle de celle de l'Église, II, 52 *et suiv.* L'Église engendre ses enfants en les incorporant à son unité, II, 56. Double unité dans l'Église : celle des sacrements et celle de la charité, II, 73.

Jésus-Christ nous rappelle à l'unité seule, à l'unité nécessaire, II, 87 ; IV, 558. Les vierges sacrées sont invitées à cette unité, IV, 558. Jésus nous applique à l'unité simple, qui n'est autre chose que Dieu, II, 88. — Passer de la multitude en soi-même, pour se transporter à Dieu, principe de l'unité, I, 95-96 ; sinon, notre repos ne peut être assuré, I, 97. — Nous regarder, non en nous-mêmes, mais dans l'unité du corps de l'Église, II, 509-513. C'est là qu'il faut chercher la vérité, III, 212. — L'unité catholique est la chaste mamelle d'où coule le lait de la doctrine évangélique, *ibid.* Parfaite unité de Dieu, qui le rend infini, incommunicable et unique en tout ce qu'il est, III, 442. — Mystère de l'unité dans l'Église, IV, 413-416. Elle appelle tous les hommes au banquet où tout est fait un, IV, 414. — Quiconque aime l'Église, doit aimer l'unité, IV, 416. Persévérer dans l'unité, malgré les scandales, III, 216. — Dieu, centre des cœurs, source d'unité, IV, 505. — Comment s'opère le mystère d'unité, après lequel soupirent les âmes exilées, IV, 506.

Unité entre les chrétiens : on ne l'entend point, et cependant c'est là le fond du christianisme, VI, 29. — Paix et unité de l'Église : Dieu y repose, VI, 103. — Unité en Dieu, VI, 104 ; dans les anges, *ibid.* ; dans l'Église, VI, 105. — L'Église est belle et une dans son tout ; belle et une en chaque membre ; belle et une d'une beauté et d'une unité durables, VI, 105 *et suiv.* — Unité de l'Église par son gouvernement, où l'autorité de Jésus-Christ est établie, VI, 106. — Elle est unie au dedans par le Saint-Esprit, *ibid.* — Jesus-Christ, voulant commencer le mystère de l'unité dans son Église, parmi tous ses disciples en choisit douze ; voulant consommer le mystère de l'unité, parmi les douze il en choisit un, *ibid.* — Unité commencée dans le choix des apôtres, couronnée dans le choix de saint Pierre, IV. 415-416 ; IV, 106. — Unité de l'Église dans le Saint-Siège, VI, 106-114 ; dans tout l'ordre et dans tout le collège épiscopal, VI, 114-117. — L'autorité ecclésiastique, premièrement établie en la personne d'un seul, ne s'est répandue qu'à condition d'être toujours ramenée au principe de son unité, VI, 116. — Force de l'Église et puissant attrait de son unité, VI, 119. — Malheur des peuples qui, ayant rompu l'unité, se rompent en tant de morceaux, VI. 151. — Dieu veut nous ramener (dans nos préoccupations) à l'heureuse unité qui fait notre santé et notre bonheur, VI, 642.

Universités de France, surtout celle de Paris, zélées pour les maximes gallicanes, VI, 138, — Louées par le pape Pie II. VI, 138-139.

Urbain VIII, pape, V, 512.

Ursulines. Exhortations aux Ursulines de Meaux, VI, 214-223, 224-233, 240-256, 258-270. — *Conférence*, VI, 275-285. — *Méditation sur le silence*, VI, 365-382. — *Paroles saintes*, etc., VI, 383-386. — Bien constaté dans la visite pastorale, VI, 247, 248. Défaut de silence, *ibid. et suiv.* — Présent symbolique offert par les Ursulines, VI, 258.

Utilité. L'utilité des fidèles est la loi suprême de la chaire, V, 602.

Univers. En choisissant une personne de grand éclat pour être objet de son éternelle miséricorde, Dieu se propose d'instruire tout l'univers, VI, 290-291.

V.

Vaillant (l'abbé Victor). Ses études sur les manuscrits de Bossuet, VII, 40.

Val-de-Grâce. Bossuet n'a point prêché le Carême au Val-de-Grâce (1663), IV, 423. — Sermon de l'Assomption, en 1663, IV, 494 ; VI, 289, 459.

Valenciennes, VI, 443.

Vanité. Elle se mêle jusque dans les actions les plus humbles, II, 402.—Une des précautions les plus nécessaires pour conserver la grâce de la pénitence (chez les femmes), c'est le retranchement des vanités, IV, 352. — Vanité et affliction d'esprit dans les plaisirs, IV, 552-554. — Vanité des préoccupations des hommes, en dehors de l'unique nécessaire, II, 84-99 ; IV, 557. — Vanité des efforts de l'homme pour sortir de sa petitesse naturelle, V, 45-50. — Image de la vanité en Nabuchodonosor, V, 49-50. — Vanité au dehors, marque la plus évidente de la pauvreté au dedans, V, 50. — Vanité désordonnée du XVII[e] siècle, *ibid.* Fonds pour la charité sur le retranchement de la vanité, VI, 30. Les vanités arrêtent le cours des charités, V, 50-51. Elles ne permettent même pas de payer ses dettes, *ibid.* Étranges ruines que la vanité cause aussi à la pudeur, *ibid.* — Vanité des beaux esprits. V, 51-52. — La vanité devient cruelle et impitoyable, V, 52.

Vanité de toutes choses, V, 180, 653 *et suiv.* Faiblesse des arguments de la philosophie sur ce sujet, V, 291. Tout est vain en nous, excepté le sincère aveu que nous faisons devant Dieu de nos vanités, V, 654. Toutefois il ne faut pas permettre à l'homme de se mépriser tout entier : pourquoi ? V, 654. — Tout est vain en l'homme, si nous regardons le cours de sa vie mortelle ; mais tout est précieux, tout est important, si nous contemplons le terme où elle aboutit, et le compte qu'il en faut rendre, V, 655 *et suiv.* — Qu'il est honteux à l'homme d'être si fort attaché à des choses vaines, que les lui ôter soit un supplice ! VI, 49. — Règne

universel de la vanité : fille et mère du désordre, ayant fait révolter l'esprit contre Dieu, elle souleva par un même coup la chair contre la raison, VI, 154. — Combien qui, en se jetant dans le cloître, ont quitté des vanités pour des vanités! VI, 156. — La vanité des choses humaines se montre d'elle-même dans la mort prématurée de Marie-Thérèse, VI, 180. — Vanité des biens qu'on peut perdre, VI, 204. — De la vanité, qui porte à l'immodestie, on tombe dans l'impureté, VI, 260. — Vanité et médisances soutiennent tout le commerce du monde, VI, 312-313. — Voudrait-on passer dans les vanités la dernière année de sa vie ? VI, 416.

Vatable, VII, 16.

Vauban, VI, 181.

Vendredi saint. — *Sermons pour le Vendredi saint*, III, 366-391 ; IV, 76-108 ; 377-399, 611-613 (fragment) ; V, 192-220.

Vengeance. Sur les Fondements de la Vengeance divine (1er dimanche de l'Avent), V, 355-373.

Pourquoi Dieu fait éclater sa vengeance, I, 159. Les Juifs conservés, pour en faire durer l'exemple, *ibid.* — Esprit de ressentiment et de vengeance, attentat contre la souveraineté de Dieu, II, 437. — Lâcheté de la médisance inspirée par la vengeance, II, 444. — La prospérité des impies, effet de la vengeance de Dieu, III, 86. Autre effet, les misères temporelles, III, 86-87. — La Croix, marque de miséricorde, est aussi un instrument de vengeance, III, 86. — Sentiment de vengeance dans les prisonniers, III, 118. — Ne se venger que par des bienfaits, III, 190-194 ; en obtenant la conversion de ses ennemis, III, 195-199.

Vengeance de Dieu dans la Passion, III, 385-386. — Le pardon de Jésus condamne toute pensée de vengeance, IV, 106. D'où sortira la vengeance divine, IV, 302, 693 : V, 365. Dieu ne précipite pas sa juste vengeance ; pourquoi, III, 331 ; IV, 641. — Quelle est la première victime de la vengeance, IV, 691. — La miséricorde divine suspend la vengeance, IV, 698 ; V, 414.

Les bienfaits méprisés pressent la vengeance, et lui préparent la voie, IV, 700 ; V, 364. — Vengeance impitoyable sur ceux qui n'auront pas fait de miséricorde, V, 40. — Ne pas aigrir nos ennemis par des vengeances cruelles, V, 102, 213. — On venge une injure qui n'est pas encore, V, 102. — Implacables vengeurs, nous nous faisons des armes offensives de la patience même et de la pitié, V, 102, 213. — La vengeance suit de près l'ingratitude, V, 312-313. — Il semble que Dieu ne frappe pas ; vengeance occulte, V, 420, 556. — Esprit de grandeur dans la vengeance. Exemple, Aman, V, 462. La vengeance à la Cour, V, 191.

Vengeance par ressentiment, par politique, par imitation de justice, V, 462. — Manière de se venger qui n'appartient qu'à Dieu : lais-

ser ses ennemis en repos, dans l'endurcissement, V, 556-559. — Vengeance étrange dont Dieu menace les femmes mondaines : il détruira les ornements de leur vanité, VI, 48-49. — Aigreur inplacable d'un cœur ulcéré, dans les vengeances éclatantes et dans les vengeances secrètes, VI, 86. — Le poids de la vengeance divine sur le pécheur est si grand, que, s'il faut une puissance infinie pour l'envoyer, il n'en faut pas une moindre pour le soutenir, VI, 403.

Vengeur. Quiconque est le vengeur de l'injustice, doit être au-dessus de ses attaques, VI, 401.

Vénitiens, VI, 181.

Vénus, I, 445.

Verbe. Le Verbe de Dieu est sa raison et sa lumière, I, 398. — La sainte humanité de Jésus, unie au Verbe, est régie et gouvernée par le Verbe, I, 399. — Par le Verbe fait homme, la science elle-même nous a parlé, I, 401. — L'univers, ayant été fait par le Verbe, est un ouvrage de raison et d'intelligence, II, 200. — Trésors de sagesse dans l'humanité que le Verbe s'est unie, *ibid.* — Le Père engendre le Verbe en lui-même, II, 54-55. — Le Verbe reçoit la substance de son Père sans division, tout entière, *ibid.*

L'Église, dans sa fécondité, représente sur la terre la génération du Verbe, II, 56. — Le Verbe est la lumière des bienheureux, II, 61. — Il doit nous faire vivre tous d'une même vie par l'intelligence, II, 61-62. — Appauvrissement du Verbe fait chair dans le mystère de l'Incarnation, III, 677 *et suiv.* — Combien était grande l'entreprise de rendre vénérables par toute la terre les abaissements du Verbe incarné, II, 274-275. Indignité qu'on imagine dans le mystère du Verbe fait chair, II, 285. Ce qui a scandalisé les philosophes, ce n'est pas le Verbe créateur, lumière des hommes, principe de vie ; mais le Verbe fait chair, et la mort de la croix, VI, 486-487. — Contraste entre *Au commencement était le Verbe* et *le Verbe a été fait chair*, II, 410. — Nulle grâce que par les mérites du Verbe fait chair, II, 413. — Trois degrés par lesquels il est descendu de la souveraine grandeur à la dernière bassesse, V, 274. — Comparaison du Verbe avec notre pensée et notre parole, VI, 646. — Ne pas séparer le Verbe et le Christ, VI, 647.

Vérité. *Sermons sur la Haine des hommes contre la vérité*, IV, 23-49 ; V, 136-156. — Définition : la vérité, c'est Dieu même, V, 491-493. Vérité, viande des esprits, III, 14. La vérité est une reine qui a dans la ciel son trône éternel; elle doit régner sur la raison même, IV, 25, 656 ; V, 578. — Adhérer à la vérité de l'être de Dieu : acte très grand, mais très simple, VI, 476. — Nous devons adorer Dieu en vérité, V, 108-117. — Unis à la vérité, nous serons des dieux, V, 327, 495. — Rien de plus fort que la vérité, III,

316; IV, 24-25. Rien de plus doux, de plus harmonieux que la vérité, V, 327, 497. Elle parle au cœur, IV, 331. Elle nous délecte ; combien elle nous ravira davantage au ciel, *ibid.* — Point de bonheur sans la possession de la vérité, V, 489 *et suiv.*— Accoutumer les yeux spirituels et intérieurs à porter la vue de la vérité toute pure, V, 491. — La vérité est une, IV, 413. — Indépendance de la vérité toute pure, toujours égale, toujours immuable, V, 492. — Elle dédaigne l'éloquence, V, 580. — La simplicité et la vérité, deux ornements de l'éloquence chrétienne, *ibid.* — La vérité, c'est le lait des fidèles, dont les nourrit leur mère, l'Église, III, 211. Vérité éternelle, seule capable de sustenter nos âmes, I, 284. — La vérité fait le bonheur des élus, V, 494-495, 500. Elle fait également la béatitude et le supplice de tous les hommes, V, 493. — Nulle beauté plus parfaite et plus ravissante, V, 497. — Toutes les vérités créées doivent être conférées avec la vérité divine, I, 333.

Deux manières de posséder la vérité : en elle-même, par une claire vue ; sur la foi d'autrui, par la soumission à la parole de Dieu, III, 246-247 ; IV, 604. L'une sera notre récompense dans l'autre vie ; l'autre doit faire notre mérite dans celle-ci, III, 248 ; IV, 604. — La vérité est un bien commun; nous devons en faire part à nos frères, III, 560-561. Mais, en la manifestant, il faut craindre la vaine gloire, III, 561. — La vérité est difficile à connaître, V, 493 *et suiv.* Pureté de cœur nécessaire pour la connaître, V, 496-497. Combien nous connaissons peu la vérité ici-bas, V, 494 ; même dans les affaires du monde, *ibid.* La vérité et les grands, IV, 375, 493.

La vérité chrétienne n'a point cherché son appui dans les raisonnements humains, IV, 656 ; V, 579. La raison doit lui céder, *ibid.* Dans la recherche de la vérité, la voie du raisonnement est trop lente et trop incertaine, IV, 658 ; V, 581.— La vérité, reine qui habite en elle-même, a voulu régner par la foi, IV, 656. Comment elle s'est établie en souveraine, et en souveraine toute-puissante, IV, 656-660 ; V, 579-584. — Parmi les fureurs du monde entier conjuré contre elle, elle n'a point mendié de secours humain, IV, 659 ; V, 581. Elle s'est fait elle-même des défenseurs intrépides et dignes de sa grandeur, ne sachant que la confesser et mourir pour elle, *ibid.* — Elle s'est établie malgré les rois, V, 582. Il était dans sa destinée d'avoir les rois pour disciples et ensuite pour défenseurs, IV, 659 ; V, 582. — La vérité se sert de l'homme, mais elle ne dépend pas de lui, IV, 660 ; V, 582-583. — L'histoire de l'Église est l'histoire du règne de la vérité, *ibid.* La vérité a persisté malgré les menaces et les caresses, malgré les défections et les

scandales, malgré le chute de quelques-uns de ses défenseurs, IV, 660, 661 ; V, 583.

Il y a dans l'homme un principe de répugnance aux vérités divines, III, 203 ; qui vient d'aveuglement et de présomption, III, 204. Exemple à l'égard de Jésus-Christ et de l'Église, III, 204-208. — Comment les vérités sont diminuées par les enfants des hommes, III, 261. L'opposition du monde aux vérités saintes, IV, 178-181. Justes plaintes du Sauveur, de ce que les hommes n'écoutent point sa vérité, III, 315. Cependant la Vérité éternelle était venue elle-même leur apporter ses lumières, III, 316. — Respectée au ciel et dans les enfers, méprisée sur la terre, III, 316 ; IV, 24-25 ; la vérité a voulu cependant naître sur la terre, III, 315 ; IV, 25. — Les pécheurs ne veulent pas la souffrir, parce qu'elle offense leur orgueil, et qu'elle trouble le repos de leur mauvaise conscience, III, 326, 329, 332. Ils la veulent derrière eux, non devant eux: mais devant nous, elle nous éclaire ; derrière nous, elle nous charge, III, 321 ; IV, 322. — Jésus-Christ haï parce qu'il disait la vérité, II, 449 ; IV, 27, 30, 31. Haine contre son Père, en qui les vérités résident, IV, 27. La vérité est haïe, parce qu'en Dieu, dans les autres hommes, en nous-mêmes, elle contrarie les mauvais désirs, IV, 26 *et suiv.* — Pourquoi on ne hait pas la vérité prise dans une idée générale, IV, 26. — Les pécheurs, se sentant trop pressés par la vérité, voudraient qu'elle ne fût pas, V, 141. Les pécheurs voudraient détruire la vérité dans sa source, IV, 29. Les hommes, impuissants contre la vérité primitive et originale, peuvent l'éteindre en eux-mêmes, V, 147. Ils l'attaquent avec plus de succès en eux-mêmes, IV, 33, 40 ; V, 146-152. Comment ils la falsifient, IV, 33. L'amour-propre apprend à falsifier l'Évangile et nous-mêmes, IV, 34. — La vérité est surtout odieuse aux pécheurs, quand elle les reprend, IV, 42-43. Ils l'aiment, quand elle découvre sa beauté ; ils la haïssent, quand elle découvre leur laideur, IV, 43 ; V, 137.—De quelque côté que se tournent les damnés, toujours la vérité sera contre eux, IV, 47. — Nous devons adorer la vérité, même quand elle nous condamne, *ibid.* — Ayons la vérité pour amie, *ibid.*

Les hommes la haïssent en Dieu, en eux-mêmes, dans les autres, V, 138 *et suiv.* — Aimer la vérité partout où elle est, en Dieu, en nous-mêmes, dans le prochain, afin qu'en Dieu, elle nous éclaire, qu'en nous-mêmes, elle nous excite, que dans le prochain, elle nous reprenne, IV, 139 *et suiv.* — Si nous combattons par nos œuvres la sainte vérité de Dieu, il est juste qu'elle nous combatte aussi à son tour, V, 144-145. — État horrible d'une âme où la vérité est éteinte, V, 147.

Première atteinte à la vérité, n'y pas faire réflexion, V, 147-149. — Second malheur, méconnaître les vérités

de la foi, V, 149. — Troisième malheur, corrompre la vérité dans sa conscience par des maximes trompeuses, V, 150. — Dieu oblige les hommes à s'instruire par eux-mêmes de la vérité, V, 172. — Il faut aller au-devant d'elle, V, 174. — Les philosophes avaient quelques vérités ; mais ils les tenaient captives, III, 564, 565. — Nous devons trois témoignages à la vérité : celui de la parole, celui des mœurs, celui du sang, III, 566 ; cf. I, 595. — Ou les hommes ne connaissent pas la vérité, ou les hommes ne pensent pas à la vérité, ou les hommes ne sont pas touchés de la vérité ; trois désordres auxquels remédie la prédication évangélique, IV, 175 *et suiv.* — La vérité de Dieu est présentement un conseil et un commandement, IV, 176. Si nous sommes infidèles, elle deviendra un témoignage et une sentence, IV, 176-177. — Ne pas prétendre qu'on n'a pas besoin d'être averti, si on sait les vérités sans y penser, IV, 182-185. — Les vérités de pratique doivent être souvent remuées, IV, 184. — Rien qui se perde si tôt dans nos esprits que les saintes vérités du christianisme, IV, 184. — Se faire à soi-même l'application des vérités qu'on entend prêcher, IV, 185-186. — Voix secrète de la vérité qui parle intérieurement à tous, prédicateurs et auditeurs, V, 492. — Aimons la vérité, et Dieu nous suscitera des prédicateurs, III, 629 ; IV, 47. C'est à la vérité qu'il appartient de toucher les cœurs, IV, 191. Écouter cette chaste vérité qui vient se répandre dans notre cœur, quand elle le trouve préparé, tranquille et pacifique, VI, 240.

La vérité est dans la conscience, même des plus grands pécheurs, IV, 182. — Elle se fera sentir après la mort, *ibid.* Combien elle épouvantera les cœurs rebelles, au dernier jour, *ibid.* Vérité terrible au pécheur, quand elle lui paraîtra pour le condamner, au jugement de Jésus-Christ, IV, 546. — La connaissance de la vérité, source d'une confusion infinie pour les réprouvés, IV, 644-645.

Le grand trésor d'un État, c'est la vérité dans l'esprit du Prince, IV, 238. Obligation pour le Prince de la chercher, *ibid.* Pourquoi les rois doivent chercher la vérité, IV, 374-375. Souhaits pour qu'ils la trouvent, IV, 375.

Ne pas s'enquérir de la vérité, pour la forme, comme Pilate, IV, 394. — Comment la savoir à demi est pis que l'ignorer tout entière, *ibid.*

Il n'appartient pas à des hommes de nous conduire à la vérité. III, 618. — La possession certaine de la vérité a fait mépriser à Jésus-Christ les opinions, IV, 609. Autant de fois que la vérité évangélique nous paraît, c'est Jésus-Christ qui nous cherche, IV, 322. — Vérités qui ont déplu premièrement à notre faiblesse, et qui ensuite l'ont guérie, IV, 324. — La doctrine et la vérité gravées sur le corps de notre Pontife en

autant de caractères qu'il a de blessures, IV, 78, 532-533.

Quand les apôtres entreprennent la conquête de l'univers, il n'y a nulle vraisemblance au succès : c'est la seule vérité qui soutient l'ouvrage, V, 343.

Quelle félicité de n'être jamais déçu ! V, 494. — Contre la prétention de voir à découvert dès maintenant toutes les vérités de la foi, V, 496. Vivons chrétiennement, et la vérité nous sera un jour découverte, V, 497. — Fondements cachés de la vérité future, jetés dans les ténèbres du paganisme, V, 643. — L'Église vraiment libre, quand elle dit la vérité, VI, 140. — Règle de la vérité, IV, 34. — O vérité persécutante ! IV, 546. — Les protestants recherchent la vérité par l'esprit particulier, et les catholiques par l'autorité, VI. 693, — Toute vérité devait être manifestée dans le Sauveur, VI, 401. — A l'exemple de Jésus, Paul a aimé la vérité, VI, 527-528. — La vérité fit toujours toute la grandeur de Condé, dans la mort comme dans la vie, VI, 452. Condé et les vérités chrétiennes, VI, 456. — Mentir, et prendre à témoin la première Vérité, VI, 651.

Versailles, VI, 450.

Vertu. Sa définition, VI, 669. La vertu est une habitude de vivre selon la raison, II, 429. Conditions des actes de vertu, III, 619. — En quoi consiste la vertu, VI, 639. Elle ne consiste pas dans un sentiment passager ; c'est une habitude constante et un état permanent, V, 629 ; VI, 89. Génie commun de la vertu, d'être constante, V, 163.— La vertu, en elle-même, est infiniment éloignée du vice ; mais, par la faiblesse de notre nature, la chute de l'une à l'autre est aisée, III, 81. — La vertu est le plus grand bien de l'homme, II, 429. Elle vaut mieux que les richesses, *ibid.* ; que la santé, *ibid.* ; que la vie, *ibid.* ; que l'honneur, II, 429, — Égarement de ceux qui mettent l'honneur au-dessus de la vertu même, III, 331. — On perd la vertu en la méprisant, II, 429. — Elle doit être recherchée pour elle-même, non pour la gloire, *ibid.* N'aimons pas même la vertu parce que le monde l'estime et la considère, V, 646. — — Elle apprend à l'homme parfaitement vertueux que son bonheur ne dépend pas de l'opinion des autres, II, 430.

Estimer l'honneur qui vient de la vertu, II, 425, 431. — Rencontres où, y ayant deux partis à prendre, la vertu se trouve dans l'un et dans l'autre, II, 434. — Les souffrances sont l'épreuve de la vertu chrétienne, IV, 66-70. Non seulement elle se conserve, mais elle se raffine, et se purifie dans les afflictions, IV, 67-68. Touchant spectacle d'une vertu affligée, quand sa constance surmonte tous ses maux, II, 463. — Ce je ne sais quoi d'achevé que les malheurs ajoutent aux grandes vertus, VI, 434. Vertus auxquelles

l'existence des méchants donne occasion, I, 223. — La présence de quelques personnes vertueuses répandues dans le monde, comme une espèce de sel salutaire, fait qu'il reste dans la masse quelque petite trace de vertu, *ibid.* Dangers que court la vertu, III, 664.

Si on peut abuser de la vertu, II, 435 : VI, 669-670. La vertu tient cela de l'éternité, qu'elle trouve tout son être en un point, VI, 669. Conséquences, *ibid.* — Grande difficulté à savoir si on est vertueux, VI, 669.

La vertu est comme une plante qui peut mourir en deux sortes : quand on l'arrache, ou quand on la dessèche, III, 664.— La vertu chrétienne comparée à une fille chaste et pudique, III, 345-346. — Pudeur des vertus en général, II, 559. L'honneur du monde flatte la vertu et la corrompt, III, 343, 350. — La vertu qui aime les louanges ressemble à une femme qui se prostitue à tous les passants, III, 343. Il est de la nature de la vertu d'appréhender les louanges, III, 344-349. — Toutes les vertus chrétiennes sont un grand mystère, III, 345. — L'honneur du monde s'avance à l'ombre de la vertu, pour faire mourir la vertu même, III, 347. — Rendre la vertu captive des louanges, c'est ravilir sa dignité et offenser sa pudeur, V, 57. — La vaine gloire entreprend de prostituer la pudeur de la vertu, V, 59 ; comment elle corrompt toutes les vertus, V, 256. — La vertu se plaît à se cacher, non par honte, mais par modestie, V, 57-58. Ce n'est pas un moindre excès de cacher la vertu par honte que de la produire par ostentation, *ibid.* Ne cacher jamais la vertu comme une chose dont on ait honte, III, 684. — Outre les vertus qui doivent l'exemple, avoir des vertus cachées, *ibid.* Les honorer, III, 665. Dédain pour les vertus cachées, les seules véritables, III, 645. Vertu chrétienne, constante, inflexible, attachée à ses règles, et vertu du monde, ajustée à l'opinion, vertu de commerce, vertu mondaine et politique en Pilate, IV, 393-394 : III, 352-353 : V, 257. — L'éloge de saint Joseph réduit à ces trois vertus : la simplicité, le détachement, l'amour de la vie cachée, III, 646 *et suiv.* — Le vice est plus entreprenant et ordinairement réussit mieux que la vertu, II, 158 ; IV, 15, 253. — La voie de la vertu, longue et ennuyeuse, pour arriver à la fortune, V, 242-243. — Le chemin de la vertu est un petit sentier, une voie étroite et serrée, et tout ensemble extrêmement droite, III, 647. Chercher à se discerner par la vertu, c'est la voie longue, pleine d'obstacles, IV, 15. — La vertu chemine doublement à l'étroit, et par elle-même, et par l'effort de ceux qui la persécutent, IV, 372-373 ; V, 131, 170, 521. Les puissants doivent l'aider, *ibid.* — La vertu chrétienne a sa source dans l'oraison, VI, 195.

—Le pécheur, ayant reconnu le mérite de la vertu pour la faire servir de prétexte, ne l'a pas assez honorée pour la faire servir de règle, IV, 345.

Pourquoi elle est méprisée, V, 131. — Vertus morales, dont les unes se contiennent en certaines bornes, et les autres, plus généreuses, ne sont jamais satisfaites jusqu'à ce qu'elles soient parvenues à ce qu'il y a de plus relevé, IV, 564-565. — L'honneur du monde pare le vice de quelques-uns des ornements de la vertu, V, 52-55. Le moindre mélange de vertu trompeuse concilie de l'honneur au vice, V, 54, 264.

Les louanges, secours à la vertu, du moins à celle qui commence, V, 56. — Les choses humaines ne sont jamais établies dans un meilleur ordre, que lorsque la vertu reconnue reçoit l'honneur qu'elle mérite, *ibid.* —Devoir des grands, de poser les fondements de la gloire véritable sur une vertu solide, V, 57. — Que notre vertu soit un mystère entre Dieu et nous, V, 261. — Ici-bas, les vertus sont sans relâche aux prises avec les vices, V, 320. Objection des paresseux, des lâches : que la vertu est trop difficile, *ibid.* — Les véritables vertus se font remarquer durant les persécutions, VI, 671. — La vertu chrétienne des premiers temps s'est affaiblie depuis les persécutions, IV, 716.— Comment de l'union avec Dieu naissent toutes les vertus, VI, 51-54. — Comment Satan, notre ennemi, se sert contre nous de la vertu même, VI, 196. — Excellence des vertus simples, des communes pratiques de la vie chrétienne ; exemple en Condé, VI, 448.

Dans l'association des vertus, réduire le tout au principe, jusqu'à faire une parfaite unité, II, 670. — Chercher quelque chose qui soit digne de satisfaire un grand cœur, la vertu, *ibid.* — Hardiesse des vertus chrétiennes, VI, 670-671.

Dans la prédication des apôtres, vertu qui persuade contre les règles, ou plutôt qui captive les entendements, IV, 657.

Vêtements. Voyez *Habits.*

Vêtures et Professions. — *Vêture d'une nouvelle catholique,* I, 484-497 ; II, 408-420. — *D'une postulante bernardine,* II, 194-198 ; 213-225 ; III, 25-50. — *Profession de la Sœur Claude Maillard,* II, 570-574. — *Profession le jour de l'Épiphanie,* III, 155-179. — *Vêture de Melle de Bouillon, le jour de la Nativité de Marie,* III, 507-527. — *Profession le jour de l'Exaltation de la sainte Croix,* III, 528-549.— *Vêture* (fragment), IV, 531-533. — *Pour la Profession de Mme de La Vallière,* VI, 32-58 ; 573-590. — *Pour une profession,* VI, 152-164. — *Paroles à l'occasion d'une profession.* VI, 383-386.

Veuve. État d'une veuve chrétienne, selon saint Paul, VI, 295, — Combien de veuves jeunes et riantes, qu'on devrait pleurer comme mortes, VI, 296, — Veuve instruite

par Dieu pour nourrir Élie, VI, 658.—Veuve de Sarepta, III, 294.

Viande. Vérité. viande des esprits, III, 14. — Les biens du monde semblables à ces viandes légères et creuses qui amusent la faim plutôt qu'elles ne la contentent, V, 328.

Vice. Le vice vient d'un jugement déréglé, III, 351. Le vice plus actif et souvent plus heureux que la vertu, II, 154, 158 ; IV, 14, 15 ; 253, 372 ; V, 131. — Nos vices plus à craindre que les démons, III, 236. — Il y a des vices que nous haïssons par une aversion naturelle, III, 260. — Les hommes se sont mêlés de mettre une distinction entre les vices, III, 261 ; IV, 180. — L'honneur du monde veut donner du crédit au vice, III, 351-357 ; V, 52 *et suiv.* Le vice de la grandeur, c'est un excès d'amour-propre, IV, 18. — Vices cachés, IV, 250 ; vices ayant l'apparence de la vertu, IV, 195 ; VI, 669. — Quels vices l'honneur du monde couronne, vices spécieux, III, 352-355 ; V, 53, 258. — Si peu qu'on prenne de soin de mêler avec le vice quelque couleur de vertu, il pourra, sans trop se cacher et presque sans se contraindre, paraître avec honneur parmi les hommes, V, 53, 116, 271. — On est bien aise d'entendre parler contre les vices, mais sans rien s'appliquer à soi-même, IV, 186 ; V, 100. — Le vice usurpant la noble confiance de la vertu, IV, 348 ; allant même jusqu'à l'arrogance, tandis que la vertu se contente d'une assurance modeste, IV, 348. — Les uns arrivent au vice par la présomption, d'autres par le désespoir, IV, 462.

Rien de plus cruel que la complaisance pour les vices des amis, V, 97. Dans la correction fraternelle, n'épargner pas le vice, mais épargner la pudeur, V, 98. — Nous haïssons tellement nos vices que nous ne pouvons les voir, et nous nous y plaisons tellement que nous ne craignons pas de les nourrir, V, 137, 138. — Les lois primitives et invariables, qui condamnent tous les vices, sont en Dieu éternellement, V, 140. — Ici-bas, les vertus sont sans relâche aux prises avec les vices, V, 454. Les vices ne s'affaiblissent pas avec la nature, V, 319, 565. — Succession des vices, V, 566. — Haine du vice: elle n'est plus que pour les paroles et les apparences, VI, 668.

Vicieux. Ceux qui sont dominés par l'honneur du monde sont toujours infailliblement vicieux, III, 351. — Ceux qui sont vicieux sans mélange ne sont pas honorés, III, 352 ; V, 53-54.

Victime. Victimes de la loi ancienne, et Victime de la loi nouvelle. II, 205. — Si tous les hommes sont destinés comme des victimes à la justice divine, une victime de la dignité du Fils de Dieu peut remplir la place de toutes les autres, III, 420 ; IV, 93. — En esprit de victime, Jésus s'interdit dans sa Passion tout l'usage de sa puis-

sance, III, 378-379 ; IV, 83, 84.

L'esprit du sacerdoce oblige tous les chrétiens à se consacrer à Dieu comme victimes, II, 576. — Les prêtres victimes de la pénitence, victimes de la discipline ecclésiastique, victimes de la charité pastorale, II, 578.

Victoire. Dans la milice du Christ, on est obligé à la victoire, II, 343-344. — Être en défense, même dans la victoire, parce que notre ennemi ne désarme jamais, III, 228.

Victor (saint). Panégyrique de saint Victor, II, 342-367. — Saint Victor fait triompher Jésus-Christ sur les fausses divinités, II, 345-353 ; sur les chrétiens, qu'il attire à son service, ou qu'il y affermit, II, 353-359 ; sur lui-même, en s'immolant tout entier à sa gloire, 359-363. — Il avait renversé les idoles, II, 344, 347, 352. — Captif durant le jour, Victor était délivré par un ange toutes les nuits, II, 354. — Il convertit ses gardes, II, 355. — Il pratique tour à tour la patience et la charité, II, 357, 358. — Son martyre, II, 362-363.

Victor (saint), pape, VI, 125.

Victor-Amédée, VI, 331.

Vide. L'âme, séparée de Dieu, trouve en elle-même un vide infini, que Dieu seul pouvait remplir, VI, 40.

Vie. Sur la brièveté de la vie, I, 9-12. — *Sentiments du chrétien sur la vie et la mort,* III, 149-154. — *Sur nos dispositions à l'égard des nécessités de la vie,* III, 289-313. — Brièveté de la vie, I, 9-12 ; III, 85 ; IV, 269-270 ; VI, 363. — J'entre dans la vie avec la loi d'en sortir, I, 9. — Il faut de l'adresse et de l'artifice pour nous cacher toutes les misères de la vie, et toutefois c'est elle qui nous séduit, I, 60. — Elle nous manquera tout à coup, comme un faux ami, I, 61, 408 ; IV, 160. — Elle est un exil et une captivité, I, 62. — La vie consiste principalement dans l'action, I, 119 ; III, 660. — Vie humaine, égarement continuel, I, 319 ; semblable à un chemin aboutissant à un abîme, VI, 238-239. — Sa malheureuse condition, III, 78-79 ; VI, 414, 674. — Nous n'avons pas la véritable conduite qui doit gouverner notre vie, I, 319. — La vie n'est pas assez longue pour la recherche de la sagesse, I, 324. — Les hommes voudraient se rendre immortels, tant le désir qu'ils ont de la vie est désordonné, I, 411. — La vie n'est utile que prodiguée pour Dieu, *ibid.* — Dieu fait un journal de notre vie, où il écrit notre histoire, V, 574 ; cf. III, 111-112.

Vie publique et mort privée, II, 95, 145, 196, 225. — Faut-il désirer une longue ou une courte vie ? II, 267-268 ; V, 678. — Ce qui doit finir peut-il être long ? II, 268 ; V, 678. La vie la plus longue est courte, IV, 267 *et suiv.*; VI, 363. Elle paraît tantôt longue et tantôt courte, III, 613. La mort égalise la vie longue et la vie courte, II, 268. — La vie et la mort moins dissemblables qu'on

ne nous le figure, V, 195. La mort n'est autre chose que la vie qui s'achève, *ibid.* — Peinture de la vie d'un homme du monde, *ibid.* — Estimer la vie,non par sa longueur, mais par le bon usage, II, 269-271. — Deux inclinations naturelles : l'amour de la vie, et l'amour des plaisirs, II, 386. — Nous devons croire que la vie est un bien fort considérable, II, 430. Toutefois : 1° elle manque de consistance ; 2° elle est exposée à trop de maux ; 3° elle nous serait à charge par sa propre durée, si nous ne faisions simplement que vivre, *ibid.* — Tant qu'on peut avoir une satisfaction raisonnable, on ne doit point préférer la mort à la vie, II, 431. — Le bien de la société, qui nous met en bon état avec les autres, est l'un des plus grands agréments de la vie, II, 432. — Quelquefois l'honneur peut, doit même être préféré à la vie, II, 432.— Combien dangereux de croire avec les impies que notre vie n'est qu'un jeu où règne le hasard, V, 654. — Amour excessif de la vie, IV, 159-160. — L'habitude de vivre ne fera qu'accroître le désir de la vie, VI, 364. — Au lieu de chercher à mourir le plus tard possible, cherchons à ne mourir jamais, IV, 160. — Si la mort est plus douce et plus facile après une longue vie, VI, 364. — Seconde vie qu'on imagine dans la réputation ; combien elle est courte et fragile, III, 660 ; VI, 363. — Compter une vie mortelle parmi les biens superflus, I, 385 ; III, 301 ; V, 645. — La vie présente n'est pas une vie, VI, 202.

Comme l'âme est la vie du corps, Dieu est la vie de l'âme, I, 504. Trois conditions requises dans le principe de vie, *ibid.*

Jésus étant la vie par essence, c'est à lui à promettre, c'est à lui à donner la vie, I, 121. — En Jésus-Christ, deux naissances et deux vies ; la première des naissances l'a tiré du sein de Marie, la seconde l'a fait sortir du sein du tombeau, II, 545-546. — Jésus ressuscité source de notre vie, I, 507.

Vie chrétienne. C'est une vie selon la foi, III, 152. Elle est un combat continuel, un double combat, VI, 16; une lutte de l'homme contre lui-même, V, 352 ; ce qui la fait paraître difficile, VI, 54 *et suiv.* — Ceux qui, aussi souvent confessés qu'ils sont pécheurs, soutiennent dans une vie toute corrompue une apparence de vie chrétienne, VI, 86. — La force et la fermeté, fondement de toute vie chrétienne, VI, 17. — Vie chrétienne, faire usage de Dieu pour aller à Dieu, VI, 659. — La vie présente est à charge au chrétien, III, 150. — Les sentiments de la foi nous délivrent des soins inquiets de la vie, III, 151. — Dans la vie présente sont condamnés ceux qui s'égarent, ceux qui s'arrêtent et ceux qui retournent en arrière, V, 333-334 ; VI, 70 *et suiv.* — Il faut régler sa vie, VI, 692. — La vie religieuse, ses conditions : se renoncer

soi-même, porter sa croix et suivre Jésus-Christ, VI, 153 *et suiv.* Ses obligations, VI, 226 *et suiv.*

La vie cachée en Dieu, VI, 602 *et suiv.* — Vivre caché et inconnu, c'est être mort dans l'esprit des hommes, III, 660-661. — Notre-Seigneur a voulu se sacrifier de cette manière, III, 661. La vie cachée du Christ, VI, 613 *et suiv.* — La sainte Vierge modèle de la vie cachée, III,519-520. — Vie cachée de saint Joseph, II, 140-146 ; III, 660-664.

La vie spirituelle a ses progrès, ses trois âges divers, I, 122-123. — Dans la vie nouvelle, les trois dons qui nous seront rendus, justice, paix, immortalité, doivent se commencer ici-bas, I, 503 ; III, 393-394 ; IV, 616-617. — La vie présente est comme l'enfance, la force de l'âge suivra dans le ciel, et enfin la maturité, dans la dernière résurrection, II, 187. — Nous mangeons la vie même, à la table du Dieu vivant, I, 122.

Vie future. Preuves d'une vie future, V, 508-509. — Vie future attestée par Jésus-Christ ressuscité, VI, 66. La vie future ne nous touche pas ; elle nous paraît trop éloignée, III, 263 ; raillerie des hommes du monde, III, 265. Faibles chrétiens, ou libertins déclarés, nous renonçons par notre conduite à l'espérer, VI, 67. — Indifférence de ceux qui, sans la nier, n'y songent jamais, VI, 700. Désir de la vie éternelle, IV, 259 ; V, 303, 304 ; VI, 67, 68, 70. Nous l'acquérons par ce désir, en le fortifiant, VI, 67. — Mais il faut pousser ce désir avec toute la pureté de la nouveauté chrétienne, VI, 68. — Si nous pensons à l'éternité, toutes choses nous deviendront superflues, III, 301. — La mort de Jésus-Christ doit opérer en nous dans la vie présente, et sa résurrection, dans la vie future, I, 118. — La jouissance de nos véritables plaisirs nous est réservée pour la vie future. *Ibid.* — Vie présente et vie future; en celle-ci tout est infiniment plus vif, VI, 700. — Les biens même surnaturels ne sont pas donnés pour la vie présente; ils ne regardent que la vie future, V, 646. — La vie future rendue heureuse par la possession de la vérité, V, 326-327. On y verra tout dans le Verbe, V, 332. Dans l'autre vie, claire vue de la vérité ; dans celle-ci, soumission à la parole de Dieu, III, 247-248.

Vieillard. Les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse représentent l'unité sainte des fidèles des deux Testaments, I, 264.

Vieillesse. Faut-il la désirer ? II, 267. La vie divine d'un chrétien n'a point de vieillesse, I, 123, 502. — La Synagogue, qui devait mourir, vieillissait toujours ; l'Église chrétienne ne vieillit jamais, parce qu'elle doit durer éternellement, II, 202-203. L'enfance et la vieillesse ont cela de commun que la faiblesse et l'infirmité sont leur partage, III, 455. — Ce n'est pas la vieillesse seule qui rend

vertueux, V, 565. — Le plus malheureux effet de cette faiblesse de l'âge est de se cacher à ses propres yeux, VI, 339.

Vienne (Autriche), VI, 183, 208, 299.

Vienne (Isère), VI, 117, 133.

Vierge (sainte). Voyez *Marie* et les noms de ses différentes fêtes, et aussi *Virginité.*

Vierges. L'hérésie n'a point de vierges sacrées, I, 589. — Il est bienséant à des vierges d'être timides, IV, 571. Inquiétude continuelle des vierges pour le trésor qu'elles portent dans un fragile vaisseau, III, 521. — Sens de cette parole : *Les vierges suivent l'Agneau partout où il va*, III, 536-537 ; IV, 568, 570 ; VI, 173. — Leur cœur est tout entier à Jésus, tandis qu'il y a du partage dans celui des femmes mariées, III, 537-540. — Amour du Sauveur Jésus pour les vierges, I. 84, 178 ; IV, 568. — Jésus époux des vierges, IV, 568-571. Ravissements des vierges sacrées dans les chastes embrassements du Seigneur Jésus, IV, 569. — Elles doivent le chérir plus qu'un époux, III, 539. — Tous les sens d'une vierge doivent être vierges, IV, 566. Leur cantique est ravissant et plein d'harmonie, IV, 570-571. — Les vierges sont le fruit sacré de la chasteté féconde des évêques, VI, 270. — Ceux qui ne porteront point de bonnes œuvres au jugement, comparés aux vierges folles, III, 356-357. — Prudence des vierges véritablement vierges, V, 272.

Vigilance. Sur la Vigilance chrétienne (canevas), V, 374-378. — *Sermon,* V, 547-574 (autrement intitulé : *sur l'Endurcissement*). — Nécessité de la vigilance, à cause de l'activité et de l'acharnement du démon, III, 220, 228. — Presque toute la nature humaine est endormie, V, 547. — Nul ne veille véritablement que celui qui est attentif à son salut, V, 548. — La cause de tous les crimes et de tous les malheurs de la vie humaine, c'est le défaut d'attention et de vigilance, V, 549. — Elle est nécessaire pour éviter les rechutes, V, 312, 317, 549 ; VI, 660 ; aux justes, pour les prévenir; aux pécheurs pour s'en relever, V, 549. — Jésus-Christ a voulu nous obliger à la vigilance, V, 560, 561, 562. Aveuglement et témérité des hommes, qui méprisent ses avertissements, V, 562-563.

Violence. Se faire violence pour recevoir en son cœur son ennemi, III, 194. — Parce qu'il nous en coûte trop de nous faire violence, Dieu vient à notre secours par des épreuves, V, 18, 19.

Vin, que les délicats appellent l'âme des banquets, I, 282 ; que les philosophes appellent eau colorée, I, 290. — Le vin nouveau de la loi nouvelle, la charité, nous manque, I, 88. — L'Évangile par opposition à la Loi (l'eau), I, 283-290. — Le sang de la jeunesse et la puissance comparés à un vin fumeux, I, 404 ; IV, 251.

Virgile, VII, 14. — Sur les passages imités de Virgile, voir plus haut, p, 331.

Virginité. Sermon sur la Vir-

ginité, IV, 556-574. La virginité est comme un milieu entre les esprits et les corps, II, 126 ; III, 170-171. — Les anciens docteurs définissent la virginité une imitation de la vie des anges, II, 125-126 ; III, 500 ; IV, 564. — Elle devait préparer la chair à être unie au Verbe, II, 125. La virginité est le lien sacré de la familiarité de l'homme avec Dieu, II, 127.

Parallèle du mariage et de la virginité, II, 205-206 ; III, 538-539. — La virginité, secret pour plaire à l'Époux céleste, III, 170, 535-540. — La virginité a eu la force d'attirer le Fils de Dieu sur la terre, III, 171-172. — Éclat que la virginité donnera aux corps ressuscités, III, 500-501. —La virginité parfaite appréhende même les yeux des femmes, III, 520. — Prédilection de Jésus pour les âmes virginales, III, 535-538. Sa cause, III, 537-540. — La sainte virginité consiste principalement en deux choses : une sainte séparation et une chaste union, IV, 557-559. — La virginité chrétienne, II, 125, 126 ; III, 536 *et suiv.* La virginité chrétienne est, à l'égard de la tempérance, ce que la magnificence est à l'égard de la libéralité, IV, 564. — Elle établit son siège dans l'âme, IV, 566. — Elle rejaillit sur le corps et le sanctifie, IV, 566.

Amour extrême de Jésus pour la sainte virginité, IV, 568. — Jésus n'a point de temples plus beaux que ceux que la virginité lui consacre, IV, 568. — Image de la sainte virginité dans le Saint des saints, IV, 568-569. La virginité est une vertu qui est propre à la nouvelle alliance, IV, 570. — Avantages et obligations du vœu de virginité, VI, 157.

Virginité de Marie dans sa maternité miraculeuse, I, 63, 66, 78, 79, 171, 172, 235, 299. — Elle la laisse ignorer, I, 301, 302. — Les gens de bien auraient cru à sa grande sincérité, I, 300. — L'amour de Marie pour sa virginité était à l'épreuve même des promesses de Dieu, I, 78, 170 ; II, 13 ; III, 440 ; V, 617. —Virginité de Marie, un des trois grands dépôts confiés à saint Joseph, II, 124 *et suiv.* — Combien chérie du ciel, combien utile à la terre, II, 125. — Elle était nécessaire pour attirer Jésus-Christ au monde, *ibid.* — La virginité de Marie est cette belle nuée qui a plu le Juste, II, 148. — Dignité de saint Joseph dans la mission d'être le gardien de la virginité de Marie, II, 127. — Droit mutuel de Marie et de Joseph sur leur virginité, mais pour la conserver, II, 128-130 ; III, 656. — Deux virginités qui s'unissent pour se conserver éternellement l'une l'autre, *ibid.* — Jésus est cette fleur sacrée que la virginité a poussée, II, 131. — Virginité féconde : saint Joseph a reconnu en simplicité ce grand et impénétrable mystère, III, 650. — Dans l'Assomption de la sainte Vierge, la virginité a attiré sur son corps une influence de vie, III, 497-501. — Elle

lui conserve l'être, lui rend la vie, lui donne la gloire, III, 497 *et suiv.*

Virginité de l'Église, comparée à celle de Marie, I, 587. —C'est sa vérité et son unité, I, 588. — L'hérésie ne reconnaît pas la virginité de l'Église, *ibid.*

Visage. Dieu a un visage pour les justes et un visage pour les pécheurs, III, 387; IV, 101. — C'est celui-ci qu'il montre à son Fils dans la Passion, III, 387. — Femmes qui prostituent leur visage, en cherchant à attirer les regards, III, 521-522. — Le visage doit seul être découvert ; qu'il ait encore comme un voile divin par la simplicité et la modestie, V, 619.

Visitandines. Précis d'un discours aux Visitandines de Meaux, VI, 271-274. — *Allocutions*, VI, 462, 464. — Le « sermon divin » qu'elles entendirent, VI, 465.

Visitation. Sermons pour la fête de la Visitation, II, 199-212 ; III, 1-24, 474-482 (fragment); VI, 465-474. — Leçons de ce mystère, VI, 466.

Visitation (congrégation de la), son éloge VI, 274.

Visite. Visites mystiques, III, 2. — Trois sentiments que doit avoir une âme que Jésus visite : humilité, désir, paix, III, 4-24. — Visite pastorale aux Ursulines, VI, 214-233, 240-257. Trois fruits de la visite pastorale, VI, 271-274. Ordonnance de visite, VI, 251.

Visites mondaines. Leur esclavage, III, 29.

Vocation. Diversité des vocations dans l'Église, III, 662, note 3. —Vocations opposées: saint Joseph et les apôtres, II, 140. — Vocation, nécessaire dans la vie religieuse, II, 418 ; III, 47-48. — Marie coopère à la vocation qui appelle les pécheurs à la grâce, III, 70 ; V, 604-605. — La vocation et la persévérance, deux moments principaux de la grâce, V, 669. — Ne pas hésiter à suivre la vocation, lorsqu'elle est claire et certaine, V, 349. — La perfection du christianisme, telle est la fin de la vocation religieuse, VI, 163.—Parents qui s'opposent à la vocation de leurs enfants, VI, 702. Exemple: les parents de sainte Fare, *ibid.*

Vœu. Vœux profanes, V, 120. — Les trois vœux de religion; à quoi ils obligent, IV, 573 ; VI, 324, 384. — Ils sont un glaive spirituel qui immole les âmes au Sauveur, IV, 573. — Deux sortes de vœux : à temps, à perpétuité, VI, 160. —Le vœu a la vertu d'étreindre le nœud sacré de la religion, VI, 160.

Voie. Voie étroite, II, 416-417.— La voie étroite c'est la voie large, *ibid.* — La voie qui mène à Dieu exclut ceux qui s'arrêtent, ceux qui se détournent, ceux qui se partagent, III, 648 ; V, 333-336 ; VI, 70-74. — Devoir des puissances, d'élargir les voies du ciel, IV, 373 ; V, 132 ; VI, 121. — Notre consolation, c'est que nous sommes sur la voie, V, 333. Marques pour la reconnaître, V, 334. — Une seule voie pour parvenir au ciel : la voie de la Croix, de la pénitence, V, 336.

Voile du Saint des saints, I,

529, 530, 533. — Il se déchire à la mort de Jésus, I, 536. — Notre espérance pénètre maintenant au dedans du voile, I, 537. — Voile des religieuses, II, 419 ; III, 49, 177 ; 540 ; VI, 158. — Voile spirituel, *ibid.*

Volcans (les), III, 88 ; IV, 71-72.

Voleur. Voleurs, I, 292. — Pourquoi Jésus a voulu comparer sa venue à celle d'un voleur, VI, 203. Voleur converti à la Croix (Voyez *Larron*).

Volonté. Notre volonté, languissante entre l'amour du bien et du mal, se partage et se déchire elle même, II, 188. — Rien qui soit moins en notre pouvoir que l'usage de notre volonté, III, 605. — Il est plus aisé à l'homme d'obtenir de Dieu ce qu'il voudra, que de le vouloir, *ibid.* — Deux obstacles : l'inclination, l'habitude, *ibid.* Volonté mal réglée, IV. 245. La volonté qui n'est pas réglée est malade, IV. 8. — Plus aisé de la modérer que de la satisfaire, IV, 554. — Chercher à régler sa volonté, aussi nécessaire à notre bonheur que de chercher à la satisfaire, *ibid.* ; plus essentiel même, et pourquoi ? *ibid.* — La puissance rend plus misérable une volonté déréglée, IV, 9. — La grande et véritable puissance, c'est de régner sur nos volontés, IV, 12. — Pour guérir la volonté, il faut réprimer la puissance, IV, 13-14. — Nul ne fait moins ce qu'il veut, que celui qui fait tout ce qu'il veut, IV, 553 ; V, 10, 244. — Défauts et misère de quiconque ne résiste pas à ses volontés, IV, 553 ; V, 245. — Il faut renoncer à sa volonté propre, VI, 158. Savoir résister à ses propres volontés, c'est l'effet le plus assuré d'une raison consommée, V, 16. La source de tous nos désordres, c'est que nous sommes trop attachés à nos volontés, V, 18. — Définition du péché : un mouvement de la volonté humaine, qui résiste à la volonté divine, V, 299. Dans le péché, préférence de la volonté de l'homme à la volonté de Dieu, VI, 398-399. Rien de plus indigne ni de plus inique, *ibid.* — Un emportement de surprise peut diminuer le péché ; mais l'emportement d'une volonté persuadée ne le peut pas diminuer, I, 7-8. — Que la raison réduise nos volontés précipitées plutôt qu'une malheureuse nécessité, V, 244.

Dieu veut que nous soyons aussi volontairement à lui que nous y sommes de droit naturel, V, 360. Il veut que nous accommodions notre volonté au fond même de son essence, *ibid.* — Rien de plus naturel, de moins pénible, à moins que la volonté ne soit entièrement dépravée ; elle l'est étrangement dans tous les pécheurs, *ibid.* — L'homme sent en soi deux volontés discordantes : d'où nécessité de se perdre pour se sauver, VI, 155. — Comment Dieu frappe notre volonté pour la guérir, V, 19. — La volonté de Dieu est la règle suprême, I, 352. — Elle est sa règle à elle-même et celle de toutes choses, I, 334. — Dans la soumission à la volonté de

Dieu, paix de nos âmes, V, 21. Exemple dans la vie et la mort d'Anne d'Autriche, V, 22-25. — Faisons la volonté de Dieu, et après il fera la nôtre, V, 26. Soumission à la volonté de Dieu, IV, 166 *et suiv.*, 708-709. — La perfection de la vie chrétienne, c'est de faire la volonté de Dieu. II, 419. — Cette volonté se fait connaître par le commandement et par l'événement. III, 595 ; IV, 166-167. — La conformité de notre volonté à celle de Dieu est la grande obligation de tous les chrétiens, mais surtout des princes, IV, 169-170. Parmi les choses que Dieu veut de nous, il y en a dont l'exécution dépend de notre libre choix, et d'autres où, sans aucun égard à nos volontés, il agit lui-même souverainement par sa puissance absolue, V, 14. Pourquoi ? V, 15-16. — Dieu a mis dans notre volonté une certaine vertu qui fixe l'esprit toujours en mouvement, V, 124, Mais une volonté languissante jamais ne produira un si bel effet, *ibid.* — Faiblesse de la volonté, VI, 673. Connaissance, sans la volonté ; volonté, sans l'exécution ; d'où nécessité de la grâce, VI, 673. — Pour être un vrai disciple de Jésus-Christ, vouloir ce qu'on entend, et non chercher à entendre ce qu'on veut, V, 244. — La volonté ne veut être ni empêchée, ni troublée, ni interrompue dans son action ; ce qu'elle aime, elle voudrait le posséder éternellement, V, 303, note 4. — De ce que c'est notre volonté qui a fait ses liens, ne pas conclure qu'il lui sera aisé de les dénouer, V, 312, note 2. — Raison de l'éternité des peines, dans la profonde disposition des volontés déréglées. V, 303-305, 363. — Comment du péché, qui est volontaire, naissent tous les maux qui ne le sont pas, VI, 395. — Jésus-Christ est venu pour accomplir en tout la volonté de son Père, IV, 290-291. — Marie subit la volonté de Dieu en souffrant, III, 595. (Voyez *Liberté.*)

Volupté. Illusion des fausses voluptés, I, 407. — Les commodités nous mènent insensiblement dans les voluptés, II, 42. — Au lieu que la vie est amère aux autres, si elle n'est adoucie par les voluptés, elle n'est amère à sainte Thérèse que lorsqu'elle y jouit de quelque repos, II, 387. — Dans le siècle, on n'étudie rien avec plus de soin que l'art de vivre avec volupté, IV, 52. — Il se forme une volupté toute céleste du mépris des voluptés sensuelles, IV, 165, 554 ; V, 81. — Génie de la volupté, se plaire à opprimer le juste et le pauvre, IV, 208; fermer l'oreille aux plaintes, *ibid.* — Discours grave et sérieux de Cicéron contre les voluptés corporelles, IV, 549-550. — Plus leur transport est violent, plus il est ennemi de toute sagesse, IV, 550 ; V, 70 *et suiv.* — Combien de maladies, et du corps et de l'esprit, sont causées par les voluptés, *ibid.* Funestes effets de la volupté, VI, 700. — Elle commence ses atta-

ques par les yeux, *ibid.* (Voyez *Plaisirs sensuels.*)

Voluptueux. Douceur de leurs discours, cruauté de leur conduite, IV, 207-208.

Voûte. Il en est de l'édifice spirituel comme d'une voûte, II, 571.

Voyage. Nous avons à faire un double voyage, III, 151. — Pour vivrè comme chrétien, il faut vivre comme voyageur III, 152 ; V, 333, 336. — Défense de se reposer dans ce long et infini voyage, IV, 618.

Voyageur. Pour être chrétien, il faut sentir qu'on est voyageur, V, 333, 336.

Vraisemblance. Quand, sous prétexte de vraisemblance, on veut nous engager contre la vertu, il faut, sans consulter, (délibérer), que les apparences cèdent à la solide raison, II, 433.

Vue (la). A combien d'objets elle nous attache, VI, 42.

W.

Westminster, V, 527.

Whitehall, V, 527.

Worms, VI, 431.

Y.

Yeux. La volupté commence ses attaques par les yeux ; ce sont les premiers qui se corrompent, VI, 700.

Yvelin, médecin de la duchesse d'Orléans, V, 673.

Z.

Zébédée, V, 241.

Zèle. L'amour-propre nous fait exercer, ou plutôt consumer et épuiser notre zèle sur les autres, IV, 40.

Zizanie. Homélie sur l'évangile des Zizanies (ivraie), I, 216-227.

On trouvera ci-après, insérés, selon l'ordre des temps, dans la table de Concordance liturgique et dans le tableau de la Carrière oratoire de Bossuet, quatorze fac-similé caractéristiques de l'écriture et de l'orthographe du grand prédicateur.

Table

de concordance des discours

dans l'ordre liturgique

Sermons du Temps

Toussaint. 1. Méditation.	1648,	I,	13.
1bis. Sermon : *Omnia vestra sunt.* . . .	1649,	I.	47.
2. Sermon devant le Roi : *Ut sit Deus omnia.*	1669,	V,	486.
3. Sermon incomplet.	1668,	V,	322.
4. *Beati misericordes,* esquisse. . . .	1657,	II,	393.
Exorde (fausse attribution). Éminente dignité des pauvres : *Erunt novissimi primi.*	1659,	III,	120.
Jour des morts (fausse attribution). Sur la résurrection.	1669,	V,	464.
Exorde (fausse attribution).	1665,	IV,	614.
Fragment pour le jour des Morts. . .	1661,	IV,	146.
Avent, 1er Dimanche. 1er Sermon : *Hora est.*	1669,	V,	547.
Abrégé sur le même texte.	1668,	V,	355.
2e Sermon : *Tunc videbunt.* Jugement dernier.	1665,	IV,	632.
Exorde.	1643,IV,636 et I,2.		
3e Sermon : *Justus es, Domine.* . . .	1668,	V,	355.
IIe Dimanche. 1er Sermon.	1653,	I,	449.
Exorde.	1653,	I,	450.
2e Sermon. Divinité de Jésus-Christ. .	1665, 1669,	IV, V,	652. 575.
IIIe dimanche. Sermon (fausse attribution) : *Jam securis.*	1665,	IV,	684.
[Sermon de 1668] : *Ego vox clamantis.*	1668,	V,	393.
Fragments d'un sermon (interpolations).	1659,	III,	139.
Jam securis.	1668,	V,	413.
Pénitence.	1654,	I,	591.

1. Cette table donne l'ordre liturgique suivi dans les anciennes éditions (Deforis, Versailles, Lachat), et le compare avec l'ordre chronologique adopté par M. Lebarq et redressé en quelques points par les nouveaux éditeurs. Nous ajoutons entre crochets les pièces qui ne se trouvent point dans les éditions précédentes, ou qui n'y figurent point à leur place.

Abrégé d'un sermon (interpolé). Honneur.	1665,	IV,	680.
Homélie.	1685,	VI,	323.
IVe dimanche, Sermon (fausse attribution) : *Ego vox*.	1668,	V,	393.
[Sermon de 1665] : *Jam securis ad radicem*.	1665,	IV,	684.
[Sermon de 1668 : *Ego vox*].	1668,	V,	393.
Noël. 1er sermon : *Hoc vobis signum*.	1656,	II,	274.
2e sermon. *Natus est vobis hodie Salvator*.	1667,	V,	273.
3e sermon.	1691,	VI,	483.
Exorde.	1656,	II,	274.
Pensées détachées.	1687,	VI,	460.
Dimanche dans l'octave : Abrégé.	1663,	IV,	513.
Circoncision. 1er sermon : *Vocabis nomen ejus*.	1653,	I,	250.
2e sermon : *Deus autem rex noster*.	1656,	II,	100.
3e sermon (1687, chez les Jésuites).	1687,	VI,	394.
4e sermon (devant Condé) : *Vocabis nomen ejus*.	1668,	V,	294.
5e sermon (interpolations).	1664,	IV,	519.
	1669,	V,	445.
2e péroraison.	1669,	V,	453.
IIe dimanche après l'Épiphanie.	1653,	I,	282.
Fragment.	1654,	I,	481.
IIIe dimanche. Abrégé.	1669,	V,	456.
V^e dimanche (Zizanies, XXVIe dimanche après la Pentecôte).	1652,	I,	216.
Septuagésime (fausse attribution) : Éminente dignité des pauvres : *Erunt novissimi primi*.	1659,	III,	119.
Abrégé... *(Parcet pauperi)*.	1658,	II,	562.
Quinquagésime, 1er sermon : *Ipsi nihil intellexerunt*.	1667,	V,	224.
2e sermon : Loi de Dieu : *Cogitavi vias meas*.	1653,	I,	312.
2e exorde.	1659,	II,	553.
Jubilé.	1656,	II,	174.
Vendredi après les Cendres : Charité fraternelle.	1660,	III,	180.
[Autre, esquissé].	1669,	V,	460.
Samedi après les Cendres : Sur l'Église.	1660,	III,	201.
Carême. Ier dimanche. 1er sermon : Démons.	1653,	I,	343.
2e sermon : Démons.	1660,	III,	217.
3e sermon : Prédication évangélique : *Non in solo pane*.	1662,	IV,	172.
4e sermon : Pénitence : *Adjuvantes exhortamur*.	1661,	III,	596.
Plan de sermon : Pénitence.	1658,	II,	421.
Lundi (en réalité, Mercredi). Sermon incomplet.	1666,	V,	30.

Abrégé pour le vendredi.	1647,	I,	4.
IIe dimanche, 1er sermon : *Hic est Filius meus*.	1660,	III,	241.
2e sermon : Parole de Dieu.	1661,	III,	617.
Mardi (fausse attribution) : sur l'Honneur.	1666,	V,	42.
Fragment ou dissertation sur l'Honneur.	1658,	II,	424.
Jeudi, 1er sermon (fausse attribution) : Providence : *Fili, recordare*.	1662,	IV,	216.
2e sermon (fausse attribution) : Impénitence finale : *Mortuus est et dives*. .	1662,	IV,	193.
IIIe dimanche, 1er sermon : Les Rechutes.	1660,	III,	268.
2e sermon : Enfant prodigue : *Homo quidam*.	1666,	V,	64.
Mardi (fausse attribution) : Charité fraternelle.	1666,	V,	86.
2e Conclusion.	1662,	IV,	238.
Vendredi : Culte dû à Dieu.	1666,	V,	105.
2e Péroraison.	*Ibid.*		
Samedi : sur la Femme adultère. . . .	1663,	IV,	439.
Abrégé d'homélie.	1686,	VI,	387.
IVe dimanche, 1er sermon : Nécessités de la vie : *Cum sublevasset oculos*. . .	1660,	III,	289.
2e sermon : Ambition (devant la Cour).	1662,	IV,	241.
3e sermon Ambition (interpolations). .	1661, 1666,	IV, V,	1. 127.
Mardi : Médisance.	1658,	II,	442.
Mercredi : Aveugle-né (canevas). . . .	1686,	VI,	391.
Vendredi (fausse attribution) : sur la Mort.	1662,	IV,	262.
Fragment sur la Brièveté de la vie. . .	1648,	I,	9.
Dimanche de la Passion, 1er sermon : Vaines excuses des pécheurs. . . .	1660,	III,	314.
2e sermon (mêlé avec le suivant dans les éditions).	1661,	IV,	23.
3e sermon : Haine de la vérité.	1666,	V,	136.
Mardi de la Passion : sur la Satisfaction.	1658,	II,	450.
Pour les trois derniers jours, etc. (fausse attribution) :			
1er sermon : l'Efficacité de la Pénitence.	1662,	IV,	298.
2e sermon : l'Ardeur de la Pénitence. .	1662,	IV,	316.
3e sermon : l'Intégrité de la Pénitence.	1662,	IV,	334.
Vendredi : Compassion de la sainte Vierge, 1er sermon : *Stabat juxta crucem*.	1658,	II,	463.
2e sermon (fausse attribution), (Rosaire).	1651,	I,	71.
Abrégé d'un sermon sur la charité, le jour de la Compassion : *Stabat juxta crucem*.	1663,	IV,	458.
Plan d'un sermon de charité, le jour de la Compassion : *Semper pauperes*. . .	1659,	II,	562.
Samedi avant les Rameaux.	1670,	V,	640.

Rameaux. 1er sermon : Sur l'Honneur : *Dicite filiæ Sion.* . . . . 1660, III, 339.
2e sermon : Sur les Souffrances. . . . 1661, IV, 50.
3e sermon : Sur les Devoirs des rois. . 1662, IV, 356.
4e sermon : Sur la Justice. . . . . . . 1666, V, 157.
Sermon pris à l'audition : *Quoniam oportet nos.* . . . . 1665, IV, 703.
Vendredi saint. 1er sermon : *Posuit Dominus in eo.* . . . . 1660, III, 365.
2e sermon : *Non enim judicari.* . . . 1661, IV, 77.
3e sermon : *Hic est sanguis meus.* . . 1662, IV, 377.
4e sermon : *Justus perit.* . . . . 1666, V, 192.
Pâques. 1er sermon (fausse attribution). (Samedi saint) : *Christus resurgens.* . . 1652, I, 103.
2e sermon : *Consepulti.* . . . . 1660, III, 392.
Second exorde. [Sermon complet, nouveau]. . . . . 1654, I, 498.
3e sermon : « Temple » : *In quo omnis ædificatio.* . . . . 1661, IV, 109.
Second exorde... *(Solvite templum hoc).* 1666, V, 221.
4e sermon (devant le Roi) : *Christus resurgens.* . . . . 1681, VI, 59.
1er abrégé : *O stulti et tardi corde.* . . 1692, VI, 495.
2e abrégé : *Gaudete in Domino.* . . . 1685, VI, 234.
Quasimodo. . . . . 1660, III, 414.
IIIe dimanche après Pâques... (Providence). 1656, II, 149.
Abrégé (fausse attribution), (2e samedi de Carême). . . . . 1664, IV, 548.
Ve dimanche après Pâques (fausse attribution : IIIe dimanche). . . . . . . 1692, VI, 499.
Ascension. . . . . 1654, I, 523.
Pentecôte, 1er sermon : *Littera occidit.* . 1654, I, 548.
Autre exorde et fragments. . . . . . 1655, II, 44.
2e sermon : *Spiritum nolite extinguere.* 1658, II, 491.
3e sermon (devant la Reine) : *Arguet mundum.* . . . . 1672, VI, 13.
Abrégé : *Cor mundum crea.* . . . . . 1692, VI, 523.
Trinité. . . . . 1655, II, 48.
IIIe dimanche après la Pentecôte. . . . . 1655, II, 66.
Ve dimanche. . . . . 1653, I, 363.
IXe dimanche. . . . . 1652, I, 132.
XXIe dimanche. Abrégé. . . . . 1659, III, 116.
Exaltation de la sainte Croix, 1er sermon : *Mihi absit gloriari.* . . . . 1653, I, 425.
2e sermon : *Exaltari oportet.* . . . . . 1659, III, 75.
Précis : *Cum exaltaveritis.* . . . . . . 1691, VI, 480.
Exhortation aux Nouvelles Catholiques. . . 1663, IV, 423.
Fragment d'un discours... [Voy. Pâques, sermon nouveau]. . . . . 1654, I, 504.
1re exhortation aux Ursulines (9 avril). 1685, VI, 214.

2e exhortation (la troisième, 27 avril). 1685, VI, 240.
Ordonnances. . . . . 1685, VI, 251.
3o exhortation (la deuxième, en réalité, 18 avril). . . . . 1685, VI, 224.
4e exhortation. . . . . 1685, VI, 258.
Conférence. . . . . 1685, VI, 275.
Instruction sur le Silence. . . . . . . 1686, VI, 365.
Paroles saintes, etc. . . . . 1686, VI, 383.
Précis d'un discours aux Visitandines. . 1685, VI, 271.

Fêtes de la sainte Vierge

Conception. 1er sermon (veille de la fête) : *Tota pulchra es.* . . . . 1652, I, 228.
2e sermon : *Fecit mihi magna.* . . . 1656, II, 243.
3e sermon, prêché à la Cour : *Fecit mihi magna.* . . . . 1669, V, 600.
[Sermon de 1665]. Second point. . . . 1665, IV, 677.
[Sermon de 1668] (inédit) : *Fecit mihi magna.* . . . . 1668, V, 379.
Nativité. 1er sermon : *Nox præcessit.* . . 1659, III, 51.
2e sermon : *Quis putas puer iste.* . . . 1656, II, 226.
3e sermon : *Quis putas puer iste.* . . . 1652, I, 163.
Esquisse. . . . . 1658, II, 515.
Présentation (canevas). . . . . 1664, IV, 575.
Annonciation. 1er sermon : *Beatus venter.* . 1661, III, 666 et 693.
2e sermon : *Benedicta tu in mulieribus.* 1662, IV, 282.
3e sermon : *Vocavit nomen.* . . . . . . 1655, II, 1.
4e sermon : *Creavit Dominus.* . . . . . 1660, III, 433.
Exorde : *At ubi venit.* . . . . 1666, V, 62.
Visitation. 1er sermon : *Intravit in domum.* 1659, III, 1.
Troisième point modifié. . . . . 1660, III, 474.
Entretien (« Sermon divin »), chez les Visitandines. . . . . 1688, VI, 465.
2e sermon : *Intravit Maria.* . . . . . . 1656, II, 199.
Second point (avant 1659). . . . . . . 1658, III, 689.
Purification. 1er sermon : *Tulerunt eum in Jerusalem.* . . . . 1662, IV, 150.
Exorde. 1re rédaction. . . . . *Ibid.* IV, 171.
Sommaire d'un sermon. . . . . 1661, III, 593.
2e sermon : *Postquam impleti sunt.* . . . 1666, V, 1.
Autre conclusion. . . . . *Ibid.* V, 26.
3e sermon : *Postquam impleti sunt.* . . 1653, I, 297.
Assomption : 1er sermon : *Ascendit de deserto.* . . . . 1660, III, 488.
2e sermon : *Dilectus meus mihi.* . . . . 1663, IV, 494.
Plan de sermon : *Fecit mihi magna.* . . 1667, V, 268.
Méditation pour la veille de l'Assomption : *Quæ est ista.* . . . . 1650, I, 63.
Rosaire : Sermon. . . . . 1657, II, 298.

[Autre, *Voy.* Compassion, 2e; vendredi de la Passion]	1651,	I,	71.
Scapulaire.	1653,	I,	379.

Vêtures et professions :

— Vêture de Mlle de Bouillon : *Oportet vos nasci denuo*.	1660,	III,	507.
— d'une Nouvelle catholique, 1er sermon.	1654,	I,	587.
2e sermon : *Induimini*.	1658,	II,	408.
— d'une Postulante bernardine, 1er sermon : *Si vos Filius liberaverit*.	1659,	III,	25.
Fin autrement traitée.	1656,	II,	194.
2e sermon : *Si vos Filius liberaverit*. .	1656,	II,	213.
— de Mlle de La Vieuville (fausse attribution) : *Martha*, etc.	1655,	II.	84.
— de Mlle de Beauvais : *Elegi abjectus esse*.	1667,	V,	250.
— Profession, pour le jour de l'Épiphanie : *Venerunt nuptiæ*.	1660,	III,	155.
[Fragment d'une vêture].	1664,	IV,	531.
— Profession, pour le jour de l'Exaltation de la sainte Croix : *Venerunt nuptiæ*.	1660,	III,	528.
[Fragment].	1661,	IV,	134.
— sur la Virginité (profession de Mme d'Albert) : *Æmulor vos Dei æmulatione*.	1664,	IV,	556.
— pour une profession : *Si quis vult post me venire*.	1684,	VI,	152.
Seconde conclusion (fausse attribution).	1659,	II,	570.
— Profession de Mme de La Vallière. . .	1675,	VI,	32.
Le même sermon pris à l'audition. . .	1675,	VI.	573.
— [Profession de la Sœur Cornuau]. . .	1698,	VI.	530.

Panégyriques :

— de saint André (30 novembre). . . .	1668,	V,	338.
— de saint Jean (27 décembre).	1658,	II,	533.
— de saint Thomas de Cantorbéry (29 décembre).	1668,	V,	422.
— de saint Sulpice (17 janvier).	1664,	IV,	534.
— de saint Sébastien (20 janvier). . . .		VI,	553.
— de saint François de Sales (28 décembre, actuellement 29 janvier).	1662,	III,	575.
— de saint Pierre Nolasque (29 janvier, maintenant 31 janvier).	1665,	IV,	577.
— de saint Joseph (19 mars), 1er panégyrique : *Depositum custodi*.	1656,	II,	119.
	1659,	II,	559.
2e panégyrique : *Quæsivit*.	1661,	III,	643.
— [1er panégyrique de saint Benoît] (21 mars).	1660,	VII,	1.
— 2e panégyrique.	1665,	IV,	618.

si entreprises pardonner ~~nous~~ mais si nous ~~connaissons si mal les~~
entendons si mal notre grand deus, ce n'est ~~agreable~~ [illegible]
gosti deus que nous nous formons de notre felicité ~~dinant~~ ~~cette~~
tout de la captivité de cette vie. nous ~~[illegible]~~ faste [illegible]
de nous humble ~~[illegible]~~ nous ayant mis la felicité que nous possedons,
nous estre dans [illegible] nous louons dire de nous avoir choisis, de
nous avoir retenu parmi tant de perils, de nous avoir comblé
d'une si grande gloire. [illegible] nous de nos prieres afin que
nous allions joindre nos voix avec les leurs pour chanter eternelle-
ment les louanges du pere qui nous a creez, du fils qui nous a
rachetez, du st Esprit qui nous a sanctifiez ainsi soit il amen.

Omnia vestra sunt vos autem Christi
tout est a vous et vous estes a Jesus Christ dit le
grand apotre parlant aux [illegible]
si nous considerions attentivement aux ~~[illegible]~~ merveilles
~~[illegible]~~ la [illegible] et étant que nous donnons [illegible]
aux vains [illegible] de ce monde nous [illegible] comme nous
[illegible] dans un mepris si apparent ~~des~~ affaires de notre salut.
mais c'est le malheur [illegible] nous avons [illegible] pour notre [illegible]
il ne [illegible] pas [illegible] de nous faire perdre le royaume
dans l'esperance duquel nous avions esté eslevez, il nous a [illegible]
[illegible] le courage que nous n'aurions [illegible] apprendre
notre [illegible] quoy nous est ~~[illegible]~~ [illegible] ~~[illegible]~~ apprenons
[illegible] un [illegible] humain [illegible] quelque [illegible]
idée qui ait eschappé a cette commune [illegible]
[illegible] pour nous [illegible] nous [illegible]
que les imaginations de nos songes. [illegible]
quelqu'un [illegible] regarde [illegible]
[illegible] avoir [illegible]
[illegible] qui [illegible] grande ~~[illegible]~~

— de saint François de Paule (2 avril) : *Caritas*.	1655,	II,	16.
2e panégyrique : *Fili, tu semper* (6 avril).	1660,	III,	449.
— de saint Pierre (29 juin).	1661,	IV,	136.
— de saint Paul (30 juin) : *Placeo mihi*. .	1657,	II,	316.
Précis d'un autre panégyrique : *Caritas urget*.	1694,	VI,	526.
— de saint Victor (21 juillet).	1657,	II,	342.
— de saint Jacques (25 juillet).	1660,	II,	483.
— de saint Bernard (21 août).	1653,	I,	395.
— de saint Gorgon (9 septembre), 1er panégyrique : *Omne quod natum est*. .	1654,	I,	576.
2e panégyrique : *Quorum intuentes*. . .	1649,	I,	31.
— Saints anges gardiens (2 octobre). . .	1659,	III,	93.
— de saint François d'Assise (4 octobre).	1652,	I,	188.
Exorde.	1670,	VI,	1.
— de sainte Thérèse (15 octobre). . . .	1657,	II,	368.
1re rédaction.	*Ibid.*		
— [de saint Charles Borromée] (4 novembre).	1656,	II,	575.
— de sainte Catherine (25 novembre). . .	1660,	III,	548.
Seconde péroraison.	1663,	IV,	511.
Sermon sur l'Unité de l'Église (9 novembre).	1681,	VI,	98.

Oraisons funèbres :

— de Henriette de France (16 novembre).	1669,	V,	512.
— de Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans (21 août).	1670,	V,	650.
— de Marie-Thérèse (1er septembre). . .	1683,	VI,	171.
— de la princesse Palatine (9 août). . . .	1685,	VI,	286.
— de Michel Le Tellier (25 janvier). . .	1686,	VI,	326.
— du prince de Condé (10 mars). . . .	1687,	VI,	419.
— du P. Bourgoing (4 décembre). . . .	1662,	IV,	402.
— de Nicolas Cornet (27 juin).	1663,	IV,	470.
— d'Yolande de Monterby (fin de décembre).	1655,	II,	266.
— de Henri de Gornay (fin d'octobre). .	1658,	II,	525.

Tableau chronologique
de la carrière oratoire de Bossuet.

1643.

28 novembre. *Navarre. Veille du 1er dimanche de l'Avent.*
Sermon ou écrit sur le jugement dernier. (Voir I, 1.)

1647.

15 mars? *Navarre.*
Écrit ou sermon sur le péché d'habitude. (I, 4.)

1648.

Septembre. *Langres.*
Méditation sur la brièveté de la vie. (I, 9.)

24 octobre. *Navarre, à la Confrérie du Rosaire.*
Sur la félicité des saints. (I, 13.)

Magister Jacobus Benignus Bossuet, Divioneus, baccalaureus Navarricus, solitam legit orationem, die 24 octobris 1648. Antiqui moris erat ut D. D. Baccalaurei sola orationis lectione inter sodales annumerarentur. (Ledieu, *Excerpta ex libro sodalitatis Regiæ Navarræ,* Ms. 14125 de la Bibliothèque de Sir Thomas Philipps, à Cheltenham, Angleterre.)

1649.

9 septembre. *Metz, à Saint-Gorgon.*
1er panégyrique de saint Gorgon. (I, 31.)

1 novembre. *Navarre.*
Sermon pour la fête de tous les saints. (I, 47.)

1650.

14 août. *Navarre.*
Allocution pour la veille de la fête de l'Assomption. (I, 63.)

Anno 1650, die 14 augusti, in pervigilio Assumptionis, Directoris vice, Mariæ triumphum spectandum nobis, ambiendumque verbis christiana pietate plenis et eloquentia suavibus dixit Magister Jacobus Benignus Bossuet, Baccalaureus Theologus, socius Navarricus et sodalis. (Ledieu, *ex libvo Sodalitatis Navarræ.* Ms. 14125 de la Bibliothèque de Sir Thomas Philipps.)

1651.

15 août. *Navarre.*
Sur l'Assomption (fragment). (I, 69.)

1651 ou **1652.**

Mars. *Navarre. Confrérie du Rosaire, fête de la Compassion.*
Sur la dévotion à la Vierge. (I, 71.)

1652.

1 février. *Navarre, veille de la fête.*
Purification de la sainte Vierge. (I, 101.)

30 mars. *Navarre.*
Pour le samedi saint. (I, 103.)

26 mai. *Notre-Dame, à l'autel de saint Denis ou des martyrs.*
Harangue pour le doctorat. (I, 595.)

21 juillet. *Metz. IXe dimanche après la Pentecôte.*
Bonté et rigueur de Dieu envers les pécheurs. (I, 132.)

8 septembre. *Ibid.*
Nativité de la Vierge. (I, 163.)

4 octobre. *Ibid.*
Saint François d'Assise. (I, 188.)

7 décembre. *Ibid., veille de la Conception.*
Sur la Conception de la sainte Vierge. (I, 228.)

1653.

1 janvier. *Metz.*
Fête de la Circoncision. (I, 250.)

19 janvier. *Ibid. IIe dimanche après l'Épiphanie.*
Sur les deux Alliances. (I, 282.)

2 février. *Ibid.*
Sur la Purification. (I, 297.)

23 février. *Ibid. Quinquagésime.*
Sur la loi de Dieu. (I, 312.)

2 mars. *Ibid. 1er dimanche de Carême.*
Sur les Démons. (I, 343.)

27 avril. *Toul, à la cathédrale.*
Allocution à l'abjuration de Gaspard de Lallouette. (*Correspond. de Bossuet,* I, 499.)

3 juillet. *Metz, Ve dimanche après la Pentecôte.*
Sur la Réconciliation. (I, 363.)

16 juillet. *Metz. Pour la fête du Scapulaire.*
Sur la Dévotion à la sainte Vierge. (I, 379.)

? *Ibid.*
Sur la Dévotion à la sainte Vierge. (I, 390.)

20 août. *Ibid.*
Panégyrique de saint Bernard. (I, 395.)

14 septembre. *Ibid. Paroisse Saint-Gorgon.*
Exaltation de la Sainte Croix. (I, 425.)

7 décembre. *Metz.*
Sur Jésus-Christ, objet de scandale. (I, 449.)

πρόδρομος ὑπὲρ ἡμῶν εἰσῆλθεν ~~[illegible]~~, | εἰς τὸ ἐσώτερον τοῦ καταπετάσματος | ~~κα~~ Ἰησοῦς, κατὰ τὴν τάξιν 136 Μελχισεδὲκ ἀρχιερεὺς γενόμενος εἰς τὸν αἰῶνα. ~~[illegible]~~

Jesus nostre auantcoureur est entré pour nous au dedans du voile, ~~[illegible]~~ c'est a dire au ciel, fait Pontife eternellement selon l'ordre de Melchisedec. Heb. 6. v. 20.

Si l'on voioit une telle magnificence lorsque les Consuls et les dictateurs triomphoient des nations estrangeres; si les arcs triomphaux portoient iusques aux nues le nom et la gloire des victorieux; s'ils montoient dans le Capitole au milieu de la foule de ~~leurs~~ ses citoyens, qui faisoient retentir leurs acclamations iusques deuant les autels de leurs Dieux: auiourd'huy que nostre inuincible liberateur fait son entrée au plus haut des cieux enrichi des depouilles de nos ennemis, quelle seroit nostre ingratitude, si nous n'accompagnions son triomphe de pieux cantiques et de sinceres actions de graces? Certes il est bien iuste Seigneur Jesus que nous assistions avec une sainte allegresse a la celebrité de vostre triomphe. Car encore que sortant de ce monde vous emportiez auec vous toute nostre ioye, encore que cette solennité regarde plus apparemment les saints anges qui seront dorenauant reiouis par l'honneur de ~~la~~ vostre bienheureuse presence, toutefois il est asseuré que nous auons la plus grande part ~~a l'honneur de~~ en cette iournée. nos interests sont de telle sorte liés auecque ceux de ~~ses serviteurs~~ nostre ~~patrie~~ qu'il ne se ~~fo~~ s'accomplit rien en vostre personne qui ne tourne a l'auantage du genre humain. vous ne montez au ciel que pour nous en ouurir le passage! ~~de sorte que~~ ie m'en vai dit-il vous preparer vos places. C'est pourquoi vostre apostre S. Paul ne craint pas de vous appeller nostre auantcoureur, et de dire que ~~vous~~ vous entrez pour nous dans le ciel:

1654.

18 janvier. *Metz. IIe dimanche après l'Épiphanie.*
Sur les deux Alliances. (I, 481.)

2 février. *Ibid., à la Propagation de la Foi.*
Vêture d'une nouvelle catholique. (I, 484.)

21 mars. *Metz, à Saint-Clément ?*
1er panégyrique de saint Benoît. (VII, 1.)

5 avril. *Metz.*
Pour le jour de Pâques. (I, 498.)

4 mai. *Ibid., à la Propagation de la Foi.*
Pour la fête de l'Ascension. (I, 523.)

24 mai. *Metz.*
Pour le jour de Pentecôte. (I, 548.)

9 septembre. *Ibid., à Saint-Gorgon.*
2e panégyrique de saint Gorgon. (I, 576.)

... *Ibid., à la Propagation de la Foi.*
Pour la vêture d'une nouvelle catholique. (I, 587.)

... *Ibid.*
Sur la Pénitence. (I, 591.)

1655.

25 mars. *Metz.*
Pour l'Annonciation de la sainte Vierge. (II, 1.)

2 avril. *Ibid. Devant le maréchal de Schomberg.*
1er panégyrique de saint François de Paule. (II, 16.)

16 mai. *Ibid.*
Pour le jour de la Pentecôte. (II, 44.)

22 mai. *Ibid.*
Sur le mystère de la sainte Trinité. (II, 48.)

6 juin. *Ibid. Pour le IIIe dimanche après la Pentecôte.*
Gloire de Dieu dans la conversion des pécheurs. (II, 66.)

8 septembre. *Ibid.*
Pour une vêture (*Martha, sollicita es.*), (II, 85.)

Fin décembre. *Metz, Bernardines du Petit-Clairvaux.*
Oraison funèbre d'Yolande de Monterby. (II, 266, et VII, 26.)

1656.

1 janvier. *Metz.*
Sermon pour la Circoncision. (II, 100.)

19 mars. *Ibid.*
Panégyrique de saint Joseph. (II, 119.)

7 mai. *Dijon, en la Sainte-Chapelle. IIIe Dimanche après Pâques.*
Sur la Providence. (II, 249.)

6 juin. *Dijon. Mardi de la Pentecôte.*
Sur la Pénitence. (II, 174.)

6 juin. *Ibid.*
Sermon de vêture d'une postulante bernardine. (II, 194.)

2 juillet. *Ibid., au Collège des Godrans.*
Sur la Visitation. (II, 199.)

20 août. *Dijon ou Paris.*
Vêture d'une postulante bernardine. (II, 213.)

8 septembre. *Paris, chez les Filles de la Providence.*
Nativité de la sainte Vierge. (II, 226.)

4 novembre. *Paris, à Saint-Jacques de la Boucherie.*
Panégyrique de saint Charles Borromée. (II, 575.)

25 novembre. *Paris.*
Panégyrique de sainte Catherine. (II, 595.)

8 décembre. *Paris.*
Sur la Conception de la sainte Vierge. (II, 243.)

25 décembre. *Paris.*
Sur la fête de Noël. (II, 274.)

1657.

25 janvier. *Paris, à l'église Saint-Paul.*
Panégyrique de saint Paul (*Surrexit Paulus.*) (cf. I, 316.). Ledieu (*Mémoires*, p. 63) mentionne, sans fixer d'année, un panégyrique de saint Paul, prêché à la fête de sa conversion, dans l'église dédiée à cet apôtre, à Paris. Mais, comme (p. 72) il dit ce discours antérieur au *Depositum custodi*, panégyrique de saint Joseph de l'année 1659, on ne peut placer le *Surrexit Paulus* qu'en l'année 1657, la seule où Bossuet se soit trouvé dans la capitale au 25 janvier.

7 mars. *Paris.*
Premier panégyrique de saint Thomas d'Aquin.

19 mars. *Ibid., aux Feuillants.*
Panégyrique de saint Joseph (*Quæsivit sibi Deus*). (Cf. II, 119 et 316.)

5 mai. *Collège de Navarre, Premier dimanche de Mai.*
Sur la fête du Rosaire. (II, 298.)

Anno 1657, die solemnitatis Rosarii, Dominus Jacobus Benignus Bossuet meritissimus hujusce domus regiæ doctor et sodalis parthenicus, concionem habuit singulari doctrina, pietate et eloquentia exornatam, omniumque applausu et admiratione exceptam. Exhibendos fructus tam insignes pietatis, eruditionis et eloquentiæ in hacce domo regia, quorum semina inibi olim acceperat, existimavit, et omnibus omnia fidei desiderans suæ charitatis et benignitatis officia communicavit adolescentibus hujusce domus regiæ, cum antea episcopis, cardinalibus, regni proceribus et ex ipso

sanguine regio principibus concionando movisset admirationem, cunctorum benevolentiam meruisset. (*Ex libro sodalitatis Reg. Navarræ,* Bibl. de Sir Thomas Philipps, 14125.)

30 juin. *Paris, à l'Hôpital général.*
Panégyrique de saint Paul (*Placeo mihi in infirmitate mea*). (II, 376.)

15 octobre. *Metz.*
Panégyrique de sainte Thérèse. (II, 368.)

1 novembre. *Metz. Devant la Reine Mère, en faveur de l'œuvre des Bouillons.* (Floquet, I, 424.)
Sur la Toussaint : *Beati misericordes,* (I, 393.)

1658.

14 janvier. *Metz.*
Sur la Charité. (II, 404.)

3 février. *Metz, à la bénédiction de la chapelle de la Providence, rue Taison.* Allocution. (Floquet, I, 445 ; Archives de la Moselle, G 1279.)

25 mars. *Metz, rue Taison.*
Vêture d'une nouvelle catholique. (II, 408.)

Mars-mai. *Mission de Metz.*
— Sur la Pénitence. (II, 421.)
— Dissertation sur l'Honneur. (II, 424.)
— Sur la Charité fraternelle. (II, 436.)
— *Mardi de la IVe semaine de Carême.*
— Sur la Médisance. (II, 442.)
— *Ibid. Mardi de la Passion.*
— Sur la Satisfaction. II, 450.)

9 juin. *Ibid. Pentecôte.*
Sur l'Esprit chrétien : fermeté et union. (II, 492.)

Juillet. *A Sedan.*
Bossuet harangue le maréchal Fabert. (Floquet, I, 540.)

8 septembre. *Metz.*
Sur la Nativité de la sainte Vierge. (II, 515.)
— Dévotion à la sainte Vierge. (II, 522.)

Fin d'octobre ou début de novembre. *Metz, à Saint-Maximin.*
Oraison funèbre de Henri de Gornay. (II, 525.)

27 décembre. *Metz.*
Panégyrique de l'apôtre saint Jean. (II, 533.)

1659.

25 février. *Paris, Quinquagésime.*
Sur la loi de Dieu. (II, 533.)

19 mars. *Ibid., aux Carmélites.*
Panégyrique de saint Joseph : *Depositum custodi* (II, 559.)

4 avril. *Ibid, à l'Hôpital général. Jour de la Compassion.*
Sur la Charité. (II, 562.)

3-12 avril *Ibid., à Saint-Lazare.*
Retraite d'ordination. « Il fit les entretiens du matin sur la théologie morale. » (Notes de Ledieu, Bibl. de Sir Thomas Philipps.)

15 mai. *Metz, à la Propagation de la foi.*
Pour la profession de la Sœur Claude Maillard. (II, 570.)

25 mai. *Paris.*
Panégyrique de saint Thomas de Villeneuve. (Bossuet y renvoie dans le 2e panégyrique de saint Benoît, 2e point, et dans l'exhortation aux Nouvelles catholiques.)

2 juillet. *Ibid.*
Visitation de la sainte Vierge. (III, 1 et 689.)

28 août. *Ibid.*
Vêture d'une postulante bernardine. (III, 25.)

8 septembre. *Ibid., aux Incurables.*
Nativité de la sainte Vierge. (III, 51.)

14 septembre. *Ibid., aux Nouveaux convertis.*
Exaltation de la sainte Croix. (III, 75.)

2 octobre. *Ibid., aux Feuillants.*
Sur les Anges gardiens. (III, 93.)

19 octobre. *Ibid., XXIe dimanche après la Pentecôte.*
Sur la parabole du Serviteur insolvable. (III, 116.)

Vers 1er nov. *Ibid., aux Filles de la Providence.*
Sur l'éminente dignité des Pauvres. (III, 119.

21 décembre. *Ibid., aux Nouveaux convertis.*
Pour le IIIe dimanche de l'Avent. (III, 139.)

Vers **1659.** *Ibid.*
Sentiments du chrétien sur la vie et la mort. (III, 149)

1660.

6 janvier. *Paris.*
Sermon pour une profession *(Venerunt nuptiæ).* (III, 155.)

13 février. *Ibid., aux Nouvelles catholiques de Sainte-Avoie. Vendredi après les Cendres.*
Sur la Charité fraternelle. (III, 180.)

14 février. *Ibid., aux Nouveaux convertis, rue Saint-Victor. Samedi après les Cendres.*
Sur l'Église. (III, 201.)

15 fév.-6 avr. *Carême des Minimes.*

15 février. *Paris, Chapelle des Minimes.*
Sur les Démons. (III, 218.)

22 février. *Ibid. IIe dimanche de Carême.*
Sur la soumission due à la parole de Dieu. (III, 241.)

29 février. *Ibid. IIIe dimanche.*
Sur les Rechutes. (III, 268.)

7 mars. *Ibid. IVe dimanche.*
Nos dispositions à l'égard des Nécessités de la vie. (III, 289.)

14 mars. *Ibid. Dimanche de la Passion.*
Sur les vaines Excuses des pécheurs. (III, 314.)

21 mars. *Ib. Dimanche des Rameaux. Devant le prince de Condé.*
Sur l'Honneur du monde. (III, 339.)

26 mars. *Ibid. Vendredi saint.*
Sur la Passion: *Posuit Dominus in eo iniquitatem, etc.* (III, 366.)

28 mars. *Ibid. Pâques.*
Sur la sainte Nouveauté de vie. (III, 392.)

4 avril. *Ibid. Dimanche de Quasimodo.*
Sur la Paix. (III, 414.)

5 avril. *Ibid. Lundi de Quasimodo.*
Pour la fête de l'Annonciation. (III, 433.)

6 avril. *Ibid. Fête de saint François de Paule, renvoyée du 2 au 6 avril.*
Panégyrique du saint. (III, 449.)

13-22 mai. *Paris, à Saint-Lazare.* Pour l'ordination de la Pentecôte : « Entretien du soir, sur les vertus ecclésiastiques. » (Ledieu, I, 66, et notes de la Bibl. de Sir Thomas Philipps.)

2 juillet. *Chaillot.*
Sur la Visitation. (III, 474.)

21 juillet. *Paris, à l'abbaye de Saint-Victor.* (Cf. VII, 26.)
Panégyrique de saint Victor. (II, 342.)

25 juillet. *Ibid.* (*Revue Bossuet*, juin 1911, p. 99.)
Panégyrique de saint Jacques: *Dic ut sedeant duo filii mei.* (III, 342.)

15 août. *Paris.*
Pour l'Assomption: *Ascendit de deserto.* (III, 488.)

8 septembre. *Ibid., aux Grandes Carmélites.*
Vêture de Mlle de Bouillon de Château-Thierry. (III, 507.)

14 septembre. *Paris, au jour de l'Exaltation de la Croix.*
Pour une profession : *Venerunt nuptiæ Agni.* (III, 528.)

4 novembre. *Ibid., à Saint-Jacques de la Boucherie.*
Panégyrique de saint Charles. (*Revue Bossuet*, oct. 1901, p. 196.)

25 novembre. *Paris.*
Panégyrique de sainte Catherine. (III, 548.)

28 décembre. *Paris, à la Visitation.*
Panégyrique du B. François de Sales. (III, 575.)

1661.

Carême des Carmélites.

2 février. *Paris, au Grand Carmel.*
Pour la Purification (sommaire). (III, 594.)

Ce sermon « fut d'une grande beauté. » Mémoire des Carmélites, dans la *Revue Bossuet*, octobre 1900, p. 242.

6 mars. *Ibid. Ier dimanche de Carême.*
Sur la Pénitence. (III, 596.)

13 mars. *Ibid. IIe dimanche.*
Sur la parole de Dieu.(III, 617.)

19 mars. *Ibid. En présence d'Anne d'Autriche.*
Panégyrique de saint Joseph : *Quœsivit sibi Dominus.* (III, 643.)

29 mars. *Ibid. IIIe dimanche.*
Sur le danger des Rechutes. (Sermon perdu, allusion dans le sermon sur l'Ambition, IV, 19.)

25 mars. *Ibid. Fête de l'Annonciation.*
Sur le mystère de l'Incarnation. (III, 666.)

26 mars. *Aux Nouveaux convertis.* (*Liste des Prédicateurs.*)

27 mars. *Paris, au Grand Carmel. IVe dimanche.*
Sur l'Ambition. (IV, 1.)

3 avril. *Ibid. Dimanche de la Passion.*
Sur la Haine de la vérité. (IV, 28.)

10 avril. *Ibid. Dimanche des Rameaux.*
Sur les Souffrances. (IV, 50.)

15 avril. *Ibid. Vendredi saint.*
Sur la Passion : *Non enim judicavi me scire...* (IV, 76.)

17 avril. *Ibid. Jour de Pâques.*
Sur l'Homme, temple de Dieu. (IV, 109.)

2 mai. *Paris. Invention de la sainte Croix.*
Pour une profession religieuse. (IV, 134.)

2 novembre. *Ibid.*
Mort et purgatoire. (IV, 146.)

1662. *Carême du Louvre.*

2 février. *Paris, à la chapelle du Louvre.*
Pour la Purification de la sainte Vierge. (IV, 252).

26 février. *Ibid. Ier dimanche de Carême.*
Sur la Prédication évangélique. (IV, 172.)

1 et 3 mars. *Ibid.*
Sermons perdus. L'un d'eux sur la Prière et le culte dû à Dieu. (Cf. IV, 193.)

5 mars. *Ibid. IIe dimanche de Carême.*
Sur le Mauvais riche. (IV, 193.)

8 mars. *Ibid. Mercredi.*
Sur l'Enfer. (Cf. I, 216.)

10 Mars. *Ibid. Vendredi.*
Sur la Providence. (IV, 216.)

12 mars. *Ibid. IIIe dimanche de Carême.*
Sur la Charité fraternelle. Péroraison. (IV, 238.) (Cf. IV, 400. Principe de l'union entre chrétiens.)

15 mars. *Ibid. Mercredi.*
Caritas Christi urget nos. (Cf. IV, 268.)
17 mars. *Ibid. Vendredi.*
Mulier, crede mihi.
19 mars. *Ibid. IVe Semaine.*
Sur l'Ambition. (IV, 241.)
22 mars. *Ibid. Mercredi.*
Sur la Mort. (IV, 262.)
25 mars. *Ibid. Samedi.*
Sur l'Annonciation. (IV, 282.)
26 mars. *Ibid. Dimanche de la Passion.*
Sur l'efficacité de la Pénitence. (IV, 298.)
29 mars. *Ibid. Mercredi.*
Sur l'ardeur de la Pénitence. (IV, 316.)
31 mars. *Ibid. Vendredi.*
Sur l'intégrité de la Pénitence. (IV, 334.)
2 avril. *Ibid. Dimanche des Rameaux.*
Sur les devoirs des Rois. (IV, 356.)
7 avril. *Ibid. Vendredi saint.*
La Passion de N.-S. : *Hic est sanguis meus Novi Testamenti,* (IV, 377.)
1 novembre. *Jouarre.*
Sur la Toussaint : *Ut sit Deus omnia in omnibus.* (*Amen, alleluia.*) (Floquet, II, 217, 221.)
4 décembre. *Paris, à l'Oratoire de la rue Saint-Honoré.*
Oraison funèbre du P. Bourgoing. (IV, 402.)

1663.

27 janvier. *Paris, à l'Hôpital Sainte-Catherine.*
Profession de Sœur Catherine de La Planche. (E. Jovy, *Une date ignorée de l'histoire de la prédication de Bossuet*, Paris, 1916, in-8.)
23 février. *Paris, aux Nouvelles catholiques, 3e vendredi de Carême.* Sermon de charité. (III, 423.)
3 mars. *Paris, aux Nouveaux Catholiques. 4e samedi de Carême.* Sur la Femme adultère. (IV, 439.)
16 mars. *Paris, à l'Hôpital général. Vendredi de la Passion.*
Sermon de charité. (IV, 458.)
10 à 19 mai. *Ibid, à Saint-Lazare. Retraite d'ordination.*
Les entretiens du soir.
27 juin. *Ibid., au Collège de Navarre.*
Oraison funèbre de Nicolas Cornet (IV, 470).
7 août. *Paris.*
Panégyrique du B. Gaétan de Thienne (Floquet, II, 263, et *Gazette* de 1663, p. 193 et 194.)
15 août. *Ibid. Val-de-Grâce. Devant Anne d'Autriche.*
L'Assomption : (*Dilectus meus mihi et ego illi.*)
25 août. *Paris, à Saint-Louis en l'Ile.*
Panégyrique de saint Louis. (Archives Nationales. LL 824.)

27 octobre. *Ibid., aux Missions étrangères.*
Sermon à l'inauguration de la chapelle provisoire, sur ce texte : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.*
C'est bien le 27 octobre, et non pas le 27 décembre, comme l'a dit le Card. de Bausset. Cf. Arch. Nat., M. 404, et *Archives des Miss. étrang.*, d'après A. Launay, *Hist. du Sém. des Miss.*, t. I, p. 79.

25 novembre. *Ibid., au Séminaire Saint-Nicolas-du-Chardonnet.*
Panégyrique de sainte Catherine, Péroraison. (IV, 511).

2 décembre. *Ibid., aux Carmélites de la rue du Bouloi.*
Avent, prêché avec Faure, évêque d'Amiens. (*Liste des prédicateurs*)

10 décembre. *Récollettes, rue du Bac, le 3e jour de l'octave solennelle.*
Sur l'Immaculée Conception. (G. Hermant, *Mémoires*, VI, p. 598.)

30 décembre. *Aux Carmélites de la rue du Bouloi.*
Esquisse pour le dimanche dans l'Octave de Noël. (IV, 513.)
« La Reine-Mère alla avec la Reine au couvent des Carmélites de la rue du Bouloi, où Leurs Majestés entendirent la prédication de l'abbé Bossuet, dont elles furent très satisfaites. » (*Gazette* du 5 janvier 1664.)
N. B. En 1663, d'après Ledieu, *Mémoires*, p. 87, Bossuet aurait fait les entretiens pour la Bourse cléricale, à Saint-Nicolas-du-Chardonnet et au Séminaire des Trente-trois. (Cf. Schœnher, *Hist. du Sém. de Saint-Nicolas du Chardonnet*, (I, 191.) C'est peut-être une allusion au sermon du 25 novembre.

1664.

1er janvier. *Paris, aux Carmélites de la rue du Bouloi.*
Pour la fête de la Circoncision. (IV, 519.)

6 janvier. *Aux Carmélites de la rue Saint-Jacques.*
Sermon de vêture, pour le jour de l'Épiphanie. (IV, 531.)

17 janvier. *A Saint-Sulpice, devant la Reine-Mère* [1].
Panégyrique de saint Sulpice. (IV, 535.)

8 mars. *Aux Nouveaux convertis, samedi de la 1re semaine de Carême.*
Danger des Plaisirs des sens. (IV, 548.)

1. Il n'y eut pas, en 1664, de sermon sur l'Assomption, prêché par Bossuet à Saint-Sulpice en présence de la Reine-Mère. Ledieu (I, 92) se trompe sur ce point. C'est le panégyrique de saint Sulpice que Bossuet prononça devant Anne d'Autriche. Ce panégyrique, placé communément au 17 janvier, pourrait avoir été prêché le 17 août, fête de la translation de saint Sulpice ; ce qui expliquerait mieux d'ailleurs l'erreur de Ledieu.

14 mars. *Aux Nouvelles catholiques. Vendredi de la 2e semaine.*
Sermon. (*Liste des prédicateurs.*)

28 avril. *A Saint-Sulpice.*
Bossuet prêcha à l'occasion du baptême d'un Maure. (Le 28 avril 1664, a été baptisé François Aquis de Guinée, fils de Sanson Pie Aquis et d'Afia Saba, ledit François âgé de 23 ans. Le parrain, Messire André de Barallon, conseiller du Roi en son Conseil; la marraine, Françoise de Rochechouart, femme de Messire Louis Henry de Gondrin, marquise de Montespan. (F. fr. 32593, Saint-Sulpice, p. 394 ; Floquet, II, 300; *Gazette* de Loret, IV, 193, 194.)

8 mai. *A Jouarre.*
Pour la profession de Mme d'Albert. (IV, 556.)

21 novembre. *Paris.*
Présentation de la sainte Vierge. (IV, 575.)
N. B. D'après Ledieu (I, 85), Bossuet aurait prêché aux Carmélites de la rue Saint-Jacques, en 1664, la vêture de la comtesse douairière de Rochefort. Serait-ce le sermon du 6 janvier ? — Cependant les registres du Carmel ne connaissent aucune religieuse de ce nom.

1665.

29 janvier *Paris, aux Pères de la Merci.*
Panégyrique de saint Pierre Nolasque. (IV, 577.)

21 février. *Ibid., aux Nouveaux convertis.*
Sermon. (*Liste des prédicateurs.*)

22 fév.-12 avr. *Carême de Saint-Thomas du Louvre.*

22 février. *Ibid. Ier dimanche de Carême.*
Sermon.

27 février. *Ibid., aux Nouvelles catholiques.*
Sermon. (*Liste des prédicateurs.*)

1er mars. *Ibid., à Saint-Thomas du Louvre. IIe dimanche.*
Sur la Parole de Dieu. (IV, 602.)

8 mars. *Ibid. IIIe dimanche.*
Sur l'Amour du plaisir. (IV, 605.)

15 mars. *Ibid. IVe dimanche.*
Sermon.

21 mars. *Paris.*
2e panégyrique de saint Benoît. (IV, 618.)

22 mars. *Ibid., à Saint-Thomas du Louvre, Dimanche de la Passion.*
Sur les Jugements humains. (IV, 608.)

29 mars. *Ibid. Dimanche des Rameaux.*
Sur les Souffrances. (IV, 703.)

3 avril. *Ibid. Vendredi saint.*
Sur la Passion : *Non enim judicavi.* (IV, 611.)

4 avril. *Ibid. Samedi saint.*
Sermon sur la Résurrection des morts. *Venit hora...* (IV, 614.)

17 juin. *Ibid., à l'Archevêché.*
Discours pour l'ouverture du synode diocésain : *Apprehendite disciplinam.* (Floquet, II, 444 ; Griselle, *op. cit.*, p. 124).

18 juillet. *Ibid., aux Jacobins de la rue Saint-Honoré. Anniversaire de la canonisation de saint Thomas.*
Panégyrique de saint Thomas d'Aquin, sur ce texte : *Et ecce plus quam Salomon hic.* (Ledieu, *Mémoires,* notes ms. de Saint-Sulpice.)

22 juillet *Chelles, à l'Abbaye de Notre-Dame.*
Panégyrique de sainte Madeleine et de sainte Bertille. « Discours des plus éloquents et des plus ingénieux, ayant mêlé avec une adresse pleine d'esprit les traits les plus frappants de la vie des deux saintes. « Aussi fut-il regardé comme un chef-d'œuvre en ce genre. » (Dom Robert Rocène, *Hist. de l'abbaye royale de Notre-Dame de Chelles,* Ms. 3380 de la Bibliothèque Mazarine, p. 205. Cf. *Lettre* de La Gravette de Mayolas : « L'abbé Bossuet fit un sermon tout divin »).

Avent du Louvre.

29 novembre. *Chapelle du Louvre. Ier dimanche de l'Avent.*
Sur le Jugement dernier. (IV, 632.)

6 décembre. *Ibid. IIe dimanche.*
Sur la Divinité de Jésus-Christ. (IV, 652.)

8 décembre. *Ibid. Mardi.*
Fête de la Conception de la sainte Vierge. (IV, 676.)

13 décembre. *Ibid. IIIe dimanche.*
Sur le faux Honneur. (IV, 679.)

20 décembre. *Ibid. IVe dimanche.*
Nécessité de la Pénitence. (IV, 684.)

1666. *Carême de Saint-Germain.*

2 février. *Chapelle du château.*
Purification de la sainte Vierge. (V, 1.)

14 mars. *Ibid. Ier dimanche de Carême.*
Sermon.

17 mars. *Ibid. Mercredi.*
Sur l'Aumône. (V, 30.)

21 mars. *Ibid. IIe dimanche.*
Sermon.

24 mars. *Ibid. Mercredi.*
Sur l'Honneur. (V, 40.)

25 mars. *Ibid. Jeudi.*
Sur l'Annonciation. (V, 62.)

28 mars. *Ibid. IIe dimanche.*
Sermon.

31 mars. *Ibid. Mercredi.*
Sur l'Enfant prodigue, (V, 64.), à la place d'un autre sermon non prêché sur la Charité fraternelle. (V,86.)

2 avril. *Ibid. Vendredi.*
Sur le Culte dû à Dieu. (V, 105.)

4 avril. *Ibid. IVe dimanche.*
Sur l'Ambition (non prêché). (V, 127.)

11 avril. *Ibid. Dimanche de la Passion.*
Sur la Haine de la Vérité. (V, 136.)

18 avril. *Ibid. Dimanche des Rameaux.*
Sur la Justice, (V, 156)

23 avril. *Ibid. Vendredi saint.*
Sur la Passion : *Justus perit...* (V, 192.)

25 avril. *Ibid. Jour de Pâques.*
Exorde pour la fête de Pâques : *Solvite templum hoc.* (V, 212.)

1667.

18 janvier. *Paris, aux Carmélites de la rue du Bouloi.*
Oraison funèbre d'Anne d'Autriche, au service du bout de l'an. Le texte : *Timor Domini ipse est thesaurus ejus.* (Ledieu, *Mémoires*, p. 99.)

20 février. *Paris. Dimanche de la Quinquagésime.*
Causes de l'aveuglement des hommes sur la Passion de Jésus-Christ. (V, 224.)

3 mai. *Metz, à la Propagation de la Foi.*
Reprise du sermon de 1665, Cf. III, p. 75 et 76, note 1.

11 août. *Chaillot.*
Vêture de Mlle de Beauvais, en présence de la reine d'Angleterre. (V, 250.)

15 août. *Metz.*
Assomption de la sainte Vierge : *Fecit mihi magna* (V, 268.)

25 décembre. *Dijon, aux Carmélites.*
Pour le jour de Noël : *Natus est vobis hodie.* (V, 273.)

1668.

1er janvier. *Dijon, devant le prince de Condé.*
Pour la Circoncision : *Vocabis nomen ejus Jesum.* (V, 294.)

Carême. *Paris, aux Carmélites.*
Conférences sur les épîtres du temps. (Ledieu, I, 86 ; Floquet, III, 160.)
Avent de Saint-Thomas-du-Louvre.

1er nov. *Paris, à Saint-Thomas-du-Louvre.*
Pour la Toussaint : *Ut sit Deus omnia in omnibus.*

30 novembre. *Ibid., aux Carmélites de la rue Saint-Jacques.*
Panégyrique de saint André. (V, 338.)

2 décembre. *Ibid., à Saint-Thomas-du-Louvre. Ier dimanche de l'Avent.*
Fondements de la Vengeance divine. (V, 355.)

Un jour de la 1re semaine. *Ibid., à l'hôtel de Longueville.*
Sur la Vigilance chrétienne. (V, 374.)

8 décembre. *Ibid., à Saint-Thomas-du-Louvre.*
Pour la fête de la Conception : *Fecit mihi magna.* (V, 379.)

9 décembre. *Ibid., IIe dimanche de l'Avent.*
Reprise de *Cœci vident,* de 1665. (V, 392.)

16 décembre. *Ibid., IIIe dimanche.*
Sur la véritable Conversion. (V, 393.)

21 décembre. *Ibid.*
Panégyrique de saint Thomas, apôtre (*La Gazette*).(Cf. VI, 23, note au renvoi à notre panégyrique : *Les apôtres n'étaient point des spéculatifs.*)

23 décembre. *Ibid. IVe dimanche.*
Nécessité de la Pénitence. (V, 413.)

25 décembre. *Ibid.*
Pour le jour de Noël. (Cf. III, 277-278, n. 3.)

29 décembre. *Ibid.*
Panégyrique de saint Thomas de Cantorbéry. (V, 422.)

1669.

1er janvier. *A Saint-Thomas-du-Louvre.*
Pour la Circoncision : *Vocabis nomen ejus Jesum.* (V, 415.)

Janvier. *Au Louvre.*
Harangue au Roi, au nom de la Faculté de Théologie, en faveur du *committimus* [1].

« 1 (Januarii) — 1669, nominatus a sacra Facultate H. M. N. Bossuet ut adiret Regem pro conservatione privilegiorum ejusdem Facultatis et præcipue pro evocatione causarum coram D. prætore Parisiensi; quod præstitit mense eodem (Januario) oratione eloquentissima, magno in sacra Theologia magistrorum comitatu, ac totius aulæ applausu, in Regia Luparea, Parisiis». (*Extrait des registres de la Faculté de Théologie,* notes de Ledieu, nº 14125, chez Sir Thomas Philipps.) « M. Lefeuvre, docteur et professeur de théologie à Navarre, qui était présent et qui m'a donné l'extrait ci-dessus, m'a dit que l'ap-

1. Pour la conservation du *committimus*, révoqué par l'ordonnance de 1667. Cf. Ledieu. *Mémoires*, p.121.

125

discernement, et connoist le temps de chaque chose. dans la parole de l'Ecclesiaste.
ces excellens principes estant establis, ie ne me contente plus de vous dire, que ce
que dieu differe a punir les crimes, ce qu'il les laisse souvent prosperer, n'a rien
de contraire a sa providence; ie passe outre maintenant et ie dis que c'est ~~un effet~~
visible de la providence. Car la sagesse ne consiste pas a faire les choses promptement,
mais a les faire dans le temps qu'il faut. cette sagesse profonde de dieu ne se
gouverne pas par les caprices ni par les fantaisies des enfans des hommes, mais selon
l'ordre immuable certain des temps et des lieux qu'elle a éternellement ~~immuablement~~ disposé: c'est
Apolog. pourquoy dit Tertullien, voici d'excellentes paroles, Dieu ayant remis le iugement
a la fin des siecles, il ne precipite pas le discernement qui en est une condition
necessaire. qui semel aeternum iudicium destinavit post ~~ante~~ saeculi finem, non
praecipitat discretionem ~~ante saeculi fi~~ quae est conditio iudicii ante saeculi
finem. aequalis est interim super omne humanum genus et indulgens et increpans;
communia voluit esse et commoda profanis et incommoda suis. remarquez cette
excellente parole, il ne precipite pas le discernement. precipiter les affaires, ~~c'est a dire~~
c'est le propre de la foiblesse ~~[illegible]~~ qui est contrainte de s'empresser dans
l'execution de ses desseins, parce qu'elle depend des occasions, et que ces occasions
sont certains momens dont la fuite precipitée cause aussi de la precipitation
a ceux qui les cherchent. mais dieu qui est l'arbitre de tous les temps,
qui sait que rien ne peut eschaper ses mains, il ne precipite pas ses conseils ~~[illegible]~~;
iamais il ne previent le temps resolu, il ne s'impatiente pas ~~de voir les [illegible]~~,
il sent des insolences de ses ennemis; parce que dit
le Roy prophete il sait bien quel est leur iour, il [illegible] le iour qu'il leur
a marqué pour en prendre une rigoureuse vengeance. quoniam prospicit quod
veniet dies eius. mais vers l'homme [illegible] en attendant [illegible] comme [illegible] ~~[illegible] merveilleux de [illegible]~~
bienfaits mais aussi une conduite merveilleuse tirée de la nature mesme du bien et
~~[illegible]~~ parce
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ des autres. ~~[illegible]~~ ie distingue trois sortes de biens et de maux. il y
a les biens et les maux meslez, qui dependent de l'usage que nous en faisons, par
exemple la maladie ~~pauvreté~~ est un mal qui peut tourner en bien par la patience, comme
la santé est un bien qui peut estre de grandeur changée en mal en favorisant la debauche.
c'est ce que i'appelle les biens et les maux meslez qui participent de la nature du bien
et du mal selon l'usage ou on les applique. mais il y a outre cela des biens
souverains qui iamais ne peuvent estre mal comme la felicité eternelle; et il y a
aussi certains maux extremes qui ne peuvent tourner en bien ~~a~~ a ceux
qui les souffrent, comme les supplices des reprouvez. cette distinction ~~[illegible]~~ estant
supposée, ie dis que ces biens et ces maux supremes si ie puis parler de la sorte
~~[illegible]~~ ~~[illegible] du discernement~~

plaudissement fut tel qu'il vit M. le Prince, dernier mort, embrasser de joie l'abbé Bossuet, comme fit aussi M. de Turenne et tous les amis de cet abbé. Il ajoute cette circonstance, que la Faculté l'avait nommé pour cette harangue par préférence à M. l'abbé Le Tellier, aujourd'hui archevêque de Reims, qui avait demandé cette députation. On avait préféré notre abbé à cause de sa réputation toute faite à la Cour. » (Note de Ledieu, *ibid.*).

Anno Domini 1669, die prima mensis februarii. H. M. N. Ant. de Breda, syndicus, honorifice retulit de oratione quam habuit apud Regem christianissimum nomine Facultatis pro conservatione privilegiorum H. M. N. Bossuet et præcipue pro evocatione causarum coram D. prætore Parisiensi eorum conservatore. Dixitque Illustrissimum D. archiepiscopum Parisiensem non tantum audientiam obtinuisse a Sua Majestate, sed præsentem fuisse dum idem D. Bossuet cum copioso magistrorum nostrorum numero peroravit summo cum omnium et præcipue virorum principum applausu, atque ideo gratias agendas esse nomine Facultatis deputandosque aliquos ex senioribus qui dictum Illustris. D. archiepiscopum Paris. adeant eique gratias agant pro sua erga Facultatem benevolentiæ testificatione, cujus suasioni acquievit Facultas, postquam omnes et singuli gratulati sunt DD. Bossuet, qui tam egregie provinciam sibi demandatam adimplevit. Negotium vero DD. Berlize ad deputatos remisit; cæteris supplicationibus et relationibus subscripsit Facultas. (Archiv. Nat., MM. 253.)

27 janvier. *Paris, IIIe dimanche après l'Épiphanie.*
Évangile du lépreux et du centenier. (V, 456.)

15 mars. *Ibid., aux Nouvelles catholiques. Ier vendredi de Carême.*
Sur la Charité fraternelle. (V, 460.)

14 avril. *Ibid., à l'église de l'Oratoire, Dimanche des Rameaux.*
Sur la Résurrection des morts. (V, 465.) En présence de Madame.

6 au 15 juin. *Ibid., à Saint-Lazare.*
Retraite d'ordination : les entretiens du soir.

14 juillet. *Ibid., à l'Abbaye-aux-Bois. Dimanche.*
Pour la translation du corps de sainte Victoire. (*Revue Bossuet*, 1902, p. 117.)

8 septembre. *Meaux, à l'Abbaye Notre-Dame.*
Vêture de Mme de La Vieuville.

Avent de Saint-Germain.

1er nov. *Saint-Germain-en-Laye, à la chapelle du château.*
Pour la Toussaint : *Ut sit Deus omnia in omnibus.* (V, 486.)

16 novembre. *Chaillot.*
Oraison funèbre de la Reine d'Angleterre. (V, 512.)

1er décembre. *Saint-Germain. Ier dimanche de l'Avent.*
Sur l'Endurcissement. (V, 457.)

8 décembre. *Ibid. IIe dimanche.*
Sur la Divinité de Jésus-Christ. (V, 575.)

9 décembre. *Ibid. Lundi.*
Sur la Conception de la sainte Vierge : *Fecit mihi magna*, etc. (V, 600.)

15 décembre. *Ibid. IIIe dimanche.*
Sur le faux Honneur. (V, 627.)

22 décembre. *Ibid. IVe dimanche.*
Sur les Rechutes. (V, 628.)

25 décembre. *Ibid.*
Pour le jour de Noël : Péroraison. (V, 632.)

1670.

8 mars. *Paris, aux Nouveaux Convertis. IIe samedi de Carême.*
Sur la Parole de Dieu. (V, 637.)

29 mars. *Ibid. Samedi avant les Rameaux.*
Jugement de Jésus-Christ sur le monde. (V, 640.)

21 août. *Saint-Denis.*
Oraison funèbre de Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans. (V, 650.)

28 août. *Paris, aux Carmélites de la rue du Bouloi.*
Vêture de Mlle Anne-Marie des Croix. (Floquet, III, 442.)

4 octobre. *Saint-Germain-en-Laye.*
Panégyrique de saint François d'Assise. (VI, 1.)

1671.

8 juin. *Paris, au Louvre.*
Discours de réception à l'Académie française. « Il fit un très beau remerciement avec cette éloquence qui lui est si naturelle et qui l'a rendu si fameux. (*Gazette* du 20 juin.)

1672.

5 juin. *Saint-Germain. Dimanche de la Pentecôte.*
Pour le jour de la Pentecôte : *Arguet mundum de peccato.* (VI, 13.)

1674

Noël. *Saint-Germain.*
Exhortation au Dauphin, le jour de sa première communion. (Floquet, *Bossuet, précepteur du Dauphin*, 53.)

Cogitavi vias meas et converti pedes meos in testimonia tua 419
J'ay etudie mes voyes et enfin j'ay tourné mes pas vers vos du costé de vos tesmoignages Ps. 118

Si nos actions sont mal composées, s'il nous arrive presque tous les iours ou de nous tromper dans nos iugemens ou de nous egarer dans nostre conduite, l'experience nous fait connoistre que la cause de ce malheur c'est que nous ne deliberons pas assez posément de ce que nous avons a faire ... nous nous laissons emporter aux objets qui se presentent ... plustost par instinct que nous ne nous gouvernons par raison, une ardeur inconsiderée nous iette bien avant dans l'action avant que nous en ayons assez remarqué et les suites et les circonstances; ou bien quand on se sent peu ... produisant des resolutions trop precipitées, il arrive que nous errons deca et dela plustost que de marcher dans la droite voye. Ce grand et victorieux monarque dont ... est bien eloigné de ces deux defauts et il est aisé de le remarquer par les paroles que j'ay rapportées. Il a dit il etudié ses voyes, il a delivré son esprit de toutes preoccupations étrangeres, il a medité serieusement ou il devoit porter ses inclinations, cogitavi vias meas; voila une deliberation bien posée, aussi ie ne m'etonne pas s'il a pris le meilleur parti, et s'il nous dit que le resultat de cette importante consultation a esté de tourner ses pas du costé de la loy de Dieu et convertit pedes meos in testimonia tua. Si tous les hommes deliberoient aussi soigneusement que David sur cette matiere si necessaire, ie me persuade mes soeurs qu'ils prendroient fort facilement une resolution semblable, et estant ... de ce sentiment ... que cet entretien ... que vous avez desiré de moy ... si ie recherchois les raisons sur lesquelles David a ... cette resolution si bien digerée

1675.

4 juin. *Paris, aux Carmélites de la rue Saint-Jacques.*
Profession de Mme de La Vallière. (VI, 32.)

1678.

22 mars. *Ibid. Chapelle des Pères de la Doctrine chrétienne.*
Exhortation prononcée à l'abjuration de Mlle de Duras. « L'exhortation... ne tendait qu'à lui représenter qu'elle rentrait dans l'Église que ses pères avaient quittée, qu'elle ne se croirait pas dorénavant plus capable que l'Église, plus pleine du Saint-Esprit que l'Église ; qu'elle recevrait de l'Église, sans examiner, le vrai sens de l'Écriture comme elle recevrait l'Écriture elle-même ; qu'elle allait dorénavant bâtir sur la pierre, qu'il fallait que sa foi fructifiât en bonnes œuvres ». (Bossuet, *Conférence avec M. Claude*, Paris 1682, p. 229-230.)

1680.

Octobre. *Grandvilliers.*
Allocution aux habitants de Grandvilliers (diocèse de Beauvais), après l'incendie du bourg. (*Correspondance de Bossuet*, t. XV, p. 460.)

27 octobre. *Saint-Lucien de Beauvais.*
Sermon à l'inauguration d'un nouveau reliquaire pour la relique de saint Jean-Baptiste. Bossuet fit, « tenant la relique en main, un discours fort éloquent et digne de sa grande piété et de sa profonde érudition, sur ce texte : *Ego vox clamantis in deserto.* (Procès-verbal, dans *l'Histoire de l'abbaye royale de Saint-Lucien*, par MM. Deladreue et Mathon, p. 209.)

1681.

6 avril. *Saint-Germain-en-Laye.*
Il prêche, le jour de Pâques, devant le Roi, sur le texte : *Christus resurgens ex mortuis.* (VI, 59.)

9 novembre. *Paris, aux Grands-Augustins.*
Sermon sur l'Unité de l'Église. (VI, 101.)

5 décembre *Ibid., aux Grandes Carmélites.*
Vêture de Mlle Bailly, sœur Marie-Anne de Saint-François. Il prêcha sur ce texte : *Qui vult venire post me*, etc., d'une manière admirable, dit cette Sœur elle-même, en 1699, lorsqu'elle était sous-prieure. (Ledieu, *Mémoires*, p. 88.)

1682.

7 février. *Meaux.*
Le samedi 7, le nouvel évêque de Meaux fit son entrée dans la ville épiscopale, au son des cloches, escorté des cinq compagnies de la bour-

geoisie et de la maréchaussée, et reçut les compliments du chapitre, du maire et du président du présidial. Il « répondit à tous ces compliments, non seulement avec une si grande justesse qu'il paraissait être parfaitement informé de tout ce qui lui devait être dit, mais aussi avec une grâce qui charmait tous ceux qui l'écoutaient, et un caractère si singulier que ce qu'il disait à une compagnie ne pouvait s'appliquer à une autre ». (Le *Mercure*, mars 1682, p. 28-29. Le long compte-rendu de l'installation de Bossuet dans sa ville épiscopale est d'un ecclésiastique de Meaux, Pierre Roussin ; il est intitulé : *Réception de M. l'évêque de Meaux dans la ville de ce nom, avec toutes les harangues et les réponses*. p. 8 à 63.)

Comme tous les corps l'avaient félicité sur l'obligation qu'ils avaient au Roi de leur avoir donné un si grand prélat pour leur pasteur, dont ils auraient une éternelle reconnaissance, il marqua « que la sienne ne serait pas moindre pour toutes les grâces que Sa Majesté avait répandues sur lui avec abondance, l'ayant approché si avantageusement de sa famille royale ; mais qu'il n'estimait pas une des moindres la dernière qu'elle lui avait faite en le nommant évêque de Meaux, puisqu'elle lui donnait occasion de leur faire connaître l'attachement qu'il aurait à être utile en général et en particulier. (p. 30.)

Il dit au Chapitre que sa joie était égale comme son impression avait été semblable à la leur ; qu'il se faisait un plaisir très grand de vivre avec des personnes que la Providence lui donnait pour frères, et qu'il chercherait toujours l'union et la paix qui devait être entre eux et lui. (p. 30-31.)

Au Présidial il répondit (p. 31): « qu'il devait y avoir une union particulière entre l'autorité ecclésiastique et celle de la justice, qu'elles étaient également traitées dans l'Écriture, où Dieu avait dit que les juges étaient des dieux, et dans laquelle les ministres de l'Église étaient appelés des dieux semblables aux hommes, et qu'il contribuerait de sa part avec beaucoup de plaisir à cette union.

Au corps de l'Élection : « que les officiers de finance veillaient aux droits du Roi, qui étaient le soutien de l'État et qu'ils étaient par ce moyen l'appui de son autorité dans les provinces ; que, comme il était engagé par toutes sortes de raisons à soutenir cette même autorité, il s'en acquit-

ses serviteurs ou pour se vanger de ses ennemis. Il a une 68
puissance fort ~~estendüe~~ vaste et sa memoire s'estend bien loin. mais
st augustin nous apprend ... de gen. ... mani. que c'est contre lui
est rien bien de peine ... ce ... cela dit
Tertullien ... En effet s'il est veritable que d'estre ennemi de
Dieu ce soit la souveraine misere, celuy qui en est en effet n'est il par
consequent le plus miserable! enfin est il rien de plus mesprisable que
toute cette grandeur qu'il affecte, puisque avec cette intelligence qui
les rend superbe et toutes ses qualitez extraordinaires, nous luy sommes
neanmoins digne d'envie. et tout ~~impuissant~~ que nous sommes il
desespere de nous pouvoir vaincre s'il n'y employe les ruses et la surprise;
de laquelle c'est estre malheureux ~~estant si fo~~ ayant esté si bien avertis Et il n'en
de plus aisé que de s'en garder pourveu que nous marchions en plein
iour comme des enfans de lumiere. ut filij lucis ambulate que si
vous voulez scavoir sa faiblesse non plus seulement par raisonnement
mais par une experience certaine escoutez parler Tertullien dans son
admirable apologetique voici une proposition bien hardie et dont vous
serez estonnez. Il reproche aux gentils que tout ce leurs divinitez sont
des demons et pour leur ~~et~~ faire entendre cette verité il leur donne
le moyen de s'en esclaircir par une experience bien convaincante.
Edatur aliquis sub tribunalibus vestris quem daemone agi constet. orige
qui nous tourmantez avec une telle inhumanité escoutez ce que
i'ad... ma parole, qu'on me produise devant vos tribunaux, ie
ne veux pas que ce soit en un lieu caché ~~et~~ mais a la face de tout le monde,
qu'on y ~~tr~~ produise un homme qui soit notoirement possedé du
demon; ie dis notoirement possedé et que la chose soit constante
quem daemone agi constet. alors que l'on fasse venir quelque fidele,
ie ne demande pas qu'on fasse un grand choix, que l'on prenne le
premier venu pourveu seulement qu'il soit chrestien iubeatur a quolibet
christiano; si en presence de ce chrestien il n'est contraint non
seulement de parler mais encore de vous confesser ~~ce qu'il~~
ce qu'il est et d'avouer ... n'osant mentir a un chrestien,
christiano mentiri non audentes, ... la mesme la mesme
sans plus differer, sans aucune nouvelle procedure faites mourir
ce Chrestien impudent qui n'aura pû soutenir par l'effet une
promesse si extraordinaire ibidem illius christiani procacissimi
sanguinem fundite. Quel estonnement des fideles d'entendre
une telle proposition, faite si hautement et avec une telle energie
par un homme si posé et si serieux, et vraisemblablement de l'avis
de toute l'Eglise dont il soustenoit l'innocence. qui donc est ce
trompeur. ce Pere de mensonge oublie ce qu'il est et n'ose mentir

terait de concert avec eux dans les occasions qui s'en offriraient. (p. 32.)

Au Corps de ville et à la Bourgeoisie en armes: « qu'il ferait gloire d'employer tout ce qu'il pouvait avoir de considération en Cour pour leur procurer du soulagement et leur donner des marques solides de sa tendresse, qu'il veillerait incessamment à leurs besoins spirituels et surtout qu'il ne se lasserait point d'élever les mains au ciel pour en attirer sur eux toutes les grâces.

Aux officiers du Grenier à sel : « qu'il aurait toujours beaucoup de considération pour leur compagnie, pour laquelle Sa Majesté venait de marquer par sa bonté qu'il lui en restait beaucoup.

Aux supérieurs de communautés : « qu'il conserverait toute sa vie le souvenir des honnêtetés qu'ils lui faisaient et l'union qui se devait maintenir entre eux, à cause de la relation que chacun de leurs ordres avait avec les prélats. » (p. 34.)

8 février. *Ibid. Quinquagésime, 7 h. du matin.*

Prise de possession en présence de tout le clergé de la ville. A l'évêché, harangue latine de M. de La Croix, doyen du Chapitre, à laquelle Bossuet répondit dans la même langue avec une facilité et une éloquence qui charma cette savante assemblée. (*Ibid.*, p. 36-39.)

Il dit qu'il attendait du ciel les dons et les qualités dont il connaissait avoir besoin pour s'acquitter dignement de son ministère, qu'il se trouvait avantageusement récompensé par le Roi de pouvoir, après avoir donné une partie de ses années au service de la famille royale, employer le reste pour la conduite du diocèse de Meaux ; que le Chapitre faisant anciennement partie du *presbytère*, sa maison serait la leur, et qu'il contribuerait de sa part à entretenir une parfaite union. (39-40.)

La harangue du doyen du Chapitre en français prononcée d'une manière si pathétique, fut suivie d'une réponse si affectueuse qu'on peut dire que ce fut un épanchement de cœur réciproque. M. de Meaux la finit par les assurances qu'il donna que, comme il reconnaissait être dans le cœur de son peuple, son peuple serait aussi dans le sien, et qu'il se ferait tout à tous pour satisfaire aux vœux de tous ceux qui seraient sous sa conduite. (43.)

9 février. Le prélat fut reçu dans le Chapitre en qualité de premier chanoine. M. le Doyen lui fit un discours

des plus touchants. Il répondit, d'une manière toute cordiale et paternelle, qu'il aurait toujours un très grand attachement pour conserver cette union et faire connaître à tout le monde que leurs intérêts seraient les siens. » Il reçut au sortir du Chapitre les compliments des curés de Meaux par la bouche du P. Gasté, prieur des chanoines réguliers de l'abbaye de Notre-Dame de Chaage. Il est curé de ce diocèse et n'a pas moins d'érudition que de vertu. Sa réponse fut qu'il aurait beaucoup de considération pour les personnes qui se proposaient pour seul objet de leurs soins la gloire de Dieu et l'intérêt de l'Église, qu'il tâcherait de tout son pouvoir d'y concourir avec eux et les appuierait en toutes occasions de l'autorité épiscopale. (46-49.)

11 février. *Jour des Cendres.*

Le 10, à Germigny, il médita pendant quelques heures le sermon qu'il prêcha le lendemain, jour des Cendres dans sa cathédrale, en présence de l'archevêque de Reims, de M. M. les évêques de Tournay, de La Rochelle, de Châlons, venus exprès pour l'entendre, et d'une foule prodigieuse d'auditeurs de toutes sortes.

Ce discours fut rempli de tant d'érudition sur les cérémonies du Carême, et d'une si grande tendresse pour ce peuple, qu'il traitait de frères et d'enfants, qu'il n'y eut personne qui ne donnât des marques extérieures de la satisfaction qu'il en recevait. Il dit qu'il était fâché d'annoncer des nouvelles de tristesse et de pénitence à ceux qui venaient de lui marquer une si entière joie ; mais il leur donna de sensibles consolations, lorsqu'il se dévoua publiquement pour tout son peuple, et promit d'éclairer de ses lumières ceux qui se présenteraient à lui. Il fit ensuite la cérémonie de l'absoute, qu'il avait expliquée en prêchant, et il la fit avec une vigueur infatigable.

Lorsqu'il eut béni les cendres, il alla avec ces prélats en son séminaire, où il instruisit et exhorta les jeunes ecclésiastiques qui étaient près d'entrer dans le sacerdoce, à se rendre dignes de tous les emplois où ils pouvaient aspirer, et à acquérir les qualités nécessaires pour remplir un ministère si relevé. (*Mercure*, p. 53.)

3 septembre. *Jeudi. Discours d'ouverture du synode.*

Il prit son sujet de ces paroles : *Sicut tu me misisti in mundum et ego misi eos in mundum.*

Et pro eis ego sanctifico meipsum ut sint et ipsi sanctificati in veritate.

Voilà donc son idée : Tous les prêtres sont envoyés sur la terre. comme Jésus-Christ y a été envoyé. Tous les prêtres sont donc autant de Jésus-Christ : *Ego dixi* : *Dii estis*, ce sont autant de dieux. J'ai donc l'honneur de parler dans l'assemblée des dieux. Mais non, ce n'est pas moi qui parle, c'est le Saint-Esprit, c'est Jésus-Christ même qui souhaite que vous soyez des saints, comme il a été saint, et saints en vérité et non en apparence. Pour la reconnaître, cette sainteté solide et véritable, je vous en propose trois caractères : le 1er, la prière, et la communication avec Dieu ; le 2d, la parole de l'instruction ; le 3e, l'exemple dans la conduite de sa personne.

La prière est donc le premier caractère de la sainteté des prêtres pour trois raisons : 1° parce qu'elle nous tient unis à Dieu, comme l'instrument à la cause principale, sans quoi, dit saint Thomas, l'instrument ne produit rien ; 2° parce qu'elle nous fait gémir pour les péchés du peuple comme pour les nôtres propres (V. saint Grégoire et saint Ambroise) ; 3° parce qu'elle nous fait recevoir de Dieu ce que nous devons répandre sur les peuples.

La parole est le second caractère de la sainteté, pourvu qu'elle soit annoncée avec vérité, discrétion, assiduité et persévérance ; avec vérité, en sorte que l'on n'épouse aucun sentiment particulier, et, dans un siècle aussi corrompu que le nôtre, qu'on évite également les deux excès contraires, de la trop grande austérité et du trop grand relâchement des mœurs ; mais que ce que l'on enseigne au peuple soit puisé des entrailles de l'Église ; 2nt de discrétion, pour dire à ses auditeurs leurs défauts sans les désigner ni les scandaliser ; qu'ils ne disent pas : C'est pour un tel que l'on parle, mais : C'est pour moi; 3nt assiduité et persévérance, ne laissant jamais les pécheurs endurcis en repos, *opportune, importune*, s'ils sont durs comme des enclumes, c'est à cause de cela qu'il faut battre plus fort avec le marteau, le burin, *donec formetur in eis Christus.*

Enfin le 3e caractère est l'exemple, qui est indispensable à tous. Il faut que le prêtre inspire la vertu par son geste, son parler, son marcher. Voyez le beau canon du concile de Valence dont

il remplit cette 3e partie et fit cette conclusion par cette figure : Si vous aimez les assemblées, *Numquid estis homines;* si vous aimez vos plaisirs : *Numquid estis homines?*

Après s'ensuivit plusieurs avis : 1o touchant les fêtes, puis touchant les danses, les fêtes de patron ; la soutane dans le lieu de sa résidence, et enfin exhorta tous les curés à lui venir parler après le synode, afin de les connaître tous. (Raveneau, dans la *Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 243.)

10 novembre. Meaux, à l'Hôtel-Dieu.

Profession de Marguerite Gérard, fille de M. le lieutenant, qui avait pris l'habit, le 29 juin 1681, sous le nom de sœur de Saint-Pierre. (Vêture prêchée par Raveneau, curé de Saint-Jean-les-deux-Jumeaux). Après l'avoir reçue le 1er septembre 1682, Bossuet avait fixé la cérémonie au mardi 10 novembre. Après la messe, « il fit l'exhortation sur le sujet des pauvres. Il représenta à cette fille qu'il les fallait servir, 1nt, avec compassion, 2nt, avec joie, 3nt, avec respect. Avec compassion, comme membres de Jésus-Christ ; avec joie, comme Jésus-Christ même ; avec respect, comme ses seigneurs et ses maîtres, au service desquels il y a à gagner l'héritage du Paradis. *Esurivi et dedistis mihi manducare.* Ensuite il fit la cérémonie et lui mit le voile noir et lui fit chanter son *Suscipe me, Domine, secundum eloquium tuum et non confundas me ab expectatione mea.* (Ps. CXVIII, 116.) (*Journal du curé de Saint-Jean-les-deux-Jumeaux*, Grand séminaire de Meaux.)

1683.

1er janvier. Meaux, à la cathédrale.

Sermon sur la Circoncision. (*Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 193.)

7 mars. Dimanche de Carême. Église de Chauge, au cours de ses visites en la ville de Meaux.

Homélie sur l'évangile du jour. (VI, 165.)

14 mars. Sermon à Saint-Nicolas. (Rochard, *Rev. Bos.*, juillet 1904, p. 153.)

21 mars. Sermon à Saint-Christophe. (*Ibid.*)

28 mars. » à Saint-Remy. (*Ibid.*)

4 avril. » à Saint-Saintin. (*Ibid.*)

19 mai. A La Ferté-Gaucher.

Sur l'objet de la visite pastorale. (*Rev. Bossuet*, janv. 1900, p. 54.)

20 mai. *Ibid.*

Sur le Baptême : D'où il nous tire ; où il nous mène ; ses obligations. (*Loc. cit.*)

23 mai. *Ibid. Dimanche.*

Sur la Confirmation. (*Ibid.*)

24 mai, le matin. *Choisy-en-Brie.*

Exhortation à assister à la messe de paroisse. — Il en expose l'obligation et l'avantage spirituel. (*Rev. Bos.*, 1900, janv., p. 55.)

24 mai, le soir. *Amilly.*

Discours sur la négligence des parents à envoyer leurs enfants aux instructions et à la messe. Il exhorte à corriger cet abus.

25 mai. *Vaudoy.*

Sur les dispositions nécessaires à la Confirmation. (*Ibid.*)

26 mai. *Rozoy-en-Brie.*

Sur la visite et les dispositions à bien célébrer l'Ascension. Il leur annonce qu'il fera tous les jours (26-28) le sermon et le catéchisme.

27 mai. Ascension. *Ibid.*

Sermon sur l'Ascension. Cf. notes pour la fête de l'Ascension, T. VI, p. 591. N'auraient-elles pas servi pour ce sermon ?

27 juin. *Paris, au Val-de-grâce.*

A l'abjuration de MM. du Motet et de leur sœur, « discours digne de la force et de la douceur de son esprit, et de toute la réputation qu'il s'est acquise. Tous ceux qui l'entendirent en furent charmés. » (Rochard, dans la *Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 93, 154.) Voir le *Mercure*, juillet 1683.

1er sept. *Saint-Denis.*

Oraison funèbre de Marie-Thérèse, VI, 171-205, (Voir le *Mercure*, septembre, 1683, p. 276.)

28 septembre. *Meaux.*

Discours d'ouverture du synode.

Le sujet de l'entretien de Monseigneur fut tiré de saint Matthieu (VI, 6): *Tu autem, cum oraveris, intra in cubiculum tuum, et, clauso ostio, ora Patrem tuum in abscondito.* Il prit donc pour sujet la prière, après avoir fait la distinction des deux fonctions essentiellement attachées au sacerdoce et marquées aux Actes des Apôtres, VI, 4 : *Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus* ; parler à Dieu en faveur des peuples, cela se fait dans la prière ; parler aux peuples de la part de Dieu, cela se fait dans la prédication. Prier et prêcher, voilà donc les deux fonctions des prêtres. Pour le présent, il s'arrêta donc à la

prière, réservant l'année prochaine à parler de la prédication. Son avant-propos ne fut qu'une paraphrase sur ces paroles : *Nos vero orationi*, etc. La division fut : 1° de la nécessité de la prière en général ; 2° de l'obligation qu'ont les prêtres en particulier de prier ; 3° de la manière dont il faut prier.

1° Cette nécessité de prier en général se prouva par l'explication de la définition de la prière, selon saint Augustin et saint Thomas. Saint Augustin, qui dit que la prière est *conversio mentis ad Deum*, et saint Thomas, qui dit que c'est *ascensus* ou *elevatio mentis ad Deum*. Il se proposa le même doute que saint Augustin, T. IV, *De Serm. Domini in monte*, lib. 2, fondé sur les paroles suivantes de l'Évangile, VI, 7 : *Orantes nolite multum loqui sicut ethnici. Putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur. Nolite ergo assimilari eis, scit enim Pater vester quid opus sit vobis antequam petatis eum.* Sur quoi saint Augustin dit : *Quæri potest quid opus sit ipsa oratione, si Deus jam noscit quod nobis necessarium sit, nisi quod ipsa orationis intentio cor nostrum serenat et purgat capaciusque efficit ad excipienda divina munera quæ spiritualiter nobis infunduntur.* Il rapporta les paroles de saint Augustin tout au long : *Non enim ambitione precum nos exaudit Deus qui semper paratus est dare suam lucem nobis, non visibilem, sed intelligibilem et spiritualem ; sed nos non semper parati sumus accipere eam, inclinamur in alia. Fit ergo in oratione conversio cordis ad Deum qui semper dare paratus est, si nos capiamus quod dederit, et in ipsa conversione purgatio interioris oculi, ut acies cordis simplicis ferre possit simplicem lucem, divinitus sine ullo occasu aut immutatione fulgentem.*

2° L'obligation aux prêtres de prier en particulier, parce qu'il faut qu'ils prient non seulement pour eux-mêmes, mais pour le peuple. Ils sont les intercesseurs du peuple. C'est la raison de saint Grégoire dans son *Pastoral* et sur laquelle seule il appuya toute sa seconde partie, en faisant voir l'importance de cet emploi par les exemples de Moïse, qui avait par la force de sa prière arrêté la colère de Dieu, opposé la prière comme une digue au torrent de sa justice ; d'Aaron, qui avait pris l'encensoir et prié entre les vivants et les morts, c'est-à-dire entre les justes et les pécheurs ; des prophètes, qui parlent de la prière

des prêtres avec des termes qui marquent assez la douleur de leur cœur, *ululare*, Jer., XXIV, 34 ; Joel, 1, 13 ; et enfin par l'exemple de Notre-Seigneur, qui ne faisait aucune action que la prière n'eût précédée, quoiqu'il y ait cette différence entre lui et nous, qu'il n'était pas obligé de prier pour ses propres défauts comme nous, et enfin par les réflexions de tous les saints, qui rejettent tous les malheurs du peuple sur le défaut des prêtres qui ne savent pas ou ne méritent pas d'arrêter la colère de Dieu par leurs prières.

3° Enfin la manière de prier, qui est portée dans le même endroit de l'Évangile : *Tu autem cum oraveris, intra in cubiculum tuum*, etc., *ibid.*, la retraite intérieure, l'esprit recueilli : grande morale qui fut bien poussée sur la nécessité de chercher Dieu et de l'avoir toujours présent dans toutes ses affaires, et qui est même le grand moyen d'éviter les distractions ou du moins de ne rien perdre par les distractions. Car un esprit accoutumé à chercher Dieu dans ce qu'il fait, s'il a quelque distraction dans une action, ce ne sera que pour aller par quelque autre voie à Dieu, comme un esprit rempli de vanité ne fait que passer d'une vanité dans une autre.

La conclusion de ce synode se fit d'une façon aussi pathétique que singulière ; car Mgr s'accusa tout le premier d'être la cause de tous les péchés de son diocèse par son mauvais exemple et son scandale, vu que, comme il répéta plusieurs fois, tout ce qui manque à la sainteté des prêtres est un scandale ; n'être pas saint, c'est être scandaleux. Il fit sa confession publique, dit son *Confiteor* tout haut, et ensuite tous les curés le dirent à leur tour. Cette action fut touchante. Ensuite il donna les avis qui n'eurent rien de particulier, sinon que, pour les sujets des conférences, il fallait faire un grand choix de ses auteurs, pour éviter les trop sévères et les trop relâchés, en promettant de donner au public quelques principes de morale ni trop étroits ni trop larges, sur lesquels on se pourrait régler. (Raveneau, dans la *Revue Bossuet*, octobre 1904, p. 248-250.)

1684.
20 février. *Meaux, à la cathédrale. Ier dimanche de Carême.*
Sermon (Raveneau, *Rev. Bossuet*, octobre 1904, p. 250).

27 février. *Ibid. IIe dimanche de Carême.*
Sermon. (Rochard, *Rev. Bossuet*, juillet 1904, p. 154.)

5 mars. *Ibid. IIIe dimanche de Carême.*
Sermon. (Rochard. *ibid.*)

12 mars. *Ibid. IVe dimanche de Carême.*
Sermon pour la préparation au Jubilé (VI. 206). Et à 5 heures du soir, exhortation que l'on nomme prière. (Rochard, p. 154.)

15 mars. *Ibid. Mercredi.*
Il prêche à la prière. (Rochard, *ibid.*)

19 mars. *Ibid. Dimanche de la Passion.*
Il prêche au soir et à la prière. (Rochard, *ibid.*) Sermon pour le Jubilé, du lundi de la Passion au jour de Pâques. (Il prêche trois fois par semaine.)

20 mars. *Ibid. Lundi.*
Ouverture du Jubilé. (VI, 210).

25 mars. *Samedi.*
Prédication. (Rochard, 154.)

26 mars. *Ibid. Jour des Rameaux.*
Prédication. (Raveneau, id.)

28 mars. *Mardi.*
Prédication et exercice de la prière. (Rochard. 154.)

2 avril. *Ibid. Jour de Pâques, après-midi.*
Sermon. (Rochard, 155.)

4 avril. *Le matin, à Sainte-Marie.*
Pour la profession de Sœur Marie-Bénigne Roussel.

« ... Faisant faire la sainte profession à une de nos Sœurs novices, la troisième fête de Pâques, et ayant aussi fait lui-même la prédication, dans laquelle il nous excita d'une grande ferveur à imiter celle que les saintes femmes témoignèrent, se montrant si vigilantes à chercher Jésus-Christ pour l'embaumer; qu'il fallait que nos cœurs fussent les tombeaux où ce divin mort repose, et fût l'objet sacré de nos parfums, etc. Il a promis la même grâce à une autre de nos Sœurs novices qui approche du temps de faire son sacrifice... (Circulaire du 10 mai 1684, publiée par M. Jovy dans la *Revue Bossuet*, juillet 1900, p. 179).

4 avril. *Meaux, à Saint-Nicolas.*
Sermon pour l'établissement des Filles de la Charité (Rochard, 155.)

1er mai. Panégyrique de saint Jacques le Mineur, mentionné, VI, 483.

10 mai. *Ibid., à la Visitation.*
Il prêche la profession de Louise Henriette de

Comenge sur ce texte : *Je ne suis point du monde.*

12 mai. *Coulommiers.*

Du lendemain de l'Ascension à la Pentecôte, visite à Coulommiers, avec le concours de Fénelon, Fleury, Langeron, Pastel (*Revue Bossuet*, avril 1900).

Il arrive le 12, à 3 heures de l'après-midi. Après la visite au Saint-Sacrement, il fit son discours au peuple « doux et pratique » (Rochard, p. 155), si pathétique que tout le monde fut touché » dit Janvier (*Revue Bossuet*, avril 1900, p. 109).

13 mai. *Ibid. Samedi.*

Sermon à huit heures du matin sur l'éducation des petits enfants, où il fit à son ordinaire, c'est-à-dire « merveille » (*Ibid*).

14 mai. *Ibid. Dimanche.*

Après la messe, sermon au peuple sur la Confirmation. (*Ibid.*)

15 mai. *Ibid., au Prieuré de Sainte-Foi.*

Discours au peuple sur la confirmation (*Ibid.*).

27 mai. *Dammartin. Samedi dans l'octave de la Pentecôte.*

Discours sur le sujet de la visite. — Puis, après s'être informé de l'état de la paroisse, il a parlé fortement sur la messe de paroisse, les sacrements, l'instruction des enfants et des domestiques : obligation et avantages. (*Ibid.* p. 112.)

28 mai. *Ibid. Dimanche de la Trinité.*

Sur le Baptême.

Ibid., à Notre-Dame.

A la bénédiction d'une cloche, discours sur les cérémonies de cette bénédiction et ses effets.

3 août. *Meaux, à la cathédrale.*

Panégyrique de saint Étienne, patron.

19 septembre. *Meaux, au Synode.*

Discours sur la Prédication.

Après avoir distingué ce qui doit précéder, accompagner et suivre la prédication, il s'est réduit à parler seulement des préparations à la prédication, et a montré qu'il y en avait quatre principales : 1° la prière, 2° la lecture de l'Écriture sainte, 3° la charité désintéressée, 4° la bonne vie..

Ensuite donna plusieurs avis : 1° sur les absences des curés de leur paroisse, comme s'il eût voulu dire qu'il ne fallait pas s'absenter sans la permission du supérieur, mais il ne détermina pas assez ni le temps ni la manière ; 2° sur la soutane, à laquelle il exhorte encore dans le lieu de la résidence ; 3° sur l'exaction des droits, sur laquelle il s'emporta un peu contre quelques-uns

du diocèse qui prenaient plus que l'ordinaire et passaient la règle, toujours néanmoins en général; 4° sur les maîtres d'école, pour ne les souffrir venir à l'église qu'avec un habit décent, cravate, etc. 5° enfin sur les conférences, pour lesquelles il déploya tout son zèle (Raveneau, *Revue Bossuet*, octobre 1904, p. 252).

25 septembre. *Faremoutiers.*

Il répond « avec beaucoup d'éloquence » au curé de Saint-Sulpice apportant le cœur de la princesse Palatine (Le *Mercure*, oct. 1684, p. 90).

26 octobre. *La Chapelle-sur-Crécy.*

Sur la Confirmation, prédication « capable d'attendrir des pierres ». (Raveneau dans la *Revue Bossuet*, octobre 1904, p. 253.)

1er nov. *Meaux, à la cathédrale.*

Sermon (Rochard, *Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 155).

1685.

10 janvier. *Coulommiers.*

Bossuet vint achever une mission qui s'y faisait depuis le deuxième dimanche de l'Avent, 10 décembre 1684. (*Revue Bossuet*, octobre 1900, p. 229). Ce 10 janvier, exhortation avant et après la première communion des enfants.

Le même jour, conférence ecclésiastique, continuée le 13.

13 janvier. *Ibid., au prieuré de Sainte-Foy.*

Assemblée des Dames de charité.

20 mars. *Meaux.*

Il prêche à l'ouverture d'une mission.

9 avril. *Ibid. Lundi de la Passion, visite pastorale aux Ursulines.*

Première exhortation (VI, 214).

15 avril. *Ibid., Jour des Rameaux.*

Sermon à la cathédrale, à 5 heures du soir. (Rochard dans la *Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 156).

18 avril. *Meaux.*

Seconde exhortation aux Ursulines (VI, 224).

22 avril. *Ibid., à la cathédrale. Jour de Pâques,*

Sermon à 1 heure, sur le texte : *Gaudete in Domino* (VI, 234).

27 avril. *Meaux.*

Troisième exhortation aux Ursulines et ordonnance de visite (VI, 240).

4 mai. *Ibid.*

Quatrième exhortation aux Ursulines (VI, 258).

23 mai. *Ibid., à la cathédrale.*

Confirmation. (*Invent. des archives de Seine-et-Marne*, GG 24).

27 mai. *Paris, aux Filles-Dieu.*

Vêture de Jeanne-Louise de La Mare (Ledieu, I, 97, 226 ; Griselle, p. 45 ; Archives Nationales, LL 1655).

1er juin. *La Ferté-au-Col.*

Venu pour la visite, avec Ch. Pastel, vicaire général, et les abbés de Fénelon et de Langeron.

Du trône dressé du côté de l'Épître, il adressa la parole au peuple sur les motifs de la visite. Il a déclaré « que ce n'était point les murailles, les fonts, les autels, la sacristie, ni ce temple matériel qu'il venait visiter, quoique la visite de ces choses extérieures fît partie de son ministère, mais que la fin principale de sa visite était de mettre en bon état les cœurs, qui sont les vrais temples du Dieu vivant. Il a fini son discours par une puissante exhortation au peuple à se rendre assidu aux sermons qui se feront tous les jours durant le cours de la visite, tant par lui que par les vénérables prêtres qui l'accompagnaient, lesquels coopéreraient à cette bonne œuvre, et à envoyer à l'heure ordinaire les enfants aux instructions et catéchismes des missionnaires (P. Buchon et trois autres prêtres de la congrégation de Saint-Lazare) ». (*Revue Bossuet*, octobre 1900, p. 230).

2 juin. *Ibid. Samedi.*

Le matin, chez les Filles charitables de Sainte-Anne, il fait lecture des règlements qu'il a résolu de leur donner pour être observés de point en point.

Le soir, sur les 6 à 7 heures, à l'église paroissiale.

Il a parlé au peuple sur la transgression irréfléchie des commandements de Dieu. (*Ibid.*)

3 juin. *Ibid. Dimanche.*

Instruction sur la confirmation, qu'il conféra ensuite à environ mille personnes, tant de la ville que de plusieurs paroisses voisines. (*Ibid.*, p. 231.)

4 juin. *Ibid., aux Filles charitables de Sainte-Anne.*

Allocution.

Le même jour, à 2 heures, dans l'église du prieuré Saint-Nicolas, il préside la conférence des ecclésiastiques du doyenné des Fertés. (*Ibid.*, p. 232.)

5 juin. *Saint-Cyr, paroisse voisine de La Ferté.*

Instruction sur la Confirmation.

6 juin. *Église paroissiale de La Ferté.*
Il réunit une assemblée de Dames, fonde une congrégation de Dames charitables. Exhortation et règlements.

7 juin. *Saint-Étienne de Condé, faubourg de La Ferté.*
Prédication sur la prière. (*Ibid.* p. 232).

juin. *Étrepilly. Avant ou après la Pentecôte.*
Allocution au peuple sur sa négligence à fréquenter les offices et à recevoir les sacrements.

10 juin. *Meaux, à la cathédrale, Pentecôte.*
Prédication. (*Revue Bossuet*, juillet 1904. p.156.)

30 juin. *Meaux, à la Visitation.*
Visite et exhortation. « Il s'étendit beaucoup sur la dignité de nos âmes pour lesquelles Dieu et ses ministres ont des soins si assidus. » (*Revue Bossuet*, décembre 1907, p. 111). VI, 271.

2 juillet. *Ibid.*
Il prêche la fête de la Visitation de la sainte Vierge.

5 août. *Meaux, aux Ursulines.*
Conférence. (VI, 275.)

9 août. *Paris, aux Grandes carmélites.*
Oraison funèbre de la princesse Palatine. (VI, 286.)

6 septembre. *Meaux.*
Il tient un synode.

« La matière de l'entretien de Mgr fut, en continuant celle des années précédentes sur la prédication. Act. VI, 4 : *Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus.* Et parce qu'il avait parlé de la prédication publique et solennelle, il parla de la prédication particulière que l'on doit faire à tout moment dans les rencontres différentes de la vie.

Et cette prédication se doit faire avec autorité, humilité, prudence et persévérance. 1° Autorité, non pas pour dominer sur le peuple et pour se comporter en maître, mais pour ne point trahir la vérité. C'est pourquoi il se proposa aussi l'objection, I Petr., V, 3 : *Neque ut dominantes in cleris, sed forma facti gregis ex animo.* Et il répondit que ce n'était pas vouloir dominer, lorsqu'on ne cherchait qu'à faire régner Jésus-Christ dans les âmes, mais que cette autorité s'entendait d'un certain respect que la présence seule des prêtres devait imprimer dans l'esprit des peuples (Tit., II, 15.) : *Hæc loquere et exhortare et argue cum omni imperio. Nemo te contemnat* : où il fit cette réflexion, que saint Paul ne fait pas cette défense au

a

212

Il est asseuré chrestiens et je veux
nous nous souuiendres que ce l'ay desia
presché dans cette chaire, que la prosperité
des impies et cette paix qui les ~~afflige~~
enfle et qui les enivre iusqu'à leur
faire oublier la mort est un commencement
de vangeance par laquelle dieu les livre
a leurs passions brutales et desordonnées,
les laisse amasser un thresor de haine
comme parle l'apostre en ce iour
d'indignation et de fureur implacable.
mais si nous voions dans les saintes
lettres que dieu a souvent quand il luy
plaist puni les impies par une felicité
apparente, cette mesme ecriture qui
ne ment iamais nous enseigne qu'il ne
les punit pas touiours en cette maniere
et qu'il leur fait sentir quelquefois
la pesanteur de son bras par des
euenemens sanglans et tragiques.
cet endurci pharaon, cette prostituée
Iezabel, ce maudit meurtrier achab,

peuple de mépriser Tite, mais à Tite lui-même, comme voulant dire que, s'il était méprisé du peuple, c'était sa faute, parce qu'il se rendrait méprisable.

2° Humilité. L'orgueil étant le plus dangereux et le plus commun écueil des prêtres. Mais surtout dans les petites réprimandes, une grande humilité, considérant avec saint Augustin que souvent, en voulant reprendre les autres, on pèche : *In ipsa peccatorum reprehensione peccatur.*

3° Prudence, pour bien appliquer le remède sur le mal, quand il en est temps.

4° Persévérance, pour ne se point lasser.

Il finit son discours par un beau trait de saint Augustin, où il demande pardon de toutes les fautes qu'il a commises envers ses diocésains, par quelque regard trop ferme, un geste ou mouvement de tête trop léger, et peut-être méprisant, une parole indiscrète, etc.

S'ensuivit les avis, et premièrement pour ceux qui manquent au devoir de la Pâque, pour lesquels il pria instamment tous les curés de les vouloir bien presser par toutes les voies possibles, aux deux grandes fêtes de la Toussaint et de Noël, de les aller voir, tout seuls, puis se faire accompagner de quelques-uns des notables de la paroisse, maître d'école ou même quelque curé voisin, recueillir leur réponse, en faire une espèce de procès-verbal pour le communiquer à Mgr, et enfin, pour tout délai, les remettre jusqu'à Pâques prochain. Après quoi, il sera procédé contre eux par les voies canoniques. Il remontra puissamment que ceux qui s'étaient présentés n'en étaient pas quittes, puisqu'il fallait se soumettre au pouvoir des clefs dans toute son étendue, tant pour lier que pour délier.

2° Pour les fêtes de la vendange, il résolut enfin qu'il fallait, dans tous les vignobles, dispenser des fêtes, qui sont ordinairement celles de saint Denis, 9 octobre, et de saint Simon et de saint Jude, 28, comme on fait dans la moisson, vu qu'il y a pareille nécessité de part et d'autre, en réservant seulement l'obligation de la Messe, et qu'ainsi, sans en faire d'autre ordonnance par écrit, cela se passerait ainsi pour cette année.

3° Pour les huguenots, il fut dit en particulier à tous les curés qui en ont dans leurs paroisses, qu'il fallait exactement les observer, pour remarquer premièrement s'ils ne reçoivent point dans

leurs prêches des personnes d'un autre bailliage que de celui dans lequel le prêche est situé ; deuxièmement, s'ils ne font point de mariages clandestins ailleurs que dans le prêche et en la présence du ministre, et de même comment ils se comportent à leurs baptêmes ; s'ils ne les diffèrent point, quelles cérémonies ils y pratiquent ; quelles sages-femmes les assistent, etc. ; troisièmement, s'ils ne parlent point contre la religion, ni en public ni en particulier. Et de tout ce que dessus en donner avis à Mgr.

4º Il m'avait dit en particulier qu'il avait achevé son catéchisme et qu'il le mettrait bientôt en lumière. Il me promit aussi de me donner des prières du soir et du matin pour les faire dans la paroisse publiquement, témoignant qu'il voulait que le statut de ses prédécesseurs fût gardé là-dessus ». (*Recueil Raveneau*, dans la *Revue Bossuet*, octobre 1904, p. 258).

9 septembre. Chelles.

Profession de M[lle] Anne de Roussille, sœur de l'abbesse Catherine de Scoraille de Roussille-Fontanges. Après la grand'messe, il prononce un discours digne de sa haute réputation. (D. Robert Racine, *Histoire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Chelles* (471-1771), ms. autographe 3380 de la Bibl. Mazarine, p. 315 et suiv.)

4 *octobre.* *Germigny.*

Il prêche à l'abjuration d'Antoine Marty. « Il prit le sujet de son exhortation de l'épître du dimanche 16e après la Pentecôte : *Christum habitare per fidem in cordibus vestris, in charitate radicati et fundati* (Ephes., III, 17), et montra que les hérétiques n'étaient fondés, ni enracinés, ni en la foi, ni en la charité, parce qu'ils ne tenaient pas à la racine de l'unité du sacerdoce, qui était la chaire de saint Pierre, ne pouvant remonter jusque-là par une succession non interrompue de prêtres et d'évêques, comme les catholiques, et qu'ils étaient, comme dit saint Jude, *arbores bis eradicatæ*, parce qu'il n'avaient ni la racine de la foi ni celle de la charité ». (*Ibid.*, p. 260).

21 octobre. *Fontainebleau. XIXe dimanche après la Pentecôte.*

Il prêcha lors de l'abjuration faite par le duc de Richmont. C'était à l'issue de la messe du Roi, « M. de Meaux, en crosse et en mitre, prêchant sur l'évangile du jour : *Compelle intrare* (Matth., XXII, 2). La Cour fondit en larmes par la considération des miséricordes de Dieu, qui appelle à

[illegible]

14

dans le neant commun de la nature. de sorte que la plupart [illegible] le neant de notre pompe d'un coste et de notre discernement imaginaire nous ~~pouvons~~ dirons avec le Prophete, o homme quittant et superbe qui s'enfle sur votre grandeur vous estre tire du pair, vous voila blessé comme nous et vous estes fait semblable a nous. Ecce tu vulneratus es sicut et nos nostri similis effectus es. Mais sans m'arrester a ces raisons je demanderai seulement aux ames ambitieuses ~~qui~~ par quelles voyes elles ~~desirent~~ pretendent de se distinguer. celle du vice est honteuse celle de la vertu est bien longue. la vertu ordinairement n'est pas assez souple pour menager la faveur des hommes et le vice qui met tout en oeuvre est plus actif plus pressant plus prompt que la vertu qui ne sort point de ses regles, qui ne marche qu'à pas comptez, qui ne s'avance que par mesure. ainsi vous vous ennuierez ~~de~~ d'une si grande lenteur; peu a peu votre vertu se relaschera et apres elle abandonnera tout a fait sa premiere vigilance pour s'accommoder a l'humeur du monde. ha que vous feriez bien plus sagement de renoncer tout a coup a l'ambition. elle vous donnera et [illegible] quelque [illegible] que ~~de temps en temps de se renouveller dans notre ame et~~ mais toujours en aura[illegible] vous bien meilleur marché ~~que si vous~~ et il vous sera bien plus aisé de la retenir quelque que vous lui aiez laissé prendre goust aux honneurs et aux dignitez ~~vivez donc contents de ce que vous estes~~ ~~et sentez a taire~~ de vivre donc content

[illegible]

lui ceux qu'il veut. Alors se faisait le grand mouvement des conversions des huguenots. Le Roi fut ravi d'entendre expliquer le *Compelle* et d'apprendre l'interprétation de saint Augustin, et sa conduite conforme avec celle de toute l'Église d'Afrique. Jamais sermon n'eut pareil effet. Madame la Dauphine, transportée de joie, ne parla d'autre chose pendant son dîner. « Jamais je n'ai ouï parler comme il fait, disait-elle ; il me fait un plaisir que je ne puis exprimer, et plus je l'entends, plus je l'admire. » (Ledieu, *Mémoires*, p. 180-181. Cf. *Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 156 ; Dangeau, II, 290 ; Saint-Simon, édition de Boislisle, t. V, p. 57.)

1er novembre. Meaux, à la cathédrale.

Il prêcha sur le texte : *Regnum Dei intra vos est* (Luc, XIV), et après l'*Ave Maria*, il fit une très belle homélie sur les huit béatitudes. (*Revue Bossuet, loc. cit.* p. 157.)

3 novembre. Ibid.

Après la grand'messe du Saint-Esprit, il a fait une charmante et belle exhortation durant cinq quarts d'heure, dont le texte était : *Rogate Dominum messis*, etc., et eut la consolation de voir plusieurs protestants se convertir. Chacun était ravi de l'entendre : il était infatigable et d'un zèle sans pareil. (Rochard, dans la *Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 157).

7-11 nov. Lizy-sur-Ourcq. Visite pastorale.

(*Revue Bossuet*, octobre 1900, p. 233-234.)

7 novembre. Ibid. Allocution au peuple sur les raisons de la visite.

« Il a fait voir le compte que les pasteurs et réciproquement les peuples ont à rendre à Dieu : les pasteurs, du salut des peuples ; les peuples des instructions, sacrements et autres grâces qu'ils reçoivent par le ministère des pasteurs. Il a fini son discours en exposant que son intention était de travailler efficacement à la conversion des hérétiques, dont le nombre est grand en cette paroisse, suivant en cela le saint zèle du Roi, qui se servait si utilement de sa puissance pour ramener les séparés à l'unité ; que sa confiance était particulièrement aux prières du peuple fidèle, et non en ses soins ». (*Revue Bossuet*, octobre 1901, p. 233).

8 novembre. Ibid. Jeudi.

Il a prêché sur le sacrement de confirmation, dont il a expliqué les effets par la déduction des

sept dons du Saint-Esprit. A fait remarquer que ce sacrement était mentionné au livre des Actes, et a montré l'injustice de ceux de la R. P. R., de l'avoir retranché des sacrements de l'Église ».

9 novembre. Ibid. Vendredi.

Entre 5 et 6 heures du soir, il a fait le sermon sur les paroles d'Osée (I, 11): *Congregabuntur filii Juda et filii Israel pariter et ponent sibimet caput unum*, a fait l'histoire du schisme de Jéroboam et de Samarie ; a remarqué que les schismatiques n'ont été excusés, ni à cause de la durée de ce schisme, ni depuis que les peuples de Samarie se sont purgés du culte idolâtre de Jéroboam ; a rapporté d'autres passages d'Osée, où sont expliqués les peines et les châtiments des schismatiques, que le prophète appelle du nom de Jesrahel et *Absque misericordia* et *Non populus meus* ; et a rapporté d'autres textes, où les douceurs et les bénédictions de Dieu sont pour Juda, peuple qui est demeuré attaché au lien de l'unité, en a enfin apporté d'autres, où les mêmes douceurs et bénédictions sont promises à Israël revenu à l'unité, réuni à Juda : *mur de séparation rompu, des deux peuples fait un*; a montré par la profession de foi de ceux de la R. P. R. et par les promesses de Jésus-Christ de la durée de l'Église, qu'ils ont fait schisme, et par le discours de Notre-Seigneur à la Samaritaine, a fait voir que, dans le schisme, il n'y a pas de salut, a établi par l'exemple de Nabuchodonosor la justice du Roi ; a passé légèrement sur les principaux points de controverse, et a fini par la prière qu'il a adressée à Dieu pour le retour de ceux de la R. P. R. à l'Église catholique ». (*Revue Bossuet*, octobre 1900, p. 234.)

11 novembre. Ibid. Première communion d'une trentaine d'enfants.

Allocution sur la sainteté de ce sacrement et sur la pureté avec laquelle on doit le recevoir. (*Ibid.*, p. 235) [1].

Le sixième jour, à 2 heures, assemblée des Dames de la charité. Les a exhortées à soutenir cet établissement.

Le soir, a expliqué l'Évangile qui avait été lu à la Messe en l'honneur de saint Martin, dont la fête se célébrait ce jour-là.

Pour prélude de son discours, il a exposé ces paroles: *Nemo lucernam accendit*, etc., a fait enten-

1. La copie du texte des visites porte : dimanche 4 ; mais une correction a superposé 11 : ce qui est exact, ce jour étant la fête de saint Martin.

+

Caeci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur. et beatus est qui non fuerit scandalisatus in me. matt. 11.

Les aveugles voyent, les boiteux marchent, les lepreux sont purifiez. et bienheureux est celuy qui n'est point scandalisé en moy

Ce n'est plus en illuminant les aveugles, ni en faisant marcher les estropiez, ny en purifiant les lepreux, ny en resuscitant les morts; que Jesus christ authorise sa mission et fait connoistre aux hommes sa divinite. ces miracles ont esté faits durant les jours de sa vie mortelle et il les a continuez dans sa sainte Eglise tant quil a esté necessaire pour affermir le fondement de la foy naissante mais ces miracles sensibles qui ont esté fait par le fils de dieu sur des personnes particulieres et pendant un temps limité estoient les signes sacrez d'autres miracles spirituels qui n'ont aucunes bornes ny pour les temps ny pour les personnes puis quils regardent egalement tous les hommes et tous les siecles.

~~en effet tous l'entendons le genre qui est sourd et et aveugle~~

humain

~~29~~ 31 115

pourquoy donc voulez vous
vous imaginer que vous
cederez plus facilement en
un autre temps? d'où viendra
cette nouvelle force a la vertu, ou
cette nouvelle docilité a vostre
~~cœur~~ esprit? quand cette passion qui
vous domine a present, quand
ce secret tyran de vostre cœur
aura quitté l'empire
sera pour ainsi dire descendu du
throne qu'il a usurpé; vous n'en
serez pour cela ni plus degagé
ni plus ~~maistr~~ maistre de vous
mesme. Il ne fera que ceder
la place a un autre vice, au
lieu de la remettre au legitime
seigneur qui est le grand dieu, et si vous ne faites
quelque grand effort pour
interrompre la suite de cette
succession malheureuse, ~~elle~~ qui
ne voit que d'erreur en erreur et
de delai en delai elle vous
menera jusqu'au tombeau.
connoissez donc que tous ~~les~~ ces delais
ne sont qu'un amusement manifeste
et qu'il n'y a point de plus grande rien de plus insensé
erreur que d'attendre la victoire
de nos passions du temps qui les fortifie.

+ il y laissera pour ainsi dire un successeur
de sa race en tant comme luy
de la mesme convoitise et les
pechez se succederont les uns
aux autres,

dre que cette lampe est la lumière de l'Évangile; par où il a démontré la visibilité de l'Église. Le corps du discours a été de la nécessité et du mérite de la droiture d'intention, ce qu'il a rendu sensible et d'une grande édification en appliquant son principe aux actions de la religion et à celles de la vie commune, dont il a fait un grand détail. Il a adressé son épilogue aux protestants et leur a fait voir la vanité de leur prétendue bonne foi et bonne intention, avec laquelle ils se croient en sûreté de conscience dans leur fausse religion. (*Ibid.*, p. 235.)

8 décembre. Revenant de Paris, il prêcha à Claye, et fit une espèce de petite mission. (*Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 157, et octobre, p. 260.)

16 décembre. Meaux. IIIe dimanche de l'Avent.

Homélie. Il commença son exhortation par la lecture de l'Évangile de saint Jean, ch. I, de la légation que firent les prêtres et les lévites à saint Jean-Baptiste pour s'informer qui il était. — Puis après, fit en son exhortation une très belle homélie pour les convertir, et dit qu'il expliquerait ce que c'était du sacrifice de la Messe et des cérémonies ; leur montra que c'était une erreur [de leur part que leur aversion] touchant le langage grec, latin ou hébreu, que la Messe avait été mise en ces langages connus par toute la terre». Il disait tout ce qu'il voulait, possédait à merveille l'Écriture sainte ; il dit et cita de très belles choses. Il y avait plaisir à l'entendre, car c'était un torrent de science qui découlait avec une grande impétuosité de sa bouche vénérable et avec un ton très agréable. Il leur expliqua la façon de se confesser, par le *Confiteor* qui se dit en la sainte Messe. Tous les convertis de Crégy, Quincy, Mareuil, Nanteuil, étaient ravis de l'avoir vu en chaire et entendu. (*Ibid.*, p. 158.) (VI, 323.)

19 décembre. Nanteuil-les-Meaux, dans l'après-midi.

Il prit son texte sur l'évangile du jour: *Missus est Gabriel angelus*, où il expliqua la mission qui avait lieu par son ordre, faisant des merveilles à son ordinaire. (*Ibid.*, p. 158.)

21 décembre. Meaux, à la cathédrale.

Sermon pour la fête de saint Thomas. Il prit son texte en saint Jean, XX : *Quia vidisti me, Thoma, credidisti*, etc. Et la lecture de l'évangile tout entier, puis il prêcha pour conforter les catholiques et pour animer et convertir les hérétiques et les incrédules. Il fit à son ordinaire merveille. (*Ibid.*, p. 157).

22 décembre. Ibid., en la chapelle de l'évêché.

Abjuration d'une soixantaine de protestants des environs de Meaux. « Il leur fit un discours très beau et très touchant sur leur réunion à l'Église ». (Rochard, *Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 159).

23 décembre. *Ibid.* Il prêcha, en présence de l'Intendant, la controverse en sa cathédrale. L'église se trouva pleine ainsi qu'à l'ordinaire, lorsque le prélat prêchait. Il prit son texte de saint Jean : *Qui manducat me et ipse vivet propter me.* Il fit un sermon merveilleux et le tout d'une méthode agréable pour la controverse. Il avait un flux d'éloquence merveilleux. M. l'Intendant était sur le jubé, avec les majors et colonel des dragons, qui étaient les dragons du régiment de la Reine, » *(Ibid.*, p.159.)

25 décembre. Ibid. Jour de Noël.

Les nouveaux convertis du Marché assistèrent au sermon, où il se trouva un nombre infini de personnes, ce qui donna beaucoup de consolation à Mgr notre évêque. *(Ibid.)*

30 décembre. *Ibid.* Sermon à la cathédrale, en présence de l'Intendant. Il prit pour texte : *Hoc est corpus meum, hoc facite in meam commemorationem.* Il expliqua très doctement toutes les préparations de la Messe et les prières et l'oblation, montra la réalité de ce sacrement de l'autel, l'assistance des anges, et toutes les objections que faisaient les huguenots, qu'il éclairait avec une facilité de parler sans pareille, par son éloquence ordinaire. — L'église était entièrement pleine, ayant plus de quatre mille personnes de tout sexe et de tout âge. Ce fut une prédication très profitable pour fortifier les nouveaux convertis ». (*Ibid.*, p. 159).

1686.

Meaux.

1er janvier. « On sonna à 11 heures la grosse cloche de la tour par trois fois, car c'est la coutume quand Mgr l'évêque prêche. Il vint en chaire, en rochet, camail et bonnet carré, et une étole blanche, et prit son texte : *Vocatum est nomen ejus Jesus* (Luc, II, 21), où il dit des merveilles sur ce très sacré nom, sur la justification et les œuvres, et finit par les mérites et la sanctification. On ne peut raconter les belles, savantes et agréables choses qu'il dit là-dessus, appuyées par tous beaux passages, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, et il prêcha cinq grands quarts d'heure. » (Rochard, *ibid.*, p. 160.)

1 janvier. *Nanteuil-les-Meaux.*

Il prêche vers 1 heure de l'après-midi. (*Ibid.*, p. 161.)

6 janvier. *Meaux, à la cathédrale.*

Il prêcha depuis 1 ½ heure jusque 2 ³/₄ heures sur le texte : *Et procidentes adoraverunt eum*, expliqua l'apparition de l'étoile, dit une bonne partie de l'évangile, puis se mit sur le culte intérieur et extérieur : le culte intérieur, qui est la pensée, et l'extérieur, la parole ; où il s'étendit à son ordinaire, expliquant tous les passages de l'Ancien et du Nouveau Testament, et parla des Pères grecs et latins... Puis il se mit sur l'adoration de Dieu, qu'il prouva en bien de beaux passages de l'Apocalypse... Il tâcha par cette excellente controverse à entretenir et à désabuser les nouveaux convertis... Il y avait à ce sermon plus de quatre mille personnes de tous côtés, et nouveaux convertis de tout sexe et catholiques, qui avaient un extrême plaisir de l'entendre parler, car on l'aurait écouté une journée sans s'y ennuyer, tant il avait de facilité à prêcher. Car il était très docte et fécond en belles et riches pensées ». (Rochard, *ibid.*, p. 161.)

25 janvier. *Paris, à Saint-Gervais.*

Oraison funèbre de Michel Le Tellier. (V, 326.)

Février. *Meaux, aux Ursulines.*

Instruction sur le Silence. (VI, 365.)

— Allocutions à une nouvelle professe, recueillies par elle sous ce titre : *Paroles saintes de mon illustre pasteur*. (VI, 383.)

23 mars. *Claye, où se donnait une mission, (du 3 mars au 19 avril).*

Homélie sur l'évangile de la Femme adultère. (VI, 387.)

27 mars. *Meaux.*

Homélie sur l'aveugle-né. (*Revue Bossuet, ibid.*; VI, 391).

14 avril. *Ibid., à la cathédrale.*

Il prêche le jour de Pâques. (*Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 162).

18 avril. *Claye.*

Le jeudi soir. Il a expliqué au peuple les causes de sa visite. Puis il a exposé l'évangile du jour tiré du ch. xxe de saint Jean, s'attachant particulièrement à faire sentir la tendresse de sainte Madeleine cherchant le Sauveur au sépulcre, s'informant de son corps au jardinier, et, adressant alors « la parole aux nouveaux catholiques, il leur

a fait voir que sainte Madeleine cherchant le corps mort du Sauveur condamnait leurs sentiments, eux qui osent dire que la chair du Sauveur ne sert de rien dans le Sacrement ». (*Ibid.*, octobre 1900, p. 237).

19 avril. *Ibid., Vendredi.*

Après la Messe, devant les habitants de plusieurs paroisses du doyenné de Claye, « il a expliqué le sacrement de Confirmation, en a montré l'usage dès le temps des apôtres, par le livre des Actes, a réfuté la doctrine contenue au Catéchisme de Drelincourt sur cette matière ; a exhorté les personnes déjà confirmées de faire revivre en eux la grâce de ce sacrement, et les enfants d'ouvrir leurs cœurs pour le recevoir ; a fait voir que l'effet de ce sacrement est la force nécessaire pour résister aux tentations de cette vie, par lesquelles les démons et le monde font souffrir aux chrétiens une persécution spirituelle qui dure toujours ». (*Ibid.*, p. 237).

21 avril. *Quincy.*

Confirmation. (Registres paroissiaux de Quincy).

22 avril. *Pont-aux-Dames.*

Confirmation. (*Ibid.*) C'est à l'année 1686 qu'il faut vraisemblablement appliquer ce que Ledieu t. I, 116, dit sans fixer de date, au sujet de Quincy et de Pont-aux-Dames. « Un matin, après avoir tonné contre les péchés capitaux, les inimitiés et les injustices en une paroisse de campagne (Quincy), car il était très véhément orateur, le soir, donnant la confirmation à des religieuses dans une sainte abbaye (le Pont-aux-Dames), il les éleva jusqu'au sein de la Divinité et leur y découvrit le Saint-Esprit procédant du Père et du Fils par cette voie d'amour qui est la source de la sanctification des âmes et de toutes les grâces. On crut voir les cieux ouverts et les dons célestes descendre par ses mains sur ces âmes chastes et tremblantes, comme autrefois les langues de feu sur les apôtres ». Mais une légère erreur de mémoire de Ledieu lui fait attribuer à une seule journée (matin et soir) ce qui eut lieu à deux jours consécutifs.

28 avril. *Meaux. Abbaye de Saint-Faron. Dimanche.*

Il prêche chez les Bénédictins, à l'occasion de la fête de saint Faron, leur patron. (*Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 162).

26 mai. *Ibid., à la cathédrale.*
Prédication pour le Dimanche dans l'octave de l'Ascension. (*Ibid.* p. 162).

2 juin. *Ibid. Fête de la Pentecôte.*
Prédication. (*Ibid.*)

3 juin. *Paris, chez les Filles-Dieu.*
Il prêche la profession de Mme de La Mare. (Ledieu, I, 77, 226).

9 juin. *Brégy. Dimanche de la Trinité.*
Il prêche sur l'évangile du jour : *Euntes docete omnes gentes, baptizantes*, etc. [1] Il a expliqué les effets du baptême et les obligations auxquelles nous étions engagés, et a exhorté le peuple à les renouveler. (*Revue Bossuet*, octobre 1900, p. 237).

16 juillet. *Faremoutiers.*
Il prononça l'oraison funèbre de l'abbesse, Mme du Bled d'Uzelles (E. Jovy, *Une oraison funèbre inconnue de Bossuet*, Vitry-le-François, 1898, in-8.)

15 août. *Meaux, à la cathédrale.*
Prédication. (*Revue Bossuet*, juillet1904, p.162.)

17 septembre. *Ibid. Synode.*
«Le sujet de l'exhortation fut sur le catéchisme. Il prit pour thème ces paroles : II Tim., IV, 5 : *Tu vero, vigila, in omnibus labora, opus fac evangelistæ.* Il montra que le devoir de l'évangéliste était de catéchiser, c'est-à-dire de bien établir les principes de la foi dans l'esprit des peuples,et par là relevait cette fonction en ce que les évangélistes étaient les premiers après les apôtres.

Deuxièmement, ensuite il en faisait voir la nécessité, en ce que le catéchisme, c'est le lait des enfants de Dieu, le pasteur devant être parmi son peuple comme saint Paul, I Thess., II, 7 : *Tanquam si nutrix foveat filios suos*, puisque les peuples, particulièrement de la campagne, sont tels qu'on leur peut dire à tous avec le même saint Paul, Hebr., V, 12, 14, *facti estis quibus lacte opus sit, non solido cibo,* où il apporta la différence du lait d'avec la nourriture solide, du même endroit de saint Paul : *Perfectorum autem est solidus cibus, eorum qui pro consuetudine exercitatos habent sensus ad discretionem boni et mali.* Sur quoi il répéta bien des fois qu'un curé qui ne pouvait pas donner le lait de l'instruction ne pouvait pas garder son bénéfice en sûreté de con-

1. Cet évangile se lit le vendredi de Pâques et le jour de la Trinité. Or, le vendredi de Pâques, 19 avril, Bossuet, à quatre heures du soir, était encore à Claye. Il ne put donc aller encore ce jour-là à Brégy.

science, qu'il fallait refuser l'absolution aux pères et mères qui ne voudront point envoyer leurs enfants au catéchisme.

Troisièmement : les moyens. Il les réduisit tous à la charité pour s'accoutumer à la faiblesse et grossièreté de ces enfants. Notre-Seigneur, suivant la belle pensée de saint Augustin, en s'incarnant, devint la nourriture des hommes, lui qui faisait la nourriture des anges dans le ciel. Ce fut un secret de son amour qui convertit cette viande solide en lait pour s'accommoder à la portée des hommes.

Le prophète Élisée, au 3e des Rois, pour rendre la vie au fils de la Sunamite, se coucha sur son petit corps et se raccourcit tellement qu'il mit bouche contre bouche, mains contre mains, etc. Auparavant il avait envoyé Giézi avec son bâton ; mais ils n'avaient rien opéré. Vous envoyez un maître d'école, un vicaire, tout cela ne fait rien: il faut le prophète lui-même. Au surplus, il nous renvoya à une ample préface qu'il doit mettre au devant de son catéchisme, qu'il va faire imprimer tout de bon, où il enseignera la méthode de bien faire le catéchisme.

Les avis qu'il donna à la fin du synode furent :

Premièrement, touchant les fêtes de la vendange, qu'il laissait à la discrétion des curés de donner permission de travailler dans les fêtes qui arriveront dans le fort de la vendange, aux mêmes conditions que dans les fêtes de l'août, d'entendre la Messe sous peine de péché et de faire le service de grand matin pour la commodité de tout le monde. Et cela en attendant qu'il en ait ordonné autrement.

Deuxièmement, touchant l'usage dans lequel sont les curés de s'aller aider les uns les autres dans les jours de patron ou confréries, pour confesser et administrer les sacrements ; après avoir posé pour principe que le curé n'avait point de pouvoir hors de sa paroisse, il déclara néanmoins qu'il ne désapprouvait point cet usage et ne le voulait point défendre, pourvu seulement que tout se fît du consentement du propre curé ; et parce qu'on fait toujours l'objection des religieux, qui ont un pouvoir bien plus étendu que des curés, il répondit que les religieux étaient des troupes auxiliaires, qui avaient un pouvoir extraordinaire, et que les curés étaient des troupes

réglées, qui ne devaient rien faire que selon les règles de leur état.

Troisièmement, touchant les surprises qui arrivent dans les pâques de la part des religieux qui reçoivent des confessions d'un an dans tout le carême et même dans le samedi de Pâques fleuries, pour s'en venir communier à sa paroisse le lendemain, qui est l'ouverture des pâques, et satisfaire ainsi au devoir de la Pâque sans se faire connaître à son curé; il promit encore d'en parler aux supérieurs des maisons religieuses et les prier de ne rien faire que pour l'édification, et non pour la destruction.

Quatrièmement, touchant les nouveaux convertis, il remontra qu'il y avait bien de la précaution à apporter, et nonobstant les violences apparentes qu'on leur fait de la part du Roi, il ne fallait que de la douceur de notre part, nous qui sommes les dispensateurs des miséricordes de Dieu, et non les exécuteurs de ses vengeances, et qu'ainsi, dans toutes les choses qui ne sont pas de l'essence de la religion, comme eau bénite, pain bénit, il ne leur fallait point tenir rigueur ; que, pour la confession, on les obligeait véritablement à la faire, mais que cette contrainte n'allait qu'à les rendre attentifs à nos avis, et rien de plus. Car, pour les obliger de recevoir le sacrement de nos autels dans un esprit de déguisement et d'hypocrisie, sans foi, sans dévotion, sans respect, qu'il fallait bien s'en donner de garde ; qu'il fallait les réveiller souvent par la crainte des jugements de Dieu. Que s'ils demeuraient obstinés, il ne s'en fallait pas étonner, puisque de tout temps il y en a eu dans l'Église, et il faut qu'il y en ait, pour faire paraître la justice de Dieu comme sa miséricorde paraît sur les bons.

Et, en même temps, il avertit que, pour les certificats que l'on donnait de leur confession, il fallait mettre simplement : Un tel s'est présenté dans la disposition de se confesser, sans rien ajouter.

Cinquièmement, pour les réparations des églises, il dit à tous ceux qui y avaient part de présenter leurs requêtes, qu'il joindrait avec les procès-verbaux que MM. les archidiacres avaient faits dans leurs visites, pour les donner à M. l'Intendant et ensuite y être fait droit par toutes les voies de fait qui sont nécessaires, le Roi le voulant ainsi, et de plus offrant de contribuer pour les églises.

Sixièmement. Tous les dégâts qui se font dans les campagnes par toutes sortes de vermines, souris, chenilles, hannetons, etc., comme il y en avait eu plusieurs plaintes cette année, il déclara que, sans autre permission, il fallait faire dans les paroisses qui en étaient infestées, les prières qui sont portées dans le Rituel, autour du terroir, en faisant la procession avec l'aspersion dans les champs.

Septièmement. Enfin il ordonna un *Te Deum* dans toutes les paroisses pour la naissance de Mgr le duc de Berri et le parfait rétablissement de la santé du Roi, au 1er dimanche après le synode, à l'exemple de la cathédrale, qui le devait chanter le jeudi ensuivant.

Et la conclusion de tout fut une confession publique faite de part et d'autre, premièrement par Mgr, qui dit son *Confiteor*, et deuxièmement par les curés, qui dirent aussi le leur. Ensuite de quoi, l'on dit un *De profundis* pour Nosseigneurs les évêques et les curés décédés. » (*Revue Bossuet*, octobre 1904, p. 264-266.)

1er nov. *Ibid., à la cathédrale.*

Sermon. (Rochard, *ibid.*, juillet, p. 163.)

3 ou 4 nov. *Mitry.*

Confirmation d'un nouveau catholique, M. d'Hervart, lequel assembla plusieurs de ses anciens coreligionnaires à Bois-le-Vicomte, pour y recevoir les instructions de Bossuet. (*Revue Bossuet*, octobre 1900, p. 238.)

8 novembre. *Compans.*

Sermon sur la Prière.

15 décembre. *Meaux, à Saint-Saintin.*

Exhortation et catéchisme.

22 décembre. *A Saint-Fiacre. 4e dimanche de l'Avent.*

Il fit commencer une neuvaine pour la santé du Roi, et prononça un discours « onctueux et pathétique. » (Ansart, *Histoire de saint Fiacre*, in-12. Paris, 1784, p. 283 ; *Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 163, et octobre 1904, p. 266.)

Le même jour, de retour à Meaux, il prêcha et fit le catéchisme en l'église de Saint-Nicolas. (*Ibid.*)

25 décembre. *Meaux, à la cathédrale.*

Il prêcha le jour de Noël. Esquisse: *Puer natus est*, etc. VI, 393.

26 décembre. *Le Mesnil-Amelot* (ou *Lamulet*).

Clôture d'une mission. « Incontinent après son arrivée, il a prêché au peuple qu'il a trouvé assemblé à l'église.

29 décembre. *Ibid.* « Il a célébré la Messe, où trois cents personnes ont été communiées. Pendant qu'il tenait le ciboire en main, Mgr entretint tout le peuple de l'amour immense que Dieu avait pour les hommes en leur donnant son Fils unique. Puis il a confirmé environ deux cents personnes et a prêché sur ces paroles : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* (*Revue Bossuet*, octobre 1900, p. 239.)

1687.

1er janvier. *Paris, chez les Jésuites de Saint-Louis.*
Sermon pour la Circoncision (le troisième des éditions). (Voir Ledieu, I, p. 117). VI, 394.

10 mars. *Ibid., à Notre-Dame.*
Oraison funèbre de Condé. (VI, 419).

23 mars. *Meaux, à Saint-Saintin.*
Catéchisme. (*Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 163.) « Je le vis, dit Ledieu, (I, 120), prêt à y aller expliquer le Décalogue, prendre sa Bible pour s'y préparer et lire à genoux, tête nue, les ch. XIX et XX de l'Exode, s'imprimer dans la mémoire les éclairs et les tonnerres, le son redoutable de la trompette, la montagne fumante et toute la terreur qui l'environnait en présence de la majesté divine ; humilié profondément, commençant par trembler lui-même, afin de mieux imprimer la terreur dans les cœurs, enfin y ouvrir la voie à l'amour. »

30 mars. *Ibid., à la cathédrale. Jour de Pâques.*
Prédication. (*Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 163.)

18 mai. *Meaux, à la cathédrale. Pentecôte.*
Il prêche en présence de l'évêque de Mirepoix. (*Ibid.*, p. 165).

1er juin. *Ibid., à la cathédrale.*
Sermon pour le dimanche dans l'octave du Saint-Sacrement.

15 juin. *Charny-en-France.*
Après la visite des fonts et des autels, Bossuet a parlé au peuple du trône dressé à côté de l'autel. Il a pris son texte de l'évangile du jour (IVe dimanche après la Pentecôte) : *In verbo tuo laxabo rete*, et il a expliqué le sujet de la visite.

Il a dit ensuite la Messe, et avant de communier plus de deux cents personnes, il a parlé sur la pénitence et la communion, environ un quart d'heure, tenant à la main sur le ciboire le corps de Notre-Seigneur.

Après la Messe, il est monté en chaire et a expliqué à ceux qui s'étaient disposés à recevoir la Confirmation les effets de ce sacrement, et a exhorté

le peuple à renouveler encore la grâce du Saint-Esprit reçu dans la Confirmation, comme aussi à renouveler les promesses faites dans le Baptême.

Après Vêpres et la procession du Saint-Sacrement qui devait clore la visite, il est monté en chaire, prenant pour texte ces paroles de saint Paul : *Non sunt condignæ passiones hujus temporis*, etc. (Rom., VIII), a exhorté le peuple à changer de vie et ceux qui étaient détenteurs des papiers de l'église de les remettre entre les mains du curé. (*Revue Bossuet*, janvier 1901, p. 23.)

21 juin. *Nanteuil-le-Haudoin.*

Est monté en chaire pour la visite, et a pris pour texte : *Sicut misit me Pater et ego mitto vos*, exhortant le peuple de l'informer des besoins particuliers de la paroisse et de se rendre au sermon qu'il devait prêcher le lendemain sur les deux heures.

22 juin. *Ibid. Dimanche.*

Il donna la communion à plus de deux cents personnes, après avoir tenu quelque temps l'hostie à la main, en parlant sur l'Eucharistie.

Après la Messe, autre sermon sur l'évangile du Ve dimanche : *Nisi abundaverit justitia vestra*, etc. Il a fait voir l'exactitude et la perfection de la justice chrétienne, et la nécessité de la rapporter à la grâce de Dieu avec une sincère humilité. Il a fini son discours par l'exposition de la doctrine du sacrement de Confirmation, qu'il allait donner, en a expliqué les effets et a promis de revenir dans quinze jours clore la mission. (*Ibid.*, p. 24.)

6 juillet. *Ibid. Dimanche.*

Il a dit la Messe à la paroisse, pendant laquelle il a communié le peuple de sa main, a prêché sur la Charité, qu'il convenait d'établir, et sur la Confirmation.

Après Vêpres et la procession de clôture de la mission, il a parlé sur la pénitence et les bonnes œuvres, qui seules font voir la sincérité de la conversion. (*Ibid.*, p. 24.)

7 *octobre.* *Meaux. Synode. Mardi.*

« Le sujet de l'entretien fut ces paroles de saint Matth., X, 19 : *Nolite cogitare quomodo aut quid loquamini ; dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini.* Sur quoi Mgr montra la facilité d'annoncer la parole de Dieu, 1° à considérer la chose en elle-même, 2° la manière de le faire, 3° quel en est le ministre.

1° Annoncer la parole de Dieu, prêcher, en

soi, c'est rendre témoignage à Jésus-Christ (Act. I, 8): *Et eritis mihi testes in Jerusalem et in omni Judæa et Samaria et usque ad ultimum terræ.* Or, pour rendre témoignage à la vérité, pour aller en déposition, que faut-il ? de la sincérité et de la simplicité. Dire simplement la chose comme elle est et comme on la sait; il ne faut point de rhétorique. Et il ne sert de rien de dire que la promesse qui est faite en cet endroit de saint Matthieu, c'était pour des martyrs, car martyr ne signifie que témoin, et tous les prédicateurs apostoliques doivent être des témoins de la vérité.

2° La manière de prêcher la plus courte est la meilleure. Car que faut-il prêcher ? Ce que Notre-Seigneur a commandé à ses apôtres de dire, (Luc., x, 9): *Et dicite illis: Appropinquavit in vos regnum Dei.* Dites à vos peuples : Le royaume de Dieu approche, c'est-à-dire le jour du jugement, c'est-à-dire de ce jugement particulier à la mort de chacun, et voilà la prédication finie.

3° Le ministre de la parole de Dieu, ce n'est pas vous, c'est le Saint-Esprit. Dieu vous le promet: il ne manque point à ses promesses, il est fidèle. Il est vrai qu'une condition est nécessaire absolument pour cela. Il faut que ce soit le Saint-Esprit qui vous ait appelé dans votre cure, afin qu'il vous communique ensuite ses lumières. Il ne faut pas y être entré par des appels comme d'abus et des arrêts, contre le sentiment de l'évêque. Selon le monde, un homme est à couvert; mais selon la conscience, quelle sûreté? Il appuya beaucoup sur ce point. Il termina l'entretien par la confession publique et réciproque, comme les autres années.» (*Revue Bossuet,* octobre 1904, p. 268.)

9 octobre. *Saint-Jean-les-deux-Jumeaux.*

Bossuet arriva le matin avec les abbés Cl. Fleury et Ledieu. A la grand'messe, le sujet de son exhortation fut : « Le respect dû aux églises depuis qu'elles ont été une fois consacrées à Dieu, par la rigueur que Jésus-Christ exerça envers ceux qui profanaient le Temple (Joan., II, 15): *Et cum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo.* Après avoir fait l'application de la dédicace de nos églises à nous-mêmes, qui sommes les temples vivants du Saint-Esprit, il fit entrer adroitement dans son discours tous les sujets que je lui avais recommandés ; par exemple, les superstitions de la campagne, la profanation des

dimanches et fêtes, la négligence des parents à envoyer leurs enfants à l'école et au catéchisme, les vengeances dans les tailles, les injustices que l'on se fait les uns aux autres, la liberté que l'on donne aux frères et aux sœurs déjà grands de coucher ensemble, nonobstant les dangers auxquels on les expose de se corrompre, ce qu'il poussa avec assez de chaleur ; l'abus que l'on fait des sacrements lorsqu'on croit que c'est assez de se confesser du tort que l'on a fait,sans le réparer. Restait le faux témoignage et les jeûnes du carême et des quatre-temps,dont il ne parla point du tout. (Raveneau, dans la *Revue Bossuet,* janvier 1901, p. 25, et octobre 1904, p. 269).

1er nov. *Meaux, à la cathédrale.*

Sermon. (*Revue Bossuet,* juillet 1904, p. 163).

14 décembre. *Meaux, à Saint-Saintin. IIIe dimanche de l'Avent.*

Catéchisme. (*Ibid.*)

21 décembre. *Ibid., à Saint-Christophe. IVe dimanche de l'Avent,*

Catéchisme. (*Ibid.*)

25 décembre. *Ibid., à la cathédrale.*

Sermon pour Noël, peut-être l'esquisse : *Apparuit gratia,* etc. (VI, 460).

A Saint-Christophe.

Catéchisme. (*Revue Bossuet, ibid.*)

28 décembre. *Monthyon. Durant l'octave, probablement le dimanche.*

« Il a expliqué les raisons de la visite épiscopale, et, à l'occasion de la naissance du Sauveur, il a fait voir que les pasteurs de l'Église visitent leurs troupeaux pour le même motif qui a fait descendre le Fils de Dieu du sein de son Père pour visiter les hommes sur la terre, et que, comme le Sauveur des âmes est venu leur apporter la grâce de la rédemption et de la sanctification, les évêques viennent aussi visiter les paroisses pour purifier les cœurs des fidèles par la prédication de la parole de Dieu, par l'exhortation à la pénitence et par l'administration des sacrements. »

Et, à l'issue de la Messe, étant monté en chaire, il a prêché sur le mystère de la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, finissant par l'exposition des cérémonies de la Confirmation.

Sur les deux heures, il a assisté au catéchisme, a fait distribuer des catéchismes et autres livres comme encouragement aux enfants, a loué le maître d'école et l'a exhorté à continuer sa manière de faire. (*Revue Bossuet,* janvier 1901, p. 25-26.)

Voyez le sermon Spiritum nostris adiungens Pentecoste

Les apostres auparavant disputoient de la charité. aujourd'huy St Pierre parle pour tous par ~~la~~ sa bouche Il n'y en a pas de avec luy; l. humble g. ... et force Eglise Sein ... cite/. ou

qui la luy mesme tant de fois louée. ~~quelle est~~ v. sermon Hum nostre estrange Pentecoste quelle est le fruit de nostre envie! elle plaist, elle est plus chérie o dieu bien ~~...~~ tournez ce que ceux que desplaisir de cette sorte, et de quel fond ~~...~~ esgale de ces agrements! mais venons a quelque chose que le monde estime plus importante non envier a cet homme son elevation si ne l'acquitte dignement d'un si grand employ, n'est il pas plus digne de pitié que d'envie, et faut il nous luy envier une elevation qui descouvre a tous les lumieres ses foiblesses desplorables ses emportements furieux ou son ignorances grossieres que si fait bien dans un grand employ, pourquoy porter nous envie au soleil de ce qu'il non eclaire avec tous les autres, venez plustost profiter du bien qu'il fait a tous lumieres, ~~...~~ cest a son terme qui avoit se nostre, aussi bien que celle de nos voisins, au lieu de songer a envier sa ... La bonne

1688.

Fin de mars. *Jouy-le-Châtel.*
Mission prêchée par les Lazaristes de Crécy dès la troisième semaine de Carême, pour préparer à la visite épiscopale. Bossuet s'y rendit ensuite et,selon son habitude, il dut expliquer le but et les fruits de cette visite.

4 avril. *Meaux, à la cathédrale. Dimanche de la Passion.*
Catéchisme.

7 avril. *Ibid.*
Méditation.

9 avril. *Ibid.*
Méditation.

11 avril. *Ibid. Dimanche des Rameaux.*
Catéchisme.

13 avril. *Ibid.*
Catéchisme. (Rochard, dans la *Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 164.)

17 avril. *Meaux. Visitation. Samedi saint.*
Exhortation aux religieuses : *Le royaume des cieux est semblable à un homme qui cherche des perles.* (VI, 462).

18 avril. *Meaux, à la cathédrale.*
Sermon pour le jour de Pâques. (Rochard, *ibid.*)

22 avril. *La Ferté-Gaucher, à l'église paroissiale. Jeudi de Pâques,*
Sermon au peuple à l'occasion de la réconciliation pascale, où il a expliqué le pouvoir des prêtres dans l'administration du sacrement de pénitence, consistant également à lier et à délier. — Catéchismes encouragés, prix distribués.

25 avril. *Coulommiers. Dimanche de Quasimodo.*
A la Messe solennelle, dans l'église paroissiale, après l'évangile, il est monté en chaire, « revêtu de pluvial et de mitre », et a fait un sermon sur la grâce pascale, qui est la rémission des péchés. (*Revue Bossuet*, janvier 1901, p. 27.

6 juin. *Meaux, à la cathédrale.*
Sermon pour la Pentecôte (Rochard, dans la *Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 164.)

12 juin. *Crouy-sur-Ourcq.*
Mission prêchée par les Lazaristes de Crécy depuis le 23 mai. Bossuet s'y rendit le samedi 12 juin. Après la procession,il a monté en chaire et a expliqué au peuple la renaissance chrétienne par la pénitence. (*Revue Bossuet*, janvier 1901, p. 28.)

13 juin. *Ibid. Dimanche de la Trinité.*
A l'issue de la Messe, il est monté en chaire et a expliqué l'évangile du jour (Matth., XXVIII, 19):

Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos, finissant par l'explication du sacrement de Confirmation. (*Ibid.*)

— *Montigny-l'Allier.*

Le soir, il a parlé brièvement et familièrement sur les principaux devoirs de la vie chrétienne, et a fini en recommandant sur toutes choses au curé et au maître d'école l'instruction des enfants, et en enjoignant aux pères et mères, de la part de Dieu, d'avoir soin d'envoyer leurs enfants aux instructions.

14 juin. *Collinances.*

Exhortation aux religieuses de l'Ordre de Fontevrault, sur ces paroles de saint Paul : *Quodcumque facitis, ex animo operamini* (Col., III, 13), faisant voir que toute la perfection de la vie religieuse consiste à agir avec ferveur et à fuir la tiédeur, en quoi se trouve aussi la joie et la satisfaction spirituelle de la solitude.

15 juin. *Gesvres-le-Duc, ou Tresmes.*

Monté à l'autel, et assis sur le fauteuil qui lui était préparé, il a expliqué au peuple les cérémonies de la visite, la sainteté et les obligations du Baptême, à l'occasion des fonts, l'excellence de l'Eucharistie en parlant de la visite du Saint-Sacrement, et ainsi des autres sacrements, tirant de là des motifs de recommander l'instruction des enfants et des grandes personnes sur des choses si saintes et si vénérables. (*Ibid.*, p. 19.)

A 2 heures, est allé à Raroy pour assister à la conférence ecclésiastique, qui s'y tient selon les statuts du diocèse, sur les matières morales, proposées entre les curés du doyenné de Gandelu. Le curé des Essarts a fait l'exposition du sujet, et Bossuet, ayant donné les résolutions sur les difficultés proposées, est parti pour retourner à Crouy. A 8 heures du soir, à la fin du travail de la campagne, il est monté en chaire et a fait le sermon.

16 juin. *Ibid.*

Fête de saint Cyr et de sainte Julitte, patrons de Crouy. A la suite de la procession, il a fait un sermon sur le martyre des deux saints, concluant par là les exercices de la mission. (*Ibid.* p. 30).

20 juin. *Meaux, à la cathédrale. Dimanche dans l'octave du Saint-Sacrement.*

Sermon sur la fausse conversion de certains nouveaux catholiques, et leur esprit de rébellion. (Rochard, dans la *Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 164).

~~44~~ 66

et la parfaite vertu [redacted] ~~reserve dans~~
de scavoir vous contenir dans les bornes [illegible]
dans la croix le grand la [redacted] mesme semble
nous ceder. ~~c'est le bonheur que je vous~~
souhaite * ainsi vostre grandeur sera
eternelle : la mort mesme qui change
tout ne changera point vostre estat
et vous serez toujours Roy,
mais un Roy couronné ; mais un Roy regnant
eternellement en la gloire : [illegible]
par la grace et la benediction du Pere du Fils et du S. Esprit.
ainsi soit il.

\+ Pour [illegible] le [illegible] en [illegible]
il faut que quelquefois descendre du throne [illegible]
~~[illegible]~~ l'exemple de J C nous fait voir que celuy
qui descend c'est celuy mesme celuy qui descend
dit S. Paul [illegible] profondeurs de la terre c'est celuy
qui monte au plus haut des cieux. Il faut donc descendre
~~[illegible]~~ quelque grand que l'on soit ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ pour [illegible] descendre pour [illegible]
descendre pour escouter de plus pres les cris [illegible]
misere [illegible] avoir [illegible] grande
puissance qui descend ainsi remonte bien tost c'est sire
~~[illegible]~~ que je vous souhaite. ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ vostre [illegible] [illegible] nous [illegible]
Roy toujours couronné [illegible]
et en la [illegible] benediction [illegible]

~~[illegible]~~ nous [illegible] certains mais [illegible] les autres [illegible].

Si le [illegible] la main de la [illegible], [illegible] le vain [illegible] ce qui nous [illegible] ce que nous [illegible],



2 juillet. *Meaux, à la Visitation.*
« Sermon divin ». (VI, 465.)

14 septembre. *Meaux.*
Bossuet tient son synode.

9 octobre. *Coulommiers.*
Venu pour célébrer la fête de saint Denis « dans une paroisse qui lui est dédiée, afin d'exciter les peuples à la prière dans les menaces terribles qu'on fait autant contre l'Église catholique que contre l'État. » (*Correspondance de Bossuet*, t. III, p. 527).

Derniers mois. *Crécy, chez les Sœurs charitables.*
Après une exhortation de François Ledieu, son secrétaire, Bossuet fit « aussi un discours fort touchant sur la croix qu'il tenait en ses mains, après lequel toutes les Sœurs sont venues la baiser entre les mains de mon dit Seigneur. Et elle fut déposée et mise en mains d'une des Sœurs charitables, pour être sur-le-champ arborée et mise sur la porte de leur maison. » (Ce n'est pas le 18 juin, comme le dit M. Lebarq, 1re édit., t. VI, p. 421 ; et *Histoire de la prédication de Bossuet*, p. 345.)

1689.

27 mars. *Meaux, à la cathédrale. Dimanche de la Passion.*
Sermon. (Rochard, dans la *Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 164.)

31 mars. *Ibid. Jeudi.*
Autre sermon. (*Ibid.*)

3 avril. *Ibid. Dimanche des Rameaux.*
Sermon. (*Ibid.*)

5 avril. *Ibid. Mardi saint.*
Sermon. (*Ibid.*)

10 avril. *Ibid. Jour de Pâques.*
Sermon. (*Ibid.*)

12 avril. *Bouleurs.*
A la suite d'une mission donnée par Jacques Buchon et les lazaristes de Crécy, Bossuet monte en chaire et prêche avant d'administrer la Confirmation.

24 avril. *Chambry.*
Il expliqua l'évangile du bon Pasteur, en finissant par l'exposition du sacrement de Confirmation, qu'il a administré à cent cinquante enfants du dit lieu et des paroisses voisines.

A 2 heures, translation des reliques de saint Didier et de sainte Déodate. Après la procession, Bossuet a expliqué le culte des saintes reliques. (*Ibid.*, p. 238.)

1er mai. *Trilport.*

Il a fait la prédication sur le pardon des ennemis. Après la Confirmation, il a fait faire le catéchisme en sa présence, et trouvant les enfants peu instruits, il a ordonné au curé d'y veiller et de faire le catéchisme lui-même.

A l'issue des Vêpres, dans la chapelle du château royal de Monceaux, il a donné un sermon, puis a fait le catéchisme aux enfants du bourg, qu'il a trouvés bien instruits. (*Ibid.* p. 238.)

13 mai. *Paris, aux Grandes carmélites.*

Profession de Mlle de Péray. Ledieu (I, 89) dit que Bossuet lui donna le voile, le 13 mai 1689, en prenant pour texte : *Maledicta terra in opere tuo, in laboribus comedes*, etc. (Gen., III, 17-18). (D'après les registres du Carmel, ce fut la profession et non la vêture de cette religieuse qui se fit en 1689). Ce sermon est résumé dans le ms. fr. 23499, fos 171 et 182).

« Ce savant et éloquent évêque fit un si beau discours qu'il toucha toute l'assemblée, et il en fut admiré... M. de Meaux, se trouvant rempli de la foi et de la piété que lui avait témoignée Mme de Durasfort, la nuit précédente, dans son agonie, en laquelle il l'avait assistée, et pareillement rempli de la piété de Mlle de Pérav, son objet présent, fit valoir d'une manière tout à fait touchante la description de ces deux exemples si récents, de ces deux filles de qualité si bien converties, dont la première venait de mourir pour aller au ciel, et la seconde mourait au monde pour y aller plus aisément. (Bibl. Nationale, fr. 23499, fos 182-183.)

18 mai. *Juilly.*

Prédication avant la Messe. Après la Messe, Bossuet en fit une autre sur les cérémonies de la Confirmation et la manière dont le Saint-Esprit s'y communique aux fidèles, et donna la Confirmation à deux cent cinquante enfants. (*Revue Bossuet*, octobre 1901, p. 238.)

— *Silly.*

Il annonce au peuple la mission que doivent commencer le soir même les prêtres de l'Oratoire de la maison Saint-Honoré, jusqu'au jour de sa visite. (*Ibid.*, p. 239.)

29 mai. *Meaux, à la cathédrale.*

Sermon pour la Pentecôte. (Rochard, dans la *Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 164.)

+

Pasque 1685 106

Gaudete in domino. iterum dico vos gaudete Phil 4 4

quel nouveau commandement commander de se rejouir. la joie veut naistre de source ni commandée ni forcée. quand on possede le bien qu'on desire elle naist avec abondance. quand il manque on a beau dire rejouissez vous elle ne naist point ... ce commandement est un precepte de l'apostre. mais fait dans cette semaine. au reste mes freres rejouissez vous n. s. 3. 1. il se rejouit tous ... et encore: rejouissez vous. aux thess. 1. v. 16 rejouissez vous toujours et de quelque nous ne disions que c'est un precepte apostolique ... gaudete et exultate. luc. et il le repete souvent. ... ... de J. C. ressuscité ... dans l'eglise. ... ... ce mystere ... J. C. ressuscité. il ne faut pas ... reprendre ... par ... ... de l'esprit ... de cette ...

30 mai. *Acy.*

Après la Messe, l'évêque fit la prédication sur l'évangile du jour, lundi de la Pentecôte.

Le soir, après avoir assisté au catéchisme, il prêche de nouveau et fait la prière. (*Revue Bossuet*, octobre 1901, p. 239.)

31 mai. *Betz.*

Explication succincte de l'évangile (mardi de la Pentecôte) et des cérémonies de la Confirmation. (*Ibid.*)

1er juin. *Collinances.*

Bossuet a expliqué le sacrement de Confirmation et la descente du Saint-Esprit dans les âmes. (*Ibid.*)

4 juin. *Le Plessis-Belleville.*

Sermon sur les fruits de la visite épiscopale. (*Ibid.*, p. 240.)

5 juin. *Silly. Fête de la Trinité.*

Bossuet a parlé sur l'évangile du jour : *Euntes docete, baptizantes*, etc. Il a expliqué les obligations du Baptême, savoir : quelles elles sont, comment on les viole par le péché et comment, par la pénitence, on rentre dans la pratique de ses obligations. (*Ibid.*)

12 juin. *Meaux, à la cathédrale. Dimanche dans l'octave du Saint-Sacrement.*

Sermon. (Rochard, dans le *Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 164.)

19 juin. *Rouvres-en-Multien* [1]. *IIe dimanche après la Pentecôte.*

Messe et communion à deux cent cinquante personnes, puis Confirmation à deux cents enfants. A l'issue des Vêpres, l'évêque fit la prédication.

20 juin. *Neufchelle.*

Après la Messe, il fit la prédication en chaire, et trouva les enfants bien instruits du catéchisme.

— *Thury.*

A 2 heures, prédication, puis Confirmation.

— *Antilly.*

Après la visite, prédication, puis Confirmation.

21 juin. *Fulaines.*

Visite, exhortation, Confirmation.

— *Mareuil-la-Ferté.*

Exhortation et Confirmation.

26 juin. *Doue. IVe dimanche après la Pentecôte.*

Le prélat a prêché sur l'évangile du jour, finis-

1. Les visites du 19 au 21 juin à Rouvres, Neufchelle, etc., ont été placées par Dom Coniac en 1696. C'est une erreur, car, en cette année, le 19 juin ne tombe pas un dimanche. Il faut ranger ces visites parmi celles de 1689.

sant par l'explication du sacrement de Confirmation, qu'il donna ensuite à trois cents enfants. (*Revue Bossuet*, octobre 1901, p. 240.)

26 juin *Boitron.*

Visite et prédication avant la Confirmation. (*Ibid.*, p. 241.)

— *Orly.*

Courte exhortation sur la fréquentation des sacrements ; sur les plaintes qui lui étaient faites au sujet de quelques particuliers, lesquels auraient négligé leur devoir pascal. Puis il recommanda aux pères et mères l'instruction des enfants. (*Ibid.*)

20 août. *Pont-aux-Dames, chez les Bernardines.*

Panégyrique de saint Bernard. (Griselle, *op. cit.*, p. 58.)

28 août. *Meaux, chez les chanoinesses de Notre-Dame.*

Panégyrique de saint Augustin. (Ledieu, I, 55 ; Griselle, *op. cit.*, p. 58.)

Plan et sommaire, d'après une vie manuscrite de Bossuet (attribuée à Pérau, éditeur des *Œuvres de Bossuet* en 1743), dont un fragment est conservé au Séminaire de Meaux. « Ouvrage admirable de la grâce, docteur et prédicateur de la grâce, ministre et dispensateur de la grâce. » Dans le [second] point, il montre « quel doit être celui qui enseigne la vérité, combien il lui fait tort, s'il se propose un autre dessein que celui de la faire régner sur les hommes ; combien cette pensée lui doit faire rejeter la vaine gloire. Si elle empêche les hommes de croire, à plus forte raison, les prédicateurs, de fructifier : *Quomodo potestis credere, qui gloriam quæritis ab invicem ?* Lâcheté du prédicateur qui, au lieu qu'il doit être maître, se rend l'esclave de ses auditeurs, en attendant d'eux sa récompense ; qui veut seulement recevoir un bien qu'il doit donner ; qui, étant envoyé de Dieu pour faire part aux hommes de la gloire céleste, ne tâche que d'en recevoir d'eux une temporelle. Funeste échange de celui qui achète des acclamations par des instructions, des paroles de flatterie, par la parole de la vérité; de quoi repaître de vains désirs par ce qui doit rassasier les raisonnables. Au lieu de donner aux autres une nourriture solide, il cherche à se repaître de vains aliments. » (*Revue Bossuet*, octobre 1900, p. 241).

1er septembre. *Meaux. Synode diocésain.*

23 octobre. *Bannost. XXIe dimanche après la Pentecôte.*

Bossuet explique la parabole du dimanche.

(Procès-verbaux de visite, dans la *Revue Bossuet*, octobre 1901, p. 241.)

26 octobre. *Faremoutiers.*

Avant la Confirmation, sur les dons du Saint-Esprit. (*Revue Bossuet, ibid.*)

1690.

15 janvier. *Paris, à Saint-Honoré du Louvre, chez les Pères de l'Oratoire.*

Discours avant l'abjuration d'Isaac Papin. (F. fr. 23500, f° 37 ; Griselle, p. 58.)

25 février. *Jouarre.*

Bossuet explique au peuple les raisons de la visite épiscopale. (Lachat, t. V, p. 577.)

5 mars. *Jouarre, à l'église paroissiale, IVe dimanche de Carême.*

Explique avant la Confirmation, les cérémonies et les effets du sacrement.

— Le soir, à 2 heures après midi :

Explication du mystère de la providence divine, à l'occasion de l'évangile de ce quatrième dimanche de Carême, où est rapportée la multiplication des cinq pains. (Lachat, V, p. 589.)

Ensuite, le prélat entre dans le couvent, et devant la plus grande partie des religieuses, donne « les avis nécessaires par rapport à l'état présent du monastère, les assurant qu'avec la grâce de Dieu et le secours des temps, elles recevraient des fruits plus abondants de ses soins ». (Lachat, *ibid.* p. 590.)

23 mars. *Versailles, Jeudi saint.*

Avant de communier la Dauphine en viatique, Bossuet, son aumônier, lui adressa une exhortation. « Il lui a fait un discours fort touchant et fort chrétien. » (Dangeau, t. III, p. 100). « Sa Majesté assista à cette triste cérémonie avec beaucoup de piété, et ce spectacle touchant aussi bien que le discours que M. de Meaux fit à Mme la Dauphine l'attendrirent extrêmement. » (Sourches, t. III, p. 214). Ce discours fut très beau et très édifiant, de sorte qu'il tira des larmes des yeux du Roi et des assistants. (*Ibid.*)

20 avril. Bossuet assiste la Dauphine à la mort. La princesse, se croyant obligée de satisfaire à ceux qu'elle pouvait avoir mortifiés, et ne trouvant pas sa voix assez forte, elle emprunta celle de Bossuet, « et il n'eut qu'à exposer simplement les sentiments de cette princesse, pour faire fondre en larmes tous ceux que le triste spectacle de sa mort avait attirés autour de son lit ». (La Broue, *Oraison funèbre de Christine de Bavière.*)

26 avril. *Paris, au Val-de-Grâce.*

M. de Meaux y porta le cœur de Mme la Dauphine. Il y fit un discours fort chrétien d'une demi-heure. (Dangeau, III, 109.)

1er mai. *Saint-Denis.*

Le corps de Mme la Dauphine fut porté à l'abbaye et reçu par les religieux à la porte de l'église. M. de Meaux fit un fort beau discours. (Dangeau, t. III, p. 115.)

29 juin. *Meaux, à la Visitation.*

Discours pour la profession de Jeanne-Françoise Marchant d'Amorésan. (*Mémoires de la Visitation de Meaux* (*Revue Bossuet*, décembre 1907, p. 117).

1er octobre. *Dammartin. XXe dimanche après la Pentecôte.*

Prône sur l'évangile.

2 octobre. *Ibid., à l'Hôtel-Dieu.*

Annonce de règlements.

17 octobre. *Boissy.*

Discours au peuple.

18 octobre. *Faremoutiers.*

A la grille du chœur, exhortation aux religieuses.

19 octobre. *Coulommiers.*

Dans l'église paroissiale, le soir, sermon au peuple.

21 octobre. *Ibid., au chœur des Religieuses.*

Exhortation aux religieuses.

Le soir. Conférence aux ecclésiastiques de la paroisse et du prieuré de Sainte-Foy, sur le bon emploi du temps et le danger de la vie oisive et inutile. L'orateur conclut en faisant voir par l'Évangile la vérité de cette proposition, que la vie inutile et fainéante des prêtres est un état continuel de péché mortel. En finissant, il exhorte les prêtres de Coulommiers à s'assembler une fois la semaine au presbytère pour y faire entre eux une conférence sur l'Écriture sainte, afin de s'exciter à l'étude. (*Revue Bossuet*, octobre 1901, p. 243.)

22 octobre. *Ibid., dans l'église de la paroisse.*

Prône sur l'évangile de la fête des saintes Reliques. (*Ibid.*)

23 octobre. *Rozoy, au chœur des religieuses.*

Bossuet tint chapitre et fit une exhortation pour clore la visite.

— *Ibid., au presbytère.*

Conférence sur l'Écriture sainte : Nécessité de la lecture de la Bible, son utilité et les moyens

de la faire avec fruit. (*Revue Bossuet, ibid.*, p. 244.)

25 octobre. *La Ferté-Gaucher.*

Sermon au peuple.

A 2 heures. Conférence ecclésiastique.

A 5 heures. Sermon à la paroisse sur des questions pratiques : sur le respect des fêtes. Les marchés qui tomberont en ces jours seront avancés au mercredi et même au mardi, en cas que le mercredi soit aussi fêté, à la réserve toutefois des fêtes de saint Joseph, de sainte Anne et saint Louis, dont l'évêque relâche l'obligation sans rien diminuer de la solennité du service divin, ni l'obligation d'entendre au moins une messe basse le jour de saint Louis, un des patrons de la France. (*Ibid.*)

26 octobre. *Jouy-sur-Morin.*

Sermon à la Messe. (*Ibid.*)

1691.

1[er] *avril.* *Dimanche de la Passion* (*ou 14 septembre. fête de l'Exaltation de la Croix*).

Sermon sur la Croix. (VI, 480.)

15 avril. *Meaux, à la cathédrale.*

Sermon sur la fête de Pâques. (Rochard, dans la *Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 165.)

3 mai. *Paris, aux Grandes carmélites.*

Vêture de M[me] de Villers. (*Correspondance*, t. V, p. 149 ; t. XIV, p. 481.)

3 juin. *Meaux, à la cathédrale.*

Sermon sur la fête de la Pentecôte. (Rochard, *ibid.*)

17 juin. *Ibid., Dimanche dans l'octave du Saint-Sacrement.*

Sermon. Les autres jours de l'octave, Bossuet fit prêcher M. des Mahis, chanoine d'Orléans, ministre converti. *(Ibid.)*.

8 septembre. *Jouarre.*

A l'issue des Vêpres, sermon sur la fête de la Nativité de la sainte Vierge. (*Revue Bossuet*, avril 1903, p. 100.)

25 décembre. *Meaux, à la cathédrale.*

Sermon pour le jour de Noël. (VI, 483.)

1692.

1[er] *avril.* *Jouarre.*

Bossuet prêcha sur l'évangile du jour, mardi saint.

6 *avril.* *Meaux.*

Sermon pour la fête de Pâques, sur le texte : *O stulti et tardi corde.* (VI, 495.)

8 avril. *La Ferté-Gaucher.*

Sermon sur l'évangile du jour, mardi de

Pâques. (*Revue Bossuet*, juillet 1902, p. 173.)

9 avril. *La Ferté-Gaucher.*

Le soir, Bossuet prêche « sur la nécessité d'imiter Jésus-Christ dans ses souffrances, pour avoir part à sa gloire ». (*Ibid.*)

12 avril. *Ibid., à l'Hôtel-Dieu.*

Exhortation aux Dames sur la charité.

Autre exhortation aux malades sur la patience. (*Ibid.*)

13 avril. *Saint-Augustin.*

L'évêque expliqua l'évangile du jour (Quasimodo), sur la paix laissée par Notre-Seigneur à son Église : on la conserve par la pénitence. (*Ibid.*)

14 avril. *Faremoutiers. Dans le grand parloir du couvent.*

Exhortation aux religieuses sur l'évangile du jour.

27 avr.-14 juin. *Mission de Meaux.*

Elle fut prêchée par quinze capucins ayant à leur tête le P. Honoré de Cannes. Il y avait conférence le matin, sermon à 10 heures; catéchisme à 1 heure après midi. (Rochard, dans la *Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 165.)

« M. l'évêque y prêcha bien l'espace de quinze jours ». (Cf. VI, 520, sermon sur la Conversion.)

27 avril. *Meaux. IIIe dimanche après Pâques.*

Bossuet ouvre la mission par le sermon *Vado ad Patrem.* (VI, 499.)

25 mai. *Meaux.*

Sermon pour la Pentecôte : *Cor mundum crea in me, Deus.* Esquisse. (VI, 523.)

15 juin. *Ibid., à la cathédrale.*

Dimanche dans l'octave du Saint-Sacrement. (Rochard, *loc. cit.*)

11 août. *Jouarre.*

Discours de visite. Exhortation aux religieuses « de venir au scrutin avec un esprit de confiance et avec toute liberté, chacune dans l'ordre de sa réception ». (*Revue Bossuet*, avril 1903, p. 105.)

12 août. *Jouarre.*

Exhortation sur les principaux devoirs de la vie religieuse. (*Ibid.*)

16 août. *Juilly.*

Visite à la paroisse. Explication de l'évangile du jour et exhortation au peuple sur la fréquentation des sacrements et la pratique de la charité chrétienne. (*Revue Bossuet*, juillet 1902, p. 174.)

29 octobre. *Jouarre.*

Bossuet expose les motifs de cette nouvelle

visite et en particulier prépare les religieuses à célébrer saintement la fête de tous les saints. (*Revue Bossuet*, avril 1903, p. 106 et 107).

25 décembre. *Meaux, à la cathédrale.*

Sermon pour la fête de Noël: « Un petit enfant nous est donné, un fils nous est né,» etc. (Lettre à Mme d'Albert, du 21 décembre 1092. *Correspondance*, t. V, p. 278.)

26 décembre. *Jouarre.*

Discours sur l'état présent du monastère, etc. (*Revue Bossuet*, avril 1903, p. 107.)

1693.

5 janvier. *Couilly.*

Le prélat explique les raisons de la visite pastorale, qui est principalement pour assurer le salut des âmes. (*Revue Bossuet*, juillet 1902, p. 174.)

6 janvier. *Couilly. Fête de l'Épiphanie.*

Instruction à la Messe sur la Confirmation.

A 2 heures, sermon pour la clôture de la mission. (*Ibid.*)

20 mai. *Meaux, à la cathédrale.*

Sermon dans l'après-dînée sur la Pentecôte. (*Corresp.*, t. V, p. p. 353.)

31 mai. *Meaux.*

Sermon aux prières faites pour le rétablissement de la santé du Roi. (Rochard, *Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 165.)

11 juillet. *Jouarre. Veille de la fête de la Translation des reliques de saint Benoît.*

Panégyrique du saint dans l'église de l'abbaye, en présence de toute la communauté, l'abbesse à la tête du clergé du lieu et de tout le peuple. (*Revue Bossuet*, avril 1903, p. 108.)

12 juillet. *Jouarre, à la paroisse.*

Bossuet explique au peuple assemblé en grand nombre l'évangile du IXe dimanche après la Pentecôte. (*Revue Bossuet*, juillet 1902, p. 174, et avril, p. 108,)

12 octobre. *Jouarre, au parloir du monastère.*

Sermon sur la prière.

29 octobre. *Dammartin-en-Goëlle.*

Sermon à la bénédiction de deux cloches.

30 octobre. *Ibid. Vendredi soir.*

Sermon sur la nécessité et l'utilité de l'aumône, « excitant chacun à soulager les pauvres qui se trouvent en grand nombre dans la dite paroisse et réduits à une grande extrémité ». (*Revue Bossuet*, juillet 1902, p. 174 et 175.)

1er novembre. Meaux, à la cathédrale.
Sermon sur la béatitude : Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice. (Lettre à Mme d'Albert, du 28 octobre, *Corresp.*, t. VI, p. 45.)

8 novembre. Coulommiers, à l'église paroissiale Saint-Denis.
Prône sur la matière de l'aumône.

12 novembre. Coulommiers, en l'église des religieuses.
Exhortation à la communauté sur la nécessité de conserver la paix et de vivre en union. (*Revue Bossuet*, juillet 1902, p. 175.)

13 novembre. Faremoutiers, au couvent.
Exhortation sur l'utilité et la nécessité de la visite, qui sert à faire refleurir toutes les vertus et les pratiques de la vie religieuse.

15 novembre. Faremoutiers, à la paroisse. XXVIIe dimanche après la Pentecôte.
Prône sur l'aumône, « exhortant un chacun de pourvoir abondamment à la subsistance des pauvres. » (*Ibid.*)
Assemblée après Vêpres, pour prendre les mesures les plus urgentes sur ce point. (*Ibid.*)

16 novembre. Rozoy, à la maison presbytérale.
Bossuet exhorte les ecclésiastiques de la paroisse et quelques curés du voisinage, à continuer leurs réunions tous les quinze jours et à conférer sur la Sainte-Écriture. (*Ibid.*)

23 novembre, Faremoutiers, au chapitre, dans le chœur des religieuses.
Après avoir fait lire son ordonnance de visite, le prélat ajouta de vive voix des avis sur la conduite spirituelle des religieuses.
Puis, dans la visite des cellules, il fit une exhortation particulière à une Sœur impotente, qui n'avait pu entendre l'allocution adressée au chapitre.

26 novembre. Exhortation aux religieuses sur les principaux devoirs de la vie monastique. (*Revue Bossuet*, 24 juillet 1902, p. 176.)

6 décembre. La Ferté-au-Col ou La Ferté-sous-Jouarre.
Prône sur l'évangile du 2e dimanche de l'Avent. Exhortation au peuple, particulièrement aux riches, à faire des aumônes abondantes. (*Ibid.*)
L'évêque convoqua les curés de Jouarre et autres lieux voisins, les officiers et principaux habitants pour régler avec eux la subsistance des pauvres. (*Revue Bossuet*, avril 1903, p. 108.)

7 décembre. Jouarre, au grand parloir de l'abbesse, toute la communauté présente.
Discours sur la prière (*Ibid.*), annoncé dans

une lettre à Mme Dumans, du 25 septembre. (*Correspondance*, t. V, p. 467.)

25 décembre. *Meaux. Noël.*

Sermon sur le texte: *Gloria in excelsis Deo, pax hominibus.* (Lettre à Mme d'Albert, du 23 décembre, *Correspondance*, t. VI, p. 106.)

1694.

Meaux, à la cathédrale.

11 avril. Sermon sur la fête de Pâques. (*Corresp.*, t. VI, p. 209.)

15 avril. *Rozoy.*

Sermon sur l'évangile du jour, finissant par une exhortation sur la Confirmation. (*Revue Bossuet*, juillet 1902.)

14 juin. *Vignely.*

Après la Messe, prédication.

20 juin. *Trilbardou.*

A l'issue de la Messe, Bossuet explique la doctrine du sacrement de Confirmation, et à l'issue des Vêpres, il prêche sur l'évangile du jour. (*Ibid.*, p. 178.)

23 juin. *Le Mesnil-Amelot.*

Prédication sur l'évangile courant. (*Ibid.*)

24 juin. *Mauregard.*

Sermon sur l'évangile. Il explique les vertus de saint Jean-Baptiste, patron de cette église.

8 septembre. *Claye. Fête de la Nativité de Marie.*

Bossuet explique l'évangile du jour et la doctrine avec les cérémonies du sacrement de Confirmation. (*Ibid.*)

1695.

25 mars. *Meaux, à la Visitation.*

L'évêque prêche sur la fête de l'Annonciation. (Mme Guyon, *Vie*, t. III, ch. XVIII. La fête n'était pas transférée cette année-là, et Bossuet se trouvait alors à Meaux.)

22 mai. *Meaux.*

Sermon à la cathédrale sur la fête de la Pentecôte. (Griselle, p. 92.)

25 à 28 mai. *Meaux, à la Visitation, fêtes de la Pentecôte.*

Bossuet prêche la vêture de Marguerite-Angélique Guillemeau de Saint-Suplets. (*Revue Bossuet*, décembre 1907, p. 119.)

2 juillet. *Ibid., à la Visitation.*

Sermon étonnant sur « l'intérieur ». (MmeGuyon, *Vie*, t. III, ch. XXIX, 5.)

20 octobre. *Nanteuil-le-Haudoin.*

Après Vêpres, Bossuet fait la prédication. (*Re-*

vue Rossuet, juillet 1902, et *Correspondance*, t. VII, p. 219 et 220.)

N. B. A la fin de cette année, à La Ferté-sous-Jouarre, Bossuet prêcha à la prise d'habit des nouvelles Filles de Sainte-Geneviève, devant Mme de Miramion. (Abbé de Choisy, *Vie de Mme de Miramion*, Paris, 1706, p. 66.)

1696.

1er février. *Paris.*

Bossuet répond en latin au compliment de Rollin, recteur de l'Université. (Griselle, p. 97.)

5 février. *Saint-Cyr.*

Il prêche sur l'indifférence des quiétistes. (Griselle, *op. cit.*, p. 98.)

7 mars. *Saint-Cyr.*

Il parle sur l'oraison passive. (Griselle, *ibid.*)

7 avril. *Rebais, paroisse Saint-Jean.*

Bossuet expose les raisons de sa visite.

8 avril. Dans la même église, il explique le matin la nature et les effets du sacrement de Confirmation, et dans l'après-midi, à l'issue des Vêpres, l'évangile du dimanche de la Passion.

9 avril. *Rebais, paroisse Saint-Nicolas.*

Après la Messe, il explique l'évangile pour le sacrement de Confirmation. (*Revue Bossuet*, octobre 1902, p. 239.)

10 avril. *Rebais, à l'abbaye.*

Bossuet répond en latin au compliment du prieur.

11-13 avril. Le 14 avril, Bossuet écrit de Meaux à Mme d'Albert : « J'ai prêché cinq ou six fois en deux jours ; ce qui n'a pas empêché que je ne prêchasse hier, et que je ne prêche dimanche et le jour de Pâques ». (*Correspondance*, t. VII, p. 373.) D'où il résulte que M. de Meaux prêcha, cette année-là, le 13 avril, vendredi après la Passion, le dimanche des Rameaux et le jour de Pâques, c'est-à-dire le 15 et le 22 avril.

23 avril. *Faremoutiers, Paroisse Saint-Sulpice.*

Après la bénédiction du Saint-Sacrement pour la clôture d'une mission, explication de l'évangile du jour, lundi de Pâques ; exhortation à persévérer dans le bien (*Revue Bossuet*, octobre 1902, p. 244.)

29 avril. *Crouy-sur-Ourcq. Dimanche de Quasimodo.*

A 9 heures, prédication avant la Confirmation. Après les Vêpres, autre sermon. (Griselle, p. 101.)

6 mai. *Lizy, à l'église paroissiale.*

Instruction au peuple avant la Confirmation.

12 juin. *Rebais. Mardi de la Pentecôte.*

Messe à la paroisse Saint-Jean, à 9 heures, où l'évêque invite le peuple à la prédication qu'il doit faire à l'issue des Vêpres.

Après les Vêpres, sermon sur le mystère du temps. (*Revue Bossuet*, octobre 1902, p. 244 et 245.)

14 juin. *Bannost.*

Après la Messe à la paroisse, prédication sur la descente du Saint-Esprit, et catéchisme aux enfants, que le prélat trouve très bien instruits. (*Ibid.*)

— *Saint-Remy-la-Vanne.*

« Il recommande au peuple assemblé en grand nombre de vivre dans la crainte de Dieu, de fréquenter les instructions, l'office divin et les sacrements, où ils trouveront des forces pour se soutenir dans la vie chrétienne. » (*Ibid.*)

28 septembre. *Rozoy.*

Bossuet prêche le matin, et tient, dans l'après-midi, une séance pour la fondation d'un hôpital. (Archives Nationales, X^{1}B 8884, 26 mai 1698.)

1697.

1er février. *Paris.*

Bossuet répond en latin au compliment prononcé au nom de l'Université par le principal des grammairiens de Navarre, Alexis Artus. (Ledieu, II, 15; Griselle, *De munere pastorali*, p. 109.)

16 mai. *Torcy.*

Bossuet prêche la vêture de la Sœur Cornuau. (Ledieu, I, 97, 226.)

20 mai. *Saint-Cyr.*

Il prêche la vêture de Mlles de Malézieu, du Londe de Lambermont et de Bandeville de Saint-Périer. (N. acq. fr., 22124, f° 340; Archives de Seine-et-Oise, D. 174 ; *Correspondance*, t. VII, p. 480 ; Dangeau, t. VI, p. 120.)

9 juin. *Faremoutiers.*

Prise d'habit d'Anne-Marie-Madeleine de Beringhen, dite de Sainte-Thérèse, nièce de l'abbesse : il est vraisemblable que Bossuet y prit la parole. (*Correspondance*, t. X, p. 121, 161.)

5 septembre. *Meaux. Synode.*

On ne mentionne pas le sujet de l'allocution prononcée par l'évêque.

N. B. Fin de 1697 ou début de 1698, sermon à Jouarre, rappelé par Mme Dumans. (*Corresp.*, t. IX, p. 104.)

1698.

1er avril. *Saint-Germain-sous-Couilly. Mardi de Pâques.*
Bossuet prêche et donne la confirmation. (Registre paroissial de Quincy.)

22 mai. *Torcy.*
Discours pour la profession de Sœur Cornuau. (VI, 530.)

16 octobre. *Meaux. Synode.*

17 octobre. *Meaux.*
A l'entrée du palais épiscopal, pour la réception de Mme la duchesse de Lorraine, fille du duc d'Orléans, « discours très éloquent ». (*Gazette de La Haye*, 1698, nos 86 et 95 ; *Correspondance*, t. X, p. 245.)

1699.

1er février. *Paris.*
Réponse au compliment de l'Université, présenté par le recteur Billet, profeseur de rhétorique au collège du Plessis. (Ledieu, II, 15; Griselle, *De munere pastorali*, p. 112.)

9 mai. *Meaux, chez les Cordeliers.*
Bossuet prononce le panégyrique des saints Jean de Capistran et Pascal Baylon récemment canonisés. (Archives de Seine-et-Marne, H, 213 ; *Revue Bossuet*, juillet 1904, p. 166-167.)

8 octobre. *Germigny.*
Allocution pour l'abjuration du luthérien Winslow. Ce discours tira les larmes des yeux aux assistants.

11 octobre. *Ibid.*
Confirmation et communion données au même Winslow. « Bossuet suspendit trois fois les différentes parties de cette cérémonie, pour adresser au nouveau prosélyte une exhortation sur la nature des engagements qu'il contractait et des sentiments qu'il devait professer : 1° en le confirmant ; 2° au commencement de la messe ; 3° en lui donnant la communion. » (Ledieu, t. I, p. 231 et 232 ; Bausset, pièces justificatives du livre VII de l'*Histoire de Bossuet.*)

10-19 décembre. *Meaux.*
Retraite d'ordination, où Bossuet adresse la parole aux séminaristes. (Ledieu, t. II, p. 4.)

N. B. En 1699, il prêche la vêture de Mme Vve. de Lusancy, née du Fayot, au Carmel de la rue Chapon. (*Mercure*, janvier 1710 ; Duclos, *Mme de La Vallière et Marie-Thérèse*, p. 443.)

56
mais
puisque le crime de la
terre l'a mis nous mortelles à l'âme
— mettre en leur redresseurs
~~Capable~~ recevons de
recevez le [illegible] le
genre humain endormi
[illegible]
~~[illegible]~~ compagnie.
qui ne porte pas en vain
le nom de Jésus: à qui la grâce, à qui Dieu
~~[illegible]~~ a donné dans ces derniers temps
temps des apôtres, des
évangélistes, des docteurs
[illegible]
~~[illegible]~~ [illegible].
[illegible]
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ [illegible]
dans les [illegible] les [illegible]
~~[illegible]~~ de l'évangile:
~~[illegible]~~ recevez ~~[illegible]~~ [illegible]
faire servir tous les talents
de la [illegible] ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ l'éloquence la
[illegible] : [illegible]

se pendant dans les larmes
[illegible] ~~[illegible]~~
[illegible]
de [illegible]
monde [illegible]
[illegible] ~~[illegible]~~
[illegible]
[illegible]
~~[illegible]~~ [illegible].
~~[illegible]~~

ainsi [illegible] ce
grand [illegible] de
[illegible]
de dieu [illegible]
[illegible]
[illegible] de
l'homme parfait
en Jésus.

+ selon [illegible]

1700.

10 janvier. *Meaux, à la chapelle de l'évêché.*
Instruction aux nouveaux catholiques. (Ledieu, t. II, p. 6.)

1er février. *Paris.*
Réponse au compliment de l'Université présenté par le recteur Jean Couture, professeur au collège de la Marche et au Collège royal.

1er mai. *Meaux.*
Durant la visite du couvent de la Visitation (27 avril - 7 mai). Exhortation aux religieuses. (*Revue Bossuet*, décembre 1907, p. 120; Ledieu, t. II, p. 30.)

4 mai. *Ibid.* Allocution finale. (VI, 541.)

12 mai. *Claye.*
Instruction aux Nouveaux catholiques. (Ledieu, t. II, p. 33.)

26-27-30-31 août. *Saint-Germain-en-Laye, durant l'assemblée du clergé.*
Bossuet soutient diverses argumentations théologiques dans les commissions. (Ledieu, II, 96, 97, 98, 100, 101, 105, 106, 108, 109, 110, 115, 118, 121, 124.)

21 septembre. *Saint-Germain-en-Laye.*
Sermon sur la fête de saint Matthieu, devant le roi et la reine d'Angleterre. (Ledieu, II, 146.)

1701.

9 janvier. *Meaux.*
Allocution aux séminaristes. (Ledieu, t. II, p. 170.)

1er février. *Paris.*
Bossuet répond en latin aux compliments du collège de Navarre et de l'Université, à l'occasion de la Chandeleur. (Ledieu, p. 173.)

27 mars. *Meaux, à la cathédrale.*
Sermon pour le jour de Pâques sur la rédemption du genre humain et sur l'amour de Dieu. (Ledieu, II, 178.)

15 mai. *Ibid., à la cathédrale.*
Sermon pour la Pentecôte, sur le péché contre le Saint-Esprit. (Ledieu, II, 181.)

16 mai. *Meaux.*
Exhortation aux séminaristes sur l'ordination. (*Id.*, p. 184.)

18 mai. *Meaux, à l'Hôpital général.*
Exhortation aux pauvres. (*Id.*, p. 185.)

26 mai. *Meaux, à la Visitation.*
Le jour de la Fête-Dieu, allocution sur les

abaissements de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. (Circulaire de la Visitation, Ld[173], 2, 6, 81.)

28 mai. *Meaux, à la Visitation.*

Dans l'octave de la Fête-Dieu (28 mai. Ledieu, t. II, p. 187), il adressa aux Visitandines « une exhortation admirable » sur les abaissements de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. « Elle était si pleine d'onction, d'élévation et de sublimité dans les pensées et les expressions, que nous confessons franchement qu'il nous semblait que nous allions devenir de parfaites adoratrices et imitatrices de ses divins anéantissements ». (Circulaire de la Visitation, publiée par M. E. Jovy dans la *Revue Bossuet* de juillet 1900, p. 184.)

1er septembre. *Meaux. Synode.*

Après avoir publié son mandement sur la censure du clergé, le prélat a expliqué « la matière de la censure et a dit nettement qu'il ne faut faire aucun fond sur les décisions des casuistes, comme il s'en est tant de fois expliqué, ajouta-t-il. Ensuite il s'est attaché à l'amour de Dieu, dont il a fort recommandé de prêcher la pratique dans toute la vie, et bien plus pour réconcilier le pécheur au sacrement de Pénitence, descendant à l'explication particulière de ce que c'est que le commencement d'amour de Dieu ordonné par le concile et dont le clergé a fait sa déclaration ». (Ledieu, II, 205.)

27 septembre. *Pont-aux-Dames.*

A la bénédiction de l'abbesse, Mme d'Ormesson, « M. de Meaux a fait un petit discours sur l'excellence de la règle de saint Benoit, les devoirs des abbés et des abbesses, avec un éloge de la famille de la nouvelle abbesse. » (Ledieu, II, 224.)

7 octobre. *Meaux.*

L'évêque explique toute la doctrine des motifs de crédibilité et de l'évidence morale de la religion chrétienne, contre les athées.

« Il disait que Dieu même a révélé dans la Sainte-Écriture des témoignages et donné des marques pour faire connaître les vrais prophètes qu'il envoyait d'avec les faux prophètes qui se produisaient d'eux-mêmes ; et il a appuyé particulièrement sur le châtiment de Coré, Dathan et Abiron, dont Moïse se servit lui-même pour prouver sa mission aux Hébreux et qu'il était envoyé de Dieu. M. de Meaux a relevé toutes les circonstances de cette punition et la force des termes de Moïse, qui en fait la prédiction, Num.,

XVI, 5, 6, 7, 11, 12 : la révolte déclarée, 13, 14 ; le zèle de Moïse, 15, 16 ; Dieu qui l'écoute, 24, Moïse menaçant les rebelles de la vengeance de Dieu, 26, et sa prédiction de cette vengeance prochaine, faite pour faire connaître sa mission, 28, 29, 30. Relevant tous les termes de ces trois versets, qui ne peuvent être que des paroles d'un homme inspiré, 28: *In hoc scietis.* C'est la marque de sa mission, 29 ; la mort extraordinaire des rebelles, *si consueta hominum morte...*; une punition nouvelle, *plaga...* et encore plus au ℣. 30. *Sin autem novam rem fecerit Dominus, ut aperiens terra os suum, deglutiat eos... descenderuntque viventes in infernum, scietis quod blasphemaverint Dominum.* Et l'effet s'en suivit, 31. *Confestim igitur... dirupta est terra,* 32, *et aperiens os suum, devoravit illos,* 33. *Descenderuntque vivi in infernum.* C'est là, dit M. de Meaux, un des plus grands motifs de crédibilité qu'il y ait dans toute la Sainte-Écriture, et c'est de pareils témoignages que Dieu a donnés à l'Église, afin qu'elle s'assurât de la vérité des prophètes et de leurs prophéties ; car autrement nous aurions été exposés à l'illusion et à la tromperie des faux prophètes, comme il est arrivé du faux prophète Mahomet, qui fut assez grossier pour dire que ce n'était plus le temps des miracles, qu'on ne lui en demandât pas, que nous avions ceux de Jésus-Christ qui nous doivent suffire, où l'on voit l'imposture manifeste du fourbe ». (Ledieu, t. II, p. 233-234.)

18 et 19 oct. *Coulommiers.*

Visite pastorale.

25 octobre. *Condé-Sainte-Libiaire.*

(Toussaints Duplessis, *Histoire de Meaux*, pièces justificatives.)

30 octobre. *Dammartin.*

Allocution au peuple sur l'objet de la visite.

1er novembre. *Meaux, à la cathédrale.*

L'après-dîner, Bossuet a prêché sur ce texte: *Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit...* (Matth., VII.) Sur quoi : la nécessité des bonnes œuvres pour le salut ; quelles elles doivent être, et combien invariables. Le discours était plein d'onction et d'un grand détail de morale sur tous les devoirs de la vie chrétienne et en particulier sur l'usure, le bon exemple des pères et mères, etc. Mais la fin surtout était très touchante par l'explication de ces paroles du ch. III, ℣. 2 de l'Apocalypse : *Non invenio opera tua plena,* etc.

et 15: *Neque frigidus neque calidus*, etc. Il parle d'un homme qui avait de bonnes œuvres (Apoc., II, 2) *laborem, patientiam*, etc., il lui manquait d'y persévérer et de les rendre invariables ; en voici le moyen : c'est de reprendre sa première charité, qu'il a laissée ralentir, II, 4, *caritatem tuam primam reliquisti*... II, 5. *Prima opera fac*, à quoi il joignit l'*aurum ignitum probatum*, du chap. III, 18, qui est la charité même. Et de là il finit par une vive exhortation pleine de tendresse sur la charité, qui est la vie du chrétien, qui rend ses œuvres invariables et sans laquelle il n'y a vie, ni vertu chrétienne, comme dit saint Paul, I Cor., XII, 1, 2, appuyant sur *æs sonans* et sur *cymbalum tinniens* et sur *nihil sum*, quoique avec les dons merveilleux des langues, des prophéties et des mystères ; qu'il fallait donc s'affermir dans l'amour de Dieu pour être véritablement chrétien, et établir en soi le règne de la charité, pour pouvoir mériter le royaume éternel, etc. ». (Ledieu, t. II, 244.»

20 novembre. Mitry.

Réunion au presbytère pour l'établissement d'un l'hôpital à Mitry. Il loua le zèle des curé, officiers, marguilliers et principaux habitants.

20 novembre. Ibid.

A la messe de paroisse, il prêcha avant la Confirmation donnée à cinq cents enfants, et avertit le peuple des raisons de sa venue.

28 décembre. Meaux, à la Visitation.

Exhortation simple, pathétique, paternelle et pleine d'onction sur la fête des Innocents. (Ledieu, t. II, p. 259.)

1702.

1er janvier. Meaux, chez les Ursulines.

Instruction sur la Circoncision. (Ledieu, t. II, p. 263.)

1er février. Paris.

Réponse en latin aux compliments présentés par Bertrand Chenu, au nom du collège de Navarre, et par le recteur, Michel Morus, au nom de l'Université. (Ledieu, t. II, p. 268.)

1er avril. Jouarre, au parloir de la communauté.

Devant les religieuses, les missionnaires et les confesseurs de la maison, Bossuet a fait un grand discours, dont la première partie a été sur la paix et le support mutuel des esprits et des humeurs, et la seconde, qui était la plus longue, sur les petites pensions, dont il a repris le mauvais usage, réglé

la pratique, qui doit toujours être dans la dépendance des supérieurs; a condamné les présents de prix, et a fait voir que le mieux est de ne se réserver rien en particulier et d'attendre tout du commun et de mettre tout en commun ; que c'était déjà la conduite de plusieurs, et qu'il espérait que les autres y viendraient. L'abbesse et la communauté ont été très contentes et très édifiées de ce discours. (Ledieu, t. II, p. 277-278.)

2 avril. *Meaux. Dimanche de la Passion (Jubilé).*

« M. de Meaux a fait un grand sermon dans la cathédrale, qui n'a été que l'abrégé de la doctrine de ses deux Méditations, et il a tout réduit à ce principe : *Cui minus dimittitur, minus diligit* ; que plus l'Église était indulgente, plus on devait s'exciter à l'amour (de Dieu) pour mériter ses grâces et parvenir à la vraie conversion. Ce discours était très tendre et très édifiant, et M. de Meaux l'a prononcé avec toutes ses grâces et aussi avec une voix nette, forte, sans tousser, ni cracher d'un bout à l'autre du sermon. » (Ledieu, t. II, p. 278.)

16 avril. *Ibid., à la cathédrale. Jour de Pâques.*

Grand sermon sur « le parfait adorable et le parfait adorateur ». (VI, 546.)

20 avril. *Jouarre.*

Exhortation à la grille du couvent pour recueillir le fruit de la mission. Monseigneur a insisté sur plusieurs désordres de ce monastère, faisant sentir qu'il en savait de grossiers et secrets, dont il ne parlait pas ; il a repris particulièrement l'immortification qui règne parmi ces religieuses, qui aiment l'office divin et croient avoir tout fait en y satisfaisant, et il leur a promis de faire une visite générale, où il entendrait tout le monde. » (Ledieu, t. II, p. 282.)

28 mai. *Meaux, à Notre-Dame.*

Bénédiction de l'abbesse Louise Françoise de Longueil. Bossuet « lui a fait un discours sur le devoir des supérieurs, le finissant par le devoir des inférieurs, en adressant la parole à toute la communauté ». (Ledieu, t. II, p. 290.)

4 juin. *Meaux, à la cathédrale. Pentecôte.*

Sermon sur le bonheur de ceux qui goûtent la rémission des péchés, à l'occasion de la clôture du jubilé, sur ce texte : *Beati quorum remissæ sunt iniquitates*, etc. Son discours était plein d'onction et de piété, et il s'est fait entendre à merveille, prenant un ton de voix doux et tendre,

sans éclat. Il ne s'est pas échauffé. » (Ledieu, t. II, p. 291.)

18 juin. *Ibid., à la cathédrale. Dimanche dans l'Octave du Saint-Sacrement.*

« Il a prêché une heure entière avec une voix très nette et très intelligible et sans aucune incommodité sur ce texte : *Edent pauperes et saturabuntur et laudabunt Dominum qui requirunt eum, vivent corda eorum*, etc. » (Ps. 21.) (Ledieu, t. II, p. 294.) (VI, 548.)

5 septembre. *Meaux, à l'évêché.*

Au Synode, discours très touchant sur les devoirs des ecclésiastiques. (VI, 713.)

1703.

1er février. *Paris.*

Bossuet répond en latin aux compliments du grand maître de Navarre, Bertrand Chenu, et du recteur de l'Université, Dupuy, régent de troisième au collège Mazarin, à l'occasion de la Chandeleur. (Ledieu, t. II, p. 379.)

1704.

1er février. *Paris, rue Sainte-Anne.*

Il répond aux compliments de B. Chenu, grand maître de Navarre, et de Claude Lorey, recteur, accompagné de tous les suppôts de l'Université. (Ledieu, t. III, p. 56.)

TABLE DU SEPTIÈME VOLUME.

AVERTISSEMENT. I
A LA MÉMOIRE DU CHANOINE LEBARQ. III

1° ADDITIONS ET CORRECTIONS.

I. Premier panégyrique de saint Benoît. 1
II. Sermon sur la Passion (second exorde). 10
III. Sur le style, et la lecture des Pères de l'Église pour former un orateur. 13
IV. Corrections. 21

2° ÉTUDE SUR LA LANGUE DES ŒUVRES ORATOIRES.

Introduction. 33
I. Vingt manuscrits datés : orthographe comparée de quelques mots. 60
II. Principales formes orthographiques des sermons manuscrits. 62
III. Remarques sur la grammaire de Bossuet. 109
IV. Lexique des Œuvres oratoires. 159

3° TABLE DES TEXTES DE L'ÉCRITURE SAINTE CITÉS, TRADUITS OU COMMENTÉS DANS LES ŒUVRES ORATOIRES DE BOSSUET. ... 225

4° TABLE DES AUTEURS MENTIONNÉS DANS LES ŒUVRES ORATOIRES DE BOSSUET. 318

5° TABLE DES EMPRUNTS QUE BOSSUET S'EST FAITS A LUI-MÊME. 333

6° TABLE ANALYTIQUE DES ŒUVRES ORATOIRES. 345

7° TABLE DE CONCORDANCE DES DISCOURS DANS L'ORDRE LITURGIQUE. 621

8° TABLEAU CHRONOLOGIQUE DE LA CARRIÈRE ORATOIRE DE BOSSUET. 629

Imprimé par Desclée, De Brouwer et Cie, Bruges (Belgique). — 276.

